





~~VIII~~ XXVIII.

IVLIANI

2. 3. 55

2G.3

LES
CESARS
DE L'EMPEREUR
JULIEN.



*Ce tableau représente le fameux Festin que QUIRINUS, autrement ROMULUS fit aux Dieux & aux Césars le précieux
 le moment que JULES CÉSAR, placé à gauche sur le devant, plonge sa lance. Une Horloge Hydraulique place devant
 JUPITER marque le tems accordé à chacun pour parler. A côté de César on remarque AUGUSTE; TRAJAN en un
 Trophée; & MARC AURELE. A droite ALEXANDRE paraît souffrir impatiemment d'attendre rubens ses belles actions par
 J. César, CONSTANTIN se présente au Vestibule avec le Labarum.*

L E S
C E S A R S
DE L'EMPEREUR
J U L I E N,

TRADUITS DU GREC.

P A R F E U

MR. LE BARON DE SPANHEIM,

*Avec des REMARQUES & des PREUVES, enrichies
de plus de 300. MEDAILLES, & autres*

ANCIENS MONUMENS.

Graves par BERNARD PICART le Romain.

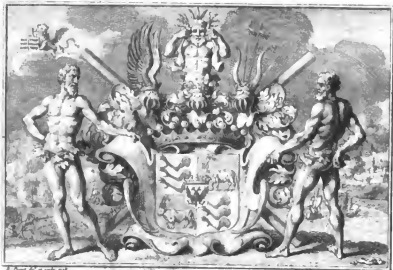


A A M S T E R D A M,

Chez FRANÇOIS L'HONORÉ.

M. DCCXXVIII.





A SON EXCELLENCE
 MONSIEUR
 JEAN MATTHIAS
 DE
 SCHOULEMBOURG,
 COMTE DU S. EMPIRE ROMAIN,
 FELD-MARECHAL ET GENERAL EN CHEF
 DES FORCES DE TERRE DE LA SERENIS-
 SIME REPUBLIQUE DE VENISE, CHEVA-
 LIER DE L'AIGLE NOIRE. SEIGNEUR D'EMB-
 DEN BEZENDORF, LIEBEROSE, DELITZ &c. &c. &c.

MONSIEUR,

*LE Livre que je prends la liberté de pré-
 senter à VOTRE EXCELLENCE, étoit deve-*

E P I T R E.

nu presque aussi rare, qu'il est excellent en son genre, selon ce que j'entends dire du jugement qu'en font les Connoisseurs. Je n'ai rien négligé de ce qui dépendoit de moi, pour le rendre plus correct & lui donner en même tems une forme propre à le faire lire désormais avec plus de plaisir & d'utilité, que l'Edition précédente. Les Imprimeurs & les Graveurs ont aussi repondu à mes soins en déployant, à l'envi les uns des autres, l'exactitude & la beauté de leur Art.

*Mais rien ne pouvoit mieux orner cette nouvelle Edition, que le nom de VOTRE EXCELLENCE, sous les auspices de laquelle le Monde Savant aura de quoi contenter ses desirs. Je n'ai garde néanmoins de penser seulement à m'ériger ici en Panegyriste, quelque vaste champ que me fournissent les Qualitez Heroïques & les Grandes Actions de VOTRE EXCELLENCE. Elles sont trop connues, & d'ailleurs trop au dessus, je ne dirai pas de mes éloges, mais de ceux de tout autre en la bouche
de*

E P I T R E.

de qui ils auroient beaucoup plus de poids , pour que je m'engage dans une entreprise également téméraire, & capable de me faire perdre l'accueil favorable que j'espère de la bonté de VOTRE EXCELLENCE.

Une seule chose, qu'Elle me permettra bien, c'est de ne pas passer sous silence un Monument parlant & durable, que sa Valeur lui a aquis, & que toute sa modestie ne peut cacher : Monument tel, que jamais on n'en érigea ni avec plus d'empressement, ni avec plus de justice. Il ne s'agit pas ici seulement de la Gloire de VOTRE EXCELLENCE, ses intérêts sont mêlez avec ceux d'une des plus fameuses & des plus puissantes Republiques, dont la grande Antiquité, quelque considerable que soit cette circonstance, est encore la moindre de celles qui fourniroient une ample matiere à des Panégyriques pompeux. VOTRE EXCELLENCE a trop à cœur tout ce qui concerne la Sage & Généreuse VENISE, pour vouloir empêcher qu'on ne publie l'honneur qu'Elle

† 3 s'est

E P I T R E.

s'est faite à Elle-même, en donnant, par rapport à Vous, des marques si éclatantes de son attention continuelle à récompenser le Mérite, & à éterniser la mémoire des Héros & de leurs Hauts Faits. La superbe Statuë, qui, dans l'Île de CORFOU, offre aux Spectateurs tout ce que l'art a pû exprimer d'un air & d'un extérieur, où tant de nobles Qualitez de l'Âme se trouvent peintes, annonce en même tems à toute la Chrétienté la sûreté de la Navigation & du Commerce dans un grand espace de Mer, où, graces à Vôtre sage Valeur, les Turcs chassés de cette Île, ne peuvent plus exercer leurs hostilités. Par là ce Monument devient aussi connu par tout, que s'il étoit dressé par tout. Mais ceux qui n'auront jamais occasion de le contempler sur les lieux, seront sans doute bien aises d'en voir au moins une image fidèle; & je ne devois pas leur refuser ce plaisir. Puissè la Copie durer autant que l'Original, & l'un & l'autre subsister dans les Siècles à venir les plus reculez !

Fau-

E P I T R E.

*J'angure, MONSIEUR, que mes vœux
seront accomplis, pour ce en quoi j'ai osé concou-
rir en quelque manière au but que la SERE-
NISSIME REPUBLIQUE DE VENISE
s'est proposée, d'immortaliser Votre Nom & Vo-
tre Gloire. La nature même de l'Ouvrage à la
tête duquel j'ai fait graver la nouvelle Statue
de CORFOU, me donne lieu de concevoir cet-
te espérance. L'Auteur du Texte ne pouvoit
être plus illustre : c'est un Empereur Romain,
& un docte Empereur, qui, par des fictions
ingénieuses, nous découvre finement les qualitez
bonnes ou mauvaises, qu'il trouve dans tous ses
Prédécesseurs. Celui qui le fait parler Fran-
çois, & qui l'éclaircit par des Notes aussi uti-
les, que curieuses, est un Savant du premier or-
dre, & en même tems un Homme poli, un habi-
le Politique, qui a passé la plus grande partie
de sa Vie dans les Cours, où il a eu des Em-
plois fort relevez. Je n'aurois pas osé offrir à
VOTRE EXCELLENCE des productions de
quelques Génies moins distinguez.*

E P I T R E.

Il est tems de laisser parler ces deux Grands Hommes, ou plutôt de laisser voir la Scène magnifique qui s'ouvre. Un Festin de Dieux, & de Héros, d'une espece de Combat, que les premiers ordonnent entre les derniers, est un spectacle, qui ne peut qu'attirer l'attention, & charmer l'esprit. Il s'y présente, entr'autres, de Grands Guerriers. Mais, tout Césars, tout Alexandres qu'ils sont, ils auroient craint d'entrer en lice, s'ils eussent eû à faire à un Guerrier aussi redoutable que celui que nôtre Siècle possède. Qu'il vive, ce Guerrier, qu'il jouisse longues années du fruit de ses Grands Exploits ! Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble & très-obéissant Serviteur.

L'H O N O R É,



P R E F A C E

*Sur les CÉSARS de JULIEN, & en général sur les
Ouvrages Satyriques des Anciens.*

LORS que je commençai la première fois cette Traduction ; ce fut dans la vue de satisfaire aux desirs d'un grand Prince, qui témoignoit de le souhaiter ; & dans celle, de me délasser moi-même d'autres occupations, par un amusement, qui me paroissoit également utile & agréable. Je crus même ne pouvoir rien faire qui fût plus conforme au goût de notre Siècle, & au divertissement du Public. Un Ouvrage, ou, s'il faut l'avouer, une Satyre de la façon d'un Empereur ; une Raillerie, qu'elle contient, aussi fine & aussi ingénieuse, de ceux qui avoient été assis, comme lui, sur le premier & le plus auguste Trône du Monde ; un jeu d'esprit par conséquent sur la matière la plus noble & la plus délicate, sur laquelle il pût s'égayer & nous instruire ; en un mot, tout me parut concourir à me flatter dans cette entreprise. Je m'aperçus même bien-tôt, en y travaillant, qu'elle m'engageoit plus loin, que je n'avois cru ; que j'y découvrois des beautés plus grandes encore & plus singulières, que je ne m'attendois pas d'y trouver, & qui aussi n'y avoient pas été remarquées jusques ici. Cependant je remis à un autre temps, & à plus de loisir, de rendre compte un jour au Public, si j'en jugeois ainsi par entêtement, ou par connoissance ; si c'étoit un effet de ma prévention, ou de ma Raïson. Et c'est ce qu'il y aura lieu de faire aujourd'hui, par le moyen de quelques reflexions sur l'Auteur de ce Livre, & sur son sujet ; sur les Ouvrages Satyriques des Anciens, & les différences, qu'il est question d'y faire ; sur le raport de ces Césars avec ces sortes d'Ouvrages, & en quoi consistent les beautés de celui-ci ; & enfin, sur ma Traduction, & sur mes Remarques.

JE ne m'étendrai pas ici sur les qualitez personnelles d'un Auteur, qui I.
n'est pas moins connu par le nom d'Apollat, que par celui de JULIEN, De Ju-
ou LIEN,

*L'Auteur de ce Livre, et de son impo-
sité.* ou par la dignité d'Empereur. En faisant l'éloge de son Ouvrage, je ne prétends faire le sien, que par le rapport de l'un à l'autre; & ainsi, sans m'engager à faire son apologie, avec ses Panégyristes d'entre les Payens, pour ne pas dire parmi les Chrétiens; ni aussi à composer une nouvelle Invective contre lui, avec de Saints Pères, je ne plaide point la cause d'un Déserteur, aux dépens de la Religion, & de ses illustres Défenseurs. L'impiété de sa désertion, la haine, qu'elle lui inspira contre un Culte, qu'il abandonnoit, les moyens & les artifices, qu'il employa pour le détruire, les railleries, les insultes, les blasphèmes, dont il se servit pour le décrier, les Livres, qu'il composa à ce sujet, & quelques traits malicieux, qu'il en a laissés dans celui-ci; tout cela, dis-je, lui attira la juste indignation & les sanglans reproches de ces grands & de ces saints Docteurs de l'Eglise. Ils crurent ne devoir pas épargner la mémoire d'un homme, qui n'avoit rien épargné, pour trahir & pour outrager son Dieu; & que ce caractère augustin, dont il étoit revêtu durant sa vie, mais dont il avoit si indignement abusé, ne les obligeoit pas, après sa mort, à dissimuler ses vices, ou leurs ressentimens; mais au contraire les obligeoit à en faire un Tableau hideux, qui fût horreur, & servit d'instruction à ses Successeurs.

*De ses bon-
net & mau-
vaises qua-
lités.* Je laisse à part maintenant, si ce zèle, d'ailleurs si juste, les a portés trop loin, comme quelques-uns le prétendent; s'il y a mêlé des taches & des défauts, dont Julien fut exempt en effet, suivant des témoignages non suspects des Historiens, & d'autres Pères de l'Eglise. Qu'on ne lui conteste pas, si l'on veut, qu'il ne fût chaste, qu'il ne fût temperant, qu'il ne fût juste; qu'il ne fût libéral; qu'on accorde même, que sa conduite dans la Guerre fut admirable, sa valeur extrême, son courage héroïque; qu'en un mot, à son Apostasie près, comme en parle & comme

(a) *M. de Mo-
ste le Voyer.* me en juge un Auteur moderne (a), il fut le premier des Césars. Je ne voudrois pas, à la vérité, garantir ce dernier éloge, qui enchérit sans doute sur ce qu'en ont dit ses plus grands Admirateurs d'entre les Payens; sur tout par ce qu'on en doit recueillir de celui (b) d'entre eux, qui a écrit avec le plus de sincérité & de bonne foi l'histoire de sa Vie; & qui, en publiant les vertus de son Héros, n'en a pas dissimulé les défauts & les vices. Il l'accuse hardiment de présomption, de légèreté, de superstition, d'ostentation; le traite de grand discoureur, de trop crédule, d'imprudent même & de téméraire, dans la fatale expédition, qui lui coûta la vie, & à l'Empire sa réputation, & la perte de grandes & de belles Provinces. En sorte que de juger autrement de ce dernier fait, comme prétend ce même Ecrivain moderne, c'est vouloir entendre mieux la Guerre, & mieux juger aujourd'hui d'un événement, qu'un Auteur, qui étoit du métier, qui accompagna Julien dans cette même Expedition, qui en fait une description exacte, & qui en attribue, comme j'ai dit, le malheureux succès à la conduite de cet Empereur.

Mais

Mais il n'est pas ici question de la Morale de Julien, ni de ses Vertus Civiles ou Militaires, ni du rang, qu'il doit tenir parmi les Héros de l'Antiquité, & entre autres parmi ces CÉSARS, dont il péce le mérite dans ce Livre, qui en porte le nom. Il suffira de le considérer par un endroit, qui a plus de rapport avec notre sujet, & dont ce même Livre, & ses autres Ouvrages nous font encore aujourd'hui de bons & de fidèles garands. C'est d'eux en effet, que nous apprenons, quand on ne le sauroit pas d'ailleurs, que Julien aimait les Lettres & les Sciences; qu'il les cultiva avec soin dès son enfance; qu'il les étudia sous de grands & habiles Maîtres (a), & qu'il égala ces Maîtres, ou les surpassa. Aussi y joignit-il le travail & l'application; un détachement de ce qui amusoit ou occupoit les gens de son âge & de sa fortune: & il alla lui-même sur les lieux, où il crut trouver plus d'occasion & plus de loisir à s'instruire. C'est par-là, qu'il fortifia, qu'il remplit cet Esprit, qu'il avoit excellent, de toutes les lumières, qu'on peut tirer de l'étude & de la conversation; qu'il se perfectionna particulièrement dans la Philosophie & dans l'Eloquence. Il ne négligea d'ailleurs aucune des autres connoissances utiles ou curieuses, (b) la Critique, l'Histoire, la Poétique, toutes celles enfin, qui pouvoient satisfaire une avidité insatiable de tout savoir: mais après tout, il fit ses Favorites, de ces deux, dont je viens de parler. Platon & Aristote furent, dans l'une & dans l'autre, ses véritables Maîtres, & ses meilleurs Guides; & il fit également son étude & ses délices de leurs Ecrits, suivant la Philosophie mêlée, qui avoit cours de son temps. C'est ce qu'il fait connoître en divers endroits de ses Ouvrages, qui se font conserver jusqu'à nous, & qui marquent si clairement le grand attachement, & la vénération particulière, qu'il eut pour ces deux hommes admirables.

De ses connoissances & de son savoir.

(a) *Maxime; Jamblique; Libanius.*

(b) *Voyez Ammien Marcell. l. 16.*

Mais ce n'est pas ici l'endroit, ni mon dessein de parler en détail des Ouvrages de Julien, comme il y aura lieu de le faire, & avec plus de fondement, dans la nouvelle Edition Gréque & Latine, que je prétens en donner au Public. Je me contenterai de dire en passant, qu'on y voit par tout un beau génie, un esprit vif, aisé, fécond; un savoir exquis, une recherche & une connoissance profonde de l'Antiquité, une éloquence du siècle de Démosthène; une élégance, en un mot, & une justesse d'expression, non de Constantinople, mais d'Athènes, & d'Athènes florissante, d'ailleurs bien au-dessus de celle de son Maître, ou, comme il l'appelle en quelque endroit (c), par un excès d'amitié, de son

De ses Ouvrages, & de leur mérite.

(c) *Epist. 3.*

Cependant, quelque mérite, qui recommande en général les Ouvrages de JULIEN, on ne sauroit nier avec justice, que ces CÉSARS n'en remportent le prix. C'est un avantage, qu'ils tirent également de la dignité du sujet, & de la manière dont il est traité. Celui-là ne pouvoit

De ses CÉSARS, & de la dignité du sujet.

être ni plus noble, ni plus agréable, ni plus utile; & le titre seul, qu'il porte, fuffit pour le faire avouer fans peine. Aussi n'y en avoit-il point sans doute, qui fût plus digne des réflexions d'un Auteur, qui étoit lui-même CÉSAR, lui-même du rang & du métier, pour ainsi dire, de ceux, dont il parle. Car si, en effet, chacun se doit mêler de son métier, si on doit croire chaque Artisan dans son Art, comme on a dit il y a long-temps, à qui appartenait, à plus juste titre, d'examiner la conduite de ses Prédécesseurs; de juger de leurs actions; de décider de leur mérite; qu'à celui, qui se voyoit élevé au même degré de gloire, assis sur le même Trône, & appelé aux mêmes fonctions? Un Philosophe fut trouvé ridicule avec raison, pour avoir affecté de parler du métier de la Guerre devant un grand Capitaine; & Alexandre s'exposa à la risée des Apprentis d'un fameux Peintre, pour s'être mêlé de juger des couleurs. Julien ne tombe pas ici dans les mêmes inconvéniens. Cette occupation, qu'il se donne dans ce Livre, étoit sans doute plus glorieuse & plus convenable à un Empereur, que celle d'écrire de la Grammaire avec César, des lettres de l'Alphabet avec Claude; de faire des Vers avec Néron, pour les chanter ensuite sur les Théâtres; d'écrire avec Domitien un Traité du soin des Cheveux; ou bien avec Hadrien de composer des Satyres contre les Orateurs & les Philosophes de son temps.

Il faut donc avouer, que Julien ne pouvoit rien imaginer de plus propre à exercer son bel esprit; à découvrir l'excellence de ses lumières; à instruire le Public & ses Successeurs; & à s'exciter lui-même, par une généreuse émulation, à des actions héroïques, à la pratique des Vertus dignes d'un Empereur: Qu'il ne se pouvoit trouver personne plus habile, ni plus autorisé, à s'établir pour Juge, dans une Cause aussi importante, & entre de telles Parties; plus éclairé, pour en examiner les faits, pour pénétrer les intentions, pour découvrir, & ne dissimuler pas au besoin les fautes les plus cachées: Que pour ce sujet il ne faisoit pas un homme; qui eût seulement étudié la Morale & la Politique dans les Ecoles; qui eût appris l'art de régner, sous de grands Maîtres, ou dans les Livres de Platon & d'Aristote; mais qu'il faisoit un Auteur, qui eût lieu de les mettre lui-même en pratique; qui fût exposé sur un même Théâtre, & sujet au même examen, ou au même blâme.

Cependant il s'est trouvé un Ecrivain moderne (a), connu d'ailleurs par ses curieuses recherches sur l'Histoire Romaine, qui n'en tombe pas d'accord; qui a pris à tâche de décrier également & la matière & la forme de cet Ouvrage, & d'en critiquer les jugemens à toute outrance. Je pourrois me contenter là-dessus, d'en appeler au jugement du Public, & au Tribunal des Savans, qui se trouveront peu favorables à ce Censeur, & fort opposés à ses décisions. J'en ai déjà repoussé les principales attaques, dans les Remarques & dans les Preuves, qui sont dans ce Livre; & j'ai fait voir clairement, que ce même Critique ne s'est attaché à décrier cet Ouvrage, que pour ne l'avoir pas bien entendu; pour y avoir

*Des Objections faites
contre cet
CÉSAR.
(a) M. Trifan de S.
Amant.*

trouvé non seulement ce qui n'y est pas, mais ce qui est fort éloigné du sens de son Auteur, & de ses expressions; ou qui leur est même fort contraire. D'ailleurs ce que je viens d'avancer du sujet de ce Livre, & ce qu'il y aura lieu d'en dire encore dans la suite, devra sans doute suffire, pour la décharge de Julien. Il ne sera pas plus difficile de montrer, que la manière, dont il s'y est pris, n'est pas indigne non plus d'un Empereur & d'un Philosophe, comme prétend le même Censeur; & qu'au contraire, il n'en pouvoit choisir de plus propre & de plus utile; ni s'en acquitter avec plus d'agrément, & plus de succès, qu'il a fait.

Mais pour mieux juger de la nature ou du but de cet Ouvrage, il n'est pas besoin de nier à ce Censeur, qu'il ne tienne, comme il dit, de la *Satyre*. Il ne faut, pour le reconnoître, que jeter les yeux sur un Silène, qui y joue son rôle dès le commencement jusqu'à la fin de la Pièce; sur l'invention & sur la conduite de cette *Fable*, comme Julien l'appelle, & qui parmi les Grecs se disoit entre autres du sujet principal des Pièces Dramatiques, & à Rome se disoit de la Pièce même. Ajoutez à cela les Acteurs, qui y sont introduits, pour être raillez ou censurés; la manière d'y étaler leurs vices, ou leurs vertus; les parodies, les allusions, qui y sont employées; les instructions, qui y sont jointes; & en un mot, les traits d'une raillerie savante, fine & ingénieuse, qui s'y rencontrent par tout. Mais pour cela Julien doit-il être exposé lui-même à la *Satyre* de ce Censeur, à moins qu'il ne s'y fût mal acquitté de ce qu'il entreprenoit? ce que nous examinerons dans la suite. Je laisse à part, qu'une Secte entière de Philosophes avoit fait autrefois profession publique de ce qu'on appelle communément *Satyre*; qu'un Ménippe sur tout avoit été l'Auteur & le Modèle, sur lequel le plus docte des Romains composa ensuite ses *Satyres*, où, comme il nous l'apprend lui-même dans Cicéron (a), il avoit étalé la Philosophie la plus raffinée, ou la moins connue. On fait assez, pour m'arrêter encore à de plus grands exemples, que Socrate ne philosophe point d'une autre manière; qu'il raille d'ordinaire dans Platon; qu'il conte des Fables, pour débiter ou sa Morale, ou sa Politique, ou sa Théologie; & qu'il se montre par tout un Censeur également libre & enjoué. Un autre Philosophe de la Secte la plus grave & la plus austère, lui-même le plus grand Docteur de la Vertu parmi les Romains, ne nous a-t-il pas laissé un Jeu d'Esprit, une Raillerie ingénieuse d'un Empereur, qu'il avoit consacré lui-même comme un Dieu, en d'autres endroits de ses Ouvrages? Mais après tout, il est à propos de savoir ce qu'il faut entendre ici par le mot de *Satyre*, en quoi les Savans & les Ignorans ne s'entendent pas toujours, ni les Savans ne sont pas bien d'accord entre eux-mêmes, de voir en quel sens on peut l'appliquer à ces Césars, pour mieux juger en suite de la nature, de la forme, ou en général du mérite de cet Ouvrage.

De la qualification de *Satyre* donnée à ces Césars.

(a) Et tamen in illis veteribus nostris, quæ Menippum imitati, &c. multa ex intima Philosophia. *Academ. 1.*

II.
De l'origine
des satyres
parmi les
Grecs.

IL est vrai sans doute, que les Satyres, à remonter à leur première origine, n'avoient pour but que le plaisir & la joye. C'étoient des Farces de Village; un amusement, ou un spectacle de gens assemblez, pour se delasser de leur travail, & pour se réjouir de leur Recolte, ou de leurs Vendanges. Des Jeux champêtres, des railleries grossières, des postures grotesques, des Vers fads sur le champ, & recitez en dansant, produisirent cette sorte de Poësie, à qui Aristote, en parlant de la Tragédie, & du rapport qu'elle avoit avec celle-là dans ses commencemens, donne tout ensemble le nom de *Satyrique* & de *Danse* (a). Aussi eût-ce en effet de ces mêmes principes, que naquit la Tragédie, qui n'eut pas seulement la même origine, mais qui en garda assez long-temps un caractère plus burlesque, pour ainsi dire, que sérieux, comme on peut clairement entendre de ce qu'en dit encore le même Philosophe, que (b) la *Tragédie*, pour avoir été tirée du Poëme Satyrique, ne fut rendue grave, que long-temps après.

Ce fut alors aussi, quand ce changement lui fut arrivé, que ce divertissement des Compositions Satyriques, passa de la Campagne sur les Théâtres, & qu'il fut attaché à la même Tragédie, pour en tempérer la gravité, qu'on s'étoit avisé enfin de lui donner. Et comme ces Spectacles étoient dédiés à l'honneur de Bacchus, le Dieu de la Joye, & faisoient partie de sa Fête, on ne trouva rien de plus convenable au but, qu'on s'y propoisoit, que d'y introduire des Satyres, ses Compagnons de débauche, & de leur faire jouer un rôle également plaisant, par leur équipage, par leur action, & par leurs discours: car il est à noter, pour le dire en passant, que ce sont ces trois choses, que les Auteurs anciens y remar-

Est & in obscænos deflexa Tragedia Risus.

Et où il entend par ce *Rifus* les Pièces Satyriques des Grecs, c'est-à-dire, felon qu'Horace les appelle d'un côté (*g*) *agrefes Satyros*, eu égard à leur origine, dont nous venons de parler; & de l'autre *rifores*, par rapport à ce qui étoit proprement de leur métier & de leur but principal; d'où l'on peut mieux juger de la force & de la juſteſſe de ces deux épi-
thètes dans ce même Horace.

C'est

(a) Σαυρία
καὶ οὐ-
χρηστική-
ται εἰς
τὴν πόλιν.
Aristes. de
Poët.

(b) Η δὲ τρα-
γωδία, διὰ
τὸ ἐκ Σπιν-
ρικῆ μετα-
καλεῖν, ὅψι
ἀπεριμώ-
θη, *ibid.*

(c) *Satyrice*, &c. ut simul spectatores inter res tragicas scenasque, Satyrorum quoque jocis & ludibus delectaretur.

Diomedes.
(d) *Antar.*
Pter. imm.

(σ) Σάτωρος
γζάψαι αὐτὴν
τρικυμδίας.
sect. 170.

(f) De Trif-
nib l 2.v.40.

(g) *De Arte Poetica*,
vi 221, 225.

C'est ainsi que le nom de Satyres ou *Satyræ* demeura attaché parmi les Grecs, à ces Pièces de Théâtre, qui d'abord furent entremêlées durant les Actes des Tragédies, non tant pour en marquer les intervalles, que comme des Intermèdes agréables, selon que je viens de dire, & qu'il se pratiquait encore aujourd'hui quelque chose de semblable sur les Théâtres d'Angleterre & d'Italie. A quoi aussi les danses & les postures bouffonnes de ces Satyres, & dont il sera parlé dans la suite, ne contribuoient pas moins, que leurs discours de plaisanterie. On joua ensuite séparément ces mêmes Pièces, après les représentations des Tragédies, ainsi qu'on joua à Rome, & dans le même but, ces espèces de Farces, qu'on apella *Exodia*, & comme on en use à l'égard de nos Farces, ou de quelques Comédies de Molière sur le Théâtre François. D'où vient encore, que ces Poèmes Satyriques firent la dernière partie de ces célèbres représentations de Pièces Dramatiques, à qui on donna le nom de *Tetralogie* parmi les Grecs (a), & même de *Tetralogie Tragique*; c'est-à-dire de trois Tragédies, & d'une de ces Pièces Satyriques, toutes quatre d'un même Auteur, comme Eschyle par exemple, ou son *Orestias* citée en quelque endroit par Aristophane (b). Et en quoi, pour le dire en passant, il ne faut pas s'en rapporter à l'Auteur de la *Pratique du Théâtre* (c), qui prétend que, parmi les Grecs, la *Tragédie Satyrique*, comme il l'appelle, fut en si grande estime, qu'aux Fêtes de Bacchus nommées *Chytræ*, les Poètes dispuoient l'honneur & le prix de leur Art, par la composition de ce Poème. Il lui fait trop d'honneur de plus de la moitié, & il n'a pas entendu le passage de Suidas, qu'il cite en marge, quoi qu'assez facile à entendre, & qui en parle dans les mêmes termes, que fait Laërce dans la Vie de Platon. C'est d'où l'on voit clairement, que ce n'étoit pas seulement dans la Fête de Bacchus, dite *Chytræ*, mais encore dans les deux autres appellées *Dionysia* & *Lenæa* (d), & d'ailleurs dans les *Panathénées*, ou Fête de Minerve, que ce combat de la Poésie Dramatique avoit lieu à Athènes, & que les Auteurs Tragiques en dispuoient entre eux le prix. D'ailleurs, que cela se faisoit, non par la seule composition d'une Pièce Satyrique, comme M. l'Abbé d'Aubignac le veut en cet endroit, mais bien par celles de quatre Pièces de Théâtre (e), dont la quatrième seulement étoit Satyrique, & les trois premières des Tragédies, comme il a été dit; & que ces quatre Poèmes étoient appelez tous ensemble du nom de *Tetralogie*. En sorte même que des anciens Critiques (f), comme Aristarque & Apollonius, lui ont donné seulement le nom de *Trilogie*; c'est-à-dire, sans aucun égard à ce Poème Satyrique, comme le moins considérable des quatre. Je laisse à part, que le même Abbé, s'avant d'ailleurs en ce qui regarde le Théâtre, n'a pas dû confondre, comme il a fait, la *Satyrique* avec la *Pastorale*, ni d'ailleurs avec la *Satyre* Latine, dont il y aura sujet de parler dans la suite.

Il n'y a pas lieu non plus de s'arrêter à ce qu'il remarque au même endroit, que l'*Alceste* d'Euripide, à ce qu'il a toujours estimé, est une Pièce

Du temps; auquel on jouoit ces Pièces Satyriques, & du Théâtre-grec.

(a) Voy. Diogen. Laërce in Platone
& Suidas.
(b) Ran. d. 5. sc. 1.
(c) Liv. 2. ch. 10.

(d) Diogen. Laërce in Platon. Suidas.
(e) *ὡς τὴν τῆς τραγῳδίας τετραλογία*
(f) Voy. Schel. Aristoph. ad Ran. A. 5. sc. 1.

De l'Alceste & du Cyclope d'Euripide.

ce Satyrique, à cause qu'Hercule y fait, avec un Esclave, des discours bouffons, & des actions toutes comiques. Il est vrai sans doute, qu'Hercule, dans cette Scène, dont il parle, ignorant le désastre arrivé à Admète, par la mort de sa Femme, & croyant que le Valet d'Admète ne contrefaisoit la triste, que pour la mort d'un Etranger, y parle & y agit en Epicurien, dit que personne ne fait s'il doit vivre le lendemain; qu'ainsi il ne faut que vivre au jour la journée, laisser le reste à la Fortune, & cependant s'abandonner à la joye, au vin, & aux femmes. C'est-à-dire presque dans les mêmes termes, que fait Horace, & qui sans doute y fait

(a) Quid fit futurum cras, &c.
l. 1. Od. 9.
une allusion manifeste, où il dit (a), suivant la belle Traduction de M. Dacier, *Ne vous informez point de ce qui doit arriver demain. Comptez, que vous gagnez les jours, que la Fortune vous accordera. Abandonnez-vous à l'amour & aux plaisirs, &c* ce qui suit. Mais après tout, Hercule change bientôt de langage & de manière, quand il apprend la mort d'Alceste; il tourne toutes les pensées à la tirer des Enfers, & à la rendre à son Mari. Ce qu'il fait aussi dans la suite, pour récompense du bon accueil, que lui avoit fait Admète, dans le sort de son deuil pour la perte d'une Femme, qui venoit de mourir, pour lui sauver la vie. Tout le reste de la Pièce est de même extrêmement sérieux; plus propre, sans doute, à donner de la compassion, qu'à faire rire; ne contient qu'une résolution également funeste & héroïque d'Alceste; des adieux tendres; des regrets infinis; le refus d'Admète, de recevoir aucune autre compagne de sa vie; sa joye enfin & sa surprise agréable, d'avoir recouvré sa chère Alceste.

Ajoutez encore, qu'il n'y paroît aucun Silène, ni Chœur de Satyres; ce qu'il falloit pourtant, pour en faire une Pièce Satyrique, selon que l'un & l'autre se voit dans le Cyclope du même Euripide. Aussi est-ce le seul Ouvrage des Anciens, qui nous reste en ce genre, non seulement selon le témoignage des Savans, mais encore selon celui d'Eutathe (b) sur Homère, qui n'allègue là-dessus que cette Pièce, laquelle se trouveroit encore, comme il dit, & serviroit de modèle de la Poésie Satyrique.

Ce n'est pas d'ailleurs, que ces mêmes Pièces Satyriques, lors qu'elles furent le plus en vogue parmi les Grecs, n'y eussent pour Acteurs que des Silènes, ou des Satyres, comme il s'étoit pratiqué dans les commencemens, qu'elles n'étoient composées que des Chœurs de ces mêmes Satyres, suivant qu'un ancien Auteur le remarque en termes exprès. Le Cyclope d'Euripide, dont je viens de parler, (c) les titres des anciennes Pièces Satyriques d'autres Auteurs, & que des hommes savans ont pris la peine de recueillir, nous font assez voir, que les Dieux, comme Vulcain, ou Demi-Dieux, comme Prométhée, le Cyclope, Prothée; ou que les Héros, comme Sisyphus, Eurythée, Hercule, Alcman, Achille, Ulysse; & des Héroïnes, comme Omphale, y trouvoient leur place, & en faisoient même le sujet principal. En sorte qu'il faut bien entendre ce passage d'un ancien Grammairien Latin, qui dit (d), que la *Satyrique*, car elle s'appelloit ainsi, & non la *Satyre*, est une Fable, c'est-à-dire une

Des Personnages de ces Pièces Satyriques,
(c) Σατυρικῶν κτλ ἢ Σατυρικῶν ποιητικῶν πάλαιον τὸ ἔργον.
Athenæ.

(d) Satyrica est apud Græcos Fa-

Pièce Dramatique, où les Poëtes Tragiques n'introduisent pas des Rois ou des Héros, pour railler & pour plaisanter, mais introduisent des Satyres, qui y jouent proprement ce rôle, & n'y étoient introduits qu'à cette fin. Ce qui d'ailleurs se rapporte à ce qu'en dit (a) Horace, & lui sert même de Commentaire. Je laisse à part ici le Menedemus de Lycophron, où ce Poëte se railloit, non des Héros, mais d'un Philosophe de son temps, si l'on en croit * Athenée. Je trouve même, que (b) Laërce, en quoi il est suivi par un autre (c) Auteur cité par M. Ménage, n'en parle pas comme d'une Raillerie, mais comme d'un Eloge, que Lycophron auroit fait de ce Philosophe, & dont, suivant qu'il l'avoit dit auparavant, il étoit même l'ami particulier.

* On ne dira pas non plus, qu'il n'entrât rien de sérieux parmi le ridicule, ou le burlesque de ces sortes de Satyres. Le même Cyclope d'Euripide fait assez voir le contraire, où d'un côté, comme des Savans l'ont déjà remarqué, Ulysse y parle & agit sérieusement, pour se délivrer du cruel défilte, qui le menaçoit; & où d'autre côté Silène & le Chœur des Satyres y plaisantent à leur ordinaire. On ne doit pas douter, qu'il n'en fût de même de ces autres Fables Satyriques, composées par des Auteurs d'ailleurs aussi graves qu'Elchyle, qui y excella, au jugement du même Menedemus (e), dont je viens de parler; qu'Acheus, Sophocle, Euripide, en un mot, que des Poëtes Tragiques, les seuls, qui se mêlèrent long-temps de ce genre d'écrire, & s'y exercèrent sur les mêmes sujets, que ceux de ces Demi-Dieux, ou de ces Héros, mais qu'ils y traitoient d'une autre manière, qu'ils ne faisoient dans leurs Tragédies. C'étoit une représentation d'un caractère libre & folâtre, dans laquelle entroit un mélange du sérieux & du burlesque, ou plutôt un enjouement répandu par toute la Pièce, qu'on avoit banni de la Tragédie. Tellement qu'on peut dire, que c'étoit un milieu entre la Tragédie & l'ancienne Comédie; puis qu'elle avoit de commun avec la première, la dignité des Personnages, qu'on y faisoit entrer, comme nous venons de voir, & qui d'ordinaire étoient pris des temps héroïques, des sujets connus; & avec l'autre, des railleries libres & piquantes, des expressions burlesques, & un dénouement de la Fable, gai le plus souvent & heureux. C'est la remarque, que j'en avois faite, avant que de m'être aperçu, que le grand Commentateur Grec (d) d'Homère, avoit déjà avancé la même chose, & de plus comme un sentiment des Anciens mêmes. C'est où, après avoir parlé du mélange du sérieux & du plaisant dans ces sortes de Pièces, & allégué là-dessus le Cyclope d'Euripide, dont il a été fait mention, il ajoute, (e) car, selon les Anciens, c'est le propre du Poëme Satyrique, de tenir un milieu entre le Tragique & le Comique. Aussi je trouve, à l'égard du dernier, que l'Auteur (f) Grec du Traité de l'Elocution observe, que les Ris & les Graces étoient des choses communes à la Comédie & aux Poëmes Satyriques; & que dans un autre (g) endroit il parle de certaines figures, qui seroient des jouets, comme il dit, de ces deux sortes de compositions.

bula, in qua
item Tragi-
ci Poëtae,
non Reges
aut Heroes;
sed Satyros
induxerunt,
ludendicau-
sa, jocandi
que. Dio-
medes.

(a) Verum
ita risores,
&c.

De art. Poët.
vi. 225.

* Liv. 4. c.

10.

(b) Liv. 2.

(c) Heliodorus

Adelphus.

* Du milieu;

ge du sé-

rieux et du

burlesque.

(d) Laërce;

liv. 2.

(e) Eustathius;

(f) E'ri γὰρ

αὐτὰ τοιαῦτα

παλαιότε,

Σατυρικῶν

ἰδίων, τὰ

μῆτρος τῶναι;

ταυτῶν

καὶ Κωμῶ-

νῶν.

Ad Odyss. xi.

p. 180.

(f) Sest. 1701.

(g) Κωμῶδες

compositiones.

αὐτῶν
 ἱστ. καὶ ἐν-
 τέρῳ, ἐν
 οὐρανῷ.
 Id. scil. 145.
 (a) Μετὰ τῷ
 Σατύρῳ,
 καὶ τῷ Κω-
 μῳδίῳ, καὶ
 τῷ Μ. νου.
 Orat. 7. p.
 394.
 (b) If. Ca-
 saubon.
 (c) Atho-
 na.

positions. Notre Empereur même joint ensemble dans une de ses Oraisons, (a) *Satyrum*, comme il le nomme en sa Langue, *cum Comadia & Mimo*. Et ce qui prouve, pour le dire en passant, que les Grecs donnoient aussi au singulier le nom de *Satyrus* à ces sortes d'Ouvrages; & ainsi sans qu'il soit besoin de corriger avec un (b) savant Critique, le premier passage de l'Auteur, que je viens d'alléguer, qui en parle aussi de même. D'où vient encore que des Poëtes Comiques, à l'exemple des Auteurs des Tragédies, se mirent aussi à écrire des Pièces Satyriques; & qu'il en est fait mention en des (c) Auteurs anciens, qui les citent; pour ne pas toucher maintenant aux différences qu'il pouvoit y avoir entre ces Ouvrages des uns & des autres. Ce qui fait voir après tout, pour le dire en passant, la vérité de ce qu'on trouve dans le Festin de Platon, où Socrate fait avouer à Aristophane, que c'étoit en effet d'un même homme & d'une même profession, de savoir composer des Comédies & des Tragédies. C'est de quoi, sans aller plus loin, & sans parler de l'Auteur Italien de l'Aminte & du Torismond, le Théâtre François nous fournit aujourd'hui assez d'exemples. On fait, que les premiers essais du Sophocle François, & qui n'entend par-là l'illustre Corneille? furent des Comédies; que d'ailleurs les cinq Auteurs, que le grand Cardinal de Richelieu employa pour le Théâtre, travaillèrent également à des Pièces Comiques & à des Tragiques; & que le *Phèdre*, pour n'en alléguer pas d'autres, & les *Plaideurs*, sont du célèbre M. Racine. C'est que, pour le dire en passant, l'art du Théâtre n'a en effet qu'un même fondement, qui est l'imitation; qu'il a plusieurs regles communes, pour le mettre en pratique; & qu'aussi il demande un génie également propre à inventer son sujet, & à le traiter, suivant toutes les loix, & les bienfaisances requises pour ces sortes d'Ouvrages. Mais après tout, sans qu'on en puisse delà tirer occasion de confondre ces mêmes Ouvrages, quoi que d'un même Auteur, & de ne savoir démêler les notables différences, qu'il y a d'ailleurs à faire entre ces diverses espèces de Pièces Dramatiques des Anciens, comme les Tragédies, & les Satyres, dont il est ici question. Et il n'y a là-dessus, qu'à voir les premiers Chapitres de la Poétique d'Aristote, pour en juger.

De la dis-
 tinction entre
 les Pièces
 Satyriques,
 & les Comi-
 ques.

* Daniel
 Heinsius.

En effet quelque raport, qu'il y eût à l'égard du plaisant & de l'enjoué, comme je viens de le toucher, entre les Pièces Satyriques, & celles de l'ancienne Comédie, je ne crois pas, qu'elles aient été confondues par des Auteurs anciens, comme prétend un autre * Savant; ni que la différence entre elles fût si petite, qu'il allégué. Au contraire il restoit toujours des différences assez grandes, qui les distinguoient; soit à l'égard des sujets, qui, dans les Pièces Satyriques, étoient pris d'ordinaire, comme il a été dit, des Fables anciennes & des demi-Dieux ou des Héros, hors peut-être le Menedemus de Lycophron, dont il a été parlé; soit de ce que les Satyres y intervenoient avec leurs danses, & dans l'équipage, qui leur étoit propre; soit de ce que leurs plaisanteries avoient plû-
 tôt

tôt pour but de divertir & de faire rire, que de mordre & de tourner en ridicule leurs Concitoyens, leur Ville même & leur Pais, comme Horace dit de Lucilius, l'imitateur d'Aristophane, & de ses pareils. Je laisse à part, que la composition n'en étoit pas la même, & que l'ancienne Comédie ne se lia point aux Vers lambiques, comme firent ces Pièces Satyriques des Grecs. Et ainsi à quoi on peut appliquer ces trois différences, qu'Aristote remarque dans les Ouvrages, qui d'ailleurs ne consistoient que dans l'imitation, mais qui s'y attachoient, comme il dit, ou par diverses sortes de moyens ou de Vers, ou à de différens sujets; ou en s'y prenant diversément. Aussi peut-on presque dire la même chose, à l'égard de la Comédie, qu'on apella *Moyenne*, & de ces Poèmes Satyriques; celle-là n'ayant rien eu de différent de l'ancienne Comédie, que la supposition des noms faux, au lieu des véritables, & en gardant au reste le même caractère. Et à l'égard de la Comédie Nouvelle, on peut juger, qu'elle s'éloigna encore davantage du caractère des Satyres, dont il est ici question, bien que d'ailleurs elle s'attachât à la même sorte de Vers, c'est-à-dire des lambiques, comme avoient fait d'autres Pièces de Théâtre.

De Poë;
cap. 1.

Tellement qu'on peut assez juger, de ce que je viens de dire, que ce fut à ces sortes de Poèmes Dramatiques, où intervenoient des Satyres avec leurs danses & leur équipage, que demeura attaché parmi les Grecs le même nom de *Satyres*, celui de *Satyriques*, ou de *Pièces Satyriques* (a). Il ne s'en trouve point d'autre en effet, à qui ce nom fût communiqué parmi eux; quelque rapport qu'il y eût d'ailleurs dans le dessein de plaisanter, de railler, ou de médire. C'est ce que firent, entre autres, les Traitez de Ménippe, qui étoient comme autant de Parodies tirées des anciens Poètes, & qui, si l'on en croit Laërce, n'avoient rien que de comique, & de propre à faire rire. On y peut joindre Lucien, qui ne se contenta pas d'imiter Ménippe, & d'en représenter, comme il fait, le caractère dans un de ses Dialogues; mais qui en effet voulut s'égayer & railler à sa mode; se rendre autant recommandable, comme il ne s'en cache pas lui-même, par la nouveauté, que par la variété ou des sujets, qu'il traite, ou de la manière, dont il s'y est pris. Je ne parle pas ici des Dialogues de Platon, bien qu'on y trouve non seulement un caractère, comme j'ai déjà touché auparavant, libre, enjoué & railleur; une peinture vive & naïve des personnes & des actions, qu'il introduit; mais qu'on y trouve même un Socrate, qui y joue (b) le véritable personnage de Silène, qui y est appelé du nom de *Satyre*; & qui en effet étoit un autre Silène, & moins encore par la ressemblance de leur visage, que par les autres conformitez, qui y sont remarquées par Alcibiade, & dont Silène s'explique aussi lui-même dans ces Césars. Car c'est à quoi il s'en faut tenir, & non à la conjecture du même * Critique dont il a déjà été parlé, qui prétend, que Socrate est appelé *Satyre* par Alcibiade, pour avoir fait débiter ses dogmes & ses opinions dans les Pièces Satyriques d'Euri-

D'autres
Ouvrages
Grecs de
raillerie ou
de plaisanterie.

(a) Σάτυροι;
Σατυρικά;
Σατυρική
δράματιον.

(b) Dans le
Festin de
Platon.

* Dan. Heinsius.

(a) *Proper-
tius in Pla-
tone.*

pide. Je ne touche pas d'ailleurs à la conformité, que des Anciens (a) ont allegué entre les mêmes Dialogues de Platon, & les *Tetralogies* des Poëtes Tragiques, dont il a été parlé un peu auparavant, & où le Poëme Satyrique avoit lieu; puis que ce rapport est plutôt fondé sur celui de la division des matières de ces Dialogues, que sur celui des matières mêmes, ou de la manière dont elles y sont traitées.

*Des Saty-
res Romaines, & de
leur nature
& diversité.*
(b) *Satura,
Satyra,
Satura.*

Ce fut parmi les Romains, que le mot de *Satire*, de quelque manière qu'on l'écrive (b), ou quelque origine Grèque ou Romaine, qu'on lui donne, fut appliqué à des Compositions différentes & d'autre nature, que les Poëmes *Satyriques* des Grecs; c'est-à-dire, qui n'étoient, comme ceux-ci, ni Dramatiques, ni accompagnées de Satyres, de leur équipage, & de leurs danses; ni faites d'ailleurs dans un même but. On donna ce nom à Rome en premier lieu à un Poëme réglé, & mêlé de plaisanteries, dont parle (c) T. Live, & qui y eut cours, avant même que les Pièces Dramatiques y fussent connues; mais qui cessa, ou y changea de nom, & fit place à d'autres passe-temps, comme on apprend du même Historien. On communiqua ensuite le nom de *Satire*, à un Poëme mêlé de diverses sortes de Vers, & attaché à plus d'un sujet, comme furent les *Satires* d'Ennius; ou, comme (d) Cicéron l'appelle, à ce *Poema varium & elegans* de Varron, qui étoit tout ensemble un mélange de Vers & de Prose, de Littérature & de Philosophie, dont il nous apprend lui-même dans cet Orateur, le but & la variété. On donna enfin ce nom de *Satire* au Poëme de Lucilius, qui, au rapport d'un de ses imitateurs, & qui en étoit bon juge, avoit tout le caractère de l'ancienne Comédie; (e) *Hinc omnis pendet Lucilius*; c'est-à-dire par la même licence, qu'il s'y donna, d'y reprendre non seulement les vices en général, mais les vicieux de son temps & d'entre ses Citoyens, sans y épargner même les noms des (f) Magistrats & des Grands de Rome. Ce fut là, si on croit le même Horace, & bien d'autres, la première origine & le premier (g) Auteur de ce Poëme inconnu aux Grecs, comme ils disent, à qui le nom de *Satire* demeura comme propre & attaché parmi les Romains, & qu'il l'est encore aujourd'hui dans l'usage des Langues vulgaires. C'est aussi sur ce modèle, que furent formées en suite, comme on sait, les *Satires* du même Horace, de Perse & de Juvénal; sans toucher à la caractériste particulier, que chacun d'eux y apporta, suivant son génie, ou celui de son siècle. Et c'est sur ces grands exemples, que les Auteurs des derniers siècles & de notre temps, François, Italiens, & autres, ont formé leurs Poëmes, qu'ils ont publié sous ce même nom de *Satires*. Sur quoi on peut dire avec justice, non seulement que la France l'emporte sur ses voisins, mais qu'elle le dispute avec l'ancienne Rome; & que si la gloire de l'invention en eût dû à Lucilius, celle de l'avoir égalé ou surpassé, à ceux qui le suivirent, la gloire d'y avoir excellé, soit par la beauté & la facilité des Vers; soit par un sens droit & juste; soit par une licence, qui a ses bornes & ses bienfaisances requises; que

(c) *L. 7. c. 2.*

(d) *Academ.
l. 1.*

(e) *Horat.
l. 1. Sat. 4.
vs. 6.*

(f) *Primores populi
arripuit.
Id. l. 2. Sat.
l. vs. 69.*

(g) *Græcis
intusque car-
minis Auc-
tor. l. 1. Sat.
19. vs. 66.*

que cette gloire, dis-je, n'en peut être contestée au célèbre M. Despreaux.

Je ne m'arrêterai pas ici à d'autres divertissemens de l'ancienne Rome, qui, sans porter le nom de *Satyræ*, comme les Poèmes, dont je viens de parler, eurent plus de rapport avec les Pièces Satyriques des Grecs, comme les *Atellanes*, à qui elles sont aussi comparées par des (a) anciens Grammairiens, & qui même n'y remarquent autre différence, que le défaut des Silènes ou des Satyres, lesquels n'y avoient pas lieu. Du reste, & suivant que la chose est connue, c'étoient aussi des Pièces Dramatiques, qui avoient un pareil but de rire & de plaisanter; étoient de même accompagnées de gestes & de postures, qui y étoient propres. On y joignit encore ces sortes de (b) Farces, qui se jouoient, comme les anciennes Pièces Satyriques des Grecs, après les Tragédies, & dans la même vue d'effluer les larmes des Spectateurs, tout émus encore par les passions tragiques, qu'ils venoient de voir représenter, (c) *Ut quicquid lacrymarum ac tristitiæ capissent ex tragicis affectibus hujus spectaculi risus detegeret.*

Des Atellanes.

(a) *Atellanes*, &c. art. gumenii, dicitur joculibus similes Satyræ Græcæ. *Diem.*

(b) *Exodia*, &c. T. Liv. l. 7. c. 2.

(c) *Schol. Juvenal. Sat. 3.*

Je laisse à juger maintenant, ce qu'on doit croire ou décider de la contestation de deux savans Critiques de notre siècle, dont l'un (e) prétend, que la Satire des Romains n'a rien de commun avec les Pièces Satyriques des Grecs, ni dans l'origine & la signification du mot, ni dans la chose; c'est-à-dire dans la matière & dans la forme; & dont l'autre (f) au contraire y croit trouver une même origine, une même matière, une même forme & un même but. Il y en a (g) d'autres, qui apportent ici de la distinction, suivant les diverses sortes de Satires Romaines, d'Ennius par exemple, ou de Lucilius, & dont il y aura lieu de parler dans la suite. Mais on peut, & on doit même, à mon avis, s'arrêter, après tout, aux différences assez grandes, qu'il y avoit entre les Pièces Satyriques des Grecs, & les Satires Romaines, en quelque sens qu'on prenne ces dernières, pour s'empêcher de les confondre; & ainsi qu'il faut s'en rapporter plus sûrement à ce qui en a été écrit par le (a) savant Homme, qui a le premier débrouillé cette matière, dans un Traité exprès, qu'il en a fait. Cependant parce qu'il a été contredit là-dessus par d'autres Savans, qui ont tâché depuis d'appuyer l'opinion contraire, que c'est même une erreur assez commune, il ne sera pas hors de propos, ni hors de mon sujet, de rapporter ici en passant, ce qui peut servir pour l'intelligence de la matière, & pour la décision de cette dispute. D'autant plus, qu'on ne trouve rien pour s'en éclaircir, dans les Discours François, publiez jusques ici sur les Pièces de Théâtre, ou sur la Satire, ou d'ailleurs dans les Reflexions sur la Poétique des Anciens:

La première différence, qui est ici à remarquer, & dont on ne peut disconvenir, c'est que les Satyres ou Poèmes Satyriques des Grecs étoient des Pièces Dramatiques, ou de Théâtre, ce qu'on ne peut point dire des Satires Romaines, prises dans tous ces trois genres, dont je viens de parler,

Première différence entre les Satyres des Grecs, & les Satires Latines.

ler, & aufquelles on a appliqué ce mot. Il y auroit peut-être plus de fujet d'en douter, à l'égard de ces premières Satires des anciens Romains, dont il a été fait mention, & dont il ne nous est rien resté, si le passage de deux (a) Auteurs Latins, & de T. Live entre autres, qui en parlent, ne marquoient en termes exprès, qu'elles avoient précédé parmi eux les Pièces Dramatiques, & étoient en effet d'une autre espèce. D'où vient aussi, que les Latins, quand ils font mention de la Poësie Satyrique des Grecs, lui (b) donnent le nom de *Fabula*, qui veut dire parmi eux le *Drama* des Grecs; ne l'attribuent jamais aux Satires Latines; les distinguent même par-là, d'avec cette Poësie Gréque; & d'ailleurs se contentent de donner aux premières ce nom (c) de *Poëme*, comme Cicéron le donne aux Satires de Varron, & d'autres un nom pareil à celles de Lucilius, ou d'Horace. Il ne sert même de rien, de dire ici avec ces (e) grands Critiques, qu'il y a des Satires d'Horace, comme celles de Catius, de Tircias, de Davus, de Nasidienus, qui peuvent passer pour des Pièces Dramatiques, & que si on ôte la Fable & l'Action, elles ont une entière conformité avec les Comédies d'Aristophane. C'est toujours assez les distinguer par ces mêmes différences essentielles, qu'ils en allèguent, pour ne confondre pas les unes & les autres sous un même nom de Pièces Dramatiques, non plus qu'on ne confond pas les Satires de M. Despreaux avec les Comédies de Molière; quelque rapport, qu'il y ait d'ailleurs dans le but de jouer & de tourner en ridicule, ce qu'ils ont cru qui le méritoit dans les coutumes ou dans les préjugés de leur Siècle & de leur Nation, & sans épargner ou les noms, ou d'ailleurs des Peintures naïves des sujets & des personnes, qu'ils avoient dessein de jouer. Horace même, ce qui est à remarquer, & dont il est ici question, se garde bien de confondre les Pièces Satyriques des Grecs, avec les Satires Romaines; lui qui, dans ses Satires, parle de celles de Lucilius en plus d'un endroit, & en général de la nature & de la fin, que doivent avoir ces sortes de Poèmes, sans y faire la moindre allusion à la Poësie Satyrique des Grecs, ni en faire même aucune mention, comme il fait cependant de l'ancienne Comédie. C'est dans son Art Poétique, où il traite de ces Satyres des Grecs comme de Pièces Dramatiques; en donne des règles; parle des Acteurs, qui y entrent; & cela au même endroit, où il venoit de parler de l'origine de la Tragédie; & où, dans la suite, il touche encore la composition d'autres Pièces de Théâtre. Et ce qui même est d'autant plus visible, si on s'arrête à la transposition, que ces mêmes Critiques remarquent d'ailleurs, dans ce même endroit de la Poétique d'Horace.

La seconde différence entre les Poèmes Satyriques des Grecs, & les Satires des Latins, vient de ce qu'il y a même quelque diversité dans le nom, laquelle ne paroît pas autrement dans les Langues vulgaires. C'est qu'en effet les Grecs donnoient aux leurs le nom de *Satyrus*, ou *Satyrî*, de *Satyrîques*, de *Pièces Satyriques*, par rapport, s'entend,

(a) Ab Satyris ausus est primus argumento Fabulam ferere. T. Liv. l. 7. c. 2. & P. Max. l. 2.
(b) Satyrica est apud Græcos Fabula, &c. Diomedes. Aliud genus Fabulæ, id est Satyra. Eranthius Præf. ad Terent.

(c) Satira est carmen apud Romanos, &c. Diomedes.

(d) Dantesius de Satyra Horati.

Dan. Heinsius.

Seconde différence.

s'entend, aux *Satyres*, ces hôtes des Bois, & ces compagnons de Bacchus, qui y jouoient leur rôle; & d'où vient aussi qu'Horace, comme nous avons déjà vu, les appelle *agrestes Satyros*, & ceux qui en étoient les Auteurs, du nom de *Satyrorum scriptor*. Au lieu que les Romains ont dit *Satira* ou *Satura* de ces Poèmes, auxquels ils en ont appliqué & restreint le nom; que leurs Auteurs & leurs Grammairiens* donnent une autre origine, & une autre signification de ce mot, comme celle d'un mélange de plusieurs fruits de la terre, ou bien de plusieurs mets dans un plat; delà celle d'un mélange de plusieurs Loix comprises dans une; ou enfin la signification d'un Poème mêlé de plusieurs choses; † *Satura est cibi genus dicitur ex variis rebus conditum, et lex multis aliis conferta legibus: est genus carminis, ubi de multis rebus disputatur*. D'où vient que Cicéron, comme il a été dit, appelle *Poëma varium* les Satires de Varron, & que Juvenal donne le nom de *Farrago* à ses Satires. C'est ainsi que les Latins dérivent ce mot à (a) *saturitate rei*, d'autres (b) de l'épithète de *Satura*, donnée à Cérès, à qui on offroit ces sortes de prémices de la Terre dans un plat; & selon quoi il faut entendre le *rus saturnum* dans un (c) Satirique Latin. Mais comme il y a un ancien mot Grec remarqué par (d) un Critique en cette Langue, qui s'y rapporte, qu'il explique par des *paniers de raisins*; & qu'aussi on voit dans un (e) Grammairien Latin, *Satura est ubi nova passa*, on peut croire avec un (f) savant Homme de notre Siècle, que le mot Latin de *Satira* ou *Satura* a été pris anciennement du Grec, & appliqué ensuite à ces divers usages, que je viens de toucher. Mais d'ailleurs je ne saurois me ranger à son opinion, en ce qu'il croit, que les Satires d'Ennius & de Lucilius ont une différente origine; que les premières ont bien été prises de ce mot de *Satira* ou *Satura*, soit Grec ou Romain d'origine; mais non les Satires de Lucilius, d'Horace, ou de Juvenal, qui, à son avis, n'auroient pas été tirées delà, mais seroient dites ainsi, par rapport aux Satyres des Grecs. C'est à la vérité ce qui a été dit avant lui par un (g) ancien Grammairien, mais qui s'y est trompé, comme il arrive souvent à ces Messieurs, par l'affinité du mot; & ce qui aussi est assez contredit, par tout ce que je viens d'en dire, & ce que je remarquerai encore dans la suite. Il suffira de toucher ici en passant, que le nom de *Satire* dans le même sens de *Poème mêlé*, ou *varium*, ne convenoit pas mal à celles de Lucilius, qui entre autres y avoit (h) *mêlé du Grec avec le Latin*, comme en parle Horace, & qu'on le voit encore dans les fragmens, qui nous en restent & où qu'il y entroit d'ailleurs un mélange de plusieurs choses différentes. On trouve la même chose dans les Satires de ceux qui l'imitèrent en ce genre d'écrire, qui reconnoissent eux-mêmes cette grande variété de sujets dans ces sortes de Poèmes, (i) *quidquid agunt homines*, comme ils disent. C'est aussi dans ce même sens, & dans la véritable & ancienne signification du mot de *Satira* ou *Satura*, que ce Satirique (l) Latin donne le nom de *Farrago*, comme il a été dit, à ses Satires, *nostri est farrago libelli*.

* Diomedes;
Porphyr. ad
Horat.

† Paulus
Diaconus.

(a) Diomedes.

(b) Porphyrus
sur Horace.

(c) Persa
Sat. 1.

(d) Zaccus
Sat. 1.

(e) Diomedes.

(f) Vossius
in Etymologicis.

(g) Diomedes.

(h) Verbis
Graeca Latine
mixta.

(i) Quoddam
genus
sarcinulæ
multis rebus
refertum.

(l) Quoddam
genus
sarcinulæ
multis rebus
refertum.

La Diomedes.

Troisième
différence.

La troisième différence entre ces mêmes Satires, & les Pièces Satyriques des Grecs, est qu'en effet l'introduction des Silènes & des Satyres, qui composoient les Chœurs de ces dernières, étoient tellement de leur essence, que sans eux elles ne pouvoient plus porter le nom de *Satyræ*.

Tellement qu'Horace, parlant entre autres de la nature de ces Satyres ou Poèmes Satyriques des Grecs, s'arête à montrer en (a) quelle manière on y doit faire parler Silène, ou les Satyres; ce qu'on leur doit faire éviter ou observer. Ce qu'il n'auroit pas fait avec tant de soin, s'il avoit cru que la présence des Satyres ne fût pas de la nature & de l'essence, comme je viens de dire, de ces sortes de Pièces, qui en portoient le nom.

Et il ne sert de rien d'alléguer, comme fait le (b) même Critique, qu'il y a des Comédies sans Chœur, comme le *Plutus* d'Aristophane, les Comédies de Ménandre, de Plaute & de Terence; puis que c'est une des raisons, quand il n'y en auroit pas d'autres, pourquoy ces mêmes Comédies ne peuvent être comprises sous le nom de ces Pièces Satyriques, qui avoient cela de propre & de particulier, d'avoir des Chœurs compolez de Satyres. Ce qui même se confirme assez par ce que je viens de remarquer un peu auparavant des Atellanais, qui, quelque rapport qu'elles eussent d'ailleurs avec les Pièces Satyriques des Grecs, en furent distinguées par cette seule (c) différence, de n'avoir point de Satyres; & aussi n'en portent point le nom dans les Auteurs anciens, qui en parlent.

C'est à quoi on peut ajoûter l'action de ces mêmes Satyres, & qui étoit propre aux Pièces, qui en portoient le nom. C'est qu'en effet les danses étoient si fort de leur essence, que non seulement Aristote, comme nous avons déjà vu, joint ensemble la *Poésie Satyrique*, & faite pour la danse; mais qu'un autre (d) Auteur Grec parle nommément des trois différentes sortes de danses attachées au Théâtre, la *Tragique*, la *Comique*, & la *Satyrique*. D'où vient aussi, comme il le remarque ailleurs, que les Satyres en prirent le nom de *Sicynnistes*; c'est-à-dire d'une sorte de danse, qui leur étoit particulière, comme on peut voir entre autres de ce qu'en dit Silène dans le Cyclope (e), à la vue des Satyres; & d'où l'on peut assez comprendre la force de l'épithète de *Sallantes Satyros*, que Virgile leur donne en quelque endroit; ou de ce qu'Horace, dans la première Ode, parle des danses des Nymphes & des Satyres, *Nympharumque leves cum Satyris Chori*. Tout cela, comme chacun voit, n'avoit aucun rapport avec les Satires Romaines, & il n'est pas nécessaire d'en dire davantage, pour le faire entendre.

La quatrième différence résulte des sujets assez divers des uns & des autres. Les Satyres des Grecs, comme il a déjà été remarqué, & qu'on peut juger par les titres, qui nous en restent, prenoient d'ordinaire, non seulement des sujets connus, mais fabuleux; ce qui fait dire là-dessus à Horace, (a) *Ex noto carmen sciam sequar*; des Héros, par exemple, ou des demi-Dieux des siècles passez, à quoi le même Poète venoit de faire allusion. Les Satires Romaines, comme leurs Auteurs en

Quatrième
différence.

(a) De Arte
Poetica, vs.
240.

(e) *Ægeus*
Sisyphus,
in *Cyclope*.
Euripid.

(d) *Ægeus*
De l'action
ou dans
Satyrique.

(c) *Ægeus*
De l'action
ou dans
Satyrique.

(b) *Ægeus*
De l'action
ou dans
Satyrique.

(a) *Ægeus*
De l'action
ou dans
Satyrique.

en parlent eux-mêmes, & qu'ils le pratiquent, s'attachoient à reprendre les vices, ou les erreurs de leur siècle & de leur Patrie; à y jouer des particuliers de Rome, un Mutius entre autres & un Lupus avec Lucilius, un Milonius & un Nomentanus avec Horace; un Crispinus & un Locustus avec Juvenal; c'est-à-dire des gens, qui nous seroient peu connus aujourd'hui, sans la mention, qu'ils ont trouvé à propos d'en faire dans leurs Satires. Je ne parle point ici de ce que Juvenal n'y épargne pas Néron & Messaline, ni Perse le même Néron; puis qu'ils n'en parlent qu'en passant, & par rapport à leur sujet; qu'après tout il n'y avoit rien de feint dans ces personnages, & dans les actions, qu'ils en étoient, ou dans les Vers, qu'ils en rapportent.

* La cinquième différence paroît encore dans la manière, dont les uns & les autres traitent leurs sujets, & dans le but principal, qu'ils s'y proposent. Celui de la Poësie Satyrique des Grecs étoit de tourner en ridicule des actions sérieuses, comme l'enseigne le même Horace, *vertere seria ludis*, de travestir pour ce sujet leurs Dieux ou leurs Héros, d'en changer le caractère, selon le besoin; de faire par exemple d'un Achille un homme mol, suivant qu'un autre Poëte Latin y fait allusion, (a) *Nec kocet Auctori, qui mollem fecit Achillem*. C'étoit, en un mot, leur but principal, de rire & de plaisanter; d'où vient non seulement le mot de *Risus*, comme il a déjà été remarqué, qu'on a appliqué à ces sortes d'Ouvrages, mais aussi ceux en Grec de *Jeux*, ou même de *Jouets* (b) & de *Joci* en Latin, comme fait encore Horace, où il parle de l'Auteur Tragique, qui parmi les Grecs fut le premier, qui composa de ces Pièces Satyriques, & suivant qu'il dit, (c) *incolumi gravitate jocum tentavit*. Nous pouvons même comprendre de ce qu'il ajoûte dans la suite, & des épithètes, que d'autres leur donnent (d) de *Ris obscènes*, que cette gravité, avec laquelle on avoit d'abord temperé ces sortes d'Ouvrages, en fut banni dans la suite; que les règles de la pudeur n'y furent guères observées; & qu'on en fit des spectacles assez conformes à l'humeur & à la conduite de tels Acteurs, que des Satyres *petulans* ou *protervi*, comme Horace les appelle sur ce même sujet. Et c'est à quoi contribuèrent d'ailleurs leurs danses & leurs postures, dont il a été parlé, de même que celles des Pantomimes parmi les Romains. Au lieu que les Satires Romaines, témoin celles qui nous restent, & auxquelles d'ailleurs ce nom est demeuré comme propre & attaché, avoient moins pour but de plaisanter, que d'exciter ou de l'indignation, ou de la haine, *facit indignatio versum* (e), ou du mépris, qu'elles s'attachent plus à reprendre & à mordre, qu'à faire rire ou à folâtrer. D'où vient aussi le nom de *Poëme médisant* (f), que les Grammairiens leur donnent, ou celui de *Vers mordant*, comme en parle Ovide (g) dans un passage, où je trouve qu'il se défend de n'avoir point écrit de Satires:

Non ego mordaci distinxî carmine quemquam,

Nec meus ullius crimina versus habet.

En effet les Auteurs y prennent la qualité de Censeurs, plutôt que celle de

Si quis erat dignus describi, quod malus aut fur, &c. *Herat. l. 1. Sat. 4. vi. 3.* Et quando uberior vultum com-
pita. *Juvenal, Sat. 1. vi. 87.* Omne va-
fer vitium ridendi Flac-
cus amico tangit. *Perf. Sat. 1. vi. 116.*

* Cinquième différence. (a) Ovid. de Trist. l. 2. vi. 411.

(b) Παιδιά; Παιγνια. Aut. Πίπi E'σμεν. *Jest. 143.* (c) De Art. Poët. vi. 222. (d) Ovid. de Trist. l. 2. vi. 409.

(e) *Juvenal. Sat. 1. vi. 79.* (f) Satira est carmen apud Roma-
nos, &c. *maledicum: Diomedes.* (g) De Trist. l. 2. vi. 563.

(a) Et sermo opus est modo tristi, fæpe jocosu. *Horat. Lib. 1. Sat. 10. vs. 11.*

(b) Tistili lædere verfu Pantolabum Saturnum, &c. *Id. Lib. 1. Sat. 10. vs. 11.*

(c) Et, o non satis est risu deducere rictum Auditoris. *Id. 1. Sat. 10. vs. 7.*

(d) *Id. 1. Sat. 10. vs. 85.*

(e) Enle velut stricto, quoties Lucilius ardens infremuit, rubet auditor, cui frigida mens est Criminibus. *Juvénal. Sat. 1. vs. 165.*

(f) *Idem. Idem. vs. 30.*

Sixième différence.

de plaissant ou de bouffon; en sorte que celui d'entre eux, qui a voulu le plus égayer la Satire, & donner dans le Comique, comme dans celle de Nalidienus, ou dans la description du Combat de Sarmentus & de Mæsius, & dans quelques autres, qui dit, qu'il s'y faut servir d'un discours (a) tantôt sérieux, & souvent plaissant & enjoué, ne laisse pas de parler ailleurs de l'*acrimonie* des Satires, du reproche, qu'on lui faisoit d'être malin & mordant, (b) *lividus & mordax videor tibi*, d'avouër dans une autre Satire, que c'étoit une *Poësie maligne*, ou *chagrine*, que la sienne, & qui se propoioit par exemple de décrier un boufon Pantolabus, ou un débauché Nonnentanus. Il remarque même en d'autres endroits, que ce (c) n'est pas assez pour s'en acquitter comme il faut, de faire rire son Auditeur à gorge déployée; & qu'il est permis, & même digne de louange, d'y charger d'opprobres, & comme il parle, d'aboyer quelqu'un, pourvu qu'il en soit digne, (d) *si quis opprobriis dignum latraverit*. D'où vient qu'un autre Satirique Latin dit sur le modèle d'Horace & le sien, que (e) l'Auditeur, qui n'a pas bonne conscience, tremble & pâlit toutes les fois, que le redoutable Lucilius se met en colère, & prend comme l'épée à la main, pour combattre les vices. C'est encore le même, qui faisant réflexion sur les mœurs corrompues de son temps, & sur la licence de toutes sortes de vices, qui régnoient à Rome, s'écrie, qu'il est bien difficile de s'empêcher de composer une Satire, (f) *difficile est Satiram non scribere*; & par où il donne assez à entendre, quel étoit l'objet & le but de ces sortes de Poèmes. Tellement qu'on peut accorder sans peine, que les Satires des Latins avoient cela de commun avec les Pièces Satyriques des Grecs, de railler & de plaïanter quelquefois, sans que la manière différente, dont les unes & les autres s'y prenoient, & les autres différences essentielles, que je viens de toucher, n'empêchent toujours, qu'on ne les confonde, & qu'on ne leur attribue une même origine, & un même but. En quoi on seroit encore plus à reprendre, que ceux qui diroient, que ces Pièces Satyriques des Grecs étoient les mêmes avec leurs Tragédies; puis qu'elles eurent en effet une même origine, que les mêmes Auteurs mirent en vogue les unes & les autres, & y excellèrent; que les Poèmes Satyriques, comme nous avons vu, faisoient même partie de ces *Tétralogies tragiques*, & que d'ailleurs des mêmes Héros en faisoient d'ordinaire le sujet. Ce qui n'excuferoit pas non plus ceux qui prétendroient, que les Ecrits de Ménippe, & les *Silli* de Timon étoient de même nature, parce qu'il entroit de la raillerie dans les unes & dans les autres de ces Compositions, du piquant même & de l'aigre.

Je ne touche pas enfin la différence, qu'on pourroit encore alléguer de la composition diverse des unes & des autres; les Satires Romaines, dont il est ici proprement question, & qui ont été conservées jusques à nous, ayant été écrites en Vers Héroïques, & les Poèmes Satyriques des Grecs en Vers Iambiques. Ce qui devoit néanmoins être d'autant plus remarqué, qu'Horace ne trouve point d'autre différence entre l'Inventeur des Satires.

Satires Romaines, & les Auteurs de l'ancienne Comédie, comme Cratinius & Eupolis, (a) finon que les Satires du premier étoient écrites dans un autre genre de Vers. D'où vient aussi qu'Aristote dit, qu'on ne doit pas confondre les Mimes de Sophron & de Xenarchus avec les Discours de Socrate, le tout pour ajuster la première différence, qu'il remarque dès le commencement de sa Poétique entre les Ouvrages, qui, bien que fondez les uns & les autres dans l'imitation, sont écrits cependant dans un autre genre de Vers, ou bien les uns en Vers, & les autres en Prose. Les autres différences, que ce Philosophe rapporte, à l'égard ou de l'objet différencient, ou de la manière diverse de traiter son sujet, ne se rencontrent pas moins ici. On en peut assez juger, de tout ce que je viens de remarquer jusques ici, sur le sujet des Poèmes Satyriques des Grecs, & sur celui des Satires Romaines. Après quoi il y a lieu, ce semble, de s'en tenir au jugement d'Horace, de Quintilien, & d'autres Auteurs anciens, qui assurent, que l'invention de la Satire, à qui ce nom est demeuré particulièrement attaché parmi les Romains, & depuis dans les Langues vulgaires, que l'invention, dis-je, en est dûe toute entière à Lucilius, que c'est une sorte de Poésie purement Romaine, comme ils parlent, & inconnue aux Grecs; & ainsi conclure hardiment, qu'on ne peut aujourd'hui, sans témérité ou sans ignorance, être là-dessus d'une autre opinion.

Ce n'est pas après tout, que les *Satyres* des Grecs, leurs danses & leurs railleries n'ayent été connues des Romains. L'Auteur Grec des Antiquitez Romaines (b) fait assez voir le contraire en termes exprès, où il remarque, que dans leurs Fêtes & leurs Processions, il y avoit entre autres des Chœurs de Silènes & de Satyres, vêtus & parez à leur mode, & qui par leurs danses & leurs singeries égayaient les Spectateurs. Il ajoute, que la même chose se pratiquoit dans la Pompe funèbre des gens de qualité; & même que dans les Triomphes, ces Vers licentieux & ces railleries piquantes, que les Soldats qui accompagnoient la Pompe chantoient contre les Triomphans, monstroient, que ces sortes de *Jeux Satyriques*, comme il parle, avoient eu cours à Rome il y a long temps. Ce Vers d'ailleurs, qui est allégué par un ancien Grammairien, *Agite, quate Satyry*, fait voir encore, qu'il y a eu même des Pièces de Théâtre à Rome, où on faisoit intervenir les Satyres à la mode des Grecs. Sur quoi je laisse à juger aux Savans, si on ne leur a point donné lieu dans cette sorte de Pièces Dramatiques, qui furent appellées *Rhinthonica*, (c) du nom d'un certain Rhinthon de l'Arcadie, qui en fut l'Auteur, qui eurent aussi cours à Rome, comme on peut recueillir de Donat sur Terence (d). Aussi leur donna-t-on le nom de *Hilarostragadia*, c'est-à-dire, qui joignit le plaisant des Pièces Satyriques Grecques, à la gravité des Tragédies, & ce qui a donné lieu, ce semble, de l'appeler *Mixte*. Mais on peut-on tirer la conséquence, que les Satires ou d'Ennius, ou de Lucilius, d'Horace, de Juvenal, qui n'avoient ni ces Chœurs de Satyres, ni leurs équipages, ni

(a) *Hofce fecit quous, Multa tantum pedibus numerique, facetus. l. x. Sat. 4. 24. 6.*

Satyres des Grecs connus aux Romains.

(b) *Liv. 7.*

(c) *Suidas in Pin. 3. v.*

(d) *Ad Præf. v. 1. d. 1. d. 1. d. 1.*

leurs danses & leurs postures, fussent de même origine & de même nature, que les Pièces Satyriques des Grecs? Au contraire on en peut voir manifestement, à quoi l'Auteur des Antiquitez Romaines, dont je viens de parler, si exact d'ailleurs à nous décrire l'origine & le rapport des coutumes Romaines avec les Grèques, à quoi, dis-je, cet Auteur retrainait & attache l'imitation & la ressemblance des Satyres des Grecs parmi les Romains; & que d'ailleurs il joint ensemble (a) la plaisanterie & la danse Satyrique, comme deux choses, qui leur étoient propres, & pour ainsi dire, inséparables; & à quoi il ajoute, que l'invention en est dûe non aux Italiens, mais aux Grecs, & que la chose est trop connue pour s'amuser à le vouloir prouver. Je ne parle pas maintenant du passage qu'on allègue d'un autre Auteur (b), où il dit, que Sylla avoit écrit en la Langue des Comédies Satyriques. Car outre qu'il dit cela pour preuve de ce qu'il venoit de remarquer de l'inclination de Sylla, pour ces fortes de farces, que les Romains appeloient du nom de *Mimi*, & de la liberalité qu'il exerça envers ceux, qui y excelloient, il ne faut pas douter, que cet Auteur Grec n'ait entendu par ces Comédies Satyriques, des Pièces Comiques, qui par leurs plaisanteries, les licences & les singeries des Acteurs, avoient du rapport avec ces Pièces Satyriques Grèques, & en exprimoient, pour ainsi dire, le caractère, comme faisoient les Atellanes. Ce qui, après tout, renverse bien plus & détruit, qu'il n'appuye ou ne favorise l'opinion de ceux qui ont voulu établir une conformité entre la Poësie Satyrique des Grecs, & les Satires des Romains, & contredire de grands Critiques, qui avoient jugé avec raison, qu'on avoit eu tort de les confondre, sous prétexte, ou de l'affinité du mot, ou de quelque rapport dans l'usage des railleries, qui y pouvoient entrer.

III. **A**PRÈS tout, ce que je viens d'en dire jusques-ici n'est pas tant, pour m'attacher à combattre une erreur assez commune, que pour en mieux juger de ces CÉSARS de notre Empereur, & du sens auquel le mot de *Satyre* peut ou doit lui être appliqué. D'autant plus, que la chose n'a pas été assez remarquée ni éclaircie jusques-ici; que les hommes doctes, qui ont publié cet Ouvrage de Julien dans le Siècle passé & dans celui-ci, s'en taisent; & que d'autres, qui en disent quelque chose en passant, comme font les deux sçavans Critiques, dont il a été parlé, & dont on peut voir les passages à la fin des Remarques, n'en font pas d'accord entre eux-mêmes, non plus que dans le reste de leur dispute sur les Satyres des Grecs, & sur les Satires des Romains. Cependant il me semble, que j'en ai déjà assez dit, pour savoir à peu près ce qu'on doit croire de la nature de ces CÉSARS, & du rapport qu'ils peuvent avoir avec ces différens Ouvrages, dont je viens de parler. C'est-à-dire, que ce n'est pas ici une Pièce faite véritablement dans toutes les règles du Théâtre & entre autres dans celles des Pièces Satyriques, qui se jouoient anciennement à Athènes. D'où vient aussi, que Julien ne l'appelle pas du nom de

Drama,

De ces CÉSARS, & de leur rapport avec les Pièces Satyriques des Grecs.

Drama, mais de celui de *Fable*, qui est plus général, sous lequel toutes sortes de fictions en Vers ou en Prose étoient comprises parmi les Grecs, entre autres le sujet, comme il a été dit auparavant, d'une Pièce Dramatique; au lieu que les Romains donnèrent le nom de *Fable* aux Pièces Dramatiques mêmes, comme aux Comédies de Plaute & de Térence. Cependant ce même nom de *Fable* peut être appliqué dans ce sens de *Drama*, ou assez aprochant, à cet Ouvrage de Julien; où il se trouve en effet un heureux mélange du caractère des Pièces Satyriques des Grecs, & de celui de l'ancienne Comédie. Il n'y a rien même qui y répugne, en ce que ce n'est pas un Poème, mais un Ouvrage en Prose; qui a d'ailleurs des Vers entremêlés en quelques endroits, qui sont pris en partie des anciens Poètes, & qui sont en partie de la façon de Julien. Car si on a appelé anciennement des Dialogues de Platon, autant de Pièces Dramatiques, à cause des Personnages & des Actions, qui y interviennent; & si Lucien, dont les Dialogues ont sans doute le plus de rapport avec ces Césars, allégué pour la défense de ses Ouvrages, (b) que c'est un mélange du Dialogue & de la Comédie; à plus forte raison pouvons-nous dire, (a) Dans le Double Act; c'est-à-dire, que cet Ouvrage de Julien tient du mélange que je viens d'alléguer, & particulièrement de la nature de ces Pièces Dramatiques des Grecs. Ce rapport y est en effet tout visible, non seulement par le personnage de *risor* également & de *dicaon*, que Silène y joue d'un bout à l'autre de la Pièce; mais encore par la considération des Dieux & des Héros, qui y interviennent & en font le sujet, selon l'ancienne pratique, comme il a été remarqué, de ces Pièces Satyriques, & de ce qu'en dit le même Horace.

(b) *Ne quicumque Deus, quicumque adhibebitur Heros.*

(b) De Arte Poëtica, vs. 217.

Continuation du même sujet.

Je ne m'arrêterai pas ici aux autres règles de Théâtre, qu'on y peut remarquer, & qui sont communes aux Pièces Dramatiques; c'est-à-dire, soit du temps, soit de l'unité du lieu, soit des incidens. Il n'y a qu'à lire ces Césars, pour y voir d'abord la Scène dans le Ciel, où tout se passe; pour y remarquer une durée assez courte de la Pièce; des incidens, qui sont au sujet principal, comme celui de l'invitation d'Alexandre dans un Festin fait pour les Césars; & le Prologue enfin de l'Auteur, où l'invention de la Fable est attribuée à Mercure, pour la rendre par-là plus recommandable. La Pièce même peut être divisée en cinq Actes, qui ont chacun plusieurs Scènes. Le premier marque l'occasion & le lieu du Festin; les Dieux & les Césars, qui y sont conviez; & les réflexions générales, qui y sont faites. Le second marque l'entrée des Césars un à un, dans le lieu du Festin; le sujet que Silène en tire, de dire le bien & le mal, qu'il en pense; & enfin l'invitation d'Alexandre au même lieu, & sa venue. Le troisième Acte fait le récit du Combat, dont il est question; des Héros qui y sont appelés; la proclamation de Mercure; ensuite:

ensuite les discours particuliers de ces mêmes Héros, pour s'attribuer chacun l'honneur de la Victoire. Le quatrième touche les réflexions des Dieux sur la conduite de ces Héros; l'examen en détail de leur but & de leurs intentions; l'apologie entre autres de M. Aurèle, les railleries & les instructions, que Silène trouve matière d'en tirer. Le cinquième Acte nous apprend le jugement des Dieux; la Sentence prononcée par Mercure, la conduite là-dessus de ces Héros, & en particulier celle de Constantin & de ses Fils; & l'occasion que Julien en prend, d'un côté de les diffamer, & même de les faire punir en haine de la Religion Chrétienne; & de l'autre de leur donner du relâche, & de finir cette Pièce par les marques de sa dévotion particulière pour le Soleil, qu'il prend pour son Guide & son Protecteur. En sorte qu'à cet égard, on y voit une espèce de cette *Hilarotragédie*, qui faisoit une sorte de Pièces Dramatiques parmi les Anciens, & où les Satyres ont pu aussi trouver leur place, comme j'ai déjà dit ci-dessus, & selon qu'ils l'avoient anciennement dans les premières Tragédies. Et c'est à quoi maintenant on peut joindre la considération des railleries libres & à découvert, qui s'y trouvent par tout, comme dans l'ancienne Comédie; les parodies fréquentes, les allusions ingénieuses, les instructions enfin qui y sont répandues d'une manière fine & enjouée. Mais pour en mieux juger, & en même temps de la conduite de l'Auteur, & de la bonté de la Pièce, il n'y a qu'à s'arrêter sur les réflexions suivantes, c'est-à-dire sur les avantages particuliers, qui la recommandent.

*Plage de ces
C E S S A N S .
1. De la di-
gnité du su-
jet.*

Le premier se tire d'abord de la dignité & de l'importance du sujet. Je ne repeterai pas ici ce que j'en ai déjà touché auparavant, & ce que le titre de la Pièce en remet suffisamment devant les yeux. C'est d'où l'on voit assez, que ce n'est pas ici une Secte de Philosophes, ou quelqu'un d'eux qui en fait le sujet, comme le Menedemus de Lycophron, dont il a été parlé; que ce ne sont pas même des Héros fabuleux ou travestis, un Achille efféminé, comme dans les Pièces Satyriques des Poètes Tragiques, que c'est moins encore un Lupus, un Parabolus, un Crispinus des Satires Latines; ni d'ailleurs un méchant Poète; ou un méchant Citoyen; un vicieux, en un mot; un luxurieux, un imposteur; un parasite. C'étoit-là véritablement (a) le but & la tâche de l'ancienne Comédie, sur laquelle Lucilius & ses imitateurs, c'est-à-dire les Satiriques Latins, comme nous avons déjà vu, se formèrent. Mais ce n'est pas là le véritable sujet de cette Satire, si l'on doit d'ailleurs l'appeler de ce nom, par quelque rapport aux Satires Romaines. Ce n'est pas même la Raillerie de quelque Empereur, qui fût lui-même durant sa vie le jouet de ses Femmes ou de ses Affranchis, & la risée de Rome; ni même une Satire de son Successeur; une peinture trop vive & trop naïve de ses débauches, qui ne le rendirent pas moins abominable, que son parricide. Sénèque & Pétrone ont pu s'égayer sur de pareils sujets, sans que notre Auteur ait trouvé à propos de les suivre, ou de s'y arrêter. Il crut plus convenable

(a) *Horat.
l. 1. Sat. 4.*

à un Empereur, plus agréable à son Siècle, & plus utile à ses Successeurs, de s'égayer à son tour, sur un sujet moins indigne de son rang, de son savoir, & de son esprit.

Il nous a laissé à la vérité une autre Satire, si l'on peut l'appeler ainsi, de sa façon, par où il s'est voulu vanger des railleries cruelles, que ceux d'Antioche avoient fait de lui, durant son séjour dans leur Ville; des bons mots & des quolibets, qui le déchiroient, avec une insolence digne d'être châtiée d'une autre manière; mais dont après tout il voulut se venger plutôt en Philosophe, qu'en Empereur. Aussi ne peut-on nier, qu'il n'y ait réussi; qu'il n'y ait presque enchéri par-dessus des gens, qui étoient eux-mêmes de grands (a) Railleurs de nature & de profession. Mais après tout quelque rang que tinssent alors dans le Monde, ou, pour mieux dire, dans l'Orient, ceux qu'il raille dans l'Ouvrage, qui en porte le (b) nom dans quelques Manuscrits, qui ne voit & qui ne juge, qu'il n'approche pas du rang de ces CÉSARS, les Maîtres d'Antioche & de l'Empire? D'autant plus, qu'il n'a pas eu ici en vûe de s'y attacher, comme ces Auteurs, dont je viens de parler, à Claude, ou à Néron, ou même à quelque autre de ses Prédécesseurs, qui fût plus digne de ses réflexions. Il crut mieux faire, pour s'instruire & pour divertir le Public, & pour s'exciter, comme j'ai déjà dit, lui-même, de les faire tous revivre & comparoître sur un Théâtre bien élevé; de n'y faire voir véritablement qu'en passant, & pour les faire detester de nouveau, ceux qui avoient souillé leur Pourpre, & deshonoré le plus auguste Trône du monde; mais bien d'y faire jouer un grand rôle, sans parler d'ailleurs d'un Alexandre, aux plus grands & aux plus vertueux de ces Césars, à un Jule, à un Auguste, à un Trajan, à un M. Aurèle, & à un Constantin; d'en étaler les actions & le mérite en Paix, ou en Guerre; d'en pénétrer les intentions; d'en remarquer le foible; de s'en acquitter, en un mot, en Censeur également libre & véritable.

C'est aussi cette impression de Vérité & de Liberté dans ses Jugemens, le vrai caractère de ces sortes d'Ouvrages, qui doit faire le second & le juste éloge de celui-ci. Je n'ignore pas, que le Censeur, (c) dont j'ai parlé auparavant, ne tombe pas d'accord de la première; qu'il accuse hardiment notre Auteur, de peu d'équité, d'imprudence, ou de malignité dans ses jugemens; & comme il prétend le prouver plus particulièrement en divers endroits de ses Commentaires, sur le sujet de Vespasien, de Tite, d'Antonin, de Valérien, de Carus, & du Grand Constantin. Mais quand même on lui accorderoit ce qu'il en dit, ne seroit-ce pas quelque chose en faveur de Julien, d'avoir jugé sagement de tous ces autres Césars; de ceux, entre autres, dont il parle le plus, dont il fait l'abrégé de leur Vie & de leurs Actions, & sans y oublier Alexandre, qui fait avec raison un des plus grands Héros de la Pièce? Mais il n'est pas besoin de défendre par-là Julien, & de mettre ainsi à couvert le gros de son Ouvrage. Il est encore moins à propos de répéter ici ce que j'ai déjà fait

*D'un autre
Ouvrage ou
Satire de
Julien.*

(a) Voyez
*Ammien
Marcellin*,
l. 23.

(b) Antio-
chicus ou
Mispogoni;

2. De la
Vérité & de
la Liberté.

(c) M. Trillan-
de S. Amant.

voit.

voir dans les Remarques & dans les Preuves, sur le sujet particulier de ces jugemens, que ce Censeur condamne à tort, & d'où il tire matière de s'emporter en des invectives bien mal fondées, contre la Pièce, & contre son Auteur. Je n'en rapporterai ici en passant qu'un exemple assez remarquable, sur lequel M. Trifan insiste le plus; & vù d'ailleurs, que d'autres plus savans que lui, qui expliquent autrement le passage de ces Césars, & en prennent de même occasion de blâmer Julien, s'y sont également trompez. C'est où notre Auteur parle d'Antonin, & où M. Trifan, suivant la version du premier Interprète Latin de ces Césars, traduit ce que Silène en dit à son arrivée dans le lieu du Festin, (a) *Bon Dieu! qu'il est de peu de paroles.* C'est par où il prétend, que Silène a voulu blâmer Antonin d'une *stupide taciturnité*, & là-dessus il se déchaîne contre Julien, qui a voulu faire, comme il parle, *d'une vertu excellente une imperfection*, qui n'aimoit que les grands parleurs, & qui se plaisoit, comme il s'en explique encore à sa mode, à *babiller & ergoter avec les Sophistes*. Le Pere Pétau d'autre côté, personnage, comme tout le monde fait, d'un grand savoir, & qui nous a donné les Ouvrages de Julien, a cru, suivant les divers usages du mot Grec, que notre Empereur avoit voulu reprendre Antonin, non de *peu de discours*, mais d'*avarice*, en quoi il a été suivi par un excellent homme dans ses *Aménitez du Droit*; & sur quoi d'ailleurs le même Pere fait à Julien, une censure mal fondée & déraisonnable. Cependant il n'y avoit qu'à consulter le passage de Dion, ou de son Abregé, pour le décharger là-dessus de tout blâme; pour voir clairement, que ce n'étoit nullement là le sens de Julien, que les uns & les autres l'ont mal expliqué; & que Silène après tout n'y fait que toucher agréablement une raillerie, à laquelle Antonin avoit déjà été sujet de son vivant; c'est-à-dire, *d'une trop grande exaltitude en des choses de néant*. C'est ce qu'on peut voir plus en détail dans les Remarques & dans les Preuves. On y trouvera de même, que les jugemens, que notre Auteur fait de Vespasien, de Tite, de Valérien, de Carus, sont bien fondez; que M. Trifan a eu tort de les reprendre; & qu'il se trompe lui-même d'en juger autrement. Ce n'est pas d'ailleurs, que quelques-uns d'entre ces Césars ne fussent en effet recommandables par d'autres endroits; & Julien même ne s'en tait pas, puis qu'il donne au premier la gloire d'avoir rétabli l'Empire & le Temple Capitolin, ses deux plus grands Ouvrages; qu'il recient l'ainé de ses Fils dans le Festin, pendant qu'il en bannit le plus jeune, & le renvoie dans les Enfers; & qu'enfin il ne dérobe pas à Valérien l'honneur d'avoir commandé des Armées, & marché à leur tête. Mais pour cela étoit-il obligé de dissimuler ou l'avarice de Vespasien, ou l'incontinence de Titus, ou la captivité honteuse de Valérien, que les Historiens ne dissimulent pas; ou, pour mieux dire, de taire des défauts ou des malheurs, qui étoient connus à tout l'Empire, pour ne pas dire à toute la Terre, comme l'étoit en effet la cruelle aventure du dernier d'entre eux?

Mais

(a) Βοὸν
οὗτος μικρολό-
γιος.
Julian. Ca-
sares.

Mais si l'on peut, & si l'on doit décharger là-dessus Julien de tout blâme, il ne sera pas si aisé de le faire, sur le sujet de Constantin, c'est-à-dire sur les railleries sanglantes, qu'il fait de lui dans eet Ouvrage, & sur tout vers la fin. Il seroit bien injuste, à mon avis, d'appuier la haine d'un Payen & d'un Apostat, contre le premier & le plus célèbre d'entre les Empereurs Chrétiens; ni de charger de nouvelles invectives, une mémoire, qui doit être également chère & précieuse à tous ceux qui portent ce dernier nom. Je ne dirai pas même, pour l'exeufer, que Julien n'a pas été le seul ni le premier, qui en a parlé de la sorte; que d'autres Auteurs Payens ont parlé de Constantin avec la même licence, comme je l'ai remarqué; que cependant des Auteurs célèbres (a) de notre temps & du Siècle passé, n'ont pas fait scrupule d'entreprendre là-dessus leur apologie, & d'en vouloir soutenir les jugemens. Tout cela ne suffit pas pour me porter à suivre leur exemple, ni pour décharger Julien du juste blâme, d'avoir déchiré à toute outrance la mémoire d'un Oncle, qu'il avoit hautement exalté en d'autres (b) Ouvrages; d'enchérir même, comme il fait, par-dessus ee que la passion ou l'impieté en a fait dire aux Etrangers, aux Payens les plus animez contre le saint zèle de ce grand Empereur. Ce qu'en ont dit d'ailleurs ses propres Panégyristes, & les Historiens de l'Eglise; les défauts, qu'ils n'en ont pas dissimulé, & que Julien n'a pas oublié, comme eelui de profusion dans ses dépenses, ou d'ailleurs de peu de discernement dans le choix de ses Amis, & dans la distribution des Charges de l'Empire: tout cela, dis-je, ne sauroit excuser le Neveu, de n'avoir gardé aucune mesure en ee qu'il dit d'un Parent aussi illustre; de l'avoir plus mal traité, que d'autres de ces Césars, qui étoient assurément plus dignes de ses railleries ou de ses reproches. Il ne faut que le voir comparer, comme il fait, ce grand Empereur à un Cuisinier & à une Coiffeuse, & ses Actions à des Jardins d'Adonis, c'est-à-dire, à des ehoses de peu ou de nulle durée; le faire tantôt amoureux de la Lune, tantôt le remettre entre les bras de la Mollie & de la Luxure; le parer d'un habit de Courtisane; & enfin l'exposer à de rigoureux supplices, non seulement pour son impiété prétendue, dont le reproche doit moins surprendre dans la bouche d'un Apostat, mais encore pour les cruautés, dont il l'a euse envers ses proches. Je laisse à part, qu'il enveloppe les Fils de Constantin dans les mêmes erimes, & ainsi dans la même punition; qu'il en veut sur tout à Constantius après sa mort, auquel il n'avoit pas fait scrupule de disputer l'Empire durant sa vie, les armes à la main. On sait, à l'égard du dernier, les démêlez, qu'ils eurent entre eux, & que le reproche que Julien lui fait ailleurs (c), d'avoir fait mourir son Père, Oncle du même Constantius, son frère Gallus, & autres de ses proches, même d'avoir eu dessein de se défaire de notre Empereur, n'étoit que trop veritable. Ce qui, après tout, peut exeuser le ressentiment, que Julien en témoigne sur la fin de eet Ouvrage.

Mais ee qu'on ne peut exeuser en aucune manière, c'est l'occasion, que

*Exception
à l'égard de
l'animosité
contre Con-
stantin.*

(a) *Leunclai-
rius sur Zo-
zime.*

*Cumans
dans sa Pré-
face sur ces
Césars,
M. la
Motho le
Vayer.*

(b) *Dans sa
première O-
raison.*

(c) *Epist. ad
Athenien-
ses.*

*De l'impi-
été sur la fin*

• • • •

de ces Ci-
fars.

que Julien en tire, d'insulter à des Mystères sacrez, & à des Usages reçus de la Religion Chrétienne. Ce n'est pas-là véritablement le seul endroit de ses Ouvrages, où il raille & décrie, suivant les occasions, un Culte qu'il avoit abandonné, pour ne parler pas des Livres entiers, qu'il avoit écrits sur cette matière, où il attaquoit de toute sa force la vérité de nos Dogmes, & la sainteté de nos Myſtères. On n'en est que trop éclairci encore aujourd'hui, par les endroits, que S. Cyrille en rapporte, & qu'il refute dans les sept Livres, qu'il a opposés à ceux de cet Apostat. On sait même, que son impiété ou sa rage contre les Chrétiens ne s'en tint pas-là, qu'il ne se servit pas seulement de sa plume, pour les combattre, mais qu'il apporta encore d'autres armes, & plus dangereuses, pour les détruire. Tout cela ne peut que nous porter encore aujourd'hui à détester sa mémoire; à nous faire voir, que toutes ces belles & grandes lumières, qui viennent de l'esprit ou de la science, ne font, sans le secours de la Grâce, que des ténèbres, que des pièges, pour faire tomber en des abîmes ou d'erreur, ou d'impieété. C'est ce que j'ai déjà fait voir sur le sujet de ces railleries profanes, qui se trouvent sur la fin de ce Livre, & par conséquent il n'est pas nécessaire que je m'y étende ici davantage.

De la Vertu
rue dans la
reste de l'Ouvrage.

* L. 2. Sat.
1. v. 70.

On ne peut nier, à cela près, & outre ce que je viens de toucher sur le sujet du grand Constantin, & qui part de la même source, on ne peut nier, dis-je, que la Vertu & le Vice ne soient mis ici dans leur vrai jour, que la louange & le blâme n'y soient dispensés avec justice; & que ce Censeur sévère ne paroisse d'un bout à l'autre de la Pièce, ce qu'Horace a dit de l'Auteur des Satires Romaines, * *Uni æquus virtuti, atque ejus amicis*. Comme ce n'est pas le dessein de Julien, de faire ici des Portraits flatteurs des Héros dont il parle, d'Alexandre par exemple, ou des Césars ses Prédecesseurs; mais qu'il a plutôt en vûe de les dépeindre d'après le naturel, aussi faut-il avouer, qu'il s'en acquite en Peintre également habile, & désintéressé. Un Alexandre par exemple, un Jule, un Auguste, un Vespasien, un Trajan, un Constantin même, y trouvent les justes éloges, ou de la grandeur de leurs exploits & de leur courage; ou de leur modération; ou de leur application à rétablir & à gouverner l'Empire; ou de leur clémence; ou de leurs autres vertus, qui les ont rendu recommandables & à leur Siècle, & à la Postérité. Mais il n'y dissimule pas aussi, ou leurs emportemens; ou leur ambition; ou leur inconstance; ou leur avarice; ou leur incontinence; ou une profusion sans choix. On fait par le témoignage des Amis mêmes & des Panégyristes de Julien, que M. Aurèle étoit son Héros, & celui auquel il faisoit vanité de ressembler. Cependant, après avoir rendu les justes éloges, qui étoient dus à la vertu de ce grand Empereur, à sa sagesse, à sa tempérance, il ne cache pas les faiblesses, que son Héros eut pour une Femme débauchée & pour un Fils abominable; ce que Julien trouve également indigne d'un Empereur & d'un Philosophe. C'est dans ce même

esprit, qu'il s'attache moins quelquefois à louer en d'autres de ces Empereurs, ce qu'ils ont eu de recommandable, qu'il ne s'attache à reprendre ce qui méritoit en effet de l'être. Il blâme dans Hadrien la curiosité superstitieuse, & l'extravagance où le porta son inclination criminelle pour un indigne Favori; dans Antonin, une application, comme nous avons déjà vu, trop grande à des choses, qui ne le méritoient pas; dans Pertinax, le soupçon d'avoir été complice de la mort de son Prédécesseur; dans Alexandre Sévère, son avarice, ou sa dépendance des Femmes; & dans Probus, sa rigueur excessive envers les Soldats, dont l'une & l'autre conduite fut fatale à ces deux derniers Empereurs. Aussi ne louë-t-il pas seulement, ou reprend ce qu'il croit le mériter, mais il règle encore là-dessus la récompense de la Vertu, & la punition du Vice. C'est par-là, qu'il bannit de cette Assemblée Céleste, & renvoie au fond des Enfers, pour y endurer les supplices qu'ils méritoient, ces Monstres en cruauté, en dissolution, & en toutes sortes de vices; un Caligula, un Néron, un Domitien, un Commode, un Caracalla, un Elagabale, un Gallien, un Carinus, & d'autres encore parmi ses Prédécesseurs, qu'il a cru indignes de tenir leur place dans le Ciel. Sa créance même & sa haine contre la Religion Chrétienne ne l'emporte, ou ne l'aveugle pas à ce point, que de le porter à épargner la mémoire d'un Maximien, d'un Maxence, d'un Licinius, quoi qu'autant de Persécuteurs des Chrétiens; ni ne l'empêche pas de se conformer aux justes témoignages, que rendent de ces Césars, des SS. Pères, & des Historiens de l'Eglise. Au lieu de quoi il retient non seulement dans cette auguste Assemblée, mais il choisit pour les Héros de la Pièce, pour ceux qui doivent disputer entre eux le prix de la Valeur & de la Vertu; ceux qui en effet étoient les plus dignes de ce grand honneur. C'est à ce sujet, qu'il ne se contente pas d'étaler leurs Actions, de rapporter leurs Exploits, de les considérer par le dehors de leur conduite, ou par la grandeur des événements. Il déclare, que ce n'est pas là à quoi les Dieux s'arrêtent, & sur quoi ils fondent leurs Jugemens; il quitte ces beaux dehors, pour voir le dedans, pour examiner les intentions de ces mêmes Héros; il les considère par la lource & par le principe, qui a produit ces grandes actions. C'est-à-dire, qu'il en juge non en Historien seulement, & en Législateur, & en Philosophe; ou plutôt en Chrétien; & ainsi sur des maximes infaillibles, non seulement de la droite Raison, mais encore de la véritable Religion, dans laquelle il avoit été élevé, & dont, malgré son apostasie, il louë, en d'autres endroits de ses Ouvrages (a), des préceptes & des coutumes, qui ne se trouvoient point, comme il le reconnoît à regret, parmi les Payens.

C'est aussi dans cette vûë, d'insinuer avec plus de succès, ces vertitez & ces maximes, qu'il s'y prend d'une manière, propre non seulement à instruire, mais à divertir. Il crut entr'autres, n'en pouvoir trouver de plus conforme à celle de Socrate & de ses Disciples, dont les Ouvra-

(a) *Epiro*
49.

3. *Des Reil-*
leries propres
au sujet d'
ingénieuses,

ges lui étoient si familiers. Il se ressouvenoit de la conformité, dont il a déjà été parlé, entre Socrate & Silène, & furquo ce dernier lui parut le personnage le plus convenable à débiter des veritez, qui fussent également étalées avec liberté & avec enjouement, qui retinsent de l'air & de l'humeur d'un tel Acteur. Une Fête, entr'autres, de Saturnales, toute dédiée aux Jeux, aux Ris & à la Joye; de plus un Festin durant la Fête, sembloient fournir une Scène & une occasion assez propre à une Raillerie, également plaisante & ingénieuse. On fait assez, que c'étoit-là en effet l'usage le plus ordinaire des Fêtes & des Festins parmi les Anciens, & sans en alléguer ici d'autres autoritez ni des exemples, il suffit de remarquer en passant, ce qu'en dit l'Auteur du Traité de l'Elocution, que les Hommes sages ne font pas scrupule de faire des Contes

pour rire, en de certains temps de l'année, (a) comme dans les Fêtes, ajoutet-il, & dans les Feffins. D'où vient, qu'il est dit dans un ancien Comique Grec, (b) qu'un monstroit la porte à ces Parasites, qui n'avoient pas de quoi plaifanter dans les Feffins; & qu'un certain Aceftor, pour n'avoir pas eu un bon mot à dire, fut mis dehors par un Valet, & renvoyé lié de chaînes. Silène ne doit pas craindre ici un pareil traitement. Non feulement il y joue fon vrai rôle; il plaifante & raille à tout propos, mais il s'en acquitte avec efprit, avec ce fel Attique, que Longin loué entr'autres dans Hypéride, & Horace, comme il a déjà été remarqué dans Lucilius. Ce n'est point ici un bouffon de profeffion, un difeur de quolibets, de railleries groffières, ou même licentieufes, d'où les regles de la bienséance & de la pudeur fuflent bannies. Il faut avouer que c'étoient-là des jeux, ou, pour mieux dire, des licences aflez ordinaires,

comme il a été dit à ces anciennes Pièces Satyriques, à ces *Satyres groffières & champêtres*, dont parle Horace, & comme il les appelle dans la suite, (*c*) à ces *pétulans & effrontez Satyres*. On ne voit point ici de ces railleries sales, que Plutarque d'ailleurs bannit des Festins, à cause de leur obscénité, & qui se voyent répandues dans plusieurs Comédies d'Aristophane & de Plaute, ou dans le *Satiricon* de Petrone. C'étoit sans doute le but de l'ancienne Comédie. de railler & de médire comme dit Horace

ce, (d) avec beaucoup de liberté; mais à quoi il devoit ajouter, avec une liberté qui dégénéroit en effronterie; qui s'abandonnoit à des failettes & des ordures; qui souvent tenoit plus du bouffon, que du plaïfant, qui, en un mot, ne gardoit aucune mesure. On ne voit rien de pareil dans ces Césars, où tout est également d'un caractère délicat, enjoué & honnête; si on excepte des railleries, dont il a été parlé, trop fortes ou impies, contre Constantin, & des Mystères du Christianisme. Ce sont les feules, à qui on peut appliquer en effet, ce qu'un Auteur Grec dit en général des *Silii* des Anciens, & d'où il tire le nom de *Silicus*, que c'est l'équivalent de *Silii* des Latins.

(a) Οὐδὲν ἐν
ἐξουσίᾳ καὶ
ἐν συμφέ-
ρει.

8452. 171.

(b) *Empolis*
dans *Athe-*
née lib.

6. c. 8.
Σκῆμμα
γάρ ἄπως
ἔλεγεν εἰπὶ
αὐτὸν ἱππῆς
θύραζε ἡ-
γὰγ' ἔχοντα
τα κλοῖον.
Ibid.

1998

(c) *Satyris paulum pudibunda protervis. De Arte Poetica, vi. 233.*

(d) Multa cum libertate notabant. *lib.* 1. *Sax.* 4. *vs.* 5.

(ε) Σιλλὰν
ψόγει λίγαν
σιμετὰ πει-
διᾶς θυγα-

dans les bornes d'une raillerie non seulement permise, mais agréable & propre au sujet, auquel il l'applique.

Il ne faut que voir la comparaison que Silène fait d'Auguste avec le Caméléon; la qualité de faiseur de Poupées, qu'il lui donne dans un autre endroit; le rapport de Tibère avec un vieux Satyre; les Vers d'Aristophane, qu'il se met à chanter à l'arrivée de Claude, & qui représentoient Claude, sous le personnage de Cléon; (a) par où il tournoit en ridicule un Empereur, qui l'étoit en effet; qui d'ailleurs avoit coutume de prononcer des Arrêts sur le Tribunal, ou de donner le mot à la Guerre, par des Vers d'Homère; & qui, à ce que dit Sénèque dans sa raillerie sur ce même Empereur, (b) mourut en écoutant des Comédiens. L'entrée de Trajan chargé de Trophées sur l'épaule; l'avertissement à Jupiter, de prendre garde à son Ganymède, ne marquent-ils pas, par des traits ingénieux, ou la vanité de cet Empereur, à étaler par tout & en tout temps ses Trophées; ou un vice plus infame, & qui est une vilaine tache à la réputation de ce grand Homme? On peut y joindre ce que Silène, à l'occasion des Horloges à eau, qu'il étoit question de donner aux Héros, qui avoient à plaider leur cause, ce que Silène, dis-je, dit à Neptune, qu'il eût soin, qu'Alexandre & Trajan ne prissent cette Eau pour du Nectar, & ne la bussent toute entière; la réponse que lui fait ce Dieu, que c'étoit plutôt à Silène de craindre pour ses Vignes, que pour les Fontaines de Neptune; & par où il raille également l'ivrognerie de Silène, & celle de ces deux Héros. Ajoutez le bon mot, que Silène dit encore là-dessus à Alexandre. Il venoit de demander à ce Conquerant, quel avoit été le but, qui l'avoit porté à faire tout ce qu'il avoit fait, & à quoi ce Héros avoit répondu, celui de tout vaincre, se glorifiant de plus d'être venu à bout d'un si vaste dessein. Silène là-dessus se met à lui dire en souriant, que cependant il avoit souvent été vaincu par ses Filles, c'est-à-dire par les Vignes, ou, pour mieux dire, par le Vin. Ce sont tous là des traits d'une raillerie également piquante & ingénieuse, dignes du Père de la plaisanterie, comme on peut appeler ce même Silène, ou, pour mieux dire, dignes d'un Auteur, qui, sans parler de sa Raillerie, dont j'ai fait mention, contre ceux d'Antioche, & de quelques-unes de ses Lettres, a montré par ce seul Ouvrage, qu'il ne devoit rien à Sylla, à Auguste, à Hadrien, ou à d'autres grands & illustres Railleurs de l'Antiquité.

Aussi Julien fait voir clairement dans ce Livre, qu'il ne savoit pas seulement la belle manière de railler, mais encore qu'il savoit celle d'en faire un bon usage; d'y étaler ses belles lumières & ses grandes connoissances. D'où vient que Silène y songe encore moins à divertir, qu'il ne songe à instruire. Il y joue le personnage (c) d'un Sérieux-plaisant, qu'on a donné autrefois à Ménippe, ou que Laërce attribue à un autre Cynique, qui (d) avoit écrit, comme il le remarque, des choses plaisantes, mêlées de plusieurs belles instructions; en un mot, ce que Plutarque loue dans

grec. *Ellan*,
Var. H. lib.
3. c. 40.

Continuation du même sujet.

(a) *Sustennius in Claudius.*

(b) *Esprit d'un Comédien audit, Lud. de morte Claud.*

4. *De l'instruction et du sérieux dans ces mêmes Césars.*

(c) *Σωδός* - *γρίσιος* Scrab. l. 10. (d) *ἡ γρηγορία* πικρὰ καὶ χρηστή.

ερωδὴ λι-
 λοθυσία με-
 μυμήσια.
De Menimo,
lib. 6.
(a) Sympos.
l. 7.
(b) Dans le
Festin.
(c) Inflatum
hæsterno ve-
nis, utfem-
per, lachro-
Virg. Eclog.
6, vi. 14.
(d) Bacchi-
des.

le Comique Ménandre, (a) le mélange du *Sérieux avec le Plaisant*. C'étoit-là en effet, comme on peut voir de ce qu'en dit Alcibiade dans (b) Platon, le vrai caractère de ce fameux Conducteur de Bacchus, qui aussi étoit devenu Philosophe dans son École, comme il dit en passant dans ce même Livre. Cet homme monté d'ordinaire sur un Âne, ne laissoit pas d'être un grand Docteur, quand il vouloit, & de montrer, qu'il n'avoit pas toujours la tête remplie (c) des fumées de la débauche du jour précédent. Il n'est pas nécessaire d'en tirer ici des preuves, de ses vieux entretiens avec Midas; de ce superbe épithète de *Dieu de la nature*, qu'il se donne dans le Prologue, quel qu'en soit l'Auteur, d'une des Comédies (d) de Plaute; ou de ce chant magnifique, qu'il entonne dans Virgile; en un mot de sa ressemblance si vantée avec le plus Sage des Grecs. Il ne faut que jeter les yeux sur divers endroits de ces Césars; sur le personnage, par exemple, qu'il joue, & dont j'ai parlé un peu auparavant, à l'arrivée de Claude dans le lieu du Festin. Cet Empereur n'étoit pas né à Rome, mais dans les Gaules; il avoit naturellement une voix enrouée & désagréable; il étoit fat & stupide, comme on fait; l'esclave, suivant qu'il a été appelé, de ses Femmes & de ses Affranchis, & d'ailleurs le meurtrier de plusieurs de ses proches. Silène, pour donner à entendre agréablement & en peu de mots, tout ce que je viens de dire, ne prend d'autre parti, à la vue de cet Empereur, que de reciter les Vers, par où le Général Démosthène débute dans une Comédie d'Aristophane, & où l'on trouve, comme on le voit plus en détail dans mes Remarques & dans les Preuves, un véritable portrait de Claude, fait d'après celui de l'Athénien Cléon. Il représente quelquefois, en peu de mots, toute l'histoire ou les événemens les plus remarquables d'un Empereur; comme il fait, par exemple, sur le sujet de Macrin, avec deux mots, l'un de *fugitif*, ainsi que j'ai montré, qu'il falloit lire dans le Texte Grec, & l'autre d'*assassin*. L'avarice d'Alexandre Sévère, le trop grand empire qu'une Mère intéressée & ambitieuse garda sur lui, & la trop grande sévérité de Probus envers ses Troupes, qui furent à l'un & à l'autre, comme je l'ai déjà dit, la cause de leur mort, lui donnent matière d'en tirer d'excellentes leçons, pour montrer que les Princes doivent gouverner par eux-mêmes; que la libéralité est une vertu, qui leur est non seulement utile, mais salutaire; & qu'il y a un temperament de douceur & de sévérité, que les Généraux doivent garder envers leurs Troupes. Il raisonne ailleurs du devoir des Empereurs, à l'égard de leurs Successeurs, & de l'amour de la Patrie, qu'ils doivent préférer à celle du sang. Il se moque agréablement, & sans égard à son intérêt particulier, de cette coutume introduite par Auguste, de cette flatterie, ou de cette Politique de Rome Payenne, de mettre des hommes après leur mort, & des hommes souvent abominables, de les mettre, dis-je, au rang de ses Dieux; d'en faire des objets de son culte & de son adoration. Mais ce n'est pas seulement Silène, qui cherche à instruire dans ce Livre, Julien le fait sou-

vent

vent de son chef, ou les Héros, qu'il introduit dans cet Ouvrage. Les Poëtes anciens, les Philosophes, les Historiens, leurs préceptes, leurs dogmes, leurs exemples, lui fournissent matière d'exercer son bel esprit; de faire voir, fort à propos & sans affectation, l'étendue de ses connoissances & de ses lumières. Les allusions fréquentes, & cachées la plupart, à des passages d'Homère, de Platon, des anciens Tragiques, Eschyle, Sophocle, Euripide; du Comique Aristophane, ou d'autres Auteurs, comme Plutarque, Lucien, sans parler maintenant des Historiens Grecs ou Latins, le font assez voir, & en même temps l'érudition profonde de Julien; une lecture vaste, & une application également savante & ingénieuse, qu'il en fait. C'est ce que j'ai montré dans les Remarques & dans les Preuves, & ai prouvé, comme je croi, suffisamment, que ce qui semble être dit par hazard, sans dessein, sans montre d'aucune érudition, ou de quelque vûë particulière d'un sens profond, & d'une allusion cachée, enveloppe pourtant & renferme tout ce que je viens de dire.

Il ne faut que jeter les yeux, sur les premières lignes de cet Ouvrage, pour voir, que ce qu'il avance d'abord de son dessein & de son but, s'entend du soin, qu'il faut avoir de rire & de railler, sans pourtant rien dire de ridicule, est pris de ce que dit Aristophane, & dans les mêmes termes, dans le Festin de Platon (a). Ce que Julien touche ensuite du sujet & de l'occasion de cette Fable, ou du lieu de l'Assemblée; ce qu'il y ajoute de la beauté des Dieux & de leur ordre; ce qu'il dit en d'autres endroits, qu'ils n'ignorent rien, de leur amour pour la vérité, pour la clémence, pour la tempérance; que leur imitation est la fin de l'homme, & en quoi elle consiste; ou ce qu'il remarque ailleurs de la vertu & du but des enchantemens de Zamolxis, & du pouvoir de la Philosophie; tout cela, dis-je, comme je l'ai fait voir, est puisé de même dans la doctrine de Socrate & dans les Ouvrages de Platon. Ce qu'il remarque sur les divers changemens du visage d'Auguste, & ensuite de sa purification, ne fait-il pas, comme je l'ai remarqué, une allusion manifeste, avec ce qui est dit dans la Fable de Thespéus dans Plutarque, sur le sujet des couleurs différentes des Ames après cette vie, & qui s'effacent, après que celles-ci ont été purifiées? Ce que Julien ajoute des taches & des fêlures honteuses, qu'on voyoit sur le corps de Tibère, ne se rapporte-t-il pas, à ce qui est dit encore dans la même Fable, des taches & des cicatrices, qui restent aux Ames des méchans, après cette vie, comme autant de marques des vices, auxquels elles ont été sujettes; à ce qu'on voit là-dessus dans Lucien, sur le sujet du Tyran Megapenthes dans les Enfers; & enfin à un ancien Vers du Poëte Eschyle, que j'ai remarqué dans les Preuves? La punition de Caligula, coupable & de sacrilège & de tant d'autres crimes abominables, que les Furies précipitent dans le Tartare, n'est-elle pas fondée sur ce que Socrate enseigne dans Platon, d'une pareille punition des pécheurs, qu'il appelle incurables, atteints en-

Continuation du même sujet.

(a) Φοβούμεν
&c. ἀλλὰ
μη κατὰ νότον
λατρεῖν. *Idem.*
Couvainc.

tre.

tre autres des crimes de sacrilèges, & qui sont même condamnez, après leur mort, à rester dans le Tartare, sans être reçus à en sortir, comme le sont d'autres au bout d'un certain temps, & après l'expiation de leurs crimes? Ce qu'il dit de Néron, qui est jetté dans le Cocyte, par le commandement d'Apollon, réfléchit ingénieusement, comme je l'ai encore fait voir, sur un passage d'Eschyle, où il est parlé de la haine d'Apollon, & de la punition d'être jetté dans le Cocyte, comme d'un châtimement de parricides. J'ai montré de même, l'allusion faite à un Vers d'Euripide en ce qui est dit par Silène, sur le sujet de l'incontinence d'Antonin. La culbute, que Commode fait du Ciel en Terre, est encore fondée sur un passage de Platon. Je laisse à part maintenant les réflexions, que contiennent ces belles Harangues, entre autres celles de César & d'Alexandre, qui ne nous donnent pas seulement une belle idée de leurs exploits, que l'Histoire nous apprend; mais qui entrent dans le détail de leur conduite; qui en montrent le fort & le foible, celui même de leurs Ennemis, qu'ils ont eu à combattre. On y voit entre autres ce bel éloge, qu'Alexandre y fait de la Repentance, suivant qu'il se trouve en quelque endroit de Plutarque; comme aussi ce qu'il fait dire ailleurs à Auguste, sur le sujet de son petit-Fils, & qui est pris du même Auteur.

*Des Parodies
dans ces Cé-
lèbres.*

C'est à quoi encore il faut rapporter les Parodies ingénieuses, qui se trouvent dans cette même Pièce, & qui étoient d'ailleurs, comme on fait, un des jeux, pour ainsi dire, de l'ancienne Comédie, & de tout ce qui tenoit du génie ou du caractère des Compositions Satyriques & enjouées. Il ne faut que voir les exemples, qu'en fournit Aristophane; les Parodies fréquentes, qu'on y voit, & qui sont prises, ou d'Hésiode, ou d'Eschyle; ou de Sophocle; ou d'Euripide; ou de Xenocles; ou d'Archiloque; ou d'Agathon; comme les Interprètes Grecs de ce Poète le remarquent dans les endroits, où elles se trouvent, & que je pourrois rapporter ici en détail, s'il en étoit besoin. Et c'est surquoi je remarquerai en passant l'opinion du savant Critique^(a), dont il a été parlé auparavant, qui veut qu'Aristophane se soit attaché particulièrement à l'imitation d'Euripide, sur ce que ce dernier auroit excellé dans les Pièces Satyriques; & ce qu'il prétend prouver par quelques façons de parler, qui leur sont communes. Je n'ignore pas, comme je viens de le toucher, ce qui pourroit favoriser, ce semble, l'opinion du même Savant, que le Comique, suivant le génie de ces sortes d'Ouvrages, fait quelquefois des Parodies tirées des Vers d'Euripide, comme il en fait d'ailleurs des Poètes, que je viens de nommer, & d'autres encore ou de son temps, ou plus anciens. Mais aussi doit-on remarquer, que ces mêmes Parodies qu'on y trouve encore aujourd'hui, si on en consulte les anciens Interprètes, ne sont pas prises des Pièces Satyriques d'Euripide, mais sont prises de ses Tragédies, comme des Phénisses, du Telephus, de l'Electre. de l'Héraclide, de l'Eole, du Thésée, & de pareilles; que ces mêmes Parodies ne sont souvent faites, que pour en tirer matière de railler Euripi-

^(a) Daniel
Heinfius.

^(a) Voyez
ad Platum
pag. 65. &
69. ad Ran.
p. 234. &
28. ad Es-
chyrist. p. 298.
&c.

de, & suivant la remarque expresse que font là-dessus en quelque endroit les mêmes Interprètes Grecs de ce Comique, (a) *ceci est pris du Théſte d'Euripide; car c'est-là, qu'il parle sérieusement, au lieu qu'il raille en cet endroit.* Et qui ne voit, qu'on ne doit pas tirer la conséquence de ces sortes de Parodies, & moins encore de quelques mots particuliers, qu'on trouve dans ces deux Poètes, & à quoi pourtant se retraint ce même Savant, pour en recueillir avec lui cette grande imitation, dont il parle? Sur tout si l'on considère, qu'il s'agit de deux Poètes, non seulement contemporains, mais de plus ennemis capitaux; d'un caractère d'ailleurs & d'un génie assez différent; & qu'il n'y a guères d'apparence, que le Comique se fût proposé pour modèle un Auteur, qu'il prenoit à tâche de jouer à toute outrance sur le Théâtre d'Athènes, & dont une de ses Comédies (b) nous sert encore aujourd'hui de preuve. Et d'ailleurs ne voyons-nous pas des Parodies prises du même Euripide, en des Fragmens, qui nous restent des anciens Comiques, selon que des Savans s'en sont aussi remarqué? On en trouve encore dans Platon, qui sont prises du même Poète, comme dans le *Gorgias*, & suivant la remarque qu'en fait un des anciens Commentateurs (c) de ce Philosophe; pour ne parler pas des Parodies, qu'il prend d'Aristophane, comme fait Alcibiade dans le *Festin* de ce même Auteur. Je ne touche pas maintenant aux Parodies, qu'on a tirées du même Euripide, d'Homère, ou d'autres anciens Poètes, & dont furent remplis les écrits de Ménippe, de même que ceux de Cratès & de quelques autres Cyniques; comme on peut voir encore dans Laërce, & même en d'autres Ouvrages de notre Empereur, où il cite en plus d'un endroit une Parodie en Vers de Cratès, tirée des Elégies attribuées à Solon. Il y auroit encore plus de sujet de rapporter là-dessus les Dialogues de Lucien, s'ils n'étoient connus & dans les mains de tout le monde, où il consigne si agréablement le caractère de Ménippe; où il fait entre autres des Parodies si ingénieuses prises du même Euripide & d'Homère. On fait d'ailleurs, que les *Silli* de Timon, qui avoient tant de rapport avec les Satires Latines, étoient composées la plupart de Parodies; pour ne pas dire, que les Satiriques Latins ne firent pas même scrupule d'en prendre des Grecs, comme Lucilius en prend d'Homère; sans parler maintenant de la Raillerie de Sénèque sur la mort de Claude, qui employe fort à propos des Vers d'Homère ou d'Euripide, en fait reciter à cet Empereur, & les applique en forme de Parodie à son sujet. C'est sur ces grands exemples, que je viens de rapporter, que Julien ne met pas seulement des Vers de ces deux grands Poètes dans la bouche de Silène, comme il fait sur le sujet de Tibère, de Valérien, & ailleurs; mais qu'il en tire encore d'autres Auteurs, qu'il fait réciter au Soleil un ancien Vers attribué à l'Oracle de Delphes, qui se trouve dans la même Raillerie de Sénèque, & aussi, comme je l'ai montré, dans les Interprètes Grecs d'Eschyle. Il fait même quelquefois des Parodies, non véritablement en forme de Centon, comme étoient les Ecrits de quelques An-

ciens,

(a) Εἰς δὲ
ταῖς Θρασί-
παισιονί-
αις Εὐριπίδου
καὶ τῶν πα-
λαιῶν ἐστὶ
παράδειγμα
τῆς Εὐριπίδου,
ὡς ἐν τῇ αὐτῇ
παισίᾳ.
Schol. ad
Ran. A. 2.
Sc. 1. p. 234.

(b) Les Gra-
mairiens.

(c) H. E-
stienne.

(d) Γεωμε-
τρικῶν, &c.
(e) Οὐλύμπιε-
δων.

(f) Orat. 6.
p. 373. &
Orat. 7. p.
398.

ciens, qui en étoient tout composez; mais il fait des Parodies, qui y sont ménagées avec art, & appliquées ingénieusement à sa matière. Il ne faut qu'en juger par ce Vers, que Silène prononce à la vûe de Gallien, sur le sujet de son ajustement, & qui est une Parodie, comme je l'ai fait voir, fort juste d'un Vers d'Aristophane dans sa Comédie des Oiseaux. C'est ce qu'on peut voir encore par les Parodies, qui se trouvent dans la proclamation, que Mercure fait en Vers dans ce même Livre. En forte que Julien ne pouvoit les employer plus à propos, que dans un Ouvrage Satyrique, & d'ailleurs sans craindre la même aventure, qu'eut la célèbre Parodie de Bertelot contre Malherbe. (a)

(a) Voyez
Omb. de M.
Ménage sur
Malherbe,
p. 478.

De Mélanges
des Vers, avec
la Prose.

Aussi est-ce ce mélange de Vers avec la Prose, qui sont ensemble quelques endroits le corps du discours, d'où l'on peut encore tirer un des agrémens particuliers de cette même Pièce. On a déjà remarqué, que cette liberté de changer de style, d'être Poète & Orateur en même temps, ne peut avoir un meilleur usage, que dans les jeux d'esprit, & en des Ouvrages d'invention. Les Auteurs Grecs, qui nous restent, nous en fournissent à la vérité peu d'exemples, si l'on n'y veut rapporter quelques Parodies, dont je viens de parler, dans les Dialogues de Lucien; & à quoi l'on pourroit joindre les Ecrits enjouez de Ménippe, s'ils s'étoient conservés jusques à nous. Car je ne pense pas que ce fussent de pures Parodies en Vers comme le prétend un grand Critique (b), mais je croirois plutôt qu'elles étoient entremêlées avec de la prose; & ce qu'on peut,

(b) Casaubon.

(c) Lettres,
l. 6.

(d) Liv. 4.
éb. 14.

ce me semble, assez comprendre des titres de ses Ouvrages (c), comme de Lettres, de Traitez adressez à des Philosophes, & autres, dont les anciens Auteurs font mention; d'ailleurs de ce qu'ils disent, que ses Ecrits avoient beaucoup de rapport avec ceux de Mélagre, dont Athenée (d) cite des passages écrits en prose; & enfin de ce que les Satires de Varron, qu'il fit à l'imitation de Ménippe, comme il le dit lui-même, & qui en portèrent aussi le nom de *Ménippées*, étoient de même entremêlées de Vers & de Prose. Ce qui est aussi une des principales raisons, pourquoi Cicéron les appelle, comme il a été dit, *varium & elegans omni serè numero Poëma*. Aussi est-ce l'exemple de ces Ménippées, & d'un pareil mélange de Vers & de Prose dans la Raillerie de Denéque sur Claude; dans le Satiricon de Pétrone; dans la Satire de Martianus Capella, qui a donné lieu à des Savans de notre Siècle d'en user de même en des Ménippées de leur façon. Et c'est aussi, comme tout le monde fait, ce qui a eu grand part à l'heureux succès de la Pompe Funèbre de Voiture, faite par Sarasin, pour ne parler pas de quelques Lettres de Marigny, & même de celles de Voiture, où il fait entrer si heureusement des Vers de Térence & d'Horace, non tant comme des citations des passages, que comme des liaisons ou des parties mêmes de son discours. En sorte qu'on peut conclure sans aucun entêtement, en faveur de Julien & de son Ouvrage, qu'il n'y a oublié aucun des ornemens, qui pouvoient le rendre égale-

également utile & agréable, & faire voir tout ensemble son discernement exquis, son grand savoir & son bel esprit.

JE n'ai pas grand' chose à ajoûter maintenant sur le sujet de ma Traduction. Ce que j'ai déjà dit, de ce qui me porta à l'entreprendre, & tout ce que je viens de remarquer sur le mérite de ces CÉSARS, doit suffire, à mon avis, pour en faire approuver le dessein. Je crus aisément, que l'Ouvrage d'un Empereur, dans une matière aussi importante, & qui étoit traitée avec autant de savoir & d'agrément, valoit bien que j'en prissé la peine. Tout cela me persuada, qu'il y avoit dequoi contenter également les Courtisans, les Dames & les Savans; qu'il y avoit même dequoi instruire les Princes, & les divertir; qu'on ne pouvoit peut-être leur mettre en main une lecture plus convenable à l'un & à l'autre but; & ainsi que c'étoit satisfaire à un goût assez universel. J'y fus même confirmé par les jugemens, qu'en firent des gens d'une grande délicatesse, & d'un goût exquis pour les belles choses. Ce qui a fait aussi, que je ne me suis pas rebuté pour la difficulté, que je prévoyois à réussir dans la Traduction d'un Ouvrage, qui n'est pas véritablement de longue haleine; mais qui après tout renfermoit des beautés & des graces particulières; des tours d'esprit, & de certaines naïvetés, qu'il n'étoit pas aisé d'attraper dans une Langue aussi délicate, que la Françoisé. Je ne crus pas même, que des considérations, qui m'étoient particulières; que la qualité d'Etranger, ou que d'autres occupations fussent des raisons suffisantes, pour m'en détourner; ni après tout, pour y fonder tout le support, que j'aurois pu d'ailleurs m'en promettre. Il me sembla plus à propos de songer à m'aquitter le moins mal, que je pourrois de la tâche que j'avois entreprise, & de ne rien négliger de ce qui m'y devoit servir. C'est-à-dire en peu de mots, mais qui comprennent, à mon avis, tout le devoir d'un bon Traducteur, que je n'avois qu'à bien entendre mon Auteur, & ensuite à le rendre intelligible.

Pour le premier, je compris aisément, que je n'avois qu'à m'attacher à l'Original; & j'y fus bien-tôt confirmé, en le comparant aux deux Traductions Latines, qui en ont été publiées jusques ici, quelque louange d'ailleurs qu'elles méritent. La première est de M. Chanteclair, Maître des Requêtes sous le règne de Henri III. personnage d'une grande érudition, & loué entre autres par (a) Casaubon, en plus d'un endroit, pour la grande probité & le savoir exquis, qu'il avoit joint à sa dignité. C'est lui qui publia le premier en cette Ville ces Césars de Julien, au (b) Siècle passé, & en donna en peu d'années deux éditions, c'est-à-dire du Texte Grec & de sa Version Latine, & avec quelques Notes, qu'il y ajoûta. Un (c) Savant de l'Université de Leiden, célèbre par d'autres Ouvrages, & d'ailleurs fort versé dans les deux Langues

IV.
De cette
Traduction;

Des Traduc-
tions de ces
Césars.

(a) Neque
dubito nos-
tram emen-
dationem
C. Cantoc-
laro ejus
libri Inter-
preti proba-
tum iri, quod
est amplissi-

mi Illius & amicissimi viri in summa dignitate, doctrina, candore & probitate admirabili condita. Casaub.
ad Suetonium.

(b) En l'an 1577. & 1583.

(c) P. Cunnert.

Gréque & Latine, trouva à propos d'en donner de nos jours une autre Traduction, parce qu'il avoit trouvé celle de M. Chanteclair fort défœctueuse, comme il le dit dans sa (a) Préface. Cependant le P. Pétau, dans l'édition qu'il publia, peu de temps après, de tous les Ouvrages Grecs & Latins de l'Empereur Julien, & dont il traduisit une grande partie, se contenta de joindre au texte de ces Césars, la Traduction du même *Cantoclarus*, soit qu'il fût persuadé, qu'elle étoit la meilleure, soit par la préférence qu'un Jésuite & un François crût devoir à la qualité, à la Religion, & à la Nation de l'Auteur, & d'ailleurs à l'obligation, qu'on lui avoit en effet, d'avoir publié & traduit le premier cet Ouvrage. Je ne prétens pas combattre ce jugement, ni décider à fond du mérite de ces deux Traductions, après ce que j'en ai dit & remarqué aux occasions, qui s'en presentoient, dans mes Observations sur le Texte de l'Auteur, & sur ma Version. C'est où l'on verra par des preuves incontestables, qu'il y a des endroits, ou tantôt l'un, tantôt l'autre, a mieux rencontré; d'autres, où ils se sont trompez tous deux, & assez souvent. En quoi même le dernier Traducteur est d'autant moins à excuser, qu'il s'étoit proposé d'enrichir sur le premier; qu'il avoit pris à tâche d'en corriger les défauts; qu'il écrivoit le dernier, & comme il s'en vante lui-même,

(a) Multa enim & perperam dixit, & plura non intellexit, & quæ corrupta erant, præterit, magna alieni iudicii securitate. *La Préface.*

(b) Nobis satis fuit à mente Auctoris nullam recedere, quod satis opinor affectu sumus. *P. Cumanus.*

Du soin pris en cette Traduction, & du secours des anciens Manuscrits.

mais à tort, (b) croyoit avoir assez fait, & y avoir réussi; c'est-à-dire, de ne s'éloigner jamais du sens de l'Auteur. Cependant c'est ce qui lui est arrivé plus d'une fois. A quoi il faut ajoûter en passant, que le P. Pétau, dont le grand savoir, & particulièrement dans la Langue Gréque, est connu d'ailleurs à toute l'Europe, n'a pas été plus heureux dans quelques passages, qu'il corrige de la première Traduction; ni en ce qu'il n'a pas touché à bien d'autres plus considérables, qu'il y avoit à remarquer & à corriger, ou dans le Texte, ou dans la même Version.

Ce que je viens de dire, après tout, n'est nullement dans la vûe de louer ma Traduction, comme parfaite & sans défauts; & où s'en trouve-t-il de telle jusques-ici? *Certes ce seroit une présomption*, à mon avis, bien plus insupportable, que ne pourroient être tous les défauts de cette même Traduction. Je n'ai d'autre but, par ce que je viens de dire, sinon de donner à entendre, que j'ai fait véritablement mes efforts, pour la rendre fidèle & exacte, autant que ma portée & mes lumières l'ont pu permettre. C'est dans cette vûe, que je ne me suis pas contenté de consulter l'Original, tel qu'il se trouve dans les Editions Gréques & Latines de ces Césars, qui ont été publiées jusques-ici par ces trois Savans, dont je viens de parler. J'ai consulté encore des anciens Manuscrits, & un entre autres, le meilleur & le plus ancien que j'en aye vu jusques-ici, qui contient en Grec les Oeuvres de Julien, & des Lettres non imprimées de Libanius son Maître. J'en suis redevable à M. Isaac Vossius, dont le savoir a une étendue beaucoup au-delà de sa réputation, quelque grande & légitime qu'elle soit. Ce fut dernièrement en Angleterre, & durant mon séjour dans sa belle Maison de Campagne proche de Windsor, où je me trouvois

trouvois à la suite de la Cour, que j'eus occasion de voir ce beau Manuscrit, & de le conférer d'un bout à l'autre avec les Oeuvres de Julien, de l'Edition du P. Pétau. J'en tirai entre autres cet avantage, de corriger divers passages de ces Césars, qui me faisoient de la peine, & qu'il n'étoit d'ailleurs ni aisé, ni sûr de corriger, sans un tel secours. Il ne faut qu'en voir un exemple illustre dans l'endroit de ce Livre, où à l'entrée de Galba, d'Otton & de Vitellius, dans le lieu du Festin, il est parlé de fumée, dont les Dieux seroient étouffez, & d'éteindre le feu, le tout par rapport, comme je l'ai fait voir, à l'incendie du Temple Capitolin, arrivé sous Vitellius, & à son rétablissement par Vespasien; c'est-à-dire, dont le passage n'avoit aucun sens ni liaison raisonnable, de la manière qu'on l'a lu, & qu'on l'a expliqué jusques-ici.

Je ne me contentai pas même de la découverte de ce beau Manuscrit, ou de quelques autres corrections, que je trouvois à faire dans le texte de ces Césars. Je compris bien, que ce n'étoit pas assez de rapporter ses propres mots, & de les entendre, pour en pénétrer le véritable sens; pour entrer dans toute la pensée de l'Auteur, & pour en exprimer, s'il se pouvoit, & la naïveté & la force. Je voyois, que des gens aussi sçavans, que les Interprètes, dont je viens de parler, avec tout leur Grec & tout leur Latin, n'avoient pas laissé de s'y tromper; & ainsi qu'il falloit un peu plus d'attention, pour découvrir les allusions, & les vûes particulières de Julien; dans tout le tissu de cet Ouvrage. Et c'est-là sans doute le devoir d'un Traducteur; mais qui cependant n'est guères mis en pratique, que par ceux qui ont moins pour but de faire du bruit par leurs Traductions, ou de les entreprendre sans consulter leurs forces & la difficulté de l'Ouvrage; que de s'acquitter scrupuleusement & avec soin d'une pareille entreprise, qui est sans doute plus pénible, qu'on ne croit. Car combien voyons-nous de Traductions, où l'on prend un autre parti, qui est celui de borner son Auteur à sa portée; de ne se soucier guères de comprendre ce qui nous passe & qui donneroit trop de peine, pour le bien démêler; où l'on n'a garde même de bien développer les obscuritez, qu'on ne connoît pas; & où l'on se contente aisément du but & de la récompense, de faire gagner son Libraire, & d'en parager avec lui le profit? Il faut s'être vu dans l'embarras & dans la peine, que je viens de dire, pour bien concevoir les difficultez d'une bonne Traduction; il faut y apporter moins de présomption & de négligence; il faut y avoir des vûes d'un plus grand & plus noble intérêt, que celui du gain. C'est-à-dire, qu'il faut bien étudier son Auteur & bien l'entendre, comme je l'ai déjà dit, avant que de vouloir le faire entendre à d'autres; qu'il faut s'attacher aux Originaux, & non aux Copies; qui en ont déjà été faites; qu'il faut être bon Critique, & quelque chose de plus, avant que d'être bon Interprète. En un mot, il faut suivre l'exemple des personnes sçavantes & habiles, qui, depuis que cet Ouvrage est sous la presse, nous ont donné

Continuation de la même matière.

des Traductions nouvelles ou retouchées, de Longin, d'Anacréon, d'Horace, & de quelques Comédies de Plaute.

*Du devoir
d'un bon
Traducteur,
& de la
meilleure
manière de
traduire.*

Mais après avoir parlé du soin, que j'ai pris, pour bien entendre mon Auteur, & mieux sans doute, qu'il ne l'a été jusques-ici, je n'ai rien négligé non plus de ce que j'ai cru convenable, pour me faire entendre moi-même, & pour le faire, pour ainsi dire, avec quelque agrément & quelque justesse. Je n'entre pas là-dessus dans une matière, qui se trouve traitée en tant de Préfaces, ou en des Discours, qui ont été faits sur les diverses manières de traduire, mais après tout, qui n'a été traitée nulle part avec plus de savoir & plus d'élégance, que dans le beau Livre, que M. Huët a publié là-dessus. D'ailleurs, je ne prétens nullement donner mes opinions, pour des maximes ou des décisions, qu'on doive suivre; & moins encore alléguer mon exemple, pour servir de modèle. Je dirai seulement en peu de mots, que j'ai toujours cru, que tout bon Traducteur doit avoir pour but, de faire voir son Auteur tel qu'il est, & non tel qu'il doit être, de le mettre en son jour, mais non de le farder & de le travestir, sous prétexte de le vouloir rendre plus agréable, ou plus intelligible. Il me semble qu'il y a grande différence, d'imiter un Auteur, comme Cicéron fait quelquefois, & d'autres Anciens, & de le traduire, de faire une Version, ou une Paraphrase, d'écrire des Notes sur un Auteur, ou d'en être comme le Truchement. C'est-à-dire, qu'il ne s'agit pas véritablement de s'attacher trop à la lettre, en prenant la tâche de Traducteur; mais qu'aussi il n'est pas permis de s'éloigner du sens de l'Auteur, pour l'ajuster trop à la mode, ou pour le corriger; pour lui faire dire à lui-même ce qu'il n'a ni pensé, ni dit, & quelquefois le contraire de ce qu'il a dit. Le métier de Traducteur & de Critique est assez différent, quoi que je vienne de dire, qu'il faut être l'un & l'autre, pour bien traduire. Après tout, le premier n'a pas la liberté de son choix dans les choses, qu'il traduit; au lieu que l'autre les explique, ou les reforme de la manière qu'il l'entend, & qu'il le croit convenable au sujet, dont il est question. Ce n'est pas que je n'admire moi-même le premier, des Traductions célèbres faites sur un autre plan, qui ont gagné l'approbation du Public, & qui font encore le divertissement des honnêtes gens. Je comprends même le travail & la peine, qu'il a falu employer, pour y réussir; combien il faloit de délicatesse d'esprit & de discernement, pour s'en acquitter, comme ils ont fait. Je les regarde comme des Originaux, plutôt que comme des Copies; comme des Imitations en tout cas, plutôt que comme des Traductions. Mais après tout, j'avouë franchement, que je cherche dans celles-ci l'esprit de l'Auteur, plutôt que celui du Traducteur; & que je n'ai jamais approuvé d'autres libertés dans les Versions, que celles que la différence des Langues & la bienséance rend indispensables; sans s'arrêter autrement à la différence des temps, des coutumes & des Pais, qu'on peut même savoir d'ailleurs. Et qui n'avouë-ra, qu'on cherche sur toutes choses la ressemblance dans les Copies des Tableaux

Tableaux de Raphaël & de Titien, qu'on sauroit peu de gré au Peintre, d'avoir changé les traits, & fait un autre visage, sous prétexte de l'avoir embelli, & d'en rendre le Portrait plus agréable? Celui qui attrape cette ressemblance, en sorte qu'on trouve une parfaite conformité de l'un à l'autre; qu'on doute même lequel des deux est l'Original, ou la Copie, est sans doute celui qui a le mieux réussi en ces sortes d'Ouvrages.

En disant cela, je n'en renferme pas moins les graces de la naïveté, avec celles de la ressemblance, au contraire j'en fais une partie inséparable. Je prétens seulement donner à entendre, par ce que je viens de dire, que je me suis étudié à rendre mon Auteur, non a la lettre, comme on parle, ou mot à mot, & qui le pourroit faire avec succès? mais après tout, le plus fidèlement que j'ai pu. Je n'ai pas voulu donner ici une Satire, s'il faut l'appeler ainsi, de ma façon; mais telle qu'elle a été écrite par un Auteur fort habile en ce métier; & de plus, comme on parloit en ce temps là, le Maître du Monde. Un Empereur si savant & si ingénieux, qui d'ailleurs avoit commandé en France, & séjourné à Paris, qui dans les Ouvrages l'appelle la *cébre Lutèce*, méritoit bien, qu'on fût précisément en François ce qu'il a pensé & ce qu'il a dit sur une matière aussi importante, sans mêler mes pensées avec les siennes, & les confondre.

Quant aux Remarques, que j'y ai jointes, ce sera au Lecteur de juger s'il les trouve trop longues, ou superflus. Tout ce que je pourrois dire, pour le prévenir là-dessus, ne serviroit apparemment de guères. On me croira du moins, quand je dirai, que je n'y ai eu d'autre but, que d'éclaircir mon Auteur, & de le faire mieux entendre, qu'il ne l'a été jusques-ici. On le peut même déjà comprendre, de ce que j'ai touché ci-dessus de l'esprit & de l'érudition, qui brille par tout dans ces Césars, des allusions cachées & fréquentes aux Poètes, aux Historiens, aux Orateurs & aux Philosophes anciens, qu'il contient; de ce que j'ai avancé, que l'Auteur ne dit rien au hazard; qu'il dit même beaucoup en peu de mots; enfin, qu'il dit plus qu'on ne pense, ou qu'on ne pénètre, à moins d'une attention assez particulière. Tout cela, à mon avis, méritoit d'être développé avec un peu d'application. Je ne parle pas maintenant des objections faites contre plusieurs endroits de ces Césars, à quoi il étoit question de répondre; des fautes des Interprètes ou des corrections du Texte, qu'il falloit remarquer; des passages enfin, où Julien méritoit lui-même d'être repris, comme sur le sujet de ses sanglantes invectives contre le grand Constantin, ou contre des Mystères de la Religion Chrétienne. Il me sembla même, que cette exactitude ne pouvoit être condamnée dans l'Ouvrage d'un Empereur, & d'un sujet aussi important & aussi relevé, après qu'elle a été pratiquée par de grands Hommes, & approuvée par le Public en des Ouvrages fort intérieurs à celui-ci, ou par leur Auteur, ou par leur matière. Et qui n'avouera, qu'une si fine & si délicate Censure des actions & de l'intérieur des Césars, même les plus

*Des vœux
de l'Auteur
de cette Tra-
duction.*

*Misopogon.
p. 61.*

*Des Remar-
ques sur ces
Césars, & de
leur but.*

(a) *Les Satires de Perse.*

(b) *Il Casaubon.*

Des Preuves ajoutées après les Remarques.

grands & les plus vertueux d'entre eux, en valoit bien micux la peine, que ne faisoient des Satires, qui s'attachent à railler des méchans Vers de Néron (a), ou à déclamer contre les vices & les déréglemens d'un règne aussi abominable? Ces Satires, après tout, ont donné lieu à un grand & docte Commentaire d'un des plus savans Hommes (b) de notre Siècle.

Cependant, pour ne fatiguer pas le Lecteur, & pour lui laisser la liberté de se satisfaire à son choix, je crus ne pouvoir prendre un meilleur parti, que de partager la tâche, que je me donnois, c'est-à-dire, de ne rapporter sur chaque page du Texte, que ce qui y étoit requis pour le faire entendre aux moins éclairés; pour en marquer précisément le sens, & en toucher les allusions, d'y éviter au reste les citations, sur tout en Grec, qui embarrassent un discours, ou font peine à ceux qui l'ignorent. Je jugeai, que celles qui se trouveroient nécessaires, de même que tout ce qui étoit d'une plus exacte Critique; c'est-à-dire, qui devoit servir pour un plus grand éclaircissement des mots du Texte, ou du sens de l'Auteur, que tout cela, dis-je, pourroit faire un corps séparé, & être mis en forme de Preuves, après le Texte de Julien, & après mes Remarques. Je crus par-là pouvoir également contenter des gens, qui ne sont pas d'un même goût, ni d'une même portée, ni d'un même loisir; & cependant m'aquitter de ce que je croyois devoir à un plus grand éclaircissement ou de mon Auteur, ou de mes Remarques. C'est ce que j'ai déjà touché en partie, dans l'Avertissement qui précède les Preuves. Il est vrai, & on le peut même assez comprendre de ce que j'en dis au même endroit, que je n'avois pas dessein de les faire aussi étendus, qu'elles le sont en effet. Mais j'en ai mieux compris l'utilité & le besoin, à mesure que j'y travaillois, durant le cours de l'impression, en sorte même, que j'ai eu plus de peine à retrancher ce qui se présentoit sur mon sujet, & qui pouvoit servir à illustrer mon Auteur; à suppléer à mes Remarques, ou à les justifier; que je n'ai eu dessein de grossir d'ailleurs ce Volume. Après tout, qu'on ne se rebute pas de voir un assez gros Livre sur un petit Ouvrage. Quand les raisons & les exemples, que je viens d'alléguer, ne suffiront pas pour le faire approuver, il est toujours permis au Lecteur de se satisfaire d'une autre manière, & de se contenter, s'il veut, de la seule lecture des CÉSARS de l'Empereur JULIEN.

Des Médailles rapportées dans les Remarques & dans les Preuves.

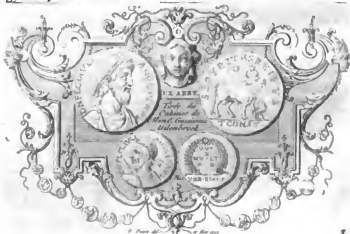
— Je croyois finir ici cette Préface; mais je ne puis me dispenser de dire encore quelque chose des Médailles, que j'ai rapportées dans cet Ouvrage, & qui ont aussi contribué à le grossir. C'est qu'il me sembla, & avec raison, que je pourrois tirer un grand secours des anciennes Médailles; qu'elles seroient même les véritables & les plus importantes preuves de mon Auteur & de mes Remarques. Je vis bien, que c'étoit-là le vrai & le plus sûr moyen, de justifier les portraits & les caractères, que Julien fait ici des Césars ses Prédécesseurs. Et qui ne voit, que les Médailles ne conservent pas moins leurs Visages, que les actions & les circonstances les plus remarquables de leur Vie; que celles des Lieux de la vaste étendue

étenduë de leur Domination; que les événemens remarquables, qui ont signalé leur règne? Tout cela me fit juger, qu'il n'y avoit peut-être point de Livre d'un Auteur ancien, & moins encore d'un Auteur lui-même César, comme j'en ai parlé ci-dessus, où ces Médailles entraissent plus naturellement, & vinsent plus, pour ainsi dire, à point nommé: Mais il faut dire la chose comme elle est. Je crus en même temps, que mon dessein ne seroit pas inutile, pour faire voir, & même pour faire toucher au doigt, comme on parle, l'utilité de la Médaille; pour en persuader ceux qui l'ignorent, ou convaincre ceux qui en doutent, ou qui ne veulent pas le croire jusques-ici.

En disant cela, je ne prétens nullement entrer ici dans ce vaste champ de la louange de la Médaille, après ce que j'en ai déjà dit dans un assez gros Livre, que j'ai publié autrefois sur cette matière, & que j'ai dessein de publier de nouveau, avec plusieurs additions considérables, que j'y ai faites. Je me contenterai de dire, que je crus même, qu'un pareil Ouvrage à celui-ci seroit peut-être plus propre à insinuer la chose au Lecteur, qu'un Livre de Médailles, c'est-à-dire, fait exprès sur cette matière. On se précautionne d'ordinaire contre ces sortes d'Ouvrages, & on croit aisément, qu'il y a du dessein & de la prévention à faire valoir sa curiosité, ou son entêtement. Et qui n'avoue, qu'il n'y ait des gens, qui poussent trop loin l'un & l'autre sur cette matière; qui épouvent mal à propos ou leurs coffres, ou leurs esprits, à faire les Médailles de profession, à y donner tout leur temps & tout leur bien; sans savoir presque autre chose, ni même à quel usage ils s'en veulent servir? Pour moi, j'ai toujours cru, qu'il étoit également dangereux ou blâmable, de ne s'attacher uniquement qu'à la Médaille, ou de la mépriser; que l'un étoit l'effet d'un petit sens, & l'autre d'une pure ignorance, ou d'une prévention ridicule. Disons la chose sans déguilement; le malheur a voulu jusques-ici, que les plus doctes & les plus grands Critiques ont ignoré la Médaille, ou que la plupart des Médailles & des Antiquaires, qu'on appelle, n'ont pas été Savans; les uns faute d'occasion, faute d'avoir su toute l'utilité, qu'on en pouvoit tirer, ou enfin faute de loisir; les autres au contraire, pour s'être contentez d'en faire un métier & une profession, d'en faire purement un trafic & un commerce. J'excepte sans doute de ce rang, Antoine Augustin, Fulvius Ursinus, & quelques autres, mais en fort petit nombre; car je ne touche point ici aux vivans, & ne parle que des morts, qui nous ont donné des Livres de Médailles, ou qui en ont embelli leurs Ouvrages d'Histoire ou de Critique. Mais disons à la gloire de notre Siècle, que les Savans commencent à devenir Médailles, & les Médailles à devenir Savans. Les Assemblées, qui se font depuis quelque temps dans l'Hôtel d'Aumont; la tâche particulière, qu'on y a prise, & déjà si fort avancée, d'illustrer l'Histoire Romaine par les Inscriptions & par les Médailles, & particulièrement celle des Césars, dont il est parlé dans ce Livre, contribueront sans doute à un si noble dessein,

*Continuation
du même
sujet.*

dessein, & à répondre à cette louable ardeur, avec laquelle Monsieur le Duc d'Aumont en favorise & en appuie l'exécution. La Vie de l'Empereur Hadrien, que M. Rainfant y lit à présent, qu'il a fait avec un grand soin sur ce beau modèle, & qu'il a dessein de donner bien-tôt au Public, en servira non seulement de préjugé, mais de preuve. C'est à quoi servira encore le grand dessein de M. Morel, c'est-à-dire celui de publier toutes les anciennes Médailles, qui se trouvent dans le Cabinet du Roi, ou dans la plupart des Cabinets de l'Europe, & dont il a déjà fait un amas de plus de treize mille dessein, qu'il a faits avec un soin & une exactitude extrême. Il ne faut pas douter, que cette entreprise ne trouve l'approbation du Public, & sur tout la protection d'un grand Ministre, qui ne dispense pas seulement les Trésors de la France avec une heureuse & infatigable application, mais qui d'ailleurs, par ses soins & par ses ordres, a ramassé ceux des Siècles passez, sur tout de l'Empire Romain, & de ces fameux Césars, qui font le sujet de ce Livre, pour en enrichir le Cabinet de sa Majesté. C'est cet incomparable Cabinet, qui, pour le nombre & pour le choix, renferme sans doute ce qu'il y a aujourd'hui de plus rare & de plus exquis dans ce genre de curiosité. Je ne puis pas dissimuler ici, que je dois à la faveur de M. Carcavi, qui est le digne dépositaire d'un si riche Trésor, que je lui dois, dis-je, la faveur d'en avoir tiré de quoi embellir cet Ouvrage; de quoi faire honneur à mon Auteur & à mes Remarques, par un grand nombre de belles & de rares Médailles. Elles pourront même servir à faire voir qu'il ne manquoit à la gloire de LOUIS LE GRAND, sinon qu'après s'être rendu admirable à son Siècle, être devenu l'exemple & le modèle des Héros à venir; les Héros des Siècles passez vinssent à renaitre sous son Règne, à sortir, pour ainsi dire, de leurs Tombeaux & de leurs Mausolées, pour devenir ses Panégyristes, ou ses Historiens.



LES



L E S 'C E S A R S D E L' E M P E R E U R J U L I E N.



ULIEN. Voici le temps ¹ des Saturnales, auquel
le

R E M A R Q U E S.

¹ LES CESARS.] C'est là le titre, sous lequel cet Ouvrage a été publié jusques ici, & le seul que lui donnent les Auteurs anciens, qui en ont parlé. Aussi est-il pris du sujet, dont il y est traité, qui est de faire une Satyre des Empereurs Romains, qui ont précédé Julien. D'où vient, qu'il vaut mieux s'y tenir, qu'au titre de *Banquet*, ou de *Saturnales*, que quelques Manuscrits & quelques Savans donnent à cet Ouvrage. Le nom de *Césars* est ici préféré à celui d'*Empereurs*, d'*Augustes*, ou de *Rois*, comme on les appelloit du temps de Julien; parce que c'étoit celui, dont la *Majesté Impériale tiroit le plus de gloire*, selon qu'un Empereur même le dit dans la Préface de ses Nouvelles Constitutions; & que le nom de *Césars* étoit le seul, que leur donnoient les Nations Barbares, comme les Perses, suivant le témoignage d'un Auteur Grec, que je cite ailleurs, qui a écrit de leurs Guerres avec les Romains.

² Des Saturnales.] Julien prend de-là assez à propos l'occasion d'un Festin & d'une Satyre, non seulement, comme d'une Fête assez connue, dédiée aux Jeux, aux Ris, & à la bonne Chère; mais encore, parce que c'étoit l'emploi de Saturne, selon quelques Anciens, de punir le vice & de récompenser la vertu. Ce qui ne s'accorde pas mal avec le dessein de cet Ouvrage. Au reste, il y a une ancienne Médaille faite, comme on prétend, sous l'Empereur T. Claude, & publiée par feu Monsieur Seguin, Doyen de Saint Germain l'Auxerrois, qui porte encore les marques des acclamations ordinaires en cette Fête, *Io Saturnalia Io*: outre une Palme, & la Lettre appelée *Digamma*, inventée par cet Empereur. A quoi on peut joindre en passant la même acclamation, *Io, Io Triumpe*, marquée dans une autre Médaille Romaine. L'une & l'autre se trouve dans le Cabinet du Roi.

A

le 3 Dieu de la Fête nous permet de railler. Mais comme je n'ai rien d'agréable ni de plaisant à vous dire, il semble au moins, mon cher Ami, que je dois m'étudier à ne point faire de raillerie froide & hors de saison.

6 PHILOTES. Y auroit-il quelque'un si peu sensé, pour apporter



3 Dieu de la Fête.] Il n'y a que le mot de *Dieu*, dans l'Original, selon la coutume des Auteurs Grecs & Romains, qui sous-entendent sous ce nom commun le Dieu particulier de la Fête, ou du sujet, dont il est question. D'ailleurs le mot de *Dieu* dit en général dans les Auteurs Payens, & dans d'autres cas, ne s'entend pas seulement de Jupiter le Dieu des Dieux, comme il est aussi appelé, mais quelquefois du Soleil.

4 Permet de railler.] Ou de badiner, de plaisanter, selon la force du mot Grec : Ce qui étoit aussi de l'essence de cette Fête, selon que Saturne lui-même dit dans Lucien, qu'il étoit permis de railler ; & d'où viennent ces railleries ordinaires, & même piquantes, dont parlent les Poètes Latins, ou cette liberté du mois de Décembre, que Julien, par rapport à cette Fête, appelle dans une de ses Harangues, le dernier mois d'idée à Saturne. Il n'y avoit même guères de Fêtes, comme je le dirai ailleurs, sans en excepter celles des Juifs, qui ne fût son capital de cette permission de railler & de plaisanter ; témoin ce qui est dit dans un autre Traité de Lucien, non seulement, qu'il étoit permis de railler à la Fête de Bacchus, mais même que la Raillerie faisoit partie de la Fête ; & ce qu'il insinue en plus d'un endroit.

5 Raillerie froide.] Ce qui en effet eût été contre une des Loix des Saturnales, qui portoit selon le même Lucien, qu'il seroit permis de railler, pourvu que la raillerie fût délicate. D'où vient qu'un Auteur Latin dans son Livre des Saturnales, parle de la coutume, qui y étoit reçue, le plus de préférence, c'est-à-dire de faire des Contes plaisans & agréables ; & ce que dit encore un autre Auteur contemporain dans ses Nuits Attiques, qu'il passa les Saturnales à Athènes, en des occupations également plaisantes & honnêtes, *Saturnalia Athenis agitabamus hilaris ac bonefse*.

6 PHILOTES.] Il n'y a point ici de nom dans les Exemplaires Grecs. Mais comme ce préambule est un Dialogue de Julien avec un autre, qu'il appelle son Ami, comme nous venons de voir, les Interprètes Latins ont pris sujet de mettre ici l'AMI. Cependant comme cela n'est pas trop de l'usage de la Langue Française, & a paru trop familier à quelques-uns, pour désigner celui qui s'entretient avec un grand Empereur, je n'ai pas trouvé de meilleur parti, pour contenter des gens d'un goût fort délicat, que de faire ici un nom propre du mot, comme on parle, appellatif, de *Philotes* ou d'*Ami*, qui est le nom que Julien venoit de lui donner ; puis qu'aussi bien on ignore, qui est celui à qui il parle, & qui lui répond ici & dans la suite de ce préambule. D'ailleurs ce nom de *Philotes* n'a rien de nouveau ni de rude, & paroît encore plus doux en Français, que celui de *Philotas*.

7 Si peu sensé.] Cela exprime assez ce qu'il y a ici dans le Grec, si grossier & si simple, ou à la lettre si ancien : selon que ce dernier mot se prend en Grec & en Latin, pour dire un homme simple & qui radote.

ter de la ⁸ préparation à ces sortes de passe-tems ? J'avois crû jusqu'ici, que la ⁹ Raillerie n'étoit qu'une ¹⁰ récréation d'esprit, & un ¹¹ relâchement de toutes sortes de soins.

JULIEN. Vous avez raison sans doute. Mais pour moi, j'avoûé que j'y trouve de la peine. La ¹² Nature ne m'a ¹³ pas donné le talent de ¹⁴ railler finement ; de ¹⁵ tourner en ridicule les dis-

8 *De la préparation.*] Ce qui étoit aussi défendu en ces jours-là, où il n'étoit guères permis, selon Lucien, que de boire, chanter, jouer, faire des Rois imaginaires, & comme il dit encore, pendant les Saturnales, on ne fait que rire & danser. Outre qu'en général, les Railleries, pour être bonnes, doivent venir sans peine & être faites sur le champ ; & que selon Plutarque dans ses Questions de l'able, elles ne valent rien, quand elles viennent de loin, & sont dites avec préparation.

9 *La Raillerie.*] Ou selon la propriété du mot Grec, tout jeu d'esprit, & toute plaisanterie, que les Latins appellent indifféremment, *lusus* & *jocus*, & qui faisoient, comme j'ai déjà dit, l'agrément des Fêtes parmi les Payens, & particulièrement des Saturnales.

10 *Révélation.*] C'est ce qu'il dit après de grands Auteurs & de plus les Favoris de Julien, comme Platon, Aristote, & Plutarque, qui en parlent plus d'une fois dans les mêmes termes.

11 *Relâchement de toutes sortes de soins.*] Aussi étoit-ce là presque l'unique but & l'origine des Fêtes parmi les Payens, l'honneur de leurs Dieux n'y servant que de prétexte, Jupiter même, dit Saturne dans Lucien, n'a de relâche, que pendant ma Fête, que je reprends l'Empire pour quelques jours.

12 *La Nature.*] Comme elle avoit donné au dernier Philippe de Macedoine, à Demétrius, à Auguste, à Hadrien & à d'autres Princes de l'Antiquité, sans parler maintenant, de Socrate, railleur de nature, ainsi que Julien l'appelle dans une de ses Harangues, ou d'Archiloque ; de Sylla ; de Cicéron & semblables ; ni même de Peuples entiers, comme des

Habitans d'Athènes, de Sicile, d'Antioche, d'Alexandrie & d'autres, qui ont passé pour être naturellement de grands & agréables Raillieurs. C'est qu'en effet il faut être né à la Raillerie, pour y réussir.

13 *Ne m'a pas donné.*] Julien eût été bien fâché d'être crû sur la parole. Il étoit porté de son naturel à la Satyre, comme celle-ci, & une autre de la façon, contre le Peuple d'Antioche, sans parler de quelques-unes de ses Lettres, le font assez voir. Cependant il s'en défend encore ailleurs, & attribue même ce prétendu défaut, autant à son éducation parmi des Nations Barbares & mal polies, qu'à sa naissance. Après tout, il se raille en se défendant d'être Railleur, de même que quand il dit dans une de ses Lettres, que c'est un miracle, s'il parle Grec raisonnablement, après tout le soin qu'il a eu de montrer le contraire par ses Ouvrages.

14 *De railler finement.*] Le mot Grec signifie d'ordinaire une Raillerie aussi forte que fine, qui pique plus qu'elle ne chatouille, *jocos licentes*, comme un Poëte Latin les appelle, & en effet ils faisoient partie de la réjouissance des jours de Fête, comme il a déjà été remarqué, & que je le dirai encore en son lieu ; mais particulièrement des Saturnales, où Lucien dit expressément, que les Railleries, dont il parle ici, ne fussent pas trop fortes & ne fâchassent personne. Au reste cet endroit de Julien, & les diverses sortes de plaisanteries, dont il y parle, ont du rapport, avec un passage du Comique Grec, que je citerai en son lieu.

15 *De tourner en ridicule.*] Ou faire des Parodies, selon la propre signification

discours d'autrui ; ni ¹⁶ de plaisanter de bonne grace. Cependant puis qu'il faut obéir ¹⁷ aux Loix de la Fête, vous voulez bien que pour toute raillerie, je vous ¹⁸ conte une Fable, qui peut-

tion du mot Grec, dont toute la galanterie alloit à s'éloigner entièrement du sens de quelque Poëte célèbre, en retenant presque tous ses mots, ou en changeant quelques syllabes, pour détourner le tout à un autre usage, le plus souvent ridicule. C'est un jeu ou vrai burlesque, auquel les Anciens se plaisoient fort ; qui sur tout avoit cours dans les Comédies & dans les Satyres, en sorte qu'ils en composoient quelquefois des Ouvrages tout entiers, comme fit Ménippe. Julien s'en est aussi servi dans cette Satyre, de même que Sénèque dans la Raillerie sur la mort de l'Empereur Claude, & Lucien dans ses Dialogues. On trouve dans Platon de ces *Parodies*, prises d'Euripide, aussi bien que dans Aristophane ; pour ne parler pas maintenant de tant d'autres Écrivains Grecs & Latins, qui en ont fait, des Vers d'Homère, d'Eschyle, d'Ennius, de Catulle, de Virgile. On a loué sur tout les Siciliens d'y avoir excellé, & donné la gloire de l'invention à Hipponax.

¹⁶ *Plaisanter de bonne grace.*] *Ridiculisser*, pour traduire à la lettre, on *faire des Contes pour rire*. Aussi venons-nous déjà voir, que c'étoit là un des amusemens ordinaires de cette Fête & de bien d'autres, que de s'appliquer principalement à dire des choses propres à *faire rire*, comme dit le Comique Grec au sujet de la Fête de Cérés. Ajoutez, sur tout lors qu'il étoit question, comme ici, de faire un repas de Saturnales ; témoin ce qu'en dit l'Auteur Latin allégué ci-dessus, qu'il falloit alors, que les discours de Table y fussent plus plaisans que sérieux, *Erit in mensa sermo jucundior, ut habeat voluptatis amplius, severitatis minus.*

¹⁷ *Aux Loix de la Fête.*] Dont la première étoit, de ne faire ni affaire publique, ni particulière, bannir tous exercices de Corps & d'Esprit, hors ceux de

récréation ; on ne rien lire & reciter, que conforme au temps & au lieu, comme le Prêtre de Saturne en parle dans Lucien. Cet Auteur dit encore ailleurs, au sujet de la Fête d'Hercule, que je souffrirai pas, que tu tiennes d'autres discours, que ceux, qu'on peut entendre en un jour de Fête ; & dans le Traité du Pêcheur, il fait dire à la Philosophie, qu'elle souffre patiemment, que la Comédie la joue durant les Bacchanales, puis que ces sortes de Railleries étoient conformes à la raisonnable & à la coutume de cette Fête. Aussi y avoit-il une Loi à Athènes, qui défendoit aux jours de Fêtes, de rien faire, ni en public, ni en particulier, que de conforme à la réjouissance du temps ; d'où vient même, que l'Orateur Grec accuse Timocrate, d'avoir voulu haranguer le Peuple le jour des Saturnales. Je prouverai ailleurs par des passages d'Aristophane & d'Horace, que c'étoit même la coutume à Athènes & à Rome, de disputer du prix de la Raillerie en de pareilles Fêtes, & de couronner la personne, qui en remportoit la Victoire.

¹⁸ *Conte une Fable.*] Ce qui se rapporte encore, à ce que dit le même Lucien qu'aux Saturnales on pourra donner un ouvrage de sa façon, on quelque Livre ancien, qui traite de choses agréables & conformes au temps & au lieu. Aussi les Fables faisoient anciennement un des divertissemens ordinaires des Fêtes & des Festins ; témoin Platon dans son Banquet ; Plutarque, qui rapporte dans ses Questions de Table, que les Festins des Anciens se seroient plutôt passés de Vin, que des Comédies de Ménandre ; & Philon, qui dit de l'Empereur Auguste, qu'il avoit coutume durant le repas, de se divertir au récit de Fables savantes & ingénieuses. Pour ne pas dire, qu'il est parlé d'abord dans le Tableau de Cérés, de certaines Fables dépecées dans le Temple de Saturne

peut-être ne fera pas ¹⁹ indigne de votre attention.

PHILOTES. ²⁰ Vous le pouvez sans scrupule. Je ne suis point de ceux, qui ²¹ méprisent les Fables en général; je suis encore moins d'humeur ²² à rejeter celles qui ²³ instruisent; & c'est

turne; puisque la chose se pratiquoit aussi en d'autres Temples; & Lucien entre autres fait une pareille remarque, parlant du Temple du Soleil à Rhodes, & dit ailleurs quelque chose de semblable des Temples des Egyptiens. Pour le nom de *Fable*, que Julien donne ici à cet Ouvrage, c'est qu'en effet il se donnoit aussi bien aux fictions Satyriques, telles que les Satyres d'Eschyle, de Sophocle, d'Achéus, & semblables, qu'aux fictions ou contes d'autre nature.

¹⁹ *Indigne de votre attention.*] Vu le mélange du sérieux & du plaisant, qu'on y trouve, selon la nature & le but des anciennes Fables en général, dont une des conditions essentielles étoit d'instruire en divertissant; de pratiquer ce que dit Lucien, sur le sujet de faire des contes sort éloigner même de toute vrai-semblance, & *délasser l'esprit sur quelque matière agréable, où l'instruction soit mêlée avec le plaisir.* C'est sur tout ce mélange du Sérieux & du Burlesque, qui faisoit le divertissement des Payens dans leurs Fêtes, & même des Saturnales, où, selon qu'en parle l'Auteur Latin dans le passage allégué un peu auparavant, on ne passoit aucune partie du jour sans mettre sur le tapis quelque chose de docte ou de plaisant, *ita ut nullum dies tempus dote aliquid vel lepidè proferendi vacuum relinquatur.* D'où vient que le Comique Grec introduit les Femmes d'Athènes, qui célèbrent la Fête de Cérés & demandent à cette Déesse, qu'elles puissent rire, danser & jouer tout le jour; entremêler le plaisant & le sérieux; ainsi, ajoutent-elles, qu'il conviendrait à sa Fête. Le tout cependant avec la précaution marquée ci-dessus, que la Raillerie y eût la meilleure part.

²⁰ *Vous le pouvez.*] Comme il est dit dans le Tableau de Cébès, *conte-le nous*

A 3

donc, car nous montrons d'impatience d'entendre, quelle est cette Fable, & comme Lucien dans le Dialogue des Amours, dit encore plus à propos sur ce sujet, faisons donc ce conte plaisant & propre à nous faire rire, mais qui en même tems nous promet quelque chose de grave.

²¹ *Méprisent les Fables.*] C'est de quoi Julien se montre bien éloigné dans une de ses Harangues, où il traite au long de l'origine & de l'utilité des Fables, & conclut qu'elles sont utiles pour la Théologie Myttique & pour la Morale.

²² *A rejeter.*] Ce que faisoit un certain Colotes Epicurien, qui les *rejettoit* toutes comme indignes d'un Philosophe, témoin Plutarque qui le refute, & l'Auteur Latin des Saturnales. Héraclite a cru la même chose de Platon, mais à tort, comme vous allez voir; puis que Platon se contente de *rejeter* celles qui parlent des adultères & des querelles de leurs Dieux; & que du reste il descend jusqu'au particulier des Fables d'Homère & d'Hésiode, pour montrer lesquelles des leurs méritoient d'être reçues, ou d'être rejetées. Julien *rejette* ailleurs toutes celles, qui ont été écrites en forme d'Histoire; & Plutarque, ce qui choque la vrai-semblance, en quoi il y auroit quelque chose à dire.

²³ *Instruisent.*] Comme les Fables que Platon prétend devoit être faites sur le modèle de la vertu, ne s'éloignent pas trop ni de la bien-séance, ni de la vraisemblance; & ne faire pas tomber dans l'erreur ceux qui les écoutent; les Fables enfin, qui étoient approuvées par Socrate, & dont deux Philosophes Platoniciens, nous veulent montrer le véritable usage. C'est aussi ce but d'*instruire*, qui a mis les Fables en crédit parmi les Peuples de l'Orient, comme entre autres les Paraboles de Brachias, les Fables de Locman, les Apologues d'Eschyle

ou

c'est en quoi je suis de votre sentiment , ou plutôt de celui de ²⁴ notre divin Platon , qui sous le ²⁵ voile des Fables a traité de plusieurs ²⁶ matieres fort sérieuses & fort importantes.

JULIEN. Rien n'est si vrai, que ce que vous venez de dire.

PHILOTES. Mais je vous prie de ²⁷ quel genre de Fables fera celle, dont vous parlez?

Ju-

ou d'Avicenne , & enfin les Hiéroglyphes des Egyptiens le font assez voir.

²⁴ Notre divin Platon.] Il y a ici à la lettre , de *Paris de votre ou plutôt du commun Platon* , comme voulant l'égaliser au Soleil , honoré souvent de cette Epithete de *commun* , selon que Julien lui compare ailleurs un Disciple de Platon & son Maître Jamblique , & en donne l'explication , que *comme un Soleil brillant il répand par tous ses Rayons* , & en d'autres endroits de ses Ouvrages, l'appelle tantôt le *commun bien des Grecs*, tantôt le *commun bien & avantage de toute la terre*. D'ailleurs tous les Ouvrages de Julien sont remplis de la vénération, qu'il avoit pour le *divin Platon* , dont il avoit étudié la Philosophie sous ce même Jamblique. Il ne faut sur tout que lire la Harangue sur le Soleil, pour en juger; bien qu'ailleurs il lui donne Aristote pour compagnon , & témoigne presque une égale vénération pour l'un & pour l'autre , selon la Philosophie qui avoit cours de son tems. Au reste voici le Portrait de ce *divin Platon* , tel qu'il se trouve encore aujourd'hui dans le revers d'une Médaille Gréque d'Auguste.



²⁵ Voile des Fables.] Témoin la Fable des Cigales dans son Phedre , où mé-

me Socrate traite au long de l'utilité des Fables ; dans le Promogoras , la Fable de Prométhée & d'Epiméthée , pour découvrir les traces de la vraie Philosophie; dans le Gorgias la Fable de la division de l'Empire entre les trois Fils de Saturne ; & dans le Politique , où Platon déclare d'abord de vouloir instruire par une Fable. Origène dans le Livre contre Celse fait la même remarque de Platon , que fait ici Julien , comme aussi Plutarque dans ses Questions de Table , où il dit , que Platon dans son Banquet traitant des chocs les plus graves, ne se sert guères de démonstrations , mais se sert d'Exemples & de petits Contes.

²⁶ Matieres fort sérieuses.] Comme celles de Politique & de Philosophie , que je viens d'alléguer , & ce que Julien dit encore dans un autre endroit de ses Ouvrages , que Platon discourant des Enfers en Théologien y mêle des Fables. Il avoit même joint à Platon un peu auparavant, Xénophon & Antisthenes , comme des Auteurs qui avoient souvent employé des Fables en des matieres sérieuses.

²⁷ Quel genre de Fables.] C'est qu'en effet il y en avoit de plusieurs sortes , comme de Théologiques, de Politiques, de Naturelles, de Morales, de Mixtes; les unes qui font parler des Dieux, des Héros, & des Hommes, comme fait celle-ci; d'autres , qui font parler des Bêtes, & auxquelles on a donné le nom d'*Apologues* ; les unes dites purement Généalogiques ; d'autres qui y ajoutent ou la Narration , comme font plusieurs Anciens Mythologues, ou l'imitation, comme les Pièces de Théâtre , & sous lesquelles les Fables Satyriques étoient autrefois comprises. Les Fables d'ailleurs ont porté divers noms pris des lieux, où elles ont été trouvées ou mises en cré-

JULIEN. Elle ne sera pas ²⁸ de ces vieilles Fables, comme sont ²⁹ celles d'Esopé. Ce sera plutôt un des contes de ³⁰ Mercure, que je suis prêt de vous redire de la manière, que ³¹ je le tiens

dit, comme d'Egyptiennes, dont Julien parle dans un autre Ouvrage, de *Milésiennes*, de *Sybaritiques*, de *Ciliciennes*, de *Cypriotes*, d'*Atellanes* & autres.

²⁸ *De ces vieilles Fables.*] Il veut dire ces *Apologues* ou ces Contes de Vieilles & de Nourrices, dont parle Quintilien, que les Platoniciens réservent pour être racontées aux Enfants; & de cette sorte aussi étoient ces Fables Cypriotes & Sybaritiques, dont je viens de parler. C'est ce que Lucien appelle en quelque endroit *des songes vieux & déjà juramez*.

²⁹ *Celles d'Esopé.*] Cependant elles avoient lieu dans le Banquet des Bienheureux aux Champs Elysiens, où l'on se servoit d'*Esopé comme de busson*, dit Lucien dans ses Contes. Mais Julien les rejette ici du Banquet des Dieux, comme étant déjà si triviales & si communes, qu'on disoit en proverbe, d'un stupide & d'un ignorant, qu'il n'avoit pas lu *Esopé*. Aussi donnoit-on ce nom de *Fables d'Esopé*, selon la remarque de Quintilien, non seulement aux Fables, dont Esopé a été l'Auteur, mais encore à celles, qui depuis ont été faites sur ce modèle. Au reste, Julien appelle ailleurs cet Esopé l'*Homère*, le *Thucydide*, & le *Platon des Fables*, & montre assez le cas qu'il en faisoit avec toute l'Antiquité, sur tout après Socrate & Platon.

³⁰ *De Mercure.*] C'est qu'Esopé même doit avoir appris de lui l'art d'écrire ses Fables, selon Philostrate; que ce *Mercuré* étoit réputé l'Auteur de toutes les inventions & galanteries d'esprit, sur tout parmi les Egyptiens, (du culte & de la doctrine desquels Julien étoit grand Idolâtre) & qui à cet égard dédicoient à Mercure tous leurs Ouvrages, ou les appeloient de son nom, selon le témoignage de Jamblique le Maître de Julien. Ce qui étoit aussi l'opinion des anciens Celtes, selon Jules César, *Deum maxi-*

me Mercurium colunt, hunc omnium inventorem artium ferunt. A quoi il faut encore ajoûter la dévotion particulière, que Julien avoit pour ce Dieu, comme des Historiens ses intimes amis en font mention; ce qu'il dit lui-même dans une de ses Lettres, que tout ce que Jamblique lui fera savoir de bon & de beau, qu'il le recevra comme venant de *Mercuré le Dieu de la Parole & de la Science*, qu'il appelle *notre Mercuré*, dans une autre Lettre adressée au même Philosophe; & enfin selon que dans une de ses Harangues, où il avoit à parler des Mystères de la Théologie Payenne, il prie *Mercuré* de venir à son secours avec Apollon & les Muses. Il ne sera pas hors de propos de voir ici ce *Mercuré* avec tout son équipage, son Chapeau à deux Ailes, son Caducée dans une main, sa Bourle en l'autre, & ses deux Brodequins aîlez, tel enfin que les anciennes Médailles nous le représentent, & quelques-unes sans les Brodequins, qu'il ne prenoir, que quand il faisoit le Possillon de Jupiter. La première est du jeune Gordien frappée à *Marcianopolis* Ville de la Mysie sous le Préteur *Menophilus*; & l'autre à *Amisus* Ville sur le Pont Euxin, & frappée du tems d'Hadrien, avec l'année CLXIII. depuis sa liberté, qu'elle recouvra sous Auguste.



³¹ *Je le tiens de lui.*] C'est ainsi, que

tiens de lui ; & vous ³² jugerez s'il est ³³ véritable , ou s'il y a quelque ³⁴ mélange de vrai & de faux.

PHILOTE. Voila ³⁵ un assez long préambule , & non seulement de ³⁶ conteur de Fables , mais d'Orateur. Ainsi quel que soit ³⁷ votre Conte , il est tems de le commencer.

Ju-

sur la fin de ce livre , Julien touche le conseil salutaire , que Mercure lui donne , & qu'il affecte , comme on peut recueillir de ses ouvrages , ces sortes de commerces familiers , tantôt avec Mercure , tantôt avec le Soleil , & sans doute par pure vanité , de passer pour un homme éloquent & fort éclairé.

³² *Jugerez s'il est.*] Ce qui est une des grâces , que le Lyrique Grec en quelquel endroit demande à Jupiter , de pouvoir *discerner le véritable langage d'avec le faux.* Julien avoue ailleurs dans une de ses Harangues , qu'il ne peut bien juger , si le discours qu'il rapporte , est *faux , ou véritable.*

³³ *Véritable.*] Ce qui ne convient guères à une Fable ; mais c'est que Julien parle d'un conte , qu'un Dieu vient de lui faire ; & d'ailleurs comme s'il avoit ici en vuë ce que Platon dit dans le Timée , que ce qu'il va dire , *a bien l'air d'une Fable , mais cependant ne laisse pas d'être véritable.* Aussi y avoit-il des Fables , dont le sujet , selon Macrobe , *étoit fondé dans la vérité* , & selon que ce même Platon exhorte ailleurs les Poètes de faire des Fables , qui en approchent le plus. D'où vient que dans Phédre , il est fait mention des Fables *seintes , sictis potari Fabulis* , & de véritables , *vera Fabella est , pretium est opera attendere.* Pour les *Histoires véritables* de Lucien , on fait pourquoi il nomme de la sorte les contes du monde les plus fabuleux.

³⁴ *Mélange.*] Ce qui aussi étoit assez conforme à la nature des piéces satyriques , qui aimoient ce *mélange* du vrai & du faux , de même que du sérieux & du plaisant , dont il a été parlé ; & ce qui a du rapport avec le mot de *satyre* parmi

les Latins , qui signifié un mélange , *saura miscella et sarrago.* C'est d'ailleurs ce *mélange* du vrai & du faux , qu'on prétend devoir être commun à toutes sortes de Fables , & même être de leur essence ; & que je laisserai à traiter en son lieu. Ajoutez que parmi les Grecs & parmi les Latins , les mêmes mots se disent également des narrations véritables , & des faulx.

³⁵ *Un assez long préambule.*] Comme dans le Nigrinus de Lucien , *ne finar-tu point ton préambule ?* & Théophraste dans ses Caractères ; *cesse de faire ton préambule.* Les Satyres d'ailleurs , comme les autres Fables , avoient leur préambule ou prologue ; ce qui fait dire encore ailleurs à Lucien , *ce qui sera donc ici le prologue de ma Satyre , comme il est quelquefois dans ces Auteurs , c'est-à-dire Menandre.*

³⁶ *Conteur de Fables.*] C'est que selon Platon dans le Gorgias , les Fables doivent aussi avoir une tête , & ne marcher pas sans cela , il ne faut que voir les Prologues ou les Préfaces , que Phédre a mis à la tête des siennes , pour ne pas alleguer d'autres Conteurs de Fables. Quant aux Orateurs , la chose est assez connue.

³⁷ *Votre conte.*] Julien l'appelle du mot *logos* , d'où on peut recueillir , qu'il vouloit parler ici d'une sorte de Fable appelée anciennement *Logique* ou raisonnée , qui se disoit même de ces contes , où l'on faisoit parler les Dieux & les Hommes , comme il se pratique en celui qu'il va reciter , & qu'il semble avoir voulu en passant autoriser par un mot , qui marquât , qu'il y avoit plus de vérité , que de fiction , & comme le tenant de Mercure *logos* , qui en étoit l'Auteur.

JULIEN. ³⁸ Ecoutez. ³⁹ A la Fête des Saturnales, ⁴⁰ Romulus ⁴¹ fit un Fêstin, auquel il invita non seulement ⁴² tous les

³⁸ Ecoutez.] C'est comme l'Etranger dans Platon parle à Socrate, sur le point de lui raconter une Fable, pour laquelle il lui demande son attention.

³⁹ A la Fête des Saturnales.] Cette Fête dans ses commencemens ne duroit qu'un jour parmi les Romains. Catulle l'appelle le meilleur des jours; dans la suite on y en a ajouté quatre autres, ce qui joint aux deux jours suivans, qu'on appella *Sigillaires*, fit durer la Fête une semaine entière. D'où vient que Martial faisant mention des Saturnales, parle tantôt de cinq jours, & tantôt de sept, & que Saturne dans Lucien dit, que son règne dure une semaine entière. La chose est connue.

⁴⁰ Romulus.] Comme celui auquel il convient de célébrer la Fête de Saturne, ancien Roi du *Latium*; & vu qu'en effet les Saturnales avoient de beaucoup précédé & Rome & Romulus, selon la remarque de Macrobe. Outre que Julien fait jouer à dessein ce personnage à *Romulus*, pour donner lieu à ses Descendans les Empereurs Romains, d'être invités à ce Fêstin, & pour tirer de-là occasion, de dire librement ce qu'il en pense. Car d'ailleurs les Saturnales n'étoient pas moins une Fête Grecque que Romaine, à laquelle même la première avoit donné l'origine; comme un ancien Romain le reconnoît en termes exprès dans les Vers, qui se lisent dans les Saturnales de l'Auteur Latin, que je viens d'alléguer.

⁴¹ Fit un Fêstin.] Et même public & solennel, comme il se pratiquoit normalement aux Saturnales, selon ce que dit Tite-Live, *Liv. 1. c. 1.* ou en parlant de l'institution de cette Fête à Rome, il remarque entre autres celle d'un Fêstin public, qui fut ordonné, *lectisterniumque imperatum*, & peu après, *Convivium publicum, per urbem Saturnalia diem ac noctem clatum*. C'est que Saturne n'étoit pas toujours Saturnien, mais il

étoit un Dieu de plaisirs, autant & plus qu'aucun de ses Descendans; d'où vient ce qu'Héliode remarque, que sous le règne de Saturne, les Hommes passoient agréablement le tems dans les Fêstins; & d'où il semble que vint en suite la coutume d'en renouveler la pratique par les Saturnales, dont l'origine est rapportée par d'autres au Jubilé des Juifs. Quoiqu'il en soit, leurs Docteurs, en considération des débauches de ces Saturnales, descendent aux Juifs dans le Talmud tout commerce avec les Payens, trois jours même avant la Fête. Au reste le mot Grec, dont se sert Julien, ne veut pas dire ici dans sa signification ordinaire, *faire un Sacrifice*, mais *un Fêstin*; selon qu'il se prend quelquefois en ce dernier sens dans les Auteurs & les Poètes Grecs, comme je le dirai ailleurs.

⁴² Tous les Dieux.] C'est-à-dire Grecs & Barbares, Patrices & Plébéiens, d'ancienne & de nouvelle création; en sorte que Romulus ne se borne pas ici avec Varron au nombre des Graces, ou même des Muses, ni à celui de six ou de sept Conviez, que les Romains ont limité dans leurs Fêstins ordinaires, d'où vint ce proverbe allégué par un Historien dans la Vie de L. Verus, & qui ne se peut dire avec grace qu'en Latin, *septem convivium, novum verò convitium*. Auguste ne s'y étoit pas restraint non plus dans ce fameux Fêstin, où il invita douze Conviez travestis en autant de Dieux & de Déeses, & dont le Fêstin prit aussi le nom. Au reste ces *Dieux* de Julien, pour lesquels il abandonna le vrai Dieu des Chrétiens, étoient de bons compagnons, qui aimoient à faire bonne chère aux dépens de leurs devoirs, & qui n'étoient pas d'humeur à se contenter d'un plat de tripe & de légumes, avec quoi le bon homme Micellus traitoit son voisin aux Saturnales dans Lucien. Aussi n'étoit-ce pas ici un repas de Savetier.

les Dieux, mais même 43 les Césars. Les 44 Lits étoient préparés selon la coutume, ceux des Dieux 45 dans le plus haut Ciel,

46 Sur l'Olympe des Dieux 47 l'immortelle demeure.

Aussi

43 *Les Césars.*] Mais non pas tous, comme il est dit, de tous les Dieux, & qu'il se voit en effet par la suite, qu'il y eût beaucoup de Césars, que Julien ne jugea pas dignes de cet honneur, mais qu'il laisse en arrière, ou qu'il renvoye aux Enfers. D'ailleurs il distingue ici les Césars d'avec les Dieux, sans aucun égard, que la plupart de ces premiers avoient été mis au rang des Dieux, & appelez tels après leur mort par Arrêt du Sénat de Rome. Mais Julien, quoi que de même rang, se moque ici & ailleurs de cette flatterie ou de cette Politique, & écrit ceci en Censeur, & non en Panegyriste.

44 *Lits.*] Aussi étoit-ce la coutume Romaine, de dresser aux Dieux des Lits dans leurs Temples aux jours de leurs Fêtes & du Festin public, qui les accompagnoit, ainsi que Tite-Live le remarque expressément des Saturnales au passage, que je viens de citer un peu auparavant, & où il dit de plus, que c'étoit aux Sénateurs de dresser le Lit de Saturne, *Lectisterniumque imperatorum, & eum lectum Senatores straverunt, & convivium publicum.* Il est vrai que la coutume la plus ancienne parmi les Grecs & parmi les Romains n'étoit pas semblable à celle qui se pratiqua dans la suite, de se mettre sur des Lits, pour prendre ses repas, mais de s'asseoir à table sur des sièges, selon la remarque de quelques anciens Critiques Grecs & Latins. Ce qui continua aussi de se pratiquer dans la Fête d'Hercule, & ce qui fait dire à Virgile, quand il en parle, *Hec sacris sedes epulis*; en sorte qu'il n'étoit pas même permis, de voir aucun Lit dans son Temple. Dans la suite il n'en fut pas de même des autres Dieux, & on peut voir encore la figure de ces Lits dressés dans leurs Temples, en des Bas reliefs & des Médailles antiques, comme dans les deux suivantes, l'une avec la Déesse *Janus*, qui donne à manger à un Serpent; l'autre dans le revers d'une Médaille de la jeune Faustine, & avec ses deux Enfants.



45 *Dans le plus haut Ciel.*] Julien fait ici allusion à ce passage de Platon dans le Phédre, où il dit que les Dieux voulant prendre leur repas montent au plus haut Ciel, qu'il appelle du même mot, dont se sert ici Julien. D'autres Platoniciens en ont aussi parlé, dans les mêmes termes. C'est d'ailleurs ce plus haut Ciel, c'est *Æther*, ou la petite Maison de Jupiter, comme le Cornique Grec l'appelle, que les Poètes réservent pour le Roi des Dieux; assignant aux autres Dieux un lieu un peu au dessous de ce *Doux du Ciel*, & que les Philosophes distinguent de la partie élémentaire. Au reste tous les Peuples tant Grecs, que Barbares, se sont accordez, à mettre dans le Ciel la demeure de leurs Dieux, selon la remarque d'Aristote, & parlent en cela le même langage de l'Écriture, qui nomme aussi le Ciel le siège du Très-haut, & même les lieux Très-hauts.

46 *Sur l'Olympe.*] C'est un vers d'Homère dans le sixième Livre de l'Odyssée, où il fait une belle description de cet Olympe, qui se prend tantôt pour la Maison de Jupiter, ou le sommet du Ciel, où les Dieux s'assembloient extraordinairement devant lui, & sur tout lors qu'il est question, comme ici, de se réjouir ensemble & de faire bonne chère; & quelquefois se prend dans une signification plus étendue pour le Ciel, ou la demeure des Dieux en général, & même des Héros. D'où vient que l'Olympe & le Ciel se trouvent quelquefois distin-

guer

Aussi tient-on que ⁴⁸ Quirinus, (puis que pour ⁴⁹ obéir aux Dieux

guez dans un même passage, comme dans cet autre vers d'Homère rapporté par Longin pour la grandeur qu'il y trouve, le Ciel en retentit, & l'Olympe en trembla; & par Sénèque, où il fait condamner l'Empereur Claude après sa mort, à sortir du Ciel en trente jours & de l'Olympe en trois, & *Carlo intra dies xxx. excedere, & Olympo intra diem terminum.* Mais il ne faut point d'Arrêt ici, pour faire sortir de l'Olympe ou Claude, ou ses Confrères les autres Césars, puis qu'ils n'y furent point admis, & que c'est en vain, que quelques-uns d'entr'eux se firent appeler *Olympiens* durant leur vie, pour s'égalier par-là au Maître des Dieux & des Hommes: témoin d'un côté la Médaille suivante d'Auguste avec le Temple & l'inscription Latine de ce *Jupiter Olympien*, outre des Grecques de Néron; & de l'autre, des Médailles d'Hadrien & de Commode, où ils prennent sans façon le même titre. Voici entre autres une Médaille Grecque du Cabinet du Roi, avec les deux Têtes d'Hadrien & de Lucius Elius, où la qualité d'*Olympien* est donnée au premier; de même qu'en plusieurs Inscriptions Grecques & Latines, qui se voyent encore aujourd'hui à Athènes & ailleurs.



47 L'immortelle demeure.] On à la lettre, la demeure sûre; mais outre que le mot d'immortelle exprime plus noblement la chose, il se trouve appuyé par quelques anciens Critiques Grecs, qui le rapportent dans ce vers d'Homère. Aussi n'est-il pas question ici de cet autre *Olympus* situé dans la Grèce, bien qu'appellé la Colline de Saturne par quelques Poètes

Grecs. Julien d'ailleurs remarque dans une de ses Lettres, que Dieu promet aux gens de bien, & à ceux qui le craignent l'*Olympe* pour demeure, au lieu de l'Enfer; ce qu'il semble que cet Apollon avoit retenu du Christianisme, autant & plus que de l'Ecole de Platon. Quant à cet Eloge de l'*Olympe* tiré d'Homère, ce même Platon dit dans le Phédre qu'aucun Poète n'a assez loué cet Olympe, & que personne ne le peut louer, autant qu'il mérite de l'être. Ajoutez la remarque de Juvenal, que sous le règne de Saturne, les Dieux ne prenoient point leur repas en commun dans l'*Olympe* ou au dessus des Nuës, comme ils font ici à sa Fête, mais qu'ils mangeoient chacun chez soi, *Nulla super nubes convivium Caliculorum*; & peu après, *Prandebat sibi quisque Deus.*

48 *Quirinus.*] Julien dans une de ses Harangues parle encore de ce *Dien Quirinus*; il dit que son Ame est sortie du Soleil, qu'elle est descendue en Terre, où Minerve l'avoit envoyée, & qu'ensuite cette Ame est remontée au Ciel, & s'est rejointe au Soleil. Aussi est-ce un honneur particulier fait ici à Romulus, & plus grand qu'on n'avoit coutume de faire aux autres Fondateurs de quelque Ville ou Empire célèbre, qui se contentoient après leur mort des honneurs divins du second ordre, sans prétendre monter jusqu'au Ciel de Jupiter & manger à sa Table, comme Hercule. Ennius fait ce même honneur à Romulus de le ranger parmi les Grands Dieux, qu'il appelle d'un mot de sa façon *Gemitalis*; bien qu'un Auteur Latin du bas Empire se contente d'en faire un de leurs Courtisans avec Enée, *Deorum Curialis.*

49 *Obéir aux Dieux.*] C'est ce que Julien en dit ailleurs; ce que Quirinus en dit lui-même dans Florus après sa mort, qu'il avoit le nom de *Quirinus* dans le Ciel, & que c'étoit la volonté des Dieux, que Rome fût ainsi la Maîtresse des Nations: comme si en effet ce nom de *Quirinus* avoit eu son origine dans le Ciel, & non du *Curites* des Sabins, d'où se

Dieux il s^o faut appeller Romulus de ce nom) y est monté; depuis Hercule. La

forma celui de *Quirites*, comme l'on fait. Par où Julien veut donner ici à entendre que ce Romulus étoit un Dieu de la façon des Dieux, & non un Dieu par Arrêt du Sénat de Rome, comme furent les Empereurs ses Descendans, & dont Julien se raille dans un autre endroit. Il semble d'ailleurs qu'il a encore eu égard à ce que son grand Auteur Platon allègue, que la Loi veut, que les Dieux soient invoquez avec les Noms, qui leur plaisent le plus; ce qui avoit été déjà remarqué par un Tragique Grec plus ancien que Platon, & d'où vient que Catulle dit à Diane, *sis quocunque places sancta nomine*. Aussi est-ce le Dieu Apollon dans Lucien, qui change le nom d'*Héraclide* en celui d'*Hercule*; du reste nous apprenons d'Homère & de bien d'autres, que ces Dieux avoient leur fantaisie, pour donner là haut d'autres Noms, à des Hommes, à des Oiseaux, à des Villes, à des Fleuves, & jusqu'à des Tables, qu'on ne faisoit ici bas.

50 *Faut appeller.*] Julien au passage allègue un peu auparavant, semble donner à entendre, que ce *Quirinus* avoit déjà porté ce nom dans le Ciel, avant que de descendre en Terre & de remonter au Ciel. Ce qui auroit peut-être quelque rapport à ce que l'ancien Interprete de Virgile remarque, que *Quirinus* est Mars, non le Guerrier, qui avoit son Temple hors de la Ville, mais le Paisible, qui étoit adoré dans Rome, duquel aussi il faut expliquer ce passage d'Horace, *vacuum duellis Jannum Quirini clausit*. Quoi qu'il en soit, ce changement de nom après la Dédication, est aussi allégué par Lactance & avec cette remarque, que les Payens ont coutume de changer le nom de ceux qu'ils ont consacré. Ainsi Romulus a été appelé *Quirinus* après sa mort. C'est ainsi, sans en rapporter d'autres exemples, qu'Enée l'Auteur Illustre de sa race, avoit été dit après sa mort, *Jupiter Indiges*; que ce même Hercule joint ici à *Quirinus*, s'appelloit auparavant *Héraclide*; que son

Frere Bacchus, qui jouë aussi son rôle dans cette Satyre, enlevant au Ciel avec lui sa Mere Sémelé, change son nom en *Thyoné*, & de-là il est appelé *Thyonéus* par Horace, sans qu'il soit besoin d'en chercher d'autre explication; & qu'enfin on peut appliquer ici ce que dit Ovide, *Nomina mutant hic Deus, illa Dea est*. Après tout, le nom de *Romulus* lui est aussi demeuré; témoin entre autres les Médailles d'Hadrien, d'Antonin, & de Commode, avec le titre de *Romulo Conditori*, ou *Romulo Augusto*, que ces Empereurs s'appliquoient libéralement, & qui seront rapportées ci-dessous. Voici cependant une Médaille connue de la Famille Memmia, où il est représenté sous ce nom consacré de *Quirinus*.



51 *Depuis Hercule.*] Aussi fut-il appelé du titre d'*Hercule Olympien* selon Hérodote & Diodore de Sicile. D'ailleurs Tacite dans ses Annales le joint aussi avec *Quirinus*, où il dit qu'*Hercule & Bacchus* parmi les Grecs, & *Quirinus* parmi les Romains ont été mis au rang des Dieux. Cicéron en met quatre-entre ces deux-là, & ainsi fix en tout, que leur mérite à élever au Ciel, *Hercule, Bacchus, Esculape, Castor, Pollux, Quirinus*. Ovide, qui en fait aussi mention, s'accorde ailleurs avec Julien, & nomme seulement sur ce sujet *Bacchus, Hercule, Quirinus*; en ajoutant un Dieu de nouvelle fabrique, *Jules-César*, comme Horace fait d'Auguste, leur joignant *Pollux* dans une de ses Odes. Julien au reste n'avoit garde de manquer à faire cet honneur

La Table des Césars fut mise au dessous de la Lune, dans

neur à *Hercule* ; puis qu'il passoit pour un imitateur de ce Dieu & de ses exploits ; & qu'un Sophiste son Ami lui présage là-dessus les mêmes honneurs divins après sa mort, dans le Panégyrique, qu'il a fait de cet Empereur. Et quant à *Hercule*, le passage de Lucien est connu, où il dit sur les traces d'*Homère*, qu'*Hercule*, ou que ce qui étoit né de Jupiter étoit dans le Ciel, mais que son ombre ou ce qui étoit d'*Amphitryon*, étoit dans les Enfers. Ajoutez la Médaille des deux Postumes, où ce Héros est représenté tirant des Enfers le Chien Cerbere, avec le titre de sa Dédication, *Herculi Immortali*, pour ne point parler des Inscriptions anciennes consacrées *Deo Herculi*.



La Table des Césars.] C'est-à-dire, que Julien ne leur fait pas ici le même honneur, qu'à *Romulus*, de manger comme lui à la Table des Dieux ; & n'a aucun égard à ce qu'*Horace* dit d'*Auguste*, *Quos inter Augustus recensens Parnaseo bibit ore nectar*. Il se moque plutôt de la vanité de ceux d'entre ces Césars, qui durant leur vie ont voulu être appelés *Jupiter Antonien*, ou *Olympien*, comme j'ai dit, dont même *Jupiter* n'étoit que le Compagnon ; un autre *Apollon*, *Mars*, *Hercule*, *Romulus* ; en prendre l'équipage avec les Noms, comme il se voit entre autres dans leurs Médailles. Pour ne parler point de ceux, qui ont prétendu, que *Romulus* cède au Ciel sa place à quelques-uns de ces Césars, comme fait le Poète *Silius* parlant de *Domitien*. *Romulus* en use ici bien autrement, & quoi que ce fût une de ces

Fêtes, dans lesquelles Julien dit dans un autre Ouvrage, que les hommes avoient droit de manger à la Table des Dieux. Ajoutez, que *Lucien* dans le Traité des Sacrifices, remarque que les hommes avoient bien autrefois ce privilège, comme *Ixion* & *Tantale*, mais qu'ils le perdirent par leur incontinence & par leur indiscrétion ; & que depuis ce tems-là, le Ciel leur fut toujours inaccessible. Aussi est-ce de ce *Tantale*, qu'*Horace* a dit, *Pelopis genitor conviva Deorum*, comme il fait parlant d'*Auguste* dans le passage, que je viens d'alléguer ; le tout dans les manières d'*Homère*, qui dit, qu'*Hercule* se divertit à faire bonne chère avec les Dieux, pour dire qu'il a mérité d'être placé dans le Ciel après sa mort.

Au-dessous de la Lune.] C'est aussi l'endroit, où les Platoniciens rangent leurs Dieux du second ordre, comme les Génies ou Démon ; témoin *Philon*, *Porphyre*, & autres, & la remarque de *S. Augustin* dans son livre de la Cité de Dieu, qu'ils placent ces Génies dans l'Air sous la Lune, & sous le Globe même de la Lune. D'où vient que d'autres en font aussi le siège des Âmes séparées du Corps, & ce qu'en dit le Poète *Lucain*, parlant du transport de l'Âme de *Pompeée* après sa mort ; *Quodque patet terras inter Lynaque micans Semidei manes habitant*. Cependant ce n'est pas là non plus le lieu, où les Romains avoient coutume de placer leurs Empereurs après leur mort ; mais bien au-dessus de la Lune dans le Ciel des Étoiles, comme on le voit en tant de passages d'Auteurs Payens, & plus clairement encore en plusieurs Figures & Inscriptions de Médailles, comme celles de *Siderionis Recepta*, ou bien de *Consecratio*, & *Eternitas*, représentées par des Empereurs, des Imperatrices, ou par des Fils d'Empereurs portez au Ciel entre des Étoiles, ou même au-dessus. Il est vrai, qu'il se trouve aussi de ces Médailles, avec une demi-Lune ; d'autres, où ces Imperatrices Dées sont repré-

dans ⁵⁴ la suprême Région de l'Air, où ⁵⁵ la révolution de cet
 Astre, & la ⁵⁶ legereté ⁵⁷ des Corps, dont ils étoient revêtus,
 les

sentées en forme de la Lune ou Diane
 avec un Flambeau à la main, & l'inscrip-
 tion, *Diana Lucifera*, & en d'autres
Luna Lucifera.



⁵⁴ Dans la suprême Région.] Il est aisé
 de voir, que Julien n'a pas été de l'opi-
 nion de ces Péripatéticiens, qui ont as-
 signé à leur feu élémentaire un lieu par-
 ticulier entre le Globe de la Lune &
 cette suprême Région de l'Air. Il s'ar-
 rête ici à la commune division entre
Æther & Air, selon laquelle le pre-
 mier est assigné aux Dieux ou aux E-
 toiles, & on a appelé *Air*, ce qui en-
 vironne la Terre, depuis le Globe de la
 Lune, & ce qu'en suite on a distingué,
 comme chacun fait, entre Région Su-
 prême, Moyenne & Basse. On peut voir
 ce qu'en dit Platon dans son Phédre, où
 il appelle aussi cet *Air suprême*.

⁵⁵ Révolution.] Selon le langage ordi-
 naire des Platoniciens, & entre autres de
 leur divin Maître dans le Phédre, où
 il parle de l'état des Ames dans le Ciel,
 & de cette continuelle *periphore* ou *ré-
 volution*, dont il est fait ici mention,
 qui les tourne, les emporte. & les rame-
 ne dans leur premier séjour. Dans Plu-
 tarque la Sibylle prédit les choses futu-
 res qui tournant vers la face de la Lune;
 & le Comique Grec se raillant de So-
 crate dans la Comédie des Nuées, le re-
 présente qui s'amuse à chercher le che-
 min de la Lune & les *periphores* ou *ré-
 volution*. Et c'est en effet de ce mot, que
 ces Platoniciens appellent le mouvement

naturel & circulaire des Corps célestes,
 comme du Soleil, de la Lune, ou du
 Ciel en général, & même pour marquer
 la révolution du Monde, comme fait Plo-
 tin; outre qu'ils s'en servent aussi quel-
 quefois, & les Poètes Grecs à leur
 exemple, pour dire simplement le Glo-
 be du Soleil ou de la Lune, ou même
 le Ciel. J'en donnerai ailleurs des ex-
 emples.

⁵⁶ Legereté.] D'où vient aussi que
 Platon dans le Phédre donne des ailes
 aux Ames immortelles, qui les rendent,
 comme il dit, plus légères, & dont la
 legereté les fait monter plus facilement
 dans les lieux les plus élevés; que dans
 un autre endroit, il place les Dieux en
 des chariots légers & également suspendus;
 & ajoute qu'il y en a d'autres plus pé-
 sants, dont le poids fait pancher vers la
 Terre. D'ailleurs cette legereté des Cé-
 sars dans le Ciel ou aux portes du Ciel,
 se rapporte à ce que dit Lucien de ces
 grands Héros dans les Enfers, qu'ils
 quittaient leur char inutile, & que per-
 sonne n'entre dans la Barque de Charon,
 qui ne soit léger. D'où vient qu'Enée
 dans Virgile n'étant pas encore mort,
 pensa la faire aller à fond par sa péan-
 teur; qu'Horace donne à la troupe des
 morts l'épithète de *levem turbam*; &
 que je trouve que la Déesse des Enfers
 est appelée dans le Poème de la Cassan-
 dre, d'un mot Grec, qui veut dire celle
 qui extenué les corps, *leptovoi*. Ajoutez,
 & ce qui fait davantage au sujet présent,
 l'opinion ancienne, que plus les Ames
 étoient purifiées, plus les Corps étoient
 réputés plus légers, selon la remarque de
 l'ancien Interprète de Virgile.

⁵⁷ Des Corps.] Et non par conséquent
 de pures Idoles, comme Hounér. parle
 des Héros dans les Enfers, qui n'an-
 roient ni chair, ni os, & ne seroient que
 des Ames volantes; ou même comme
 Ennius dit, au rapport de Luercée, que
 ce ne sont pas nos Corps, ni même nos
 Ames, qui passent dans les Enfers, mais
 des

⁵⁸ les avoit portez. On avoit dressé ⁵⁹ quatre Lits ⁶⁰ magnifiques pour ⁶¹ les plus grands des Dieux. Le Lit

des Ombres & des Fantômes extrêmement pâles, *Quo neque permanens Anima, neque Corpora nostra, Sed quadam simulacra modis pollentia miris.* Mais Julien donne ici des Corps à ces Césars, parce qu'il s'agissoit d'une Fête & d'un Festin dans le Ciel, & non dans les Enfers; d'y étaler les défunts du Corps & de l'Ame, qu'ils avoient durant leur vie; & que d'ailleurs les Platoniciens, tel qu'étoit Julien, ne font pas scrupule de donner des Corps à leurs Dieux & à leurs Génies, comme il en sera encore parlé dans un autre endroit de cette Satyre.

⁵⁸ Les autres portez.] Ou les solénois, selon le dernier Interprète Latin de ces Césars, & la diverse signification du mot Grec. Mais outre ce que j'ai déjà remarqué du passage de Platon, où il parle du transport dans le Ciel des Ames Immortelles, & de la légèreté, à ce sujet, de leurs ailes, Julien peut encore avoir eu ici en vue le costume Romain, qui étoit, de représenter ces Césars, ou leurs Femmes, après leur mort, portez au Ciel sur des Paons, ou sur des Aigles, ou sur des ailes de la Victoire: & à quoi fait allusion ce que Lampridius rapporte du Pere d'Alexandre Sévère, comme un présage de l'élevation de son Fils à l'Empire, que la nuit avant la naissance de ce Fils, il auroit songé d'être porté au Ciel sur les ailes de la Victoire Romaine, *Pater eadem nocte in somnis vidit alis se Romanæ Victoriæ, que in Senatu, ad curiam vehi.* Mais c'est ce qui se voit à l'œil dans les Médailles suivantes de M. Aurèle & de sa Femme Faustine.



⁵⁹ Quatre Lits.] Cependant le mot

usité de *Triclinium* montre, que les Anciens ne se servoient d'ordinaire que de trois Lits, pour prendre leur repas, un côté demeurant vuide, pour couvrir la Table. Mais après tout, on a souvent passé ce nombre; & Elien entre autres fait mention d'un repas à cent Lits, dans cette célèbre Fête, que donna Antiochus Epiphane. D'ailleurs le mot Grec employé ici par Julien, se peut expliquer simplement de *heges*, comme on le dira encore dans la suite.

⁶⁰ Magnifiques.] La magnificence de ces sortes de Lits consistoit dans l'Or, l'Argent, l'Ebène, l'Yvoire, le Cédre, ou autre matière précieuse, dont ils étoient faits, ou enrichis; dans les Couvertures superbes, de diverses couleurs, & brodées d'Or & de Pourpre, comme Lucien entre autres parle dans le Cynique, *des Lits d'Or & de Pourpre*; & enfin dans les Trépieds d'Or & d'Argent, pour la commodité des Conviez. Au reste, un Auteur Latin dans ses Nuits Attiques, se plaignant du luxe des Romains dans leurs Tables, ajoute, qu'ils faisoient des Lits aux hommes, *plus magnifiques qu'aux Dieux* mêmes. Cependant un Docteur de l'Eglise dit de ceux-ci, dans son Traité contre les Nations, *describuntur Dei vestri in Tricliniis celestibus, atque in ebaldicis aureis caritate.*

⁶¹ Les plus grands.] Saturne, Jupiter, & leurs Femmes Rhéa & Junon. C'est-à-dire, qu'entre les douze grands Dieux, appelez par Platon dans le Phédre, & depuis par ses Disciples les Platoniciens, les douze Conducteurs ou Préfidens, il y avoit ces quatre, qui tenoient le premier rang, & étoient réputez les plus grands, comme d'un ordre supérieur. En quoi cependant Julien parle plus en Conteur de Fables, & selon l'opinion commune, qu'en véritable Platonicien, comme il fait ailleurs, où il établit un Dieu suprême, & doute seulement, s'il le doit appeler ou Entendement; ou Intelligible, ou l'Idée des choses; ou Un; ou Bon; selon Platon.

⁶² Lit de Saturne étoit ⁶³ d'une Ebéne, dont ⁶⁴ la noirceur avoit

⁶² *Lit de Saturne.*] Il met ici Saturne entre les Dieux Célestes, & même le premier, bien qu'il n'ait point été compris au nombre des douze, rangez dans les Vers du Poëte Ennius; qu'Homère l'eût déjà placé dans les Enfers & d'autres après lui; que d'ailleurs les Platoniciens ne lui aient point donné lieu entre leurs Dieux *Entremondains*; & qu'un de leurs Philosophes en rende la cause, qu'ils avoient mis Cérès dans sa Sphère, & lui avoient fait tenir sa place. Julien laisse ici Saturne dans sa Sphère, selon que Saturne dit lui-même dans Lucien, que *Jupiter ne l'a point dépouillé, qu'il n'est point dans les Enfers*; & de plus par la raison, que cet Auteur donne ailleurs de cette autre tradition, que *l'on a seint Saturne enchaîné dans les Enfers*; le premier à cause de son mouvement lent & tardif, & l'autre parce que la profondeur de l'air a été prise pour l'abîme des Enfers. Au reste c'est à ce Dieu, que je rapporte une figure, qui se trouve avec d'autres figures du Soleil, dans un ancien *Manuscrit* publié par M. Spon, où Saturne est représenté en forme de Vieillard voilé, comme il lui convient, avec sa faux, & qu'il ne fera pas hors de propos de voir ici. D'autant plus que je ne me souviens pas jusqu'ici d'avoir vu qu'une petite Médaille d'argent, que je rapportois de même à Saturne, à cause de la faux, qui s'y trouvoit aussi marquée; outre la Médaille suivante du Cabinet du Roi, frappée sous Elagabale, par la Ville d'Illacée, & publiée dans le Recueil de M. Patin, qui représente de même Saturne ou le Temps avec sa faux, & de plus avec des ailes.



⁶³ *D'une Ebéne.*] Julien en fait ici le Lit ou le Siege de Saturne, à cause de l'usage, qui avoit déjà consacré l'*Ebéne* pour le service de leurs Dieux, comme pour leurs Statués, leurs Trépiéds, leurs Trônes, leurs Processions, ainsi qu'on apprend de divers Auteurs anciens, & en particulier pour leurs Lits, selon le témoignage de Clément Alexandrin; ou parce que c'est une matiere des plus durables, qui ne se corrompt point par le tems & par la vicieillesse, ce qui ne convenoit pas mal à Saturne; ou par la considération de cette qualité que quelques Auteurs donnent à l'Ebéne, de chasser & de ne souffrir rien de mal-faisant, puis que d'ailleurs Saturne étoit réputé un Autre mal-faisant, *Stella nocens*; ou enfin par sa noirceur, qui sembloit convenir à Saturne, comme nous allons voir. Au reste, le Plomb, comme je le remarque ailleurs, étoit le Métal assigné à Saturne; mais dont la matiere eût été moins de mise, pour en faire ici un Lit de parade du Dieu de la Fête, & dans un Festin aussi solemnel.

⁶⁴ *La noirceur.*] Comme celle, qui convenoit à Saturne, auquel on immoloit d'ordinaire des victimes noires, aussi bien qu'à Pluton & à Proserpine, & qui aussi est placée par Homère, comme il a déjà été dit, dans les lieux *sinistres* des Enfers & inaccessibles à la lumiere du jour, ou *nigra Tartara*, comme parlent les Poëtes Grecs & Latins. Et pour être représenté, comme il l'est ici, dans le Ciel, le Poëte Lucain ne lui en attribue pas moins des *seux noirs*, ou des influences malignes, *Stella nocens nigros Saturni accendit ignes*; de la même manière qu'Horace appelle en quelque endroit *nigri venti*, des vents peu favorables, & le Poëte Eschyle nomme des imprécations *noires* ou funestes: pour ne parler pas maintenant de ceux, qui font présider Saturne à la bile noire. Au reste c'est cette *noirceur*, qui a donné de tout temps & donne encore aujourd'hui le prix à l'Ebéne; qui fait que Virgile, à l'exemple

avoit un si grand & si ⁶⁵ merveilleux éclat, qu'on ne pouvoit ⁶⁶ y arrêter la vue, & les yeux n'en étoient pas moins éblouis, que lors qu'on ⁶⁷ regarde fixement le Soleil. ⁶⁸ Le Lit de Jupiter é-

ple de quelques Auteurs Grecs & d'une Epigramme ancienne en cette Langue non encore publiée, en forme l'épithète d'*Ebène noire*, qu'il dit se trouver seulement dans les Indes, mais que son ancien Interprète explique de l'Ethiopie ou des Abyssins, où, selon la remarque des Auteurs anciens & modernes, se trouvoit en effet l'*Ebène* la plus noire & qui a le plus d'éclat. Aussi est-elle appelée par Lucain *Ebennus Meroëtica* de la Capitale de l'Ethiopie, comme il faut sans doute lire ce passage, & non *Meroëtica*. D'autres Auteurs modernes, pour le dire en passant, ne laissent pas de donner cette qualité à l'*Ebène*, qui se trouve dans une Ile des Indes Palmbobera; quelques-uns à l'*Ebène* de l'Ile Saint Maurice; pour ne parler pas maintenant de cette Ile *Ebanonisa*, ou Ile de l'Ebène, située dans le Golfe d'Egine, où croit cet arbrisseau, & qui porteroit des feuilles, contre la remarque de quelques Anciens, selon le rapport qu'en fait M. Spon dans ses curieux Voyages de la Grece.

⁶⁵ *Merveilleux éclat.*] C'est ce que dit Apulée de la noirceur du vêtement de la Lune, comme Julien fait ici du Siege de Saturne, *palla nigerrima splendescens atro nitore*. Il n'est pas nécessaire de parler ici de l'*éclat* d'une autre *noirceur*; de l'estime que les Anciens en ont fait, comme de celle des yeux, des fourcils & des cheveux. *Nigra supercilia*, & *frons libera*, *lumina nigra*; ni de tout le soin, qu'ils prenoient de se teindre pour ce sujet les fourcils en noir, avec une sorte de fard tiré de l'antimoine, & que S. Jérôme appelle dans une de ses Lettres, *orbis stibio fuliginatos*.

⁶⁶ *Y arrêter la vue.*] Selon la remarque de S. Basile, que tout ce qui rend un éclat extraordinaire, éblouit la vue. Apulée attribué la même vertu aux Lits d'Yvoire, *ebore nitentes lecti*, qui est donnée ici à un Lit ou Siege d'E-

bène; & dans le passage que je viens d'alléguer, où il parle du vêtement de la Lune, il y dit de même, que sa noirceur avoit un si grand éclat, qu'il n'en pouvoit du tout soutenir la vue, *que longè latius etiam minus consutabat obtutum, palla nigerrima, &c.* Ajoutez qu'on a dit en général, que les Dieux dans leurs Apparitions brilloient d'un éclat merveilleux, & aussi tout ce qui les environnoit.

⁶⁷ *Regarde fixement le Soleil.*] Ou *le Globe du Soleil*, comme dit ici Julien, & non sans mystère, puis que selon les Platoniciens, il distingue ailleurs *le Soleil visible* d'avec *le Soleil même*, qu'il appelle *Intelligible*, & duquel il fait sortir ce *Globe du Soleil*, qui agit sur les choses sensibles & apparentes, & qu'il met dans le rang des Dieux *Visibles*, comme il met l'autre dans le rang des *Invisibles*. Julien employe bien-tôt après cette même comparaison des yeux éblouis pour regarder le Soleil, parlant des yeux d'Auguste, & ailleurs encore dans une Lettre à Jamblique. La comparaison est assez ordinaire aux Platoniciens.

⁶⁸ *Le Lit de Jupiter.*] Julien, comme nous allons voir, parle un peu après des *Lits ou Sieges* des Dieux. Aussi est-ce sur des *Thrones* ou *Sieges*, qu'on voit assis d'ordinaire ce Roi des Dieux dans les anciennes Médailles, avec son Aigle, ou sa Foudre, ou une Patère, ou la Victoire dans une main, & sa Pique ou *Haste* dans l'autre. C'est ce qu'on peut voir entre autres dans le revers d'une rare Médaille d'Or de l'Empereur Sévère, du beau Cabinet de M. Monjeux, avec cette inscription singulière *Jovi Præfesto Orbis*.

étoit ⁶⁹ plus clair que l'argent, & ⁷⁰ plus pâle que l'or. De savoir maintenant, s'il ⁷¹ lui faut donner ⁷² le nom de cet Or allié avec l'Argent,



⁶⁹ Plus clair que l'Argent.] Julien le met ici avant l'Or, & comme on pourroit croire, à dessein, comme il lui préfère l'Argent dans une de ses Lettres, où il dit, qu'il convient mieux aux Dieux que l'Or. Et cela peut-être, à cause du rapport que ce Métal a avec la Lune, qui étoit de tout tems, comme les anciennes Médailles en font foi encore aujourd'hui, la Divinité de Byzance alors le Siege de l'Empire, & selon que Sappho appelle la Lune *argentine*, comme ternissant l'éclat des autres Etoiles; ou parce que l'Argent entre les Métaux lui est attribué, comme je le dirai bien-tôt. Ajoutez à cela, que les Romains, selon le témoignage de Pline, ont employé plus fréquemment l'Argent dans leurs Etendars, comme jettant de loin plus d'éclat, *colore, qui in argento clarior est, magisque diei similis, Et ideo militariis signis familiarior*; & ce qui fait encore plus au sujet, qu'un ancien Auteur Tringue parle des Lits d'Argent brillant à la vie. Aussi fut-il déjà employé anciennement, tant pour les Lits de Table, que pour ceux à dormir; en sorte qu'ils étoient ou tout d'Argent massif, dont il y en a, mais à tort, qui sont l'Empereur Elagabale le premier Auteur, ou seulement & selon l'usage le plus commun, avec des pieds d'argent, & qu'on a appelé *argyropodes lecti*. D'ordinaire les Lits les plus riches étoient seulement couverts de lames d'Or & d'Argent, qui donnoient lieu à ces larcins des Esclaves, dont les anciens Auteurs font quelquefois men-

tion. Un Poëte Grec parle aussi des Sieges d'Argent, de même que l'Ecrivain Latin de la Vie d'Elagabale, *selia argentea*.

⁷⁰ Plus pâle que l'Or.] Pour insinuer que ce Lit de Jupiter n'étoit ni tout d'Or, ni tout d'Argent, mais plutôt de cet *Electrum* des Anciens, qui étoit, comme il dit ensuite, un Métal d'Or allié avec l'Argent, & en effet, ainsi que les Auteurs en parlent, plus brillant que l'Argent & moins que l'Or, comme plus pâle ou blanchâtre que ce dernier. D'où vient aussi que les Poètes Latins l'appellent *pellidum Electrum*, ou *Electrum pallens*; que Martial entre autres dit nommément, qu'il brille moins que l'Or, *Vera minus flavo radians Electra metallo*. Ce n'est pas d'ailleurs, qu'on n'ait aussi appelé l'Or pâle, & en Grec & en Latin, *larore expalluit auri*; dont je parlerai dans l'explication plus particulière de ce passage, des termes dont Julien s'y sert, & des divers sens qu'on leur peut donner.

⁷¹ Lui faut donner.] Il semble que Julien fait encore quelque allusion à un passage de Platon dans le Philèbe, où il parle de l'Or & de l'Argent, & ensuite d'un troisième Métal, qui n'est aucun des deux autres; c'est-à-dire cet *Electrum*, dont il est ici parlé, & auxquels il compare trois états de la vie. Au reste, il y a long-tems que l'Or se trouve employé pour les Lits, soit de Table, soit à dormir; qu'un Auteur Grec fait mention d'un Lit des Dieux tout d'Or dans l'Isle de Pandere; qu'à la Fête de Philadelphie, il y avoit plus de cent Lits d'Or pour les Conviez; que Lucien parle entre autres d'un Lit, dont le bois étoit garni d'Or & d'Ecaille de Tortue; que Virgile donne un Lit d'Or à Didon; qu'Aulugelle parle du luxe des Romains en Lits d'Or, d'Argent & de Pourpre; & qu'en effet la mode en passa de l'Orient dans la Grèce, & dans Rome, témoins entre autres la pompe triomphale de Lucullus décrite par Plutarque.

⁷² Le nom de cet Or.] Je ne fais point de

gent, ou s'il en faut ⁷³ chercher quelque autre, c'est ce que ⁷⁴ Mercure n'a su me dire, & dont même il n'a pu s'éclaircir de ceux qui s'appliquent ⁷⁵ à la recherche des Métaux. Au reste ⁷⁶ la Mere & la Fille

de mot en François, pour expliquer celui d'*Electrum*, dont se sert ici Julien, & qui se disoit d'une Ecume d'Or, dont parlent les Anciens, où il y avoit trois parties d'Or & la quatrième d'Argent, ou bien la cinquième selon Plin. Aussi étoit-ce comme une troisième espèce de Métal, qui en effet ne se devoit appeler ni Or, ni Argent, comme dit l'ertullien, & qui n'est venu que de l'ignorance des Anciens à séparer l'Or d'avec l'Argent. D'ailleurs, il ne faut pas s'étonner, de ce que Julien dit ici, que le Lit de Jupiter peut en avoir été fait; puis qu'entre les divers Métaux attribués aux sept Planètes, l'*Electrum* étoit assigné à Jupiter, comme l'Or au Soleil, l'Argent à la Lune; le Plomb, comme il a déjà été dit, à Saturne; le Fer à Mars; l'Etain à Mercure; & le Cuivre à Venus, selon la remarque de l'Interprète Grec de Pindare. Ajoutez, que Martianus Capella met deux Globes dans les mains de Jupiter, l'un d'Or, & l'autre de cet *Electrum*; qu'en général les Anciens en ont fait cas; l'appellent quelquefois le plus pur des Métaux; lui donnent plus de vertu qu'au pur Or, comme de n'endurer point de poison, ou de le faire connoître par le bruit qu'il fait. Ajoutez, qu'ils avoient coutume d'en faire les pieds de leurs Lits, selon Suidas, ou bien les Clouds seulement; qu'enfin les Temples des Egyptiens, selon le rapport d'un Pere de l'Eglise de même pais, étoient tout brillans d'Or, d'Argent & de ce troisième Métal mêlé des deux autres.

⁷³ Chercher quelque autre.] Comme pourroit être le mot d'*Anthemium*, que les anciens Grammairiens Grecs donnent au Métal allié d'Or & d'Argent; ou bien d'*Adamas*, qu'il semble que les Grecs ont donné à cette matiere, qui se jettoit au-dehors en fondant l'Or, comme trop dure, mêlée de beaucoup d'Argent, & qui par conséquent étoit plus difficile à fondre que

le pur Or, selon la remarque de Plin. D'où vient aussi, qu'un Poëte Grec, que je citerai ailleurs, donne un Siege à Hercule dans le Ciel fait de cet *Adamas* dont je viens de parler; & qu'un autre, dont il ne nous reste que des Fragmens, joint ensemble l'éclat, que rend cet *Adamas*, à celui que donnent les Lits d'Argent.

⁷⁴ Mercure n'a su me dire.] Il s'en rapporte ici à Mercure, comme à l'Auteur de ce Conte, à l'inventeur en général de toutes ehofes, selon les Egyptiens, & d'ailleurs comme au Dieu du gain, qui portoit la bourse, & apparemment devoit être intruit en la science des Métaux & de leur alliage. Il est vrai qu'Homère dans un autre endroit, où il parle de cette science de fondre & d'allier ensemble de l'Or & de l'Argent, dit qu'on la tient de Vulcain & de Minerve. Je citerai ailleurs le passage. Aussi ce Mercure, comme on voit ici, ne savoit pas tout, non pas même, comme il avoué dans Lucien, d'autre langage que le Grec, sans pouvoir haranguer dans leur Langue, les Dieux des Scythes, des Perfes, des Thraces & des Celtes.

⁷⁵ A la recherche des Métaux.] Il y avoit de plusieurs sortes de ces Carieux ou experts en telle matiere; les uns, qui s'occupoient à la recherche des Mines, *sequendum auri venarum periti*, comme Ammien les appelle; d'autres, à les nettoyer, séparer, éprouver par le feu; & quelques-uns à en composer des Ouvrages, témoin le Livre des Métaux, que les uns disent être de Théophraste, d'autres d'Aristote. Le Poëte Man'le attribué à Saturne le soin de présider à la recherche des Métaux, & pour ce sujet lui assigne sa demeure dans le bas Ciel. *Quam rata sint fossis scrutatur vota metalli.*

⁷⁶ La Mere & la Fille.] Rhéa & Junon, par privilège de Déesfes, ou selon la liberté des Dames mariées parmi les Ro-

Fille ⁷⁷ étoient assises ⁷⁸ vis-à-vis l'une de l'autre ⁷⁹ sur des Thrônes d'Or,

Romains, de se trouver dans les Festins, que n'avoient pas de jeunes Filles, *acribia Virgines*, comme on les appelle; de crainte qu'elles ne s'accoutumassent à entendre des paroles des-honnêtes. Parmi les Grecs, les unes ni les autres n'y avoient gueres d'accès, hors des occasions de Noces, ou à moins que d'être rangées en des Tables & des Chambres séparées d'avec les hommes, comme je dirai ailleurs. Il est vrai que deux Auteurs Grecs, Plutarque & Athenée, parlent d'une Loi des Sybarites, qui vouloit que les Femmes fussent invitées aux Festins usitez dans les Fêtes, & même un an auparavant, afin qu'elles eussent tout ce tems-là à se pourvoir d'ajustemens, & à se parer.

⁷⁷ *Esioient assises.*] Julien dans ce Banquet, vient de donner aux Dieux des Lits, & fait *asseoir* ces Déeses, sur des Thrônes ou Sieges. C'est ainsi que dans le Banquet de Jupiter, dont parle Valère Maxime, ce Dieu repose sur un Lit; Junon & Minerve sur des Sieges, *Nam Jovis Epulo, ipse in lectulism, Juno, & Minerva in sellas ad conam invitatur.* Le tout selon l'ancienne pratique des Romains, où les hommes se couchoient sur des Lits, pour prendre leurs repas, & les Femmes par plus de modestie demeuroient assises. Ce qui néanmoins fut changé avec le tems. Homère fait également *asseoir* les Dieux & ses Héros de l'un & de l'autre sexe, lors qu'on se met à Table; d'où on peut recueillir, comme fait aussi Athenée, la pratique de son tems & des tems plus anciens.

⁷⁸ *Vis-à-vis.*] Parce que Saturne & Jupiter leurs Maris étoient aussi rangés de la sorte, auprès desquels chacune de ces deux Déeses prit sa place. Pénélope n'en fait pas de même dans Homère, qui se met *vis-à-vis* d'Ulysse, & aussi en est blâmée par son Fils Télémaque. Mais c'est qu'elle le traitoit encore en Hôte ou en Etranger, & de la

manière qu'Achille en use avec ce même Ulysse, qui l'étoit venu trouver de la part des Grecs, & d'ailleurs avec le bon Roi Priam, lors qu'il vint lui demander le corps de son Fils Hector, puis qu'il place l'un & l'autre *vis-à-vis* de lui. Après tout, dans les Siècles suivans, la mode vint parmi les Grecs, que les Femmes dans les Noces mangeoient à Table *vis-à-vis* de leurs Maris, & du côté de la main droite; comme on peut recueillir d'un passage de Lucien dans le Banquet des Lapithes, & de son Scholiaste Grec non encore publié *, que je citerai ailleurs.

⁷⁹ *Sur des Thrônes.*] Ou Sieges simplement, comme ce mot de *Throne* se prend d'ordinaire dans les Poëtes Grecs, & sur tout pour des Sieges de Femmes. D'où vient aussi, qu'Homère, bien qu'il emploie indifféremment ce mot de *Throne*, pour dire les Sieges de ses Dieux ou de ses Héros, en forme seulement des Epithètes à ses Déeses, & qu'il prend tantôt d'un *Throne d'Or*, comme ici à Rhéa & à Junon; tantôt d'un *beau Throne*; comme que d'autres Poëtes, à son exemple, tirent matière d'en faire l'éloge ordinaire de leurs Déeses, ou de leurs Reines. Au reste, ce n'étoit pas ici ce *Throne* ou *Siege d'Or* de Junon fait par les mains de Vulcain son Fils avec des liens invisibles, auxquels la bonne Déesse fut prise en s'y asséant, & dont, au rapport de Pausanias, on voyoit la peinture à Athènes. C'est plutôt comme on voit encore aujourd'hui ces deux grandes Déeses dépeintes dans les anciennes Médailles, & Junon entre autres avec son titre de *Reine*, sous lequel elle étoit adorée à Rome, *Junoni Regina*. On en peut même recueillir la forme de ces sortes de *Thrones* ou *Sieges*, & ce qui en est dit par Athenée & par d'autres Auteurs anciens.

* Il l'a été depuis la première Edition de cet Ouvrage par M. Le Clerc dans l'Edition des Œuvres de Lucien, Gr. Lat. faite à Amsterdam en 1687.

80 d'Or, 81 Junon étoit à côté de Jupiter, & Cybèle 82 à côté de



80 *D'Or.* Il ne faut pas s'étonner de voir ici des *Thrônes d'Or* donner à ces grandes Déeses, pour dire des *Thrônes beaux & superbes*; selon que d'ordinaire & dans le même sens, tout l'équipage des Dieux & des Déeses est dit être de ce Métal dans les anciens Poëtes; qu'il n'y a pas jusques à leurs vêtements, leurs chausses, le plancher, sur lequel ils marchent, enfin jusques aux Divinités même, qui ne soient appelées *d'Or*; comme, outre la *Venus Aurea* dans Homère, les Dieux sont nommez des *Dieux d'Or* par le Valet de Bacchus dans une Comédie d'Aristophane; & tout cela, comme le Symbole de l'Empire & de la Beauté. Il est vrai que dans Homère, Thétis, comme Déesse Marine, n'a qu'un *Throne* fait avec des *Clouds d'argent*, quand elle vient au Ciel. Il n'y a pas d'ailleurs jusqu'au Sommeil, à qui Junon dans le même Poëte ne promet un *Throne d'Or*, pour récompense du service, qu'elle lui demandoit.

81 *Junon étoit à côté de Jupiter.* Selon l'ancienne coutume touchée ci-dessus, que les Femmes fussent placées auprès, ou au moins vis-à-vis de leurs Maris, & que d'ailleurs cette *Junon* est appelée d'un mot dans Pindare, comme si elle étoit assise sur un même *Throne* avec *Jupiter*. Dans Homère, *Junon* est bien assise quelquefois éloignée de Jupiter, & même, comme il en est parlé dans l'Hymne à Apollon, elle se sépare de Lit & de *Throne* une année entière, mais comme une Déesse, qui étoit alors en colère, & qui après tout n'y trouva pas

son compte. Un autre Poëte Grec remarque, qu'Iris, la fidele Messagere de Junon, étoit assise à un coin du *Siege* ou *Throne* de cette Déesse, sans jamais s'en éloigner de pensée, non pas même en dormant. C'est le même Poëte Grec qui dit ailleurs dans ses Hymnes, que Diane venant au Ciel s'asséjoit proche d'Apollon son Frere. C'est qu'il lui tenoit lieu de Pere, comme Jupiter à l'égard de sa Fille Minerve placée ordinairement proche de lui, aussi bien que l'étoient sa Femme & ses Fils Mercure & Bacchus, comme nous allons voir bien-tôt.

82 *A côté de Saturne.* Aussi ne découchoit-elle point d'avec lui, à ce que dit le Soleil dans Lucien. D'ailleurs, il y a un ancien Poëte Grec, qui remarque, que *Rhea* ou *Cybèle* venant au Ciel, Jupiter lui cède la première place, comme à sa Mere; & en un autre endroit ce même Poëte, qui a écrit le voyage des Argonautes, lui donne l'épithète d'avoir un *beau Throne*. Le Lyrique Grec la loué aussi d'avoir un *Throne élevé*. On voit encore aujourd'hui plusieurs anciennes Médailles, où cette *Grande Mere*, cette *Mere des Dieux*, cette *Mere Salulaire*, comme elle y est appelée, est assise sur un *Throne*, non véritablement auprès de Saturne, mais bien avec son cher Athys auprès d'elle, de plus avec des Lions à ses côtés, & quelquefois sur un Lion même.



D'ailleurs elle tient avec raison sa place dans un Feste de Saturnales, puis qu'il y avoit deux jours compris dans les

de Saturne. Je ne vous dis rien⁸³ de la beauté des Dieux; on ne la peut contempler⁸⁴ que des yeux de l'Entendement, & il est⁸⁵ impossible de la comprendre par l'ouïe, ni de la représenter⁸⁶ par le discours. Il n'y a⁸⁷ point d'Orateur, quelque excellent qu'il

soit, sept, que duroit cette Fête, qui étoient particulièrement assignez à Cybèle, sous le nom d'*Opalia*, comme à la Déesse Opis, dont elle porte aussi le nom dans quelques Médailles, *Opi Divina*, ou *Opi Augusta*.

83 *De la beauté des Dieux.*] Celle entre autres de ces quatre grands Dieux ou grandes Déeses, dont il vient de parler, selon que les Platoniciens & Julien lui-même dans une de ses Harangues, donnent de différens degrés de Beauté à leurs Dieux Célestes; le tout sur les traces de leur divin Maître, qui introduit si souvent Socrate discourant de l'excellence de la Beauté dans son Phédre & dans son Banquet; qui établit ce premier & ce souverain Beau, qu'il dit être *seul Beau de lui-même & de sa nature*, & qu'il distingue de toutes les autres choses, qu'il appelle *Belles par une pure participation de cette première & essentielle Beauté*. Un Auteur Juif & Platonicien tout ensemble, le nomme *plus Beau que la Beauté même*. Après tout, les mêmes Platoniciens ne laissent pas de dire, comme Platon, & Jaublique, que *tous les Dieux en général sont Beaux & d'une Beauté ineffable*. En quoi les Poètes se font accorder avec les Philosophes, à représenter les Dieux admirablement beaux, quand ils leur donnent une forme humaine; à appeler les personnes douées de quelque Beauté, *semblables à Dieu*, comme le beau Paris, qui à cela près n'avoit rien de divin; à dire, que la Beauté des hommes est un présent des Dieux; à prendre pour des Divinités Célestes, tout ce qui paroît avec quelque éclat de Beauté; enfin à mettre dans le Ciel & honorer d'un culte religieux après la mort, Pélops, Gaminède, Achille, Ephestion, Antinous, & jusqu'à Hélène, & à des Courtisanes publiques, *en vertu de leur excellente Beauté*, comme Lucien en parle.

84 *Que des yeux de l'Entendement.*] Julien parle encore ailleurs des *yeux de l'Entendement*, & qu'il seroit question de nettoyer, pour pénétrer, comme il dit, les premières causes de toutes choses. Ce qui est encore ce grand article de la Théologie des Platoniciens, qu'ils repètent si souvent, touchant la Nature de la Beauté de leurs Dieux, & sur tout de leur *Premier Bon*, qui ne se pouvoit comprendre par les Sens extérieurs, mais se comprenoit *par le seul Entendement*, & par une abstraction de toutes les choses sensibles, qui empêchent cette élévation de l'Âme aux choses Célestes. C'est ainsi que Platon dit souvent, que *le seul Entendement voit Dieu*; qu'il faut élever l'esprit au dessus des choses terrestres pour le contempler en esprit, & en pensée; qu'un de ses Disciples tâche d'expliquer cette même vue *des yeux de l'Entendement*, & rapporte là-dessus le passage du Poète Grec, qui dit, que *l'Entendement voit*, & que *l'Entendement écoute*; & qu'il a été dit de même par un Poète Latin, *Mente Deos adiit*, & que *natura negavit V'sibus humanis, Oculis in Pectoris banxit*. C'est ainsi qu'Ovide parle quelquefois en Platonicien.

85 *Impossible de la comprendre.*] C'est encore le langage de la même École de Platon, que Dieu ne pouvoit être compris par les Sens, que les choses divines ne pouvoient être vues par les yeux, ni représentées par le discours, ni entendues par l'ouïe; & à quoi ils ajoutent la raison, parce qu'il n'avoit point de Corps, & n'étoit ni genre, ni espèce, ni différence, ni enfin sujet à aucun accident. Voilà ce que deux Platoniciens en disent dans les mêmes termes, & ce qui ne s'éloigne pas de ce qu'en ont dit des Peres de l'Eglise, qui en partie l'ont puisé de-là.

86 *Par le discours.*] Comme étant une Beauté ineffable; & outre ce que j'ai déjà

soit, qui puisse ⁸⁸ la décrire dignement. ⁸⁹ Mercure même s'excusa de m'en faire le portrait, comme d'une entreprise fort ⁹⁰ au-dessus de lui. Il y avoit ⁹¹ des Sieges préparés pour ⁹² les autres Dieux, ⁹³ chacun selon sa qualité & dans son rang, & il n'y

acja remarqué, vû que, selon la Théologie des Égyptiens, les Dieux supérieurs doivent seulement être honorés par le silence, comme parle l'Auteur du Livre des Mystères, & d'où est venu en suite le Sigé des Hérétiques Valenti-niens.

87 *Point d'Orateur.*] Ce qui fait encore allusion à ce que Platon avoit dit de lui-même, & de son insuffisance à décrire cette *Beauté ineffable* de ce souverain Beau, & à ce qui a été dit là-dessus par ses Disciples, que puisque Platon avec sa divine éloquence avoit trouvé à propos de s'en taire, à plus forte raison, d'autres personnes ne devoient présumer, d'être assez éloquentes, pour oser d'en venir à bout. C'est ainsi entre autres, qu'en parle Apulée. Lucien dans ses Images parlant de la comparaison des Beautés mortelles avec les Céléstes, fait la même remarque, qu'il n'y a aucune industrie humaine, qui puisse faire le véritable Portrait des Beautés Céléstes.

88 *La décrire dignement.*] D'où vient que les Platoniciens expriment d'ordinaire cette Beauté des Dieux par une Epithète, qui marque qu'elle étoit en effet au-dessus de leurs éloges, sur tout lors qu'ils parlent de la Majesté & de la *Beauté* de ce *Souverain* & de ce *Premier Beau*. C'est-à-dire, avec cette différence, que la Beauté des Dieux est ineffable, & d'une proportion qui ne se peut exprimer; que celle des Archanges est moindre, & n'est pas ineffable, comme celle des Dieux; que celle des Anges, des Génies & des Héros est encore moindre. C'est ce qu'en dit l'Ami & le Maître de Julien dans son Livre des Mystères.

89 *Mercure même s'excuse.*] Quoi que lui-même un Dieu, & de plus le Dieu de la Parole & de l'Eloquence. Ce qui excuse assez Platon, & semble être dit

ici dans cette vue, qui se défend d'une pareille entreprise en plusieurs endroits de ses Ouvrages, de même que ses Sectateurs, à son exemple, quand ils viennent à parler de cette souveraine & merveilleuse Beauté, dont il est encore fait mention dans la suite.

90 *Au-dessus de lui.*] Aussi les Dieux de Julien ne pouvoient pas tout, quoi qu'en dise quelquefois Homère, qui ailleurs n'attribue cette toute-puissance qu'au Maître des Dieux; encore étoit-elle soumise au Destin & aux Parques, comme Jupiter lui-même l'avoue dans Lucien.

91 *Des Sieges.*] Le Grec dit *Thronos* ou *Lits*, parce que les *Lits* ou *Sieges* des Dieux (le mot signifiant quelquefois l'un & l'autre) ont été appelez anciennement des *Thronos*, & que d'ailleurs ces deux mots sont souvent pris indifféremment, & par Julien même un peu auparavant. Pour ne pas dire, qu'on pourroit entendre ici les *Lits*, comme étant donnez à la troupe des Dieux, & les *Thronos* laissez aux Déeses, ainsi qu'à Minerve, à Cérès, à Venus, &c. selon que Julien en a déjà usé ci-dessus, & la remarque, que j'y ai faite, de la distinction de *Lits* & de *Sieges*, lors qu'on parle des Dieux & des Déeses.

92 *Les autres Dieux.*] Dont les *Lits* sont distinguez ici de ceux des quatre grands Dieux. Aussi Thétis dans Homère trouve Jupiter assis séparément des autres Dieux. C'est-à-dire après tout, que ces Dieux avoient un lieu commun, comme ici, quand il étoit question de faire bonne chère; mais en suite, se rendoient chacun dans leur Maison particulière, lors qu'il falloit s'aller coucher, comme il est remarqué dans le premier livre de l'Iliade.

93 *Chacun selon sa qualité.*] Ce qui fait allu-

n'y eut ⁹⁴ point de contestation. Car comme ⁹⁵ Homère a sagement dit, & comme ⁹⁶ les Muses, à mon avis, le lui ont revelé, chaque Dieu a sa place marquée, qu'il ⁹⁷ garde toujours & de

allusion manifeste à un passage d'Homère dans son Hymne à Mercure, où il en parle à peu près dans les mêmes termes, que fait ici Julien, comme nous verrons en son lieu ; & d'ailleurs à ce que Platon dit encore dans son Phédre, que Jupiter marche en tête dans le Ciel, suivi des autres douze Dieux, *chacon dans son rang* ^{est} selon sa charge. Ainli dans une Assemblée des Dieux décrite par Lucien, Mercure qui y fait le Maître des Cérémonies, ordonne que *chacon se place selon son mérite* ^{est} dans son rang, c'est-à-dire, selon le mérite de la matière, dont il seint que ces Dieux étoient faits, comme d'Or, d'Argent, ou d'autre Métal. Au reste, Hésiode donne à Jupiter ce pouvoir de régler la séance des Dieux ; & ce Maître des Dieux est représenté par un Saryrique Latin du bas Empire, assis sur un Thrône, d'où il commande, que les autres Dieux *ayent à se placer par ordre selon leur mérite*. Le Poète Claudien dit sur ce même sujet, *Nec confusis homin. Coelestibus ordine sedes Prima datur*.

⁹⁴ Point de contestation.] Il n'en est pas de même dans cette Assemblée des Dieux dans Lucien, où il y a entre eux une grande dispute de préséance ; où Minerve, Apollon, Venus, se plaignent du tour qu'on leur fait ; & où Mercure ne trouve point d'autre expédient pour les accorder, qu'en permettant que chacun se range, comme il pourra, sans préjudice à sa qualité. Ce qui oblige Momus à se plaindre & à dire, qu'on n'entend que des querelles, des divisions & d'autres amourettes des Dieux. Esculape & Hercule ont ailleurs une pareille contestation dans les Dialogues du même Auteur. Mais Julien parle encore ici en Platonicien, & selon les maximes de son divin Maître, qui en divers endroits de ses Ouvrages assure, qu'il n'y a point de dissensions & de disputes entre les Dieux ; qui mettre d'us l'Euthyphron,

qu'elles *n'ont été inventées que par les Poètes* ; qui dans sa République les bannit de la Ville à cet égard, & prétend ailleurs, qu'il n'y a guerre, ni jalousie entre les Dieux. A quoi on peut ajouter le témoignage d'Horace & en mieux comprendre la force & la beauté de ce passage, *Est adscribi quæstus Ordinibus patiar Deorum*.

⁹⁵ Homère a sagement dit.] C'est néanmoins ce même Homère, qui pour avoir le premier inventé les querelles & les dissensions entre les Dieux, est banni solennellement de la République de Platon, & est blâmé pour ce sujet avec Hésiode par Ménippe dans Lucien. Mais Julien aïen en vuë le passage d'Homère, dans le premier de l'Iliade, où il dit que chaque Dieu a sa Maison & son Siege fabriqué des propres mains de Vulcain ; & ce qu'il répète encore dans un autre endroit. Ce même Vulcain ependant dans le même livre, reproche assez aigrement à ces Dieux-là, leurs disputes & leurs démêlez.

⁹⁶ Les Muses à mon avis.] C'est ainsi que Julien dans sa Harangue au Soleil, rapportant un passage d'Homère, dit qu'il avoit été *divinement inspiré* d'en parler de la sorte ; & ailleurs il remarque encore quelque chose de semblable & d'Homère & d'Hésiode. En quoi il semble avoir eu en vuë, ce que Jupiter dit en quelque endroit dans Lucien, que ce qu'Homère & d'autres Poètes, disent par inspiration des Muses, est véritable, mais qu'il n'en est pas de même, quand l'inspiration les quitte, & qu'ils composent leurs Poèmes de leur chef. Après tout c'est un éloge, qu'on ne dispute guères à Homère, d'avoir été divinement inspiré des Muses, sans même avoir en besoin de mâcher des feuilles de laurier, comme fit Hésiode.

⁹⁷ Garde toujours.] Ce que Platon dit aussi des Dieux dans son Phédre, que *chacon d'eux garde son rang* ^{est} fait sa

de droit aquis ; & quoi qu'ils ⁹⁸ se levent à l'arrivée de leur Pere , comme chacun fait son rang , ils ne ⁹⁹ troublent point l'ordre de leur séance , & ne cherchent point à prendre ¹⁰⁰ la place l'un de l'autre. Etant ¹⁰¹ assis en rond ,

Si.

charge ; puis qu'il n'y a point d'envie dans la Troupe Celeste. Homère ne parle pas ainsi , quand il est question d'assembler en hâte les Peuples , & qu'ils ont à prendre leur place , ce qui se feroit , comme il dit , avec beaucoup de confusion.

⁹⁸ *Se levent à l'arrivée.*] Ceci est encore pris d'un passage d'Homère au premier de l'Iliade , qui porte en effet , qu'à l'arrivée de Jupiter leur Pere , tous les Dieux se levent de leurs Sieges , pour aller au devant de lui , sans qu'aucun ose l'attendre de pied ferme. Je trouve cependant , que le Poëte dit la même chose au sujet d'Apollon dans l'Hymne , qu'on lui attribue , à la louange de ce Dieu. On peut en conférer les passages.

⁹⁹ *Troublent point l'ordre.*] Les Dieux d'Homère n'observent pas toujours l'ordre & la bienséance , comme ils font en cet endroit. Ils font quelquefois des Assemblées assez tumultueuses , & où ils ne gardent pas tout le respect dû au grand Jupiter ; comme lors qu'ils murmurent contre lui , au sujet de Junon ; & que là-dessus Vulcain leur reproche , au passage allegué ci-dessus , qu'ils ont tort , & se mettent en danger de troubler la joye du Festin , où de la voir troublée par Jupiter en colere. Mais Julien continue de parler ainsi en bon Platonicien. C'est ce que fait Hierocles , & dont Julien peut aussi avoir eu le passage en vue , où ce Philosophe remarque , „ qu'il est l'honneur , qu'on rend „ aux Dieux , suivant l'ordre ou le rang „ qui leur convient ; que cet ordre a été „ établi par le Dieu Suprême & Créateur de toutes choses , à l'égard des „ autres Dieux Immortels , selon lequel „ ils sont rangés , & sont les uns „ premiers , les autres seconds. ” A quoi il ajoute , „ que cet Ordre leur est si

essentiellement attaché , qu'il ne pourroit „ être troublé , sans que cela entraînat „ après soi la perte de toutes choses. ” On en peut voir le passage dans l'excellent Commentaire de cet Auteur sur les Vers qui portent le nom de Pythagore. Ce passage donne beaucoup de lumière à ce que Julien en dit ici.

¹⁰⁰ *La place l'un de l'autre.*] Ce qui se doit entendre particulièrement de ces douze Dieux Anciens ou Patrices ; car pour les nouveaux Dieux , ils n'étoient pas toujours si discrets , & sur tout n'en ufoient pas de même , quand il étoit question de se mettre à table. D'où vient cette plainte , qu'ils font de leurs Camarades dans Lucien , *qu'ils sont si insensibles , que de l'arranger les premiers honneurs , & se mettre à table devant les autres , de sorte qu'il n'y a tantôt plus de place pour les Dieux.*

¹⁰¹ *Assis en rond.*] Soit parce que les Tables des Anciens étoient ordinairement rondes & ovales , ainsi que leurs Théâtres , leurs Marches , leurs Vases , & d'où vient que le mot Grec *cyclus* , de même que *orbis* des Latins , se prennent quelquefois pour une Table ; ou parce que c'étoit la figure de leurs Dieux , *Disique simillima forma* , dit le Poëte Manile , selon l'opinion des Platoniciens , qu'ils ont prise des Egyptiens , qui ont dit que Dieu même , & le Ciel n'est qu'un Cercle , & ont représenté tous les Ouvrages en forme de Cercle ; ou enfin ces Dieux sont ici assis en rond , pour éviter par-là les disputes de préséance. Ce qui est aussi la raison qu'on donne , pourquoy dans un ancien Monument , les noms de Silvain , d'Hercule , & de Bacchus se trouvoient écrits en Cercle ; selon que dans Anfone , l'Oracle de Delphes commande , que les Noms des Sages soient écrits en Cercle , afin qu'au-

D

cun

¹⁰¹ Silène ¹⁰³ amoureux du ¹⁰⁴ jeune & beau Bacchus, qui étoit placé ¹⁰⁵ proche de Jupiter son Pere, se rangea d'abord au-

cun d'eux ne se pût attribuer la préséance.

¹⁰² *Silène.*] C'est le principal Asteur de cette Pièce, où il étoit question d'un repas de Saturnales, & par conséquent où il ne falloit point de Censeur grave & morne, mais il falloit un Railleur également plaisant & satyrique; qui sut mêler le sérieux au burlesque, & instruire en divertissant; enfin jouer le véritable personnage de *Silène*. Aussi est-il assez connu pour le Mariage des Poètes; par ses conférences avec Midas; pour avoir été également grand Railleur, grand Capitaine & grand Docteur, bien que d'ordinaire monté sur un Ane. Il n'y en a point de portrait plus naïf, que celui que Lucien en donne dans le Traité de Bacchus, où il dit en parlant de Silène & de Pan, *les deux Lieutenans de Bacchus étoient, l'un (Silène) un petit Vieillard, camus, tout tremblant, vêtu de jaune, avec de grandes Oreilles droites, & un gros Ventre, monté la plupart du tems sur un Ane, ou à son défaut appuyé sur un bâton, mais au reste grand Capitaine; & l'autre un Satyre cornu, &c.* Il en parle à peu près de même dans le Traité de l'Assemblée des Dieux, où il ne lui donne encore ni Cornes sur la Tête, ni des pieds de Chèvre, comme il fait au Dieu Pan & aux Satyres en général. Ce qui est aussi conforme aux divers portraits, qu'on voit encore aujourd'hui des uns & des autres dans les Monumens antiques, témoin entre autres cette belle Agathe rapportée & expliquée par Scaliger & par Casaubon. Ce n'est pas toutefois, que Silène, à l'exemple de Bacchus son Nourrison, ne soit représenté quelquefois avec des Cornes, & à quoi je rapporte cette Médaille de ceux de Catane en Sicile, que M. Seguin attribue à Charondas leur Législateur, & que j'explique de Silène dans un autre Ouvrage.



¹⁰³ *Amoureux.*] De-là vient ce qu'en dit un Poète Latin de la Cour de l'Empereur Carus & de ses deux Fils, *Quin & Silenus parvum veneratus alumnum, Aus gremio sovet, aut refupinis sustinet nris*; comme ce Silène est aussi souvent dépeint en d'anciens Monumens que j'ai vu dans les fameux Jardins de Rome & ailleurs. Dans le Cyclope d'Euripide, ce Silène étant ivre à son ordinaire, raconte qu'il a été baissé de Bacchus, & le Cyclope l'appelle à son tour *son Ganymède*. Ce même Bacchus dans Lucien se plaint des importunités de Priape; & d'ailleurs il est appelé souvent du nom de *Femme* par des Auteurs anciens, comme un Dieu mol & efféminé. Pour son Conducteur, cette inclination *amoureuse* lui étoit commune avec toute la race des Pans & des Satyres; l'origine honteuse du mot de *Silène* rapportée par des Grammairiens Grecs; celle du mot de *Satyre* alleguée par d'autres, & tant de passages d'Auteurs & de Poètes, particulièrement touchant leur détestable *Pederastie*, ne le témoignent que trop clairement. Homère cependant, qui parle déjà des Silènes dans un de ses Hymnes, leur donne des inclinations moins criminelles, comme d'aimer les Nymphes des Montagnes. Et quant à Bacchus, Horace après tout lui donne dans une de ses Odes, l'épithète de *modeste* ou de *retenu, verecundumque Bacchum*.

¹⁰⁴ *Jeune & beau Bacchus.*] D'où vient que dans Lucien Apollon dit à Bacchus sur la persécution de Priape, dont il se plaint, *& puis tu en vaux bien la peine, car tu es beau Garçon*: qu'Ovide lui donne l'un & l'autre éloge, *Tu*
Puer

auprès de lui, ¹⁰⁶ sous prétexte qu'il ¹⁰⁷ l'avoit élevé, & avoit pris ¹⁰⁸ soin de son instruction. Aussi ne faisoit-il que ¹⁰⁹ railler &c

Puer aeternus, tu Formosissimus, qui sont aussi les Epithètes ordinaires de Bacchus & d'Apollon dans les Poètes Grecs & Latins, qui à cet égard les joignent d'ordinaire ensemble; parlent de leur jeunesse éternelle, *et qui ne se consume point; de leur Visage d'Astres; de leur Tête de Vierge*, & d'autres pareils noms, qu'ils leur donnent pour marquer également leur Beauté & leur Jeunesse. Ce qui n'a pas empêché néanmoins, qu'ils n'aient quelquefois passé l'un & l'autre pour des Barbons, & qu'ils ne soient aussi dépeints comme tels par des Auteurs ou en des Monumens antiques. Voici deux portraits de ce Bacchus, tant *Jeune*, que *Barbon*, le premier avec sa chère Ariadne tenant chacun un Thyrsé, dans le revers d'une Médaille de la jeune Faustine, frappée par ceux de *Nicée* en Bithynie; l'autre par ceux de l'Île de *Naxos*.



¹⁰⁵ *Proche de Jupiter son Pere.*] Comme faisoit aussi la Fille Minerve, & la Déesse Thétis venant au Ciel, à qui même la première cède sa place dans Homère, qui ailleurs place encore son Fils Mercure proche de lui. Telemaque en use de même à l'égard d'Ulysse. Outre que ce Jupiter tenoit lieu à Bacchus, de *Pere* & de *Mere*, comme Neptune en parle dans Lucien. D'autres expliquent ce passage, *ressemblant à Jupiter son Pere*, selon qu'en effet le mot employé ici par Julien se prend souvent dans ce sens-là; mais il paroît moins jus-

te en cet endroit, outre le peu de ressemblance qui se remarque entre le Pere & le Fils dans les Portraits qui nous en restent.

¹⁰⁶ *Sous prétexte.*] Ce prétexte en pareil cas ne manquoit jamais à ces vicieux Barbons, ou du moins la médifiance s'en servoit à l'égard de ceux, qui étoient chargés de l'éducation des jeunes gens. D'où vient, que Socrate, l'image de Silène, n'en a pas été exempt au sujet d'Alcibiade. non plus qu'Hercule à l'égard du bel Hylas, auquel, selon qu'en parle le Poète de Syracuse, ce Héros avoit tout appris, comme un Pere à un cher Enfant, & peut-être un peu au de-là.

¹⁰⁷ *L'avoit élevé.*] C'est aussi la qualité de *Nourrisier* de Bacchus, comme Julien le nomme, que les Poètes ont généralement donné à Silène, qui appelle de-là Bacchus son Eleve ou *Nourrisson*, & comme Horace dit de l'un & de l'autre, *Custos famulique Dei Silenus Aeterni*. D'ailleurs ces Poètes & autres Auteurs nous parlent aussi des *Nourrices* de ce Dieu; en rapportent quelquefois les Noms; rendent raison, comme fait Plutarque dans son Banquet, de la pluralité des Nourrices données à Bacchus, & communiquent même cet honneur aux Muses, comme fait l'Auteur du Repas des Sophistes.

¹⁰⁸ *Soin de son instruction.*] Comme son Précepteur, selon que Julien l'appelle, de même que Synesius & bien d'autres. Aussi Diodore nomme Silène, un grand Docteur; & en effet de grands Auteurs Grecs & Latins, Xénophon, Cicéron, Virgile, Strabon, Plutarque, Elien, le font discourir des choses sublimes, comme des Principes de la Nature, de la Mort, & de l'autre Monde. Je trouve d'ailleurs, que Porphyre dans la Vie de Pythagore, fait ce Silène Pere d'Apollon; ainsi que Julien dans une de ses Harangues fait le Soleil Pere de Bacchus.

¹⁰⁹ *Railler &c plaisanter.*] Comme il étoit

& plaifanter, pour ¹¹⁰réjouir ce Dieu, qui d'ailleurs ¹¹¹aimoit naturellement les Jeux ¹¹²& les Ris, & païoit même pour le ¹¹³Pere

étoit à propos dans un jour de réjouiffance, où la raillerie faisoit partie de la Fête, dit Lucien, au paſſage alloué déjà ci-deſſus, & ſelon qu'il compte ailleurs les Muſiciens & les Bouffons parmi l'appareil du Feſtin. Ce qui eſt auſſi la raiſon, pourquoi Silène, comme j'ai déjà dit, eſt introduit dans ce Feſtin, conformément à la nature des anciennes Satyres, où les Silènes, Satyres & autres perſonnages ridicules, faiſoient celui de railler & de plaifanter, témoin le Cyclope d'Euripide, la ſeule, qui nous reſte dans ſon eſpèce. D'où vient que les noms de *Sillo*, de *Sillographes*, ou ceux de *Satyres*, de *Satyriſtes*, de *Fables Satyriques*, ont été donnés à des pièces burleſques, ou même qui mordent, comme parlent les Anciens, & à ceux qui en étoient les Auteurs; que ces Silènes & ces Satyres, car ils avoient cela de commun, ont été appellez par les Poëtes Grecs, *joyeux*, *aimans à rire* & à ſolâtrer, & *riens* ou *moqueurs*, par Horace. Au reſte, ces Silènes ne faisoient pas ſeulement *rire* & *plaifanter*, mais faisoient inſtruire ſous des ſens cachez là-deſſous, & même c'étoit-là le but de leurs Railleries, ſi on en veut croire Platon dans ſon Banquet. D'où il faut moins s'étonner du perſonnage, que Julien fait jouer ici à Silène.

¹¹⁰ *Réjouir ce Dieu.*] Qui étoit lui-même le Dieu de la jove; celui, que le Poëte Grec appelle la *Joye des Hommes*; Virgile le *donneur de jove*; en un mot, celui, qui en a rempli toute la Terre, ſelon qu'en parle le Platonicien de la Synagogue. Je rapporterai ailleurs ſur ce même ſujet une Etymologie nouvelle du nom de *Bacchus*, priſe d'un mot de l'Orient, d'où ce Dieu eſt venu avec tout ſon équipage, qui ſignifie également *beau* & *gai* ou *enjoué*, deux qualités eſſentielles de Bacchus, que Julien lui donne en cet endroit.

¹¹¹ *Aimoit naturellement les jeux.*] Et ceux nommément, dont il eſt queſtion

en cette Fable Satyrique; témoin ce qui eſt dit dans le Roman Grec d'Héliodore, que *Bacchus aimoit fort les Fables & la Comédie*; que dans Lucien, celle-ci ſe donne toute entière à lui; & d'où eſt venu enfin cette Epithète d'*aimer à jouer* ou à ſolâtrer, que les Grecs, comme ſait ici Julien, donnent d'ordinaire à Bacchus & à tous ceux de ſa ſuite; de même qu'Horace l'appelle *joſus*, & en un autre endroit, *quamquam Chorea aptior* & *Jocis*, *Ludogae dictus*.

¹¹² *Et les Ris.*] D'où vient encore l'Epithète d'*aimans les Ris*, que Julien donne ici à Bacchus, après d'autres anciens Auteurs; qu'Anacréon dit, qu'il *veut jouer & rire avec le beau Bacchus*; que dans le Comique Grec, il eſt dit de ce Dieu en quelque endroit, qu'il *crévera à force de rire*; & qu'enfin, ſelon Calliſtrate, il a été gravé par Praxitele le *Ris à la bouche*. D'ailleurs il n'eſt pas néceſſaire d'expliquer pourquoi les *Jeux* & les *Ris* ont été donnés à Bacchus & à ſes Compagnons, pour ne pas dire, que cette qualité d'*aimer à rire* n'étoit pas ſeulement commune à Bacchus, à Venus, & aux Graces, qui en ont tiré leurs Epithètes en Grec & en Latin, mais aux Dieux de Julien en général, qui rient à gorge déployée, ſoit en voyant marcher le boiteux Vulcain dans Homere, ou regardant Hercule manger en glouton dans Callimaque. Ajoutez que Lucien dans ſes Contes, parle du Banquet des Bienheureux non au Ciel, comme ici, mais là bas aux Champs Élyſiens, où il y avoit deux Fontaines, l'une de *Ris*, l'autre de *Plaifirs*, d'où tous les Conviez boivent d'abord, & en ſuite ne ſont que *rire* & ſe réjouir tout le long du jour.

¹¹³ *Pere des Graces.*] On à la lettre *donneur de Graces*, qui eſt l'Epithète, que Plutarque donne auſſi à Bacchus dans ſon Banquet, & Julien dans un autre endroit de ſes Ouvrages, où il fait Bacchus également avec le Soleil le *Pere des Graces*. Le tout après d'anciens Au-

re des Graces.¹¹⁴ La Table des Césars étant couverte,¹¹⁵ Jules-César entra le premier, & dans son orgueil sembloit vouloir¹¹⁶ dis-
pu-

Auteurs & Poëtes Grecs, que je citerai ailleurs, qui ont fait les *Graces* Filles de Bacchus; qui ont dit, que c'est par Bacchus, que les Graces sont venues au monde; que c'est lui, qui les a étallées; qui l'invitent dans leurs Hymnes, de venir au Temple avec les Graces; qui remarquent, qu'il y avoit un Autel commun à Bacchus & aux Graces dans les Jeux Olympiques; qui appellent, avec le Comique Grec, les Jeux de Bacchus, la *Grace Bacchique*; qui racontent, que les Graces ont fait de leurs mains une Veste de Pourpre à Bacchus; enfin, qui joignent d'ordinaire ces Divinités ensemble, comme fait encore ce même Julien dans une de ses Lettres. C'est-à-dire, que comme les Dieux en général ont été appelés dans Homère, *donneurs de biens*, Bacchus a été dit précieusement à d'autres le *donneur* ou *Pere des Graces*, ainsi que de Déeses, non seulement gayer, comme les Grecs les appellent, Seneque *ridentes*, & qui aimoient la Danse & les Plaisirs comme lui, mais de Déeses, sans qui rien ne pouvoit plaire aux hommes, ni leur paroître aimable, comme parlent des Poëtes Grecs; en un mot Bacchus *Latitia*, selon Virgile, ou selon d'autres, *hilaritatis dator*. D'où peut venir encore l'épithete de *Pere*, que les Poëtes donnoient quelquefois à Bacchus, comme Horace, *Qui ter non potius, Bacche Pater*, & ailleurs, *Hec te merentem Bacche Pater*; & comme on voit encore aujourd'hui en des Médailles Romaines, *Libero Patri*. On peut dire même, que Julien n'a point eu tant d'égard, à faire par-là l'éloge de Bacchus, qu'à faire le sien; en donnant adroitement à entendre, que cette Fable ne manquoit point de ces Graces *Atriques*, dont Lucien parle dans ses Images. Mais à propos de Graces, il ne sera pas désagréable, de voir ici les Portraits, qui s'en trouvent encore en des anciennes Médailles, conformes à ceux que les Poëtes nous en

donnent, & à celui entre autres, qu'en fait Seneque au Traité des Bénéfices. La première est frappée dans une Ville de Thrace, qui y est appelée *Colonia Flavia Pacifica Deulrum*, & l'autre par des habitants d'*Hadrianopolis* de la même contrée.



¹¹⁴ La Table des Césars étant couverte.] Ou, quand le Festin fut prêt, selon le Grec; d'où on voit encore la raison pourquoi le nom de *Banquet* ou *Festin* est donné à cette Satyre dans d'anciens Manuscrits, comme j'ai touché d'abord.

¹¹⁵ Jules.] César fait ici l'entrée, comme un des plus grands Héros de cette Pièce, & dont les successeurs emprunterent le nom, qui en fait le titre. Monsieur de Saint Amant dans ses Commentaires sur l'Histoire Romaine, a cru pouvoir tirer l'origine du nom de *Jules*, d'un mot Grec, qui signifie une *Chevelure bouclée* ou *frisée*, pour l'accorder ainsi avec le nom de *César*, qu'on fait aussi venir de *Cesaris* ou *longue Chevelure*. Mais comme les Anciens nous donnent d'autres étymologies de ce nom de *Jules*; qu'il n'y a aucun Auteur, que je sache, qui y fasse une pareille allusion; que c'étoit le nom d'une Famille Romaine fort ancienne; & que d'ailleurs le mot de *César* a une origine plus plausible, que celle de *Cesaris*, il n'y a pas lieu de s'arrêter à cette remarque du Sieur Tritan.

¹¹⁶ Disputer.] Julien ne pouvoit mieux
D 3

puter ¹¹⁷ de la Monarchie avec Jupiter. Lors que Silène l'eut aperçu, ¹¹⁸ prens garde, dit-il, que cet homme poulfê ¹¹⁹ de la passion de régner, ne cherche à te ravir l'Empire. ¹²⁰ Tu vois

faire remarquer ce violent désir d'être le premier par tout, que Jules déclare lui-même dans la suite, avoir été le but de toutes ses actions, & ainsi de ne reconnoître aucun Supérieur dans ce Monde, ni dans l'autre. C'est-à-dire, qu'il est représenté ici, comme un autre Diomède, tout prêt, selon qu'en parle le Poète Grec, de se battre même avec Jupiter; & qui n'étoit pas homme à s'en détourner, parce que ce même Poète dit ailleurs, qu'aucun homme mortel ne doit entreprendre d'entrer en lice avec Jupiter; ou que d'autres Poètes ont dit après lui, qu'il ne faut pas disputer avec Dieu, ou que c'est une chose sacrilège de disputer avec les Dieux. Lucien fait dire à Timon, qu'il dispute de la sagesse avec Jupiter.

¹¹⁷ De la Monarchie avec Jupiter.] Qui aussi est appellé dans le Poète Eschyle, un Monarque absolu, & ailleurs assez souvent un Tyran, son Empire une Tyrannie, mais qui en ce tems-là vouloit dire la même chose, que Roi ou Règne. Aussi étoit-ce selon eux un Etat tellement Monarchique, que celui du Ciel, qu'il est dit ailleurs par le même Poète Tragique, qu'il n'y avoit que Jupiter de libre entre les Dieux; & qui ainsi étoient autant que ses Esclaves. C'est-à-dire, que ces autres Dieux, qui ne laissent pas d'être appelez souvent Rois & Reines, n'étoient en effet, que des Roitelets, & Jupiter le véritable Roi des Rois, ou Roi des Dieux, comme le Lyrique Latin l'appelle, à l'exemple du Lyrique Grec, *Rex Deorum*, & dit ailleurs à l'égard des Rois de la Terre, *Reges in ipsis imperium est Jovis*.

¹¹⁸ Prens garde, dit-il.] Silène donne cet avis à Jupiter, comme si Jules étoit un autre Géant, ou bien ce Fils de Thétis, dont Prométhée le menacé dans Eschyle & dans Lucien, qui devoit un jour le déthrôner, en un mot

en user avec Jupiter dans le Ciel, comme il avoit fait ici bas avec Pompée. Ce qui ne pouvoit mieux exprimer, comme j'ai déjà dit, l'ambition demesurée de ce Jules, de ne pouvoir souffrir de Supérieur, ni même de Compagnon après cette vie. Épictète dit dans une autre vuë, que celui qui refuse ce qu'on lui présente, ne sera pas seulement un Banquet des Dieux, mais sera encore Compagnon de leur pouvoir.

¹¹⁹ De la passion de régner.] Qui ôte enfin toute honte, & toute retenue; ainsi que S. Chrysostome parle de celle d'Abfalon à déthrôner son Pere, dans les mêmes termes, que fait ici Julien de l'ambition de César, capable de le porter à vouloir déthrôner le Pere des Dieux & des Hommes. En effet ce Jules ne fut pas seulement mis au rang des Dieux après sa mort, mais fut représenté de plus dans la posture d'un nouveau Jupiter avec son Aigle & ses Armes, comme on le peut voir à l'œil dans la Médaille suivante frappée du tems d'Auguste, par la Ville de Césarée, & avec l'Épithète en Grec de *Jules-Dieu*.



¹²⁰ Tu vois.] Silène veut faire peur ici à Jupiter, en donnant à César cette Mine digne de la Monarchie, comme disent les Grecs; cette Taille d'Empereur; ce Visage proche des Sceptres, & ce caractère de la Royauté empreints dans son visage, que quelques Auteurs anciens attribuent à leurs Héros, ou à leurs Empereurs.

vois qu'il est ¹²¹ beau, de belle taille, & que si la ressemblance ¹²² n'est pas grande entre nous, au moins nous avons ¹²³ la

tête.

¹²¹ *Beau, de belle taille.*] Comme un autre Achille, selon l'allusion faite ici, à ce qui est dit de ce Héros dans Homère, & que Domitien s'applique dans Suétone, comme d'autres l'ont déjà remarqué. Aussi les Anciens faisoient grand cas des *grandes tailles*, même pour les Femmes, & ne séparaient guères ces *éloges de grand & de beau*, quand ils font le Portrait de leurs Héros ou de leurs Déeses. Ils ont même la coutume d'en tirer le sujet de la ressemblance avec les Dieux; comme le Poète fait d'Ulysse, après que Minerve en eut augmenté à vue d'œil la *taille & la beauté*, comme elle fait ailleurs de la Femme Pénélope. Pour ce qui est de *César*, ce qu'on touche ici est conforme à ce que les Historiens en disent, comme Suétone, *suiffe traditur excelsa statura*, Velleius, *forma omnium civium excellentissimum*. Après tout, Silène pouvoit avoir dessein, à son ordinaire, de tourner la chose en raillerie; puis qu'avec l'âge, la tête chauve, la maigreur & les rides de son visage, le rendirent moins beau & moins agréable, comme on le peut remarquer encore aujourd'hui de ses Statués, qui nous restent en bon nombre, & de ses Médailles, témoin la suivante.



¹²² *N'est pas grande.*] Comme elle n'étoit pas en effet, en ce que Silène étoit petit, camus, avec de grandes Oreilles pointues, un gros Ventre, & d'ailleurs grand Yvrogne; César au contraire, grand de taille, avec un grand Nez

aquilin, d'une chair ferme & sans être chargé de graisse, *teretibus membris*; au reste fort sobre, de l'aveu même de ses ennemis. Il est vrai qu'ils avoient de la ressemblance, en ce qu'ils étoient l'un & l'autre trop adonnés aux plaisirs de l'Amour; d'ailleurs grands Docteurs & grands Capitaines, si à l'égard de la dernière qualité, les exploits de Silène étoient aussi connus que ceux de Jules. Je sais bien, que dans le Cyclope d'Euripide, Silène raconte, que dans la Bataille contre les Géans, il combattit à la droite de Bacchus, tua Enceladus, & en fit voir les dépouilles à ce Dieu, pour preuves de sa valeur.

¹²³ *La Tête semblable.*] C'est-à-dire, que César étoit chauve comme Silène; ce qui d'ailleurs, selon Ménippe dans Lucien, étoit un signe commun à tous les Morts. Pour *Silène*, outre le Portrait qu'en fait Lucien, & celui que je viens d'en rapporter, la chose est assez connue par sa ressemblance avec Socrate, dont il fait aussi mention dans la suite de cette Satyre; outre ce qu'on en fait d'ailleurs, sans parler de ce qui en est dit dans le Cyclope, que je viens d'alléguer. Quant à *César*, ce même Lucien dit dans ses Contes, que *les plus beaux Garçons étoient chauves au Globe de la Lune*, après quoi on doit moins s'étonner, que ce Héros y comparoisse en cet état. Aussi se trouve-t-il exposé ici à la même raillerie, qui lui avoit fait tant de peine durant sa vie, & qu'il avoit tâché d'éviter par une Couronne de Laurier, qui lui couvroit le front, & que nous venons de voir dans ses Médailles; c'est-à-dire, par une conduite opposée à ce qu'Apulée dit de soi sur la fin de ses Milésiennes, qu'il faisoit gayement les fondions de sa charge, sans se mettre en peine de couvrir ou de cacher le défaut de sa tête chauve, *munia non obumbrato vel obstecto calvitio sed quocumque obvius, gaudens obviam*. C'est que les gens chauves avoient coutume d'é-

tête semblable. Silène railloit encore, sans que les Dieux l'écoutes-
sent, lors qu'Auguste survint, qui ¹²⁴ changeant de couleur ¹²⁵ com-
me

d'être jouëz sur les Théâtres, en sorte que le mot de *chance* se prend d'ordinaire pour une injure dans les Satyres & les Comédies anciennes ; pour n'alléguer pas maintenant la raillerie, que Lucien fait de S. Paul, *ce Galiléen chance au grand nez*, deux qualitez de Jules. Cependant ce même Jules pouvoit se consoler, ou avec l'Hercule Gaulois, après l'avoir été durant sa vie, qui étoit *chance*, selon ce même Lucien ; pour ne parler point d'entre ses Successeurs, de Tibère, de Galba, d'Othon, de Vespasien, de Domitien, appelé le *Chance* Neron, de Maximus, de Carus, ou parçils, & ce qui même à l'égard de Jules se reconnoît encore par ses Médailles, qui le représentent sans sa Couronne de Laurier.



Au reste, Julien raille ici à son aise de ce défaut de César, lui qui portoit de grands cheveux, & se les faisoit couper rarement, à ce qu'il nous assure lui-même dans sa Satyre contre le Peuple d'Antioche. Je laisse à part la *ressemblance* assez juste entre *Silène* & *César*, que je viens de toucher, non seulement du *Catons*, mais aussi du *Marcius*, qui leur convenoit également, *Macbum Calvum adducimus*.

¹²⁴ *Changeant de couleur.*] Selon que Platon dit en quelque endroit, que *la Volupté*, qui avoit aussi beaucoup de part à ce changement d'Auguste, faisoit *changer toutes sortes de couleurs* à un certain Hippothales. Aussi Julien entend

par-là l'inconstance ou même l'adresse & les divers changemens de la conduite d'Auguste, comme il se verra dans la suite. Virgile, *tot sese vertit in ora Tam seva facies*.

¹²⁵ *Comme un Caméléon.*] C'est à-dire, qu'Auguste est représenté ici comme un autre Alcibiade, qui, selon Plutarque, *pouvoit imiter des changemens plus prompts, que ne fait le Caméléon*, vu la propriété connue de cet Animal, de changer de couleur & en prendre de différentes en un instant. Ce qui a déjà donné lieu au Proverbe *plus changeant qu'un Caméléon* ; à Aristote, d'employer le mot de *Caméléon*, pour dire *un inconstant* ; ou aux Latins de lui donner le nom de *Verpellis* ou de *Verpessilio*, comme *vertens pellem*, ou joiant de sa peau, selon Tertullicien. Quant à la cause ou manière de ce changement, il en faut croire, ce semble, des expériences modernes, qui nous assurent, que sa véritable couleur est de cendre, & qu'elle se change, non pas selon le sujet, qui se présente, ou auquel il s'attache, comme les Anciens l'ont crû ; ni à cause de la grandeur de son poulmon, qui attirant l'air avidement, rend tout son corps luisant ; ni d'ailleurs comme un Miroir, qui reçoit & rend les couleurs différentes, à raison de la peau de corne & luisante du Caméléon, comme cela paroît vrai-semblable à quelques Savans ; mais que ce changement lui arrive réellement selon ses diverses passions, & à raison de l'air plus froid ou plus chaud. C'est des Modernes aussi, & qui ont fait des dissections de ce petit Animal, que nous apprenons, qu'il ne vit pas de l'air ou de vent, comme l'ont crû des Anciens & de grands Critiques de nos jours, mais qu'il se nourrit de Mouches, de Fourmis & d'autres Insectes, qu'il avale & engloutit sans mâcher, par une certaine viscosité naturelle, qu'il a.

me un Caméleon, paroïssoit ¹²⁶ tantôt pâle, ¹²⁷ tantôt rouge ; tantôt avec ¹²⁸ un visage sombre & ¹²⁹ refrigné ; & au même instant, avec un visage ¹³⁰ riant & plein de charmes. Il vou-

¹²⁶ *Tantôt pâle.*] Ce passage suffit pour montrer, que Julien n'a pas crû, comme ont fait divers Auteurs anciens, que le Caméleon prenoit toutes sortes de couleurs, hors la blanche & la rouge ; en quoi aussi ils se sont trompez, comme les expériences modernes l'ont fait voir, & qu'ainsi il faut prendre à la lettre, ce qu'Ovide avoit dit de cet Animal avec plus de vérité, *Protinus assumat teigis quoscunque colores.* Quant à Auguste qu'on fait ressembler ici au Caméleon, Suétone dit que sa couleur ordinaire étoit entre le blanc & le brun, *color inter aquilum candidumque* ; ce qui se rapporte au mot dont se sert ici Julien, qui le prend pour le *luteus* des Latins, d'où vient *luteus pallor* dans Horace, & *lutea pellis* pour *pallida* dans Persé. Pour ne pas dire que c'est la couleur de la peur, qu'Antoine lui reproche dans Suétone, après la Bataille contre le jeune Pompée, comme je le dirai encore dans la suite.

¹²⁷ *Tantôt rouge.*] C'est ce qu'Horace appelle la couleur de la pudeur, *verecundus color*, après un Tragique Grec ; & selon que Suétone dit de Domitien, qu'il avoit le visage modeste, & plein de rougeur ; qu'un autre Historien parle en mêmes termes de Pescennius Niger, le Concurrent de l'Empereur Sévère ; que Platon donne un semblable éloge à Charmide ; que Diogène l'appelle, la couleur de la vertu ; & que Julien même dans une de ses Lettres, trouve étrange, que les hommes rougissoient dans les choses honnêtes. Après tout, le même Auguste ne prend pas dans Suétone, pour ligne de pudeur, des oreilles rouges, *rubentes auriculas*, & que Juvenal appelle *auretque calentem* ; non plus que le Poète de Syracuse, la rougeur du visage ; mais ils s'en servent pour dire quelque chose de fort opposé.

¹²⁸ *Un visage sombre.*] On voit à la lettre, comme les Grecs appellent d'or-

dinaire de ce mot une eau trouble ; les Latins le *nigra palus* des Enfers, & que Pétrone auroit dit ici, *stinctus colore mortis*. En un mot, Julien donne ici à Auguste cet air *morne & sombre*, qui ne se recueille guères de ses Statues ou de ses Médailles ; ni du témoignage de Suétone, lequel le loué, pour avoir toujours eu le visage tranquille & serein, *vultu erat vel in sermone, vel tacitus, adeo tranquillo serenusque* ; Aussi cet air *sombre* ne lui est donné ici que par intervalle, & par réflexion sans doute à certains tems d'Auguste, comme durant la fureur du Triumvirat, & en d'autres rencontres, qu'il étoit encore tyrannisé par ses passions, dont il guérit avec l'âge, comme nous allons voir.

¹²⁹ *Et refrigné.*] Il y a ici deux mots dans le Grec, qui veulent dire, *tenebreux & plein de nuage*, que Virgile appelle *Vultus turbidus*, & dont le dernier employé ici par Julien, exprime à la lettre ce *color nubilus* des Latins, dont Apulée se sert dans son Apologie ; que Cicéron dit *frontis nebulula* ; Horace *de me supercilio nubem* ; Stace, *nube gravis vultus*, & qui ainsi étoit directement opposé à cette sérénité de visage, que Suétone donne à Auguste, mais dans un âge plus avancé, & hors des circonstances & des tems, que nous venons de dire.

¹³⁰ *Riant & plein de charmes.*] A la lettre, qui se tournoit sur l'ous & les Graces, comme des Déesses aimables, & qui ne se séparent guères ; c'est-à-dire, qu'Auguste n'étoit pas toujours d'un air ou d'une humeur sombre & triste, mais prenoit à son tour un visage riant & ouvert, en un mot plein d'agrément & de charmes. C'étoit aussi son air le plus ordinaire, comme nous venons de voir ; & même il lui surviva la vie, selon que Suétone rapporte, qu'un des Chets d'entre les Gaulois confessa parmi les siens, qu'il en avoit été détourné d'or-

vouloit qu'on crût, ¹³¹ qu'il sortoit de ses yeux des rayons
¹³² aussi perçans, que ceux ¹³³ du Soleil, en sorte que personne
¹³⁴ n'en pût soutenir les regards. Dieux ! s'écria Silène, en le

scin de le tuer. Aussi toute l'Histoire de la Vie d'Auguste, montre assez, qu'il avoit en effet, sacrifié à l'enivrement aux Grâces, comme parlent les Anciens ; qu'il avoit ces yeux, que les Latins appellent *Venusii*, à l'exemple des Grecs, ou en général cette *Venusité* ou fleur de beauté, qu'il garda même dans tous les différens âges de sa vie, selon Suétone, *forma fuit eximia, et per omnes ætatis gradus venusissima* ; en un mot, qu'il fit remarquer cet air vif et gai, si opposé à cet autre air morne et sombre, dont Julien venoit de parler.

¹³¹ Qu'il sortoit de ses yeux.] Ce que Julien dit entre autres après Suétone, qui remarque qu'Auguste avoit des yeux clairs & brillans, & vouloit même qu'on les crût participer d'une lumière céleste. *Oculos habuit claros et nitidos, quibus etiam existimari volebat inesse aliquid divini fulgoris*. Virgile parle aussi en termes magnifiques de la vivacité & du feu extraordinaire des yeux de cet Empereur, *geminas cui tempora flammæ læta vomunt*. Aussi ses grands yeux ne lui doivent pas tourner à honte, dont les Anciens ont fait tant de cas, qu'ils ont porté Homère à donner à la Reine du Ciel des yeux de bœuf, pour la louer d'avoir de grands yeux, tels qu'Eutrope loue dans Auguste & dans Théodose, & Capitolin dans Maximus. Au reste, cette vanité d'Auguste, dont parle ici Julien, étoit conforme à celle de Jules son Oncle, duquel Dion dit, qu'il vouloit qu'on crût, qu'il eût tiré de Venus cette fleur de beauté, qu'il possédoit.

¹³² Aussi perçans.] C'est ce que dit encore Suétone, qu'Auguste prenoit plaisir, qu'on ne pût supporter ses regards, mais qu'on baisât les yeux, comme devant les rayons du Soleil, *gandebatque, si quis sibi actus contemti, quasi ad fulgorem Solis, cultum submitteret*. Il est vrai qu'il ajoute immédiatement,

que dans la vicillesse il voyoit moins de l'œil gauche, *sed in senectâ sinistro minus vidit*. D'ailleurs il y a long-tems, qu'on a fait la comparaison des beaux yeux avec le Soleil & les Astres, à l'exemple du Pere des Poëtes ; que les Latins, à l'imitation des Grecs, les ont appellex à ce sujet, *brillans, enflammés, vomissans des flammes*, comme fait Virgile parlant de ceux d'Auguste au passage, que je viens d'alléguer, ou *portans la lumière ; brillans enfin comme des Astres*, c'est-à-dire ; *ardentes ; flagrantes ; micantes ; lucidum fulgentes ; micantia fideret ignibus lumina, fideret imitatoria flammæ lumina* ; qu'ils ont parlé de leurs dards & de leurs traits : comme ont fait depuis nos Poètes, pour ne pas dire les noms terribles de foudroyans, jetans des éclairs & même des foudres, qu'on leur a donné, *quæ vertice nudis Fulmina*, dit un Poète Latin, parlant d'Annibal, quoi qu'il n'eût plus qu'un œil. Ajoutez, qu'un Sophiste Grec & grand Ami de Julien, parle d'Alciabiade dans le même sens, que Julien fait ici d'Auguste, *que ses yeux jetoient des éclairs, qui pouvoient disputer avec les rayons du Soleil ; & qu'Ammien Marcellin dit de Julien même, qu'il jetoit des éclairs par la force de ses yeux brillans*. C'est de-là aussi que les Grecs ont donné également aux Yeux & aux Astres le nom de *Lampades* ou de *Lampes*.

¹³³ Du Soleil.] Julien dit ceci du grand Soleil, & il n'en parle jamais dans ses Ouvrages, qu'avec une vénération toute particulière, comme on le verra dans la suite. Lucien parlant de l'orgueil d'un Tyran durant sa vie, dit qu'il étoit plus aisé de regarder le Soleil à son midi, que de le contempler en sa gloire. Dans un autre endroit Ménippe, bien que monté au Ciel, trouva à propos de fermer les yeux devant une si grande lumière.

¹³⁴ N'en pas soutenir les regards.] Pline

le voyant, ¹³⁵ que cet Animal se change en de différentes formes; ¹³⁶ quel mal nous va-t-il faire? ¹³⁷ Mais Apollon se tournant vers Silène, cesse, dit-il, de plaisanter sur son sujet, dès que je

ne donne une autre raison de ce procédé d'Auguste; c'est qu'ayant les yeux bleus, comme ont les Chevaux, il se mettoit en colère, quand on le regardoit avec trop d'attention. Julien Patriboué ici après Suétone à un trait de la vanité d'Auguste; & qui d'ailleurs pouvoit avoir pour but, de justifier par-là la prétendue origine du Fils d'Apollon; selon que parmi les Anciens les yeux brillans, & dont on ne pouvoit supporter les regards, passoient pour un signe de quelque chose de divin & d'une origine céleste, comme un Auteur remarque à l'égard d'Hercule, & un Poëte Grec nommément, que c'étoit à l'éclat de ces yeux brillans, qu'on reconnoissoit ceux, qui étoient de la race du Soleil. D'où vient aussi qu'un tel éclat, qu'on ne pût supporter, fut pris pour un présage des Princes destinés à l'Empire du Monde, selon la remarque d'un Historien Latin, parlant de l'Empereur Alexandre Sévère, sur le sujet duquel il dit, qu'il y eut plusieurs signes, dont on pût recueillir, qu'il seroit un jour le Prince du genre humain, comme entre autres cette ardeur trop vive de ses yeux & incommode à ceux qui y attachoient trop longtemps la vue, *nimius ardor oculorum* & *dintius inmentibus gravis*. Les Actes de la Passion des anciens Martyrs donnent quelquefois la même vertu aux yeux de leurs saintes Héroïnes, comme ceux de la Passion de Perpetua, *sequatur Perpetua lucido incessu ut Matrona Christi, ut Deo dicata Virgo vigore oculorum delectans omnium conspectum*. Ajoutez ici, que les Grecs & les Latins ont pris pour marque de confiance de regarder quelqu'un en face ou *rectis oculis*, comme ils disent. Ce qui fait sans doute, que les Monarques de l'Orient exigent encore aujourd'hui la même chose, que fait ici Auguste, à qui d'ailleurs Antoine reproche de n'avoir pu soutenir la vue d'une armée rangée en bataille, *ne rectis quidem oculis enim adspicere possuisse*

instruam aciem, dit Suétone parlant de la Bataille contre le jeune Pompée.

¹³⁵ *Que cet Animal se change.* Julien fait ici allusion à un passage du Comique Grec, où à son entrée dans les Enfers, le Valet de Bacchus sailli de frayer s'écrie à son Maître, que par Jupiter il voit une grande & terrible Bête, qui se change en toute sorte de formes, & employant les mêmes termes, que fait ici Julien. D'ailleurs Platon, dont Julien imite ou copie autant qu'il peut les façons de parler, se sert souvent de ces expressions, pour marquer l'incertitude de ceux dont il parle, comme je le montrerai en son lieu. Au reste, Silène a égard à ce qui vient d'être dit du rapport d'Auguste avec le Caméléon, & ainsi à la différente conduite de cet Empereur, qui a été en effet fort diverse & même fort opposée, selon les divers âges & l'état différent de ses affaires, comme nous allons voir que Sénèque en parle; & ce qui justifie assez l'intention de Julien en cet endroit. C'est comme Lucien dit sur un autre sujet, *sois comme un Polype pour prendre toutes sortes de couleurs, & change de face selon la diversité des affaires*. Ce qui donna lieu aussi à ces différens jugemens des hommes d'Etat dans Tacite, parmi lesquels la Vie d'Auguste étoit diversement louée ou censurée, c'est-à-dire, selon les différens états & changemens de ce Prince.

¹³⁶ *Quel mal.* J'évoque ses actions de jeunesse, sur tout le Massacre de Perouse, les Proscriptions, le Triumvirat, où, au jugement de Suétone, Auguste parut encore plus cruel & plus ingrat, que ses deux Collègues. Il faut voir encore ce qu'en dit Sénèque au livre de la Clémence, où il remarque les emportemens & les cruautés d'Auguste, durant le cours des Guerres Civiles; & qui n'avoit échangé de conduite, que depuis qu'il fut seul le Maître de l'Empire, comme nous allons voir.

¹³⁷ *Mais Apollon.* Ce Dieu prend ici en

l'aurai mis ¹³⁸ sous la discipline de Zénon, ¹³⁹ que voila, je le ¹⁴⁰ rendrai aussi net que ¹⁴¹ l'Or le plus pur. Là-dessus appellant Zénon,

en main la cause d'Auguste, comme de son Elève, ainsi qu'il l'appelle dans la suite, ou comme de son Fils, ainsi que la Mère de ce Prince vouloit le faire passer, au rapport des Historiens de sa Vie. D'où vient encore, que dans la Bataille d'Actium, dont le gain lui donna l'Empire du Monde, Apollon vint à son secours, selon qu'en parlent Virgile & Propertius; & que comme il censurait ici Silène à son sujet, aussi ce Dieu reprend Horace dans une de ses Odes, de s'amuser à d'autres occupations, qu'à publier les loizanges d'Auguste. D'autre côté, cet Elève a témoigné toute sa vie une reconnaissance particulière pour son Nourrissier, auprès duquel il se range à la fin de cette Satyre, comme vers son Protecteur; le fait représenter si souvent dans ses Monnoies; s'est fait peindre lui-même sous la figure d'Apollon; lui bâtit un Temple sur le Mont Palatin, où il s'étoit fait dresser une Statue avec l'habit & tout l'équipage de ce Dieu, comme il le prit aussi dans son Festin des doute Dieux, au sujet de quoi il fut appelé *Apollon le Bourreau*, *Apollo Tortor*. Aussi quelques Anciens ont écrit, que Virgile vouloit désigner Auguste par ces paroles, *tunc jam regnabit Apollo*. Ce que dessus se voit encore à l'œil dans les Médailles suivantes d'Auguste Grecques & Romaines, avec la figure d'Apollon *Actius* ou Musicien.



¹³⁸ Sous la discipline de Zénon.] C'est qu'en effet Auguste a eu Athénodore

Philosophe Stoïcien, pour *Prcepteur*, comme Lucien l'appelle; & que dans la suite de cet Ouvrage, il est parlé de l'estime particulière qu'il en faisoit, de même que du Philosophe Arius, ou en général de la Philosophie, à qui Julien veut ici, qu'Auguste ait été redevable du changement de sa vie & de la reformation de ses mœurs. En quoi Julien parle en Empereur Philosophe, tel qu'il étoit lui-même; qui ne reconnoît point d'autres Médecins des Âmes, que les Philosophes, & dans le sens de Platon, qui dit dans le *Protagoras*, *tu auras à donner ton Âme à guérir à cet homme, que tu appelles Sophiste*. D'ailleurs, bien que Julien fût Sectateur d'une Philosophie mêlée de celle de Platon & d'Aristote, qui avoit cours de son tems, plutôt que de celle de Zénon, si est-ce que la profession, qu'il a fait toute sa vie, de vouloir imiter M. Aurele, ne pouvoit que le rendre grand amateur de la Philosophie Stoïque. Ajoutez ici en passant, ce que dit Lucien dans son *Traité de ceux qui ont long-tems vécu*, que cet Athénodore, Stoïcien & Précepteur d'Auguste, en obtint un droit d'exemption pour son País; ce qui donna lieu à lui sacrifier tous les ans, comme à un Héros.

¹³⁹ Que voila.] Il n'est pas étrange, que ce Patriarche des Stoïciens se trouve au Ciel à point nommé, après que les Auteurs d'autres Sectes, tels que Pythagore, Socrate, Platon, Epieure, ont aussi été placés dans le Ciel, comme Compagnons des Dieux, & honorez de Temples, d'Autels, & de Fêtes, en un mot d'un culte religieux après leur mort, comme divers Auteurs & Poëtes anciens nous l'apprennent, & que le Poëte Manilius entre autres appelle *Ethereusque Plato*.

¹⁴⁰ Je le rendrai aussi net.] C'est une façon de parler assez ordinaire à Platon & aux Platoniciens, d'attribuer à la Philosophie la vertu de rendre les gens purs.

non, vien-ça, dit-il, ¹⁴¹ prens soïn ¹⁴² de mon Nourrifson. Sur ce-
la Zénon s'approcha d'Auguste, & après lui avoir ¹⁴³ chucheté

à

Et mets, & dans les mêmes termes, dont se sert ici Julien, comme je le remarque ailleurs. Ce même Julien dit dans une de ses Lettres, qu'il n'y a point de maladie si incurable, que la Philosophie ne guérissè. D'ailleurs Apollon en use ici dans le Ciel, comme fait Rhadamante dans les Enfers, qui ordonne dans Lucien, qu'Ajax soit donné en garde au Médecin Hippocrate, pour le guérir avec de l'Helleboire, & après qu'il sera rentré en son bon sens, qu'il soit admis au Banquet des Bien-heureux.

141 *L'Or le plus pur.*] Celui que Platon appelle du même nom, que fait ici Julien, ainsi que Lucien & bien d'autres; & qui doit s'entendre de l'Or le plus pur, soit après avoir passé par le feu, soit qu'il n'en ait pas eu besoin, & ait été trouvé tel dans sa masse, comme celui, que des Auteurs anciens disent se trouver dans l'Arabie & dans les Indes, & qu'ils appellent à cet égard un *Or*, qui n'a point passé par le feu; qui vient de lui-même, ou qui est la fleur de l'Or, comme parlent les Grecs.

142 *Prens soïn.*] Outre ce que j'ai déjà touché du Stoïcien Athénodore Précepteur d'Auguste & Réformateur de ses mœurs, comme nous verrons encore, & qui a donné lieu à cet emploi, qu'Apollon donne ici à Zénon; outre encore ce qu'on fait de la vertu & du but de la Philosophie Stoïque, propre à un tel effet, on y peut joindre une réflexion particulière, que peut avoir fait ici Julien; c'est sur ce que Platon son grand Auteur remarque dans l'Alcibiade, que cet autre Caméléon, comme Plutarque l'appelle, a pu devenir sage par sa conversation avec Périclès; de même, ajoute-t-il, qu'un Calais *Et un Pythodore* le devinrent par la fréquentation de Zénon, & cela moyennant cent mines d'argent, qu'il en coûtait à chacun d'eux.

143 *De mon Nourrifson.*] Pour ne pas

dire son Fils, ainsi qu'Auguste vouloit être crû, comme le dit un Poète du bas Empire, *Alter Phrygiænam sese gaudet haberi*, où il joint Alexandre & Auguste, pour avoir voulu passer l'un pour Fils de Jupiter, l'autre pour Fils d'Apollon. Au reste, Auguste pouvoit avec justice passer pour Elève ou Nourrifson d'Apollon, vu sa forte inclination pour les Muses & pour les Savans; la protection qu'il en a si heureusement embrassée; le Poème qu'il composa, sous le nom de la Sicile; & enfin l'étude des belles Lettres, à laquelle il fut si fort appliqué dès son enfance, *Eloquentiam, studium liberalia ab ætate prima Et cupide Et laboriosissime exercuit*, dit Suetone. Exemple & leçon remarquable pour les jeunes Princes, destinés à gouverner un jour de grands Empires.

144 *Chucheté à l'oreille.*] Ou charmé tout bas les oreilles par des paroles, selon la force du mot Grec, dont se sert ici Julien, & la coutume myllerieuse des Stoïciens, ainsi que Perse en parle, *secreta gemit in aurem*, & vu leur langage ordinaire, de purifier les oreilles, pour dire de rendre l'ame nette, comme dans le même Poète, *Purgatas inferis aures Frange Cleantea*; & ailleurs, *Stoicus hic aurem mordaci latus aceto*; c'est-à-dire par le moyen de ces enchantemens salutaires propres aux Philosophes, mais particulièrement aux disciples de Zénon. D'où vient ce qu'en dit un grand Saint de cette Secte dans Arrien, ne devriez-vous pas souhaiter, que des hommes adoucis *Et comme enchantez* par les Stoïciens, & ce qui suit. Aussi est-ce un de ces remèdes ou charmes innocens, que Platon, bien que Chef d'une autre Secte, recommande si souvent, entre autres dans Charmides, & à quoi il semble, que Julien fait ici allusion, que l'Âme se guérît par certains Enchantemens; que ces Enchantemens ne sont que des discours honnêtes; *Et que*

E 3

à l'oreille ¹⁴⁵ quelques-uns de ses dogmes, à la manière de ceux qui
¹⁴⁶ marmotent ¹⁴⁷ des enchantemens de Zamolxis, il ¹⁴⁸ en
 fit

de ces discours, la *Temperance* s'engendre dans les *Ames*. C'est encore dans cette vue, que ce même Charmides témoigne dans la suite, d'avoir besoin de ces *Enchantemens* ou *insinuations à l'oreille* faites par Socrate, pour acquérir de la tempérance; que dans le Traité du Phédon, il recommande qu'on les lui répète tous les jours, jusqu'à ce qu'il soit guéri; & que Socrate, selon le témoignage d'un Père de l'Eglise Grecque, fut appelé l'*Enchanteur* ou le *Magicien des Grecs*. C'est d'ailleurs par ces sortes de *charmes*, ou de paroles magiques dites à l'oreille, que les Anciens ont crû souvent guérir les Fièvres & d'autres Maladies internes du Corps, & dont Lucien raille assez plaisamment à son ordinaire dans un Traité fait exprès sur cette matière.

¹⁴⁵ *Quelques-uns de ses dogmes.*] Ou quelque peu de ses dogmes, selon le Grec; & cela parce que Zénon étoit de peu de discours; qu'il recommande cette même qualité à ses disciples; qu'un des plus célèbres, qu'il ait eus, appelle dans Arrien, les *petites raisons des Stoïciens*; & qu'enfin Auguste est représenté lui-même par Suetone, avoir été de peu de discours en ses entretiens & en ses Lettres. Au reste Julien parle des dogmes de Zénon, dont on peut voir la liste dans Laërcé, & conformément à ce que les Anciens font d'ordinaire mention des dogmes des Stoïciens; qui aussi avoient divisé leur Philosophie entre la *Dogmatique* & la *Parentique* ou *Exhortatoire*, pour ainsi dire; bien qu'en général les Philosophes *Dogmatiques* se prennent aussi par les Anciens, pour ceux des autres Sectes, tant qu'opposés aux *Sceptiques*, qui doutoient de tout, comme on peut voir dans le même Laërcé, & dans Sextus Empiricus.

¹⁴⁶ *Marmotent.*] Qui étoit aussi le propre des Stoïciens, de marmoter bas leurs dogmes & leurs préceptes; témoin ce qu'en dit Persé, *murmura cum secum & rabiosa silentia rotans.*

¹⁴⁷ *Des Enchantemens de Zamolxis.*] Ce passage de Julien est encore tiré de Platon, qui dans le même Charmides fait mention de ces *enchantemens de Zamolxis*, & où Socrate nous apprend, selon l'information qu'il dit en avoir eue du Médecin même de *Zamolxis*, que ces *enchantemens* n'étoient autres, que des préceptes salutaires pour bien vivre, qui nettoient l'Âme, avant que de guérir le Corps, & qui ont ce pouvoir de lui inspirer de nouvelles forces, & d'y engendrer la *Temperance*. C'est de quoi Julien fait encore mention dans une de ses Harangues, dont je citerai & expliquerai le passage en son lieu; & dans la suite de cette Satyre, il parle encore de ce *Zamolxis*, assez connu pour le fameux Législateur des Gètes, qu'ils ont honoré comme un Dieu après la mort, & pour avoir été, selon quelques Anciens, le Valet de Pythagore, de qui, par conséquent, il auroit tiré ces salutaires *enchantemens*. C'est encore ce qui est remarqué par Origène contre Celse. Clément Alexandrin fait aussi allusion à ces *enchantemens de Zamolxis*, quand il dit de Platon, qu'il avoit appris la *Géométrie des Egyptiens*, l'*Astronomie des Babyloniens*, & les *Enchantemens salutaires des Thraces*, c'est-à-dire, de ce *Zamolxis* le Sage des Gètes ou des Thraces, comme les Anciens parlent indifféremment sur son sujet.

¹⁴⁸ *En fit un homme sage.*] Aussi, selon Platon, étoit-ce la propriété & la vertu de ces *Enchantemens* de Zamolxis, de nettoyer d'abord l'Âme, & d'y engendrer la Sagesse & la *Temperance*, les deux avantages qu'Auguste tire ici des paroles du Prince des Stoïques, & qui justifie assez par son exemple, ce que dit son cher Horace, *Nemo adeo ferus est, ut non mitescere possit, Si modò cultura patientem commodet aurem.* Ce qui étoit d'ailleurs l'unique but des dogmes de Zénon, & le fruit de sa discipline; en sorte que cela donna lieu au pro-

fit un homme ¹⁴⁹ sage & réglé. Tibère se présenta le troisième sur les rangs, ¹⁵⁰ & avec une mine triste & fa-

proverbe, *Zenone continentior*. Tellement qu'on trouve ici dans Auguste, la vérité de ce que Plutarque remarque, bien que d'ailleurs peu favorable aux Stoïciens, que leur doctrine a ce privilege, que quand elle est adressée à un naturel grand & élevé, mais d'ailleurs tempéré, d'un esprit grave & doux, elle a beaucoup de force pour le porter au vrai bien. Outre que quant à ce changement si subtil & si merveilleux d'Auguste, il semble que Julien a eu ici particulièrement en vue, ce que Dion & Cédrenus nous apprennent du stratagème, dont se servit à ce sujet le Stoïcien Athénodore son Précepteur, qui fut de se mettre en litière avec une Epée nue, & de se présenter en cet état à Auguste, qui croyoit y trouver une Dame Romaine, qui lui avoit donné rendez-vous. Ils ajoutent, qu'il en demeura si effrayé & si confus, qu'il s'engagea par serment à reformer sa conduite; & que même dans une assemblée du Sénat, il loua ce Philosophe, comme celui auquel il étoit redevable du changement de sa vie honteuse & déréglée.

¹⁴⁹ *Sage & réglé.*] Cette reformation des mœurs & de la conduite d'Auguste se peut assez recueillir de l'Histoire de sa Vie; des témoignages, que Suétone & d'autres lui rendent; & se doit prendre depuis la Bataille d'Actium, & la fin des Guerres Civiles, depuis laquelle Sénèque nous apprend au Livre de la Clémence, qu'il fut Prince sage, élément & modéré; que sa colère fut changée en douceur; sa cruauté en clémence; le déréglement de son Âme en modération; sa luxure & son intempérance en continence & en sobriété. Exemple d'autant plus remarquable, qu'il est assez rare de devenir meilleur & plus modéré, à mesure qu'on devient plus puissant & plus absolu. Ce qui fait voir encore, que Tacite n'a pas eu raison de dire de Vespasien, *qu'il est le*

seul de tous les Princes, que l'Empire ait rendus meilleurs. Un Historien Latin du bas Empire remarque la même chose de l'Empereur Théodose, que nous venons d'entendre d'Auguste, *Melior hanc dubie, quod est rare virtutis, post anclam annis potentiam regalem, multoque maxime post Crislem Victoriam.* C'est le jugement que Polybe fait aussi d'Agathocles, & il en rapporte encore d'autres exemples dans les Recueils; où l'on peut même voir ce qu'il juge sur la différente conduite des Princes, selon les différents états de leur condition.

¹⁵⁰ *Avec une mine triste.*] Ou *morne & sombre*, ce que Suétone appelle dans Tibère *adductum vultum*, qui se voit encore aujourd'hui dans ses Statuës & dans ses Médailles. Cette mine ne fut pas démentie par ses actions, & par tout ce qu'on fait de sa conduite & de son naturel dès son bas âge; & ce qui est confirmé par Philon Juif, qui dit de Tibère dans son Ambassade à Caligula, *que presque dès son enfance, on l'a vu pamer à la sévérité, & à quelque chose d'austère.* Aussi le mot Grec, dont se sert ici Julien, se prend en bonne & en mauvaise part; c'est-à-dire non seulement pour grave ou sévère, mais pour *faustueux, arrogant*, & même pour un *air morne & triste*, comme dans un passage de l'Alceste d'Euripide, que je citerai ailleurs, & qu'il semble que Julien a eu ici en vue; le tout selon que Suétone, après avoir fait le Portrait de Tibère & de son *adductus vultus*, ajoute, *que omnia ingrata & arrogantia plena.* On en peut juger par ses Médailles faites avant & depuis son avènement à l'Empire, qui par conséquent sont de divers âges.

¹⁵¹ farouche ; il portoit d'ailleurs toutes les marques d'un homme ¹⁵² prudent & brave. Cependant lors qu'il ¹⁵³ se tourna vers son siège, on s'apperçût qu'il avoit ¹⁵⁴ le dos tout flétri, déchiré-



¹⁵¹ *Es farouche.*] Dans la signification ordinaire du mot Grec, pour *torrens vultus, truculentus, terribilis*, & qui quelquefois se dit simplement d'un air, qui a quelque chose de *sévère*, tel que Philon dépeint Tibère au passage, que je viens d'alléguer, & selon qu'il fut appelé *asper* & *immitis* dans les Vers, que rapporte Suétone. Aussi le mot dans l'un & dans l'autre sens se pouvoit dire de Tibère ; vu d'ailleurs l'air de Satyre, qui lui est donné dans la suite ; qu'Homère ne donne pas seulement à l'effroyable Gorgone cette épithète, pour dire *farouche* ou *terrible à voir* ; mais aussi au Dieu Mars en un autre endroit, ce qui a été imité par Horace, *torvo spectacula Marti*. C'est ce que Plaute appelle *oculi truculenti*, & Ovide, *lucina Gorgoneo mitus ore micant*.

¹⁵² *Prudent & brave.*] Sa mine n'étoit pas non plus trompeuse à cet égard ; ses exploits dans la Pannonie ; ses Guerres contre les Cantabres & les Germains ; & ses divers Triomphes ayant assez justifié sa valeur ; témoin entre autres la Médaille suivante de Tibère, avec l'Aigle & les Enseignes Romaines, & l'Inscription *Signis Receptis Devictis Germanis*.

Pour la *Prudence* de Tibère, elle a assés paru par le jugement qu'en fit Auguste ; par sa conduite avant que de parvenir à l'Empire, & dans les premières années de son Règne, qui ont servi de matière aux plus judicieux Ecrivains d'entre les Romains, & de réflexion aux plus grands Politiques. Tellement qu'à cet égard il sembloit en quelque sorte mériter l'éloge, qui lui est donné par un Historien flatteur, *qu'on pouvoit en le voyant, l'espérer en effet tel qu'il est, & que son abord pouvoit bien le faire prendre pour le Maître du Monde*. Après tout, on en pouvoit dire avec raison, ce dont se plaint un galant homme dans le Menteur de Lueien, sur le sujet d'un Philosophe, *qu'il nous eût imposé si long-temps avec sa mine grave & sévère*.

¹⁵³ *Se tourna vers son Siège.*] Ce qui confirme ce que j'ai déjà touché ci-dessus, que Julien a ici en vue la vieille coutume, de donner des *Sieges* à ses Héros, pour se mettre à table, & non des Lits, selon la pratique de son Siècle, ou même de celui de Tibère, & des siècles plus anciens. En quoi il semble encore faire quelque distinction entre les Dieux, dont il avoit parlé, & les Césars, comme il en fait d'ailleurs pour le lieu & l'appareil du Festin.

¹⁵⁴ *Le dos tout flétri, déchiré.*] Julien après avoir donné à Tibère ses justes éloges, n'a pas voulu épargner ses infamies, & pour ce sujet il lui fait tourner le dos, qu'il représente plein de taches

chiré, ¹⁵⁵ plein d'élévûres, & de cicatrices honteuses, que ¹⁵⁶ fon in-

ches & de cicatrices honteuses, comme autant de preuves visibles de son intempérance & de ses débauches. En quoi il semble avoir eu deux choses en vuë ; l'une, que les Historiens remarquent en effet, que Tibère avoit le visage ulcéré & d'ordinaire plein de pustules & d'emplâtres, *Facies honesta in qua crebri & subiti tumores*, dit Suétone ; & Tacite, *ulcerosa facies ac plenumque medicaminibus interstincta*, que Julien étend ici sur le reste du corps, pour marque de son infamie, comme Suétone dit de Néron, *Corpore maculoso & sardo*, & remarque même dans Auguste quelque chose de semblable, *corpore traditur maculoso*, & ce qui suit. L'autre vuë de Julien regarde les vices de l'Âme de Tibère, & l'opinion reçue parmi les Payens, que les pechez laissoient des taches dans l'âme des méchans, que les morts portoient avec eux en l'autre monde, & qui paroissant sur leurs corps aux yeux de leurs Juges, servoient de preuves aux Arrêts, qu'on rendoit contre eux dans les Enfers. C'est ce que dit Lucien entre autres au passage de la Barque, & sur quoi le Juge Rhodamante commande à un Tyran venu aux Enfers, de se deshabiller, pour voir s'il n'avoit point sur le corps quelque tache de péché, ce qui étant fait, il s'écrie *Diemx ! il est tout couvert de vices*. Cet Auteur touche encore la même chose au passage du Cynique, sur lequel Rhodamante ayant aperçu quelques marques de brûlure, celui-ci s'en excuse, alléguant, que ce sont des restes des pechez, qu'il a faits, avant que d'avoir embrassé la Philosophie. Et afin que tout ceci ne passe pas pour une vilion de Lucien, il suffit de dire, que cela se rapporte à ce que dit Plutarque parlant des Enfers, que dans les Âmes des méchans, condamnez par la Justice, il reste des taches & des playes, y employant même des mots, dont se sert ici Julien ; & selon que l'Empereur M. Aurèle dit en échange, que dans les gens éprouvez

& purifiez, on n'y trouve rien d'impur, rien d'ulcéré & d'apostumé.

¹⁵⁵ Plein d'élévûres & de cicatrices.]

Julien dans tout ce passage, que j'examinerai ailleurs en détail, ne veut dire autre chose, comme il le dit aussi lui-même, que représenter les marques de l'incontinence & des honteuses débauches de Tibère, à quoi se peut appliquer fort à propos, ce qu'Horace dit sur un autre sujet, *Eheu ! cicatricum & sceleris pudet*. Au reste, le Sieur Tristram dans les Commentaires sur l'Histoire Romaine, rapporte & explique ce passage, comme si Tibère s'étoit volontairement cicatrifé de la sorte, tant pour cause de la ladrerie, que pour faire un effet brutal & infame dans sa complexion Saturnienne. Pour la ladrerie de Tibère, je ne fais point d'Auteur qui en parle ; mais bien de ce *colus*, maladie, que Plinius remarque avoir régné du tems de Tibère, & avoir même commencé par lui, comme nous allons voir. Mais c'est à quoi a pu donner lieu la faute des Interprètes Latins de ces Césars, qui ont traduit le mot de *psora*, dont il est parlé dans la suite, du nom de *lépre*. Au reste, ce dos cicatrifé étoit plutôt la marque d'un Esclave, que d'un Empereur, selon que Plaute l'appelle en ce premier sens, *dorsum cicatricosum* ; en d'autres endroits, *exsinceratum, ostreosum, maculosum* ; Apulée, *dorsum plagosum*, comme tout marqué ou déchiré à force de playes & de coups de fouet. C'est-à-dire, que Tibère, tout Empereur qu'il fût, n'étoit en effet qu'un vil Esclave de ses infâmes convoitises.

¹⁵⁶ Son intempérance.] Julien attribué ici la cause de ces fêlures & cicatrices honteuses, repandues sur le corps de Tibère, à l'excès de ses infâmes plaisirs, auxquels il s'abandonna dans l'île de Caprée, & dont il n'est pas nécessaire de faire ici le détail, quand il n'y auroit point encore aujourd'hui d'anciennes Médailles, qui, au jugement des Curieux, n'en seroient que des preuves

intempérance ¹⁵⁷ & ses débauches lui avoient attirées, & qui paroïssent comme autant de marques d'une ¹⁵⁸ fâcheuse ¹⁵⁹ démangeaison, & d'un mal contagieux, qu'on avoit tâché ¹⁶⁰ de gué-

ves trop visibles. Il est encore moins à propos, de parler de l'effet ou du but, que des gens de l'humeur de Tibère, ont cherché par ces sortes de playes & de traitemens faits sur leur propre corps. On pourroit joindre encore l'intempérance à boire, pour laquelle Tibère n'a pas été moins décrié, & qui lui a fait porter le nom de *Biberius Mero*, au lieu de celui de *Tiberius Nero*. D'ailleurs ceci fait une allusion particulière à ce que je viens de remarquer, de ces taches & cicatrices de l'Âme des Méchans, & gravées en quelque sorte sur leurs Corps, après leur mort, comme autant de marques des vices, auxquels ils étoient sujets durant leur vie. Aussi ne pouvoit-on pas imputer à Tibère ces cicatrices sur le dos, pour des marques de sa lâcheté, & comme les ayant reçus en fuyant; son courage & sa valeur le mettant assez à couvert de ce soupçon. Mais on pouvoit dire, ce que Cicéron dit de Verres, *ne denudetur, ne pectore, ne cicatrices Populus Romanus adspiciat ex mulierum morfu, vestigia libidinis atque nequitiae*.

¹⁵⁷ Et ses débauches.] Ou ses infirmités causées par ses débauches, le mot Grec dont se sert ici Julien, signifiant le mal de crudité & d'indigestion, qui corrompt toute la masse du sang, & d'ailleurs l'habitude d'un homme cruel & sanguinaire; l'un & l'autre convenoit également à Tibère. Après tout, il vaut mieux l'entendre ici au premier sens, du mal de crudité, comme celui, qui pouvoit tirer après soi d'auvres fâcheuses suites, qu'on voit ici sur le corps de Tibère; & en quoi il semble que Julien peut avoir en vue ce *Colum*, maladie, qui, selon Pline, comme je viens de toucher, auroit pris son origine du tems de Tibère, & commencé par lui-même, en sorte qu'il fut obligé de s'excuser de ce mal dans un certain Edit, qu'il publia dans ce tems-là, & dont

la nouveauté du mot surprit tout le monde; *Id ipsum mirabile*, dit Pline, *alios morbes desinere in nobis, alios durare sicuti Colum. Tiberii Principatu irrepit id malum; nec quiquam prior Imperatore id sensit, magna crivatis ambages cum Edicto ejus exensantis valetudinem, legeret nomen incognitum*. Tellement qu'il y a sujet de croire, que Julien a eu égard ici à ce mal singulier de Tibère, ou à la cause, dont il provenoit; & vu d'ailleurs qu'avec l'âge, il redoubla ses excès à boire & à manger, jusques à passer une nuit & deux jours entiers à faire bonne chère, *noctem continuumque biduum epulando potandoque consumpsit*, dit Suétone; à donner des récompenses aux plus grands yvrognes, & à ceux qui raffinoient sur le goût des viandes, ou à en écrire; enfin à établir une nouvelle charge à *Volsperatibus* dans la Maison de l'Empereur.

¹⁵⁸ Fâcheuse.] Julien pour mieux désigner l'infamie de Tibère & celle des honteuses marques, qu'il en portoit sur le corps, emploie les noms de deux fâcheuses, & vilaines maladies, *psora* & *hebenes*. Les Interprètes Latins ont traduit la première par le mot de *lepre*, mais qui veut dire une espèce de *gale* sanvage, ou *sera scabie*, comme le Médecin Celse la nomme, jointe d'ordinaire avec pus & ulcères, selon qu'un Auteur Grec, que je citerai ailleurs, l'appelle *psora exulcerata*, dans la description, qu'il en donne. Pline traduit simplement le mot de *psora* par *scabie* ou *gale*, au passage, que je cite dans la Remarque suivante. Ce n'est pas d'ailleurs qu'il n'y eût du rapport de ce mal avec celui de la *lepre*, & qu'ils ne se traitassent souvent avec les mêmes remèdes, comme on peut voir en d'autres passages de Pline.

¹⁵⁹ Démangeaison, & d'un mal contagieux.] Ce qui convient à ces deux maladies, dont il est ici parlé, & en particulier.

guérir par le feu. Dès que Silène le vit , il s'écria :

161 *A mes yeux, cher Ami, dans un tel équipage,*

Que

ticulier à la dernière dite *lichenes*, à qui les Latins ont donné le nom d'*impetigo*, comme portant en effet avec soi une *saibense démangeaison* par tout le corps. Aussi Plinie nous apprend, que cette vilaine maladie appellée de ce nom Grec *lichenes*, & ensuite *mentagra* par les Romains, parce qu'elle commençoit par le menton, étoit inconnue à Rome avant le tems de l'Empereur Claude. Il la décrit même comme un mal pire que la mort; lui donne aussi le nom de *peste* & de *contagion*; dit qu'elle avoit eu cours seulement parmi les personnes de la première qualité de l'un & de l'autre sexe, & non parmi la lie du Peuple; qu'elle se communicoit par le salut ou le baiser usité, comme on fait, à Rome entre les personnes de condition. A quoi il faut ajouter, que ce mal se guériroit par les Caustiques, & ainsi étoit plus fâcheux par les cicatrices, qu'il laissoit après soi, que par le mal même, *indidore multorum, qui perpeti medicinam toleraverant, cicatrice, quam morbo*; & un peu auparavant, *fudo cutis sursum*. Par où on peut juger du rapport juste, qu'il y a de tout ceci avec ce que Julien en dit en cet endroit, excepté que Plinie attribue au tems de Claude l'introduction à Rome de ce mal, dont il est dit ici, qu'on appercevoit déjà des traces sur le corps de son Oncle Tibère, ou au moins quelque chose d'approchant. Outre qu'il est à remarquer que ce même Plinie, à l'exemple d'autres Auteurs Grecs, & comme Julien en cet endroit, joint ensemble assez souvent ces deux maladies *psora* & *lichenes*, comme dans ce passage, liv. xx. chap. 1. *Impetiginem & scabiem, quæ psoræ & lichenæ vocantur*, & où il explique, comme on voit, le mot Grec de *Lichenæ* donné à ce mal, par celui d'*Impetigo*, qui se disoit aussi du feu de convoitise, comme dans Tertullien, *nulli impetigini adolor*, & ainsi convenoit fort à Tibère de toutes les manières. Ajoutez, que Ju-

lien a encore ici en vuë un passage du Poète Eschyle, comme nous allons voir.

160 *De guérir par le feu.*] Ou *canterisfer*, comme j'ai dit, selon la remarque de Plinie, que cette maladie de *lichen* ou *impetigo* ne pouvoit se guérir que par des caustiques, qui brûlaient la chair jusqu'aux os; d'où venoient ensuite ces cicatrices & marques de brûlure, dont Julien parle ici, *Causticis nunquam curabatur, ni usque in ossa corpus exstans effect, rebellante & odio*. Le même Auteur dit encore ailleurs de la plante Remuncule, que la vertu qu'elle a, & entre autres de faire des pustules, fait qu'on l'employe pour guérir cette gale ou *psora*, jointe ici par Julien pour le même sujet, avec le *lichen*: *Ideo*, dit Plinie, liv. xxv. ch. 13. *ad lepras psoræ vis munitur & ad tollenda signata, causticisque omnibus miscens*. Ajoutez ici, que c'étoient ces marques de brûlure, que le Juge Rhodamante aperçoit dans le Cynique dépouillé, & prêt à subir le jugement après sa mort, mais voilà quelque marque de brûlure, on auroit que tu y as mis le feu. Sur quoi il dit au Savetier Mycillus, dans le même Lucien, *Tu n'as pas la moindre tache, non pas même les marques de brûlure*, que cet Auteur remarque ailleurs, avoir été communes à tous les Assyriens, & il en dit la raison dans le Traité de la Déesse Syrienne.

161 *A mes yeux.*] Silène, par ce Vers de l'Odyssee, où il est employé par Tellemaque, à la vuë de son Pere Ulysse, & qui est appliqué ici ingénieusement à Tibère, a voulu marquer son honteux changement; vu qu'après avoir gardé quelque tems les apparences de grandes vertus, ou au moins avoir paru adroit à cacher ses vices, dit Tacite, & avoir été couvert en ses débâches, il étoit devenu dissemblable à soi-même, s'abandonnant ouvertement à toutes sortes de saletés & de crimes. C'est en effet ce changement de mœurs ou de cou-

¹⁶² *Que tu parois changé de mœurs & de visage!*

En disant cela, il sembla prendre ¹⁶³ un air plus grave. Ce qui fit que Bacchus lui dit, qu'as-tu, ¹⁶⁴ mon petit bon homme,

daite si connu par l'Histoire de sa Vie, que le même Tacite prend depuis la mort de Livie, & la ruine de Sejau; qui a effacé toute la gloire des premières actions de Tibère; qui avoit trompé les conjectures d'Auguste; & qui d'un Prince juste, tempérant, modéré, en un mot éloigné de toutes sortes de débauches, si on en croit l'Historien Dion, en avoit fait avec l'âge, & par un changement opposé à celui d'Auguste, *qui s'étoit converti avec l'âge*, comme en parle Sénèque, & que nous venons de voir, en avoit fait, dis-je, un monstre d'incontinence & de cruauté, selon que l'Orateur Themistius l'appelle avec raison.

¹⁶² *Que tu parois changé.*] Ce qui étoit aussi le propre de cette maladie *lichen* ou *lichenes*, dont Julien venoit de parler, & ainsi par une allusion ingénieuse, qu'il fait encore ici, à ce qu'en dit le Poète Eschyle dans les *Chorophores*, que ces *lichenes* ont le pouvoir de consumer l'ancienne nature, ou constitution entière du corps. J'en citerai ailleurs le passage, qui fait entièrement au sujet, & marque avec tant d'autres l'étendue de l'érudition de Julien, & la justesse de ses applications.

¹⁶³ *Un air plus grave.*] Comme éponanté en quelque sorte par la vue d'un spectacle aussi hideux, que lui fournissoit la vue de Tibère, dans l'état qu'il vient de le représenter; & ainsi qui lui faisoit perdre l'envie de badiner ou de folâtrer, comme il étoit en train de faire.

¹⁶⁴ *Mon petit bon homme.*] A la tettere, *mon petit Papa*, & selon l'ancienne coutume, que les Nourrisriers ou Gouverneurs appelloient leurs Elèves du nom de leurs Fils, comme Phénix fait à l'égard d'Achille dans Homère; & ceux-ci réciproquement donnoient le nom de *Père* à leurs Nourrisriers, comme Bacchus fait ici à Silène, & par rapport

à ce que dit Juvenal, *Qui Præceptorum sanctis vulnere Parentis Effle loc.* Outre qu'en effet Silène portoit le nom de *Pap-pas* ou *Père*, à cause de son âge, ainsi qu'un Auteur Grec le remarque, & que le Chœur des Satyres l'appelle aussi de ce nom dans le Cyclope d'Euripide. Et quant à ce diminutif de *petit Papa*, que Bacchus lui donne ici par manière de caresse, il doit d'autant moins surprendre, que Silène étoit *petit*, en effet, comme nous avons vu ci-dessus; que c'étoit assés la manière de Bacchus de plaister de la sorte; comme on le voit dans le Comique Grec, où il appelle son Valet Xanthus du nom de *petit Xanthus*; que lui-même y est appelé par Hercule son *petit Frère*, qu'enfin c'étoient-là des jeux de l'ancienne Comédie & du génie de la Langue Grecque, qui formoit ces diminutifs du même mot, témoin encore le *petit Socrate* dans le même Aristophane. D'ailleurs Euripide dit en quelque endroit, qu'il donne le nom de *Père* à celui qui le nourrit, & qui lui fait du bien.

¹⁶⁵ *C'est ce vieux Satyre.*] Silène ne pouvoit donner à Tibère une Epithète plus propre à marquer cette incontinence infame, qui ne l'abandonna point dans sa plus grande vicieillesse, & même dans sa maladie. Elle se rapporte aussi au nom de *Caprinus*, qui lui fut donné, comme d'autres l'ont déjà remarqué, non seulement à cause de son séjour & de ses infamies pratiquées dans l'Île de Caprée, mais aussi pour le plaisir qu'il avoit, de demeurer dans les-bois, & de voir les jeunes garçons travestis en autant de Pans avec des Têtes de Chèvre & des Cuisses de Bœuf, par rapport à la figure de ce Dieu Pan dans les anciens Monuments, & entre autres dans les Médailles, comme dans les deux suivantes de M. Aurèle, l'une de *Colonia Laus Julia Corinthus*, où il porte une

Tête

me, qui te rend si féricieux ? ¹⁶⁵ C'est ce vieux Satyre, répondit-il, qui ¹⁶⁶ m'a fait peur, & me faisant presque ¹⁶⁷ oublier qui je suis, m'a porté à ¹⁶⁸ reciter ces Vers d'Homère. Prends

Tête de Chèvre & une Houlette ; l'autre avec les noms des deux Villes de la Cappadoce *Cerasus* & *Tiana*, dont je parlerai ailleurs, où ce même Chèvre-pied tient pareillement sa Houlette d'une main, & un Flambeau allumé dans l'autre. Aussi étoit-ce un des Dieux, pour le dire en passant, dont on célébroit la Fête avec des Torches allumées, témoin Hérodote, & qui, selon Pausanias, avoit toujours du feu allumé dans son Temple en Arcadie.



D'où vient encore, pour revenir à Tibère, & à son nom de *vieux Satyre*, que dans les Farces publiques des Atellanais, il y fut désigné par les noms de *vieux Bone*, témoin le vers *Hircum vetulum Cupreis naturam ligurire*, c'est-à-dire, de *vieux Satyre*, selon l'origine de ce dernier mot, que quelques Savans ont tiré d'un mot Hébreu, qui signifie *velu* & particulièrement *un Bone*, comme je le dirai ailleurs. A quoi il faut ajouter ici le reproche de *hirsutus atque olidas senex*, qui lui fut fait par une Dame Romaine, c'est-à-dire, qui tenoit de la nature de cet *olestis mariti* dans Horace ; ce qui achève de montrer le juste rapport de tout ceci avec ces titres de *vieux Satyres*, que Silène lui donne. Ce qui s'entend toujours par rapport à ses infamies, & non à une *barbe de Bone*, ni à quelque ressemblance de Tibère avec des *Satyres*, & selon que ce Dieu Pan en trouve à ce sujet entre lui & certains Philosophes dans le Traité de Lucien de la Double Accusation ; puis que la

mode des longues barbes n'avoit pas cours à Rome du tems de Tibère, & commença seulement sous Hadrien, comme Julien lui-même l'insinué dans la suite, & que la chose est connue par les Statués & par les Médailles.

¹⁶⁶ *M'a fait peur.*] Ce qui toutefois est assez étrange, si ces Silènes n'étoient rien eux-mêmes que de *vieux Satyres*, selon la remarque de quelques Auteurs & Grammairiens Grecs ; sur quoi il y a quelque chose à dire, comme je l'ai déjà touché ci-dessus, & qui peut même être appuyé par ce passage. Après tout, il ne pouvoit rien dire ici de plus satyrique, que de représenter cet Ancien, ou au moins ce Maître des Satyres, tout éperdu & hors de lui-même, à la vue de Tibère, & comme s'il disoit ici à Bacchus après Horace, *Evad' recentius trepidat metu*.

¹⁶⁷ *Oublier qui je suis.*] Comme c'est le propre de la peur. Au reste, il n'étoit pas nouveau à Silène de *s'oublier soi-même*, quand la fureur Bacchique le prenoit, comme dans le Cyclope d'Euripide, où il déclare, qu'il est tout prêt à s'enivrer, & qu'il en tirera cet avantage, que le vin lui fera oublier les maux qu'il enduroit auprès du Cyclope. Socrate dit dans le Phédre de Platon, *j'ai oublié qui je suis, si je ne commets pas Phédre*.

¹⁶⁸ *Reciter ces Vers d'Homère.*] Chose assez ordinaire dans les Festins des Anciens, & même dans le Banquet des Héros ou des Bien-heureux, selon Lucien dans son Histoire véritable. Mais ce qui d'ailleurs n'est pas étrange pour un Asteur tel que Silène, qui faisoit souvent ce métier, & le pratique en d'autres endroits de cette Satyre, qui est de *reciter des Vers* de quelque ancien Poète, ou d'y faire allusion, ou même d'en dire de sa façon, comme il fait dans une Eclogue de Virgile. D'ailleurs, la chose ne pouvoit être désagréable à son cher Elève, ou à la Troupe Bacchique.

garde, répliqua Bacchus, ¹⁶⁹ qu'il ne te tire les oreilles, comme on dit, qu'il les tira autrefois à ¹⁷⁰ un certain Grammairien. Qu'il se tourmente plutôt, dit Silène, ¹⁷¹ en sa Solitude, il en tendoit l'île de Caprée, & qu'il ¹⁷² s'y amuse tant qu'il lui plai-

ra

que en général, qui avoit même costume d'apprendre de Bacchus, à reciter des Vers & à les entendre; témoin Horace, *Bacchum in remotis carmina rupibus, Vidi docentem, credite posteri, Nymphæque discentes & aures Capripedum acutas.* Dans Aristophane ce même Bacchus prend la peine de descendre aux Enfers, pour en tirer le Poète Euripide, & y devient Juge entre lui & Eschyle. On fait d'ailleurs, que parmi les Grecs le recit des Vers & la représentation des pièces de Théâtre, où Silène jouoit souvent son personnage, sur tout dans les anciennes Fables Satyriques, faisoit un des principaux divertissemens des Fêtes de ce même Dieu, & des réjouissances de ses Compagnons.

¹⁶⁹ *Qu'il ne te tire les oreilles.*] En effet Silène, comme nous avons vu déjà, les avoit grandes & droites, pour en donner l'envie & la commodité à Tibère, & ce qui étoit commun à Silène avec toute la race des Satyres & des Chèvre-pieds, témoin, sans aller plus loin, les *aures Capripedum acutas*, que je viens d'alléguer, & ce que dit Lucien dans *Zeuxis*, les oreilles droites & pointues, comme on les peint aux Satyres. Dans le Poète Némésien ce même Bacchus se jouant avec Silène, entre autres caresses lui presse de ses doigts les oreilles pointues, *digitis aures præstringit acutas*; mais il craignoit ici pour son Maître, que Tibère n'en jouât plus rudement que lui. Aussi Julien parlant ailleurs de Tibère, l'appelle un *Tyrannus* rude & fâcheux, & avec la même épithète, que Théocrite donne au Dieu Pan dans sa première Eclogue. Sénèque dit dans sa Raillerie sur la mort de l'Empereur Claude, *Ad huncce belle accessit Hercules, & auriculam ei tetigit.*

¹⁷⁰ *Un certain Grammairien.*] On n'en trouve point d'autre dans la Vie de Tibère, de qui ceci se puisse entendre, qu'un certain Seleucus, dont parle Suétone, auquel il donne cette même qualité de *Grammairien*, & qu'il dit avoir été banni en premier lieu, & ensuite condamné à mort par Tibère, pour le seul crime, d'être venu préparé à résoudre les questions, qui se traitoient devant l'Empereur. Ainsi il se peut faire, que le traitement, dont il est ici parlé, ait été un des premiers supplices de ce Grammairien.

¹⁷¹ *En sa Solitude.*] Il fait allusion au dessein de Tibère, *Principis Augusti Caprearum in rupe sedentis*, qui sur ses vieux jours ne se retira dans cette île, que pour y avoir une honteuse retraite à ses débauches, & qui pour ce sujet par des Affiches publiques & par des Gardes sur les avenues, comme on peut voir dans Tacite, vouloit prévenir qu'on ne troublât le repos de sa solitude. Ce qui n'a pas empêché que ce *Rocher étroit de Caprée*, que je viens de citer de Juvenal, ou cette petite île, comme Julien l'appelle ici avec raison, & que je n'ai pu voir sur les lieux, il y a quelques années, passant de Naples en Sicile & à Malte, ne soit devenu célèbre par les infamies qu'il y pratiqua, selon la remarque du Poète de Bourdeaux, *Frustra debine solo Caprearum clausus in antro, Que produxit vitiiis, credit aperta locis*: Claudien appelle aussi cette île, le séjour de l'infame Vieillard, *Quid senis infandi Capreae.*

¹⁷² *S'y amuse.*] C'est-à-dire, que Tibère s'y amusoit alors à toute autre chose, qu'à tirer aux caïlles, qui sont aujourd'hui tout le revenu de cette petite île, & d'où vient que les Italiens en appellent l'Evêque, *Il Vescovo delle Caglie.*

ra à faire ¹⁷³ frotter quelque misérable pêcheur. Pendant qu'ils railloient ainsi, on vit entrer ¹⁷⁴ une Bête farouche; & d'abord tous les Dieux en ¹⁷⁵ détournèrent la vue. La Déesse Né-

¹⁷³ *Frotter quelque misérable pêcheur.*] Suétone conte le fait, & dit, que peu après l'arrivée de Tibère en sa retraite de Caprée, un pêcheur l'ayant surpris dans un lieu retiré à l'écart, où il venoit lui présenter un grand Barbeau, Tibère, pour récompense, lui fit frotter le visage de ce même poisson; étant épouvanté qu'au travers des rochers & par le derrière de l'île, ce pêcheur eût pu se frayer un chemin jusqu'à lui.

¹⁷⁴ *Une Bête farouche.*] Julien ne pouvoit mieux dépendre sans le nommer, ce *monstre de Caligula*, dit Suétone; ce *Serpent*, comme Tibère l'appelloit; cette *Bête sanguinaire si altérée du sang humain*, comme en parle Sénèque au *Traité des Bienfaits*, & ailleurs, *isti Bellæ quotidianum est*; enfin ce *Brutal* également farouche en son air & en sa conduite, & qui même ne reconnoissoit son propre sang, selon le témoignage de ce même Auteur, qu'aux marques de brutalité & de fureur. Mais c'est de plus en Platonicien, que Julien parle ici de la sorte, & selon qu'un grand Docteur de cette Secte remarque, (c'est Plotin) que les hommes qui ont gardé durant leur vie ce qui convient à la nature humaine, renaissent Hommes après leur mort, mais que ceux qui ont tout donné aux sens, renaissent Bêtes brutes; & encore avec cette différence, que ceux, qui se sont laissés emporter à leurs Passions & à la colère, renaissent autant de *Bêtes farouches*. Épictète dit aussi quelque chose de semblable dans Arrien; & Aristote d'ailleurs nous apprend qu'il y a une *Bestialité*, comme il l'appelle, qui comprend les vices, qui vont au delà de la nature humaine; tels en est, qu'ils avoient paru en ce *Monstre de Caligula*, auquel se pouvoit appliquer justement ce que Saint Chrysostôme dit en général de l'homme vicieux dans une de ses Homélies sur Saint Matthieu, que

dis-je une Bête farouche? il est bien plus redoutable, qu'une Bête farouche. Lactance ne donne pas d'autre nom à ces persécuteurs des Chrétiens, les Maximiens & les autres Tyrans de son tems, *Iverat hinc Bestia*, parlant de Galère, *naturalis barbaries est veritas*; & même il rend raison en quelque endroit de ses Ouvrages, d'où vient qu'il a coutume de les appeler du nom de *Bête*, sans égard à leur dignité. L'Orateur Thémitius dit de Néron, le Neveu de ce Caligula, qu'on avoit sujet de demander s'il avoit été homme, ou Bête brute; & conclut, que sous la forme humaine, il cachoit une Bête brute.

¹⁷⁵ *Détournèrent la vue.*] C'est que, selon Sénèque au *Traité de la Colère*, la seule vue de Caligula étoit un grand tourment, *vultu suo torserat*. Il dit ailleurs, que le Dieu Hercule, quelque accoutumé qu'il fût, à ne s'effaroucher pas à la vue des Monstres, fut tout épouvanté au premier abord de Claude, l'Oncle & le successeur de Caligula, *Tum Hercules primo aspectu fame perturbatus est, ut qui etiam non omnia Monstra timerat, ut vidit novi generis faciem, &c.* C'est ainsi que les Dieux en général sont représentés ici tout saisis d'horreur & d'indignation à la vue de son Neveu, plus méchant encore & plus abominable que lui. Aussi dans l'Ecriture Sainte, Dieu est dit souvent, comme dans le Prophète Ezechiel & ailleurs, détourner ses yeux de la vue des méchans & de leurs abominations. Outre que cette façon de parler employée ici par Julien, est assez ordinaire aux Poëtes, pour marque de tristesse ou d'indignation; ainsi que Didon détourna les yeux à la vue d'Énée, comme d'un infidèle. Après tout, la vue du visage de ce *Monstre* nous fait moins de peur aujourd'hui dans ses Médailles, & entre autres dans les deux suivantes.

¹⁷⁶ Némésis remit ce Monstre ¹⁷⁷ entre les mains des Furies, qui le ¹⁷⁸ précipiterent au fond des Enfers; & Silène n'eût pas le

tes assez rares, l'une frappée par une Ville d'Espagne *Vidrix Usca* ou *Huescar* du Royaume de Grenade; & l'autre par ceux de *Mirylene*, d'un côté avec la Tête de *Caligula*, & l'Inscription Grecque de *Caus Augustus*, & au revers la Tête de sa Sœur & de sa Maitresse *Drusilla*, avec les mots Grecs *Drusilla Augusta*.



¹⁷⁶ Némésis.] Aussi ne pouvoit-elle mieux s'acquitter de sa qualité de véritable Fille de Jupiter, comme elle a été appelée par excellence, c'est-à-dire, de Jupiter Vengeur des crimes, *Jovis Ultoris*, que de ne souffrir point ce Monstre dans une vénérable Assemblée, mais de le remettre entre les mains des Furies, qui le précipitaient au fond des Enfers. Tellement qu'elle s'acquie ici de la même fonction, attribuée dans la Théologie des Caldéens & des Egyptiens à des Démon ou Génies appelez *Judiciaires*; qui étoit de tirer en jugement les Ames des méchants passer en l'autre monde. D'ailleurs le mot Grec signifie également la Justice & la Vengeance ou la peine, que le coupable mérite.

¹⁷⁷ Entre les mains des Furies.] Selon qu'il est dit dans Lucien au Traité du Deuil, que *Minos* & *Rhadamanthe*, dès qu'ils ont à juger dans les Enfers des gens de mauvaise vie, les remettent entre les mains des Furies, qui ont soin de les châtier de leurs méchantes actions. Aussi sont-elles appellées ici dans le texte de Julien du nom de Peines, que les Grecs & les Latins leur ont donné,

témoin *Varron*, *Tertia Panarum*; Virgile, *Verberibus sevo cognat sub iudice Parna*, il dit ailleurs, *facta virum multantes vindice Parna Ennemidum*; & à quoi on peut rapporter ce que dit *Lucretius*, *Asteras quoniam parnas tu morte timendum*. C'est de-là qu'un Savant homme a prétendu tirer le nom de Furies d'un mot Hébreu, qui signifie Vengeance, selon que généralement les Poëtes leur ont attribué ce pouvoir de vanger les crimes, ainsi que celui de semer la discorde, d'allumer des guerres, & de mettre en fureur ceux qu'il leur plaisoit. *Horace* a dit en ce même sens, *dant alios Furie torvo spectacula Marti*. Aussi les Platoniciens croyoient, que c'étoit le propre des mauvais Génies & non des Bons, de tourmenter les Méchants dans les Enfers, & d'en être comme les Bourreaux. Ajoutez que le Poëte *Stace* parlant de *Caligula*, le représente agité des Furies, pour marquer sa fureur ordinaire, ou les remords de sa conscience, s'il en avoit été capable, *Inimicitis quamquam & Furiis agitatus*. Au reste, voici de quelle manière ces Furies se trouvent dépeintes dans d'anciennes Médailles Grecques, comme dans la suivante du Cabinet du Roi, frappée sous le jeune Gordien par ceux de *Lyria*, Ville de l'Asie Mineure; & dans une autre de *Mastara* Ville de la Lycie, avec des Serpens, des Clefs, des Torches allumées & des Poignards dans les mains.



¹⁷⁸ Précipiterent au fond des Enfers.]

Ou

le tems d'en rien dire. Mais à peine vit-il entrer l'Empereur Claude, que comme ¹⁷⁹ à dessein de le flatter, il se mit

Ou du *Tartare*, en sorte qu'elles font ici la charge de Rhadamante & ad *impia Tartara mittunt*, par une courte & prompte justice; en quoi d'ailleurs Julien a eu en vuë des Vers d'Homère que je citerai en leur lieu, ou ce qu'Ortelie dit dans Euripide, croyant parler à une des Furies, *tu me prendras au coles & me précipiteras dans le Tartare*. Le tout conformément au Décret des Dieux dans Lucien, à l'égard de ceux, qui devoient être bannis d'une si auguste Assemblée, & s'ils s'ingéroient à l'avenir d'entrer dans le Ciel, ou étoient trouvez sur les chemins, ils seroient précipitez dans les Enfers. Outre que c'est encore un des articles de la Théologie de Platon, comme on le peut voir dans son Gorgias, de renvoyer les méchans Princes après leur mort au fond des Enfers, ou ad *ima Tartara*, dont il est ici parlé, pour y endurer des supplices éternels & conformes à ce qu'ils ont mérité. En sorte même qu'un Auteur Platonicien prétend, que c'est de Platon que les Grecs ont puisé cette doctrine, de précipiter dans les Enfers les Ames des méchans, pour y souffrir les peines qu'elles ont méritées, de même que de faire monter au Ciel les Ames des justes. C'est Plotin, qui en juge de la sorte, comme je le montre ailleurs, & qui en cela fait trop d'honneur à son Maître; & c'est encore en ce même sens, que notre Auteur dans une de ses Harangues remarque, que Dieu élèvera du *Tartare* dans le Ciel les gens de bien qui le craignent, & ajoute-t-il, qu'il connoît tous ceux, qui sont renfermez & qui doivent rester en ce *Tartare*, & que ces lieux ne sont point soultraits au pouvoir des Dieux. Ajoutez, que Caligula est puni avec justice du même châtimet, dont ces orgueilleux & sacrilèges Tyrans sont châtiez dans Virgile, *fundo volutur in imo*, à savoir au *Tartare*, dont il parle; puis même qu'outre les autres crimes de ce Mons-

tre, non seulement il affecta durant sa vie les honneurs attribuez à Jupiter Olympien, mais même en fit transporter toutes les Statuës de la Grèce à Rome, & en leur faisant couper la Tête, y fit mettre la sienne à la place, comme Joseph le témoigne, outre les Historiens de sa Vie. A quoi se rapporte ce que Socrate remarque dans le Phédon, que les hommes coupables des plus grands crimes, comme de sacrilèges, tels enfin, qu'ils ne peuvent être expiez, ou dont on ne peut se guérir, sont précipitez dans le *Tartare*; c'est-à-dire, comme les Furies en usent ici envers Caligula, coupable, comme nous venons de voir, de sacrilège & de tant d'autres crimes énormes, & par conséquent digne d'un pareil supplice, comme un pecheur incorrigible. On peut joindre à cet attentat celui de la prétendue *Désication* de sa Sœur Drusilla, pour recompense de son inceste, & qui est marquée encore aujourd'hui dans les revers de quelques Médailles de cet infame Empereur, avec l'inscription Grecque de *Désesse Drusilla*, comme dans la suivante faite par ceux de *Milet*, grands adorateurs des Dames de ce mérite, & de leur Patrone Venus la Publique, ou la Prostituée, ainsi qu'il se voit par d'autres Médailles de la même Ville.



179 A dessein de le flatter.] Ce qui est dit ici par ironie, puisque du reste la flatterie n'étoit pas grande, comme nous allons voir; mais que c'est ici une raillerie très-fine & très-piquante. Aussi Silène n'avoit garde de manquer à se joûer

mit à ¹⁸⁰ jouer le rôle de Démosthène ¹⁸¹ dans Aristophane & à ¹⁸² reciter les premiers vers de la Comédie des Chevaliers. Ensuite-

jouer de ce fat d'Empereur. Ceux qui joignent ceci avec la période suivante, se font tromper, comme je dirai ailleurs.

¹⁸⁰ *Jouer le rôle de Démosthène.* Non l'Orateur, mais le Général & le Collègue de Nicias dans la Guerre des Athéniens en Sicile, assez connu par l'Histoire de Thucydide, & qui fait l'entrée de la Comédie d'Aristophane, dont parle ici Julien. C'est-à-dire, que Silène ne danse pas seulement le *Cordace*, quand les Dieux prennent leur repas, comme il fait dans Lucien en quelque endroit, mais recite ici fort à propos les vers d'un grand Raillleur, comme lui; ce qui lui convient aussi bien qu'aux Muses de chanter la Théogonie d'Hésiode, ou la première Ode de Pindare, durant le souper des Dieux. Aussi n'étoit-ce pas moins d'honneur en de telles Fêtes, comme on peut recueillir du même Lucien dans l'éloge de l'Orateur Démosthène, de reciter des vers de quelque ancien Poète, que d'en faire d'express. Ajoutez, que tout ceci semble faire encore quelque allusion à la raillerie que Sénèque fait entre autres de ce même Claude, dont il dit qu'il expira en écoutant les Comédiens, *Expiravit dum Comedos audit.*

¹⁸¹ *Dans Aristophane.* Ce n'est pas ici le seul endroit de cette Satyre, comme nous avons déjà vu & verrons encore, non plus que d'autres Ouvrages de Julien, où il cite ou imite heureusement ce Père de l'ancienne Comédie. Cependant il semble que comme Grand Pontife, il auroit dû s'en empêcher par ses propres Loix, ou y apporter du moins plus de retenue; puisque dans une de ses Lettres, il ordonne à tous Prêtres de s'abstenir de lire les Ecrits satyriques & mordans d'un Archiloque & d'un Hipponax, & nommément *sous ce qui dans l'ancienne Comédie y a quelque rapport.* Après tout, Silène joua son véritable personnage, en recitant ici des vers de

l'ancienne Comédie, comme il fait ailleurs des anciens Tragiques; puisque les Tragédies & les Comédies étoient également consacrées à Bacchus & à les Compagnons; qu'elles se jouoient d'ordinaire durant la Fête; & qu'enfin la Poésie Satyrique tenoit une espèce de milieu entre la Tragédie & la Comédie.

¹⁸² *Reciter les premiers vers.* *Ouchanter*, selon le mot Grec & l'ancienne coutume. Pour les vers, ce sont ceux par où ce Démosthène fait en effet l'entrée dans les Chevaliers d'Aristophane, & se raille cruellement de Cléon, qui étoit alors le premier homme d'Athènes; *Bon Dieu, dit-il, bon Dieu! que de misères! Que les Dieux fassent misérablement périr par sa propre faute ce Paphlagonien acheté tout nouvellement; car depuis qu'il a mis le pied dans la maison, il n'a cessé d'affliger & de maltraiter ses domestiques.* Ce qui ne pouvoit être appliqué plus à propos qu'à cet Empereur, ni faire une raillerie plus forte & plus agréable. En premier lieu, par ce nom de *Paphlagonien*, qui se prend parmi les Auteurs Grecs, non seulement pour un de ce Peuple voisin au Pont Euxin, & ainsi pour un Barbare de Nation, mais encore pour un stupide, & selon que Philotas reproche à Alexandre dans Q. Curee, que les Macédoniens auroient été l'objet de ses railleries, & comme gens grossiers & stupides, appelez par lui des Phrygiens & des Paphlagoniens, *ludibrio ei fuisse rusticos homines, Phrygas & Paphlagonas appellatos.* Ajoutez de plus, que ce même nom de *Paphlagonien* se disoit d'un homme naturellement bête & qui marmotte entre ses dents, sans pouvoir se faire entendre. Ce qui tout ensemble convenoit admirablement à Claude, qui n'étoit ni Grec, ni Romain de naissance, mais qui étoit Gaulois ou Barbare, comme on parloit en ces tems-là; qui d'ailleurs étoit aussi fat & stupide, qu'on fait;

suite s'adressant à Romulus, tu as tort, dit-il, de convier à ce Banquet ce beau rejetton de ta race sans ¹⁸³ ses deux chers Affranchis, ¹⁸⁴ Narcisse & Pallas. Envoje-les querir, & si tu m'en crois,

fait ; & enfin , qui avoit une voix enrouée, & une manière de parler confuse & peu intelligible, dont Auguste railloit avec Livia ; que Sénèque compare à la voix d'une Bête marine, sur quoi il avoit dit, *quid diceret nemo intelligebat*, & un peu auparavant, qu'on n'entendait point son langage, comme n'étant ni Grec ni Romain, ni d'aucune Nation connuë ; *Respondisse nescio quid perturbato sono, voce confusa, non intelligere se linguam ejus, nec Græcam, nec Romanam esse*, (comme je voudrais lire, & non *Græcum nec Romanum*) *nec ullius gentis nota*. C'est encore par cette première considération du lieu de sa naissance, que Claude peut être dit *acheté nouvellement*, comme un Etranger, & qui étoit d'ailleurs un vrai Esclave de sa Femme & de ses Affranchis, plutôt qu'un Empereur, ainsi que nous allons voir, & pour avoir maltraité ses domestiques & ses parens. C'est aussi le motif de la Sentence, qu'Auguste dans Sénèque prononce contre ce Claude dans l'Assemblée des Dieux, où il lui reproche la mort des deux Sylla, l'un son Gendre, & l'autre son Beau-Frere, celle d'un autre Gendre nommé Pompée, de Messaline sa Femme, & de quantité d'autres, dont on ne pouvoit faire le compte. D'où vient encore, que Claude arrivé dans les Enfers, & s'étonnant de le trouver tout rempli de ses Amis & de ses Parens, comme s'il eût oublié qu'il les y avoit envoyez, son Gendre Pompée lui en attribue tout l'honneur, & l'appelle le Meurtrier de tous ses Amis, *omnium Amicorum interfector*. Voilà, ce semble, le rapport de Cléon avec Claude, ou des vers d'Aristophane recitez par Silène, suffisamment éclaircis.

183 Ses deux chers Affranchis.] Comme les deux principaux du nombre de ses Affranchis, qui le gouvernoient ; ces deux Favoris, dont l'Empereur étoit

lui-même l'Esclave, comme en parlent Dion & tous les Historiens de sa Vie, & d'où vient cette ingénieuse raillerie de Sénèque, que le mois de Decembre durait toute l'année sous le règne de Claude, *cujus mensis toto anno celebrabitur* ; parce que dans ce mois seulement se célébroit la Fête de Saturne, où les Esclaves faisoient les Maîtres. Outre encore cette raillerie bien forte du même Auteur, que personne ne faisoit non plus de compte de Claude, que s'ils eussent tous été ses Affranchis ; pour montrer qu'il en étoit également l'Esclave & le jouët. Témoin entr'autres ce que ce même Sénèque remarque dans une de ses Lettres, qu'il avoit vu de ses yeux Claude attendre devant la porte d'un de ses Affranchis, qui étoit Callistus, *stare ante limen Callisti Dominum suum vidi*. C'est-à-dire, qu'on pouvoit appliquer à ce Maître du Monde, & à plus juste titre, ce que Velleius Paterculus dit de Pompée, qu'il étoit l'*Affranchi de ses Affranchis*, & l'*Esclave de ses Esclaves* : ce que Pline dit en général de Claude & de ses pareils, *qu'on peut dire que la plupart des Empereurs avant Trajan avoient été les Maîtres des Citoyens, & en même tems les Esclaves de leurs Affranchis* ; ce que le Rhéteur Libanius remarque de l'Empereur Confiance, *qu'il avoit vécu dans l'Esclavage d'Esclave son Favori* : en un mot, & vers d'un ancien Comique grec, qui dit plaisamment, *Il n'y a qu'un Valet étant, le Maître du logis*. Ajoutez enfin ce que Capitolin dit de l'Empereur L. Verus, & qui fait entièrement au sujet, qu'il admit toujours ses Esclaves dans sa Chambre aux Saturnales & aux jours de Fête, *Vernas in triclinium Saturnalium & diebus Festis semper admisit*.

184 Narcisse & Pallas.] Dont le premier, d'ailleurs l'homme le plus riche de son tems, de Secrétaire d'Etat de Claude, devint le Maître de son Maître,

crois, fai même venir ¹⁸⁵ sa Femme Messaline; car sans mentir, on peut dire que ¹⁸⁶ sans eux, il ressembleroit ici à ¹⁸⁷ un personnage muet de Théâtre, & peu s'en faut même que je ne di-

tre, comme Aurelius Victor l'appelle, & que Juvenal dit être celui à qui Claude avoit remis toutes choses, & sous l'Empire duquel il vivoit, *cui Claudius omnia, cujus paruit imperio*. Pour Pallas Frère de Felix Gouverneur de la Judée, dont il est parlé dans les Actes, après avoir été peu inférieur à Narcisse en crédit & en biens, durant la vie de Messaline, il le surpassa depuis qu'il eût été l'entremetteur du Mariage de Claude & d'Agrippine. Au reste, Claude a été imité par divers de ses Successeurs, comme par Galba, Vitellius, L. Verus, Elagabale, Constance (qui avoit beaucoup de pouvoir sur son Chambellan Eusèbe, comme en parle agréablement Marcellin) Arcadius, & plusieurs autres, qui à son exemple se sont laissez gouverner par leurs Affranchis; mais ce qui a été évité avec soin par Hadrien, par Antonin, par Alexandre Sévère, comme il est remarqué plus particulièrement dans l'Histoire de leur Vie.

¹⁸⁵ Sa Femme Messaline.] Julien ne pouvoit dépeindre plus naïvement la stupidité & l'esclavage de cet Empereur, que de le représenter ici, tel qu'il étoit en effet, & que l'Historien Dion l'appelle, *l'Esclave de sa Femme aussi bien que de ses Affranchis*. Aussi n'a-t-il pas été seulement l'Esclave de sa première Femme, qui est ici nommée, mais aussi d'Agrippine la seconde; témoin Suétone, *His ut dixi, savor Narcisse & Pallas, uxoriisque additis, non Principem se, sed Ministrum gessit*. Au reste, voici le Portrait du Mari & de sa Femme Messaline, de cette *Meretrix Augusta*, dit Juvenal, comme les Médailles de cet Empereur nous les représentent.



¹⁸⁶ Sans eux.] Ce qui fait dire au Poëte Ausone, que Claude tolérant les inéchantantes actions de ses Affranchis & de ses Femmes, a été coupable en souffrant, & non agissant, *Libertina serens nuptiarumque improba sacra, Non faciendo nocens, sed patiando suis*.

¹⁸⁷ Un personnage muet de Théâtre.] Ou un de ces *Satellites & Valets de Tragédie*, selon le Grec; ce qui se dit de ces sortes d'Acteurs ou de *personnages muets* qui se présentent sur le Théâtre, à la suite de quelque Roi ou Prince, sans rien dire, ni avoir autre rôle à jouer, que de les accompagner par honneur. Aussi n'est-ce pas seulement dans les Tragédies, mais aussi dans les Pièces Comiques, qu'on trouve quelquefois de ces Acteurs muets, comme dans le *Miles de Plaute* & ailleurs, & dont parle Lucien dans les *Amours*, comme ces *personnages muets* de Comédie, qu'on ne produit que pour la montre; & dans un autre endroit, afin de ne pas faire dans la Comédie un personnage muet, ni me taire, tandis que tous les autres parlent, sans que, cet Auteur mérite d'en être repris; comme il l'est par un Savant, selon que je dirai en son lieu. Il est vrai que Siliène semble fort à propos alléguer ici un de ces *personnages muets* de la Tragédie, puis qu'il étoit question d'y parler d'un Meurtrier de ses Parents & de ses Amis. D'ailleurs la raillerie ne pouvoit être ni plus ingénieuse, ni plus piquante; voulant dire, que Claude n'avoit pas été seulement le Valet de sa Femme & de ses

dise à un ¹⁸⁸ corps sans ame. Silène parloit encore , lors que Néron entra avec une ¹⁸⁹ Guitarre à la main , & une Cou-

ses Affranchis , mais même que loin d'eux il n'avoit pas le mot à dire , & étoit comme sans ame & sans mouvement , comme il ajoute. Plutarque dit quelque chose de semblable & avec le même terme dont se sert ici Julien , parlant du personnage , que Perdiccas faisoit jouer à Aridée le Frere d'Alexandre le Grand. Le même Julien dit ailleurs d'un certain Sylvanus , Gouverneur des Gaules sous Constance , qu'ayant été revêtu du Manteau Imperial , il parut d'abord un Tyran véritablement ridicule & de la Tragédie , c'est-à-dire de montre ou de Théâtre. D'ailleurs, Plutarque remarque dans la Vie de Lucullus , que le Roi des Rois Tygranes se servoit effectivement de quatre Rois pour ses Valets & ses Satellites.

¹⁸⁸ Corps sans ame.] Ce qui enherit encore sur ce qu'il vient de dire , & marque , que Claude , sans sa Femme & ses Affranchis , n'étoit pas seulement un de ces personnages muets de Théâtre , mais qu'il étoit comme mort & sans mouvement ; ou plutôt qu'il n'étoit pas seulement un Esclave , mais quelque chose de pis ; puisque les Esclaves ont été appelés un *Organe animé* , & l'*Organe* ou Instrument de Musique , dit un Esclave sans ame , tel qu'est ici Claude , selon la remarque d'un ancien Commentateur Grec d'Homère , non encore publié , & que je citerai en son lieu. C'est encore ce que Sénèque dit agréablement de Claude , qu'il y avoit soixante & quatre ans , l'âge , auquel cet Empereur mourut , que son ame étoit aux abois , & qu'il luttoit avec elle , *amnis sexagesimus & quartus , ex quo cum anima luctatur*.

¹⁸⁹ Guitarre à la main.] Comme l'équipage , dont il tiroit le plus de vanité , avec lequel il montoit sur les Théâtres , & non seulement la Guitarre à la main , mais avec la longue veste de *Citharede* ou de Musicien , par où il affectoit de ressembler à Apollon , comme il est dit

dans une Harangue de Thémistius. Ce qui se voit à l'oeil encore aujourd'hui dans les deux Médailles suivantes de ce *Citharade Principis* , comme il est appelé par Juvenal , où il porte aussi l'inscription Grecque de *Néron Apollon* , & dans l'une tout le port & toute la contenance de l'Apollon *Citharede* ou Musicien , qu'on trouve en d'autres Médailles. C'est-à-dire , que ce n'est pas ici un Apollon Musicien fait à la ressemblance de Bathyllus , comme Anacréon en parle ; mais un Néron Musicien ou Joueur de Guitarre , dépeint en Apollon.



Ajoutez, qu'il semble que Néron vouloit jouer de la Guitarre durant ce Festin , de même qu'Apollon en jouoit dans Homère & dans Lucien , pendant que les Dieux prennent leur repas , ou durant la Fête des Nôces de Pſyché dans Apulée ; & selon d'ailleurs qu'il a été dit par le même Homère , que la Guitarre étoit l'amie des Festins , & depuis par Horace , *capibus superant grata testudo furvis*. Ce Néron même fit tant de cas de son adresse dans cet art , & de la profession publique qu'il en faisoit , d'ailleurs si peu conforme à la Majesté d'un César , qu'il ne fit pas scrupule d'attacher une Guitarre , avec laquelle il avoit gagné un prix , au Colosse élevé à la gloire d'Auguste , & par-là de donner lieu à ce qu'en dit le Satyrique Latin , *Est de marmorea Citharam suspende Colosso*. Au reste je dirai ailleurs , pourquoi j'ai crû pouvoir retenir ici le mot de

190 Couronne de Laurier sur la tête. Sur quoi Silène se tournant vers Apollon, vois-tu, dit-il, comment celui-ci 191 tâche de

Guitarre, pour exprimer celui de *Cithara*, dont il a été pris, & qu'on a coûtume d'ordinaire de traduire par les mots de *Lyre*, ou de *Harpe*, & même de *Luth*. Je me contenterai seulement de rapporter ici la figure de l'ancienne *Cithara*, comme elle se voit en plusieurs Médailles Grecques & Romaines, & avec un nombre différent de cordes, comme de quatre, de six, de sept, & de plus grand nombre, dont je parlerai en son lieu. L'une de ces deux Médailles est frappée par ceux de *Delphe*, le Siege d'Apollon; & l'autre par ceux de *Cyze*, Ville de la Mysie, avec le titre de *Nécorés*.



190 Couronne de Laurier.] Autre ressemblance de Néron avec Apollon, à qui la *Guitarre*, le *Laurier* & le *Tripied* étoient consacrés, comme en parle le Poète Anacréon. Quant à la Couronne de *Laurier*, elle se voit en la Médaille de Néron travesti en Apollon Musicien, que je viens de rapporter, de même qu'en d'autres Médailles de cet Empereur : bien qu'à l'égard d'une telle Couronne, il n'y eut rien, comme on fait, de singulier, qui n'eût déjà été introduit du tems de Jules-César, & pratiqué par ses Successeurs avant & depuis Néron, sinon qu'on peut dire, qu'il en est parlé ici, comme faisant partie de l'ornement des Musiciens & Joueurs d'Instrumens, qui montoient sur les Théâtres. C'est ainsi qu'un Historien Grec nous apprend, que l'Empereur Dioclétien dans les Olympiques, qui se célébroient à

Antioche, comparut avec l'équipage d'un des Directeurs de ces Jeux ; c'est-à-dire, avec la Veste de Pourpre & la Verge sacrée en main. Aussi fut-ce tant à Rome, qu'en Grèce, & dans la solennité de leurs Jeux Publics, que Néron voulut être couronné si souvent, & non seulement de *Laurier*, mais aussi d'*Acbe*, pour le prix d'y avoir chanté, & que le Satyrique Latin lui reproche comme le plus grand de ses crimes, *Graieque apium mernisse Corona*. C'est-à-dire, par où il avoit le plus honteusement prostitué la Majesté d'un Empereur Romain ; ce qui est aussi la raison pour quoi Julien en fait ici mention, plutôt que des autres crimes plus abominables de ce Tyran. D'ailleurs l'Apollon Musicien, n'étoit pas seulement couronné de *Laurier*, mais souvent est représenté avec une *Guitarre* en main & une branche de *Laurier* en l'autre, selon que ce passage de Julien pourroit aussi s'entendre, si ce qui suit, & ce qui en est dit par l'Orateur Thémistius, comme nous allons voir, ne vouloit dire ici une Couronne de *Laurier* sur la Tête. Voici deux Médailles Grecques de cet Apollon *Citharede*, qui font voir l'un & l'autre la vérité de ce que je viens de dire, l'un avec la *Guitarre*, la branche de *Laurier* en main & le nom d'*Apollon* ; l'autre avec la *Guitarre* & la Couronne de *Laurier*, frappée par ceux de *Delphe*.



191 Tâche de l'imiter.] En prenant non seulement l'équipage d'Apollon Musicien ou *Citharede*, mais jusqu'au nom, comme nous venons de voir, & que mou-

de l'imiter. Je lui ¹⁹³ ôterai bien-tôt sa Couronne, répondit
 193 le Roi Apollon, pour faire voir qu'il ¹⁹⁴ ne m'imita pas en
 tout,

montant sur les Théâtres en cet état, il fut salué par les Gardes du Corps, du nom d'*Apollon*. D'où vient encore qu'à son retour de Grece, une des acclamations du Sénat à sa loüange, fut celle de *Néron Hercule*, & d'*Hercule Apollon*; que Sénèque par flatterie envers son ingrat disciple, l'égalé à ce Dieu en éclat & en beauté; & que Sulpice, la Sapho Romaine, le désigne, selon quelques Savans, sous les noms d'*Apollon Romain*, mais que j'explique plutôt de l'*Apollon Palatin*, comme je le dirai ailleurs. Après tout, ce n'est pas seulement Apollon le Musicien ou Joueur de Guitarre & couronné de Laurier, que ce Néron vouloit contrefaire & même surpasser, mais aussi Apollon combattant, couronné de Rayons & armé de son Carquois, & sous la figure duquel on le voit encore aujourd'hui représenté dans les Médailles suivantes, & dans l'une avec les noms d'*Apollon Actius*.



192. *Ôterai bien-tôt sa Couronne.*] C'est ce que l'Orateur Thémistius représente nommément au passage dont je viens de parler, où il introduit Apollon châtiant cette vanité de Néron, à vouloir lui ressembler, qui là-dessus embarrassé la Couronne de cet Empereur dans ses longs cheveux, & ainsi la lui fait tomber par terre. Et comme cette Harangue de Thémistius a été écrite après la mort de Julien, & à la loüange de l'Empereur Théodose, on peut conclure, que cet Orateur, d'ailleurs grand ami & admirateur de Julien, a eu en vuë ce

qui en est dit en cet endroit. Après tout, cette remarque du passage de Thémistius avoit déjà été faite par le Jésuite Pétau, & depuis par M. Tristram dans ses Commentaires Historiques. Ajoutez, que ce n'est pas Néron après sa mort, mais bien ceux qui en portèrent la bonne nouvelle, qui avoient la Tête couronnée, comme on peut voir dans le Néron de Lucien.

193 *Le Roi Apollon.*] C'est aussi le titre que les Auteurs, & sur tout les Poètes Grecs, à l'exemple d'Homère, ont coutume de donner à ce Dieu, & que Julien, dans le langage ordinaire des Platoniciens, attribué ailleurs au Soleil, qui physiquement, pour ainsi dire, est le même avec Apollon. Aussi avoit-il toujours la Tête couronnée de Laurier, ou de Rayons, d'où il semble, que ce nom de *Roi* lui est demeuré, & pour la même raison, qui selon Varron a attaché à Junon la qualité de *Reine*, par le pouvoir qu'elle avoit sur les choses terrestres, *quod hujus omnia terrestria*. Aussi bien que les autres Dieux & Déeses soient appellées souvent des mêmes noms de *Rois* & de *Reines* dans les anciens Poètes, même dans leurs Médailles & leurs Inscriptions, si est-ce que l'épithète de *Roi* demeura comme propre à Apollon, en sorte qu'elle est jointe d'ordinaire à ses autres titres; qu'il est entendu & invoqué quelquefois par ce seul nom de *Roi*, qu'ils lui donnent, comme Junon l'est par celui de *Regina* dans Juvenal, *Es niveam Regina cedimus agnam*; & que ce premier fut même communiqué aux Prêtres d'*Apollon*, ainsi qu'à Tirésias dans Homère & dans Sophocle, comme je le dirai en son lieu.

194 *Ne m'imita pas en tout.*] C'est comme un Historien dit de Florianus Frere de l'Empereur Tacite, *qu'il avoit été l'imitateur des mœurs de son Frere, mais non pas en toutes choses*; & cela quoi que Néron voulût persuader le contraire, & eût

1007 tout, & que même dans les choses, où il prétend le faire, il
 1008 s'en acquitte point comme il faut. Là-dessus 196 on lui ôta
 1009 sa

est affecté d'imiter ce Dieu dans toutes ses principales fonctions, comme dans celle de chanter, de faire des Vers, de jouer de la Guitarre, & de conduire un Chariot, ainsi que nous venons de voir. Mais d'ailleurs il ne s'étoit guères mis en peine d'imiter la prévoyance, l'assiduité, la protection salutaire, & les autres bonnes qualitez que les Poëtes & les anciens Monumens donnent à leur Apollon, *Conservatori, Salutari, Dejensuri, Invidio, Tuetari, Sancto*. C'est-à-dire, qu'il en étoit de Néron, comme de ce faux imitateur de Marc-Aurèle dans Lucien, *que sont le monde prevoit pour un son, de croire ressembler à l'Empereur & de tâcher à le contrefaire par l'habit, le regard & la démarche*.

195 *Nes'en acquitte point.* Apollon accusé ici Néron, non seulement de ne l'avoir pas imité en tout, mais encore d'avoir mal réussi dans les choses, où il croyoit l'avoir égalé, comme dans la Poësie & dans la Musique, par la profession desquelles cet Empereur se rendit ridicule. Pour la Poësie, il ne faut que voir ce qu'en dit l'Auteur du Dialogue des anciens Orateurs, qui l'accuse d'avoir corrompu l'Art Poétique; Lucain, qui sous des loüanges figurées se raille de ses Poësies; & Perse, qui en rapporte quelques Vers comme vicieux, faits à la façon de nos rimes, & de ces Vers, qui depuis ont été appelez Leonins. Et pour sa voix, dont il tiroit tant de vanité, qu'il croyoit, comme dit Lucien, que les Muses ne chantoient pas mieux que lui : ce même Auteur, qui en parle d'ailleurs comme si elle n'étoit ni bonne, ni mauvaise, ne laisse pas après tout de la représenter comme étant fondee & même ridicule, dès qu'il veut la rehausser, & disputer du prix avec de meilleurs Musiciens que lui. Ceoendant son Précepteur, par une flatterie indigne d'un homme de profession, faisant comparaison de ce Dis-

ciple ingrat, en parle autrement que ne fait ici Apollon, & dit qu'il n'étoit nullement intérieur à ce Dieu par la douceur du chant ou par la beauté de la voix, *neq cantu neq voce minor*. Lucain d'ailleurs l'égalé à Apollon en l'adresse d'être bon Cocher, *Sen te flammigeros Phœbi consendere currus*, & ensuite, *igne vago*, pour marquer la vue égaree de Néron, aussi bien que dans tout le reste des loüanges, qu'il lui donne, comme d'anciens Interprètes de ce Poëte, non encore publicz, l'ont déjà remarqué.

196 *On lui ôta sa Couronne.* Ce fut Apollon & non pas Silène, comme croit le Sr. Trillan, qui ôta à Néron sa Couronne, selon les menaces qu'il venoit d'en faire, comme il en use dans Thémittius; & enfin selon le droit, où il étoit de châtier Néron de sa vanité à lui vouloir ressembler, ou plutôt à passer pour Apollon même. Ajoutez, que cette punition avoit du rapport avec ce qui se pratiquoit à l'égard des Tyrans & des méchans Empereurs après leur mort; comme d'abatre leurs Statues & leurs Images, de leur ôter les Couronnes, les Diadèmes, & toutes les marques de leur Grandeur passée. C'est ce que ce même Néron eût encore à souffrir de Vespasien, qui ôta la Tête de ce Monstre de dessus le Colosse qu'il avoit fait dresser à Rome, & y mit à sa place celle du Soleil. Il est vrai qu'Apollon eût à peu près la même destinée dans Lucien, où Mercure dit de lui dans le Jupiter Tragique, *qu'il juroit au Roi dépossédé, parce que les voleurs lui avoient dérobé sa Couronne & ses autres ornemens*. Après tout, Néron est traité ici & pour un même sujet, comme il arriva, au rapport du même Auteur, à ce riche Tarentin, qui ayant voulu étaler dans les Jeux publics sa science à chanter & à jouer des Instrumens, &

fa Couronne, & ¹⁹⁷ le Cocyte l'engloutit. Sur ces entrefaites on vit ¹⁹⁸ accourir plusieurs des conviez, & ¹⁹⁹ de différente sorte, Vin-

& y étant trouvé mal-habile, les Présidens des Jeux piquez de son insolence, le firent chasser du Théâtre à coups de fouët, & l'on fouetta même la Lyre avec lui.

¹⁹⁷ *Le Cocyte l'engloutit.*] C'est-à-dire, que par un Arrêt du Ciel il fut précipité au fond des Enfers, comme Caligula son Oncle; & d'ailleurs selon le supplice ordinaire des Parricides, d'être plongez dans le fond de la Mer ou d'une Rivière, dans un sac cousu, où on renfermoit avec eux un Serpent & un Singe, *cujus supplicio*, dit Juvenal parlant de Néron, *debit non una parari Simia, nec Serpens unus, nec Culeus unus*. Il semble même que Julien faisant engloutir Néron dans le Cocyte par une juste vengeance d'Apollon, irrité de la fausse ressemblance, que ce Monstre avoit affecté d'avoir avec lui, a eu en vue un passage du Poète Eschyle, que je citerai ailleurs en sa Langue, où il fait dire à Eteocle, par manière d'imprécation; *Puisque le Dieu Apollon a conjuré notre perte, & fait tout ce qu'il peut pour la hâter, il ne reste plus, sinon que toute la race de Laius, tant base & persécutée par Apollon, aille à pleines voiles se rendre au Fleuve Cocyte, c'est-à-dire, aille se perdre*, comme l'Interprète Grec d'Eschyle explique ces derniers mots; ce qui peut servir ici de Commentaire. Outre qu'il est à remarquer en passant, que cette Famille de Laius étant, comme on fait, une Famille de Parricides & de Fratricides, tel qu'étoit Néron, ce dernier par conséquent n'étoit pas moins digne de la haine d'Apollon, & de souffrir le même supplice après sa mort, d'être précipité dans le Cocyte; ce qui fait encore un juste rapport de ce passage de Julien à celui du Poète Grec. D'ailleurs Julien en d'autres endroits de ses Ouvrages employe encore cette façon de parler, d'être précipité dans le Cocyte, pour dire, de tomber dans les derniers malheurs, comme fait aussi son Ami

Marcellin, *nunc evenientes quosdam ad sidera, nunc in Cocyti profunda mergentes*; & dont, en tout cas, Néron étoit encore plus digne, que ce Voleur condamné de même dans Lucien, *d'être plongé dans l'Achéron ou dans le Cocyte*. Ajoutez ici, que par cette condamnation de Néron d'être précipité dans ce Fleuve Infernal, Julien résout la demande de la Savante Sulpice, qui dans ses Eclogues s'informe, quelle peine Néron pouvoit souffrir dans les Enfers, & compte les divers supplices, où il pouvoit être exposé. Horace met en général entre les maux de ceux qui sont païxés en l'autre Monde, celui même d'être obligé à la vue du noir Cocyte, *Vijendus ater flumine languido Cocytus errans*; & Lucien dit en quelque endroit, que le nom même en fait horreur.

¹⁹⁸ *Accourir plusieurs.*] Julien en introduit ici quatre à la fois, à cause de la confusion de leur Règne, du peu de tems qu'il a duré; & parce que d'ailleurs ils ne se sont guère signalez par des actions dignes, à son avis, d'en parler en détail. C'est de-là aussi qu'Apollonius de Tyane dans Philostrat, compare le court Empire de Galba, d'Otthon & de Vitellius aux Thébains, qui avoient été durant peu de tems les Maîtres de la Grece; & que Pausanias dit, que Vespasien avoit succédé à Néron, sans compter les Césars, dont il est ici question.

¹⁹⁹ *De différente sorte.*] C'est-à-dire, différens de mœurs & de vilages; de mœurs, parce que *Vindex* étoit un homme également vigoureux de corps & d'esprit; *Galba*, un Vieillard affoibli par l'âge, d'ailleurs austère & avare; *Otho* lascif & efféminé; *Vitellius* goinfre & sanguinaire. Aufone joint ensemble ces trois derniers, & touche en un mot le caractère de chacun d'eux, *Galba senex, Otho lascivus, famose Vitelli*. Voici leurs Portraits dans ces trois Médailles, mais il n'y en a point de Vindex. J'ajoute à cel-

²⁰⁰ Vindex, Galba, Othon, Vitellius. Ce qui fit dire à Siléne, Dieux ! où avez-vous trouvé cette Troupe ²⁰¹ de Monarques ?

celle de *Vitellius* le revers de la Médaille, avec ses *Enfans*.



²⁰⁰ *Vindex*.] C'est ce *Julius Vindex* qui se souleva le premier dans les Gaules contre Néron ; qui céda à Galba l'Empire, que ses Soldats lui offrirent ; & qui ensuite se tua lui-même, après la défaite de son Armée. Julien le range ici dans cette troupe de Césars, dont il parle, bien que d'ordinaire on ne le mette pas du nombre. Cependant il a suivi en cela d'autres Historiens, comme Lampridius, Spartien, Vopiscus, qui comptent ce même *Vindex* entre les Empereurs ou Tyrans faits par les Soldats, & qui ont été de peu de durée, comme L. Antonius, Pescennius Niger, Clodius Albinus & pareils. Ils rendent même raison du silence des autres Historiens à leur égard, & en particulier de celui de Suétone pour n'avoir parlé de ce *Vindex* qu'en passant & assez légèrement. Lucien dit en quelque endroit, que ce fut la nouvelle de la grande révolte de *Vindex*, qui détourna Néron de l'entreprise de percer l'Isthme, & le rappela subitement de Grèce à Rome.

²⁰¹ *Troupe de Monarques*.] Siléne les

appelle plaisamment de la sorte, vû que ces petits Empereurs n'ont pas succédé proprement les uns aux autres, mais que deux ou trois ont régné en même tems, & que le terme d'une année & de quelques jours, qu'a duré leur règne, leur doit être donné conjointement. D'où vient qu'Eusebe dit dans ses Chroniques, qu'après Néron, Galba envahit l'Empire en Espagne, Vitellius en Allemagne, & Othon à Rome. C'est de-là aussi, que d'autres ont appelé des Empereurs faits dans le tumulte & la confusion, *tumultuarii Imperatores*, & de petits Empereurs ou de petits Tyrans, *minutuli Imperatores* ; comme en échange d'autres Ecrivains de l'Histoire d'Auguste donnent le nom de *grands Empereurs* à ceux qui ont régné long-tems. Outre que comme il y avoit un Peuple de Dieux ou de Héros, dans le Ciel, *Plebs Numinum*, ou *minuti Dei*, comme Plaute les appelle, il faut moins s'étonner de voir que Julien parle ici d'un Peuple de Monarques, comme le texte le porte. Et quant au titre de *Monarques*, j'ai déjà remarqué ci-dessus en passant, qu'il est souvent donné aux Empereurs Romains, & que leur dignité est appelée une *Monarchie*, comme par Julien même dans une de ses Harangues, par l'Orateur Aristide, & par bien d'autres.

²⁰² *Eteuftez de la fumée*.] Non seulement vû en général les incendies, que le flambeau des Guerres Civiles alluma dans l'Empire Romain sous ces petits *Monarques*, & dont la fumée montoit jusqu'au Ciel, & qui n'y étoit pas si agréable que celle des Sacrifices ; mais sur tout, comme je dirai dans la suite, eu égard ici à l'incendie de l'auguste Temple de Jupiter Capitolin arrivé sous Vitellius, & qui fit à la lettre, ce que Lucien dit sur un autre sujet, que toute la gloire de Jupiter Capitolin s'en alla en fumée. C'est ainsi qu'Homère dit en quelque endroit, que la fumée d'une

Vil-

ques? Sans mentir nous sommes presque ²⁰² étouffez de la fumée, car ²⁰³ ces Incendiaires n'ont pas coutume d'épargner ²⁰⁴ les Temples.

*Ville embrasée monte jusqu'au Ciel ; & qu'Empédoele raconte dans Lucien , comme la fumée qui sortit du mont Etna l'avoit porté jusques dans le Ciel. Aussi n'étoit-il pas question ici des Statuës de ces Dieux , noirs & gâtés par la fumée de pareils embrasemens de leurs Temples , & dont parle Horace , *Ædesque labentes Decorum & Fæda nigro simulacra fumo* ; mais des Dieux mêmes qui en étoient presque étouffez. Outre qu'à l'égard des incendies causer dans les quatre coins de la domination Romaine par les Guerres Civiles de ces quatre Concurrents à l'Empire , Julien pourroit encore avoir ici en vue ce qu'Aristophane fait dire à Mercure au sujet de Périclès dans la Comédie de la Paix , qu'il alluma une telle Guerre , que la fumée en tiroit des larmes à tous les Grecs des deux partis. Ajoutez encore , que les Athéniens donnoient le nom de Fumée non seulement à ces grands promoteurs , & qui ne tiennent rien , que les Romains appelloient aussi du nom de Vendeurs de Fumée , mais encore qu'ils s'en servoient , de même que des mots d'Ombres & de Nuës , pour dire des choses viles & passagères , comme l'Interprète Grec du même Aristophane le remarque en quelque endroit. Ce qui ne convient pas mal au regne court & mauvais de ces petits Monarques.*

²⁰³ Ces Incendiaires.] Ou brutaux à la lettre , & que j'explique ici par ce mot d'Incendiaires , par rapport à la Fumée , & à l'incendie qui y avoit donné lieu , comme nous venons de voir , & pour en faire mieux entendre ce qui suit. D'ailleurs la Vie de Vindex ne nous est pas assez connue , pour juger à quel point il méritoit ce titre de brutal , à moins que ce ne fût pour s'être tué soi-même de désespoir , après la perte de son Armée. Car son soulèvement contre un tel Tyran que Néron , & son désintéressement pour Galba , sembloient n'avoir rien que de généreux & digne d'un Romain.

Quant à Galba , son entrée sanglante dans Rome ; les meurtres commis par ses Afranchis ; les reproches de sa cruauté faits par Othon , pour ne parler pas ici d'un autre vice infâme , sont assez voir qu'il n'étoit qu'un brutal en effet , qui méritoit qu'il fût étouffé lui-même par le feu & par la fumée , dont il est ici parlé. C'est-à-dire , que Silène n'a aucun égard à tous ses beaux Eloges de Rome Renaisante ou Rétablie de la Liberté Publique , du Salut du Genre Humain , & de pareils , qui se trouvent dans les Médailles de Galba. Pour Othon , la mort seule de Galba son Maître & son Bienfaiteur , jointe à la mollesse de sa vie , pour ne point parler du meurtre de soi-même , qui paroît si glorieux à quelques-uns , le rendent assez digne du nom de Brutal , plutôt que de vanter dans ses Médailles & en des tems si malheureux & si pleins de confusion , la Sécurité du Peuple Romain , ou la Paix de tout l'Univers , *Pax Orbis Terrarum*. Et quant à Vitellius , le Particide commis en la personne de sa Mere ; les cruautés exercées contre ses anciens Amis & ses Camarades ; sa gourmandise ; l'embrasement du Temple Capitolin arrivé par la faute de ceux de son parti ; & enfin ce que dit Tacite , qu'il étoit si abruti , qu'il eût oublié qu'il étoit Prince , si les autres ne s'en fussent souvenus , ne donnent que trop de fondement à la même qualité ; malgré ces beaux titres de la Clémence de l'Empereur , de la Liberté ou de la Ville Rétablie , de la Paix & de la Vertu , ou d'autres de cette nature , & si peu méritées , qui se voyent aussi dans ses Médailles.

²⁰⁴ Les Temples les plus augustes.] En quoi Silène a eu principalement en vue , comme j'ai dit , l'incendie du fameux Temple de Jupiter Capitolin , arrivé sous Vitellius & par ceux de son parti , que Tacite appelle l'accident le plus déplorable & le plus honteux , qui pouvoit arriver au Peuple Romain , de voir brâ-

Temples les plus augustes. ¹⁰⁵ Jupiter ayant jetté les yeux sur ¹⁰⁶ son Frere.

ler le Temple, qui renfermoit les Desfrins de l'Empire, &c, comme il ajoute, qui avoit échappé la fureur des Gaulois &c de Porfenna dans la prise de Rome. Au reste, c'est d'un excellent Manuscrit Grec des Oeuvres de Julien, que j'ai tiré, comme je le dirai ailleurs plus en détail, la correction de ce passage, laquelle fait un sens beau & juste; donne plus de jour à ce qui est dit de Vespasien dans la suite; & dont les Interprètes Latins de cette piece, ni le P. Pétau, qui a revu & publié le dernier toutes les Oeuvres de Julien, ne se font pas aperçus. D'ailleurs, ceci peut encore réfléchir en général, sur ce que Suétone nous apprend, que Vitellius, avant même que d'être Empereur, n'avoit pas épargné les Temples, comme il est dit ici, mais les avoit pillés, & avoit changé les Ornaments d'or & d'argent, qui y étoient, en d'autres d'étain & de laiton.

¹⁰⁵ Jupiter ayant jetté.] C'est avec raison, que Jupiter s'intéresse ici pour Vespasien, & pour le rendre paisible possesseur de l'Empire Romain, puis que ce fut lui, comme nous allons voir, qui eût soin de rétablir son Temple Capitolin, dès qu'il fut affermi sur le Trône. A quoi on peut ajouter les Médailles de Vespasien, avec le *Jovis Custos*, où il se voit à plus juste titre, que dans celles de Néron, avec l'effigie ordinaire de ce Roi des Dieux debout devant un Autel, tenant sa corbe ou *Patere* à la droite, & sa Pique ou *Haste* de la Divinité à la gauche.



¹⁰⁶ Son Frere Sérapis.] C'est que Julien prend ici Sérapis pour Pluton, com-

me il s'en explique dans une de ses Harangues, & selon que Plutarque, Porphyre & d'autres l'ont entendu. Diodore de Sicile & quelques autres, l'ont pris pour Jupiter même, comme d'ailleurs il est assez connu pour l'*Osiris* ou Dieu Tutélaire des Egyptiens, ou pour leur *Apis*, selon Varron & Clément Alexandrin, ou bien même pour le Patriarche Joseph, selon Rufin. Aussi le voit-on fréquemment dépeint en des Médailles battues en Egypte, & entre autres dans la suivante de Titus le Fils de Vespasien, de même qu'en des Médailles de notre Julien, ou même ce dernier a affecté dès sa jeunesse d'être représenté sous la figure de ce Dieu, & qui est dépeint pour ce sujet sans barbe, contre sa coutume, dans cette autre Médaille, & avec l'Inscription *Deo Sarapidi*.



Il se voit aussi d'autres Médailles de ce Dieu, avec le titre de *Sarapidi Conservatori Augusti*, comme il est appelé dans une belle Médaille de l'Empereur Commode. Au reste Jupiter s'adresse ici à Sérapis, parce que ce fut dans son fameux Temple en Egypte, que Vespasien reçut les nouvelles de la mort de Vitellius, & même d'autres augures de son avènement à l'Empire. Ce qui porta peut-être Domitien son Fils à faire bâtir un Temple à ce Dieu dans Rome, sous le nom de *Seraphium* dont parle ici Eutrope; ou au moins à rebâtir celui qui avoit été brûlé sous Titus. Pour celui d'Egypte ou d'Alexandrie, le plus grand & le plus beau Temple de l'Univers, nous apprenons du même

Frere Sérapis, & lui montrant au doigt Vespasien; Fai, dit-il, promptement sortir cet ¹⁰⁷avare ¹⁰⁸d'Egypte, pour venir ¹⁰⁹éteindre

Théodoret, qui en parle de la sorte, qu'il fut démoli sous l'Empereur Théodose, & qu'il sortit une grande quantité de Rats, de la Tête coupée à la fameuse Idole de ce Dieu.

¹⁰⁷ Cet avare.] C'est presque le seul défaut, que les Historiens Grecs & Latins remarquent dans Vespasien, & qui à cet égard font mention des exactions nouvelles, sordides & inouïes jusques à lui, qu'il inventa pour amasser de l'argent. Il est vrai, que quelques-uns tâchent de l'en excuser, comme Suétone & Dion, & d'en attribuer la cause à la disette, où l'Empire se trouvoit réduit. Ils lotient d'ailleurs sa Libéralité envers ses Amis, & sa Magnificence en des Bâtimens publics; témoin le superbe Temple de la Paix; l'entreprise du fameux Amphithéâtre achevé par son Fils Titus, & qu'on voit encore aujourd'hui dans cette rare Médaille du même Empereur. La première est de Vespasien avec le Temple de la Paix.



¹⁰⁸ D'Egypte.] C'est que le Gouverneur d'Egypte fut le premier qui proclama Vespasien Empereur, & fit jurer les Légions en son nom; que de ce jour-là, qui fut le premier de Juillet, on compta les années de son règne; que ce fut dans le fameux Temple de Sérapis de la même contrée, qu'il reçut, comme nous venons de voir, les présages & même les assurances de sa grandeur future; & qu'enfin, le jour de son entrée dans Alexandrie, il y eut, témoin Dion, un

débordement du Nil (qui fait, comme on sait, la richesse de l'Egypte) presque sans exemple. Et c'est à quoi on pourroit rapporter une Médaille de son Fils Titus, publiée déjà par M. Trillan, où ce Fleuve est dépeint non dans sa figure ordinaire, mais en véritable *Inipier Egyptian*, comme il a été appelé, avec une Couronne de Rayons, une tige de la fleur *Lotus*, & l'Inscription Grecque du Nil.



¹⁰⁹ Eteindre ce feu.] C'est la louange, que les Historiens donnent généralement à Vespasien, d'avoir été le Restaurateur de l'Empire, & éteint le feu des Guerres Civiles, allumées sous ses derniers Empereurs, qui l'avoient précédé. D'où viennent aussi les glorieuses Inscriptions de la République confiées à la Tutele de l'Empereur; de l'Anteur de la Liberté Publique; de Rome qui Ressuscite on se relève. *Roma Resurgens*, & de pareilles, que ses Médailles lui donnent à plus juste titre, qu'à ses Prédécesseurs.



Mais ce qu'en dit ici Julien; regarde encore plus particulièrement l'incendie, dont

dre ce feu. A l'égard de ²¹⁰ ses Fils, fai jouer ²¹¹ l'Aîné * avec

* Titus.

vec

dont j'ai déjà parlé, du Temple de Jupiter Capitolin, qui fut réparé en effet, par Vespasien, dès son arrivée à Rome, dont le premier soin fut le rétablissement de ce Temple, en sorte même qu'il fut élevé plus haut, qu'il n'étoit, *ce qui sembloit manquer*, dit Tacite, *à la gloire d'un Temple, où tant de Peuple s'assembloit tous les jours.* C'est par-là que Vespasien expia le crime de son Prédecesseur, & détourna de dessus les Romains la colère du grand Jupiter; témoin ce que dit Horace en pareil cas, & comme si Julien y eût fait ici allusion, *Delecta Majorum numeritis lues Romane, donec Templum refeceris*, & qui précèdent les deux Vers citez un peu auparavant *Ædesque*, &c. Aussi est-ce ce fameux rétablissement, qui nous est encore marqué par des Médailles Grecques de Vespasien & de ses deux Fils, avec l'effigie de Jupiter Capitolin, & une nouvelle Epoque d'années, comptées depuis celle de la réparation de ce *Nouveau Temple*, comme il y est appelé, & qu'il se voit entre autres dans la Médaille suivante, avec l'Inscription Grecque, qui dit, la *Neuvième Année du Nouveau Temple*.



²¹⁰ Ses Fils.] Julien les joint ici ensemble, comme ils se trouvent souvent représentés dans les Médailles de Vespasien, avant leur avènement à l'Empire, & avec la qualité de *César*; entant que ce nom marquoit non des Empereurs, mais comme des héritiers déclarés de l'Empire, & qui en occupoient la seconde place. Il y a même

une Médaille qui donne la qualité de *Consul* à Titus, & celle de *Préteur* à Domitien, comme les degrés par où ils monterent après sur le Trône.



²¹¹ Jouer l'Aîné avec Venus.] Il est certain, que Julien pouvoit dire quelque chose de plus avantageux en faveur de Titus, les délices de son siècle, si célèbre par sa Douceur & par sa Clémence, de même que par sa Victoire dans la Judée, & par ses Triomphes, qui les suivirent. Sur tout vû que parmi les censures ou les railleries de Silène, repandues dans cet Ouvrage, il ne refuse pas de justes éloges à d'autres Césars, qui sembloient les mériter moins que Titus. Cependant on peut dire, pour excuser Julien, que la brièveté du Règne de cet Empereur est cause du peu de réflexion, qu'il y fait. Que d'ailleurs ayant plutôt pour but de découvrir ici les défauts, que de faire des éloges de ses Prédecesseurs, il n'a pas crû être obligé, de cacher l'incontinence, que Titus fit paroître avant son avènement à l'Empire, par ses amours avec la Reine Bérénice, par sa trop grande familiarité avec la Femme de son Frère, & ce qu'on prétend être ce seul crime, dont en mourant Titus confessa d'être coupable, & auquel le Poète Ausone fait allusion. *Unum dixisti moriens te crimen habere, Sed nulli de te, non tibi credidimus.* Pour ne pas alleguer le jugement de l'Historien Dion, que Titus, à son avis, *a été plus heureux, que vertueux*; & que sa gloire tout au contraire d'Auguste, dépendoit de la courte durée de son règne.

vec Vénus²¹² la Publique ; mais pour le plus Jeune *, qu'on²¹³ l'en-

* *Domitien.*

chai-

212 *La Publique.*] Le savant homme, qui a publié le premier ces *Césars*, avoit crû, que Julien faisoit ici allusion à cet éloge de Titus, appelé de son tems les *délices du genre humain*. Mais cela est trop éloigné de l'intention de Julien, qui regarde ici aux amours & à l'ineon-tinence de cet Empereur, comme le P. Péttau l'a déjà remarqué, & sur quoi il ne faut qu'entendre Suetone, *nec minus libido propter exoletorum & spadonum greges, propterque insignem Reginae Berenices amorem*. On pourroit dire, que Julien réfléchit encore sur ce que Titus, dans ses voyages, consulta l'Oracle de Venus, adorée à Paphos en Cypré, sur le bon succès de sa navigation, & en fut confirmé dans la créance de devenir un jour le Maître de l'Empire ; n'étoit que cette *Venus de Paphos*, selon le témoignage de Pausanias & d'Apulée, passoit pour *Venus Uranie* ou la *Céleste*, & non pour la *Publique*, qu'un Poète Grec appelle la *seconde Venus*, & à laquelle Solon avoit fait bâtir un Temple dans une place publique d'Athènes. Mais tout ceci se remarque encore plus clairement, par deux Médailles de Titus, & qu'il semble que Julien a eu ici en vuë ; l'une, où on trouve cette *Venus la Publique* toute nue ; ou si on veut, Bérénice sous cette figure, qui se tient debout devant Mars son Galant, avec un Cheval derrière elle ; l'autre, où *Venus*, à son ordinaire, est dépeinte presque nue, appuyée sur une Colonne, avec le Casque & les Armes du même Dieu dans les mains, & sous les titres de *Veneri Victrici*. D'où on pourroit recueillir l'attachement particulier de Titus durant sa vie, pour cette Mere des Amours, dont un Censeur Philosophe & aussi sévère sur ce chapitre que Julien, a été en droit de le reprendre, & même de le renvoyer auprès d'elle en l'autre Monde.



Aussi est-ce sous la même figure de cette *Venus la Publique*, que Julia Fille de Titus se trouve représentée encore aujourd'hui dans ses Médailles, pour ne parler pas d'une Courtisane aussi *Publique*, que Faustine la Jeune. C'est-à-dire, au lieu que la *Venus Uranie* est dépeinte en d'autres Médailles Romaines dans une posture plus modeste, avec son Astre ou avec le Soleil, & l'Inscription de *Venus Celsiss.*

213 *L'enchaîne.*] Comme une Bête sauvage, selon que Pline l'appelle dans son éloge de Trajan ; comme un furieux, tel qu'a été en effet ce *chaube Néron* durant sa vie ; & d'ailleurs comme le supplice, qui étoit réservé aux Tyrans après leur mort, ainsi que nous allons voir. Aussi étoit-ce l'opinion de Pythagore, témoin Laërce, que les Ames impures étoient liées de chaînes indissolubles par les Furies : D'où vient qu'Épicure en l'autre Monde est chargé de chaînes, & plongé dans un bourbier, selon Lucien ; qui ailleurs parle des *cris des damnés* parmi le son des sonnets & le bruit des chaînes. C'est ce que dit Virgile sur ce même sujet, *tum stridor ferri, traclaque catene* ; pour n'alléguer pas maintenant l'autorité de S. Pierre, qui attache le même supplice aux mauvais Anges. Le même Lucien dans un autre endroit l'attribue aux Usuriers qu'il dit avoir eu chacun dans les Enfers, une chaîne au col, & un maillet de fer du poids de 120. livres ; & Horace remarque que l'amoureux Pirithoüs y étoit lié de trois ceps chaînes, *Amatorem trecenta Pirithoum cōbibent catena*. Ce

qui

chaîne comme cette ²¹⁴ Bête farouche de Sicile. En même tems parut ²¹⁵ un beau Vieillard *, car la Beauté ne laisse pas d'éclater quelquefois ²¹⁶ dans la vieillesse ; au reste ²¹⁷ plein d'équité dans

* *Nerva.*

qui à plus forte raison devoit être la peine de cet *Incestueux* Domitien, comme il est appellé dans le Panegyrique de Pline, plutôt que d'être attaché de ces chaînes de Rose, dont Lucien & ses Compagnons sont liez à leur arrivée dans l'Île des Bienheureux, & qui tomboient bien-tôt d'elles-mêmes. Il y a encore aujourd'hui une Médaille frappée par ceux de *Pergame*, où cet Empereur de son vivant est dépeint avec sa Nièce *Julie*, pour marque authentique de leur amour incestueux, dont les Auteurs & le Satyrique Latin entre autres, font mention, *Cum sit abortivis secundum Julia vulsum.* L'Inscription Grecque de la Médaille marque les noms de l'Empereur *César Domitien* & de *Julie*, à côté de leurs Têtes.



²¹⁴ Bête farouche de Sicile.] Phalaris Tyran d'Agrigente en Sicile, assez connu par son fameux Taureau, & par sa cruauté qui passa en proverbe, *Serenianum*, dit Ammien, *crudelem ut Phalarim*, & duquel le Lyrique Grec dit en quelque endroit, que par tout une réputation odieuse lui est attachée. Aussi outre le rapport de leur humeur cruelle & sanguinaire, j'entens de Phalaris & de Domitien, & qu'ils ont mérité, comme nous venons déjà de voir, les mêmes titres de Bêtes farouches; il y a encore celui-ci, qu'ils étoient également ingénieux à inventer de nouveaux supplices; à faire mourir par le feu; & à se plaire à verser du sang innocent. On peut

voir cependant l'Apologie de Phalaris dans Lucien, où il prétend justifier ses cruautés, & faire agréer à Apollon le présent, que ce Tyran lui fait de son Taureau d'airain. L'on voit ailleurs dans le même Lucien, que ce Phalaris, Buliris, & autres Tyrans revoltés rompent leurs chaînes, sont une interruption dans l'Île des Bienheureux, & qu'étant pris, ils sont liez de nouveau. Ce qui éclaircit assez ce que Julien touche ici d'un pareil supplice de ce même Phalaris; ce qu'il dit dans un autre lieu, qu'un Tyran est condamné après sa mort, à être lié de chaînes auprès de Tautale; & que Minos dans les Dialogues des Morts, ordonne la même peine à un autre Tyran, c'est-à-dire, d'être lié tout étendu auprès du Géant Tithyus. Ce qui tout ensemble confirme ce que j'ai touché ci-dessus, que c'étoit, selon la Théologie Payenne, le supplice ordinaire des Tyrans dans l'autre Monde; & d'ailleurs, que ce Tyran de Domitien trouve ici un traitement bien différent de celui, dont le Poète Stace, ou ses pareils le flattent, jusques à dire, que Jupiter est prêt de lui céder la moitié du Ciel, *aut magni cedat tibi Jupiter aqua parte poli.*

²¹⁵ Un beau Vieillard.] On peut juger en quelque sorte de ce qui en est par les Médailles, qui nous en restent, & dont je rapporterai ici une Grecque assez rare, qui lui donne les titres de *Nerva* Dieu *Auguste*, & une autre Romaine.



Après

fa conduite, d'un ¹¹⁸abord doux & facile, & dont la vue imprima à Silène un respect, qui lui fit garder le silence. Ce qui porta Mercure à lui demander, s'il n'avoit donc rien à dire ?

Oui,

Après tout, Julien prétend, que Nerva n'étoit point de ces Vieillards, dont toute la beauté étoit dans le coffre, selon que Lucien en parle; ou comme ces Héros d'Homère, qui après leur mort se trouvent sans aucune forme ni beauté, qui les puisse faire reconnoître, & selon que ce Poète dit ailleurs: *qu'on ne porte point sa beauté dans l'autre monde.*

¹¹⁶ Dans la vieillesse.] Julien parle ici des Vieillards, & non des Vieilles, dont le proverbe commun dit, qu'il n'y en a point de belles. Encore la règle n'est-elle pas sans exception. Mais on parle assez souvent d'un beau Vieillard.

¹¹⁷ Plein d'équité.] Vertu digne d'un Empereur, comme le frein & la règle de son pouvoir suprême, & laquelle est appelée par Ammien, la Mere & la Nourrice de l'Empire Romain, *equitate calcata parente nutriceque Orbis Romani*. Aussi est-elle gravée avec justice dans les Médailles de Nerva, sous la figure & devise ordinaire, *Æquitas Augusti*; d'où on peut recueillir, combien elle lui étoit chère, & la vérité avec laquelle elle lui est attribuée ici par Julien. C'est-à-dire, avec plus de raison, qu'on ne la voit dépeinte en d'autres Médailles d'Empereurs, & entre autres dans ce beau Médailillon de Géta du Cabinet du Roi, sous la figure commune des trois Monnoyes, *Æquitati Publicæ*.



C'est encore l'éloge de très-équitable,

qui est donné à Nerva par Eutrope. Suétone rapporte, que quelques-uns l'ont accusé d'avoir abusé de la jeunesse de Domitien; & Aurélius Victor d'avoir été sujet au vin. Mais il paroît que Julien, qui ne dissimule pas ces deux vices dans Trajan, comme nous allons voir, n'y a pas ajouté foi. Apollonius de Tyane s'en tait aussi dans Philostrate, où il parle de cet Empereur, qu'il avoit connu familièrement, & dont il dit entre autres choses, de ne l'avoir jamais vu ni jouer, ni rire. Outre que ce seul mot de Nerva, qu'il n'avoit rien fait, qui pût l'empêcher de vivre en particulier, en cas qu'il eût quitté l'Empire, témoigne assez l'équité & la modération de son règne. A quoi on peut joindre ces beaux Règlemens pour le soulagement du Peuple Romain, ou des Sujets de l'Empire, dont la mémoire se trouve heureusement conservée dans les Médailles de ce bon Empereur, & dont j'ai parlé en détail dans un autre Ouvrage, où l'on voit, *l'ebullitione Italia Remissa; Fiscus Judaicus Calumniam Sublata; Plebei Urbane Frumento Constituto; Libertas Publica*; & ce qui est de plus remarquable, ces belles Inscriptions n'ont point été démenties par sa conduite. On y peut ajouter l'adoption de Trajan, & le partage qu'il fit avec lui de l'Empire, que Pline loué comme le chef-d'œuvre des actions de Nerva, & de son amour pour la Patrie.

¹¹⁸ Abord doux & facile.] Ce qui est conforme au jugement qu'en font Dion Chrysostome, qui loué part culièrement Nerva de cette douceur & de cette affabilité; le Poète Martial, qui l'appelle le plus doux des Princes, *procerum mitissimus*; ou le Paisible Nerva; Pline de même, un Vieillard très-débonnaire, *mitissimus senex*; & Eutrope, qui parlant de Nerva, ajoute, comme fait ici Julien, l'éloge de très-civil à celui de très-

Oui, dit-il, j'ai à vous reprocher, à vous autres Dieux, ²¹⁹ une grande injustice, d'avoir laissé régner ²²⁰ quinze ans cette Bête sanguinaire de Domitien, & d'avoir à peine accordé ²²¹ une seule

très-équitable, aqussimum se est civilissimum prebit. A quoi il faut rapporter ce que le même Pline remarque de Nerva, qu'il fit graver sur le Frontispice de son Palais, l'Inscription, de *Maison Publique*; & qui là-dessus fait le même éloge du Fils adoptif & du Successeur de Nerva; en loué la *merveilleuse facilité dans son abord*, & d'avoir, comme il dit encore dans un autre endroit, *donné un accès libre à tout le monde dès le premier jour de son arrivée à Rome.* C'est-à-dire, que ce Nerva étoit en cela, comme dans le reste, fort dissimblable, ou plutôt d'une conduite entièrement opposée à celle de son Prédecesseur, que le même Orateur dépeint *d'un abord très d'un regard effroyable, l'orgueil sur le front & la colere dans les yeux*, enfin, qui se retranchoit dans son Palais, comme dans un autre affreux.

²¹⁹ *Une grande injustice.* Ou *inégalité*, comme porte le mot Grec. Du reste c'est une vieille plainte que font les Athées contre la Providence, de ce qu'elle laisse régner long-tems des Tyrans, pendant qu'elle n'accorde qu'un règne fort court à de bons Princes. Mais en tout cas la plainte de Silène étoit assez mal fondée au sujet de Nerva, qui mourut âgé de 75, ou selon d'autres, de 78. années. D'ailleurs le Vers Grec porte, que celui, que les Dieux aiment, meurt jeune.

²²⁰ *Quinze ans.* Ce qui confirme le calcul de Suétone & de Dion, qui font régner Domitien autant d'années. Il y en a qui ajoutent cinq mois, comme Clement Alexandrin.

²²¹ *Une seule année.* Et environ trois ou quatre mois au de-là; mais ce qui n'empêche pas que Silène ne pût parler ici, comme il fait. D'ailleurs, Apollonius de Tyane avoit prédit à Nerva la brièveté de son règne; ce qui se pouvoit faire à l'égard d'un Vieillard de 73. ou

selon d'autres, de 77. années, sans passer pour aussi grand Magicien, que ce même Apollonius. Un Pere de l'Eglise a cru, que la courte durée du règne de Nerva étoit désignée par un autre Prophete plus véritable, qui est S. Jean dans l'Apocalypse, où il parle de sept Rois sur les sept Montagnes, & dit, que le septième, quand il sera venu, sera de peu de durée, comme Mr. Tristram l'a déjà remarqué dans ses Commentaires Historiques.

²²² *Portant sur ses épaules.* Comme un autre Dieu Mars, ou un autre Romulus, auquel Trajan est comparé par Dion Cassius dans Suidas, & dont Plutarque dit dans sa Vie, *il en fit un magnifique Trophée, qu'il appuya sur son épaule droite à demi panchée.* Ajoutez ce qu'il dit dans la suite, que cet honneur n'étoit arrivé qu'à Romulus & à deux autres Capitaines Romains Cornelius Cossus & Claude Marcellus, qui portoient eux-mêmes leurs Trophées; enfin ce qu'en dit Virgile, *Indutoque jabet truncos hostilibus armis Ipsos ferre dacos.* Mais ce qui se voit à l'œil encore aujourd'hui dans les Médailles suivantes, l'une du Dieu Mars *Victorien*; la seconde de Romulus aussi à pied, & portant son Trophée sur l'épaule, & qui confirme ce qu'en dit Plutarque contre l'Historien Dionysius, que Romulus fit cette entrée à pied & non sur un chariot. Les deux autres Médailles de Trajan, où il est représenté dans le même état, portant un Trophée sur l'épaule, & dans la main droite ou le Javelot, ou la Victoire. Aussi ces Médailles, & d'autres qui suivent, sont en effet le plus exprès & le meilleur Commentaire, qu'on pourroit donner de ce passage.

le année à son Successeur. Ne te hâte pas de nous blâmer, dit Jupiter, puis que je vais en faire venir plusieurs dignes de l'Empire. Trajan entra là-dessus, ²²³ portant sur ses épaules ²²³ les Tro-



Cela d'ailleurs fait allusion à ce qui se pratiquoit d'ordinaire, de représenter non seulement Mars, ou même la Victoire, avec un *Trophée* sur l'épaule, mais encore les autres Dieux chargez pareillement sur l'épaule des marques de leur dignité, ou de leur distinction, comme Diane d'un Carquois; Apollon ou d'un Carquois, ou d'une Lyre, *insigne quoque phœtretra Fraternaque humerum Lyra*, ou bien d'un Arc, *numquam humeris positurus Arcum*; Hercule de sa Massue; Jupiter de la Foudre; Bacchus d'un Thyrs; Pan le Chevrepié d'une peau de Bouc; & Vulcaïn avec le Marteau, qu'il tient levé au-dessus de l'épaule, & qui est prêt à battre l'enclume. On en peut voir un échantillon dans les Médailles, qui seront rapportées à la fin de ces Remarques, qui confirment ou illustrent admirablement, ce qui a été touché en passant par Mr. Dacier dans ses belles & savantes Remarques sur le premier Livre d'Horace, comme je viens de l'apprendre, après ce que la connoissance des Médailles m'en avoit déjà appris il y a assez long-tems.

²²³ Les *Trophées*.] Des Gètes & des

Parthes, comme nous allons voir. Et *du rapta manu diverso ex hoste Tropea*, selon que Virgile parle d'Auguste dans les Géorgiques, & la coutume ancienne de dresser autant de *Trophées*, qu'on avoit subjugué de Peuples différens, ou remporté de Victoires. D'où vient que Dion remarque de Pompée, qu'au retour de la Guerre de Mithridate, il étala en son Triomphe autant de *Trophées*, qu'il avoit fait d'exploits, même des moins remarquables. Et pour Trajan, il n'y a qu'à voir les deux Médailles suivantes; l'une qui le représente debout entre deux *Trophées*, dont il est ici parlé, & qu'il ne porte pas véritablement sur l'épaule, comme il fait dans les Médailles précédentes, mais qu'il touche de ses deux mains; & l'autre Médaille, où l'on voit ces mêmes *Trophées*.



Il semble encore, que Julien veut désigner ici par le même moyen, la taille & la vigueur de Corps de Trajan, dont le jeune Pline le loue, *jam proceritas, jam firmitas corporis*, de même que se railler de la vanité, que Trajan tiroit de ses exploits contre les Daces & les Parthes, & de les avoir étalez si souvent par des *Trophées*, qui se trouvent encore aujourd'hui dans un grand nombre de ses Médailles. Aussi démentent-elles assez clairement la flatterie de ce même Orateur, lors que pour preuve de la modération de son Héros, il parle de son *insensibilité* pour les *Trophées*, de même que pour

Trophées des Victoires, qu'il avoit remportées sur ²²⁴ les Gètes & sur ²²⁵ les Parthes. Silène l'ayant aperçu, c'est maintenant, dit-il

pour les Arcs de Triomphe & les Statuës qu'on lui destina. Enforte que Silène dans ce passage de notre Auteur, semble vouloir dire à Trajan, ce que Mercure dit à ce mort dans Lucien, *mon ami, que veux-tu faire de ce Trophée ? Il falloit laisser tout cela sur la Terre ; car il y a ici une paix profonde.*

²²⁴ *Sur les Gètes.*] Ou les Daces, que les Grecs appelloient souvent du nom de *Gètes*, témoin ce qu'en dit l'Historien Dion au livre 67. c'est-à-dire, lors qu'il est question de parler de ces Peuples au de-là du Danube, compris aujourd'hui sous les noms de Transilvains, de Valaches & de Moldaves ; & ainsi sans avoir toujours égard à la différence rapportée par Strabon, que les *Gètes* se disoient des Peuples au de-là du Danube plus Orientaux & voisins du Pont Euxin ; & les *Daces* de ceux qui étoient plus voisins de l'Allemagne, comme l'étoient ceux, dont je viens de parler. Anssi Julien entend ici ces Peuples, dont Trajan remporta le surnom de *Daciens*, que lui donnent d'ordinaire les Médailles & les Inscriptions, & selon que l'Histoire de ses exploits contre ces mêmes *Daces*, ou *Gètes*, se voit encore aujourd'hui représentée tout au long dans cette admirable Colonne de Trajan, un des plus grands ornemens de l'ancienne Rome & de la moderne, & dans le livre qui en a été publié. C'est à quoi il faut rapporter la Médaille suivante de Trajan, où l'on voit la Province des *Daces* représentée sous la forme ordinaire d'une Femme en deuil, appuyée sur son coude & assise sur des dépouilles d'armes, devant un Trophée dressé sur un Chêne ; pour n'alléguer pas d'autres Médailles de cet Empereur assez communes avec l'Inscription *Dacia Capta*, ou *Dacia Augusta Provincia*, dont il sera parlé encore ci-après.



²²⁵ *Les Parthes.*] Témoin l'Inscription de *Parthicus* dans les Médailles de Trajan, comme dans celle que je viens de rapporter, où il porte un Trophée sur l'épaule ; & témoin encore les deux Médailles suivantes, l'une de *Parthia Capta*, où on voit deux Parthes captifs, assis à terre, & un Trophée au milieu d'eux ; l'autre, qui représente son Triomphe de ces Parthes, & avec les mots, pour n'en pas douter, *Triumphus Parthicus*.



On pourroit y joindre ces belles Médailles, & qui pourroient être rapportées dans la suite, l'une où l'on voit Trajan mettant le Diadème sur la Tête du Roi des Parthes, avec cette glorieuse Inscription *Rex Parthis Datus* ; ou bien celle qui nous fait voir ce Roi des Rois à genou, & humilié devant ce même Trajan. D'où vient encore que son Successeur institua des Jeux appelés *Parthica* & *Trajanalia*, dont il est parlé dans quelques Inscriptions anciennes. Ajoutez, qu'Ammien remarque, que ce Julien, qui semble en railler ici Trajan, ne devoit lui-même rien plus ardemment, que d'ajouter un jour le surnom de *Parthique* à tous ses titres augustes, qu'il

il d'une voix basse, & comme craignant également ²²⁶ d'être ouï & de ne l'être pas, que ²²⁷ Jupiter notre Sire doit avoir foie, que ²²⁸ son cher

qu'il portoit déjà. Mais bien loin d'en venir à bout, il fut lui-même la Victime de ces *Parthes*, dont Trajan avoit été le Vainqueur & le Maître.

226 *D'être ouï & de ne l'être pas.*] C'est que Silène redoute un peu le grand Jupiter, que cette raillerie ne regarde pas moins que Trajan; & du reste il en use ici, comme d'ordinaire font ceux qui ont quelque bon mot à dire, & qu'ils ne veulent pas perdre, quoi qu'il en doive arriver.

227 *Jupiter notre Sire.*] Ou le *Seigneur Jupiter*, selon le Grec, *Domino Jovi*, titre en effet convenable au Maître des Dieux, mais que Caligula usurpa le premier des Empereurs, & qui leur devint commun depuis Aurélien, dont on trouve encore aujourd'hui une Médaille, avec les mots *Deo & Domino Nostro*. Il y a encore des anciennes Inscriptions Grecques, qui appellent Caracalla, le *Seigneur de la Terre, & de la Mer*. Pour Julien, il affecta de ne vouloir point être appelé de ce nom de *Seigneur*, comme on peut voir ce qu'il en dit dans sa Satyre contre ceux d'Antioche, & dans plusieurs de ses Médailles, qui ne le lui donnent point en effet, contre la coutume de ces tems-là, quoi qu'il y en ait aussi quelques-unes, où le titre de D.N. ou *Dominus* se trouve.

228 *Son cher Ganymède.*] Silène reproche ici à Trajan un crime infame, comme il lui reproche ailleurs l'ivrognerie, deux vilaines taches dans la Vie de ce grand Prince. Julien n'avoit garde d'ajouter ici la troisième, qui est la cruelle persécution suscitée aux Chrétiens sous le règne de cet Empereur. Pour ce premier vice de Trajan, touché ici par Silène, qui n'en étoit pas exempt lui-même, quelques Auteurs anciens en ont aussi parlé, mais après tout voulant l'excuser d'en avoir usé avec modération; comme si cette raison pouvoit en quelque sorte le justifier d'une telle infamie. Pline en général le loué de sa chasteté,

qu'il dit de plus lui être si *naturelle*, qu'on ne peut pas même lui imputer la moindre affectation, que d'autres ont pour cette vertu. Il est vrai, que c'est après avoir dit, que l'arrivée de Trajan à Rome *n'avoit point causé d'alarme dans les Familles parmi les Peres & les Meres*, & par où il pourroit avoir eu en vuë de restreindre à l'égard des Femmes cet éloge de la chasteté de Trajan; comme si cette autre incontinence n'étoit pas un défaut incomparablement plus grand, ou bien qu'il n'eût pas encore paru du tems de ce fameux Panégyrique. Car d'ailleurs il y a des Ecrivains, qui ont fait allusion sur le mot de *Trajan* avec le mot Grec *Tragos*, qui signifie un *Bouc*, comme d'autres l'ont déjà remarqué. Pour ce nom de *Ganymède*, c'est de-là que se forma parmi les Romains, selon Festus, le mot de *cataमित*, & comme en parle Apulée, *cataमित pastoris specie autem gestantem puculum*; de même que ce mot de *Ganymède* fut employé pour dire, tout Valet qui donne à boire comme dans Juvenal, *in Getulum Ganymedem Respice, cum sitis*; ou que d'ailleurs il devint propre à des Eunukes & à des efféminés, témoin entre autres l'Eunuque d'Artinoë Reine d'Egypte, appelé *Ganymède* dans l'Auteur de la Guerre d'Alexandrie. Après tout, on peut juger par cette raillerie de la devotion sincère de cet Apostat envers le plus grand de ses Dieux. Au reste, voici le rapt prétendu de ce *Ganymède* prêt à être enlevé par l'Aigle, représenté dans la Médaille suivante de ses Compatriotes les *Iléens*, & frappée sous l'Empereur Commode, dans la Vie duquel Hérodiën d'ailleurs touche l'origine de cette Fable; & laquelle Médaille, pour le dire en passant, me rappelle le souvenir d'une pareille Statue de *Ganymède* enlevé par l'Aigle, transportée de la Grece à Rome au Temple de la Paix, dont parle Dion Chrysostome, & à laquelle, comme Mr. Trifan l'a fort bien

cher Ganymede soit mis sous bonne & sûre garde. Il se présenta ensuite un homme ²²⁹ à grand' barbe*, d'une démarche fière, ²³⁰ & entre autres choses fort ²³¹ savant dans la Musique.

* *Habitus.*

remarqué sur une Médaille de ce Temple, le Poète Juvenal fait allusion, *Nuper enim ut repeto sanum Iſidis, & Ganymedem Pacis*, & non à l'*Anel de Ganymede*, comme ont encore ses derniers Interprètes, malgré l'ancienne gloſe de ce Poète, *Statua ad quas conveniebant Cynadi.*



²²⁹ *À grand' barbe.*] Ce qui se voit encore aujourd'hui dans les Statues & dans les Médailles de cet Empereur, & confirme ce que Dion remarque, qu'Hadrien a été le premier des Césars, qui a porté une grand' barbe, ses Prédecesseurs l'ayant toujours fait raser, comme on le voit pareillement dans leurs Médailles. Spartien impute la cause de cette nouvelle mode introduite par Hadrien, à des taches ou à des cicatrices naturelles qu'il avoit sur le visage, & qu'il vouloit cacher par cette grand' barbe, telle qu'on la peut voir entre autres dans cette Médaille Grecque, qui représente d'un côté l'Empereur Hadrien barbon, & de l'autre son jeune mignon sans barbe, le Héros *Antinous*, dont il fera bientôt parlé.



Cependant Hadrien ne laissa pas d'être imité par ses Successeurs, & fut tout par notre Auteur, qui non seulement affecta en Philosophe de porter une grand' barbe, mais même qui en mérita des Courtisans de l'Empereur Constance, témoin Ammien, le surnom de *Coberte*, ou *Capella*; & qui depuis son avènement à l'Empire, en étant cruellement raillé par ceux d'Antioche, nous a laissé une Satyre ingénieuse, pour se venger de cette raillerie, & y faire l'Apologie de sa barbe, sous le titre de *Misopogon*, ou *Ennemi de la barbe*. Il y a eu même depuis lui des Empereurs de Constantinople, à qui leur grand' barbe, comme l'on fait, & comme leurs Médailles le font assez voir, a donné le surnom de *Barbon* ou *Pogonatus*, qui pouvoit aussi être appliqué aux anciens Rois des Parthes, que leurs Médailles de même nous représentent encore aujourd'hui avec de grandes barbes. Voici deux Médailles de ces premiers, avec des barbes remarquables, l'une d'un Empereur *Constantin*, & l'autre de *Constantinus Pogonatus*, tous deux de la Famille de l'Empereur Héraclius.



²³⁰ *Entre autres choses.*] C'est qu'en effet Hadrien étoit fort habile en toutes sortes de Sciences & d'Arts Libéraux, Orateur, Poète, Musicien, Peintre, Sculpteur, Géomètre, Astrologue, & Médecin, enfin, *in omnibus artibus perfectissimus*, selon Spartien.

²³¹ *Savants dans la Musique.*] Tant vocale

que. Il levoit ordinairement ²³² les yeux au Ciel, & sembloit fort adonné aux ²³³ curiositez les plus défendues. Que vous semble ²³⁴ de ce Sophiste, dit Silène dès qu'il le vit ?
Cher-

le qu'instrumentale, selon le témoignage du même Spartien, qui dit, que cet Empereur affectoit d'exceller dans l'une & dans l'autre. Aurelius Victor dit, qu'il avoit pris cette Science des Grecs, & Suétone donne le même éloge à Titus. Du reste, personne n'ignore, que c'étoit l'occupation d'Achille devant Troye, & que les anciens Rois & Princes prenoient à tâche & à honneur d'apprendre la Musique & d'y exceller, comme un amusement agréable en tems de paix, & utile en tems de guerre. Lampridius dit de l'Empereur Alexandre, qu'il aimoit la Musique, *ad Musicam pronus*, & chantoit avec toutes sortes d'instrumens, *Lyra, tibia, organo cecinit, tuba etiam*.

²³² Les yeux au Ciel.] Il veut dire, qu'Hadrien étoit fort adonné à l'Astrologie, & que, selon Spartien, il a eu des Astrologues entre ses meilleurs amis. Ce qui lui a été commun avec de grands Princes de l'Antiquité. C'est-à-dire, que la profession en étoit plus honorable & plus sûre sous Hadrien, que du tems de Tibère, de Domitien, de Valens, & de bien d'autres, sous lesquels les Astrologues passeroient mal leur tems. Après tout, Julien se raille ici d'Hadrien, comme Ménippe fait de ces gens-là dans Lucien, *qu'ils veulent pénétrer dans le Ciel avec leurs mauvais yeux, & mesurer le Soleil & les Astres, comme ils feroient leur Cour & leur Jardin*.

²³³ Curiositez les plus défendues.] C'étoit en effet le caractère d'Hadrien, que celui d'avoir une curiosité insatiable sur toutes sortes de choses, témoin Tertulien dans son Apologetique, dont Eusebe rapporte le passage, *Hadrianus curiositatum omnium explorator* : & Spartien, *erat curiosus non solum domus sue, sed etiam amicorum*. Mais qui s'entend ici particulièrement de sa curiosité pour les Sortilèges & pour la Magie, à quoi il

étoit fort adonné, selon l'Historien Dion; & en sorte qu'au commencement de son règne, il se guérit de l'hydropisie par des secrets de Magie. Hérodote dit la même chose de l'Empereur Caracalla, qu'il *vouloit tout savoir, non seulement les choses d'ici-bas, mais jusqu'aux choses les plus cachées des Dieux & des Démon*. Le même Historien n'exempte pas M. Aurèle du défaut de cette trop grande curiosité à vouloir tout savoir, quoi que cet Empereur la condamne dans son livre; & qu'en effet ce fût un grand vice, selon les gens de sa secte, qui faisoient profession ouverte d'une conduite toute opposée; & même selon Platon, qui dans le Gorgias compte entre les Morts placez par Rhadamanthe dans l'Île des Bienheureux, ceux qui n'avoient point eu durant leur vie le défaut, que notre Auteur donne ici à Hadrien. Julien cependant n'étoit pas exempt lui-même de cette curiosité insatiable à pénétrer l'avenir; d'où vient le nom de Sorcier, que S. Chrysostome lui donne en quelque endroit, & le témoignage même d'un Auteur Païen & son Ami Marcellin, qui l'en blâme, & dit qu'il étoit *more pacis multorum curiosior*, & ailleurs, *presagiorum seiscinator nimium deditus*, bien qu'il tâche de l'en excuser dans un autre passage, qui d'ailleurs fait au sujet, & mériter d'être rapporté, *eruditio & studio cognitionum omnium Principi, Malevoli præsenscendi futura malis artem assignant*. D'ailleurs cette curiosité pour la Magie a été commune à Hadrien avec d'autres de ses Successeurs, comme Caracalla, que je viens de dire, Valerien, Diocletien, Galère & Maximin; pour ne point parler d'un Sapor Roi des Perses, contemporain de Constance, & de Julien même, selon ce qui en est encore touché par Ammien Marcellin, & dans les Vers d'un Poète Latin.

²³⁴ De ce Sophiste.] Nom assez indigne

²³⁵ Cherche-t-il ici son Antinoüs ? Mais de grace, qu'on l'avertisse, que ce ²³⁶ beau Mignon n'y est pas , & qu'on essaye de le

du Maître du Monde , mais donné ici à Hadrien , en vue de cette affectation , qui lui étoit si naturelle , de vouloir faire l'habile en toutes choses , & de questionner continuellement les Docteurs & les Maîtres en toutes sortes d'Arts & de Sciences , qu'il avoit toujours auprès de lui ; en un mot , selon la définition de *Sophiste* donnée par Platon dans l'Euthydemus , que ce sont des gens , qui se croient les plus sages & les plus habiles du Monde , & se flattent de passer pour tels. C'est de-là qu'Ammien dit de Valentinien , qu'il étoit sujet au même vice d'Hadrien , qui étoit de vouloir passer pour des gens qui excelloient en toutes choses , & qui pour ce sujet haïssoient tous ceux , qui étoient recommandables par leur naissance , par leurs richesses , par leur valeur , ou par leur savoir. D'où vient que M. Aurèle entre les loüanges , qu'il donne à Antonin son Pere & le Successeur d'Hadrien , compte celle qu'il n'avoit point d'*Sophiste* : C'est-à-dire , n'avoit pas hérité ce défaut de celui qui l'avoit adopté à l'Empire ; quoi que cet Antonin , comme en parle l'Historien de sa Vie , fût de bon esprit , fort éloquent & savant dans les belles Lettres , mais le tout , dit Capitolin , avec mesure & sans orgueil , c'est-à-dire , qu'il n'étoit nullement *Sophiste* , comme Hadrien. On peut voir d'ailleurs ce que Julien dit des *Sophistes* & de leur caractère , dans une de ses Lettres. Le bon est , que cette qualité de *Sophiste* ne convenoit pas moins à Julien , qu'à Hadrien. Ajoutez encore pour l'éclaircissement plus grand de ce passage , que les mêmes défauts , d'être *Sophiste* & trop curieux donner ici à Hadrien , se trouvent aussi joints ensemble dans un Vers Grec du Satyrique Timon , rapporté par Laërce , & que je citerai ailleurs.

²³⁵ Cherche-t-il ici son Antinoüs ?] Le mignon d'Hadrien n'est que trop connu de l'Historien de la Vie de cet Empe-

reur ; des passages de quelques anciens Peres de l'Eglise , qui en font mention , & entre autres d'Origene en plusieurs endroits de son excellent livre contre Celse ; & enfin par les Temples , les Autels , les Sacrificateurs , les Jeux , les Statués , qu'Hadrien lui fit consacrer après sa mort ; le tout , selon Dion , pour s'être immolé volontairement aux superstitions de son Maître. Ajoutez l'opinion qu'avoit ce même Hadrien , ou faisoit semblant d'avoir , que l'Âme de cet indigne Favori reçue dans le Ciel , y tenoit la place d'un Astre brillant , sur lequel il attachoit souvent la vue. C'est de quoi Julien aussi le raille en cet endroit , & en même tems raille en général les Grecs , qui par une honteuse flatterie avoient donné place à cet Antinoüs entre leurs Astres , comme dans le Globe de la Lune , selon la remarque de Taticn , & qu'il se prouve encore aujourd'hui par leurs Médailles , ainsi que nous allons voir.

²³⁶ Beau Mignon n'y est pas.] Julien se raille ici agréablement de cette ridicule fantaisie d'Hadrien , d'avoir voulu placer dans le Ciel son Ganymede , & permis ou désiré , qu'on lui établit un culte & des honneurs divins , non seulement en Egypte , où il mourut , mais même en bien d'autres Provinces de l'Empire Romain ; selon que Clement Alexandrin le remarque en quelque endroit. C'est ce qui se voit à l'œil encore aujourd'hui dans plusieurs Médailles Grecques , qui nous restent de ce Beau Mignon , & frappées à l'envi , comme il semble , les unes des autres , par les Villes les plus célèbres des Arcadiens , de la Bithynie , de la Galatie , & de l'Asie Mineure , de la Cilicie , de la Cappadoce , du Pont , de la Thrace , & d'autres Provinces , avec les Inscriptions de demi-Dieu ou de Héros Antinoüs , comme nous avons déjà vu , ou de Bon Génie , & même de Dieu , & dont je rapporte assez d'exemples dans un autre

le ³⁷ guérir de ses folies. Après eux entra un homme*, qui paroïssoit modéré, non pas peut-être ³⁸ dans les plaisirs de l'amour,

* Antonin Pin.

tre Ouvrage. Je me contenterai de rapporter ici ce rare Médailon du Cabinet du Roi, qui représente d'un côté ce *Beau Mignon* avec le nom en Grec de *Βεττινός* ou *Vettinus*, nom Romain assez connu, & qui doit être ici celui de quelque Magistrat des Arcadiens, ou Prêtre de ce nouveau Dieu, comme il s'en voit en d'autres de ses Médailles, & avec les noms de *Hofilius Marcellus*, de *Polemon*, de *Hippom* & autres; & de l'autre côté un Cheval, & le nom des *Arcadiens*; dont ce dernier confirme ce que dit *Paulanias*, que ce Peuple prit soin d'honorer *Antinous* des honneurs divins après sa mort, en reconnaissance qu'il étoit de Bithynie, & que les Bithyniens étoient sortis d'*Arcadie*.



Julien se moque ici, avec raison, d'une telle *Dédication*; bien que d'ailleurs *Hadrien* ne manquât pas d'exemples d'une pareille extravagance, comme celle d'*Agamemnon* envers un *Argyrimé*, qu'il avoit passionnément aimé, selon le rapport d'*Athénée* & de *Clement Alexandre*; celle d'*Alexandre* à l'égard d'*Héphésion* son Favori; & enfin d'autres *Ganymèdes* & mêmes de *Courtisanes* publiques, placées dans le Ciel, à cause de leur excellente beauté, comme il a déjà été touché ci-dessus. Aussi le *Lyrique Grec* dit en quelque endroit, que *Venus* & *Ganymède* méritèrent par là d'être mis au rang des Dieux; rendant ainsi cet honneur égal à la beauté des deux Sexes.

³⁷ *Guérir de ses folies.* Soit d'une aussi grande folie, que celle de chercher dans le Ciel son infame *Antinous*, & d'en avoir fait un Dieu; ou en général de cette curiosité & affectation insatiable, qui le portoit indistinctement à la recherche de toutes sortes de connoissances vaines & illicites, & à en faire montre.

³⁸ *Dans les plaisirs de l'Amour.* Cet endroit a mérité, mais à tort, la censure du P. Pétau, comme d'un jugement inique & injurieux à la mémoire d'un Empereur aussi vertueux. Julien ne veut dire ici autre chose, sinon que véritablement ce premier *Antonin* n'a pas été sujet au vice infame de ses *Prédécesseurs*, comme en effet *M. Aurèle*, son Fils d'adoption & son Successeur, l'en décharge dans son livre; mais après tout, qu'il n'a pas laissé d'être adonné aux Femmes. En quoi il semble que ce Censeur sévère l'a voulu blâmer entre autres de cet ardent amour, qu'il fit paroître pour une Femme libertine & de méchante réputation, comme étoit la première *Faustine*, à qui il fit rendre des honneurs divins après sa mort; & qu'ainsi Julien a voulu appliquer ici à *Antonin*, ce qu'un Historien Latin dit d'*Avidius Cassius*, qu'il étoit ensemble adonné aux plaisirs de l'Amour & amateur de la chasteté, *Veneris cupidus & castitatis amator*. En effet, les plaisirs de *Venus*, qui est ici nommée dans le Grec, ne se disent pas seulement des plaisirs illicites hors du mariage, mais aussi de ceux dans le mariage. Et ce qui fait voir plus clairement la chose & l'intention de Julien en cet endroit, c'est que je remarque encore, qu'il fait une allusion manifeste à ce que *Clytemnestre* dit à son Mari *Agamemnon* dans la première des *Iphigénies* d'*Euripide*, qu'il lui peut rendre témoignage qu'elle a été Femme sans reproche, & chaste ou modérée, comme elle ajoute, dans les plaisirs de *Venus*, ou de l'Amour, y employant les mêmes

K

cx.

mour, mais en ce qui regarde ²³⁹ le maniment des affaires publiques. Silène le voyant, Bon Dieu ! s'écria-t-il, quelle ²⁴⁰ affectation de

expressions, que fait ici Julien. A quoi on peut encore ajouter, pour éclaircissement plus grand de ce passage, que dans la Vie même de cet Antonin, écrite par Capitolin, on y trouve qu'un certain Repentinus fut déchiré par des libelles, pour avoir été élevé à la dignité de Préfet du Prétoire par la faveur de la Concubine de cet Empereur. Aussi le même M. Aurèle son Gendre, cité un peu auparavant, se contente de dire dans un autre endroit de son livre, d'avoir appris de cet Antonin, à n'être pas *adonné à l'amour des Garçons*. Ce qui tout ensemble suffit pour accorder ici Julien avec les autres Historiens de la Vie de cet Empereur. Outre qu'il y auroit de la peine à comprendre, pour quoi Julien, si versé dans l'Histoire, sans d'ailleurs avoir sujet de haine ou de partialité contre Antonin, & qui hors l'intérêt de sa créance, n'avance en cette Satyre aucune censure sans fondement, en auroit avancé une en cet endroit aussi éloignée de toute apparence de vérité, comme le P. Pétau le prétend. Mais c'est qu'il n'y avoit point de tache si cachée dans la Vie de ses Prédecesseurs, que ce Censeur ne découvrit, & n'en fît le sujet de ses railleries. Il est vrai, après tout, que Julien ne se conforme pas ici au précepte d'Epiclète, qui d'un côté veut, qu'on s'abstienne, si faire se peut, *des plaisirs de Venus* hors du Mariage, ou qu'on ne s'en serve que légitimement (comme s'il y en avoit de légitimes hors du Mariage) mais d'autre part prétend, qu'on ne s'amuse pas à censurer ceux qui en usent autrement, ni à se glorifier beaucoup, de ce qu'on n'en fait pas de même. Je finirai cette Remarque par la vue de ce beau Médaillon du Cabinet du Roi, qui représente d'un côté cet Empereur & de l'autre la Consécration susmentionnée de sa Femme *Fausline*, sous un type assez rare de cette nouvelle Déesse portée au Ciel à demi voilée, non sur

un Aigle, mais sur un *Pégase*. Ce Médaillon a du rapport, avec un autre mis à la tête des Médaillons publics du Cardinal Carpegna, où cette même *Fausline* est portée au Ciel sur un Cheval, avec deux Torches allumées dans les mains; c'est-à-dire, sous la figure ordinaire de Diane ou Lune *Lucifera*.



²³⁹ Le maniment des affaires. J C'est en quoi cet Antonin a été vigilant, sage, heureux, habile, autant ou plus qu'aucun autre Empereur, en un mot entièrement occupé à bien gouverner l'Empire, & à le laisser florissant & paisible à son Successeur. D'où viennent encore aujourd'hui tant de monumens visibles & durables à tous les Siècles, qui nous restent, & non à faux, dans ses Médailles, soit pour le dedans de Rome, des marques de sa *Piété*, de sa *Justice*, de sa *Libéralité*, & d'autres Vertus civiles & morales; soit au dehors de l'état, tranquille des Provinces de l'Empire Romain, y compris même les *Parthes* & les *Syriens*; soit de ses faits glorieux & de son autorité reconnue, dont parlent ses Historiens, comme d'un *Roi* donné aux *Arméniens*, un autre aux *Quades*; soit du soin qu'il eût de la *Discipline Militaire*, ou de la *Concorde des Armées*; soit enfin de la *Fortune*, qui lui fut toujours *Ouïssante*, & en général de la *Félicité des Temps* sous son Empire. A quoi j'ajouterai ici la Médaille, qui d'un côté nous représente la Tête de ce grand Empereur, & de l'autre une Couronne avec l'Inscription en

abre-

de vetilles & de minuties : certes ce Vieillard a la mine de ²⁴⁰ ton-
dre

abregé *Senatus Populusque Romanus Ampliatori Civium*, qui fut trouvée il y a quelques années avec plusieurs autres, en travaillant aux fortifications de Bonne près de Cologne, & qui d'ailleurs est connue des Antiquaires.



²⁴⁰ Affection de vetilles & de minuties.] C'est qu'en effet l'Abreviateur de Dion remarque, que cet *Antonin* se plaisoit fort à questionner, & ne relâcha jamais de son exactitude à s'informer des choses les plus petites & les plus communes. A quoi il ajoute, comme fait ici Julien, d'où vient aussi, qu'il fut appelé par les railleurs de son tems, un homme qui savoit tondre sur un anse, ou selon le Grec à la lettre, comme nous allons voir, *couper par le menu un grain de cumin*. Il n'en faut pas davantage pour montrer que c'est ici le sens de Julien, de reprendre *Antonin* de cette exactitude en des choses de néant ou de peu d'importance, & non de vouloir le reprendre par-là d'avoir été un homme de peu de discours, vertu qu'il loué ensuite dans *M. Aurèle* Successeur d'*Antonin*, ni d'avoir été un *Avaré*, comme d'autres ont mal expliqué ce passage; ce qui ne convenoit nullement aux témoignages des Historiens, qui l'appellent *largus sui*, *alieni abstinent*, ni aux preuves qu'on peut tirer de ses Médailles, qui nous fournissent des *Liberalitez* d'*Antonin* en plus grand nombre, c'est-à-dire plus souvent réitérées, qu'en aucun autre Empereur. Aussi Julien lui-

même employe le terme dont il s'agit, comme en la seconde Oraïson, au même sens qu'il fait ici, pour dire *une trop grande exactitude en des choses qui ne le valent pas*; & exhorte à se précautionner, pour ne pas tomber dans ce défaut d'*Antonin*, *il nous faut prendre garde*, dit-il, *que quelqu'un ne nous accuse de trop grand soin en des choses de peu d'importance, & d'une ignorance réelle en des choses belles & louables*. C'est qu'en effet, selon *Isocrate* à *Nicoctès*, il faut estimer sages, non pas ceux qui disputent des choses de peu, mais ceux qui parlent bien des grandes. Aussi efface de ce défaut, qu'*Aristophane* accuse les *Athéniens* en général, & en particulier *Socrate*; & pour ne remonter si haut, dont *Philippe* de *Comines* reprend *Louis XI*. *Cicéron* tâche de s'en défendre dans une de ses Lettres à *Atticus*. Après tout, *M. Aurèle* prend sujet de louer ce même *Antonin* son Bienfaiteur, d'avoir épluché dans les *Conseils* tout ce qu'il y avoit à faire, & dans la suite, de ce qu'il auroit pris soin des plus petites choses sans bruit & sans embarras. Ce qui se rapporte à ce qu'en dit l'*Historien* Latin de la Vie, *cuncta sane diligentia, subjectos sibi populos rexit, ut omnia & omnes, quasi sua essent, curaret*. Tout cela ensemble confirme assez l'explication, qu'il faut donner à ce passage.

²⁴¹ Tondre sur un anse.] Le Grec dit à la lettre, comme j'ai déjà remarqué, de ceux, qui s'annuseroient à couper par le menu un grain de cumin, & ce qui est d'ailleurs un de leurs proverbes ou *qualibets* employez par les anciens *Comiques* d'*Athènes*, pour dire des Vieillards fordidement avarés, & d'où ils ont même composé de grands mots de leur façon, que je rapporterai ailleurs. *Théocrite* s'en est servi au même sens dans un de ses *Idylles*. Cependant par le passage de *Dion*, ou de son Abregé, que nous venons de voir, il est aisé de reconnoître que cette maniere de parler,

dre sur un œuf. ²⁴¹ Les deux Freres, ²⁴² Marc Auréle & Lucius Verus, s'avancant après lui, Siléne fronce le sourcil, n'ayant pas

ler, n'est pas rapportée ici selon son usage ordinaire, pour marquer l'avarice de cet Empereur, aussi n'y étoit-il pas sujet, mais comme lui ayant déjà été appliquée par les Railleurs de son tems, pour représenter son naturel scrupuleux à l'excès, qui selon eux & selon Siléne à leur exemple, lui faisoit empêcher & considérer par le menu toutes choses, de quelque peu d'importance qu'elles fussent en elles-mêmes, enfin l'attacher à des exactitudes en des choses de néant, comme en parle Lucien en quelque endroit. Voilà le vrai sens de ce passage.

²⁴² Les deux Freres.] Non de naissance, M. Auréle étant Fils de M. Annius Verus, & Lucien Fils d'Elus César, mais Freres d'adoption, *Fratres adoptivi*, selon qu'Ammien les appelle, comme ayant été tous deux adoptez par Antonin, & d'ailleurs les deux premiers, qui ont gouverné ensemble l'Empire Romain. C'est de-là que Théophilus les appelle *Divi Fratres*, & qu'ils sont représentés dans leurs Médailles se donnant la main, pour marque de leur union fraternelle dans l'administration de l'Empire, & avec l'Inscription *Concordia Augustorum*, ou d'ailleurs avec leurs Têtes & l'Inscription de *M. Aurelius Antoninus*; *Lucius Aurelius Verus Augustus* ou Empereurs; comme l'un & l'autre se voit dans ces deux belles Médailles suivantes.



C'est par cette dernière raison, que Sévère donne en apparence le nom de Frere à Albinus; que Dioclétien & Hercu-

lius Maximien, qui ont régné ensemble, sont appelez *Freres* par Lactance & par d'autres; que cet Auteur dans le même Traité, qui a été publié depuis peu, dit la même chose de Galère, qui désiroit Licinius pour son Colleague à l'Empire, *ut postea in Constantii locum succiperet Augustum atque Fratrem*; & que ce mot de *Frere* est usité encore aujourd'hui entre des Collegues de même rang & de même profession. Je ne parle pas ici de la même coutume, qui se pratiquoit de tout tems entre des Rois de divers Royaumes, confirmée par les Auteurs sacrés & profanes, & en particulier entre les Empereurs Romains & les Rois de Perse; témoin les Lettres de Constance à Sapor dans Eusebe, & du même Sapor à Constance Fils de Constantin dans Ammien.

²⁴³ Marc Auréle & Lucius Verus.] Il y a dans le Grec *Verus* & *Lucius*, parce qu'en effet le premier étoit le surnom de Famille de M. Auréle, qu'il portoit avant qu'être adopté par Antonin, & qu'il abandonna ensuite à ce *Lucius*, en partageant l'Empire avec lui, & le faisant son Gendre. C'est ce qui est remarqué entre autres par Galien, qui vivoit en ce tems-là; & qui fait que d'autres Auteurs contemporains, comme Justin Martyr, ou Julien ici à leur exemple, n'ont pas laissé de le désigner par le nom de *Verus*, ou de *Verissimus*, comme par son surnom de Famille, au lieu que les Auteurs Latins & Julien dans la suite, à leur exemple, le nomment d'ordinaire par le nom personnel de *Marc*. Mais ce qui se voit encore plus manifestement par ces deux Médailles suivantes du Cabinet du Roi, l'une frappée par la Communauté des Treize Villes de l'Ionie, comme porte le revers; l'autre par ceux de Nicomédie, & toutes deux avec la Tête de M. Auréle encore jeune, & l'Inscription Grecque de *M. Aurelius Verus Caesar*.

pas sur eux ²⁴⁴ la moindre prise , principalement sur Marc Aurèle. Il s'amusa néanmoins à ²⁴⁵ reprendre les foiblesses , que cet

La même Inscription se trouve dans un autre Médailion Grec du Grand Duc de Toscane , avec un Temple au revers. Ce qui prouve clairement deux choses , revoqués en doute même par des Auteurs anciens , l'une que *M. Aurèle* s'appelloit en effet *Vernus* , du surnom de sa famille , quoi que Lampridius ne lui donne que celui de *Verissimus* dans la Vie de Diadumenien , *Marcus verum nomen Verissimi habuit* , ou Justin Martyr dans son Apologétique , sur quoi on peut voir Capitolin dans la Vie de cet Empereur ; l'autre que depuis son adoption & dans ses commencemens , on lui a encore donné ce nom de *Vernus* , qu'il quitta dans la suite pour celui d'*Antonin* son Pere adoptif , qui est dépeint au revers de la seconde Médaille , avec l'Inscription l'*Empereur César Antonin*. C'est de-là encore qu'un des Fils de ce M. Aurèle porta le surnom de *Vernus* , *Filium nomine Verum Casarem* , dit Capitolin , & ce qui est confirmé par cette rare Médaille du feu Cardinal de Massimi , dont j'ai reçu le dessein il y a quelques années , & laquelle a déjà été rendue publique par Mr. Vailant. On y voit d'un côté la Tête de *Commodus* jeune , & de l'autre celle de ce *Marcus Anninus Vernus* son Frere.

²⁴⁴ *La moindre prise*.] Ce qui pouvoit être vrai à l'égard de M. Aurèle , comme il s'y restraint aussi dans les mots suivans ; car pour L. Vcrus , les déreglemens de sa vie & de ses mœurs , sur tout depuis ses exploits contre les Parthes , donnoient assez de prise sur lui. Mais il semble que Silène n'épargne ici le Frere , ou le Collègue , que par respect de la présence du Beau-Pere , qui l'associa avec lui à l'Empire , & lui donna sa Fille. Autrement Silène auroit en encore plus de sujet , de renvoyer cet homme , qui couroit les lieux publics toutes les nuits , dans la compagnie de *Venus la Publique* , que non pas d'y renvoyer Titus , comme nous avons vu ; ou bien auroit pu l'accuser d'incontinence avec plus de fondement , qu'il n'en accuse Antonin. Il est vrai que M. Aurèle dans son admirable Livre , parlant de son Frere Severus , où quelques-uns prétendent qu'il faut lire *Vernus* , rend grâces aux Dieux , d'avoir trouvé tel Frere , qui par ses bonnes mœurs le portoit à avoir soin de sa conduite. Ce qui ne semble guères convenir à ce *Lucius Vernus* , au moins à ce que les Historiens nous disent de la corruption de ses mœurs , & de sa conduite déreglée. Mais il semble que ce bon Empereur a été aussi indulgent sur le sujet de ses proches , comme nous allons voir , qu'il l'a été sur le sujet de sa Femme & de son Fils.

²⁴⁵ *Reprendre les foiblesses*.] Par où on peut juger , que Julien , qui ne trouve

cet Empereur avoit eûs pour sa Femme & pour son Fils; il avoit ²⁴⁶regretté la première beaucoup plus que ne ²⁴⁷méritoit une per-

autre chose à reprendre dans M. Aurèle, le croyoit bien innocent du meurtre de L. Verus son Frere adoptif & de son Colleague, que Caracalla lui impute en plein Sénat, mais long-tems après la mort de cet Empereur, & pour excuser par-là le meurtre de son Frere Geta. D'ailleurs on voit dans la suite de cette Satyre, comment M. Aurèle tâche de justifier les fautes, qui lui sont imputées à l'égard de sa Femme & de son Fils. C'est cependant la seule chose, qu'Aurélius Victor trouve aussi à redire à cet Empereur, *enjus*, dit-il, *divina omnia domi militieque sacra consuetaque, que imprudentia regende conjugis attaminavit.*

²⁴⁶ Regretté la première.] Les Historiens de la Vie de M. Aurèle font mention de ce grand deuil, qu'il ména pour la mort de sa Femme Faustine, aussi bien que des Temples & des autres honneurs divins, qu'il lui fit décréter par Arrêt du Sénat après sa mort, comme il se voit encore dans ses Médailles, & qu'il en sera parlé plus particulièrement vers la fin de cet Ouvrage. Je me contenterai de rapporter ici ce beau Médail- lon du Cabinet du Roi, d'un côté avec la Tête & l'Inscription de *Faustine Auguste*, ou Imperatrice; & de l'autre, où M. Aurèle est dépeint debout devant elle, qui est assise, & qui lui présente une Couronne, & avec leur Fille Lucille entre eux deux.



²⁴⁷ Méritoit une Femme.] C'est qu'en eût ce grand deuil, & ce qui le suivit, semble avoir été indigne d'un si grand

Philosophe, qui s'étoit consolé en cinq jours de la mort d'un de ses Fils déjà César, *quem non plus quinque diebus luit*, dit Capitolin. Sur tout au sujet d'une Femme la première Courtisane de son Siècle, soupçonnée d'être morte de regret, pour avoir tenté inutilement de se défaire de son Mari, & qui en un mot méritoit si peu ses larmes, & tous ces honneurs après sa mort, vû le public & l'infame libertinage de sa vie. Aussi venons-nous de voir, ce que dit un autre Auteur, que tout l'éclat d'une si belle vie, que l'étoit celle de cet Empereur, fut terni par son imprudence à lâcher la bride à une Femme de cette humeur. Mais il semble que ce bon homme a été le seul, qui a ignoré son malheur domestique; eu égard au pouvoir, que cette *Venus Victorienne*, comme elle est dépeinte en ses Médailles, a eu sur lui tout le tems de sa vie; les faveurs, dont il combloit les Galands de cette Venus; & les actions de grâces, qu'il rend aux Dieux dans son livre, de lui avoir donné une Femme si simple, si obéissante, & dont il devoit si tendrement aimé. Après tout, il faut voir comment ce M. Aurèle tâche de s'en excuser vers la fin de cette Satyre. J'ajouterai seulement ici une rare Médaille de la même Faustine, & dont je parlerai ailleurs, où la *Venus Victorienne* est représentée au revers, avec une troupe d'Amours, qui grimpent par des Tours, ou s'en précipitent en bas, à côté un Arbre ou Chêne verd.



personne si peu honnête, & avoit mis l'Empire²⁴⁸ en danger de périr, en le²⁴⁹ laissant à son Fils. Sur tout ayant²⁵⁰ un Gendre de mérite, qui eût bien²⁵¹ mieux gouverné l'Empire, & même

248 *En danger de périr.*] C'est-à-dire, qu'il mettoit en danger de le perdre avec son Maître, au moins d'être réduit à deux doigts de sa ruine; comme en effet l'Empire Romain sous le règne d'un Prince si abominable, fut étrangement désoié, par les flaux de la Peste & de la Guerre, par des Incendies, & autres calamités publiques, que le Peuple Romain attribua à la punition d'une vie si infame, & à la cruelle tyrannie de ce Commode, comme on peut voir dans Hérodiën. Après quoi on peut juger de la vérité de cette Inscription, qui se trouve dans une Médaille Grecque de cet Empereur, faite par ceux de Nicée en Bithynie, qui porte, que *Commode Regnant le Monde étoit heureux*; ou même ce qu'il faut croire de cette *Félicité des Temps*, marquée en plusieurs Médailles Romaines de cet Empereur & sous divers types, comme entre autres dans ces deux beaux Médaillons du Cabinet du Roi. L'un, avec une Femme ou Venus assise, tenant une Pomme dans la main droite, & une Patère dans la gauche, un Arbre verd devant elle, & au bas trois jeunes Enfans nus, dont il y en a deux dans un Vase ou Pot à fleur, Symboles ordinaires de la Fécondité. L'autre, avec quatre jeunes Enfans, représentant les quatre Saisons par les choses qu'ils portent; & l'un & l'autre Médaillon avec l'Inscription *Temporum Felicitas*.



249 *Laisant à son Fils.*] C'est aussi de quoi cet Empereur s'excuse ci-après, comme nous verrons en son lieu, sur l'affection naturelle des Peres envers leurs Enfans; sur la coutume établie d'en faire leurs héritiers; & enfin sur la meilleure opinion, qu'il avoit eue, de la conduite de son Fils. Aussi s'applaudit-il, mais avec peu de sujet, en quelque endroit de son livre, de n'avoir point mis au monde des Enfans mal faits de corps & d'esprit. Capitolin néanmoins & d'autres en parlent autrement, & même lui font souhaiter la mort de cet indigne Fils, pour avoir découvert en lui les méchantes inclinations.

250 *Un Gendre de mérite.*] *Claudius Pompeianus*, à qui Marc Aurèle donna sa Fille Lucille en mariage, après la mort de Lucius Verus, contre le gré de sa Femme Faustine; l'éleva ensuite par deux fois à la dignité de Consul; & le combla de tous ces honneurs, à la seule considération de son mérite; vû que d'ailleurs il étoit d'une naissance assez médiocre. Aussi l'Historien Dion en parle comme d'un homme sage & modéré, en un mot, plein de vertu & de mérite.

251 *Mieux gouverné.*] Comme on pouvoit raisonnablement espérer, vû les preuves de valeur & de bonne conduite, que ce Gendre avoit données dans le maniement des armes, & dans l'administration du Consulat. Aussi Pertinax le vouloit faire Empereur après la mort de Commode. C'est-à-dire, que Silène ne trouve pas juste, non plus que Pline dans l'éloge, qu'il fait de l'adoption de Trajan par Nerva, que pour transmettre ce suprême pouvoir, il faille borner son choix dans sa Famille, sans rechercher exactement dans toutes les autres un plus digne sujet. A quoi il ajoute cette belle leçon, qu'il veut mieux offrir celle-là son plus proche & son meilleur Ami, qua

me beaucoup ²⁵² mieux gouverné ce Fils, qu'il ²⁵³ ne pouvoit se gouverner lui-même. Silène en vouloit dire davantage, mais le respect qu'il avoit pour ²⁵⁴ la vertu de Marc Aurèle ²⁵⁵ l'arrêta tout

qui se trouve le plus honnête homme & le plus semblable aux Dieux. Ce qu'un Général de la Cavalerie fut dire en face à Valentinien, qui le consultoit sur le choix d'un Colleague à l'Empire, *si vous n'aimez que votre Famille, Seigneur, vous avez un frère; si vous aimez l'Etat, choisissez quelqu'un, qui soit capable de le gouverner.*

²⁵² *Mieux gouverné ce Fils.*] Témoin ce que dit Hérodien de la conduite de ce Pompcianus envers Commode, pour le retenir, s'il eût pu, dans le devoir d'un bon Empereur, dès la mort de M. Aurèle. Mais il n'en put venir à bout.

²⁵³ *Ne pouvois se gouverner.*] En effet jamais Empereur n'en fut moins capable que ce Commode, qui aussi durant tout le tems de son règne, se laissa gouverner par des gens aussi scélérats, que lui. En sorte, que c'est avec peu de fondement qu'il est représenté dans un beau Médailion du Cabinet du Roi, comme un Soleil debout, tenant d'une main les rênes de son Char, qui vole au dessus des Nuës, & la Terre couchée au bas, qui en reçoit les favorables influences.



²⁵⁴ *La vertu de M. Aurèle.*] En effet il ne faut que lire encore aujourd'hui les Pensées de cet Empereur, pour être persuadé, que l'Empire Romain, ni peut-être tout le Monde Payen, n'a jamais vu une vertu plus haute & plus consommée, non seulement dans ses

Empereurs ou dans ses Princes, mais dans aucun particulier. Le meilleur est, que sa vie & ses actions n'ont point démenti ses Pensées ni ses Paroles.

²⁵⁵ *L'arrêta tout court.*] Ajoutez à ce qui vient d'être dit de la vertu de M. Aurèle, & du pouvoir qu'elle a de fermer la bouche à la méditation & à la satire, que Julien étoit un des admirateurs particuliers de cet Empereur, & qu'il affecta de lui ressembler en toutes choses, *ad ejus emulationem actus suos effingebat & more,* dit Ammien; & même jusqu'à l'imiter dans la profusion superstitieuse des victimes, qu'il immoloit aux Dieux. Tellement qu'il y a moins de sujet de s'étonner, que Julien épargne ici son Héros, & qu'il impose silence à Silène sur son sujet.

²⁵⁶ *Pas digne.*] Comme un infame Gladiateur; un Tyran; un Incestueux; pire que tous ses Prédecesseurs en toutes sortes de crimes, selon le témoignage d'Aurelius Victor; en un mot l'Ennemi des Princes, l'Ennemi de la Patrie, plus cruel que Domitien, & plus impur que Néron, selon ces beaux éloges, qui lui furent donnez en plein Sénat après sa mort. D'où vient aussi, qu'il fut réputé Fils d'un Gladiateur, plutôt que du vertueux M. Aurèle, & que Julien ne daigne pas seulement l'appeller ici par son nom, non plus que ci-dessus Caligula, & quelques autres dans la suite.

²⁵⁷ *Tomba-t-il du Ciel.*] Comme un autre Phaëton, & ce qui d'ailleurs fait allusion à un passage de Platon dans le Phédre, où parlant de l'état différent des Âmes élevées dans le Ciel, il remarque entre autres, qu'il y en a, qui étant appesanties par la malice, & par l'orgueil, dont elles sont remplies, & de là perdant leurs ailes, tombent sur la Terre. C'est dans ce sens, que Julien introduit ici Commode faisant la culebute du Ciel en Terre; ce qui étoit bien hon-
seux

tout court. Pour son Fils, il le laissa sans rien dire, ne le jugeant ²⁵⁶ pas digne de ses railleries. Aussi ²⁵⁷ tomba-t-il du Ciel en Terre, ²⁵⁸ ne pouvant se tenir, ²⁵⁹ ni suivre les traces ²⁶⁰ de ces

teux pour cet *Hercule Romain*, comme il voulut être appelé, & comme il est représenté encore aujourd'hui, dans ses Médailles; pour le Fils de Jupiter, plutôt que de M. Aurele; enfin pour un Dieu, comme il vouloit qu'on le crût.



Mais aussi n'étoit-ce pas ici un lieu, ni une Assemblée propre pour un infame Gladiateur, comme il étoit en effet, pour ne rien dire davantage. D'ailleurs *Hercule*, dont il empruntoit si ridiculement le nom & la figure, menacé Esculape d'une parçille culebute dans Lueien, & avec bien moins de sujet; pour ne parler point de la chute de Vulcain.

²⁵⁸ *Ne pouvant se tenir.*] Comme ayant perdu ces ailes, dont je viens de parler, c'est-à-dire, selon la doctrine de Platon, cette force & efficace de l'Âme, qui l'éleve de la Terre au Ciel, & qui l'y soutient. Ce qui ne pouvoit être mieux appliqué, qu'à un homme perdu de débauche, tel qu'étoit Commode; un yvrogne, qui d'ailleurs étoit d'une complexion foible & infirme, selon Capitolin, & enfin, comme un Athlète ou Gladiateur mal assuré, à qui le pied glissoit, ainsi qu'il arrivoit souvent à ces gens-là. Lueien dans ses Dialogues des Morts, parle d'un certain Oronites Arménien, de qui il dit, qu'il avoit les jambes si foibles, qu'il ne pouvoit se tenir debout, & qu'il bronchoit à chaque pas;

& à quoi il ajoute, que cela lui étoit commun avec les Mèdes accoutumés à aller à Cheval.

²⁵⁹ *Ni suivre les traces.*] Comme n'étant point du nombre de ces Ames fermes & bienheureuses, qui comme en parle Platon dans le passage, que je viens d'alleguer, ayant suivi parfaitement les Dieux, s'étoient aussi élevées jusqu'à eux; mais qu'il étoit du nombre de celles, qui n'ayant pu suivre, comme Platon ajoute dans la suite, la *Dieffe Nemesis*, ou *Adraste*, étoient tombées du Ciel en Terre. C'est que Commode en un mot n'avoit rien moins fait durant sa vie, que *suivre les traces* de ces Héros, qui venoient d'entrer; & ainsi il ne méritoit pas de leur tenir compagnie dans un Banquet Céleste.

²⁶⁰ *De ces Héros.*] Comme les Jules, les Augustes, les Trajans, les Antonins, & autres de ses glorieux Prédecesseurs. Car les *Héros* ne veulent dire ici, que les *Césars* défunts convis à ce Banquet solennel; selon que le mot de *Héros* & de *Héroïne* parmi les Grecs, se prend pour le *Divin* & *Divia* des Romains, c'est-à-dire, pour des personnes de l'un ou l'autre sexe consacrées après leur mort, qui tenoient le second rang dans la Hierarchy Céleste des Payens & auxquelles on rendoit un culte inférieur & d'une autre sorte, que celui qu'on rendoit aux Dieux de la première classe. D'ailleurs Alexandre le Grand dit dans la suite de cette Satyre, qu'il s'étoit contenté de suivre *Hercule*, *autant qu'un homme peut marcher sur les traces d'un Dieu*. Pour Commode, son aventure eût ici d'autant plus cruelle, qu'il prétendoit être lui-même un autre *Hercule*, & qu'il avoit déjà tranché du *Héros* durant sa vie, comme nous venons de voir. Au reste c'est ainsi que Lucien, parlant du Banquet des Bienheureux aux Champs Elyséens, remarque, qu'entre des Aca-

ces Héros, qui l'avoient précédé. Pertinax venant à son tour dans le lieu du Festin, ²⁶¹ se plaignit fort de l'assassinat commis en sa personne. ²⁶² Némésis touchée de quelque compassion ; fois alluré, dit-elle, que les complices de ce meurtre ne s'en ré-

demiciens, qui devoient s'y rendre, plusieurs de pareille furent contraints de demeurer en arrière & de rester à moitié chemin, sans pouvoir atteindre ceux qui les avoient précédés.

²⁶¹ *Se plaignois fort de l'assassinat.* Julien semble avoir eu égard à cette Harangue de Pertinax, par laquelle il vouloit détourner les Soldats, qui attenterent à sa vie, & contre lesquels il implora le Jupiter l'engeur. Aussi avoit-il grand sujet de se plaindre de cet assassinat, qu'il n'avoit pas mérité, non moins l'Empire Romain, qui commençoit d'être rétabli en son premier lustre, sous la prudente conduite de ce bon Vicillard, qui par ce même assassinat vit bien-tôt évanouir les vœux, qu'on venoit de faire, & qui se trouvent marquez encore aujourd'hui dans les Médailles de cet Empereur, avec l'Inscription *Voti Decennalibus*. J'en ai vu autrefois à Rome un rare Médillon dans le Cabinet de la Reine de Suède. A quoi on peut ajoûter, que la plainte de ce bon Empereur paroïsoit d'autant mieux fondée, qu'il s'étoit confié d'abord à la garde des Dieux ; témoin la Médaille suivante, avec la Tête de Pertinax, le type ordinaire de la Fortune, & l'Inscription, *Dis Custodiant*.



²⁶² *Némésis.* Elle est encore appelée ici dans le Grec du nom de Justice, dont elle étoit la Fille, selon Ammien, & se-

lon Platon, l'Ange ou la Messagère de la Justice ; c'est-à-dire, l'Ange exécuteur de ses vengeances. Aussi est-elle appelée dans la Médée d'Euripide, la Justice meurtrière, c'est-à-dire, qui venge les meurtres & les punit. Au reste, cette Némésis se trouve dépeinte en quelques anciennes Médailles, avec une Rouë à ses pieds, selon la description & la raison, qu'en donne Ammien liv. XIV. *ei-que subdidit Rotam, ut universitatem regere per elementa disjunctis omnia non ignoraret.* Elle étoit une des Divinités de Smyrne, comme il se voit par quelques Médailles, témoin celle qui suit, où elle est représentée avec Diane & Esculape, les Divinités d'Epheèse & de Pergame, nommées aussi dans la Médaille.



²⁶³ *Par long-tems.* Il veut dire particulièrement Didius Julianus, grand Jurisconsulte, qui succéda à Pertinax, & acheta l'Empire, dont il ne jouit qu'une couple de mois, comme Eusèbe le rapporte dans sa Chronique, où il dit, que Pertinax fut tué par le crime de Julien Jurisconsulte, qui fut aussi tué ensuite par Sévère ; ce qui est expliqué par Scaliger de ce Didius Julianus. Je ne trouve pas néanmoins, qu'Hérodien, Dion, Capitolin & autres Historiens l'accusent de ce meurtre ; quelques-uns même d'entreux le font absent & relegué par Commode à Milan, où il apprit la nouvelle de

réjouiront ²⁶³ pas long-tems. Mais aussi, Pertinax, n'as-tu pas eu tort, d'avoir ²⁶⁴ su la conspiration, qui fit périr le Fils de Marc Aurèle ? Après lui entra Sévère, ²⁶⁵ chagrin & rude en ses châtimens. Je ne dirai rien de celui-ci, dit Silène, je crains trop

de la mort de Pertinax, & ne l'en rendent aueunement complice. Quoi qu'il en soit, Pertinax n'avoit pas invoqué en vain avant sa mort le *Jupiter Vengeur*, comme il a été dit auparavant, ni ne s'étoit pas durant sa vie recommandé inutilement *Upi Divine*, comme une de ses Médailles le montre; puis que Sévère, dès son avènement à l'Empire, fit mourir tous ceux qui avoient trempé dans ce meurtre, selon Dion, & affecta de joindre le nom de Pertinax au sien, comme il se voit de même par ses Inscriptions & par ses Médailles. C'est-à-dire, qu'on doit appliquer ici à Pertinax, ce qu'Ammien dit au sujet du jeune Gordien, *nec errare diu Manes ejus inulsi, quod velut elaborante justitia, omnes qui in eum conspirare, cruentabilibus interiere suppliciis*. Outre l'honneur de la Consécration qui fut déféré à Pertinax après sa mort; ce qui se voit encore dans ses Médailles. Je rapporterai ici celle, dont je viens de parler & qui fait au sujet, avec l'Inscription *Upi Divine*.



²⁶⁴ *Sur la conspiration.* Il fait allusion à ce que dit Capitolin, que Pertinax n'évita pas la connoissance, que d'autres lui donnerent du dessein qu'ils avoient de tuer Commode. Ce qui en effet auroit suffi, pour le rendre criminel de lèse-Majesté. C'est ainsi que Plutarque remarque, que la Justice, ou le Génie

de César après sa mort, punit non seulement ceux, qui en avoient été les exécuteurs, mais même ceux qui en avoient été complices. C'est-à-dire, qu'en tel cas l'excuse d'Orfèze n'a pas lieu, qui pour décharger sa Sœur Electra, de n'en courir pas les mêmes peines que lui, pour la mort de leur Père, dit dans Euripide, *Pour toi tu as bien su & approuvé le fait, mais c'est moi, qui l'ai exécuté*. Quant à Pertinax, d'autres Historiens, comme Hérodiens & Dion, font ce bon Vieillard tort innocent & fort ignorant de cette conspiration, & qu'il croyoit même que Commode l'envoyoit assassiner, quand les Conjures lui vinrent apprendre sa mort, & le déclarer Empereur. A quoi ils ajoutent, que ce ne fut qu'à regret, qu'il se chargea de cette pesante dignité, & au reste ils s'accordent à le blâmer plutôt d'un peu d'avarice, & d'un naturel trop chiche, qu'à l'acenser d'autre défaut.

²⁶⁵ *Chagrin & rude.* Comme il en avoit aussi la mine, & que c'est en effet le vrai caractère de cet Africain, d'ailleurs, selon Hérodiens, le plus illustre de tous les Empereurs Romains en exploits militaires, mais du reste cruel, perfide, dissimulé, & qui de son naturel étoit, comme en parle cet Historien, un très-fâcheux Ennemi, & prêt à faire du mal, pour le moindre prétexte. Plutarque dit en quelque endroit, que cette inclination à punir sévèrement tient de la Furie & du démoniaque, plutôt que du divin. Cependant l'Empereur Valentinien, pour excuser le même défaut, auquel il étoit aussi sujet, dit dans Ammien, que la sévérité étoit la compagne inséparable d'un bon gouvernement, ou d'un pouvoir légitime. Au reste voici d'un côté le Portrait de Sévère & de sa Femme Julie, & de l'autre la Victoire, avec une Couronne & l'Inscription, *Victoria*.

trop son naturel ²⁶⁶ farouche & inexorable ; Mais lors que ²⁶⁷ ses deux Fils * voulurent le joindre ; Minos, tout éloigné qu'il étoit, les en empêcha. ²⁶⁸ Cependant après avoir mieux

* Caracalla & Géta.

Parthica Maxima, qui se voit dans une belle Médaille d'Or du Cabinet du Roi.



²⁶⁶ Farouche & inexorable.] Ce qu'il fit paroître en effet contre les Partisans de Pescennius Niger, de Clodius Albinus, ses Concurrans à l'Empire, & contre tant d'autres illustres Romains, dont il fit mourir dans un même lieu, jusques à quarante des plus considérables. C'est d'ailleurs ce même défaut d'un naturel *inexorable*, que Silène blâme un peu après dans Probus, & d'où il tire matière, comme nous verrons, d'en faire une belle leçon.

²⁶⁷ Ses deux Fils.] Caracalla & Géta, qui comme Freres & Collegues dans l'administration de l'Empire se trouvent aussi joints ensemble en plusieurs Médailles Grecques & Romaines, en quelques-unes, avec la qualité d'*Empereurs* ou d'*Augustes*, attribuées également à l'un & à l'autre ; & en d'autres avec celle de *César* donnée seulement à Géta, & celle d'*Auguste* à Caracalla ; témoin cette Médaille Grecque d'un côté avec la Tête de Caracalla, ou de *M. Antonin*, comme il s'appelloit, *Auguste*, & de l'autre avec la Tête & l'Inscription de *P. Septimius Géta César*.



C'est-à-dire, que Caracalla comme l'Aîné du vivant de leur Pere Severe, fut nommé le premier *Empereur* & *Auguste*, selon que cette même différence entre ces deux Freres se remarque dans quelques Inscriptions anciennes, comme en celle-ci, *Pro Salute Aug. N. N. Severi & Antonini Getae Cae.* où la qualité d'*Auguste* est donnée conjointement à Severe & à Antonin Caracalla, & celle de *César* à Géta, contre la remarque de Scalliger sur Eusebe. Il y a même d'autres Inscriptions, où il est parlé de Severe & de Caracalla avec la qualité d'*Augustes*, sans aucune mention de Géta.

²⁶⁸ Minos tout loigné.] C'est-à-dire, non dans son Tribunal ordinaire dans les Enfers, mais plutôt dans le haut des Cieux, & selon qu'il paroît que Julien a ici en vue la qualité de *Confident de Jupiter*, qu'Homere lui attribue, & l'explication que Platon en donne dans le Traité de *Minos*, que le Poëte veut dire par-là, que de tems en tems ce *Minos* est le Compagnon de table de Jupiter & de ses menus plaisirs. C'est ce qu'Horace appelle, & *Jovis arcanis Minos admixtus*. D'où il est moins étrange de voir, qu'il se trouve ici dans le Ciel Emphyre, & au Banquet de Jupiter & des autres Dieux, à mesure que les Césars se présentent en un lieu, qui en étoit aussi éloigné que le Ciel de la Lune, mais qui après tout n'en étoit pas moins exposé à la vue des Dieux. Aussi *Minos* ne laisse pas, selon notre Auteur, d'y faire la charge, comme celui qui pouvoit mieux discerner le mérite d'un chacun, & régler là-dessus leur peine ou leur récompense. Au reste, il y a un autre endroit dans le troisième Livre de l'*Odyssée*, où la Déesse Minerve dit à Telemaque, qui se défioit du pouvoir des Dieux, que Dieu peut de loin sauver un homme, comme il est dit ici, que de loin il sait châtier ceux qui le méritent.

mieux discerné l'un & l'autre , ²⁶⁹ il laissa entrer ²⁷⁰ le plus jeune , & ²⁷¹ renvoya l'Ainé ²⁷² souffrir les supplices , qu'il méritoit. Ensuite ²⁷³ cet assassin & ce fugitif de Macrin &

²⁶⁹ Il laissa entrer.] Aussi est-ce la charge de Minos dans Platon , d'être par-dessus Rhadamanthe & Eaque , le suprême Arbitre , pour discerner au vrai , par quel chemin les uns doivent être conduits au Séjour des Bienheureux , & d'autres être précipitez dans les Enfers. Ce qu'il pratique aussi en cet endroit à l'égard des deux Fils de Sévère.

²⁷⁰ Le plus jeune.] C'est qu'en effet ce Géta étoit d'un esprit doux , modéré , en un mot fort dissemblable à son aîné Caracalla , *prorsus nihil inter Fratres simile* , dit Spartien. Ce qui porta aussi son Aîné à le faire mourir , & à ne pouvoir souffrir de l'avoir pour Collegue à l'Empire , après la mort de leur Pere Sévère. Car bien-que quelques Historiens ne parlent que de la seconde dignité de César donnée à Géta ; qu'Éusèbe dans sa Chronique ne le compte point au rang des Empereurs , si est-ce que les Médailles & les Inscriptions sont foi encore aujourd'hui , qu'il a porté aussi la qualité d'Auguste & d'Empereur , même avant la mort de Sévère , bien que quelque tems après son Aîné , comme il a été déjà remarqué. Au reste , je remarque en passant , qu'au lieu du nom ou *praenomen* de *Publius* , que lui donnent d'ordinaire ses Médailles , il est appelé du nom de *Lucius* dans quelques Médailles Grecques , dont je parlerai ailleurs.

²⁷¹ Renvoya l'Ainé.] A cause de la mort de son Frere Géta , comme il est dit dans un autre endroit de cette Satyre. Et ainsi sans que Julien ait ici aucun égard à la prétendue *Désication* ou *Consécration* de cet Empereur ; qui se voit encore aujourd'hui dans quelques-unes de ses Médailles , & entre autres dans une bien rare du Cabinet du Roi , avec l'éloge d'Antonin le Grand , dont le titre , quelque indigne qu'il en fût , lui est aussi donné en quelques

Inscriptions , à l'imitation d'Alexandre , & pour les raisons , qui en seront touchées ci-dessous.



²⁷² Souffrir les supplices.] Comme un Parricide ; un Incestueux ; un Perfide ; un Meurtrier du grand Papinien son Gouverneur , de vingt-mille hommes , qu'il fit mourir dans un seul jour ; enfin comme un Monstre , qui sembloit avoir ramassé en lui les vices d'un Caligula , d'un Néron & d'un Commode.

²⁷³ Cet assassin & ce fugitif.] Deux Epithètes , qui conviennent admirablement à *Macrin* ; la première , pour avoir fait assassiner Caracalla son Bienfaiteur & son Empereur ; l'autre , pour avoir pris lâchement la fuite durant la Bataille , qui se donnoit pour l'Empire entre lui & cet Elagabale , qui lui succéda , & avoir abandonné le Manteau Imperial , pour n'être point reconnu dans sa fuite. Ce qui même n'empêcha pas , qu'il ne fût attrapé dans la Bithynie , & tué en lâche fugitif , comme il est aussi appelé dans Hérodien. C'est-à-dire , que Julien touche en ces deux mots , les deux actions les plus remarquables de cet Empereur ; l'une d'assassin , qui lui donna l'Empire ; & l'autre de fugitif , qui le lui ôta. Outre que ce mot de *fugitif* lui pouvoit encore convenir , comme à un *affranchi* , selon que Victor le nomme. La lancee dans un Ouvrage publié

& après lui ²⁷⁴ ce beau jeune * homme de ²⁷⁵ la Ville d'Emese

* *Elagabale*.

fu-

depuis peu, remarque quelque chose de semblaible de la conduite de Galere Maximien, qui après avoir été déshabillé par Licinius, auroit mis bas le Manteau Imperial, & pris la suite avec un habit d'Esclave. Au reste, je reus bonne raison ailleurs, pourquoi ce passage de Julien doit être lu & traduit de la sorte, & non, comme il se trouve jusques ici dans le texte Grec, & qu'il a été traduit par les Interprètes Latins. J'ajoute ici une Médaille Grecque, qui ne représente pas seulement ce *Marcus Opibius Severus Macrinus*, ou *Diaduménien* son Fils, mais de plus le surnom d'*Antonin*, qui fut donné à ce dernier du consentement du Sénat & du Peuple, & qui se trouve en d'autres Médailles Romaines.



²⁷⁴ *Ce beau jeune homme.*] Selon que les Auteurs en parlent, comme Hérodiens, qu'il étoit le plus beau jeune homme de son Siècle. Aussi se fit-il peindre sous les traits de la Déesse de la Beauté, & en représentoit souvent le personnage; *ipse*, dit Lampridius, *Veneris personam subiens*, d'ailleurs le plus infame & le plus voluptueux de tous les Empereurs. Voici le Portrait de ce *Gymis* ou *Effeminé*, & quelque chose de pis, comme il fut appelé, & qui est encore représenté au revers de la Médaille, avec la qualité de *Prêtre* ou *Sacrificateur du Dieu Soleil Elagabale*, dont il portoit le nom; & selon qu'il est appelé encore dans une autre Médaille de l'épithète d'*Invictus*, qui étoit celui, sous lequel on adoroit le Soleil à Rome, *Invictus Sacerdos Augustinus*.



²⁷⁵ *La Ville d'Emese.*] Ville de Syrie, la Patrie de ce faux *Antonin*, & dont il tira le nom d'*Héliogabale*, ou plutôt d'*Elagabale*, comme *Prêtre du Soleil*, qui y étoit adoré sous un tel nom, comme nous venons de voir; & au sujet dequoi Vopiscus dit de l'Empereur Aurélien, qu'à son arrivée à *Emese*, il alla d'abord voir le Temple d'*Elagabale*. Ammien dit aussi, que *Macrin* étant à Antioche, *Antonin Elagabale* sortit de la Ville d'*Emese*, *ab Emisa* (non *Emesa*) *Elagabalus exivit Antoninus*. Aussi est-ce une coutume assez ordinaire des Grecs, de désigner quelqu'un par le nom de sa Patrie, comme fait Julien en cet endroit, & dans les termes, dont le Poète Juvenal se sert, parlant d'*Alexandre le Grand*, *Pellex Juveni*. Mais il semble ici, que Julien le fait plutôt, pour taire le nom d'un si infame Empereur. Ammien parlant du Favori de *Constance*, l'appelle aussi *Eusebius ab Emisa* ou *Emisa*, comme cette Ville s'appelle dans ses Médailles Grecques. Elle fut d'ailleurs la Patrie de *Julia Domna*, Femme de *Sévère*, & de-là vient qu'elle fut honorée de la qualité de *Colonie Romaine*, comme des Médailles de ladite Ville frappées sous *Caracalla* & sous cette même *Julia* sa Mere, en sont foi encore aujourd'hui, & confirment ce qu'en dit *Ulpian* dans les *Digestes*, *sed et Emisana Civitatis Imperator noster ius Coloniae dedit*. Voici deux de ses Médailles; la première de *Caracalla*, avec un Vase, deux branches de Laurier, l'Inscription *Emise Metro-*

po-

276 furent chassés bien loin 277 de ces lieux sacrez. Mais 278 Alexandre le Syrien s'étant 279 assis dans les derniers rangs ,
dés-

pole, & les noms des Jeux représentés par ce Vase, *Helia, Pythia*, dont il n'est pas lieu ici de parler; la seconde, est d'Alexandre Sévere, du Cabinet du Roi, avec l'Inscription rare d'*Emise Colonie Métropole de la Mésopotamie*, quoi que selon les Géographes, elle fût en deçà de l'Euphrate & voisine au Fleuve Oronte; & laquelle au reste avoit encore ses propres Rois du tems de Vespasien, comme on peut voir dans Joseph.



Et quant à cet *Elagabale* ou *Sotell* adoré dans *Emese*, il se trouve de même encore aujourd'hui dans les Médailles de cet Empereur, qui en prit le nom, de la manière qu'il est décrit par Herodien; c'est-à-dire, un Dieu sur un Chariot en forme d'une grosse Pierre, ou petite Montagne; sans parler maintenant de ces autres Médailles assez communes de ce même Empereur, avec l'Inscription, *Sancto Deo Soli Elagabalo*.

276 *Furent chassés.*] *Macrin*, comme un lâche & un assassin, & *Elagabale*, comme le Sardanapale de son Siècle, ainsi qu'il est appelé par deux Auteurs Grecs, *Dion* & *Zonare*.

277 *De ces lieux sacrez.*] Le mot Grec employé ici par *Julien*, signifie proprement tout l'enclos ou l'enceinte des Temples parmi les Payens, qui étoit à découvert, rempli d'Arbres le plus souvent & de Jardins, & fermé ordinairement de Murailles. Mais après tout, quoi que ces lieux servissent à la demeure & à l'usage des Prêtres & des Sacrifi-

cateurs Payens, *Elagabale*, qui en étoit un, & en prend le titre dans ses Médailles, comme nous venons de voir, ne laisse pas d'en être chassé ici honteusement, & avec raison. D'ailleurs *Julien* appelle ici de la sorte le lieu, ou ce bas Ciel, où le Banquet des Héros étoit préparé; parce que la forme de ces enclos étoit aussi circulaire, comme entre autres on peut voir dans un passage de *Poëlux*, que je cite ailleurs.

278 *Alexandre le Syrien.*] Aussi étoit-il né à *Arca* Ville de *Syrie* ou de *Phénicie*, dont il se trouve encore quelques Médailles, & même de parens *Syriens*, témoin ce Vers qui en fut publié de son tems, *Quem Syrum sua detulit propago*. Cependant il ne laissa pas d'avoir une aversion étrange pour ce nom de *Syrien*, & de vouloir être crû Romain; qui est un défaut, que *Lampridius* remarque lui avoir été imputé, & qui donne lieu à *Julien* de l'en railler ici, & de l'appeller plutôt de ce nom, que de celui d'*Alexandre Sévere*, & non par une seule vue, de le distinguer d'*Alexandre le Macédonien*. C'est-à-dire, comme le tournant en ridicule, d'avoir voulu renier son País natal; & se faire passer pour autre, qu'il n'étoit. Outre que sous ce mot de *Syrien* se peuvent encore comprendre d'autres railleries plus piquantes & plus fines, comme d'*effeminé*; de *venal*; d'un homme né pour être *Valet* plutôt que pour être le Maître du Monde; enfin d'un *Chrétien*, ou d'un homme qui les favorisoit; qui sont des qualitez attribuées d'ordinaire aux *Syriens*, ou désignées quelquefois par ce nom-là dans les anciens Auteurs, & qui ont toutes quelque rapport avec la vie & la conduite de cet Empereur, d'ailleurs sage, modéré, chaste, clément, mais dont l'or tout le dernier reproche ne seroit pas étrange dans la bouche d'un Apostat. J'en parlerai ailleurs plus en détail, outre ce qui en est dit dans la suite.

279 *Assis dans les derniers rangs.*] Le Sr.

²⁸⁰ déplorait son infortune. Sur quoi Silène se moquant de lui,
²⁸¹ pauvre sot, dit-il, qui ²⁸² Maître de l'Empire, ²⁸³ n'as pas
 eu

Sr. Triflan dans ses Commentaires Historiques, fait une longue invective contre Julien, sur le peu de compte qu'il fait de cet Alexandre, & en attribue toute la cause, à ce qu'il avoit favorisé les Chrétiens. Cependant, outre qu'Hérodien ne parle pas si avantageusement de lui, que font quelques autres Historiens, comme Julien s'explique lui-même dans la suite de ce qu'il trouvoit à redire, & avec raison, dans la conduite de cet Empereur, & que d'ailleurs il ne le bannit point hors de ce Banquet Céleste, & ainsi qu'il en bannit bien d'autres comme indignes d'y avoir la moindre place; on peut dire, que même sans ce sujet particulier de haine contre cet Alexandre, il y en avoit assez, pour autoriser ce qu'il en dit ici en passant, sur tout dans une Satyre, où d'ailleurs ce Censeur sévère prétend plutôt, comme j'ai déjà dit ci-dessus, découvrir les défauts, que faire l'éloge de ses Prédecesseurs.

²⁸⁰ *Déplorait son infortune.*] Comme d'avoir toujours vécu sous l'Empire des Femmes, qui furent enfin cause de sa mort; mais sur tout d'avoir été massacré par la revolte des Soldats & de Maximin leur Chef, qui lui avoit de si grandes obligations, *ab amico suo interfectum contra jura divina atque humana*, dit Lampridius. D'ailleurs Hérodien remarque, que dès que cet Alexandre cut la nouvelle de cette conjuration, il se prit à se plaindre étrangement, & à vouloir donner de la compassion aux Conjurés; qu'enfin voyant, qu'il n'y avoit plus de salut à attendre, il se plaignit de sa Mere, comme la cause de leur malheur commun.

²⁸¹ *Pauvre sot.*] Cet Empereur est traité ici par Silène, pour tel, qu'il appréhendoit de passer dans l'esprit d'un Sénateur Romain indigne de ce rang, duquel il dit dans l'Historien Latin de sa Vie, un tel vient dans le Sénat; peut-être se promet-il beaucoup de moi, &

me tient pour un si grand fat & pour si sot, *tam fatuum, tam stultum me esse indicat.*

²⁸² *Maître de l'Empire.*] Le mot Grec employé ici par Julien, qui veut dire à la lettre, *cel que tu es*, peut s'entendre, ou à l'égard de l'âge de cet Alexandre, qui n'étoit déjà plus enfant, étant mort âgé de vingt-neuf ans; ou eu égard au rang d'Empereur, auquel il étoit élevé, & qui ne vouloit pas non plus, qu'il ne s'y gouvernât que par les conseils d'une Femme intéressée.

²⁸³ *N'as pas eu l'esprit de gouverner.*] C'est en effet ce qu'en dit Hérodien, qu'il *n'avoit eu que le titre & la figure d'Empereur, & que tout le pouvoir du gouvernement étoit demeuré entre les mains des Femmes*; cela s'entend de Julia Mamae sa Mere, & de Julia Mésa son Ayeule. Ce qui étoit un grand défaut dans un tel Empereur, & sur tout vû l'humeur avare & impérieuse de sa Mere, qui par la mort de Julia Mésa, resta seule à le gouverner avec un empire absolu, comme en parle le même Auteur. Aussi fut-elle, qui lui ramolît le courage; l'empêcha de présenter la bataille aux Perses; & qui par les impôts & les exactions, à quoi elle l'engageoit incessamment pour assouvir son avarice, fut enfin cause de sa ruine, que ce Fils trop obéissant fut bien lui reprocher avant sa mort, comme il a été déjà remarqué. Aurélius Victor dit aussi, qu'elle le tenoit si fort de court, qu'elle l'obligeoit à se faire servir plus d'une fois des mêmes viandes, quelque chétives qu'elles fussent. Cependant si l'on en croit Lampridius, cet Alexandre se gouvernoit fort par les conseils d'Ulpien ce grand Jurisconsulte; mais sa Mere avoit encore le dessus.

²⁸⁴ *Tes Thésors.*] Ou ton argent, & que les Grecs appelloient quelquois, ainsi qu'Hérodien dans la Vie de Sévère, des *Thésors d'argent*, c'est-à-dire, soit qu'ils s'entendirent de ceux, qui étoient

eu l'esprit de gouverner tes propres affaires ; mais as remis tes Thrésors entre les mains de ta Mere. Comment n'as-tu pas

réserver aux usages particuliers des Empereurs , & appelez de-là *Res Privata* ; ou bien de ces *Thrésors*, qu'on appelloit *Aerarium Publicum*, & sous les Empereurs de Constantinople *Sacra largitiones*, destinez aux usages publics ou aux necessitez de l'Empire, & confiez à ces *Comites Thesaurorum*, dont ce même Julien parle dans son *Misopogon*, & qui au reste demeuroient, comme on l'apprend de la Notice de l'Empire, sous la disposition du *Comes sacrarum largitionum*. Il est vrai, que ce mot de *Largitiones*, qui leur étoit commun avec celui de *Thesauri*, ne convenoit guère aux *Thrésors* de cet Alexandre. Sur quoi je me souviens d'avoir vu à Rome dans le Cabinet de la Reine de Suède, un rare Médaillon de Constantius Fils de Constantin, où l'Empereur est représenté debout, donnant de l'argent à quelqu'un, avec l'Inscription *LARGITIO* ; c'est-à-dire, où ce mot est pris dans sa propre signification, pour marquer un acte de *Libéralité*, plutôt que le *Thrésor* même de l'Empire. Mais ce qui fait encore plus au sujet, c'est qu'Hérodien fait mention de la montre, que l'Empereur Sévère fit de ses *Thrésors* à ses deux Fils Antonin & Géta, & de ce qu'il leur remontra le bon usage, qu'ils en devoient faire, par des libéralitez envers les Soldats, dont Alexandre Sévère ne fit pas son profit. Ce n'est pas, après tout, qu'il n'y ait encore aujourd'hui quelques Médailles de cet Alexandre, où sa *Libéralité* nous est marquée, & même comme s'il l'avoit exercée plus d'une fois ; témoin deux rares Médailles de cet Empereur, qui sont dans le Cabinet du Roi, l'une avec l'Inscription de *Liberalitas IIII.* & l'autre encore plus rare, & que nous allons voir, avec celle de *Liberalitas V.* & à laquelle j'ajouterai cette autre Médaille d'argent du même Alexandre, où il y a une Femme, qui verse de l'argent d'une Corne d'abondance, *Abundantia Augusti*.



285 Ta Mere.] *Julia Mamae*, qui étoit intéressée au dernier point, comme il a été dit ; qui fut bien se faire donner ces *Thrésors* par l'autorité, qu'elle conserva sur son Fils jusqu'à sa mort, & qu'elle obligeoit à faire diverses exactions & amas d'argent, sous prétexte de faire libéralité aux Soldats ; mais en effet pour mettre cet argent dans ses Coffres. C'est comme en parle un Historien Grec, qui vivoit en ce tems-là. D'où vient même, que quelques-uns ont prétendu, mais à tort, que cette *Mere* tiroit le nom de *Mamea*, de celui de *Mammona* Dieu des Richesses. Outre d'autres Médailles assez communes de cette *Mamea*, il y en a où on la voit dépeinte avec son Fils, & quelquefois avec la qualité de *Mere de l'Empereur* ; ce qui semble nous marquer cette dépendance, qu'il garda toute sa vie. Je laisse à part la qualité, que d'autres Médailles donnent à cette *Mamea*, de *Mere des Soldats*, ou *Mater Castrorum*, & qui ne lui convenoit guères, comme nous venons de voir. Voici entre autres un rare Médaillon du même Cabinet du Roi, avec les deux Têtes du Fils & de la Mere, & l'Inscription au bas *Mater Avg. ou Augusti* ; outre cette autre Médaille, où elle est représentée en forme de Cérès couronnée d'Epics, tenant dans la main une Corne d'abondance, & du Pavot dans la gauche, symbole ordinaire de cette Déesse.

pas su, combien il étoit plus avantageux ²⁸⁶ de les partager avec ses Amis, que d'en ²⁸⁷ remplir ses coffres ? Après tout, dit Némésis, je ne laisserai pas ²⁸⁸ de punir les complices de sa mort,



²⁸⁶ De les partager.] Il le faisoit aussi quelquefois, si on en croit Lampridius & ses Médailles, que nous venons de voir, & le fit même une fois largement, selon Hérodiën, sur le point d'aller à la guerre contre les Parthes. Mais, après tout, comme il est aisé de juger des exemples, que ce premier Auteur en remarque, il y apportoit trop d'économie pour un tel Empereur ; puis qu'il ne donnoit point d'habits aux Soldats, sans les voir lui-même ; ni d'or, ni d'argent, sans le faire pèser en sa présence, & sans en donner qu'aux seules Troupes, & encore bien rarement. Ajoutez, qu'il faisoit vendre ses Joyaux, pour en faire de l'argent & le mettre dans les Trésors ; & enfin hors fort peu de livres d'argent, il n'en voulut jamais employer dans les Temples, pour l'honneur & le service des Dieux.

²⁸⁷ Remplir ses Coffres.] Ou de s'effariser, selon le Grec, en faveur de sa Mere, & c'est aussi le terme, dont Hérodiën se sert en parlant de l'avarice insatiable de cette Femme, dévote d'ailleurs & Chrétienne, si on veut, mais qui ne s'effarisoit que pour elle, & se perdit elle-même & son Fils par cette avarice. C'est-à-dire, que cet Alexandre n'en usa pas, comme Constantius le Pere de Constantin, qui au rapport d'Eusèbe, dans la Vie de ce dernier, n'avoit rien laissé de réserve dans ses Trésors.

²⁸⁸ De punir les complices.] Cette prédiction de Némésis fut en effet accomplie peu après la mort de cet Empereur,

que les Soldats & ceux, qu'il avoit cassez, furent indignez de sa mort, & massacrèrent tous les complices. Ce qui doit plus particulièrement s'entendre ici de Maximin son Successeur & chef de la Conjuration, qui par une juste vengeance fut aussi tué avec son Fils dans une revolte de l'Armée. On droit, que ce fut dans cette vue, que cet Alexandre durant sa vie avoit fait bâtir, ou rétablir dans Rome le Temple de Jupiter Vengeur, comme on le voit dans ses Médailles.



²⁸⁹ Ce jeune homme.] Ce qui est dit ici, comme par mépris, & de la manière qu'en parloit Maximin, qui lui succéda, & le fit mourir, ce petit jeune homme l'Esclave de sa Mere, selon le rapport d'Hérodiën. Après tout, cet Alexandre ne mourut que deux ou trois ans plus jeune, que Julien ; celui-là étant mort à l'âge de vingt-neuf ans, & celui-ci à l'âge de trente-deux années.

²⁹⁰ Gallien entra.] On pourroit trouver étrange, que Julien ne fût comparé ici aucun de ces Césars, qui ont régné entre Alexandre Sévère & ce Gallien ou Valerien son Pere, comme Maximin, les trois Gordiens, Balbin, Pupien, les deux Philippe, Decius, Volusien & Hostilien. Je n'en vois point de cause, sinon que depuis Alexandre Sévère, qui régna quelque tems, l'Empire Romain fut envahi par ces Empereurs ou petits Tyrans, qui ne régnèrent que fort peu de mois, ou fort peu d'années

mort, & là-dessus on laissa²⁸⁹ ce jeune homme en repos. ²⁹⁰
Gallien entra ensuite ²⁹¹ avec son Pere *, celui-ci ²⁹² trainant

* *Valerien.*

nées tout au plus; & qui est aussi la raison alléguée par Lampridius, pourquoi sans s'amuser à décrire leur vie, il veut passer d'*Alexandre Sévère à Aurélien* & à ceux qui ont gouverné plus long-tems l'Empire Romain. C'est encore la même raison, pourquoi Julien ne fait point de mention dans la suite ni de Tacite, ni de Florien son Frere, qui ont porté le titre d'Empereur entre Aurélien & Probus. A quoi on peut ajouter la coutume assez ordinaire parmi les Grecs & parmi les Romains, d'abolir la memoire de leurs Tyrans; pour ne parler pas de la remarque de quelques Savans, que les Juifs & les Perses auroient retranché de leur Chronologie les Rois scélérats ou infortunés; & que c'est par où il faut concilier les contrarietez apparentes, qui se trouvent là-dessus dans leurs Annales.

²⁹¹ Avec son Pere. Valerien, qui engendrant son Fils Gallien à l'Empire, comme on peut juger entre autres par ce beau Médailillon du Cabinet du Roi, où on voit le Pere & le Fils, avec l'Inscription *Adlocutio Augustorum*, outre d'autres Médailles avec les deux Têtes de ces deux Empereurs, & les mots *Concordia Augustorum*. Je laisse à part d'autres Médailles avec trois Têtes, c'est-à-dire de Valerien le Pere, & de ses deux Fils Gallien & Valerien, où ce dernier ne porte que la qualité de César.



²⁹² Trainant encore les chaînes. Il fait allusion à la captivité de Valerien, qui

étant fait prisonnier par Sapor Roi de Perse, lui servit long-tems d'étrier, pour monter à Cheval, comme Bajazet à Tamerlan, & après tous les opprobres d'une honteuse prison, fut écorché tout vif, si on en croit quelques Auteurs anciens, comme Aurélius Victor & Agathias. Cependant outre que l'Historien Latin, qui a écrit la Vie de Valerien, ni Zoizime, n'en font point de mention; que le dernier se contente de dire, que cet Empereur mourut durant sa prison, nous avons maintenant un témoignage plus expès de la manière que la chose s'est passée, dans le Livre de Lactance de *Mortibus persecutorum*, qui remarque, que ce fut après la mort de Valerien, qu'il fut écorché, & sa peau teinte en rouge étalée dans le Temple des Dieux Barbares, pour être exposée à la vue des Ambassadeurs Romains, & les avertir par ce triste spectacle, de ne se confier pas trop sur leurs forces. Quoi qu'il en soit, & en quoi tous ces Auteurs sont d'accord avec Julien, cet Empereur infortuné trains en effet les chaînes de sa prison jusques à sa mort, sans que son Fils Gallien se mit en peine de l'en délivrer. Du reste, le Sr. Tristram censure ce passage de Julien sans aucun sujet, sur ce que cet Apostat pouvoit craindre, qu'une pareille disgrâce ne lui arrivât dans sa guerre contre la même Nation des Perses. Il suffit que Julien n'avance rien en cet endroit, qui ne soit réellement arrivé à Valerien, & dont même Zoizime & Zonare n'attribuent pas tant la cause à aucun malheur qu'à son imprudence. Outre que Julien n'étoit pas obligé, ce semble, de faire un aussi triste augure du succès de sa guerre contre les Perses, & à laquelle peut-être il n'avoit pas encore songé, quand il composa cette Satyre. Après tout, on peut juger du peu de rapport qu'il y a de la Médaille suivante de Gallien, contenant la figure & l'Inscription de la

M 2

Li.

encore les chaînes de sa prison ; & l'autre ²⁹³ avec une Robe & une ²⁹⁴ démarche de Femme. Silène voyant le Pere, s'écria d'abord,

C'est

Liberté, avec cette prison & ces honteuses *Chaînes* de Valerien son Pere, & avec le peu de soin qu'il eut de l'en tirer, *quem inultum Filium relinqueret*, dit l'Historien Latin de leur Vie ; pour ne rien dire de cette Médaille, qui porte au revers un Trophée, les Armes d'Hercule, & un Cerbère à trois Têtes, avec l'Inscription *Virtus Valeriani*. Il y a dans la premiere *Liberitas* pour *Libertas*, comme il y a *Uberitas* pour *Ubertas*, dans une Médaille de Trebonianus Gallus, & en d'autres.



²⁹³ Avec une Robe.] Gallien est introduit ici, comme un homme *mal & effeminé*, tel qu'il étoit en *vet.* Ce qui est dit là-dessus de la Robe, qui à la lettre, tenoit de la *mollité* des Robes de femme, se rapporte à ce qu'en dit Trebellius Pollio, qu'il portoit une Robe de pourpre virile ou d'homme ; mais qui avoit de l'Or & des Manches ; & en quoi elle ressembloit à ces Robes de Femme, comme Euripide entre autres les appelle dans les Bacchantes, & même du mot d'une Robe ou Stola *gynaecomimo* ; c'est-à-dire, qui étoient bordées d'ordinaire de franges d'Or, qu'on ne voyoit point aux Robes d'hommes, devant Gallien, qui fut le premier, qui mit celles-là en usage, & dont les Successeurs se servirent après lui, comme il est fait mention dans le Code. C'est-à-dire en un mot, que Gallien étoit ajulté & paré en Courtisane, plutôt

qu'en Empereur ; qu'il n'eût pas fait scrupule, de porter une Coiffe, comme Lucien dit plaisamment en quelque endroit, parlant de ceux, qui entrent au service des Grands ; & selon qu'il fait mention dans le Cynique de ces *petits effeminez*, qui prennent les vices des femmes, aussi bien que leur ressemblance, & dont il dit encore qu'ils s'habillent comme les Femmes. Le même Julien dans ses Harangues parle du Tyran Sylvanus, que ses propres Soldats ne pouvoient souffrir revêtu, comme ici Gallien, d'un *habit de Femme*. Cependant c'est dans un équipage assez différent, qu'on voit ce même Gallien dépeint dans ces deux beaux Médallions du Cabinet du Roi, l'un sous la figure d'Hercule, l'autre sous celle de Mercure, avec le Manteau Imperial & le Caducée sur l'épaule ; & dont ce dernier, pour le dire en passant, peut être ajouté aux exemples alleguez ci-dessus des Divinités qui portent sur l'épaule les marques de leur dignité ou de leur emploi.



²⁹⁴ Démarche de Femme.] Autre caractère d'un homme effeminé, & dont parle encore Lucien, qui s'habillent *lascivement*, marchent aussi *négligemment* ; dont il dit encore ailleurs, ne le reconnoitrois-tu pas à sa démarche *lascive* ? & dans la suite, suivant le proverbe qui dit, qu'on cacheroit plutôt un Elephant sous sa Robe, qu'un Effeminé. C'est aussi la démarche, à quoi on ne discernoit pas

pas

*C'est là ²²⁵ ce Général au grand Casque d'argent,
²²⁶ A courir aux combats toujours si diligent !*

&c

pas moins les deux sexes ; de même que les Dieux ou les Déeses, quoi que travesties en hommes ou en femmes, ne laissent pas de se reconnoître à leurs *démarches*, *Et vera incessu patuit Dea*. Il y a un passage dans Philostrate, où il dit, que le Dieu Comus permit à un homme, de porter une Robe de femme, *Et d'avoir la démarche de femme* ; ce qui est justement ce que Julien dit ici de Gallien. A quoi se pourroit rapporter une Médaille d'Or assez extraordinaire de cet Empereur, laquelle se trouve dans le Cabinet d'un Prince illustre de l'Empire, au rapport des sçavans Antiquaires, qui l'ont vue, qui m'assurent qu'elle est antique, & de qui j'en ai eu le dessin, où il se trouveroit l'Inscription suivante de *Gallieno Augusto*, avec le visage de Gallien. J'ai remarqué depuis, que M. Patin allègue aussi en passant cette Médaille dans une Lettre adressée à l'Abbé Braccese, & de laquelle il dit, *similis prorsus fortuna GALLIENI AUGUSTI MINIMUM aureum obtulit, cui UNIQUE PAX erat inscripta*. Je suis bien aise, qu'une Médaille aussi singulière, & que je n'ai point vue jusques ici, mais que nous allons voir, suivant le dessin que j'en dois à M. Morel, se trouve appuyée par le témoignage d'un homme aussi célèbre & aussi verté dans la connoissance des Médailles, que mon bon & ancien ami M. Patin. Je me contente de l'exposer à la vue & au jugement des Curieux, dans un endroit qui y paroit si propre ; soit après tout, qu'il y ait du dessin ou du hazard dans une telle Inscription ; & à quoi j'ajouteroi seulement, que j'ai rapporté ailleurs une Médaille de Gallien de même métal & avec le même revers. *Ubique Pax*, que j'ai vue autrefois dans le Cabinet du Cardinal de Médicis.



²²⁵ *Ce Général au grand Casque d'argent.* Ces deux Vers Grecs sont tirez des Phénisses d'Euripide, & prononcez par la Reine Annigone, à la vue du Roi Hippomedon. Du reste, le Sr. Tristan étoit, avec raison, dans ses Commentaires Historiques, que Julien, par cette Epithète de *Général au Casque blanc*, ou d'*Argent*, a voulu par-là marquer la Tête de Valérien blanche de vieillesse, ainsi qu'Hadrien est appelé *au crane d'Argent* dans les Vers de la Sibylle. Le Comique Grec dans la Comédie des Grénouilles appelle un *Casque* de la même Epithète de *blanc* ou *luisant*, qui lui est donnée ici par Euripide.

²²⁶ *A courir aux combats.* Ou à la lettre, *à marcher à la tête de son Armée*, d'où on a aussi formé ce mot de *Général d'Armée* en Grec & en Latin, *Prætor*, qui *præsit exercitui*, dit Varron. Au reste ceci fait allusion à l'expédition de Valérien contre les Perses, où il voulut aller en personne après la défaite de ses Lieutenans, & dont le succès fut de *trainer ces chaînes*, dont il vient de parler. Voici un Médaillon du Cabinet du Roi, où cet Empereur est debout entre des Soldats tenant une Victoire sur un Globe, & avec l'Inscription, *Victoria Augustorum*.

& à l'égard de Gallien,

297 *Qu'il se plait* 298 *dans cet Or*, 299 *ainsi qu'une Pucelle*.

Ju-



297 *Qu'il se plait*.] Je trouve que ce Vers est une vraie parodie d'un Vers d'Aristophane dans sa Comédie des Oiseaux, où il dit, *Qu'il est tout couvert d'Or, ainsi qu'une Pucelle*; & dont Julien fait ici une application juste & ingénieuse à Gallien. Ajoutez, qu'il semblerait que Julien l'a voulu railler en Vers, comme M. Valois l'a déjà remarqué sur Eufèbe, vu que cet Empereur se piquoit d'en faire, & qu'on en voit encore de sa façon dans les Recueils des anciens Poètes Latins. Au reste, ce que Julien dit ici de Gallien, se rapporte à ce que T. Live dit en quelque endroit, que la propreté & la parure sont les ornemens des femmes, & que ce sont elles, qui s'en réjouissent & s'en glorifient, *Munditia, & ornatus & cultus, hæc feminarum insignia sunt, his gaudent & gloriantur, hæc mundum muliebrem appellant Majores nostri*.

298 *Dans cet Or*.] Ce qui se rapporte non seulement à ces paillettes d'Or, qu'il ajoutoit à sa Chevelure, comme croit le Sr. Trifan, & en quoi Gallien avoit déjà été devancé par Elius Verus & par Commode; mais encore à ces grasses d'Or, & à cet habit bordé d'Or, dont nous venons de parler, qu'il porta le premier d'entre les Empereurs Romains, à l'imitation des femmes, au lieu de la Pourpre, dont ses Prédécesseurs s'étoient contentés jusques à lui. Aussi étoit-ce un port bien éloigné de celui des Héros de l'Antiquité; témoin l'in-

fortunée Cassandre dans un Poème Grec, qui porte son nom, laquelle voulant désigner Achille, en parle comme d'un homme, qui n'avoit pas coûtume de parer son corps avec de l'Or, ou avec des habits, qui marquassent de la mollesse, comme on reproche ici à Gallien. D'où vient qu'Homère, selon l'explication de Dion Chrysostome dans sa seconde Oraison, se moque d'un Soldat de Carie, qui alloit à la guerre avec de l'Or sur son équipement. Ajoutez, que les Anciens reservoient ces *Vestes d'Or*, pour en faire des Offrandes à leurs Dieux, comme je le prouverai ailleurs par un passage de Ménandre, ou tout au plus pour les Acteurs de Tragédie & les Musiciens sur le Théâtre, & qui aussi faisoit partie de leur culte & de leurs Fêtes. Et à l'égard de ces paillettes d'Or, dont Gallien entortilloit ses Cheveux, c'est ce qu'il avoit encore imité d'une Déesse, comme je trouve qu'Euripide appelle Diane dans les Phénisses, *ayant des boucles de cheveux ornées avec de l'Or*, ou si l'on veut, du Frere de cette Déesse le Dieu Apollon, qui portoit de ces boucles retroussées avec de l'Or, au moins dans ses Statues, témoin celle, dont Denys le Tyran, au rapport d'Élien, pillait tout l'Or de la Chevelure; pour ne parler pas d'une parçille destinée de la Perruque d'Or de Castor & Pollux, dont il est fait mention dans le Banquet des Lapithes de Lucien. Aussi Gallien étoit grand adorateur de ces deux premières Divinités, comme on voit encore aujourd'hui par ses Médailles, qui donnent même à Apollon & à Diane le titre de *Conservateur* ou de *Conservatrice de l'Empereur*. D'ailleurs la coutume d'employer l'Or, pour s'en faire une belle Tête, n'étoit pas nouvelle parmi les Grecs, témoin ce que Lucien dit dans le Coq, qu'Eschore alloit au combat avec des tresses d'Or, dont les Cheveux étoient tissés; ce qu'il re-

Jupiter les fit ³⁰⁰ sortir tous deux du l'Éstin. Après eux entra
³⁰¹ Claudius, sur qui les Dieux eurent à peine jetté la vue, qu'ils fu-

remarque dans le Navire, *nos Ancêtres de Pallene* portoient leurs Cheveux retrouffez en *jeunesse* avec un Crochet d'Or, ce qu'il appuie par le témoignage connu de l'ucydide, touchant les Cigales d'Or, dont les Athéniens entortilloient leurs Cheveux. En quoi ils furent imitez par les Samiens, selon Athénée.

²⁹⁹ *Ainsi qu'une Pucelle.*] Ce qu'il dit après Aristophane, comme je l'ai déjà remarqué, & comme en effet l'Or sur les habits n'étoit proprement que la parure des Femmes ou des Filles parmi les Grecs & parmi les Romains. D'où vient que quelques Législateurs, comme Zaleucus, l'ont voulu même restreindre aux Courtisanes, ainsi que firent ceux de Lacedémone; que parmi les Romains Tibère, au rapport d'un Historien Grec du bas Empire, ne permit qu'aux Femmes de porter de l'Or; & qu'enfin la plus grande marque d'un homme efféminé parmi les Anciens, comme nous venons de voir, étoit d'avoir sur soi quelque parure avec de l'Or. C'est même une remarque de Tertulien dans son Apologetique, qu'autrefois les Femmes ne connoissoient point d'autre Or, que celui de l'Anneau Nuptial, qu'elles portoient au doigt; mais que de son tems le luxe en étoit venu à un tel point, qu'elles n'avoient aucune partie de leur corps, qui n'en fût chargée, *cuius aurum nulla norat præter uniceo digito, quem spoliis oppignerasset proutibus annulo*, & un peu après, *nunc in feminis præ auro nullum leve est membrum*. C'est ce que dit encore Lucien en quelque endroit, *elles sous toutes couvertes d'Or* & de Pierrieres, depuis la tête jusqu'aux pieds.

³⁰⁰ *Sortir tous deux.*] C'est-à-dire Valérien, & quel qu'en juge autrement Mr. Trifan, comme un lâche, un imprudent, qui par sa faute trainoit ces chaînes, qui couvroient de honte l'Empire Romain; & Gallien, comme un efféminé, qui étoit né pour son

ventre & pour ses plaisirs, comme en parle l'Historien Latin de sa Vie; qui enfin par sa façon de vivre, porta l'Empire à deux doigts de sa ruine. Par où on peut juger entre autres, que ce dernier étoit peu digne de ce glorieux titre de *Restitutor Gallie*, ou, selon d'autres, *Galliarum*, & moins encore de celui de *Restitutor Generis Humani*, que lui donnent ces Médailles suivantes, & la dernière où il est représenté, comme le Soleil, avec le Globe en main, & la Tête couronnée de Rayons.



Je dirai de plus à l'égard de Valérien, qu'on peut ajouter maintenant aux témoignages des Auteurs mêmes Payens, comme Victor, Zozime, qui n'en dissimulent pas les défauts, celui de Lactance, qui remarque, que cet Empereur pris par les Perses, ne perdit pas seulement l'Empire, qu'il avoit gouverné avec beaucoup d'insolence, mais même perdit la liberté, qu'il avoit ôtée aux autres. Il est bien vrai, que ce dernier semble faire quelque réflexion particulière sur les cruautés, dont Valérien usa envers les Chrétiens, & auxquelles Constantin attribue dans Eusèbe le honteux & cruel désastre de cet Empereur.

³⁰¹ *Claudius sur qui les Dieux.*] Ou même tous les Dieux, selon le Grec. Aussi Julien n'avoit garde d'exposer à la raillerie de Siliène un Empereur, duquel il faisoit vanité de descendre, & dont il fait aussi un éloge particulier dans une de ses Harangues.

furent remplis d'admiration ³⁰² de la grandeur de son Ame, & accorderent de bon cœur ³⁰³ l'Empire à ses Descendans ; parce qu'il leur sembla raisonnable, que la posterité d'un homme si affeccionné

³⁰² De la grandeur de son Ame.] Ou de courage, de quoi Julien le loue encore ailleurs, de même, que de sa modération, de sa justice, & de plus, d'une vertu assez opposée à ce qu'il vient de dire ici de Gallien, qui est de sa modestie en ses habits. D'autres Historiens Grecs & Latins, comme Trebellius Pollio, Eutrope, Zozime, & Zonare, s'accordent aussi à louer sa Modestie, sa Justice & toutes ses autres vertus. Et quant à la grandeur de son Ame, ses exploits contre les Sarmates, les Goths, les Scythes, & la déroute de deux mille Vaisseaux, & de trois-cens-mille Soldats, en font d'assez fortes preuves.

³⁰³ L'Empire à ses Descendans.] Il veut dire *Constantinus Chlorus* ; *Constantin le Grand* son Fils ; les trois Fils de Constantin ; qui ont régné après lui ; & *Julien* lui-même, Fils d'un autre *Constantius* Frere du grand Constantin, qui vouloient tous passer pour descendans de ce *Claudius* ; & pour ce sujet prirent le nom de *Flaviens*, qu'il avoit porté. Aussi outre que Julien l'appelle encore ailleurs, l'Auteur de sa rare, Eusèbe, Eutrope, Zonare, Cedréus s'accordent à faire *Constantinus Chlorus* le Pere de *Constantin le Grand*, Fils d'une Fille de *Claudius*, bien qu'en effet il fût né de la Fille de *Crispus* Frere de *Claudius*, selon la remarque de *Trebellius Pollio*, qui néanmoins ne s'accorde pas avec lui-même, appellant ailleurs ce *Constantin petit-Fils* de *Claudius*, & faisant celui-ci Auteur de la race du même *Constantin*.

³⁰⁴ Le premier Rang.] On la dignité Impériale. Et c'est en quoi fut accomplie la prédiction donnée à *Aurélien* par un *Druide*, qu'il n'y auroit point de nom plus célèbre dans la République, que celui des Descendans de *Claudius* ; d'ailleurs l'Oracle rendu à *Claudius* même, selon l'Historien Latin de sa Vie,

que ses Descendans régneroient & laisseroient leurs Descendans Rois après eux, *Regnabunt etenim tui Minores*, Et *Reges facies tuos Majores* ; enfin cet autre Oracle, *Hic ego nec metas rerum, nec tempora pono*. Sur quoi il ne sera pas hors de propos, de rapporter cette rare Médaille du Cabinet du Roi, d'un côté avec la Tête de *Claudius* couronnée de Rayons : de l'autre avec l'effigie de *Vulcain*, tenant un Marteau & des Tenailles, & cette Inscription unique, *Regi Artis* ; qui fait allusion à un mot Grec *Cheironax* ou *Rex manuum*, c'est-à-dire *Opsifex, Manœuvre*, vraie épithète de *Vulcain*. Ce qui, pour le dire en passant, peut encore être illustré par ce passage du Poète *Anacréon*, ou un Peintre eût appelé *Roi* ou *Seigneur de l'Art Rhodien* ; c'est-à-dire, de la Peinture ; & ce que j'alléguai la première fois, qu'on me fit voir cette Médaille dans le Cabinet du Roi.



³⁰⁵ Fuyant eux.] Non par lâcheté, car il étoit brave & heureux Capitaine, témoin ses Exploits contre les Barbares, & la Reine *Zénobie*, mais par mauvaise conscience, & comme se sentant coupable & même déjà convaincu des crimes, dont on l'accusoit.

³⁰⁶ Le poursuivoient.] Ou vouloient retenir par force, comme entre autres le Fils ou la Fille de sa Sœur, & plusieurs Sénateurs illustres, qui avoient

à

in-

à sa Patrie, y tint long-tems ³⁰⁴ le premier rang. Aurélien accourut ensuite, comme ³⁰⁵ fuyant ceux qui ³⁰⁶ le poursuivoient ³⁰⁷ devant le Tribunal de Minos ; ³⁰⁸ se trouvant coupable ³⁰⁹ de plusieurs morts

intenté action contre lui, pour les avoir fait mourir injustement, ou pour des fautes trop légères. C'est-à-dire, selon le droit de ces Malheureux, d'en poursuivre le châtimen en l'autre Monde, & de la manière que dans Lucien, ceux qui avoient été mis à mort injustement par le Tyran Mégapenthes, l'environnent & l'accusent après sa mort dans les Enfers, devant le Tribunal de Rhadamanthe le Collègue de Minos.

³⁰⁷ *Devant le Tribunal de Minos.*] Où il avoit à ses côtés, selon le témoignage de Lucien dans sa Nécromance, les Démons, les Peines & les Furies, avec une longue chaîne de coupables accusez après leur mort, des crimes commis durant leur vie, & à qui il étoit permis de produire leurs défenses. En sorte qu'il en arrive ici à Aurélien, ainsi qu'à Denis le Tyran dans le même Lucien, ou bien comme à l'un de ses Prédecesseurs, le premier Claude, qui dans la Satyre qu'en fait Sénèque, se trouve aussi cité après sa mort devant le Tribunal d'Eaque, autre camarade de Minos.

³⁰⁸ *Se trouvant coupable.*] Il y a ici dans le Grec des façons de parler prises du Barreau & des formes judiciaires des Grecs, que j'expliquerai ailleurs plus en détail. Tout ce passage ne veut dire autre chose, sinon qu'Aurélien étant accusé devant Minos, & par bien des Parties de plusieurs homicides, & n'ayant eu à opposer à ses Accusateurs qu'une foible défense, laquelle aussi n'avoit pu l'empêcher d'être trouvé coupable, & d'être pris au collet, il ne trouva de parti pour lui, que dans la fuite, & à pouvoir se sauver en hâte vers le lieu du Festin de ses Prédecesseurs. C'est-à-dire, pour se garantir par-là d'être renvoyé par Minos, selon sa coutume, en d'autres lieux moins agréables, y payer

la peine de ses crimes. C'est ainsi que Minos en use dans Lucien, après avoir ouï les accusations & les défenses des coupables.

³⁰⁹ *De plusieurs Morts injustes.*] Comme celles de son Neveu ou de sa Niece, & de beaucoup d'autres ; c'est-à-dire, d'homicides non forcez ou fortuits, mais volontaires & de guet à pens, dont parmi les Athéniens le jugement se faisoit devant le sévère Tribunal de l'Aréopage, où le Roi des Sacrifices, comme on l'appelloit, en instruisoit la cause, & prenoit place parmi les Juges, selon la remarque de Pollux. Il n'en étoit pas de même des homicides fortuits, dont la connoissance appartenoit à d'autres Tribunaux, comme à celui du Prytanée. Mais quant à Aurélien, il ne pouvoit éviter, qu'on ne le poursuivît pardevant Minos par la Loi Cornelia de Sicariis, comme il arriva à Claude dans Sénèque ; cité, comme j'ai dit, pardevant Eaque pour même crime. Aussi sont-ce ces Morts injustes, qui sont que les Historiens s'accordent à appeler Aurélien cruel, sanguinaire, féroce ; qui ne gardoit point de mesures dans les châtimens & dans les supplices ; & ce qui porte le grand Constantin à le nommer dans Eulèbe, le flambeau de toutes injustices. C'est-à-dire, comme les mêmes Historiens en parlent, qui auroit autant souillé l'Empire Romain par sa cruauté, qu'il l'auroit relevé par ses Victoires remportées sur les Sarmates, les Francs, les Goths, les Palmyriens, & qui out donné lieu entre autres à la Médaille de cet Empereur, où il est couronné par la Victoire, avec cette glorieuse inscription, *Orbis Restitutori.*

morts injustes, dont on ³¹⁰ l'accusoit, & dont il s'étoit ³¹² mal défendu. Mais ³¹³ le Soleil mon Seigneur & mon Maître, qui lui avoit été ³¹³ favorable en plusieurs rencontres, ³¹⁴ ne lui fut



³¹⁰ Dont on l'accusoit.] Ces Parties d'Aurélien ne pouvoient manquer d'être de fidèles témoins de ce qu'il avoit fait, puisque, si l'on en croit Lucien aux Dialogues des Morts, les Accusateurs dans l'autre Monde, & devant ce même Minos, ne font que les Ombres des Coupables, lesquelles ne les ont point abandonnés durant tout le cours de leur vie.

³¹¹ Mal défendu.] Ménippe raconte dans Lucien, comme il demeura quelque tems près du Siège Judiciaire de Minos, à entendre les défenses des accusés, & que ce Juge en une seule cause, qui fut celle de Denis le Tyran, sembla donner quelque chose à la faveur; mais Aurélien avoit raison de ne s'y pas fier. Après tout, c'est en quoi ce Minos se montre plus équitable, que son camarade Eaque, qui condamne Claude sans l'entendre en ses défenses, & sur la seule accusation de sa Partie.

³¹² Le Soleil mon Seigneur.] Julien, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, témoigne dans tous ses Ouvrages une dévotion particulière pour le Soleil, & sur tout dans l'Oraison, qu'il a faite à sa louange. De-là vient le titre de *Maître* ou de *Seigneur*, qu'il lui donne en cet endroit & dans ses Harangues, ainsi que celui de *Roi de toutes choses*, & en particulier de son *Témoin*, de son *Père*, & sur la fin de cette même Satyre, de son *Garant* & de son *Protecteur*; & la qua-

lité qu'il se donne ailleurs lui-même, de *Serviteur du Soleil*. Cependant il changea bien de langage, s'il est vrai, qu'il ait prononcé ces dernières paroles, que rapporte Zonare, *O Soleil, tu as perdu Julien*. Au reste, il y a bien d'autres Auteurs Grecs, Poètes & Philosophes, qui donnent au Soleil le même titre de *Seigneur*, à la mode des Orientaux, par qui il a été appelé *Beel Samen*, ou *Baal Schammim*, c'est-à-dire, *Maître* ou *Seigneur du Ciel*. Aussi y a-t-il un Vers de Ménandre, où il est dit, qu'il faut adorer le Soleil, comme le premier des Dieux; puisque c'est par son moyen, qu'on peut contempler les autres Dieux. Et c'est encore une remarque du même Julien dans sa Harangue au Soleil, qu'il y avoit des Autels en Cypré communs à Jupiter & au Soleil; & qu'en effet ils n'ont qu'une même Seigneurie. Ajoutez à tout ceci, & pour un éclaircissement entier de ce passage, la Médaille de cet Aurélien, avec l'Inscription, *Sol Dominus Imperii Romani*.



³¹³ Favorable.] Le Soleil prend ici la protection d'Aurélien, comme du Fils de sa Prêtresse, & pour lui rendre en quelque façon le change du culte & des hommages particuliers; que cet Empereur lui avoit rendus; qui lui avoit fait bâtir à Rome un Temple magnifique; l'avoit enrichi d'Or & de Pierres, & avoit institué des Jeux en son honneur.

fut pas moins favorable en celle-ci. Il assura les Dieux, que l'accusé avoit souffert la peine de ses crimes , & leur demanda , s'ils avoient oublié ³¹⁵ cet Oracle rendu autrefois à Del-

C'est ainsi , qu'à son entrée dans la Ville d'Emèse , il accourt d'abord au Temple de ce Dieu, pour s'acquies de sa dévotion envers lui; qu'il l'appelle dans une de ses Lettres, & devant même qu'être Empereur , *Dii faciant Et Deus certus Sol*, témoin Vopiscus dans sa Vie, comme si les autres Dieux étoient douteux, hors le Soleil seul. D'où vient encore, qu'outre ces Inscriptions à l'honneur du Soleil, que je viens d'alléguer, ce même Aurélien en d'autres Médailles, est couronné de Rayons, & représenté comme le Soleil, ou portant l'Effigie de ce Dieu sur son Bouclier, avec le titre de *Soleil Invincible*, *Soli Invicto*, qui étoit celui, comme j'ai déjà remarqué au sujet d'une Médaille d'Elagabale, sous lequel on l'adoroit à Rome & célébroit les Jeux publics à son bonheur à la fin de l'année; selon qu'on peut voir entre autres d'un passage remarquable de Julien dans une de ses Harangues.



Enfin c'est en vertu de cette dévotion d'Aurélien envers le Soleil, qu'il semble que Julien, qui avoit cela de commun avec cet Empereur, l'a voulu délivrer du supplice qu'il avoit mérité, & l'a jugé digne de rester au Festin des Héros.

314. *Ne lui fut pas moins favorable.*] C'est-à-dire, que le Soleil ne lui manqua pas au besoin , & qu'Aurélien ne pouvoit rencontrer un Avocat plus éclairé, ni plus vigilant, que celui-ci. En

quoi il fut plus heureux , que Claude dans Sénèque , qui étant aussi accusé après sa mort, & pour des crimes, comme il a été dit, de même nature que ceux d'Aurélien, eut le malheur d'abord de ne trouver point d'Avocat , qui plaidât pour lui , *Advocatum non invenit* ; & enfin après en avoir trouvé un assez malhabile, eut le déplaisir de voir, que le Juge ne voulut point l'entendre. Mais Aurélien pouvoit ici, & à juste titre, donner au Soleil la qualité de *Conservator Augusti*, qui lui est donnée dans quelques Médailles de Gallien , puis que sans un si bon Avocat, il étoit perdu sans ressource. Ajoutez, que le Soleil jouë ici le personnage, qu'Apollon promet de faire à Oreste dans les Euménides d'Eschyle, qui est de ne vouloir point l'abandonner, mais de vouloir jusqu'à la fin être son Garant & son Protecteur ; c'est-à-dire, d'exaucer la prière, que cet Oreste fait dans une autre Tragedie du même Poëte, où il demande, que le Soleil, qui voit toutes choses, lui serve de Témoin au jugement, où il auroit à se justifier de la mort de sa Mere.

315. *Cet Oracle rendu autrefois à Delphes.*] Ce Vers suivant de l'Oracle se trouve déjà cité par Sénèque dans le Procès sus-mentionné de Claude, & il le fait prononcer à Eaque, pour justifier par-là la procédure, dont il use envers cet Empereur, qui est, comme il a déjà été dit, de le condamner sans l'entendre, & après avoir fermé la bouche à son Avocat ; c'est-à-dire, sur le seul rapport de sa Partie. Je trouve que ce même Oracle est allégué encore par le Scholiaste Grec d'Eschyle dans la Comedie des Supplantes, sur un passage assez semblable de ce Poëte, dans lequel d'ailleurs il s'en trouve bon nombre, qui disent la même chose. Après tout, c'est de ce passage de Julien, que nous

Delphes,

316 *Les maux qu'il fait souffrir, qu'il* 317 *les souffre lui-même.*

Pro-

apprenons, que c'est ici un de ces anciens Vers attribués aux Oracles, & dont Sénèque ne dit rien, non plus que ses Interprètes, ni que les Interprètes Grecs du Poëte Eschyle. A quoi il faut ajouter en passant, que les Traducteurs Latins de ces Césars, n'ont pas bien compris le sens de ce passage, qu'ils ont expliqué, comme si le Soleil disoit ici aux Dieux, que *cet Oracle rendra autrefois à Delphes*, avoit été seulement accompli en Aurélien. Cependant *cet Oracle* rendu long-tems auparavant, avoit déjà été souvent accompli en d'autres avant lui; ne fut-ce que dans le jugement rendu contre le premier Claude, selon que nous venons de voir. Le Soleil se contente ici d'en faire à son tour & long-tems après une ingénieuse application à Aurélien, pour donner en même tems à entendre, que ce coupable avoit déjà expié son crime par sa mort, sans devoir en être puni de nouveau dans l'autre Monde. Mais c'est que le texte Grec de Julien avoit besoin ici d'un petit changement, qui se trouve appuyé d'un ancien Manuscrit de cet Auteur, comme je le dirai en son lieu.

316 *Les maux qu'il fait souffrir.*] Et que, comme j'ai dit, allégué ce même Vers dans Sénèque, pour donner à entendre, que contre les formes ordinaires de la Justice, il ne reçoit pas Claude en ses défenses, pour le punir par là d'en avoir fait de même durant sa vie. Ce n'est pas moins à propos, que ce Vers est appliqué ici par le Soleil, pour dire, qu'Aurélien étant massacré injustement par la fourbe d'un fripon, n'avoit fait que souffrir la juste punition de ce qu'il avoit fait souffrir à d'autres, sous des crimes supposés ou de nulle conséquence. Au reste, ce Vers a beaucoup de rapport avec d'autres, que le Poëte met en plus d'un endroit de l'Odyssée dans la bouche de Télémaque, & que je citerai ailleurs.

317 *Les souffre lui-même.*] Le sens de cet Oracle est d'ailleurs assez conforme à ce qui est souvent allégué par les Auteurs Payens, touchant la Justice Vengeresse, ou le Jupiter Vengeur, qui rend à chacun selon ses œuvres; en un mot à cette Loi du Talion établie parmi eux, & dans cette vie & dans les Enfers. C'est ainsi entre autres, que la Justice s'écrit à haute voix dans une Tragédie d'Eschyle nommée les *Chephores*; que pour une playe mortelle, il aie à recevoir une autre playe mortelle, selon que l'ancienne tradition veut qu'on souffre la même peine, qu'en a fait souffrir à d'autres. Il repète souvent ailleurs la même leçon, comme là où il dit, *Tu as fait mourir celui, que tu ne devois pas faire mourir; souffre donc ce que tu ne devois pas souffrir.* Mais sans aller plus loin, les paroles suivantes d'un Philosophe Platonicien, comme étoit aussi Julien, me fourniront un Commentaire assez clair aux paroles de l'Oracle, & à l'application, que le Soleil en fait ici; *Celui, dit Platon, un passage que je citerai ailleurs en sa langue, qui aura fait mourir injustement, sera aussi mis à mort injustement; c'est-à-dire, injustement quant à celui qui fait le coup, mais justement quant à celui qui le reçoit.* Que ce qu'il éclaircit par un exemple, que celui, qui aura tué sa Mère, sera tué par son Fils dans les Enfers, & même après que celui-ci sera auparavant devenu Femme; tant il prétend, que l'égalité y sera gardée en toutes choses. Il ajoute enfin dans un autre endroit, que *personne ne pourra éviter les peines, que les actions injustes méritent. Et que la Loi Divine est là-dessus invariable, laquelle décide combien & jusqu'en chacun, doit souffrir.* Voilà comme des Payens en parlent.

318 *Probus suivit de près.*] Julien omet ici *Tacitus & Florianus*, son Frère, qui ont régné entre Aurélien & Probus; & ce.

318 Probus suivit de près, qui 329 en moins de sept années avoit

ce à cause du peu de tems de leur règne, & qu'ils n'ont rien fait de remarquable, comme il a été déjà touché ailleurs sur un pareil sujet.

319 *En moins de sept années.* Les Auteurs ne conviennent pas bien des années du règne de Probus, dont les uns lui en donnent cinq; d'autres six, moins quelques mois; & quelques-uns six & quelques mois au de-là. Ce qu'en dit ici Julien se rapporte au calcul d'Eusèbe, qui dans sa Chronique, dit que Probus régna six années & trois mois. Après tout, c'est de ce petit nombre d'années de son règne, que l'Historien Latin de sa Vie, tire matière, comme fait ici notre Auteur, de faire l'éloge de ce grand Empereur, & de le préférer à cet égard à tous les Césars ses Prédecesseurs, ou aux autres Généraux Romains, qui auroient mis beaucoup plus de tems à leurs exploits, & avec moins de succès, ou même ne les auroient pas faits comme lui, c'est-à-dire, par lui-même, & non par ses Lieutenans; *Quinquennio enim imperii sui per totum Urbem Terrarum tot bella gessit, & quidem per se, ut mirabile sit, quemadmodum omnibus occurreris praelis.* Et à quoi il ajoute dans la suite, qu'on lui compare, si on veut, les vingt années de Trajan, ou d'Hadrien; autant d'années ou environ des Antonins; pour ne parler pas, dit-il, de celle d'Auguste, dont le nombre d'années, qu'il a régné, seroit à peine croyable. D'où vient cette glorieuse Inscription sur le Tombeau de Probus, *Victor Omnium Gentium Barbararum, Victor Etiam Tyrannorum*; d'ailleurs ce que ses Médailles nous en apprennent, ou nous confirment encore aujourd'hui, qui nous le représentent d'ordinaire dans la posture d'un Conquerant, avec un Globe & la Victoire dans une main, ou avec des Ennemis subjugués & marquez dans son Bouclier; quelques-unes avec le titre d'*Invincible*, qui lui est donné avec justice, comme dans ce beau Médailillon suivant du Cabinet du

Roi, où il est dépeint avec l'Impératrice sa Femme, à qui un Antiquaire a donné mal à propos le nom de *Julia Procla*, comme je le montre ailleurs, & avec l'Inscription en abrégé de *Imperator Caesar Probus Invidius Pius Felix Augustus*; ou même avec un titre encore plus singulier, que lui donne cette autre rare Médaille, où il est représenté debout, & quatre Captifs, qui lui tendent les mains, & avec les mots *Victoriose Semper*.



A quoi on peut encore ajouter les deux Médailles suivantes, avec les inscriptions, l'une de *Victoria Gothica*, & l'autre de *Victoria Germanica*, qui illustrent admirablement ce que l'Histoire nous en insinue; la première, qui marque les exploits de Probus contre les *Goths*, & dont il faut entendre ce passage de Vopiscus *per omnes Geticos populos*, qui se disent aussi des *Goths* Orientaux, outre ce qu'il remarque du titre de *Gothicus*, qui fut donné à Probus dès son avènement à l'Empire dans une des acclamations du Sénat, *Tu Francicus, tu Gothicus*. L'autre Médaille nous est encore une preuve de la grande *Victoire* remportée sur les *Germani*, dont il défit jusqu'à quatre cens-mille dans les Gaules, & qu'il repoussa au de-là du Nécre & de l'Elbe, en sorte qu'il en écrivit lui-même au Sénat, *subacta est omnis quo tenditur late Germania*.

avoit ³²⁰ délivré plus de soixante & dix Villes, & fait plusieurs ³²¹ beaux & utiles Règlemens. Mais comme il n'avoit pas laissé de recevoir ³²² un traitement fort injuste, aussi les Dieux lui donnerent-ils diverses recompenses, & entre autres celle de voir ses assassins ³²³ payer chèrement sa mort. Silène ³²⁴ ne laissa pas

mieux encore qu'à Aurélien, *Restitutor Orbis.*



³²⁰ *Délivré plus de soixante-dix Villes.*] S'entend dans les Gaules, dont il fut le Libérateur, & selon qu'il le dit lui-même dans sa Lettre au Sénat, dont je viens de parler, *septuaginta Urbes nobilissima captivitate hostium vindicata, Et omnes penitus Gallia liberata.* Vopiscus, qui rapporte ceci, avoit dit un peu auparavant sur ce même sujet, *sexaginta*, mais où il n'y a point de doute, vu d'ailleurs ce passage de Julien, qu'il ne faille lire *septuaginta*, comme il se lit dans celui que nous venons de voir. Et quant à cette *délivrance* de ces *Soixante-dix Villes*, elle doit s'entendre, selon que le même Historien dit des exploits de Probus dans le Pais des Illyriens, que les Loix Romaines y furent rétablies, *omnem Illyriam liberavit, Populus atque urbes Romanis legibus restituit.* Aussi est-ce pour preuve des Peuples de l'Empire Romain *délivrez* de l'oppression des Barbares, ou des Tyrans, & de la Paix rétablie par toute la Terre, qu'on voit des Médailles de Probus, avec les Inscriptions & les Figures de Mars, ou d'Hercule Paissible, *Marti Pacifero, Herculi Pacifero*; & d'ailleurs celle qui suit, où il n'est pas appelé comme ici, *le Restaurateur de soixante-dix Villes*, mais par un titre bien plus glorieux, & qui lui convenoit

³²¹ *Beaux & utiles Règlemens.*] Ce qui entre autres nous est marqué encore aujourd'hui, par les Médailles de cet Empereur, qui témoignent à plus juste titre, qu'en d'autres Médailles de ces Césars, sa Prévoyance, comme ils parloient, à pourvoir aux besoins de l'Empire; l'Abondance, ou la Joye, qu'il y établit; le Bonheur des Temps, ou de son Siècle; *Providentia Augusti; Abundantia Augusti; Laetitia Fundata; Felicitas Temporum*; témoin entre autres ce beau Médailillon du Cabinet du Roi, avec le Buste de Probus, armé de la Tête de Méduse & d'un Bouclier, avec les figures qui y sont gravées d'un Cavalier, qui est l'Empereur, & de quelques Captifs à genoux, & au revers le même Empereur debout, couronné par la Victoire, & devant lui la Paix debout avec un Caducée, & Rome assise sur un Bouclier avec un Globe dans la main droite, que l'Empereur lui présente & une Corne d'abondance dans la gauche, avec l'Inscription, *Felicitas Temporum.*

Pour

pas de le railler ; quoi que la plupart des Dieux lui ordonnassent de se taire. N'empêchez pas du moins, leur dit-il, que ceux qui viendront après lui, ³²⁵ ne deviennent sages à ses dépens. Ne savois-tu pas, Probus, que d'ordinaire ³²⁶ les Médecins mêlent du miel avec ³²⁷ les breuvages les plus amers, qu'ils



Pour ne rien dire des *Réglements* de Probus, pour le rétablissement & la durée de la Discipline Militaire, dont il fut rigoureux observateur, & même jusqu'à l'excès, comme nous allons voir, & à quoi se rapporte une autre Médaille du même Empereur, qui a déjà été publiée par Mr. Tristau, de même que la précédente, comme je viens de remarquer, avec l'Inscription *Restitutor Exercitus*.

322 *Un traitement fort injuste.* Il veut dire de ses Soldats, qui après avoir été les Compagnons de ses Victoires, l'enferment dans une Tour appelée de Fer, où ils le massacrèrent misérablement, comme on peut voir dans Eusèbe, Vopiscus, Eutrope, & autres. En quoi l'*injustice* fut même d'autant plus grande, que ses Soldats avoient eu auparavant tout sujet de l'aimer, comme ils avoient aussi fait, par la raison, dit Vopiscus, qu'il les empêchoit de railler ; & par-là d'être punis de leur faute, *Amor militum erga Probum ingenis semper fuit. Neque enim unquam ille passus est peccare militem.* Il y a dans Strada un rare Médailleur de cet Empereur, où ses Soldats sont dépeints avant cette rébellion, & avec l'Inscription de *Exercitus Persicus*.

323 *Payer cherement sa mort.* Ce fut en effet Carus son Successeur, qui vengea sévèrement & avec beaucoup de fer-

meté la mort de Probus, comme Vopiscus en parle. Le Sr. Tristau n'a pas encore entendu le sens de ce passage, qu'il explique dans la Vie de Probus, comme si les Dieux l'avoient récompensé, pour avoir vengé l'assassinat commis en la personne d'Aurélien, & en celle de Tacite ; ce qui est fort éloigné du texte Grec, & de l'intention de Julien en cet endroit.

324 *Ne laisse pas de le railler.* Comme n'ayant que cela à faire, & ne jouant ici ce personnage, qu'à ce seul dessein. Outre qu'il n'y avoit guères d'apparence, que ce Probus, quelque grand Capitaine qu'il eût été, en fût quitte à meilleur marché, que ses Prédecesseurs, & que M. Aurèle entre autres, le Héros particulier de Julien.

325 *Ne deviennent sages.* Selon le but de l'ancienne Satyre d'instruire en divertissant, & de dire des vérités, dont les auditeurs pussent faire leur profit. Et c'étoit-là le personnage de Silène, également grand Docteur & grand Railleur, comme nous avons déjà dit.

326 *Les Médecins mêlent du miel.* Ou de l'*Hydromel*, c'est-à-dire *mulsa*, ou *aqua mulsa*, selon la propre signification du mot dont se sert ici Julien. Du reste, c'est une comparaison assez ordinaire parmi les Anciens, qui se trouve dans Lucrèce en plus d'un endroit, & est rapportée par Quintilien, *Nam veluti Pueris absinthia tetra medentes Cui dare conantur prius ora pocula circum Contingunt mellis dulci flavoque liquor.* Poutarque l'emploie aussi dans son Institution des Enfants, de même que Lactance, Paulin, Themistius, S. Chrysostome, & bien d'autres, & à leur exemple le Tasse dans son grand Poème, *Così à l'egro fanciul posiamo aspersi Di soavi liquor gli orli del vaso*, & ce qui suit. Plaron même avant tous ces Auteurs, que je viens de citer, s'en étoit déjà servi, comme nous allons voir.

327 *Les breuvages les plus amers.* Comme

328 donnent à leurs malades? Mais toi au contraire, ne quittant point ton naturel 329 dur & austère, tu es demeuré 330 toujours in-

me ceux, où il y avoit de l'*absinthe*, ainsi qu'en parle Lucrece, & lequel à cause de sa grande amertume, se prend en général, pour des *breuvages amers*, comme le *Miel* se dit, pour des liqueurs douces. Ce qui fait dire à Paulin, après Lucrece, *nec amara paternis Admische velis, ceu mellis absinthia verbis*. Il y a une Ode admirable d'Anacréon, où il est dit, que Venus trempoit dans du miel les traits des Amours, & que Cupidon y mêloit du fiel ou de l'amertume.

328 *Donnent à leurs Malades.*] Et ce qu'ils faisoient non seulement en leur flattant d'abord le goût par le mélange de quelque liqueur douce, comme le miel ou l'hydromel mêlé avec le breuvage, ou seulement detrempe au bord du vase, où on le donnoit; mais de plus en flattant la vue & l'odorat des Malades, par des couleurs & des senteurs douces & agréables, qu'ils savoient y donner. Ce qu'on peut recueillir entre autres d'un passage de Platon dans le *Cratylus*, où il employe la comparaison, que fait ici Julien, de même, dit-il, que les Médecins nous donnent leurs Remèdes diversifiés de couleurs & de senteurs. Aussi blâmoit-on les Médecins, qui en usotent autrement, comme fait ailleurs dans le Gorgias de Platon un Cuisinier envers son Médecin, qui lui reproche entre autres choses, de lui avoir donné des *breuvages fort amers*.

329 *Dur & austère.*] Ce fut aussi la principale cause de sa mort, & de la conspiration des Soldats contre lui, auxquels il ne donnoit aucun relâche, & qu'il tenoit en continuel exercice en Paix, comme en Guerre, selon l'aveu des Historiens, qui parlent de lui, *Primum, quod novissimum militum otiosum esse perpessus est*. Aussi alleguoit-il là-dessus, qu'il falloit que les Soldats méritassent le pain qu'ils mangeoient, *nonnullum gravitatem militum comedere non debere*. C'est d'ailleurs ce

qui lui a été commun avec de grands Capitaines, comme Annibal (à qui aussi Aurélius Victor le compare à cet égard) & entre les Romains, pour le dire en passant & selon qu'il est marqué dans l'Histoire, avec Papirius, & Emilus Paulus; Metellus; Lucullus; Censorinus; Corbulo; & entre les Prédecesseurs de Probus, présents en partie à ce Festin, avec un Galba, un Sévère, & son Concurrent, Avidius Cassius; un Macrin; un Alexandre Sévère; qui en remporta aussi des Soldats ce dernier surnom; Maximin son Successeur; & Aurélien. C'est ce que Tacite appelle, *antiquis rigor & nimia severitas*; ce que Lampridius dit nommément d'Alexandre Sévère, *nam & Severus appellatus est ob austeritatem*, à quoi il ajoute, *& in animadversum asper in quosdam fuit*, & Vopiscus parlant d'Aurélien, *nimis est, & multus est, gravis est, & ad nos jam non facit tempora*.

330 *Toujours inflexible.*] Contre le précepte des Vieillards dans les Suppliants d'Eschyle, *souviens-toi de céder, ou de te laisser fléchir*. Quant à Probus, c'est à quoi en effet il ne se croyoit pas propre, selon qu'il le déclare lui-même à ses Soldats, en les voulant détourner par là de le faire Empereur, & comme les avertissement de ce qui en arriveroit, *non enim, Iur dit-il, vobis expedit, milites, non mecum bene agitis. Ego enim vobis blandiri non possum*. Ce n'est pas, après tout, que ces mêmes Historiens ne lui rendent le témoignage, d'avoir détourné souvent l'Empereur Aurélien de sa trop grande cruauté envers les Soldats, *Aurelium sèpe à gravi crudelitate deduxit*; ne le loüent encore depuis son avènement à l'Empire, pour son esprit porté à la clémence, *amens clemens*, comme je dirai dans la suite. Au reste, ce défaut d'inflexibilité, dont il est ici parlé, est le même qu'Ammien blâme dans le premier Valentinien, qui ne se contentoit jamais d'une punition lé-

ge-

inflexible ; de-là vient que tu as ³³¹ souffert des choses véritablement injustes , & que tu ne laissois pas toutefois ³³² d'avoir me-

gere , & ne faisoit grace à aucun des condamnés , en sorte qu'il auroit eu les oreilles bouchées non de cire, mais de plomb, & comme il dit encore , qui auroit oublié , que ceux qui gouvernent des Empires , ont à éviter tous les excès , comme des écueils dangereux. Aussi la conduite du grand Scipion fut assez différente , qui , au rapport de Tite Live , voyant une espèce de rébellion dans l'Armée , se trouvoit en peine comment s'y conduire , en sorte que l'Armée en se mutinant , & lui en la châtiant , ne vinssent à passer mesure. Du reste Silène ou Julien fournit ici la matière d'une excellente réflexion sur la conduite des Généraux envers leurs Soldats ; le tempérant de la sévérité & de la douceur , qu'ils doivent garder envers eux ; & le mélange du travail & du relâche , qu'ils leur doivent accorder , dont je laisse à parler plus amplement aux gens du métier. À quoi j'ajouterais seulement la remarque , que nous fournit Homère , que le Dieu des Enfers , à cause de son humeur implacable & inflexible , est l'objet de la haine des Dieux & des hommes ; au lieu qu'il dit ailleurs , que les Dieux Célestes , quelque grands & puissans qu'ils soient , se laissent fléchir.

³³¹ *Souffert des choses véritablement injustes.*] Comme de voir ses troupes se mutiner contre leur Empereur & leur Général ; d'être obligé à se sauver ou plutôt à s'emprisonner dans une Tour de Fer , comme nous avons déjà dit ; & ensuite d'être mis à mort par ses propres Soldats. Ce qu'aucune sévérité de Probus envers eux ne pouvoit excuser ; moins une cause aussi légère , que celle de les occuper à dessécher un Marais. Aussi ne tarderent-ils guères à se repentir d'une action si noire , & à la vouloir réparer , en lui dressant eux-mêmes un grand & beau Monument , & avec la glorieuse Inscription rapportée déjà un peu auparavant. Ce n'est pas que d'ailleurs la trop grande sévérité

pratiquée à l'égard des Soldats , n'ait donné lieu souvent & dans tous les Siècles , à des séditions & à des révoltes d'Armées , & causé la mort à d'autres Capitaines qu'à Probus ; témoin entre autres l'exemple assez ancien d'Alsyage Roi des Modes rapporté par Diodore de Sicile dans les Recueils publiez par M. Valois , & ce que Tacite dit de Galba , comme une des causes de sa perte , *mutis antiquis rigor & nimia severitas.*

³³² *D'avoir mérité.*] Ce jugement de Julien semble un peu sévère , qui d'un côté & avoiron , condamne comme injuste l'action de ceux , qui ont assassiné Probus , & de l'autre , prétend que Probus l'avoit mérité comme un juste châtiment de sa trop grande sévérité. C'est d'ailleurs le même jugement , qu'il venoit de faire de la mort d'Aurélien le Prédecesseur de Probus , & qu'il avoit aussi avancé au sujet de Pertinax & d'Alexandre Sévère ; c'est-à-dire , qu'ils s'étoient attirés par leur conduite , ou avoient mérité d'ailleurs le traitement injuste , qu'ils avoient reçu. C'est à-peu-près ce que quelques Politiques ont jugé de la mort de Jules César , que l'action de ses meurtriers étoit injuste , mais sa passion ou souffrance très-juste à son égard. Après tout , quant à Probus , les Historiens n'attribuent pas seulement à sa sévérité envers les Soldats , la cause de sa mort , mais d'ailleurs à une autre cause encore plus innocente , qui est d'avoir dit un jour , qu'en peu de tems les Soldats ne seroient plus nécessaires à l'Empire Romain , *Brevi milites necessarios non habebimus* , & pour la raison qu'en donne le même Historien , *totum Mundum fecerat jam Romanum.* Outre qu'il n'est pas moins loué , comme j'ai déjà dit en passant , par l'Historien Latin de sa Vie , pour sa Clémence , que pour sa Justice , ou pour la grandeur de son courage & de ses exploits , & qu'il est égalé pour ce sujet

AUX

méritées. Car il ne faut pas s'imaginer, qu'on puisse bien gouverner ³³³ des Chevaux, des Bœufs, des Mulets, & moins encore des hommes, si on les tient ³³⁴ continuellement sous le joug, & qu'on ³³⁵ ne donne jamais rien à leur naturel. Tu fais que les Medecins ³³⁶ en des choses de peu d'importance, s'accoutument aux dégoûts de leurs malades, afin qu'en

aux Augustes, aux Trajans, & aux Antonins, *rei militaris scientia, animus clementis*, &c. Et c'est à quoi se doit rapporter la Médaille suivante de cet Empereur, avec l'Inscription de la Clémence des Temps, *Clementia Temporum*. Ajoutez ce que dit Phalaris dans Lucien, *ce n'est pas par la sévérité, qu'il faut juger d'un bon ou d'un mauvais gouvernement, mais par la raison qu'on a d'être sévère.*

1



³³³ Des Chevaux, des Bœufs & des Mulets.] Il semble que Julien a eu ici en vue la comparaison de son divin Platon, dans le Gorgias, où il dit que celui, qui a des Ânes, des Chevaux, des Bœufs à gouverner, en doit être un méchant gouverneur, si ayant reçu ces animaux traitables, il les rend plus farouches, qu'il ne les a reçus. Le même Platon fait encore ailleurs un parallèle des devoirs des Rois & des Magistrats, avec celui des Pasteurs de Troupeaux de Brebis, & d'où il tire le nom de toute cette science de régner. Du reste les Latins ont dit *Jumentarii* & *Superjumentarii* ceux qui avoient des Chevaux à gouverner, de même qu'*Asinari* & *Mularii*, dont il est souvent parlé dans le Code Théodosien, ceux qui avoient soin des Ânes ou des Mu-

lets, dont il est ici parlé. C'est qu'en effet c'étoit un des voitures ordinaires des Anciens, & même pour l'usage des Postes établies par tout l'Empire Romain, qui consistoient entre autres en des Chariots de poste ou de charge traînez par deux Mulets, comme ceux appelez de là *Muli asgariæ*; d'où viennent plusieurs Constitutions ordonnées là-dessus par les Empereurs, & selon qu'une belle Médaille & assez connue de l'Empereur Nerva, que j'ai expliquée ailleurs assez en détail, le montre encore aujourd'hui. C'est à quoi, selon les lieux, on employoit aussi les Bœufs, qui entrent ici de même en cette comparaison. Julien fut le premier, qui à cet égard retrancha ou modéra l'usage ordinaire des Mulets, des Bœufs, & des Ânes, pour le restreindre aux Chevaux de poste, selon que des Auteurs & des Loix du même Julien en font mention.

³³⁴ Continuellement sous le joug.] Ce qui étoit le soin de ces *jumentarii* ou *superjumentarii*, tel que l'Empereur Claude dit avoir été son Précepteur, qui le châtoit rigoureusement pour quelque faute que ce fût, au rapport de Suétone, *barbarum est olim superjumentarium ex industria sibi appositum, ne se quibuscumque de causis quam sevisissime coerceret.*

³³⁵ Ne donne jamais rien à leur naturel.] Un Orateur Grec dit à peu près la même chose, que fait ici Silène, que comme il est juste, que ceux qui ont des hommes à gouverner, ne fissent pires, que ceux qui ont à dresser des Chevaux; mais qu'ils s'appliquent à connoître leur naturel & à les conduire selon cela; c'est-à-dire, selon Silène, *don-*

qu'en de plus grandes ils leur obéissent plus facilement. Ho, ho ! qu'entens-je, dit Bacchus, & comment, mon Pere, ³³⁷ es-tu devenu Philosophe en un instant ? Quoi, mon Fils, répondit Silène, n'es-tu pas toi-même devenu ³³⁸ Philosophe à mon école ? Ne fais-tu pas d'ailleurs, que j'ai beaucoup de ³³⁹ ressemblance avec Socrate, qui, à moins que d'ac-

donnent quelque chose à leur inclination. C'est ce qu'en dit Aristide dans son Oraison sur Rome. Et en effet, ceux qui en ont usé autrement, s'en sont toujours mal trouvés.

336 En des choses de peu d'importance.] Témoin ce que Silène venoit déjà dire de leur condescendance à adoucir l'amertume des breuvages, qu'ils donnent à leurs malades, avec quelque liqueur douce, ou à les déguiser même, comme Platon en parle, par d'autres objets, qui flattent l'odorat & la vue.

337 Es-tu devenu Philosophe.] Bacchus, ce semble, ne devoit pas tant s'étonner d'un si juste raisonnement de Silène, son bon Maître, & qui étoit en effet un grand Docteur, comme il a été déjà dit. Et il ne doit pas être plus étrange de le voir moraliser ici & parler en Philosophe ou en Politique, que de le voir diseourir dans Virgile des Principes de la Nature ; ou de l'autre Monde, dans Elie ; ou de la Mort, dans Plutarque ; ainsi que j'ai touché ci-dessus. Mais après tout, c'est que le métier de Silène le plus ordinaire étoit de boire & de faire le bouffon ; & que c'étoit proprement ce dernier personnage, que Bacchus attendoit de lui dans un jour & dans un Festin de Saturnales.

338 Philosophe à mon école.] C'est aussi ce qu'en dit Diodore de Sicile, que Bacchus avoit appris de beaux enseignemens de Silène, & à quoi on peut ajouter, des Muses, que Bacchus a eu quelque tems à la suite, & dont il a eu le nom de *Musagète* aussi bien qu'Apollon, de même qu'il remporte ici celui de *Philosophe*. Ce qui après tout ne doit pas surprendre à l'égard d'un Dieu, bien que si peu grave d'ailleurs, non plus

que la qualité de *Prudent*, & d'*habile* ou *sage Conseiller*, que d'autres Auteurs lui donnent, de même que celle de *Législateur*. Aussi portoit-il quelquefois la barbe, comme un *Philosophe*, selon qu'on le voit dépeint encore aujourd'hui en d'anciennes Médailles, & dont j'en ai rapporté une ci-dessus.

339 Ressemblance avec Socrate.] Alcibiade dans Platon fait déjà cette comparaison de Socrate avec Silène & avec le Sakyre Marfyas, & trouve beaucoup de conformité dans leur visage, dans leur humeur, dans leurs railleries, & dans la façon de débiter leur doctrine & leur morale. Xénophon en parle aussi dans son Festin, & il y a un Auteur Chrétien & Evêque, qui dans l'Eloge qu'il a fait de ceux qui ont la tête chauve, introduit Socrate se glorifiant de cette ressemblance avec Silène. C'est qu'en effet Socrate étoit chauve & cannu, comme Silène, ainsi que Laciën appelle Socrate dans un de ses Dialogues, & Silène dans un autre. Ajoutez le savant Scholiaste Grec d'Aristophane, qui remarque non seulement cette ressemblance de Socrate avec Silène, qui est d'être tous deux chauves & cannu, mais même prétend que Socrate, dans la Comédie des Nuées, parle de la même manière, que Silène fait dans Pindare. Platon introduit en d'autres endroits certain Theætetus, ressemblant du visage à Socrate, c'est-à-dire, qui étoit cannu, & avoit les yeux hors de la tête comme lui. Après tout, cette ressemblance de Silène & de Socrate se verra encore mieux à l'œil, par ces Portraits, que des anciens monumens d'Agathès & de Médailles nous conservent de l'un & de l'autre.

d'accuser ³⁰⁴ de mensonge l'Oracle de Delphes, a tenu le premier rang entre les Philosophes de son siècle. Qu'il nous soit quelquefois permis, de mêler ³⁴¹ le sérieux parmi la plaisanterie.



³⁴⁰ De mensonge l'Oracle.] Aussi y a-t-il en des Anciens, qui en cette rencontre n'ont pas accusé de mensonge l'Oracle de Delphes, mais bien Platon & Xénophon, d'avoir inventé cet Oracle en faveur de Socrate, & de l'avoir publié les premiers dans leurs Apologies pour ce Philosophe. C'est ce qu'ils tâchent de justifier, témoin Athénée, par quelque contrariété, qu'il y auroit sur cet article entre des disciples de Socrate, & par la confession de Socrate même, qui avouoit de ne savoir rien; outre encore d'autres raisons qu'ils allèguent. Après tout, il y a grand nombre d'Auteurs Grecs & Latins, & même d'anciens Peres de l'Eglise; qui ont allégué cet Oracle en faveur de Socrate.

³⁴¹ Le sérieux parmi la plaisanterie.] C'étoit aussi la manière ordinaire de Socrate, d'instruire en raillant, dont Alcibiade rend raison; & on peut voir ce qu'en écrivent ces deux fameux disciples de Socrate, dont je viens de parler. A quoi on peut ajouter ce qu'en dit Galien dans son excellent Livre de *usu Porciani*, que la Muse de Socrate mêle toujours le sérieux parmi la raillerie. Pour Silène, cela lui étoit encore plus convenable, comme nous avons déjà vu ci-dessus, & c'étoit-là son véritable personnage, que d'être un *Sérieux plaisant*, comme Ménippe fut appelé par les Grecs en un seul mot; enfin de faire ce que dit Plutarque dans son Ban-

quet, ils philosophent en jouant, & en se taisant; en raillant, & en souffrant la raillerie. Et c'étoit-là, comme on fait, tout le but de l'ancienne Satyre, que ce mélange du sérieux & du plaisant, aussi bien que la manière, dont on usoit d'ordinaire dans les Fêtes des Payens, sans en excepter les Saturnales, ainsi que j'ai déjà remarqué.

³⁴² Avec ses deux Fils.] *Carinus & Numerianus*, qui furent associés à l'administration de l'Empire par Carus leur Pere en qualité de Césars, selon que les Histoires en parlent, *Vopiscus*, *Eusebe*, *Victor*, *Eutrope*, & que les Inscriptions & les Médailles le confirment, qui du vivant de *Carus* donnent à ses deux Fils la qualité de *Nobilissimi Cæsares* & de *Principes Juventutis*, & celle d'*Augustes* après la mort, *Virtus Augg.* Je n'ignore pas, que *Scaliger* sur *Eulèbe*, rapporte des Inscriptions de Médailles, qui donneroient à *Carinus* & à *Numerianus* la qualité d'*Auguste* conjointement avec leur Pere, & ainsi de son vivant, *Virtus Auggg.* Mais il peut s'y être trompé, ou y avoir été trompé par d'autres, comme il lui arrive assez souvent dans les citations & les jugemens; qu'il fait des Médailles anciennes; vu d'ailleurs qu'une Inscription qu'il rapporte un peu auparavant, fait contre lui, & que les Histoires de ces tems-là ne s'y accordent pas non plus. J'avoue au moins, que dans le nombre de Médailles de *Carus* & de ses deux Fils, que j'ai vu jusques ici, je n'en ai point remarqué encore avec ces triples *Augustes*. J'ai bien vu dans le Cabinet du Roi, la Médaille d'ordinaire, qui a d'un côté la Tête de *Carinus*, avec l'Inscription *M. Aur. Carinus Nob. Cæs. ou Nobilissimus Cæsar*, & au revers *Carus & Carinus* tenant une Victoire, avec ces mots *Victoria Augustorum*.

Ce

plaisanterie de nos entretiens. Pendant qu'ils parloient ensemble, Carus voulant approcher du lieu du Festin ³⁴² avec ses deux Fils*, fut ³⁴³ chassé d'abord par Némésis. Ensuite Dioclétien

* *Carinus & Numerianus.*



Ce qui, à mon avis, se doit entendre par ce que dit Vopiscus dans la Vie de *Carinus*, que dans le partage des Provinces de l'Occident, que *Carus* fit à *Carinus* son Fils aîné, avec la qualité de *César*, que ce fut en y ajoutant le pouvoir de faire tout ce que font les Empereurs, *relictus à Patre Caesarianum tenet imperium, sed ea lego ut omnia faceret, quae Augusti faciunt*; c'est-à-dire en le laissant *César* de titre, & *Auguste* en effet. Ce qui a pu donner lieu à *Carinus* de s'en prévaloir, & d'en prendre aussi le titre d'*Auguste* au revers de cette Médaille, ou de quelques autres, du vivant même de son Pere, & durant le grand éloignement de *Carus* en Perse, ou aux environs.

³⁴³ *Chassé d'abord par Némésis.* J'ai égard de *Carus* le Pere, Mr. Tritan le trouve étrange, & s'emporte là-dessus à blâmer Julien en général, d'avoir été plus malin que judicieux & prudent en ses jugemens & censures, puis que selon lui ce Prince auroit été plein de vertu & de courage. Cependant l'Historien Latin de sa Vie en parle seulement comme d'un Prince médiocre, & qui n'a été ni entre les bons, ni entre les mauvais Empereurs. Outre que selon quelques Auteurs, il a été frappé de la foudre; ce qu'on tenoit anciennement la punition des scélérats & des impies, & pour lequel sujet, de l'aveu même du Sr. Tritan, il est mis au rang des mau-

vais Princes par Gregoire de Nazianze & par S. Chrysostome. Mais sur tout il mérite le traitement, qui lui est fait ici, si on a égard qu'il en vint jusqu'à cette arrogance, que de vouloir être appelé *Dieu* durant sa Vie, & d'en porter le nom dans ses Médailles, comme on le voit encore aujourd'hui avec les titres *Deo & Domino Caro Augusto*, ou comme j'ai vu autrefois dans une Médaille de grand bronze de la Reine de Suede, *Deo & Domino Caro Invic. Aug. ou Invicto Augusto*.



Ce qui suffit, pour avoir pu porter Julien, avec justice, à le bannir de cette Assemblée Cessée. Ajoutez même l'association à l'Empire de *Carinus* son Fils, un des plus dissolus, des plus scélérats & des plus cruels Princes, qui aient gouverné l'Empire Romain. Aussi ne faut-il pas s'arrêter aux éloges de quelques Poètes flatteurs, qui vivoient de leur tems, comme Calpurnius & Némésianus, qui donnent le nom de *Dieu* à *Carus*, de même qu'à ses deux Fils, qu'ils appellent des Divinités de la grande Rome, *Magna Numina Roma*; & qui les comblent d'autres flatteries honneuses. Mais après avoir vu des Médailles de *Carus* & de *Carinus*, il est juste d'en rapporter aussi de *Numerianus*, comme on le voit entre autres dans ce Médailion du Cabinet du Roi, où ce jeune Empereur est représenté en buste, couronné de Laurier, avec son *Paludamentum* ou Manteau Impérial tout brodé, tenant dans sa main droite un Scep-

344 se présenta en bon ordre, & accompagné 345 des deux * Maxi-

* *Herculius & Galerius.*

miens

tre avec un Aigle au bout, & dans la gauche une Victoire au-dessus d'un Globe, tous signes ordinaires de l'Empire.



344 Se présente en bon ordre.] Ou *pre-*
nans les deuant sur ses Collegues, comme un Maître de Chœur, ainsi qu'il se voit par la suite, & dans un équipage *décent*. Aussi les Grecs ont-ils appelé ces Maîtres de Chœur, des noms de *Chefs* & de *Conducteurs*. Quant au bon ordre, ou à l'équipage *décent*, Julien peut, autant avoir eü en vue l'union étroite, dont il va parler, de Dioclétien & de ses Collegues, que l'humeur magnifique de cet Empereur, & les nouveaux ornemens, en Titres entre autres & en l'usage ordinaire d'une Couronne de Perles, dont il voulut relever la Dignité Imperiale, durant le tems, qu'il en fut revêtu. On peut même y ajouter, non seulement le nom, qu'il se donna de *Jovius*, mais même l'égalité entière qu'il affecta avec *Jupiter*, de même que son Collegue *Herculius* avec *Hercule*, en honorant ces Dieux de leur qualité d'*Augustes*, ou plutôt se designant eux-mêmes par-là; témoin le Médaillon suivant du Cabinet du Roi, d'un côté avec la Tête de *Dioclétien*, & de l'autre avec l'Inscription *Moneta Jovi & Herculi Augg.* ou *Augustis*.



345 Des deux Maximiens.] *Herculius* & *Galerius*. Au reste Julien introduit ici dans une même entrée ces quatre Empereurs, *Dioclétien*, les deux Maximiens *Herculius & Galerius*, & *Constantinus Chlorus*, parce qu'ils gouvernerent en même tems l'Empire Romain; les deux premiers comme *Augustes*, & les deux autres comme *Césars*; en sorte que l'Afrique & l'Italie furent données à *Herculius*; l'Illyrique à *Galerius*; les Gaules à *Constantine*; & que le reste demeura à *Dioclétien*. D'où vient aussi que ce dernier est représenté plus souvent avec l'Aîné des Maximiens, ainsi que les deux *Veterans* ou *Augustes*, comme entre autres dans le Médaillon suivant du Cabinet du Roi, & avec leurs noms de *Jovius & d'Herculius*.



Aussi ne fut-ce qu'après, que les deux premiers, *Dioclétien & Herculus*, eurent renoncé à l'Empire, que les deux autres, *Constantinus & Galerius*, furent revêtus de la qualité d'*Augustes* ou d'Empereurs; comme cela se confirme encore par les Inscriptions & par les Médailles,

miens & de 346 Constance mon Ayeul. Cependant quoi qu'ils 347 se
tins-

les, où ils portent l'une & l'autre qualité de *Nobilissimus Caesar*, & d'*Augustus*, selon ces divers tems-là. En voici deux de *Galerius*, l'une avec le titre de *Nobilissimus Caesar*, & une autre Grecque, avec le titre d'*Auguste*.



346 *Constance mon Ayeul*.] Julien étoit Fils d'un autre Constantin Frere de Constantin le Grand, tous deux Fils de *Constantin Chlorus*, qui étoit l'*Ayeul* de Julien; lequel ainsi n'étoit pas Fils de *Delmate* & de *Galla*, comme prétend *Suidas*. D'ailleurs ce *Constantin Ayeul* de Julien étoit entre les deux *Maximiens*, & précédoit *Galerius*, le dernier des quatre, comme il se voit par les Auteurs & par les Inscriptions, qui en parlent. Aussi Julien n'eût pas fait ici ce tort à son *Ayeul*, de le mettre au dernier rang, sans la rencontre de ce nom de *Maximien* commun à deux d'entre eux. Voici deux Médailles de ce *Constantin*; l'une frappée lors qu'il n'étoit encore que *César*; & l'autre après sa mort, où il a la Tête voilée, & le titre de *Divus*, qui lui est donné par honneur & par coutume; puis qu'Ensebe au reste dans la Vie de Constantin parle seulement en termes généraux d'une Pompe Funèbre faite par ce Fils avec grand appareil, à l'honneur de son Pere, sans y parler autrement de celui de la Consecration.

Je laisse à quartier d'autres Médailles, & frappées mêmes par ordre de *Maxentius*, dont il avoit épousé la Sœur, & qui lui donnent aussi le titre de son Beau-Frere, *Imp. Maxentius Divo Constantio Adfui*; outre encore des Médailles de *Constantin* avec la même qualité de *Divus*, & au revers cette belle Inscription, & dont il étoit bien digne, *Requies Optimorum Meritorum*.

347 *Se tinssent par la main*.] Pour marque de leur union & de leur concorde si célèbre dans les Auteurs de ces tems-là, & comme dit un de leurs Panegyristes, auquel il semble que Julien fait ici allusion, que la diversité des lieux, qui les sépare, n'empêche pas qu'ils ne gouvernent, comme s'ils avoient les mains jointes. C'est ainsi qu'ils sont joints ensemble dans l'Inscription d'une Médaille de Carthage; qui porte en abrégé *Salvis Augustis Et Caesaribus Felix Carthago*; & dans une autre, *Sacra Minerva Aug. & Cass. Nostror.* & que *Dionétien* & *Maximien*, même après leur renonciation à l'Empire, sont appelez *Freres* par leurs Collegues dans une ancienne Inscription. Outre que tous ceux, qui ont le moindre usage des anciennes Médailles, savent, que deux Mains jointes, & quelquefois trois, comme dans une Médaille du jeune *Sabinus Valerianus*, y sont les Symboles ordinaires de la Foi, de la Concorde, & de l'Amour, ou de la Tendresse, comme elles disent, *Mutuelle*. C'est ce qu'on voit entre autres dans les Médailles de deux Empereurs Collegues, *Balbinus* & *Pri-*

tien ; ceux-là voulant aller ³⁵⁰ devant lui comme ses Gardes, & lui les empêchant, & ³⁵¹ ne desirant s'attribuer aucune prérogative par-dessus ses Collegues. Mais enfin ³⁵² se trouvant fatigué, il s'avisa de

son lit, ses Enfans des deux sexes l'envoironnoient en forme d'un Chœur.

³⁵⁰ *Devant lui comme ses Gardes.*] Julien veut marquer par-là l'autorité que Dioclétien avoit par dessus ses Collegues, comme le plus âgé & l'Auteur de leur fortune, *tres participes Regni sui fecit*, dit Laënce au livre allégué ci-dessus ; d'ailleurs le plus habile d'entre eux, & lequel un ancien Auteur ne fait point de scrupule d'appeller le *Pere du Siecle d'Or*. Ajoutez que le mot de *Veteran* & de *Major*, lui est donné par le même Laënce, comme celui de *Minor* à son Collegue Hercules, qu'il qu'Auguste comme lui, *avaritia Minori altero fuit plus, Majori vero minus* ; celui qu'Eutrope lui donne dans la Vie de Constantin, par préférence, s'entend d'*Ancien* ou de *grand Empereur* ; & ce que Licinius l'un de ses Successeurs dit dans une Constitution, qui se trouve encore dans le Code Théodosien, *sicut etiam sub Domino &c. Parente nostro Diocletiano*. Mais ce qui fait encore plus au sujet, c'est le titre de *Gardes du Corps* ou *Satellites*, qu'un Auteur Latin, à l'exemple de Julien en cet endroit, donne à ces deux Césars, Constantius & Galérius, *Diocletiano &c. ejus Collegae ut apparitores Cæsares obtemperabant*, dit Ammien ; & d'ailleurs, ce que le même Auteur & Ami de Julien ajoute, pour preuve de ce qu'il venoit de dire, qu'à l'entrée de Dioclétien en Syrie, Galérius revêtu de son Manteau de Pourpre, marcha quelque tems à pied devant le Carrosse de Dioclétien, comme son Garde ou son Valet, & *in Syria Augusti vehiculum irascentis per spatium mille passuum fere pedes antegressus est Galerius purpuratus* ; à quoi il semble que Julien ait voulu faire allusion en cet endroit. C'est ainsi que Polybe remarque, qu'Eumenes Roi d'Asie avoit trois Freres, qui étoient d'accord à lui

rendre cet honneur, de le servir comme les *Gardes du Corps* ; & où il emploie le même terme, que fait ici Julien.

³⁵¹ *Ne desirant s'attribuer.*] Ce qui ne s'accorde pas trop néanmoins avec ce que je viens de remarquer, de la conduite dont il usa envers l'un d'eux, & dont des Auteurs anciens parlent, comme d'un trait de la vanité & de l'arrogance de Dioclétien. On sait d'ailleurs l'empire qu'il avoit pris sur son Collegue Hercules, quoi qu'Empereur comme lui, & l'un des *Veterans* ; les honneurs par lesquels il voulut s'égalier à Jupiter ; qui tout ensemble ne l'ont pas des marques d'une grande modération. Mais il semble que Julien l'a voulu épargner, d'un côté en vue de cette résolution généreuse, avec laquelle, selon lui, cet Empereur renonça volontairement à toute cette fastueuse grandeur ; signa l'Empire, sans vouloir le reprendre, & vécut neuf ou dix ans en particulier ; & de l'autre, comme celui, à qui Constantin Ayrcul de Julien, & ainsi ses Descendans & Julien même son petit-Fils, étoient redevables de leur élévation ; outre enfin la considération de persécuteur des Chrétiens, qui ne pouvoit être désagréable à un Apollat, tel que Julien, mais après, tout, qui réfléchissoit également, comme l'on fait, sur les deux Maximiens, dont il est ici parlé.

³⁵² *Se trouvant fatigué.*] C'est la même raison de cette célèbre renonciation à l'Empire faite par Dioclétien, que quelques anciens Auteurs en donnent, comme s'il eût reconnu en effet, que ses épaules affoiblies par l'âge ne pouvoient plus suffire à porter une si pesante charge. Quelques-uns néanmoins l'attribuent à la jalousie, qu'il eut des progrès de son Collegue Hercules ; d'autres au désespoir de n'avoir pu détruire entièrement les Chrétiens & en abolir la

de 335 le décharger sur eux d'un fardeau, qu'il 335 portoit sur les épaules.

Selle, comme il l'appelloit; & quelques-uns enfin à la crainte d'être dépouillé de l'Empire. Lactance, qui vivoit de ce tems-là, dit en effet, que ce fut Galérius, l'un de ses trois Collegues, & de plus son Gendre, qui le porta malgré lui à se défaire de l'Empire, pour prendre sa place, & changer la qualité de *César* en celle d'*Auguste* ou d'Empereur, en lui représentant, qu'il étoit vieux & incapable de soutenir à l'avenir un tel fardeau, dont il est ici parlé, *ut senem, ut minus validum*. Il est vrai qu'Aurélius Victor n'en parle pas de même, qui dit de Dioclétien sur ces sujets, *celebrato regni vicefimo anno, valentior curam Reip. Rom. acciecit*.

333 *De se décharger.* J Lactance, qui comme je viens de dire, conte tout le détail de cette renonciation, en parle autrement, & rapporte que Galérius le vint trouver exprès à Nicomédie, pour l'y porter; lui remettant devant les yeux son âge & ses infirmités, car il sortoit d'une grande maladie; mais voyant qu'il ne pouvoit le persuader, il y employa les menaces. Tellement que Dioclétien ne vit pas d'autre parti à prendre, que de renoncer à l'Empire, comme il fit, en pleurant; & que la cérémonie publique & solennelle s'en fit à trois milles de Nicomédie, Capitale de Bithynie. Comme Lactance, qui écrit ceci, vivoit de ce tems-là, & même a enseigné publiquement dans cette Nicomédie, selon le témoignage de Saint Jérôme, il n'y a pas lieu, ce semble, de douter de la vérité de ce fait, duquel ces circonstances, non plus que d'autres de la Vie de ces Empereurs, dont il est ici parlé, ne nous étoient pas connues, avant l'heureuse découverte de ce bel Ouvrage de *Martinus Persecutorum* dans la Bibliothèque de Monsieur COLBERT, d'où on l'a tiré pour en enrichir le Public de notre Siècle, en même tems, que la France doit à ce grand Ministre l'heureuse dispensation de ses Richesses & de ses Thésors.

334 *Sur eux.* Il en faut excepter Herculus Maximianus, qui étoit l'autre *Veterran* & le premier de ces trois Collegues de Dioclétien; puis que Dioclétien & lui renoncèrent à l'Empire & quittèrent la Pourpre en un même jour, comme en parle Eusèbe. Outre que Galérius contraignit Dioclétien à déclarer Césars, *Severus* & *Maximinus*, dans la même cérémonie de son abdication, selon qu'à présent nous l'apprenons de Lactance; & vû que les deux Césars d'alors, *Constantinus* & ce même *Galénius*, devoient *Augustes* ou *Empereurs* par la renonciation de ces deux Vicillards. Mais il semble, que Julien ne tient pas compte ici de *Severus*, vû le peu de tems qu'il jouit de cette Dignité, & qu'il en étoit fort indigne. Quant à Maximian, il en parle un peu après dans les termes qu'il mérite; & d'ailleurs, comme il paroît, ne fait ici aucune réflexion sur la renonciation d'Herculus, parce qu'il s'en fit long-tems tirer l'oreille; qu'il n'y fût porté que par Dioclétien, selon quelques Auteurs; qu'il s'en repentit bien-tôt, & voulut remonter sur le Trône, d'où il étoit descendu, que par pure complaisance, & y faire aussi remonter Dioclétien, qui n'en vouloit rien savoir; tellement que ce dernier à cet égard méritoit seul tout l'honneur, que Julien lui fait ici. C'est au reste à cette célèbre renonciation, qu'on peut attribuer, pour le dire ici en passant, & comme on le peut recueillir d'un passage d'Aurélius Victor, deux rares Médailles d'Or de ces deux Empereurs, avec l'Inscription remarquable *Fatis Victricibus*. J'en parlerai plus en détail dans les Preuves, qui seront ajoutées à la fin de ces Remarques, de même que d'une autre explication, qu'on pourroit encore donner à ces deux belles Médailles; s'entend d'un Triomphe imaginaire de la destruction des Chrétiens, dont ils se vantent ailleurs, & qu'ils attribuoient à la force des Destins de l'Empire Romain.

335 *Par-*

Épaules, & 336 marcha ensuite bien plus à l'aise. Les Dieux 337 admi-

335 *Portoit sur les épaules.*] Comme étant affoiblies par l'âge & par les infirmités, & dont Galérius, selon Lactance, fut bien le convaincre, comme nous venons d'entendre. Mais Julien veut ici, que Dioclétien n'attendit pas là-dessus les reproches de son Gendre, pour s'en appercevoir; & ainsi qu'il n'avoit plus les épaules si fortes, que les avoit Trajan, comme nous avons vu ci-dessus, à porter ses Trophées; & sur quoi au reste j'ai déjà remarqué, & dont j'en donnerai ailleurs les preuves tirées des Médailles, la coutume des Anciens, de représenter leurs Dieux ou leurs Héros portant sur l'épaule les marques de leur Dignité ou de leur Emploi.

336 *Marcha ensuite.*] Lactance en racontant la chose, dit qu'après la cérémonie de cette renonciation de Dioclétien, & qu'il eût quitté son Manteau Imperial, de Dioclétien, il fut fait de nouveau *Duc*, comme il s'appelloit avant que d'être Empereur; qu'il fut conduit dans un Carrosse par la Ville de Nicomédie, & renvoyé de-là à sa Patrie, c'est-à-dire à *Diole*, petite Ville de la Dalmatie & proche de Salone.

337 *Admirant leur union.*] C'est dont non seulement leurs Historiens & Pannégyristes Payens tombent d'accord, qui attribuent à cette union la cause de tous leurs bons succès, & en parlent, comme si, en effet ils n'eussent gouverné l'Empire, qu'avec un même cœur & une même ame; en un mot *unum in Republica sentientes*, dit Vopiscus dans la Vie de Carinus, mais même dont parlent des Auteurs Chrétiens & qui ne peuvent être suspects en cette matière, comme Lactance, qui étale sur tout cette par faite union entre Dioclétien & Herculus, les deux Anciens, & dans les mêmes termes, *in utroque mens una, eadem cogitatio, par voluntas, eque sententia*. Ce qui en effet étoit d'autant plus extraordinaire, qu'il n'étoit pas seulement ici question de deux

Collègues & même de deux Freres, comme entre autres de Valentinien & de Valens, appelez par Ammien *concordissimi Principes*, mais qu'il étoit question de quatre Maîtres, & tous quatre de différente extraction, entre qui l'Empire étoit alors partagé. Sur quoi on peut dire, que cette union procédoit de l'obligation, que les trois Collègues de Dioclétien lui avoient de leur élévation; du respect qu'ils conservèrent quelque tems pour leur Bienfaiteur, lequel de son côté fut ménager assez long-tems le pouvoir, qu'il avoit sur eux. Cependant ils se relâchèrent à la longue, sur tout Galérius, qui porta Dioclétien, malgré lui, comme je viens de dire, à quitter l'Empire. Et quant à Herculus le premier des Maximiens, Julien se retrace dans la suite de ce qu'il en dit, parlant des desordres qu'il causa & du trouble ou changement, qu'il apporta à l'accord de ces quatre Princes. Ce qui se confirme assez par ce qu'on en peut recueillir de divers endroits du même Traité de Lactance, & qui fait voir que cette union si vantée ne fut pas après tout une *Concordia Aeterna*, dont il est fait mention dans une ancienne Médaille. D'ailleurs il ne faut pas demander; pourquoi on voit si souvent une pareille Union ou Concorde marquée en d'autres Médailles Romaines, & entre autres de deux Collègues dans l'administration de l'Empire; comme on a vu ci-dessus dans une Médaille de M. Aurèle & de L. Verus, ou allégué une pareille de Valérien & de Gallien son Fils, sous les titres de *Concordia Augustorum*; ou qu'il se trouve même de ces Médailles, qui entrent dans un plus grand détail, & avec les Inscriptions *Concordia Provinciarum, Exercituum, Militum, Equitum, Praetorianorum*, ou bien *Imperii* en général; c'est-à-dire comme un des plus grands biens & des gages les plus assurés de la Félicité de leur Règne & de l'Empire.

mirant leur union, jugerent qu'ils méritoient ³⁵⁸ d'avoir séance au-dessus d'une bonne partie de leurs Prédecesseurs. Mais le plus âgé des Maximiens ³⁵⁹ se gouvernant fort insolemment, Si-lène ne le jugea pas digne de ses railleries, & se contenta de l'ex-

³⁵⁸ *D'avoir séance au-dessus.*] Bon pour *Constantius Chlorus*, l'Ayeul de Julien, & si on veut encore, pour *Dioclétien*, d'ailleurs grand homme, hors sa rage contre les Chrétiens, mais qui n'étoit pas un grand défaut à l'égard de Julien. Mais quant aux deux Maximiens, *Herculius* & *Galerius*, ils étoient bien indignes d'un si haut rang, & le dernier, comme nous allons voir dans la Remarque suivante, autant & plus que le premier, que Julien en exclut dans la suite. Il est vrai, que cet Apostat peut tenir compte à *Galerius*, d'avoir eu le plus de part à la cruelle persécution suscitée aux Chrétiens sous leur règne, & vouloir donner ici à entendre, que ses Dieux l'en recompensèrent largement..

³⁵⁹ *Se gouvernant fort insolemment.*] La plus forte raison, qui me fait croire, que ceci s'entend en effet de *Herculius*, & non de *Galerius*, tous deux *Maximien*, & qui régnoient en même tems, c'est que *Zozime*, Auteur Payen, qui a vécu peu de tems après Julien, parle du premier dans les mêmes termes, que Julien fait ici & dans la suite. En quoi il est aussi suivi par *Aurélius Victor*. Outre que les Auteurs Payens de ce tems-là ne parlent pas si désavantageusement de *Galerius*, auquel *Eutrope* entre autres donne l'éloge d'Homme de bonnes mœurs, aussi bien que de bon Soldat, *vir est probe moratus & egregius in re militari*. Car d'ailleurs les Auteurs Chrétiens du même Siècle les représentent aussi vicieux & remuans l'un que l'autre, & même chargent encore plus *Galerius*, que *Laënce* dit avoir été le pire de tous les Empereurs, & l'unique Auteur de toute la persécution, dont je viens de parler, suscitée aux Chrétiens; ce qui est aussi remarqué par *Eusèbe*: mais après tout, cela ne conclut pas, que

Julien en eût pour cela une si méchante opinion.

³⁶⁰ *Infame pour ses lascivitez.*] Qui furent en effet si grandes, selon qu'en parle *Aurélius Victor*, qu'il ne pouvoit s'empêcher de les exercer sur les personnes, qui lui avoient été laissées pour otages. Il y a cependant des Auteurs, qui accusent *Galerius* du même défaut; & je trouve aussi que le Patriarche d'Alexandrie en conte diverses circonstances dans ses Annales Arabesques; en sorte que sur ces témoignages tout ceci pourroit aussi bien s'entendre de *Galerius*, que d'*Herculius*, l'un & l'autre *Maximien*. Mais outre ce que je viens d'en dire, on fait que les Auteurs Grecs confondent souvent *Galerius Maximianus* avec *Maximianus*, avec lequel il gouvernoit l'Orient; & qui étoit en effet infame pour ses lascivitez, comme nous allons bien-tôt voir.

³⁶¹ *Remuant.*] C'est en mêmes termes, qu'en parle *Zozime*, qui confirme par-là, que Julien veut parler ici d'*Herculius*, & que cet Historien ne l'a point statué, comme prétend le *St. Trillan*: *Laënce* appelle de même ce *Maximien* l'Alné, *terram novarum cupidus*, porté à la nouveauté, & ce qu'il montra assez, par sa conduite contre *Galerius*, contre *Constantin* son Gendre, & contre son propre Fils *Maxentius*, comme aussi par ses démarches à reprendre la dignité Imperiale, après y avoir renoncé solennellement, en quoi il ne fut point imité par *Dioclétien*.

³⁶² *Perfide.*] Témoien entre autres sa conduite contre son Gendre *Constantin*, dont il tâcha de se défaire par deux fois, & par trahison, voulant même y employer *Fausfa* sa Fille, & Femme dudit *Constantin*. Nous en savons à présent l'Histoire entière de *Laënce*, & comment ce *perfide* y fut attrapé lui-même.

³⁶³ *Tran-*

l'exclure du nombre des Conviez. Car non seulement il étoit ³⁶⁰ infâme pour ses lascivitez, mais encore ³⁶¹ remuant & ³⁶² perfide; & enfin il ³⁶³ troublait seul ³⁶⁴ le bon accord de ces ³⁶⁵ quatre Princes. Cela fit que Némésis le chassa d'abord, &

³⁶³ *Troublait seul.*] Ainsi qui méritoit d'en être puni, selon qu'il se pratioit autrefois envers ceux, qui alteroient le bon accord de plusieurs tons de Musique, comme on peut voir dans Platon & ailleurs.

³⁶⁴ *Le bon accord.*] Ou à la lettre, & dans les termes de la comparaison prise de la Musique, *ne s'accorde pas en tout avec l'harmonie de ces Instrumens à quatre cordes.* Et en effet ce fut principalement par la conduite & par les remuemens de cet Herculus, qu'au lieu de quatre Maîtres de l'Empire Romain, ils se trouverent bien-tôt six, comme Lactance le dit expressément, *sic uno tempore sex fuerunt*, c'est-à-dire, ce même Herculus, Galérius, Maxentius, Constantin; Maximinus & Licinius. Galérius d'ailleurs ne troubla pas moins ce bon accord, qui contraignit non seulement Dioclétien, comme je viens encore de dire, mais il contraignit de même Herculus à se défaire de l'Empire malgré eux, & méritoit de se défaire ensuite de Constantius, son Collègue, si la mort de celui-ci ne l'eût prévenu. Outre d'ailleurs, que ce Constance ne s'accorda guères avec ses trois Collègues, à persécuter cruellement les Chrétiens, comme ils firent, & même dans le dessein de les détruire entièrement.

³⁶⁵ *Quatre Princes.*] Ce qui est exprimé ici figurément par le mot Grec de *Tetracorde*, dont il est souvent fait mention dans les anciens Auteurs de Musique Grecs & Latins, & qui n'étoit autre chose, qu'un bon & fidèle accord de quatre tons, comme ils parlent, mis en ordre, *quatuor in ordine positum sonorum congruent, atque fida concordia*, dit Martianus Capella. Par où Julien ne pouvoit mieux donner à entendre la bonne harmonie de ces quatre Princes, si elle eût duré jusqu'à la fin. C'est ainsi

que Varron appelle *anni tetracordon* les quatre saisons, qui se suivent constamment l'une l'autre, & dont l'an est composé; & que ce même mot est encore employé figurément en des anciens Vers Grecs, que je citerai ailleurs, pour dire quatre dangereuses passions, qui se tiennent compagnie, la Crainte, la Douleur, la Convoitise, & la Volupté; qui aussi troublerent souvent trois de ces Empereurs, dont il est ici parlé, & le bon accord, qui étoit entre eux. Au reste, ce nom de *Tetracorde* est le même que Boëce donne à la Lyre d'Orphée, comme n'ayant eu que quatre cordes, bien que d'autres Auteurs lui en donnent sept. Aussi y a-t-il encore plusieurs anciens Monumens de Statues, de Bas-reliefs, & de Médailles, où l'on voit seulement la Lyre ou la Guitarre d'Apollon, car elles sont d'ordinaire confondues par les Sculpteurs & par les Poètes, avec quatre cordes, bien que d'autres lui en donnent davantage, & qu'avec le tems en effet le nombre en ait fort accrû, ainsi que l'un & l'autre se justifie par les Médailles suivantes.



Le passage de Plutarque est connu, où il rapporte, que Terpander avoit été appelé en Justice à Sparte, pour avoir fait la Lyre à sept Cordes, au lieu qu'elle n'étoit jusques-là que de quatre. Il y a un Auteur Grec de la Musique ancienne, qui dit, que le nombre en fut

& 366 je ne puis dire en quel lieu il se retira, ne m'étant pas mis fort en peine de 367 l'apprendre de Mercure. Après ces quatre, qui avoient 368 formé ensemble une si belle harmonie ,
il

augmenté jusques à dix & huit Cordes. A quoi j'ajouterai, qu'Ammien parlant en quelque endroit de la corruption de son Siècle, allègue pour exemple des Lyres grandes comme des Carroffes. *Organa fabricantur Hydrantica & Lyra ad speciem Carpentum ingentes.*

366 *Je ne puis dire en quel lieu.*] Il fust à Julien de l'avoir banni du Ciel & d'une si vénérable Assemblée, sans marquer précisément le lieu de sa retraite, ou plutôt des peines, que cet Herculeus ne pouvoit avoir qu'à souffrir, pour toutes ses *Isirivetez*, & les *perfidies*, qu'il vient de lui reprocher. Au moins il en résulte assez, que ce *Divus*, comme il fut appelé en des Médailles faites par ordre de Maxence, digne Fils d'un tel Pere, *Maxentius Divus Maximiano Patri*, que dis-je, ce prétendu *Divus* non seulement étoit bien indigne de cet honneur, mais encore que les Dieux ne lui en tinrent aucun compte, & qu'il n'en fût pas moins chassé loin du séjour des autres Dieux ou *Divi* de son rang. Julien épargne ici Galérius, pour les raisons, que j'en ai déjà alléguées, & selon que d'autres Auteurs Payens en usent comme lui.

367 *L'apprendre de Mercure.*] Comme de l'Auteur de cette Fable, ainsi qu'il est dit dans son Prologue, & par conséquent, qui en devoit savoir toutes les circonstances.

368 *Formé ensemble une si belle Harmonie.*] C'est le sens clair & net de tout ce passage, qui n'a pas été bien entendu par les Interprètes Latins, & où l'Auteur dans les mots du Texte demeure dans la comparaison commencée, & tirée de la *bonne harmonie d'un Instrument à quatre Cordes*, auquel il oppose maintenant un autre concert composé du même nombre de sons, mais tout contraire à celui dont il vient de parler ;

c'est-à-dire tout discordant, & ayant tous les défauts, qu'il marque dans la suite. Ce qui est entièrement conforme à la vérité de l'histoire, touchant la conduite & les dissensions de ces quatre Empereurs, dont il va parler.

369 *Quatre autres.*] C'est-à-dire, *Constantin, Maximin, Maxence, & Licinius*, qui avoient succédé à ce premier & véritable *Tetracorde*, dont il vient de parler, c'est-à-dire à ces quatre Princes si unis & de si bon accord, Dioclétien & ses Collègues. C'est de ceux-là aussi dont Eutrope dit, que la *Republique de ces semi-lis étoit gouvernée par quatre Empereurs, Constantin & Maxence Fils d'Empereurs, & Licinius & Maximin hommes nouveaux & de naissance obscure.*

370 *Fort confuse & fort discordante.*] Témoin en premier lieu les remuemens de *Maxence*, & ses guerres avec *Constantin*, où ce premier périt près de Rome, & les guerres de ce *Constantin* avec *Licinius* son Beau-Frere, où le dernier eût du pire. Et quant à *Maximin*, il ne faut qu'alléguer sa défaite totale par *Licinius*, après avoir eu dessein de ruiner ses trois Collègues l'un après l'autre. Il n'en faut pas davantage, pour justifier ce qu'en dit ici Julien, & pour comprendre ce qu'il veut dire en termes de Musique & dans la comparaison commencée du *Système discordant* de ces quatre Princes, tout opposé au bon accord & concert, qui retentoit de la parfaite harmonie de cet autre Instrument à quatre cordes ; c'est-à-dire de l'union & de la concorde de ces autres quatre Princes, dont il venoit de parler. Le tout selon les règles de l'ancienne Musique tant instrumentale, que vocale, qui est d'avoir soin, que de l'assemblage de voix dissimilables, ou de sons différens, que les Grecs ont appelés *diissèmes*, il ne laisse pas d'en retenter

il en vint ³⁶⁹ quatre autres*, qui en formèrent une ³⁷⁰ fort rude, fort confuse, & fort discordante. Aussi y en eut-il ³⁷¹ deux d'entre eux, à qui Némésis ne permit pas seulement ³⁷² d'approcher du Vestibule.

* *Constantin, Maximin, Maxence & Lictinius.*

ter un composé ou *Système* réglé; c'est-à-dire un concert juste & une harmonie agréable. C'est comme en parle Cicéron dans un passage de son Traité de la République cité par S. Augustin dans son Ouvrage de la Cité de Dieu, *ut in fidibus ac tubis atque cantu ipso ac vocibus, concentus est quidam tenendus ex distinctis sonis; & puis, concentus ex dissimilinarum vocum moderatione concors tamen efficitur & congruens.* Ce qui consistoit à garder les Mesures convenables, dîtes pour ce sujet *nomi*, & sans qu'il fût permis de les outrepasser en façon quelconque, comme Plutarque nous l'apprend au Traité de la Musique, & comme il en arriva de la conduite de ces quatre Empereurs, dont il est parlé en cet endroit.

³⁷¹ *Deux d'entre eux.*] *Maxence & Maximin*, tous deux scélérats, impies, cruels au dernier point, & à qui Eusèbe donne les mêmes inclinations basses, perfides & tyranniques, mais faisant après tout *Maximin* encore pire, que le premier. Lactance le confirme assez par le récit, que nous y lisons des abominations de cet infame Tyran, dont une des moindres étoit, que dans toutes les Nôces qui se faisoient de son tems, il en vouloit être le premier, *ut ipse in omnibus Nuptiis praeceptor esset.* J'ai déjà remarqué, & des Savans l'ont fait avant moi, que ce *Maximinus* est souvent confondu avec *Galérius Maximianus*, dans Eusèbe, dans Ammien & autres, comme aussi avec *Maximianus Herculeus* dans Zoïsime, qu'il dit être mort de maladie à Tarse. Ce qui est faux néanmoins à l'égard de ce dernier *Maximianus*, qui choisit le genre de mort, de s'étrangler lui-même à Marseille; mais cela se trouve véritable à l'égard de *Maximinus*, qui mourut à Tarse, après tous les tourmens d'une cruelle maladie, & Lactance nous dit tout le détail

de l'un & de l'autre. Quant à *Maxence*, il étoit Fils d'Herculeus, & Gendre de Galérius, tous deux Maximiens, comme on voit d'ailleurs par des Médailles, où il se trouve au revers, comme en celle que j'ai déjà alléguée, *Draco Maximiano Patri*, s'entend Herculeus; & en d'autres, *Draco Maximiano Socero*, à l'égard de Galérius. C'est aussi de ce dernier, que doit s'entendre le passage de Lactance, *Maximianus Socer*, parlant de *Maxence*. Voici deux Médailles de *Maximin* & de *Maxence*, dont la première a au revers une Inscription, qui lui est commune avec Trajan, & dont il étoit bien indigne, *S. P. Q. R. Optimo Principi.*



³⁷² *D'approcher du Vestibule.*] Il en parle ici comme d'un Palais, ou comme d'un Temple, & comme dit Homère en quelque endroit, que la Déesse Minerve quitte son Thrône, & sort en hâte du Vestibule de l'endroit au Ciel, où les Dieux étoient assemblés. Un autre Poëte Grec remarque dans son Hymne à Diane, que c'étoit autrefois la charge d'Hercule d'attendre dans le *Vestibule*, ou devant les portes du Ciel, la proye que Diane lui apportoit de la chasse. Au reste la Déesse Vengeresse des crimes ne laisse pas même approcher de ce *Vestibule* ces deux infames Tyrans, avec plus de raison encore, que le Martyr Babylas ne chassa hors du Vestibule.

Vestibule. Pour Licinius, s'étant 373 avancé jusques-là, & y commettant plusieurs 374 méchantes actions, il fut 375 bien-tôt chassé par Minos. Mais Constantin ayant eu 376 l'entrée libre, de-

Vestibule du Temple un autre Empereur, coupable d'un seul meurtre, selon le rapport qu'en fait S. Chrysostome dans une de ses Oraisons; ou que Saint Ambroise en usa envers le grand Théodose, pour un excès de vengeance exercée sur les habitans de Thésalonique.

373 *Avancé jusques-là.*] Ou *jusqu'au Vestibule*, en quoi il semble d'abord, que Licinius trouva plus de faveur que Maxence & Maximin, comme ayant délivré l'Empire de ce dernier Tyran, dont il abolit même toute la race, & d'ailleurs pour avoir gardé quelque tems des mesures d'un Empereur bien intentionné pour le Public, & même en particulier pour les Chrétiens. C'est aussi ce qui a donné lieu à Lactance, de le comprendre dans un même éloge avec Constantin, dès l'entrée de son livre, dont il a été parlé, & de faire mention du bon augure, qu'il en tire pour l'avenir. C'est que Licinius n'avait pas encore levé le masque, comme il fit depuis. Je rapporterai ici une Médaille d'or de ce Licinius du beau Recueil de M. de Monjeux, & qui est d'autant plus remarquable, qu'elle ne se trouve pas dans les Médailles de l'Histoire Byzantine de M. du Cange. Cette Médaille a d'un côté la Tête de *Licinius*, & de l'autre ce même Empereur debout entre deux Captifs, avec un Globe dans une main, un javelot dans l'autre, & l'Inscription *Ubique Victores*, comme il y a *Ubique Victor* dans une Médaille de Constantin avec la même figure & les mêmes lettres au bas, qui veulent dire *Percussa Trevirii*.



374 *Plusieurs méchantes actions.*] A son ordinaire, & comme il avoit fait ici bas durant sa vie, puis qu'en effet dans la suite de son règne, il se montra digne Successeur de Galérius, dont il avoit été l'intime Ami, qui l'avoit élevé à l'Empire, & qui en mourant lui recommanda sa Femme & sa Fille, comme nous apprenons de Lactance, *Licinium veteris contubernii amicum & à prima militia familiarum, ejus consiliis ad omnia regenda utebatur*, & ce qu'il en dit ailleurs. C'est-à-dire, que Licinius devint cruel comme lui, perfide, infâme par son avarice & par ses lâchetés; & de plus l'ennemi juré & le persécuteur des Sciences, & de ceux qui en faisoient profession, selon le témoignage non seulement d'Eusèbe, mais de Victor.

375 *Bien-tôt chassé par Minos.*] Minos, & avec raison, ne donne rien ici à la faveur, comme il fit une fois dans Lucien à l'égard de Denis le Tyran, ni Julien à l'alliance, puisque Licinius avoit épousé la Sœur du Père de Julien. Mais ce Censeur pour tout cela n'avait garde d'épargner un homme, qui en étoit si indigne, & dont les crimes étoient trop publics, pour les désavouer, ou pour le retenir dans une Assemblée, d'où on avoit banni d'autres, qui ne l'avoient pas plus mérité, que ce Licinius.

376 *L'entrée libre.*] Constantin est rangé ici après Licinius, bien qu'il eût le rang devant lui. Mais Julien n'en use de la sorte, que parce que Constantin survécut long-tems à Licinius; gouverna seul l'Empire Romain pendant plusieurs années; & d'ailleurs pour le faire suivre immédiatement de ses Fils, qui régnèrent après lui. Au reste, il semble que Julien ne fait ici cet honneur à Constantin son Oncle, que pour avoir plus d'occasion de le railler dans la suite,

demeura 377 long-tems sur son Siège, où 378 ses Fils * prirent place auprès de lui. Pour Magnentius 379 on lui en défendit l'entrée parce qu'il n'avoit jamais rien fait en homme de bon sens. Car bien 380 qu'il eût

* *Constantini & Constanti.*

te, quoi qu'il ne fût que trop digne de tenir ici sa place, & même de l'avoir au-dessus de la plus grande partie de ses Prédecesseurs, sans parler de la juste préférence, que lui donnoit sur eux tous la glorieuse qualité de Protecteur de la Religion Chrétienne.

377 *Long-tems sur son Siège.*] Comme voulant dire jusqu'à ce que les Dieux eussent mieux examiné toute sa vie & tous les motifs de sa conduite, & comme si ses premières actions avoient été plus louables, que les dernières, selon le jugement, que les Auteurs Payens prononcent ordinairement de cet Empereur en haine du Chritianisme, & de ce qu'il devint le Persécuteur des Idoles, comme ses Prédecesseurs avoient été les Persécuteurs des Chrétiens.

378 *Ses Fils prirent place.*] *Constantin* le jeune, *Constantini & Constanti* font ici la dernière entrée, auxquels succéda Julien, déclaré même Empereur par l'Armée, durant la Vie de *Constantius*. Cependant Julien ne leur fait ici cet honneur, quoi qu'à ses Cousins Germains, que pour les maltraiter après, & les renvoyer au lieu des supplices; ainsi qu'il fait sur la fin de cette Satyre. On rapportera dans la suite, des Médailles de *Constantius*, & dans les endroits, où il est parlé de lui en particulier. En voici des deux autres Fils de *Constantin*, c'est-à-dire du jeune *Constantin* & de *Constanti*, tirées du Cabinet du Roi. Celle du premier a au revers une Victoire avec un Trophée, une branche de Laurier, & une Inscription approchante de celle que nous verrons ci-après dans une Médaille de *Constantin* le Pere, *Alamannia Devicta*, & la Ville *Sirmium*, où elle a été frappée.



L'autre de *Constanti* a au revers une Figure armée sur un Vaisseau, avec la Victoire, & l'Inscription remarquable *Bononia Oceanen*. Cette Médaille qui se voit dans l'Histoire Byzantine de M. du Cange, & dont j'avois déjà parlé auparavant dans un autre Ouvrage, s'entend de *Bologne* en *Picardie*, & a été frappée en mémoire du trajet de *Constanti* en Angleterre.



379 *On lui en défendit l'accès.*] Et avec raison. Aussi ce même Julien dans son Panegyrique à *Constance*, décrit au long la rébellion, la perfidie, la cruauté, la lâcheté & l'inconstance de ce Tyran, outre ce que d'autres Auteurs Payens en disent, sans parler des Chrétiens, & entre autres de S. Athanasie, qui l'appelle une *Furie*, un *Cain*, un *Judas*, & un *Sorcier*.

380 *Qu'il eût.*] C'est aussi comme en parle *Zozime*, qui en ajoute la cause, que ce *Magnentius* étoit si dissimulé à cacher sa malice, qu'il passoit pour bon

eût fait en apparence beaucoup ³⁸¹ d'actions belles & dignes de louange, toutefois les Dieux ayant reconnu, qu'elles n'étoient pas ³⁸² l'effet d'une inclination vertueuse, ³⁸³ l'envoyèrent dehors ³⁸⁴ pleurer tout son saoul. Le Festin se fit de la sorte, & les Dieux, qui ont ³⁸⁵ tout en leur pouvoir, n'y ³⁸⁶ manquoient de rien.

Et débonnaire après de ceux, qui ne le connoissent pas à fond. Ce fut aussi par cette conduite pleine d'artifice, qu'il avoit gagné l'amitié du grand Constantin, & qu'il s'avança par degrés ; jusqu'à devenir le Concurrent de Constantin son Fils.

³⁸¹ *D'actions belles & dignes de louange.* Cependant la Vie de ce Tyran, autant qu'elle nous est connue, ne nous en fournit guères de telles, à moins que l'on ne compte celle de s'être tué lui-même, ou le supôt qu'il voulut donner aux Idoles, comme on peut voir d'une Loi de Constance au Code Théodisien. Cela pouvoit suffire, pour attirer là-dessus quelque éloge d'un Apostat & d'un Paven, comme Julien & Zozime. Au reste, cette Médaille nous fait voir d'un côté la Tête de *Magnentius*, & de l'autre l'Empereur tenant dans la droite une Victoire sur un Globe, & l'Enseigne Militaire dite *Labarum* dans la gauche, avec cette Inscription, qui ne lui convenoit guères, *Gloria & Reparatio Temporum.*



³⁸² *L'effet d'une inclination vertueuse.* C'est aussi la même raison, que donne Zozime, du jugement qu'il fait de ce Tyran ; parce, dit-il, qu'il a semblé à quelques-uns, qu'il a été cause de beaucoup de bien durant son règne, & qu'ain-

si il est juste, qu'on en puisse discernar la vérité ; Et voir qu'il n'a jamais rien fait par aucune bonne & louable intention. Ce qui est une réflexion digne d'un Chrétien, plutôt que de Payens tels que Julien & Zozime. Ce n'est pas pourtant que d'autres Auteurs Payens, tant Philosophes, comme Aristote dans sa Morale & sa Rhétorique, que Jurisconsultes, ainsi que Paulus dans ses Sentences, n'ayent remarqué long-tems auparavant, que c'est l'intention, qui justifie les bonnes ou les mauvaises actions, & que c'est par où l'on en doit juger. C'est de quoi il sera parlé encore ci-après, où les Dieux règlent le jugement, qu'il étoit question de rendre, par l'intention, plutôt que par les actions, qu'Alexandre, Jules César & quelques autres de ses Successeurs avoient faites, quelque grandes & héroïques qu'elles pussent être.

³⁸³ *L'envoyerent dehors.* Eu égard à ses mauvaises intentions, que nous venons d'alléguer, dont personne ne pouvoit mieux juger que les Dieux ; & pour montrer qu'elles fussent, pour rendre quelqu'un coupable, sans même que les mauvais effets suivent, comme Sénèque & d'autres le reconnoissent. Il y a bien une Loi Romaine, qui dit, que personne ne doit être puni pour son intention, l. 8. de *Panis*. *Cogitationis nemo penam hinc.* Mais outre que la règle n'est pas générale pour tous les crimes, ou qu'entant que l'intention en demeure cachée, & par conséquent impunie, elle ne pouvoit obliger les Dieux de Julien, qui voyoient & savoient tous, comme il prétend en d'autres endroits de cette Satyre.

³⁸⁴ *Pleurer tout son saoul.* Ce qui pourtant n'avoit guères de rapport avec le tems d'une Fête toute dédiée aux Ris &

rien. Au reste, Mercure crût qu'il étoit tems de faire ³⁸⁷ entrer ces Héros en lice, & Jupiter y consentit. ³⁸⁸ Quirinus de son côté demandoit, qu'il pût faire venir ³⁸⁹ quelqu'un d'eux auprès de lui. ³⁹⁰ Hercule prenant là-dessus la parole, je ne le souffrirai point, dit-il, aussi bien n'as-tu pas daigné seulement ³⁹¹ appeller mon

& aux Jeux, comme celle des Saturnales. Mais cela après tout rend la punition de ce Prince scélérat, plus grande & plus remarquable, & justifie qu'elle les attend en tout tems, & comme le Roi de Perse Belschazar, au milieu des Festins & des réjouissances.

³⁸⁵ *Tout en leur pouvoir.*] Selon qu'Homère dit en plusieurs endroits, que les Dieux peuvent toutes choses; & Lucrèce parlant de la nature des Dieux, *Ipsa suis potens opibus, nil indiga nostri.* Il n'est pas nécessaire d'en rapporter ici plus de témoignages des Auteurs Payens.

³⁸⁶ *Mannoient de rien.*] Non pas si l'on étoit Ménippe dans Lucien, où il dit, que Cérès y fournit le pain, Bacchus le vin, Hercule la viande, Neptune les poissons, Venus les épices, Apollon les Instrumens, les Muses le chant, Silène la danse. C'est-à-dire, quand il étoit question, comme ici, de quelque Fête ou Sacrifice, où les Dieux fussent conviez; puis qu'il se falloit contenter du Nectar & de l'Ambrosie pour leur ordinaire, & quand ils mangeoient au logis; selon la remarque du même Lucien dans son Traité des Sacrifices. Au reste, ce qu'en dit ici Julien, se rapporte à ce qu'en disoit Diogène dans Laërce, que c'est le propre des Dieux, de n'avoir besoin de rien; & c'est aussi comme Socrate en parle dans Xénophon. Ajoutez, que Lucien dans ses Contes Véritables fait mention du Banquet des Bienheureux, où les Vens servent & apportent ce qu'il faut.

³⁸⁷ *Entrer ces Héros en lice.*] C'est-là le sens de ce passage de Julien, qui a été mal entendu par les Interprètes, comme je le dirai en son lieu, & que toute la suite le fait assez voir. Aussi est-ce là le but principal de Julien en cette pièce, de faire entrer en lice les

principaux de ses Prédecesseurs, de même qu'Alexandre, & de tirer matière d'en dire le bien & le mal, qu'il en pense. C'est ce qui donne lieu à la réflexion suivante d'Hercule, comme nous allons voir.

³⁸⁸ *Quirinus de son côté demandoit.*] Comme celui qui faisoit la Fête, & ainsi étoit le Maître du Festin, ou *Magister convivii*, comme parloient les Anciens.

³⁸⁹ *Quelqu'un d'eux auprès de lui.*] C'est-à-dire à le faire monter du Globe de la Lune, au-dessous duquel le Festin des Héros étoit préparé, jusqu'au Ciel Empyrée, où étoit celui des Dieux, & Quirinus parmi eux, selon que Justien le dit ci-dessus en termes exprès. Pour les Poètes, ils ne font pas de scrupule de placer plusieurs de ces Césars dans le Ciel à côté de ce Quirinus, & même de Jupiter, comme il a déjà été remarqué. Mais Julien ne prétend pas ici les flater, & semble s'en tenir plutôt à ce que dit Lucien au Traité des Sacrifices, & qui a déjà été allégué ci-dessus.

³⁹⁰ *Hercule prenant là-dessus la parole.*] Comme celui, qui étoit aussi un des Compagnons de table de Jupiter; témoin ce qu'en dit Homère en quelque endroit, & ce qui en a déjà été touché. Outre que c'étoit lui, comme j'ai dit, qui avoit soin de la venaison, que Diane rapportoit de la chasse.

³⁹¹ *Appeller mon Alexandre.*] Hercule l'appelle ici de la sorte, comme un de ses Descendans, puis que les Rois de Macédoine prétendoient tirer leur descendance des Héraclides; que d'ailleurs cet Alexandre avoit fait une profession particulière de l'honorer durant sa vie, & de l'imiter, ainsi qu'il le dit lui-même dans la suite; qu'il lui fit bâtir des Autels

mon Alexandre à ce Festin. Je te conjure, Jupiter, ³⁹² de le faire venir, si tu as envie de placer quelqu'un des Héros parmi nous. Car, dans le dessein, que nous avons, de ³⁹³ faire entrer en lice les plus vaillans Hommes, ³⁹⁴ comment nous passer du plus excellent d'entre-eux ? Jupiter trouva que le Fils d'Alc-mene avoit raison. Sur ces entrefaites, Alexandre* se présen-

* Alexandre le Grand

tant

à son arrivée à Sigée, & est représenté d'ordinaire dans ses Médailles, avec l'habillement de Tête & les Armes d'Hercule, témoin la suivante.



D'où vient que Lampridius dit d'Alexandre Sévere, qu'il préféra aux Jeux Herculeiens, par le respect qu'il portoit à cet Alexandre.

³⁹² De le faire venir.] C'est-à-dire, que Julien ne fait pas compte de ce Décrot des Athéniens allégué par Elien, & de plus par Clement Alexandrin, qui avoit joint, ou voulu joindre Alexandre au nombre des douze Dieux suprêmes. Un Poëte Grec assez ancien, (c'est Théocrite) l'avoit aussi placé dans la Maison même de Jupiter, & vis-à-vis d'Hercule.

³⁹³ Faire entrer en lice.] Ce qui se rapporte à ce que Julien venoit de dire du dessein de Mercure, & même de Jupiter, de faire l'épreuve de ces Héros, & à ce qui se pratique dans la suite, de faire entrer en lice les principaux d'entre eux, & d'examiner jusqu'à leurs intentions.

³⁹⁴ Comment nous passer du plus excellent ?] C'est le sens des paroles, comme elles se lisent dans les éditions de Julien, ou bien comment ne donner pas le prix au plus excellent, si on s'en rapporte à

d'autres Manuscrits de cet Auteur ; ce qui après tout veut dire la même chose. Au reste, ce jugement d'Hercule en faveur d'Alexandre, ne doit pas surprendre, après tout ce que je viens de dire de l'intérêt qu'il y avoit. C'est d'ailleurs ce qu'Alexandre en croyoit lui-même, témoin qu'il s'appelle dans Lucien, le plus grand Capitaine de l'Univers ; s'étonne de l'insolence d'Annibal, de lui ofer disputer la préséance, & en vient jusques-là dans un autre endroit du même Auteur, de se comparer à Hercule & à Bacchus, & même de se vanter d'avoir pris une Place aux Indes, dont ces deux demi-Dieux n'avoient pu venir à bout. Mais tout ceci se verra plus en détail dans la suite.

³⁹⁵ Dans l'Assemblée des Héros.] Julien ne flatte pas trop ici la vanité d'Alexandre, en se contentant de le juger digne d'assister au Festin des Césars, sans d'abord le faire monter plus haut au lieu du Banquet des Dieux, comme Hercule auroit bien voulu.

³⁹⁶ Ne daignerent se lever.] Ce qui paroît peut-être moins étrange à l'égard de Jules César, qui étoit son Rival déclaré, comme nous allons voir, mais pour les autres Césars, il y avoit, ce semble, un peu d'arrogance en leur fait d'en user de la sorte ; & sur tout à l'égard de ceux d'entre eux, qui durant leur vie se croyoient bien glorieux de lui ressembler en quelque chose, comme Alexandre Sévere & quelques autres. Mais ce Macédonien eut bien encore d'autres choses à souffrir ce jour-là.

³⁹⁷ La Place du Fils de Sévere.] Caracalla est allégué ici préférentiellement à d'autres, bannis de la même Assemblée, comme celui qui durant sa vie avoit fait

va-

tant ³⁹⁵ dans l'Assemblée des Héros, ni César, ni aucun de ses Successeurs ³⁹⁶ ne daignèrent se lever pour le recevoir. Mais lui ayant trouvé vuide ³⁹⁷ la place du Fils de Sévere, chassé pour avoir ³⁹⁸ fait mourir son Frere, ³⁹⁹ il s'y assit incontinent. Silène raillant Quirinus, prens-garde, lui dit-il, que ⁴⁰⁰ tous tes Neveux ensemble ne méritent pas d'être comparez ⁴⁰¹ à ce Grec. ⁴⁰² Par Jupiter,

vanité particuliere d'imiter ce grand Alexandre ; avoit rempli Rome & tous les Temples des Statuës de ce Héros ; s'étoit fait dépendre dans ses Médailles sous les deux visages d'Alexandre & d'Antonin ; avoit pris l'habit Macédonien ; donné à ses Troupes le nom de *Phalange Macédonienne*, à ses Capitaines les noms des Capitaines d'Alexandre. A quoi on peut ajouter l'épithète de Grand ou *Magnus*, qui lui fut donné à l'imitation d'Alexandre ⁴⁰³ sur tout après sa mort, témoin quelques Inscriptions anciennes, & la Médaille rapportée déjà ci-dessus, avec les mots, *Antonino Magni*.

³⁹⁸ *Fait mourir son Frere.*] Julien y auroit pu joindre un parricide tel que d'avoir aidé à hâter la mort de son Pere, sans parler de tous les autres crimes de cet Empereur. Quant à la mort de son Frere, il en avoit souffert la peine durant sa vie, par les frayeurs continuelles, & une espèce de fureur, que le souvenir lui en causoit, comme dit Aurelius Victor. *Hic Fratrem suum Getam peremit, ob quam causam furoræ pœnas dedit Divæum infestatione, quæ non immerito ultrius vocatur.*

³⁹⁹ *Il s'y assit.*] Et ainsi au dessous d'un grand nombre de Césars ; ce qui ne pouvoit qu'être bien rude à un homme aussi vain qu'Alexandre. Dans Lucien on lui donne en l'autre Monde un Siège auprès du vieux Cyrus ; en quoi il avoit moins de sujet de se plaindre.

⁴⁰⁰ *Tous tes Neveux ensemble.*] Cette bravade, que Silène fait ici à Romulus, & qui porte avec soi une espèce de défi à tous les Césars, en faveur d'Alexandre, s'éclaircira mieux par la suite, d'où on pourra reconnoître ce que Silène & les autres Dieux en jugerent.

⁴⁰¹ *A ce Grec.*] Ou *Macédonien*, compris ici sous le nom de *Grec* avec d'autant plus de raison, que c'est dans la Macédoine & la Thessalie voisine, que le nom d'*Hellén* & les Dialectes de la Langue Grecque ont pris la premiere origine ; qu'aussi dans la suite la Langue Macédonienne ne différoit de la commune des Grecs, que de quelque Dialecte & en quelques peu de mots, qui lui étoient particuliers, comme chaque Ville ou Pais, où l'on parloit Grec, avoit les siens ; & qu'enfin ce fut aux Macédoniens & aux Conquêtes de cet Alexandre, que la Langue Grecque fut redevable de son établissement dans l'Egypte, dans la Syrie, & ailleurs, où ils plantèrent des Colonies ; pour ne pas dire, que la Monarchie fondée par cet Alexandre, est appelée communément l'Empire des Grecs. Après tout, ce *Grec* n'étoit pas Grec à Athènes, non plus que l'étoit son Pere Philippe, ou les Macédoniens en général, que l'on y traitoit des noms de *Barbares* & d'*Ennemis des Grecs*, comme les Harangues de Démosthène en font foi encore aujourd'hui. Ajoutez, qu'un autre Auteur Grec remarque, que les Athéniens, depuis leur commerce avec les Macédoniens, en avoient altéré la pureté de leur langage.

⁴⁰² *Par Jupiter.*] Jurement assez ordinaire aux Anciens, comme par Mars ; par Apollon ; par Hercule ; par Castor & Pollux ; de même que les Femmes juroient par Junon ; par Minerve ; par Venus ; par Diane ; selon qu'elles avoient plus ou moins de rapport avec ces Déeses. Aussi ce jurement *par Jupiter* a meilleure grace dans la bouche d'un Dieu, comme Romulus, que de jurer par

piter, dit Quirinus, je croi qu'il y en a beaucoup d'entre-eux, qui ⁴⁰³ ne cèdent en rien à ton Alexandre. Il est vrai, qu'il a toujours été en si grande ⁴⁰⁴ vénération parmi mes Descendans, qu'il est ⁴⁰⁵ le seul d'entre les Généraux d'Armée étrangers, à qui ils ayent ⁴⁰⁶ donné le nom de Grand, & qu'ils estiment tel. Mais ce n'est pas à dire, qu'ils l'ayent jugé ⁴⁰⁷ plus grand que beaucoup d'entre-eux; ⁴⁰⁸ soit que l'a-

par le Fleuve d'Eufr; ou par le Chien; par l'Oye; ou par le Plane; ou même par le nom de quelqu'un de ses Successeurs, qui composoient ici l'Assemblée des Héros, comme la mode en vint à Rome, & fut prise de la coutume des Orientaux.

⁴⁰³ *Ne cèdent en rien à son Alexandre.*] Comme César, Auguste, Trajan, Marc Aurèle, & Constantin même, qui entrent en lice avec lui dans la suite, & lui disputent l'honneur du premier rang, sans parler maintenant de Sévère, qu'Hérodiens met au dessus de tous les Césars, pour ce qui est d'exploits militaires, comme il a été touché dans son lieu. Pour Trajan, il se vante en des Lettres, qu'il écrivit au Sénat, d'être allé plus loin qu'Alexandre, selon le rapport de Sextus Rufus dans son Abregé.

⁴⁰⁴ *Vénération parmi mes Descendans.*] Témoin César, qui pleura à la vue du Portrait d'Alexandre; Auguste, qui à son égard pardonna à ceux d'Alexandrie, voulut voir son Corps, le couronna d'un riche Diadème, & porta d'ordinaire son Image en son Cachet; Caligula, qui endossa sa cuirasse; Trajan, qui établit des Sacrifices funèbres à son honneur, & sur la fin de cette Satyre se range auprès de lui, comme auprès de celui, qui avoit été le modèle de ses actions; Sévère, qui prit un soin extraordinaire de sa Sepulture; & par dessus tous Caracalla, comme j'ai déjà remarqué, & Alexandre Sévère, qui rendirent tous les honneurs imaginables à la memoire de ce Héros, & particulièrement le dernier, qui en fit un de ses Dieux Domestiques, selon la remarque de Lampridius, & même outre le nom

commun, en emprunta la figure en quelques-unes de ses Médailles. A quoi il faut ajoûter ce qu'un autre Historien Latin rapporte de la particulière dévotion de toute la Famille de *Macriani* (qui a donné trois Tyrans ou *Minusculi Imperatores* à l'Empire Romain) envers cet Alexandre; en sorte que les Hommes, qui en étoient, portoient toujours son Portrait gravé dans leurs bagues, ou dans leur argenterie, & les Femmes sur leurs bracelets, leurs bagues, leurs agrafes, en un mot sur tous leurs ornemens de tête, ou broderies de leurs vêtemens. Cet Auteur dit de plus, que c'étoit une tradition commune, que ceux qui portoient le Portrait d'Alexandre gravé dans de l'Or ou dans de l'Argent, en étoient aidez dans toutes leurs affaires, *quia dicuntur jurari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum vel auro gestabant vel argento.*

⁴⁰⁵ *Le seul d'entre les Généraux.*] Cependant Pyrrhus, Annibal, Mithridate, & d'autres *Etrangers* encore, ont passé à Rome pour de grands Capitaines, & les Romains l'ont éprouvé à leurs dépens. Mais il semble, que Julien a seulement ici en vuë ce surnom de *Grand*, que les Romains donnerent à Alexandre, à l'exemple des Grecs.

⁴⁰⁶ *Donné le nom de Grand.*] D'où vient même, que S. Chrysostome dit dans une de ses Homélies sur les Corinthiens, que cet Alexandre fut déclaré le treizième Dieu par le Sénat de Rome; ce que Mr. Trifan croit avoir été fait par Caracalla, ou par Alexandre Sévère. Mais il se trompe après ce Pere, puis qu'il est clair, que celui-ci parle en cet endroit d'une consécration, qui auroit été

l'amour propre les aveugle, ou que le jugement, qu'ils en font, soit véritable. Nous en faisons bien-tôt éclaircis par l'épreuve, qu'on va faire de ces vaillans hommes. Quirinus en achevant ces paroles, ⁴⁰⁹ rougit, & ne pût s'empêcher de donner à connoître ⁴¹⁰ la crainte où il étoit, que ses Descendans ne remportassent pas la Victoire. Jupiter demanda aux Dieux, s'il valoit mieux les faire tous entrer en lice en même tems, ou suivre ⁴¹¹ la coutume

été faite avant la naissance du Sauveur ; qu'il n'est d'ailleurs aucun Auteur ancien, qui fasse mention de ce Décret du Sénat de Rome, mais bien que du vivant même d'Alexandre, l'Orateur Demades en auroit proposé un de cette nature dans une Assemblée des Athéniens, selon le rapport qu'en fait Elie, qui est confirmé, comme je l'ai déjà dit un peu auparavant, par Clément Alexandrin. En sorte que S. Chrysostome a pris Rome pour Athènes ; ainsi qu'il lui arrive quelquefois de se méprendre en d'autres endroits d'Histoire ou de Critique, selon le jugement que quelques Savans en ont déjà fait. D'ailleurs on tient pour fabuleux ce qu'Ammien rapporte des Ambassadeurs envoyez de Rome à Alexandre jusques dans les Indes ; & Tite-Live nous assure, que sa réputation ne vint pas même jusqu'à Rome ; ce qui après tout seroit assez étrange.

⁴⁰⁷ Plus grand que d'autres.] Scipion, qui étoit sans doute un des plus grands & des plus heureux Capitaines de l'ancienne Rome, & qui déclare dans Lucien, qu'il est prêt de céder à cet Alexandre. Le grand Jules, non plus qu'Auguste son Successeur, & quelques autres, n'en sont pas de même dans la suite, & ils en diront leurs raisons, que nous verrons en leur lieu.

⁴⁰⁸ Soit que l'amour propre les aveugle.] Comme il n'arrive que trop en pareille occasion, & qu'il n'étoit que trop ordinaire à ce même Alexandre, selon le reproche que son Pere Philippe lui en fait dans les Dialogues de Lucien. Après tout Romulus prend ici un air assez

modeste sur le chapitre de ses Descendans, & n'ose pas décider en leur faveur.

⁴⁰⁹ Rougit.] Les Dieux de Julien sont sujets à changer de couleur & de visage, selon les différentes passions qui les agitent ; tantôt pâles ; tantôt rouges ; gais ; rians ; ou tristes ; rêveurs ; coleres ; Lucien entre autres en fournit bien des exemples après les Poëtes.

⁴¹⁰ La crainte où il étoit.] La crainte de Romulus n'étoit pas sans quelque fondement, sachant assez que ses Descendans avoient affaire ici à forte partie. Aussi ce même Julien est d'avis dans une de ses Lettres, que cet Alexandre auroit bien donné de la peine aux Romains, s'il eût eu affaire à eux. Il en sera parlé dans la suite.

⁴¹¹ La coutume de ces Jeux publics.] Ou de ces Combats Athlétiques, que Julien appelle ici du nom de *Gymnici*, qui étoit pris, comme on fait, de la nature de ces Exercices, & selon qu'en parle Virgile, *Corporaque agresti nudat praedura palestra*. C'est une remarque de Thucydide liv. 1. que les *Athletes* étoient autrefois ceints de quelque écharpe, mais que depuis ils furent tous nus dans les Jeux Olympiques. C'est aussi par où ces sortes de Jeux étoient distingués de ces autres Jeux ou Combats publics, qu'ils appelloient du nom de *Musiciens* ou de Théâtres, & que le Comique Grec joint & distingue en quelque endroit dans un même Vers. D'ailleurs ils portèrent aussi le nom de *Combats sacrés*, ou de *Combats couronnés*, pour les raisons, qui en sont assez connus.

me de ces Jeux publics, dans lesquels ⁴¹² le vainqueur du dernier, ⁴¹³ qui est demeuré sur les rangs, ⁴¹⁴ remporte lui seul le prix, & ⁴¹⁵ est réputé avoir vaincu ceux même, avec lesquels il ⁴¹⁶ n'a point combattu. Tous les Dieux furent d'avis, que cette forme de jugement étoit la meilleure. Sur quoi ⁴¹⁷ Mercure cita à haute voix Jules César, puis Auguste, & ensuite Trajan, com-

⁴¹² *Le vainqueur du dernier.*] D'où vient que la condition de celui, à qui le sort donnoit le dernier rang pour combattre, étoit réputée la plus avantageuse, parce qu'il entroit en lice contre un Antagouille lassé & épuisé déjà de force, par les combats précédens. Ce qui est remarqué entre autres par Lucien au Dialogue des Sectes; & de plus que c'étoit celui, à qui dans un nombre impair d'Athlètes, la balotte avec la lettre unique étoit échue par le sort.

⁴¹³ *Qui est demeuré sur les rangs.*] Ou à la lettre, qui avoit remporté le plus de victoires; c'est-à-dire, qui avoit jusques-là terrassé le plus d'Antagonistes, lesquels dans le rang, qui leur étoit échu par le sort, étoient entrez en lice avec lui. Car d'ailleurs la victoire ne lui étoit pas encore ajugée, tant qu'il restoit quel-
qu'un avec qui il eût à la disputer.

⁴¹⁴ *Remporte lui seul le prix.*] J'ai ajouté ceci au texte de Julien, pour éclaircir ce passage, en demeurant dans son sens, qui d'ailleurs auroit fait un peu d'embarras. On sait quel étoit le prix de ces sortes de Combats, & que ce n'étoient pas des Couronnes d'Olivier, de Pin, ou d'Ache, qui n'étoient que des marques de la victoire, comme en parle Lucien, mais que la Gloire, comme il ajoute, en étoit la récompense.

⁴¹⁵ *Est réputé avoir vaincu.*] C'est qu'il n'y avoit en effet qu'un des combattans, qui remportoit le prix de la Victoire, comme Lucien entre autres remarque dans son Traité de ces sortes d'Exercices, que celui qui a vaincu est réputé le plus illustre de tous ceux avec qui il a eu affaire, & remporté le prix de la Victoire.

⁴¹⁶ *N'a point combattu.*] Ou *lutté*, selon le texte, & vu que cette sorte d'exercice étoit celle, qui avoit le plus de vogue. Sur quoi il ne sera pas hors de propos ni délagréable au Lecteur, de rapporter ici la figure de deux *Luteurs* ou Athlètes représentés dans la Médaille suivante, frappée par ceux de *Laodicée* en Syrie sous l'Empereur Caracalla, & à l'occasion de quelques Jeux publics, avec l'Inscription en lettres Latines, comme d'une Colonie Romaine, *Laodiceon*, & qui dans une autre Médaille assez rare de ce même Empereur porte en abrégé tous les titres de *Colonia Septimia Aurelia Laodicea Metropolis*.



⁴¹⁷ *Mercuré cita.*] Ce qui est pris encore de la coutume de ces Jeux publics de la Grèce, où les Athlètes étoient cités au son de la trompette & par la voix d'un Héraut public. Quant à *Mercuré*, on fait assez, que c'étoit là une de ses fondions ordinaires parmi les Dieux; que c'est de-là qu'Homère dans l'Hymne sur ce Dieu, dit que dès son enfance il avoit tout le naturel d'un Héraut; que Ceryx qui signifie en Grec un *Héraut*, étoit réputé Fils de *Mercuré* & de *Pandosa*; que les *Hérauts* lui étoient consacrez, selon la remarque de Pollux; & que

comme ⁴¹⁸ les plus grands Capitaines d'entre eux. Là-dessus s'étant fait silence, ⁴¹⁹ le Roi Saturne regardant Jupiter, je suis surpris, dit-il, qu'on appelle à ce combat des Empereurs, qui se sont signalez à la guerre, & qu'on n'y convie aucun de ceux, qui se sont rendus recommandables par l'étude de la Philosophie, & qui ne sont pas ⁴²⁰ moins mes bons amis, que ces premiers.

que selon Apollodore, il avoit été établi par Jupiter pour son Héraut en particulier, & pour celui des Dieux souterrains. Ce qui n'empêche pas, que dans le Poëte Eschyle, il ne soit appelé en termes généraux, le *Héraut des Dieux Célestes & des Infernaux*; & que dans un autre endroit du même Auteur, il n'en soit parlé comme d'un *Héraut* reconnu pour tel par les Grecs, & non par les Egyptiens. C'est que ceux-ci lui donnoient de plus nobles fonctions.

⁴¹⁸ *Les plus grands Capitaines.*] A l'exclusion de Sévère & de Probus, quoi que des Historiens Grecs & Romains, comme nous avons vu, les prétèrent pour le nombre & pour la grandeur de leurs exploits militaires, à Trajan & à tous leurs Prédecesseurs. Mais Julien ne leur fait pas ici le même honneur; soit pour n'en avoir pas fait le même jugement; soit eu égard aux actions de cruauté, qui ont deshonoré le règne de Sévère, & à la conduite imprudente, ou à la fin malheureuse de Probus, qui lui donne lieu de faire les réflexions, que nous avons vu. Au reste, Julien appelle ici ces trois, qu'il vient de nommer, Jules, Auguste, & Trajan, les Empereurs *les plus guerriers*, ou les plus grands Capitaines, pour les distinguer de ces Empereurs Philosophes ou pacifiques, comme Nerva, Hadrien, Antonin, & quelques autres, qui se sont moins signalez en guerre qu'en paix. Aussi parmi les anciens Grecs, on distinguoit les *Pléiopotentiaires*, selon la force du mot, pour la Guerre, & ceux pour la Paix; comme les Orateurs & les Historiens Grecs en fournissent des exemples.

⁴¹⁹ *Le Roi Saturne.*] Epithète, comme on fait, assez ordinaire de Saturne parmi

les Poëtes & autres anciens Auteurs, qui ne parlent même, que de la justice de ce Roi, de la félicité de son Règne, & sur tout dans l'ancien *Latium*, c'est-à-dire, *Regnata per arva Saturno quondam*. Il est vrai, que quant à ce que Virgile dit, que ce fut après avoir régné dans le Ciel, & en avoir été chassé par son Fils Jupiter, *regnis exul adeptus*; son ancien Interprète nous apprend, que Virgile n'en parle qu'en Poëte, & que c'est après avoir été Roi de Cypré, que Saturne chassé par son Fils, passa en Italie, d'où il retourna ensuite à son premier Royaume.

⁴²⁰ *Moins mes bons amis.*] Saturne parle ici en Roi, ou en Dieu pacifique & Philosophe, tel qu'il étoit; témoin ce qui en a été dit il y a long-tems, que sous son Règne il y avoit Paix au Ciel & sur la Terre, & que la Justice, la Temperance, la Chasteté, & toutes les autres Vertus morales y fleurissoient. D'où vient aussi la Remarque de l'Auteur Latin des Saturnales, qu'il n'étoit pas permis parmi les Romains de commencer quelque guerre durant la Fête de Saturne, dont le Règne auroit été paisible & sans le moindre bruit de guerre. Mais sur tout il semble, que Julien a eu ici en vue un passage de Platon dans son Politique, où il dit que sous le Règne de Saturne, non seulement il y avoit une langue commune aux bêtes & aux hommes, & une grande abondance de toutes choses, avec un grand repos, mais de plus, que tout cela étoit rapporté à l'étude de la Philosophie. Ajoutez, que c'est un Empereur tout entièrement Philosophe & Guerrier, qui écrit ceci, & qui, comme on peut juger par ses Ouvrages & par ce que ses Amis en di-

miers. Ainsi ⁴²¹ appelez Marc Aurèle, si vous m'en croyez. Il comparut en même tems avec ⁴²² une mine grave, ⁴²³ les yeux enfoncés, & les jouës tirées, à force de travail & de contention d'esprit. Après tout, on vit paroître en lui une ⁴²⁴ beauté d'au-

disent, tiroit même plus de vanité de cette première qualité, que de l'autre.

⁴²¹ *Appelez Marc Aurèle.*] Comme le *Philosophe d'entre les Empereurs*, ainsi qu'en parle l'Empereur Julien dans une de ses Constitutions, & même comme ce titre de *Philosophe* lui fut donné dès son vivant par un autre Justin, dans son Apologétique pour les Chrétiens. C'est-à-dire pour la raison qu'en allégué Capitolin au commencement de la Vie de cet Empereur, *Marco Aurelio in omni vita philosophanti viro*; & non, que ce fût un des surnoms ordinaires de Marc Aurèle, comme le contraire se recueille assez de ses Inscriptions & de ses Médailles, & que d'autres l'ont déjà remarqué. Quant à Saturne, il avoit droit d'en user ici, comme il fait; puis que c'étoit le tems de sa Fête, que l'on célébroit. Et c'est aussi en reconnaissance de cet honneur, que Saturne fait ici à *Marc Aurèle*, & de la qualité de *Philosophe*, qui leur étoit commune, que cet Empereur sur la fin de cette Satyre, ayant à choisir un Protecteur entre les Dieux, s'attache à Saturne & à Jupiter tout ensemble. Outre que Julien n'avoit garde de manquer à faire ici cet honneur à Marc Aurèle, à qui il faisoit profession de ressembler en toutes choses, comme on dira encore dans la suite.

⁴²² *Une mine grave.*] Un Historien Latin dit, que sa gravité étoit mêlée de douceur; qu'il étoit *grave* sans être austère & que ni la joye ni la tristesse ne lui firent jamais changer de visage. Ce qui se rapporte au témoignage que Marc Aurèle se rend à soi-même dans son livre, comme de n'avoir point le visage sombre & renfrogné; & à ce qu'en dit l'Historien Dion, qu'il garda toute sa vie une grande égalité.

⁴²³ *Les yeux enfoncés & un visage sévère.*] Ce qui se voit encore par ses Médailles, sur tout par celles qui ont été faites sur son déclin; & ce qui en effet ne venoit que de sa grande & continuelle application à l'étude de la Philosophie, comme les Historiens de sa Vie le remarquent, & Hérodien entre autres, qui dit, qu'il n'étoit pas moins abattu & consumé de soins & de travail, que d'années. D'ailleurs il dit de lui-même en quelque endroit, qu'il falloit conserver un esprit supérieur au travail & à la volupté.

⁴²⁴ *Beauté admirable.*] Julien parle ici dans les mêmes termes qu'il avoit fait ci-dessus de la beauté des Dieux. Aussi étoit-il un des devoirs déclarés de Marc Aurèle.

⁴²⁵ *Étoit négligé.*] Il semble que Julien ne dit ceci, que pour faire son Portrait en même tems, puis qu'il affecta cette grande ressemblance avec Marc Aurèle, dans son port, dans cette négligence d'ajustement, dans sa continence, sa sobriété, & dans la profession de Philosophie, aussi bien que d'Empereur. Il ne faut que voir ce qu'il dit de soi dans sa Satyre contre ceux d'Antioche. Du reste cette *beauté* de Marc Aurèle, malgré tout le peu de soin qu'il en prenoit, paroît encore assez visiblement dans ses Médailles & dans ses Statuës, comme entre autres en celles, qui le représentent plus jeune. Elien dit aussi d'Alexandre, qu'il étoit beau, sans y apporter ni soin, ni la moindre façon. Mais après tout, la beauté de l'âme de Marc Aurèle, passoit encore infiniment celle du corps.

d'autant plus admirable, qu'elle ⁴²⁵ étoit négligée, & qu'il ne prenoit aucun soin de la faire paroître. Aussi avoit-il ⁴²⁶ une grand' barbe, ⁴²⁷ un habit simple & modeste, & ⁴²⁸ l'abstinence lui avoit rendu ⁴²⁹ le corps luisant & aussi ⁴³⁰ transpa-



⁴²⁶ Une grand' barbe.] En véritable Philosophe, comme on le voit par ses Médailles, en quoi il enchérit encore sur Hadrien & son Pere Antonin, qui avoient déjà mis les grandes barbes en usage parmi les Romains. C'est en quoi Julien voulut aussi l'imiter ; ce qui lui attira de cruelles railleries de ceux d'Antioche, comme il a déjà été remarqué.

⁴²⁷ Un habit simple & modeste.] C'est-à-dire tout opposé à l'habillement pompeux & efféminé de Gallien, dont il a parlé ci-dessus, ou de Constantin, dont il parle dans la suite. C'est aussi ce que Marc Aurèle pratiqua dès sa jeunesse, & lors qu'il n'étoit encore que Successeur désigné à l'Empire ; témoin ce qu'en dit Dion, que dans sa maison il étoit habillé comme le moindre particulier, & que lors qu'il sortoit en public sans accompagner l'Empereur Antonin, il ne portoit qu'une tunique noire. Ce qui joint à sa mine grave, dont on vint de parler, étoit conforme à sa profession, & à ce que dit Lucien dans le Dialogue des Sectes, la gravité & la modestie des Stoïciens, tant en leur habit, qu'en leur contenance. Il est vrai que ce Stoïcien l'étoit encore plus en effet, que d'habit ou de mine.

⁴²⁸ L'abstinence.] C'est-à-dire, selon les termes Grecs, comme s'il refusoit à son corps, même le nécessaire, bien loin

de le charger du superflu. C'est aussi ce qu'en disent les Historiens de sa Vie, qu'il prenoit fort peu de nourriture, & que le plus souvent il ne se servoit que de Thériaque ; que même dans le dessein de mourir, il prit une fois la résolution de s'abstenir de manger & de boire. D'ailleurs il reconnoît, qu'il étoit redevable à sa Mere, de ce qu'il se contentoit de peu pour sa nourriture, & comme il déclare encore dans la suite de cette Satyre, de ce qu'il avoit besoin de très-peu de choses. C'est en quoi il semble que Julien l'a voulu encore imiter, puis que selon le témoignage d'Ammien, il mangeoit peu & des viandes les plus communes, *Julianus nullius cibi indigens munditioris, sed paucis contentus & vilibus.*

⁴²⁹ Le corps aussi luisant.] Comme entièrement exténué par sa trop grande abstinence, & ressemblant à ce Philosophe Alysippe, dont un Sophiste Grec dit, qu'il étoit si mince & si grêle, que son corps sembloit plutôt une Ame & un Esprit ; on comme Arrien sur Epictète dit de Diogène, qu'il avoit le corps transparent & tout retiré ; enfin comme cette Fille maigre, dont une ancienne Epigramme ne se contente pas de dire, qu'elle est plus sèche que des raisins secs ; mais ajoute, que le Devin auroit pu voir ses entrailles à travers sa peau, *cujus viscera non aperta Tuscus per pellem poterit videre aruspex.* A quoi on peut ajouter ce que le Comique Latin dit de quelqu'un dans le même sens, qu'on lui pouvoit voir les entrailles en plein Soleil, *quia extra inspicere in Sole etiam visus licet.*

⁴³⁰ Transparent.] Plaute dit au passage, que je viens d'alléguer, qu'il étoit transparent comme une lanterne Punique, *Ista is pellacet, quasi laterna Punicæ.* C'est ce que Tite Live appelle en quel-

parent, qu'on pourroit dire de 431 l'air le plus pur & le plus ferein. Après avoir été admis 432 dans ce lieu sacré, Bacchus prenant la parole, Saturne notre Roi, & 433 Jupiter notre Pere, dites-moi, je vous prie, s'il est raisonnable, qu'il se trouve quelque chose 434 d'imparfait parmi les Dieux ? Les Dieux lui ayant dit que non ; Que ne faisons-nous

que endroit des *Effigies* ou *Ombres d'hommes*, plutôt que des hommes, *Effigies immo umbra hominum*, & Apulée, *macilentam vel omnino exsiccata formam prorsus horribilem & larvalem*. Au reste Marc Aurèle semble en cela, comme en autre chose, avoir voulu ressembler à son Maître Zénon, que Laërce dit avoir été fort grêle & exténué. Outre que cette exténuation n'étoit pas seulement l'effet de cette grande abstinence en son manger, mais encore de ses veilles & de son application continuelle à l'étude, lesquelles contribuèrent à le dessécher, comme on peut recueillir des Historiens de sa Vie.

431 *L'air le plus pur.* Ou à la lettre, *la lumière la plus pure & la plus claire*, mais comme il dit ceci par comparaison à un corps transparent, il y a plus de justesse, ce semble, à le traduire, comme j'ai fait.

432 *Dans ce lieu sacré.* C'est-à-dire, dans l'enceinte de l'Olympe, où le Festin des Dieux se tenoit, & où étoient cités ceux d'entre les Césars jugés les plus dignes d'entrer en lice, & en présence des Dieux, de disputer entre eux de la préséance. En quoi Julien parle ici de cet Olympe, ou de la demeure de Jupiter, comme d'un Temple *per summi Templi Tomantis*, qui avoit son Enceinte & ses Portiques, de même que les Temples Payens étoient distingués en la partie intérieure & extérieure, comme on peut voir entre autres dans Pollux. Il est vrai que Julien avoit employé ci-dessus les mêmes termes, parlant du lieu où étoit le Festin des Héros, & où il dit, que Maërin & Elagabale furent *chargez de ces lieux sacrés*. Aussi n'étoit-ce pas seulement de la demeure de Ju-

piter, mais du Ciel en général qu'Ennius a dit *Coeli Tempus* ; Térence *Templa Caeli* ; & que Lucrèce s'en sert même pour dire les Enfers, ou la demeure des Dieux Infernaux *Esti praterca tamen esse Acherusia Tempus*.

433 *Jupiter notre Pere.* J'ai déjà touché les raisons du nom de *Roi* donné ici à *Saturne*. Quant au titre de *Pere*, c'étoit en effet un de ces noms religieux, sous lesquels on adoroit *Jupiter*. D'où vient aussi que ce même nom de *Pere* fut communiqué à Cyrus après sa mort ; & depuis à Auguste & à ses Successeurs, comme un des noms de *Jupiter* & parmi les autres titres de leur Consécration, selon qu'il se voit encore par leurs Médailles, *Divus Augustus Pater*, *Divus Pertinax Pater*, & pareilles. Et comme la flatterie n'a point de bornes, on passa à le donner aux Empereurs vivans ; & à mettre cette différence, que *Jupiter* étoit le *Pere* des Dieux, & l'Empereur le *Pere* des Hommes ; témoin Ovide, *Hoc tu per Terras, quod in aethere Jupiter alto Nomen habes, Hominum tu Pater, ille Deum*. Virgile donne à *Jupiter* en même tems ces deux noms de *Pere* & de *Roi*, distribuez ici entre lui & Saturne, avec cette différence, qu'il appelle *Jupiter* le *Pere* des Dieux, & le *Roi* des Hommes, *Divum Pater atque Hominum Rex*. Mais sans chercher ici tant de façons, Bacchus ne pouvoit moins faire, que d'appeler ici *Jupiter son Pere*, puis qu'il l'étoit même à double droit, pour avoir non seulement engendré, mais aussi enfanté ce beau Fils. Au reste cette même qualité de *Pere* est donnée quelquefois à d'autres Dieux, qu'à *Jupiter*, comme entre autres au *Juleit* dans le Poëte Eschyle

nous venir ⁴³⁵ quelque voluptueux, répliqua-t-il ? Il n'est pas juste, dit Jupiter, de laisser entrer ici un homme, qui ne nous ⁴³⁶ choisisse pas pour modèle de ses actions. Qu'au moins il lui soit permis, dit Bacchus, de venir ⁴³⁷ jusqu'au Vestibule plaider sa cause. Et si vous êtes de cet avis, appellons un homme qui n'ait pas été ⁴³⁸ sans valeur, mais qui ait été en-

chyle & même à ce Bacchus, qui parle ici, suivant ce qui a été rapporté ci-dessus d'Horace & des Médailles avec l'Inscription *Libero Patri*, témoin celle-ci frappée sous Sévère.



⁴³⁴ *D'imparfait parmi les Dieux.*] C'est de quoi cependant cette belle demande de Bacchus, & l'effet qu'elle eut, ne seroit que trop de preuve ; quand il n'y en auroit pas eu tant d'autres, comme de leurs amourettes, de leurs querelles, de leur goinfrerie, & de toutes ces *imperfections*, dont Lucien entre autres les raille si agréablement. Après tout, c'étoit une des maximes ordinaires des Platoniciens, & même un des dogmes du Portique, de n'attribuer aucune *imperfection* à leurs Dieux.

⁴³⁵ *Quelque voluptueux.*] Bacchus parle ici en Epicurien, & joue son vrai personnage ; le tout cependant, pour en tirer occasion de railler le grand Constantin, un des principaux sujets de cette Satyre.

⁴³⁶ *Choisis pas pour modèle.*] Réflexion digne du Père des Dieux, & qui est en effet ce que la Philosophie ancienne, & particulièrement la Stoïque enseigne à tout propos, de la nécessité qu'il y a d'imiter les Dieux, & d'en faire le but de toute son étude ; ainsi que M.

Aurèle dit en avoir usé dans la suite de cette Satyre. Platon de même & ses Disciples, ne prêchent rien tant que cette doctrine, de se choisir durant la vie un Patron & un *Modèle* parmi les Dieux, surquoi régler ses actions & sa conduite, ce qu'ils appellent *Prototypes* ou *Archétypes*, ainsi qu'il paroît clairement à la fin de cette Satyre, où il sera encore question d'en parler. Après tout les *Voluptueux*, dont il est fait ici mention, manquoient-ils de *Modèle* parmi les Dieux, & ce Jupiter même ne devoit-il pas craindre d'être pris à partie ?

⁴³⁷ *Jusqu'au Vestibule.*] L'Auteur demeure dans la comparaison, de considérer le lieu du Banquet ou de l'Assemblée des Dieux, comme un Temple dont le dedans parmi les Payens passoit pour être consacré, & s'appelloit aussi du nom de *sacré*, *divin*, ou d'*asyle* ; & le dehors au contraire étoit dit *profane* selon Pollux, en ce qu'il étoit considéré comme un lieu *commun*, jusqu'où chacun avoit droit d'approcher. D'où vient que Bacchus prétend ici qu'un Voluptueux, c'est-à-dire, Constantin, comme Chrétien ou profane, ne puisse passer plus avant, & avoir le même privilège d'un M. Aurèle & de ces autres Héros Payens admis au dedans de ce lieu sacré. Ajoutez à cela, que selon la doctrine des Platoniciens, les Dieux qui assistent le Dieu suprême, sont rangés en partie près du Vestibule du Ciel. C'est ainsi qu'en parle Maxime de Tyr dans sa première Dissertation. Celle d'ailleurs dans Origène, prétend enseigner, par quel moyen on peut parvenir jusqu'au *Vestibule*, comme il parle, du *Souverain Bon*.

⁴³⁸ *Sans valeur.*] Il veut venir à

entièrement ⁴³⁹ ramoli par les délices & les voluptez. Les Dieux y ayant consenti , Constantin ⁴⁴⁰ s'avança jusqu'au Vestibule. D'abord il fut question de régler la manière du Combat. ⁴⁴¹ Mercure fut d'avis , que ⁴⁴² chacun plaîdât pour soi tour à tour , & qu'ensuite les Dieux allaissent aux opinions. Mais ⁴⁴³ Apollon n'é-

Constantin, auquel en effet il ne pouvoit ravir la gloire d'avoir été *homme de valeur*, que les plus grands Ennemis du Christianisme de ces tems-là ne lui ont point contestée, comme Libanius, Eutrope, Aurélius Victor, Zoizime, & Julien lui-même dans sa première & seconde Oraison. Mais après tout, Julien n'en usé ici de la sorte, que pour en être mieux crû dans le blâme, dont il le va charger. Au reste, il y aura lieu dans la suite de parler de la valeur de Constantin, & du nom de *Victor*, qu'il a porté avec raison.

⁴³⁹ *Ramoli par les délices.*] Ce qui sera examiné plus particulièrement dans la suite, où Julien rebat & appuie cette accusation contre Constantin son Oncle, qu'il renvoie pour ce sujet entre les bras de la Mollesse & de la Luxure. D'autres Auteurs Payens de ces tems-là ne le traitent pas plus favorablement, & l'accusent même de perfidie, de cruauté, de prodigalité, d'arrogance, mais particulièrement un d'entre eux, qui est Zoizime, en parle presque en mêmes termes, que fait ici Julien, que *Constantin étant délivré des soins de la guerre, s'adonna à une vie voluptueuse*. Ce que nous verrons en son lieu.

⁴⁴⁰ *S'avança jusqu'au Vestibule.*] Comme ces Penitens ou *Pleurans* dans l'Eglise Chrétienne, du tems de Julien & auparavant, qui se tenoient en ces *Vestibules* à l'entrée des Temples & au dehors de la Porte, sans pouvoir aller plus avant; ou d'ailleurs comme les Catéchumènes, tel que fut ce même Constantin, jusqu'à sa dernière maladie, qu'il différa de se faire baptiser, qui avoient leur station près de la Porte & du *Vestibule* des Temples, bien qu'au

dedans, & en la partie appelée *Pronaos* ou *Narthex* : ou plutôt comme un Chrétien, & ainsi un profane à l'égard d'un Apoïtat tel que Julien, & par conséquent, qui ne méritoit pas selon lui d'être admis plus avant au dedans de ce lieu sacré ou de l'Assemblée des Dieux, dont il avoit tâché d'abolir le culte. Mais après tout, Julien en pensant railler Constantin, lui fait honneur de ne le croire pas digne d'entrer en un lieu profané par la présence de pareilles Divinités, & avec lesquelles il avoit rompu hautement commerce. C'est ainsi, au reste, que dans une Assemblée des Dieux dans Lucien, Julien propose au Colosse de Rhodes, de se tenir debout à l'entrée, pour servir de décoration.

⁴⁴¹ *Mercury fut d'avis.*] Comme le Dieu de la Parole; d'où il portoit le nom de *Logos*, qui avoit droit d'ailleurs de présider aux Jeux & aux Combats, & avoit cela de commun avec Hercule; enfin qui avoit coûtume d'être invoqué, par les Avocats, & par ceux qui avoient à plaider leur cause. A quoi on peut ajouter, qu'étant le *Secrétaire* & le *Conseiller de Saturne*, comme il est appelé en quelque endroit du livre des Préparations Evangeliques d'Eusèbe, il étoit d'autant plus en droit de régler ici la chose dans un jour & dans une réjouissance des Saturnales.

⁴⁴² *Chacun plaîdât pour soi tour à tour.*] C'est-à-dire aussi long-tems, & de la manière qu'il eût voulu. Ce qui est réglé & limité dans la suite. Aussi ce qui en est dit ici dans le texte est pris des façons judiciaires parmi les Grecs, dont se servoit le Juge envers l'accusateur, ou celui qui avoit à parler, *dis ce que tu as à dire pour toi*; ainsi qu'on peut voir dans Lucien

n'étoit pas de ce sentiment , parce que les Dieux ne devoient s'attacher ⁴⁴¹ qu'à examiner la vérité, sans ⁴⁴⁵ s'arrêter aux belles paroles & aux afféteries du Langage. Jupiter ayant dessein de ⁴⁴⁶ contenter également l'un & l'autre , & de ⁴⁴⁷ tirer l'Assemblée en longueur , rien , dit-il , ne nous empêche de leur

cien & l'explication qu'en donne un Scholiaste Grec non encore imprimé de cet Auteur.

⁴⁴³ *Apollon n'étoit pas de ce sentiment.*] C'est qu'il étoit accoutumé de parler par Oracle, & ainsi n'aimoit pas les longs discours , mais vouloit qu'on vint au fait ; outre que comme Devin ou Prophète , il pouvoit savoir dès-lors l'événement du Combat. D'ailleurs , il n'a pas moins passé , pour être un des Confidens de Saturne , témoin Lucien dans le Jupiter Confondu , aussi bien que pour être , selon d'autres , l'Auteur de la Parole & de l'Eloquence , & avoir cela de commun avec son Frere Mercure , de même que d'être placé devant les Portes ; de présider aux chemins publics , & d'être nez tous deux dans l'Arcadie , qui n'étoit pas le pais des grands Orateurs , ni de la fine Rhétorique.

⁴⁴⁴ *Qu'à examiner la vérité.*] D'où vient qu'elle a été appelée la Fille de Jupiter , par le Lyrique Grec & par d'autres ; & que les Ambassadeurs de Phalaris dans Lucien disent aux Prêtres de cet Apollon, nous prenons à témoin les Dieux, qu'on ne peut ni tromper , ni corrompre , que nous ne vous dirons que la vérité. D'où vient aussi , que l'épithète de Philalthe , ou ami de la Vérité est donnée à cet Apollon , dans l'Inscription de l'Obélisque Egyptien , rapportée par Ammien Marcellin ; & que d'ailleurs la même épithète est aussi attribuée à Jupiter , dans la Médaille Grecque suivante , frappée sous Auguste par les habitants de Laodicée.



⁴⁴⁵ *S'arrêter aux belles paroles.*] Ou à l'art de persuasion , selon le Grec ; c'est-à-dire que les Dieux n'aiment point les discours artificieux qui accompagnent d'ordinaire le mensonge , & sont propres aux Sophistes , mais aiment les discours simples & naturels , qui vont droit au fait , & découvrent la vérité telle qu'elle est , au lieu de la déguiser. C'est pourquoi les Exordes , comme l'on fait , & l'art de remuer les Passions , étoient bannis de l'Aréopage. Cependant le même Apollon , qui rejette ici tout cet art de persuasion , renvoyant Orville dans les Euménides d'Eschyle à ce sévère Tribunal de l'Aréopage , allégué , qu'il y trouvera des discours artificieux propres à persuader ses Juges. Mais ici ce Dieu raisonne dans le sens d'un ancien Auteur Grec , dont il nous reste quelques Sentences , qui dit , que plusieurs vivent mal , qui parlent très-bien.

⁴⁴⁶ *Contenter également.*] Comme ses deux chers Enfants , & qui le servoient au besoin chacun à leur tour. C'est-à-dire , que Jupiter trouve ici un tempérament , pour laisser parler un chacun de ceux qui étoient appelés au combat , & pour empêcher cependant qu'ils n'en abusent.

⁴⁴⁷ *Tirer l'Assemblée en longueur.*] Ou plutôt le Festin & la bonne chère avec l'av-

leur ⁴⁴⁸permettre de parler, ⁴⁴⁹tant que coulera ⁴⁵⁰la petite mesure d'eau, que nous verserons pour eux, & après cela nous ⁴⁵¹examinerons à fond l'intérieur de chacun d'eux. Prends garde, dit alors Silène en riant & s'adressant à Neptune, ⁴⁵²qu'Alexan-

l'assaisonnement de la Raillerie, à quoi le Roi des Dieux prenoit grand plaisir, & d'autant plus qu'on n'avoit autre chose à faire durant la fête de son Pere.

⁴⁴⁸ *Permettre de parler.*] Conformément à ce que désiroit Mercure, que chacun des Héros, qu'il venoit de citer, & qui étoient prêts d'entrer en lice, eût la permission de plaider sa cause.

⁴⁴⁹ *Tant que coulera.*] C'est-à-dire de restreindre cette permission à un terme assez court, dans lequel chacun eût à parler, selon la coutume des Jugemens qu'on rendoit parmi les Grecs & parmi les Romains, qui à ce sujet se servoient de *Clepsydras* ou Horloges à eau, dans lesquelles on en versoit une certaine quantité à portions égales, sur quoi les Avocats ou les Parties eussent à régler leurs plaidoyers. On avoit même coutume à Athènes d'en faire trois parts; une pour l'Accusateur, l'autre pour l'Accusé, & la troisième pour le Juge; ce qu'ils appelloient distribuer le jour en trois parts, témoin l'Orateur Eschines & Harpocraton. Aussi y avoit-il une Fontaine dans le Château d'Athènes, destinée à cet usage, & gardée par un Lion d'airain, sur lequel s'asséjoit celui qui avoit la charge de distribuer l'eau pour les jugemens des Procès; & il y avoit de plus un Inspecteur choisi par sort, pour prendre garde, que l'eau fût distribuée également, selon que Pollux nous l'apprend. Apulée décrit dans ses Métamorphoses la forme de ces sortes d'Horloges ou *Clepsydras*, un peu différente de celles de fable, dont on se sert aujourd'hui, comme un petit Vase avec une espèce de tuyau étroit, qui avoit d'un côté une petite ouverture, par où décoloit goutte à goutte l'eau, qu'on y versoit par l'autre bout du vase, qui avoit plusieurs trous. D'ailleurs on ne

s'en servoit pas seulement dans le Barreau, mais aussi à la Guerre, pour diviser les veilles à leurs Sentinelles, ainsi qu'on peut recueillir des anciens Auteurs Tacitiques; & en général ils y avoient recours, tant pour diviser les heures du jour, comme faisoient les *Solaires*, que pour diviser celles de la nuit; témoin entre autres ce qu'en dit César dans la description de l'Angleterre, qu'il avoit remarqué *par des horloges d'eau, que les nuits y étoient plus courtes qu'en France.* D'où vient que ces autres *Clepsydras* ou Horloges à eau, furent appelées *judiciaires*, pour les distinguer de celles dont je viens de parler, & dont Lucien fait mention dans le Bain d'Hippias, où il dit, que chaque appartement a double entrée & double sortie, & ajoute, *qu'il y a deux sortes d'horloges à marquer les heures; l'une à eau, & l'autre au Soleil;* pour n'alleguer pas maintenant Galien, dont je rapporterai ailleurs le passage, où sous le nom de l'Art Architectonique, il comprend entre autres les descriptions des Horloges, & des *Clepsydras*.

⁴⁵⁰ *La petite Mesure d'eau.*] Comme suffisante pour découvrir la vérité, contenter Apollon par-là, & conformément à ce que dit Platon dans son Theatete, *qu'un peu d'eau doit suffire aux Orateurs, pour pouvoir raconter la vérité des choses passées.* Aussi régloit-on la quantité de cette eau, selon la nature des Causes, & quelquefois selon la faveur; & il falloit que celui qui parloit se tût, dès qu'il n'y avoit plus d'eau dans son horloge, de quoi un Sergent l'avertissoit avec un coup de baguette; en sorte qu'il étoit souvent obligé de couper tout court, & s'il en usoit autrement, celui qui devoit parler après lui, avoit droit de l'interrompre, & de lui dire, *ne parle point dans mon eau.* Et c'est

lexandre & Trajan ne prennent cette eau ⁴⁵³ pour du Nectar , & ne la boivent toute ; & qu'ainsi ils ne ⁴⁵⁴ donnent pas le tems aux autres de parler à leur tour. N'aye point de peur , répondit Neptune ; c'est de ta boisson que ces deux vaillans hommes

c'est de-là qu'on se servoit dans les façons de parler proverbiales, qui se trouvent dans les Orateurs anciens & autres Auteurs Grecs, *parler en son eau*, *Et avoir sa mesure d'eau*, pour dire être borné à un tems court & limité ; de même, qu'on disoit des gens adonnez à la chicane, qu'ils cherchoient à vivre *ad Clepsydram*, selon Pollux. Parmi les Romains, on voit par l'Oraison de Cicéron pour Rabirius, que l'Accusé n'avoit qu'une demie heure pour se défendre ; & par son livre des Orateurs célèbres, que la Loi de Pompée donnoit trois heures pour les causes, qui avoient du rapport entre elles. Un ancien Interprète de Cicéron, qui vivoit sous Auguste, dit sur l'Oraison pour Milon, que ses Accusateurs eurent deux heures à parler. Après tout, la faveur, ou la haine règle souvent la chose, & y apporta beaucoup d'inégalité, comme nous verrons dans la suite de ces Césars. Marc Aurèle fut plus indulgent envers les Orateurs de son tems, que n'est ici Jupiter envers ces Héros ; puis que ce premier, pour les gratifier & les laisser parler tout leur soul, *leur faisoit verser une grande mesure d'eau*, comme Dion le remarque. Sévere y fut plus retenu, c'est pour quoi ce même Historien le loue, de ce qu'il ne distribuoit l'eau à ceux qui plaidoient, *qu'autant qu'ils en avoient besoin*.

⁴⁵¹ *Examinerons à fond l'intérieur.*] Comme il se pratique en effet dans la suite de cette Satyre, sur quoi les Dieux veulent régler leur Jugement, plutôt que sur les actions de ces Héros, où la fortune pouvoit prendre la meilleure part.

⁴⁵² *Qu'Alexandre & Trajan ne prennent cette eau.*] Raillerie sanglante de Silène, pour marquer ici l'ivrognerie de ces deux Empereurs. Quant à A-

lexandre, la chose est assez connue, & il n'y a qu'à voir ce qui en est dit dans les Questions du Banquet de Plutarque. Et pour Trajan, les deux Victors l'accusent de ce défaut, & Julien encore dans la suite, qui dit même, que son excès à boire lui avoit appesanti l'esprit.

⁴⁵³ *Pour du Nectar.*] Athenée remarque que quelques Auteurs, dont il rapporte les passages, & entre autres l'ingénieuse Sapho, ont fait du Nectar le manger des Dieux, & non pas leur boisson, quoi qu'Homère en eût déjà fait leur breuvage. C'est en quoi cependant il a été suivi assez généralement, par Lucien entre autres, qui tranche net dans l'Icaroménippe, que le Nectar est le breuvage des Dieux, comme leur manger est l'Ambrosie ; & il remarque ailleurs, que c'étoit Mercure qui servoit l'Ambrosie à Jupiter, & Ganymède le Nectar. Homère dans le xii. de l'Odyssée donne ce premier emploi aux Colombes. Du reste ce mot de Nectar n'a pas laissé d'être dit en général de toute excellente liqueur, comme d'un bon Vin par Anacréon, & par Pindare ; du Miel par Euripide dans les Bacchantes, & par Lucrèce parlant du Nard, *Et Nardi fiores, Nectar qui floribus habet*. Les Latins d'ailleurs ont appelé ce Nectar, tant que breuvage des Dieux, *murrata* ou *murrina potio*, témoin Festus.

⁴⁵⁴ *Ne donnent pas le tems.*] Puis que, comme je viens de dire, dès que l'eau distribuée dans les Horloges ou Clepsydres étoit écoulée, on imposoit silence aux Avocats ; ce que Pline le jeune appelle dans une de ses Lettres, *Silentium Clepsidra indicit*, & ils étoient contraints de se taire. Ce qui sans doute a donné lieu aux Grecs d'appeler une de ces Horloges ou Clepsydres *judiciaires*, d'un

mes⁴⁵⁵ ont fait si grand cas, & non pas de mon eau, & tu as, ce me semble, bien plus de sujet de craindre⁴⁵⁶ pour tes Vignes, ⁴⁵⁷ que pour mes Fontaines. ⁴⁵⁸ Silène piqué au vif, se tut, & donna toute son attention aux combattans. Alors ⁴⁵⁹ Mercure fit ⁴⁶⁰ la proclamation suivante,

⁴⁶¹ Aux Armes, mes Amis, ⁴⁶² la récompense est prête,
Qui

d'un mot, qui veut dire *nécessité* ou contrainte, témoin Pollux & Hésychius; d'où, pour le dire en passant, on peut illustrer un passage d'Anacréon, où il illustre ce même mot à l'usage du Barreau ou des Rhéteurs, & dont il y aura encore lieu de parler ci-dessous.

⁴⁵⁵ Ont fait si grand cas.] Un Auteur Grec, c'est Elien, ne feint point de dire d'Alexandre, qu'il a été sujet au vin par dessus tous les hommes du monde.

⁴⁵⁶ Pour tes vignes.] Aussi ce même Silène les appelle *ses Filles* dans un autre endroit de cette Satyre, & par la raison assez connue, qu'il étoit le Compagnon inséparable & même le Conducteur de Bacchus. D'où vient aussi que M. Bochart croit que la fable de Silène est prise de la célèbre Prophétie du Silo, où il est dit, *il attrape à la Vigne son ânon, & au sep le petit de son ânesse*. Julien dit dans une de ses Harangues, que *la Vigne est un signe de la présence de Bacchus*, & par conséquent de son Conducteur, qui est souvent dépeint, non seulement avec du lierre, mais avec des grappes de Raisin, autour de sa Tête.

⁴⁵⁷ Que pour mes Fontaines.] C'est-à-dire, comme ce Déclamateur dans Lucien, *qu'on railloit de ce qu'il ne baraginoit pas à l'eau, mais au vin*. Après tout, le même Auteur dans le Traité de Bacchus parle d'une Fontaine d'eau claire & argentine consacrée à Silène; mais qui cependant dans le Cyclope d'Euripide, aime mieux donner ce nom de belle fontaine, à un outre rempli de vin. D'ailleurs ce n'étoit pas de l'eau des fontaines de Neptune, mais bien du meilleur vin de la Vigne, qu'on buvoit durant la Fê-

te de ce Dieu, témoin Horace, *Festis quid potius die Neptuni faciam, prome reconditum Lyde strenue Cæcubum*.

⁴⁵⁸ Silène piqué au vif.] Comme se sentant pris sans réplique, & coupable en effet du même débauch d'ivrognerie, dont il venoit de railler Alexandre & Trajan. Il ne faut que voir le personnage qu'il joue dans le Cyclope d'Euripide; le Temple, qui lui fut bâti à Olympie, & qui est décrit par Pausanias, où l'Yvrognerie lui verse du vin hors d'un gobelet; les épithètes d'*ami du vin*, que d'autres Auteurs Grecs lui donnent; & ce qu'en dit enfin un Poète Latin, qui a vécu un peu avant Julien, *Tum primum roseo Silenus cymba mista Plena semex avidæ non æquis viribus hantis*. Je laisse à part plusieurs Marbres ou Bas-reliefs antiques, où l'on trouve ce Silène dans la posture d'un homme ivre.

⁴⁵⁹ Mercure fit.] Selon la coutume usitée dans les Jeux publics de la Grèce, ou dans le tems de leurs Mythes, ou les Hérauts faisoient à haute voix ces proclamations, & enfin selon la charge de *Mercury*, & ce qui en a déjà été dit ci-dessus. Julien remarque dans sa seconde Oraison, que les Victoires des grands Conquerans ne manquent point de Poètes, *qui les publient à haute voix, comme font les Hérauts aux Jeux Olympiques*. Ce qui fait qu'Homère dit dans le xv. de l'Odyssée, que c'est *Mercury* de qui les hommes tirent tout l'avantage; & toute la gloire de leurs actions; c'est-à-dire de *Mercury* ensans que l'Héraut, selon le Scholiaste du Poète, & *où que les Hérauts rendoient le même office aux Conquerans, qui au reste sont appelés les Hérauts de Mercury*, dans les Supplantes d'Euripide.

*Qui de l'heureux Vainqueur doit couronner la Tête,
 Et ⁴⁶³ le Temps vous invite à ne point différer;
⁴⁶⁴ La voix du Héraut parle; il la faut révéler.
⁴⁶⁵ Rois, qui fûtes l'exemple & la gloire des Princes,
 Qui fûtes sous vos loix ranger tant de Provinces,
 Et joindre ⁴⁶⁶ à la valeur d'un Bras victorieux,*

Une

⁴⁶⁰ *La proclamation.*] Cette proclamation qui suit, est une espèce de Parodie de Vers Grecs, tirée partie des Vers usitez en telles occasions par les Hérauts de la Grece, partie de divers Auteurs, & appliquez ici ingénieusement au présent sujet; outre quelques Vers ajoutés de la façon de Julien. D'où vient aussi, que dans le Jupiter Tragique de Lucien, ce même Mercure étant exhorté par ce Maître des Dieux à publier l'Assemblée en Vers, & lui s'exculant de n'être pas Poète, le grand Jupiter lui ordonne de faire le gros de sa publication en Vers d'Homère, comme il fit. Et quant à la coutume ancienne des Hérauts, de faire en Vers ces sortes de *Proclamations* dans la solennité des Jeux Publics de la Grece, outre le témoignage du même Lucien dans son *Démonax*, & d'autres Auteurs, c'est ce que Tite-Live appelle liv. 23. *Solemnis carmine ludicrum indicere*, là où parlant de l'Assemblée des Grecs aux Jeux Isthmiques, il dit *Romani ad spectaculum confederunt, & Præcum tubicæ, ut mos est in medium arænam, unde solemnè carmine ludicrum indicere solent, processit.*

⁴⁶¹ *Aux armes, mes Amis.*] L'entrée de cette proclamation dans le texte Grec, & exprimée ici dans les quatre premiers Vers, est prise de ce *solemnè ludicrum* des Hérauts, dont je viens de parler; comme on le peut voir dans Lucien sur la fin de son *Démonax*, où les mêmes Vers se trouvent, selon que le P. Pétau l'a déjà remarqué. Il y a seulement la différence du premier mot, qui marque dans Lucien, que la publication, à quoi il fait allusion, étoit faite à la fin des Jeux, & ici elle est faite au commencement.

⁴⁶² *La récompense est prête.*] Aussi Pindare dit dans ses *Olympiques*, que c'est Mercure, qui préside aux combats & à la distribution des prix.

⁴⁶³ *Le Temps vous invite.*] Outre que dans Lucien ceci fait partie de la proclamation ordinaire des Hérauts, de laquelle je viens de parler, il se trouve aussi dans le *Philottète* de Sophocle.

⁴⁶⁴ *La voix du Héraut.*] Aussi étoit-ce la voix forte, qui rendoit les Hérauts recommandables; pour laquelle on les choisissoit; & en forte qu'il y avoit une espèce de combat, à qui remporteroit entre eux le prix de la voix, comme on peut voir dans un passage de Lucien dans la mort de *Peregrinus*; & par ce que dit l'Orateur Grec, dans son *Oraison de falsa legatione*, que quand on veut faire l'épreuve d'un Héraut, on a égard, s'il a bonne voix ou non. Aussi Xénophon dit dans son *Histoire Grecque*, que le Héraut des *Mystères*, qui avoit la voix forte, cria tout haut; & c'est de-là, que les Grecs leur ont donné l'épithète de *grands crieailleurs*. Cependant dans Homère on voit quelquefois ces Hérauts à grande voix rendus muets, à la vue d'un homme brave comme Achille.

⁴⁶⁵ *Rois, qui fûtes.*] Mercurus s'adresse ici en premier lieu aux grands Conquerans, comme Alexandre, & César, deux Héros citez au Combat, que ces deux Vers regardent particulièrement; le mot de *Roi*, comme on sait & que je le remarque ailleurs, se donnant fréquemment aux Empereurs Romains, par les Auteurs Grecs, & sur tout au siècle de Julien.

⁴⁶⁶ *A la valeur d'un Bras victorieux.*] Ou d'une Epée funeste à vos ennemis.]
 S 2 cc

*467 Une Prudence égale en tout tems, en tous lieux,
Venez, 468 présentez-vous au jugement suprême,
O vous, en qui 469 l'éclat du sacré Diadème,
Brilloit moins que l'éclat des plus rares Vertus;
Qui par tant 470 d'Ennemis à vos pieds abbatus,
Par tant 471 d'Amis comblez de faveurs nompareilles,*

Fites

ce qui fait allusion à des Vers non seulement d'Euripide, mais aussi de Sophocle, comme il se verra ailleurs.

467 Une prudence égale.] Ce qui semble s'adresser particulièrement à Augulle, comme on peut voir par la suite de cette Satyre, & le témoignage entre autres, que lui rend la Fortune, de s'être conduit sagement en son endroit.

468 Présentez-vous au jugement suprême.] Les expressions, dont se sert ici Julien dans le texte, sont prises de pareils termes usitez dans les Jeux Athlétiques des Grecs, & qui étoient employez, quand il étoit question d'apaiser les Athlètes au combat par le moyen du sort.

469 L'éclat des plus rares vertus.] Comme de la Temperance ou de la Sagesse, & ce qui s'adressé à M. Aurèle; ainsi que la suite le montre assez, quand d'ailleurs le caractère de cet Empereur seroit moins connu.

470 Ennemis à vos pieds.] Quoi que ceci pût convenir à la plupart de ces Héros, appelez ici pour entrer en lice, il semble que Trajan y a grande part; vû les Daëes, les Parthes, & autres Ennemis subjugués, & ses Amis comblez par lui de biens & de faveurs en tant de sortes. D'ailleurs ceci semble faire allusion à la définition, que Platon donne de la Vertu dans le Ménon, qui seroit de bien gouverner la République, & de faire, ajoute-t-il, du bien à ses Amis, & du mal à ses Ennemis. C'est ce qui fait aussi un des souhaits de Timolaüs dans le Navire de Lucien, je pourrois en cet état faire tout le bien & le mal que je voudrois à mes Amis & à mes Ennemis.

471 Amis comblez.] Ce qui en effet

faisoit les délices de Trajan; ce qu'il a pratiqué si noblement durant tout le cours de son règne; & même avec le choix judicieux, de ne choisir des Amis qu'entre ceux, dont la vertu excelle sur les autres. Mais sans en consulter le Panegyrique de Pline, qui le marque en tant d'endroits; ou faire encore une plus juste comparaison de Trajan avec Titus, que cet Orateur ne fait sur le sujet de la punition des Délateurs; ou s'en rapporter aux Historiens, il ne faut que s'arrêter au titre de *Trois-Bon*, qui lui fut donné par excellence, ainsi que les Inscriptions & les Médailles en font foi encore aujourd'hui. C'est sur ce titre aussi, que Pline dit qu'il est persuadé, que la gloire d'être Empereur, César & Auguste, est moindre, que celle de passer pour le meilleur de tous les Empereurs, les Césars, & les Augustes. Au reste, ce même Julien loué ailleurs dans Constantine, comme une vertu vraiment royale, non d'avoir plus d'Or, ou d'Argent, ou d'habiter des Palais plus magnifiques, mais d'être plus en état de faire du bien à plusieurs. Eutrope, quoi que Payen, donne le même éloge au grand Constantin, qu'il dit n'avoir point négligé d'occasion de combler les Amis de biens & d'honneurs, & dont il sera parlé dans la suite, *nihil occasione pretermittens quo opulentiores eos clariorisque prestaret.*

472 Vous dont la Volupté.] Il ne faut pas douter, que ceci ne s'adressé à Constantin, comme on peut assez recueillir de ce qu'il en a déjà dit, & selon le caractère plus exprès, qu'il en donne encore dans la suite de cette Satyre. On verra en son lieu avec quel fondement.

473 De Jeux, de Festins.] A la lettre, de

Fites vanter par tout vos augustes merveilles:

*472 Vous, dont la Volubté formoit tous les desirs,
Qui 473 de Jeux, de Festins saisissez tous vos plaisirs;
Qui 474 d'un luxe étranger, d'une vaine richesse
Etalliez à nos yeux 475 la hontense mollesse,
Et qui 476 les bras chargez 477 de Perles d'Orient,*

Du

de Nices, de Festins, & en quoi Julien a ici en vuë l'appareil extraordinaire, avec lequel Constantin fit célébrer les Nices de ses Fils, & entre autres de Constance, selon le rapport qu'en fait Eusèbe dans la Vie de cet Empereur, & ce qu'il remarque nommément au liv. 4. chap. 49. des Festins solennels, qu'il fit préparer, pour traiter séparément les hommes & les femmes conviés à cette solennité. D'ailleurs, c'est dans une pareille vuë, & comme si Constantin eût en effet, comme il dit ici, fait consister tous ses plaisirs en Festins & en bonne chère, que Julien dit vers la fin de cette Satyre, *qu'il auroit mené la vie d'un Cuisinier*; quoi qu'Eusèbe le loué tout au contraire, pour n'avoir tenu aucun compte de la bonne chère, comme nous verrons dans son lieu.

474 *Qui d'un luxe étranger.* Ceci continue de regarder Constantin, & reprend le *luxe* des Femmes ou des Rois Barbares, qu'il auroit affecté en ses habits & en sa parure, dont Julien le raille encore plus ouvertement sur la fin de cette Satyre, où il le renvoie vers la Mollesse, & ensuite vers la Luxure; le tout dans la vuë de le faire passer pour un autre Gallien ou Elagabale, pour un Prince en un mot, qui faisoit consister en ces sortes de choses le souverain bien & ses soins les plus grands. Nous allons voir, & verrons encore en son lieu, en quoi, & sur quels fondemens.

475 *La hontense mollesse.*] A la lettre, de porter des habits mols, c'est-à-dire, qui tenoient de la mollesse du sexe; d'un efféminé; ou en tout cas d'un Barbare, plutôt que d'un Empereur. Ce qui est conforme à ce que Julien en dit, com-

me je viens de toucher, sur la fin de ces Césars, que Constantin se rangea auprès de la Mollesse, qui le reçut entre ses bras, & le para d'un habit de femme à fleur; & par rapport à ce qu'il a dit ci-dessus de l'ajustement de Gallien, revêtu d'une Robe de femme, ou à la lettre, vêtu & marchant mollement comme les femmes. C'est qu'en effet Constantin, témoin ce qu'en dit Eusèbe dans son Oraison à sa loüange, ajouta au Manteau Impérial de Pourpre un habit d'or & à fleur; qui étoit anciennement la parure de femme, & même des Courtisanes, ou d'ailleurs des Rois Barbares, comme j'ai déjà dit, & que nous verrons plus particulièrement en son lieu; de même que ce que dit Eusèbe pour décharger là-dessus Constantin de tout blâme, & montrer qu'il ne tenoit nul compte de toutes ces vaines parures, & en connoissoit la juste valeur.

476 *Les bras chargez.*] Autre luxue ou mollesse de Constantin, & à la lettre, des *Brasflets au hant des mains*; c'est-à-dire eu égard au double usage parmi les Anciens, & assez connu, de ces Brasflets, les uns pour porter autour du poignet, ou du hant des mains, & appelez de-là par les Grecs d'un mot partagé ici en deux par Julien, *acrocheria*, selon Priscien, ou *pericarpia*, selon Pollux, ou autrement *psellia*, comme ils sont encore ici nommez; d'autres, qu'on portoit au haut du bras ou au dessus du coude, & vers l'épaule, & qui avoient d'autres noms. C'est ce double usage, qui se voit encore dans les Statués & Bas-reliefs antiques, pour ne parler pas de celui autour des pieds, dont parle Ovide; *Fregevat annillas non illa ad brachia*.

478 *Du sexe foible & mol empruntiez l'ornement.*
Le Monarque du Ciel vous invite à la Gloire,
 479 *Et vous montre déjà le prix de la Victoire.*

Dès que Mercure eut fini la publication, ⁴⁸⁰ les Hérauts tirèrent
 au

factas, *Scindebant magni vincula parva pedes*. Aussi voit-on ici, que Constantin, à qui Julien en veut, comme j'ai dit, ne porta pas seulement de ces brasserelets à la main droite, selon l'usage qui en étoit fréquent, & d'où vinrent les mots de *dextralia* & *dextrocheria*, qu'on leur donna, comme celui de *spinther* fut donné aux brasserelets des femmes portez à la main gauche, selon Festus; mais qu'il en porta aux deux mains; & ainsi en quoi il fit plus encore que l'Empereur Carus, qui en avoit porté seulement à la main droite; témoin un passage de S. Chrysostome dans son Oraison sur le Martyr Babylas, ce qu'un Savant a déjà remarqué sur l'Histoire d'Auguste.

477 *De Perles d'Orient.*] Ou à la lecture, de *Pierrieres*. C'est qu'en effet Constantin & ses Descendants ne se contentèrent pas d'entourer leurs Diadèmes de Perles ou de Pierrieres, à l'exemple de Diocletien & de quelques-uns de ses Prédecesseurs, mais commencèrent à en porter des Brasselets, & à en parer même tout leur équipage, comme leurs Habits Impériaux, la Croix, leurs Enseignes dites *Labrum*, & *Narbex* dans le bas Empire, selon que tout cela se voit encore aujourd'hui dans leurs Statues, en des Bas-Reliefs, & dans leurs Médailles. Enforte que Constantin en chérit encore sur le luxe, dont se plaignoit Juvenal de son tems, *Perque caput ductis lapides, per colla manisque*. C'est-à-dire, que ces Empereurs laissèrent aux soldats ces Brasselets d'Or ou d'Argent, qu'ils avoient coutume de leur donner en récompense de leur valeur, & en voulurent porter de Perles & avec des Pierrieres, à l'imitation des Rois Barbares, comme entre autres des Indiens & des Perses, témoin Q. Curce

& Ammien Marcellin. D'où vient encore, que Constantin, au lieu d'un simple Diadème ou Bandeau de Perles ou de Pierrieres, mis déjà en usage, comme j'ai dit, par quelques-uns de ses Prédecesseurs, sépara d'une autre Couronne, ou espèce de Tiare, qui couvroit toute la Tête, en forme d'un Casque, & étoit toute garnie de Perles. L'un & l'autre se voit dans ces deux Médailles suivantes de Constantin; l'une, avec un de ces Diadèmes à double rang de Perles, que Julien même, tout Philosophe qu'il étoit, ne fit pas scrupule de porter, comme il se voit par les Médailles; quoi qu'un Elagabale n'osa encore en porter que dans sa chambre, suivant Lampridius. L'autre Médaille du même Constantin le représente avec cette espèce de Tiare ou *Camelucium*, comme on l'appella dans la suite, qu'il mit le premier en usage, & comme il semble, pour ne céder pas même à cet égard aux Rois de Perse, & imiter encore l'exemple & le luxe d'Elagabale, qui porta une Veste garnie de Perles à la Persienne, *usur tor de gemmis Persica*, dit le même Historien. A quoi on pourroit ajouter d'autres Médailles de Constantin avec un Diadème non d'*Unicum*, ou de Perles, mais de *Lapillorum* ou Pierrieres. Voici des deux sortes, dont je viens de parler.



au fort, où le Destin parut s'entendre avec César, & favoriser l'inclination, qu'il avoit ⁴⁸¹ à être le premier par tout. Cela ne contribua pas peu à le rendre plus vain & plus fier. Sur quoi ⁴⁸² Alexandre plein de dépit, le seroit presque soustrait au jugement,

478 *Du sexe foible & mol.*] C'est ce que veut dire ici Julien, qui joint à la mollesse de l'habillement de Constantin, l'usage de ces Brasselets de Perles & de Pierrieres, comme la suite d'une parure de femme plutôt que d'homme. Ce qui se rapporte à ce qu'en dit S. Chrysostome dans une de ses Homélies sur S. Matthieu, qu'il est indigne d'un homme sage de porter de ces sortes de Brasselets. D'où vient aussi qu'Ulpian met ces sortes de Brasselets entre les ornemens des femmes dans le Titre de *auro & argento legato*; que Plaine laisse à ce sexe toute cette parure de Coliers, de Brasselets, de Pendans d'Oreilles, de Ceintures de Perles & de Pierrieres, *habent femina in armillis digitisque totis, collo, auribus spiras; discervans catene circa latera & inserta Margaritarum pondera, ut in summo quoque Uniuersum conscientia adsit.* Ce n'est pas que Caligula n'eût déjà porté en public de ces Brasselets, témoin Suétone, *manuleatus & armillatus in publicum processit*; que Carus, comme j'ai déjà dit, n'en eût aussi porté à la main droite; mais c'est que Constantin enchérit encore par dessus dans l'usage de ces Brasselets, & dans la profusion de perles & de Pierrieres sur tout son ajustement. Il est vrai, que si on en croit Eusèbe dans le Panégyrique de cet Empereur, Constantin ne porta point ces Pierrieres, non plus que le reste de ses ornemens, par aucune vaine ostentation, ni pour ne savoir qu'elles étoient d'ailleurs de nul usage & sans vertu; mais qu'il le fit par une pure bien-séance, & le moquant au reste de ceux, qui par simplicité admiroient ces sortes de choses. Il faut croire qu'Eusèbe parle de la sorte en Historien, plutôt qu'en Panégyriste.

479 *Et vous montre.*] Mercure ne s'attribue pas ici ni à Hercule, ni à Apollon, les Présidens ordinaires en d'autres sortes de Jeux & de Combats, le juge-

ment, ou la récompense d'un Combat aussi important; & vû d'ailleurs, qu'il y auroit eu ou pû avoir appel de leur Jugement à Jupiter, comme ce même Mercure dit dans Lucien, sur la décision d'un autre Combat. Il en remet ici tout le soin & tout l'honneur à ce Maître des Dieux. Et c'est lui en effet sur la fin de cette Satyre, qui règle la Sentence, quoi que de l'avis de Saturne son Pere, & ensuite la fait publier à Mercure. D'où vient aussi que les Athlètes dans les Jeux Olympiques, sur le point de tirer au fort avant le combat, adressoient auparavant leurs prieres à Jupiter, pour l'avoir favorable; témoin ce qu'en dit Lucien au Dialogue des Sectes.

480 *Les Héros tirent au fort.*] Selon la coutume des Jeux & des Combats Publics, parmi les Anciens, & entre autres de ceux des Athlètes, dont je viens de parler, où chacun tiroit au fort, à qui entroit le premier dans la lice, ou avec qui il devoit être apparié. Lucien en décrit la maniere dans le Dialogue susmentionné. Pollux d'ailleurs raconte en quelque endroit l'exemple d'un Comédien, à qui le sort ayant donné le dernier rang à jouer son rôle, le retira du Théâtre, pour exercer cependant sa voix. Aussi la même chose se pratiquoit-elle dans les Tribunaux d'Athènes, à l'égard des Juges, que l'on tiroit au fort; témoin ce que le même Lucien dit au Traité de la Double Accusation, *La Justice distribuera au fort les Juges, selon la qualité & l'importance du fait.*

481 *À être le premier par tout.*] C'est aussi ce que Jules reconnoît & déclare franchement lui-même, lors que dans la suite Silène l'interroge, quel étoit le but de sa vie; à quoi il répond sans façon, de tenir le bant tout.

482 *Alexandre plein de dépit.*] Comme en tirant mauvais augure du succès de

gement, ⁴⁸³ si le grand Hercule ne l'eût arrêté. Après César, & le sort tomba sur Alexandre, & voulut que les autres parlassent chacun selon le tems de leur Règne. César commença de la sorte :

Vous savez, ⁴⁸⁴ Jupiter, & vous autres Dieux, que j'ai eu le bonheur, après tant de grands Hommes, ⁴⁸⁵ de naître dans cette Ville, qui a étendu sa domination beaucoup plus loin, que toutes les autres Villes du Monde, & après

de ce combat, se croyant d'ailleurs bien au-dessus de César, & de quelque autre Conquerant que ce fût ; & ainsi ne pouvant souffrir, que même le hazard eût mis un autre avant lui. Aussi avoit-il voulu passer de son vivant plutôt pour un Dieu, que pour un homme ; se qualifie lui-même dans Lucien le plus grand Capitaine de l'Univers, & se compare, pour ne pas dire même, qu'il se préfère à Bacchus & à Hercule, dans un autre Dialogue du même Auteur.

⁴⁸³ Si le grand Hercule.] Hercule continué à s'intéresser pour Alexandre, pour les raisons connues & touchées ci-dessus. Quant à l'épithète de grand, qui est donnée ici au même Hercule, c'est qu'en effet les Egyptiens l'avoient rangé il y a long-tems au nombre des douze grands Dieux, témoin Hérodote, & Arrien, qui le citent. Virgile l'appelle communément *Deum*, qui veut dire la même chose.

⁴⁸⁴ Jupiter & vous autres Dieux.] C'est ainsi que non seulement les Grecs & les Troyens adressent leurs prières dans le 3. de l'Iliade & ailleurs, *Jupiter auguste, très-grand, & Vous autres Dieux*, mais que les Dieux mêmes le pratiquent, comme Minerve dans le 5. de l'Odyssée ; & qu'Horace en use à leur exemple, *hæc Jovem sentire Deique canebat*. Quelquefois on rend le même honneur à Pallas & à Apollon, de les nommer avec Jupiter, comme fait Agamemnon au 2. de l'Iliade.

⁴⁸⁵ De naître dans cette Ville.] César commence ici son Panégyrique dans les

formes, par la louange de sa Patrie, comme Lucien l'éloge de Démosthène ; *premierement il étoit d'Athènes*, & à quoi il ajoute, *car on peut joindre aux louanges d'un Héros celles de sa Patrie*. Ce que Julien fait encore ici par comparaison avec la Patrie d'Alexandre son Concurrent, qui n'étoit qu'une petite Ville de la Macédoine, témoin l'épithète de *exigüe*, qui lui est donnée par Lucain, *Exigüe securæ fuit Provincia Pelle* ; laquelle de plus se trouva bien glorieuse, d'être érigée en Colonne Romaine, & d'être appelée du nom de ce même Jules qui parle ici, & de celui de son Successeur, *Colonia Julia Augusta Pella* ; C'est ainsi entre autres qu'elle est nommée dans les deux Médailles suivantes d'Alexandre Sévère, & du jeune Gordien, & où le Rocher & la contenance d'une Femme assise portant sa main droite vers le front, ou vers le visage, comme il s'en voit encore d'autres Médailles de cette Ville, nous marquent l'avantage de sa situation décrite par T. Live, *Sita est in tumulo*, & ce qui suit ; & d'ailleurs sa confiance dans cette assiette, ou sa fermeté & sa vigilance, comme étant pour ainsi dire la Forteresse ou la Sentinelle qui veilloit, pour la sûreté de toute la Province, selon que la Constance & même le Silence sont représentés par ces sortes de symboles dans les anciennes Médailles.

après laquelle il n'y en a pas une , qui ne se crût fort honorée ⁴⁸⁶ de tenir le second rang. Et où est la Ville , qui ⁴⁸⁷ dans ses commencemens , n'étant composée que de ⁴⁸⁸ trois-mille habitans , ⁴⁸⁹ en moins de six-cens années , ait porté ses Armes & ses Conquêtes jusques aux extrémités de la Terre ? Quelle Nation ancienne ⁴⁹⁰ a produit de si grands Hommes ? des hommes si ⁴⁹¹ entendus dans le métier de la guerre ; ⁴⁹² si habiles dans le Gouvernement de la République ;



⁴⁸⁶ De tenir le second rang.] Ce que Julien dit encore dans sa première Oraison , qu'à son avis c'est quelque chose de plus excellent d'être comptée la seconde Ville après Rome , que de passer pour la première & la plus grande de toutes les autres Villes du Monde. Cependant , dès le siècle même de Julien , la Nouvelle ou seconde Rome , voulut en tout s'égaliser à l'Ancienne , & se contenta à grand' peine de cet honneur du second rang , qui appartenoit auparavant à Alexandrie , témoin Josèphe & d'autres Auteurs ; ou bien à Carthage , qui disputoit avec Alexandrie , de l'honneur du second rang , selon qu'Hérodien en parle. Aussi le Poète Ausone de son tems la préfère à Alexandrie , & la met avec Constantinople au second rang après Rome , quia tertia dici Fastidia.

⁴⁸⁷ Dans ses commencemens.] C'est ce que l'Empereur Justinien dit en quel que endroit , qu'on n'auroit jamais pu croire , que les Romains de si petits commencemens , eussent pu former une telle République , & subjuguier presque tout le Monde. Nunquam sane credidimus veteres Romanos ex parvis adeoque minutissimis principijs , tam amplam constituere

Remp. Et totum exinde Terrarum Orbem pene dixerimus , sibi adjungere ; & ce qui suit.

⁴⁸⁸ Trois-mille habitans.] Ce qui est conforme au dénombrement que Tit-Live , Florus , & d'autres Auteurs Romains nous en donnent.

⁴⁸⁹ En moins de six-cens années.] Polybe donne un terme bien plus court , & seulement de cinquante-trois années à l'établissement de cette grandeur Romaine , & appelle ce période , le tems de l'avancement de la puissance Romaine. Mais c'est qu'il le prend , non depuis les commencemens de Rome , mais seulement depuis la bataille de Cannes , & en quoi il est suivi par Zozime dès l'entrée de son Histoire.

⁴⁹⁰ A produit de si grands hommes.] Jules n'avance ceci que pour s'en rehausser davantage , en le mettant beaucoup au-dessus de tous ces illustres Romains , qui l'avoient précédé & qui avoient fait de si grandes choses. D'ailleurs Cicéron tranche net dans son livre des Orateurs , que les esprits Romains ont surpassé de beaucoup ceux de tous les autres Peuples , Ingenia vero , ut multis rebus possumus indicare nostrorum hominum , multum ceteris hominibus omnium gentium præstiterunt.

⁴⁹¹ Entendus dans le métier de la guerre.] C'est en effet dans la science de la guerre , que ces Romains ont excellé , & que non seulement par leur courage , mais par leur conduite & leur discipline , ils ont subjugué les autres Peuples , & ceux même , qui avoient d'ailleurs plus d'esprit , quoi qu'en dise Cicéron , & plus de politesse.

⁴⁹² Si habiles dans le Gouvernement.] T C'est

Et si 493 *touchez de la crainte des Dieux ? Outre l'avantage d'être né dans une Ville si auguste ,* 494 *j'ai surpassé par la gloire de mes actions , non seulement ceux qui ont vécu de mon tems , mais ceux même , qui m'ont précédé. A l'égard de mes Citoyens ,* 495 *je suis assuré qu'il n'y aura aucun d'eux , qui veuille me disputer la préséance. Que* 496 *si*

C'est la remarque entre autres de Virgile, qui laisse aux Grecs l'habileté dans les beaux Arts, dans la Philosophie & dans l'Eloquence du Barreau, mais attribué aux Romains la science du gouvernement & la gloire de commander aux autres Peuples de l'Univers, *Tu regere imperio Populos, Romane, memento.*

493 *Touchez de la crainte des Dieux.*] Polybe, tout Grec qu'il étoit, en fait le même éloge au livre 8. de son Histoire, où en matière de Religion, & en l'opinion qu'on doit avoir des Dieux, comme il parle, il préfère les Romains à tous les autres Peuples. C'est aussi ce qu'en dit Pline l'Orateur, *cette Ville qui a toujours été si fortement attachée au culte des Dieux Immortels, Et qui par sa piété s'est rendue digne de leur protection.* Après tout, on sait que cette crainte des Dieux fit une partie de leur Politique, depuis que le Roi Numa est établi la Religion dans Rome avec bien des Cérémonies, & qui s'augmenterent avec leurs conquêtes & les dépouilles des autres Peuples, pour leur rendre ce joug plus tolérable. En sorte qu'ils accordèrent toujours la Religion à leur intérêt, & selon celui-ci chassèrent ou admettoient le culte des Dieux étrangers. Mais Jules n'avoit garde de parler autrement à Jupiter & à toute la troupe Céselle, quoi qu'au reste ce ne fût pas là son fort, que cette crainte des Dieux; témoin entre autres ce qu'on remarque au Siège de Marseille, & ce qu'il y dit dans Lucain, pour rassurer ses Soldats touché de cette crainte, *Credite me scisse nefas;* qu'aussi, selon Suétone, il n'y avoit aucune Religion, qui pût le détourner de quelque entreprise, ou

la retarder un moment; qu'il accuse les Gaulois de superstitieux dans ses Commentaires, *naivo est omnis dedita Religio.* Aussi apparemment n'aurait-il pas épargné ici Alexandre, s'il eût osé, non plus que fit son Gouverneur Leonidas, selon Pline, sur la profusion d'encens qu'il leur donnoit, & d'ailleurs de n'avoir pas fait le moindre remuement sans en consulter les Dieux, ou le moindre exploit sans leur rendre grâces; d'avoir sacrifié tous les jours à son lever, & durant sa dernière maladie. Il est vrai que Plutarque rapporte, que dans la Journée de Pharale, où il s'agissoit du tout de César, il fit sa prière aux Dieux, & rangea ensuite son Armée en bataille.

494 *J'ai surpassé par la gloire de mes actions.*] C'est le même éloge, qu'Antoine lui donne dans son Oraison Funèbre; Cicéron dans l'Oraison pour Marcellus; Plutarque en sa Vie, & bien d'autres. Ce dernier sur tout marque en quoi César a surpassé tous les Capitaines Romains avant lui, les Fabius, les Scipions, les Metellus, Sylla, Marius, les deux Lucullus, & Pompée même, qui au jugement de Cicéron avoit passé tous les autres.

495 *Je suis assuré qu'il n'y aura.*] Cependant il se trompoit, puis que sans parler de Trajan & de Constantin, comme on verra dans la suite, il n'est pas même jusqu'à son Fils adoptif & son Successeur, qui ne lui disputât hardiment cette préférence.

496 *Si Alexandre l'ose faire.*] Aussi n'avoit-il garde d'y manquer, & Jules ne devoit pas le mettre en doute. Outre Plutarque, on peut voir la comparaison de ces deux grands hommes dans Ap-
pien,

si Alexandre ose faire, où sont ces grandes actions, qui méritent d'entrer en comparaison avec les miennes ? Et ce qu'il a ⁴⁹⁷ fait contre les Perses ? n'a-t-il donc pas vu ⁴⁹⁸ tous ces beaux Trophées, que j'ai érigés de la ⁴⁹⁹ défaite de Pompée ? Qu'il me dise lequel a été plus grand Capitaine, ⁵⁰⁰ de Pompée ou de Darius ? ou lequel a commandé une
Ar-

pien, qui les égale en toutes choses. Velleius compare aussi César à Alexandre, *mais sobre et n'étant point en colère* ; c'est-à-dire en lui donnant toutes ses vertus sans lui donner ses vices. Il y a eu depuis de beaux Esprits, & d'une pénétration également subtile & délicate, qui ont donné leur jugement sur ces deux Héros. Sans entrer ici dans un champ si vaste, nous nous attacherons dans la suite aux réflexions, que Julien nous en donne dans les Harangues de l'un & de l'autre.

⁴⁹⁷ *Fait contre les Perses.*] C'est en effet ce qu'Alexandre, comme on sait, avoit fait de plus grand & de plus remarquable ; ce qui par le gain de trois Batailles, vengea en même tems & lui assujettit les Grecs, le rendit Maître de l'Asie & des Richesses de l'Orient ; & d'un petit Roi de la Macédoine, en fit le Conquerant d'un Empire, dont les Provinces servirent à faire de grands Rois, & même redoutables aux Romains. César cependant ne fait ici mention de ce qu'Alexandre a fait contre les Perses, que pour tirer matière d'en rehausser ses exploits, & sur les fondemens, que nous allons entendre.

⁴⁹⁸ *Tous ces beaux Trophées.*] Que César érigea dans les trois Parties du Monde, en Europe, en Asie, & en Afrique, par les victoires, qu'il y remporta sur Pompée ou sur ses Lieutenans. C'est ce que César veut donner ici à entendre, & opposer aux Trophées d'Alexandre en Asie, par la défaite des Perses ; c'est-à-dire les trois Journées de Pharsale, de Thaple, & de Munda, opposées ici à celles du Granique, d'Issé, & d'Arbelles ; ce qui se verra plus en détail dans la suite de cette Harangue, & de celle d'Alexandre ; & à quoi je ne

doute pas, qu'il ne faille rapporter partie de ces Trophées, qui se voyent aujourd'hui dans les Médailles de César, & deux entre autres, qui ne sont point accompagnées de Captifs, comme sont les Trophées de ses Victoires remportées contre des Barbares, c'est-à-dire dans les Gaules, en Egypte, en Asie contre Pharnace, ou même contre Juba en Afrique.



⁴⁹⁹ *Défaite de Pompée.*] Qui avant César avoit triomphé lui-même des trois Parties du Monde, en avoit rapporté des Trophées magnifiques & en grand nombre, comme Dion nous l'apprend. En sorte que par la *défaite* d'un tel Adversaire ou Concurrent, César s'étoit rendu Maître & de Rome & du Monde, comme on parloit, *Imperium Oceano satum qui terminat aethris*. Il est vrai qu'Alexandre prétend, comme nous verrons dans sa Réponse, que cette *défaite de Pompée* fut plutôt un effet de sa *faute*, que de la *valeur* de César. Ce que nous verrons en son lieu, & qui après tout ne pourroit s'appliquer qu'à la Journée de Pharsale, ou à ce qui la précéda près de Dyrrachiun, & non à la *défaite* de tout le parti de Pompée, & à tous les grands & divers exploits, par où César s'y est signalé.

⁵⁰⁰ *De Pompée, ou de Darius.*] An-

Armée 501 plus vaillante & plus aguerrie ? Les Nations, qui faisoient 502 toute la force de l'Armée de Darius, n'étoient-elles pas

nibal dans Lucien, se sert de cette même prérogative de la valeur & de la réputation des Chefs & des Ennemis, qu'il a eus à combattre, pour disputer aussi le pas à Alexandre. Quant à Darius, Arrien l'appelle un Prince peu prudent & peu belliqueux ; & Alexandre lui-même, comme nous allons voir, y fait la même opposition entre lui & Darius, qu'entre les Macédoniens & les Perses. On peut dire de Darius, qu'il ne manqua en cette guerre ni d'application, ni de résolution, ni de courage ; mais bien qu'il manqua de prudence dans les dessein, de conduite dans l'exécution, d'expérience dans la guerre ; qu'il ne sut ménager ni le tems, ni le lieu, ni le nombre ou la qualité de ses Troupes, ou de celles de son Ennemi ; qu'il ne fut en un mot ni vaincre, comme il le pouvoit sans combattre, & en séparant ses Troupes, avant la Journée d'Issé ; ni vaincre en combattant, comme il lui étoit facile, à celle d'Arbelles, s'il eût su s'y servir de tous ses avantages, & de la défaite de l'Aile gauche d'Alexandre. Pour Pompée, on en peut voir l'éloge tout du long dans la belle Oraison pour la Loi Manilia, faite à ce dessein ; dans Velleius ; dans Plutarque en sa Vie ; mais sur tout dans cette Pompe Funèbre, que lui fait dans Lucain le plus sévère & le moins flatteur d'entre les Romains, *Crois obit*, & ce qui suit. Alexandre de vrai, comme nous verrons bien-tôt, ne fait pas le même jugement de ce Grand Pompée, dont il ravale fort le mérite & la valeur ; pour en diminuer par-là l'avantage, que César prétendait tirer de cette comparaison entre Darius & Pompée.

501 Plus vaillante & plus aguerrie.] Il ne faut que voir là-dessus ce qu'Alexandre lui-même en dit dans Arrien ; la différence qu'il y met entre les Macédoniens aguerries, comme il dit, dans

les dangers, & les Médés & les Perses amollis par les délices de l'Asie ; entre les plus vaillans des Barbares qui étoient de son parti, les Thraces, les Illyriens, les Agriens, & qu'il appelle les Nations les plus belliqueuses de l'Europe ; & de l'autre côté les Asiatiques efféminés ; enfin Darius, conclut-il, contre Alexandre. Ce même Historien, j'entens Arrien, met ailleurs une grande différence entre les anciens Perses, qui avoient conquis l'Asie sous Cyrus, & qui vivoient, comme il dit, à la façon des Lacedémoniens, & ceux, qui furent ensuite amollis par une longue Paix, & par ces délices, qu'on vient de dire, de l'Asie. D'autres Auteurs cependant n'ont pas en si mauvaïse opinion de la valeur de ces mêmes Perses, & dont il sera parlé dans la suite. Quoi qu'il en soit, les Soldats Asiatiques le cédoient aux Européens en force, en conduite, en tolérance, en discipline & en armes. Et c'est entre autres ce désavantage des armes, qu'Alexandre fut étaler à ses Soldats à la Journée d'Arbelles ; & auquel Arrien attribue déjà la victoire des Macédoniens au Combat du Granique, qu'ils combattoient, dit-il, contre des dards, des javelots, avec des lances de Cornouiller. Après tout, l'Armée de Darius n'étoit pas seulement composée de ces Asiatiques, mais aussi de bandes Grèques soudoyées pour les raisons susdites, qui se trouverent aux trois fameuses Journées du Granique, d'Issé, & d'Arbelles, & ne devoient rien à la Phalange des Macédoniens, si on en croit Q. Curce.

502 Toute la force de l'Armée.] Comme ces bandes Grèques, dont je viens de parler, dont il y eut trente-mille à la seule Journée d'Issé, qui étoient, dit Q. Curce, toute la fleur & la force de l'Armée de Darius ; & les seules bandes d'ailleurs, qu'il crût pouvoir opposer à la Phalange des Macédoniens, en la Journée

pas 503 des moins considerables 504 dans celle de Pompée ? Et les Peuples de l'Europe , qui le suivoient , n'étoient-ils pas du nom-

née d'Asiétiques. A quoi on peut joindre ici , & vû ce qui suit des troupes de Pompée, les Arméniens, Cappadociens, Syriens, Cariens, & autres, qui composoient l'aile droite de Darius en cette dernière Journée, & mirent d'abord en déroute l'aile gauche d'Alexandre, pour ne parler pas maintenant des Bactriens, qui y combattirent vaillamment, puis que nous ne lisons pas qu'il y eût de cette Nation parmi les troupes de Pompée.

503 *Des moins considerables,*] Ou à la lettre, *au rang des Cariens*, qui est une façon de parler, dont les Grecs se servent, pour dire des troupes soudoyées, & d'ailleurs de peu de considération, sur ce que ces Peuples de la Carie se rendirent vils & méprisables, pour s'être laissés les premiers enroller par argent, ainsi que plusieurs anciens Auteurs le remarquent. D'où vient encore ce Proverbe assez ancien, puisque Platon & Euripide l'alléguent, & auquel Cicéron fait allusion dans son Oraison pour Flaccus, *In Care periculum*, pour parler de ceux qui faisoient un eslai nullement dangereux, & en des sujets de peu d'importance. Outre que d'autres Auteurs, & sur l'autorité d'Homère, qu'ils rapportent, nous représentent les Cariens, comme des gens efféminés & peu propres à la guerre; & que Polybe par mépris joint ensemble au Livre v. *les Soldats de la Syrie & de la Carie*. Ajoutez, que ce même Julien dit dans sa septième Oraison, que les Archers & Soldats armés à la légère, avoient été les premiers dans les Indes, dans Crète, & dans la Carie. Ce qui ne s'accorde pas mal avec ce que dessus; puisque les Archers étoient en petite considération parmi les Grecs, comme nous verrons dans la suite. Aussi rien n'a pu marquer davantage le génie servile de ces Cariens; que de ce que les Grecs & les Romains en tiroient quantité d'Esclaves de l'un & de

l'autre sexe, témoin le mot de *Cariotes*, qui en vint, pour dire des Esclaves comme achetez en Carie; & à l'égard des Femmes un passage d'Aristénète dans ses Lettres, que je citerai ailleurs. Après tout & en dépit de tous ces proverbes, Hérodote appelle ces Cariens, *une Nation la plus belliqueuse de toutes les Nations*; mais parce que cet éloge peut être suspect dans la bouche d'un Carien, comme il étoit, & né dans la Capitale, on peut voir Théocrite, Strabon, Mela & autres, qui en font mention, comme d'un Peuple belliqueux, & qui avoit trouvé le premier l'usage des Crêtes, des Casques, des Boucliers, des Enseignes & d'autres appareils ou Instrumens de Guerre. D'ailleurs, bien que Cicéron en parle dans le livre de l'Oraison, comme d'un Peuple grossier, je trouve cependant que Clément Alexandrin leur attribue en quelque endroit l'invention de l'Astrologie.

504 *Dans celle de Pompée.*] Comme on ditroit les Grecs, les Cappadociens, les Phrygiens, les Syriens, les Arméniens, les habitans du Pont ou vers la Mer Caspienne, qui se trouvoient dans l'Armée de Pompée, ainsi qu'il y avoit eu de ces mêmes Peuples dans l'Armée de Darius, mais en qui, comme gens ramassés & soudoyés, ainsi que les Cariens, Pompée n'avoit pas la confiance, qu'il avoit dans les six Légions Romaines de Vétérans, qu'il estimoit toute la force de son Armée, comme ce même Césaire nous l'apprend dans le troisiéme des Guerres Civiles, *Ilas firmissimas se habere Pompeius existimabat*. C'est ainsi que Lucain dans la description de la Bataille de Pharsale, après avoir parlé de la défaite de ces troupes Barbares & Auxiliaires de Pompée, ajoute, & qui peut servir de commentaire à notre texte, *Ventum erat ad robur Moeni, & puis Constitit hic bellum, fortunaeque Caesaris haeſit, Non illic Regum auxilium collecta*

nombre de ceux, qui ont repoussé si souvent les Peuples de l'Asie, qui y avoient porté la guerre, & composez même des plus vaillans d'entre eux, des Italiens, des Illyriens & des Celtes? Et puis que

Juventus Bella gerit, bellumque manus nostra rogata, ainsi qu'il faut lire en effet ce dernier mot, & non rogata avec Grotius, comme je le dirai en son lieu. Aussi ces manus rogata ne sont dans ce passage de Lucain, que ce que César remarque ailleurs de ces différens Peuples dans l'Armée de Pompée, qu'il appelle partim mercenarios, partim imperio aut gratia comparatos, & qu'il désigne ici du nom de Caricns ou de troupes mercenaires.

505 Les Peuples de l'Asie.] Comme les Perses, les Parthes, les Scythes Asiatiques, un Mithridate Roi du Pont, & autres, qui ont porté la guerre en la Grèce, la Thrace, la Scythie Européenne & ailleurs.

506 Des plus vaillans.] Polybe appelle de même les Italiens, les Celtes, & auxquels il joint les Allemans, & les Espagnols. Il remarque de plus, qu'Alexandre n'a rien eu à démêler avec eux. Julien donne ailleurs le même éloge aux Celtes & aux Gaulois; & Zozime dit, que Gallien trouvoit que les Allemans étoient la Nation, qui lui donnoit le plus de peine.

507 Des Italiens.] Aussi Plutarque dit, que l'élite des Chevaliers Romains & Italiens se trouvoit dans les troupes de Pompée au nombre de sept-mille, tous considérables par leur naissance, par leurs biens, & par leur courage; & Florus, que son Armée étoit en partie composée de toute la fleur, & de toutes les forces de l'Italie.

508 Des Illyriens.] Comme les Dardaniens, que l'on compte parmi les Peuples d'Illyrie, & que César met ailleurs dans la liste des troupes de Pompée. Outre que M. Octavius passa de l'Illyrie avec des Vaisseaux au secours de Pompée. Alexandre avoit eu aussi des Illyriens dans ses troupes, qu'Arrien y compte entre les plus belliqueuses Na-

tions de l'Europe, comme Polybe parle aussi de cette Nation, dès les commencemens de son Histoire; & d'ailleurs ce même Alexandre avoit fait contre eux son coup d'essai du vivant de son Père; ce que César passe ici sous silence. Du reste, c'étoit un Peuple, qui donna assez de peine aux Romains, avant qu'en être subjugué, & dont les troupes étoient réputées des meilleures entre leurs Bandes auxiliaires. D'où vient que les Illyriens s'étant revoltés du tems d'Auguste, au lieu qu'il fit la guerre aux autres Peuples par ses Lieutenans, il voulut aller à celle-ci en personne, & y fut blessé aux cuisses & aux jambes. Au reste, on voit des Médailles de quelques Successeurs de César & d'Auguste, comme de Trajanus Decius, où il est représenté sous le type de *Genius Illyrici*, ou *Genius Exercitus Illyriciani*, & une autre Médaille d'or de Maximien Herculis, qui est dans le Cabinet du Roi, où l'Empereur est à cheval sur un Vaisseau, d'où il est prêt à sortir, avec l'Inscription, *Virtus Illyrici*.



509 Et des Celtes.] Il veut dire ici ces bandes de Gaulois & d'Allemans, que Gabinus avoit amenées en Egypte, pour la garde de Ptolomée, & que Pompée attira dans son Armée, témoin ce même César au troisième des Guerres Civiles; ou plutôt ces Gaulois & Allemans,

que je viens d'alléguer ces derniers, Alexandre voudroit-il faire comparaison de ce qu'il a ⁵¹⁰ fait contre les Gètes, avec la gloire d'avoir ⁵¹¹ subjugué les Celtes? Il a passé une fois le ⁵¹² Danube, j'ai

mans, qui suivirent Labienus passant au parti de Pompée, ou qu'il y attira depuis, qu'il rallia dans la Journée de Pharfale, & qu'il employa encore contre César dans la Guerre d'Afrique, ainsi qu'en parle l'Auteur de cette dernière Guerre. Et c'est de ces Gens-là aussi, dont il faut entendre ce Vers de Lucain, parlant du parti de Pompée ; *Inde trases Galli solitum proditiss in hostem*, plutôt que de les restreindre à ces deux frères Allobroges, comme veulent les Interprètes de ce Poète, qui passèrent du Camp de César à celui de Pompée. Je dirai après ce qui regarde ce nom de *Celtes*, commun autrefois aux Gaulois & aux Allemands.

⁵¹⁰ *Fait contre les Gètes.*] Contre lesquels Alexandre ne fit qu'une course, à l'occasion de sa première expédition en Thrace, traversant le Danube, pour les aller attaquer au de-là du Fleuve, & le même jour repassant son Armée de l'autre côté, après avoir mis en fuite ces Gètes ; témoin ce que Strabon & Arrien nous en apprennent. Il est vrai que ses exploits contre les Thraces peuvent aussi être entendus sous ce mot de *Gètes* ; puis que ceux-là sont désignez souvent par ce dernier nom, ou qu'ils se disent indifféremment l'un de l'autre, comme quand Zamolxis, dont il a été parlé ci-dessus, est appelé tantôt *Thrace* & tantôt *Gète*. Le Comique Grec Ménandre dans les Fragmens, qui nous en restent, compte les *Gètes*, comme faisant partie des *Thraces*. J'en alléguerai ailleurs le passage.

⁵¹¹ *Subjugué les Celtes.*] César, comme on peut juger par la suite, n'entend pas ici cette partie des Gaules, dont il nous apprend ailleurs l'étendue & les limites, à qui étoit restreint de son tems le nom de *Celtes* ou *Celtique*, qui fut depuis appelée *Lugdunensis*, & dans la-

quelle il fit ces grands exploits qu'il touche bien-tôt après. Il ne prend pas non plus ici ce mot de *Celtes*, dans l'entendu que des Auteurs plus anciens, comme Polybe, lui donnent, & sous lequel on comprenoit autrefois les Allemands, les Gaulois, & en partie les Espagnols. Il entend ici ce qu'il fit contre les Allemands voisins au Rhin, comme il l'explique lui-même, c'est-à-dire les Ubicns, les Sicambres & autres, auxquels étoit demeuré ce nom de *Celtes* du tems de Julien, & auparavant, sur tout parmi les Auteurs Grecs, ainsi qu'on peut reconnoître de divers passages de Dion, de Zozime, & autres, mais sur tout de Julien même, qui en plusieurs endroits de ses Ouvrages, distingue les *Celtes* & les *Gaulois*, ou la *Gaulle* & la *Celtique*, & où il entend par celle-ci les Peuples de l'autre côté du Rhin. Du reste, il n'y avoit pas lieu en effet de comparer ces deux Expéditions d'Alexandre contre les *Gètes*, & celle de César contre les Allemands, quand on comprendroit même sous la première ce qu'Alexandre fit contre les Thraces, & le passage du Pont Euxin, dont au fond il remporta plus de butin que de gloire, & dans laquelle il attaqua même en vain le Roi des Treballiens.

⁵¹² *Passé une fois le Danube.*] Sans point, & en une nuit dans son Expédition susmentionnée contre les Gètes, & par le seul desir de gloire d'avoir traversé le plus grand Fleuve de l'Europe, à la barbe des Nations belliqueuses posées à l'autre bord. Mais d'ailleurs cet Alexandre avoit passé depuis, ces grands Fleuves de l'Asie, l'Euphrate, le Tygre, l'Oxus, l'Indus, l'Hydaspes, ce que n'a pas fait César, & qu'il passe ici sous silence. Au reste c'est d'un pareil passage du *Danube*, & des Ponts dressés à cet-

513 j'ai passé le Rhin par deux fois; & ce sont là mes exploits⁵¹⁴ contre les Allemands. Il ne trouva pas⁵¹⁵ la moindre résistance; moi j'ai eu à combattre⁵¹⁶ Arioviste. J'ai été le premier des Romains, qui ai
com-

te fin , que des Successeurs de César tirent tant de gloire, comme Trajan entre autres fait dans la suite, & que d'ailleurs il en fit graver le souvenir à la Postérité, dans ses Médailles, & dans la Colonne qui porte son nom; comme on voit aussi dans celle de M. Aurèle, à l'occasion de ses exploits contre les Allemands. Julien dans sa première Oraison, parle des grandes actions, que le second Claudius, Auteur de sa race, avoit faites contre les Peuples habitans au de-là du Danube.

513. *J'ai passé le Rhin.*] Et même le premier entre les Romains, selon le témoignage de Plutarque, & selon Dion, par une vanité à peu près pareille à celle d'Alexandre, au passage du Danube. Il n'y a qu'à lire dans les Commentaires de ce même César la description de ces deux passages, des succès qu'ils eurent, & des Ponts faits à ce sujet. Le même Julien dans une Lettre aux Athéniens, se vante d'avoir passé trois fois le Rhin, n'étant encore que César; mais la chose lui étoit plus aisée dans ce tems-là. Au reste on voit la figure de ce Fleuve dans les Médailles des deux Posthumes, Tyrans des Gaules, avec l'Inscription glorieuse, qui lui attribue la conservation & la sûreté des Provinces de l'Empire Romain en deça de ce Fleuve, *Salus Provinciarum*; pour ne parler pas ici d'une autre Médaille de Drusus Frere de Tibere, rapportée par Mr. Trifan, mais suspecte à d'habiles Antiquaires, où ce Fleuve est dépeint avec son nom, *Rhenus*. Il doit suffire de rapporter ici le revers de la Médaille des deux Postumes, dont je viens de parler.



514. *Contre les Allemands.*] Il veut parler ici non seulement des Allemands sous Arioviste, qui avoient passé le Rhin, & dont il parlera encore, ou des Tencetariens & des Usipetes, qui furent aussi taillés en pieces en deça de ce Fleuve, au nombre de quatre-cens-mille hommes, & au de-là, selon le calcul de ce même César, & celui de Plutarque; mais de plus des exploits au de-là du Rhin, & entre autres contre ces Peuples, qui étoient plus avant dans le pais, comme les Suèves, qui après tout se retirent dans leurs bois, sans qu'il les y allât chercher. Aussi étoit-ce ces Peuples plus éloignés du Rhin, qui du tems de Julien, & auparavant portoit le nom de *Germani*, comme ils sont appelez ici dans le texte, témoin Vopiscus dans la Vie de Probus, testes *Germani & Alemanni longe à Rheni submoti littoribus*. D'où vient que Zozime distingue en un endroit les *Germani* & les *Celtes*, comme là où il dit, que Gallien trouva la Nation *Germanique la plus sâcheuse* de toutes les Nations, & qui donnoit le plus de peine aux *Celtes habitans le long du Rhin*. Du tems de César, ce nom de *Germani* ou *Germanie* se donnoit aussi à des Peuples en deça du Rhin, ainsi qu'il se voit dans les Commentaires, comme à ceux entre autres qui étoient entre les Pais de Liège & de Trèves. Au reste depuis César, il

commande une Flotte sur l'Océan. Et quoi que cette hardiesse soit assez remarquable, pour causer une juste admiration, n'en ai-je pas mérité une plus grande, ⁵¹⁸ d'avoir le premier sauté de mon Vaisseau

y a bien eu des Empereurs ou des Capitaines Romains sous eux, qui ont fait de plus grands exploits en Allemagne, & y sont entrez plus avant que lui, & d'où sont venus le surnom de *Germanicus*, & même de *Germanicus Maximus*, comme en des Médailles de Gallien & de Posthumus; les Trophées des *Germanis*; les autres Inscriptions de *Germania Capta*, ou *Subacta*, ou *Devicta*; de *Germani Devicti*, ou bien de *Victoria Germanica*, qui se trouvent encore aujourd'hui dans les Médailles ou autres anciens monumens de plusieurs des Successeurs de César. A quoi on peut joindre les titres de *Alamania* ou *Alamania Devicta*, que nous avons vu ou verrons encore en des Médailles de Constantin le Grand & de ses Fils, ou même de *Francia*, dans la signification connue de ce mot en ces teins-là, & celui de *Franci*, pour dire des Peuples de la Westphalie au de-là du bas Rhin, comme il se verra encore dans son lieu. Du reste Constantin en plaçant sa cause dans la fuite, allégué entre autres, comme fait ici César pour fondement de la préférence qu'il prétend sur Alexandre, d'avoir combattu des *Allemani*, & Alexandre des Barbares de l'Asie.

⁵¹⁵ *La moindre résistance.*] C'est-à-dire, au passage du Danube, & dans son expédition contre les Gètes, dont il vient de parler, & même durant laquelle Alexandre se contenta de recevoir une Ambassade des Celtes ou Allemani, & non des *Gaulois*, comme porte la Traduction d'Arrien de Mr. d'Ablancourt; d'admirer la réponse fière, qu'ils lui firent; & là-dessus de faire alliance avec eux, sans les aller attaquer. Au reste, tout ce passage avoit été mal entendu & mal expliqué par les deux Interprètes Latins de ces Césars, comme le P. Pétau l'a déjà remarqué.

⁵¹⁶ *J'ai eu à combattre Arioviste.*] Ce

qu'il allégué avec raison, pour preuve de ce qu'il a fait de plus mémorable contre les Allemani, & de la *résistance* qu'il y trouva. Il en fait ailleurs le récit en détail; nous apprend lui-même, comme il pensa avoir du piec en cette journée, & y eut besoin de tout son courage & de celui des siens. Après tout, *Arioviste* & ses Allemani furent défaits, en sorte, qu'il en périt quatre-vingt-mille, selon Plutarque, & qu'il en repassa un fort petit nombre au de-là du Rhin.

⁵¹⁷ *Premier des Romains.*] Plutarque, Appien, & Dion en parlent en mêmes termes. Velleius dit, qu'il voulut chercher un autre monde, pour l'ajouter au notre. Alexandre cependant long-tems auparavant avoit eu déjà la même vanité de naviger sur l'Océan, comme il fit environ quatre-cens stades, & n'avoit pas dessein d'en demeurer là, s'il eût vécu, mais de passer de l'Océan dans la Mer Méditerranée par les Colonnes d'Hercule. D'ailleurs, César a raison de dire ici, qu'il avoit été le *premier des Romains*, qui eût commandé une Flotte sur l'Océan, avec laquelle il passa deux fois en Angleterre; puis que les Phéniciens, Hannon & Amilcon, avoient déjà fait long-tems auparavant diverses courses sur l'Océan, & même sur les côtes d'Angleterre.

⁵¹⁸ *D'avoir le premier sauté.*] Cependant c'est un honneur, non seulement qu'il ne s'attribuë point dans ses Commentaires, où il décrit ce passage, & la difficulté qu'il y eut à descendre en terre ferme, mais même dont il donne toute la gloire à l'Enseigne Colonelle de la dixième Légion. Plutarque s'en tait aussi dans sa Vie, de même que Suetone & Dion; en sorte qu'il est difficile de dire d'où Julien a tiré ce qu'il fait dire ici à César, en dépit de ce que César en dit lui-même, & l'intérêt qu'il

seau ⁵¹⁹ à terre ? *Je ne dis rien de mes* ⁵²⁰ *expéditions contre les Suisses &* ⁵²¹ *contre les Espagnols. Je ne parle point de mes exploits* ⁵²² *dans les Gaules ; quoi que j'y aye forcé* ⁵²³ *plus de trois cens*

qu'il auroit eu à s'en vanter. Arrien dit bien d'Alexandre, qu'il descendit le premier en Asie, & s'entra tout armé hors du Navire, après le passage de l'Hellespont.

⁵¹⁹ *A terre.*] En Angleterre, où cependant il ne fit que quelques progrès sur les côtes, & la montra plutôt à ses Successeurs, qu'il ne la conquît, comme Tacite en parle dans la Vie de son Beau-Père ; Aussi n'en prit-il pas le surnom de *Britannicus*, comme firent ensuite divers de ses Successeurs, Claude avec son Fils, dont ce dernier en tira même son Nom propre ; Domitien ; M. Aurèle ; Sévère ; Caracalla & autres, ainsi que leurs Inscriptions & leurs Médailles le font voir. Ce même Julien dans sa Lettre aux Athéniens, où il fait mention de ses exploits dans les Gaules contre les Barbares, parle entre autres des secours qu'ils tirèrent de plusieurs Vaisseaux venus d'Angleterre.

⁵²⁰ *Expéditions contre les Suisses.*] Dont le succès fut, que de trois-cens-soixante & huit-mille personnes, qui sortirent de leur pais à cette expédition, & furent défaits par César, il ne s'en trouva, à ce qu'il nous raconte dans ses Commentaires, que cent & dix-mille au retour. Du reste, ces *Suisses*, qui étoient compris autrefois dans les Gaules, étoient passés du tems de Julien sous le nom d'*Allemani* proprement dits ainsi, ou *Alemanni*, qui se distinguoient encore des *Germani* & de *Germania*. D'où vient que ces mêmes *Suisses* sont distingués ici & des *Celtes* ou *Germani*, dont il vient de parler, & de ces autres *Celtes* Gaulois, dont il fait mention dans la suite, & dont ils faisoient partie du tems de Jules.

⁵²¹ *Contre les Espagnols.*] Les exploits de César en Espagne sont assez connus, tant par la conquête qu'il en fit du vivant de Pompée, & sur tout par la dé-

faite de ses Lieutenans Afranius & Petreius (qui est une des belles actions de César, & dont il fut autant & plus redevable à sa conduite qu'à sa valeur) que depuis contre les Fils de Pompée, & les restes de leur parti ; pour ne parler pas maintenant de quelques exploits, qu'il y avoit déjà faits, pendant qu'il en étoit Gouverneur au sortir de sa Prétur, & avant la guerre de Pompée, pour lesquels il crut dès-lors mériter l'honneur du Triomphe. Cependant il n'est pas hors de propos de remarquer en passant, que selon les vestiges d'un ancien Manuscrit de ces Césars, il faudroit lire ici non pas les *Iberiens* ou *Espagnols*, mais les *Nerviens*, & ainsi expliquer le passage des exploits de César contre ce peuple de l'ancienne Gaule Belgique, qu'on prétend être du Hainaut & du Diocèse de Cambrai, & que ce même César appelle dans ses Commentaires *les plus féroces des Belges* ; qui raconte le danger qu'il courut d'être battu ; & la peine qu'il eut à les vaincre à plus d'une reprise, enfin ce Peuple, dont le Poète Lucain dit, *nimiumque rebellis Nervius* ; & Plutarque, que César alla porter la guerre aux Nerviens *les plus belliqueux & les plus féroces* de ces Nations, & que de soixante-mille, il ne s'en sauva que cinq-cens. A quoi il faut ajoûter, que les exploits de César en Espagne les plus mémorables n'ont pas été contre la *Nation des Espagnols*, ainsi qu'il est dit ici dans le texte, mais contre les Romains, à savoir contre les Lieutenans, comme je viens de dire, ou les Fils de Pompée & leurs Légions, au lieu que César ne touche encore ici, ni en ce qui a précédé, ou qui suit immédiatement, que les exploits contre les Nations Barbares, comme les Celtes, les Allemani, les Suisses, les Nerviens ou Belges, les Gaulois. C'est dans la suite ou il passe à ce qu'il a fait contre les

cens Villes, & 524 défait deux millions d'hommes. Quelques grandes que soient ces actions, elles ne sont pas comparables à celles que j'ai fait depuis, lors qu'étant réduit à 525 cette
fâ-

les Romains, où il touche en général les Villes de l'Europe qu'il a forcées, ou les Romains qu'il a eus à combattre, parmi lesquels la défaite en Espagne du jeune Pompée & de ses Légions, à la Journée de Munda, ou les Sièges d'Atéque, de Cordoue, & autres se trouvent compris, de même que ses exploits dans l'Afrique contre Scipion & des Légions Romaines. Ce qui semble confirmer qu'il faut lire dans le texte la *Nation des Nerviens*, plutôt que la *Nation des Espagnols*. Il n'y auroit que cette difficulté, qui est, que César ajoute, qu'il n'a point encore parlé de ce qu'il a fait dans les Gaules, & là-dessus compte en gros le nombre de leurs Villes prises, & de leurs Peuples défaits, parmi lesquels les Nerviens comme Peuples de l'ancienne Gaule Belgique, semblent devoir être compris. Il y aura lieu tout à l'heure de parler de cette dernière difficulté, & qui est déjà levée en partie par ce qu'il dit ici des Suisses, & les sépare de même des Gaulois, dont cependant ils faisoient partie du tems de César.

522 *Dans les Gaules.*] Par où il entend ici ce qu'il y a fait de mémorable, & dont il a été également & le Héros & l'Historien, si on en excepte ses exploits, dont il a déjà parlé, contre les Allemands en deçà & en de-là du Rhin; ceux contre les Suisses, & même contre partie des Belges, en cas qu'on lise *Nerviens* au passage, dont je viens de parler. Ce qui n'empêche pas, que la conquête de la Gaule Aquitanique par ses Lieutenans, mais sur tout ce qu'il fit dans la Gaule appelée de son tems *Celtique*; les fréquentes révoltes de ces Peuples, avant qu'être subjugués; elle entre autres de toutes les Gaules sous Vercingetorix, Seigneur Auvergnac, les Sièges de Clermont, de Bourges, & sur tout d'Alexia, n'aient également fait

éclater la valeur, la conduite & la science militaire de César.

523 *Plus de trois-cens Villes.*] Plutarque en étend le nombre jusqu'à huit-cens. Mais nous venons de voir, que Julien retraint ici ce nom de *Gauls* à l'usage de son tems, & qu'ainsi il n'y faut pas comprendre les Villes ou Châteaux pris dans les Païs des *Celts* ou Allemands voisins du Rhin, ni parmi les Suisses, ou même dans une partie de la Gaule Belgique. D'où il semble, que ceci confirme ce qui vient d'en être dit.

524 *Défait deux-millions d'hommes.*] Plutarque dit trois-millions, & qu'il y subjugué trois-cens Peuples; Appien quatre-cens; Vellejus parle de milliers innombrables d'hommes tués ou pris en cette guerre des Gaules. Il est vrai qu'il faut apporter ici la même limitation ou réflexion, que je viens de toucher.

525 *Cette sâcheuse nécessité.*] C'est ce qu'il dit dans le premier livre de ses Guerres Civiles; dans la Harangue aux Troupes dans Lucain; dans le fragment de Pétrone, *Tertius ad has acies invitum arcescere Martem, Invitas me ferre manus*; & ce qu'Antoine allégué en sa faveur dans Dion. Aussi quoi que l'ambition en ait été le véritable motif, on ne peut pas nier, que le refus des conditions de paix, qu'il présenta; l'offre entre autres, que Pompée eût à déclarer de son côté, comme il seroit du sien; joint au traitement indigne fait à Rome aux Tribuns du Peuple, qui parloient pour lui, selon le pouvoir de leur Charge, ne lui en ayant donné un prétexte assez plausible, ainsi que Plutarque en parle, & que ce même César dit dans Lucain, *omnia dat, quâ-justa negat*. Après tout, ce même Lucain nous dit en trois mots la véritable raison de cette Guerre Civile, & qui en jette également la faute sur César & sur

fâcheuse nécessité, de faire la guerre à mes Citoyens, je me suis en si peu de tems rendu 526 *Maître de ces indomtables & de ces* 527 *invincibles Romains. Soit donc qu'on juge par le nombre des Combats, j'ai combattu en bataille rangée* 528 *trois fois autant qu'Alexandre, même selon le dénombrement fait par les Auteurs, qui ont eu le plus de soin de rehausser la gloire de* 529 *sés*

Pompée, *stimulos dedit amula virtus*. Il appelle ailleurs cette prétendue nécessité, qui fut alléguée par chacun des deux partis, *usque datum sceleri*, item, *scelerique nefando nomen erit virtus*, & dont il semble encore jeter la faute sur les deux partis, *Tunc si tantus amor belli tibi Roma nefanda*.

526 *Maître de ces indomtables.*] C'est-à-dire, le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre, comme droit ici l'Auteur de l'Alaric. C'est aussi ce que dit Appien, que César s'est battu non pas avec des Barbares, mais avec ces Romains si redoutables par la grandeur de leurs forces, & par la gloire de leurs actions. Mais après tout, ce fut par l'aide des Romains, qu'il vainquit les Romains & s'en rendit le Maître.

527 *Invincibles Romains.*] Aussi est-ce cette qualité d'invincible, qui est donnée à Rome dans des Médailles anciennes, *Roma Invicta*, de même que dans quelques-unes des Successeurs de César, où il se trouve *Invictus Augustus*; ou *Invicto Imperatori Tropæ* ou *Invictus Augusti*; comme dans les Médailles de Sévère, de Pescennius Niger, son Concurrent; d'Alexandre Sévère; de Probus, comme nous avons déjà vu, & de quelques autres; d'où est venu dans la suite des tems le titre de *Invictissimus*, communiqué aux Empereurs d'Occident. Voici une Médaille peu commune avec les Têtes de Sévère & de son Fils Caracalla, & l'Inscription *Imp. ou Imperatore Invicti Pii Aug.*



528 *Trois fois autant qu'Alexandre.*] Appien compte jusqu'à trente Batailles, que César a livrées dans les seules Gaules; & il est certain qu'on en trouve un nombre beaucoup moindre dans la Vie d'Alexandre, qu'en celle de César. Plutarque tranche net, que César a surmonté tous les fameux Capitaines ensemble, par le nombre de ces Victoires, & par la multitude des Ennemis laissés sur le champ de bataille. Cicéron dit la même chose dans l'Oraison pour Marcellus, qu'il n'y a point de Héros, qui soit comparable à César, ni en la grandeur & au nombre des Combats, ni en la multitude & la vitesse des Conquêtes.

529 *J'ai forcé.*] Aussi est-ce un métier, dans lequel César n'a pas seulement surpassé Alexandre, & tous ces fameux Preneurs des Villes, célébrés par les Historiens, mais dont il sert encore de modèle à ceux qui y font les plus habiles.

530 *Des Villes de l'Asie.*] Quant à ces Villes de l'Asie, César n'y trouva guères de résistance, & la conquête n'en fut qu'une suite de la Victoire de Pharsale. Aussi ne lit-on pas, qu'il y fit rien de mémorable, que la défaite de Pharnac

ses exploits. Si on compte les Villes subjuguées, 529 j'ai forcé la plupart non seulement 530 des Villes de l'Asie, 531 mais de l'Europe. 532 Alexandre n'a vu l'Egypte qu'en passant, & moi je l'ai subjuguée 533 en faisant bonne chere. Si vous examinez quelle a été 534 la modération de l'un & de l'autre après la Victoire; vous savez que j'ai 535 pardonné à mes Ennemis, & pour le

nace au retour de l'Egypte, par où il reconquit le Royaume de Pont. Ajoutez, que César n'a point passé l'Euphrate, ni touché à ces grandes & vastes Provinces de l'Asie, comme il en avoit le dessein avant sa mort, qui furent l'ample matière des Trophées d'Alexandre.

531 *Mais de l'Europe.*] Comme des Gaules, de l'Allemagne en partie, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Illyrie, de l'Epire, de la Grèce, de la Macédoine, de la Thrace. Il pouvoit ajouter ici l'Afrique à l'Asie & à l'Europe; puis qu'outre l'Egypte, dont il va parler, César se rendit Maître de l'Afrique par les armes & par sa valeur; rasa nombre de Villes & Châteaux de la côte; en prit plusieurs, comme Utique, Adrumète, & autres.

532 *Alexandre n'a vu l'Egypte.*] Après la prise de Gaze, & au retour du Temple de Jupiter Ammon; & cela par une simple curiosité de voir les Antiquitez de ce pais-là. Mais bien qu'il n'eût pas même le tems de la satisfaire, comme il vouloit, il ne laissa pas d'y choisir le lieu de cette grande Ville, comme elle fut aussi appelée, qui porta le nom glorieux de son Fondateur, & qui dans la suite des tems alla presque du pair en toutes choses avec Rome, & même lui servoit de Nourrice. Aussi est-ce cet Alexandre, dont Lucain dit, *Summus Alexander Regum, quos Memphis adorat.*

533 *En faisant bonne chere.*] L'Histoire de la conquête d'Alexandrie par César, & par-là de l'Egypte, est assez connue, & le danger qu'il y courut, bien qu'il en parle ici à son aise. Aussi n'en eut-il pas si bon marché, qu'il nous veut donner à entendre. D'ailleurs il ne dit pas,

qu'il y devint lui-même la conquête d'une Egyptienne, laquelle en partie fournit de prétexte à sa perte. Plutarque décide nettement, que cette guerre de César fut pleine de périls & peu glorieuse. Quoi qu'il en soit, elle lui fournit matière d'un Triomphe, & donna lieu à la Médaille, qui fut déjà frappée de son tems, comme il y en eut depuis d'autres sous Auguste, avec un Crocodile, symbole ordinaire de l'Egypte, & l'Inscription *Aegypto Capta*.



534 *La modération de l'un & de l'autre.*] Appien égale en ce point César & Alexandre, & d'autres louent aussi la modération du dernier envers les vaincus. Mais après tout, il n'y a nul doute, que l'avantage n'en demeure à César. Plutarque avoue aussi, que la plupart des Capitaines sont obligés de lui céder en douceur & en humanité, & qu'il n'y a jamais eu de Général, qui ait mieux traité ses prisonniers. Cicéron en parle encore en termes plus magnifiques dans sa Harangue pour Marcellus, où il ne dit pas seulement, que César a vaincu en modération & en équité tous les Vainqueurs de toutes les Guerres Civiles, mais même qu'il a vaincu la Victoire.

535 *Pardonné à mes Ennemis.*] Les Au-
teurs

le malheur qui m'en est arrivé, ⁵³⁶ la Justice divine a eu soin de m'en venger. Lui au contraire, bien loin ⁵³⁷ d'avoir fait grâce à ses Ennemis, n'a pas ⁵³⁸ épargné ses Amis même. Puis donc, Alexandre, que tu oses me disputer la présence, & ne

teurs sont pleins des éloges de cette admirable Clémence de César, qui lui fit non seulement pardonner à ses Ennemis, jusques au Fils de Caton son Ennemi capital, & tant d'autres de ce parti-là, mais leur redonner son amitié, & les rétablir en leur première dignité; le tout suivant l'inclination & la coutume de César, dit l'Auteur de la Guerre d'Afrique. C'est ce que Pompée même en dit dans Plutarque après la Journée de Pharsale, & où il exhorte les Mityléniens à y prendre confiance; enfin ce qu'en dit Cicéron dans une de ses Lettres familières à un des Ennemis de César, *est in Cesare mitis clementie natura*. C'est le même Orateur, qui dans l'Oraison pour le Roi Dejotarus, parle de la divine Clémence de ce Jules, qui lui a fait même aimer ses Ennemis. Ce n'est pas toutefois que César n'ait puni quelquefois ses Ennemis, comme dans la Guerre des Gaules, qu'il fit mourir les Sénateurs de Vannes, le Chef de la rebellion de ceux de Chartres; qu'il permit le fac de Bourges; fit couper les mains à ceux, qui avoient porté les armes dans Vexillodunum; que dans la Guerre d'Afrique il condamna à mort P. Ligarius, ou fit faire main-basse sur la Garnison de Sarsure, enfin selon Plutarque y fit mourir un assez bon nombre de ses Ennemis. Mais si on en croit César lui-même, ou ses Amis, qui ont décrit partie de ses Guerres, & si on réchecit sur tout le reste de sa conduite; ce ne fut que pour punir le manque de foi & la perfidie de ces gens-là, ou par la nécessité d'en faire un exemple; en un mot, comme en parle entre autres son ami Hirtius, *qu'après avoir donné des preuves de sa Clémence, il se trouva obligé à faire un châiment exemplaire des rebelles*. Quant aux Ennemis pris en la Journée de Thaps, & égorgés en

sa présence, l'Auteur de cette Guerre l'en décharge, & dit, que César ne put obtenir la grâce des vaincus. Quoi qu'il en soit, il y a là-dessus cette différence entre César & Alexandre, que ce dernier pardonnoit aux Ennemis des Grecs, auxquels par pure gloire, il avoit porté la guerre; & César aux siens particuliers, qui avoient mis tout en œuvre, pour le perdre. D'où vient aussi, que le Sénat dressa un Temple à la Clémence, en l'honneur de César, & qu'on voit encore aujourd'hui dans ses Médailles, & la Déesse & le Temple.



⁵³⁶ La Justice divine a eu soin.] Plutarque dit, que ce fut le puissant Génie de César, qui fut le Vengeur de sa mort, qui poursuivit ses Meurtriers par Mer & par Terre, jusqu'à n'en laisser pas un seul; & punit enfin tous ceux, qui avoient été ou les exécuteurs, ou les conseillers de sa mort.

⁵³⁷ D'avoir fait grâce à ses Ennemis.] Témoin ceux de Thèbes, dont il va parler; ceux de Tyr, qu'il mit en croix le long du rivage, pour avoir soutenu courageusement un Siège, & défendu leur liberté; Bétis attaché à un chariot, & traîné par des chevaux autour de la Ville de Gaze, pour avoir été fidèle à son Roi en la défense de cette place: Arimaze & la Noblesse du País, qu'il

ne veux pas me céder volontairement, comme font les autres, tu me contrains, malgré moi, de rappeler le souvenir de cette barbare cruauté, que tu as 539 exercée contre les Thébains, & celui de l'extrême douceur dont j'ai usé 540 envers les

qu'il fit battre de verges, & attacher aussi en croix, pour avoir défendu un Rocher presque imprenable par son assiette : le Satrape Aspatès, de la mort duquel il enflamta un Triomphe, à l'imitation de Bæchus. Après tout, ce même Alexandre ne laissa pas de donner plusieurs exemples de modération envers les vaincus, comme envers la Mere, la Femme & les Filles de Darius, les captives; envers les Grands de Perse, & les Perses en général; de pardonner aux Grecs, qui avoient secouru Darius; aux Scythes défaits; à Porus vaincu, & à d'autres pris les armes à la main contre lui. Aussi dans Lucien met-il cette différence entre lui & Annibal, que celui-ci avoit été aussi cruel envers les vaincus, que je leur ai, dit-il, été clément.

538 *Épargné ses Amis.*] C'est en mêmes termes, que Sénèque dans le 1. liv. des Bienfaits, appelle Alexandre la ruine tant de ses Amis, que de ses Ennemis; que Dion Chrysostome remarque, qu'outre la mort du sage Clitus, du beau Philotas, de son voisin Parménion, & de son Précepteur Callistobène, il avoit encore dessein de faire mourir Aristote & Antipater; enfin que son Pere Philippe lui reproche dans Lucien, qu'il avoit fait mourir ses Amis pour des crimes supposés. L'Historien Latin dit dans la Vie d'Alexandre Sévere, qu'il blâmoit dans le grand Alexandre son yvrognerie & sa cruauté envers ses Amis, quoi que l'un & l'autre, ajoute-t-il, soit excusé par de bons Écrivains, auxquels il donnoit souvent créance. Ce n'est pas, après tout, qu'Alexandre n'ait fait du bien à ses Amis; n'en ait comblé un grand nombre d'honneurs & de richesses; qu'il n'eût ses Mignons & ses Confidens, & même qu'il n'ait porté bien loin & au de-là de toutes bornes,

l'amitié envers son Favori après sa mort. Mais c'est qu'en effet il n'y gardoit point de mesure, comme presque en toute autre chose, & donnoit ou recompensoit, plutôt pour l'intérêt de sa gloire, que pour autre chose.

539 *Exercée contre les Thébains.*] Dont Alexandre exposa la Ville, qui avoit disputé de l'Empire de la Grèce avec Athènes & Lacédémone, au sac & au pillage, où on exerça toutes les dernières cruautés sans distinction d'âge & de sexe, & l'on n'épargna que la maison des descendans du Poète Pindare. Plutarque remarque, que le souvenir de cette cruauté l'affligea souvent depuis, & le rendit plus doux & plus modéré en d'autres endroits. Aussi nous apprenons & de lui & d'Arrien, qu'Alexandre traita depuis plus favorablement les Thébains, que les autres Grecs, leur pardonnant aisément, eomme ce dernier en parle, après la Journée d'Issus, si après la ruine de leur Ville, ils étoient venus chercher fortune en Asie. D'ailleurs il semble que les Thébains s'attirèrent leur ruine par leurs insultes, par leur révolte, & par leur trahison, selon le jugement du même Arrien, assez enclin à excuser les emportemens d'Alexandre. Outre que d'autres veulent que le sac de cette Ville fût plutôt un effet de la jalousie & de la haine de ses voisins, que de la conduite des Macédoniens. A quoi il faut ajouter la réflexion de ce même Alexandre dans Lucien, sur le sujet de sa dispute de préférence avec Annibal, qu'il a fait trembler la Grèce par la ruine de Thèbes.

540 *Envers les Suisses.*] En effet César les renvoya chez eux, après les avoir vaincus, & commanda de s'en aller à leurs voisins, eomme à ceux de Savoye & de Dauphiné, de leur fournir des vivres, dont ils manquoient. Mais César se tait

ici

les Suisses. Tu as ⁵⁴¹ réduit en cendres les Villes de ces Thébains ; ⁵⁴² j'ai rebâti celles des Suisses, qui avoient été brûlées par leurs propres Citoyens. Di-moi encore, lequel est le plus glorieux, d'avoir ⁵⁴³ surmonté dix-mille Grecs, ou d'avoir soutenu le choc ⁵⁴⁴ de cent-cinquante-mille combattans ?
⁵⁴⁵ Il me resteroit beaucoup de choses à dire de lui & de moi ,
 mais

ici & du fac de Bourges, où il dit ailleurs lui-même, qu'on ne pardonna ni à l'âge, ni à sexe, & que de quarante-mille personnes, il ne s'en sauva pas huit-cens ; & du pillage de Cordouë, où l'on tua vingt-deux-mille hommes, sans ceux qui furent massacrés au dehors. Il est vrai que l'un & l'autre se fit dans la furie des Villes prises d'assaut, & à l'égard de ceux de Bourges, par le ressentiment du Soldat irrité du Massacre d'Orléans.

⁵⁴¹ *Réduit en cendres les Villes.*] Thébes fut rasée au son de la flûte, & il n'y eut rien d'épargné, que les Temples & les Statués. On voit par ce passage plus clairement, que les autres Villes ou Bourgs voisins & sujets à Thébes, ne furent pas mieux traités, que la Capitale. César auroit pu joindre ici l'embrasement du Palais des Rois de Perse, accordé non à la vengeance des Grecs, mais à la débauche d'une Gréque.

⁵⁴² *Rebâti celles des Suisses.*] C'est-à-dire, que César leur ordonna, comme il nous l'apprend dans ses Commentaires, de rebâti leurs Maisons & leurs Villes, que ces mêmes Suisses avoient volontairement brûlées, au sortir de chez eux, au nombre de douze Villes & quatre-cens Villages, sans compter les maisons particulières, pour ôter toute espérance de retour. Mais César en usa ainsi par politique, parce qu'il ne vouloit pas qu'un bon País, comme le leur, demeurât sans habitans, & qu'il prit envie aux Allemands de s'en saisir. C'est lui-même qui nous l'apprend dans ses Commentaires.

⁵⁴³ *Surmonté dix-mille Grecs.*] Qui étoient à la solde des Perses, & se dé-

fendirent vaillamment à la Journée du Granique, où ils furent les derniers à disputer la victoire à Alexandre. Ils étoient même en plus grand nombre, & près de vingt-mille hommes à juger de ce qu'en dit Artien, le plus exact de ceux qui ont écrit les Guerres d'Alexandre, & qui remarque, qu'ils furent tous tués en pieces, à la réserve de deux-mille. Ce qui n'empêcha pas dans la suite, que dans l'Armée de Darius, il ne s'y trouvât encore trente-mille Grecs, qui faisoient toute la fleur de son Armée, comme nous verrons en son lieu.

⁵⁴⁴ *De cent-cinquante-mille combattans.*] César ne s'explique pas ici en quelle rencontre. Il y en a eu même, dans ses Guerres des Gaules, où il a eu beaucoup plus d'Ennemis en tête, comme des Allemands appelez Tenéteres & Usipètes, au nombre, comme je l'ai déjà dit un peu auparavant, de quatre-cens-mille, & au de-là ; & des Gaulois révoltés sous Vercingétorix devant le Siège d'Aixia, au nombre de deux-cens-quarante-huit-mille hommes de pied, & huit-mille chevaux, comme il le dit dans ses Commentaires, & que Plutarque étend jusques au nombre de trois-cens-mille. Mais outre que le dénombrement, qu'il fait ici, ne se rapporte pas à ces cas-là, on peut dire, qu'après avoir parlé ci-dessus de ses Combats contre les Gaulois, les Allemands, les Suisses, dans l'Egypte, & contre d'autres Barbares, il entend ici, comme les plus glorieuses de ses actions, ses victoires remportées sur les Romains mêmes dans les Journées de Pharsale, de Thaple & de Munda, & dont, sur tout la dernière lui donna tant de peine.

Et

mais le tems & le loisir m'ont manqué, & 546 je ne suis pas préparé à parler davantage. 547 C'est à vous autres Dieux à y supplier, & après avoir examiné ce que vous trouverez de juste & de raisonnable dans ce que je viens d'avancer, ou dans ce qui me resteroit à dire, vous ne balancerez pas sans doute, à m'accorder 548 la présence.

CÉ-

Et quoi qu'il soit difficile de faire un calcul exact des Ennemis que César eut à combattre dans ces trois fameuses Journées, on trouvera cependant qu'ils faisoient, sans compter les Troupes auxiliaires ou étrangères, environ le nombre, dont il est ici parlé, de cent-cinquante-mille Romains, si on compte 11. Légions & deux-mille Volontaires dans l'Armée de Pompée à Pharsale ; 211. Légions dans celle de Scipion & de Juba en Afrique ; & 1111. Légions du parti du jeune Pompée dans la Bataille de Munda en Espagne, selon que César lui-même, & les Auteurs des Guerres d'Afrique & d'Espagne le marquent. Et ainsi par où César oppose ici ce qu'il a fait contre les Romains, aux Grecs vaincus par le Général des Grecs.

545 Il me resteroit beaucoup.] C'est aussi de la manière qu'Alexandre finit son éloge dans Lucien, sur le sujet de sa dispute avec Annibal : *Je pourrais dire plusieurs autres choses pour ma défense ; mais je rougissais d'employer plus de paroles pour une cause si juste.*

546 Je ne suis pas préparé.] Ce n'est pas qu'il ne fût excellent Orateur, dont on peut se rapporter au jugement de Cicéron, qui lui rend même ce témoignage en quelque endroit, que César a autant sauvé de monde par la force de son discours, que par celle de son courage ; & à ce qu'en dit Plutarque, que César étoit né pour l'Eloquence, & qu'il s'y étoit fort exercé ; qu'aussi il eût tenu la seconde place, & même auroit pu tenir la première parmi les Rois de son siècle, s'il n'avoit préféré d'être le premier en autorité & en valeur. Mais c'est qu'après tout César

n'aimoit pas à haranguer sur le champ, non plus qu'Auguste ; & ce *quamvis non deficeretur ad subita extemporali facultate*, comme Suétone dit du dernier. Plutarque dit ailleurs, que César fit une harangue au Sénat, *préméditée avec beaucoup de soin*, pour sauver la vie aux complices de la conjuration Catilinaire. Aussi trouve-t-on dans les Auteurs anciens, que c'étoit assez la coutume, non seulement de César ou de son Successeur, mais des Empereurs en général, de ne parler point en public, soit dans le Sénat, soit devant le Peuple, soit aux Troupes, que par des discours prémédités, & souvent même de les lire d'un livre. Auguste, au rapport de Suétone, en usoit même de la sorte dans ses discours familiers avec sa Femme & avec ses Amis, pour peu que le sujet en fût de quelque importance. Au reste l'Orateur ridicule allégué dans Lucien, qu'on attend *quelque chose de grand d'un homme qui est préparé* ; & ajoute là-dessus, *c'est pourquoi je vous déconseille la méditation tant en vos Ecrits, qu'en vos Harangues.*

547 C'est à vous autres Dieux.] Alexandre conclut aussi par-là dans Lucien sa dispute avec Annibal, en s'adressant à Minos, qui en étoit le Juge, *Il ne reste plus qu'à prononcer sur ce différend.*

548 La présence.] Ce qui fut en effet tout le but des actions de César, comme il le déclare lui-même dans la suite ; & ce qui fut aussi la source d'un aussi grand changement, que celui d'une République, qui duroit depuis plus de quatre siècles, en une Monarchie.

X

César parloit de la sorte, & auroit peut-être encore continué son discours ; mais Alexandre , qui avoit ⁵⁴⁹ pensé perdre patience plus d'une fois, ne pût se retenir plus long-tems, ni s'empêcher de s'emporter en ces termes :

Jusques à quand , Jupiter & vous autres Dieux , souffrirai-je sans réplique la temerité de cet homme ? Vous voyez , qu'il ne met des bornes ni aux ⁵⁵⁰ louanges qu'il se donne , ni ⁵⁵¹ aux injures , dont il me charge. Cependant il n'étoit que trop raisonnable , qu'il s'abstînt des unes & des autres. Ces deux choses sont également fâcheuses ; mais
ce

⁵⁴⁹ *Pensé perdre patience.*] Aussi n'étoit-il pas homme qui en eût beaucoup naturellement , ni qui fût d'humeur à souffrir un Rival, qui ravalât ses actions en sa présence , & se voulut mettre au-dessus de lui.

⁵⁵⁰ *Louanges, qu'il se donne.*] Alexandre en effet ne se plaisoit guères d'entendre d'autres que les siennes , fussent-elles de son Pere Philippe , ou du grand Hercule l'Auteur de sa race, quelque gloire qu'il se fit de lui ressembler ; & il savoit bon gré aux Courtisans , qui en sa présence diminuoient leurs actions , à comparaison des siennes. Ce qu'on peut voir dans Arrien.

⁵⁵¹ *Injures dont il me charge.*] Ce qu'il n'avoit pu souffrir de ses plus chers Amis , ou à qui il le plus obligé , sans s'en venger cruellement ; ou même d'avoir seulement pris le parti du Pere contre le Fils. César n'en usa pas de même ; il se contentoit , ou de brûler les Lettres, qui le déchiroient, sans les lire ; ou étant déjà Maître de l'Empire, de répondre par un autre Livre, à celui qui avoit été fait à la louange de son plus grand Ennemi , & en loüant même l'Auteur , au lieu de l'en maltraiter. On sait assez que je veux dire le Caton de Cléon , & les Anticatois de César.

⁵⁵² *A tâche de les imiter.*] Alexandre s'étoit proposé d'imiter Hercule , & César Alexandre , comme on le peut recueillir non seulement de ces larmes de

César , dont il va parler , marques évidentes de cette émulation , mais d'ailleurs de tous ces vastes desseins de Jules , lors qu'il étoit déjà Maître paisible de l'Empire , & que la mort prévint ; comme d'aller subjuguier les Parthes les successeurs des Perses , les Hyrcaniens , les Habitans de la Mer Rouge , les Scythes , enfin donner de tous côtés la Mer Océane pour bornes à ses Conquêtes & à l'Empire. Il y a bien d'autres Césars après celui-ci , & dont il a été parlé ci-dessus , qui se proposèrent , mais certes avec peu de rapport & de succès , d'être des imitateurs d'Alexandre , c'est-à-dire en noms , en ornemens de tête , ou en grimaces , comme firent partie des Successeurs ou Lieutenans de ce Héros , & dont leurs Médailles sont encore foi.

⁵⁵³ *Choisit pour modèle.*] Ce fut en effet cette gloire & cette valeur d'Alexandre , qui semble en partie avoir servi d'éguillon à César , comme nous avons dit , pour se mettre en devoir de l'égaliser , ou même de le surpasser. Le Géographe Grec dit de Tibère , qu'il se proposa la Vie de son Prédecesseur , pour la règle de sa conduite. Du reste , les Platoniciens n'insinuent rien si souvent , que la nécessité d'avoir un *Arche-type* , comme Julien l'appelle en cet endroit , & vers la fin de cette Satyre , ou un premier *Modèle* parmi les Dieux , sur qui l'on ait à se former en tout ce qu'on se propose de faire ou d'entreprendre du-

ce qui est encore plus insupportable , c'est de voir blâmer mes actions par celui-là même qui a pris ses à tâche de les imiter. Encore en est-il venu à ce point d'impudence , d'oser outrager si indignement ces mêmes exploits, qu'il a ses chois pour modèle des siens. Il falloit plutôt, César, se ressouvenir de ces ses larmes, que te fit verser la lecture des Ouvrages, qui ont consacré à la postérité la gloire de mes actions; mais depuis ce tems-là, Pompée a étrangement rehaussé ton orgueil & son ambition; lui qui d'ailleurs a été ses élevé si haut ses par la flatterie de ses Citoyens, quoi qu'il ses n'ait rien

durant la vie. Ce qui fait aussi, que Julien dit dans la suite, que Constantin ne trouva point de *Modèle* parmi les Dieux, c'est-à-dire, vû sa profession de Chrétien.

554 Larmes que te fit verser la lecture.] Julien avec Plutarque attribue ici la cause de ces larmes à la lecture des Ouvrages, qui traitoient des exploits d'Alexandre; & Suetone, à la vue de son Portrait dans le Temple d'Hercule en Espagne. Quoi qu'il en soit, rien ne prouve plus que ces larmes, que l'émulation & le désir d'égalier Alexandre, porta César à entreprendre & à exécuter les choses, qu'il a faites; ainsi que Thémistocle fut porté par le souvenir ou par la vue des Trophées de Miltiade à l'imiter, ou même à le surpasser.

555 Elevé si haut.] Témoin, outre le surnom de *Grand*, dont il va parler, tous ces honneurs qui lui furent décernés avant l'âge, ou contre la coûtume; le commandement d'une Armée au sortir de l'Enfance, & donné à un particulier; les Triomphes inouïs d'un Chevalier, & *currus quos egit eques*, dit Lucain; le Consulat, avant qu'avoir été Questeur, ou donné en d'autres tems à lui seul & absent, l'administration des Provinces; le Généralat de Terre & de Mer; enfin les Consuls dévenus ses Lieutenans; & la souveraine Puissance de la République, non seulement remisée entre ses mains, mais la République elle-même attachée à sa suite, & traînée avec lui au de-là des Mers.

556 Par la flatterie de ses Citoyens.] D'où vient que Plutarque dit, que Pompée fût autant aimé de ses Citoyens, & dans tous les âges & conditions de sa vie, que son Pere en avoit été haï; que Cicéron parlant de Pompée, & à ces mêmes Citoyens, s'écrit, *Qui a jamais reçu du Peuple Romain de plus grands & de plus favorables jugemens?* Et ce que dit là-dessus Lucain, *Multa dare in vulgus, totius Populi iura voris Impellit, plausuque sui gaudere Theatri.* Aussi fut-il long-tems l'Idole des Romains, & entre autres de Cicéron, comme celui-ci l'avoue en quelque endroit, qui assure, qu'il n'y a qu'un Pompée au monde, qui par ses immortelles actions, a surpassé la gloire des vivans & la mémoire des morts; & par conséquent d'Alexandre; enfin qui ajoute, pour comble de flatterie, que c'est un Héros envoyé du Ciel, pour terminer toutes les guerres de son siècle. Mais Cicéron ne fut pas Devin cette fois-là; son Idole fut renversée, & ce Héros se perdit par les flatteries de ses Citoyens, qui pensèrent par-là se perdre avec lui.

557 N'ait rien fait.] A la lettre, qui n'a rien fait nulle part, c'est-à-dire, *nullus Imperator fuit*, comme Cicéron parle en propres termes du même Pompée, & ainsi qui en doit être crû, dans une de ses Lettres à Atticus. Il est vrai, que cet Orateur y rehaussant la chose à la conduite de Pompée dans la Guerre Civile, & dans la Journée de Pharsale, pour ne se démentir point

rien fait de fort remarquable. Ce n'est pas ⁵⁵⁸ une action fort extraordinaire, ⁵⁵⁹ d'avoir triomphé de l'Afrique de la manière qu'il a fait, & ce n'est que ⁵⁶⁰ la foiblesse des Consuls d'alors, qui lui donna de la réputation. ⁵⁶¹ Pour la

lui-même de tout ce qu'il avoit dit de son Héros avant ce tems-là. Cependant il dit à son cher Ami en d'autres Lettres, qu'il avoit bien connu auparavant Pompée, pour le plus malhabile de tous les hommes dans le maniment des affaires, mais qu'à présent il le connoissoit pour le moins entendu dans la Guerre; pour ne pas dire qu'il le traite quelquefois d'Enfant; l'accuse d'être tout abattu, sans courage, sans conseil, sans diligence, en un mot en fait un imprudent & un lâche, qui précipite fortement son parti dans le malheur, & l'abandonne encore plus lâchement. D'où il faut moins s'étonner, si un des Amis de Cicéron & du parti de César, écrivant au premier, lui demande, s'il a jamais vu un plus malhabile homme que son Pompée, qui étant aussi saintant, ait excité de si grandes tempêtes; *Et quando tu hominem ineptiorem quam tuum Pompeium vidisti, qui tantis turbat, qui tam ungax esset, commovet?* Ajoutez ce que Salustius en dit dans une Harangue, qu'on lui attribue, *qu'il a eu plus de bonheur que de sagesse*; & ce qui a été dit ailleurs, que Pompée étoit l'Ouvrage de sa fortune, & César l'Ouvrier de sa sienne. Après quoi on doit moins trouver étrange, si Alexandre ne traite pas mieux Pompée, que n'ont fait ses propres Citoyens, dans l'intérêt qu'il avoit de rivaliser ici la gloire que César sembloit tirer de la défaite de son Adversaire, témoin ce qu'il venoit d'en dire, & d'opposer là-dessus Pompée à Darius. Outre qu'Alexandre a peut-être voulu donner à connoître le peu de gré, qu'il faisoit à ceux qui lui ont voulu égaler Pompée en toutes choses, & qui ont même donné à celui-ci en sa jeunesse le nom d'Alexandre, comme Plutarque le remarque.

⁵⁵⁸ Une action fort extraordinaire.] Alexandre vient ici au détail des actions les plus mémorables de Pompée, ou qui lui ont donné le plus de réputation, pour montrer qu'en tout cela il a eu plus de bonheur que de mérite; & aussi que César n'a pas de quoi tirer tant de vanité, d'avoir eu le dessus sur un tel Ennemi.

⁵⁵⁹ D'avoir triomphé de l'Afrique.] Au retour de la défaite en ce pays-là de Cn. Domitius & du Roi Hierba, resté du parti de Marius, contre lesquels Pompée fut envoyé avec commandement par le Sénat, n'étant encore que Chevalier, & à l'âge de vingt-quatre ans. Aussi eut-il le bonheur d'y battre ses Ennemis, & d'y prendre le Roi prisonnier. Mais ce qui fut de plus mémorable, c'est d'en triompher à son retour, en dépit de Sylla le Maître de la République, & ce qui étoit sans exemple, avant qu'être Sénateur.

⁵⁶⁰ La foiblesse des Consuls.] Ce fut sous le Consulat de Marcus Tullius Decula & Cn. Cornelius Dolabella, que Pompée termina cette Guerre d'Afrique, & en triompha à Rome. Au reste, ce n'est pas au sujet de la foiblesse de ces Consuls, mais de la foiblesse de ceux à la place de qui Pompée, n'étant encore que particulier, fut envoyé en Espagne quatre ans après, avec le commandement de Proconsul, que Lucius Philippus dit, *qu'il ne l'envoyoit pas seulement à la place d'un Consul, mais à la place des Consuls*, & comme Plutarque ajoute, *voulant par-là donner à entendre, qu'il ne faisoit nul compte des Consuls d'alors*. D'où on pourroit juger, ce semble, que Julien confond ici ce qui a été dit des Consuls, sous qui Pompée passa en Espagne, avec ceux sous qui il avoit triomphé de l'Afrique; sur tout vu que l'un de ceux-ci,

la guerre Servile, outre qu'elle a été faite, ⁵⁶¹ non contre des hommes, mais contre des plus vils Esclaves, encore sont-ce ⁵⁶³ Crassus & Lucius, qui l'ont conduite, & qui l'ont achevée, & Pompée n'en a eu que le nom & ⁵⁶⁴ le titre.

ci, qui est Dolabella, triompha quatre ans après de la Macédoine, & ainsi ne paroit pas avoir mérité ce qu'en dit ici Alexandre. Mais d'ailleurs ce ne fut que six ou sept ans après l'envoi de Pompée en Espagne, qu'il y termina la guerre; & ainsi ce fut sous d'autres Consuls, que ceux dont parloit Lucius Philippus, que Pompée s'y signala le plus, & en remporta l'honneur d'un second Triomphe. Quoi qu'il en soit, Ciceron, dans une vue opposée à celle d'Alexandre en cet endroit, dit dans l'Oraison pour la Loi Manilla, que *Pompée acheva une grande guerre en Afrique, & en ramena une Armée victorieuse.* Cependant l'Abregé de Tite-Live, où il en est parlé sans intérêt, & en Historien, remarque, que la victoire de Pompée en Afrique ne lui coûta guères, vu que les Ennemis d'eux-mêmes y lâchèrent le pied; *S. C. missus in Africam contra Domitium. Fusi hostes sponte quasi.* Ce qui suffit pour autoriser le jugement, qu'Alexandre fait ici du succès de cette Guerre.

⁵⁶¹ *Pour la guerre Servile.*] Contre Spartacus, dont le Chef étoit un Gladiateur, & les Soldats des Esclaves.

⁵⁶² *Non contre des hommes.*] C'est ainsi que Florus décrivant cette Guerre, appelle des Esclaves comme une seconde espèce d'hommes, *quasi secundum hominum genus*; & d'où vient cette exclamation d'une femme à son mari, dans Juvenal, O infensé! crois-tu donc qu'un Esclave est un homme? *O demens, ita servus homo est?* A quoi s'opposent d'ailleurs ces paroles de Philémon, *qu'un Esclave ne laisse pas d'être homme*; de Sénèque, qui dit dans une de ses Lettres, *que ce sont des Esclaves, même des hommes*; de Clément Alexandrin, qui veut, qu'on traite des

Esclaves comme des Freres, & d'autres nous-mêmes; & enfin ce commandement de Saint Paul, *de faire droit aux Esclaves, comme ayant au Ciel un même Maître.* Le même Crassus, dont il va parler, appelloit les Esclaves, *les Organes animez du ménage*, témoin Plutarque dans sa Vie.

⁵⁶³ *Crassus & Lucius.*] *Marcus Crassus & Lucius Gellius.* Quant au premier, les Historiens, comme Tite-Live, ou son Abregé, Paternus, Florus, & autres lui donnent en effet toute la gloire de cette Expédition. Pour l'autre, bien loin de partager avec lui cet honneur, comme l'insinué ici Alexandre, le premier de ces Auteurs & le plus digne de foi, nous apprend, que ce *Lucius* fut battu avec le Préteur *Arius*, dans un Combat qu'ils livrerent à ces Esclaves; & que ce fut après cette défaite, & celle encore de C. Cassius, & de C. Manlius, que l'administration de cette Guerre fut confiée à *Crassus*, qui vengea Rome de cet opprobre, par deux Victoires signalées contre ces Esclaves, les uns ramassés sous leur Chef *Granicus*, & les autres sous Spartacus qui y fut tué. Il n'y a que Plutarque qui dit dans la Vie de *Crassus*, que ce *Lucius Gellius* défit à son arrivée quelques Cohortes d'Allemands, qui s'étoient détachés de l'Armée de Spartacus; mais il ajoute bien-tôt après, que l'Armée de *Lentulus* son Collègue ayant eu du pire, & leur Lieutenant *Cassius* défit, le Sénat indigné contre les deux Consuls *Lucius Gellius*, & *Lentulus*, leur ôta le commandement de cette Guerre, & le remit à *Crassus*. En quoi il est d'accord avec les autres Historiens.

⁵⁶⁴ *Le titre.*] C'est ce que craignit *Crassus*, & avec raison; ce qui le

titre. C'est ⁵⁶⁵ Lucullus qui a subjugué ⁵⁶⁶ l'Arménie & ⁵⁶⁷ les Pais voisins ; & c'est Pompée qui ⁵⁶⁸ remporta l'honneur

fit repentir d'avoir écrit au Sénat de rappeler Pompée hors de l'Espagne , & le fit hâter de livrer le combat avant son arrivée , de peur qu'il n'en remportât tout l'honneur. Aussi Pompée , comme on voit dans Plutarque , n'y eut autre part , que d'avoir battu cinq-mille des fuyards , après que Crassus eut défait ces Esclaves , & sur quoi il ne laissa pas d'écrire au Sénat , que *Crassus avoit battu en bataille rangée ces jugiisi , mais que pour lui il avoit achevé les racines de cette Guerre* ; le tout selon sa coutume ou son bonheur , de profiter des ouvrages d'autrui , & de s'en attribuer la gloire. Après tout , ce qu'il fit contre ces Esclaves fut si peu remarquable , que les Historiens Romains , comme Tite-Live , ou son Abrégé , Florus dans la description de cette Guerre , ne daignent pas seulement en faire mention , & que Cicéron n'en parle qu'en passant & en deux mots , dans cette Oraison , où il étale de toute sa force les autres exploits de Pompée. Ce qui justifie assez le jugement , qu'en fait ici Alexandre.

⁵⁶⁵ *Lucullus , qui a subjugué.*] C'est le même jugement , qu'en font les Historiens , en faveur de *Lucullus* , comme Paternulus , Plutarque , Appien. Cicéron lui-même , dans l'Oraison , où il vouloit procurer cet honneur à Pompée , reconnoît la grandeur des exploits de *Lucullus* en cette Guerre ; le nombre des Peuples subjugués , des Villes prises , & des Pais conquis , auparavant inaccessibles aux Romains. Il y eut même deux choses particulières de *Lucullus* en cette expédition ; l'une qu'il la fit aux dépens des Ennemis , sans tirer un denier des Coffres publics ; l'autre , qu'il y vainquit deux puissans Rois , Mithridate & Tigranes , par deux moyens opposés ; l'un en temporisant , & l'autre par sa diligence. C'est ce qu'on peut voir dans Plutarque.

⁵⁶⁶ *L'Arménie.*] Aussi fut-ce Lucullus , qui le premier porta les Aigles Romaines dans ce Royaume , à la poursuite de Mithridate réfugié auprès du Roi Tigranes son Beau-Père ; y défait ces deux Rois en plusieurs combats , prit la nouvelle Tigranocerta , & ne fut empêché à mettre fin entière à cette Guerre , que par une sédition de ses Soldats , qui l'abandonnerent au besoin , pour retourner en Italie. Cependant comme par la Paix , Pompée rendit l'Arménie à Tigranes , la gloire de l'Arménie subjuguée , & réduite sous la puissance Romaine , quoi qu'en disent des Médailles d'Antoine ou d'Auguste avec le *Armenia Capta* ou *Devicta* , fut proprement réservée à Trajan , & marquée par cette Médaille , *Armenia & Mesopotamia in-Potestatem Populi Romani Redactæ*. Ses Successeurs après lui , comme Pius & L. Verus , se contentèrent de la remettre sous la domination des Rois , qu'ils y établirent ; d'en faire de même graver le souvenir dans leurs Médailles , *Rex Armenie Datus* , ou *Rex Armenius Datus* , & d'en porter , comme Verus , le surnom d'*Armeniacus*. Ce fut aussi depuis l'expédition de Lucullus & celle de Pompée , que ce Royaume , & le droit de lui donner des Rois , ou de les maintenir , fut une perpétuelle semence de dissensions , & de guerres entre les Parthes. Voici deux de ces Médailles , dont je viens de parler , l'une d'Auguste avec des Carquois remplis de flèches , & un Arc , qui illustrent ce qu'en dit entre autres le Poète Lucain , *Armeniosque arcus Geticus intendit nervis* ; l'autre d'Antonin *regnans* , montrant de la main celui qu'il donnoit pour Roi aux Arméniens , avec les mots , *Rex Armenis Datus*.

neur du Triomphe. C'est pour cela néanmoins, que la flatterie de ses Citoyens lui a ⁵⁶⁹ donné le nom de Grand, bien qu'en



⁵⁶⁷ Les Pais voisins.] Comme les Sophiens, les habitants du Pont, de la Mer Rouge, & jusqu'au Pais des Médés.

⁵⁶⁸ Remporta l'honneur du Triomphe.] C'est le même jugement, qu'en fait Plutarque dans la Vie de Lucullus, que *Pompée ne fut pas tant le successeur de Lucullus en cette Guerre, que celui qui le déposséda de la gloire de ses Exploits, & de l'honneur du Triomphe.* Velleius en parle presque en mêmes termes ; & Appien dit, que cette Guerre avoit déjà été achevée par d'autres Généraux avant lui. C'est ainsi qu'on voit dans Tacite, que Blésus l'Oncle de Séjan, remporta les honneurs du Triomphe d'une Guerre, dont la principale gloire revenoit à Dolabella ; & que ce même Julien dans une de ses Lettres raconte, au sujet de ses exploits contre les Allemands, que lui en avoit essuyé tout le péril, & l'Empereur Constance remporta l'honneur du Triomphe. Ce n'est pas, après tout, quant à Lucullus, qu'il n'ait triomphé à Rome au retour de son expédition contre Mithridate & Tigranes ; mais c'est qu'en effet Pompée s'attira toute la gloire de ce grand succès. C'est aussi ce qui faisoit dire à Lucullus, que Pompée avoit coutume de jetter sur des Cadavres, comme un oiseau de peu de valeur ; en ce qu'il s'attribuoit les titres de la défaite de Sertorius, de Lepidus, de la Guerre contre Spartacus ou des Esclaves, dont

on vient de parler, bien que l'honneur de cette dernière appartint à Crassus, de l'autre à Catulus, & de la première à Metellus.

⁵⁶⁹ Donné le nom de Grand.] Il sembleroit qu'Alexandre en parle en intérêt ; & qui ne trouvoit pas bon, qu'on lui ait encore voulu égaler Pompée par un tel nom. Au reste, les Auteurs ne sont pas d'accord du tems, ni comment, ou par qui ce nom de Grand fut précédemment donné à Pompée. Plutarque dit dans la Vie de Pompée, que ce fût par Sylla, après son premier Triomphe de la Guerre d'Afrique ; & dans Crassus, que ce fût par le Peuple Romain. Appien en attribue la cause à ses exploits contre les Pirates, & l'Abregé de Tite-Live après le Triomphe de Mithridate & de Tigrane, que Pompée fut appelé Grand par toute l'Assemblée du Peuple Romain. Ce dernier paroît plus vraisemblable, & se confirme, à mon avis, par le silence de Cicéron dans son Oraison pour la Loi Manilia, où prenant à tâche d'étaier toutes les prérogatives d'honneur accordées à Pompée, il n'auroit pas tu celle-là, si elle eût déjà eu lieu avant la Guerre de Mithridate. Il y a un autre Auteur, c'est Cassiodore, qui dit, qu'il y a juste raison de croire, que Pompée a remporté le nom de Grand, pour la construction de son Théâtre. Quoi qu'il en soit, Tite-Live parlant ailleurs du surnom d'Africain donné à Scipion, insinué, comme fait ici Alexandre, que ce fut une pure flatterie d'ami, qui donna le commencement à ces titres, de l'Honneur Sylla, & du Grand Pompée, *An fidenti Felicis Sulla, Magnique Pompeii patrum memoria captam ab ascensione familiari,* & ce qui suit. Après tout le surnom de Grand ou Magnus demeura en propre aux Descendants de Pompée, comme on peut recueillir de ce que Caligula voulut le leur ôter, & que

qu'en effet il fût ⁵⁷⁰ inférieur à la plupart de leurs Capitaines, qui l'avoient précédé. Et qu'a-t-il fait qui puisse être égalé ⁵⁷¹ aux exploits de Marius, & à ceux des deux Scipions, ou de Furius Camillus, que vous voyez

⁵⁷² au-

que son Successeur le leur rendit. C'est aussi avec ces noms seulement de *Cneus Magnus*, que ce même Pompée se voit dépeint encore aujourd'hui dans les Médailles Romaines de la Famille *Minatia*, comme d'habiles Antiquaires l'ont déjà remarqué, & qu'on peut illustrer, pour le dire en passant, par cette description de la Tête ou du Visage de Pompée, dans l'Auteur de la Pharale, *Ille verenda Regibus hirta coma, & generosa fronte decoratus*.



⁵⁷⁰ Inférieur à la plupart.] Ou à la lettre, *n'étant en rien plus grand*. Ce qui est bien opposé au jugement que Cicéron fait de Pompée, là où il dit, qu'il a surpassé tous ceux qui l'ont précédé; & ailleurs, comme nous avons déjà vu, qu'il n'y a que Pompée au monde, qui ait surpassé la gloire des vivans, & la mémoire des morts. Il n'est pas même jusques à un Historien du siècle de Julien & de ses amis, & d'ailleurs Soldat de profession, qui en juge autrement, que ne fait ici Alexandre ou Julien, disant de Pompée, *quo nec fortior nec cautiior quisquam Patria fuit, ut documenta praeclara testantur*. Mais on peut dire, que les uns le flattent trop, & qu'Alexandre le ravale ici trop bas. *Quid est plus équitable*, quand il reconnoît, que Pompée a mérité par ses ac-

tions le nom de *Grand*, mais que son Vainqueur étoit encore plus grand que lui, *Magne tuum nomen verum mensuraturum, Sed qui te vicit, se quoque Major erat*. Après tout, dans l'éloge que Caton fait de Pompée dans Lucain, il le loué beaucoup plus de sa modération dans une grande autorité & une grande fortune; de sa continence; de son respect pour les loix, & de sa réputation parmi les Peuples étrangers, que de la grandeur de ses exploits, & d'une valeur au-dessus de tous ses Prédécesseurs.

⁵⁷¹ Aux exploits de Marius & des deux Scipions.] Plutarque dit dans la Vie de César, qu'on ne peut lui comparer les Fabius, les Scipions, les Metellus, ou même Pompée, qui auroit eu toutes les qualités d'un grand Capitaine; & par où il semble qu'il élève ce dernier au-dessus de ceux-là même, dont Alexandre parle en cet endroit. Dans Lucien, le grand Scipion vouloit bien céder à Alexandre, mais non à Annibal. Du reste, on voit ici à qui Julien donne la préférence, & non sans raison, entre les Romains, qui se font le plus signaler en exploits militaires du tems de la République. Aussi peut-on dire en faveur de ce jugement d'Alexandre, que Pompée n'a point eu le génie aussi martial que Marius, ou combattu des Ennemis aussi féroces; ni d'ailleurs rendu des services à sa Patrie en des tems aussi flétris, ou dont elle lui fût autant redevable, qu'elle l'étoit aux deux Scipions Africains.

⁵⁷² Après de Romulus.] Aussi porta-t-il le nom d'un second Romulus, *quem secundum à Romulo Conditorem urbis Romanæ ferrent*, dit Tite-Live, & à plus juste titre encore que Marius, dont on vient de parler, ne porta dans la suite, le nom de Troisième Romulus

ou

572 auprès de Romulus, pour avoir 573 rétabli sa Ville ruinée presque de fond en comble ? Au moins ils n'ont pas fait 574 comme ces Magistrats, qui n'ayant autre part à des Bâtimens publics, 575 commencez & achevez par d'autres, 576 que d'en

ou Quirinus, comme Plutarque nous l'apprend. Et cela suivant la coutume des Anciens, parmi lesquels les Restaurateurs des Villes étoient égaux à leurs Fondateurs, & les uns & les autres honorez d'un culte religieux après leur mort. C'est ce qui porta aussi Commode à prendre impudemment le glorieux titre d'un autre Fondateur de Rome, *Herculi Romano Conditori*, comme on le voit dans ses Médailles, sous la figure ordinaire en tel cas, d'un *Colonus* ou Laboureur, le pied sur le soc de la Charrue, pour tracer l'enceinte des murailles d'une nouvelle Ville.



573 Rétabli sa Ville.] D'où vient que l'éloge de *Restitutor*, *Orbis* lui appartenait à plus juste titre, qu'à l'Empereur Sévère, dans les Médailles duquel il se trouve, ou de *Restitutor Reipublice* donné à d'autres Empereurs. Aussi n'y avoit-il guères de titres, dont ces Césars fissent plus de compte, que de *Restitutor* de quelque Province de l'Empire Romain, & même du Monde en général : dont sur tout les Médailles d'Hadrien fournissent tant d'exemples encore aujourd'hui. En effet, quel plus grand éloge peut-on faire d'un Prince ! & qu'il est préférable à celui de Vainqueur ou d'Exterminateur de telle ou telle Nation, que d'autres de leurs Médailles nous évalent !

574 Comme ces Magistrats.] Selon la coutume de tous Païs & de tous siècles, à vouloir éterniser son nom, comme on parle, par des Ouvrages, qui en portent des marques durables à la Postérité. Et c'est à cette passion des Grecs, & sur tout des Romains, que nous sommes redevables encore aujourd'hui de tant d'Inscriptions anciennes, où nous apprenons de si belles choses, & par qui elles ont été faites. D'ailleurs il y a là-dessus plusieurs Loix dans un Titre des *Digestes de Operibus publicis*, pour empêcher les abus, qui s'y pouvoient commettre.

575 Commencez & achevez par d'autres.] Aussi étoit-ce les seuls, à qui il étoit permis par les Loix Romaines, de mettre leurs noms au front de tels Edifices, outre le nom du Prince, & défense faite à tout autre. C'est ce que dit expressément Ulpien, L. 2. *De Operibus Publicis* ; Ne ejus, cujus liberalitate Opus extructum est, nomine croso, aliorum nomina inscribantur ; & dans une Loi suivante, *Inscribi autem nomen Operi Publico, alterius quam Principis, aut ejus cujus pecunia id Opus factum sit, non licet*. Une autre Loi défend même que le nom du Gouverneur de la Ptovince, dans laquelle se font de pareils Ouvrages, y soit marqué. On en voit une encore dans le Code Théodosien, où il est dit, que ces Juges seront coupables du crime de lèse-Majesté, qui dans un Ouvrage achevé, mettront plutôt leurs noms, que celui de l'Empereur.

576 Que d'en avoir fait blanchir les murs.] Ce qui est arrivé à Rome assez souvent, comme après la construction du Capitole, que Marcus Horatius, l'un des Consuls, au rapport d'un Auteur Grec, qui a décrit les Antiquitez Romaines, eut seul l'honneur de la De-

d'en avoir fait blanchir les Murs, ne laissent pas de faire mettre leurs noms sur le frontispice. On ne peut pas dire de même, que ces grands hommes se soient attribués la 577 gloire des actions, que d'autres ont entreprises & exécutées, mais plutôt qu'ils ont rem-

dicace & de l'Inscription. Mais ce qui fut entre autres un défaut de l'Empereur Trajan, & d'où vient qu'il fût appelé *Herba parietina* par les Railleurs de son tems. Ce qui, outre Victor, est rapporté par Ammien Marcellin, blâmant d'une pareille vanité Lampadius Préfêt de Rome, qui par tous les endroits de la Ville, fit mettre son nom sur des Ouvrages faits aux dépens de divers Empereurs, *non ut veterum insinuator, sed Conditor* : & ce qu'Ammien conseille aux Magistrats d'éviter. C'est ce que fit Hadrien le successeur de Trajan, de même que l'Empereur Sévère, à ce que leurs Historiens nous disent, dont le premier, malgré tant de beaux Ouvrages faits ou rétablis par son ordre, n'y fit jamais mettre son nom, hors seulement sur le Temple de Trajan son Pere; & l'autre en tous les lieux rétablis ou réparés par lui, y fit garder le nom des Fondateurs, sans y faire ajouter le sien. Aussi fut-ce pour aller au devant de pareils abus, qu'il y a une Loi dans le même titre de *Operibus Publicis*, cité un peu auparavant, qui porte, que si quelqu'un par la volonté du Peuple Romain, offre d'embellir de marbre au dehors, ou autrement, un Ouvrage achevé par d'autres, & ce à condition de conserver les noms de ceux qui ont fait ces Ouvrages, le Sénat ordonne que la chose se fasse en cette manière, & non autrement. Aussi Lampadius remarque dans la Vie de Commode, que le Sénat après sa mort, fit effacer son nom, que cet Empereur avoit fait mettre à des Ouvrages faits par d'autres que par lui.

577 *Gloire des actions que d'autres.* Ce qui a donné lieu à la réflexion de Tite-Live en plus d'un endroit, que rien n'avoit tant apporté d'obstacle aux exploits des Romains, que ce qu'au plus fort

de l'Expédition, on rappelloit le Général, pour en donner toute la gloire au Successeur. En quoi il y avoit également de l'imprudence & de l'injustice. Cependant ce n'est pas la Vie seule de Pompée; l'Histoire de la République est pleine de ces exemples; & la nature de leurs commandemens annuels pour la plupart, jointe à l'émulation ordinaire entre des Citoyens, y donnoit lieu. Il se trouve même dans un Historien Grec du bas Empire, qu'un des Chefs de l'Armée Romaine dit, qu'il n'y a rien de plus indigne que de voir, sur le point de remporter l'honneur & le prix de la victoire, que d'autres qui n'ont pas eu la même part au péril, viennent cependant partager la gloire & la récompense. Ce même Julien dit là-dessus dans une de ses Lettres, qu'il ne vouloit pas s'attribuer la gloire & les titres des actions, que d'autres ont faites, mais rapporter le tout aux Dieux.

578 *Très-beaux & très-glorieux noms.* Comme d'*African* & de *Numidique*, qui sont demeurés à ces deux Scipions & à Marius, dont il a parlé, & à Camille celui du second Fondateur de Rome. On peut voir là-dessus l'éloge que Themistius dans son Oraison de la Paix, donne à cette coutume des Romains, laquelle à l'égard des surnoms pris des Peuples vaincus, commença par l'ainé de ces deux Scipions Africains, ainsi que Tite-Live le remarque, *primus certe hic Imperator, nomen Victa ab se Gentis est nobilitatis, exemplo deinde hujus, nequaquam victoris patres, insignes imaginum titulos, claraque cognomina familie secere*. Les Empereurs entre autres s'attachèrent fort à cette coutume, témoin tant de surnoms, dont ils tiroient plus de vanité, que des noms de César, ou d'Auguste, comme de Germanicus, Britannicus, Dacien, Par-

remporté de 578 très-beaux & très-glorieux noms de ses mêmes actions, qu'ils 579 ont faites & consommées. Ce n'est donc pas merveille, si tu as vaincu Pompée, qui n'osoit se toucher 580 la tête que du bout du doigt, & dont le naturel tenoit plus 581 du

Re-

Parthiens, Adabeniens, Armeniens, Sarmatians, Gethiens, Arabiens, Persiens, qui se trouvent dans leurs Inscriptions & dans leurs Médailles.

[579 Ont faites & consommées.] Il y a dans le Grec, dont ils ont été les Vainqueurs & les Archibelles, ce qui dans cette Langue exprime noblement la chose.

[580 La tête que du bout du doigt.] A la lettre, ce qui en effet fut dit de Pompée par Claude Tribun du Peuple, qui lui fit le premier ce reproche, selon Plutarque, qui rapporte ceci en plus d'un endroit, & se trouve allégué dans une ancienne Epigramme de Licinius Calvus, *Fascula, qui crura ligas, digito caput uno scalpis, Quid credas huic sibi velle virum?* Ceci est même cité en quelque endroit par Sénèque le Déclamateur, & depuis encore par Ammien Marcellin, *Pompeio obiectum quod genuino more digito uno caput scalperet, & fascula candida crinis colligaret.* Cicéron fait un pareil reproche à César dans Plutarque, lors que je voi ses cheveux si bien peigner, & qu'il n'ose y toucher que du bout du doigt. Aussi étoit-ce une façon de parler proverbiale, que les Romains prirent des Grecs, pour désigner des gens efféminés & nonchalans, témoin Juvenal, *qui digito scalpunt uno caput*; & dans l'Orateur Ridicule de Lucien, *un homme de bonne mine, vêtu à la mode, avec une contenance lascive, & en suite, qui se convoie à le suivre, en se grattant la tête du bout du doigt.* Et en effet ceci n'a été dit de Pompée, que pour marquer son relâchement & la sécurité dans laquelle il vécut après ses trois Triomphes, remarquée par les Historiens de sa Vie, par son Rival, qui l'appelle dans Lucain, *longâ Dux pace solutus*, & la

quelle aussi a été la cause de sa ruine, témoin Cicéron & Plutarque. Au reste, pour le dire en passant, les Femmes parmi les Anciens, se servoient, pour l'usage dont il est ici parlé, de petites agrafes d'écaille de Tortue, ou d'ivoire, comme Clément Alexandrin nous l'apprend.

[581 Du Renard, que du Lion.] Contre le naturel de cet Alexandre, & selon la différence, qu'il met entre lui & Annibal dans Lucien, *J'ai fait toutes ces conquêtes en Lion, & à force ouverte, au lieu qu'Annibal n'a jamais agi que par fraude.* Quant à Pompée, Cicéron, qui l'avoit élevé aux Nuës, ne lui laisse pas même l'avantage de la ruse ou de l'adresse, qui lui est donné ici par Alexandre, comme lors qu'il prétend, que dans toute la Guerre Civile, Pompée n'a rien fait de sage ni de généreux, *nihil altum est*, dit-il dans une Lettre à Atticus, *à Pompeio nostro sapienter, nihil fortiter*; il dit ailleurs, qu'il ne s'y est pas montré moins peu rusé, que méchant Capitaine; & enfin demande à son cher Atticus, s'il a jamais vu un plus mal-habile homme; & encore dans un autre endroit, reproche à son Héros, de n'avoir ni courage, ni conseil, ni troupes, ni diligence, c'est-à-dire de n'avoir été ni Renard ni Lion. Après tout, ce Pompée eut au moins l'habileté de triompher à l'âge de vingt-quatre ans, en dépit du Maître de la République & du premier Auteur de sa fortune; de ménager assez long-tems ses avantages; de s'attirer tout l'honneur des exploits d'autrui; de s'élever beaucoup au-dessus de ses Rivaux, ou de ses Envieux, tels que Lucullus, Crassus, & pareils; de tenir le haut bout dans la Patrie; & enfin de son ambition particulière, en faire le parti de la République; ce qui suf-

Y 2

fit

Renard, que du Lion. Aussi dès qu'il eût été s⁸² abandonné de la Fortune, s⁸³ qui l'avoit favorisé si long-tems, tu n'eus plus de peine à le vaincre, destitué d'un tel secours. Il est évident, que ce n'est pas s⁸⁴ l'effet d'une grande valeur, qui t'en a rendu Maître. Car s⁸⁵ réduit à la di-

fit pour donner lieu à ce qui en est dit ici par Alexandre.

s⁸² *Abandonné de la fortune.*] Ce fut lui-même, qui manqua à sa fortune; qui par son imprudence & par sa conduite, comme il est remarqué dans la suite, ne fut pas se servir à tems de ses avantages, & se laissa gouverner par les conseils de gens peu avisés & peu habiles, comme Cicéron encoire ne manque pas de lui reprocher, écrivant de Pompée à son Ami, *Certorum hominum minus prudentium consilio uteretur.*

s⁸³ *Qui l'avoit favorisé.*] Aussi ne peut-on nier, qu'elle n'ait eu la meilleure part dans les exploits de Pompée, ce qui fait aussi un des motifs, que Cicéron employe, pour lui faire déserter le souverain pouvoir dans la Guerre contre Mithridate, comme un homme aux volontés duquel tout obéissoit, non seulement les hommes, mais les vents & les tempêtes. C'est le même, qui dit dans l'Oraison pour Archias, que *Pompée a égalé la fortune avec sa vertu*; & duquel Florus remarque dans la Guerre de Mithridate, qu'il sembloit que c'eût été la Fortune de Pompée, qui lui eût procuré l'occasion d'acquiescer la gloire des titres illustres & de la réputation. D'autres ont fait à peu près le même jugement de cet Alexandre, qui parle ici, dont Sénèque appelle les Victoires *une heureuse témérité*, & que Lucain, qui outre la chose, nomme un heureux brigand, *felix prado*. C'est sur quoi entre autres on peut consulter Plutarque au Traité de la Fortune d'Alexandre, & Dion Chrysostome dans l'Oraison de la Fortune.

s⁸⁴ *L'effet d'une grande valeur.*] Cependant César avoit affaire à forte partie, & il ne falloit pas moins de vigilance, d'adresse, de conduite, & de

courage qu'il en eût, à entreprendre & commencer une guerre contre le Chef de la République & la République elle-même, & qui avoit dans son Parti la plupart des Rois & des Nations soumises ou alliées au Peuple Romain.

s⁸⁵ *Réduit à la disette.*] Lors que César fut campé devant Dyrrachium, où il étoit plutôt assiégé par la disette des choses nécessaires, qu'il n'assiégeoit les Ennemis par les armes, dit Plutarque, Patreulus presque en mêmes termes, Lucain, *Sed patitur sacrum veluti circumdatus atra Obsidione famem*; & que César reconnoît lui-même dans ses Livres de la Guerre Civile, *ipse autem consumptis omnibus longè lutèque frumentis, summis erat in angustiiis*. Il ne laisse pas d'ajouter dans la suite, que ce n'étoit que la disette du blé, qu'il souffroit avec ses troupes, & que l'eau & toutes les autres provisions ne leur manquoient pas, dont la première manquoit dans l'Armée de Pompée.

s⁸⁶ *Une petite faute.*] Aussi César la reconnut bien-tôt, comme il l'avoué dans Plutarque, & tâcha de la corriger, transportant son Armée dans la Thessalie. Du reste, cet Alexandre devoit se souvenir, qu'il avoit fait plus d'une fois la même faute, & même de plus grandes; quand par le seul désir d'une vaine gloire, il traversa ces campagnes brûlantes de sable avec son Armée; qu'il pensa y mourir de soif, pour se rendre à l'Oracle de Jupiter Hammon; ou lors qu'au voyage des Indes, son Armée eut à combattre contre la satrapie, & à mourir de faim & de peste; en sorte qu'il se trouva aussi honteux qu'assigé, d'être la cause d'une si grande misère.

s⁸⁷ *Un échec considérable.*] Près de Dyrr-

disette de toutes choses nécessaires, ce qui n'est pas s⁸⁶ une petite faute, comme tu fais, à un Général d'Armée, tu reçus s⁸⁷ un échec considérable. Si Pompée s⁸⁸ par sa folie ou par son imprudence, ou pour n'avoir pas s⁸⁹ su se faire obéir par ses Citoyens, n'a pas eu l'esprit de tirer s⁹⁰ la guer-

Dyrachium, en laquelle Journée César fut presque chassé de son Camp, & ne put jamais arrêter la fuite de ses Soldats. Et c'est en quoi Appien semble préférer Alexandre à César, vu que celui-là a toujours été invincible, & n'a jamais été battu; ce qui est arrivé à César plus d'une fois. D'ailleurs César jette la faute de ce mauvais succès sur l'inégalité du nombre de ses troupes & de celles de Pompée; sur le désavantage du lieu, où les siennes combattirent; sur la séparation de ses troupes, & l'appréhension d'être investi, qui auroient été les seules & véritables causes de cette défaite.

s⁸⁸ *Par sa folie ou par son imprudence.*] C'est dont tous les Historiens, qui ont parlé de cette Guerre, tombent d'accord, & Cicéron même, comme nous avons déjà vu, dans qui on remarque les grandes & diverses fautes de Pompée durant tout le cours de la Guerre contre César, son peu de prévoyance à s'y préparer; sa fuite hors de Rome; sa retraite hors d'Italie; son trop de confiance en des troupes nouvellement levées, ou mercenaires; son imprudence à ne poursuivre point la victoire près de Dyrachium; sa foiblesse à se laisser détourner de sa résolution, par quelques Raillieurs de son parti; sa faute à livrer la Bataille de Pharsale; enfin sa lâcheté à perdre courage dès le premier désavantage des siens, à abandonner à son Concurrent le champ de Bataille, le Camp, ses Armes, toute sa grandeur passée, & en un mot la République. Il est vrai que Lucain tâche d'excuser cette faute, mais par de méchantes raisons, comme si Pompée l'auroit fait, de peur que ses Soldats ne s'opiniâtassent au combat, pour venger sa mort, s'il venoit à être tué;

d'ailleurs, pour priver César du plaisir de sa mort; & enfin pour recevoir sa Femme, *Sec in quoque conjux Causa fuge, vulgique est.* Ne voilà pas, par cette dernière raison, ce grand Capitaine, ce Père de la Patrie, ce Héros de Rome bien justifié d'une telle action?

s⁸⁹ *Su se faire obéir.*] C'est ce que Plutarque lui reproche, de n'avoir pu mieux se servir de son autorité, que de s'être imprudemment & contre son avis, laissé forcer par quelques railleries un peu fortes d'un Favonius ou d'un Domitius, à donner la Bataille à contre-tems. César prétend, que Pompée n'en fut pas le Maître, & qu'il eut bien des reproches à essuyer de ceux de son parti, avant qu'en venir là. Mais après tout il y avoit moins de danger à les réprimer, ou à les endurer, qu'à prendre contre son gré un aussi méchant parti, & hâter par-là la ruine & celle de la République, qui s'étoit également confiée à sa conduite & à sa valeur. Aussi César fut bien mieux se faire obéir des siens en Catalogne, qui demandoient avec empressement la bataille contre Afranius Lieutenant de Pompée, & malgré leurs instances, leurs murmures & même leurs menaces, de ne pas combattre quand il voudroit, malgré même l'occasion favorable, comme lui-même nous l'apprend, il demeura ferme en sa résolution, laquelle aussi bientôt après lui donna une entière victoire sans combat, & mit fin à une grande guerre.

s⁹⁰ *La guerre en longueur.*] Appien prétend, que c'étoit bien le dessein de Pompée, & qui en étoit en effet le conseil le plus salutaire; mais que par l'opportunité des siens, il fut contraint d'embrasser le parti le plus hâzardeux.

guerre en longueur ; & de différer le combat , ou de s'en poursuivre vivement sa pointe après la victoire , ne doit-on pas dire , qu'il a été s'en plutôt vaincu par sa faute , que par

C'est ce qu'en dit aussi l'Auteur de la *Pharsale* , *sua quisque ac publica fata precipitare cupit* , & pour preuve que Pompée y vint à regret & contre son sentiment , *Ingemuit Rector , sensitque Deorum Esse dolos , Et fata sua contraria mentis*. Paternus néanmoins & Plutarque lui en attribuent la principale faute , & le blâment de n'avoir point suivi en cela les traces de Marius , de Fabius Maximus , de Lucullus , d'Agéfilaus , qui ont ruiné leurs Ennemis par ce stratagème. Ciceron parloit de même avis , non pas dans le Poète Lucain , où il tient à Pompée un discours pressant , pour le porter malgré lui au combat ; mais où il dit lui-même à son ami Atticus d'avoir conseillé à Pompée , *de tirer la guerre en longueur , suadere institui ut bellum duceret* ; qu'il ne désapprouvoit pas , dit-il , quelquefois , & auroit suivi , s'il n'eût pris trop de confiance en ses troupes , depuis un certain combat , c'est celui dont nous venons de parler , *nisi quidam ex pugna copisset militibus suis confidere* ; & que depuis ce tems-là ce grand Capitaine ne fut plus le même , & ne fit rien qui vaille. Ce qui se rapporte à ce qu'en dit César après sa défaite vers Dyrrachium ; mais ce qu'il n'attribue pas tant à Pompée seul , qu'en général à tout son parti , *His rebus tantum fiducia Et spiritus Pompeianis accessit , ut non de ratione belli cogitarent , sed vires jam sibi viderentur*. C'est-à-dire , que dans la guerre le moindre défilé sauroit ou perd une Armée , selon qu'il peut être de saison , ou ne l'être pas. Plutarque remarque , que la plus grande faute de Marc Antoine fut son défilé à attaquer Auguste. Après tout , Alexandre se tait ici , que Darius fit la même faute , que Pompée , en livrant la Bataille d'Arbelles , au lieu de suivre son premier dessein , qui étoit de tirer la guerre en longueur ; de ruiner Alexandre

par la disette , pendant que les vivres venoient en abondance dans son Armée , tant par terre , que par le Tigre. C'est aussi ce que craignoit Alexandre en ce tems-là , que Darius se retirât dans les dernières parties de son Royaume , au lieu de livrer la Bataille , il n'eût à le suivre par des déserts , & dans la nécessité de toutes choses. Mais c'est en quoi Pompée est encore plus à reprendre que Darius , puisqu'il pour ruiner son Ennemi , il n'avoit qu'à tenir ferme là où il étoit posté , & s'empêcher de donner la Bataille de Pharsale.

[*591 Pour suivre vivement*] Ce qui fait avouer à César , que Pompée eût eu la victoire entière de son côté , s'il eût su vaincre ; & en quoi il ressembloit à Annibal , qui savoit vaincre , dit Florus , *Et non se præbait de la victoire*. Lucain dit là-dessus , que la Guerre Civile auroit été finie ce jour-là , & Rome auroit conservé sa liberté , si Sylla eût vaincu au lieu de Pompée , qui n'eût autre soin en cette occasion , que d'arrêter le carnage , & d'épargner son Beau-Père , sans quoi , ajoute-t-il , *Ultimus esse dies potuit tibi , Roma , morum*. C'est une faute , dont Tacite accuse les anciens Bataves & les Allemands dans leurs guerres avec les Romains ; & sur quoi d'ailleurs on peut voir la remarque de Thucydide en son premier Livre. César fait la même remarque touchant Sylla son Lieutenant en cette Guerre , qui venoit de remporter un avantage sur les troupes de Pompée , *ac plerique existimant , si acris insequi voluisset , bellum eo die potuisse finire*. Mais à quoi pourtant il ajoute , de ne pouvoir blâmer la conduite de Sylla , puis qu'autre est le devoir d'un Lieutenant , autre celui d'un Général. Ce qui par conséquent pouvoit bien excuser Sylla , mais ne pouvoit excuser Pompée. Aussi César n'y manqua pas de son côté , dès

593 *par ta valeur, ou 594 par ta conduite ? Au contraire les Perses ont été vaincus par la force de mes armes, après avoir fait de tous côtez 595 tous les préparatifs nécessaires pour*

dès que la défaite ou la fuite de Pompée lui en fournit l'occasion ; *Successus urgere solet, instare favori Numini* ; qui est son véritable caractère, que lui donne un Poète, qui d'ailleurs ne lui est guère favorable.

592 *Plûtôt vaincu par sa faute.*] C'est en effet, ainsi que nous avons déjà vu, ce que des Amis & du même parti en jugent, comme Cicéron & autres ; ce qui fait dire à Plutarque, que *Pompée en la Journée de Pharsale, oublia qu'il étoit le grand Pompée, & ressembloit à un homme, à qui Dieu avoit ôté le sens.* Antipater dans Lueien, fait un même jugement de Philippe Pere d'Alexandre, & de ses Ennemis vaineux, que son Fils fit de Césair & de Pompée, qu'il devoit plutôt la victoire à la Fortune, qu'à la Maîtresse des événements ; & à la faute des Ennemis, qu'à sa conduite & à sa valeur. Après tout, Césair n'en est pas moins digne de louange, d'avoir su profiter de la faute de ses Ennemis, & cela de la bonne manière.

593 *Par ta valeur.*] Cependant ni la valeur ni la conduite dont il est parlé ici par Alexandre, ne manquèrent point à Césair, dans tout le cours de cette Guerre contre Pompée. Pour sa valeur, il seroit assez inutile d'en parler ; soit de celle d'un Soldat, à combattre des premiers dans la mêlée ; à s'exposer aux plus grands dangers ; à arrêter les fuyards autant par son exemple, que par ses menaces ; à passer à travers les Flottes, qui tenoient les mers & les rivages ; soit qu'on parle de la valeur d'un Général, à chercher à combattre des Armées beaucoup plus fortes que les siennes ; à en soutenir le choc ; à rétablir le désordre, à redonner même la valeur à des troupes ébranlées ; à les tenir en continuel exercice ; à faire que leur courage suppléât à leurs forces,

ainsi qu'il le dit lui-même en décrivant la Journée de Pharsale ; enfin à gagner la Bataille.

594 *Par ta conduite.*] Pour la conduite de Césair, on peut dire assurément, que ni Alexandre, ni autre Général n'en a jamais tant fait paroître ; n'a mieux entendu la Guerre de Siège ou de Campagne, ou si mieux profiter des occasions, qui est une louange que Plutarque lui donne ; n'a pratiqué plus à propos ces deux grands secrets de l'Art Militaire ; l'un de vaincre quelquefois par l'adresse & par la patience, ce qu'il dit aussi dans l'Histoire de cette Guerre, n'être pas moins le devoir d'un grand Capitaine, que de vaincre par la force ; l'autre de se prévaloir ou de la nécessité, ou de ses avantages, pour combattre, pour vaincre, pour suivre la victoire, ou le vaincu jusqu'en Egypte, pour ne lui donner pas le loisir de se reprendre ; tantôt arrêter l'ardeur de ses Soldats ; d'autrefois se laisser emporter à leur courage ; prévenir d'ordinaire la nouvelle de sa venue, *semper scelerat usus Præcipiti cursu bellorum & tempore rapto* ; en un mot témoigner une valeur & une conduite toujours agissante, intrépide, & qui ne se relâchoit point dans le péril, dans la perte, ou dans la victoire. C'est ce que Césair a fait contre Pompée, ou contre ses Lieutenans durant sa vie, pour ne rien dire de la même valeur ou de la même conduite, qui dans la suite lui donna aussi le même avantage sur les restes du Parti de son Adversaire.

595 *Tous les préparatifs.*] Ce qu'il allégué ici, pour l'opposer à tout ce qui a été dit au contraire de Pompée, & à ce que d'ailleurs les Auteurs nous apprennent, ou de son peu de prévoyance à engager sa Patrie dans une telle Guerre, sans aucun des préparatifs, qui y étoient requis ; ou de son peu de con-

⁵⁹⁶ pour soutenir la guerre. Et puis qu'un homme, qui
⁵⁹⁷ affecte le titre de Grand, & qu'un Roi sur tout n'est
 pas obligé simplement à faire de grandes choses, mais qu'il
 doit aussi prendre garde, qu'elles ⁵⁹⁸ soient justes & raisonna-
 bles; n'est-ce pas en cela même, que ⁵⁹⁹ j'ai tout l'avant-
 age de mon côté? J'ai fait la guerre aux Perses, ⁶⁰⁰ pour
 ven-

conduite & de résolution à la soutenir. Et par où Alexandre prétend relever ses exploits contre Darius & les Perses, beaucoup au dessus de ceux de César contre Pompée; & ainsi de détruire ici tout ce que César avoit avancé là-dessus à son avantage. Et quant aux préparatifs des Perses contre Alexandre, outre ce qui en est marqué par les Historiens, il ne faut que voir ce que Darius lui-même en dit à ses Soldats dans Q. Curee, où il leur étale armes, troupes, chevaux, munitions, enfin tous les préparatifs plus que suffisans, qu'il avoit faits pour triompher des Macédoniens. On sait même, qu'il y en avoit autant pour la pompe, que pour le besoin; & ce qui donna lieu au conseil de l'Athénien Caridème, mais qui s'en trouva mal, que Darius envoyât en Grèce & en Thessalie tout cet or & cet argent inutile, pour en faire de bonnes troupes, & dont il ne manquoit pas d'ailleurs, comme nous verrons. Après tout, ce grand appareil de l'Armée de Darius eut assez de rapport avec celui des Troupes de Pompée, & à ce qui s'en trouva dans son Camp par les Vanqueurs, après la Bataille de Pharsale.

⁵⁹⁶ Pour soutenir la guerre.] A quoi cependant ne servoit de guerres tout cet inutile appareil dont je viens de parler, & n'étoient guerres propres des Troupes ramassées de tous côtés, & soudoyées, dont l'Armée de Darius étoit la plupart composée, comme étoit aussi une grande partie de l'Armée de Pompée.

⁵⁹⁷ Affecte le titre de Grand.] Ou un homme qui a de la probité, selon que le mot Grec signifie également un homme de bien, & un grand homme; c'est-

à-dire excellent en dignité, ou en mérite. Il m'a paru plus propre ici dans ce dernier sens, quoi que les Interprètes Latins de ces Césars aient choisi le premier.

⁵⁹⁸ Soient justes & raisonnables.] Belle instruction dans la bouche d'un Alexandre, & digne d'être gravée bien avant dans le cœur de tous les Conquerans! Aussi se raporte-t-elle à ce que dit Coriolan dans l'Auteur Grec des Antiquitez Romaines, que la première chose à laquelle on doit avoir égard, c'est d'avoir une cause juste & pieuse de faire la guerre; & à ce que dit Cicéron dans les Fragmens de la République, que toutes ces guerres sont injustes qui sont entreprises sans une cause juste. Ce sont en effet ces causes, ou plutôt ces prétextes, que les Romains ont affecté d'ordinaire en prenant les armes; & qui au dire des Députés de Rhodes dans Tite-Live, ne se glorifioient pas tant du succès de leurs guerres, que de ne les avoir point entreprises sans cause; *Certe quidem vos estis Romani, qui ideò felicia bella vestra esse, quia iusta sint, pro vobis fertis, nec tam exitu eorum, quid vincatis, quam principibus, quod non sine causa suscipiatis, gloriamini.* C'est ainsi que ce même Julien loué ailleurs son Prédécesseur Constance, d'avoir entrepris une guerre juste, & de l'avoir conduite avec justice.

⁵⁹⁹ J'ai tout l'avantage.] Ce qui est hors de doute, quelque couleur que César ait voulu donner à sa Guerre contre Pompée.

⁶⁰⁰ Pour venger les Grecs.] Ce qui fait dire de lui à Justin, *rois à Persis petita Græciæ ultor*; ce qu'Alexandre mé-

venger les Grecs ; & lors que j'ai entrepris la guerre contre ceux-ci , ce n'a pas été pour ravager la Grece , mais pour châtier ceux qui vouloient fermer les passages , & m'empêcher de prendre une si juste vengeance de leurs anciens Ennemis. Toi au contraire , tu as fait servir la défaite des Allemans & des Gaulois à la ruine de ta Patrie ; & rien

même allégué dans sa Lettre à Darius ; & se rapporte à ce que Julien dit dans une des siennes , que c'est une loi commune à tout le genre humain , Grecs & Barbares , de venger l'injure qu'on a reçue. Aussi ne prit-il pas lui-même d'autre prétexte de son Expédition contre les Perses , témoin Ammien , *Julianus expeditionem parat in Persas ad ultionem prætorum*. Cependant il semble ailleurs , que Julien n'approuve pas entièrement la cause d'Alexandre en cette Guerre , ni ainsi la sienne. C'est dans sa seconde Oraïson à la louange de Constance , où il fait mention de la guerre des Grecs contre les Troyens , & de celle des Macédoniens contre les Perses , comme des guerres en apparence des plus justes , mais après tout qui n'auroient pas eu des causes fort pressantes ; puis qu'à l'égard des Macédoniens , ce n'étoit pas , ajoute-t-il , pour des injures recentes , ou faites par ceux qu'on attaquoit , mais pour de vieilles injures , que les Grecs avoient autrefois reçues des Perses. Mais Alexandre dans sa Lettre à Darius dans Q. Curce , y joint des injures plus recentes & plus atroces , qui est l'assassinat de son Pere Philippe , qu'il attribue aux Perses , & ainsi le motif d'une vengeance qui le touchoit d'assez près. Il est vrai qu'il n'en demeura pas là , & alla porter la guerre à bien des Peuples , avec qui ni lui ni les Grecs n'avoient jamais rien eu à démêler. D'où vient aussi qu'il fut appelé Brigand par les Scythes ; que Sénèque lui donne le même titre , & appelle ailleurs les Guerres d'Alexandre des brigandages ; que Lucain l'honore comme nous avons déjà vu , du même nom de brigand , ou pirate ; & que les Indiens l'ap-

pellent un Impie. Pline le juge autrement en parlant de sa Guerre contre les Perses , qui dit , qu'Alexandre n'a pas envahi l'Asie en brigand.

601 Pour châtier ceux] Comme les Thébains , dont Cesar avoit parlé , & vu les mesures qu'Alexandre se crut en effet obligé de prendre , à vaincre l'orgueil & l'opiniâtreté des Béotiens , & même de ceux d'Athènes , qui s'opposoient à ses entreprises. Et à quoi lui fournit d'occasion ou de prétexte , d'avoir été élu le Général des Grecs contre les Perses.

602 Si juste vengeance.] D'où vient que dès le commencement de cette expédition , il prit les Dieux à témoin , de ne vouloir avoir l'Asie que par une guerre légitime , & qu'en suite de ses victoires contre les Perses , il fut résolu dans une Assemblée solennelle de la Grèce , d'envoyer douze Ambassadeurs à Alexandre , avec une Couronne d'or , en reconnaissance des glorieuses victoires , qu'il avoit obtenues pour le salut & la liberté de la Grèce. Aussi étoit-ce un des principaux cultes de leurs Dieux ou de leurs Héros , que d'être honorés comme Vengeurs des injures reçues ; d'où viennent entre autres les titres de Jupiter Ultor , de Mars Ultor & de pareils , que les anciennes Médailles nous mettent souvent devant les yeux.

603 A la ruine de ta Patrie.] On a lui porter la guerre ; & d'où vient aussi que dans Lucain , elle se présente en songe à Cesar , toute échevelée & saïste de crainte , pour le détourner de cette entreprise , *Ingeni visa duci Patria trepidantis imago* , & ce qui suit. Cesar néanmoins prétendoit , que c'étoit pour l'avantage de sa Patrie , & pour venger

rien ne pouvoit être de 604 plus méchant ni de plus détestable ? Et puisque par maniere d'insulte , tu fais mention des 605 dix-mille Grecs , que j'ai battus , je n'avancerai point ce dont je ne laisse pas d'être bien informé , que vous autres 606 Romains êtes aussi descendus des Grecs ,

les sacrez Tribuns , & non contre elle, qu'il prit les armes, témoin ce qu'il dit dans le même Poëte, *Cesar ubique tuus, licet modo, nunc quoque miles, Ille eris ille nocuus, qui me tibi feceris hostem.* Cicéron lui-même, tout partisan & idolâtre qu'il étoit de la grandeur de Pompée, & qui sur le sujet de cette guerre, s'emporte contre César en tant d'autres endroits, ne feint point d'écrire à César, *qu'il a toujours crû, que dans cette guerre on faisoit injustice à César, dont les Ennemis & les Envieux s'efforçoient de détruire l'honneur, qui lui avoit été accordé par le Peuple Romain.* Après tout, c'étoit plutôt à un Citoyen Romain, comme César, de se soumettre à des conditions dures & même iniques, que d'en tirer occasion d'une guerre Civile. Ce qui fait dire à Cicéron dans un autre endroit, & sur ce même sujet, qu'il ne peut y avoir aucune cause juste pour qui que ce soit, en vertu de laquelle il puisse prendre les armes contre sa Patrie; *Cum omnium nulla causa justa unquam esse possit contra Patriam arma capiendi.* Aussi pourroit-on bien dire à César, ce qui se trouve dans les Phénisses d'Euripide, *Veux-tu regner ou sauver ta Patrie ? Tu diras regner, ou plutôt, doit-on dire, Tu diras la sauver, bien que tu ne venilles en effet que régner.*

604 Plus méchant ni plus détestable.] Aussi Lucain sans déguiser, quoi qu'écrivant sous un autre César & des descendants de Jules, l'appelle une action scélérate, un crime, *scelus, nefas*, puis qu'il en naquit une Guerre non seulement Civile, mais plus que Civile, comme il la nomme, ou quelque chose de pis qu'une Guerre, selon Florus. Ce dernier en donne également la faute à César & à Pompée, & l'appelle *sureau*

de l'un & de l'autre. Cicéron en jette plus souvent tout le blâme sur César, dit à son ami Atticus, que cette Guerre Civile ne s'alluma pas tant par la dissension des Citoyens, que par l'audace d'un infame Citoyen, c'est-à-dire César, & qu'il appelle ailleurs à ce sujet, *ô l'infame brigand !* Mais comme il n'étoit non plus satisfait de la conduite de Pompée en cette guerre, que des desseins de César, il dit dans un autre endroit, *car qui peut être heureux, qui abandonne, ou qui opprime sa patrie ?* dont le premier s'adresse à Pompée, & l'autre à César. Du reste le sage Nestor dit dans le liv. 11. de l'Iliade, qu'il n'y a que les gens injustes, & qui n'ont ni maison, ni parens, qui peuvent se plaindre aux querelles & aux dissensions intestines.

605 Dix-mille Grecs.] Ce sont ceux dont César a parlé ci-dessus, pour ne rien dire maintenant de la défaite d'Agis & des Lacedémoniens par Antipater Lieutenant d'Alexandre, au plus fort de la guerre contre les Perses.

606 Romains êtes aussi descendus des Grecs.] C'est ce qu'un Auteur Grec prouve assez au long dans ses Antiquitez Romaines, par des passages tirez des Romains mêmes, comme de Caton, Sempromius & autres; & montre, que le País dans lequel Rome se trouve, fut premièrement habité par les Siciliens, puis par les Aborigènes descendants des Grecs, par les Pélasgiens & autres. A quoi se joint l'origine de la Langue Romaine tirée de la Gréque, dont l'Affranchi de Téntentia avoit fait un Livre; & outre tout cela, le rapport de l'ancienne Langue Romaine avec la Dorique & l'Eolique. Au reste Alexandre en veut ici, non à César seul, mais aux Romains en général, pour ravalier ce que

Et que ceux-ci ont habité autrefois ⁶⁰⁷ la plus grande partie de l'Italie. Vous avez ⁶⁰⁸ compté pour un avantage considérable, d'avoir les Etoliens, ⁶⁰⁹ un de leurs moindres Peuples, Et de ⁶¹⁰ vos voisins, ⁶¹¹ pour amis Et pour auxiliaires dans vos Troupes; Et après vous en être ⁶¹² servis utilement, vous les avez

que César avoit dit d'abord à leur avantage, & la gloire qu'il tiroit, de s'en être rendu le maître.

⁶⁰⁷ La plus grande partie de l'Italie.] Comme firent les Arcadiens, Pelasgiens, Lacedémoniens, & autres Peuples Grecs, d'où vint le nom de *Magna Græcia*, qui lui demeura, & qu'Athènes étend presque jusqu'à toute l'Italie. C'est de là encore qu'aujourd'hui on voit quantité de Médailles des Villes du Royaume de Naples, toutes avec des Inscriptions Gréques, & autres vestiges de la Religion, ou des Costumes des Grecs, ou qui donnent même à connoître, de quelle partie de la Grèce elles tiroient leur origine, selon que j'en parlerai ailleurs.

⁶⁰⁸ Compté pour un avantage.] En effet ce furent les Romains, qui affectèrent les premiers l'amitié & l'alliance des Etoliens, dès leur guerre contre le dernier Philippe Roi de Macédoine, *jam tum Etolorum amicitiam affectionibus Romanis*, dit Tite-Live. C'est aussi le même qui raconte au Liv. 26. de quelle manière honorable ils furent recherchés d'entrer en alliance vers les Romains, & qui rapporte les conditions de cette Alliance.

⁶⁰⁹ Un de leurs moindres peuples.] C'est-à-dire, selon le texte, en étendue de Pais, bien qu'un Poète & Géographe Grec commence la description de l'Etolie, par ces mots, la grande Campagne des Etoliens; que Thucydide en parle comme d'une grande Et belliqueuse Nation; & Paulanias, que dans la Guerre des Grecs contre Brennus, les Etoliens passèrent les autres Grecs en nombre, Et dans le genre des armes. Aussi les Auteurs anciens ne font pas bien d'accord à nous assigner les limites de l'Etolie, à cause des divers tems,

selon lesquels elles ont été plus ou moins restreintes, & que l'Acarnanie voisine, ou entiere, ou en partie, y a été quelquefois comprise. Après tout, l'Etolie faisoit en effet, comme elle est encore appelée dans la suite, une petite partie de la Grèce, en comparaison de l'Epire voisine, du Péloponèse, de la Phocide, pour ne parler pas de la Thessalie, de la Macédoine, ou même de l'Illyrie, de l'Ionie, & autres comprises souvent sous le nom de la Grèce.

⁶¹⁰ Vos voisins.] Ce qui s'entend quelquefois des Peuples séparés d'un espace de terre ou de mer assez considérable. Au fond les Etoliens n'étoient séparés de l'Italie, qu'ils avoient comme à l'opposé, que par la mer Ionique. C'est comme Tacite dit de l'île de Corfou, voisine à l'Etolie, *Corcyram advehsitur litora Calabria contra sitam*; à l'exemple du Poète parlant de Carthage, *Carthago Italiam contra*, bien que celle-là fût en Afrique, & l'autre en Europe, & que dans les Troades d'Euripide, la Sicile est dite opposée à la Phénicie, qui en est éloignée d'un assez grand trajet.

⁶¹¹ Pour amis Et pour auxiliaires.] En suite de l'Alliance sus-mentionnée, & même les premiers d'entre les Peuples de de-là la mer; témoin ce que le Général des Romains leur remit devant les yeux en pleine Assemblée des Etoliens, pour les y attirer, *Etolos*, dit-il dans Tite-Live, *eo majore in honore futuros, quod Gentium transmarinarum in amicitiam primi venissent*. Ce qui marque assez la considération où étoit ce Peuple.

⁶¹² Servis utilement.] Comme dans tout le cours de la guerre des Romains contre le Roi Philippe; dans les passages en Grèce, qu'ils leur ouvrirent, mais particulièrement dans la Bataille de

avez contrain⁶¹³ pour des causes légères, & ⁶¹⁴ non sans péril
de votre côté, ⁶¹⁵ à plier sous vos loix. Si dans cette ⁶¹⁶ déca-
dence

Cynocéphales, où, selon que Polybe & Tite-Live en tombent d'accord, les Etoliens eurent grand' part à la défaite de Philippe, & à la victoire des Romains, qui d'abord furent repoussés & mis en fuite, & auroient été plus mal traités, si les Etoliens ne fussent venus à leur secours, & n'eussent redressé leurs affaires. D'où vient qu'il n'est pas étrange, si Annibal dans Tite-Live leur attribue l'honneur de cette victoire ; ou si leur Ambassadeur, lors qu'ils étoient devenus ennemis des Romains, se vante que les Romains ne leur étoient pas seulement redevables de cette victoire, mais même de leur conservation, *non victoriam modo de Philippo virtute Etolorum partam, sed etiam salutem, ipsumque exercitum suâ operâ servatos.*

613 Pour des causes légères.] Ou à la lettre, je ne sais pour quelles causes. Cependant l'Histoire de ces tems-là n'en donne pas de moindres, que l'infraction de leur Alliance avec les Romains ; d'avoir suscité contre eux le Roi Antiochus, & de l'avoir attiré dans l'Europe ; de s'être joints à lui ; enfin d'avoir été, comme Florus appelle ces mêmes Etoliens, *les bonte-joux de la guerre de l'Asie*, ou comme dit Tite-Live, *per totum simul terrarum orbem Etoli Romani concitabant bellum.* Aussi Polybe, qui d'ordinaire ne leur est guère favorable, après les avoir traités de gens *avores* & de *brigands*, dit d'eux en quelque endroit de son Histoire, qu'ils ne savoient garder les loix ni de la paix, ni de la guerre. Cicéron dans son Oraison pour la Loi Manilia, compte cette guerre des Etoliens parmi celles que les Romains ont entrepris en faveur de leurs Alliez ; c'est-à-dire de quelques Villes de la Grèce & de la Thessalie attaquées par les Etoliens. Après tout on peut recueillir du récit de cette guerre, & de ce qui l'a précédé, qu'il se trouve dans le même Po-

lybe, & plus amplement dans Tite-Live, qu'il y eût de la dureté du côté des Romains, au refus de quelques places prétendues par les Etoliens, en vertu de leur Alliance, & après toute la part que ceux-ci venoient d'avoir en la défaite de leur commun Ennemi ; & qu'il y entra même du ressentiment du côté de Flaminius le Général, qui les négligea & traita avec mépris, pour se venger de ce qu'ils traitoient les Romains d'ingrats, & s'attribuoient tout l'honneur de cette victoire. Ce qui fit concevoir aux Etoliens une haine implacable contre les Romains, & le dessein de leur côté, de s'en venger à quelque prix que ce fût.

614 Non sans péril.] Cette guerre des Etoliens, comme il va encore dire, donna assez de peine aux Romains, vû la férocité naturelle de ces Peuples ; leur ressentiment contre la prétendue ingratitude des Romains, & qui alla si loin, que ceux-ci, dit Tite-Live, n'eurent pas dans ce tems-là de plus grands & de plus fâcheux Ennemis ; *sed neque Boii, neque Hispani tam inimici infestique erant Romanis quàm Etolorum gens.* Ajoutez l'assiette & la résistance de leurs Places fortes ; leur jonction avec le plus puissant Roi de l'Asie ; & enfin la dureté des conditions de Paix, qu'on voulut leur imposer, & auxquelles ils ne pouvoient se résoudre. Aussi en revinrent-ils souvent aux mains, & employèrent bien des allées & des venues, avant que de se déterminer à mettre bas les armes ; & il fallut après tout, que ce fût l'ouvrage de plus d'un Général Romain, & le sujet de deux différens Triomphes, l'un du Consul Marius Acilius, & l'autre du Préteur Q. Fulvius.

615 Plier sous vos loix.] A la lettre, à vous obéir, c'est-à-dire, à accepter les conditions de Paix, que vous leur donniez. Car enfin au lieu de celles, de se remettre purement en la puissance des Romains, *se in Romanorum fœ-*

per-

de la Grece, ⁶¹⁷ à grand' peine avez-vous pu réduire ⁶¹⁸ non pas toute la Grece, mais une de ses ⁶¹⁹ petites Provinces

permettre, qui étoit de gens libres devenir sujets, qu'on voulut d'abord leur imposer, & à quoi même leur méchant état les avoit fait consentir, ils en obtinrent enfin de plus équitables, qui leur conservoient leur Pais & leur liberté. On peut voir la chose dans Polybe & dans Tite-Live.

616 *Décadence de la Grèce.*] On peut dire, que cette vieillesse de la Grèce, selon qu'il est dit ici à la lettre, commença avec l'Empire des Macédoniens, & que ce fut sous Philippe & sous ce même Alexandre, qui par force ou par adresse prirent à tâche de l'affaiblir, & d'y faire les Maîtres, qu'elle perdit la force & sa vigueur; qu'elle passa en grande partie sous le joug des Macédoniens, & ainsi se trouva hors d'état de résister en suite à la puissance Romaine.

617 *A grand' peine.*] C'est qu'en effet ces Etoiliens, comme il a été déjà dit, firent tous leurs efforts, & avec la dernière opiniâtreté, avant que de se rendre; & ne se rendirent même qu'après la défaite & la Paix d'Antiochus, & qu'il les eût abandonnez. D'où vient que Tite-Live les nomme souvent une Nation féroce & indomptable, *ferocioribus quam pro Græcorum ingenii Gentis*; ailleurs, *prædomandos animos feroces esse*; enfin *non ut hostibus modo, sed tanquam indomitæ & insociabili genti succedebant.*

618 *Non pas toute la Grèce.*] Cependant avant même que les Etoiliens eussent été réduits, la Grèce, depuis la défaite du dernier Roi: Philippe à la Journée de Cynœcephales, étoit en la puissance des Romains, qui par une modération bien rare, rendirent alors aux Grecs leur liberté, & se contentèrent, au lieu d'en faire leurs Sujets, d'en faire leurs Amis & leurs Alliez. C'est aussi en ce tems-là, auquel les Etoiliens méditoient déjà de rompre avec les Romains, que Tite-Live dit, *Univerſa*

Græcia simul pacis libertatisque perfruentur bonis, egregie statum suo gauderant. Il est vrai qu'en suite toute la Grèce, par sa méchante conduite, subit le joug, après la ruine de Corinthe, & fut réduite, comme le reste, en forme de Province, selon la prédiction de Jupiter dans l'Eneide, *Cum domus Asſaraci Phœniam claratque Mycenæ Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.*

619 *Petites Provinces.*] Ce qu'il adéja touché ci-dessus. Après tout on voit ici, qu'Alexandre ne balance point à compter les Etoiliens parmi les Grecs, quoi qu'un de ses Successeurs dans Polybe & dans Tite-Live, leur reproche en pleine Assemblée, comme s'ils n'étoient pas Grecs, & ne sauroient dire quelles sont les véritables limites de la Grèce, *qui quibus finibus Græcia sit, dicere non possint, ipsi enim Ætolie Agræos, Apodectaque & Amphilocho, que permagna eorum pars sit, Græciam non esse.* Mais ce Philippe étoit leur Ennemi déclaré. On peut même dire, quelque mélange de Barbares qu'il y eût parmi eux, selon Euripide, qu'ils étoient avec leurs voisins les Epirotes, les premiers & véritables Grecs, selon que des Auteurs anciens placent ceux-ci vers Dodone, & le long du fleuve Achelous, qui passoit partie par la milieu de l'Etolie, partie par ses confins. Je trouve cependant, que Florus, dans le dénombrement qu'il fait des différents Peuples, qui étoient du parti de Pompée, compte entre autres ceux de la Grèce & de l'Etolie, comme de Nations diverses. C'est-à-dire par la même raison, que l'Epire voisine à l'Etolie, se trouve souvent distinguée de la Grèce, dans les Auteurs, dans les Inscriptions anciennes, & dans la distribution des Provinces, faite par Auguste, quoi que l'une & l'autre fût comprise sous un même Gouvernement, *cum*

ces & des moins connus, tandis qu'elle étoit dans sa force ; que fussiez-vous devenus, je vous prie, si vous eussiez eu affaire aux Grecs florissans & bien unis ? Vous pouvez vous souvenir encore de quelle frayeur vous fûtes

Epiro Græcia, ainsi qu'il se pratiqua à l'égard d'autres Provinces voisines, comme la Bithynie & le Pont, la Crète & la Cyrénaique, & pareilles.

620 *Connus, tandis*] Les Etoliens se vantent dans Justin, d'avoir toujours été les premiers de la Grèce en dignité & en mérite, *Etoliæ autem Principes Græciæ semper fuisse, & sicut dignitate ita & virtute ceteris præstissimæ*. A quoi ils ajoutent leurs anciens exploits contre les Gaulois, & de n'avoir tenu compte ni de Philippe, ni des ordres d'Alexandre, même après qu'il eût subjugué les Perses & les Indiens. D'ailleurs Thucydide, qui a écrit lors que la Grèce étoit encore en sa fleur, appelle les Etoliens, comme nous avons déjà dit, *une grande & belliqueuse Nation*. Mais long-tems avant cela, Homère prétend, qu'ils se signalèrent dans la guerre de Troie ; leur donne d'ordinaire l'épithète de *gens fort courageux* ; loué pour son extraordinaire valeur, *l'Etolien Tydens*, & auquel Euripide dit dans les Phénisses, *qu'il portoit le Mars Etolien dans sa poitrine* ; ce que ses Interprètes Grecs expliquent de sa bravoure, autant que de son Bouclier. Aussi la Cavalerie des Etoliens fut toujours fort estimée ; & Polybe, qui, comme il a été déjà dit, parle ailleurs assez mal de ce Peuple, dit, qu'en matière de combats à cheval, ils l'emportoient par dessus tous les autres ; ce qui est confirmé ou copié par Tite-Live, *plurimum in Etolis equitibus præsidii fuit : is longè tum optimus equus in Græcia fuit*. Ce que toutefois cet Historien ne devoit pas restreindre à ce tems de la guerre avec le dernier Philippe de Macédoine, puisqu'il a déjà dans les guerres d'Alexandre, un Grec y étalant à Darius la valeur de ses Ennemis, lui parle entre autres de la Cavalerie des

Acarnaniens & des Etoliens, Peuples invincibles ; pour ne pas dire, qu'Euripide dans la suite du passage, que je viens d'alléguer, & parlant de l'ancien Siège de Thèbes, appelle les Etoliens *gens fort habiles à lancer le javalot* ; ce qui anciennement n'étoit pas moins une arme de la Cavalerie, que de l'Infanterie.

621 *Eussiez en affaire aux Grecs*.] Cependant on peut dire, que les Romains ont subjugué d'autres Peuples de l'Europe florissans & plus féroces que les Grecs, comme les Italiens, les Gaulois, les Allemands & les Espagnols. C'est aussi la remarque, que fait un Auteur Grec aussi digne de foi que Polybe, qui est, que les Macédoniens, qui ont subjugué les Grecs, n'eurent point affaire à ces Nations les plus belliqueuses de l'Europe, & qui n'ont pas laissé d'être vaincus par les Romains. Et quant à ce même Alexandre, dont Polybe veut parler, qui fut le Général & le vainqueur des Grecs, Julien dans un autre Ouvrage, ne seint point de dire, qu'il eût donné de la peine aux Romains ; s'il eût eu affaire à eux. Et pourquoi non, quoi qu'en dise Tite-Live, si Brennus, si Pyrrhus, si Annibal & d'autres Capitaines inférieurs à Alexandre en valeur & en fortune, l'ont bien fait ? Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer en cette discussion, & qui après tout tient plus du Déclamateur, que de l'Historien.

622 *Et bien unis*.] Mais Alexandre s'en pouvoit-il vanter, qui à l'exemple de son Pere Philippe, ne fut vaincre les Grecs, qu'en les divisant, ou fomentant leur division ? Aussi est-ce d'ailleurs cette fatale desunion des Grecs, qui après les avoir soumis aux Macédoniens, les réduisit sans beaucoup de peine sous la puissance des Romains.

623 *Frayeur vous fûtes saisis*.] Anthon Flo.

saïsis, à la descente de ⁶²⁴ Pyrrhus en Italie. Au reste, si tu estimes une action de ⁶²⁵ peu de valeur, d'avoir vaincu les Perses, & que tu oses tourner en raillerie de si grands exploits, di-moi un peu, d'où vient qu'après une

Florus dit, que l'appareil de cette guerre fut épouvantable, puis qu'entre tous les Peuples joints déjà aux Tarentins, Pyrrhus leur vint au secours par mer & par terre, avec toutes les forces de l'Epire, de la Thessalie, de la Macédoine, & ce qui redoubla l'effroi, avec des Elephans inconnus jusques-là aux Romains. Aussi s'approcha-t-il de Rome jusques à vingt-milles, d'où, dit le même Auteur, *oculos trepide civitatis fumo ac pulvere implevit.* Mais après tout la frayeur cessa; Pyrrhus fut battu; chassé deux fois de son camp; repoussé jusques dans la Grèce, & par-delà la Mer; & les Romains enrichis d'un grand butin, & de la conquête des plus opulentes & plus fertiles contrées de l'Italie.

⁶²⁴ *Pyrrhus.*] Annibal dans Tite-Live & dans Plutarque, ne balance point à se mettre après *Pyrrhus*, & à lui donner l'éloge d'avoir été le premier, qui ait appris à camper; que personne n'a mieux su que lui, l'art de se bien poster; enfin d'avoir été, à son avis, celui de tous les Capitaines, qui entendoit le mieux la guerre; & ce qui est confirmé en partie par Ammien. Polybe remarque en quelque endroit, que *Pyrrhus* fit de la peine aux Romains, pour s'être servi des Italiens, & de leurs Armes dans cette guerre; & qui se rapporte à ce que Florus dit des Thraces sous Auguste. *Ille Barbarus, & signis militariis & disciplina, armis etiam Romanis assueverat;* & à ce qu'Ammien remarque des Parthes, comme nous allons voir, à l'égard des exercices militaires, & de la discipline. Au reste voici une Médaille de ce grand Roi avec sa Tête couronnée d'un Diadème, l'Inscription Grèque de *Pyrrhus* Roi, & au revers une Victoire avec des Quadriges, & le nom des *Thesprotiens*, qui avoient

frapé la Médaille, que Plutarque compte entre les plus anciens Peuples non seulement de l'Epire, Royaume de *Pyrrhus*, mais de la Grèce, & qui aussi avoient leurs Rois particuliers du tems d'Homère, témoin ce que dit Ulysse au 5. de l'Odyssée, du bon accueil, que lui fit *Phédon* Roi des *Thesprotiens*.



⁶²⁵ *Peu de valeur, d'avoir vaincu les Perses.*] Oui, si on croit ce qu'il en dit lui-même à ses Soldats, sur le point de donner bataille aux Perses; le mépris touché déjà ci-dessus, avec lequel il en parle dans Arrien & dans Q. Curce; ce qu'en jugeoit un Roi d'Epire son Oncle, & de même nom, qui ayant porté la guerre en Italie avec peu de succès, s'excusoit d'avoir *trouvé des hommes, & son Neveu des femmes*; enfin ce que non seulement Tite-Live & d'autres Auteurs en croient, mais ce que notre Julien en juge dans sa seconde Oraïson, où il appelle un *jeu d'Alexandre*, ses exploits contre les Perses. Après tout, ces mêmes Perses n'étoient pas en effet des Ennemis si méprisables, ou si aisés à vaincre; témoin la fidélité pour leurs Rois; leurs actions de valeur dans les Batailles, que livra Darius; & ce qui est touché dans la suite de leurs exploits contre les Romains. A quoi on peut joindre le té-

moi-

une guerre ⁶¹⁶ de plus de trois-cens années , vous ⁶¹⁷ n'avez pu réduire sous votre obéissance une portion de Terre

moignage de leurs Ennemis , comme de Platon dans le Menexene, *que ce n'est pas une Nation peu propre à la guerre , & que toute sa multitude est toute sa richesse est soumise à la vertu* ; de Lucain qui dit, que les Parthes, les Successeurs de ces Perses , ne redoutoient guères les Armes Romaines, après l'expérience qu'ils en avoient faite , *nec pila timentur Nostra nimis Parthis, audetque in bella venire*. Ammien longtemps après , & qui avoit servi contre les Perses avant & sous Julien , les appelle *acerrimi bellatores*, & ailleurs, *pugnandi peritissimi*. Il est vrai qu'il ajoute au premier éloge, *sed magis artifices quam fortes*, & insinué dans un autre endroit , qu'ils ne s'étoient rendus redoutables , que par la pratique des mêmes exercices militaires , & de la même discipline , apprise durant le long cours de leurs guerres avec les Romains. Mais on pourra mieux juger par la suite, de ce qu'il en faut croire.

616 De plus de trois-cens années.] A prendre depuis la malheureuse expédition de Crassus contre les Parthes. Ce qui ne doit pas s'entendre ici à la rigueur , comme si les Romains depuis ce tems-là, avoient été continuellement en guerre ouverte avec les Parthes ; puis qu'il y a eu souvent de longues Trêves , ou des Traitez de Paix faits & renouvellez entre eux , & ainsi d'affez longs intervalles, durant lesquels, comme sous Auguste, Tibère, les Flaviens, Hadrien , Antonin , & autres Empereurs Romains , ils ont vécu en repos de part & d'autre. Mais après tout , c'étoit plutôt , pour ainsi dire , une espèce de répit , qu'une véritable & solide Paix.

617 N'avez pu réduire.] Cependant il y a eu des Généraux Romains , comme Lucullus, Ventidius, Corbulon , & des Empereurs , comme Trajan, Verus, Sévère, Caracalla, mais par fraude , Ca-

rus & Galérius, qui ont porté les armes chez les Parthes , ou à leur voisinage conquis leur Pais ; pris leurs Villes , & même Crésiphon leur Capitale ; qui ont vu ces Rois des Rois ou chassés , ou prisonniers , ou prosterner devant eux , & en recevoir même à genoux , comme de Trajan , leur Tiare & l'Empire des Parthes. C'est dont entre autres les Médailles de quelques-uns de ces Empereurs , & particulièrement de Trajan , sont encore aujourd'hui de glorieux monumens, avec ces belles Inscriptions, alléguées déjà ci-dessus , ou que nous verrons encore dans la suite, *Rex Parthis Datus; Rex Parthus; Parthia Capta* ; ou *Victoria Parthica Maxima* dans la Médaille de Sévère, que nous avons déjà vue ; les surnoms enfin de *Parthicus, Persicus, Armeniacus, Adiabeniensis*, qui se trouvent aussi partie dans leurs Médailles , partie dans leurs Inscriptions.

618 Au-delà du Tigre.] C'est-à-dire la partie Orientale de l'Assyrie , dans laquelle étoit le Siège de l'Empire des Parthes, qui étoit leur Province la plus voisine des Romains , *citra omnes propinqua est nobis Assyria*, dit Ammien ; & par conséquent la plus exposée aux Armes Romaines. D'où vient aussi , que les Parthes sont désignez quelquefois par le nom d'*Assyriens*, comme dans Lucain , *Assyria paci finem fortuna precamur*, pour dire la paix avec les Parthes , & en d'autres endroits du même Auteur ; ou même par *Babylone*, Capitale autrefois de l'Assyrie , quoi que d'ailleurs dans sa partie Occidentale , c'est-à-dire en deçà du Tigre & sur l'Euphrate, *Cumque*, dit le même Poète , *superba foret Babylon spolianda tropæis* Ausonius , parlant de la défaite de Crassus par les Parthes ; comme en échange les *Assyriens* sont appeliez *Parthes* dans un passage d'Ammien , *Semiramin Parthi* , & ce qui suit. On peut même

re⁶²⁸ au de-là du Tigre, qui est sous la puissance⁶²⁹ des Parthes?
Ten

ajouter à ce que je viens déjà de dire des exploits de quelques Empereurs Romains, au de-là du Tigre, ce que notre Julien rapporte dans l'éloge de Constance son Prédecesseur, qu'il fit un pont sur le Tigre, & ravagea tout le pays au de-là, qui est entre ce Fleuve & Lycus, autre Fleuve de l'Assyrie; & le tout, sans qu'à son dire, les Parthes osassent branler. C'est de-là encore qu'on voit ce Tigre dépeint avec l'Euphrate dans la Médaille de Trajan, qui a cette mémorable Inscription, *Armenia Et Mesopotamia In Potestatem Populi Romani Redactæ*, où l'Empereur est représenté debout entre ces deux Fleuves, avec la figure d'un Arménien à ses pieds, & à côté du Tigre, qui avoit, comme on fait, sa source dans les montagnes de la grande Arménie.



Il est vrai cependant, & ce qu'Alexandre veut insinuer en cet endroit, que ces passages ou ces exploits des Romains au de-là du Tigre, ni entre autres celui de Constance, n'eurent pas grand' suite pour la plupart; que les Parthes à leur tour ont souvent repoussé les Romains non seulement en deçà du Tigre, mais même en deçà de l'Euphrate; & que l'un ou l'autre de ces Fleuves, selon les divers tems, ou selon l'avantage de l'un des partis, a servi de partage aux deux Empires. D'où vient que Pompée dans Lucain, désigne les Parthes par des Peuples, qui boivent de l'eau de

l'Euphrate & du Tigre, & dont jusques là ce dernier, comme il ajoute, n'avoit rien à craindre de César, *populusque bibentes Euphraten, Et adduc securum à Cesare Tigrin*. Après tout, depuis Trajan, le Tigre fut la limite ordinaire de ces deux grandes Puissances; reconnu encore pour tel long-tems après, dans la Paix de Galérius Maximianus avec les Perses; & que Julien appelle aussi dans sa première Oraïson l'ancienne borne, qui sépare notre Empire d'avec le leur. Ce qui changea un peu de face sous Constance, mais encore plus après la malheureuse expédition de notre Auteur au de-là du Tigre, qui ne vérifia que trop ce qu'il fait dire ici à Alexandre.

629 Des Parthes.] Julien ici & ailleurs employe indifféremment le nom de *Perses* & de *Parthes*, comme font d'autres Auteurs de son tems, & plus anciens tant Grecs que Latins; où l'on trouve, que les *Parthes*, les *Perses*, les *Mèdes*, & comme je viens de toucher, les *Assyriens*, quelquefois les *Arméniens*, les *Scythes*, témoin de ces derniers le vers de Lucain, *Scythicis Crassus reme-ret ab oris*, ou en général les *Peuples de l'Orient* ne veulent dire que les *Perses* ou les *Parthes*, qui en ont donné successivement le nom à ce grand Empire de l'Orient, selon la différente Patrie de ses Conquerans, tantôt d'un Cyrus, tantôt d'un Artaxès, & tantôt d'un nouveau Artaxerxès sous Alexandre Sévère. Mais bien que depuis ce dernier, l'ancien nom de *Perses* eût été rendu à ces Peuples & à leurs Rois, cependant ce nom des *Parthes*, qui avoit eu cours si long-tems, causé souvent aux Romains de la terreur ou de la peine, & de-là le surnom glorieux de *Parthique* porté par les Trajans, les Antonins, & les Sévères, chatouilla, ce semble, davantage la vanité de quelques-uns de leurs Successeurs. Ce qu'on peut juger par l'exemple de l'Empereur Carus, qui

A a

après

après avoir été proclamé *Perficius* en suite de ses exploits contre les Perses, ne laissa pas d'être appelé *Parthicus* dans ses Médailles; & d'ailleurs notre Julien, qui fit la guerre aux Perses, comme on les appelloit de son tems & de celui de Carus, dans la vue de remporter le surnom de *Parthique*, selon le rapport d'un Historien son ami, *ornamentis illustrius gloriatur inferre Parthici cognomen tum* avecbat; & ailleurs encore, *triumphum inde relaturus* & *cognomen tum*; mais la chose alla bien au rebours. Ce même Julien dit dans sa seconde Oraison, que les *Parthes* imitoient les coutumes & les manières des anciens Perses, pour ne paroître point des *Parthes*, mais des Persans; & cela pour ne passer pas pour des Peuples, qui avoient secoué le joug des Macédoniens, mais pour ceux, qui avoient recouvré leur ancien Empire.

630 *Ce sont les flèches.*] Tout le monde fait, que c'étoit là leur arme ordinaire, & qu'ils y excelloient. Aussi s'y exerçoient-ils dès leur enfance, dit Ammien après d'anciens Auteurs, & Lucain entre autres, qui ajoute, qu'aucune de leurs flèches ne manquoit à donner la mort, *Et à nulla mors est incerta Sagitta*. D'où vient que Procope dit, que les Perses étoient les meilleurs Archers du monde; & que Ventidius, Lieutenant d'Antoine, ne trouva point de meilleur secret, pour battre les Parthes, comme il fit, que de faire semblant de fuir devant eux, & de les laisser approcher de si près, qu'ils ne pussent se servir de leurs flèches, *adimeret usum sagittarum*, dit Florus. Aussi Ammien les appelle des gens braves de loin, *pugnare fortiter eminus consuevit*; & qui d'ailleurs est une raison, que Licus allégué dans l'Hercule Furieux d'Euripide, pour mépriser en général les Archers, ainsi que fait Lentulus dans Lucain, parlant de ces mêmes Perses ou Parthes, *nee Martem comminus unquam*

Ansa pati virtus, sed longe tendere nervos. Quoi qu'il en soit, Antoine peu de tems après n'ayant pas eu la même adresse, que son Lieutenant, n'eut pas aussi le même succès, sous qui deux Légions Romaines furent couvertes des flèches des Parthes, *sub vespere velut nimbus erupit, Et missis nudique sagittis duas Legiones operuerunt*. D'où vient aussi que Plutarque dans Lucullus, attribue la défaite de Crassus & de ses Légions aux flèches des Perses; & Lucain avant lui, *umbra senis masti Scythici confixa sagittis*; qu'Horace après ces expériences, ne feint point de dire, qu'elles étoient redoutables au soldat Romain, *Miles sagittas Et celerem fugam Parthi*, s'entend timent, qui avoit précédé; Et cela quoi que les Parthes de leur côté, selon ce qui en a été allégué un peu auparavant, ne redoutassent guères les javelots des Romains, & bien moins, comme dit encore ailleurs Lucain, qu'ils n'avoient craint les javelines à la Macédonienne, c'est-à-dire Alexandre & sa Phalange, *Eo propius timere Sarissas, Quam nunc pila timent Populi*, qui nous explique par-là ce qu'Alexandre veut dire en cet endroit. Il est vrai au reste, que dans le même Auteur, Lentulus, à dessein de détourner Pompée de se réfugier chez les Parthes, ne parle pas si avantageusement d'eux & de leurs flèches, & à peu près sur les mêmes fondemens, qui ont décrié autrefois les Archers parmi les Grecs, témoin Polybe & quelques autres, dont il n'est pas lieu de parler ici. Je dirai seulement en passant, qu'Ammien en jugeoit autrement de son tems, & appelle *Sagittarius formidabile genus armorum*, parlant des Archers, qui étoient dans l'Armée de notre Auteur.

631 *Des Persans.*] Ce qu'on peut ajouter ici à ces flèches des Perses, c'est que bien que leur Cavalerie d'Archers fût ce qu'ils avoient de meilleur, qu'ils ne

ton cher Antoine, t'en disé des ⁶³² nouvelles, lui qui a ⁶³³ appris sous

euissent aucun compte de leur Infanterie, comme Julien le dit ailleurs, & Ammien *pedes Persarum ut calones*, cependant leur Mounoye portoit & l'empreinte & le nom d'un *Sagittarius*, ou Archer à pied, & *Parthi militis Arcus*, qui dans la posture d'un combattant, avoit un genou à terre, & le genou gauche avancé, pour se tenir plus ferme, & vû la pesanteur de leur Arc, selon que Lucien dit dans ses Dialogues d'un Soldat de Thrace, en s'avancant il mit un genou à terre, pour se tenir plus ferme. Ce qui a été pratiqué quelquefois par les Grecs, par les Romains, & d'ailleurs par les Allemans; témoin ce qu'Ammien dit de ces derniers, *lassanque impressu genibus*, & ce qu'on en voit aujourd'hui dans la Colonne dite Antonienne, c'est-à-dire de M. Aurèle. D'ailleurs, outre ce que je viens de dire du *Sagittarius* des Perses, comme Plutarque appelle cette Monnoye, la figure qu'Ammien nous décrit de cet Arc, appellé également par les Auteurs *Parthicus*, *Seythicus*, & même par Lucain *Armenius*, où il dit, parlant aux Parthes, & dans le vers que j'ai déjà allégué ci-dessus, *Armenioque arcus Goticis intendit nervis*, & la raison pour quoi un ancien Poète leur donne l'épithète de gens à Arcs courbez, tout cela, dis-je, se voit à l'œil dans une pareille Médaille, & de Métal Parthique, que j'ai vûe autrefois à Rome dans le Cabinet du feu Cardinal Massimi, & que j'ai rapportée & expliquée dans un autre Ouvrage. A quoi on peut joindre un de ces mêmes *Sagittarii*, *Parthes* ou *Persans*, qui se trouvent en d'autres Cabinets, & ont depuis été publiés par Mr. Patin sur Suétone, avec la posture d'un Archer courant.



⁶³² Nouvelles.] Comme Antoine avoit entrepris une guerre contre les Parthes sans sujet, sans conseil & sans conduite, aussi eut-elle le mauvais succès marqué dans l'Histoire, & que je viens déjà de toucher. Un autre ami de César, au moins depuis leur Triumvirat, en pouvoit encore dire des nouvelles. Mais outre Crassus & Antoine, d'autres Successeurs de Jules en pouvoient faire de même; c'est-à-dire de n'avoir pu résister aux flèches des Perses ou Parthes, comme Alexandre Sévère, Valérien, Gallien son Fils, Galérius dans sa première guerre; Constantius, quoi qu'en dise ailleurs Julien, & qu'il pallie la chose, qui eut du pire au combat avec les Perses, près de Singare; pour ne pas dire enfin Julien lui-même, sa fatale expédition au delà du Tigre, & sa vie terminée, & la gloire des Romains détruite par ces flèches des Perses.

⁶³³ Appris sous toi.] Dans les guerres des Gaules, & en suite dans la guerre Civile, en sorte qu'en la grande Journée de Pharsale, Antoine commandoit l'aile gauche de César. Après tout ce Disciple profita mal des leçons & de l'exemple d'un si grand Maître, & n'eut presque rien de commun avec lui, que leur amour pour la belle Reine; encore ne fut-il jamais s'en défaire, ni la renvoyer chez elle, comme fit César. Au reste parmi les Médailles, qui nous restent de cet Antoine en assez grand nombre, voici son Portrait & celui de

*sous toi le métier de armes. Pour moi*⁶³⁴ *en moins de dix années, j'ai détruit*⁶³⁵ *l'Empire des Perses, &*⁶³⁶ *subjugué les Indiens. Comment donc*⁶³¹ *osés-tu entrer en lice avec moi, qui ayant commandé des*
Ar-

la Reine dans un beau Médailion d'argent du Cabinet du Roi, d'un côté avec la Tête d'Antoine, & l'Inscription Gréque, qui veut dire, *Antoine Empereur ou Général Pour La Troisième fois, Triumvir*; & au revers sa chère Cléopâtre avec un Diadème, & la devise remarquable, *Cléopâtre Nouvelle Déesse*, par une flatterie, qui d'ailleurs n'étoit pas nouvelle à l'égard d'une belle Reine, & sur tout d'une Reine d'Egypte; pour n'alléguer pas cette autre Médaille du même Pais & du même Cabinet du Roi, & publié déjà par feu Mr. Seguin, qui représente un Serpent couronné entre des Epics & des Pavots, marques de la Paix & de l'abondance, avec l'Inscription Gréque, *Nouveau Bon Genre*.



⁶³⁴ *En moins de dix années.*] Ce qu'il allégué ici, pour l'opposer au terme de trois-cens ou plus d'années, durant lesquelles les Romains n'ont pu subjuguier le Royaume des Parthes, qui avoient succédé aux Perses. Mais il ne dit pas, que les Romains ont eu d'autres Ennemis & plus féroces sur les bras, qu'ils ont vaincus; n'ont pas laissé d'avoir un Empire bien plus grand, que celui d'Alexandre, après toutes ses victoires; ou enfin n'ont pas fait leur affaire comme lui, de détruire les Perses, & se sont contentés aux occasions d'humilier les Rois des Rois, d'en exiger des

Otages, & la révérence, que ceux-ci avoient coutume de rendre au Peuple Romain, *datisque obsidibus soltam prioribus reverentiam in Populum Romanum continuantes*, qui est le conseil, que deux Généraux Romains donnent à un Roi des Parthes dans Tacite, & qu'il suivit.

⁶³⁵ *Empire des Perses.*] Ce qui en effet n'étoit pas une petite entreprise pour un Roi de Macédoine, & avec une Armée de trente-mille hommes, ou peu au de-là; sur tout si on a égard à ce qui a été déjà touché de la valeur, aussi bien que de la multitude de tels Ennemis; à l'épithète de *graves Perses*, ou redoutables Perses, qu'Horace leur donne; & entre autres à ce que Plutarque remarque dans Lucullus, que la prompte défaite de Crassus par les Perses avoit bien montré, que Lucullus les avoit vaincus, non par leur foiblesse, mais par sa valeur & par son conseil. Ce qui est le même raisonnement, que fait ici Alexandre, la conséquence qu'il en tire à son avantage contre les Romains en général, & qui nous est encore expliquée par l'Auteur de la Pharfale, où il fait dire à Pompée, que les Romains doivent céder au Roi des Parthes l'Empire de l'Orient, & que ce Royaume si fatal aux Généraux Romains, a été possédé paisiblement par les Macédoniens, ou comme il dit; *a été une Province tranquille de la petite Asie*, la Patrie d'Alexandre, *Cedemus in ortus Arsacidam domino, non felix Parthia Crassus, Exigua secura fuit provincia Velle*.

⁶³⁶ *Subjugué les Indiens.*] C'est à-dire jusqu'au Gange, n'ayant pu pousser ses conquêtes au de-là, comme il en avoit le dessein. Plutarque dit, que le succès peu avantageux de cette expédition aux Indes; ce qui se passa chez les Malliens, qui pensa lui coûter la vie; & le bruit, qui se répandit de la perte

Armées dès mon enfance, ⁶³⁸ ai fait des actions si grandes & si extraordinaires, que bien que la mémoire n'en ait point été ⁶³⁹ assez dignement célébrée par les Historiens, elle ne laissera pas de ⁶⁴⁰ demeurer

de ses meilleures troupes, fit que les Nations, qu'il avoit subjuguées dans la Guerre contre les Perses, se révolterent, & que tout son Empire fût en branle. Preuve certaine combien la modération dans une grande fortune est également difficile & importante. Après tout, s'il y eût moins de prudence, il y eût bien de la résolution & du courage en cette expédition dans les Indes, à travers tant de grands fleuves & des sables brûlans ; à combattre des animaux aussi redoutables, que des Éléphans ; des Ennemis aussi résolus, que Porus ; & à surmonter des obstacles aussi terribles, que l'ardeur d'un Soleil consumant, celle de la soif, & le péril des inondations. Je ne parle pas de la prière qu'il fit en retournant sur ses pas, à ce que jamais Conquerant ne passât les bornes de son expédition.

⁶³⁷ *Offe-tu entrer en lice.*] Et cela peut-être, à cause que César employa dix années en la seule conquête des Gaules, au lieu qu'Alexandre, comme il vient de dire, n'en mit pas davantage à la conquête de l'Orient. Mais outre que César eut affaire, s'entend dans les Gaules, à des Ennemis plus vaillans & plus habiles ; il n'employa après cela que quatre années à le rendre Maître de l'Empire Romain, & ainsi de tous ceux, qui après la Journée de Pharsale, vouloient s'y opposer dans les trois parties du Monde, & particulièrement en Afrique & en Espagne, où il eut besoin de toute son autorité, de toute sa prévoyance, & de tout son courage, pour en venir à bout.

⁶³⁸ *Ai fait des actions si grandes.*] Arrien à cet égard le préfère à tous les Capitaines Grecs ou Barbares, qui ont jamais été ; & Annibal, qui lui dispute la préférence dans Lucien, lui adjuge la même prérogative dans Tite-Live. Aussi les flatteurs d'Alexandre trou-

voient ses actions si grandes, qu'ils prétendoient, que les Macédoniens devoient l'adorer plutôt que Bacchus & Hereule. D'ailleurs c'est en considération de ces grands exploits d'Alexandre, que les Grecs, témoin un vers de Ménandre, ont formé un mot d'Alexandrides, pour dire une action grande & extraordinaire.

⁶³⁹ *Assez dignement célébrée.*] Arrien en fait le même jugement, qui dit, qu'une des choses, qui a le plus manqué à la félicité d'Alexandre, c'est de n'avoir point eu d'Historien ni de Poète, qui ait assez dignement chanté ses victoires. Cicéron en quelque endroit en dit autant de César : & ce même Alexandre ne fait pas scrupule, en parlant de soi dans Q. Curce, de donner à entendre, d'avoir surpassé la créance des hommes par la grandeur de ses exploits. Cependant il y a bien des gens, qui ne tombent pas d'accord de ce qu'il dit sur son sujet ; qui prétendent, que la Renommée ou la flatterie a plutôt agrandi ses actions, qu'elle ne les a diminués ; & que ce que Curtius & d'autres nous en content, a plus l'air d'un Roman, que d'une Histoire. Aussi est-il assez étrange, que cette diversité, & même cette contrariété remarquée par Arrien & par d'autres, qu'on trouve dans les Historiens d'Alexandre, qui lui ont même été contemporains, ou été compagnons de ses expéditions. Mais après tout, si toutes les circonstances, qu'on nous débite de la vie d'Alexandre, ne sont pas bien certaines, il y en a toujours assez de connues & non contestées, pour le croire un des plus grands & des plus heureux Conquerans, qui ait jamais été.

⁶⁴⁰ *Demeurer immortelle.*] C'étoit-là le but de tous ses exploits, & ce qui même le porta à imaginer plusieurs choses durant son expédition aux Indes, pour

meurer immortelle, comme il est ⁶⁴¹ arrivé à mon Roi Hercule, que ⁶⁴² j'ai reveré & ⁶⁴³ tâché d'imiter ! Je suis pres-

à augmenter & à perpétuer sa gloire, comme Plutarque le remarque. Aussi cette *Mémoire immortelle* étoit la plus glorieuse récompense des Conquérans, tels qu'Alexandre ; d'où viennent aussi ces Inscriptions de *Memoria Aeterna*, de *Memoria Perpetua*, ou de *Memoria Felix*, qui se trouvent dans les Médailles de quelques Empereurs Romains après leur mort, & qui nous marquent clairement, que c'étoit-là le but & le sens véritable de leur Consécration. Aussi ces mêmes Inscriptions sont-elles accompagnées ou de Temples, ou d'Autels allumés, ou d'Aigles, ou de Chars destinés aux Processions publiques, marques ordinaires de ces *Apothéoses*, comme entre autres dans ces deux Médailles de Constance le Père de Constantin, toutes deux frappées à Trèves, avec un Temple & une Aigle au-dessus ; l'une avec ces mots, *Memoria Divi Constantii*, & dans l'autre, *Aeterna Memoria*.



& son Garand, la même qualité de Roi & de son Seigneur. Aussi est-ce sous ce titre de Roi, qu'Alexandre fit en Egypte des Sacrifices à Jupiter, témoin Arrien. Du reste cet *Hercule* est désigné ici dans le texte sous le nom de *Callinicus*, ou *Victorien*, que l'Orateur Aristide, outre Plutarque dans Coriolan, compte entre les divers noms attribués à *Hercule* ; qui lui fut donné par le Poète Archiloque après le Combat d'Augée, comme parlent les Grecs, selon que le vers en est rapporté par le Scholiaste d'Aristophane, sur les derniers vers de la Comédie des Oiseaux. Ajoutez, que cette épithète de *Callinicus* est même donnée au Bouclier d'Hercule dans les Troades d'Euripide ; & en un mot, qu'elle se rapporte avec le surnom de *Herculi Victor*, pour ne pas dire *Herculi Invicti*, qu'on trouve souvent ou dans les Inscriptions, ou dans les Médailles Romaines, comme dans la suivante de l'Empereur Emilien, où il y a *Herculi* pour *Herculi*.

[⁶⁴¹ Arrivé à mon Roi Hercule.] Témoin la Médaille *Herculi Immortali*, rapportée déjà ci-dessus. Au reste Alexandre le traite ici de son Roi, c'est-à-dire de son Seigneur & Maître ; & cela comme l'Auteur illustre de sa race ; le Modèle, comme il va dire, de sa vie ; enfin son Protecteur particulier, & qui avoit eu soin de le faire appeler à ce Festin. C'est pour ces mêmes raisons, comme nous avons déjà vu, que notre Auteur donne ailleurs au Soleil, son Protecteur

C'est dans cette même vue, que Bacchus Frère d'Hercule, & Conquérant comme lui, est aussi appelé *Callinicus* dans les Bacchantes d'Euripide ; qu'Eusèbe dans son Oraison à la louange de Constantin, l'appelle un Empereur *Callinicus* ou *Victorien* ; d'où vient aussi le titre & même le prénom de *Victor*, qui lui est donné dans quelques Médailles ; & ce qui fait encore plus au sujet, que des Successeurs d'Alexandre, qui

pré-

presque allé⁶⁴⁴ du pair avec Achille, de qui⁶⁴⁵ je tire mon Origine, mais j'ai eu une extrême vénération pour Hercu-

prétoient comme lui, descendre d'Hercule en droite ligne, ont porté ce même nom de *Callinicus*; comme on le voit entre autres par leurs Médailles; & c'est de-là qu'il en faut tirer l'origine.

642 *J'ai révéral.*] A la lettre, dont j'ai été le valet ou le client, en conséquence de ce qu'il l'avoit appelé son Roi ou son Seigneur; & qui est aussi le même terme de soumission, dont Julien se sert en quelque endroit envers le Soleil. Pour Alexandre, outre qu'il s'explique immédiatement de la manière, qu'il a révéral Hercule, la chose résulte encore du soin, qu'il eut de lui dresser des Autels, conjointement avec Jupiter & Minerve, pour lui avoir donné une descente favorable au passage de l'Hellepont, & d'ailleurs lors qu'il étoit sur le point de passer à une nouvelle expédition.

643 *Tâché d'imiter.*] Et ce jusqu'à la peau de Lion & à la Massue, qu'on trouve d'ordinaire dans les Médailles d'Alexandre & de quelques-uns de ses Successeurs, pour ne pas dire de son Carquois & de son Arc. L'un & l'autre se voit dans la Médaille suivante du Cabinet du Roi, avec la Tête d'Alexandre parée des dépouilles d'Hercule, & au revers avec les Armes de ce Dieu, la Massue, l'Arc & le Carquois.



Séneque veut montrer en quelque endroit la notable différence qu'il y a en-

tre les exploits d'Hercule & ceux d'Alexandre, que les premiers ont été pour le salut du genre humain, & ceux-ci pour sa ruine. Au reste ce n'est pas Alexandre seulement, mais Julien lui-même, qui a fait profession d'imiter Hercule, comme j'ai déjà touché ci-dessus.

644 *Du pair avec Achille.*] Ce même Julien dans une de ses Harangues, dit d'Alexandre, qu'il s'est efforcé d'imiter en d'égal Hercule, & de surpasser même Achille. En effet Alexandre n'a eu qu'à envier à Achille un tel Chantre de ses actions qu'Homère; & au reste l'a bien laissé au-dessous de soi, par le nombre, par la grandeur & par l'importance de ses exploits; puisque ceux du premier, hors quelques exploits peu considérables, furent bornés à faciliter aux Grecs la prise d'une ville de l'Asie au bout de dix ans de siège, en donnant la mort à un de ses principaux défenseurs, le tout pour venger l'affront d'un Mari, ou la mort d'un Ami; & ceux d'Alexandre en dix ans subjuguèrent les Peuples de l'Asie, renversèrent l'Empire de l'Orient, vengerent les Grecs, & les assujettirent eux-mêmes aux Macédoniens. Cependant Alexandre se contente de dire dans un ancien Auteur, qu'il choisit Achille pour compagnon, & pour guide dans l'expédition de la Perse.

645 *Je tire mon origine.*] Du côté Maternel, comme du Paternel, il prétendoit descendre d'Hercule, & rapportait par-là, dit Arrien, son origine à Jupiter. Plutarque dit à l'égard de cette descente d'Achille par son Fils Néoptolémus, que c'est une chose certaine. C'est de-là au moins, que l'infortunée Cassandre dans un Poème Grec, qui la fait parler par énigme, voulant désigner Alexandre, l'appelle un Lion stroce de la Thesprotie, descendu d'Eacus & de Dardanus, où qu'Olympias sa Mere descendait de Pyrrhus ou Néoptole-

cule, & ⁶⁴⁶ me suis contenté de le suivre ⁶⁴⁷ autant qu'un homme ⁶⁴⁸ peut marcher sur les traces d'un Dieu. Voilà, grands Dieux, tout ce que j'avois à dire contre César pour ma défense; quoi que sans doute, il eût été plus à propos de le mépriser. Je me suis peut-être ⁶⁴⁹ laissé emporter à quel-

que

Jemus Fils d'Achille, qui régna dans l'Épire, & de Helenus, qui après lui eût sa Femme Andromaque & son Royaume, *Morte Neoptolemi regnum reddita cessit Pars Heleno.* Aussi est-ce la raison de cette origine, que donne un autre Auteur, pourquoi Alexandre exempta de toutes charges la Ville de Phthie, la Patrie d'Achille. Dans une autre rencontre, il couronna le Tombeau de ce Héros; & même courut nud alentour avec ses Favoris, pour honorer sa mémoire.

⁶⁴⁶ Me suis contenté de le suivre.] Sénèque au premier Livre des Bienfaits, dit, qu'Alexandre a voulu marcher sur les traces de Bacchus & d'Hercule; & qu'il se glorifioit d'avoir égalé le dernier; & Arrien, que dans la débauche les flatteurs d'Alexandre n'épargnoient pas même Hercule, c'est-à-dire de lui égaler ou préférer même Alexandre. Ce fut aussi cette émulation, selon qu'en parlent ses Historiens, qui redoubla l'envie d'Alexandre, de se rendre Maître du Roc d'Aorne, qu'Hercule même n'avoit su prendre; & ce qu'il proposoit à ses Macédoniens avant la défaite de Darius, de pousser leurs victoires au-delà des bornes d'Hercule & de Bacchus. Mais il en parloit quelquefois d'un sens plus raffiné, & disoit à ses Courtisans, qui le mettoient au-dessus d'Hercule, nullement, car ce que j'ai fait, je l'ai fait à la tête de trente-mille hommes; & ce qu'il a fait, il l'a fait seul. Du reste c'étoit un des premiers dogmes de la Philosophie ancienne, & même de plus d'une Secte, de suivre Dieu; comme nous verrons encore dans la suite de cet Ouvrage.

⁶⁴⁷ Autant qu'un homme.] Alexandre parle ici en homme guéri de la vanité, qu'il avoit eue autrefois de passer pour

Dieu, & d'être égalé ou préféré, comme nous venons de voir, à l'Auteur Immortel de sa race. Et ce qu'il fait ici dans les mêmes termes de P. Valérius dans Tito-Live, où priant Romulus déjà mis au rang des Dieux, d'inspirer à sa race son même esprit, il ajoute, comme fait ici Alexandre, *En ego Consul, quantum mortalis possum te ac tu vestigia sequor.* Un Sophiste Grec dit de même du Médecin Oribasius, qu'il tâchoit d'imiter Esculape, *autant qu'il est permis à un homme d'arriver à l'imitation d'un Dieu.* C'est ainsi que Platon dit dans le Phédon, *suivez la raison autant qu'il est possible à un homme de la suivre;* & ce qui a été imité par Démosthène dans son fameux Plaidoyer contre Eschines, *autant qu'il est possible à un raisonnement humain.*

⁶⁴⁸ Peut marcher sur les traces d'un Dieu.] Il se conforme ici, outre ce que je viens d'en remarquer, à ce que dit le Poète Catulle, *atqui nec divi homines componere aequum est.* C'est-à-dire, qu'Alexandre imite ici l'exemple, non d'un Commode, qui voulut passer pour un autre Hercule Romain, & qui en porte le nom & l'équipage dans les Médailles, comme nous avons déjà vu; mais imite, dis-je, l'exemple d'Ulysse, qui déclare dans Homère, d'être le meilleur Archer de son tems, hors Philoctète, mais de ne le vouloir disputer avec Hercule & Eurytus, qui auroient disputé de cet art avec les Dieux Immortels. Enfin on voit ici, qu'Alexandre avoit profité de ce que lui dit son Père Philippe dans Lucien, pour ravalier sa vanité, *tout cela, quelque grand qu'il soit, est encore au dessous d'un Dieu.*

⁶⁴⁹ Laisse emporter.] Ce qu'il allègue ici pour répondre à ce que César venoit de toucher des emportemens & des

vio,

que action violente ; mais ⁶⁵⁰ ce n'a pas toujours été contre des gens innocens ; & a été contre ceux qui m'avoient ⁶⁵¹ offensé souvent & en plusieurs sortes , ou qui m'ont poussé à bout ⁶⁵² par leur imprudence & par leur indiscretion. D'ailleurs , le ⁶⁵³ Repentir , qui est une sage ⁶⁵⁴ Divinité , & salutaire aux

violences d'Alexandre contre ses meilleurs Amis.

⁶⁵⁰ *Ce n'a pas toujours été.*] Il cherche ici quelque couleur pour excuser ses emportemens , qui aussi n'ont pas manqué de prétexte pour la plupart. Alexandre en jette la faute sur la jeunesse d'Alexandre , & cette continuelle prospérité , qui ne l'a jamais abandonné. J'ai déjà rapporté ci-dessus ce qu'un Historien remarque dans la Vie d'un Empereur Romain , que de bons Ecrivains n'avoient pas manqué d'excuser l'ivrognerie d'Alexandre , & sa cruauté contre ses Amis , & que cet Empereur avoit coutume de les en croire.

⁶⁵¹ *Offensé souvent & en plusieurs sortes.*] Il veut dire Philotas , Callisthène & pareils. Plutarque dit de quelques-uns d'entre eux , que bien qu'Alexandre eût de puissantes preuves contre eux , qu'il les souffrit long-tems , sans en faire rien paroître. Pour Parménion , qui y est compris par Plutarque , Arrien prétend , qu'Alexandre le fit mourir par pure Politique ; croyant qu'il ne fût pas sûr de le laisser en vie après la mort de Philotas. La chose paroît assez vraisemblable.

⁶⁵² *Par leur imprudence.*] C'est ce que veut dire ce qu'il y a ici dans le texte , *qui ne se sont pas bien servis du tems ou de l'occasion* ; témoin Clitus & la manière dont il s'attira sa mort. Plutarque même l'attribue à un pur malheur , plutôt qu'à aucun dessein prémédité d'Alexandre. Après tout elle fut un effet de la débâche d'Alexandre ; & on peut voir là-dessus ce qu'en dit l'Orateur & le Philosophe Themistius dans une de ses Harangues.

⁶⁵³ *Repentir.*] C'est aussi par où Arrien prétend excuser le meurtre de

Clitus , s'il y a quelque chose qui l'excuse , c'est son soudain repentir. C'est par où ce même Historien excuse ailleurs les emportemens d'Alexandre , & en tire même cette belle instruction , outre , dit-il , *que nous le voyons aussitôt reconnoître sa faute & qu'il est presque le seul de tous les Monarques , qui s'ait glorie de se repentir ; les autres , qui ont failli , s'opiniâtent à se défendre , Alexandre a la force de l'avouer. Ceux-là peuvent envier leur faute , en la sôûtenant ; celui-ci la veut effacer par la seule chose qui la peut effacer.* Ce qu'il ajoute n'est pas moins remarquable , *que c'est une grande espérance , qu'on espère de mal faire , quand on confesse d'avoir mal fait.* Au reste Lucien dans le Traité de la Calomnie , nous décrit le Repentir , sous la figure d'une Dame vêtue de deuil avec ses habits déchirés , qui tourne la tête vers la Vérité , & pleure de regret & de honte.

⁶⁵⁴ *Divinité Salutaire.*] Il donne ici à la Repentance un éloge , qui lui convient mieux en effet , qu'à de telles Déeses , que Cybèle , Vénus , Diane , Cérès , Proserpine , Thémis , la Fortune , qui en des Médailles ou en d'autres anciens monumens , portent chacune le nom de Déesse Salutaire , & à leur exemple , des Reines , comme Bérénice , Cléopâtre , & des Impératrices. Je laisse à part ici les Dieux Sauveurs , dont Julien fait mention dans la suite , & que nous verrons en leur lieu. Je me contenterai de rapporter ici le revers d'un beau Médailillon du Cabinet du Roi , qui a d'un côté la Tête de Faustine la Mère , voilée , avec un Croissant au-dessus , l'Inscription *Diva Augusta Faustina* , marques de sa Consécration , dont il a déjà été parlé ; & de l'autre , comme nous allons voir , représente Cybèle dans un

⁶⁵⁵ *aux coupables, a suivi ordinairement les fautes, que ces gens-là m'ont fait commettre. Pour les autres, qui sembloient*
⁶⁵⁶ *par envie ou autrement, prendre à tâche de me*⁶⁵⁷ *provoquer*
Et de laisser ma patience, j'avoue que je n'ai point cru faire d'in-
justice en les punissant. Ale-

Temple, des Lions aux deux côtes de son siège, Athys debout devant l'Arbre Pin, & les mots, *Muri Deum Salutari.*



⁶⁵⁵ *Aux coupables.*] Cependant ce même Julien, qui reconnoît ici hautement ce grand avantage, que les coupables tirent de la sincère reconnoissance de leur faute, sur la fin de cette Satyre, se raille ouvertement de la Repentance Chrétienne, & de tous les salutaires effets, que les véritables Pénitents en devoient attendre. C'est ce que nous verrons en son lieu.

⁶⁵⁶ *Par envie.*] Ou par ambition, & semble réfléchir sur Parménion & Philotas, selon que Q. Curce après la mort du Pere, & le supplice du Fils; met en doute si le premier eût envie ou non de se faire Roi. Ceci pourroit encore réfléchir sur les Athéniens & autres Grecs, qui voyoient avec envie la vertu d'Alexandre, & s'opposeroient d'abord à ses entreprises, s'étoit qu'il leur pardonna, excepté aux Thébains.

⁶⁵⁷ *Provoquer Et de laisser ma patience.*] Il semble qu'il veut se justifier ici du sac de Thébes, que César lui avoit reproché, & qui aussi, comme il a été dit, arriva par la révolte de ses Habitans; par leurs insultes contre Alexandre, qu'ils ne traitoient pas moins que

de Tyran de la Grèce; & par leur opiniâtreté à ne vouloir ni se rendre, ni se repentir.

⁶⁵⁸ *Parlé en homme de guerre.*] C'est-à-dire avec plus de confiance sur ses actions, que sur ses paroles, & sans y chercher beaucoup d'artifice, de même que César dans ses *Anticatois* prie les Lecteurs, témoin Plutarque, de ne point mettre en parallèle les discours d'un homme de guerre Et ceux d'un Orateur. Après tout l'excuse étoit assez superflue & pour César, & pour Alexandre, dont ce dernier, sans parler de ses Lettres & de ses Harangues dans Q. Curce, qui sont peut-être plus de l'Historien, que du Héros, avoit appris, comme Achille dans Homère, à être également Orateur en paroles, Et sésueur d'actions, le dernier de son Pere Philippe, & l'autre d'Aristote son Maître, qui composa un Livre de Rhétorique, à sa prière, & qu'il lui adressa, & où il insinua même la défense qu'Alexandre lui avoit faite, de le faire voir à d'autres qu'à lui. D'où vient que dans sa dispute de prééance avec Annibal dans Lucien, il débute par-là, de vouloir l'emporter par la force de la raison, aussi bien que par les armes, Et triompher par mes paroles comme par mes actions. Au reste, le mot employé ici dans le texte, porte proprement le discours d'un Général d'Armée; tels qu'à-venant coutume d'être ces *Allocutions* militaires pratiquées par les Généraux ou les Empereurs Romains dans leur Camp ou à la tête de leur Armée, & que nous voyons encore aujourd'hui dans leurs Médailles avec les Inscriptions de *Adlocutio Cohortium*, *Adlocutio Militum*, *Adlocutio Augusti*. Aussi étoit-ce une prérogative d'Empereur, témoin Ammien parlant de Constance sur ce même sujet, *quod sibi soli deberi Augustus existimabat.*

659 Le

Alexandre ayant ainsi ⁶⁵⁸ parlé en homme de guerre , ⁶⁵⁹ le Valet de Neptune apporta à Auguste ⁶⁶⁰ son horloge , & ⁶⁶¹ y versa ⁶⁶² fort peu d'eau , ⁶⁶³ à cause de la brièveté du tems , qui reittoit , & parce qu'il avoit la ⁶⁶⁴ memoire encore fraîche ⁶⁶⁵ du peu de respect , que cet ⁶⁶⁶ Empereur avoit eu autrefois

⁶⁵⁹ *Le Valet de Neptune.*] C'est une qualité , que la Fille de Protée l'Egyptien donne à son Pere dans l'Odyssée. Au reste il n'est parlé ici du *Valet de Neptune* , que pour donner lieu à la raillerie qui suit.

⁶⁶⁰ *Son horloge.*] J'ai touché ci-dessus la forme & l'usage de ces sortes d'horloges à eau. Julien l'appelle ici du nom Grec d'*Hydria* , qui se disoit d'une mesure , aussi propre à contenir du vin que de l'eau , selon la remarque de Polux , & dont je corrigerai ailleurs le passage.

⁶⁶¹ *T'versa.*] Cette commission donnée ici au Valet de Neptune , étoit destinée parmi les Athéniens à des gens établis à verser l'eau dans ces sortes d'horloges , qu'on donnoit aux Juges & aux Parties. Il y avoit même des Fontaines ou Réservoirs d'eau destinés à cet usage , comme j'ai déjà remarqué ci-dessus.

⁶⁶² *Fort peu d'eau.*] Contre la pratique Judiciaire , qui vouloit que l'on en versât également aux Avocats des Parties ; témoin ce qu'en dit entre autres la Justice dans le Traité de la Chicanerie dans Lucien. *Versé-lui autant d'eau qu'à sa partie.* Cependant j'ai déjà touché en passant l'inégalité qui y étoit souvent gardée , selon la faveur , le mérite de la cause , ou la patience des Juges. Ce qu'on peut entre autres recueillir de ce que le jeune Pline se plaint dans ses Lettres , qu'on étoit réduit à précipiter les causes à peu d'horloges , *paucrioribus Clepsydriis precipitabimus causas* ; dans un autre endroit il se loue d'en avoir eu dit , & encore *irris-spacienter* , comme il les appelle , *decem Clepsydriis , quas spatiosissimas acceperam* ; & d'où on peut recueillir , que de son tems c'étoit la faveur , comme ici , qui régloit la chose.

L'Auteur du Dialogue de l'Eloquence corrompue , & qui vivoit peu avant Pline , ou même de son tems , dit là-dessus que personne n'étoit contraint de renfermer son discours en peu d'heures , & que chacun s'en régloit le terme à sa fantaisie.

⁶⁶³ *A cause de la brièveté.*] Vû que César , & encore plus Alexandre s'étoient un peu étendus dans leurs discours , & ainsi avoient consumé une bonne partie du tems destiné à cette audience.

⁶⁶⁴ *Memoire encore fraîche.*] Ce Valet avoit cela de commun avec son Maître , de ne s'oublier pas facilement les injures , ni de ne perdre pas l'occasion de le venger ; témoin ce qui est dit dans l'Odyssée , que tous les Dieux eurent pitié d'Ulysse , hors le seul Neptune implacablement irrité contre lui ; & ce qu'il fit contre les Troyens , pour avoir encore la *memoire fraîche* du laidre que Laomedon lui fit perdre autrefois. C'est-à-dire , qu'il en étoit du Frere comme de la Sœur , *sava memorem Junonis ob iram.*

⁶⁶⁵ *Du peu de respect.*] C'est qu'Auguste étant sur mer , & ayant comme perdu la flotte par la tempête , s'écria , qu'il ne laisseroit pas de gagner la victoire , en dépit même de Neptune ; & peu de tems après dans les Jeux du Cirque , arracha l'effigie de ce Dieu portée dans une Pompe solennelle. Cet affront raconté par Suétone , auroit pu mériter une vengeance plus cruelle du Valet d'un Dieu aussi facile à irriter & difficile à pardonner , comme nous venons de voir.

⁶⁶⁶ *Empereur avoit eu.*] Ce qui n'empêcha pas , que dans les Médailles faites sous cet Empereur , en l'honneur d'Agrippa son favori , & en memoire de la vic-

fois pour son Maître. Auguste s'en étant adroitement aperçu, ⁶⁶⁷ sans s'amuser à parler des actions d'autrui, parla des liennes en ces termes :

Pour moi, Jupiter, & vous autres Dieux, je ne m'amuserai pas ⁶⁶⁸ à insulter aux actions de mes Compétiteurs, & à les ravalier. Je n'employerai mon discours, qu'à

toire Navale près d'Asium, on n'y trouve l'effigie ordinaire du Dieu Neptune se tenant debout avec son Trident dans une main, & un Dauphin dans l'autre, & que Virgile n'ait dit sur ce même sujet, *Parte alia Ventis & Dis Agrippa secundis* ; pour ne pas dire, qu'il y a des Médailles d'Auguste même, où Neptune est dépeint avec un ornement de Navire, & un Trident dans les mains, & l'Inscription, *Cæsar Divi F. c'est-à-dire Filius*. C'est à quoi il ne fera pas hors de propos de joindre ici la Médaille d'un autre Empereur, s'entend de Gallien, avec un Cheval marin, & l'Inscription au revers, *Neptuno Conservatori Augusti* ; pour ne parler pas d'une autre Médaille peu commune du même Gallien, avec l'Inscription au revers, *Victoria Nept.*



⁶⁶⁷ *Sans s'amuser à parler.*] En homme sage & accort, comme il l'étoit, qui vouloit profiter du peu de tems, qu'il avoit à parler.

⁶⁶⁸ *A insulter aux actions.*] Ainsi que César & Alexandre venoient de faire ; qui ne s'étoient principalement attachés qu'à se louer au préjudice l'un de l'autre.

⁶⁶⁹ *De même que ce brave Alexandre.*] C'est en quoi Auguste montre de pouvoir lui être comparé. Tibère dans l'Oraison funèbre d'Auguste, rapportée par Dion, ne seint point de le préférer à Alexandre, & même à Hercule. Mais quand est-ce que les Oraisons funèbres, & même d'un Successeur, qui doit l'Empire, comme Tibère le devoit à Auguste, demeurent dans les bornes d'une comparaison bien juste ? D'ailleurs j'ai déjà touché ci-dessus le respect, qu'Auguste portoit à la mémoire d'Alexandre, & entre autres, qu'il avoit le Portrait de ce Héros dans son cachet.

⁶⁷⁰ *J'ai été appelé fort jeune.*] A l'âge de dix-neuf ans, que le Sénat, par le conseil de Cicéron, donna à Auguste, conjointement avec les deux Consuls Hirtius & Panfa, la conduite de la guerre contre M. Antoine. Et c'est sur quoi cet Orateur, qui en fut mal récompensé dans la suite, eut bien des reproches à effuyer de ses bons amis, comme de Brutus & de ceux de son parti.

⁶⁷¹ *J'ai conduit heureusement la guerre.*] Oui bien d'abord, & non en personne, mais par ses Lieutenans Tibère & Drusus son Frere, qui en remporta le surnom de *Germanicus*, qu'il laissa à son Fils, & mourut en cette expédition, *Et mortem & uicem Druso Germania fecit*, dit Ovide. Mais après tout, par la défaite, qui suivit, de Varus & des Légions Romaines, l'Allemagne fut plus *heureusement perdue*, sous ce même Auguste, qu'elle n'avoit été *glorieusement acquise*, selon qu'en parle l'Historien Florus.

⁶⁷² *Contre les Allemands.*] Comme les Ubiens,

qu'à vous entretenir des miennes. Vous savez, que 669 de même que ce brave Alexandre, 670 j'ai été appelé fort jeune au gouvernement de ma patrie. 671 J'ai conduit heureusement la guerre 672 contre les Allemands, à l'exemple de 673 César mon Pere. Me trouvant 674 engagé dans les Guerres Civiles 675 j'ai conquis l'Egypte par

Ubiens, les Sicambres, les Ténêres, les Usipètes, les Cattes, les Cheruseses, c'est-à-dire, les Peuples sur le haut & bas Rhin, & de ceux au-delà du Rhin, les Westphaliens, les Hessiens & les Saxons jusques sur l'Elbe & le Weser, sur lesquels Fleuves, de même que sur le Rhin & la Meuse, ce même Drusus, dont on vient de parler, éleva des Forts, du tems d'Auguste, établit des Garnisons, pour tenir ces Peuples en bride ; & d'ailleurs s'ouvrit un chemin jusques dans la Forêt d'Hercynie ; outre ses exploits contre les Suèves. C'est ce qui nous est marqué encore aujourd'hui par cet Arc de Triomphe, & des Trophées, qui se trouvent au revers de deux Médailles de Drusus, avec l'Inscription *De Germanis* ; & dont les Trophées avec la même devise se trouvent aussi dans le revers d'une Médaille d'Auguste, comme des monumens illustres de ses victoires remportées contre les Allemands sous son Empire & sous ses auspices.



Après tout, ces mêmes exploits ne firent pas, que ces Allemands fussent entièrement subjugués, ou leurs Pais réduits en forme de Province, comme il est arrivé à Auguste de faire à l'égard de

partie des Gaules, de l'Espagne, de l'Illirie, de la Dalmatie, de l'Egypte & autres.

673 *César mon Pere.*] Avec cette différence toutefois, que César avoit fait en personne ses exploits contre les Allemands, & Auguste, comme nous venons de voir, par ses Lieutenans, & d'ailleurs avec le fâcheux succès dans la fuite, & la perte de ses Légions, qui ne fut point réparée sous son règne. Aussi c'est en quoi Auguste, quoi qu'il en dise, ne pouvoit être égalé à *César son Pere*, ou à divers de ses Successeurs, comme entre autres à M. Aurèle, l'un des Concurrents en ce Combat, & célèbre par ses exploits contre les Allemands dont la fameuse Colonne nous apprend encore aujourd'hui tout le détail.

674 *Engagé dans les Guerres Civiles.*] Les Sages dans Tacite en jugeoient autrement, & disoient qu'Auguste avoit tourné contre la République les armes, qu'elle lui avoit mises entre les mains contre Antoine. Il n'y a guères d'apparence d'appeller de ce jugement.

675 *J'ai conquis l'Egypte.*] Témoin les Médailles d'Auguste, non seulement avec la devise, *Egypto Capta*, & avec le Crocodile, qui se trouve pour le même sujet, & de plus attaché d'une chaîne à un Palmier dans les Médailles de la Colonie de Nîmes, pour marque & memoire de cette conquête de l'Egypte, mais témoin encore d'autres Médailles du même Auguste, frappées en *Egypte* & à Alexandrie sa Capitale, avec des Epics ou une Palme, symbole ordinaire de cette grande Ville, comme dans la suivante, avec les premières Lettres Grecques d'*Alexandrie* & de l'*Egypte*.

676 par la victoire remportée 677 près d'Actium. 678 J'ai défait Brutus &



Aussi Auguste en fit une Province de l'Empire Romain , & du département de l'Empereur , & non du Peuple , à quoi il faut rapporter ce Vers de Lucain, *Ne populus post te Nilum Romanus haberet* ; & non ; comme font des Savans, qu'après la mort de Pompée, l'*Egypte* ne tomberoit point sous la puissance Romaine ; ce qui est contre la vérité de l'Histoire. D'où vient d'ailleurs le nom de *Præfatus Augustalis* donné aux Gouverneurs ou Lieutenans des Césars dans l'*Egypte* ; & que Philon Juif dans un discours contre l'un de ces *Præfets*, appelle l'*Egypte*, la plus grande des possessions de l'Empereur.

676 Par la victoire navale.] Bien que cette victoire par la fuite de Cléopâtre & l'amour d'Antoine, ne coûtât guères à Auguste, ses flatteurs, & sur tout les Poètes de sa Cour n'ont pas laissé de l'exalter au plus haut degré. Après tout Agrippa y eut la meilleure part ; d'où vient, comme on fait, la Couronne composée de Prouës de Galères dans ses Médailles, & qui se voit encore dans cette unique & admirable Agathe du Cabinet du Roi, qui a au revers la Tête de sa femme, & qui étoit Fille d'Auguste, la fameuse *Julie*.



677 Près d'Actium.] Ce qui donna lieu aux Médailles d'Auguste, dont nous en avons déjà vu ci-dessus, avec la représentation d'*Apollon Actius*, qui avoit un fameux Temple en ce lieu, & auquel, comme à son Père prétendu, Auguste vouloit être erû redevable de sa victoire ; ou au moins qu'on erût que ce Dieu la célébroit avec sa lyre, *Actius ipse byram plectro percussit eburæ* Postquam viâtrices conticinerè tubæ, dit un Poëte de ces tems-là. Ajoutez la Ville *Nicopolis*, qu'Auguste fit bâtir vis-à-vis d'*Actium*, en mémoire de cette grande victoire, comme le nom le marque, & avec les privilèges de Ville libre & sacrée, que les Médailles lui donnent, comme à Auguste celle de son glorieux Fondateur, ainsi que dans la Médaille suivante d'un côté avec la Tête d'Auguste, & l'inscription en Gree, *Auguste Fondateur* ; de l'autre avec un ornement de Navire dans une Couronne, *Rostrata*, c'est-à-dire de la façon de celle d'Agrippa, dont je viens de parler, & les mots, *Sacrée Nicopolis*.



678 J'ai

& *Cassius* 679 à *Philippes*; & je n'ai considéré la défaite 680 de *Sextus Pompeius*.

678 J'ai défilé *Brutus* & *Cassius*.] Cependant *Auguste*, qui en fut empêché par sa maladie, ne se trouva pas à la Bataille de *Philippes*, & elle ne fut même gagnée de son côté, que par la méprise de *Cassius*, laquelle, comme en parle *Florus*, fit toute la décision de cette journée. Au reste il ne sera pas hors de propos de rapporter ici une rare Médaille d'or & unique, qui se trouve dans le Cabinet de Mr. le Procureur Général du Harlay. Elle a d'un côté la Tête du premier *Brutus*, l'excriminateur des Rois de Rome, avec le titre de premier Consul, *L. Brutus Primus* Cos; & de l'autre nous représente *Brutus* le Meurtrier de César, dont il est ici parlé, & l'Inscription *M. Brutus Imp. Costa Leg.* ou *Legatus*, comme il se voit dans les Médailles de *Cassius* le nom de *Cassia*, on de *M. Servilius Leg.* son Lieutenant Général, comme ce *Costa* l'étoit de *Brutus*.



679 *Philippes*.] D'où vient que Lucain entre autres dit à *Brutus*, *Nec tibi fatales admoventis ante Philippas*, c'est-à-dire ces champs *Philippiens*, comme *Plutarque* dit que les Romains les appeloient, qui tiroient leur nom de la Capitale de cette partie de la Macédoine, qui confine à la Thrace, où d'autres la rangent, & laquelle devint Colonie Romaine sous ce même *Auguste*, selon que nous apprenons de quelques anciennes Médailles des Empereurs *Claude* & de *Vespasien*, où elle est appelée *Colonia Julia Augusta Philippensis*; & en d'au-

tres, *Colonia Caesarea Philipp.* & au bas, *Divus Augustus*.



D'où on peut illustrer non seulement ce qui en est dit dans les *Digestes*, au titre de *Censibus*, *Colonia Philippensis juris Italici est*, mais ce qui en est dit dans les *Aèdes*, *Philippes qui est la Ville Capitale d'une partie de la Macédoine*, & Colonie, s'entend Romaine, & non comme porte la Traduction du Port Royal, *Philippes, qui est la première Colonie Romaine, qu'on rencontre dans cette partie de la Macédoine*. Car il est parlé, pour le dire en passant, de deux prérogatives de cette Ville, l'une de première Ville ou Capitale de la Macédoine dite Supérieure; l'autre de Colonie Romaine depuis *Auguste*; le tout selon l'usage, soit des Romains, d'établir d'ordinaire des Colonies dans les Capitales ou Métropoles, soit de ces mêmes Villes, de s'appeler de l'un & de l'autre titre dans leurs monumens publics; témoin entre autres, *Thessalonique*, la véritable Métropole de la Macédoine, dans une Médaille Grèque de *Salonine* Femme de *Gallien*, avec ces mots, *Thessalonique Métropole Colonie*.

680 De *Sextus Pompeius*.] C'est ce Fils du Grand *Pompée*, dont il reste des Médailles d'un côté avec sa Tête, & l'Inscription en abrégé, *Magni Pius Imperator Sertorius*; & de l'autre avec les titres de *Præfectus Classis Et Orae Maritimæ*. Il y a même une Médaille, où le pronom de *Sextus* est marqué,

Pompeius, que comme ⁶⁸¹ une suite de cette victoire. D'ailleurs j'ai eu tant de ⁶⁸² soumission pour la Philosophie, que j'ai souffert sans emportement, & pris même en bonne part ⁶⁸³ la liberté d'un Athénodore, le respectant ⁶⁸⁴ comme mon Maître ⁶⁸⁵ ou plu-

qué, comme dans la suivante, *Sextus Mag. Pius Imp. Sal.* dont les derniers mots en abrégé peuvent s'expliquer *Imperator Salutaris*, selon que parloient les Romains en ces cas-là, ou plutôt *Imperator Salutaris*, comme *Jovi Salutaris*; *Apollini Salutaris*; *Fortunis Salutaris*; *Matri Deum Salutaris*, qui se trouvent dans les Médailles & les Inscriptions Romaines, comme nous avons déjà vu, & eu égard à ce que *Sextus* savait en effet plusieurs Citoyens Romains, qui avoient échappé à la fureur du Triumvirat.



⁶⁸¹ *Comme une suite de cette victoire.*]

Ce fut peu de tems après la défaite de Brutus & de Cassius, que S. Pompeius fut vaincu dans le détroit de la Sicile, où il étoit devenu Chef des Corsaires, comme Florus en parle; pour ne pas dire, qu'Auguste opprima ce jeune Pompée sous une apparence de paix, selon que des Sages en jugent dans Tacite, & qu'Agrippa d'ailleurs eut encore la meilleure part dans tout le succès de cette expédition. C'est à celle-ci que se rapportent les Médailles d'Auguste, avec les *Tria Corona*, & quelquois des Epics joints, symbole ordinaire de la Sicile, qui fut le Théâtre de cette guerre; ou d'autres avec un Triomphe maritime élevé sur une Proné de Navire avec une Ancre & un Gouvernail, & au-dessus le même Symbole de la Sicile.



⁶⁸² *Soumission pour la Philosophie.*] César & Alexandre n'avoient parlé que de leurs Exploits militaires, ou de leur Clémence envers les vaincus. Auguste passe à toucher son respect envers la Philosophie, & la Science de régner. Et avec raison, puisque c'étoit à la première, comme nous avons déjà vu ci-dessus, qu'il étoit redevable de la réformation de ses mœurs. C'est par où d'ailleurs il semble, qu'il vouloit donner à entendre, qu'il ne le cédoit ni en valeur à César ou à Alexandre, ni à M. Aurélien en l'étude ou la vénération de la Philosophie. Après tout, Alexandre n'avoit pas moins en d'amour pour elle; l'avoit même étudiée de meilleure heure, & sous un plus grand Maître, que ne fit Auguste; & contribua aussi davantage à la faire fleurir, comme Pline entre autres, nous l'apprend.

⁶⁸³ *La liberté d'un Athénodore.*] J'ai déjà rapporté ci-dessus l'action hardie mais salutaire de ce Philosophe Stoïcien, qui produisit un si prompt & si heureux changement dans la conduite d'Auguste. Aurélius Victor dans la Vie de Théodose, dit, que cet Empereur avoit de nature, ce dont Auguste étoit redevable à son Maître en Philosophie, c'est-à-dire à cet Athénodore.

⁶⁸⁴ *Comme mon Maître.*] Il ne fut pas seulement le Maître d'Auguste, mais en-

plutôt comme mon Pere. J'ai reçu ⁶⁸⁶ Arius dans mon amitié & dans ma confidence particulière; enfin je ne sai rien en quoi ⁶⁸⁷ j'aye offensé la Philosophie. Lors que j'ai vu Rome au penchant de sa ruine ⁶⁸⁸ par des divisions domestiques, je l'ai si bien gouvernée, que

encore fut le Maître de Claude dans sa jeunesse, comme on peut le recueillir de ce qu'Auguste en écrit dans Suétone à sa femme Livie, la grand' mere de cet autre Empereur. Au reste, il y a un Orateur Grec, c'est Dion Chrysostome, qui parle de la révérence, qu'Auguste portoit à un si bon Maître. Un autre Auteur Grec, dans le Catalogue, qu'il donne des Héros, qui se sont servis de Philosophes pour leurs Gouverneurs ou pour leurs Conseillers, met, qu'Auguste y employa cet *Athénodore*.

685 Ou plutôt comme mon Pere. J Et avec raison, puisque ce Philosophe engendra de nouveau un autre Auguste, en faisant d'un cruel & d'un débauché, un homme sage & modéré, comme il a été marqué ci-dessus. Aussi Auguste, en reconnaissance de si grandes obligations, a' affranchit d'impôts la Ville de Tarse, Patrie d'Athénodore, selon la remarque de Lucien dans le *Traité des gens de longue vie*; & ce qui ne se confirme pas seulement par ce qu'en dit Dion Chrysostome dans son *Oraison* 33. mais de plus encore par des Médailles de cette Ville, frappées depuis Auguste, avec le titre de *Libre*, comme il s'en trouve dans le Cabinet du Roi. Après tout, Auguste ne fit rien en respectant *Athénodore comme son Pere*, qui ne lui fût commun avec ces anciens Héros de la Grèce, qui donnent souvent le nom de Pere à leurs Nourrissiers ou Conducteurs, qui *preceptorem sancti voluere parentis esse loco*, ainsi qu'il a déjà été remarqué sur le sujet de Bacehus & de Silène; & entre autres dont Alexandre ne lui eût servi de modèle, qui ne dissimuloit pas de n'être pas moins redevable à Aristote, qu'à Philippe; *Que véritablement il devoit à l'un la vie, mais qu'il devoit à l'autre la bonne vie.*

686 Arius dans mon amitié. Il y a bien d'anciens Auteurs Grecs & Latins, Strabon, Sénèque, Suétone, Plutarque, Dion, Themistius, & même l'Empereur M. Aurèle, qui font mention de cette familiarité d'Auguste avec ce Philosophe; & à quel sujet Julien l'appelle ailleurs dans une de ses Lettres le *citoyen d'Alexandre & le camarade d'Auguste*. Themistius qui en fait mention en plus d'une de ses Harangues, dit dans l'une, qu'*Auguste est devenu grand, pour avoir en toujours Arius & Thrasylus auprès de lui*. Dans une autre il dit, qu'Arius ne fut pas en moindre considération auprès d'Auguste, qu'Agrippa. D'ailleurs Elien, dans le Catalogue dont je viens de parler un peu auparavant, donne *Arius* pour Maître à Mécenas, comme il donne Athénodore à Auguste. D'où on peut recueillir, que le Favori se conformoit à l'exemple du Prince, à faire grand cas de cet *Arius*.

687 J'aye offensé la Philosophie. Mais que diroit-il, pour ne parler que de ce qu'il a fait depuis le tems de sa couronne; que diroit-il, dis-je, d'une femme enceinte enlevée à son Mari; de l'orgueil, qu'il nourrit en cette femme, fatal à la République & à la Maison des Césars; du luxe & de la débauche, qu'il souffrit en ses Amis; de sa vanité à se faire décerner des Temples, des Images, des Pontifes, & autres honneurs, qu'on rend aux Dieux; du choix d'un Successeur, dont les vices servissent à rehausser sa gloire? Toutes réflexions des Sages dans Tacite, ou plutôt de Tacite même.

688 Par des divisions domestiques. Il pouvoit dire avec autant de raison, qu'il entretint ses dissensions, & en profita, pour se rendre Maître de la République; enfin que les *désordres de la République n'avoient été que les prétextes de son ambi-*

que ⁶⁸⁹ par votre faveur, grands Dieux, elle est devenue
 690 désormais invincible. Aussi n'ai-je pas eu en vue, par une
 am-

bition, selon le jugement des Politiques de ce tems-là.

[689 Par votre faveur, grands Dieux.] C'est ce qui est dans le texte, & qui sans tuer à été omis ou échangé par les Interprètes Latins. Il est vrai qu'on peut dire, qu'Auguste n'en parle ici avec cette modestie ou ce respect envers les Dieux que pour les avoir plus favorables, en leur attribuant l'honneur de ce grand succès, & se contentant de la gloire d'avoir sous leurs auspices travaillé heureusement à la sûreté & à la force de Rome. Au reste il n'est pas nouveau dans les Auteurs Romains, de voir, comme ici, la grandeur de Rome imputée à la faveur des Dieux, & à la bonne conduite de ses Magistrats, *jam Deorum opes humanaque consilia rem Romanam adjuvabant*, dit Tite-Live; & même d'attacher au culte ou au mépris des Dieux le bonheur ou le malheur de Rome, ainsi que Camille en parle dans le même Auteur, *invictis omnia prospere evenisse sequentibus Deos, adversa spernentibus*, & dont le dernier est confirmé par Horace, *Dii multa neglecti dederunt Hisperia mala lucusæ*.

690 Désormais invincible.] Il y a ici dans le texte *adamantina*, qui ne veut pas dire une ville de diamant, non plus que dans Horace, *tanica adamantina*, ou *clavi adamantini*, une cuirasse ou des Clous de diamant, mais dans l'usage & le sens qu'Eschyle & autres Auteurs Grecs, & à leur exemple les Latins Virgile, Propertius, Manilius employent ce mot *adamantinus*, pour dire en général une chose forte, impénétrable, plus dure même que le fer; témoin entre autres notre Julien dans une de ses Harangues, où il dit en sa langue, *stimuli ferrei, vel patini adamantini*. Un Grammairien Grec explique *adamas* une sorte de fer, sans toucher ici à ce que j'ai dit ci-dessus en passant, de ce nom donné à cette matière, qui comme trop dure, se jetoit dehors en fondant l'Or. Au

reste Auguste fait ici allusion à ce que Dion lui fait dire avant sa mort, qu'il avoit reçu Rome faite de terre, & qu'il la laissoit de pierres ou de marbre, selon d'autres, & par où, ajoute cet Historien, il n'avoit pas tant voulu marquer la beauté des Bâtimens, que la fermeté de l'Empire; quoi que Suétone le prenne en ce premier sens, de même que Victor. Cependant les défaites de Lollius & de Varus n'ont pas fait voir, que cet Empire fût invincible sous Auguste. Après tout on peut dire, que Rome méritoit avec plus de raison ce titre au siècle d'Auguste, que du tems des Valériens & autres Empereurs du bas Empire, sous lesquels on trouve *Roma Invicta* marquée dans leurs Médailles, ou même *Invicta Roma Æterna* dans une Médaille d'or de Priscus Attalus, sous Honorius, auquel tems elle ne fut jamais moins digne de cet éloge, & se trouva réduite non au pointant seulement, dont Auguste venoit de parler, mais au période de sa ruine. A quoi j'ajouterai ce Médaillon du Cabinet du Roi, avec la Tête de Rome, comme ses Médailles nous la représentent, & l'Inscription, *Invicta Roma, Felix Senatus*.



691 Ambition d'insolence.] Ce qu'il dit ici à l'égard d'Alexandre, & même de César, si la mort n'eût prévenu les vastes desseins, dont il a été parlé; & de plus à l'égard de Trajan, autre de ses
 Con-

⁶⁹¹ ambition demesurée ⁶⁹² de réduire toute la Terre sous son obéissance. Je lui ai donné ⁶⁹³ pour bornes ⁶⁹⁴ le Danube &

Concurrens en ce combat , qui voulut étendre les limites de l'Empire Romain au de-là de celles , qu'il avoit eues jusques à lui , comme nous allons voir. Aussi ne peut-on nier, qu'il n'y eût également de la modération & de la sagesse en ce conseil d'Auguste , bien que l'amour du repos , qui étoit le comble de ses vœux & l'objet de tous ses travaux , dit Sénèque , *itaque otium optabat , hoc votum erat ejus ;* & d'ailleurs la vue de n'être point obligé à quitter le Siège de l'Empire , y pussent avoir bonne part. Quoi qu'il en soit , Suétone remarque , qu'Auguste fut si éloigné du dessein d'agrandir davantage l'Empire , qu'il contraignit par serment les Princes Alliez du Peuple Romain , à la Paix ; & que ce fût même , selon Dion , une des quatre leçons , qu'il donna à Tibère , de n'étendre point les limites de l'Empire , de crainte qu'il ne se mit en danger d'en accourcir les bornes , au lieu de les étendre.

⁶⁹² De réduire toute la Terre.] Comme étoit le chimérique dessein d'Alexandre ; celui en quelque sorte de son Pere Jules , selon Plutarque , ou même de Constantin , si l'on en croit Eutrope , *principatum totius Orbis affectans* ; pour ne rien dire de Trajan , & de ses vastes desseins. D'ailleurs ce qu'Auguste dit ici fait voir , qu'il n'appartenoit qu'à des Poëtes ses Courtisans , de partager entre Jupiter & lui l'Empire du Ciel & de la Terre , *Te minor letum reget æquus Orbem* ; ou à des Historiens Déclamateurs , comme Florus , de lui attribuer la gloire contre son intention , aussi bien que contre la vérité , d'avoir dompté & pacifié toute la Terre , *ad Casurem ducenti anni , quibus totum Orbem pacavit* ; ou enfin à des Inscriptions à sa louange faites après sa mort , comme à celle érigée par ceux d'Ancyre , d'en dire la même chose , *Rexum Gestarum Divi Augusti , Quibus Orbem Terrarum Imperio Populi Romani Subjecit*.

⁶⁹³ Pour bornes.] Sans égard que Jupiter dans l'Enéide n'en vouloit point donner à l'Empire Romain , soit pour l'étendue , soit pour la durée , *Hic ego nec metas rerum , nec tempora pono , Imperium sine fine dedi* ; ou ce qui étoit la même chose à l'égard de ses bornes , ne prétendoit pas , que Jules ou Auguste (car les Interprètes ne sont pas bien d'accord duquel des deux il veut parler , & ce qui en revient ici tout à un) lui donnassent d'autres limites , que l'Océan , *Imperium Oceano , samam qui terminat astris*.

⁶⁹⁴ Le Danube.] Au lieu simplement de l'Océan , comme nous venons de dire , & que César , témoin Plutarque , vouloit en effet de tous les côtés faire servir de limite à l'Empire Romain , sur quoi les Sages dans Tacite louent Auguste , de s'être contenté de lui donner pour bornes *l'Océan & les Fleuves désignez* , c'est-à-dire le Danube & l'Euphrate. Sénèque néanmoins , au Traité de la brièveté de la vie , dit , qu'Auguste a remué les bornes au de-là du Rhin , de l'Euphrate & du Danube , *Dum ultra Rheenum , Euphratem & Danubium terminos movet* ; c'est-à-dire à l'égard des deux premiers sous la conduite de Drusus & de Caius son petit-Fils ; & quant au Danube , on y doit entendre non tant au de-là , qu'autour de ce Fleuve , comme Lipsé a déjà remarqué , & fait allusion à l'expédition de Lentulus contre les Daces , qu'il chassa au de-là du Danube , de même que les Sarmates , & mit de bonnes Garnisons sur la rive en deçà. Ce qui fait dire à Horace , que les Peuples qui boient l'eau du Danube , ne rompent point les Edits établis par Auguste sous le nom de Julia , selon sa coutume , *Non qui profundum Danubium bibunt , Edicta rumpunt Julia*. D'ailleurs la plupart des Auteurs s'accordent à donner le Danube , c'est-à-dire du côté du Septentrion , pour limite à l'Empire Romain

Et 695 l'Euphrate, qu'il sembloit, que la Nature elle-même lui 696 avoit prescrites. En suite après avoir 697 dom-
té

jusques à Trajan, qui conquit ces mêmes Daces, dont il a été parlé, & en fit une Province Romaine au de-là de ce Fleuve. Et à quoi se rapporte ce que dit Sénèque au Traité de la Providence, que la Paix des Romains est bornée par les Allemans & les Nations près du Danube, *Germanos dico, & quidquid circa Istrum vagarum gentium occupas*. Il est vrai que par la défaite de Varus, arrivée du vivant d'Auguste, celui-ci vit l'Empire Romain borné par le Rhin du côté des Gaules & de l'Allemagne, ainsi qu'en parle Florus, *Imperium quod in litore Oceani non steterat, in ripâ Rheni fluminis staret*. Aussi Philon dans son Ambassade à Caligula, met encore le Rhin avec l'Euphrate pour bornes de l'Empire. Cependant Germanicus sous Tibère, à l'exemple de Drusus son Père, avoit défait plusieurs Nations Germaniques au de-là du Rhin, & même, selon Tacite, établi de nouveaux travaux entre le Château d'Alison en Westphalie, & le Rhin, pour servir aux Romains de défenses & de limites.

695 L'Euphrate.] Qui partageoit les deux Empires des Romains & des Parthes, on selon Lucain, le Monde partagé entre eux deux, *Dividit Euphrates ingenti eurgete Mundum*. D'où vient que sous Néron, le Traité de Paix entre Vologèse Roi des Parthes, & Corbulo, fut, que les Forts faits par ce Général Romain au de-là de l'Euphrate, fussent détruits, comme on fit, & que ce Fleuve, selon que Tacite en parle, continuât de demurer la borne des deux Empires, *detraheret castella trans Euphratem, ammenque, ut olim, medium faceret*. Ce qui dura jusqu'à Trajan, que le Tigre au lieu de l'Euphrate devint la borne de ces deux Puissances, comme nous avons déjà vu, & par où il vit son souhait accompli, qu'il avoit coutume de faire, & qui étoit fort op-

posé à celui d'Auguste, c'est-à-dire, selon qu'Ammien le rapporte, qu'ainsi puissai-je passer sur des ponts le Danube & l'Euphrate, *sic pontibus Istrum & Euphratem superem*. En quoi Hadrien son Successeur ne fut pas de même avis, qui abandonna tout ce qui étoit au de-là de l'Euphrate, & ainsi en fit de nouveau, à l'exemple d'Auguste, les limites des deux Empires; mais ce qui changea bien-tôt de face sous les Antonins & sous Sévère. S. Chrysostome sur le ch. 2. d'Isaïe, assigne de son tems. les bornes de l'Empire depuis le Tigre jusques aux Iles Britanniques ou d'Angleterre. Quant à Auguste, Horace, par une licence de Poète, parle des Perses & des Parthes subjugués par Auguste, & soumis à l'Empire Romain, de même que l'Angleterre, *Augustus adjectis Britannis Imperio gravibusque Persis*; & dans un autre endroit joint au même Océan Britannique, le Danube & le Tigre, qui obéiroient à Auguste, à moins que ce dernier ne s'explique, comme il se doit, & que les Historiens d'ailleurs en parlent, de la révérence que les Parthes eurent en effet pour lui, *Nituisque & Ister, te rapidus Tigris*, & ce qui suit. Aussi en donnerent-ils des marques assez visibles, en lui donnant des otages, & renvoyant d'eux-mêmes les Aigles Romaines, & les Citoyens pris en la défaite de Crassus; témoin l'Arc de Triomphe, qui fut dressé là-dessus à Auguste, plusieurs Médailles, qui en font foi encore aujourd'hui, avec la devise, *Civibus & Signis Militaribus A Parthis Restituitis*; ou simplement avec un Soldat tenant une Aigle & une Enseigne, & les mots, *Signis Receptis*, & à quoi le même Horace fait allusion dans un autre endroit, *Et signa nostro restituit Jovi Directa Parthorum superbis Possibus*.

696 Avait

te les *Scythes* ⁶⁹⁸ & les *Thraces*, & qu'il vous a plu à vous autres Dieux de prolonger les années de mon regne, je n'ai pas



696 *Avait prescrites.*] Ceux d'entre les Successeurs, qui franchirent ces bornes, qui établirent plusieurs Colonies Romaines en des Villes de la Mésopotamie, & ainsi situées au de-là de l'Euphrate, comme *Carræ*, *Nesibi*, *Singara*, *Rhesana*, *Edeffa*, à ce qu'on voit encore aujourd'hui par leurs Médailles, ceux là, dis-je, n'étoient pas de cet avis, ni Julien lui-même, vû son expédition, dont il a déjà été parlé, non seulement au de-là de l'Euphrate, mais au de-là du Tigre. Au reste, Alexandre croyoit, qu'il n'y avoit que l'Océan, que la Nature, comme en parle un de ses Soldats dans Q. Curce, eût donné pour bornes à toute la Terre, & ainsi à son Empire; *Illud Mare, quod rebus humanis terminum voluit esse Natura.* Il dit même ailleurs à son Armée, qu'il ouvrira au genre humain des Régions, que la Nature lui avoit comme cachées.

697 *Donné les Scythes.*] Florus dit, que les *Scythes* envoyèrent des Ambassadeurs à Auguste, pour demander son amitié, ce qui est confirmé par Aurélius Victor. Horace compte souvent les *Scythes* entre les Peuples, qui redoutoient Auguste, ou étoient prêts à lui abandonner leurs Campagnes, *jam Scythæ vano meditantur arcu Cedere Campis*; & ailleurs entre ceux, qui respectent ses Loix, & n'oseroient les enfreindre, *Non Tanais propè sinum erti.* Et bien que ce même Poète sur ce mé-

me sujet, distingue quelquefois les Daces & les *Scythes*, *Te Dacus asper, te profugi Scythæ*, on peut cependant entendre ici ces Peuples Septentrionaux au de-là du Danube, tels que les Daces & les Sarmates, compris souvent sous le nom général de *Scythes*, comme il sera dit encore dans la suite, & qui furent défaits par les Lieutenans d'Auguste, à quoi Horace fait allusion, *Ucidit Daci Cassius agmen*, & ailleurs. Au reste, c'est sous Antonin, qu'on voit la *Scythie* représentée dans une Médaille Romaine, comme si elle eût été au rang de ses Provinces, & sous la figure d'un homme couvert d'un bonnet, qui de la main droite présente une Couronne, & tient un bâton ou Sceptre dans la gauche.



698 *Et les Thraces.*] Qui s'étant révoltés sous Auguste, furent domptés par Pison, & mis à la chaîne pour prix de leur rebellion. Il ne faut que voir là-dessus le dernier Chapitre de l'Historien Florus, & on peut y rapporter ce qu'Horace dit des *Gètes*, confondus souvent par les Auteurs avec les *Thraces*, & qu'il range aussi avec les Daces ou Peuples situés vers le Danube, qui respectent les ordres de ce même Empereur, *nisi qui profundum Danubium, etc. Non Geta, non Seres, infidive Persæ.* Au reste c'est en conséquence de cette expédition contre des Peuples de la Thrace, & en faveur de son Roi Rhœmètes, qu'on voit encore aujour-

*pas cherché à ⁶⁹⁹ faire naître une guerre d'une autre. J'ai
crû faire plus sagement , à employer tout ce tems-là ⁷⁰⁰ à
la revision des Loix & à la 701 réformation des desordres ,
que*

jourd'hui des Médailles frappées par son ordre, d'un côté avec la Tête d'Auguste son Bienfaiteur, & en quelques-unes avec Livie; & de l'autre avec la Tête de ce Roi, & même avec sa Femme. Je me contenterai de rapporter ici la Médaille suivante avec la Tête & les mots de *César Auguste*, & qui a au revers la Tête de ce Roi *Rhametalees* avec son diadème.



Rep. petere. C'est aussi ce qui produisit cette Paix universelle par toute la Terre, que ses Médailles nous remettent encore aujourd'hui devant les yeux, comme entre autres les deux suivantes, l'une avec un Globe & deux branches d'Olivier, *Pax Orbis Terrarum*, S. P. Q. R. l'autre avec un Temple, un Autel, & l'Inscription *Paci Perp.* ou *Perpetuae.*



⁶⁹⁹ Faire naître une guerre d'une autre.] Comme Alexandre, César, qui Maître de l'Empire, au lieu de vouloir jouir du fruit de ses travaux, se proposoit, comme il a déjà été dit, d'aller porter la guerre aux Parthes, aux Hyrcaniens, aux Scythes, & autres Barbares; enfin comme tous ces autres Conquerans insatiables, qui ne considèrent pas, que la guerre ne doit être qu'un moyen pour parvenir à une Paix juste & sûre. Pour Auguste, il ne dit rien de sa modération en ce fait, à détecter les guerres non nécessaires, & de son penchant au repos, dès qu'il fut le Maître de la République, dont les Historiens ne tombent d'accord, *adeo namque superbas, bella, simulatas exsecutus est*, dit Aurélius Victor. Ce penchant même au repos alla si loin, selon Sénèque, qui en parle assez au long dans son livre de la Breveté de la Vie, qu'il voulût se démettre de l'Empire, *non desisti quidem sibi precari, vacationem à*

⁷⁰⁰ A la revision des Loix.] Ce qu'il fit en effet, tant en établissant de nouvelles Loix, que reformant les anciennes, *Leges retraxit, & quasdam ex integro sanxit*, dit Suétone; ou comme en parle Velleius, *Leges emendate utiliter, lata salubriter*: & ce qui entre autres se trouve dans une Inscription ancienne, où il est dit, qu'il avoit fondé la République Romaine avec de très-bonnes Loix & des Etablissements très-sains, *Es Republ. Rom. Optimis Legibus Sanctissimis Instituti Reformata.* Il y en a une autre, qui lui donne l'éloge de *Pacator Orbis & Fundator Imperii Romani.* En effet cette application d'Auguste pour l'établissement des Loix & de la Justice, aussi bien que pour la Paix, que Virgile exalte dans ce Héros, *Alphara tum positus, &c. Cava Fides & Vestra Remo cum fratre Quirinus Jura dabunt*, est d'ailleurs si remarquable, qu'on n'a pas fait scrupule d'en faire une des preuves de la venue du Messie, & d'y appli-

que les 702 Guerres Civiles avoient apportez avec elles. En quoi j'estime de n'avoir pas fait moins sagement, qu'aucun de ceux, qui m'ont devancé, & même, s'il faut parler libre-

plier cet Oracle des Pseumes, Dans ces jours viendra la Justice & l'abondance de la Paix. Ajoutez enfin, qu'entre les principaux honneurs des funérailles d'Auguste, il fut ordonné, témoin Tacite, que les titres des Loix, & les noms des Peuples qu'il avoit vaincus, seroient portez devant sa Pompe funèbre. C'est-à-dire selon la coutume Romaine, de compter parmi les plus glorieux Titres d'une Famille, celui d'avoir publié quelque Loi utile au public; ainsi qu'il se voit clairement par les Médailles des Familles *Cassia*, *Celia*, *Papia*, *Porcia*, &c. dont j'ai parlé dans un autre Ouvrage. A quoi on pourroit ajouter la Médaille d'Auguste, avec un Enfant enroulé, qu'on lui présente, au sujet, comme l'ont été quelques Savans, de la Loi de *Maritandis Ordinibus*, & de ce que dit là-dessus Suetone, qu'il se fit porter les Enfants de Germanicus, pour faire passer cette Loi, qui trouvoit de la repugnance. Il est vrai que cette Médaille est expliquée par d'autres, d'un des Fils ou petits-Fils du Roi des Parthes, présenté en otage à Auguste, & dont je parlerai ailleurs.



702 Réformation des esfordres.] Par où Auguste a accompli l'Ouvrage, que Cicéron dans son Oraison pour Marcellus, demandoit à son Prédecesseur, comme le Chef-d'œuvre, qui lui restoit à faire, qui étoit de remettre en vigueur les ju-

gemens; de rétablir le commerce; de reprimer les insolences; de donner ordre à la multiplication des Citoyens, & à l'accroissement des Familles; enfin de rétablir sa Patrie par ses travaux & par ses conseils, & comme il dit encore sur le sujet des Victoires de César dans les Gaules, *Bellum in Gallia maximum gestum est, domitæ sunt à Cesare maxime Nationes, sed nondum legibus, nondum jure certo, nondum satis firma Pace devictæ*. C'est aussi à cette sage & heureuse conduite d'Auguste, plutôt qu'à ce malheureux Triumvirat, que devoient se rapporter ces Médailles faites sous divers emblèmes, & avec cette belle Inscription, *Salus Generis Humani*, mais qui devoient encore se rapporter à plus juste titre, à la Naissance du Sauveur du Monde, arrivée sous le même Auguste, après la fin des Guerres Civiles, la réformation des desordres, dont il est ici parlé, en un mot après le rétablissement de la Justice & de la Paix, & ainsi au tems de la prédiction du Roi Prophete, que je viens d'alléguer un peu auparavant.



702 Les Guerres Civiles avoient apportez.] Ce que dit Cicéron en la même Oraison pour Marcellus, que César & Pompée avoient permis beaucoup de choses, les armes à la main, qu'ils eussent condamnées dans un autre tems; &

brement, 703 d'avoir surpassé tous ceux, qui ont jamais gouverné de grands Empires. Car les uns sont 704 morts au fort de leurs expéditions, & semblables aux 705 gens inquiets, qui ne songent qu'à se faire toujours de nouvelles affaires, au lieu de se reposer, ne se sont étudiez qu'à allumer une guerre après l'autre. Les autres, 706 qui qu'encore en guerre, 706 se sont plongez dans les voluptez, & non seulement ont préféré leur plaisir à leur gloire, mais encore 707 à leur propre

& ainsi que c'étoit à César de guérir des playes incurables pour tous les autres.

703 *D'avoir surpassé tous ceux.*] Il veut dire en la science de régner, & en une longue & heureuse administration de l'Empire. Et c'est à quoi il faut rapporter l'éloge, qui lui est donné par Velleius, qu'Auguste, par sa grandeur, a effacé l'éclat des grands hommes de toutes les Nations. Aussi ne peut-on nier, qu'il n'ait eu en cela de grands avantages, & plus d'application que la plupart des anciens Conquêteurs ou des Héros entrez ici en lice n'ont eu.

704 *Morts au fort de leurs expéditions.*] Ainsi qu'Alexandre & Trajan entre ceux qui dispuoient ici le premier rang ; pour ne point parler maintenant de Cyrus, de Pyrrhus, & de tant d'autres anciens Conquêteurs, qui n'étoient pas ici présents.

705 *Gens inquiets, qui ne songent.*] Il employe ici dans le Grec ces mots, qui veulent dire des gens remuans, portez toujours à la nouveauté, en un mot de franes chicaneurs, qui ne cherchent qu'à multiplier des procès à l'infini, comme il ajoute, & que j'ai crû devoir traduire de la manière que j'ai fait, pour en conserver le sens plus noblement ; vu d'ailleurs qu'il n'étoit pas question ici d'une affaire de chicane, ni contre des Plaideurs du Palais.

706 *Se sont plongez.*] Comme fit Antoine le Concurrent d'Auguste durant sa vie, perdu dans les voluptez, dit Tacite, pendant que son Rival travailloit d'ailleurs à le perdre. Cependant il est assez évident, qu'il veut parler ici de

Constantin, tant par ce qui en est déjà touché ci-dessus, qu'il s'étoit laissé ramollir par la volupté, que par ce qui en est dit encore dans la suite de cette Satyre ; Julien, en haine du Christianisme, ne laissant échapper aucune occasion de déchirer la mémoire de cet Empereur quoi que son Oncle, & dont il avoit dit merveilles en d'autres Ouvrages, publiez du tems de Constance. Il est vrai que Zozime, autre Auteur Payen, & fort injurieux à la mémoire de Constantin, ne lui attribue ce même défaut, que lors qu'il se trouva, dit-il, sans guerre ; au lieu que Julien l'en accuse ici, pendant qu'il eût encore des Ennemis sur les bras. Mais aussi le même Zozime venoit de dire auparavant, que Constantin se relâcha tellement de tout soin de guerre ; qu'étant attaqué par des Seythes, & ses Troupes, qu'il avoit en campagne, défaits, il aimant mieux, quoi qu'il vît de ses yeux le dégât fait par ses Ennemis, se mettre à couvert par la fuite, que les aller repousser. Et comme il paroît y avoir bien de la malignité en tout ce récit de Zozime, on peut dire, que Julien n'en est pas exempt non plus, en ce qui regarde la mémoire de Constantin. Il est vrai qu'on pourroit alléguer les Goths & les Perses, qui attaqueroient l'Empire Romain dans les dernières années du règne de cet Empereur, & qui se préparoit à repousser ces derniers, quand la mort le prévint ; ainsi qu'on peut voir dans S. Rufus, dans Victor, & dans Eutrope, pour ne pas dire Eusèbe, qui prétend, contre l'avis des autres, que la Paix avec les Perses précéda la mort de

pre conservation. Lors que je repasse ces choses dans mon esprit, je ne crois pas avoir le moins de part à la gloire, dont il est question. Après tout, c'est à moi à prendre en bonne part tout ce qu'il plaira à vous autres Dieux d'en ordonner.

Trajan eut en suite la permission de parler, & quoi qu'il fût naturellement éloquent, il étoit accoutumé, par paresse, à se décharger sur Licinius Sura, du soin

de Constantin. Ajoutez, que ce qui est dit ici par Julien, pourroit encore regarder Trajan, vu le reproche qu'il lui fait dans la suite, que la mollesse l'avoit empêché de terminer avant sa mort la guerre des Parthes.

707 *A leur propre conservation.*] Ce qui encore conviendrait mieux à Antoine, qui préféra en effet les plaisirs & l'amour d'une Egyptienne, à la gloire & à sa conservation, que non pas à Constantin, qui après avoir vaincu les Goths, mourut sur le point, comme je viens de toucher, qu'il alloit repousser les Perles avec toutes les forces de l'Empire. Outre que ce qui est dit ici par Auguste, pourroit plutôt s'appliquer sur Alexandre, qui, selon qu'en parle Eusèbe dans une comparaison qu'il fait de lui & de Constantin, avoit péri par ses débâcles & son intemperance; pour ne parler pas maintenant des excès à boire de Trajan, que Julien va bien-tôt lui reprocher, comme il a déjà fait.

708 *Tout ce qu'il plaira à vous autres Dieux.*] Par où Auguste veut montrer son respect envers les Dieux, & confirmer ici ce bel éloge, qu'Horace lui donne, qu'il ne règne que parce qu'il reconnoît les Dieux au-dessus de lui, *Dis te nimis, quod geris, imperas.* Il est vrai, qu'il n'avoit pas toujours été si soumis en leur endroit; témoin le blâme, que lui en donnent les Sages dans Tacite, d'avoir ravi jusques aux honneurs des Dieux, & s'être fait décerner des Temples, des Images, des Prêtres, des Pontifes.

709 *Naturellement éloquent.*] Aurélius Victor dit, que Trajan avoit peu de

savoir, & une éloquence médiocre; & Dion le représente ignorant dans les Belles Lettres & dans les Sciences. Un Orateur Grec néanmoins le loue pour avoir pris plaisir à la conversation des gens doctes, & pour avoir été fort entendu en toutes sortes d'entretiens graves & sérieux. Et c'est un Auteur, qui peut d'autant plus servir de fidèle témoin, que Trajan en fit tant de cas, qu'il le voulut avoir à côté de lui dans son Char de Triomphe. Priscien d'ailleurs cite un Livre, que cet Empereur avoit composé de sa guerre contre les Daces, & il y a une petite Epigramme Grecque de sa façon dans l'*Anthologie*, comme d'autres l'ont déjà remarqué.

710 *Se débarrasser sur Licinius Sura.*] Comme sur le plus cher de ses Amis; qu'il éleva à de grands honneurs durant sa vie; qu'il députa avec Claudius Livianus, pour recevoir les Daces à composition; qu'il fit ensevelir aux dépens du public après sa mort; & auquel il fit dresser une Statue, ainsi que Dion nous l'apprend, & qui fait encore mention des Bains, que Trajan, pour honorer la mémoire de son ami, appella du nom de *Sarènes*. Martial parle de ce même Sura comme d'un Avocat ou Orateur célèbre de son tems, & d'ailleurs comme d'un bon Juge de ses Poësies, *Laudat Aventine vicinus Sura Diance.*

711 *Du soin de composer ses Harangues.*] Spartien dit, qu'après la mort de ce Licinius Sura, Hadrien s'introduisit dans une plus grande familiarité de Trajan, en composant de même ses Harangues; Et desueto quidem Sura, Trajani ei, parlant d'Hadrien, *familiaritas crevit,*

soin de composer ses Harangues. Ainsi ⁷¹² criaillant plutôt que parlant distinctement, il se mit à ⁷¹³ étaler devant les Dieux les Trophées, qu'il avoit érigés de la défaite ⁷¹⁴ des Gètes & des Parthes. D'ailleurs ⁷¹⁵ il se plaignoit de la vieillesse, qui ne lui avoit pas donné le tems de terminer la guerre, qu'il avoit entreprise contre ces derniers. Mais,

6

vit, causa precipuè Orationum, quas pro Imperatore dicaverat. Suétone remarque de Domitien, qu'il faisoit faire par d'autres ses Lettres, ses Harangues, ses Edits; & on peut assez recueillir de divers passages d'autres Auteurs, que les Empereurs Romains le plus souvent en ont usé de la sorte, & en donnoient le soin ou à des Maîtres de Rhétorique, ou à leurs Secretaires d'Etat; témoin ce qui est dit d'Élius César par l'Auteur de sa Vie, *Ælius Orationem pulcherrimam, que bodieque legimus, sive per se, sive per scriuorum aut discendi Magistrum parasset.* Ils donnoient même quelquefois la charge à d'autres, comme à leurs Questeurs, non seulement de composer, mais de plus de réciter pour eux leurs Harangues, ainsi que Suétone entre autres le remarque de Néron, & même d'Auguste.

⁷¹² Criaillans plutôt que parlant.] Nous apprenons de ce passage de Julien, que Trajan avoit le défaut de ne s'expliquer pas agréablement, quand il parloit en public, mais avec une voix, qui rendoit un grand son, sans se faire bien entendre. C'est ainsi que Silène avoit raillé ci-dessus Claude, sous le nom de Paphlagonien, de sa voix bégue & enrouée, comme nous l'avons remarqué.

⁷¹³ Étaler devant les Dieux les Trophées.] C'est dont Silène a déjà raillé Trajan ci-dessus, & sur quoi on peut consulter la remarque. Aussi ne faut-il que voir les Médailles, qui sont remplies de ces sortes de Trophées, & ainsi qui nous étoient encore aujourd'hui cette affectation visible, qu'il y a cherchée, & le peu de fondement, que peut avoir son Panégyriste, de parler, com-

me il fait, de l'indifférence de Trajan pour les Trophées, comme nous avons déjà vu. Après tout, cette affectation lui étoit commune avec bien d'autres de ces Césars, comme on voit par leurs Médailles, qui nous étoient si souvent des Trophées, sans autre inscription, ou avec les noms des Peuples vaincus; ou sous la figure de *Mars Victor*, ou *Uxor*, qui en porte sur l'épaulé; ou bien sous d'autres noms, qui marquent la Valeur ou la Victoire de l'Empereur, *Virtus Valeriani*, *Victoria Augusti*; ou qui même expriment le mot de *Trophées*, comme dans la Médaille suivante de Pescennius Niger, *Inuicti Imp. Trophæa*. A quoi j'ajouterai cette autre Médaille de M. Aurèle, qui ne nous étale pas seulement deux Trophées, comme Trajan fait ici, & auparavant, mais en étale trois.



Julien, qui en cet endroit, & déjà ci-dessus, raillé Trajan sur ce chapitre, ne fut pas exempt lui-même de cette vanité; témoin la Médaille suivante du beau Cabinet de Mr. le Coadjuteur de Glandeue, d'un côté avec la Tête de Julien, & de l'autre, où il est étalé debout, chargé d'un Trophée, & étendant

la.

ô insensé, lui dit Silène, ⁷¹⁶ n'as-tu pas régné vingt ans, & Alexandre, que tu vois, en a-t-il régné plus de douze ? Pourquoi donc, au lieu d'en accuser ⁷¹⁷ ton trop de mollesse, en rejettes-tu la faute sur la brièveté du tems ? Trajan fut piqué au vif de cette raillerie, & comme il n'étoit pas ignorant dans l'art de parler, mais seulement que ses excès

la main droite sur un Captif prosterne
devant lui, avec l'Inscription, *Virtus*
Exercitus Romanorum.



⁷¹⁴ Des Gètes & des Parthes.] Ou des Daces & des Parthes, comme j'ai déjà dit ci-dessus, & selon la coutume des Grecs, sur tout du bas Empire, & au siècle de Julien, de donner d'ordinaire le nom de Gètes à ceux, que les Romains ont appelé Daces. Ce qui avoit déjà été remarqué par Pline, *Geta Daci Romanis dicti*. Au reste on peut encore ajouter aux Médailles de Trajan, que j'ai déjà rapportées, avec des Trophées des Daces & des Parthes, les deux Médailles suivantes, l'une Romaine, avec un Trophée, pour monument de sa victoire remportée sur les Daces ou Gètes, & dont il se voit encore de superbes Trophées enrichis de leurs Armes & de leurs dépouilles dans cette admirable Colonne de Trajan ; l'autre Médaille Grèque, où Trajan est représenté étendant sa main droite sur un Trophée, & qui se doit rapporter, ce semble, à ses exploits contre les Parthes.



⁷¹⁵ Il se plaignoit de la vieillesse.] Il mourut à l'âge de 64. ans, dans la poursuite de sa guerre contre les Parthes, & sur le point qu'il étoit de rentrer pour la seconde fois dans la Mésopotamie, à ce que disent quelques Auteurs, ou selon d'autres, quand sa maladie l'obligea de rebrousser chemin.

⁷¹⁶ N'as-tu pas régné vingt ans.] Il ne s'en manquoit que six mois, selon la supputation de Dion, d'Eusèbe & d'Eutrope.

⁷¹⁷ Ton trop de mollesse.] Ou ton attachement aux plaisirs voluptueux, témoin le vice abominable, auquel on prétend qu'il étoit sujet, & d'ailleurs qu'il aimoit à boire comme Alexandre, selon que Silène reproche à Trajan l'un & l'autre, en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Après tout, on peut dire, qu'à considérer tous les grands Ouvrages & les Expéditions glorieuses de cet Empereur, les plaisirs ne l'ont pas empêché d'égalier les plus illustres Conquérans, & de surpasser même la plupart des Césars en grandeur d'exploits militaires, & en la multitude des Ouvrages utiles & magnifiques, avec quoi il affermit ou embellit l'Empire. C'est de quoi entre autres tant d'Inscriptions & de Médailles

à boire l'avoient ⁷¹⁸ rendu comme hébété, il commença son discours de la sorte :

*Vous savez, Jupiter & vous autres Dieux, qu'ayant
reçu ⁷¹⁹ l'Empire languissant & affoibli dans toutes ses
parties, par cette ⁷²⁰ tyrannie, qui l'avoit long-tems tra-*

anciennes sont encore aujourd'hui des
monumens illustres.

⁷¹⁸ *Rendu comme hébété.*] Comme Lucien dit des Silènes grands Yvrognes, qu'ils demeurent comme stupides & hébétés, sans pouvoir prononcer une seule parole, & parle dans la suite d'un effet du breuvage, qui a coûtume de troubler les sens & la raison. C'est-à-dire selon le Vers Grec, qui dit, que le Vin nous trouble l'entendement. Au reste ce sont ces excès à boire, que Silène même lui avoit déjà reproché, qui sont confirmés par les deux Victors; & à quoi se doit rapporter cette coûtume que Trajan introduisit, de vider jusques à cinq verres après le second service, qui est rapporté par Lampridius dans la Vie d'Alexandre Sévère. Ce n'est pas, après tout, que Dion Cassius ne dise de Trajan, qu'il étoit sobre, bien qu'il soit largement.

⁷¹⁹ *L'Empire languissant.*] Par la tyrannie de Domitien, & la vicillesse de Nerva. Ce qui fait dire au jeune Pline, que la République ébranlée se réingia dans le sein de Trajan; & à l'Historien Florus, qu'après n'avoir fait que vieillir & se consumer, elle commençoit à remuer les bras, & à faire sentir de nouvelles forces sous le règne de Trajan, sous qui, contre l'attente de tout le monde, l'Empire rajeunit en quelque sorte, & reprit sa première vigueur.

⁷²⁰ *Tyrannie.*] De Domitien en particulier, & même de tous ses Prédecesseurs depuis Auguste, hors les tems de Vespasien, & le court règne de Tite & de Nerva. C'est ce qu'un des Victors dit de Trajan, qu'il fut envoyé du Ciel bien à propos, comme un remède salutaire à relever l'Empire Romain, ruiné & abattu par plusieurs cruels Tyrans, *quoniam per multos atque atroces*

Tyrannos perditio atque prostrato statu Romano, in remedium tantorum malorum divinitus credebatur opportuni datum.

⁷²¹ *Invasion des Gètes au-dehors.*] Ou des Daces, comme il a déjà été remarqué, qui dès le tems d'Auguste, & depuis, profitoient des glaces du Danube, ou autrement, pour faire incessamment des courées & des ravages dans les contrées voisines de l'Empire Romain en deçà du Danube, & sur tout de tems de Domitien, sous la conduite de leur Roi Decabalus, & avec grande perte des Romains. C'est dont la vengeance fut en effet réservée à Trajan, avec la défaite & la mort enfin de ce redoutable Roi des Daces.

⁷²² *De-là le Danube.*] Comme les Daces non seulement, mais les Sarmates, qui se trouvoient dans leurs Troupes, ainsi qu'on le voit par la Colonne de Trajan, & par ses Trophées. Aussi est-ce une louange, que les Historiens donnent à Trajan, d'avoir été le premier on le sent, comme dit Aurélius Victor, qui a étendu les limites de l'Empire Romain au de-là du Danube, & ce qui est confirmé par Eutrope, qu'il fit une Province des Pays conquis au de-là du Danube. C'est qu'en effet la Dace étoit toute au de-là du Danube jusques à Trajan, qui fit passer partie des Daces en deçà, y bâtit des Villes, planta des Colonies, & donna lieu par-là à la Dacia Ripensis & Dacia Mediterranea, dont le même Eutrope & d'autres font mention, distinguées par-là de l'ancienne Dace, qui en retint proprement le nom. Il y a encore aujourd'hui des anciens monumens, qui conservent la mémoire de ce fameux passage du Danube, & même de cet admirable Pont de pierre, que Trajan

travaillé au-dedans , & par les fréquentes ⁷²¹ invasions des Gètes au-dehors , j'ai été le seul , qui ai osé attaquer ces Peuples , qui habitent ⁷²² de-là le Danube. J'ai ⁷²³ subjugué ces mêmes Gètes , ⁷²⁴ la plus belliqueuse Nation de toutes celles , qui ont jamais été , non seulement par

jan y fit faire ; témoin l'Inscription du *Danube Subjugué* , & qui porte , *Providentia Augusti Vere Pontificis Virini Romana Quid Non Domuit Sub Jugum Ecce Et Kapitum Danubius* ; & d'ailleurs la Médaille de Trajan , aussi commune , où le Fleuve *Danube* est représenté , & marqué *Danuvius*. A quoi on peut ajouter les Médailles de cette autre *Nicopolis* , que Trajan fit bâtir sur le *Danube* , en mémoire de cette expédition & de la Victoire , & dont il nous reste des Médailles , comme la suivante de Caracalla , du Cabinet du Roi , avec l'Inscription Grèque , *Nicopolis ad Istrum* , pour la distinguer de cette autre *Nicopolis* de la Thrace , située sur le Fleuve *Mélas* , comme d'autres Médailles de cette Ville le remarquent , & par où il faut corriger les Auteurs , qui l'appellent *Nessus*.



⁷²³ *Subjugué ces mêmes Gètes.* J'Aussi furent-ils non seulement défaits par Trajan en deux expéditions différentes , mais contraints enfin à subir le joug des Romains ; à être réduits , comme Eutrope en parle , en forme de Province , & par où Trajan vit l'accomplissement de ses vœux , dont parle Ammien , *sic in Provinciarum speciem redactam videtur Daciam*. Ce qui se voit encore aujourd'hui

dans les Médailles de Trajan sous divers types d'une *Nation subjuguée* , & avec les Inscriptions , non seulement de *Viét. Dac.* ou *Victoria Dacia* ; de *Dacia Capta* ; mais même de *Dacia Augusti Provincia*. C'est-à-dire , selon la coutume remarquée par Dion , que les *Nations* ou *Provinces subjuguées* , depuis la division qu'en fit Auguste , n'étoient pas du département du Peuple Romain , mais devenoient de celui de l'Empereur , ou ses *Provinces* , & ainsi étoient gouvernées par ses Lieutenans , & non par des Préteurs , ou des Proconsuls , hors les changements , que les Empereurs y apportent eux-mêmes de tems en tems. Voici deux de ces Médailles de Trajan , l'une avec le *Dacia Capta* , ou un Dace debout entre des dépouilles d'armes ; l'autre avec *Dacia Augusti Provincia* , représentée par un Dace assis sur un Rocher avec deux Enfants , & une Enseigne Romaine dans la main droite ; pour ne pas dire , que l'une & l'autre de ces Médailles suffit pour montrer , pourquoi Dion ou Anrélius Viétor parlant des exploits de Trajan , donnent à ces Daces l'épithète de *Pileati* , témoin ce qu'en dit ce dernier , *domitis in Provinciam Dacorum pileatis Sacisque nationibus*.



⁷²⁴ *La plus belliqueuse Nation.*] Hé-
D d 3 10-

⁷²⁵ par la force de leurs corps , mais encore par ses maximes , que Zamolxis , qui est ⁷²⁶ parmi eux en si grande vénération , leur a gravées si avant dans l'ame. Car
ne

rodote appelle en général les Gètes la plus belliqueuse Nation des Thraces. Et quant aux Daces compris ici sous ce nom ; il en est parlé ici dans ces termes, comme d'une Nation, qui en effet n'avoit pu être subjuguée jusques à Trajan ; laquelle avoit fait ressentir tant de pertes à l'Empire Romain , particulièrement sous Domitien ; eût presque saccagé Rome dès le tems d'Auguste , comme en parle Horace *Pene occupatam seditionibus delevis Urbem Dacus* ; & dont les Peuples rebellez depuis Trajan furent encore des plus féroces & plus redoutables Ennemis des Romains. Il fallut même deux expéditions de Trajan en personne , pour les dompter , & encore avec bien du risque & de la peine , ainsi qu'on voit plus en détail dans cette admirable Colonne , qui fut faite pour un monument éternel de la défaite de cette belliqueuse Nation. D'où vient d'ailleurs l'épithète de *Dacus asper* dans Horace , vû la férocité de ces Peuples ; & qu'il se trouve des Médailles d'autres Successeurs de Trajan , comme d'Aurélien , de Philippe , d'Émilien , & entre autres de celui qui à cet égard fut son Successeur de nom & d'effet , Trajanus Decius , qui nous représentent la Dace sous divers types , comme entre autres d'une Femme debout entre une Aigle & un Lion.



⁷²⁵ Par la force de leurs corps.] Comme des Montagnards & endurcis à la fatigue , *Daci montibus inhaerent* , dit Florus , & selon qu'on peut d'ailleurs le recueillir de la représentation de ces Daces , dans la Colonne de Trajan , entre autres d'un d'entre eux , qui d'une grande force lève & tient une grosse pierre , pour la jeter sur les Romains.



On fait aussi , que c'est de la manière , que les Romains parlent d'ordinaire des anciens Allemans & autres Peuples Septentrionaux , c'est-à-dire , de les représenter redoutables par la grandeur & par la force de leurs corps , *magna corpora* , dit Tacite ; & Florus parlant des anciens Gaulois , *corpora plusquam humana erant*. Il est vrai , que c'est avec cette différence , qu'ils ajoutent , que leur force n'étoit que pour un premier effort , & que leurs corps étoient incapables d'un long travail , *santum ad impetum valida* ; au lieu que les Gètes , par le mépris , dont il va parler , qu'ils faisoient de la mort , joignoient la constance & l'opiniâtreté à la force & à la vigueur.

⁷²⁶ Parmi eux en si grande vénération.] Ce qui marque clairement , que les Daces passoient pour Gètes de nom & d'effet , & confirme ce que Dion en dit au liv. 51. les Daces , soit qu'ils soient Gètes ou Thraces ; puisque cette véné-

⁷²⁷ ne croyant pas mourir, mais ⁷²⁸ changer seulement de demeure, ils ⁷²⁹ vont plus gayement à la mort, qu'ils n'iroient ⁷³⁰ faire quelque autre voyage. Encore ai-je fait tou-

ration de Zamolxis leur étoit commune avec les autres Gètes ou Thraces, dont il étoit le Dieu, comme on fait, & que nous avons déjà vu ci-dessus. Les Scythes n'en faisoient pas moins, qui, témoin Lucien, dépêchoient tous les ans un Ambassadeur vers leur Dieu Zamolxis Scythe. Cette dernière qualité de Scythe donnée à ce Dieu, ne surprendra pas ceux qui savent non seulement l'étendue de ce mot parmi les Anciens, mais particulièrement qu'il convenoit aux Gètes ou Daces, selon que Dion, au passage que je viens d'alléguer, appelle ces derniers, comme étant une sorte de Scythes, & à quoi se rapporte ce qu'en dit Pline, liv. 4. ch. 12. *Ab eo, s'entend le Danube, in plenum quidem omnes Scytharum sunt gentes, varie tamen sitori apposita senrière, alias Getae, Daci Romanis dicti, alias Sarmatae, Graeci Sauromatae, & ce qui suit.* Arrien parlant de l'expédition d'Alexandre contre les Gètes, nomme les Gètes, les Sarmates & les Scythes, comme des Peuples les plus voisins à l'embouchure du Danube.

⁷²⁷ Ne croyant pas mourir.] C'est ce qu'Hérodote dit en mêmes termes dans le quatrième livre, *que ces Gètes ne croient pas mourir, mais que celui qui vient d'expirer, va trouver leur Dieu Zamolxis.* D'où vient aussi le titre d'Immortalizans, qui leur est donné dans le même Auteur & dans Arrien; & ce qui d'ailleurs se rapporte à ce que Pomponius Mela remarque des anciens Druides, *que c'est-la le seul secret, qu'ils ont eue, dans le dessein que leurs gens s'en rendissent meilleurs pour la guerre, qui est d'assurer, que les âmes sont immortelles, & qu'il y a une autre vie, qui les attend après la mort.*

⁷²⁸ Changer seulement de demeure.] C'est ce que Zamolxis avoit appris dans l'Ecole de Pythagore, dont il avoit été le Valet, selon quelques Anciens.

⁷²⁹ Vous plus gayement à la mort.] Ce qui est expliqué par ces beaux Vers de Lucain parlant des Druides, *Felices errore suo, quos ille timorur, Maximus hanc aures letibi metus, inde ruendi in ferrum meus prona viris, animaeque capaces Mortis & ignarum reditura parcere visa.* Mais c'est ce qui se voit encore à l'œil dans la Colonne de Trajan, où en suite de tous les exploits, qui y sont étales, de la guerre contre les Daces, on y trouve leur fameux Roi Decebalus, qui se tue lui-même après la perte de ses Forts & de ses Trésors, exhortant auparavant les Grands de son Armée à en faire de même, & lesquels en effet s'empresrent à l'imiter. C'est ce que Trajan a eu ici en vue, & ce qui d'ailleurs justifie assez ce que remarque Jamblique dans la Vie de Pythagore, tant de la force de ces maximes de Zamolxis, parmi les Gètes, touchant l'immortalité de l'ame, que de ce qui en avoit aussi cours parmi les Gaulois & autres Barbares. Tacite dit quelque chose de semblable des Juifs, que de l'opinion de l'immortalité de l'ame naissoit en eux le mépris de la mort; & c'est d'ailleurs à une pareille créance, que les Payens attribuent la constance des anciens Martyrs parmi les Chrétiens, comme on peut voir entre autres de ce qui en est dit dans le *Perigrinus* de Lucien, ou de quiconque en est l'Auteur. Ces misérables méprisent toutes choses, & la mort même, sur l'espérance de l'immortalité, & s'offrent volontairement aux supplices. Il ajoute même dans la suite, qu'il est dangereux de prêcher aux méchans cette doctrine de mépriser la mort, dont la crainte seroit la seule chose, qui les pût retenir en leur devoir.

⁷³⁰ Faire quelque autre voyage.] C'est ce que Cicéron dit dans ses *Tusculanes*, que la mort n'est pas un anéantissement, qui ôte tout, mais comme un voyage &c.

toutes ces choses ⁷³¹ en moins de cinq années. D'ailleurs j'ai été réputé par mes Sujets ⁷³² le plus clément de tous les Empereurs, qui m'ont précédé ; & il est hors de doute, que ⁷³³ ni César, ni aucun autre ne me peuvent disputer la gloire de la Clémence. Pour ce qui regarde les Parthes, je

& un changement de vie, *mortem non interitum esse omnia tollentem atque decemtem, sed quandam quasi migrationem commutationemque viæ.* Du reste c'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de Julien, & non dans le sens que les deux Interprètes Latins lui avoient donné, & que j'avois remarqué, avant que d'avoir vu, que le Jésuite Petau l'avoit aussi touché.

⁷³¹ En moins de cinq années.] Terme en effet bien court, pour de si grands exploits contre des Peuples aussi opiniâtres & aussi féroces, qu'il fallut chercher & vaincre au de-là du Danube, par deux expéditions différentes, & qui furent assistées, comme j'ai déjà dit, des Sarmates leurs voisins. Mais c'est qu'en effet tout céda à la valeur & à la fortune ou au bonheur de Trajan, & qui mérite aussi l'éloge, qui lui est donné dans une de ses Médailles, avec l'Inscription *Virtuti Et Felicitati*, sous les types ordinaires de la Félicité ou de la Paix & de la Valeur militaire, selon que celle-ci est désignée sous le nom de *Virtus* dans les Médailles Romaines.



⁷³² Le plus clément de tous les Empereurs.] D'où vient le surnom de *Optimi Principis*, qui lui est donné ordinairement dans les Médailles & dans

ses Inscriptions, & cette acclamation du Sénat à l'entrée d'un nouveau règne, *Felicio Augusto, Trajano melior* ; & que l'Historien Dion l'appelle le meilleur des hommes qui ont jamais régné. Aussi est-ce à cette même Clémence de Trajan, que le jeune Pline impute le délai, qu'il apporta à accepter la qualité de Censeur, & comme aimant mieux éprouver le Peuple Romain par des bienfaits, que par la sévérité de cette Magistrature.

⁷³³ Ni César ni aucun autre.] En forte que le revers de *Clementia Augusti*, ou de *Clementia Imperatoris Germanici*, que nous voyons en quelques Médailles d'autres Empereurs, comme de *Vitellius*, de *Vespasien*, d'*Hadrien*, de *M. Aurèle*, & de quelques autres, ou de *Clementia Temporum* en celles de *Tacitus*, *Probus*, *Numerianus*, que dis-je, cet éloge appartenoit encore à Trajan à plus juste titre, si on s'en rapporte non seulement à ce qu'il en dit lui-même, mais à ce que les Dieux en jugèrent, comme nous allons voir. Aussi n'y a-t-il que *Jules César*, qui est ici nommé, qui pouvoit, ce semble, lui en disputer le prix.

⁷³⁴ Avant qu'ils m'eussent attaqué.] Selon l'ancienne coutume Romaine de n'entreprendre point de guerre sans des causes justes & plausibles, comme Polybe le remarque assez souvent. Dion néanmoins dit, que le prétexte de la première guerre de Trajan contre les Parthes, fut parce que le Roi d'Arménie avoit reçu son diadème de la main du Roi des Parthes, & non de lui, mais qu'en effet l'amour de la gloire le porta à cette expédition. Du reste, ce qui en est dit ici, se rapporte à l'éloge, que Pline donne à Trajan, *ce n'est pas que vous appréhendez la guerre, mais*

je n'ai pas crû devoir prendre les armes contre eux 734 devant qu'ils m'eussent attaqué. Mais du moment 735 qu'ils m'y ont obligé, 736 ni la vieillesse, ni les Loix, qui m'exemptoient des fonctions de la guerre, ne m'ont point empêché d'aller 737 en personne 738 repousser leurs attaques. Après quoi ne semble-t-il pas, que

votre bonté ne sauroit se résoudre à l'ex-citer; & à ce que d'autres, comme Vislor, ne loutent pas seulement cet Empereur pour le nombre & pour la grandeur de ses exploits, mais le loutent particulièrement pour sa justice. Pausanias dans ses Attiques, dit la même chose d'Hadrien le Successeur de Trajan, qu'il n'entreprit aucune guerre qu'à regret, & sans y être forcé. Exemples dignes de l'imitation des grands Princes.

735 *Qu'ils m'y ont obligé.*] Ce qui peut être appuyé par ce que nous venons de rapporter de Dion, du sujet de cette guerre, puis qu'il appartenait aux Romains, depuis l'expédition de Lucullus & de Pompée, dont il a été parlé ci-dessus, de donner des Rois à l'Arménie, & qu'on fait tous les démêlés, qu'ils ont eus là-dessus avec les Parthes. Et quant à la seconde expédition, que Trajan alloit faire contre les Parthes, si la mort ne l'eût arrêté, on peut dire, que les Parthes ne l'y avoient pas moins obligé, en se révoltant contre leur Roi, que Trajan leur avoit donné.

736 *Ni la vieillesse ni les Loix.*] Trajan se range ici du nombre des moindres Soldats Romains, qui par les Loix étoient exemptés de la guerre après vingt années de service, que les Romains ont appeliez *legisima stipendia*. Pour la Vieillesse, c'est qu'en effet ce fut déjà dans un âge assez avancé, qu'il entreprit sa première guerre contre les Parthes environ sept ans après son second Triomphe des Daces, & que ce furent là ses derniers exploits, que ceux de cette guerre Parthique. Outre que Julien peut faire ici allusion à sa dernière expédition contre ces mêmes Parthes, qu'il entreprit, ou étoit sur le point d'entreprendre en sa vieillesse, à l'instance du Sé-

nat, témoin Aurélius Victor, *ragata Patrum militiam repetenti, morbo peritis grandævâ etate*, c'est-à-dire âgé de 64. ans. Il est vrai, que Trajan dès sa première jeunesse avoit déjà fait la guerre aux Parthes, sous le commandement de son Pere.

737 *En personne.*] Et non comme Auguste par les Lieutenans. C'est aussi ce que Dion dit de Trajan, qu'il conduisit & acheva la seconde guerre contre les Daces *en personne, & non par ses Généraux*. Aussi mourut-il dans la Cilicie, ou, selon d'autres, dans l'Asurie, sur le point de rentrer dans la Mésopotamie, ou selon Dion, se voyant contraint de rebrousser chemin, par la grandeur de la maladie, qui le surprit, & dont il mourut.

738 *Repousser leurs attaques.*] Il ne faut qu'en juger, outre ce qu'on en fait d'ailleurs, par les Médailles de Trajan, rapportées déjà ci-dessus, avec les types & les Inscriptions remarquables de *Parthia Capta; Triumphus Parthicus; Armenia & Mesopotamia In Potestatem Populi Romani Redactæ*; pour ne parler pas de ces Médailles rapportées par d'autres Antiquaires, & alléguées par Scaliger sur Eusèbe, mais qui ne se voyent point jusques ici, avec les Inscriptions de *Tigris, ou Virtus Augusti Tigris; ou Victoria Assyria; ou De Chaldeis; ou Babyloniam; ou Assyria Et Palestina In Potestatem Populi Romani Redactæ*, & pareilles. Je me contenterai d'ajouter ici sur ce même sujet, ces deux belles Médailles, comme les monumens les plus illustres de ces grands exploits de Trajan dans le cours de cette guerre contre les Parthes. L'une qui représente la Parthie à genoux, son Roi debout, Trajan assis sur son Tribunal, qui le déclare Roi des Parthes, *Rex Parthi Datus*; l'autre

E c

ou

que j'aie mérité d'être ⁷³⁹ honoré par-dessus les autres, puisque j'ai été ⁷⁴⁰ si doux à mes Sujets, & si formidable à mes Ennemis, & que d'ailleurs j'ai toujours eu ⁷⁴¹ un grand respect pour ⁷⁴² votre chère Fille la Philosophie.

Trajan ayant parlé de la sorte, les Dieux furent d'avis, qu'il devoit ⁷⁴³ remporter le prix de la Clémence, & par-là ils donnerent à connoître, combien cette vertu ⁷⁴⁴ leur étoit agréable. Marc Aurèle commença en suite à parler. Ecou-

où Trajan est représenté dans la même posture avec trois Rois debout devant lui, & l'Inscription, *Regna Adsignata*, & se doit expliquer par ce que Dion remarque, qu'après la conquête de l'Arménie, les Rois voisins, qui s'étoient rendus volontairement à lui; & sur quoi Eutrope dit avec plus de détail, *Albanis Regem dedit, Iberorum Regem, & Sarmatarum, & Bospororum & Arabum & Osdrorum & Colchorum in fidem accepit.*



⁷³⁹ Honoré par-dessus les autres.] Ce n'est pas lui seulement, qui se flatte de cet honneur. Il lui est donné par des Historiens, qui ont vécu long-temps après lui, comme par Eutrope, qui dit, que Trajan a gouverné en sorte la République, qu'à bon droit il doit être préféré à tous; par Aurélius Victor, qui assure, qu'à grand peine en trouvera-t-on un plus illustre en paix & en guerre; & avant eux par Dion, qui remarque, que Trajan a été exempt de tous blâmes, sans en le pû charger. Aussi Trajan dans

ses Lettres au Sénat, se vantoit d'être allé plus loin qu'Alexandre. Je ne parle pas ici de quelques Médailles, qu'on lui attribue, avec les titres de *Hercules Romanus*.

⁷⁴⁰ Si doux à mes Sujets, & si formidable.] Ce qui semble être pris de Dion, qui dit de Trajan presque en mêmes termes, qu'il a été cher à ses Citoyens, & n'a été formidable qu'à ses Ennemis.

⁷⁴¹ Un grand respect.] Comme il a témoigné en effet par sa conduite, par les bons traitemens, ou les honneurs procura au jeune Pléme, à Plutarque, à Dion Chrysostome, jusques à prendre celui-ci pour compagnon de son Triomphe. Aussi ce dernier dans la troisième Oraïson, loué particulièrement Trajan, pour avoir pris plaisir de converser avec les hommes sages, & pour s'être servi à propos de son pouvoir.

⁷⁴² Votre chère Fille la Philosophie.] Ce qui est le plus grand honneur, que pouvoit faire à la Philosophie un Empereur Philosophe, ou qui affectoit autant de l'être, que Julien. C'est aussi cette qualité de Fille, que Jupiter donne à la Philosophie dans les Fugitifs de Lucien, & où elle l'appelle réciproquement son Père. Et comme d'ailleurs la Vérité passoit pour Fille de Jupiter, il ne faut pas s'étonner aussi, que la Philosophie, qui a pour but non seulement de l'enseigner, mais même de faire l'homme semblable à Dieu, soit réputée ici une production, ou de la race, à la lettre, des Dieux.

⁷⁴³ Remem-

Ecoutez ⁷⁴⁵ ce Stoïcien , dit tout bas Silène à Bacchus , & voyons un peu ⁷⁴⁶ quels dogmes étranges & quels paradoxes il nous va débiter. Mais lui, après avoir arrêté les yeux sur Jupiter & sur les autres Dieux , ⁷⁴⁷ prononça ce peu de paroles :

*Il me semble , Jupiter & vous autres Dieux , que
748 je n'ai besoin ni de discours , ni de combat. Si vous
ignoriez mes actions passées , il seroit à propos que je vous
en*

⁷⁴³ *Rempporter le prix de la Clémence.*] Ce qui est bien glorieux pour Trajan , & au préjudice de cette Clémence tant vantée de César. D'où vient aussi cet éloge *du meilleur des hommes* , que Dion lui donne , comme nous avons déjà vu ; qu'il remarque , que Trajan tira plus de joie & de plaisir du titre d'*Optimus* , qui lui fut donné par le Sénat , que de tous les autres , quelque superbes & nouveaux mêmes qu'ils fussent , comme de *Parthicus* , *Dacicus* , & pareils.

⁷⁴⁴ *Leur étoit agréable.*] Réflexion digne d'un Empereur ! Aussi Cicéron , dans l'éloge , qu'il fait de la Clémence de César , ne la préfère pas seulement à tout ce qu'il a fait d'ailleurs de grand & d'héroïque , mais conclut , que ce n'est pas l'ouvrage d'un homme , & que c'est celui d'un Dieu. D'où vient , qu'Ulysse n'est pas seulement loué dans Homère , pour avoir été doux à ses Sujets , comme un Père l'est à ses enfans , mais que la Déesse Minerve en pleine Assemblée des Dieux , lui attribue le même éloge , & en parle comme d'une vertu essentielle des Rois. C'est au commencement du liv. 9. de l'*Odyssée*.

⁷⁴⁵ *Ce Stoïcien.*] C'est la qualité , que d'autres Auteurs Grecs & Latins donnent à Marc Aurèle , lequel nous apprend , qu'il avoit étudié avec soin la Philosophie Stoïque sous de grands Maîtres , comme Claude Maximus , Stoïcien célèbre en ce tems-là. Mais on n'a pas besoin de leur témoignage , là où le livre admirable de cet Empereur nous

établit encore aujourd'hui la Philosophie Stoïque la plus fine & la plus épurée.

⁷⁴⁶ *Dogmes étranges , & quels paradoxes.*] Comme Stoïcien , à qui l'un & l'autre convient d'avancer des *Dogmes & des Paradoxes*. Sénèque prétend dans un endroit ; qu'il n'y a pas un de leurs *paradoxes* , qui soit faux. Et pour les *dogmes* , il en parle ici , comme il avoit parlé ci-dessus des *dogmes de Zénon* , le Maître du Portique , & selon ce qui y a été remarqué , qu'ils étoient propres à ceux de cette Secte , bien qu'en général les Philosophes *Dogmatiques* aient été souvent opposés à ceux de l'Ecole de Pyrrhon , ou aux *Sceptiques* , qui ne définissoient rien , & doutoient de tout.

⁷⁴⁷ *Prononça ce peu de paroles.*] Selon la maxime des Stoïciens , & ce qui en a déjà été touché ci-dessus , où il est parlé de quelque *peu de dogmes* , que Zénon apprit à Auguste , & qui ne laissent pas de faire en lui un grand miracle. Julien , quelque grand admirateur & imitateur même , qu'il voutût être de M. Aurèle , ne lui ressembloit guères de ce côté-là , comme on peut recueillir de ce qu'en dit son Ami Marcellin , qui l'appelle *levioris ingenii , lingue subtilis* , & qui se confirme assez par ses Ouvrages.

⁷⁴⁸ *Je n'ai besoin ni de discours.*] Le Livre de M. Aurèle montre assez , qu'il n'aimoit pas les longs *discours*. D'ailleurs il ne falloit pas attendre ici , qu'un homme d'une vertu aussi solide , s'amusât à

en informasse : mais puisque ⁷⁴⁹rien ne vous est caché, vous n'avez qu'à me donner le rang, ⁷⁵⁰dont vous me jugerez digne.

C'est ainsi que Marc Aurèle, ⁷⁵¹si admirable d'ailleurs en toute sa conduite, fit remarquer son extrême sagesse, dominant à connoître, qu'il favoit fort bien, quand il étoit ⁷⁵²tems de parler & de se taire. Constantin eût en suite la permission de

ravaler les actions d'autrui, ou à relever les siennes, comme ses Compétiteurs venoient de faire.

⁷⁴⁹*Rien ne vous est caché.*] Paroles propres dans la bouche d'un Stoïcien, & selon qu'il s'excuse dans la suite de cette Satyre, d'avoir fait son apologie plus longue, qu'il n'étoit besoin envers ceux qui n'ignoient rien. Aussi étoit-ce un des dogmes du Portique, comme on peut voir dans Sénèque & dans Laërce, que les Dieux n'avoient pas seulement connoissance des choses passées, mais des futures, & que la science de toutes choses, qui doivent passer par leurs mains, leur étoit toujours présente, comme parle Sénèque au Liv. 4. des Bienfaits. Ce qui avoit déjà été enseigné par Platon, au Liv. 10. des Loix, que Dieu connoît & voit toutes choses, & ainsi que rien ne peut lui être caché des choses, qui peuvent tomber sous les sens & sous l'entendement. Mais c'est ce que les Poètes avoient enseigné longtemps avant les Philosophes, témoin Homère au 4. de l'Odyssée, que les Dieux savent tout ; ce qu'il dit ailleurs de Jupiter dans ce même sens ; & ce qui fait dire aussi à Pindare, dans sa première Ode, que si un homme croit faire quelque chose qui soit caché aux Dieux, il se trompe lourdement. Il semble même, que Julien a eu ici en vue un passage de Sophocle dans l'Electre, où Clytemnestre dit à Apollon, *Je crois qu'étant Dieu, tu n'ignores pas tout cela, quand même je m'en taisois*, qui est la même réflexion faite ici par M. Aurèle. Lucien dit de même en quelque endroit, qu'étant révécur & mélancolique, Saturne en devi-

na aussi-tôt la cause, parce que les Dieux n'ignoient rien.

⁷⁵⁰*Dont vous me jugerez digne.*] Paroles bien éloignées de la vanité & de la conduite de ses Concurrans, qui sembloient vouloir prescrire aux Dieux ce qu'ils avoient à décider sur leur rang. Mais il n'en falloit pas moins attendre de la modération de M. Aurèle, & de sa soumission aux volontés des Dieux, dont son Livre fournit d'excellentes leçons. C'est ainsi qu'Homère dit dans le Liv. 18. de l'Odyssée, qu'il faut se remettre à la volonté des Dieux, & recevoir en silence tout ce qu'il leur plaît de nous donner.

⁷⁵¹*Si admirable d'ailleurs.*] Il l'étoit en effet, & non par ostentation, ou avec une conduite, qui fût une modestie & simplicité apparente, rapportât tout à la vaine gloire & à la sienne propre, comme faisoit notre Auteur, tout Philosophe & imitateur de Marc Aurèle, qu'il vouloit qu'on le crût.

⁷⁵²*Tems de parler & de se taire.*] A quoi se rapporte un Vers d'Eschyle, cité en quelque endroit par Aulu-Gelle, *se taire quand il faut, & parler à propos* ; & d'autres Vers d'Euripide dans Oreste, où il est dit, qu'il y a des occasions, où il vaut mieux se taire, que parler, & d'autres au contraire, où il vaut mieux parler que se taire. A quoi on peut joindre encore ce Vers Grec d'un autre Poète, qui dit, qu'il faut parler & se taire, selon que le besoin le veut. Mais ce qui n'étoit pas-là la vertu de notre Auteur, témoin cequ'en dit Ammien au passage allégué déjà ci-dessus *lingue sutoris*, à quoi il ajoute, & *admodum raro silentis*.

de plaider sa cause. Il s'étoit préparé à ce combat avec 753 beaucoup de confiance. Mais peu à peu faisant réflexion sur les actions de ceux qui venoient de parler, il trouvoit les siennes 754 peu considérables en comparaison des leurs. Car puis qu'il faut dire la chose comme elle est, il est bien vrai, qu'il s'étoit 755 défait de deux Tyrans, mais dont l'un étoit foi-

753 *Beaucoup de confiance.*] Julien ne lui fait jouer ce personnage, que pour en tirer occasion de le maltraiter. Cependant les victoires de Constantin contre tant de Nations Barbares, & dont il va parler dans la suite; celles, contre ses Collègues Maxence & Licinius, à quel que bas prix que Julien prétende mettre ces dernières, pourroient bien lui donner ici juste sujet de quelque *confiance*, d'ailleurs il n'étoit pas question d'y mettre en compte ses plus illustres Trophées érigés de l'étendard arboré du Christianisme, & du culte détruit de ces Dieux prétendus, devant lesquels il avoit ici à plaider sa cause.

754 *Peu considérables en comparaison des leurs.*] Pour ne parler pas d'Eusèbe & d'autres Panégyristes Chrétiens de Constantin, Libanius, quoi que Payen, en juge autrement, qui dans la 2. & 3. Oraison déclare, que Constantin en routes sortes de vertus, & en grandeur d'exploits, a surpassé tous les Empereurs, qui l'ont précédé. C'est le jugement qui en est fait par un autre Auteur Payen, Praxagoras, dans le livre, qu'il avoit composé des Gestes de cet Empereur, & qui est cité par le Patriarche Photius, Et sans en alléguer d'autres Auteurs, ce même Julien exalte ailleurs les exploits de Constantin, & qui se seroient étendus, comme il dit, *par toute la Terre*. Mais il ne changea de langage sur ce sujet, que depuis qu'il eût levé le masque, & se vit seul Empereur par la mort de Constance; après quoi cet Apostat ne garda plus de mesure; s'attacha, comme nous verrons plus particulièrement dans la suite, à décrier autant qu'il pût les actions de son Oncle; le tout en haine des

Chrétiens, & par pure prévention pour ses faux Dieux. En quoi il fut suivi par quelques Auteurs Payens, comme il a déjà été remarqué, & que nous allons encore voir.

755 *Défait de deux Tyrans.*] Maxence & Licinius, dont il a été parlé ci-dessus. Sur quoi il est à considérer, que ce même Julien, qui ravale ici les exploits de son Oncle, contre ces deux Tyrans, l'en loué dans sa première Oraison, comme d'une action fort remarquable. C'est aussi sur le sujet de la *défaite* de Maxence, qu'Aurélius Victor dit, *adeo acceptius præstantisque Tyrannorum depulsores nihil est*; & que dans l'Arc de Triomphe, qui lui fut dressé à Rome en suite de cette *défaite*, & qui s'y voit encore aujourd'hui, ce Maxence y est désigné sous le nom de *Tyrann*, & Constantin honoré de cet éloge, *Quod Insuper Divinitatis Mentis Magnitudine, Cum Exercitu Sui Tam De Tyranno Quam De Eius Factione Unus Et Temporibus Justis Republicam Ulens Et Armis*. A quoi on peut ajouter diverses Médailles de Constantin, faites en mémoire de la *défaite* de ces Tyrans, & pour en avoir délivré l'Empire; comme entre autres les deux suivantes, l'une où Constantin est à cheval, & au bas un Lion, avec l'Inscription, *Liberator Orbis*; l'autre où il est assis sur un Trophée, tient une Hache dans la main gauche, & étend la droite sur un Bouclier, avec les mots, *Restitutor Libertatis*.

⁷⁵⁶ foible & efféminé; l'autre également ⁷⁵⁷ abattu de misère & de vieillesse, & tous deux étoient ⁷⁵⁸ abominables devant les Dieux & devant les hommes. Pour ce qu'il avoit ⁷⁵⁹ fait contre



⁷⁵⁶ *Foible & efféminé.*] Maxence, qui étoit si foible, ou si peu guerrier, qu'il ne s'étoit jamais exercé à faire des armes; & si efféminé, qu'il ne sortoit jamais de ses Palais ni de ses Jardins, comme un autre Sardanapale. Il ne faut que voir le Panégyriste Anonyme de Constantin, & ce qui en a déjà été touché ci-dessus.

⁷⁵⁷ *Abattu de misère & de vieillesse.*] Licinius, qui fut défait par Constantin, & tué par son ordre à l'âge de soixante ans. Après tout, ce Licinius n'étoit pas plus âgé de 45. & de 50. ans dans la première & seconde victoire, que Constantin gagna sur lui, & étoit d'ailleurs d'une complexion forte & vigoureuse. Ce qui fait voir encore la partialité de Julien en cet endroit.

⁷⁵⁸ *Abominables.*] Par leurs crimes & les dérèglements de leur vie, au sujet, de quoi Julien les avoit déjà jugés indignes d'avoir place au Festin, & les en avoit fait chasser honteusement. Outre ce qui en a déjà été remarqué ci-dessus, il ne faut que voir le Portrait, que l'Auteur Anonyme des Gestes de Constantin, nous fait de Licinius, le dernier de ces deux Tyrans, *Licinius sceleris, avaritiæ, crudelitatis, libidinis sceleribus, occisus ob divitiis pluribus, uxoriibus eorum corruptis.*

⁷⁵⁹ *Fait contre les Barbares.*] Comme contre les Anglois, les Allemans, les Sarmates, les Goths ou Scythés, dont

on peut voir le détail dans Eusèbe & d'autres Auteurs, & dont il sera encore parlé dans la suite. Il suffira de rapporter ici fort à propos deux rares Médailles du Cabinet du Roi, tous deux avec la Tête de Constantin, & dont l'un au revers nous le fait voir assis sur un Trophée, tenant une Victoire sur un Globe, avec la Haste dans la main gauche, & aux deux côtés un Captif & une Captive, avec l'Inscription singulière, *Exuperator Omnium Gentium*, à l'imitation du titre de *Jovi Exuperatori*, qui se trouve au revers d'une Médaille de l'Empereur Commode, & en conformité d'une autre Médaille du même Constantin, & peu commune, avec l'Inscription, *Victor Omnium Gentium*.



L'autre Médaille de Constantin, & du même Cabinet du Roi, est celui, où il est représenté à Cheval, prêt à frapper un Soldat, qui ploye les genoux, & veut se couvrir de son bouclier, outre un autre Soldat couché par terre, & les mots *Debellatori Gentium Barbararum*, comme il se trouve une Médaille de Constance son Fils, avec l'Inscription *Triumphator Gentium Barbararum*. Ce qui d'ailleurs se rapporte, s'entend à l'égard du Pere & de sa Médaille qui suit, il rapporte, dis-je, à ce qu'en dit Eusèbe dans sa Vie, qu'il s'*assujettit toutes les Nations Barbares.*

760 Digne

tre les Barbares, c'est en quoi il sembloit ⁷⁶⁰ digne de risée ; puis qu'il s'étoit rendu en quelque sorte ⁷⁶¹ leur tributaire, & d'ailleurs s'étoit ⁷⁶² abandonné tout entier aux délices. Aussi étoit-



⁷⁶⁰ Digne de risée.] Cependant Aurélius Victor, tout Payen qu'il étoit, en juge autrement, il dit, que cet Empereur *défit dans les Pays même de ces Barbares, ces belliqueuses & ces abondantes Nations* ; Eutrope, que sa fortune dans ses guerres fut grande, mais non pas *au-dessus de son industrie* ; & enfin Libanius, qui exalte au plus haut degré ces exploits de Constantin contre ces mêmes Barbares. A quoi on peut joindre la terreur, que les Perses eurent de ses armes, selon Sextus Rufus & Optatianus Porphyrius dans son Panégyrique..

⁷⁶¹ Leur tributaire.] Cependant Eusebe dans la Vie de Constantin, liv. 4. ch. 5. rapporte tout le contraire, qui est que cet Empereur en subjuguant ces Nations Barbares, comme les Goths ou Scythes, affranchit les Romains du fâcheux joug de leur payer un tribut annuel, comme faisoient les Empereurs ses Prédecesseurs, & qu'il ne pût souffrir plus long-tems une si grande indignité. Ce qui est confirmé par Socrate, & encore par d'autres à l'égard de cette obligation des Romains, à payer avant Constantin un tribut annuel à ces mêmes Goths ou Scythes. Ajoutez, que ces Auteurs Payens, que je viens d'alléguer un peu auparavant, & qui au reste n'épargnent pas Constantin, n'en disent rien de semblable à ce qui est a-

vancé ici par Julien ; ou bien, comme fait Libanius dans sa troisième Oraison, qu'il reçut à merci partie de ces Peuples Barbares vaincus, mais non sans de grands présents de leur part. Il est vrai que Zoïme remarque, qu'il leva à ses dépens une Armée composée de ces Nations Barbares, qu'il avoit subjuguées ; & par où, vû qu'il leur payoit la solde, Julien prétend ici, ce semble, qu'il se soit rendu comme leur tributaire. C'est avec plus de sujet, que dans sa Lettre aux Athéniens, il reproche à Constance Fils de Constantin, d'avoir eu costume de trop déferer à ces Barbares, & en rapporte un exemple, d'avoir consenti à ce qu'on achetât d'eux à une bonne somme d'argent, la liberté du passage du Rhin, qu'ils vouloient empêcher ; & ce qui eût été fait, si Julien ne s'y fût opposé. D'ailleurs Constantin n'auroit pas été le premier d'entre les Empereurs Romains, comme nous venons de voir, qui eût acheté de ces Barbares, ou assuré la paix avec de l'argent. Aussi Hérodiens & Dion remarquent, que Caracalla avoit acheté à beaux deniers la Paix des Allemands près de l'Elbe ; & le Poëte Claudien, faisant allusion à ce qui s'étoit souvent pratiqué depuis Constantin, dit là-dessus, *Illic terribiles, quibus otia vendere sepe Mos erat & fada requiem mercede pacis*. En effet, pour ne pas parler de ces autres Nations Barbares, que les Successeurs de Constantin appaierent souvent avec de l'argent, les Romains sous Justinien devinrent en quelque sorte les tributaires des Perses, sous le nom des trêves, qu'ils firent avec eux, selon la remarque de l'Historien Procope au liv. 4. ch. 5. des Guerres Gothiques. Aussi dit-il dans son Histoire secrète, qu'on reprocha à Justinien sur ses vieux jours, qu'il payoit un tribut aux Barbares, pour en obtenir la paix, & pour vivre en repos..

⁷⁶² Abandonné tout entier aux délices.] C'est :

étoit-il ⁷⁶³ éloigné des Dieux , & se tenoit debout ⁷⁶⁴ à l'entrée du séjour de la Lune , dont il sembloit être ⁷⁶⁵ éperduement amoureux , & sur laquelle il tenoit les yeux attachez , ⁷⁶⁶ sans se mettre fort en peine de la Vic-

C'est le reproche , que les Auteurs Payens , en haine du Christianisme , & nommément Zozime , font en mêmes termes à Constantin ; dont Julien le charge en plus d'un endroit de cette Satyre , comme nous avons déjà vu , & que nous verrons encore plus particulièrement dans la suite.

⁷⁶³ *Eloigné des Dieux.*] Avec raison , comme n'en faisant point de compte , & ayant abandonné leur culte profane , pour fe donner tout entier à celui du vrai Dieu. Il semble d'ailleurs , que Julien a encore en vue , ce que Cicéron dit dans ses Tusculanes , que ceux qui ont été souillés des vices , auxquels les hommes sont sujets , avoient un chemin à l'écart après leur mort , & séparé de l'Assemblée des Dieux , *is devinm quoddam iter est , seclusum à Concilio Deorum.*

⁷⁶⁴ *À l'entrée du séjour de la Lune.*] A la lettre , au *Vestibule de la Lune* , & comme indigne , au jugement d'un Apollon , d'avoir entrée plus avant au Globe de la Lune , qui d'ailleurs est un des lieux assignez par les Payens à leurs Héros après cette vie , comme entre autres à Antinoüs le Mignon d'Hadrien ; témoin ce qu'en dit Tatien dans son Oraison , & le Poète Claudien faisant l'éloge de l'Empereur Théodose , *Ingreduitur Globum Lunæ.* Il est vrai , que d'autres rangent ces Héros ou demi-Dieux un peu au-dessous de la Lune , & dans son voisinage , comme fait aussi Julien ci-dessus , où il parle du lieu , où se fit le Festin des Césars , & sur quoi on peut voir la remarque. Au reste , ce qui est dit ici de Constantin debout au *Vestibule de la Lune* , se rapporte à ce que dit Apulée au dernier Livre de ses Métamorphoses , *Accessi confinium mortis & calcavi Proserpinæ limine* ; & cela d'autant plus que Macrobe appelle la Lune

en quelque endroit , *ipsamque Lunam vita esse mortisque confinium* , & que c'est de-là , comme il ajoute , que les âmes qui descendent en terre meurent , & retournent en vie , quand elles remontent vers la Lune.

⁷⁶⁵ *Eperduement amoureux.*] Par où Julien ne veut dire autre chose , sinon de faire passer Constantin pour un inconstant & pour un efféminé , selon que dans la suite il lui reproche encore plus clairement ce dernier défaut ; le traite de *Coiffeuse* , & le pare d'un *habit de femme* , qui étoit aussi l'habit , & ce qui est ici à remarquer , avec lequel les Anciens sacrifioient à la Lune , témoin Macrobe au liv. 3. des Saturnales , ch. 8. *Philodorus quoque in Attide eandem affirmat esse Lunam , & ei sacrificium facere viros cum veste muliebri.* C'est ainsi que Pline appelle cet Astre *mol & efféminé* ; que la Lune a été prise pour la Déesse Venus parmi les Orientaux , & ainsi selon la remarque de Cicéron , pour la Maîtresse d'Adonis , avec les Jardins daquel Julien compare un peu après les actions de Constantin ; & qu'enfin Spartien remarque dans la Vie de Caracalla , que c'étoit l'opinion de certains Peuples de la Méiopotamie , que ceux qui appelloient la Lune d'un nom féminin , seroient toujours adonnez aux femmes , & vivroient sous leur Empire. Il est vrai que Constantin semble peu digne de ce dernier reproche , si on en excepte le trop de crédulité qu'il eut , selon quelques Auteurs , à faire mourir son Fils Crispus , sur le rapport de Fausta sa femme , mais dont il la punit bien-tôt après. Je pourrois ajouter ici , que les Anciens faisoient invoquer la Lune aux femmes amoureuses , ainsi que le Soleil aux amoureux , selon la remarque du Scholiaste Grec de Théocrite , & les autorizet & raisons , qu'il

Victoire. Mais comme il fut obligé de parler , il s'en acquitta de la sorte.

Il ne me sera pas difficile de montrer , que ⁷⁶⁷ je surpasse tous ceux qui ont parlé avant moi : ⁷⁶⁸ ce Macédonien,

qu'il en rapporte sur le second Idylle de ce Poète. Après tout , il semble , que Julien , qui faisoit profession particulière de révéler le Soleil , comme son Protecteur & son Garand , ainsi que cette Satyre & d'autres Ouvrages en font foi , prend à tâche & comme par mépris , de faire passer ici son Oncle pour un des dévots de cette Déesse nocturne , & par-là le décrier , comme j'ai dit , pour un ineonstant , pour un efféminé , & même pour un rêveur ou un lunatique , vû la fureur avec laquelle , selon le jugement d'un Apostat , il auroit aboli le culte des Divinités Payennes , & arboré la Croix de Jésus-Christ. Cependant c'est là-dessus qu'Eusèbe , dans la Vie de Constantin , remarque , que les hommes , sous cet Empereur , ne se bornèrent plus à l'admiration du Soleil & de la Lune , mais éleverent leurs yeux plus haut jusqu'au Créateur de toutes choses. Aussi le Croissant ou la demi-Lune , comme j'ai déjà touché ci-dessus , étoit en effet la Divinité de Byzance Payenne , de laquelle Constantin fit la nouvelle Rome , qui depuis par une autre révolution , est retournée de nouveau sous l'Empire de l'infidèle Croissant , comme en parle Malherbe , & dont le culte avoit été en crédit autrefois parmi les Arabes , les Phéniciens & autres Peuples de l'Orient & du Midi. Les Devins Egyptiens dans Q. Curce , prétendoient , que le Soleil étoit pour les Grecs , & la Lune pour les Perses ; le tout seulement , pour tirer avantage d'une Eclipsé de la Lune , & l'expliquer en faveur d'Alexandre.

⁷⁶⁶ Sans se mettre en peine de la victoire.] Julien continué de n'épargner pas son Oncle , & de le représenter comme un homme qui n'avoit rien à cœur , que ses plaisirs , & étoit peu touché

d'amour pour la gloire. Mais il n'en parle pas de la sorte dans le Panégyrique , qu'il a fait de son Fils Constance , ni mêmes d'autres Auteurs & non suspects en telle matière , comme Victor , qui dit , que Constantin fut avide de loüange , au de-là de toute créance , *suit veris ultra quam æstimari potest , laudis avidus.*

⁷⁶⁷ Je surpasse tous ceux.] Oui , si l'on en croit non seulement Eusèbe , sur la fin de la Vie de cet Empereur , mais même le Payen Libanius , qui dans sa troisième Oraïson , dit en termes exprès , que d'un consentement universel , Constantin a surpassé , en tout ce qui tend à la vertu , tous ceux , qui l'ont précédé ; & à quoi il ajoute , que comme cela est hors de doute , qu'aussi a-t-il fait particulièrement éclater cette préférence , en ce qui regarde les vertus militaires , ou les exploits de guerre.

⁷⁶⁸ Ce Macédonien.] C'est ainsi qu'Eusèbe dans la Vie de Constantin , le compare & préfère à cet Alexandre , en durée de règne , en grandeur d'exploits , en étendue de domination , en tempérance , & vû l'affermissement de l'Empire dans sa Famille. Notre Auteur de même dans le Panégyrique du Fils de Constantin , préfère les exploits de Constantin à ceux de ce Macédonien , comme il l'appelle , ainsi qu'il fait en cet endroit. Aussi n'ai-je pas fait scrupule , de retentir ici ce nom , qui a même plus de force en ce passage , que d'y substituer celui d'Alexandre , quoi que je n'ignore pas ce que dit là-dessus un de nos illustres Auteurs , dans ses Notes sur la belle Traduction de Longin. Mais aussi est-ce selon les endroits , où ces mots se trouvent placés , qu'ils peuvent être plus ou moins de mise.

FF

nien, parce que j'ai eu à 769 combattre des Romains, des 770 Allemands 771 & des Scythes, & non pas des 772 Barbares de l'Asie : César & Auguste, pour n'avoir pas pris les armes par des dissensions domestiques, contre de bons & de vaillans Citoyens;

769 *Combattre des Romains.*] Dans la guerre contre Maxence, & dans la défaite du Général Ruricius, dont l'Armée étoit composée de Romains, & des plus belliqueuses Nations du Monde. C'est ainsi que Constantin commence son éloge, & prétend la préférence sur Alexandre, par la valeur & la puissance des Peuples assujettis, comme à cet égard Cicéron dans son Oraison pour Marcellus, la donnoit à César par-dessus tous les Héros, qui l'avoient devancé.

770 *Allemands.*] Il joint ici aux Romains, & oppose aux Peuples de l'Asie, les Nations de l'Europe, qui passoient pour les plus belliqueuses, comme César & Auguste venoient de faire, & même Trajan. Pour les Allemands, ou Nations Germaniques, comme il y a dans le texte, Constantin entend ici également ses exploits contre des Peuples au de-là du haut Rhin, appelez *Alemanni* en ces tems-là, & contre des *Francs*, qui se disoient alors des Nations entre le Rhin & le Weser, ou de la basse Allemagne. Aussi à l'égard des premiers, Zozime & d'autres rapportent, que ce fut après la défaite de Maxence, que Constantin passa dans les Gaules, & tourna ses pas vers les Celtes; & quant aux derniers, d'autres font mention du Pont, qu'il fit construire sur le Rhin, dans le Pais des Ubiens, ou du Diocèse de Cologne, pour passer au de-là contre les *Francs*, ou les Peuples de la Westphalie, & vers l'Yssel. Mais il y a de plus des Médailles curieuses de cet Empereur, qui nous conservent clairement le souvenir de ces deux expéditions; l'une, où il y a *Francia*, dans l'autre *Alemannia*; toutes deux avec les mêmes figures d'un Trophée & d'une Femme appuyée sur son coude, qui plaint sa captivité, & avec la même Inscription, *Gaudium Romanorum*.



A quoi on peut ajouter, que comme l'Armée des Romains dans les Gaules eut la meilleure part à cette double victoire contre les Allemands, que c'est de-là aussi qu'on voit deux Médailles du même Constantin, qui en attribuent l'honneur à la valeur de ladite Armée. L'une est celle, où il y a un Mars debout avec un Trophée, au bas deux Captifs, & les mots *Virtus Exercitus Gall.* ou *Galliani*; l'autre, où il y a une Victoire, qui couronne l'Empereur, & l'Inscription *Gloria Exercitus Gall.* ou *Galliani*; deux éloges bien dûs à la Gloire & à la Valeur des Armées de LOUIS le Grand.



771 *Et des Scythes.*] Eusèbe dit en termes exprès dans la Vie de Constantin, liv. 1. ch. 4. qu'il subjugué toute la Scythie

toyens ; mais pour les avoir ⁷⁷³ prises contre les plus méchans & les plus infames de tous les Tyrans. Quant à Trajan , ⁷⁷⁴ ces mêmes Exploits , que j'ai faits contre ces Tyrans , me donnent de droit la préférence par dessus lui. Car pour avoir

re-

thie Septentrionale , divisée en tant de Pais différens de Noms & de Costumes ; & ailleurs liv. 4. ch. 5. qu'il fut le premier , qui subjuguâ les Nations des Scythes & des Sarmates. Ce qui est confirmé par Libanius dans sa troisième Oraison , où il compte entre les Victoires de Constantin les Scythes défaits , les Sarmates subjugués ; & sur quoi sont comprises ses grandes victoires sur les Goths , dont il est fait mention par d'autres Auteurs Latins , qui donnent d'ordinaire le nom de Goths à ceux , que les Auteurs Grecs de ces tems-là appellent du nom de Scythes , comme Mr. Valois l'a déjà remarqué sur Eusèbe. D'ailleurs Zoziène , quelque injurieux qu'il soit à la mémoire de Constantin , dit , qu'il attaqua les Sarmates habitans près du Palus Méotide , c'est-à-dire au Pais des Scythes , en fit périr un grand nombre avec leur Roi Rausimodus , & reçut les autres à composition. C'est aussi la mémoire de ces grands exploits , qui nous est marquée nommément encore aujourd'hui dans ces deux Médailles de Constantin , l'une avec la Victoire tenant une branche de Palme dans une main , & un Trophée dans l'autre , avec un Captif à ses pieds , & les mots *Sarmatia Devicta* ; l'autre , où il y a une Victoire présentant une Couronne à l'Empereur , & l'Inscription *Victoria Gothica*.



⁷⁷² Des Barbares de l'Asie.] Après tout , c'est contre eux , c'est-à-dire contre les Perses , que Constantin sur la fin de ses jours se dispoisoit de marcher en personne , pour couronner par-là ses exploits , & qu'il mourut durant les préparatifs de cette expédition , comme des Auteurs le remarquent , & qu'il a déjà été touché ci-dessus.

⁷⁷³ Prises contre les plus méchans.] Constantin appuie ici son droit , non seulement sur sa valeur , mais aussi sur la justice de ses guerres , & sur l'avantage , qu'il procura au genre humain , de l'avoir délivré de l'opression & de la tyrannie de Maxence & de Licinius , & même de Maximien l'ainé , qu'il obligea de s'étrangler lui-même , comme il a été remarqué ci-dessus , pour punition de toutes ses perfidies. C'est aussi l'éloge , que donne à Constantin l'Inscription de l'Arc de Triomphe , rapportée déjà un peu auparavant , *Quod Ecce. Justis Republicam Ultras Est Armis* ; de même qu'il se trouve une autre Inscription à l'honneur de son Fils Constantius , sur la défaite d'autres Tyrans de son tems , comme Magnentius , & qui porte *Restitutori Urbis Atque Orbis Et Extinctori Pessisera Tyrannidis*. On peut confirmer d'ailleurs ce que Constantin dit ici à son avantage , par ce témoignage que lui rend St. Augustin dans son grand Ouvrage de la Cité de Dieu , où il dit de Constantin , qu'il a été victorieux en toutes manières dans l'entreprise & dans la conduite de ses guerres , & entièrement heureux à subjuguier les Tyrans.

⁷⁷⁴ Ces mêmes exploits.] C'est qu'il prétend , que les exploits de Trajan n'ont eu pour but , que la gloire , & l'étendue des limites de l'Empire Romain , au lieu que les siens auroient délivré l'Empire au dedans de l'opression de ces Tyrans ,

F f 2

sous

175 *recouvré ces Pais*, qu'il avoit conquis par ses armes, c'est en quoi je pourrais aller du pair avec lui, si ce n'étoit 176 *quelque chose de plus grand, de recouvrer ce qu'on a perdu, que de faire de nouvelles conquêtes. Marc Aurèle donne assez 177 à connoître par son silence, qu'il nous cède à tous volontairement l'honneur du premier rang.*

Quoi, dit Silène à Constantin, nous vantes-tu 178 les Jardins d'Adonis, comme des actions de valeur? Que veux-tu

sous laquelle il auroit été accablé sans ressource.

175 *Reconstruit ces Pais.*] Les Provinces de l'Empire Romain au-delà du Danube, comme des Daces & Pais voisins conquis autrefois par Trajan, & dont Constantin chassa les Barbares, qui les avoient envahis, comme Goths, Sarmates & autres.

176 *Quelque chose de plus grand.*] Selon le vers assez commun, qui dit, que c'est une plus grande vertu de conserver, que d'acquérir, & à plus forte raison peut-on ajouter, de recouvrer ce qu'on a perdu, que de l'avoir conquis.

177 *A connoître par son silence.*] Selon le mot commun, que celui qui se tait, semble donner son consentement, & qui est exprimé dans un Vers d'Euripide, qui dit, que *son silence est une preuve de sa confession*. Mais à quoi M. Aurèle pouvoit opposer cet autre Vers du même Poète, que le silence est la récompense des Sages; & celui d'un Poète incertain, qu'*a bien des gens le silence sert de réponse*.

178 *Les jardins d'Adonis.*] Silène explique ce Proverbe dans la suite, assez connu d'ailleurs des Auteurs Grecs, & qui s'appliquoit aux choses mûres avant le tems, ou lesquelles ne jettent point de profondes racines, ne consistoient qu'en la superficie, & n'avoient pas longue durée, comme Platon, Paganias, Arrien, Plutarque s'en sont servis, & sur quoi on peut consulter les Grammaticiens & les anciens Recueils des Proverbes Grecs. M. Huët dans son

excellent Ouvrage de la Démonstration Evangelique, croit, que l'origine de ces *Jardins d'Adonis*, vient de ce qu'Adonis auroit été adonné à la culture des Jardins, & du rapport là-dessus de son nom *Adon*, qui signifie *Seigneur* dans la Langue Phénicienne, avec celui de *Eden* ou volupté; & qu'ainsi les mots *gan eden*, ou *jardin de volupté*, donnez par les femmes Phéniciennes à ces sortes de petits jardins cultivez dans des Vases, ont pu être aisément changez avec le tems dans les mots *Gan Adon*, ou *Jardins d'Adonis*. Et là-dessus je me ressouvins de ce que Plutarque remarque dans la Vie d'Alcibiade, que Tisaphernes, tout Persan qu'il étoit, & ennemi juré des Grecs, prit tant d'amitié pour Alcibiade, qu'il appella de son nom les jardins délicieux, qu'il avoit. Plotin en quelque endroit appelle les *Jardins de Jupiter*, la splendeur, qui sortant de son entendement, va briller dans l'ame de l'homme.

179 *Femmes ont coutume de préparer.]* C'est qu'Adonis étant mort à la fleur de son âge, il donna lieu à cette Fête parmi les Phéniciens, les Egyptiens & autres, dite de son nom *Adonia*, & à y pratiquer cette coutume de faire de petits Jardins passagers, ou formez de plantes, qui étoient bien-tôt flétries, comme lui. Théocrite entre autres en fait mention, comme nous allons voir, & introduit de même des *femmes d'Alexandrie*, qui s'acquittent de ce devoir.

180 *Au Galand de Vénus.]* D'où vient le nom de *Salambo*, dont il est fait men-

tu nous dire , répondit Constantin , avec ce que tu appelles Jardins d'Adonis ? Ce sont ceux , dit Silène , que 779 les Femmes ont coutume de préparer 780 au Galand de Vénus , en 781 remplissant des Vases d'une terre propre à en faire sortir de certaines 782 plantes , qui séchent & se flétrissent dès qu'elles commencent à fleurir. Constantin ne l'eût pas plutôt entendu , qu'il rougit , connoissant bien 783 le rapport , que cela avoit avec les actions de sa vie. Après quoi s'étant fait silence , ces Hé-

mention dans la Vie d'Elagabale , donné à cette Déesse pleurant la mort de son Galand ; & qu'entre autres les Courtisanes d'Athènes en célébroient régulièrement la Fête , comme je recueille du passage d'un ancien Poëte dans Stobée , ou il dit , qu'il le va conduire dans un lieu de débauche , où une fameuse Courtisane prétend célébrer la Fête d'Adonis avec d'autres de ses compagnes. Aussi fut-ce à l'occasion d'une telle Fête , & de tous ces chants lugubres , qu'on y employoit , que les Statués de Mercure , qui étoient à Athènes , furent mutilés dans une nuit , & qu'Alcibiade , à qui la chose fut imputée , en paya la peine , comme Plutarque le remarque dans les Vies de Nicias & d'Alcibiade.

781 Remplissant des Vases d'une terre.] On voit par un passage de Théocrite dans son Idylle 15. qu'à la Fête d'Adonis en Egypte , les Femmes y portoient en procession de petits Jardins préparés en des Vases ou Corbeilles d'argent , dont l'usage d'ailleurs étoit assez ordinaire en d'autres Fêtes , comme de Cérès , de Bacchus , & de les remplir de Fruits , de Fleurs , d'Epics. Calimaque dans son Hymne sur Cérès , fait mention de ces Filles , appellées de là par les Grecs *Canephores* , qui dans la Fête de cette Déesse , portoient des Corbeilles , comme il dit , pleines d'or , ou comme explique le Scholiaste , ornées d'or alentour.

782 Plantes qui séchent & se flétrissent.] Comme des Laituës , parce que ce jeune Mignon fut tué par un Sanglier , & enseveli dans des Laituës , ainsi qu'Eu-

bulus remarque dans Athenée. D'où vient même , qu'il appelle des Laituës la viande des morts , & que cette superstition alla si avant , qu'Auguste faisoit conscience d'en manger , selon la remarque de Pline. Théocrite & son Scholiaste dans l'Idylle , que je viens d'alléguer , remarquent , que les Femmes d'Alexandrie dans cette Fête , avoient coutume de semer dans les Fauxbourgs du Froment & de l'Orge , & d'appeller *Jardins d'Adonis* ce qui provenoit de ces sémences. D'où on peut recueillir , que selon les pays , où cette Fête d'Adonis se célébroit , la pratique n'en étoit pas entièrement la même. A quoi il faut ajouter ce passage d'Armien Marcellin , liv. 19. *Lacrymarum enlricas Veneris in Adonidis sacris , quod simulacrum aliquod frugum adulterum religiones mystica docent.*

783 Le rapport que cela avoit avec les actions.] C'est-à-dire qui auroient eu d'abord quelque éclat & quelque succès , mais qui en effet auroient été bien-tôt flétries par les actions suivantes de Constantin , en un mot auroient été d'une courte durée , conformément à ce que d'autres Auteurs Payens prennent à tâche de faire croire , à l'exemple de Julien. Ce qui fait dire à Eutrope , que Constantin au commencement de son Règne , a mérité d'être comparé aux plus excellents Princes , & sur la fin aux Princes médiocres ; au jeune Victor , qui passe plus avant , que les dix premières années il a été un grand Prince , les douze suivantes un Brigand , & les dix dernières un Poupille ou un Enfant ;

Héros sembloient attendre, auquel d'entre eux les suffrages des Dieux donneroient la préférence. Mais les Dieux furent d'avis, qu'il falloit auparavant ⁷⁸⁴ mettre au jour les intentions des Héros, & ⁷⁸⁵ ne fonder pas seulement leur ju-

à Zozime enfin, que Constantin par ses exactions & toute sa dernière conduite, causa bien du mal à tout l'Empire. J'ai déjà dit ce qu'il en faut croire, & au reste je me contenterai de rapporter là-dessus ces deux Médailles de Constantin, avec l'Inscription, qui convient mieux à ce grand Empereur, que ce qu'en disent ces Auteurs Payens, & Julien avec eux, c'est-à-dire l'une avec cet éloge, *Virtus Perpetua Aug. ou Augusti*, sous la figure d'Hercule domptant le Lion sans le secours de sa Massue; l'autre avec la même Inscription *Virtus Perpetua*, & la figure d'un homme armé d'une Pique & d'un Bouclier.



⁷⁸⁴ Mettre au jour les intentions.] C'est ce que notre Auteur dit encore dans ses Harangues, où il fait l'éloge de Constance Fils de Constantin, qu'il veut regarder principalement les intentions, & les mouvements, qui l'ont porté aux belles actions, qu'il a faites; & en ajoute la raison, parce que cette louange lui est propre, & incommunicable à autrui. D'où vient, que Diogène disoit, qu'il ne connoissoit pas Alexandre, bien qu'il fût devant ses yeux, parce qu'il ne voyoit pas son intérieur, comme on peut voir dans Dion Chrysostome. Aussi étoit-ce la maxime de Caton, lors qu'il étoit question d'accorder ou de refuser aux Géné-

raux d'Armées des honneurs extraordinaires, de n'avoir point tant d'égard à leurs actions, qu'à leurs mœurs & à leur intérieur; *te non tam res gestas, écrit Cicéron à Caton, quam mores, instituta, atque vitam Imperatorum spectare solere in tribuendis aut non habendis honoribus*. Ce qui se rapporte à la Règle de l'ancien Jurisconsulte, dont il a déjà été parlé ci-dessus, que ce n'est pas le fait, mais l'intention d'un chacun, qui doit être puni, *Consilium uniuscujusque non factum puniendum est*; & ce qui en effet se trouve fondé sur la raison, qu'Aristote en donne dans sa Rhétorique, que la méchanceté & l'injustice est dans l'intention; & ailleurs dans les Morales, que celui-là n'est pas injuste, qui fait des choses injustes sans dessein, mais seulement celui qui les fait de propos délibéré.

⁷⁸⁵ Ne fonder pas seulement leur jugement.] En quoi les Dieux ne font qu'autoriser ici ce qui a été souvent enseigné par des Auteurs Payens, comme par Polybe entre autres en bien des endroits, qu'il ne faut pas seulement juger des hommes, & de leurs actions par l'événement, mais par le dessein & le conseil, qui les a portés à les entreprendre; & qu'aussi dans les méchants, l'action ne mérite pas seulement d'être châtiée, comme dit Thucydide au liv. 6. mais l'intention, qui est criminelle. D'où il faut moins s'étonner d'entendre dire à Saint Chrysostome dans son Homélie 27. sur la Génése, que Dieu n'a pas coutume d'avoir égard aux actions des hommes, comme il a égard à leur intérieur, qui les a portés à les faire, & que c'est là-dessus qu'il approuve, ou qu'il rejette ce que nous faisons. Le même Père est plein de ces réflexions dans tous ses Ouvrages, & bien d'autres Docteurs de l'Eglise, comme lui.

jugement ⁷⁸⁶ sur les choses, qu'ils avoient faites, & dans lesquelles ⁷⁸⁷ la Fortune pouvoit avoir la meilleure part. Aussi étoit-elle présente, ⁷⁸⁸ s'emportant contre eux jusques aux injures, ⁷⁸⁹ hors contre le seul Auguste, à qui elle rendoit té-

moi-

⁷⁸⁶ Sur les choses, qu'ils avoient faites.] Ce qui est aussi la décision du Pape Alexandre dans ses Décrétales, qu'il ne faut pas tant avoir égard à ce qu'on fait, qu'avec quel esprit on le fait, *Non tantum intendenda sunt, quæ fiunt, quantum quo animo fiunt.*

⁷⁸⁷ La Fortune pouvoit avoir.] C'est encore la même raison, que Julien donne dans sa première Oraison, que la plupart de toutes ces grandes actions, ou même toutes, dépendent de la Fortune & des Soldats; ce que dit T. Live, que la Fortune exerce son empire dans les choses humaines, mais principalement dans celles de la guerre; *Fortuna per omnia humana, maxime in res bellicas potens*; César presque en mêmes termes que T. Live, *multum quum in omnibus rebus tum in re militari fortuna potest*; ce qu'il répète encore en d'autres endroits, & qui d'ailleurs pouvoit en être bon Juge, & ainsi ne trouver rien à redire à cette sage réflexion des Dieux. C'est aussi ce que Cicéron ne dissimule pas dans l'éloge de ce même César, pour en relever le prix de sa Clémence & de ses autres vertus, où la Fortune n'avoit aucune part. Il semble après tout, que cette réflexion des Dieux le regardoit moins qu'Alexandre, qui devoit plus que lui à la Fortune; d'où vient qu'il est appelé un *heureux brigand* par Lucain, comme nous avons déjà vu; ses actions nommées une *heureuse témérité* par Sénèque; que la Fortune dans Plutarque le considère comme son propre & unique ouvrage, quoi qu'Alexandre tâche de s'en défendre dans le même Auteur, & qu'il est appelé *plus grand que la Fortune* dans Apulée.

⁷⁸⁸ S'emportant contre eux.] Comme des ingrats, qui avoient abusé de ses grâces; qui n'avoient point su mettre de bornes à leur fortune; & qui s'é-

toient laissé corrompre par ses bienfaits, comme Julien parle d'Alexandre dans une de ses Lettres. Pour César, il ne faut que voir dans Plutarque, les grands projets, qu'il formoit après avoir terrassé tous ses Ennemis, & s'être rendu Maître de Rome & de l'Empire. Ce qui se rapporte à ce que Dion Chrysostome remarque dans une de ses Oraisons, que la Fortune ne s'arrête qu'auprès de ceux, qui savent user de ses bienfaits; qui n'en tirent point matière d'orgueil & d'une cupidité insatiable; & que pour les autres, elle les abandonne, comme des gens indignes & des ingrats. Au reste Alexandre à son tour s'emporte contre la Fortune dans Plutarque, pour en avoir été abandonné.

⁷⁸⁹ Hors contre le seul Auguste.] D'où vient que dans les acclamations du Sénat, qui se faisoient à l'entrée du règne des Successeurs de cet Auguste, une des principales étoit de souhaiter au nouvel Empereur, qu'il fût plus heureux qu'Auguste, *Augusto felicior*. Ce n'est pas que la Fortune ne l'eût quelquefois abandonné; témoin au dehors les défaites de Lollius & de Varus, & dans sa Famille, la mort de Marcellus & de ses deux petits-Fils destinés les Héritiers de l'Empire; les débauches de sa Fille; l'orgueil de sa Femme, *fiat*, dit Tacite, à la République, *scilicet à la Maison des Césars*. Mais après tout, c'est qu'il avoit mieux su ménager sa fortune dans ce qui dépendoit de lui, que n'avoient fait ses Concurrans en ce combat, comme nous allons encore voir. Au reste cette Fortune dépeinte si souvent dans les Médailles d'autres Césars ou Augustes, avec les titres de *Fortune de l'Empereur*, de *Fortune de Retour*, de *Fortune Heureuse*, de *Fortune Obéissante*, de *Fortune Permanente*, c'est-à-dire, *Fortuna Augusti*, *Fortuna Reduci*, *Fortuna Felici*,

moignage , de s'être ⁷⁹⁰ toujours conduit sagement envers elle. Ils furent donc d'avis , d'en donner encore la commission à Mercure. Dans cette vuë , ils lui ordonnerent de s'adresser en premier lieu à Alexandre , ⁷⁹¹ pour savoir de lui , ce qu'il avoit jugé le plus excellent , & quel dessein l'avoit porté ⁷⁹² à faire & à souffrir toutes les choses , qu'il avoit faites & souffertes. ⁷⁹³ Celui de tout vaincre , ré-

ci, *Fortuna Obsequens, Fortuna Maerenti*, & en quelques Médailles Grèques de *Bonne Fortune* , marque assez combien ces Successeurs d'Auguste en tenoient compte , ou vouloient au moins se vanter de l'avoir favorable. C'est entre autres ce que nous marquent ces deux belles Médailles de l'Empereur Commode , l'une avec la figure ordinaire de la Fortune , celle d'un Autel , de l'Empereur , qui sacrifie , & l'Inscription singulière , *Fortuna Duci* , comme elle se voit dans un rare Médaillon du Cabinet du Roi. L'autre Médaille nous marque cette Fortune non volage ou flottante , mais assise , & qui tient un Cheval par le frein , avec l'Inscription , que je viens déjà de rapporter , *Fortuna Maerenti*.



⁷⁹⁰ *Toujours conduit sagement.*] Il veut dire , qu'Auguste fut usé avec modération des dons de la Fortune ; qu'il fut ménager ses faveurs ; qu'il fut la fixer en quelque sorte , fermer le Temple de Janus , faire pour ce sujet la paix avec ses Voisins , & la maintenir ; enfin donner également des bornes à l'Empire & à son ambition. En quoi ni Ale-

xandre , ni César , ni Trajan ne pouvoient lui être comparez , ni même Constantin , au sentiment de Julien ; & en quoi Auguste fut même plus heureux , selon notre Auteur , & plus avisé que son Héros M. Aurèle , qui mourut dans la Pannonie , durant son expédition contre des Barbares.

⁷⁹¹ *Pour savoir de lui.*] Cela veut dire pour en avoir sa propre confession , & ainsi lui ôter tout prétexte de se plaindre ; puisque les Dieux d'ailleurs , qui n'ignorent rien , selon qu'en parle M. Aurèle & ceux de sa Secte , ne pouvoient pas ignorer la chose.

⁷⁹² *A faire & à souffrir.*] En quoi consiste la vertu Héroïque , qui est non seulement de faire , mais de souffrir ; c'est-à-dire de triompher non seulement dans l'action , mais dans la tolérance. D'où vient que Platon dit en quelque endroit , qu'Hésiode avoit fait un Poëme de ce que Saturne avoit fait & souffert ; qu'Homère & Virgile commencent par l'un & par l'autre , l'éloge de leurs Héros Ulysse & Enée ; & le Tasse à leur exemple , *Molto egli ipro col senno e con la mano* , *Molto soffri nel glorioso acquisto*. C'est ce qu'Horace dit sur un autre sujet , *quidvis facere & pati* , où il parle des extrémités à quoi la pauvreté est capable de porter les gens.

⁷⁹³ *Celui de tout vaincre.*] Ce que Julien dit encore dans une de ses Harangues , qu'Alexandre ne croyoit devoir vivre , que pour vaincre tous les Hommes & tous les Peuples , & qu'il est mort dans ce dessein ; ce qui d'ailleurs , outre les Historiens d'Alexandre , est assez confirmé par Sénèque , par Dion Chrysos-

répondit-il. Crois-tu donc, répliqua Mercure, être venu à bout de ce dessein ? 794 Oui certainement, lui dit Alexandre. Alors Silène, avec 795 un souris malicieux ; Mais 796 nos Filles, dit-il, ne t'ont-elles pas 797 souvent vaincu ? voulant dire les Vignes, & 798 reprocher à Alexandre son yvrognerie. A quoi Alexandre, encore 799 tout rempli des défaits des Péripatéticiens, répliqua, qu'il ne s'étoit pas at.

tome, dans lequel on peut voir là-dessus l'entretien d'Alexandre & de Diogène, où ce dernier conclut, qu'Alexandre quittant son orgueil, viendrait à bout de son dessein, qui étoit de vaincre sous les hommes. Alexandre dans Plutarque, tâche de justifier ce dessein, comme n'ayant pour but, que d'apporter la paix & la concorde au genre humain, & n'en faisoit qu'un Corps & qu'une République. Mais il n'y a point de Tyran, ou de dessein de Monarchie universelle, s'il y en a jamais eu de véritable, qui ne se fauve par-là. Aussi Lucain ne parle pas si favorablement de ce dessein d'Alexandre, qu'il app. *Ille Terrarum fatale malum fulmenque, quod omnes Percuteret pariter Populos, & fidus iniquum Gentibus.*

794 *Oui certainement, lui dit Alexandre.*] Cependant il s'en manquoit bien, & à ce prix-là Alexandre avoit oublié ce qui l'empêcha de passer le Gange, & combien il entassoit encore de dessein sur dessein, quand il fut empoisonné ; comme de passer en Afrique, pour y abaisser l'orgueil de Carthage ; aller de-là en Espagne, franchir les Alpes ; raser la côte d'Italie, & autres semblables projets, que sa mort termina.

795 *Un souris malicieux.*] Qui étoit assez familier à Silène & aux Satyres, à qui d'ordinaire on donnoit pour ce sujet l'épithète non seulement de grands rieurs, mais de Diacés, ou de Railleurs à toute outrance, & qui emportoient la pièce.

796 *Nos Filles.*] Nous avons déjà vu ci-dessus, que Neptune s'adressant à Silène, lui dit, *Tu as bien plus de sujet de craindre pour tes Vignes.* Mais Silène

en partage ici avec Bacchus la qualité de *Pere Vitis Sator*, en les désignant par ces mots de *nos Filles*. Lucien dit dans ses Histoires véritables, que les Vignes étoient de belles femmes acquies la tête jusqu'à la ceinture, qui finissoient en un gros tronc verdoyant.

797 *Souvent vaincu.*] Jusques à lui causer la mort, comme on peut recueillir de Plutarque, de Sénèque, qui dit d'Alexandre dans une de ses Lettres, que celui qui tant de courses, de fatigues, de combats, de passages de mer & de rivières, & tant d'autres difficultés surmontées n'avoient su vaincre, que son intemperance à boire, & ce fatal gobelet d'Hercule l'enlevait, *intemperantia bibendi & ille Heracleus ac fatalis scyphus condidit.* Eusèbe en fait le même jugement dans la comparaison qu'il fit d'Alexandre & de Constantin, touchée ci-dessus.

798 *Reprocher à Alexandre son yvrognerie.*] Artien tâche de l'en excuser, & cite là-dessus Aristobute, qui dit, qu'Alexandre n'aimoit pas les longues débauches pour l'amour du vin, mais pour entretenir la familiarité avec ses amis. Dans Plutarque, Alexandre lui-même prétend se justifier entièrement de ce blâme ; mais ce qui ne le rapporte pas à ce que ce même Auteur en dit dans sa Vie, ni avec ce que Tite-Live, Elien & d'autres en remarquent. Q. Curce se contente de dire là-dessus, & sur le sujet de la cotée, autre défaut de son Héros, que comme la jeunesse y contribuoit beaucoup, l'âge eût pu moderer cela.

799 *Rempli des disputes des Péripatéticiens.*] Qu'il avoit apprises d'Aristote.

Gg

fon

attaché ⁸⁰⁰ à vaincre des choses inanimées, puis ⁸⁰¹ qu'il n'y a point de combat avec elles; mais ⁸⁰² à dompter les hommes & les bêtes. Silène faisant l'étonné, se prit à dire d'un ton railleur, Ha, ⁸⁰³ les belles subtilitez ⁸⁰⁴ des Dialecticiens!

Mais

son Maître, aussi bien que celui des gens de cette Secte. Au reste Julien, qui semble se railler ici & du Maître & des Disciples, témoigne assez ailleurs le cas qu'il faisoit d'Aristote & de sa doctrine, dont en d'autres Ouvrages il se confesse d'être imitateur, aussi bien que de Platon, & sur quoi il dit, que leurs dogmes doivent être joints ensemble. C'est cette Philosophie mêlée, & qui fut enseignée par Jamblique & autres Philosophes de ces temps-là.

⁸⁰⁰ *A vaincre des choses inanimées.*] Par la raison, que Plotin donne en quelque endroit, que les choses inanimées sont des instrumens, & qui ne peuvent être portées d'elles-mêmes, mais seulement de dehors à quelque action.

⁸⁰¹ *Qu'il n'y a point de combat.*] Puis qu'il n'y a point de mouvement ou de résistance de leur côté, comme nous venons de dire, & ainsi qu'il n'y a point de danger à courir, ni d'honneur à acquérir, à s'attacher à les vaincre. Le tout selon la doctrine d'Aristote dans ses Morales, où il dit, que la vaillance ne se témoigne, que là où il y a du danger, comme dans la Guerre, & là où il est question d'employer ses forces. Après tout cette réponse d'Alexandre à Silène, n'est en effet qu'une *défaite*, ou plutôt qu'un jeu; puisque les passions & les vices étant les plus dangereux Ennemis, que l'homme ait à combattre, il n'étoit pas question ici de combattre ou de vaincre des *Vignes*, que Silène désigne ici par le nom de *Filles*, mais de combattre & de surmonter l'inclination, qu'Alexandre avoit à l'ivrognerie; d'autant plus qu'il devoit avoir appris de son Maître, au liv. 3. à Nicomachus, qu'il dépend de

l'homme de ne pas s'enyvrer, & que c'est par cette raison, que les Législateurs ont ordonné des peines contre les ivrognes. D'où vient que Sénèque dans une de ses Lettres, dit, que l'ivrognerie n'étoit rien qu'une fureur volontaire, *nihil aliud esse ebrietatem quam voluntariam insaniam.*

⁸⁰² *A dompter les hommes & les bêtes.*] Ou choses animées, tant les raisonnables que les autres, selon la distinction ordinaire, que les Philosophes en donnent; c'est-à-dire par tout, où il y a de l'opposition & du danger à craindre. Ceci d'ailleurs fait quelque allusion à ce que ce même Alexandre dit dans Dion Chrysostome, *qu'il n'a pas seulement souhaité d'être honoré par dessus tous les hommes, mais même, s'il se pouvoit faire, par les Oiseaux & par les Bêtes farouches des Montagnes.* Aussi n'y avoit-il que lui, qui fut dompter son Bucéphale, comme il est représenté dans la Médaille suivante du Cabinet du Roi, pour ne parler pas maintenant de ses combats particuliers avec un Lion, ou de lui & de son Armée avec les Elephans de Porus,



Au reste c'étoit là la valeur des premiers Héros, de ne se signaler pas moins en des combats contre des Bêtes

fa-

Mais dis-moi, sous quel genre te ranges-tu ; sous celui des inanimés, ou sous celui des vivans & des animés ? Sur quoi Alexandre tout en colère, la belle demande, lui dit-il, à moi, dis-je, qui par la grandeur de mon courage ai prétendu ci-

farouches, que contre des hommes redoutables par leur force, ou par leur nombre ; & dont entre autres les anciennes Médailles nous fournissent bien des exemples.

803 *Les belles subtilitez.*] Ce qui se rapporte à ce qu'Alexandre lui-même reproche à Cassander dans Plutarque, *ce sous là*, dit-il, *de ces subtilitez d'Aristote pour prouver le Pour & le Contre.* Au reste le mot Grec employé ici par Julien, qui signifie proprement des portes ou des grilles, *cancelli*, veut dire ici autant que piège ou trappe à surprendre les gens, & empêcher qu'ils n'échappent ; selon que d'ailleurs je remarque, que ces sortes d'argumentations captieuses ont été appellées par Anacréon du nom Grec de *meffité* ou de *contrainte* dans l'Ode 36. & par les Latins, *retia*, *plaga*, témoin Cicéron dans Lucullus touchant le dernier, *quas plagas ipsi contra se Stoici texerunt, ut laquei*, comme Pléne le jeune dans une de ses Lettres, *laqueis tam insidiosæ interrogationis involveram.*

804 *Des Dialecticiens.*] Cependant ces Dialecticiens se distinguent souvent des Péripatéticiens, comme dans le Tableau de Cébès, où il est fait mention entre autres des Dialecticiens & des Péripatéticiens, comme de différens Sectateurs de la fausse doctrine. Aussi la Dialectique fut inventée par Platon, selon Laërce dans sa Vie, ou plutôt par Zénon d'Eléate, comme le même Auteur le dit ailleurs après Aristote ; & fut embrassée par les disciples de l'autre Zénon le Pere des Stoïciens, qui en remportèrent aussi le nom de Dialecticiens ; & Chrysippe entre autres, qui en composa un Livre, & fut appelé du nom superlatif en Grec de *tres-Dialecticien*. Ce qui fait dire aussi à Cicéron dans son

Livre des Orateurs célèbres, *Stoicorum in Dialecticis cura omnis consumitur.* Cependant comme ce fut Aristote, qui réduisit en art & en méthode cette partie de la Philosophie, qui s'attache au raisonnement, & à argumenter, c'est aussi à lui & à ses disciples, que le nom de Dialecticiens semble le mieux convenir ; qu'il fut appliqué en effet dans la suite des tems, & selon quo Siléne s'en sert en cet endroit. Aussi se prend-il en bonne & en mauvaise part, selon l'usage, qui s'en faisoit, pour bien & méthodiquement interroger & répondre sur les choses, qui tombent dans le discours ; ou bien pour n'employer cet art qu'à vétililler & tendre des pièges en discourant, comme Siléne veut reprocher ici à Alexandre. On peut voir entre autres dans Laërce des exemples de l'un & de l'autre sens, auquel ce mot de Dialectique ou de Dialecticien se trouve employé, c'est-à-dire d'un qui raisonne en Philosophe, ou en Sophiste.

805 *Des inanimés, ou sous celui des vivans.*] Siléne se raille assez cruellement d'Alexandre, de mettre en doute, s'il se doit ranger lui-même du nombre des créatures animées ou des inanimées, selon la distinction qu'il venoit d'en faire, & qui est familière aux Philosophes. En quoi le doute est même d'autant plus injurieux, que les créatures vivantes ou animées, sont plus nobles que celles qui ne le sont pas, & entre les animées, celles qui sont raisonnables ; témoin ce qu'en dit entre autres Chrysippe dans Laërce, & M. Aurèle dans les Pensées. Ce dernier dit bien dans un endroit, qu'Alexandre mort n'est en rien différent de son Muletier, & qu'ils sont réduits dans un même état.

G g 2

ci-devant , & ⁸⁰⁶ crois même encore aujourd'hui, être ⁸⁰⁷ mis au rang des Dieux. Cependant, lui dit Silène, n'as-tu pas été ⁸⁰⁸ vaincu par toi-même, lors que tu t'es laissé abattre, & presque renverser l'esprit & l'entendement ⁸⁰⁹ par la colère, par la tristesse, ou par quelque autre passion violente. Oui, mais ⁸¹⁰ cela se dit ambiguëment, répondit Alexandre, que quel qu'un se puisse vaincre soi-même, ou en être vaincu: pour moi, je raconte de quelle façon je me suis conduit envers les autres. Bon Dieu, la belle Dialectique ! répondit Silène, & que

⁸⁰⁶ *Crois même encore aujourd'hui.*] C'est-à-dire d'être en effet reconnu pour Dieu après sa mort, & selon qu'il dit encore dans Lucien, *Ptolémée me doit emporter en Egypte, pour me faire adorer avec les Dieux du Pais*; & qu'en effet Diodore de Sicile remarque, que ce Ptolémée lui rendit des honneurs divins après sa mort. C'est le même honneur, qui lui est encore rendu & par Théocrite, qui le place au plus haut Ciel, & l'appelle *un Dieu* redoutable aux Perses, dans l'Idylle à la louange de Philadelph; & par le Poète Manile, où il fait l'énumération des Conquerans désirés par les Grecs; & par l'Empereur Alexandre Sévère, qui le consacre entre les plus grands Dieux dans son Oratoire; & qu'ensin l'Historien Procope rapporte dans son Traité des Edifices, que jusqu'à Justinien il y avoit deux Temples dans la Libye, l'un à Jupiter Hammon, & l'autre à Alexandre. Dion Chrysostome dit sur ce même sujet dans sa quatrième Oraison, qu'Alexandre n'auroit pas voulu être Dieu après sa mort, à moins d'être Roi des autres Dieux.

⁸⁰⁷ *Mis au rang des Dieux.*] On fait assés, qu'il avoit même voulu passer pour tel durant sa vie; que cette extravagante vanité le porta à renier son Pere Philippe, & à se faire adorer de ses Courtisans, à ordonner aux Grecs après la défaite de Darius, de le mettre au rang des Dieux, témoin Elien; que même des *Orateurs d'Arabes*, comme en parle Lucien, & comme il a déjà été touché ci-dessus, lui voulurent donner rang entre

leurs principaux Dieux, & que là-dessus les Lacédémoniens firent ce plaisant Décret, que *puis qu'Alexandre vouloit être Dieu, qu'il sût Dieu*. D'où vient qu'Anaxarque dans le même Elien, se moquoit de cette folle vanité d'Alexandre, à vouloir lui-même se *élever*. Il est vrai qu'il tâche de s'en excuser dans le même Lucien, & allégué, qu'il ne l'a souffert durant sa vie, que pour *imprimer plus de respect dans l'esprit des Peuples*, & comme il dit à son Pere Philippe, *afin de ne trouver point de résistance*. Quoi qu'il en soit, cette ambition extravagante se communiqua à ses Successeurs, & passa, à leur exemple, aux Empereurs Romains; témoin entre autres leurs Médailles & leurs Inscriptions.

⁸⁰⁸ *Vaincu par toi-même.*] Ou à la lettre, être moindre que soi-même, selon la façon de parler ordinaire des Grecs, & dont il se sert encore dans cette même période, pour dire d'être vaincu par la colère, par l'ambition, par l'avarice, ou par quelque autre violente passion; & ce qui se rapporte ici à ce qu'en dit Sénèque dans une de ses Lettres, qu'*Alexandre s'étoit comporté de la sorte, qu'il avoit toutes choses en son pouvoir, hors ses passions*. D'où vient que Diogène l'appelle dans Dion Chrysostome, *un Esclave de la Gloire*; bien que dans Plutarque il se vante d'avoir été invincible aux plaisirs & aux autres bienfaits de la Fortune. Q. Curce, pour l'exceſſer, dit, que ses vertus lui venoient de la Nature, & les vices, ou de l'âge ou de la Fortune.

⁸⁰⁹ *Par*

que tu refuses adroitement ⁸¹¹ nos Sophismes ! Mais lors que tu fus ⁸¹² blessé dans les Indes , que ⁸¹³ Peucestes se vint ranger auprès de toi , & que tu fus emporté hors la Ville , ⁸¹⁴ rendant presque l'ame , as-tu été inférieur à celui qui t'avoit blessé , ou si tu l'as aussi vaincu ? Non seulement je l'ai vaincu , dit Alexandre , mais j'ai vaincu toute la Ville , que j'ai ruinée de fond en comble. Tu ne l'as pas vaincu , mon cher ami , dit Silène , toi qui étois couché par terre , sans force , & sur le point d'expirer , ainsi

809 *Par la Colere , par la Tristesse.*] Il semble qu'il a eu en vuë cet autre passage de Sénèque , qui en parle en mêmes termes dans sa Lettre 113. *le vainqueur de tant de Rois & de Peuples s'est laissé surprendre par la Colere & par la Tristesse* ; & ajoute , que tantôt perdant un ami , & tantôt tuant un autre , il avoit toujours à pleurer ou son crime , ou son malheur ; dont le premier se rapporte à Clitus , l'autre à Ephestion , dont la perte lui fut si sensible , & le porta à diverses actions d'extravagance & de desespoir.

810 *Cela se dit ambiguëment.*] Alexandre , comme digne disciple d'Aristote , veut donner à entendre , que c'est faire une équivoque , comme on parle dans les Ecoles , de dire , qu'une personne se puisse vaincre soi-même , & puisse être vaincu par soi-même ; & cela par la raison , que le premier se peut prendre pour surmonter ses passions , ou pour faire des actions de vertu au de-là de sa portée ordinaire ; & l'autre , d'être vaincu par soi-même , pour dire d'être invincible à l'égard de tout autre que de sa destinée , aussi bien qu'à être surmonté par ses Passions , comme nous venons de voir , & que Silène l'avoit pris en ce dernier sens.

811 *Nos Sophismes.*] Silène ne fait point de scrupule de se donner ici la qualité de *Sophiste* , comme en effet tout ce raisonnement en tient , qu'il fait ici à Alexandre , & cette demande entre autres , sous quel genre Alexandre s'eût rangé d'animer ou d'animer. Ce n'est pas

que Silène ne fût un grand Docteur ; & même un grand Philosophe ; ainsi qu'il s'en vante lui-même ci-dessus , mais après tout , comme nous savons d'ailleurs , il étoit plus versé dans la Science naturelle , que dans celle du raisonnement.

812 *Blessé dans les Indes.*] Q. Curce dit chez les Oxydraques , mais Arrien & Plutarque , de même que Strabon & Lucien dans un Dialogue des Morts , disent chez les Malliens , au siège de la Capitale du Païs , où Alexandre fut dangereusement blessé d'un trait de flèche. C'est aussi ce malheur , qu'il reproche à la Fortune dans Plutarque.

813 *Peucestes se vint ranger.*] Ou à la lettre , étois couché auprès de toi , puisque voulant sauver Alexandre , il fut aussi dangereusement blessé & étendu auprès de lui. Plutarque ajoute Leonatus , mais il s'accorde au reste avec Q. Curce , à donner la première part en tout cela à *Peucestes* , qui pour ce même sujet est appelé par Plin le *Sauveur d'Alexandre* , liv. 34. ch. 8. Ce qui lui étoit dû plus justement qu'à Ptolomée , qui en auroit remporté , selon quelques-uns , le surnom de *Soter* ou *Sauveur* , puis qu'il ne se trouva pas à cette expédition , & qu'il en doit être crû sur ce qu'il en dit lui-même , au rapport d'Arrien.

814 *Rendant presque l'ame.*] Par la quantité de sang , qu'il versa , on sotte qu'il demeura pâle sur son Boudier , & fut emporté ensuite , dans l'incertitude , s'il étoit mort ou vivant , dit Arrien , conformément à ce qui en est

ainsi que ⁸¹⁵ l'infortuné Hector ; mais tes Soldats, qui ⁸¹⁶ combattirent vaillamment, & remportèrent la victoire. C'étoit toujours ⁸¹⁷ sous ma conduite, répliqua Alexandre. Mais comment ⁸¹⁸ auroient-ils pu te suivre, dit Silène, toi qui alors n'étois

dit par Plutarque & par Q. Curce. D'où vient cette raillerie, que Philippe fait à Alexandre dans Lucien, *autre que cela nuisoit à la réputation de ses armes, de voir un Dieu sanglant entre les mains des Chirurgeois.*

⁸¹⁵ *L'infortuné Hector dans Homère.*] Qui le représente en cet état, lors qu'il fut blessé par Ajax près des Navires des Grecs. Au reste il y a quelques Médailles d'Empereurs, comme entre autres ce Médaillon suivant de Sévère du Cabinet du Roi, où on voit cet Hector dépeint debout dans un Quadriges, tenant une Victoire dans la main gauche, avec l'Inscription Gréque, *Hektor*, & au bas *Des liens.*



⁸¹⁶ *Combattirent vaillamment.*] C'est que croyant Alexandre mort, ils emportèrent la Ville d'assaut, & firent un sacrifice de tous ses habitants aux manes de leur Roi, comme ils pensoient, mais en effet lui sauverent la vie par ce moyen, comme il le reconnoît dans Plutarque.

⁸¹⁷ *Sous ma conduite.*] Il veut dire ici non seulement sous ses auspices, comme de leur Roi, mais à son exemple, comme leur Chef, & qui leur en avoit montré le chemin.

⁸¹⁸ *Auroient-ils pu te suivre.*] Après

tout c'étoit l'exemple & la vengeance d'Alexandre, qui les animoit à cette entreprisse.

⁸¹⁹ *Ces Vers d'Euripide.*] Ils sont pris de son Andromaque, & expliquez au même lieu par Peleus, qui les récite, & où il prétend, que la coutume des Grecs est injuste, d'attribuer à leur Général tout l'honneur d'une victoire, où les Soldats ont la meilleure part. Ce que Silène veut appliquer ici à ce qui se passa à la prise de cette Capitale des Malliens, & dont Alexandre s'attribuoit mal à propos la gloire, qui seroit due toute entière à ses Troupes. Mais ce qui est encore à remarquer, c'est que Clitus, dans la débauche, qui lui fut fatale, & à l'occasion des louanges qu'Alexandre, qui étoit présent, se donnoit sans mesure, que Clitus, dis-je, & à quoi notre Auteur fait ici une allusion manifeste, dans la même vue, se mit à reciter ces mêmes Vers d'Euripide, dont la substance étoit, dit Q. Curce, *que les Grecs avoient en grand tort d'ordonner, qu'aux inscriptions des Trophées, on mettroit seulement le nom des Rois, parce que c'étoit dérober à de vaillans hommes, la gloire qu'ils avoient acquise au prix de leur sang.* Aussi est-ce une des raisons, pourquoi les Dieux un peu auparavant ne veulent pas s'arrêter aux actions de ces mêmes Héros, qui selon ce que notre même Auteur en dit dans sa première Oraison, *dépendent toutes de la Fortune, des Soldats, de la valeur des Troupes;* ce que l'Historien Dion remarque de Pompée, au retour de la guerre de Mithridate, que quelques grands exploits qu'il y eût faits, la Fortune & ses Soldats y pouvoient prendre part; & s'attache là-dessus à se louer, de ce qui lui étoit propre & particulier, comme de sa modération, & du bien-tienement volontaire de ses Troupes après son retour. Et c'est encore ce qui fait dire

tois presque en rien différent d'un homme mort? En suite il se prit à reciter ⁸¹⁹ ces Vers d'Euripide :

⁸²⁰ *Que les Grecs ont grand tort, lors qu'après la victoire*

Ils ⁸²¹ dressent ⁸²² des Vaincus ⁸²³ un Trophée ⁸²⁴ à leur Gloire!

Sur

dire à Cicéron, dans l'éloge du Rival de Pompée, & un des plus grands Héros de cette Satyre, c'est-à-dire dans l'Oraison pour Marcellus : *Car on peut ravaler la gloire des Conquerans, en la communiquant aux instrumens de leurs conquêtes. Et sans mentir, la vaillance des Soldats, la conduite des Capitaines, la disposition des lieux, le secours des Alliés, les flottes, les préparatifs, les munitions, sont de grande importance à la guerre.*

⁸²⁰ *Que les Grecs.*] A la lettre, l'Armée des Grecs, ou les Soldats, qui avoient coutume de dresser ces Trophées à leur Général, sous lequel ils venoient de combattre, & de remporter la victoire. Et ce qui se rapporte à ce que dit Plutarque dans la Vie de Romulus, qu'il n'étoit permis de consacrer ces dépoilles qu'au Chef de l'Armée. D'où vient aussi le titre Grec de *Trophæochos*, ou qui porte des Trophées, donné en premier lieu aux Dieux, ainsi qu'on peut voir dans Pollux, & qui dans la suite des tems fut consacré entre les autres Titres des Empereurs, témoin des ~~Auteurs~~ Grecs du bas Empire, comme Théodoret & autres ; pour n'alléguer pas la Médaille de Pescennius Niger, rapportée déjà ci-dessus avec l'Inscription, *Invisio Imp. Tropæa*. Aussi cette coutume de dresser des Trophées à l'honneur des Généraux victorieux, passa bien-tôt des Grecs aux Romains, & même y fut d'abord introduite par Romulus, comme les Historiens de sa Vie le remarquent, & qu'il a déjà été touché ci-dessus.

⁸²¹ *Dressent.*] Ce que les Grecs avoient coutume de faire d'abord après la victoire, au lieu même de la Bataille donnée, & de la défaite des Ennemis, comme entre autres l'Histoire de Thucydide

en fournit bien des exemples, le *Vainqueur*, dit-il après la Bataille de Mantinée, *après avoir dépoillé les morts, & dressé un Trophée*. Pour les Romains, ils ne se contentèrent pas de cet honneur ; ils firent porter ces Trophées en triomphe, comme Dion entre autres le remarque de Pompée, au retour de la Guerre contre Mithridate. C'est ce qui se voit encore à l'œil dans quelques Médailles, comme dans les deux Médillons suivans, l'un du Cabinet du Roi, qui représente le Triomphe de M. Aurèle, & de L. Verus, après les exploits de ce dernier dans l'Arménie & contre les Parthes, où on voit un Trophée porté devant le Char des Triomphans. L'autre Médillon est de Caracalla, où non seulement il y a un Trophée avec deux Captifs attachez, porté dans une espèce de Char avant celui du Triomphant, mais de plus où on voit un Soldat, qui marche devant, portant un autre Trophée sur l'épaule, à l'exemple de Mars ou de Romulus, & de ce que Julien en a dit du Trojan ci-dessus.



A quoi on peut encore ajouter la coutume de *dresser* ces Trophées en des places publiques, & sur le Capitole ; de les consacrer à leurs Dieux, & entre autres

Sur quoi Bacchus s'adressant à Silène, Cesse, mon bon Pa-
pa,

à Jupiter Feretrius, ou à Mars, témoin Virgile, *Tibi Rex Gradive Tropeum*; pour ne parler pas de la coutume d'orner les Vestibules ou Portiques de leurs Maisons, des Armes ou autres dépouilles des Ennemis vaincus; & ce qui donna lieu à cette Harangue de Caton l'Ancien, rapportée par Festus, qui portoit pour titre de *Spoliis*, ne figerentur, nisi quæ de hostibus capta essent. La chose est connue, & en quoi même les Romains ne firent que suivre l'exemple d'autres Peuples, & entre autres de leurs premiers Fondateurs; témoin Virgile, parlant du Palais du Roi Priam, *Barbarici postes Auro Spoliisque superbi*.

822 *Des vaincus*. } C'est qu'en effet ces Trophées portoit d'ordinaire les noms des Ennemis ou Peuples vaincus *inimicæque nomina figi*, comme dit entre autres Virgile, & dont les exemples sont fréquens non seulement dans les Poètes & autres Auteurs, mais encore dans les anciennes Médailles. Ce qu'on peut voir dans les deux suivantes de Titus & de M. Aurèle, avec des Trophées, & l'Inscription, l'une *De Judæis*, l'autre *De Germanis*.



D'où vient même que ces Trophées, comme j'ai déjà remarqué ci-dessus, se multiplioient selon le nombre des Peuples vaincus par le Général; suivant l'exemple, que j'ai allégué de Pompée, que Dion rapporte, & où il parle entre autres d'un magnifique Trophée de ce

Conquerant, qui portoit la glorieuse Inscription non d'un Peuple vaincu, mais *De Orbè Terrarum*, ou *Du Monde subjugué*. Au reste Pausanias liv. 4. parle d'un Trophée, qu'Epaminondas, par ordre de l'Oracle, fit dresser avant la Journée de Leuctres, c'est-à-dire avant les Lacédémoniens vaincus, & à leur vuë.

823 *Un Trophée*. } Ce n'étoit d'ordinaire, comme on fait, qu'un Tronc de Chêne dressé & revêtu des dépouilles ou Armes des Ennemis vaincus, comme d'une Cuirasse, de Boucliers, de Javelots, & d'un Casque. D'où vient aussi le nom de *Trunci*, que Virgile donne à ces Trophées; la description qu'il en fait, *Indutoque jubes Truncos hostilibus armis*; & selon que la forme s'en voit assez souvent, comme nous en avons déjà vu, dans les Médailles. C'est aussi d'où on peut recueillir, comme de preuves infaillibles, que ce n'étoit pas seulement une coutume Romaine, ainsi que quelques Savans le prétendent, mais aussi Grèque, de faire ces Trophées d'un Tronc de Chêne revêtu des Armes des Ennemis. C'est ce qu'on peut voir entre autres au revers de la Médaille d'Agathocles, Roi de Sicile, qui sera rapportée dans la suite, où il est représenté le Roi, & d'ailleurs dans ces deux Médailles suivantes, l'une de ce même Alexandre, à qui Silène fait allusion en cet endroit; l'autre de son Père Philippe, qui ont chacune au revers la figure d'un homme nud devant un Trophée de la façon de ceux dont je viens de parler; c'est-à-dire non d'une Colonne de pierre ou de marbre, mais d'un Chêne paré des Armes ou dépouilles des Vaincus; & qui au reste nous marquent, que si Philippe & Alexandre ne se sont point fait dresser eux-mêmes des Trophées, & que ce ne fût pas la coutume des Macédoniens, comme Pausanias le prétend dans ses *Beotiques*, que néanmoins les Villes de Grèce ou d'autres n'ont pas laissé d'en dresser à leur hon-

pa, dit-il, de tenir de pareils discours, de crainte qu'il ne te trait-

honneur, & de les faire graver dans leurs Médailles.



Ce n'est pas d'ailleurs, que les Grecs n'ayent fait aussi des *Trophées* d'autre sorte, & quelquefois d'Aïrain, pour plus de durée, selon le même Pausanias. Quant aux ornemens, qu'on ajoutoit quelquefois à ces *Trophées*, & qu'on peut aussi recueillir des Médailles, il en sera parlé dans les Preuves.

824. *A leur gloire.*] Ou plutôt, comme j'ai déjà remarqué, à la gloire non des Soldats, qui avoient combattu, mais à celle du Général, selon qu'Euripide l'entend, & que Silène l'applique à Alexandre en cet endroit. Ce qui néanmoins ne s'est pas toujours pratiqué parmi les Grecs; témoin les Inscriptions des *Trophées*, qui se trouvent dans Thucydide & ailleurs. Les *Athéniens Des Thébains*, ou des *Perfes*, & pareilles, qui en rendent tout l'honneur à des Peuples entiers, sans y nommer le Chef de l'expédition. Parmi les Romains mêmes, les Soldats n'étoient pas entièrement privés d'un pareil honneur; vâ entre autres ce qu'en dit Polybe, où il parle des récompenses, qu'on donnoit aux Soldats, qui s'étoient signalés dans quelque combat, & à qui on accordoit, comme il dit, le privilège, dont je viens de parler, d'exposer ces sortes de Dépouilles ou d'Armes arrachées à leurs Ennemis, dans la partie de leurs Maisons la plus remarquable, & la plus en-

vuë; & ainsi pour y être autant de *Trophées dressés à leur gloire*. Mais c'est ce qui se voit encore plus clairement dans les Médailles Romaines, avec des *Trophées* & des Inscriptions, *Virtus Exercitus Romanorum*, ou même *Virtus Exercitus Gallicani*, & *Gloria Exercitus Gallicani*, en des Médailles de Constantin & de Julien, que j'ai déjà rapportées sur un autre sujet, & qui sont autant de preuves authentiques, que ces Empereurs ne faisoient pas scrupule d'attribuer à leurs Troupes l'honneur de la Victoire & celui des Monumens, qui en étoient dressés à la Postérité. Ce qui se voit encore à l'œil dans la Médaille suivante de Constantin, qui est au Cabinet du Roi, & où il y a un *Trophée* au revers, & deux *Captifs* au bas, avec l'Inscription *Virtus Exercit*. A quoi il faut encore ajouter, que les Soldats à Rome partageoient l'honneur du Triomphe de leur Général; que dans cette vuë, selon Plutarque, Marius refusa une fois le Triomphe, pour n'en dérober point la part à ses Soldats, qui étoient absens; & qu'aussi marchoient-ils devant le Char de Triomphe, avec des branches de Laurier dans leurs mains, comme il se voit dans ce Médaillon du même Cabinet du Roi, qui nous représente un Triomphe du jeune Gordien.



H h

traite , ⁸¹⁵ comme il a traité Clitus. Alexandre l'entendant , rougit , & se sentant ⁸¹⁶ les yeux baignez de larmes , s'imposa silence. Ainsi cessa cet entretien. Mercure s'adressant ensuite à César ; Et toi , lui dit-il , ô César , quel a été le but de ta vie ? De ⁸¹⁷ tenir le premier rang dans ma Patrie , répondit-il , & de ne le céder à personne , ⁸¹⁸ ni en effet , ni dans l'opinion d'autrui. On ne voit pas bien , dit Mercure , si tu l'entens ⁸¹⁹ en Sagesse , en Eloquence , ⁸²⁰ en Science Militaire , ou en celle du Gouvernement. Il m'eût été bien doux , reprit César , d'être

⁸²⁵ *Comme il a traité Clitus.*] L'Histoire tragique en est assez connue , laquelle Bacchus applique ici fort à propos , après que Silène , à l'exemple de *Clitus* dans Q. Curce , venoit de reciter ces Vers d'Euripide ; dans la vue l'un & l'autre , de ravalers les exploits , & de diminuer la gloire d'Alexandre.

⁸²⁶ *Les yeux baignez de larmes.*] De confusion d'entendre le reproche d'un meurtre , qu'il avoit commis de sa main ; qui en effet lui coûta tant de larmes & de repentir , & pensa le porter à se tuer lui-même.

⁸²⁷ *Tenir le premier rang.*] Et par conséquent de n'avoir non seulement point de supérieur , mais même d'égal ; quoi que les Auteurs Romains , comme Salluste , Velleius , Lucain , Florus , disent le premier de César , & le dernier de Pompée. Plutarque dit nettement , que César avoit assésé toute sa vie le souverain pouvoir ; & Dion s'accorde avec Julien , qu'il dit en mêmes termes , que *Pompée ne le vouloit céder à personne*. Et que *César voulut être le premier de tous*.

⁸²⁸ *Ni en effet , ni dans l'opinion.*] Ou , de n'être pas seulement réputé le premier de tous mes Citoyens , mais de l'être en effet. C'est que César ne se payoit pas des apparences , si la réalité n'y étoit jointe ; qu'il n'en étoit pas de lui comme de Pompée , duquel il a été dit , par le Poëte Lucain , *sameque petitor , Multa dore in vixis totus popularibus aris Impellit*.

⁸²⁹ *En Sagesse , en Eloquence.*] Quant

à la *sagesse* , César n'étoit pas assurément le Sage des Stoiciens , & s'entendoit trop mal avec Caton pour l'être , c'est-à-dire pour un homme qui fût maître de ses passions , réglé dans sa conduite , & modéré dans ses desseins ; qui se contentât , pour toute récompense de ses actions , du témoignage de sa conscience , comme faisoit M. Aurèle , ou comme il enseigne au moins qu'il faisoit faire. Mais la *Sagesse* du monde ne manquoit pas à César , si on la considère pour une science ou habileté de parvenir à ses fins. Quant à l'*Eloquence* , il n'a tenu qu'à César d'y être le premier , si on en croit Plutarque.

⁸³⁰ *En Science Militaire , ou en celle du Gouvernement.*] Pour la *science militaire* , on peut dire , que César y a excellé , & surpassé de beaucoup Alexandre & tous les autres Capitaines tant étrangers que Romains. Il n'en faut pas d'autre preuve que ses Actions & ses Ouvrages. Et quant à la *science du gouvernement* , il y étoit un grand Maître ; & toute sa conduite à se faire des Amis , à gagner les bonnes grâces d'un Peuple aussi remuant & aussi intéressé ; son adresse tantôt à ménager , tantôt à surmonter ses Rivaux , enfin à parvenir par degrés au pouvoir suprême , en sont des preuves assez claires. On peut dire seulement , qu'après y être parvenu , s'entend à ce pouvoir suprême , il ne prit pas toutes les précautions d'un sage & avisé Politique , qui étoient requises , pour s'y maintenir , & pour se mettre à couvert des

d'être le premier en toutes ces choses ; mais ⁸³¹ n'ayant pu en venir à bout , j'ai eu au moins en vuë ⁸³² de pouvoir le plus d'entre mes Citoyens. As-tu donc été , dit Silène , en si grande considération parmi eux ? Il le faut bien , dit-il , puisque je me suis rendu leur Maître. C'est à quoi véritablement tu es parvenu , repliqua Silène , mais tu n'es pas parvenu à ce point ⁸³³ de t'en faire aimer , malgré cette ⁸³⁴ douceur feinte & de Théâtre , ⁸³⁵ ces flateries honteuses , que tu faisois à tout le monde. Quoi ! reprit César , ne te semble-t-il pas que je me suis fait aimer du Peuple,

des embûches qu'on lui dressa ; & qu'en cela son Successeur fut également & plus sage & plus heureux que lui.

⁸³¹ *N'ayant pu en venir à bout.*] César en parle ici avec assez de modestie , puis qu'après tout il pouvoit prétendre de tenir presque le premier rang en tout ce que Mercure venoit de lui proposer. Mais il semble qu'il veut dire , qu'en *sage* il le cédoit à son , bien que sans doute il n'en fût pas tombé d'accord dans ses Anticatois ; en *Eloquence* à Cicéron , témoin ce qu'il dit lui-même dans l'Ouvrage , qui seroit de réponse à un Discours de Cicéron , où , selon Plutarque , il prie d'abord le Lecteur de ne faire point de comparaison du discours d'un homme de guerre avec l'éloquence d'un grand Orateur , & qui avoit donné beaucoup de tems à cette profession.

Et pour la Science du Gouvernement , le souvenir de sa conduite , dès qu'il fut le paisible possesseur de l'Empire , & laquelle lui attira & facilita sa mort , pouvoit le porter à le céder à d'autres à cet égard , comme à Auguste son Successeur , dont je viens de parler ; pour n'aliéner pas Sylla , qui après avoir vaincu ses Ennemis , & été le Maître de la République , comme César , fut se mettre à couvert par une sage retraite , & ainsi se conserver jusqu'à la mort le nom de l'Heureux Sylla.

⁸³² *De pouvoir le plus entre mes Citoyens.*] Ce qui fait allusion à ce que dit Plutarque , qu'on croit que César auroit pu prétendre être le premier

des Orateurs , s'il n'eût préféré à cet honneur , celui d'être le premier en *autorité* & en *valeur militaire*.

⁸³³ *De s'en faire aimer.*] Puis qu'il ne put détourner la conjuration faite contre lui , ni d'être cruellement massacré par ses Citoyens , & quelques-uns du nombre de ses amis. Il est vrai , qu'il éprouva assez l'amitié des Romains dans ses premiers commencemens , & celle de ses Soldats à la guerre , qui avoient une si grande passion pour lui , à ce que dit Plutarque , que les moins vaillans sous d'autres Capitaines , devenoient sous lui , & pour son honneur , les plus braves du monde , & à qui rien ne pouvoit résister ; en un mot étoient toujours prêts de se sacrifier pour sa fortune , comme Suétone & Dion le remarquent.

⁸³⁴ *Douceur feinte & de Théâtre.*] Silène donne cette vertu à César , comme une vertu de théâtre & de montre , qu'il auroit affectée , & qui ne lui fût pas naturelle ; quoi qu'en effet sa modération dans ses combats , sa clémence après la victoire , toute sa conduite publique & particuliere , & les grands éloges que ses Ennemis même lui en rendent , semblent marquer assez le contraire. Aussi Plutarque le préfère en douceur & en humanité aux plus illustres Romains , qui l'ont précédé , de même , comme nous avons déjà vu ci-dessus , qu'en grandeur d'exploits , & en nombre de victoires.

⁸³⁵ *Ces flateries honteuses.*] Dion dit , que

ple, qui a si fort ⁸³⁶ persécuté Brutus & Cassius après ma mort ? Il ne les a pas persécutés, dit Silène, parce qu'ils t'avoient assassiné ; au contraire, à cause de cela même, le Peuple, par ses suffrages, ⁸³⁷ les fit Proconsuls ; mais il les a seulement persécutés ⁸³⁸ pour l'amour de l'argent, lors

que César étoit occupé tout entier à se gagner la bienveillance du Peuple ; Plutarque, que dès sa jeunesse il gagna les bonnes grâces du Peuple, parce qu'il étoit assable & caressant au de-là de la portée de son âge ; qu'il étoit doux & flatteur dans les civilités, qu'il faisoit, & dans ses entretiens ; & dans un autre endroit, qu'il gagna le Peuple par des festins, & par des largesses, ne voulant point de plus sûre garde, que la bien-veillance de ce même Peuple. D'où vient aussi que Sénèque parlant de César, l'appelle ce flatteur du Peuple, cet homme populaire ; *ille plebicola, ille popularis*. C'est dans le liv. 5. des Bienfaits.

⁸³⁶ *Persécuté Brutus & Cassius.*] Jusques à vouloir porter le feu dans leurs maisons, & à déchirer Cinna, pour le seul rapport du nom avec un autre des Conjurez. Au reste, outre la rare Médaille, que j'ai déjà rapportée ci-dessus avec les Visages des deux Brutus, l'un l'Exterminateur des Rois de Rome, l'autre le Meurtrier de César, il y a des Médailles connues, & celle entre autres mémoirable, que Brutus fit faire, comme Dion le remarque, d'un côté avec son Nom, son Visage, & le nom de *L. Photorius Cestianus*, un de ses Lieutenans ; & de l'autre avec les deux poignards, avec quoi lui & Cassius, les deux Chefs des Conjurez, tuèrent César, & avec la mention des *Ides de Mars*, jour fatal de cette action.



Pour *Cassius*, outre quelques Médailles connues, faites en son honneur, & en mémoire de cette action, en voici une, qui n'a point été publiée jusques ici, & qui fut frappée par les soins de cet *Aquinus*, lequel, selon Appien, fut un de ceux, qui voulurent passer pour être du nombre des Meurtriers de César, & qui comme tels en furent punis. Cette Médaille a d'un côté la figure & l'Inscription de la Liberté, avec le nom de *M. Aquinus Leg.* ou *Legatus* ; & de l'autre un Trépied avec une Sphère au-dessus, deux Enfans nuds aux deux côtés, avec ces mots en abrégé, *C. Caisius Imperator*.



⁸³⁷ *Les fit Proconsuls.*] Le mot Grec, dont se sert ici Julien, veut dire *Consuls* ; & sur quoi il se présente d'abord deux difficultés : L'une, qu'on ne lit point, que *Br-*

lors qu'après la lecture de ton Testament, il aprit, qu'il n'y avoit pas une ⁸³⁹ médiocre récompense, attachée à la haine qu'on leur feroit paroître. Ce Dialogue ayant aussi cessé, Mercure se mit de nouveau à railler Auguste, & lui demanda, & toi, ne nous diras-tu pas, quelle chose tu as esti-

Brutus & Cassius ayant été faits *Consuls* ni avant ni depuis la mort de César. Plutarque remarque seulement, que César, selon qu'il dispoſa des Charges pour plusieurs années avant sa mort, & dont l'Historien Dion ne tombe pas d'accord, avoit désigné Brutus pour *Consul* pour la quatrième année suivante. Velleius dit, qu'il n'avoit pas obligé Brutus en lui promettant le *Consulat*, & avoit offensé Cassius en le différant. On fait qu'ils étoient l'un & l'autre Préteurs à sa mort; qu'après celle-là, & quelque accord fait entre eux & de la part d'Antoine, ils furent déclarés par le Sénat en premier lieu Gouverneurs, Cassius de Cyrène & de Crète, Brutus de Bithynie, ou selon Plutarque, Cassius de l'Afrique, & Brutus de Crète; ensuite Intendants des Vivres & des Provisions de Bté pour la Ville; & enfin que le Sénat, brouillé avec Antoine & Dolabella, leur remit avec plein-pouvoir le commandement de la Syrie, de la Macédoine, des Provinces voisines, & des Armées qui s'y trouvoient, & dont ils s'étoient déjà saisis d'eux-mêmes. L'autre difficulté est, qu'en tout cela même les *suffrages du Peuple*, dont il est ici parlé, n'y eurent aucune part, mais que le Sénat fit la chose; ainsi qu'on peut voir dans tous les Auteurs Grecs ou Romains, qui en font mention. Sur quoi il ne reste à dire autre chose, sinon, ou qu'il s'est glissé ici quelque faute dans les Manuscrits de Julien, comme peut-être de *Consul* pour *Proconsul*, mais qui cependant ne sauroit pas toutes les difficultez; ou même, que Julien n'entend le premier, qu'au même sens, que fait Cicéron dans sa 8. Philippique, *tandisque obtineat, quamdiu M. Brutus & C. Cassius Consules Provinciales Provincias obtinebunt*; c'est-à-dire tant que Brutus & Cassius seront Gouverneurs des Provinces de Syrie & de Ma-

cédoine, *Consulari Potestate*, ou comme Cicéron dit ailleurs, *Consulari Imperio*; s'entend avec tout le pouvoir de *Consul*, qui étoit de lever des Troupes, & de faire la guerre, ainsi qu'Appien nous l'apprend; & selon que d'ailleurs il se trouve encore des Inscriptions Romaines, où il est fait mention d'un tel pouvoir; comme entre autres dans celle de Pline le Jeune appelé *Legatus Provinciae Ponti Consulari Potestate*. J'ai rapporté & expliqué ailleurs une ancienne Médaille Grèque, où il est fait mention d'un tel pouvoir d'un certain *Aurelius Antoninus Eutyche*, selon le Grec, *Ayant le Pouvoir Consulaire*. Mais après tout, ni ce que dit Cicéron n'est point de lieu entre le tems de la mort de César, & celui de la lecture de son Testament, comme il est dit ici, ou bien quelque tems après, & lors que Brutus & Cassius s'étoient retirés en Grèce & en Asie; ni les *suffrages du Peuple*, dont Julien fait mention, n'y eurent aucune part, comme j'ai déjà dit, mais la chose se fit purement par l'autorité du Sénat, & par la faction des Ennemis d'Antoine & des Amis de Brutus.

§ 38 Pour l'amour de l'argent.] Les Historiens s'accordent ici avec Julien à rapporter la haine, que le Peuple Romain fit paroître contre les Meurtriers de César, après l'ouverture de son Testament, à la rapporter, dis-je, aux dons considérables, qu'il y faisoit à chaque Citoyen Romain, & aux preuves de sa confiance, qu'il y avoit laissées pour les principaux de ses assassins. Appien y ajoute la Harangue d'Antoine, qu'il fit à la louange de César, qui se trouve dans Dion, & qui porta le Peuple à persécuter, comme il est dit ici, les Conjurés, & attira l'indignation du Sénat contre l'Orateur.

⁸³⁹ Médiocre récompense.] C'est-à-dire, H h 3 trois-

estimé la plus belle & la plus excellente de toutes? ⁸⁴⁰ De bien régner, répondit-il. Mais dis-nous, répliqua Silène, ce que tu entends par bien régner; les plus scélérats en pourront dire autant, & il ne faut pas douter, que ⁸⁴¹ Denys le Tyran ne régnât bien

trois-cens sesterces à chaque particulier; & en public les Jardins au de-là du Tybre; le tout gratuitement, & ainsi sans que par le Testament de César, cette condition y fut ajoutée, dont il est ici parlé.

⁸⁴⁰ De bien régner.] En grand & sage Politique, ainsi qu'Auguste a témoigné par toute sa conduite, depuis la défaite d'Antoine, comme il a déjà été remarqué ci-dessus, & au sujet de quoi, outre ce que j'y ai rapporté du témoignage de Sénèque au Traité de la Clémence, il n'y a qu'à voir le petit abrégé, que nous donne l'Historien Velleius Paterculus, de ce *beau règne* d'Auguste, & entre autres dans ce peu de paroles, qui nous en fournissent une belle & entière idée, & comprennent, pour ainsi dire, le modèle d'un sage & d'un heureux gouvernement, *reddidit cultus agris; sacris honor; securitas hominibus; certa cuique rerum suarum possessio: leges emendatas utiliter, lata salubriter*; & ce qu'il avoit dit un peu auparavant, *restituta vis legibus, iudicii auctoritas*. Après quoi il n'est pas nécessaire de consulter l'Oraison de Dion Chrysostome, de *Regno*, pour savoir en quoi consistait ce mérite de bien régner.

⁸⁴¹ Denys le Tyran ne régnât bien.] A quoi se rapporte ce que Plutarque dit de ce *Tyran* dans son Traité de la Fortune d'Alexandre, qu'après avoir exercé des cruautés énormes, il ne laissa pas de donner à ses Filles les noms de Vertu, de Chasteté & de Justice; & ce que je trouve dans la Nécromancie de Lucien, que ce même *Tyran*, bien qu'accusé de crimes atroces dans les Enfers, sur le point d'être dévoré par la Chimère, en fut délivré par Aristippe, sur le témoignage qu'il reçut de ce *Tyran*, qu'il avoit fait du bien aux gens

de Lettres. Voici le Portrait de ce *Denys Roi*, ou *Tyran* de Sicile, tel qu'on le voit encore aujourd'hui dans les Médailles, avec son Diadème, & au revers la Victoire avec une Palme & une Couronne, & les *Tria Crura*, symbole ordinaire de la Sicile.



⁸⁴² Plus méchant que lui.] Il ne faut que voir dans Diodore de Sicile les cruautés & les impiétés inouïes d'*Agathocles*, & qu'il ait vu *surpassé* tous les autres *Tyrans* en *crnant*; & Justin qui représente l'infamie de la jeunesse. Élien aussi en un endroit le taxe d'impie, & d'un esprit porté à toutes les plus criminelles & les plus audacieuses entreprises. Le Politique Florentin raisonne assez au long dans un Chapitre de son Prince, sur la cruauté de ce *Tyran*, & sur la conduite qu'il tint pour envahir la Sicile. Ses Médailles n'ont pas laissé d'en perpétuer le souvenir & le visage; le revers représente une Victoire devant un Trophée, & le nom en Grec d'*Agathocles*.

bien dans son opinion, de même que cet Agathoclès, qui a été encore ⁸⁴² plus méchant que lui. Mais vous savez, ô Dieux, repliqua Auguste, qu'envoyant ⁸⁴³ loin de moi mon Petit-Fils, je vous ai prié de lui donner ⁸⁴⁴ le courage de César, l'a-



⁸⁴³ Loin de moi mon petit Fils.] *Cains* César, Fils d'Agrippa & de Julia sa Fille, déclaré par Auguste Général dans l'Orient, & adopté par lui avec son Frere *Lucius*. L'Auteur des Nuits Attiques rapporte une Lettre d'Auguste à ce *Cains*, pleine d'affection & de tendresse. D'ailleurs on en peut voir l'éloge dans Ovide, qui l'appelle avec son Frere, *Prince de la Jeunesse*; mais sur tout dans cette belle & mémorable Inscription de Pise, expliquée & illustrée nouvellement par un beau & grand Commentaire du Pere Noris, sous le titre de *Genotaphia Pisana*. On y trouve entre autres la mention des Exploits de ce *Cains* dans l'Orient, *Devictis Aut In Fidem Receptis Belliciosissimis Ac Maximis Gentibus*, & de ses blessures, dont il mourut, *Ipsum Vulneribus Pro Re Publica Exceptis Ex Eo Casu Crudelibus Fatis Ereptum Populo Romano*. D'ailleurs les Médailles ne nous en ont pas moins conservé & le Visage, & l'Adoption avec son Frere *Lucius*, la qualité de *César*, ou d'Héritier de l'Empire, & de *Consul Désigné*, qui leur fut donnée conjointement par Auguste. Je ne parle pas d'une autre Médaille bien rare & singulière, que le Pere Noris rapporte avoir vu à Venise chez M. Jules Justiniani, Procureur de St. Marc, où la qualité non de

Consul désigné, mais celle de *Consul* en effet est donnée à ce *Cains*. Il me suffira de rapporter ici ces deux Médailles de ce jeune *César*, l'une Grèque, avec son nom *Cains*; l'autre Romaine, où il est à cheval, & a derrière lui deux Enseignes Romaines avec l'Aigle de la Légion au milieu.



⁸⁴⁴ Le courage de César.] Ou à la lettre, la hardiesse. Au reste Plutarque fait mention en deux endroits de ce souvenir d'Auguste, mais sans s'accorder l'un dessus ni avec lui-même, ni avec Julien. Dans l'un, c'est dans ses Apophthegmes, il dit, qu'Auguste envoyant son petit-Fils à la guerre, lui souhaita la bienveillance qu'on portoit à Pompée, la hardiesse ou le courage d'Alexandre, & sa fortune. Dans l'autre passage, qui est dans le Traité de la Fortune d'Alexandre, il met la valeur de Scipion, la bienveillance de Pompée, c'est-à-dire celle qu'on avoit pour lui, & la fortune d'Auguste; sans faire mention de César dans l'un ou l'autre endroit, au contraire de ce que fait ici Julien. Mais comme les Manuscrits Grecs de notre Auteur, & même l'excellent MS. de M. Vossius, que j'ai par devers moi, ont ce passage, ainsi qu'il est rapporté, il est difficile de prononcer auquel il faut ajouter plus de foi, de Plutarque & de Julien; puisque d'al-

⁸⁴⁵ l'adresse de Pompée, & ⁸⁴⁶ ma fortune. Sur quoi Silène prenant la parole, ⁸⁴⁷ Ce faiseur de Poupées, dit-il, a fait ⁸⁴⁸ un grand amas de belles Statués & d'Effigies de Di-

d'ailleurs la hardiesse, ou le courage venoit à Alexandre, à Scipion & à César; à moins qu'on ne veuille préférer l'autorité de Plutarque, comme plus voisin des tems d'Auguste, & qui en deux passages ne parleroit point de César.

⁸⁴⁵ *L'adresse de Pompée.* J S'entend celle qu'il eut dès sa première jeunesse, à gagner l'affection des Romains, & à la conserver jusqu'à la mort, & au delà; en sorte que selon Plutarque, aucun Romain n'a été honoré de cette bienveillance, ni de si bonne heure, ni si constante dans la bonne & dans la mauvaise fortune. En quoi Auguste ne pouvoit faire un souhait plus convenable pour un jeune Prince, son petit-Fils, & l'Héritier déclaré de l'Empire, avec son plus jeune Frere. Ce qui se rapporte d'ailleurs à ce que dit ce même Plutarque dans les deux endroits, que je viens de citer, où il parle de ce souhait d'Auguste, & où il employe le mot de *bienveillance de Pompée*, c'est-à-dire, qu'on lui porta. C'est ce que les deux Interprètes Latins de ces Césars n'ont pas remarqué, qui traduisent ce passage, l'un par la *gravité de Pompée*; l'autre par *vim mentis acrem*, qui ne conviennent pas au présent sujet, & dont le dernier n'est pas autrement du caractère de Pompée, à ce que nous avons pu voir ci-dessus; qu'aussi il y a une *adresse* ou un talent à gagner les cœurs, qui n'est pas toujours l'effet d'une force d'esprit extraordinaire; & qu'enfin à l'égard de *Pompée*, on voit par l'Histoire de sa Vie, & le témoignage des Auteurs, qu'il n'y eut pas moins de bonheur que d'adresse dans le fait, dont il est question. Au reste après avoir vu ci-dessus le Portrait du Grand Pompée, tel que des Médailles Romaines le conservent encore aujourd'hui, il ne sera pas hors de propos de le voir encore ici dans cet-

te rare Médaille Gréque du feu Cardinal Massimi, qui d'un côté représente la Tête & le Nom de *Pompée*, & de l'autre celui d'une Ville de la Cilicie, appelée auparavant *Soli*, & qui après avoir été rétablie par Pompée, en prit le nom de *Pompeopolis*, que la Médaille lui donne, & qu'elle fit fraper en l'honneur de son Bienfaiteur.



⁸⁴⁶ *Ma fortune.* J Il a déjà été parlé ci-dessus de la *Fortune d'Auguste*; des sujets, qu'ils avoient d'être contents l'un de l'autre, lui de sa *Fortune*, & elle de lui; & enfin de ce souhait, qui se renouvelloit au sacre, pour ainsi dire, de ses Successeurs, *Augusto felicitur*. Il ne faut que voir là-dessus le beau Portrait, que nous fait Velleius Paterculus de cette *Fortune d'Auguste*, & de celle de l'Empire Romain sous son règne, *nihil deinde optare à Diis homines, nihil Diis hominibus prestare possunt; nihil voto concipi, nihil felicitate consummari; quod non Augustus post reditum in urbem Reipublica Populoque Romano, Terrarumque Urbi representavit*.

⁸⁴⁷ *Ce faiseur de Poupées.* Silène donne ce plaisant nom à Auguste, comme il l'explique dans la suite, pour avoir introduit à Rome la coutume de l'*Apothéose* ou Consécration, qui mettoit les Empereurs, après leur mort, au rang des Dieux, & comme le Poète Stace dit

849 Divinitez véritablement salutaires. A quel sujet, Auguste, me donnes-tu un si plaisant nom? Quoi! dit Silène, n'est-il pas vrai, Auguste, que comme ces saiveurs de

de Domitien, *Primus iter nostris ostendit in aethra Divis*. Et c'est en quoi un Apollat & un Idolâtre, tel que Julien, s'accorde avec un Pere de l'Eglise, comme Lactance, qui dit en mêmes termes, dans son Traité des Fausles Erreurs, que les Représentations des Dieux des Payens, ne sont rien que de grandes Poupées, *Simulacra & effigies Deorum nihil esse, quam grandes Pupas*. Aussi le nom de *Saiveur* de Poupées, employé dans le texte de notre Auteur, & ailleurs, comme je le dirai en son lieu, dans le Theétus de Platon, & dans l'Oraison 60. de Dion Chrysostome, marquoit, que ces Poupées étoient faites de plâtre, d'où vient le mot de *plaguncula*, qui leur est donné par Cicéron à Atticus. Aussi les Enfants des Payens n'avoient pas seulement coûtume de jouer avec leurs Poupées, mais même d'en faire de petits présens à la Déesse Venus, comme on peut recueillir de ce passage de Persé, *Veneri donata à Virgine Pupa*. Les Romains d'ailleurs donnoient les noms de *Puppa* & *Pupula* aux petites Filles, comme on peut voir dans Martial, *Puppan se dicit Gallia, cum sit annu*, & Apulée dans ses Milésiennes, *sed adhuc ista mea Pupula*; de même que les Grecs ont fait du mot *Coré*, dont Julien se sert ici, pour dire également & une *Fille* & une *Poupée*. Après tout, ces Poupées ne se faisoient pas seulement de plâtre, mais de cire, ou de quelque autre matiere, comme en parle un ancien Grammairien Grec; & selon que Lucien dit en quelque endroit, *combien d'une petite bonte de cire les Enfants font de figures différentes*.

848 Un grand amas.] Seneque dans sa Satyre sur la mort de Claude, & Lucien dans le Traité de l'Assemblée des Dieux, se raillent aussi plaisamment de cet amas de nouveaux Dieux, & de ces prétendues *Désications*, dont il est

ici parlé. Plutarque de même dans la Vie de Romulus, fait une judicieuse censure de cette coûtume, à laquelle les honneurs rendus à la mémoire des Fondateurs de quelques Villes, & en suite la flatterie & la superstition ont donné lieu, comme entre autres parmi les Athéniens, qui ont été ridicules en ce point, suivant qu'Athénée le remarque, & qui en allégué divers exemples. A l'égard d'Auguste & des Romains, on fait que la Politique & l'intérêt non pas du Mort, mais du Vivant ou du Successeur, y eût la meilleure part.

849 Divinitez véritablement salutaires.] Ou de *Dieux Saiveurs*, & qui est le titre, qu'ils ne donnoient pas seulement à leur grand Dieu Jupiter, *Jovi Soteri*, mais à bien d'autres Divinitez de l'un & de l'autre sexe, comme à Neptune, Apollon, Bacchus, Esculape, Hercule, Castor & Pollux, Venus, Diane, Cérés, Proserpine, & à leur exemple, à des Rois & à des Reines de Syrie, d'Égypte; ainsi que des anciens Monumens, particulièrement des Médailles, & dont j'ai parlé ci-dessus, sont encore foi. Mais ce qui fait encore ici plus au sujet, & sert à pénétrer dans le sens de cette raillerie de Silène, c'est la coûtume reçue des Anciens, d'honorer particulièrement de ce nom de *Saiveur*, des Rois ou Princes après leur mort, comme jugez dignes d'un culte & des titres divins. Ce qu'on peut recueillir d'un passage de Polybe que j'ai déjà remarqué ailleurs, où il dit, qu'Antigonus surnommé le Tuteur, après avoir porté le nom de Evergetes ou Bienfaiteur, durant sa vie, fut appelé *Saiveur* après sa mort. Ce qui n'empêcha pas, que la flatterie des Peuples ne communiquât ce même nom de *Soter*, ou de *Saiveur*, à des Empereurs vivans, même à celui d'entre eux le plus indigne d'un tel honneur,

de Poupées s'amuse à faire ⁸⁵⁰ de petites Nymphes , qu'aussi tu nous as ⁸⁵¹ fabriqué des Dieux , & ⁸⁵² César que voila tout le premier ? Auguste baissant les yeux de honte , se

comme Néron ; selon la Médaille de Mr. le Coadjuteur de Glandève , qui a d'un côté la Tête de Néron , & de l'autre cette Inscription Gréque au milieu d'une Couronne de Laurier , *Au Sauveur Du Monde Année Neuvième* , au bas une demi-Lune.



Au reste quant à ces mots de *Dieux véritablement* , ou à la terre , *effectivement Sauveur* , Julien s'en sert ici , à l'exemple d'Euripide dans l'*Hercules Furens* , où il dit , que Dieu , *s'il est effectivement Dieu* , n'a besoin de rien.

⁸⁵⁰ *De petites Nymphes*.] Ou *Poupées* faites , comme j'ai dit , de plâtre , ou de cire , & selon que les Grecs & les Romains se font accorder à appeler des mêmes noms des jeunes Filles & des Poupées , c'est-à-dire les Grecs , *Nymphas* , *Coras* , & les Romains , *Puppas* ou *Pupulas* , selon que je viens déjà de remarquer.

⁸⁵¹ *Fabriqué des Dieux*.] Casaubon sur Suétone , prétend , que Julien blâme à tort Auguste , puisque ces *Apothéoses* ou prétendues Dédications avoient été introduites parmi les Payens long-tems avant Auguste , comme il le prouve par l'exemple de Protonée & d'Aratus , l'un déclaré *Dieu* par son Père , & l'autre par les Achaiens. Ce savant

homme en pouvoit bien ajouter d'autres exemples , tirez de l'ancienne coutume des Assyriens , des Perses , des Egyptiens , des Grecs , & même sans aller si loin , de l'exemple domestique de Romulus. Mais après tout il n'a pas bien compris l'intention de Julien en cet endroit , qui est de faire ici ce reproche à Auguste , parce qu'il avoit introduit le premier parmi les Romains l'usage & la cérémonie publique de la Consécration des Empereurs , & qui fut suivie de celle de leurs Femmes , de leurs Sœurs , de leurs Mères , de leurs Ayeules , de leurs Enfants , ou d'autres de leurs Proches ; & ainsi avoit donné lieu à toutes ces Dédications suivantes de Claude , de Vespasien , de Tite , de Nerva , de Trajan , d'Hadrien , & d'autres de ses Successeurs présents à ce Festin , & dont on peut voir ce que Pline en dit dans son Panégyrique. D'où vient aussi que le Poète Manile parle en mêmes termes d'Auguste , que fait ici Julien , *Jam facit ipse Deos* , *mittique ad sidera Numen* , *Majus est Augusto crescit sub Principe Caelum* ; que Velleius Patereulus dit de Tibère consacrant ce même Auguste , *non appellavit eum , sed fecit Deum* ; & selon qu'Alexandre dans Lucien , en suite de la consécration d'Ephefion son Favori , *se glorifioit de pouvoir faire un Dieu , qui étoit quelque chose de plus que de l'être*. Au reste j'ai déjà touché un peu auparavant la censure , que Plutarque fait de ces Consécérations Romaines , & dont Julien , quelque part lui-même qu'il y pût prétendre , ne fait pas scrupule de se railler par la bouche de Silène. A quoi on peut ajouter , qu'un ancien Comique Grec , dans des Fragmens qui nous en restent dans Stobée , parlant de l'impicité des Tyrans , y comprend celle d'avoir communiqué les honneurs di-

se tut. Mercure jettant en suite la vuë sur Trajan, Et toi, dit-il, à quel dessein as-tu fait ce que tu as entrepris ? J'avois le ⁸⁵³ même dessein qu'Alexandre, répondit-il,

divins à des hommes mortels, ou, comme il parle, *des honneurs des Dieux en faire des honneurs humains*. Il n'y a pas même jusques à ces *Dieux* de plâtre, de pierre, d'or, d'ivoire, ou de parcelle matière, dont ne se raillent, je ne dirai pas un Tertullien, un Minutius Felix, un Origène, un Arnobe, & autres dans leurs Apologies contre les Gentils, ou des Railleurs de profession & de toute sorte de culte, tel que Lucien; mais encore un ancien Poëte Grec & Payen, tel que Sophocle, qui dans un Beau Fragment rapporté par le même Stobée, attribué à l'aveuglement de l'esprit humain, l'erreur de faire consister la Religion & la Piété dans un culte de Marmouzets de cette nature. J'en citerai ailleurs le passage, qui est remarquable.

852 *César que voila.*] Témoin le *Julium Sidus*, si célèbre parmi les Poëtes de son siècle, & visible aujourd'hui dans ses Médailles, de même que les titres en Grec de *Dieu*, & en Latin de *Divos* ou *Divus*, fréquens dans ses Médailles frappées depuis sa mort, & sous cet Auguste, qui le fit mettre au rang des Dieux. C'est ce qu'on peut voir entre autres dans les Médailles suivantes, l'une avec la Tête de *César Désif*, son *Etoile* au-dessus, & les mots *Divi Juli*; l'autre, qui le trouve dans un revers d'Auguste, avec un Temple, la Statue de César au milieu tenant le Bâton Augural, la même Inscription *Divi Julio*, & alentour les qualitez données à Auguste en abrégé de *Triumvir Iterum Reipublica Constituenda Consul Iterum Et Ter Designatus*.



Ce n'est pas que durant sa vie, la flatterie ne lui eût déjà attribué quelquefois le nom de *Dieu*, & des honneurs divins; témoin entre autres le Nom de *Jupiter* ajouté à son nom de *Julius*; & d'ailleurs les titres de *Heros* ou *Divus*, & de *Dieu*, qu'Antoine lui donne sur la fin de sa Harangue, bien-tôt après la mort de César, & avant sa consécration faite par Auguste, comme on peut voir l'un & l'autre dans Dion Cassius. Au reste, il n'y a nul doute, que cette consécration de *César* ne fût un des traits de la plus fine Politique d'Auguste, comme son Fils adoptif & son Successeur, pour s'acquies à lui-même la vénération des Peuples, & pour appuyer sa succession.

853 *Même dessein qu'Alexandre.*] C'est-à-dire de tout vaincre. Aussi Dion Cassius remarque le rapport, que Trajan a cherché dans ses exploits avec ceux d'Alexandre; qu'il lui fit des Obseques dans la même Maison où il étoit mort; qu'il navigea sur l'Océan à son exemple, & eut dessein d'attaquer les Indiens, comme lui, mais qu'étant arrêté par la considération de son âge, il exaltoit le bonheur d'Alexandre; & quelquefois se vançoit d'être allé plus loin que lui, comme il l'écrivit au Sénat. Sextus Rufus dit aussi, qu'après Alexandre, il fut le premier, qui vint jusqu'aux Frontières des Indiens.

il, mais avec ⁸⁵⁴ plus de modération que lui. Au contraire, dit Silène, tu as même été vaincu par des choses beaucoup plus viles & plus deshonnêtes. Car pour lui, il s'est laissé vaincre le plus souvent ⁸⁵⁵ à la colere, & toi tu t'es laissé vaincre à une ⁸⁵⁶ passion beaucoup plus infame. ⁸⁵⁷ Vas te promener, dit Bacchus à Silène, tu les ⁸⁵⁸ traites tous de ridicules, sans en excepter

⁸⁵⁴ Plus de modération que lui.] Comme à n'user pas si insolemment de sa fortune, & à savoir mieux régler sa conduite envers ses Amis & ses Ennemis ; en quoi il a eu en effet de l'avantage sur Alexandre. Aussi les Auteurs s'accordent à louer la modération de cet Empereur, & entre autres Eutrope, qui dit, *qu'il surmonta la gloire acquise en guerre, par sa douceur & par sa modération* ; Dion, *que la bonté de son naturel & la douceur de ses mœurs le firent encore plus connoître, que ses armes* ; & ce qu'il prouve par le plaisir, qu'il tiroit, comme il a été dit ci-dessus, du surnom de *Tres-bon*, marque de cette modération, plus encore que des surnoms de *Dacique* & de *Parthique*, qui marquoient ses exploits & ses victoires.

⁸⁵⁵ A la colere.] Vice connu d'Alexandre, mais non de Trajan, qui en étoit entièrement exempt, si on croit Dion Cassius.

⁸⁵⁶ Passion beaucoup plus infame.] Vice en effet infame, dont Silène l'a blâmé ci-dessus, conseillant à Jupiter d'ôter son Ganymède de devant Trajan, & d'où on peut voir avec quel fondement l'Historien Dion rapporte l'exemple d'un Artaban des Fils du Roi Abgarus, qui par sa grande beauté & par ses caresses, gagna la familiarité de Trajan, & procura la paix à son Pere. Ce qui est en effet une vilaine tâche dans la vie d'un si grand homme, & d'un Conquérant si illustre. Après tout, Alexandre n'en a pas évité le soupçon, après le pouvoir qu'il donna à l'Eunuque Bagoas, sans parler de César le Mignon du Roi Nicomède. Julien fait voir ici, qu'il n'étoit pas souillé d'un vice si infame, & dont aussi

les Auteurs Chrétiens, qui d'ailleurs n'en dissimulent pas les défauts, ne l'acculent point. Pour les Auteurs Payens, ils disent des merveilles de sa continence & de sa chasteté.

⁸⁵⁷ Vas te promener.] Ou vas à la malheure ; ce qui marque que Bacchus agit quelquefois en Dieu & en Maître avec son Gouverneur, qui aussi est appelé par Horace, *l'amalique Dei Silenus alumnus*.

⁸⁵⁸ Traités tous de ridicules.] Ce qui est aussi le caractère de Silène, comme nous avons vu, & de n'avoir complaisance pour personne, en matière de raillerie.

⁸⁵⁹ Comment tu reprendras.] Vu entre autres ce qui avoit été déjà dit ci-dessus de M. Aurèle, *que Silène n'avoit aucune prise sur lui, pour en faire matière de raillerie*. Et ce qui confirme encore ce que j'ai déjà touché sur ce passage, des soupçons bien mal fondés, qu'il eût empoisonné son Frere & son Collègue Lucius Verus. Julien témoigne aussi ne faire point de compte de cet autre blâme, que quelques-uns lui donnoient, de n'avoir pas été aussi franc & aussi ouvert qu'il en avoit la mine, ou qu'avoient été Antoine son Pere, & ce Lucius, dont je viens de parler ; *dederunt ei vitio, quod scilicet, nec tam simplex, quam videretur, aut quam vel Pater, vel Verus fuisset*. Pour ne parler pas de cet autre défaut, dont Julien n'avoit garde de le reprendre, puis qu'il y étoit également sujet, & à son exemple, selon le témoignage d'Ammien, qui est d'une trop grande superstition ou profusion en Sacrifices. Et c'est de quoi il y aura bien-tôt lieu de parler. Je ne dis rien non plus de la persécution

des

ter aucun, & ne leur donne pas seulement le loisir de plaider leur cause; mais garde-toi maintenant de les railler davantage, & fonge un peu ⁸⁵⁹ comment tu reprendras Marc Aurèle; sans mentir il me semble, que selon le dire ⁸⁶⁰ du Poëte Simonide, il est ⁸⁶¹ homme ferme & sans reproche. Alors Mercure se tournant vers Marc Aurèle, Et toi, dit-il, ⁸⁶² avec ta mine grave, quel

des Chrétiens sous ce M. Aurèle, qui n'étoit pas, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, un défaut, dont Silène ou Julien pussent le reprendre. Après tout, ce grand Empereur, bien loin de se croire irrépréhensible, avoit coutume de s'informer avec soin de ce qu'on disoit de lui, & de corriger ce qu'il trouvoit qu'on avoit eu droit de lui reprocher, *requiras adversum*, dit Capitolin, *quid quisque de se diceret*, & *emendans quæ bene reprehensa viderentur*. Exemple rare dans un homme élevé au dessus de tous les autres, & qui en étoit, pour ainsi dire, le Seigneur & le Maître!

⁸⁶⁰ Du Poëte Simonide.] Il y en a eu plusieurs de ce nom parmi les Anciens, comme le *Lyrique*, de l'avarice duquel des Poëtes Grecs, tels que Pindare, Aristophane, Théocrite, Callimaque, & d'autres Auteurs font mention; & le *Magnésien*, ou le *Samien*; qui a été le premier Auteur des lambes, selon Suidas. Celui, dont il est ici question, est *Simonide de Cée*, qui vécut plus de 80. années, au rapport de Lucien; qui inventa un art de Mémoire, & qui étoit fils d'un nommé Leoprèpas, & de la fille d'un autre Simonide aussi Poëte, comme nous apprenons de l'ancienne Chronique Gréque publiée parmi les *Marmora Oxoniensia*, & qui rapporte le temps, auquel l'un & l'autre florissoit à Athènes. Dans Phédrus il est fait mention du naufrage du Poëte Simonide.

⁸⁶¹ Homme ferme & sans reproche.] Ce mot du Poëte Simonide, avoit déjà été cité par Platon, qui le rapporte tout du long dans le Protagoras, & après lui par Aristote, qui s'en sert dans les Morales & dans la Rhétorique, pour désigner un homme ferme, sans défaut, propre à résister à toutes les attaques de la fortune.

ne. C'est en effet ce que veut dire ce mot de *tetragonus* ou *vir quadratus* à la lettre, & que le Poëte Simonide a pris, comme il semble, de Mercure, appelé de ce nom, & représenté en cette forme par les Athéniens, par la raison qu'en donne Suidas, *qu'étant l'inventeur de la Parole & de la Vérité, de quelque côté qu'il tombe, il demeure toujours droit & ferme, de même que la Parole ou le Raisonnement*, car le mot Grec signifie l'un & l'autre, *est toujours semblable à soi-même*. Ce qui d'ailleurs ne pouvoit être mieux appliqué qu'à un Stoïcien, non de nom seulement, mais de profession; qu'à un homme sur tout d'une affiété d'âme & d'esprit aussi ferme & aussi tranquille que M. Aurèle, & qui fut telle, à ce que l'Histoire nous dit, que la joie ni la tristesse ne lui firent jamais changer de visage, & qu'il garda toujours la même conduite, *quum mores suos semper tenet*, ajoute Capitolin. C'est ce qu'il nous confirme lui-même dans son Livre, où il dit, qu'il est *demeuré constant*, & y employe pour ce sujet un mot familier aux gens de sa Secte, pour dire une disposition ferme & immuable de l'entendement; enfin ce que dit Sénèque dans une de ses Lettres, *Constitutum est quid velimus, & in eo perseverandum*.

⁸⁶² Avec ta mine grave.] Comme il convenoit à un Philosophe, mais en forte toutefois que sa gravité ne le rendoit point morne, & n'empêchoit pas, qu'il ne fût civil & complaisant envers un chacun. C'est ce que nous apprend l'Historien Latin de sa vie, *Studium enim Philosophiæ abduxit, sermumque & graveu reddidit, non tamen prorsus abolita in eo comitate, quam præcipue suis mox amicis, atque etiam minus notis exhibebat*, & un peu après, *sine tristitia gravis*.

quel a été ⁸⁶³ le principal but de ta vie? Il lui ⁸⁶⁴ répondit avec modestie, ⁸⁶⁵ d'imiter les Dieux. Cette réponse d'abord ne lui parut point indigne d'un homme de son rang & de sa vertu; & il sembla plutôt qu'elle méritoit ⁸⁶⁶ toute sorte de louanges. Tellement que Mercure ne voulut point les questionner davantage, persuadé, que dans la fuite il n'avanceroit rien, qui ne fut conforme à ce qu'il venoit de dire. Les autres Dieux furent

⁸⁶³ *Le principal but de ta vie.*] M. Aurèle déclare lui-même en quelque endroit de son Livre, que ce ne devoit pas être l'usage des plaisirs, & s'explique assez & là & ici, en quoi d'autre il faisoit consister ce but & cette fin, à quoi il rapportoit toute sa conduite, comme nous allons voir.

⁸⁶⁴ *Répondit avec modestie.*] Il n'avoit garde d'y manquer dans une telle Assemblée, ou de renoncer à ses inclinations, lui qui avoit naturellement de la pudeur & de la retenue, *quonvis esset constans, erat etiam verecundus*, dit Capitolin, & qui lui attribuoit encore la même vertu dans un autre endroit, où il dit, qu'il étoit *verecundus sine ignavia*. Aussi le témoigna-t-il par toute sa conduite, & par sa grande modération vers un chacun, *Marcus se erga omnes Senatores atque homines modestissimè gessit*.

⁸⁶⁵ *D'imiter les Dieux.*] D'où vient ce qu'en dit Capitolin, que ce grand Empereur fut joint & associé aux Dieux & en sa vie & en sa mort, *Diis vitâ & morte conjunctus*; & ce qu'il dit lui-même dans son excellent livre, que l'homme doit renoncer à toute autre affaire ou occupation, pour s'attacher uniquement à suivre Dieu. Aussi étoit-ce là la fin de l'homme, suivant les gens de sa secte; selon entre autres ce qu'en dit Arrien sur Épictète, où il recueille des écrits de Zénon, que la fin de la vie est de suivre ou d'imiter les Dieux; de ce que Sénèque dit de son Sage, au Livre de la Constance, qu'il est semblable à Dieu en tous hors la mortalité, & dans le Traité de la Providence, que l'homme de bien ne diffère de Dieu qu'à l'égard du temps, qu'il est son disciple & son imitateur. Aussi étoit-ce là le précepte de Pythagore ra-

porté par Boèce, de suivre Dieu; & d'ailleurs le grand dogme des Platoniciens, qui ne donnent autre définition de la Philosophie, témoin Platon dans le Theætetus, qu'une ressemblance aux Dieux selon le pouvoir de l'homme, & comme il dit ailleurs, que l'homme y doit mettre toute son étude. Ce qui se trouve aussi dans des livres de ses Disciples, Maxime de Tyr, Thémistius, & dans Philon Juif & Platonicien. Porphyre aussi le remarque assez souvent dans ses Ouvrages, de même que Plotin, qui dit, que cette ressemblance à Dieu s'acquiert par la vertu; Jamblique, qu'il faut acquérir ce grand bien par le moyen des supplications, des prières & des conférences assidues avec les Dieux; & notre Julien dans une de ses Oraisons, que le principe de la Philosophie est de se connaître soi-même, & la fin, de se faire semblable à Dieu; conformément à ce qu'avoit dit Plutarque, au Traité de la différence d'un Flateur & d'un Ami, que de suivre Dieu, & de se connaître soi-même, est le sommaire, pour ainsi dire, du salut. En quoi cette Philosophie Payenne paroît d'accord, hors la différence essentielle dans l'objet de cette imitation, ou avec la Philosophie des anciens Juifs & de Moïse, laquelle est aussi, selon Philon au livre de la Doctrine de Moïse, de suivre Dieu, c'est-à-dire de l'imiter; ou avec la Philosophie Chrétienne, selon le précepte de ce grand Docteur, qui nous commande d'être les imitateurs, de même qu'il est imitateur de Christ; & enfin avec la définition du Christianisme, que donne Grégoire de Nyse dans les termes de Platon, que nous venons de rapporter, que c'est une ressemblance à Dieu selon la portée de la nature humaine. C'est

furent aussi de ce sentiment. Il n'y eut que Silène, qui s'adressant à lui, Mais par Bacchus, dit-il, je ne laisserai pas aller ⁸⁶⁷ ce Sophiste de la sorte. D'où vient qu'autrefois tu n'as pas ⁸⁶⁸ mangé de l'Ambrosie & bu du Nectar ⁸⁶⁹ comme nous, mais que tu te nourrissais seulement ⁸⁷⁰ de pain & de vin. Ce n'est pas, répondit Marc Aurèle, ⁸⁷¹ dans le boire & dans le manger, que j'ai cherché d'imiter les Dieux, mais j'ai cherché les

C'est aussi ce que Clément Alexandrin avoit dit avant lui, dans le *Protrepticon*, que la Religion est de ressembler à Dieu selon la portée de l'homme; & dans le *Pédagogue*, qu'il faut faire tous ses efforts à faire ressembler l'âme à Dieu. S. Chrysostôme dans une de ses belles Homélies sur la Naissance du Sauveur, remarque en quoi cette ressemblance à Dieu se doit, ou ne se doit pas chercher, non, dit-il, en voulant être égal à Dieu, & qu'un tel cas une imitation si immodérée ne manquera pas d'être punie.

⁸⁶⁶ Toute sorte de louanges.] En effet cette réponse étoit digne non seulement d'un Philosophe, non d'un Persécuteur des Chrétiens, tel qu'il a été, mais étoit digne d'un Chrétien même, si cette imitation eut eu l'objet, qu'elle devoit avoir.

⁸⁶⁷ Ce Sophiste.] Silène fait ici allusion au nom de *Philosophe*, qui a été donné par excellence à M. Aurèle, & à l'étude de la Philosophie, à laquelle il a donné ses plus ordinaires occupations, selon le témoignage des Historiens de sa vie. Mais Silène continué de jouer son personnage, & sans avoir égard à ce que ce grand Empereur nous assure lui-même dans son livre, qu'il ne s'est point adonné à la Sophistique.

⁸⁶⁸ Mangé de l'Ambrosie & bu du Nectar.] J'ai déjà touché ci-dessus comment ce manger & cette boisson des Dieux se trouvent quelquefois confondus, & pris l'un pour l'autre dans les Auteurs anciens. Aussi étoient, selon eux, deux sortes de liqueurs; témoin la remarque de l'Interprète Grec de Callimaque sur l'Hymne à Jupiter, que l'Ambrosie découla d'une des cornes de la

Chèvre Amalthée, la Nourrice de ce Dieu, & le Nectar de l'autre. Je n'ai pas besoin d'ajouter, qu'Homère donne d'ordinaire l'épithète de rouge au Nectar, ou que Ganymède n'en servoit qu'à Jupiter, & Hébé la femme d'Hercule aux autres Dieux; & par où Porphyre dans ses Notes sur Homère, non encore publiées, prétend concilier ce qui est dit du même emploi donné à Hébé & à Ganymède. Pour l'Ambrosie, Mercure, selon Lucien dans les Dialogues des Dieux, en servoit Jupiter.

⁸⁶⁹ Comme nous.] Silène se fait ici de l'honneur, en s'attribuant la même nourriture & la même boisson, qu'aux Dieux Céléstes. Après tout on sait, qu'il n'en aimoit pas moins la boisson des pauvres mortels, & qu'il s'en donna au cœur joie à l'arrivée d'Ulysse dans l'antre du Cyclope d'Euripide.

⁸⁷⁰ De pain & de vin.] En quoi Silène touche ici la même différence, que Ménippe fait dans Lucien, qui est que les Dieux ne mangent point de pain, & ne boivent point de vin, mais du Nectar & de l'Ambrosie.

⁸⁷¹ Dans le boire & dans le manger.] Aussi n'étoit-ce pas en cela, que les gens de sa Secte, faisoient consister l'imitation des Dieux, mais bien en tâchant d'en imiter les vertus, d'être fidèle, libéral, bien-faisant, magnanime, comme eux, selon la belle leçon qu'Épictète en donne dans Arrien. Ce n'étoit pas non plus la créance de Platon & de ses Sectateurs, de mettre cette imitation dans le boire & dans le manger, & au contraire de la mettre dans la sagesse, comme ils parlent, des choses basses & de la terre.

les ⁸⁷² moyens de nourrir mon corps ; persuadé d'ailleurs ,
⁸⁷³ bien qu'à tort , peut-être , que ⁸⁷⁴ vos corps avoient
 aussi

872 *Moyens de nourrir mon corps.*] Ce qu'il dit aussi dans son livre, parlant de son Prédecesseur, qu'il avoit un soin modéré de son Corps, non comme ceux qui en ont trop, mais pour ne le pas négliger entièrement. Conformément encore à la doctrine de Sénèque & d'Épictète, deux autres grands Piliers du Portique, qui veulent qu'on ait soin de son Corps, mais pour sa nécessité, & qu'on se serve du boire & du manger pour sa subsistance, & non pour les délices & la débauche. Voyez sur tout la belle Lettre de Sénèque sur ce sujet, où il dit, qu'il faut complaire à son Corps, mais non pas lui servir, *non meo indulgendum illi, serviendum meo*; & qu'il faut se conduire en sorte, non comme s'il falloit vivre pour le corps, mais comme ne pouvant vivre sans lui, *sic gerere nos debemus, non tanquam propter corpus vivere debeamus, sed tanquam non possimus sine corpore*.

873 *Bien qu'à tort peut-être.*] C'est qu'en effet les sentimens des gens de sa Secte étoient partagez là-dessus, comme nous allons voir; & ce qui après tout, marque la rare modestie de ce Prince incomparable, à ne vouloir rien décider touchant une opinion, qui sembloit être moins avantageuse à ses Dieux.

874 *Vos corps.*] Ce qui n'étoit pas une opinion particulière de M. Aurèle, comme croit M. Trifan, mais en étoit une des Stoïciens en général, de faire leurs Dieux corporels, sujets à changement & à corruption; ce qu'aussi Plutarque leur reproche en divers endroits de ses Ouvrages, & à son exemple, Clément Alexandrin dans ses Tapissières, & d'autres anciens Pères de l'Eglise. Tertullien dans son Apologétique, leur joint à cet égard les Platoniciens, mais contre l'autorité de Cicéron, de Sénèque, d'Alcinoüs, & même de S. Augustin, qui donnent à Platon tout autre sentiment de la Divinité, & qui remarquent, qu'il a représenté Dieu sans corps. Ce-

pendant ces Platoniciens ne tiennent pas toujours là-dessus le même langage, comme on peut voir dans Platon même, dans Plotin, & dans Porphyre, dont ce dernier dans sa Lettre au Prêtre Égyptien, demande comment le Soleil & la Lune, & autres Dieux Célestes pouvoient se rendre visibles, s'ils n'avoient point de Corps, & conclut, que ce qui se pratique dans leurs Sacrifices, montre assez, qu'on ne les croit pas impossibles, & qu'on juge, qu'ils ont une ame & du sentiment. Jamblique, qui répond à cette Lettre dans son Livre des Mystères, en revient-là, que ces Corps, qu'on attribue aux Dieux, sont afranchis de toute contrariété & de tout changement. Après tout les Payens, comme Celse dans Origène, faisoient la même objection aux Chrétiens, qu'ils se faisoient un Dieu corporel & passible, sur quoi on peut voir la réponse, qu'y fait Origène. Mais c'étoit bien l'opinion des Hérétiques Valentinien, de se figurer un Dieu corporel, & d'une forme humaine. Ce même Origène cependant n'a pas laissé d'être soupçonné d'une pareille erreur.

875 *Besoin d'être nourris.*] Sénèque, quoi que d'une même Secte, que M. Aurèle, en parle autrement, qui dit, que les Dieux n'ont besoin de rien, & sont sans désir. Ce qui étoit conforme à la doctrine de Platon & de Socrate, comme on peut voir dans l'Alcibiade du premier; à ce que dit Plotin dans un endroit de ses Ouvrages, où il propose, si les Corps Célestes ont besoin de quelque nourriture; & à ce que remarque là-dessus Jamblique dans son Livre des Mystères, que les Dieux sont d'une essence, qui ne consiste pas dans les nécessités de la nature. Il dit ailleurs, que les Dieux donnent aux Corps humains tout ce qu'ils peuvent contenir de bon, sans qu'en échange ils reçoivent rien des hommes; enfin, il conclut, que le Corps, qu'on attribue aux Dieux, ou aux Génies, ne peut pas,

aussi ⁸⁷⁵ besoin d'être nourris ⁸⁷⁶ de la fumée des Sacrifices. De forte que ce n'a pas été dans une parcellle occupation, mais ç'a

pas, comme on prétend, être *mourri des Sacrifices*, puis qu'il est impossible, & n'a *besoin de rien*. D'où vient même qu'Euripide, en vrai Philosophe, & non de Théâtre, comme il a été appellé, dans l'Hercule Furieux accuse de mensonge les Poëtes, qui disent, que les Dieux ont *besoin de quelque chose*. Après tout ce n'est pas le seul Homère, ou d'autres Poëtes Payens après lui, qui en ont parlé de la sorte; & il n'y a qu'à voir ce qu'en dit Porphyre dans sa Lettre citée un peu auparavant, & dans son Ouvrage de l'Abstinence des Animaux, où il fait mention du plaisir & de la nourriture, que les Dieux tirent des vapeurs ou exhalaisons des sacrifices, & dont M. Aurèle parle en cet endroit, comme nous allons voir. Aussi peut-on attribuer à une parcellle créance de M. Aurèle, ce qu'Ammien nous apprend de sa profusion à immoler aux Dieux des Victimes, & la plaisante raillerie, qui en fut faite de son temps, sous la forme d'un Billet en Langue Gréque, qui disoit, *Les Banjs Blancs à l'Empereur M. Aurèle, Nous sommes perdus, si vous remportez la victoire*.

[⁸⁷⁶ De la fumée des Sacrifices.] Comme s'il vouloit appuyer ce qu'en dit Lucien au Traité des Sacrifices, que les Dieux *quitent leur ordinaire du Nectar & de l'Ambrosie*, dont Silène vient de parler ici, pour *hummer la fumée & la graisse des Sacrifices*. A quoi aussi M. Aurèle se restraint en cet endroit, sans ajouter ce que fait ailleurs ce même Lucien, que les Dieux *burnent la fumée des Sacrifices, & boivent le sang des Victimes*. Après tout, il en dit assez pour autoriser ce que les anciens Docteurs de l'Eglise, Origène & autres, ont coutume de reprocher aux Payens, sur une opinion aussi grossière; & sur quoi, pour le dire en passant, il y a trois remarques à faire: L'une, que quelques-uns d'entre ces Payens y ont apporté cette différence, que les Dieux ne prennent nullement

plaisir à la *fumée des sacrifices des Victimes*, mais en prennent seulement à la *fumée* ou à l'odeur des Parfums. C'est ce qu'en dit le Comique Antiphanes, dans les Fragmens, qui nous en restent, qu'il n'y a rien, qui plaise à Dieu dans les Hécatombes, que l'Encens, qu'on offre le dernier; & que tout le reste n'est qu'une vaine dépense inventée en faveur des hommes; c'est-à-dire pour en faire bonne chère. Ce qui d'ailleurs se rapporte à ce que dit Plutarque dans *verba* traitée du Manquement des Oracles, à l'égard des encensemens ou *sumigations* dans les Mystères d'Orphée; à ce que dit encore Jamblique au Livre des Mystères, que ces sortes de *sumigations* ne regardent pas seulement l'ame de celui, qui les voit, mais qu'elles ont quelque rapport aux Dieux; enfin à ce que dit Martianus Capella, que toute la troupe des Dieux, *Arabici letabatur balisibus*. La seconde remarque est, que des Payens ont passé quelquefois plus avant jusques à dire, comme fait Dion Chrysostome dans sa Rhodiaque, que les Dieux n'ont *besoin ni de Parfums, ni de Statues*, mais qu'ils regardent au témoignage d'une *franche & pure volonté de le servir*; & à ce qu'il dit dans sa quatrième Oraison, que la viande des Dieux est la doctrine & la verité. D'où vient que sur la demande de Porphyre au Prêtre Egyptien, touchée un peu auparavant, pourquoi ils s'abstiennent de manger des bêtes, puisqu'ils ne prennent tant de goût aux exhalaisons des Victimes, Jamblique dans son Livre des Mystères, qui sert de Réponse à cette Lettre, pour preuve, qu'il n'est pas de cet avis, allègue, que les exhalaisons des Sacrifices ne sauroient parvenir jusques aux Dieux, & ne peuvent monter plus haut, que cinq stades, qu'elles ne retombent sur la terre. Il passe même plus avant, & demande l'adessus, quel homme un peu sobre & sage, moins un Dieu, voudroit qu'on dit de lui, qu'il se laisse gagner par des va-

K k

peurs

ç'a été dans les ⁸⁷⁷ fonctions de l'esprit & de l'entendement, que je me suis étudié à vous imiter. Silène étant ⁸⁷⁸ arrêté un moment par cette réponse, comme quelqu'un, qui le tient porter une bote par quelque ⁸⁷⁹ habile Maître

peurs ou des exhalaisons, soit de Victimes, soit de Pariums; montrant par là l'inutilité de l'un & de l'autre de ces deux usages, établis dans le culte des Payens. Il y a encore un autre endroit, où il remarque, que non seulement les Dieux Célestes, mais mêmes les Démon ou Génies ne peuvent être ni engendrer, ni nourrir par des hommes, moins par les vapeurs des Victimes. Il n'est pas même jusqu'à Homère, qui après nous avoir parlé souvent de ses Dieux, comme se repaissant de la graisse & fumée des Sacrifices, & dont à ce sujet on leur réservait la portion la plus grasse, comme fait Chryseïs à Apollon dans le premier de l'Iliade, insinué ailleurs, que ce n'est pas la fumée des Vian-des ou des sacrifices, qui réjouit les Dieux, mais que ce sont le chant & les Hymnes faits en leur honneur, qui font cet effet. A quoi j'ajouterais cette troisième remarque, ou cette autre différence, que des plus éclairés d'entre les Payens ont mise entre leurs Dieux Célestes, & les Dieux Terrestres ou Mondains, & c'est-à-dire de restreindre à ces derniers le besoin & le plaisir d'être nourris de la fumée des Sacrifices, dont il est ici parlé, & selon qu'Origène aussi le remarque en plus d'un endroit de son excellent Ouvrage contre Celse. C'est ainsi que Porphyre dans son Livre de l'Abstinence, attribue ce plaisir-là aux Démon ou mauvais Génies.

⁸⁷⁷ *Fonctions de l'esprit & de l'entendement.* Et non en celles du corps, c'est-à-dire de boire & de manger, dont il venoit de parler. C'est dans ce sens que Platon dit dans le Theætetus, que c'est la Justice & la Sainteté jointe à la Sagesse, qui nous fait semblables à Dieu, & que celui qui est le plus juste en approche le plus. Sénèque, qui étoit de la même Secte que M. Aurèle, dans son Traité de la Pro-

vidence, donne le même avantage aux gens de bien & de probité; & selon qu'Épicète, comme je viens de dire un peu auparavant, attache cette imitation de Dieu à la pratique de la vertu. Outre que ce qui est dit ici, d'imiter les Dieux dans les fonctions de l'esprit & de l'entendement, se rapporte à ce que dit Ovide, *Mente Deos adit*; & à ce que j'ai touché ci-dessus, pag. 22. de ces Remarques, des yeux de l'entendement, & de l'élevation de l'esprit de l'homme, suivant la doctrine de Platon, pour contempler Dieu en esprit & en pensée.

⁸⁷⁸ *Arrêté un moment par cette réponse.* C'est ce qui étoit déjà arrivé ci-dessus à Silène, en voulant railler M. Aurèle à son arrivée au lieu du Festin. D'ailleurs, il en est ici de Silène, comme de ce Cleodemus dans le Banquet des Laphithes de Lucien, qui mourait aussi d'envie de se battre avec des Stoïciens, & enrageoit de n'en trouver point de sujet.

⁸⁷⁹ *Habile Maître d'armes.* Ou à la lettre, *frappé par quelque habile Athlète*, par une comparaison prise de Platon, qui s'en sert de même dans le Protagoras; car moi en premier lieu, comme frappé par un habile Athlète. Aussi fait-on que c'étoient des gens, fut tout ces Pugiles, dont ils parlent l'un & l'autre, qui se donnoient de sanglans & de dangereux coups avec leurs gantelets, & qui ne frappaient pas toujours en l'air, comme fait d'abord Entellus dans Virgile, *qui verberat ictibus auras*, mais qui en suite accable de coups & meurtrit le pauvre Dares, *crassumque erueret Ure ejectantem, mixtoque in sanguine dentes*. Sur quoi il ne sera pas hors de propos de rapporter ici une Médaille Gréque de Commode, qui est dans le Cabinet du Roi, & qui a au revers deux figures nuës à la Gréque, comme dit Pline; l'u-

ne

tre d'armes : Peut-être, dit-il, que ce que tu viens de dire n'est pas sans raison. Mais di-moi un peu, dans ce temps-là en quoi as-tu fait consister l'imitation des Dieux ? D'avoir ⁸⁸⁰ besoin de très-peu de chose, & de

ne de Commode, représenté sous la figure ordinaire d'Hercule avec la Mâsse, l'autre d'un de ces Athlètes ou celui d'un *Pugil* avec ses *Cassus* ou Gantelets, & l'inscription des *Samiens*, qui ont frappé la Médaille.



M. Trifan, qui a déjà rapporté cette belle Médaille, ne l'a pas bien expliquée, ni remarqué, qu'elle nous remet ici devant les yeux un autre Erix, Maître en pugilat de cet Entellus, dont je viens de parler, & prêt avec ses *Cassus* ou Gantelets, *quibus acer Erix in pectus suetus Ferre manum*, prêt, dis-je, d'entrer en lice avec cet autre Hercule, comme nous avons déjà vu, que Commode en empruntoit le nom & la figure, *His magnum Alcideum stetit contra*; lequel de son côté dédaigne ici cette sorte de combat, comme indigne en effet d'un Empereur, quelque Gladiateur qu'il fut; & comme on fait d'ailleurs, que ce pugilat étoit moins en vogue & en crédit parmi les Romains, que la lutte, dont les suites n'étoient point si sanglantes, ni si funestes. M. Trifan n'a pas entendu non plus le passage de Pausanias, dont il se sert, & où cet Auteur parle d'une Statue en Elide, faite en l'honneur d'un Athlète *Pugil* de Samos, avec une inscription, qui sans en rien dire de particulier, marquoit en général, que les *Samiens* l'emportoient par dessus tous les Peuples d'Ionie dans les Combats Athlétiques & Maritimes. D'où

il résulte clairement, que cet Athlète *Samiens*, dont il parle, étoit un de ces *Samiens* d'Ionie, & que ce sont eux aussi, & non d'autres, comme croit M. Trifan, qui ont fait frapper la Médaille, que nous venons de voir.

⁸⁸⁰ *Besoin de très-peu de chose*. C'est ce que M. Aurèle nous atteste lui-même dans son livre, où il s'en exprime par un seul mot, qui ne se lit guères ailleurs, & où il dit d'en être redevable à son Précepteur. Ce qui se rapporte à ce que dit le Cynique dans Lucien, que les Dieux n'ayant besoin de rien, ceux qui leur ressembloient le plus n'ont besoin que de très-peu de chose; & cela conformément à cette remarque du premier des Cyniques dans Laërce, que c'est la propre des Dieux de n'avoir besoin de rien, & de ceux qui ressembloient aux Dieux, d'avoir besoin de peu de chose. Mais ce qui avoit déjà été dit auparavant par Xénophon dans ses *Memorabilia*. L'Imposteur Apollonius dans Philostrate, alloit encore plus loin, qui demandoit aux Dieux, de lui donner peu, & de faire qu'il n'eût besoin de rien. Mais ce dernier souhait passoit la condition humaine. D'où vient que Platon dit dans le Gorgias, que ceux-là n'ont pas raison de dire, que les gens sont heureux, qui n'ont besoin de rien. Dans Théognis il y a un souhait conforme à celui de M. Aurèle, où il est dit entre autres, qu'il ne souhaite pas de s'enrichir, mais de vivre de peu; c'est-à-dire de pratiquer la vertu de la frugalité & de la tempérance; le tout encore selon la remarque de Platon dans le livre 3 des Loix, que celui-là est aimé de Dieu, & lui ressemble, qui est sage & tempérant; & qu'au contraire celui qui n'est ni l'un ni l'autre, lui est fort dissemblable. A quoi on peut ajouter ce beau passage d'Horace, *Quanti quisque sibi plura negaverit, A Dis plura feret*.

de ⁸⁸¹ faire du bien à plusieurs, repliqua-t-il. Mais toi, dit Silène, n'as-tu donc eu besoin de rien? ⁸⁸² Non pas moi, répondit Marc Aurèle, mais peut-être ⁸⁸³ mon Corps a eu besoin de quelque chose. Cette réponse faite encore à propos, selon l'opinion d'un chacun, donna quelque con-

⁸⁸¹ *Faire du bien à plusieurs.*] C'est à dire que la *bénéfissance*, comme les Latins l'appellent, ou cette inclination portée à faire du bien, est une autre vertu, qui fait ressembler à Dieu, selon les Stoïciens. C'est aussi ce qu'Épictète enseigne dans Arrien; & ce qu'en effet M. Aurèle a aimé & pratiqué toute sa vie, suivant ses Historiens, & ce qu'il dit lui-même dans son Livre, *qu'il a pratiqué continuellement cette inclination à faire du bien, & la libéralité*; & que dans un autre endroit il rend grâces aux Dieux, que *toutes les fois qu'il a voulu assister un pauvre, on toute personne indigente, on ne lui a jamais dit, qu'il n'avoit point d'argent pour le faire.*

⁸⁸² *Non pas moi.*] Mais peut-être mon Corps, comme il ajoute, & en quoi M. Aurèle parle encore en Stoïcien, c'est-à-dire de considérer le Corps, non pas comme une partie de l'homme, mais comme un instrument, qui étoit hors de lui. C'est ce que Simplicius remarque en divers endroits de ses Commentaires sur Épictète, & qu'il prouve par la doctrine de Socrate, qui étoit que l'homme se servoit de son corps, comme d'un instrument, & ainsi que l'homme n'étoit pas le Corps, mais l'Esprit, qui lui commande; & ailleurs, que le Corps est séparé d'avec lui, & ainsi que celui qui a soin de son Corps, n'a soin ni de l'homme, ni des choses, qui sont véritablement à nous. Ce qui le rapporte à ce qu'on lit encore aujourd'hui dans le premier Alcibiade de Platon, où Socrate interroge Alcibiade, si l'homme est autre que son Corps; sur quoi Socrate raisonne lui-même dans la suite, & conclut, que c'est l'Âme proprement, qui est l'Homme, & que celui qui a soin du Corps, a soin non pas de soi-même, mais de ce qui lui appartient.

⁸⁸³ *Mon corps a eu besoin.*] C'est par où M. Aurèle conclut ce raisonnement, que nous venons d'entendre & d'éclaircir, c'est-à-dire dans le sens des Stoïciens, touché déjà ci-dessus, qu'il faut donner quelque chose au Corps, qui en a besoin, & non pas lui servir, *indulgendum corpori, non serviendum.* Et c'est de quoi M. Aurèle s'étoit déjà expliqué à Silène, de n'avoir pas eu d'autre but dans le boire & dans le manger, & non de boire & de manger sans relâche, & de faire un Dieu de son ventre, comme fait ce mendiant Iru dans l'Odyssée.

⁸⁸⁴ *Blâmer sa conduite.*] Silène en revient au seul reproche, qu'il croyoit avoir droit de faire à M. Aurèle, & qu'il lui avoit déjà fait ci-dessus; s'entend touchant la conduite, qu'il avoit tenué envers sa Femme Faustine, & son Fils Commode. Et à dire le vrai, c'est en quoi il n'étoit pas aisé de décharger cet Empereur de tout blâme, quelque raison ou quelque exemple, qu'il en allégué lui-même dans la suite, comme nous allons voir.

⁸⁸⁵ *Considère l'Empire.*] Et ainsi avoit préféré l'amour de son Fils à celui qu'il devoit à sa Patrie, au contraire de ce que dit Q. Fabius dans T. Live, qu'il préfère l'intérêt de la République à celui de ses Proches, & du mot de cet ancien Tragique, *J'aime mes Enfants, mais j'aime encore plus ma Patrie.* Il est vrai que cet Envoyé de Créon n'en tombe pas d'accord dans les Suppliants d'un autre Tragique, s'entend Euripide, où il dit, que les Sages, sur toutes choses, aiment leurs Enfants, en suite leurs Pères & leur Patrie. Après tout, ou faute, ou malheur, c'est la seule chose en quoi le Poète Anfone trouve que M. Aurèle a fait tort à sa Patrie, que d'avoir engendré un tel Fils, & de l'avoir eu pour son Successeur,

confusion à Silene, qui alors se mit ⁸⁸⁴ à blâmer sa conduite envers son Fils, de ce qu'il lui avoit ⁸⁸⁵ confié l'Empire, & envers sa Femme, de ce qu'il lui avoit ⁸⁸⁶ fait rendre les honneurs divins ⁸⁸⁷ après sa mort. „ C'est en „ cela même, répondit M. Aurèle, que j'ai encore voulu

cesser, *Successore suo moriens, sed Principe pravo, Hoc solo Patria, quod genuit, nescit.* Et c'est dans ce sens, que Vopiscus dit de l'Empereur Carus, qu'il eut été un Prince beaucoup meilleur, s'il n'eût laissé un tel héritier que Carinus, *Et longi meliorem se Carinum non reliquisset heredem.* C'est-à-dire eu égard à ce que dit ailleurs Euripide dans un de ses Fragmens rapporté par Stobée, que les Dieux rejettent sur les Pères la faute des Enfants.

§86 *Rendre les honneurs divins.*] A la lettre, la mettre au rang des Héroïnes, c'est-à-dire en faire une *Divia* des Romains, selon que les Grecs, comme je l'ai touché ci-dessus en passant, appellent des noms de *Héros* & d'*Héroïne*, les hommes ou femmes, qui sont honorez d'un culte divin après leur mort, & que les Romains d'ordinaire ont appellez *Divus* & *Divia*. C'est dans ce même sens qu'Ovide emploie le mot d'*Heroidas* dans ses *Tristitia*; *Prima locum sanctas Heroidas inter habere*: C'est-à-dire, selon que les Grecs ont dit indifféremment *Héroïde* & *Héroïne*, Aristophane *Héroïnes*, & d'autres Poètes Grecs *Héroïsses* pour *Héroïsses*, comme je dirai ailleurs. Après tout, du temps d'Homère, ce titre de *Héros* se donnoit à meilleur marché, puis qu'il ne le communiquait pas seulement aux Chefs d'entre les Grecs ou d'entre les Troyens, mais qu'il le donnoit dans la bouche d'Agamemnon parlant à tous les Grecs au liv. 2. de l'Iliade; & qui plus est, dans l'Odyssée, le donne à un Valet d'Amphinomus, un des Gaulands de Pénélope, & qui leur versoit à boire pendant le repas. C'est-à-dire, qu'il y avoit alors des *Héros* de toutes professions & de tous métiers. Au reste nous allons voir quels étoient ces honneurs divins, que M. Aurèle fit rendre

à sa Femme Faustine, & sur quoi il suffit de rapporter ici cette Médaille, d'un côté avec la tête de cette nouvelle Déesse, ou Héroïne, comme elle est appelée par Julien, & avec l'inscription, *Divia Faustina Pia*; de l'autre où elle est assise avec un Sceptre, comme une autre Junon, entre deux Femmes debout, qui soulèvent son Siègre relevé de Terre, & le portent dans le Ciel, & au reste tiennent chacune un Voile étendu par dessus leurs Têtes, avec la devise, *Aeternitas*; suivant qu'en d'autres Médailles cette *Eternité* ou Dédication de ses Imperatrices est représentée entre deux autres Femmes debout, qui étendent leur Voile par dessus la Tête.



§87 *Après sa mort.*] Comme de prior lui-même le Sénat de faire rendre les honneurs divins à sa Femme; de se réjouir, que sa demande lui eût été accordée, de qu'on l'eût déclarée Déesse; d'en faire lui-même l'Oraison Funèbre; de lui ordonner neuf Prêtresses, appelées de son nom *Puelle Faustinae*; de lui faire bâtir un Temple, & du Bourg près du Mont Taurus, où elle étoit morte, en faire une Colonie Romaine; le tout, dit Capitolin, malgré la méchante réputation de cette Femme, que ce bon homme ne fut pas, ou dissimula, *quam*

„⁸⁸⁸ voulu imiter les Dieux. Car j'ai ajouté foi ⁸⁸⁹ à Homère;
„ qui dit,

— tout prudent personnage

⁸⁹⁰ De la Femme prend soin, qui lui tombe en partage.

„ Pour

tamen impudicitia sanā graviter laborasset, que Ausonius vel nescivit, vel distulavit. Quoi qu'il en soit, ce que je viens d'alléguer des *bonneurs divins*, & dont il est ici parlé, se voit encore assez élairement par les Médailles de cette Faustine, qui après l'avoir dépeinte durant sa vie sous les figures de Cybèle, de Junon, de Vénus, de Cérès, & d'autres grandes Déeses, nous marquent sa prétendue Dédication *après sa mort* sous diverses figures, comme entre autres d'un Bûcher; de Faustine portée au Ciel, ou sur les ailes de la Victoire, témoin la Médaille rapportée ci-dessus, ou sur un Paon, ou sur une Aigle; d'un Char tiré par deux Eléphants, & avec les inscriptions de *Consecratio*; *Sideribus Recepta*; *Aeternitas*, & celle de *Divā Faustina* à côté de la Tête, que nous venons de voir. Je me contenterai de rapporter encore ici deux Médailles; l'une où elle est portée au Ciel par une Aigle, & environnée d'Etoiles, que son Voile renferme, avec le mot *Consecratio*; l'autre est un rare Médaillon du Cabinet du Roi, où cette nouvelle Déesse est dépeinte voilée, tenant une Torche allumée dans la main, & montée sur un Cerf, c'est-à-dire comme une autre Diane *Lucifera*, à qui l'un & l'autre convient, suivant que les Médailles entre autres nous l'apprennent, & avec l'inscription, *Aeternitas Augusta*,

⁸⁸⁸ *Volu imiter.*] Mais c'est en quoi ce bon homme, ou si on veut, un homme aussi éclairé, pousse un peu trop loin cette imitation, que de leur éгалer & donner pour Compagne une Femme aussi libertine & débauchée que Faustine; ou par un excès de tendresse, de préférer l'intérêt de sa Famille, à celui de sa Patrie & de tout l'Empire Romain.

⁸⁸⁹ *A Homère.*] Ces vers sont pris du liv. 9. de l'Iliade, & prononcez par Achille à Ulysse.

⁸⁹⁰ *De la femme prend soin.*] Le Poëte dit à la lettre, que tout homme de bien *est d'entendement aime sa femme, est en a soin*; en quoi il comprend en peu de mots tous les devoirs d'un Mari envers sa Femme. Ce n'est pas même en ce seul endroit, où il les enseigne; & il n'y a qu'à voir ce qu'Ulysse en dit à la fille d'Aleinoüs, où il lui souhaite, pour comble de biens, un bon Mari, & ajoute, qu'il n'y a rien de meilleur ni de plus excellent, qu'une entière & parfaite union entre le Mari & la Femme. D'où vient aussi qu'Aristote dans ses livres de l'Oeconomie, fonde sur ces passages d'Homère, ses excellents préceptes de l'amitié conjugale & de ses devoirs.

⁸⁹¹ *Propre confession de Jupiter.*] M. Aurèle prétend justifier ici sa tendresse envers son Fils, par l'exemple du plus grand de ses Dieux, & comme s'il vouloit dire ici avec le Chéreas de Ténée, *At quem Deum, qui Tempa Cœli summa tonitu concutis Ego benuncio hoc non sacrem?*

⁸⁹² *Contre Mars.*] Les anciennes Médailles ne nous représentent pas seulement ce Fils de Jupiter sous les images d'un Dieu Vengeur, Victorieux, Combatant, *Marsis Ultoris, Victoris, Propagatoris*, en un mot celui qu'Homère appelle *insatiabilis belli*, & qui ne se plaît qu'à



„ Pour ce qui regarde mon Fils, j'ai la ⁸⁹¹ propre confession
 „ de Jupiter, lors qu'étant fâché ⁸⁹² contre Mars, il ⁸⁹³ fulmine
 „ ces paroles, ⁸⁹⁴ *Il y a long-temps que je t'aurois ⁸⁹⁵ écrasé de*
 „ *ma foudre, si je ne t'aimois, parce que tu es sorti de mes en-*
 „ *traîles.* D'ailleurs, je n'avois garde de ⁸⁹⁶ croire, que mon
 „ Fils

qu'à la guerre & aux combats; mais aussi elles nous le marquent sous la figure d'un Dieu Paissible, Pacifique, Conservateur, Père, *Martis Pacifici, Pacatoris, Conservatoris, Statoris, Patris*, pour nous apprendre quelles sont les obligations des Conquêteurs, & même quel doit être le but ou la fin de leurs conquêtes. Outre quelques Médailles de ce Mars *Vengeur* ou *Victorieux*, que nous avons vu ci-dessus, en voici deux, l'une de Constantin, qui a au revers la figure de Mars avec son Bouclier baissé, & l'inscription, *Marti Patri Propugnatori*; l'autre est une Médaille d'argent de Gallien, avec la figure de Mars dans un Temple à quatre Colonnes, & une inscription peu commune, *Des Marti*,



⁸⁹³ *Fulmine ces paroles.*] Qui font allusion à un passage du liv. 5. de l'Iliade, où le Poète introduit Jupiter en colère contre Mars, au retour d'une mêlée, où ce Fils turbulent avoit été blessé par Diomède.

⁸⁹⁴ *Il y a long-temps.*] Julien met ici dans la bouche de Jupiter, non pas les mêmes paroles, mais le sens de celles, dont il se sert dans Homère, en parlant à Mars, & où après l'avoir d'abord querrellé en termes fort âpres, il se radoucit ensuite, & lui dit, qu'il ne souffrira pas que les douleurs de sa blessure continuent, puis qu'il étoit son Fils, & que

la Mère de ce Mars le lui avoit engendré; mais que s'il fut né de quelque autre Dieu, il seroit il y a long-temps le moindre des Titans.

⁸⁹⁵ *Ecrasé de ma foudre.*] C'est une explication, que Julien donne ici, de ce que dit Jupiter dans Homère, qu'il y a long-temps que Mars, s'il n'eût été son Fils, seroit le plus abaissé des Fils des Dieux, c'est-à-dire des Titans, selon la Glose Grèque du Poète, & qui est confirmée par ce passage de Julien, puis qu'on fait que ce furent ces Titans, que Jupiter écrasa ou terrassa de sa foudre. C'est-à-dire, que ce Père des Dieux est représenté ici non dans sa posture ordinaire, d'être assis avec sa foudre, qu'il porte dans une main, au lieu d'un Sceptre; mais est considéré dans la posture de Jupiter debout avec la main levée, & prêt à lancer la foudre, tel enfin qu'on le voit dans la Médaille suivante de ceux de Pautabie, Ville de la Thraace ou des Daces, frappée sous le Préfet *Tullius Maximus*,



⁸⁹⁶ *Croire que mon Fils.*] Hérodiën dit, que ce Père, sur la fin de ses jours, étoit partagé entre l'espérance & la crainte; touchant l'opinion, qu'il devoit avoir de son Fils Commode, & que pour ce sujet il le recommanda étroitement à ses Amis, pour le retenir dans le bon chemin. Mais Capitolin dit nettement

» Fils ⁸⁹⁷ viendrait un jour à ce comble de méchanceté. Si la
 » ⁸⁹⁸ Jeunesse, qui a une pente naturelle ⁸⁹⁹ au bien ou au mal,
 » ⁹⁰⁰ s'est laissée emporter au dernier, il ne s'enfuit pas que j'aye
 » ⁹⁰¹ confié l'Empire à un scélérat, mais que celui qui l'a re-
 » çu, ⁹⁰² est devenu tel en suite. J'ai suivi ⁹⁰³ le précepte du
 » divin

tement le contraire de ce que M. Aurèle avance en cet endroit, & qu'il déclara à ses Amis avant sa mort, la mauvaise opinion, qu'il avoit de son Fils, lui souhaitant même la mort, puis qu'il le prévoyoit déjà tel, qu'il a été en effet, & qu'il ressembleroit à Néron, à Caligula, & à Domitien; ce qui fait aussi que l'Empereur Sévère blâme M. Aurèle dans Dion, de n'avoir pas fait mourir cet indigne Fils.

⁸⁹⁷ *Piendrait un jour.*] Il semble que M. Aurèle a eu ici en vue ce qui est dit là-dessus dans la Médée d'Euripide, que les Pères en se peinant pour amasser du bien à leurs Enfants, ne savent pas après tout, s'ils travaillent pour des gens de bien, ou pour des scélérats.

⁸⁹⁸ *Jeunesse, qui a une pente naturelle.*] Ce qui se rapporte à ce que dit Platon dans une de ses Lettres, qu'on a sujet de craindre pour la Jeunesse, dont les convoitises promptes, & qui s'entre-choquent souvent, la portent d'un côté & d'autre; & dans le Theætetus, que la Jeunesse est propre à prendre de l'accroissement dans toutes choses. Et à quoi se rapporte cette réflexion de Polybe sur la différente conduite du dernier Philippe Roi de Macédoine, Tant a, dit-il, de pouvoir sur les jeunes Princes, & où cet Historien emploie les mêmes mots de notre Auteur dans l'Original, le choix des Amis & des Conducteurs, à les précipiter dans les malheurs, ou à réformer leur conduite.

⁸⁹⁹ *Au bien ou au mal.*] C'est dans ce sens que Plotin dit en quelque endroit, qu'un Fils se change quelquefois en mieux, & quelquefois en pis. Que quelquefois la nature prévient, & d'autres fois la nature.

⁹⁰⁰ *S'est laissé emporter au dernier.*] Ce qui arriva selon que ce Père l'avoit appréhendé, & avec raison; témoin ce qu'il avoit dit au sujet de ce Fils, dans

Hérodien, que les jeunes gens se laissent aisément détourner d'une bonne & bonne institution, pour se laisser porter au luxe & à la débauche, & que son Fils entrant dans la première carrière de sa jeunesse, étoit comme au milieu des flots, ayant besoin de Pilote, de crainte qu'il ne donnât contre un écueil de méchantes & de dangereuses maximes. Aussi jamais Fils ne se laissa plus emporter à toutes sortes de méchancetés, & ne ressembla moins à son Père. Platon dans le Protagoras, recherche la cause, d'où vient que de bons Pères il en vient souvent de méchants Enfants. Quoi qu'il en soit, c'est ce que la Déesse même de la Sagesse avoit dit dans le liv. 2. de l'Odyssée, qu'il y avoit peu de Fils, qui ressemblassent à leurs Pères; que la plus grande part sont pires, & qu'il y en a bien peu de meilleurs que leurs Pères.

⁹⁰¹ *Confié l'Empire à un scélérat.*] Ce qui en effet auroit été indigne d'un si vertueux Empereur & d'un si grand Philosophe, & bien éloigné de ce que Galba dit de soi dans Tacite, qu'il avoit choisi un Successeur dans la République, & Auguste dans sa Famille; ce que Gratien allégué dans Théodoret, que choisissant Théodose, il n'avoit pas jugé, que celui qui lui étoit le plus proche, fut le meilleur, mais bien que le meilleur lui étoit le plus proche.

⁹⁰² *Est devenu tel.*] M. Aurèle veut donner à entendre, qu'il y a été trompé, comme tant d'autres Pères & que Commode a dégénéré avec l'âge, & trahi l'espérance, qu'on avoit conçue de lui, à l'exemple d'un Ptolomée Philopator, d'un Antiochus, d'un Néron, & de tant d'autres. Il y en a eu en échange, mais en plus petit nombre, qui ont changé les méchantes inclinations de leur jeunesse en de bonnes & de vertueuses,

divin Achille, à l'égard de ma Femme; & pour mon Fils, j'en ai usé ⁹⁰⁴ à l'imitation de Jupiter: bien qu'en tout cela je n'aye ⁹⁰⁵ introduit aucune nouveauté. Car ⁹⁰⁶ les Loix adjugent la succession des Pères aux Enfants, & ⁹⁰⁷ les souhaits d'un chacun les y appellent. Pour les hon-
neurs,

ses, comme ce Polemon, dont parle Arrien dans Epictète, en un mot, qui sont devenus meilleurs avec l'âge, comme il a été dit ci-dessus d'Auguste. Après tout, il a déjà été remarqué, que ce Père, dont il est ici parlé, étoit trop éclairé, pour ne s'être aperçu de bonne heure des méchantes inclinations de ce Fils dénaturé.

⁹⁰³ *Le précepte du divin Achille.*] Cénéus ne traduit pas bien ce passage, *id Achillis exemplo à me factum*, puis que cet Empereur ne prétend pas justifier son affection envers sa Femme par l'exemple de la tendresse d'Achille envers une Esclave & une Concubine, mais il prétend le faire par la réflexion, que fait Achille sur l'affection & les devoirs des Maris envers leurs Femmes. En sorte qu'il est moins question ici de l'exemple d'Achille, que de son précepte, ou de sa réflexion sur ce sujet, que nous venons déjà d'entendre.

⁹⁰⁴ *À l'imitation de Jupiter.*] Qui avoit épargné Mars, ainsi que nous venons de voir, comme sorti de ses entraîles, quoi que querelleur, & étrangement brouillon. C'est-à-dire, selon le précepte d'Horace, *At Pater ut gnatis sis nos debemus amici* Si quod est vitium, non sustinere; & en général à ce que dit Euripide dans l'*Hercules Furieux*, *J'aime certes mes Enfants, & comment ne les aime-roi-je, eux que j'ai enfantés?*

⁹⁰⁵ *Introduit aucune nouveauté.*] En effet la mode en étoit bien ancienne; néanmoins, sans aller plus loin, ni sans sortir du rang de ces Césars appellés au Festin, témoin, dis-je, Auguste adoptant Tiétre le Fils de sa Femme, après la perte de ses petits-Fils; de Vespasien déclarant Domitien César avec Titus; de Sévère s'associant Caracalla; & de Carus à l'égard de son Fils Carinus; c'est

à-dire, qui avoient laissé l'Empire à leurs Fils, ou l'avoient partagé avec eux, quoi que bien indignes de ce rang-là.

⁹⁰⁶ *Les Loix adjugent la succession.*] Mais non en sorte toutefois, qu'il n'y eût des causes légitimes d'exhérédation, comme il est assez connu par les Loix Romaines, & que les adoptions n'y aient suppléé, sans aucun égard à la parenté; ce qui s'est aussi pratiqué, lors qu'il a été question de la succession à l'Empire, témoin l'adoption que Galba fit de Pison, & Nerva de Trajan pour leurs Successeurs; & sur quoi on peut voir ce que dit Pline dans son Panégyrique au sujet de ces deux derniers, *nulla adoptati cum eo qui adoptabat cognatio, nulla necessitudo, nisi quod uterque optimus erat, dignisque alter eligi, alter eligere.* C'est aussi ce qu'Aufone dit du Prédécesseur de ce même M. Aurèle, *sed lege suorum A Patria jussit qui regeter Patriam;* & selon que Philon Juif loué Moïse, de ce qu'en mourant il fut se dépouiller de l'affection paternelle, pour ne laisser pas sa succession à ses deux Fils, *quasi que la Loi naturelle*, ajoute-t-il, *souille que les Fils héritent de leurs Pères.* D'où vient que S. Chrysostome s'étend à montrer dans une de ses Homélies, comment des Pères ont souvent déshérité des Enfants pour leur méchanceté, & adopté des Etrangers pour leurs Successeurs ou Héritiers; & dans une autre Homélie, il rapporte sur ce sujet l'exemple de l'indulgence, qui fut châtée en Héli.

⁹⁰⁷ *Les souhaits d'un chacun.*] C'est ce que Julien reconnoît encore dans une de ses Lettres, ce qu'Aristote avoit dit long-temps auparavant dans sa Politique, qu'il est bien difficile que celui, qui est Maître de toutes choses, ne laisse l'Empire à ses Enfants, & que c'est au dessus de la vertu humaine, que de ne le pas faire.

„neurs, ⁹⁰⁸ que j'ai rendus à ma Femme, ⁹⁰⁹ je n'ai pas été le
 „premier à le pratiquer de la sorte; mais je l'ai fait ⁹¹⁰ après
 „plusieurs autres. ⁹¹¹ Car comme il est ⁹¹² peut-être dérai-
 „sonnable d'en être le premier Auteur; aussi il est ⁹¹³ presque
 „inutile de ⁹¹⁴ refuser à ses proches ce qu'on ⁹¹⁵ accorde aux
 „Etran-

Ce qui entre autres est confirmé par ce vers de Sénèque, *Omnium potens, Quanto parentes sanguinis vinclo tenes Natura, quam te colimus inviti quoque!* D'où vient aussi, que Pindare dit dans une de ses Olympiques, *qu'il n'y a rien de si odieux, que de laisser ses biens à un Etranger;* & que Tacite remarque en général dans Agricola, que la nature a voulu, qu'on n'eût rien de plus cher, que ses Enfants & ses proches, *Liberos enique ac propinquos suos natura carissimos.* Et en quoi d'ailleurs M. Aurèle ne dit rien ici, que de conforme, ou à ce que le même Sénèque, dans le Traité de la Clémence, dit en général à l'avantage de sa Secte, ou à ce qu'il dit de soi en particulier dans son Livre, *qu'il avoit une véritable tendresse pour ses Enfants.*

⁹⁰⁸ *Que j'ai rendus à ma Femme.*] Témoins tous ces honneurs, que j'ai rapportez un peu auparavant; c'est-à-dire que M. Aurèle n'en avoit pas usé envers sa Femme, comme prétend un ancien Comique Grec, qui dit, qu'on voit bien plusieurs Temples bâtis en l'honneur de ses Maîtresses, mais qu'on n'en voit pas un seul dans toute la Grèce, qu'on ait fait bâtir pour sa Femme. Car entre ces honneurs devoirs, que M. Aurèle fit rendre à la sienne, il lui fit bâtir un Temple, & lui donna des Prêtresses, comme il a déjà été remarqué.

⁹⁰⁹ *Je n'ai pas été le premier.*] La coutume en effet, malgré le passage, que je viens d'alléguer du Comique d'Athènes, & qui n'y parle aussi que des Grecs, la Coutume, dis-je, n'étoit pas nouvelle de ces Femmes déshonorées après leur mort, par leurs Maris, entre autres dans l'Orient, & parmi les Egyptiens, témoins les exemples d'une Arsinoë, & d'une Bérénice; & d'ailleurs parmi les Prédécesseurs de M. Aurèle, les exem-

ples de *Domitilla*, consacrée par les ordres ou l'aveu de Vespasien, de *Sabine*, par Hadrien, & de *Fausline*, la Mere de celle dont il est ici question, par Antonin, leurs Maris; pour ne rien dire encore d'une *Livia*, Femme d'Auguste, ou d'une *Julia Drusilla*, d'une *Julia Sabina*, d'une *Marciana*, d'une *Matidia*, Filles, Sœurs ou Nièces d'Empereurs, & à qui Caligula, Claude, Domitien, Trajan ont rendu ou fait rendre les mêmes honneurs, selon que leurs Médailles en font foi encore aujourd'hui. C'est aussi ce qui nous y est étalé, sous les figures de Buchers, d'Auteis, de Temples, de Paons, d'Aigles, d'un Phénix, de Chars destinez aux Processions Publiques, & tirez ou par des Eléphants, ou par des Mules, ou par des Lions sous la figure de Cybèle, ou par des Chevaux sous celle de la Lune portant la lumière; ou sous les figures de ces nouvelles Déeses montées elles-mêmes ou sur un Cheval, ou sur un Pégase, ou sur un Cerf, comme nous venons de voir un peu auparavant; enfin sous des Figures voilées, sous celle des Etoiles, ou d'un Globe, pour ainsi dire, *Etoile*, d'une Lune ou demi-Lune; tous symboles visibles de la prétendue *Déification* de ces Femmes, dont je viens de parler.

⁹¹⁰ *Après plusieurs autres.*] Comme de ces Prédécesseurs, que je viens d'alléguer, entre autres Vespasien, Trajan, Hadrien, Antonin son Père adoptif & son Beau-Père; & en quoi même il n'a pas été moins suivi par plusieurs de ses Descendants. Mais ce qui après tout n'excuse pas sa faute, sur tout pour un si grand Philosophe, si éclairé d'ailleurs, d'une vie si irrépréhensible: & qui pis est, à l'égard d'une Femme si abandonnée, & si peu digne de tous ces honneurs divins, comme il a déjà été remarqué.

„ Etrangers. Mais je ne sai comment, sans y penser, j'ai fait
 „ mon apologie plus longue, qu'il n'étoit besoin ⁹¹⁶ envers
 „ ceux qui n'ignorent rien; & c'est à vous autres Dieux d'ex-
 „ cuser ma témérité“. Ce fut là la fin de son discours. Après
 quoi Mercure s'adressant à Constantin: Et toi, lui dit-il, quel-

911 *Car comme.*] Ce raisonnement, qui ne se fonde que sur les exemples on sur la coutume, n'est pas trop digne de M. Aurèle; au moins ne peut-il pas le sauver du blâme, qu'il s'attira par cet excès d'indulgence ou de tendresse envers un Fils & envers une Femme, qui en étoient si indignes en toute manière, & à qui en tout cas il pouvoit rendre les devoirs de Père & de Mari, sans y interesser si avant l'honneur de ses Dieux prétendus, & tout le salut de l'Empire Romain.

912 *Peut-être déraisonnable.*] Il y a d'autres Payens, qui en parlent sans peut-être, & qui blâment ouvertement ces Apothéoses ou Consécérations, qui avoient cours parmi eux, comme nous avons déjà vu ci-dessus. C'est ainsi qu'en use Plutarque dans la Vie de Romulus; Cicéron dans sa première & seconde Philippique, & où il s'en explique entre autres dans ces termes, *Adduci tamē non possunt, ut quemquam mortuum conjungerem cum Deorum immortalium Religione*, pour preuve qu'il n'en parle pas seulement par haine contre César, ou qu'il ne se retraint pas là-dessus à lui seul; pour n'alléguer pas ici d'autres autorités. D'où il est moins étrange de voir, que le grand Constantin s'y conforme dans son Oraison aux Saints, qu'Eusèbe rapporte, & où il blâme cette coutume de rendre des honneurs divins aux morts.

913 *Presque injuste.*] Ce qui se rapporte à ce que dit Euripide dans l'Hercule Furieux, qu'il est juste de faire du bien à ses Enfants, à son Père, & à sa Femme; & particulièrement à ce que dit le Poète Stace, adressant son Poème à un Mari sur la mort de sa Femme, *Uxorem enim vivam amare voluptas est, de-*

functam religio. Mais après tout, cette affection ou cette piété, comme on l'appelloit, doit avoir des bornes, & ne pas faire oublier ce qu'on doit à Dieu sur toutes choses, & à sa Patrie.

914 *Refuser à ses proches.*] Aussi n'étoit-ce pas là son humeur de leur rien refuser, lui qui non seulement en usa envers son Fils & envers sa Femme, comme nous venons de voir, mais qui même combla ses Sœurs, ses Alliez, & jusqu'à ses Affranchis, les combla, dis-je, tous de prérogatives, de biens, d'honneurs, suivant Capitolin, *Omnibus deinde Sororibus, & Adfinibus, & Liberris & juris & honoris & pecunie plurimum detulit.*

915 *Accorde aux Etrangers.*] Ou à la lettre, *été pratiqué envers plusieurs*, plutôt que, *par plusieurs*, selon le premier Interprète Latin de ces Césars, quoi qu'au reste le sens souffre l'un & l'autre. Ce qui est dit ici peut résécherir par exemple sur Hadrien faisant consacrer Antinoüs; d'ailleurs sur Nerva; sur ce même Hadrien; sur Antonin Pie, déshé par le soin de leurs Successeurs, qui étoient comme *étrangers* à leur égard, au moins ne leur appartenoient que par choix & par adoption.

916 *Envers ceux qui n'ignorent rien.*] C'est ce que ce même M. Aurèle avoit dit ci-dessus, qu'il n'avoit pas besoin de discours envers les Dieux; qu'ils n'ignorent pas ses actions passées, & que rien ne leur est caché. Sur quoi aussi on peut voir ce que j'ai déjà rémarqué, & entre autres de l'opinion des gens de la secte de M. Aurèle, touchant l'omniscience, pour ainsi dire, des Dieux, & qu'Homère avoit enseigné long-temps avant Zenon.

le chose as-tu jugé la plus belle de toutes? A quoi il répondit, d'amasser de grands biens, & de les employer, ⁹¹⁷ pour assouvir ses propres convoitises, & pour ⁹¹⁹ satisfaire à celles de ses Amis.

⁹¹⁷ *D'amasser de grands biens.*] Zozime rapporte ce passage de Julien, & prétend que c'est à tort, qu'il fait passer Constantin pour un homme occupé entièrement à amasser des Trésors, & à les prodiguer mal à propos. Zozime l'accuse de l'un & de l'autre défaut; lui impute, à l'égard du premier, d'avoir établi de nouveaux Tributs, & entre autres l'infame Tribut appelé du nom de *Chrysargum*; en quoi il est réfuté par Evagre, par Eusèbe, qui remarque, qu'il soulagea le Peuple de la quatrième partie des Tributs, & par cette inscription faite en son honneur, *Remissio Ubique Tributo*, comme elle se trouve dans le Recueil des Inscriptions.

⁹¹⁸ *Pour assouvir ses propres convoitises.*] C'est en effet le blâme, que des Auteurs Payens donnent à l'humour libéral & magnifique de Constantin, & qui leur a fourni ou sujet ou prétexte de l'accuser de profusion & de prodigalité en ses dépenses. Le jeune Victor l'appelle à cet égard un *Pupille*, qui avoit besoin de *Tuteur*; & l'autre Victor dit, qu'il ne gardoit point de mesures dans sa libéralité. Cependant d'autres Auteurs Payens, comme Libanius dans son Oraison 3. & Praxagoras dans Phorius, le préfèrent sans exception à ses Prédécesseurs en toutes sortes de vertus; & Julien lui-même, dans sa première Harangue à la louange de Constance, loué Constantin de cette grandeur d'ame, qu'il fit paroître par ses libéralités, & entre autres dès son avènement à l'Empire, à ouvrir tous les Trésors resserrez par son Prédécesseur, pour en sulvenir à l'indigence publique. Je ne touche pas ici aux éloges rendus à la libéralité de cet Empereur par Eusèbe, Soerate, Sozoméne, ni aux témoignages qu'on en peut tirer du Code Théodosien, & qui font voir, que Constantin a employé une partie de ses Trésors à soulager les Pauvres, & l'autre en des Bâtimens publics, & sur

tout à l'ornement & à l'amplification de la Nouvelle Rome, au sujet de laquelle il épuisa tous ses Trésors & toutes ses Richesses Royales, comme en parle l'Auteur de l'Abregé de ses Faits, qui est ajoutée à Ammien. Ce qui justifie assez que s'il y a eu quelque excès à ce dernier égard, comme il y a lieu de le croire, après tout, Constantin s'est plutôt épuisé en dépenses pour le Public, que pour assouvir ses plaisirs particuliers, comme Julien voudroit donner ici à entendre.

⁹¹⁹ *Satisfaire à celle de ses Amis.*] C'est ce que dit en effet Eutrope, Auteur Payen, que Constantin ne laissa passer aucune occasion de combler ses Amis de biens & d'honneurs, *nihil occasionum pretermittens, quo opulentiores eos, clariorisque praestaret.* Cependant ces Amis, si on croit Zozime, étoient des gens de rien, de nulle valeur, indignes de recevoir de pareils bienfaits, & en secret desquels il épuisoit les revenus publics par ses largesses, & en vivoit la libéralité pour prodigalité. Aurelius Victor en parle à peu près de même, & d'un air, qui d'ailleurs ne ressent pas la malignité de Zozime, *eunthaque*, dit-il, sur le sujet de Constantin, *divino ritui paria videbatur, ni parum dignis aditum ad publica omnia concessisset*; & ce qui se rapporte à ce que dit Ammien Marcellin en quelque endroit, *nam proximorum fauces primis omnium aperuit Constantinus*. Mais ce ne sont pas seulement des Auteurs Payens, qui accusent Constantin de ce défaut, & de n'avoir apporté là-dessus ni choix ni retenue. Eusèbe, c'est-à-dire le Panégyriste de cet Empereur, & qui vivoit de son tems, après avoir parlé ailleurs des Amis de Constantin, comme de gens éminens en dignité & en mérite, ne laisse pas de reconnoître dans un autre endroit de la Vie de cet Empereur, liv. 10. ch. 54. qu'il avoit comblé indifféremment de biens & d'hon-

Amis. Sur quoi Silène ⁹²⁰ riant à gorge déployée; Mais avec ce beau dessein, lui dit-il, ⁹²¹ de te faire Banquier, comment est-ce que tu t'es oublié toi-même, en ⁹²² menant la vie d'un Aide de

d'honneurs ses Amis & ses domestiques, accordant généralement tout ce qu'on lui demandoit; qu'il avoit même inventé plusieurs Charges nouvelles, pour avoir lieu de les en gratifier. Cet Auteur païe encore plus avant dans un autre Chapitre du même Livre, où il avoue, que cette facilité de Constantin lui attira bien des reproches; qu'elle autorisa l'avarice des uns, & l'hypocrisie des autres; & que sa trop grande crédulité & confiance qu'il prenoit en ees gens-là, lui fit faire de faux pas, & donna lieu à l'envie ou malignité des Démon de répandre, comme il dit, *ceste tache sur une si belle vie*. Exemple, après tout, mémorable, & de la bonne foi du Panégyriste, & de la fragilité inséparable des plus grands Hommes, & des mesures à garder par les Princes, dans la dispensation de leurs faveurs, & dans le choix de leurs Confidens, ou de leurs Ministres.

⁹²⁰ *Riant à gorge déployée.*] Comme il convenoit à de grands Rieurs & de grands Railleurs tout ensemble, tel que Silène & les Satyres, & à l'épithète d'*aimans à rire*, qui leur a été donné aussi bien qu'à Bacehus leur Maître, & entre autres par Dion Chrysostome dans son Oraison 32.

⁹²¹ *De te faire Banquier.*] C'est-à-dire de ne s'occuper qu'à recevoir de l'argent, & à en compter à d'autres, selon la signification du mot de *trapezista*, employé ici par Julien, qui est autant, comme on sait, que *mensarius*, *nummularius*, le tout en vue de ce que Constantin venoit de dire, de son but à amasser de l'argent, & à le distribuer entre ses Amis. Silène ne touche pas ici la différence, que Constantin le faisoit gratuitement, contre la coutume des Banquiers.

⁹²² *Menant la vie d'un Aide de Cuisinier.*] Comme un autre Elagabale, qui non seulement ne songeoit qu'à la bon-

ne chère, & à inventer de nouveaux ragoûts, mais même qu'à se faire peindre comme un Vivandier ou un Cabaretier, selon que Lampridius parle de ce dernier; en un mot comme un autre Pyrrhus *ressemblant au Cuisinier la Grenouillère*, comme il est dit plaisamment dans le Lucien de M. d'Abiancourt, ou selon le Grec, à un certain Cuisinier de Larisse, nommé *Batrachio*. Après tout, ce qui en est dit ici, est une sanglante invective de Julien contre son Oncle, peu conforme aux jugemens, qu'en font des Auteurs Payens, & Julien lui-même en d'autres Ouvrages, comme j'ai déjà dit, & de plus est entièrement opposé à ce qu'en dit Eusèbe dans son Oraison à la louange de cet Empereur, où il loue entre autres Constantin de sa sobriété dans son boire & dans son manger, & dit là-dessus en termes exprès, que Constantin *s'abstient de toute débauche & de tout excès dans le boire & dans le manger, de tout soin de ragoûts & de bonne chère, comme n'appartenant qu'aux gens, qui n'aiment que leur ventre; qu'il juge, que cela pouvoit convenir à d'autres, non à lui, & tenant pour certain, que tels excès nuisent beaucoup au corps, & obscurcissent l'entendement*. Peut-on rien dire, pour le répéter encore, de plus opposé au Portrait, qui est fait ici de Constantin? & ne droit-on pas, qu'Eusèbe avoit voulu là-dessus fermer la bouche à la calomnie & à la médisance des Silènes ou des Juliens? Il est vrai qu'à l'égard de Julien, l'Historien Socrate rapporte, que dès son avènement à l'Empire, il chassa les Cuisiniers de sa Cour, puis qu'il mangeoit fort simplement. Au reste le mot, dont il se sert ici, se prend dans un Poète cité par l'Auteur du *Repas des Sophistes*, pour un *Aide de Cuisinier*, comme je l'ai traduit, ou un faiseur de ragoûts, & y est distingué d'un *Maître Cuisinier*. Platon dans le *Gorgias*, nous donne la définition de ces

de Cuifine, & 923 d'une Coiffeuse? 924 la Chevelure & 925 ton Visage

faiseurs de ragoûts, ou de leur métier, allégué des Auteurs, qui en ont écrit; & Maxime de Tyr dans sa Dissertation 7. nous parle d'un Sophiste de Syracule, dont toute la science consistoit à apprêter des ragoûts, de même qu'Athenée fait mention d'Égelippe traitant de *Arte Culinaris*, & du Comédien Antiphon, qui étoit un grand Docteur en cette même science.

923 *D'une Coiffeuse.*] Julien, par ce double reproche, qu'il fait ici à Constantin, d'avoir mené la vie d'*Aide de Cuifine*, & d'*Coiffeuse*, semble faire quelque allusion à un passage de Platon, dans le Gorgias, où il traite de ces deux professions, définit celle de *Coiffeuse*, qui prend soin de la parure des Cheveux & du Visage, & leur oppose deux autres professions, dans lesquelles consiste le véritable exercice & la santé du corps, qui sont la Médecine, & l'Art *Gymnastique*, c'est-à-dire la lutte, la course, &c. en quoi il est suivi par Clément Alexandrin, au liv. 1. de ses *Tapissieries*. Et en effet Julien, par cette qualité de *Coiffeuse*, qu'il donne ici à Constantin, prétend le faire passer, comme il fait encore en d'autres endroits de cette Satyre, pour un homme efféminé, un *Damoiseau*, qui ne songeoit qu'à se faire une belle tête, *Semiviri Phrygiis*, portant les cheveux *Vibratos calido ferro myrrhaque madentes*; enfin selon qu'il est dit dans un des anciens Canons, appelez Apostoliques, que ce *trop grand soin de sa Chevelure* ressembloit sa *Courtesane*. Aussi le mot Grec de *Commotria*, employé ici par Julien, se disoit d'ordinaire de ces *Coiffeuses* ou Femmes de chambre, qui vivoient de ce métier, & que les Latins ont appellées *Ornatrices*, dont il est fait mention dans les anciens Auteurs, comme dans Suetone, *Matris Claudii Ornatricis*, & dans les Inscriptions anciennes, où elles sont appellées de même, *Ornatricis Liviae, Domitiae*, & quelquefois *Ornatricis Galea*, selon que ce dernier mot se prenoit pour une *Coiffure de fem-*

me. C'est dans ce même sens, que ce mot d'*Ornatricis* se trouve employé dans Ovide, & *ornatus capillis, ornata coma, comas ornare ac disponere* dans Tibulle & dans Propertius; par Plante dans la *Mossellaria*, *Ecce mihi speculum, & cum ornamentis arculam alitum scaphae, ornata ut sim*; Aussi ces *Ornatrices* ne prenoient pas soin seulement des Cheveux, mais du Visage & de l'ajustement entier des Dames, témoin Ovide, *Ornatricis toto corpore semper erat*, & Teitullien de *Cultu saminarum*, liv. 1. où il distingue le *mundus* & *ornatus* des femmes, & dit, que ce dernier consiste en *cura capilli & cutis, & earum partium qua oculis trahunt*. D'où vient même, qu'il y avoit plusieurs de ces *Coiffeuses* ou *Ornatrices*, occupées en même temps à coiffer & parer leurs Dames à la toilette, selon ce qu'en dit Clément Alexandrin en quelque endroit, où il en décrit les divers offices, & remarque, que les unes tenoient le miroir, d'autres les fers à friser, d'autres les peignes. C'est ce qui se voit encore plus en détail dans le Livre des amours de Lucretius, où il dit, que les femmes n'employent qu'à cela toute la matinée, environnées d'un grand nombre de Suivantes (comme qu'il diroit *Ornatricis, Psecatrices, Picatrices*) dont les unes tiennent un Miroir, d'autres un Réchaud, les autres un Bassin & une Aiguille, & que toute leur toilette est pleine de drogues, comme une boutique d'Apothicaire; les unes pour nettoyer & blanchir les dents, d'autres pour noircir les sourcils, ou pour rougir les joues & les lèvres; mais que la plus grande partie du temps est employée à leur *Coiffure*, à la teindre en noir, ou en quelque autre couleur, à la boucler avec des fers chauds, & à la parfumer ensuite avec des parfums les plus exquis. En sorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que Clément Alexandrin dit encore ailleurs, que les femmes donnent tout le jour à cette occupation, & à la nuit paroissent en public. C'est qu'elles ne

cro-

Vifage le donnoient déjà affez à connoître, & maintenant cet-

te

croyoient pas reffembler à la Courtifane Phryné, qui, félon le raport du même Auteur dans fon Protreption, étoit belle fans art, & fans avoir aucun befoin de tout ce foin-là. A quoi j'ajouterois feulement, qu'il y a eu auffi des hommes, qui ont fait ce métier de *Coiffeurs de Dames*, dont Lucien parle en quelque endroit, appelez du mot de *Commatrai*, & par les Latins de *Ciniftores* & *Cinerares*, & dont un des anciens Canons du Concile d'Elibère défend de fe servir, sous peine d'anathème. Mais en voilà plus qu'il n'en faut pour l'éclairciffement de ce paffage, & pour en recueillir, que le grand foin de la *Coiffure* & le tard, ont eu cours il y a long-temps, non feulement parmi les Dames, mais auffi parmi les Hommes, qui tâchoient à leur reffembler.

924 *La Chevelure.*] On ta *Coiffure* de femme, dans la fignification affez ordinaire du mot de *comas*, qu'il employe ici, & dont a été formé le mot de *Commatrix* ou de *Coiffeuse*, qu'il venoit de lui donner, de même que parmi les Latins celui de *comatus*, pour dire des gens efféminés, & coiffés comme des femmes. Pour ce qui regarde Constantin, Cedrenus remarque, qu'il n'avoit pas les cheveux frifés naturellement, ce qui l'auroit obligé d'avoir recours à l'artifice, pour faire paroître fa chevelure. Aurélius Victor remarque, qu'il avoit toujours fes cheveux environnez d'un précieux Diadème; & Eufèbe dans la Vie de cet Empereur, met des Chevelures rouffes entre les préfens, dont les Rois Barbares le régaloient. Ce que je viens de dire de l'agencement de fa Chevelure avec fon Diadème alentour, fe peut encore reconnoître dans ces deux Médailles suivantes,



Après tout, ce grand foin de la *Chevelure* a été commun à Constantin avec bien d'autres anciens Grecs & Romains, comme il est aisé de recueillir de leurs Auteurs & de leurs Poètes; & même avec des Nations entières, comme les Perles, les Arméniens, les Goths, & même avec ces aultères Lacedémoniens, qui par le commandement de Lycurgue, allant même à la guerre, avoient foin de cet agencement de leurs cheveux, parce, dit Plutarque, que les beaux en paroissent plus aimables à leurs ennemis, & les laids plus difformes. Pour Julien, il trouve ici matière de censurer Constantin, vu qu'il étoit en cela fort éloigné de la pureté ou carloité de son Oncle; qu'il n'avoit pas eu foin feulement de tenir sa barbe nette, félon qu'il se dépeint lui-même dans sa Satyre contre le Peuple d'Antioche, qui l'en avoit cruellement raillé. Ce qui fit aussi, qu'il ne chassa pas seulement les Coiffeurs de sa Cour, comme nous avons remarqué, mais encore les Barbiers & les Eunuques, félon ce qu'en dit l'Historien Socrate au même endroit, l. 3. ch. 1.

925 *Et son l'usage.*] Ce qu'il dit par raport à la qualité de faiseur de ragoirs, ou d'*Aide de Cuisse*, qu'il venoit de donner à Constantin, & qu'il prétend recueillir de son *vifage* également plein & vermeil, dont le premier se voit encore par ses Médailles; l'autre est marqué dans l'Histoire; & ainsi ce qui dans le sens de Julien, faisoit affez voir l'in-

fluence

te ⁹¹⁶ belle Sentence, que tu viens de prononcer, le témoinne suffisamment. C'est ainsi que Silène ⁹¹⁷ le railla assez rudement. Après quoi s'étant fait silence, les Dieux donnèrent leurs ⁹¹⁸ suffrages en secret, dont il y eut un ⁹¹⁹ grand nombre pour Marc Aurèle. Mais Jupiter, après avoir tenu quelques discours ⁹²⁰ à l'oreille de son Père: donna ordre ⁹²¹ à Mercure de prononcer la Sentence; ce qu'il fit en ces termes :

„ Hom-

clination de Constantin pour la bonne chère, & à faire, selon lui, un Dieu de son ventre. Sur quoi on ne peut nier, que Julien n'outre beaucoup la chose; qu'il n'y ait de la malignité dans le Portrait, qu'il fait ici de son Oncle, & dans ce qu'il en va dire encore, avant que de finir cette Satyre.

⁹²⁶ *Cette belle Sentence.*] C'est-à-dire ce que Constantin venoit de répondre à Silène, d'avoir jugé la plus excellente chose dans la vie, d'amasser de grands biens, & de les employer pour assouvir ses plaisirs & ceux de ses Amis.

⁹²⁷ *Le railla assez rudement.*] En effet la raillerie, comme nous venons de voir, étoit un peu forte, bien éloignée de ce que ce Neveu devoit à la mémoire, au mérite, & à la dignité de son Oncle; & qui a d'ailleurs peu de rapport avec tous les éloges qu'il en avoit faits, comme j'ai déjà remarqué, avant son apostasie.

⁹²⁸ *Suffrages en secret.*] Selon la coutume des Anciens dans leurs Jugemens. Ces suffrages donnoient anciennement, comme on fait, par de petits cailloux blancs ou noirs, se mettoient dans un vase dit *Hydria*; & au sujet de quoi j'alléguai ailleurs le passage d'un ancien Grammairien Grec non encore publié.

⁹²⁹ *Grand nombre pour M. Aurèle.*] En récompense de sa piété envers eux; & d'ailleurs comme celui qui avoit en toutes les Vertus de ses Concurrans en ce combat, sans avoir eu leurs défauts. Ce qui est conforme au jugement qu'en fait Eutrope dans son Abrégé, où il dit de M. Aurèle, *Remp. ita administra-*

vit, ut omnibus Principibus meritò præferatur; à celui qu'on pouvoit attendre de Julien à l'égard d'un Empereur Philosophe, qu'il avoit fait profession d'imiter dans l'application à l'étude, dans la pratique de la sobriété, de la continence, dans la négligence de son corps, pour ne pas dire dans le culte, & même superstitieux, de leurs Dieux. Mais après tout, il s'en faut bien que Julien eut la gravité, la sagesse, la retenue, & tant d'autres vertus solides de M. Aurèle, & il ne faut que la lecture de leurs Ouvrages, qui nous restent, pour juger du caractère d'esprit assez différent de ces deux Empereurs.

⁹³⁰ *A l'oreille de son Père.*] Jupiter a cette déférence pour Saturne, de prendre préalablement son avis, & ce qui étoit d'ailleurs bien juste, puisque Saturne étoit le Dieu de la Fête, & en l'honneur de qui se faisoit ce Festin; d'ailleurs pour éviter le même blâme, dont parle Mercure dans le Jupiter Tragique de Lucien, *Si Jupiter décide tous seul une affaire de cette importance, on dira que c'est un Tyran, qui fait tout de sa tête, sans prendre l'avis de personne.*

⁹³¹ *A Mercure de prononcer.*] Ce qui étoit en effet sa charge, & suivant ce qui est dit dans le Fugitif de Lucien, *C'est à toi, Mercure, de prononcer la Sentence.*

⁹³² *Hommes.*] Et non Dieux, ou même Héros, ou demi-Dieux, *Heroses, Divi*, comme cet Alexandre & ses Concurrans d'entre les Empereurs Romains, César, Auguste, Trajan, M. Aurèle, avoient été reconnus après leur mort,

&

„ 931 Hommes, qui êtes venus à ce combat, sachez que
 „ les Loix & les Jugemens se rendent parmi nous de la for-
 „ te, qu'il faut que le Vainqueur se réjouisse, & que 933 le
 „ Vaincu s'abstienne de se plaindre. Allez donc chacun selon
 „ votre inclination, vous ranger 934 sous la conduite & la pro-
 „ tection des Dieux, & vivant désormais sous leurs auspices,
 „ que chacun choisisse un d'entre eux 935 pour son Maître &
 „ pour son Protecteur.

En-

& quelques-uns mêmes durant leur vie. Mais les Dieux se moquent ici, & Julien avec eux, de cette flatterie, ou de cette politique; & sans autre façon ni égard à tous les autres Titres, qui les distinguoient des autres Mortels, les appellent ici par le nom commun à tous les hommes, pour leur remettre devant les yeux leur néant & leur condition, en comparaison de celle des Dieux Céléstes.

933 *Le Vaincu s'abstienne de se plaindre.* Comme ayant été condamné par des Juges infailibles, & du Tribunal desquels il n'y a point d'appel; quoi que Lucain leur opoie le Jugement de Caton dans la Cause de César & de Pompée. C'est ainsi d'ailleurs que sur un autre combat, il est dit dans les Amours de Lucien, par celui qui en devoit faire la décision, à la charge que le vaincu sera contraint d'acquiescer, sans importuner plus le vainqueur.

934 *Sous la conduite & la protection des Dieux.* Ou comme il y a dans le Grec, sous les Dieux Conducteurs, & ce qui est un des articles de la Théologie de Platon & des Phéniciens, que l'ame pure & nette de celui qui a sagement vécu sur la Terre, se range après la mort vers ces Dieux Conducteurs, & habite le lieu, qui lui convient. C'est ainsi que Platon en parle en plus d'un endroit de son Phédon. D'où vient aussi que selon la Théologie des Egyptiens, & la remarque de l'Auteur du Livre des Mystères, il y avoit autant de Dieux ou de Génies, qui présidoient à chaque espèce des Ani-

935 *Pour son Maître & pour son Pro-*

tecteur. C'est-à-dire celui qui avoit été son Protecteur particulier durant la vie, & au culte & à l'imitation duquel il s'étoit particulièrement attaché. Et cela encore selon la Théologie de Platon, qui dit dans le Critias, que les Dieux partageoient entre eux le Monde, que chaque Part leur étant déchu par sort, chacun d'eux prend un soin particulier pour l'éducation & l'avancement des siens, de même qu'un Berger en prend de ses Brebis,

937 *que ce Dieu est continuellement occupé à cultiver & à embellir celui qui lui est tombé en partage.* C'est ainsi que Plotin dit, que chacun se choisit un Dieu & un Conducteur après la mort, selon le genre de vie, qu'il a mené ici-bas; & qu'il remarque ailleurs, que selon Platon, ces fortes de Dieux ou Génies sont appelés ceux qui exécutent ou accomplissent les choses, dont on a fait choix. Et c'est d'où sont venus ensuite les divers degrés de Génies ou de Dieux Tutélaires, & la créance, qu'après les purifications requises, les Ames de ceux qui passioient à l'autre Monde, vivoient avec ces Dieux, auxquels ils avoient été particulièrement dévoués durant leur vie; comme on peut recueillir entre autres de divers passages de Jamblique dans son Traité des Mystères. Ajoutez ici, pour le dire en passant, la coutume d'Athènes, où chaque Etranger, qui venoit s'y établir, se devoit choisir un Protecteur du nombre des Citoyens d'Athènes, & qui à cet égard étoit appelé, témoin Harpocrator, de ce même nom de *Protecteur*, qui est employé ici par Julien.

Mm

Ensuite de cette Proclamation, 936 Alexandre courut vers Hercule; 937 Auguste vers Apollon, & Marc Aurèle se tint ferme auprès 938 de Jupiter, & de Saturne. Pour César, après avoir 939 erré de côté & d'autre, 940 le grand Mars & Vénus

en

936 *Alexandre court vers Hercule.*] Comme l'Auteur de sa race; lui qu'il avoit choisi pour modèle de ses actions durant sa vie, ainsi qu'il le dit lui-même ci-dessus dans sa Harangue, & auquel il avoit tâché de ressembler en toutes choses, selon qu'il a déjà été remarqué. Le tout encore, selon Jamblique, que les Héros après leur mort sont les inséparables Compagnons des Dieux; & vu cette créance, dont je viens de parler, que chacun après sa mort se rangeoit auprès de ce Dieu, qui avoit pris soin de lui durant sa vie. Ajoutez ici, ce qui avoit été dit il y a long-temps par Homère dans le liv. 17. de l'Odyssée, que *Dieu même toujours le sembla à son semblable.*

937 *Auguste vers Apollon.*] Comme son Père prétendu; son Protecteur particulier dans la Journée d'Actium; & en suite le Réformateur de sa vie & de ses mœurs, ou qui en donne le soin à Zénon, comme nous avons vu; enfin ce Dieu, dont *Auguste* affecta la ressemblance & l'équipage dans ses Festins, dans ses Statues, & dans ses Médailles. Outre celles, que j'ai déjà rapportées ci-dessus, c'est ce qui se voit encore au revers d'une Médaille d'Auguste, où Apollon est assis sur un Rocher, tenant la Guitarre des deux mains; & ayant comme un Bouclier sur le dos, pour marque de Sécurité & de Paix, après la Journée d'Actium, avec l'inscription, *Cæsar Divi F. I. C. Filius.*



938 *De Jupiter & de Saturne.*] Aussi est-ce *Saturne*, qui avoit tâté appeler *M. Aurèle* au nombre de ces Héros, qui étoient en droit de disputer entre eux de la prééance; & vu d'ailleurs la qualité de Philosophe, qu'il avoit de commun avec lui, comme je l'ai remarqué. Pour *Jupiter*, *M. Aurèle* se tient ferme auprès de lui, comme le Maître des Dieux, auquel il ressembloit de corps & d'entendement, suivant qu'en parle l'Auteur de l'Inscription Grèque de la Statue de Regille.

939 *Erré d'un côté & d'autre.*] Comme n'ayant point eu d'autre Dieu, ou d'autre Modèle de ses actions, que son ambition. Ce qui fait voir encore, que Julien se moque ici de la prétendue Dédication de César après sa mort, & de son *Julianum Sidus*, qu'on voulut en être le signe visible.

940 *Le grand Mars & Vénus en eurent pitié.*] *Mars* comme d'un grand Guerrier, & le plus illustre des Rôlains, dont il étoit le Père & le Protecteur; & *Vénus* comme d'un de ses Descendants & de ses Mignons, témoin l'épithète de *Dionæus Cæsar*, que lui donne Virgile. Aussi Appien rapporte, que la nuit qui précéda la Journée de Pharsale, César fit des Sacrifices à ces deux Divinités *Mars & Vénus*, & de plus voua un Temple à *Vénus*, & qu'il lui fit bâtir à son retour à Rome, sous le nom de *Veneris Genetrixis*, pour marque de l'origine, qu'il prétendoit en tirer; pour ne pas alléguer, qu'à la Journée de Pharsale, & à celle de Cordoué en Espagne, il donna le mot de *Venus Victrix* à ses Soldats. D'où vient qu'on voit cette Déesse dépeinte si souvent dans les Médailles de ce Jules, & entre autres dans la suivante, d'un côté avec la Tête de *César*, & de l'autre où *Vénus* est debout, nue à son ordinaire, avec les Armes ou l'équipage de *Mars* son Galland, dans les mains,

en eurent pitié, & l'appellèrent auprès d'eux. 941 Trajan courut vers Alexandre, voulant prendre séance auprès de lui. Pour Constantin, comme il 942 ne trouvoit point de Modèle de sa vie 943 parmi les Dieux, ayant aperçu 944 la Moleffe proche de lui, il 945 s'al-
la

maîns, c'est-à-dire un Casque & un Bouclier, une Aigle devant elle sur une balle, & derrière, l'Aigle de la Légion Romaine, avec l'inscription en abrégé, *Cæsar Dictator Perpetuo*.



Au reste pour le titre de *Grand*, donné ici à *Mars*, c'est qu'en effet il étoit du nombre des douze *Grands Dieux*; que ce titre ne lui étoit pas moins du qu'à ses Frères *Bacchus*, *Mercur*, *Hercule*, *Castor* & *Pollux*, auxquels il est donné en des anciennes inscriptions, témoin la suivante, qui n'a pas encore été publiée, *Deo Magna Libero Patri Sacrum T. Tettienus*, &c. en d'autres, *Mercurio Deo Magna*, & pareilles; pour ne parler pas ici de la *Grande Déesse d'Éphèse*, dont il est fait mention dans les *Actes*; de la *Grande Déesse Cérés*, dans une inscription Grèque; & sur tout de la *Grande Mère des Dieux*, *Magna Deum Mater*, ou *Matri Magnæ*, comme elle est appelée par excellence dans quelques Médailles Romaines. Au reste j'ai déjà touché ci-dessus les autres titres, non seulement de *Dieu*, mais de *Patri*, *Pro-pugnatoris*, *Statoris*, *Conservatoris*, & pareils, que des Médailles donnent à *Mars*, aussi bien que ceux de *Victoris* ou *Ultor*.

941 *Trojan courut vers Alexandre.* Comme celui qu'il s'étoit proposé d'égaliser, & même de surpasser durant sa vie.

Ce qui a aussi été touché ci-dessus.

942 *Ne trouvoit point de Modèle.* Ou d'*Archétype*, selon le mot Grec & la doctrine des Platoniciens, qui s'en servent fréquemment, pour désigner ce Dieu ou Génie, à qui on devoit tâcher de ressembler durant cette vie. C'est de là que Philon Juif, & d'ailleurs disciple de la même École, employe souvent dans ses Ouvrages ce mot d'*Archétype*, comme en parlant de Moïse, qu'il avoit formé son gouvernement sur l'*Archétype* ou modèle de Dieu, & suivant que les Pères de l'Eglise, & entre autres Clément Alexandrin, s'en servent, pour marquer de même l'unique & divin Modèle, auquel il faut tâcher de ressembler.

943 *Parmi les Dieux.* Aussi avoit-il choisi un autre *Archétype* ou *Modèle* bien plus excellent sans comparaison, & plus salutaire, que celui de ses faux Dieux. Julien lui fait honneur en le voulant prostituer.

944 *La Moleffe.* Julien en fait ici une espèce de Divinité, aussi bien que de la *Luxure*, à l'exemple de la Discorde, de la Fureur, de l'Envie, de la Calomnie, de l'Insolence, à qui des Poètes ont fait le même honneur, & dont quelques-unes ont mérité des Autels. Dans Lactien il est fait mention de la *Molisse* contre la Vertu, comme de deux Divinités en effet fort opposées; c'est-à-dire en jugeant plus sainement, que ne fait ce Callides dans le Gorgias de Platon, où il ne fait point de scrupule de dire à Socrate, que la *Molisse*, l'*Intemperance*, la *Liberté*, ou plutôt la *Licence*, quand elles sont soutenues de quelque aide, tiennent lieu de la Vertu & de la *Filicité*.

945 *S'alla ranger auprès d'elle.* Comme il avoit fait ci-dessus auprès de la Lune, & comme soutenant ici son même caractère d'homme mol, selon que parlent les Grecs & les Latins, ou efféminé.

M m 2

la ranger auprès d'elle. Celle-ci l'ayant reçu tendrement, & tenu quelque temps entre ses bras, après l'avoir ⁹⁴⁶ revêtu &

né. C'est ce qu'en dit aussi Zozime, que Constantin se donna tout entier à la mollesse, ou aux délices; & ce qui est une suite des invectives, que Julien fait de Constantin, en haine du Christianisme, & dont d'autres Auteurs Payens, comme il a été remarqué, ne tombent pas d'accord avec eux, ou en tout cas n'en jugent pas si défavorablement. Ce n'est pas que Constantin ait été sans défaut; qu'il n'ait été trop facile à se défaire d'un Fils, sur le rapport d'une Femme infidèle, & trop indulgent à avancer & à enrichir des gens, qui n'en étoient pas dignes. Mais après tout, il ne méritoit pas d'être traité par son Neveu, comme un autre Sardanapale, qui n'eût rien fait en sa vie, que de se plonger dans les plaisirs d'un efféminé & d'un voluptueux.

⁹⁴⁶ *Revêtu & paré.*] Julien continué de vouloir tourner en ridicule le soin & la magnificence, que Constantin apporta dans tout son ajustement, & ce qu'il lui avoit déjà reproché, comme nous avons vu dans les vers récitez par Mercure. C'est encore dans cette vue, qu'après l'avoir traité de *Cassense* un peu auparavant, pour le reprendre de trop d'affection, qu'il eut à se faire une belle Tête, il introduit à présent la *Mollesse* à son tour, qui le revê & le pare d'un habit conforme à l'humeur d'une telle Déesse, & à l'inclination d'un homme aussi vain & aussi efféminé, qu'il veut faire passer son Oncle dans cette Satyre. Ce qui est bien opposé à cette réflexion d'Eusèbe, dans son Oraison à la louange de Constantin, & que j'avois touchée ci-dessus en passant, qui est qu'en même temps qu'il se paroit d'habits d'Or & à fleurs, de son Manteau Impérial & de Pourpre, & d'un Diadème orné de Pierres, comme d'ornemens convenables à sa dignité, il en savoit néanmoins la juste valeur, s'en moquoit le premier, sur tout remarquant, que le Peuple admiroit ces abojés-là, s'y attachoit, & en étoit sur-

prié, comme le font des Enfants à la vue de quelque fantôme. Il dit même dans la suite, que toute cette magnificence de Constantin dans son ajustement; que tout cet éclat, qui l'environnoit, n'affaiblissoit en rien la vigueur de son esprit.

⁹⁴⁷ *Habit de femme à fleurs.*] C'est qu'en effet Constantin, outre son Manteau Impérial & de Pourpre, porta une *Veste brodée d'or & à fleurs*, comme on le peut recueillir du passage d'Eusèbe, que je viens d'alléguer, & à quoi Julien avoit déjà fait allusion. C'est encore d'où Julien tire à présent matière de l'introduire ici comme un autre Gallien, & revêtu non d'un *Peplus Imperatorius*, tel qu'on l'a attribué quelquefois à des Empereurs, témoin Trebellius Pollio dans Saturninus, mais comme *paré*, à la lecture, d'un *Peplus variegatus* ou *verficolor*, c'est-à-dire d'un habit de femme à diverses couleurs ou à fleurs. Ce qui même parmi les Anciens, passoit pour un habillerment non seulement de Femmes, *sumptus veste muliebri florida*, dit Apulée, mais mêmes de Courtisanes, qui seules, comme nous apprenons de divers Auteurs, & que je citerai ailleurs, avoient droit d'en porter à Sparte, à Athènes, à Syracuse, & chez les Locriens; ou en tout cas c'étoit la parure des gens efféminés, ou de plaisir, comme des Eunouques, des Maquereaux, des Compagnons de Bacchus ou des Bacchantes; des gens qui montoient sur les Théâtres, comme des Musiciens, des Joueurs d'Instrumens, & des Comédiens; ou tout au plus c'étoit l'équipage des Prêtres, ou des Femmes en des Processions publiques; ou enfin celui des Epouses. C'est dont je rapporterai ailleurs des exemples & des preuves. D'où vient aussi, que par la Loi Oppia, ces habits à fleurs ou de diverses couleurs, que les Latins ont appelé indifféremment du nom de *multicolor*, *discolor*, *verficolor*, furent défendus aux Dames Romaines & qu'elles n'eurent la permission d'en porter, que depuis qu'on leur

ôta

& paré d'un ⁹⁴⁷ habit de femme à fleurs, le conduit
⁹⁴⁸ auprès de la Luxure. Ce fut là qu'il ⁹⁴⁹ trouva son Fils,
 qui

ôta les habits de Pourpre. D'où vient encore, que c'est l'habillement, qu'Euripide fait dire à Hélène dans le Cyclope, & à Paris fon Galand dans l'Phigénie en Aulide; qu'il est donné à la Méchanceté par un ancien Sophiste Grec dans Clément Alexandrin; qu'Homère se garde bien, selon la remarque de Dion Chrysostome dans sa seconde Oraïson, de donner à ses Héros un habit de femme & bigarré; & qu'Hercule frapa un jour Diomède de la Massué, pour l'avoir vu avec un de ces sortes d'habillemens. Outre que cet habillement passoit encore parmi les Grecs pour celui des Barbares, comme entre autres des Rois de Perse; d'où vient que dans les Supplians d'Eschyle, ils sont appelez *Pepli Barbarici*, & non Grecs, & ailleurs *Pepli Persici*. Sur quoi il est à remarquer, & ce que j'avois déjà insinué ci-dessus, qu'Eusebe dans son Histoire, liv. 4. ch. 7. met entre les présens, que les Rois Barbares avoient envoyez à Constantin, des *vestes bradées à fleurs*; & ainsi d'où il auroit pu tirer occasion de s'en parer, & Julien de l'en railler ici, comme étant revêtu d'un habit ou de Femme, ou de Barbare, & nullement d'un Empereur Romain. Cependant c'est ce même Julien, qui se contente ailleurs de dire sur le sujet de Constance fils de Constantin, de ne vouloir pas s'amuser à le louer pour sa magnificence dans son équipage, & entre autres pour ses *Pepli versicolores*, comme ayant des choses plus remarquables, par où faire son éloge. A quoi on peut ajoûter, que cette *parure* auroit pu, mais par tout autre que notre Auteur, être reprise en Constantin, si on le considère comme Chrétien; selon que ces habillemens de femme, & particulièrement à fleurs, ou *versicolores*, étoient défendus aux hommes par les anciens Canons de l'Eglise, comme aux femmes les habits d'homme, que Tertullien entre autres remarque en quelque endroit, qu'il ne trouve point d'ha-

billement maudit par Dieu, que celui de femme en un homme; *nullum demique cultum in Deo interdictum invenio, nisi muliebrem in viro*. D'où vient aussi que Maimonides dans son Traité de l'Idolatrie, défend, que l'homme ne se pare point des ornemens de femme, & sur tout de ces habits de diverses couleurs *et bigarrez*. Après tout il y a quelques Pères de l'Eglise, pour le dire en passant, qui prétendent, que la Robe du Seigneur, sans couture, étoit *versicolor*, & dont Clément Alexandrin tâche de rendre raison.

[⁹⁴⁸ *Après de la Luxure.*] Aussi est-ce une des Femmes ou Déeses dans le Tableau de Cèbes, qui se trouve jointe avec l'Incontinence & la Flatterie, & qui promettent une vie douce, oïseuse, & exempte de tout chagrin, à ceux, qui voudront se ranger auprès d'elles. C'est-à-dire en un mot, que Julien parle ici de Constantin, comme Polybe fait en quelque endroit d'un Ptolomée Roi d'Egypte, qu'il dit avoir vécu, selon quelques-uns, digne de tout honneur & de toutes louanges, d'avoir été clément & plein d'humanité au dessus de tous ses Prédécesseurs, mais au reste, qu'il y avoit en lui *une certaine luxure* *et une espèce de mollesse Egyptienne*, qui est le véritable portrait, que Julien nous fait ici, mais à tort de Constantin.

[⁹⁴⁹ *Trouva son Fils.*] Bien que Constantin en eut eu plusieurs, & de deux Femmes, il ne faut pas douter, qu'il n'entende ici *Constance*, qui avoit régné plus long-temps après lui, survenu à ses Frères; d'ailleurs avec lequel Julien, qui lui succéda, eut des affaires, & qu'il a pris à tâche de décrier depuis sa mort, autant qu'il en avoit fait d'éloges, avant qu'être fait Empereur par l'Armée dans les Gaules, du vivant même de Constance. En sorte qu'il ne faut pas s'étonner, s'il le range auprès de la *Luxure* dans la compagnie de Constantin son Père, puisque d'ailleurs ce *Fils* en retint

„ qui ⁹⁵⁰crioit à un chacun: ⁹⁵¹Quiconque se sent coupable de
 „ ⁹⁵²violemens, de meurtres, de sacrilèges, ou de quelque
 „ autre

le même ajustement en Habits & en Pierrieres, comme on peut recueillir entre autres de ce que Julien en dit au passage, que je viens d'alléguer dans la Remarque précédente.

⁹⁵⁰ *Crioit à un chacun.*] Cet Apostat ne fait jouer ici ce personnage à Constance, que dans la vue de l'insulter, & en véritable Déserteur, comme il a été appelé, de se railler des sacrez Mystères de la Religion Chrétienne, ainsi que nous allons voir.

⁹⁵¹ *Quiconque se sent coupable.*] Il y a un passage de Celse dans Origène, qui illustre merveilleusement celui-ci, & auquel on peut dire, que Julien fait une allusion manifeste. C'est là où cet impie Adversaire des Chrétiens leur reproche entre autres, qu'au lieu que dans les Mystères des Payens, on crioit à haute voix à ceux qui devoient être initiés, *Quiconque a les mains pures, ou quiconque ne se sent souillé d'aucun crime, qu'il s'approche*, les Chrétiens au contraire en promettant l'expiation de tous crimes, avoient coutume d'appeler, *Quiconque est pecheur, quiconque n'est pas sage, quiconque est simple, &c.* pour ainsi dire de méchante vie, c'est celui-là qu'attend le Royaume de Dieu. Ce qui marque que ce qui en est dit ici, étoit une invective familière dans la bouche des Payens, contre le Baptême, & même par opposition à ce qui se pratiquoit dans les Mystères de la Grèce Payenne. Ce qui d'ailleurs fait allusion, ce semble, à ce que raconte Zoizime, que Constantin s'étant adressé à un Philosophe Payen, pour l'expiation de ses crimes, & en ayant été rebuté, eût recours à un Evêque Egyptien, qui lui fit cette expiation facile par le moyen du Baptême, & par là auroit porté Constantin à embrasser le Christianisme. Mais la fausseté de ce fait est assez prouvée par Sozomene & par Evagre, dans leur Histoire de l'Eglise. Ajoutez enfin ici ce passage d'Epiète dans Arrien, qui à quelque rapport avec celui-ci,

où il introduit un presomptueux, qui *crie, comme fait ici Constance, Approchez tous qui avez la goutte, ou un mal de tête, ou la fièvre; approchez, Aveugles, Boiteux, &c. contemplez-moi sain & guéri de tout mal.*

⁹⁵² *De violemens, de meurtres, de sacrilèges.*] C'est à peu près de la manière que l'impie Celse dans Origène, explique la qualité de ceux à qui les Chrétiens offroient le Baptême; & sur quoi Origène montre la différence qu'il faut faire entre les malades, qui sont conviez à prendre des remèdes, pour le guérir, & entre ceux qui sont déjà purifiés, & appelez en suite à la connoissance des plus grands Mystères de la Religion. D'ailleurs S. Cyrille rapporte une pareille objection de Julien, dans ses Livres contre cet Empereur, à quoi il fait deux réponses, qu'on verra dans les Preuves. Ajoutez que ceux-là mêmes, qui étoient coupables des crimes, dont il est ici parlé, bien loin d'être admis d'abord au Baptême, en étoient exclus du temps de Julien & auparavant; c'est-à-dire jusques à ce qu'ils en eussent fait une longue & séricuse pénitence; ou, comme dit saint Augustin, *Et nisi egerint ab his mortuis operibus Pœnitentiam, accedere ad Baptismum non sinuntur.* J'en parlerai encore dans les Preuves.

⁹⁵³ *Dit que je l'aurai lavé.*] Ce qui ne se pratiquoit pas néanmoins dans l'Eglise Chrétienne, devant & après Julien, à l'égard des pecheurs, dont il est ici question, qu'après qu'ils étoient auparavant lavés par la Pénitence, *quoniam jam corde loti sumus*, dit Tertulien sur ce sujet, qui l'appelle le premier lavement de la Pénitence, qu'il dit que Dieu a voulu qui précédât le Baptême, *præ intentionem Pœnitentie iussit*; & laquelle, comme il ajoute dans la suite, purifie le dedans de l'homme & le prépare à recevoir le S. Esprit par le Baptême. C'est aussi cette première Pénitence *Competitionum*, dont parle S. Augustin, c'est-à-dire

„ autre crime abominable, qu'il vienne ici hardiment ; 953 dès que je
 „ aurai lavé 954 avec cette eau, je le 955 rendrai entièrement net. 956

S'il

à-dire de ces Catéchumènes, qui étoient
 requis à demander le Baptême, & qui n'y
 étoient admis, qu'après des Instructions
 dans la Foi, & des Reuonciations so-
 lennelles au Diable, à sa Pompe, & à
 ses Anges. Ajoutez que les Payens mê-
 mes ont crû expier leurs crimes, & celui
 d'homicide entre autres, dont il est ici
 question, par leurs ablutions extérieures;
 sur quoi on peut voir ce qu'en dit le mê-
 me Tertullien, & qui remarque ailleurs,
 que le Diable, *singit & ipse quosdam cre-
 dentes, & fideles suos, expiationem delicto-
 rum de lavacro reppromittit.* Je laisse à
 part les noms connus de *lavement*, ou de
lotio, *lavacrum*, *loti*, *sincti*, *intincti*;
 donnez au Baptême, ou aux Baptisés;
 d'ailleurs que cet Apostat donne ici ce
 pouvoir à Constant de *laver* ou de bap-
 tiser, qui ne s'accordoit néanmoins qu'aux
 Laïques. Outre qu'on pourroit répondre
 ici à Julien, par ces mots de saint Augustin,
in Baptismo Deus abluat, non homo.

954 Avec cette eau.] C'est en effet ce
 que Tertullien appelle, *felix sacramen-
 tum Aqua nostra*; qui dit ailleurs, *ab A-
 quis peccare desistimus*; qui condamne
 l'hérésie Casiana, qui n'admettoit pas l'Eau
 dans le Baptême, non plus que firent
 d'autres Hérétiques, dont parle saint Au-
 gustin. D'autres Pères de l'Eglise, com-
 me Grégoire de Nazianze, ont désigné
 le Baptême, par des *Eaux purifiantes*;
 disent que *nos peccata sunt ensevelis dans
 l'Eau*, & comme dit Tertullien, *quoniam
 vice Jordani delictis inquinamur, Aquis
 abluimur.* On fait après tout, que cette
 vertu n'étoit pas attribuée à la nature de
 cette Eau extérieure, mais à la présence
 & à l'opération interne du S. Esprit par
 le moyen de cette Eau, comme en par-
 lent les mêmes Docteurs de l'Eglise; que
 ce Baptême est appelé de là un *lavement
 spirituel* dans le second Canon du Con-
 cile de Nicée, & un *lavement de régé-
 nération* par les saints Peres.

955 Rendrai entièrement net.] C'est-à-
 dire non des ordures du corps, au sujet

dequoi dit Tertullien, *sinctus non multo
 vel nibilo mundior resurgit*, mais des or-
 dures de l'Âme, *ablutione delictorum*, &
 d'où vinrent ces mots de *deluge du pe-
 ché*, de *lavement de la régénération*; de
renouvellement, & pareils qui lui ont été
 donnez, *cum de illo sanctissimo lavacro
 novi natalis*, dit le même Tertullien. En
 sorte que par le xii. Canon du Concile
 d'Ancyre, ceux qui avoient immolé aux
 Idoles avant le Baptême, pouvoient être
 avancez aux Ordres Ecclésiastiques,
 comme étant, dit le Texte Grec, *lavés
 & nettoyez*. Et c'est là cette vertu divi-
 ne attachée à ce sacré lavement, qui a
 donné lieu à la raillerie ordinaire, que
 les Payens en faisoient, comme nous ve-
 nons déjà d'entendre de Celse; qu'on
 peut voir d'ailleurs dans le *Peregrinus*,
 attribué à Lucien, *il m'a renouvelé par
 le Baptême, & racheté des Enfers*; &
 dans les Actes du Martyre de *Perpetua
 & de Felicitas*, où il est dit, que le Peuple
 voyant un Chrétien plein de sang,
 lui rendit le témoignage *secundi Baptis-
 matis*, s'écriant par raillerie, qu'il étoit
 sauvé par là, *salvum lotum, salvum lotum.*
 C'est qu'en effet le Martyre, pour
 le dire en passant, étoit appelé un *second
 Baptême*, ou *secundum lavacrum*, *secundu-
 da intinctio*; comme d'ailleurs un *Bap-
 tême de feu*, ou de sang, *Baptismus san-
 guinis*, & auquel on attribuoit la même
 vertu de rendre entièrement net; de sup-
 pléer même au défaut du Baptême, ou
 de le réparer, comme Tertullien & saint
 Augustin en parlent.

956 S'il retombe désormais, &c.] Il
 en veut ici à cette autre Pénitence pu-
 blique, ou cette *seconde Pénitence*, dont
 parle Tertullien, qu'on exigeoit ancien-
 nement de ceux qui après le Baptême,
 étoient retombés dans les mêmes vices; en
 portoient proprement le nom de *Pénitens*
 dans l'Eglise ancienne; & d'où les Pa-
 yens, selon que fait ici Julien, tiroient
 aussi matière d'insulter aux Chrétiens,
 comme on peut voir entre autres de ce
 que

„ S'il retombe désormais dans l'infamie des mêmes vices,
 „ je ferai qu'après s'être bien ⁹⁵⁷ frapé la poitrine & battu
 „ la tête, ⁹⁵⁸ il deviendra pur & net comme auparavant.
 „ Ainsi Constantin fut très-aise de s'arrêter auprès de cette
 „ Déesse,

que dit saint Augustin, *Ergo solent inde etiam Pagani quasi insultare nobis, &c.* J'en parlerai dans les Preuves. Il suffira de dire ici en passant, que cette Pénitence n'étoit pas une amorce au péché, comme ces Payens prétendoient, mais un remède ; qu'elle étoit bien sévère dans la pratique de l'Eglise, *Pœnitentia luctuosa*, comme le même S. Augustin l'appelle ; plus propre à retenir les pecheurs, qu'à leur lâcher la bride ; qu'elle n'avoit pour but, que la véritable & sincère conversion du pecheur, avec la réparation du scandale donné, *parum est peccatorem poenitere, nisi poenitentiam peregerit*, comme en parle ailleurs le même Docteur. Pour ne pas dire, que les Payens mêmes croyoient expier leurs crimes par la Pénitence, comme on peut voir par ce que Julien fait dire ci-dessus à Alexandre, & par ce qui en sera dit encore dans les Preuves. D'ailleurs c'étoit en effet une erreur, que S. Augustin condamne dans Jovinien & dans Pelage, de croire, que ceux qui étoient une fois lavés par le Baptême, ne pouvoient pas retomber dans les mêmes vices.

⁹⁵⁷ *Frapé la poitrine.*] Julien en parle ici, comme si cette Pénitence n'eût consisté qu'en grimaces & en des actes extérieurs de douleur ; dont le contraire est assez connu des anciens Canons, & de la pratique de l'Eglise, qui vouloit sur toutes choses une véritable & sincère contrition ; une conversion à une nouvelle vie ; & excluait même de toute réconciliation, ceux qui agissoient autrement, comme on peut voir de ce qu'en dit S. Cyprien. *Ep. 51. Poenitentiam non agentes nec dolorem delictorum suorum toto corde & manifesta lamentationis suae professione testantes, prohibendos omnino censuimus a spe communicationis & pacis.* D'où vient aussi que ces divers

degrez de Pénitence usitez en ces temps-là, ces humiliations, ces larmes, ces macérations, ces jeûnes, le sac & la cendre, n'étoient considérez que comme des signes & des aides de cette véritable Pénitence de l'ame, & comme dit Tertullien, *nisi emendatio nulla, Poenitentia necessariò vana.* Pour ne pas dire enfin, que ces sortes de macérations extérieures se pratiquoient dans la Religion Payenne, & qu'on les exigeoit de ceux qui s'initioient à divers de leurs Mystères, comme entre autres à ceux du Dieu *Mithras*, dont Julien nous va parler, & qu'il y a même de leurs Philosophes, qui vont plus avant, qui parlent de la Pénitence presque dans le même langage de l'Eglise Chrétienne, & ce qu'ils peuvent avoir puisé dans les Docteurs. Ajoutez enfin, que ce même acte, dont il est ici parlé, de *se fraper la poitrine*, est allegué par saint Augustin, dans son Traité de la Verité de la Religion *cb. 3.* où il parle des veritez & des devoirs de la Religion Chrétienne, qu'on lit & qu'on explique tous les jours aux Fidèles, *si tundant pectora, qui cantant hæc implere.*

⁹⁵⁸ *Il deviendra pur & net.*] C'est en effet la vertu, que la doctrine de l'Eglise a donné à une véritable & sérieuse Pénitence, ainsi qu'au Baptême, suivant que dit Epiphane en quelque endroit, que c'est le Baptême & la Pénitence qui nous rend purs & nets ; que saint Augustin dit de la dernière, *Lavatur itaque & mundus est, qui & præterita plangit & iterum non admittit*, & ailleurs nommément sur le sujet de ces mêmes crimes, dont il est ici parlé, *Ille verò Poenitentia luctuosa est, grave vulnus est, ADULTERIUM forte commissum, ACRILEGIUM, forte homicidium, forte aliquod, mortiferum, sed omnipectus Medicus.* Ce qui se faisoit par

„ Déesse, & se retira avec ses Fils hors de l'Assemblée des Dieux. Mais les 959 Démons vengeurs 960 de l'impieité 961 tourmenterent étrangement lui & ses Fils, & les punirent justement d'avoir 962 répandu le sang de leurs proches, jusques à

cc

par le moyen de la *Reconciliation*, comme on l'appelloit, c'est-à-dire, par une réu-nion ou restitution dans l'Eglise, & dans la Communion des Fidèles, mais qui après tout ne s'accordoit à ces Pénitens, qu'après longues années, & toutes les marques, comme il a été dit, d'une vraie repentance, éprouvée par divers degrez & en diverses manières. La fé-
vérité même de l'ancienne Eglise fut si grande, qu'elle avoit exclus assez long-temps de ces cas de *Reconciliation*, ces mêmes crimes dont il est ici parlé, comme l'*Adultère* ou le *Sacrilège*, le *Mourre* & l'*Adultère*, & dont néanmoins cet Ap-
postat ose représenter ici l'expiation fai-
sée & si facile. Mais il paroît que Ju-
lien parle ici dans le sens de ces Philo-
sophes, qui croyoient, qu'il y avoit des
pechez d'habitude, dont il est impossible
de se défaire, ou d'être lavé; & suivant
quoi Platon met entre autres le *Sacrilège*,
les *Homicides injustes* entre les pechez,
qui ne peuvent être lavés ou purifiés,
même dans les Enfers; au lieu que d'au-
tres pechez, selon lui, peuvent être ex-
piés par la Pénitence, & par une espèce
de Confession publique. Il en sera parlé
dans les Preuves.

959 *Démons vengeurs*.] Ou *Ultiores*,
Tortores, suivant le Grec; c'est-à-dire,
qui ont soin de punir les scélérats après
cette vie, & selon que le titre en a été
donné non seulement aux Furies, mais
à Jupiter *Uxor*. Au reste Julien parle
encore ici, suivant les Platoniciens, qui
assignoient aux Ames, après cette vie,
des *Démons* ou Génies particuliers, qui
avoient soin de récompenser les uns de
leurs bonnes actions, & de punir les au-
tres de leurs crimes; ceux entre autres,
comme on peut voir dans Origène, qui
manquoient en quelque partie du culte
des Dieux; & ainsi à plus forte raison

Constantin & ses Fils, qui l'avoient non
seulement abandonné, mais même dé-
truit. Ajoutez enfin, que Julien veut
donner ici à entendre, que Constance
n'en fut pas quitte, pour ce repentir
qu'il témoigna, suivant quelques Au-
teurs, d'avoir répandu le sang de ses pro-
ches.

960 *De l'impieité*.] Ou d'*Athéisme* à la
lettre, crime reproché autrefois par les
Payens, non à Socrate seulement, à E-
picure, à Diagoras, & pareils, ou à cer-
tains Peuples appeller *Acrobastes*, que
la Terre avoit engloutis, suivant ce qu'en
dit Simplicius sur Epiclète; mais non
d'ailleurs, que les Payens & ce même
Apostat ont donné à la Religion Chré-
tienne, & à ceux qui en faisoient profes-
sion. C'est ce qu'on peut voir dans les
Apologies des anciens Chrétiens, & en
recueillir, suivant que Clément Alexan-
drin le remarque, que ce nom en effet
& ce crime d'*Athéisme*, ne
pouvoit retomber justement, que sur Ju-
lien & ses pareils.

961 *Tourmenterent étrangement*.] Les
tourmens, avec quoi ces Dieux *Ultiores*
vengèrent la désertion de Constantin, &
de ses Fils, sont imaginaires, & de l'in-
vention de notre Auteur. Aussi auroit-
il bien plus de sujet, que ce Cynique
dans Lucien, de ne redouter point la
foudre de Jupiter, & la colère de ces
Dieux *Vengeurs*; après s'être mis sous
la protection du seul Dieu Tout-puis-
sant, & qui fut venger en effet l'impieité
de cet Apostat.

962 *Répandu le sang de leurs proches*.]
Julien veut reprocher par là à Consttan-
tin le Père, la mort de son Fils Crispe,
& de Fausta sa Femme, pour lequel su-
jet un Payen de ces temps-là appelle dans
Sidonius Apollinaire, le siècle de Con-
stantin un siècle de Néron. A quoi d'au-
N a tcs

ce que ⁹⁶³ Jupiter leur donna un peu de relâche, ⁹⁶⁴ en faveur de Claudius & de Constance. Mais pour ce qui te regarde, ⁹⁶⁵ me

tres joignent, & avec peu de raison, la mort de Bassianus & de Licinius, Beaux-frères de Constantin. Quant à son Fils Crispe, il le fit mourir, comme on fait, prévenu par les calomnies de Fausta la Femme; & celle-ci, pour l'expiation de la mort de ce Fils; & à quoi le rapporte cette Statue, qu'il fit dresser à la mémoire de Crispe, pour marque de son repentir, avec cette inscription, *Mon Fils Condamné A Tort*. Eusèbe à la vérité ne fait aucune mention de cette mort du Fils & de la Femme de Constantin, dont Sozomène, & particulièrement Evagre, ont tiré matière d'accuser Zozime d'avoir inventé cette Histoire; mais sans raison, puis qu'elle est décrite par tant d'Auteurs Payens & Chrétiens, qu'il n'y a pas lieu, ce semble, d'en douter, comme par Aurélius Victor, Eutrope, Zozime, Arctinius, S. Jérôme, Zonare, Orose, ainsi que d'autres l'ont déjà remarqué, & auxquels j'ajoute Philostorge, qui rapporte même une autre cause de la mort de Fausta, & l'attribue à un adultère commis avec un Valer de la Poste. D'ailleurs Julien enveloppe ici les autres Fils de Constantin dans le même crime du meurtre de leurs proches, & ce qui ne peut que s'adresser particulièrement à Constance, avec qui Julien eut tous les démêlés, que l'Histoire nous apprend, & qu'il appelle dans sa Lettre aux Athéniens, le barreau des siens. Aussi avoit-il fait mourir deux de ses Oncles, Constance Père de Julien, & Delmatius, & ses Cousins germains, un autre Delmatius, Hannibalius, Gallus, & un Frère aîné de Julien, lequel dans la Lettre, que je viens d'alléguer, en étend le nombre justes à six. D'où vient aussi, que non seulement Ammien Marcellin, mais Athanasie dans son Epître aux Solitaires, & Philostorge l'accusent de même d'avoir trempé sa main dans le sang de ses proches.

⁹⁶³ Jupiter leur donna un peu de relâ-

che.] Comme n'étant pas toujours un Jupiter *Ultor*, mais aussi élément & pitoyable, *Jupiter Libérateur*, comme entre autres on l'appelloit à Syracuse, & qu'il y a encore aujourd'hui des Médailles Grèques de cette Ville, qui lui donnent le titre de *Eleutherius*.



⁹⁶⁴ En faveur de Claudius & de Constance.] Le premier c'est-à-dire *Claudius Gothicus*, comme l'Auteur de sa race, ainsi qu'il a déjà été remarqué ci-dessus; & l'autre *Constantinus Chlorus*, Père de Constantin le Grand, Ayeul de ses Fils & de Julien lui-même. D'ailleurs il semble que Julien affecte de faire trouver à ce dernier de la faveur patrilie les Dieux, comme s'il n'eût pas renoncé à leur culte, & embrassé la Foi Chrétienne avant sa mort, suivant que les Historiens de l'Eglise le remarquent.

⁹⁶⁵ Me dit Mercure.] Julien en revient ici à *Mercur*, pour finir par celui, par lequel il avoit commencé; auquel il déclare d'abord, d'être redevable de ce conte, qu'il vient de faire & de tenir de lui tout ce qui se passa en ce prétendu Banquet des Dieux, & en celui des Césars. Outre ce que j'ai déjà remarqué de la dévotion particulière de Julien envers *Mercur*, & ce que nous en allons voir encore.

⁹⁶⁶ Tu fais, que je t'ai procuré.] Ce qui se rapporte à ce que ce même Julien reconnoît dans sa septième Oraïson, que *Mercur* est bien intentionné en son endroit; qu'il

me dit Mercure, ⁹⁶⁶ tu fais, que je t'ai procuré ⁹⁶⁷ la connoissance du Soleil ⁹⁶³ ton Père. C'est à toi de ⁹⁶⁹ garder ses commandemens

qu'il s'y présente à Julien pour son Guide, comme c'étoit en effet un de ses titres & une de ses fonctions parmi les Payens; & que dans un autre endroit il dit, que la vue de Mercure, lui donna du courage. D'où vient aussi qu'Ammien Marcellin parle du culte de Julien envers Mercure, lors même que cet Apôtre contrefaisoit encore le Chrétien; & sur quoi il remarque, que Julien se levoit en secret, au milieu de la nuit, pour faire ses prières à Mercure, & en ajoute la raison, que par la doctrine des Théologiens, Mercure est réputé d'être le sentiment du monde le plus rapide, & le mouvement des Entendemens, qui les excite, & qui les réveille.

⁹⁶⁷ La connoissance du Soleil.] On de *Mithras*, comme il y a dans le Grec, qui étoit proprement le Soleil des Perses, représenté parmi eux sous la forme d'un Lion avec une Tace, mais qui ne laissa pas d'être adoré ailleurs, sous ce même nom, & entre autres parmi les Romains; témoin plusieurs Inscriptions anciennes avec les titres, *Deo Soli Invicto Mithra*, ou *Numini Invicto Mithra*, comme il s'en voit entre autres dans les curieux Recueils de M. Spon. Ptolarque nous apprend, dans la Vie de Pompée, que les Romains apprirent des Pirates, qu'il défit, les premières cérémonies de ce Dieu *Mithras*; sans qu'il soit besoin de parler ici de tous ces degrez d'épreuves, d'austerités, de châtimens, qui se pratiquoient dans les initiations aux Cérémonies ou Mystères de ce même *Mithras*, & dont quelques Auteurs anciens font mention, comme le Rheteur Aristide, Simplicius sur Epictète, & Porphyre, qui cite même dans son Livre de l'Abstinence, quelques Auteurs, qui avoient écrit l'Histoire de *Mithras*, ou fait un recueil le plus exact de ses Mystères. Au reste Scaliger tire l'origine de ce *Mithras* Dieu des Perses, d'un

mot Persan *Meter*, c'est-à-dire grand; d'où viendrait *Mitra* ou *Mitra*, c'est-à-dire plus grand, Maître, ou Seigneur, & qui est l'épithète, que Julien & d'autres Auteurs Grecs & Latins donnent au Soleil, comme il a été remarqué ci-dessus. Vernerus, dans ses Proverbes Persiques, remarque, que ce mot de *Mithras* pour dire le Soleil, n'est plus usité dans la Langue Persique; non plus que le mot de *Spacos* pour dire un Chien, selon Justin. Après tout, le Soleil est appelé aujourd'hui du nom de *Mithr* dans les livres Persans, qui est comme un diminutif du mot de *Mithras*.

⁹⁶⁸ Ton Père.] Mercure appelle ici le Soleil le Père de Julien, non seulement comme la Divinité, qu'il révéroit le plus, ainsi que tous les Ouvrages le donnent à connoître, & qu'il a déjà été remarqué ci-dessus; mais même comme le Dieu, qui lui avoit inspiré une nouvelle vie, & un nouvel être; par lequel il auroit été élevé, & en un mot, dont il étoit le Fils, & de Minerve, comme cette Déesse lui donne à entendre. C'est dans cette vue, qu'il appelle encore ailleurs le Soleil, des épithètes de Roi, de Seigneur, de Maître, & qu'il se donne celui de son Valet, comme il a déjà été dit.

⁹⁶⁹ Garder ses commandemens.] Comme de son Père spirituel, selon que nous venons d'entendre, de son Garand & de son Conducteur particulier, & ainsi par les ordres duquel il avoit à se régler, selon la doctrine des Platoniciens, & même celle du Portique, comme nous verrons. Mais qui plus est, ce même Julien dans sa septième Oraison, nous apprend quels étoient ces commandemens, que le Soleil lui ordonne ici de garder; comme de traiter en véritables Amis ceux qu'il avoit choisis pour tels, & non en Esclaves; d'agir avec eux en toute sincérité; de n'en parler pas d'un

mandemens, & de te conduire en sorte, que 970 durant ta vie tu ayes en lui 971 un port & un refuge assuré, & que lors qu'il la foudra

ne manière, & d'en penser d'une autre dans le cœur; d'aimer ses Sujets, comme il étoit aimé du Soleil & des autres Dieux; enfin de préférer à tous les avantages du monde, le culte des Dieux, & tout ce qui y appartient, puis qu'ils étoient en effet ses Amis, ses Bienfaiteurs, & ses Sauveurs. Ce que Julien promit au Soleil d'observer religieusement, & ce qu'en effet il n'a que trop bien gardé, particulièrement à l'égard de son attachement à ces faux Dieux. A quoi il faut ajouter des passages, ou des préceptes assez semblables du Héros de Julien, quoi que d'une autre Secte, s'entend M. Aurèle dans ses Pensées, & celui entre autres où il dit, qu'il faut obéir à son Génie, qu'on porte dans soi, comme à un Dieu, en ne faisant rien de contraire à la Vérité, & ne faisant rien contre la Justice.

970 *Durant ta vie.*] Selon la doctrine des Platoniciens, que j'ai déjà remarqué ci-dessus, & l'obligation qu'avoit un chacun d'avoir un Génie ou Dieu Gardien *durant sa vie*, & de se remettre à sa conduite & à sa discrétion; soit après tout, que ce Dieu ou Génie fût de leur choix, comme ils donnent à entendre, ou qu'il leur fût donné d'en haut, & vint de Jupiter, comme en parle entre autres M. Aurèle, que je viens d'alléguer, dans un autre endroit de son Livre, qu'il faut vivre avec les Dieux, & que pour cela, il faut faire tout ce que voudra le Génie, que Jupiter a attaché comme une partie de soi-même, & qu'il donne à un chacun pour son Guide & son Conducteur, c'est-à-dire l'Entendement d'un chacun & sa Raison.

971 *Un port & un refuge assuré.*] Ce que le Soleil lui avoit aussi promis, dans l'Oraison, que je viens d'alléguer, & cela comme un véritable *Custos & Conservator Augusti*; suivant que cette dernière qualité est donnée au Soleil par l'Empe-

reur Gallien dans ses Médailles, de même que d'autres la donnent à Jupiter, à Sérapis, à Mars, à Apollon, à Hercule, à Esculape.



972 *Plein d'une douce espérance.*] Ou bonne espérance à la lettre. C'est encore ce que le Soleil lui dit, dans l'Oraison que j'ai alléguée un peu auparavant, qu'il n'avoit qu'à s'en aller avec une bonne espérance. Aussi étoit-ce une Divinité parmi les Payens, dont ils faisoient grand cas, particulièrement ces Césars; & ainsi qu'ils révéroient tantôt sous le nom de *Bona Spei*, comme Julien en cet endroit, & qu'on la voit dépeinte dans une Médaille de Pescennius Niger; tantôt sous le nom de *Spes Publica*, *Spes Perpetua*, *Spes Felicitatis Orbis*, & même *Spes Augusta*, ou bien de *Spes* simplement. Je me contenterai de rapporter ici les deux Médailles suivantes, l'une Romaine, dont je viens de parler, avec les mots *Bona Spei*; l'autre Grecque de Domitien, sous la même figure d'une Femme levant de la main droite le bout de sa Robe, & tenant un lys dans la gauche, le symbole ordinaire, comme on fait, de l'Espérance dans ces anciens Monuments, avec l'inscription en Grec, & peu commune, *Spes Augusta*.

faudra quitter, 972 plein d'une douce espérance, tu 973 choisif-
ses ce Dieu, pour un Guide 974 propice & favorable.



973 *Choisisses ce Dieu pour un Gui-
de.*] Selon la doctrine encore de Pla-
ton & de ses Sectateurs, qui donnoient
à l'ame le choix de ces sortes de Guides
& de Conducteurs, comme Plotin en-
tre autres le remarque, que Platon a
dit avec raison, que nous n'avions qu'à
choisir un tel Dieu, & lequel nous nous
choisissions pour Maître, selon le genre
de vie que nous menons. Il est vrai que
quelques-uns de ces Platoniciens distin-
guent entre ces Dieux ou Génies, qui
étoient les Guides de l'Âme durant la
vie, & ceux qui en étoient les Guides
ou Gardiens après la mort, & auxquels
Jamblique dans son Traité des Mysté-
res, dit, que ces premiers résignoient
alors leur place, comme à des Génies
plus excellens. C'est à quoi il semble
que Julien se conforme ici, en se reser-
vant le Soleil, comme le plus grand
des Dieux, pour son Guide ou Garant
après sa mort; après nous avoir dit dans
la Lettre aux Athéniens, que Minerve
dans sa jeunesse & dans les premières
démarches, lui avoit par tout servi de
Guide, en compagnie des Anges, comme
il dit, Gardiens, qu'elle avoit empruntés
du Soleil & de la Lune. Mais après
tout il n'avoit pas laissé de parler ail-
leurs du Soleil, comme de son Guide
& de son Protecteur particulier durant
sa vie, & ainsi auquel il se tient aussi
après la mort. Mais il s'accorde bien avec
Jamblique, de ne choisir pas plusieurs

Guides, mais un seul, contre l'opinion
de Porphyre, qui vouloit que chaque
Âme eût plusieurs Dieux ou Anges Gar-
diens, & non un seul. Il s'éloigne en-
core ici de la doctrine du même Por-
phyre, lequel, selon le rapport de S. Au-
gustin, dans ses livres de la Cité de Dieu,
nioit que le Soleil & la Lune eussent le
pouvoir de purifier une Âme venue d'en-
haut, & ainsi d'en avoir tout le soin
qu'il falloit. Mais ce qui est encore ici
à remarquer, c'est qu'il se trouve même
des Médailles de Constantin, frappées,
comme on peut juger, par des Villes
encore idolâtres, ou avant qu'il eût re-
noncé solennellement au culte des
faux Dieux, où le Soleil est représenté
comme le Guide & le Protecteur de cet
Empereur, avec l'inscription, *Soli In-
victo*, ou *Soli Invicto Comiti*. Ce qu'on
peut voir dans les deux Médailles sui-
vantes, l'une avec la Tête radiée du
Soleil; l'autre où ce Dieu est représenté
debout avec sa Couronne de Rayons,
un Globe, qu'il a dans la main gau-
che, & de la droite mettant une Cou-
ronne sur la Tête de Constantin, qui
tient le *Laborum*; & l'une & l'autre Mé-
daille avec le Nom & la Tête de Con-
stantin dans l'autre face.



974 *Propice & favorable.*] Julien con-
clud cette Satyre par le même souhait,
avec lequel il finit son Oraison à la lou-
ange du Soleil, qu'il prie de vouloir lui
être propice & favorable; lui donner u-

ne bonne vie, une prudence parfaite & un divin entendement; en suite une mort douce; & après cette vie, de permettre qu'il se range auprès de lui, & qu'il y demeure à perpétuité, s'il y a moyen.

D'où il résulte assez clairement, ce que je viens de dire, que Julien l'avoit choisi & reconnu également pour son Guide & son Protecteur durant sa vie, & après la mort.

FIN des CÉSARS & des Remarques.



PREU-

P R E U V E S
D E S
R E M A R Q U E S.
S U R
L E S C E S A R S
D E L' E M P E R E U R J U L I E N.

AVER-

A V E R T I S S E M E N T.

J'Avois eu dessein, en publiant ce Livre, d'ajouter ici le Texte Grec de Julien, & des Observations Critiques, que j'ai faites sur ce Texte; lesquelles servissent, en même tems, à justifier ma Traduction, & à appuyer les Remarques, que j'y ai ajoutées. Mais j'ai crû en avoir assez dit, pour éclaircir le sens de l'Auteur, & qu'en tout cas elles trouveroient mieux leur place dans une nouvelle édition Grecque & Latine des Oeuvres de cet Empereur. Je n'ai pu cependant m'empêcher de rapporter ici les raisons ou les passages, qui devoient servir de Preuves à divers endroits de mes Remarques; suivant que je m'y étois engagé, ou que la chose m'a paru comme indispensable. D'autant plus, que j'avois évité d'embarasser ces Remarques de citations Grecques, qui ne sont pas du goût & de la portée de tout le monde; & qu'il avoit salu d'ailleurs m'y resserrer dans les bornes, que la disposition de l'Ouvrage, & le raport des Remarques avec le Texte de l'Auteur pouvoit demander. Au reste, je mets ici à la tête les Témoignages, que quelques Auteurs & Critiques anciens & modernes ont rendu de cette Satyre, & que je raporte dans l'ordre des tems, qu'ils en ont écrit. J'en laisse à part beaucoup d'autres, qui s'attachent plus à louer les bonnes qualitez de JULIEN, & dont il sera parlé ailleurs, qu'à recommander le mérite particulier de ses Ecrits, & entre autres celui de ces CESARS.



TEMOIGNAGES DE QUELQUES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES, TOUCHANT LES CESARS DE JULIEN.

SOCRATE en son Histoire Ecclesiastique , au Livre 3. Chap. 1.



OMME cet Empereur (parlant de Julien) aimoit la gloire au de-là de toute mesure, il n'a point fait de scrupule de se railler de tous les Empereurs ses Prédecesseurs, dans ce Livre, qu'il a intitulé, *LES CÉSARS.*

Le même dans le même Livre , Chap. 22.

Pour Julien, il a assez donné à connoître les sentimens particuliers, qu'il avoit de tous les Empereurs, lors qu'il blâme tous ceux, qui l'avoient précédé, sans épargner même Marc le Philosophe.

S U I D A S.

a Erreur de
Boudas tou-
chant le Pe-
re & la Me-
re de Julien.

Julien déserter, Apostat, & Empereur des Romains, Neveu de Constantin le Grand, & = Fils de Delmate son Frere, & de Galla sa Mere, a composé un Livre intitulé *LES CÉSARS*, lequel contient tous les Empereurs depuis Auguste. Il a écrit encore un autre Livre des trois Figures, & celui qui s'appelle *Les Saturnales*, & *Misopogon ou l'Antisuchien*, & un Traité, d'où viennent les Maux, contre les Ignorans. Item, contre le Cynique Héraclite, comment il faut vivre en Cynique, des Lettres de toute sorte, & encore beaucoup d'autres Ouvrages. Cet Apostat parle d'Empedotimus, en ces termes, dans son Livre des Saturnales: *Nous apostats pleins de créance à Empedotimus & à Pythagore, & à ce qu'Héraclide du Pont en a laissé par écrit, qu'il a tiré de-là; Et un peu auparavant, Jamblique, l'Interprète des sages Mystères, nous a aussi pour célébrer.*

ZONARE dans la troisième Partie de ses Annales.

Car ce prophane Julien, dans ce Livre intitulé, *LES CÉSARS*, en raillant ce pieux

TEMOIGNAGES TOUCHANT LES CÉSARS DE JULIEN. 3

pieux Empereur pour ses grandes dépenses, feint un Dialogue de Mercure avec lui, lequel lui demande, quelle est la marque d'un bon Roi, à quoi il répond, qu'un Empereur doit avoir de grands biens, & en dépenser beaucoup.

ISAAC CASAUBON dans son Livre de la Satyre, Liv. 1.

Julien dans ses SATURNALES ou BANQUET, car c'est ainsi que ce Livre est nommé dans les vieux Manuscrits, & non LES CÉSARS.

Le même, Liv. 2.

Il ne nous reste aujourd'hui aucun des Auteurs Grecs, qui ont suivi Ménippe, qui se soit précisément approché de son caractère, si ce n'est que LES SATURNALES ou LE BANQUET de Julien, où il se raille de tous les CÉSARS, qui l'avoient précédé, semblent tenir quelque chose de la manière de Ménippe; le corps de la narration étant en prose, mais parmi laquelle il y a beaucoup de vers mêlés, les uns de sa façon, les autres empruntés.

DANIEL HEINSIUS dans son Livre de la Satyre d'Horace.

Et ce qui n'a pas encore été assez remarqué, il n'y a qu'un Auteur parmi les Grecs, qui a joint très-heureusement en prose, la forme de l'une & de l'autre composition Satyrique, c'est-à-dire JULIEN l'Apôlat, dans ce petit Livre où il prend les CÉSARS à partie, & d'où il a tiré son titre. Car premièrement il y fait parler Silène, comme dans les Satyres; ensuite les railleries y sont libres & ouvertes, comme dans la Satyre Latine, ou dans l'ancienne Comédie, sinon qu'elles ont un peu plus de pointe, comme dans les Satyres.

PIERRE CUNÆUS dans sa Préface sur JULIEN.

Notre Empereur a écrit un Livre très-savant, dans lequel il touche avec une dextérité incomparable tous les Empereurs, qui avoient commandé aux Romains avant lui. Car il n'en repute aucun pour excellent, & il n'épargne pas même Marc Aurèle, duquel il faisoit profession d'être imitateur. C'est ainsi qu'il est assis-là comme un Juge, qui donne des Arrêts sur toute l'Antiquité; & pendant qu'il fait cette Censure de ceux, qui ont régné avant lui, il me semble qu'il fait quelque chose de plus noble que de régner. Et dans la suite. Pour moi j'ai fait dessein de ne mépriser rien ci-après de tous les Ouvrages, que nous pouvons avoir de ce Prince, pour cette profonde érudition, qui y brille par tout; quoi que je sois assuré, qu'il n'a jamais rien écrit, qui doive être préféré à ses CÉSARS.

GER. J. VOSSIUS dans ses Institutions Poétiques, Liv. 3. Chap. 9.

Certes si vous en exceptez la mesure du vers, Juvenal & Perse s'étoient bien davantage de la nature de la Satyre, que Sénèque dans son Jeu sur la mort de l'Empereur Claude, ou Lucien dans ses Dialogues, ou JULIEN dans ses CÉSARS. Car ceux-là blessent davantage, qu'ils ne chatouillent, & mordent plutôt qu'ils ne piquent. Ceux-ci au contraire sont pleins de pointes, enjoués, & divertissans, de même que l'est aussi Aristophane.

Le même, dans son Traité des Historiens Grecs, Liv. 2. Chap. 18.

Quelqu'un croira peut-être, que l'Empereur JULIEN doit avoir lieu parmi les

4 TEMOIGNAGES TOUCHANT LES CESARS DE JULIEN.

les Historiens, qui lira dans Suïdas, qu'il a composé un Livre intitulé, *LES CESARS*. Mais ce Livre ne contient pas la Vie des Empereurs, qui l'avoient précédé, & est appellé dans les vieux Manuscrits, *LES SATURNALES*, & *LE BANQUET*.

ANTOINE GODEAU, Evêque de Vence, en son Histoire de l'Eglise, Livre 4.

Les Ouvrages, qui nous restent de lui (parlant de l'Empereur Julien) témoignent une excellence d'esprit singulière, & une érudition très-rare, &c.

Le Père Jésuite F. VAVASSOR, dans le Livre De ludicra Dictione, ou Du Stile Burlesque, imprimé à Paris, chez Cramoisy, 1658.

Je laisse à part JULIEN, cet Empereur & ce Disciple de Libanius, & l'Imitateur de ses études, qui certes a voulu faire le plaisant & le railleur, & l'a été en effet, au moins lors qu'il a pris à tâche dans cette sainte Assemblée des Dieux, de railler & de déchirer à belles dents tous les Empereurs, qui l'avoient précédé; ou bien lors qu'il a joué ceux d'Antioche sous une apparente diminution de ses propres actions; ce qui est une véritable ironie. Et il ne faut pas douter, que comme il portoit une barbe touffue & mal peignée, qu'il ne s'y fût servi d'une diction grossière & barbare, s'il eût cru en devoir prendre la peine, ou qu'il eût jugé pouvoir dans ce style burlesque jouer de meilleure grace les CESARS, qu des gens aussi railleurs que ceux d'Antioche.

On pourroit ajouter ici ce que dit le Pere Petan dans sa Préface sur les Oeuvres de Julien, pour en recommander l'usage & le mérite, & particulièrement, comme il dit, en ce qui regarde l'Histoire, l'Antiquité, la propriété du langage, & d'autres parties de cette érudition, qui a son nom ab humanitate; c'est-à-dire des belles Lettres.



PREU-



P R E U V E S

D E S R E M A R Q U E S.

REM. 1.



Es Auteurs Anciens.] Comme l'Historien Socrate, Zonare, Suidas, dont j'ai vu de rapporter les passages, qui marquent, que Julien a intitulé cet Ouvrage du nom de *CÉSARS*, & c'est à quoi, comme j'ai dit, il faut s'en tenir, plutôt qu'aux Manuscrits Grecs de Julien, & même à l'excellent MS. du

avant M. Isaac Vossius, dont ce dernier lui donne tout ensemble le titre de *Festum ou de Saturnales*. Aussi Suidas dans le Catalogue des Livres de cet Empereur, distingue formellement les *Saturnales* d'avec les *Césars*; nous apprend, qu'il avoit composé l'un & l'autre Ouvrage, & allégué quelques passages du premier, qui ne se trouvent point dans ces *Césars*. Je trouve même, que Julien fait mention de son Livre des *Saturnales*, dans sa quatrième Oraison, où il dit vers la fin: *Voici ce que j'ai osé vous écrire, puisque vous avez jugé, que ce que j'avois écrit sur les Saturnales, n'étoit pas entièrement absurde.* D'où on peut recueillir, à mon avis, que le sujet de ces *Saturnales* étoit différent de celui de ce Livre des *Césars*; puis qu'il ne dut pas simplement d'avoir écrit les *Saturnales*, mais à *sur les Saturnales*, comme qui diroit sur l'institution & sur les Loix de cette Fête, comme a fait Lucien.

IND. D'un Auteur Grec, que je cite ailleurs.] C'est l'Historien Procope, qui dans ses Guerres Persiques, parlant des plaintes, que les Ambassadeurs de Cosroës Roi des Perses, firent de l'Empereur Justinien à Belisaire, leur fait dire, *à que CÉSAR, car c'est ainsi que les Perses appellent l'Empereur des Romains*, & ce qui suit. J'ai déjà cité ce passage dans un autre Ouvrage.

REM. 2. *Dédié aux Jeux, aux Ris, & à la bonne chère.*] L'opinion commune est, que durant cette Fête, dont l'on a donné le nom, comme j'ai dit, à cette Satyre, les Valets changeoient non-seulement d'équipage, mais de condition avec leurs Maîtres, & en étoient servis à table. Je trouve néanmoins sur ce dernier article, que *Sénéque*, *Stace*, *Plutarque*, *Lucien*, *Justin*, *Macrobe*, parlant de cette Fête, se contentent de dire, que les Valets mangeoient avec leurs Maîtres, & de mêmes viandes; & là-dessus rapportent l'origine de cette coutume à l'égalité, qui étoit sous le règne de Saturne, sans aucune distinction de Maîtres ou de Valets. Servius en parle aussi de même sur ce qu'Evander raconte à Enée, de l'arrivée de Saturne en Italie, *Ex hoc & Saturnalia ut essent memorabilia vite, quam Saturnus docuerat, quod die simili & promiscuo victu utantur servi & liberi.* Athénée, qui en parle un peu autrement, & comme si les Romains, durant cette Fête, ne traioient pas seulement leurs Valets, mais les servoient, ne laisse pas de

a *E'te v's Ké-
na 377000-
uiss nuls.*
Orat. 4. p. 296.

b *C'est à Kai-
ses, 570 306
021, 700000
mancs 3000-
la 110000,
Bell. Persic.
l. 11. a. 21.*

c *Ep. 47.
d In Spio.
Kob. 400.
e In Noma.
f In Saturn-
nal.*

g *Lit. 41-
cap. 1.
h Saturnal.
l. 1. a. 7.
i Al. Suid. 8.
k L. 14.*

reconnoître, que c'étoit une coutume Gréque. Aussi Lucius Accius, ancien Poëte Latin, dans Macrobe, après avoir dit, que la Fête des Saturnales étoit fort en vogue parmi les Grecs, & sur tout parmi les Athéniens, durant laquelle on faisoit bonne chère aux champs & à la Ville, & les Maîtres traitoient leurs Valets, « *famulusque procurant Quisque suos*, ajoute, que c'est de-là que les Romains ont tiré la coutume, que les Valets en tel jour mangent ensemble avec leurs Maîtres;

— mos traditus illine

Iste, ut cum dominis famuli epulentur ibidem.

Après tout, si les Maîtres à Rome ne servoient pas à table dans les Saturnales, on peut dire, que les Valets y tenoient le haut bout, & faisoient, durant ces jours de débauche, les honneurs de la maison, suivant qu'on peut recueillir de Sénèque « *Insitituerunt diem festum, quo non solum cum servis domini vescerentur, sed quo antiqui honores illis in domo gerere, jus dicere permisissent.* » L'Auteur des petites Notes sur Homère, allégué une coutume assez semblable des Egyptiens dans la Fête dite Sacéa, où il dit entre autres, que « *les Valets commandent à leurs Maîtres, jugent & décident*; & ce que Berosé, dans « *Athénée*, attribue aux Babylooniens, & Dion Chrysostome aux Perses. M. Bochart s'appuie l'origine de cette coutume à la malediction de Noé faite à Cham, que ses Descendants seroient les serviteurs de leurs serviteurs, & que pour l'éviter ou la tourner en raillerie, ces Peuples auroient pris la coutume de servir leurs Valets à table en certains tems de l'année. Ce qui après tout est sans doute plus ingénieux que solide, & sur quoi je me souviens, qu'un « *Ecivain célèbre* avoit déjà fait Noé Auteur de ces Saturnales, & lui en fait célébrer la Fête dans l'Arche, le jour qu'il découvrit les montagnes, & prétend qu'il l'ait fait renouveler le même jour, dans les années suivantes. Il y auroit plus de vrai-semblance d'en rapporter l'origine, avec le savant M. « *Huët*, au Jubilé des Hébreux, où durant neuf jours, les mêmes coutumes ou licences des Saturnales étoient à peu près reçues pour la liberté des Esclaves, pour la bonne chère, dont il est ici parlé, & autres réjouissances permises.

REM. 4. *Liberté du mois de Decembre.* Aussi étoit-elle si grande, que les Juifs dans leur Talmud, comme je l'ai « *remarqué* dans un autre endroit, descendent tout commerce avec les Payens, trois jours même avant cette Fête; ce que je trouve aussi confirmé par Maimonides dans son Traité de l'Idolâtrie. Quant aux Chrétiens, Tertullien se plaint en quelque endroit, que parmi d'autres Fêtes Payennes, ils célébroient aussi les Saturnales « *Nobis quibus Sabbatha extranea sunt, & Neomenia, & Feria aliquando Deo dilectæ, Saturnalia, & Januaria & Brunnæ & Matronales frequentantur.* » Ce qui en suite leur fut interdit, comme par le Canon 39. du Concile de Laodicée, qui défend en général de célébrer aucune Fête des Payens. Car pour le Canon 62. du Concile de Trulle, que le « *P. Pétau* rapporte sur un autre passage de Julien, il ne fait point de mention des Saturnales, mais « *de la Fête des Calendes, des Vœux, & des Brunnales*, & où ce docte Jésuite explique à tort ces dernières des Saturnales. Ce n'est pas que Martial ne pourroit, à mon avis, favoriser cette explication, où parlant des présents, qui le donnoient aux Saturnales, il dit « *Que medio brunnæ mittere mense solet*, pour dire le milieu du mois de Decembre, & le Solstice d'Hiver, auquel se célébroit cette Fête des Saturnales; outre l'autorité des « *Savans*, qui tirent probablement l'origine de Brunnæ ou Brunnalia, de Brunnæ, ou Solstice d'Hiver. Mais sans parler ou de l'explication absurde de Balzamon & de Zozime sur ce Canon du Concile, ou de quelques autres « *Critiques Grecs*, qui attribuent cette Fête à Bacchus, & en tirent l'origine de son nom de Bromius; ou d'une différente origine, & qui est rapportée à Romulus, que d'autres « *en donnent*; ou de ceux qui mettent le commencement de cette Fête dans le mois de Novembre, sans, dis-je, m'arrêter à tout cela, il est clair, que Tertullien distingue formellement ces deux Fêtes Saturnalia

a Saturn. l. 1.
47.

e Schol. ad
Hud. P. v.
141.
d Lib. 14.
e Orat. 4.
f Phleg. l.
1. a. 1.

g Bran.
Orig. Ane.

h Dom. E.
sang. p. 110.

i Ramuz.
47.

k Debalat.
c. 14.
l Not. in
Misyop. Ju-
lian. p. 90.
m Ties vna
deputavit Ka-
ladres, xvi
rd septuaginta
Bred, xvi rd
septuaginta
Bred, cin. 62.
Concil. in Trull.
u l. 1. Ep.
47.

o Voy. Vof-
sus in hymil.
64.

p Tertul. ad
Hesid. E. p. 2.

q Sueton. in
Brundis.

sternalia & *Brumæ* ou *Brumalia*, dans le passage, que je viens de citer; & qu'il met celle-ci entre la Fête du premier de Janvier, & celle des Matronales, célébrée le premier de Mars. A quoi on peut ajouter encore cet autre passage du même Tertullien, & dans le même Livre, où après avoir encore parlé des Saturnales, & auparavant de la Fête de Minerve, il ajoute, *Etiam Sirena captanda*, ce qui se faisoit au premier de Janvier, & *Septimontium* & *Brumæ*. Outre que dans le Canon susdit du Concile de Trulle, les *Bora* sont nommez avant ces *Brumalia*, & qui ne veulent dire en effet, comme aussi le P. Pétau le touche quoi que douteusement, que cette Fête Payenne *Votorum Nuncupatio*, qui se célébroit le 3. de Janvier, suivant qu'on peut voir dans le Calendrier Romain, & que d'ailleurs notre Julien le donne clairement à connoître dans un autre passage de sa Satyre contre ceux d'Antioche, qui méritoit bien d'être remarqué là-dessus, par cet Interprète & ce Commentateur des Oeuvres de Julien, comme il l'a été par M. * Valois sur Ammien. Et c'est sur quoi je ne saurois m'empêcher de rapporter une belle Médaille Grecque de l'Empereur *Macrin*, qui est dans le Cabinet du Roi, avec plusieurs Figures au revers, qui sont des Vœux & des Sacrifices solennels pour la prospérité de l'Empereur & de l'Empire, & avec cette inscription, ΒΛΤΑ ΕΦΕΖΙΩΝ, *Vota Ephesiorum*, qui ont fait fraper la Médaille, & laquelle confirme, que les Grecs ont nommé cette solennité du nom Romain, assez long-tems avant le Concile de Trulle, comme ils ont dit souvent *Σατυράλια* pour *Ephesia* & en d'autres cas pareils.

a In *Misop.*
p. 70.
b *Nor. ad*
lib. 21. p. 312.
ult. edit.

c *Arriani*
Diff. l. 1. c.
24. Dis.
Celsus. c. 4.



REM. 5. *Raillerie froide.*] D'où vient aussi, que les gens d'Athènes, dans Aristophane, blâment ceux, qui durant la Fête de Bacchus *se plaisent à dire des railleries mal bonnettes, & qui ne sont point de saison*. Il n'y a qu'à consulter le passage. C'est par la raison, qu'en donne Catulle, *Nam risu inepto res ineptior nulla est*.

REM. 6. *Phitotes.*] Julien venoit de l'appeler du mot *Φιδίους*, *à Amice*, dans un usage moins commun de ce mot, mais non moins Attique, & qui est aussi le même que Lucien donne à son *Ami Celsus*, auquel il adresse un Dialogue, & qu'il employe encore ailleurs dans le même sens. Theodoret entre autres, s'en sert aussi dans une de ses *Harangues* de la Providence. Et c'est de-là que j'en ai fait ici un nom propre, comme il l'étoit aussi, pour la raison touchée dans la Remarque.

REM. 8. *Des Rois imaginaires.*] Ce n'est pas seulement Lucien, qui parle de ces *Rois de table* dans les Saturnales, mais aussi Martial & Arrien sur Epictète, comme des Savans l'ont déjà remarqué. A quoi j'ajouterais le témoignage de Themistius, dans une Oraison à la louange de Constance, & où il dit, parlant de son Roi Philosophe, que ce ne sont pas des hommes rassasiés de viandes & pleins de vin, qui en font le choix dans les Festins, ainsi que d'un Roi de table, & lequel après la débauche, doit bien-tôt pleurer tout son soul, *comme il se pratique*, ajoute-t-il, *dans les Saturnales*. Ce qui se pouvoit dire à plus forte raison de ce Roi dans la Fête des Saccens; dont il a été parlé, lequel étant pris, suivant à Dion Chrysostome, du nombre des Criminels, revêtu de l'équipage de Roi, & traité quel-

d *Rem. Arist.*
l. 1. c. 7.
e *Ep. 40*

f In *Psephod.*
g *De Modest. Conf.*
h *Orat. 20*

i *Orat. Traj.*
p. 118. ad
Prætor.
k *Orat. 40*

quelques jours comme tel, au sortir de-là, & la Fête expirée, étoit conduit au gibet. C'est d'ailleurs de ces Rois de table & de débauche, & tirez au sort, dont parle Horace: *Nec regna vini sortiere talis*, comme M. Dacier l'a bien remarqué.

REM. 12. *Les habitants d'Abdées, de Sicile, d'Antioche, d'Alexandrie.* Pour ceux d'Abdées, la chose est connue; d'où vient le nom de *grands railleurs*, que Lucien leur donne, & ce qu'il appelle ailleurs *ῥαὶ Ἀβδήν ὑπερβολὰ ὑπερπατοῦντες*, & *μωχλῆς* 7. *Αἰνῶν*, comme qui diroit la pointe ou le sel *Antioche en matière de raillerie*. Athénée dit la même chose de ceux de Sicile. Pour ceux d'Antioche, il ne faut que voir ce qu'en dit Julien dans sa Satyre contre eux; l'épithète non seulement d'*avaras*, mais de *contumélieux*, qu'il leur donne dans; Ammien, pour dire, qu'ils railloient même à toute outrance, comme il venoit de l'éprouver; ce qu'un Historien de la même Ville rapporte des Parodies des Antiochiens contre l'Empereur Jovien, le Successeur de Julien; ou enfin ce qu'Hérodién touche en général des Syriens, *qu'ils sont propres à railler de bonne grace*. Il donne ailleurs la même qualité à ceux d'Alexandrie, d'être *de grands Railleurs de leur naissance*; & en quoi Dion Chrysostome veut même, qu'ils aient passé tous les autres.

REM. 13. *Le mot Grec signifie.* C'est qu'en effet le mot *ἐκείνην*, dont Julien se sert ici & celui qui en vient de *Scomma*, se prennent non-seulement pour marquer des railleries fortes & piquantes, mais aussi en bonne part, pour en marquer de permises & de délicates, comme Plutarque traitant la question, s'il est permis de parler des matières sérieuses dans les Festins, dit que *les vrais Philosophes ne s'abandonnent point de rire & de railler, y employant le mot de scomma, & encore où il dit, qu'ils philosophent tantôt en raillant, tantôt en souffrant d'être raillés, ἐκαστῶν ἐπὶ ἐκαστοῦ*. Porphyre prend aussi ce mot en bonne part, où parlant des Lacédémoniens, il dit après Plutarque, & avec ces mots, qu'il emploie ailleurs, que dans leurs Festins *ils avaient coutume de railler sans fureur*. Aussi ces *scommata* étoient reçus dans les Saturnales, témoin Lucien dans les Loix de cette Fête, *ἔστιν δὲ καὶ τῶν ἐκείνων*, & un peu auparavant, où il bannit même tous autres entretiens, sinon ceux qui tiendroient de cette *raillerie fine & délicate*, & auroient en un mot le sel & l'urbanité Attique. Il rend même raison dans un autre Livre, comment il faut endurer ces sortes de railleries, ou *scommata* aux jours de Fête, *l'parce, dit-il, qu'elles ne gâtent rien; & ajoute dans la suite, que ces mêmes railleries faisoient comme partie de la Fête de Bacchus*. Aussi étoient-elles non-seulement permises aux Hommes & aux Femmes, qui célébroient la Fête de Cérès à Athènes, suivant Aristophane, comme nous allons voir; & d'où vient la recherche d'Apollodore, pourquoi dans la Fête des Thestinophories, c'est-à-dire de Cérès, il étoit permis aux Femmes d'user de ces railleries, *αὐταὶ γὰρ ἔχουσιν ἐκείνην ἀγῶνιν*; & ailleurs il rapporte l'origine, pourquoi les Femmes y avoient coutume de s'en servir dans les Sacrifices d'Apollon *Ἐγλεῖν*.

REM. 14. *Un passage du Comique Grec, que je citerai.* C'est où Aristophane fait dire à ceux d'Athènes, qui célébroient la Fête de Cérès, que *chacon ait à se dévotir en ce jour, & qu'il s'abandonne, qu'il se livre, qu'il se donne; & ce qui revient aux trois sortes de plaisanteries, dont parle ici Julien, ἐκείνην, μωχλῆς, γελῶδῆς*; & à ce que Plutarque remarque en quelque endroit, qu'il faut doucement souffrir les railleries, les injures, & les plaisanteries; *Θίρει δὲ πρῶτος, καὶ ἐκείνην, καὶ λυσιτελεῖ καὶ γέλωτος*. Lucien y joint aussi ensemble ces trois choses; & Catulle, *Homos est venustus & dicax & urbanus*.

REM. 15. *On faire des Parodies, selon la propre signification.* Casaubon, qui rapporte ce passage en son Livre de la Satyre, explique ce mot de *μωχλῆς* par celui de *conviciari*, *καταβιβάζειν*. C'est-à-dire, par où Julien marquerait cette seconde espèce de plaisanterie, ou plutôt d'insulte, que Plutarque exhorte à souffrir patiemment au passage que je viens d'alléguer, & que Saturne dit nommément dans Lucien *être permise aux jours de la Fête*, aussi-bien que de s'enryver. Cependant outre qu'il ne faut pas un grand talent de nature, dont Julien parle ici, pour dire

a In form.
b In form.

c L. 22.

d 7e. An-
rich. p. 845.

e L. 2.

f L. 3.

g Orat. 32.

h Καὶ τὰ
καὶ μωχλῆς
καὶ γελῶδῆς

i Πλάτων
καὶ ἐκείνην
ἐπὶ βασιλεῖ
χρῆσι. l. 3. de
ἀδελφ.

k Πλάτῳ
ἐπὶ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην

l Cratylus.
l. 1. *Ἐπειδὴ
καὶ τὸ
ἐκείνην, καὶ
τὸ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην.*

m *Ἐπειδὴ
καὶ τὸ
ἐκείνην, καὶ
τὸ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην.*

n *Ἐπειδὴ
καὶ τὸ
ἐκείνην, καὶ
τὸ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην.*

o *Ἐπειδὴ
καὶ τὸ
ἐκείνην, καὶ
τὸ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην.*

p *Ἐπειδὴ
καὶ τὸ
ἐκείνην, καὶ
τὸ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην.*

q *Ἐπειδὴ
καὶ τὸ
ἐκείνην, καὶ
τὸ ἐκείνην
ἐπὶ ἐκείνην.*

des injures; que dans ce même passage de Lucien, Saturne en restraint la licence aux Valets envers les Maîtres; que dans un autre endroit le Législateur n'admet expressément que des railleries délicates, comme il a été dit, & ainsi qu'il ajoute dans la suite, dites avec mesure, & qui ne puissent offenser personne; outre tout cela, dis-je, rien n'empêche, à mon avis, de prendre ici le mot de *ωαυδία* dans son sens naturel, pour marquer plus précisément cette sorte de raillerie si convenable à la Satyre, ou à l'ancienne Comédie. Il n'y a guères d'Auteurs de ceux qui nous restent, qui nous fournissent plus d'exemples de ces *Parodies* de sa façon, que fait Aristophane, qui n'en fait pas seulement de fréquentes prises d'Euripide, qu'il se propose de tourner en ridicule; mais en fait même d'Eschyle, de Sophocle, de Xenocles, enfin de tous les Poètes, qui étoient en réputation de son tems. Ce qui peut servir à illustrer ou éclaircir un passage de Pollux, où il joint ensemble la *Parodie*, avec les *Silli*, ou vers Satyriques, la *Comédie*, & la *Tragédie*, α Σίλλοι α Λή. 4. c. 7. *Καυδία*, *Τρυφή*, *Παροδεί*, où l'Interprète Latin traduit assez mal *Παροδεί* *Consonantia*, & où j'aimerois mieux lire dans le Grec *Παροδεί*, puisque *Παροδεί* se dit de l'Auteur d'une *Parodie*, & non de la pièce même. Ce passage d'ailleurs peut illustrer ce que M. Heinsius le Pere a déjà remarqué, que les *Silli* du Poète Timon étoient une *Parodie* prise des vers d'Homère, comme il prétend; que la Batramyomachie ne fût pas un Poème composé par Homère, mais fût aussi une *Parodie* tirée de ses vers. Athénée y rapporte une longue & ingénieuse *Parodie* d'un certain Macon, prise de même des vers d'Homère; & ailleurs il y donne un Catalogue de ceux, qui parmi les Grecs se sont le plus attachés à ce divertissement. Parmi les Latins, outre les exemples qu'on trouve dans Horace, nous avons encore une *Parodie* entière de Sabinus, tirée du Brigantin de Catulle, * *Sabinus ille quem videmus, hospites, At fuisse multo celerrimus*; & quelques essais sur les Baccoliques de Virgile, *Tityre, At toga calda tibi est*; item, *Dic mihi Dianam*, &c. Du reste, notre Auteur dans une de ses Harangues, cite plus d'une fois une *Parodie* de Crates le Cynique, que l'Auteur de l'Elocution met entre les Auteurs facétieux.

REM. 17. De disputer du prix de la Raillerie.] C'est ce que je recueille du passage d'Aristophane, où parlant, comme je viens de dire, des réjouissances de la Fête de Cérés, il dit, qu'il faudra couronner la tête de celui, qui aura remporté le prix de la Raillerie. ^b Παιρῶντα ἐπὶ ἐνὸς αὐτῶν νικῶντα τῶν ὄντων. Et ce qui sert, à mon avis, de Commentaire à ce que dit Horace en premier lieu sur le sujet de la Fête de Diane, & de ce que les Filles Romaines avoient coutume d'y pratiquer.

i Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem, nitidis Virginibus sacro
Diana celebris die.

i Lih. 2. Od.
12.

REM. 24. Soleil honore de cette Epithète de Commun.] Comme par le Poète Ménandre, Il voit le Soleil, qui nous est commun, ἢ Κῆρὸν ἐπὶ ἅπασιν ἀνθρώποις, ou par ce même Julien dans une de ses Harangues, où il l'appelle le Commun Père de tous, ἡ Κῆρὸς ἀνθρώπων πατήρ, & ailleurs le Commun Conducteur, Ἡ Κῆρὸς Κῆρὸς ἡγεμὼν; & où il le range parmi les Divinités, qui président en commun au Monde. Aussi fait-on, que ce titre de Κῆρὸς ou Commun, outre le Soleil, a été donné à d'autres Divinités, comme à Mars par Cicéron, Martenque Communem, & en suite par Tacite, * *Communibus Diis, sed precipuo Deorum Marti grates agimus*; ou par Virgile à Hercule, * *Communemque vocate Deum*. Sur quoi Servius remarque, que les Dieux particuliers font ceux, que certaines Nations adorent, comme les Romains Faunus, les Thébains Amphiaraius, & pareils; & Communis; ceux que tout le monde invoque, comme Castor, Pollux, Bacchus, Hercule. Porphyre de même appelle en quelque endroit *Mercurus Communis*, l'expliquant en même tems, comme celui qui auroit communiqué à tous la parole & le discours. C'est à qui

h Ora. 4. p.
281.

j Voyez Serv.
vinctal. Enclid.
l. 1.

m Hist. l. 4.
c. 44.

n Encl. 2. v.
271.

o Comment. in
Polem. Her.
mon. Kῆρὸς ἡγεμὼν.
Hist.

L'Empereur Constantin ajouta un huitième jour aux Saturnales, à ce qu'il recueillit de ce que Julien y dit de la Fête du Soleil, qui feroit celle des Saturnales, c'est encore une conjecture assez mal fondée, comme je le montrerai dans la nouvelle édition Grecque & Latine des Oeuvres de Julien.

REG. 41. *Et même public & solennel.*] D'où vient que Lucien joint ensemble, *vous m'annoncez une Fête & un Festin public*; & *Εὐχέλ' ἐπὶ πανδημίας συναγῆναι*; que ces sortes de Festins ont encore été appelés du mot de *δημοσία*, ou de *Festin du Peuple*; & qu'aussi ils ne se faisoient pas seulement dans les Temples du Dieu de la Fête, mais aussi dans les Places publiques, comme on peut voir entre autres dans Théodoret, où parlant des restes du Paganisme, qui avoient encore cours dans l'Orient sous l'Empereur Valens, il remarque entre autres, *ἐν τοῖς δημοσίοις καὶ τοῖς ἀγοραῖς συνιέναι, & publicas epulas in foro celebrabant.* Tertullien dans son Apologétique, fait mention de pareils Festins pratiqués dans la Fête de Bacchus, *Liberalius in publico non disjunctis.*

101 D. *Comme je dirai ailleurs.*] Le Grec dit *ὅτι τὰ ἄλλα*, ainsi qu'on trouve dans Athénée & *ὅτι τὰ ἑσπέρια*, & ailleurs *ἀρχαῖα καὶ ἀνδρὶ κέρη*, qu'il rapporte du Poète Antiphanes. C'est-à-dire, que le mot de *κέρη* ne doit pas se prendre ici pour l'acte de sacrifier, ni même dans son ancienne & la première signification, selon les Critiques Grecs, pour *libra*, ou *s'offrir des prémices*, mais pour dire en général *célébrer la Fête, banqueter*, comme en cet endroit de Julien. Casaubon a déjà remarqué quelque chose de semblable sur cet *ἀρχαῖα κέρη* dans Athénée, & où il dit, que *κέρη* doit être pris pour *ἀρχαῖα*, *faire bonne chère*, & non pour l'action du sacrifice. Aussi je trouve que le mot de *κέρη* se prend dans Homère pour une sorte de réjouissance ou de Banquet de Fête, là où il dit, que les Galands de Penelope n'ont garde de manquer le lendemain à venir de bonne heure au logis, *εἰς κέρη καὶ ἄνδρα ἴαται, quoniam & omnibus convivium*, dit l'Interprète Latin, & que l'Interprète Grec du Poète explique de la nouvelle Lune sacrée à Apollon, & ainsi qu'il faut entendre de la réjouissance du jour, & de la bonne chère qu'on y faisoit. À l'égard de Julien, tout ce qu'il en dit ici, & le lieu de la Fête, ou de l'Assemblée des Dieux dans le haut Olympe, montre assez, qu'il n'y étoit pas question de Sacrifice, mais bien de *Festin*; d'où cette Satyre porte aussi le nom en quelques anciens Manuscrits, comme il a déjà été remarqué. Aussi étoit-ce à Rome, & non au Ciel, qu'on immoloit véritablement des victimes à Saturne, & dans le Temple de ce Dieu, suivant ce qu'en dit Tite-Live, parlant des Cérémonies de cette Fête, *Postremo Decembris jam mense ad eadem Saturni Romæ immolatum est.* C'est à quoi prenoient les Interprètes Latins de ces Céléars, quoi que gens sçavans en Grec, n'ont pas eu égard. Ajoutez encore ici, que le mot de *κέρη* est pris pour des Festins dans un passage d'Euripide, *Μακάρι δὲ τῶν καὶ χαρμονῶν τῶνδε, Ἀσκάτω τὴν ἐσπέριας convivium*, selon les Interprètes.

REM. 42. *Que les Romains ont limité dans leurs Festins.*] A quoi on peut ajouter, que le nombre en fût aussi limité à Athènes par une Loi, qui en fut faite environ du temps du Comique Ménandre, qu'il y avoit une sorte d'Édile ou de Censeur, appelé *ὑποκριτής*, qui avoit soin de la faire observer, & à ce sujet de faire la revê de des Festins; & que même les Cuisiniers d'Athènes étoient obligés de lui donner leurs noms par écrit, afin que ce Censeur en pût aux occasions tirer la vérité, touchant le nombre des Conviez à un Festin. C'est ce qu'on peut recueillir de deux passages de deux Comiques d'Athènes, Timocles & Ménandre, rapportez par Athénée, où cette Loi est appelée de plus par l'un & par l'autre Poète, *Loi Nouvelle*, & qui ne manquent pas d'en tirer matière de raillerie. Athénée y ajoute, que ce nombre des Conviez y étoit limité à celui de *trente*; & ainsi qui passoit de beaucoup le nombre de *six ou de sept Conviez*, ou même le nombre des Muses, que les Romains, comme il est dit dans la Remarque, ne passèrent pas dans leurs Festins ordinaires.

a In Imag.

b Hist. Eccl. l. 5. c. 21.

c Lib. 12. d Lib. 12.

e Voyez Athénée, Lucien, et illud f Schol. Theoc. ad Elpis. l. v. 3.

g Odyss. a. 6. 156.

h Lib. 12. c. 6.

i In Hesh. v. 917.

k Lib. 6.

REM. 44. *Mais de s'asseoir à table sur des sièges.*] D'où vient que le mot de *κλίστη*, employé ici par Julien, & *κλισμα*, *κλισμας* se disoient anciennement des *sièges de table*, avant que la mode vint de se coucher sur des lits, *accumbere*, pour prendre ses repas; & cela parce que ces *sièges*, *κλισμα* ou *κλισμα*, étoient faits à peu près comme nos Fautouils, pour s'y pouvoir appuyer, en cas de besoin. Aussi Homère appelle d'ordinaire *κλισμα* ces *sièges de table*, où ses Héros ne se couchaient pas, mais s'asseoient pour prendre leurs repas; & *κλισμα* le lieu, qui y étoit destiné; comme tout cela se voit dans ce vers du Poète,

Εἰς κλισίῳ ἰσθίοντο τοὶ κλισμαῖσι καθήμενοι.

Il. liad. l. v.
622.

Au lieu de *κλισμα*, Homère parlant de la maison du bon homme Laërce dans l'*Odyssée*, l'appelle *κλισμα*, & dont le passage mérite d'être rapporté, non-seulement parce qu'on en peut clairement recueillir, que souvent les mêmes lieux servoient anciennement, & à s'y asseoir pour manger, & à s'y reposer pour dormir; mais encore pour une autre circonstance, qui mérite d'être alléguée. *C'étoit-là*, dit le Poète, *sa maison*, *où il y avoit une espèce de lien tout autour, où ils étoient assis, où ils mangeoient*, & où ils se couchaient,

Ἦ δ' ἄρα τὸ κλισίον ἴσθιον ὅτι καὶ κλισμα οἷς πάντες

ἔστι τῇ στήθεσσι, καὶ ἰσθίον, καὶ ἴσθιον.

b Odyss. l. v.
207. 208.

Ce que je trouve ici digne de remarque, c'est que Porphyre en des Notes non encore imprimées, sur l'*Iliade* d'Homère, & qui sont mêlées avec d'autres dans un ancien Manuscrit de M. Isaac Vossius, que j'ai eu loisir de parcourir par la faveur de cet excellent homme, que, dis-je, ce Porphyre remarque sur un vers de l'*Iliade*, *κλισμα τοὶ οἷσι κλισμα*, que le Grammairien Dorotheus Asealonita eut besoin d'employer toute sa vie à éclaircir ce seul mot de *κλισμα* au passage d'Homère, que je viens de citer, *ὅτι βίη ἰσθίου*, dit Porphyre, *Διὰ τὴν τῇ ἀνακαταστῆναι τὴν ἰσθίον τῇ παρ' ὀκλίον κλισμα*. Ce Critique n'avoit-il pas bien du loisir, & ce mot de *κλισμα* ne valoit-il pas bien la peine d'occuper toute la vie d'un homme? Quoi qu'il en soit, Porphyre ajoute, que ce *κλισμα* marquoit un lieu, qui renfermoit beaucoup de *Lits* ou *Sièges*, de la manière, qu'on l'appelloit *κλισμα*, de son tems, que les Athéniens nommoient *δωμάτιον*, & Homère *ἐσάριον*. Il dit de plus, qu'Aristarque expliquoit encore autrement ce passage de l'*Odyssée*, c'est-à-dire, que le dedans de la maison de Laërce étoit environné tout alentour d'un bâtiment ou Portique fait en cercle, appelé ici *κλισμα*, qui étoit rempli de *Sièges*, pour s'asseoir à table, & de *Lits* de repos, qu'il distingue & appelle *συνιδάματα*. Les Latins n'ont pas laissé, comme on sait, de donner le nom de *stibadium* aux lits de table. Au reste le même Homère remarque en quelque endroit, que ses Dieux prenant leur repas avec les hommes, ne faisoient point de façon de s'asseoir comme eux; *Ils mangent*, dit-il, *avec nous, étant assis comme nous*.

Δαίηνοντες γ' παρ' ἡμῶν ἡσθίοντες ἴσθιον παρ' ἡμῶν.

d Odyss. l. v.
203.

REM. 46. *La qualité d'Olympien est donnée au premier.*] La même qualité lui est encore donnée dans cet autre Médaillon du Cabinet du Roi, avec l'inscription Grecque ΚΑΙΣΑΡ ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ. *Cesar Hadrianus Olympius*.

REM.



REM. 47. *A la lettre, la demeure sûre.*] C'est en effet ce que dit le vers d'Homère, cité par Julien, « *Θεῶν ἱδὼν ἀσφαλὲς αἶν* », bien que d'autres ayent lu *ἀσφύδης* pour *ἀσφαλὲς*, & que je trouve que le Scholiaste d'Aristophane le raporte encore autrement, à *ἱδὼν ἱμμενὸν αἶν*. Il n'y a pas lieu cependant de douter, qu'il ne faille retenir ici le mot de *ἀσφαλὲς*, non-seulement par l'autorité de Julien, mais par une plus ancienne, comme d'Hésiode & de Pindare, qui ont copié ce passage d'Homère, comme bien d'autres; le premier où il dit « *Θεῶν ἱδὼν ἀσφαλὲς αἶν* », l'autre après eux « *ἀσφαλὲς αἶν ἱδὼν πᾶσι ἰστέον*. Le Poète Eschyle parlant d'Athènes, l'appelle « *ἱδὼν ἀσφαλὲς* », comme un rempart assuré de la Grèce.

IBID. *Appellé la Colline de Saturne par quelques Poètes Grecs.*] Comme *Κεῖνθ' ἀλφειῶν*; par Pindare / *Παῖθ' Ἐχέου*, & par Lycophron *Κεῖνθ' ἀλφειῶν ἱχθυῶν*.

REM. 48. *Des honneurs divins du second ordre.*] D'où vient que le *κρίτης* des Grecs & Conditor des Latins, veulent autant dire que *Divus* ou *Héros*, & que les Auteurs parlent souvent des *bonneurs divins* rendus par telle ou telle Ville à leurs Fondateurs, comme à *Demetrius*, à *Hieron*, à *Tenedus*, « *de Κεῖνθ' ut Conditori* », & Justin dans ce sens « *Itaque JASON totus Oriens ut Conditori divinis bonores Temploque constituit*; & sur quoi même on peut voir ce qu'Aristide remarque dans une de ses Harangues, de ces honneurs divins, « *Κεῖνθ'*. Aussi ces sortes d'*bonneurs* rendus à la mémoire de leurs Fondateurs, ont été un des premiers fondemens de l'Apothéose Payenne, ainsi qu'Horace l'insinue en quelque endroit, où il dit, que *Romulus*, dont il est ici question, *Bacchus*, *Castor*, *Pollux*, ont été mis au rang des Dieux, pour avoir entre autres bâti des Villes, *agros assignant*, *Oppida condant*. D'où vient même que dans les Médailles Romaines, ainsi que d'Hadrien ou de Commode, & dont j'en ai rapporté en d'autres endroits des Remarques, on trouve les Inscriptions, *ROMULO CONDITORI*, ou *HERCULI ROMANO CONDITORI*; comme qui diroit, *Romulus*, ou *Hercule* non-seulement *Deo*, mais *Deo*; de même que dans une ancienne Inscription d'Hadrien, le mot de *Κεῖνθ' y* est joint à celui d'*Olympius*, que nous venons de voir un peu auparavant, & de *Soter*, « *Ἀγαμέμνων Οὐρανίου Σωτῆρος ὁ Κεῖνθ'* », sans parler maintenant du même titre de *Κεῖνθ' donné à Bacchus* par ceux de Nicée, de Tyane, & de Périnthe, ou à d'autres Fondateurs, comme *Tomus*, *Pergamus*, *Alexandre*, *Auguste*, par les Villes de Tome, de Pergame, d'Apollonie, de Nicopolis, qu'ils avoient ou fondées, ou rétablies.

REM. 49. *Orèr aux Dieux.*] *τῇ Οὐρανῷ ἀνδράσι φημι*, dit Julien, ce qui illustre ou explique cet autre passage du même Auteur dans sa Harangue au Soleil « *Παῖθ' ἱδὼν τῇ φημι* », c'est-à-dire « *τῇ Οὐρανῷ φημι* », comme il dit ici, « *à l'Oracle* », ou à l'*Arcté divin*, & non comme a traduit le P. Pétan, *Communis fama*. C'est ainsi que non-seulement Sophocle dit dans l'*Oedipe*, « *Θεῶν* », & ailleurs « *Θεῶν φημι* », que son Scholiaste explique *φημι*, *χρησίου*, ou *Oracle*; mais encore que Lycophron emploie le seul mot de *φημι*, où il dit, « *Βαίμων δὲ φημις τοῦ τῷ λαῷ εὐδερμῶν*, *Dieu tonnera en mieux les Arctés du Ciel*, ou les *Oracles*. Aussi T. Live & Florus en parlent dans le même sens, que fait ici Julien, c'est-à-dire de rapporter uniquement

a Olyss. 2. v.

b Ad Nub. 1. 4. 5.

c In Theophr. d. Nimb. Od. 6. e Pers. v. 348.

f Olym. Od. 10.

g Voy. Diad. Siml. l. 20. 21.

h Liv. 4. i Oraz. Juvénal. in Alexand.

k Mem. Oraz. P. 11. pag. 158.

l Oraz. 4. p. 151.

AUX Dieux ce changement de nom de *Romulus* en celui de *Quirinus*, & d'où vient qu'il eût donné même au Pere des Dieux dans une ancienne Inscription, « *Jovi Custodi Quirino Salutari*. Il est vrai que Cicéron attribué en général aux Descendants de *Romulus* tout l'honneur de la consécration, & au bruit qui en fut répandu, « *Romulum ad Deos Immortales benevolentia famaque sustulimus*; & que Denis d'Halicarnasse impute à son Successeur Numa Pompilius ce changement de nom de *Romulus* en *Quirinus*; mais Julien, & après d'autres, en parle ici autrement. Au reste il semble que S. Paul ait voulu faire allusion à cette coutume ou à cette croyance des Payens dans leurs Apothéoses, lors que parlant de la Mort, & en suite de l'exaltation de CHRIST dans le Ciel, il ajoute, « *C'est pourquoi Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & lui a donné un Nom au dessus de tous les Noms*.

IBID. *Tragique Grec plus ancien que Platon.*] C'est Eschyle dans son *Agamemnon*, où il fait dire au Chœur, *Jupiter, quel qu'il soit, & que j'appelle de ce Nom, en cas qu'il lui soit agréable d'en être appelé*.

Δ Ζηνός τις πῶς ἴσθι δὲ τὸ ἔμῳ·

ὅτ' ἦν τις ἀνταρτήσω

Τότε καὶ ἀντιπύξω.

δ. *Apoc. v.*
161. 20.

e *Page 40. ed.*
Gr. Lat. H.
5170.

f *Voy. de la*
Bas. L. En 19.
de Genoa, al
Enghels, f. 10.

Pour le passage de Platon sur ce même sujet, il est pris de son *Traité de Cratylus*.

REM. 50. *Ce changement de nom après la Déification.*] Ce changement de nom d'un homme monté, comme on prétendoit, de la Terre au Ciel, & devenu Dieu, ou demi-Dieu, ne doit pas surprendre, puis qu'il se pratiquoit même en tout changement extraordinaire d'état & de condition, comme d'un particulier monté sur le Trône, témoin Tryphon & pareils; d'un Fils adopté dans une autre Famille; d'un Esclave affranchi; d'homme ou de femme devenus esclaves, d'une Fille qui renonce à la vie de Courtisane; pour n'alléguer pas enfin l'exemple de Rome Chrétienne dans le changement de Nom de ses Papes. Sur quoi il ne sera pas hors de propos de rapporter en passant, ce qu'en dit un certain *Pierre Chapelain & Orateur*, comme il s'appelle. ou *Ambassadeur du Roi de France Charles V. au Pape Urbain V. en l'an 1334.* dans un Livre de Glofes manuscrites, qu'il a composées sur les Vies des Papes, & qui se trouve dans la Bibliothèque Barberine, d'où j'en eus communication durant mon séjour à Rome, par la faveur du feu grand Cardinal François Barberin. Cet Auteur remarque sur la Vie du Pape Jean XV. en l'an 985. *Qui dicebatur Cicco nunc nomen; nullus mutavit proprium nomen per istas Chronicas; & sur la Vie de Jean XVI. son Successeur en l'an 995. Esauus. Istud nomen sicut nec Cicco, quod precedit, non est Pontificale nomen, ideoque mutatum fuit. Je n'ignore pas, que d'autres en rapportent l'origine au siècle suivant, & à Sergius IV. créé Pape bien-tôt après; ce que je laisse en son lieu. J'ajouteroi seulement, que ce même Auteur remarque en plus d'un endroit, que depuis cette introduction de changement de Noms, ce n'étoit pas les Papes élus, mais leurs Electeurs, qui leur impoisoient d'autres Noms; comme sur la Vie de Benoît IX. *Imposuerunt, non ergo sibi imposuit, sed Electores; & sur Benoît XI. Imposuit, scilicet Electores. Hoc vero sibi imponit Electus.**

IBID. *Le nom de Romulus lui est aussi démenté.*] Ce qui d'ailleurs se pratiqua à l'égard des Empereurs Romains, qui retinrent leurs Noms après leur Consécration, sans qu'on les changeât, ou qu'on leur en donnât d'autres, y ajoutant seulement la qualité de *Divus*, comme *Divus Julius*, *Divus Augustus*, & ainsi de leurs Successeurs, suivant que la chose est connue, & qu'ils furent appelés dans les Monumens publics de Médailles, d'Inscriptions, ou autres, qui furent faits en leur honneur. On peut croire, que la considération d'en rendre le Nom plus vénéra-

ble

ble à leur Siècle & à la Postérité; l'intérêt sur tout des Successeurs, qui en descendoient par naissance ou par adoption, & qui d'ordinaire en portoient le nom, comme *Titus Vespasianus*, *Nerva Trajanus*, *Trajanus Hadrianus*, & pareils; donna lieu à ne pas changer le Nom des Empereurs consacré après leur mort. Il y eut d'ailleurs cela de particulier, qu'on consacra en quelques-uns le Nom de la Famille, comme en *Julius*, en *Claudius*; en d'autres le Prénom, comme en *Titus*; & dans la plupart leur Nom propre, ou Surnom, comme en *Vespasianus*, *Nerva*, *Trajanus*, *Hadrianus*, les *Antonius* & autres. Ajoutez ici, qu'en effet ce nom de *Romulus* ne demeura pas seulement, mais même qu'il fut donné à ceux, qui affectoient la tyrannie, comme à Sylla par le Consul Lépidus dans Saluste, & à César par Catulle, à *Cinade Romule*, *hæc videbis & feres*.

REM. 52. *Julien des dans un autre Ouvrage.*] C'est où il dit, qu'il n'y a que les Fêtes honoraires, où les hommes puissent s'associer aux Dieux, & manger à même table avec eux, à *A.M. οὐκ ἐστὶν οὐκ ἡμετέροις, ἢ οὐκ ἡμετέροις ἀλλοῖς καὶ ἡμετέροις θεοῖς*, comme il faut lire ce passage, & non *ἡμετέροις*, suivant que le sens & l'excellent Manuscrit de M. Vossius le veulent.

REM. 55. *Se tournant dans la face de la Lune.*] *Τὴ σελήνῃ δ' ὁ Σόλων ἀπεφρονέμενος*, dit Plutarque en ce passage. A l'égard de Plotin & des Platoniciens, ils n'emploient pas seulement le mot de *σέληνα*, pour dire en général le mouvement circulaire de Ciel, qu'ils nomment à *τῷ αἰθέρι σέληνα*, ou pour la révolution du monde, comme Plotin fait en plus d'un endroit; mais aussi pour dire le Globe du Soleil, ou de la Lune, suivant qu'il a été touché dans la Remarque, & entre autres où ce même Plotin rapporte un passage de Platon, qui dit, *ὁ σὺν ἀνέστη ἐπὶ τοῖς αἰθέρι τοῖς ἀστέροις καὶ τῷ ἡλίῳ λατρεῖν, ὅτιν ἀνέστη ἡμετέροις καὶ τῷ σέλει*, à prendre depuis la Terre, voulant dire le Soleil. Il se trouve dans Euripide & où *τὴ σέληνι σέληνα*, *ποτὶ καὶ σελήνῃ*, selon Grotius, ou *ex æthere*.

REM. 60. *Convertures brodées d'Or & de Pourpre.*] Ou *Tapis de Pourpre*, puis qu'il est question ici de Lits ou Sièges de Table, & dont Homère fait déjà mention, où il parle de la manière dont Achille reçut les Ambassadeurs des Grecs, qu'il fit asséoir, dit-il, sur des Sièges & sur des Tapis de Pourpre, à *εἰν δὲ καὶ ἀμφοτέρω τῶν τε καὶ πορφύρεων*; & dans l'Odyssée, à *lors qu'il est question de préparer le dîner pour les Amans de Pénélope*; comme fait aussi Théocrite, parlant des Lits préparés à Vénus dans la Fête d'Adonis, à *εἰς δὲ τῶν Τάπων πορφύρεων* à *Μίλες* & à *Samos*. Horace après Catulle, fait aussi mention de ces Tapis ou Convertures de Pourpre étendues sur des Lits d'Yvoire.

in lacuplete domo vestigia, rubro sub cocco

Tincta super Lectus candores vestis eburnos.

Au reste ce n'étoit pas seulement le prix de la matière, mais aussi l'excellence de l'ouvrage, & entre autres des représentations de figures gigantesques, ou de Fables Héroïques, qui anciennement rehaussoit déjà la beauté de ces sortes de Tapis ou de Convertures; témoin celle du lit nuptial de Thétis, dont parle Catulle, & qui y est appelée, pour le dire en passant, du nom général de *Vestis*, comme fait Horace à son exemple, au passage, que je viens de rapporter.

Hæc Vestis præfuit hominum variata figuris

Heroum viræ virtutes indicat arte.

REM. 64. *Epigramme ancienne.*] Il y a une Epigramme non encore publiée, d'un certain Asclepiades, où pour dire deux choses contradictoires, il est fait une opposition de l'Ébène blanche à l'Yvoire noir, *ὅδ' ἰκίηται ἰόνῃ λευκῇ μέλαν*.

REM. 69. *Je parlerai dans l'explication plus particulière de ce passage, &c.*] Il y a ici dans le Grec *ἀγγέλλω ἀνακρίσας, χαρὸν δὲ λευκίαν*, dont ce dernier peut être traduit,

a In Cæarem, Epist. 30. 11.

b Orat. 3. p. 131.

c Desj. Num. Viend.

d Plut. Emend. 2. l. 2. p. 102.

e Emend. 11. l. 1. p. 145. Item Emend. 2. l. 7. p. 131.

f Emend. 11. lib. 1. p. 102. g In Dissertio.

h Iliad. 2. v. 200.

i Odyss. 7. v. 150.

k Idyll. 125. v. 121. 126.

l De noct. Poet. lib. 2. Tit. m. Sæ. 6.

duit, ou bien comme j'ai fait (& pour la raison que j'en ai alléguée de la nature de cet *Electrum*, dont il est ici parlé) *plus pâle, ou plus blanchâtre que l'Or*; ou d'*ailleurs plus brillant que l'Or*, suivant que le Soleil est appelé *λευκός* par Platon, selon la remarque de Plotin; qu'Homère parlant de la Coiffure de Junon, avait déjà dit, *λευκός ὦλε, ἠΐθεός αἶψ'*, *brillante comme le Soleil*; qu'Eschyle dit, *λευκός ἥμαρ* parlant du jour & de sa clarté; Callimaque de même, *λευκός ἥμαρ λευκός ὁ δῖος*, où son Scholiaste explique *λευκός, λαμπρός*. C'est aussi ce que Julien auroit pu dire ici du Lit de Jupiter, fait d'*Electrum*, comme il ajoute, ou d'une matière approchante, par allusion à un Proverbe usité déjà parmi les Grecs, & qui est rapporté par Lucien; *il brille plus, dit-on, que de l'Electrum, ou du Crystal de Sidon, ἡ ἀδελφὴ Σιδῶνι ἡ Σιδωνία ὕλη λευκότερον ἡλεκτρίῳ*. Outre que non-seulement on trouve dans Eschyle, *λευκός ἥμαρ*, pour une eau claire; & dans Callimaque *λευκός αἶμα*, *le plus clair des Fleuves*, parlant d'Erimanthus Fleuve de l'Arcadie: mais encore que ce dernier Poëte nomme ailleurs *οἱ αἱ ἀδελφὴν ἥμαρ, aqua quasi electrina*, pour dire une eau fort claire, & où le Scholiaste remarque, *δουλοῖς παρα τοῖς ἡλεκτροῖς*. D'où vient aussi, pour le dire en passant, que ce même mot de *λευκός* est encore employé pour un discours clair & net, comme dans Athénée *οἱ αἱ λευκός ἥμαρ*, *Tu ne dis pas des choses claires*; sur quoi Casaubon rapporte quelques passages d'Eusèbe, qui s'en sert de même, & auquel on peut ajouter Théodoret, dans lequel on trouve plusieurs fois *λευκότερον ἡλεκτροῖς*, item *λευκότερον λευκός*, ils ont dit plus clairement, plus clair au reste. P. Cusaus traduit encore autrement ce passage de Julien, & l'explique de purité auri, mais sans sujet; bien que je n'ignore pas, que le mot de *λευκός* se prenne quelquefois dans ce sens de pur, & entre autres par S. Chrysostome, où il dit *λευκός ὁ χρυσός, ὁ καθαρός χρυσός*, avec des cœurs purs & des bouches nettes. A quoi j'ajouterais, que Casaubon dans une de ses Lettres sur une demande, qui lui en étoit faite, tâche d'expliquer ce que c'est que *λευκός χρυσός*, & là-dessus distingue l'Or, à raison de sa bonté & de sa couleur, en deux sortes; l'un excellent, & d'une couleur plus haute & plus éclatante, qu'il appelle *αὐρὸν ἀνθρόον ὁ ὀβρυζάν*; l'autre moindre, d'une couleur pâle & blanchâtre, qu'il nomme *λευκός χρυσός*, avec Hérodote, bien qu'il n'ait point de véritable *λευκός*, ou blancheur, & dont il dit, qu'il est souvent parlé par les Chymistes, qui sont dans la Bibliothèque du Roi. Sur quoi il est à remarquer premièrement, qu'il ne faut pas confondre l'Or appelé *ἀνθρόον* par les Grecs, & l'*obryzum* des Latins, dont le premier s'entend de l'Or trouvé pur & sans mélange dans sa masse, & ainsi qui n'a pas besoin d'être purgé ou séparé par le feu, comme celui dont parle Prudence, *auri Sordida frustra radiis, nec adhuc fornace recollam Materiem*, & qui est appelé pour ce sujet *ἄνθος*, même *αὐριανός*, selon la remarque d'Agatharchides dans Photius. Pour l'*Obryzum*, ou *Aurum ad Obryzum*, comme parlent les Anciens, il signifie cet autre Or, qui a été purifié par le feu, & séparé d'avec l'Argent, & ainsi qui ne peut être dit proprement le même, que celui nommé *ἄνθος*, ou *ἀνθρόον*. Ce qui n'a pas été remarqué par le P. Pétau, qui traduit ces mots de *Θημιστὶς χρυσόν χρυσός ἀνθός*. *Coronam Auri Obryzi*. Secondement, qu'il ne s'enfuit pas, que le *λευκός* donné à l'Or, se doive toujours entendre, selon que prétend Casaubon, pour un Or moindre ou blanchâtre, mais pourroit aussi s'entendre en bon Grec, & sans passer pour idiotisme du vulgaire, de l'Or le plus brillant, même suivant la première signification du mot de *λευκός*, qui vient de *λευκός video*, & laquelle est remarquée un peu auparavant; ou même qu'il se peut dire simplement pour l'Or ordinaire, suivant que Catulle dit *lucore expalluit auri*; Martial, *virentis auri*, c'est-à-dire selon la signification familière de *χλωρός* pour *pallidus*, dans Homère, dans Eschyle, & bien d'autres, & que les Septante ont traduit *ὁ χρυσίον χρυσός*, les Latins, *in pallore auri*, d'autres *in virore auri*, selon la remarque de S. Jérôme. A quoi il faut ajouter en dernier lieu, que non-seulement les anciens Chymistes font mention *λευκός χρυσός*, comme d'un Or pâle & blanchâtre; mais que

a Ennod. II.

lib. 1. p.

102.

b Liad. X. v.

115.

c Hyem. in Cr.

ver. v. 112.

d In Ameri-

tur.

e Suppl. v. 24.

f Hyem. in

Ter. v. 19.

g Hyem. in

Cerer. v. 29.

h Lih. 9.

i Hist. Eccl. II.

l. c. 8.

k Hyem. 27. T.

l. p. 320. ad

Savil.

l Ep. 506.

m In Psich-

mach.

n Orat. 13.

o Psal. 67.

v. 4.

ses Lions. Il s'y trouve même un passage remarquable, touchant le tems de la Fête de cette Grande Mere, de ce qui s'y faisoit en chaque jour, & enfin de ce qu'il y étoit permis de manger de certains fruits, & non d'autres, comme des Grenades, des Poinnes d'Or ou des Hespérides, des Dattes. Ce qui ne se trouve guères ailleurs, que je sache, bien qu'on ait dit quelque chose d'approchant de la Fête de Cérès, & qui confirme le rapport de ces deux Déeses. C'est de-là aussi que Sophocle prend la Terre, & cette Mère de Jupiter pour la même chose, « *Ὀῖοντι* » « *ἔσθ' ἄν τ' αἰ* », *Μαῖα* « *αὐτὴ δὲ* », & la caractérisé dans la suite, *ἀσπὴ* *sur des Lions meur-* *triers des Taureaux*, « *ταυροκτόνους λέωνος ἱσθίη* », dont ce dernier est assez éclairci par les Médailles, qui sont dans la Remarque, où cette Déesse est dépeinte assise sur des Lions, ou ayant des Lions à ses côtés.

REM. 84. *Et sur tous de leur premier Bon.*] Aussi semble-t-il, que tous les Platoniciens en reviennent à ce point, que cette qualité d'*Invisible* ou d'*Intelligible*, c'est-à-dire de ne tomber point sous les sens, & de n'être compris que par l'Entendement, n'appartient proprement & par excellence, qu'à ce *Premier Bon* & à cette *Cause Universelle*, qu'ils appellent, suivant que quelques Peres l'ont reconnu, & Arnobe entre autres, qui allègue même un passage de Platon sur ce sujet. La Théologie Chrétienne a été plus modeste encore & plus retenue, qui a condamné l'hérésie des Eunuquiens, lesquels suivant cette maxime des Platoniciens, croyoient, que la subsistance de Dieu, pouvoit être connue de l'Entendement aussi aisément que chacun le connoît soi-même; & sur quoi on peut voir les disputes des anciens Docteurs de l'Eglise contre ces Hérétiques, & sur tout les Traitez & les excellentes Homélies de S. Chrysostome, « *ἀπὸ ἀγνώστου* », de l'*Incompréhensible*. C'est ainsi que Philostorge, qui favorise Arius en d'autres articles, le censure néanmoins mal à propos en deux endroits de son Histoire Ecclésiastique, pour avoir assuré, que « *Dieu ne se pouvoit connoître ni comprendre par l'Entendement* ; bien que cet Hérétique fût Orthodoxe en ce point, & ne méritât la censure, qu'en ce qu'il assuroit, que Dieu même ne pouvoit pas être compris par son Fils unique, & en quoi il a suffisamment été réfuté par S. Augustin.

REM. 85. *Impossible de la comprendre par l'ouïe.*] Le passage, que j'ai rapporté sur cet endroit, est de « *Maxime de Tyr*, & qui est conforme à ce qu'en dit Alcinoüs, que « *Dieu ne pouvoit être vu qu'en ses Oeuvres* ; qu'il ne pouvoit être compris par les Sens ; & dont ils ont ajouté la raison, que j'ai marquée. Pour les Peres ou Docteurs de l'Eglise, qui en partie l'ont puisé de-là, comme j'ai dit dans la Remarque, il n'y a qu'à voir ce qu'en disent Minutius Felix, « *Arnobe*, « *Prudence*, que Dieu ne peut être vu, parce qu'il est plus grand que la vue ; ni touché, parce qu'il est plus pur que l'attouchement ; ni loué, parce qu'il est plus grand que les Sens, infini, immuable, & connu seulement à lui-même aussi grand qu'il est.

REM. 91. *Le Grec dit Thrônes ou Lits.*] « *Θρόνοι* » & « *Κλῆβαι* », dit le Grec, qui confirme ce que j'ai touché en passant dans les Remarques, que ces deux mots ne signifioient anciennement que la même chose, de même que « *καθροῖ* » & « *παρεῖ* ». D'où vient aussi, que Pollux joint ensemble « *Θρόνῳ* », « *καθροῖ* », « *Θρόνῳ* », & même, qu'au lieu de « *καθροῖ* », il y a « *καθροῖ* » dans l'excellent Manuscrit de Pollux, qui appartient au savant M. Vossius, & par l'aide duquel on pourroit faire une édition nouvelle & plus complète de cet Auteur.

REM. 93. *Chacun selon sa qualité.*] « *Κατὰ ἑκάστην* » dans le Grec ; & le passage d'Homère auquel j'ai dit, qu'il fait allusion, est dans l'Hymne à Mercure, s'il est d'Homère, où il dit de ce Dieu encore enfant, que cet excellent Fils de Jupiter honorait les autres Dieux selon leur qualité, & l'ordre de leur naissance. « *Τῷ γὰρ ἑκάστῳ τι καὶ ἐξ ἑκατέρου ἑκάστῳ* » « *Ἀδελφοὶ ἑκάστῳ δὲ καὶ ἑκάστῳ* », où on voit « *ἑκάστῳ* » employé dans le même sens, que « *ἑκάστῳ* » en cet endroit, & que Lucien dit des Dieux en pareille occasion, « *ἑκάστῳ καὶ ἑκάστῳ* », c'est-à-dire, comme j'ai traduit le passage de Julien, qu'il fit asséoir les Dieux chacun selon sa qualité.

h To Poilella
v. 397.

b Ibid. v. 505.

g Luc. i. 1.
h Ibid. v. 1. 2.

h Ibid. v. 1.

e Diff. 1.
f De Deo.
g Ibid. v. 10.

h Ibid. v. 1.
i Ibid. v. 10.

h Hymn. Mer-
cur. v.

h La Jove Trag.

Est dans son rang. C'est ce que le même Poëte appelle ailleurs « *πρωβία τιμή* », & de là Hésychius, « *πρωβία τιμή μόνον* », item « *πρωβιον* », « *πρωβιότης* », dont ce dernier sert d'explication à un autre passage du Poëte, où parlant des prérogatives de Minerve, il est dit, « *Και παρ' αὐτῇ Θεῶν πρωβιον τίττονται* », c'est des Divinités celle que tous les mortels honorent le plus, suivant qu'il faut traduire ce passage, & l'explication que donne le Scholiaste d'Euripide du mot de « *πρωβιον* », qui voudroit dire dans les Auteurs Attiques, honorer par dessus tous, « *πρωβιον ὃς ὑπερτιμῶ ἕως Ἀθανῆς* ». Au reste Mereure, dans Lucien, range les Dieux « *πρωβιῶν* », comme il dit, non « *ἀρετῶν* », c'est-à-dire dans le rang, que leur donnoit non la prérogative de leur mérite, mais le prix du Métal, dont ils étoient faits.

a *Rever.*
Hymn in Vesp.
1000 & Metaph.
b *Hymn. in*
Vener. v. 109.

c *Ad v. 31.*
Hesych.

REM. 95. *Et ce qu'il répète encore dans un autre endroit.* C'est dans l'onzième Livre de l'Iliade, où il est dit, que les Dieux étoient assis dans leurs Maisons, situées sur le sommet de l'Olympe, où il y avoit de beaux logemens préparés à un chacun d'eux,

ὁ Οὐρανὸς οὐδ' Ἰουλιόμηνος ἑστίαται, ὅτε ἰαδὲρ
Δαίμονα καλὰ τίττονται κτ' πύργος Οὐλύμπου.

d *Iliad. v. 71*
76-77.

REM. 101. *Dieu même Est le Ciel n'est qu'un.* C'est ce que dit Plotin « *Θεὸς ἓν ὅπερ οὐρανὸς πᾶς, κύλαρ* ». Sophocle dans son admirable Tragédie de l'Oedipe, donne aussi un Trône ou Siège rond à Diane,

e *Enoch. 174.*
l. 2. p. 166.

Ἀργεῖον αὐτὸ κύλαρον ἀγυγῆς
Θρίον κύκλῳ θέσται.

Et Pindare remarque, qu'Hercule, après avoir bâti le Temple à Jupiter Olympien, de la Cour d'alentour, & qu'il représente en Cercle, en fit un lieu à y traiter les gens assemblés à ces Jeux Olympiens, « *ὅς ὃ κύλαρ πῶς ἴδμεν θέσται θέσται* ». D'où vient aussi, que le Poëte Nonnus faisant allusion aux Tables rondes des Anciens, dit dans sa Paraphrase sur S. Jean, « *ἀνὴρ ὃς πῶς ἴδμεν θέσται θέσται* ».

f *Olymp. 94.*
109.

REM. 102. *Bien que d'ordinaire monté sur un âne.* C'est aussi comme ce Silène est représenté dans cette belle Agathe de M. du Vivier, par la faveur duquel j'en donne part ici au public.



Athénée dans la description de la Pompe de Philadelphie, ne se représente pas seulement les Silènes, mais aussi les Satyres montés sur des Ânes. Aussi me souviens-je d'avoir vu à Rome, dans une antique du Jardin des Matthéi, un Bacchus ou jeune Silène monté sur un Âne. Cette même Agathe confirme d'ailleurs ce que j'ai touché dans la Remarque, que ce vieux Conducteur de Bacchus se voit d'ordinaire dans les anciens Monumens, sans Cornes à la tête, & sans Pieds de Chèvre, & est distingué par là de Pan & des Satyres. On peut voir entre les belles Statués de Rome, une, qui est dans le Jardin du Prince Ludoviso, où Silène est représenté debout sur une bête, avec des Oreilles pointues, comme en cette Agathe, une Couronne de Lierre, une grand' barbe, qui est appuyé de la main droite sur un Baril plein de vin, du reste sans être Cornu, ni Chèvre-pied.

g *L. 51.*

REM. 110. *Je rapporterai ailleurs, &c. une étymologie nouvelle du nom de Bacchus.* C'est d'un mot Arabe « *Ḥabib* », « *Babicon* », qui signifie également beau & gai, deux qualités, comme on sait, essentielles de ce *letitia dator*, & qui lui sont don-

nés ici par Julien ; c'est, dis-je, d'où les Grecs, à mon avis, ont pu former le mot de *Bacchus*, *Bacchus*. Aussi est-ce de l'Orient, comme j'ai touché dans la Remarque, qu'on fait venir ce Dieu & tout son équipage ; & je me raporte en tout cas, si cette étymologie de *Bacchus* à *Babicon*, ne se peut mieux soutenir, qu'une toute opposée, prise du mot Hébreu בָּכָה, *Baca*, *lamentari*, d'où un « Savant tire le nom de ce Dieu, à cause des cris & des hurlemens usitez durant la Fête.

REM. 111. Cette épithète d'aimer à jouer ou à folâtrer.] C'est celle de *φιλολαγμον*, qui a été oubliée, comme bien d'autres, dans le Trésor de la Langue Grecque, & cependant se trouve déjà dans « Homère, dans un Fragment d'Hésiode, rapporté par « Strabon ; dans « Anacréon ; dans « Aristophane ; dans « Platon, parlant de Vénus & de Baccus ; sans parler de « Nonnus dans ses Dionysiaques, & de Julien en cet endroit.

REM. 112. L'épithète d'aimant les Ris, que Julien donne.] C'est à-dire *φιλολαγμον*, employé par « Aristote, que Dion Chrysostome « donne aussi aux Compagnons de Baccus, & un Historien Grec parlant de Sylla, & où il y a *φιλολαγμον γαστρίων*, de même que dans ce passage des Césars, au Manuscrit de M. Vossius, pour *φιλολαγμον*, Euripide tout au contraire, fut appelé *μυρογλας*, dans une ancienne Epigramme, qui est rapportée par « Aulu-Gelle.

REM. 113. On à la lettre, donneur de Graces.] C'est l'épithète de *χαρίδότης*, & non, comme il se lit dans un endroit de « Plutarque, *χαρίδης*, & d'où l'Etienne prétend, qu'il faut tirer ce mot de *χαρῶ*, *letitia*, & non de *χαρῆς*, puis qu'entièrement il auroit fallu dire *χαρίδότης*, comme il se liroit véritablement dans un autre passage de Plutarque, mais, à son avis, corrompu par la faute du Copiste, & où il faudroit lire *χαρίδης*. Mais H. Etienne se trompe dans l'une & dans l'autre remarque ; puis qu'au contraire le passage de Plutarque, où il y a *χαρίδης*, se doit corriger de celui, où il se trouve « *χαρίδότης à Διονῷ*, ainsi que dans cet endroit de Julien, & d'où il faut aussi corriger un autre passage du même Empereur, où il y a « *χαρίδότης à Διονῷ* pour *χαρίδότης*. Ce qui d'ailleurs se justifie assez par cette qualité de *Père des Graces*, donnée à Baccus ; par ce qu'en dit Anacréon, au passage allégué dans la Remarque ; & d'où « *χαρῆς τριχῆς*, par qui la Grace est venue au monde. Le passage de l'Antel commun à Baccus & aux Graces est dans « Pausanias ; & celui de la Grace Baccique dans « les Nuées d'Aristophane. Pour la *Veste de Pompre faite à Baccus par les Graces*, c'est Apollonius Rhodius, qui le raporte,

ἡ Περσεύς, ἡ πρὶς ἡν Διονῷ χάρις οὐρα
Δίῃ δὲ ἀμφαλὴν χάριτες θύει.

A quoi on peut ajouter la remarque de l'Auteur de l'Elocution, que « la Tragédie, comme étant consacrée à Baccus, *admet aussi les Graces, quoi que non les Ris* ; & ces vers d'une ancienne Epigramme Grecque, & non encore publiée de Straton, où il dit, que le doux *Cupidon & Baccus sont mêlez avec les Graces enjoints, Am' idempuis χαρίωνται μυστρίων ἰδὲν ἔρωδι καὶ δῖοντι*. D'où vient aussi, que notre Auteur joint encore ensemble Baccus & les Graces dans une de ses Lettres, « *ἡ Διονῷ ὅθεν καὶ τὰς χάριτας*, parlant des délices d'un lieu champêtre, qui lui appartenoit. Après tout, ces Graces dans Pindare « ne se rangent pas dans le Ciel auprès de Baccus, mais auprès d'Apollon ; le Poète, qui d'ailleurs entonne ses Chants par la louange de l'Eau plutôt que de la liqueur Baccique, voulant favoriser par là le Dieu des Poètes & ceux qu'il inspire. Au reste quant aux représentations de ces Graces, qui sont tirées des Médailles, & rapportées sur la fin de la Remarque, on en peut juger de la vérité de l'épithète de « *εὐνομήματα*, ou de *belle tête*, qui leur est donnée dans l'Hymne attribué à Homère & à ce qu'il ajoute, qu'elles se donnent la main l'une à l'autre, & dansent ensemble avec les Heures, Harmonie, Hébe & Vénus, toutes Déesses de joye & de plaisir.

REM.

a Dac. Heinf.
Aristarch. Sat.
sup. 1.

b Odyss. 9. v.
134.
c Strab. l. 10.
d Od. 43.
e Rev. A. l.
61. 7.

f In Cratyl. p.
404.
g Luk. 12.
h Rev. l. 31.
i Odyss. 12.

k Nihil Dis-
tingu. Elm. 4.
luf. p. 497.
l Noll. Ant. l.
15. c. 20.

m In Symp. l.
1. Cl. 1.

n Symp. l. 7.

o Odyss. 4.
271.

p Od. 41.
q Luk. 6.

r Noll. A. l.
61. 4.

s Argem. l. 4.
p. 422. 61.

t Democ. 115.
Epim. c. 170.

u Ep. 44. p.
200.

v Olymp. Od.
14.

x Hyman. in
Apoll. v. 194.
61.

REM. 116. *Ce même Poëte dit ailleurs.* C'est dans l'Odyssée, où il dit; « *Ζωὸν* *βροντοῖσιν ὡς τὸν ἱεῖον*, & Callimaque, qui dit en deux endroits de ses Hymnes, « *Καὶ ποικιλοχρῶς ἱεῖον* »; que c'est une chose sacrée de disputer avec les Dieux. L'autre passage du Poëte, qui dit de même, qu'il ne faut point disputer avec Dieu, est de Pindare *χαλὶς πῶς θυντοῖσι μίγναι*, & où il donne une autre construction à ce dernier mot.

REM. 117. *Appellé dans le Poëte Eschyle.* C'est dans le Prométhée, où il dit de Jupiter, que c'est un Monarque sacré & indépendant, ou non sujet aux loix « *ἑταρὸν Μίναρχον* » *σοῦς*, *ἑταρὸν*, & ailleurs, le Tyran ou Maître des Dieux, « *τὸν ἑταρὸν τυραννῶν* »; où il appelle sa Monarchie du mot de *τυραννίς*, & son sceptre, « *τις τυραννικῆς* ». C'est-à-dire, que ce Tyrannus ne se prenoit pas en ce tems-là pour un crime de Lèze-Majesté, comme sous les Empereurs de Constantinople, mais pour la Majesté même. C'est aussi le même Eschyle, qui appelle ailleurs Jupiter le souverain Magistrat entre les Dieux, « *μακρόν ἡγέτανον* ».

REM. 121. *Selon l'allusion faite ici.* C'est à ce vers, que le Poëte met dans la bouche d'Achille, *Ne vois-tu pas combien je suis beau* « *ὦ δέ σ' ὄψε' ἡγάσας αἰὼν καὶ γὰρ κλέος τὸ μέγαν τι* ? » & qui se rapporte à ce que Minerve dit ailleurs au Fils d'Ulysse, *καλὸς γὰρ ὁ ἥϊον κλέος τὸ μέγαν τι*; & qui sont en effet deux épithètes, que le Poëte joint d'ordinaire ensemble, même où il loue la beauté & la taille de ses Déeses & de ses Héroïnes, comme de *Ἰ* Vénus, « *de la Fille d'Alcinoüs*, & de bien d'autres. Aussi peut-on juger du prix que les Anciens faisoient des grandes tailles, & mêmes ramassées, parmi les femmes, par le changement que Minerve fit de Pénélope, à qui elle donna, comme dit le Poëte, *plus de taille* « *πλεονέκωρος* » « *καὶ μὴ μακροτέρῳ ἢ πύκνῳ θένον ἰδέσθαι* ». Un Galand dans les Fragmens d'un ancien Comique Grec, parlant d'une Musicienne, qu'il aimoit, en comprend les éloges de grande, belle, « *καλὴ καὶ ἀριστερά, μεγάτη μεγάλῃ, ὡς καὶ ῥαφί* »; car c'est ainsi qu'il faut lire ce passage, en y ajoutant le mot de *καλὴ*, pour en faire les allusions justes. C'est ce que Grotius a déjà remarqué dans les *Errata* de ses Recueils des anciens Tragiques, comme je m'en suis depuis aperçu par hazard. Au reste on pouvoit appliquer ici à César ce que Pindare dit en quelque endroit d'un des Vainqueurs dans les Jeux Olympiques, *qu'il étoit beau à voir*, « *ὅτι* » *que le seu* *ῥεσποῖτο à la mine*, « *τὸν ἱεῖον κλέος, ἵππον δ' ἐν ῥαφί* » *ἰδέσθαι*.

REM. 123. *César étoit chauve comme Silène.* C'est aussi de cette qualité de Tête chauve, qu'avait Silène, qu'il faut expliquer, à mon avis, cette façon de parler du Poëte Nemésios, quand il dit de Bacchus caressant Silène, *applauditor manu mutilum caput*, c'est-à-dire une Tête, à laquelle il manquoit une de ses parties & un des ses principaux ornemens, comme les cheveux. D'où vient encore que dans Hésychius *Σιληνός*, d'où l'on fait venir le mot de *Silène*, est expliqué *ἀνὰ τὸ αἶμα*, ou chauve sur le devant de la tête, que Lucien appelle « *ἀνὰ τὸ αἶμα* », ainsi qu'en effet on voit non-seulement les Silènes, mais les Satyres dans les anciens monumens. Il n'en étoit pas de même des Faunes, dont il est dit dans les Priapées, *frontem comatos Arcadas vides Faunos*; puis qu'on peut voir encore aujourd'hui dans les Statues & Bas reliefs antiques, qu'ils portoiient des cheveux avancez sur le front. Tellement qu'il ne faut pas suivre ici Scaliger, qui n'avoit pas remarqué cette différence, mais pour avoir confondu les Faunes & les Silènes, a crû devoir corriger ce passage, & y lire *frontem cruentos*, au lieu de *frontem comatos*, qu'il n'y faut pas changer. Quant aux Railleries, dont il est parlé dans la Remarque, auxquelles les gens chauves étoient sujets, il ne faut que voir ce qui en est dit d'Élisée dans l'Histoire Sainte, ou par un Prophète, qui parle du défaut d'une tête chauve, comme d'une peine, « *ὅτι misit super omne caput calvitium* ». D'où vient aussi qu'Ulysse en est raillé dans Homère par un des Galands de sa femme, qui dit par plaisanterie, que cet homme, qu'il ne connoissoit pas pour être le Maître du logis, étoit venu fort à propos, puisque sa Tête sans cheveux reluisoit assez, pour servir de flambeau en cas de besoin,

a Odyss. v. 78.
b Hymn. in Tyroni v. 126.
c Pind. in Apoll. v. 25.
d Prometh. v. 216.
e Ibid. v. 112.
f v. 735.
g Ibid. v. 711.
h Ibid. v. 164.

i Hec. p. 79.
k Odyss. A. 41.
l Ibid. v. 101.
m Ibid. v. 112.
n Odyss. Z. v. 124.
o Theophr. in quæst. 1.

p Olym. 68.

q In Timæo.

r Anac. c. 84.
v. 10.

• Οὐκ ἀδελφὲς αὐτῶν ὁδοιπόροις ἐς δόμοις ἴκας
Ἐρωτες ραεῖ δοκεῖν λαίδαν σίδας ἱερὰν ἀντὶ
καὶ κοφινῶν. ἰππὶ αὖ ἐπὶ τῶν τελέων ἀπὸ ἔδωκα.

Il ne sera pas hors de propos de rapporter là-dessus la remarque du Schollaste Grec non imprimé, sur un autre passage d'Homère, mais où il cite & illustre celui que je viens d'alléguer. C'est sur ces deux mots du Troisième de l'Iliade, κηρὸς φάος, où il dit, « φάος τὸ λευκόν, αὐτὸ τὸ περὶ τὴν ἡμέραν καὶ τὴν νύκτα φαεινόν, τὸ λευκὸν φάος, τὴν λαμπρότητα, αὐτὸ δὲ ὁ ὀνόματι αὐτῆς τὸ ὀνόματι. Pour les Romains, il ne faut pas de plus grandes preuves des railleries, qu'ils faisoient des gens chauves, que de ce que les Charlatans, les Maquereaux & les Parasites étoient d'ordinaire introduits chauves sur les Théâtres. D'où vient aussi l'invention de certaines perquages, ou de peaux couvées de raux cheveux, dont les Romains se servoient pour couvrir ce défaut, comme Catiaub l'a déjà remarqué sur Suctone. J'ajouteroi en passant, que Galien remarque en quelque endroit, « que les Ethiopiens sont rarement chauves, & dont il tâche de rendre raison.

R. E. M. 124. *Changement de couleur.*) Il faut ajouter à la Remarque, que Julien fait une allusion manifeste en ce qu'il dit ici d'Auguste, & dans la suite, comme nous allons voir encore sur le sujet de Tibère, à ce que Thésippe raconte dans cette Fable ingénieuse, sous laquelle Plutarque nous représente l'état des Ames après la mort; c'est qu'on les voit, dit-il, avec toutes sortes de couleurs; & comme il ajoute, les unes sombres & obscures, d'autres rouges, ou de feu, bleues, noires, & autres, qui ont toutes du rapport avec le genre de vie, que ces Ames ont mené ici-bas, & les vices à quoi elles étoient sujettes. Il dit de plus, que comme c'est la malice de l'Âme & l'agitation de ses différentes passions, qui donne ici au corps des couleurs différentes, qu'aussi après cette vie, toutes ces sortes de diverses couleurs de l'Âme font la fin de sa peine & de sa purification; & que celles-là étant toutes effacées, l'Âme devient toute refulgente & d'une seule couleur ou sans tache. Ce qui sert de Commentaire bien clair & bien expès à tout ce qui est dit ici d'Auguste, & dans la suite, sur son *changement de couleur*; sur les diverses fortes, qu'il en rapporte; & enfin sur ce qu'il en fut délivré, & rendu pur & net par les préceptes de la Philosophie Stoïque.

REM. 130. A la lettre, qui se terminoit sur *Venus & les Graces*.] Il y a dans Julien, *αὐτὸς ἑ αὐτὸς ἑ Ἀφροδίτης καὶ χάριτος*; Ce qui se rapporte à ce que dit Eupapius des Discours de Jamblique, « *Ὅτι καὶ ἑ Ἀφροδίτῃ αὐτὸς ἑ χάριτος τὰ λεγόμενα πνεύματα* »; ou plutôt à ce que Penthée dit de Baeceus dans Euripide, *ἡ Οἰσάκη σπένει χάριτος Ἀφροδίτῃ ἐνε. ἡδὲ νεῖρας Πενερίτῃ Γρατίαν ἐν ὀφθαλμοῖς*.

R. E. M. 132. *A l'exemple du Père des Poètes.* C'est qu'Homère ne fe contente pas de comparer, comme il fait en d'autres endroits, les yeux de ses Héros à l'éclat du feu, ou bien aux Etoiles, mais les compare sans autre façon, aux rayons du Soleil, parlant de Diomède & d'Ulysse, « *Αἰὼς ἀνιόντων ἰσχυρὸς ἥλιος* ». C'est dans ce même sens des yeux brûlans, & qui jettent des éclairs, que j'ai alloué dans la Remarque, qu'on trouve *δαίριον ἰσχυρὸν*, dans les Fragmens d'Eschyle; dans Moschus, « *ἰσχυρὰ φρονέει* »; qu'Apollonius Rhodius parlant des regards de Médée, attachez pour Jafon, dit qu'elle jette sur lui des flammes, *πυρὰς αἶ' Αἰζονίῳ ἰσχυρὰν*, que le Scholiaste de ce Poète explique *ἰσχυρὰν*, *καὶ λαμπρὰν* ἢ *ἰσθμὴν*, & ce qu'il pouvoir dire simplement *καυρὸν*, témoin Hésychius, *καυρὸς, ἰσθμὸς*, *αἷος*. Ce qui d'ailleurs justifie ce que j'ai touché sur la fin de la Remarque, que les Grecs ont donné également aux yeux & aux Astres le nom de Lampes.

REM. 134. N'en pas oublier les reges de J. Il y a tel dans le texte de Julien, *ut*
et si je m'avisais d'écrire ces choses. Mais bien que les anciens Manuscrits de Julien,
 & même celui de M. Vossius, que j'ai par devers moi, confirment ce texte, je
 ne doute pas néanmoins, qu'il n'y faille lire, *utrum si et amissionem arripuerim*

c'est-à-dire, *ἀναστρέφω*, au lieu de *ἐστρέφω*, qui ne fait pas n'en fense jaiste au lieu où il est, et où Julien ne veut dire autre chose, sinon qu'Auguste ne combat pas, n'a aucun de ceux, qui lui viennent à la rencontre, on se présentions devant lui, le plus regardant sa face, *ὁπότε* supporter l'éclat de ses yeux. Aussi ce même Julien dit ailleurs d'un cher Jamblique, *ὁ δὲ ἴδιον μὴ ἀνδάνωτο θυμῷ, ἀνεμὲν ὑποδιδάσκοντες* respirer difficile est; c'est-à-dire, sifflant Apollonius Rhodius parlant d'Apollon, le Pere prétendu, ou le Nourrissier, comme il est apelé ici, d'Angulle, *ὁ δὲ μὲν ἰσάα Ἀἴαντος ἀντιτάσσας ἱερὰντα παλάθῃ*, et il n'y eut personne, qui pût soutenir le regard des beaux yeux du Dieu Apollon; à l'exemple de ce qu'Hésiode avoit dit au sujet de la rencontre d'un Lion, *οὐδὲ μὲν αὐτὸς ἔλεγε ἢ ἄρα ἴσας ὕμιν ἰσάα ἰσάα*; et Callimaque dans l'Hymne de Diane, *οὐδ' αὖτις ἴσας*. Aussi pour confirmer ce que dit Suetone de cette vanité d'Auguste, et ce qui en est touché dans la Remarque, d'affecter par-là quelque chose de divin, il ne faut que voir ce qui en est dit dans les vers attribués à Orphée, *οὐκ αὖτις ὁμοῖον θνητὸν* ne pouvois voir Dieu, *ὁ καὶ λαί τοι βοῶντο θνητοί*; *οὐδὲ τίς αὐτὸν ἑώρακε θνητὸς*, où vient que Plotin dit en quelque endroit, *αὐτὸς αὖτις αὖτις* n'ai jamais vu le Soleil, s'il n'eût fait semblable au Soleil; *οὐδὲ τίς αὐτὸν ἑώρακε θνητὸς*, *οὐδὲ τίς αὐτὸν ἑώρακε θνητὸς*. C'est ainsi que dans une Epigramme Grèque de Straton, non encore publiée, il est dit, *ὦντος αὖτε, ὁ Λεγεινός, ὁ Λεγεινός, ὁ Λεγεινός*, semblable aux Dieux Immortels, des yeux comme des étincelles, au plûstôt comme des rayons qui jettent du feu. Pour moi qui suis homme, je ne puis supporter vos regards au seul moment, tant il fort d'élairs de vos deux yeux.

Ὁ φελαμὸς σπληθύνει ἔχουσ, Θείμαρφι Λυαῖν,
Μάβου δι' αὐτῆς διπλοῖτα πυροβόλους.
Ἀντρεφ-βλῆναι βαίει χροῖσι ἡ δύναμις σοι,
Οὐτως ἀντρεφῆναι ἔμμεται ἀμφότρους.

Au refuge les Grecs employoient d'ordinaire le mot de *ἀστυν* dans le même sens, que fait ici Julien, et comme il s'en sert encore dans un autre endroit, *τοὺς ἀστυν*, *ἀστυν* est *ἀστυν*, et ce qu'ils disent aussi, *ἀστυν*, est *ἀστυν*, comme fait / Lucien au passage allégué dans la Remarque précédente pour Julien, et Porphyre dans le Livre de la Vie de Pythagore, où il parle d'un Enfant trouvé sous un arbre, les yeux tournés vers le Ciel, et regardant le Soleil sans faire le moindre clignement d'œil; *ἀστυν* est *ἀστυν*, et *ἀστυν* est *ἀστυν*. Lucrèce, et *Nullo potest occurrere oculis contestata terra*.

IBID. Appointez ici que les Grecs & les Latins, &c. Témoins , à l'égard des premiers, Euripide , à ce qu'on remarque certainement ; & dans ceux-ci , je ne pourrai pas vous égarer avec les paroles des yeux droites, ou rectis oculis comme il faut aussi aller vers : & c'est pourquoi se trouve ; & Théocrite , à ce qu'il est si très digne d'appeler ces mêmes paroles ; s'enferme , si tu as la hardiesse de me regarder droit en face , ou à la lettre, rectis oculis ; & ce qui sert à illustrer ce qu'Antoine dit d'Auguste dans Suétone , au passage allégué dans la Remarque , I Ne rectis oculis quidem enim adspiceret potissimè , &c.

[illegible]

4. 2. 4. 4.

b Argon. L. 26
p. 681. etc.

C. Swenson Herby
v. 431.

d. *Unred p. 10*
L. 6, p. 27

100

c. Ep. 40. p. 4
147.

f. In Carapace

6. 11. 72

in *La Revue*
v. 972. •

1. In *Epigenesis*,
in *Ated.* v.

851.
k. *Edyll.* f. v.
u. d.

1. In August,
c. 16,

— 300 —

fit. 6.

De ser. Name
Vindict.

d'en servir, là où il faut employer la section, & à αὐτῶν λατρίᾳ ἐνθαυ ἰσχυρῶς ὑπὲρ πάντων
αἰσῶν; & selon qu'entre autres Lucien s'en raille en plus d'un endroit d'un Trai-
té, dont il est parlé dans la Remarque, & qui a pour but de décrier ces sortes de
remèdes par des paroles, comme des contes de vieilles. Et quant aux Maladies
spirituelles, ou déréglémens de l'Âme, dont il est ici question, j'ai déjà allégué sur
Julien le passage de Platon, où il explique la manière & la nature de ces sortes de
charmes, qui en effet ne seroient que des discours honnêtes & convenables à des
Philosophes, par où la Tempérance s'engendre dans les Âmes, & qui furent mis
en vogue par Socrate, appelé pour ce sujet dans Platon: τῶντων ἀντὶ τῶν ἰσχυρῶν
& dans Clément Alexandrin, à l'ἐλπίδι ἰσχυρῶν. C'est aussi dans ce sens, que le même
Clément appelle en quelque endroit le divin Sauveur du même nom de l'ἐλπίδι,
& ailleurs dit encore, qu'il est le seul & le saint Enchanteur d'une Âme malade;
ἐλπίδι ἀπὸ νοσηρίου ψυχῆς; qu'Origène, dans son Traité contre Celse, appelle ces
sortes de ἰσχυρῶν, employées utilement par les Chrétiens, & τὸν διὰ τὸ λόγον ἐνταυταῖς
la Médecine par la parole; qu'enfin d'autres Pères de l'Eglise, comme S. Chrysot-
ome, parlent de ces salutaires & divins enchantemens portez à l'oreille des Fidèles,
& donnant nommément, comme fait ce dernier, ce nom de ἰσχυρῶν aux Paroles
de l'Ecriture sainte, qui entrent en l'Âme par l'oreille, & ὅς ὅταν ὑποφῶν ἀνθρώπων διὰ τὸ ἰσ-
χυρῶν ὑπὲρ τοῦ ψυχῆς ἰσχυρῶν ὃς ὑποφῶν τὰ ἄλλα πάντα. A quoi j'ajouterais en
passant, que sur ce qui est dit dans Apollodore de la Nymphé Oenone, ἡ ἐν ὅς οἱ
οἶνι ἰσχυρῶν ὃς μυστικῶς τὸν, que M. le Févre explique le dernier, Μυστικῶς ἐν κρυπ-
τοσύνῃν vulcanum, διὰ ἰσχυρῶν scilicet, mais où au lieu de μυστικῶς, je ne doute pas
qu'il ne faille lire μυστικῶς, l'art de diviner, & qu'elle avoit pris de la Mere des
Dieux, témoin ce qui en est dit un peu auparavant, ὅτι ὡς ὅταν τῶν τοῦ μυστικῶς πα-
τρίων: c'est-à-dire, que cette Oenone exerça ces deux Professions, ἰσχυρῶν ὃς μυσ-
τικῶς, qu'Eschyle comprend dans un seul mot, parlant d'Apollon qu'il appelle ἡ ἰσχυρῶν
μυστικῶς. Ce qui n'a pas été non plus remarqué par le docte Anglois, qui nous a don-
né la dernière édition de cet Auteur.

R. E. M. 147. Julien, &c. dont je citerai l'Explication du passage en son lieu.] Ce
passage, qui est dans la Harangue Consolatoire de Julien sur le départ de son ami
Saluste, & se trouve défectueux dans l'édition du P. Pétau, doit être suppléé de
la sorte, comme il n'étoit pas difficile de faire, avant que le MS. de M. Vossius
m'y eût aidé en partie, ἡ ἡ μὲν οὖν ἡνὰ τὴν ψυχὴν, ὃς μὲν ἰσχυρῶν ἐξ ἑστῆς νεικῆς ὑπὸ
τοῦ τῶν ὁ μὲν ἰσχυρῶν ὑποφῶν τοῦ τοῦ ψυχῆς. ἡνὰ ἡνὰ ὃς Ζαμολξίτης ἐκ μυστικῶν λόγων, ὃς τὸ
ἰσχυρῶν ὑποφῶν ἰσχυρῶν, ὃς ἡ ἡνὰ ὃς Ζαμολξίτης, ὑπὸ ὃς τοῦ ἰσχυρῶν ἰσχυρῶν ὃς ἡ ἡνὰ, ἡνὰ
τοῦ ἡνὰ τὸν ἡνὰ Ζαμολξίτης. De quelle manière, dit-il, faut-il flater, ou quels charmes
faut-il employer, pour porter à la modération une Âme troublée par quelque passion? Est-
ce qu'il nous faut imiter les discours de Zamolxis, & nous servir de ses enchantemens,
que Socrate, après les avoir apportez à Athènes, vouloit insinuer au vertueux Charmides,
avant que de le guérir de son mal de tête? D'ailleurs on peut ajouter à ce que
j'ai touché dans la Remarque de ce Dieu des Thraces & des Gètes, qu'Apulée
dans son Apologie, citant le passage de Platon, touchant Zamolxis & les enchante-
mens, fait aussi mention en même tems de Zoroastre, Quod si ita est, cur mihi nullo
modo liceat, vel Zamolxis bona verba, vel Zoroastri sacerdotia. Sur quoi je trouve,
pour le dire en passant, que S. Chrysostome les joint aussi ensemble, & remarque,
que le nom de Zamolxis, aussi-bien que celui de Zoroastre, seroit connu à peu de
gens, apparemment parce que tous ce qu'on auroit dit de ces gentils-là, & de
leurs enchantemens, ne seroient que des fables. ἡνὰ ἡνὰ μὲν διὰ τὴν τὴν Ζαμολξίτης οἰκίαν
τοῦ ὃς Ζαμολξίτης ἐκ τῆς ἰσχυρῶν ἰσχυρῶν ὃς ἡνὰ, ἡνὰ ὃς τὸν ἡνὰ ἡνὰ ἡνὰ. ὃς ὃς
ἐνταυταῖς τοῦ τὸν ἡνὰ ἡνὰ ἡνὰ ἡνὰ, & ce qui suit. Au reste Porphyre dans
la Vie de Pythagore, rapporte, que son Valet Zamolxis fut appelé de la sorte du
mot de Ζαμολξίτης, qui signifioit une peau parmi les Thraces, parce qu'à sa naissance il

a. ALEX. v.
 41.
 b. la Philo-
 sophie.
 c. In Phœdon
 p. 71.
 d. Strom. l.
 1. p. 305. edit.
 Paris. Gr.
 Lat.
 e. Palissy. l.
 1.
 f. Palissy. l. 1.
 g. l. 1.
 h. Orat. 74. in
 Apoll. 7.
 i. Orat. p. 523.
 edit. Grev.
 j. Philoth. l. 2.
 c. 11.

k. la Roman.
 versé 42.

l. Orat. p. 8.
 41. 417.

m. Orat. 64. in
 S. Mar. Babyl.
 T. 5. ed. Savai.

ἀλγος, prurigo, lepra, dit le premier fait entièrement au sens de Julien, au lieu que ce Grammairien explique *τίσιμα, τίσαι*, qui ne fait rien ici au sujet, & selon que d'ailleurs les anciens Glottaires disent *τίσιμα ὁ στίγμα*. Ce qui aussi a beaucoup de rapport avec ce que Suetone remarque d'Auguste, *a corpore traditur maculoso*, & peu après, *sed et callis quibusdam ex pruriginis corporis affluquoque et vehemēter strigilis sua plurimarum contractis ad impetiginis formam*. A l'égard de *καὶ οὐ καλὸν καὶ οὐ καλὸν*, c'est ce qu'on peut traduire avec Plinē, *et verberum vulnera et vibices*, c'est-à-dire ce *dorsum plagiolum* des Esclaves dont on vient de parler, & qu'il dit le guérir avec des peaux récentes d'Agneau appliquées dessus. C'est ainsi que le Comique Maehon dit au passage indiqué un peu auparavant dans Athénée, *Μαχίονος μάλαστα ὡς αὐτοὶ ἔχον*, & qu'Eusèbe parlant des souffrances des bienheureux Martyrs, leur attribue, comme des marques de la cruauté de leurs Bourreaux, ces cancrènes, ou figures de brûlure, ces ployes & *μάλαστα*, ou vibices, dont il est ici parlé, *καὶ οὐ καλὸν καὶ οὐ καλὸν*, καὶ τὰ τραυματὰ ἔχοντες ὡς ἀσπίδα, *quantvis ignium impressa testigia, quantvis vibices et vulnera toto corpore circumferrent*, suivant la belle version de M. Valois. Aussi dans le passage de Plutarque, indiqué déjà sur le texte de Julien, dont j'ai parlé depuis dans ces Preuves sur le sujet d'Auguste, & qui fait ici entièrement au sujet, il est dit des Ames des méchants punis dans les Enfers par la Justice, *ὁ δὲ αἰὶς ἡ μάλαστα ἰνὶ τῷ πᾶσι ἰσχυρῶς τοῖς πᾶσι μάλα ἱσχυρῶς, τοῖς δὲ τῶν*, qu'il leur rejette des cicatrices & des marques de chaque vice, qui a été étié, *aux uns plus grandes, aux autres moindres*; & à quoi il ajoute, qu'on voit dans ces mêmes Ames toutes sortes de couleurs, comme autant d'empreintes visibles de leurs différents vices, & qu'entre autres en celles, qui ont été ornées & sanguinaires, la couleur en est de sang & de feu, *καὶ δὲ ἀπὸ μαλαστικῶν ἀπὸ πυρὸς, ἀπὸ αἵματος καὶ πυρὸς*. Ce qui tout ensemble sert merveilleusement à illustrer tout ce qui est dit ici de Tibère, & à en pénétrer le véritable sens & les allusions, qu'on n'y a pas remarquées jusqu'ici.

REM. 157. *Et ses débauches.*] Il y a ici dans le texte de Julien, *οὐκ ἐν ἀνδραγμοῖς ἀνδρῶν*, où ce dernier mot, comme chacun voit, & que j'ai dit dans la Remarque, peut s'expliquer de la *cravate* de Tibère, ou du mal de *crudité* causé par ses débauches, comme les Interprètes Latins l'ont aussi traduit en ce dernier sens, & à quoi j'ai crû qu'il falloit plutôt s'en tenir, pour les raisons que j'en raporte. Cependant ces derniers mots de Plutarque, *αὐτῶν τὴν μοῆραν*, au passage que je viens de citer, & auquel Julien fait, comme j'ai dit, une allusion manifeste en tout ce qu'il avance ici de Tibère, favorisent l'explication du même mot *αὐτῶν*, pour désigner la *cravate* de cet Empereur, & dont aussi ces *marques de feu* ou de *brûlure*, qu'il portoit sur le dos, étoient autant d'empreintes ou de taches, qui lui en étoient restées. Il n'y a qu'à voir ce que je viens d'en dire sur la fin de la Note précédente.

Re m. 158. Selon qu'un Auteur Grec, que je citerai ailleurs.] C'est Pollux, qui appelle *φύμα λευκός, ψώρα exasperata*, & la distingue de la lèpre, comme fait aussi Artémidoré, qui parle de *ψώρα*, de la lèpre, & de ces *λεichenες*, dont Julien fait aussi mention en cet endroit, *τ φύμα, τ λευκός, τ λεχηνης, τ πυμα εν μαύρο αιδε φέτε λευκός*. Pline en fait de même *lides ad lepras & psoras eis nuntius*; & traduit ce dernier par le mot de *scabies*, & non de *lepra*, au passage rapporté dans la Remarque suivante sur le texte, *α ίμπεριγινεν τ scabiem, quai ψωραμ τ Lichenus vixant*, bien qu'il reconnoisse d'ailleurs, que ces deux maladies de *ψώρα* & de *lèpre* se guérissent souvent par les mêmes remèdes. C'est ainsi que Ctesias remarque, qu'il y avoit une certaine fontaine aux Indes, qui guérissoit ceux qui étoient atteints de ce mal & de celui de *lèpre* ou *vittilio*, *τ λευκός τ τ φάμα τ αιδος τ φυματ*. Platon se sert en quelque endroit de ce même mot *φύματι*.

e Lk. s. c. 25.
f Lk. s. c. 47.
g Lk. 25. c. 13.
h Lk. 20. s. 1.
i En Indes.

REM. 159. Le mot Grec de Lieches, &c. par celui de Impetigo.] Ce que font
aussi les anciens Glossaires, *impetigo*, λυχὸν, ἀλφον; un autre, λυχὸν, *deperitigo*, *im-*
petigo,
D 2

cellent Manuscrit, dont il a été parlé, au lieu de *καλλιμαχία*, qui s'y trouve joint en un seul mot. Au reste ce même Silène, qui est appelé ici *παῖς*, *petit Papa* par son Elève, voulant amadouer à son tour le Cyclope dans Euripide, l'appelle *αὐτὸν Κυκλωπία*, *ô mon petit Cyclope*, *ô mon petit Maître*!

a In Cyclop. v.
165.

REM. 165. Deux Villes de Cappadoce, Cerasus & Tiana, dont je parlerai ailleurs. La Médaille qui est rapportée dans la Remarque, avec la figure du Dieu Pan armé d'un Flambeau allumé & d'une Houlette, porte alentour *ΚΕΡΑΣΟΙΝΤΙΑΝΕΩΝ*; c'est-à-dire la première en abrégé, pour *Κερασσηνίων*, les habitants de *Κερασία*, ou *Cerasus*, nom de cette Ville de Cappadoce, d'où Lucullus apporta à Rome le fruit des Cerises avec le nom, & dite ainsi comme *Σελμιός*, & le nom ou gentile formé de même *Σελμιεύς*, pour ne parler pas de *Μοισιεύς*, *Βαρμύς*, ou autres, qui ont fait leur *Gentilia*, *Βαρμύων*, *Μοισιεύων*, témoin à l'égard du dernier *ὁ Φαίης* *Μοισιεύς* dans Thémistius. L'autre nom de la Médaille marque les habitants de *Tiane* Ville de même pays, d'où est formé, comme Etienne de Byzance aussi le remarque, le gentile *Ταννίον*; & d'où d'ailleurs on peut recueillir, qu'il faut lire *Τίανα* & *Τιαννίς*, & non *Τίαν* & *Τιαννίς* dans ce même Etienne, & dans les Auteurs plus anciens, qui parlent de cette Ville, comme fait Strabon, & bien d'autres.

b Osm. t. p. 9.

IBID. Un Flambeau allumé dans l'autre. Ce qui sert merveilleusement à illustrer une Inscription ancienne de ce Dieu, *LUCIDOPANI*, que je viens de voir dans le *Synagoga* nouvellement publié de Reinefius, & sur quoi ce savant homme remarque, *dignus hac perpensoris cogitatione, quod aliquid reconditae eruditio- nis subministrat*. Cette Inscription cependant ne contient autre mystère, qu'une allusion à la figure de ce Dieu avec une Torche allumée dans la main, comme il est représenté dans la Médaille, & suivant que j'ai déjà allégué dans la Remarque, que ce Dieu d'Arcadie étoit un de ceux, qu'on honoroit avec des Torchés allumées; témoin ce qu'en dit Hérodote, que les Athéniens lui bâtirent un Temple en Arcadie, où ils lui faisoient des Sacrifices annuels, *αὐτῷ λαμπρὰν ἱεράτητα*; & Pausanias, qu'on entretenoit un feu perpétuel dans un autre Temple de ce Dieu, dont il parle, *ὁ Φῶς τὸν τῷ Πανὶ πῶς ἔστιν ἀσυνεπὲς καὶ κρύπτει, ἡνὶς Πανὶ ἰσὺς ἱερῆς ἀσυνεπείας*. Il n'en faut pas davantage, pour voir que ce même Reinefius sur une autre Inscription qu'il rapporte, où il y a *ΦΑΝΗΘΟΡΟΣ ΠΡΕΤΣ*, & alléguant là-dessus ce que d'autres ont déjà remarqué de ces *λαμπροφωρίαι*, pratiquées en l'honneur d'autres Dieux, comme de *Vulcain*, de *Prométhée*, de *Minerve*, & parmi lesquels Meursius rangeoit le Dieu *Pan*, que Reinefius, dis-je, ne devoit pas ajouter, comme il fait, *item in Panos Sacris docendum est, quod fortasse fide Antiquitatis nunquam poterit*; ce qui néanmoins se trouve appuyé, comme nous venons de voir, par des témoignages authentiques d'Auteurs, d'Inscriptions & de Médailles.

c Synagoga p.
171.

d Lih. 6.

e In Strab. p.
116.

f Syn. p. 240.

REM. 174. Selon qu'un grand Docteur de cette Secte. Le passage de *Plotin*, indiqué dans la Remarque, se trouve au lieu marqué ici en marge, où le Lecteur le peut consulter. Et quant aux paroles de *S. Chrysostome*, que j'ai traduites, elles portent dans l'original *καὶ τὸ λίγν ὁρίσιν, ὅθεν οἱ πάντες χαλαροῦνται* *ὁ τῷ τῷ ἰσῷ*.

g Ennod. p. 2.
l. 4. s. p. 26.
ed. Gr. Lat.

h Hamill. 4. in
Marb. T. 2.
ed. Scivil. p. 26.

REM. 176. véritable Fille de Jupiter, comme elle a été appelée. C'est ce qu'en dit Eschyle, *La véritable Fille de Jupiter, que nous autres mortels appellons à bon droit du nom de Justice*, pris l'Epée en main, *Ἐδρα δὲ μαχαίρας ἰνέμετο* *αὐτὴ Κηρ*. *Δίος δὲ οὐκ ἀνέστη*, &c. suivant, pour le dire en passant, qu'il faut lire au premier vers, au lieu de *μαχὴ χερὶς*, comme le docteur Anglois, qui a donné la dernière édition de ce Poète, l'avance, quoique douteusement, dans ses Notes, & selon que le savant Daurat avoit déjà marqué en marge de son Eschyle, *μαχαίρα*. Mais, qui plus est, ce même Poète désigne encore ailleurs cette Néméis ou *Justice*, par la seule épithète de *Fille de Jupiter*, *Διὸς κηρ*, & c'est-à-dire une Fille de ce *Jupiter niméus*, comme il l'appelle dans un autre endroit, & suivant qu'Homère en dit,

i Eschyl. v.
243. Osm.

k Suppl. v.
153.
l Sup. sup.
Thib. v. 490.
m Ilad. E. v.

οὐ γὰρ τὴν μάλιστα κρημνίσαντα φωνά ἴσται.

REM. 178. *Julien a eu en tête des vers d'Homère, que je citerai en son lieu.*] Julien dit ici, parlant de Caligula, que les Furies le précipiteront au fond des Enfers,

a *Iliad. O. v.*

11.

b 2. *Ep. c. 2.*

v. 4.

c *Pyrrh. Hys.*

l. 3. v. 24.

d *De primo*

frigidis

e *Nor MSS.*

a *Iliad. l. v.*

404.

f *In fovea Her-*

culis.

g *In Thomyr.*

h *Iliad. O. v.*

15.

i *In Oreste v.*

461.

à la figure des *Tartarus*, & Homère, par la bouche de Jupiter, « *ἢ μὴ καὶ πρὸς τοὺς Τάρταρον* » ce que S. Pierre a dit, « *ταρταρον* », d'autres « *ταρταρον* », comme Scatus Empiricus, « *O' di Zens ἢ Κρονος κατὰ τὸν Τάρταρον* », & dont ce dernier mot ne se trouve pas apparemment dans les *Vocabulaires* Grecs. Quant au mot de *ταρταρον*, qui se trouve dans Plutarque, pour geler ou trembler de froid, comme il l'explique, « *τὸ πρὸς τὸν ἀπὸ τοῦ κρύου* »; c'est ce qui est aussi remarqué dans les Notes Manuscrites sur le mot de *ταρταρον* dans Homère, où il est dit, que le Fleuve Styx est joint au Tartare, & que c'est cela que les Anciens ont dit « *ταρταρον* », pour geler, ou couvrir un grand froid, « *αὐτὸ τὸ τοῦ κρύου ὅτι τὸ ταρταρον ἔστι τὸ ἀπὸ τοῦ κρύου* ». Et à l'égard de ce que dit Plutarque au même passage, que le mot de *Tartare* vient du froid, & cite là-dessus Hésiode, qui appelleroit *Tartarus* « *ταρταρος* », c'est où il faudroit plutôt lire *Tartarus* « *ταρταρος* », comme il est appelé dans Hésiode, c'est-à-dire *in Tartarus frigidus*, n'étoit qu'en effet ce même Poète lui donne ailleurs l'épithète de « *ταρταρος* » ou « *οὐρανός* » après « *Homère* », & que Plutarque dans ce même passage venoit de conclure, que ce qui est *primum obiectum* dans la nature, est aussi *primum frigidum*. Au reste pour le vers d'Oreste dans Enripide, & qui est traduit dans la Renarque, c'est où il dit, « *Μῆρ' ἔχοντες ἐν βάθῳ οἱ Τάρταρον* ».

1710. *An fond des Enfers, ou ad ima Tartara.*] Ajoutez, que tout ce qui est dit ici de Caligula, se rapporte encore à ce que Theophraste remarque dans sa Fable alléguée déjà ci-dessus sur le sujet d'Auguste & de Tièbre ses Prédécesseurs. C'est où il est parlé de trois sortes de supplices dans les Enfers, selon les divers degrés des Coupables; & où il est dit, que les plus scélérats & les plus incurables (tels que ce Monstre de Caligula) sont punis du troisième & du plus grand supplice, qui est que Némés les abandonne; qu'une des Furies ses Servantes, & la plus cruelle des trois, les attrape, comme ils s'enfuient, & les précipite misérablement, ou les abîme dans un lieu, qui ne peut être ni vu, ni exprimé, « *ὁμοῦς γὰρ καὶ χαλεπὸς ἀπὸ τοῦ ὁμοῦς καὶ χαλεπὸς οἱ τὸ ἀβυσσὸς καὶ ἀπὸ τοῦ* ». Que le Lecteur juge après cela du rapport entier qu'il y a, avec ce que Julien dit ici de Caligula; de Némés ou de la Justice, qui l'abandonne aux Furies; & de celles-ci, qui le précipitent dans le Tartare, c'est-à-dire, selon Homère, dans un lieu de ténèbres, dans l'abîme le plus profond, qui fut sous la Terre, « *ἔνθα πατρὸς γαῖ' ἔχουσιν ἡστέον* », & comme il ajoute, « *qui est aussi abaissé dans les Enfers, que la Terre est élevée du Ciel* »; ou comme dit Euripide « *Τάρταρον ὅπως χαλεπὸν* ». Aussi notre Empereur avoit lu diligemment Plutarque, de même qu'Homère, comme à l'égard du premier, on le peut recueillir non seulement de tous ces passages & de ces allusions, que nous venons de voir ici, & un peu auparavant, ou même d'autres endroits de ces Césars, que j'y ai remarquées, mais encore de ses autres Ouvrages, & de ce qu'il en dit notamment dans le « *Misopogon* », où il cite Plutarque, comme un Auteur & un Philosophe, dont il faisoit cas.

R. M. 179. *Ceux qui, &c. se font trompez, comme je dirai ailleurs.*] Cantoclarus, qui a publié le premier cet Ouvrage, prétend détacher de cette période ces mots, comme à dessein de flatter, & de les rapporter à la suivante; parce que Claudé seroit plutôt outragé, que flatté par ce récit de Silène, tiré d'Aristophane, en quoi il a été suivi par Cuzæus. Mais outre que les Manuscrits de Julien s'accordent à en faire partie de cette période; qu'en effet ceci ne peut faire une liaison juste dans le Grec avec la période suivante, qui commence par un nouveau sens, & détaché du précédent, « *ἀλλὰ πρὸς τὸ Κρόνον ἀντὶ τοῦ, ἢ τὸν καὶ ἐνταῦθα τὸν Ρωμαῖον* », outre tout cela, dis-je, il ne faut pas prendre à la lettre ce que Julien dit ici, & où il joue ce sat d'Empereur, comme il le méritoit. Ce qui a porté sans doute le P. Pétau à retoucher en cet endroit, comme il auroit pu faire en bien d'autres, & en cette même période, la Version de Cantoclarus, & sans d'ailleurs qu'il en rende

raison. J'avois crû autrefois, qu'on pourroit lire ici *αἰμαίνων δὴ τὸ Κλαύδου*, se riant de la de Claude, ou quelque chose de semblable, au-lieu de *νοταρίων δὲ*, mais outre ce que je viens de dire, il faudroit, que la conjecture fût appuyée de l'autorité de quelque bon Manuscrit.

REM. 180. *Jouer le rôle de Demosthène.*] Je m'étonne, que le P. Pétau ait retenu ici dans le Texte de Julien *αὐτὸ δ' ἔδωκε*, & la traduction de Cantoclarus, qu'il corrige en d'autres endroits, *nomine totius populi*; puis qu'il est évident, que ce texte, quoi que conforme aux Manuscrits, est corrompu en cet endroit, n'a aucun sens raisonnable, & qu'aussi il y faut lire, *αὐτὸ δ' ἀναμύθων*, comme Heinsius le Pere l'avoit déjà remarqué dans son livre de la Satyre d'Horace, & qu'il a été suivi depuis par Cuzzus dans sa Version de ces Césars. Ceux qui ont quelque pratique des anciens Manuscrits, ne s'étonneront nullement, que le mot de *ἀναμύθων* écrit par abréviation, ou non entendu en cet endroit par les Copistes, ait été abrégé par eux en celui de *ἔδωκε* plus populaire, mais qui ne veut rien dire en ce passage. Messieurs les Critiques nous en pourroient bien citer des exemples, & l'ont fait même en plusieurs rencontres. Quoi qu'il en soit, la correction est infaillible, puis que ce n'est pas *αὐτὸ* ou le Peuple, mais *Demosthène*, le Général & le Collègue de Nicias, qui fait l'entrée dans les Chevaliers d'Aristophane, & y dit les choses, dont il est ici question.

REM. 182. *Ce qui ne pouvoit être appliqué plus à propos.*] Le même Daniel Heinsius, dont je viens de parler, pour preuve de la belle & fine raillerie de Julien dans ces Césars, en rapporte ce passage dans le même livre, que je viens d'alléguer, & ajoute, « *Quis hic jocum latere intellexit; sed expeditam Lectorem & legendam, ἀρξενται τὸν Ἀποκρίσαντος Ιουίου αὐτὸν δὲ τὸν ἀναμύθων, quod sesterne & satirice, si quid unquam, dicitur.* » Il tâche en suite de montrer, en quoi consiste cette raillerie, c'est-à-dire dans le rapport de Cléon avec Claude. Le Lecteur pourra confronter son explication avec la mienne, que j'ai été bien aisé de trouver conforme au fond à celle de ce savant homme, & d'avoir aussi compris, avant que de l'avoir consulté, le sens caché de cette raillerie, dans la première édition, que j'ai donnée autrefois de ces Césars, sinon que j'y ai trouvé encore plus de rapport, & justifié plus fortement la finesse de ces allusions. C'est ainsi que j'ai expliqué le mot de *Paphlagonien*, non-seulement comme fait Heinsius d'un homme empêché de sa langue, mais aussi d'un Barbare de naissance, & d'ailleurs d'un homme grossier & stupide, suivant, à l'égard du premier, l'explication que le Scholiaste d'Aristophane en donne aussi sur ce passage *δ' ἰσχυρὸν αὐτὸν ἐν τοῖς ἑσπέραις βασιλεῦσι*, & en quoi il est suivi par Eustathe. Pour la qualité d'homme grossier & stupide, que ce même mot de *Paphlagonien*, comme j'ai dit, nous marque, outre le passage de Q. Curce, que j'ai rapporté dans la Remarque, on y peut joindre celui de Lucien, *Παφλαγίων ἐστὶν ὁ βασιλεὺς πάντων μακρῶν ἐπὶ ἀναμύθων ἀνθρώπων, οἱ Πάφλαγονιοὶ ἐστὶν ἡ πόλις τοῦ Πόντου*, ou comme traduit simplement M. d'Abancourt, *ces Barbares grossiers & ignorans*. Et quant à ce que le même Heinsius explique ici le mot d'Aristophane *αἰμαίνων* dans l'application, que Silène en feroit aussi à Claude, pour marquer le servitude du Peuple Romain, c'est dont, à mon avis, il n'étoit ni question, ni besoin en cet endroit, mais bien de représenter par-là cet Empereur, comme le Meurtrier de ses domestiques, ou de ses amis, *amicorum omnium interfector*, ainsi que Senèque l'appelle. Outre que j'y ai ajouté l'esclavage de ce Claude, compris en ce parallèle de lui & de Cléon, & qui est marqué suffisamment par le mot de *νόμος*, ou de *nouvellement acheté*, qui le dit quelquefois *νόμος δούλος*, & ce qui n'a pas été non plus remarqué par Heinsius. D'ailleurs on ne doit pas ôter la gloire à Cantoclarus, d'avoir déjà vu quelque chose longtemps avant lui, du sens & de l'allusion de ce passage; ainsi qu'on peut recueillir de ses Notes, plutôt que de sa Traduction des Césars, ou de l'Original Grec, qu'il a publié le premier. Il est vrai, qu'il n'étoit nullement nécessaire de chercher, comme il a fait, le rapport de Claude avec Cléon, dans le mot de

a Lib. de Cato.
179. Roma.

b Ad Equitem
Aristoph. ch.
1. st. 1.
c Ad Hom. Iliad. p. 160.
(v. 151.) ed.
Rome.
d In Pseudomanti.

e In ludi de Morte. Claude.

tend quelquefois indifféremment de tout ce qui se représente sur le Théâtre, suivant que nous apellons encore aujourd'hui, & que M. de Gretemesnil n'en disconvient pas, du nom de *Comédie* & de *Comédiens*, toutes Pièces de Théâtre Tragiques ou Comiques, & ceux qui les représentent; & que M. d'Ablancourt traduit ces mots de Lucien, « Αἱ χρίματα τῶν τραγῳδῶν, &c. τραγῳδῶντος καὶ τοῦ Ἀνδρῆμου τοῦ Comédien Archélaus avoit joué cette Tragédie, s'entend, l'Andromède. D'où vient aussi, qu'un Scholiaste Grec, & non imprimé, des Oeuvres de Lucien, expliquant ce que cet Auteur entend par ce καμὴν δραστήριον, en parle de la sorte, ὁ δραστήριος καμὴν καλεῖται ὁ δράστης τοῦ καμῆτος, ἢ ὡς ἐνομήσαντο πρὸς τοῦ καμῆτος, αἰμα ἢ ἄλλῃ διαδύναμι, καὶ οὕτως οἱ δούλοι; Les Auteurs des Pièces Comiques ou de Théâtre apellent du nom de Satellites (ou δραστήριον) ces personnages muets, qui accompagnent bien les Comédiens sur le Théâtre, mais d'ailleurs sans mot dire, comme sont d'ordinaire les Valets. C'est ce que Polybe dit d'Euménès Roi d'Asie, qu'il avoit deux Frères, δραστήριους, dignitatibus suis satellites, selon la Traduction de M. Valois, outre le passage de Plutarque, indiqué dans la Remarque, & rapporté déjà par Casaubon sur Suétone, que Perdicas avoit avec lui Aridée, ὁ αὐτοῦ δραστήριον & βασιλεὺς, comme le Satellite ou le Personnage muet de l'Empire. C'est ce que les Grecs apellent encore du nom de πρῶτον, ou de πρῶτον & βασιλεὺς, pour marquer ces Princes ou Maîtres, comme Claude, qui jouent en effet des personnages muets & de Valet, selon qu'on peut voir entre autres dans ce passage de Philon Juif, où il parle de Flaccus Préfet d'Egypte, « Καθὼς δὲ οἱ οὐκ ἐστὶν ἀρχιστράτηγος, ἵνα ἀρχιστράτηγος αὐτῷ μὲν ἐπαρκεῖται ὡς ἡγεμῶνι, ὡς πρῶτον ὡς βασιλεὺς, comme un Personnage muet de Théâtre, pris seulement pour montre, &c. pour porter le titre du Gouvernement. Josephé aussi parlant d'Hyrcaus, qui n'avoit que l'apparence de Roi des Juifs, pendant que les deux Frères Hérode & Phaselus avoient tout le pouvoir, comme sous Claude ses deux Affranchis, dont il est ici parlé, dit de même « πρῶτον πρὸς τοὺς ἀρχιστράτηγους & βασιλεὺς τῶν Ἑλλήνων, τούτων δὲ τοὺς καμῆς ἑταίρους. Diodore de Sicile dit aussi la même chose des Rois de Macédoine, qui depuis la mort d'Alexandre, vivoient en quelque sorte sous la tutelle des Lieutenans Romains, ἡ δὲ οὐκ ἔστι βασιλεὺς πρῶτον, car il voyoit, que les Rois de Macédoine n'avoient que la vaine montre de la Royauté.

REM. 188. Corps sans ame.] Canticlarus dans ses petites Notes sur cette Satyre, telles qu'il les a publiées lui-même en deux éditions différentes, qu'il en a données, & ce qui a été omis dans la suivante, que le P. Pétau en a publié avec les Oeuvres de Julien, a cru qu'il manquait ici quelque chose au texte, & qu'il falloit lire après le δραστήριον, μὴδὲν δὲ φωνῇ, ἄφωνος καὶ ἄψυχος: C'est-à-dire en y ajoutant le mot de ἄφωνος, avant celui de ἄψυχος, pour rendre, à son avis, le sens complet. Mais, outre que tous les Manuscrits de Julien s'y opposent, sans aucune raison d'ailleurs ou nécessité, puis que le mot de δραστήριον, & sur tout joint avec le καμῆν, ou τὸ τραγῳδῶν, comme en cet endroit, emporte avec soi la signification d'un personnage muet, ou αἰσῆς vel ἄφωνος ἡγεμῶν, & même ne veut dire autre chose, comme nous venons de voir. En sorte que Julien n'avoit garde de parler autrement, qu'il a fait, lui qui possédoit toutes les finesces de la Langue Grecque, & même de l'Attique. Aussi est-ce dans le mot de ἄψυχος, que consiste ici toute la force de ce passage, qui fait de Claude, comme j'ai déjà dit sur le texte, non-seulement un personnage muet de Théâtre, mais encherit encore au-dessus, en le représentant autant que mort & sans ame. Quant au passage du Commentateur Grec d'Homère non encore publié & rapporté en François dans la Remarque, c'est où il est dit dans les Notes Manuscrites sur un passage de l'Iliade, εἰ δὲ δούλιον ἄψυχον ἡγεμῶν λεγέται, πρὸς τὸ ἡγεμῶν, ἄψυχον δὲ δούλιον, comme ce dernier se dit ici de Claude.

REM. 189. Je devrai ailleurs . . . retenir, &c. ici le mot de *Guitarre*.] J'ai été pourvoir traduire le mot Grec de Κιθάρα, par le mot de *Guitarre* qui en vient, plutôt

a Quom. Confor. Hylor.

b Sidel. MS. ad Lucian. Sat. romany.

c In Excerpt. H. Vales. p. 169.

d In Placum.

e Amic. l. 14. c. 23.

f Lb. 18.

g Allid. 2. v. 10.

tôt que de lui en chercher d'autres, comme de *Luth*, de *Lyre*, ou de *Harpe*, comme sont la plupart des Traducteurs modernes, & quelquefois en les rapportant indifféremment dans la Traduction d'un même Auteur, & du même mot de *Cithara*, qui s'y trouve. Ce n'est pas que je prétende par-là, que notre *Guitarre* moderne soit la même que celle des Anciens, comme je sai qu'on ne peut pas dire non plus la même chose de nos Instrumens de Musique, dont je viens de parler, & qui d'ailleurs ne diffèrent pas moins entre eux. Les uns & les autres ne sont pas même ni Grecs ni Romains, comme des Savans, qui ont écrit de la Musique ancienne, l'ont déjà remarqué, & nous viennent des Goths & autres Barbares, suivant que les noms aussi de quelques-uns d'entre eux, comme de *Luth*, de *Harpe*, & de ce vers connu de Fortunatianus à l'égard du dernier, *Romansque lyra, plaudis tibi barbarus harpâ*; & sur quoi il n'y a qu'à consulter le beau Glossaire de M. du Cange. Ajoutez, qu'il n'y a guères que le rapport du même nom de *Lyre* avec *Lyra* des Grecs & des Romains, qui fait que les Interprètes modernes les raientent d'ordinaire dans leurs Traductions. Cependant il est hors de doute, que quelque rapport qu'il y eût autrefois entre ces deux Instrumens *Lyra* & *Cithara*, qu'il y avoit aussi de la différence, suivant que Scaliger l'a fort bien remarqué sur Manile. J'y ajouterai un passage assez formel de Lucien, où dans un Dialogue de Mercure avec Apollon, il fait dire au premier, qu'il laisse à Apollon de se glorifier de sa chevelure, de sa science à jouer de la *Guitarre* ou *Cithara*, & de sa beauté, & qu'il se réserve pour lui la fanté ou la bonne constitution du corps, & la *Lyre*. Aussi à Hygin & d'autres prétendent, qu'Apollon inventa la *Guitarre*, & que c'est la *Lyre*, qu'il reçut de Mercure, & qu'il laissa à Orphée. On fait d'ailleurs, que *Φειγυρῆ* étoit l'ancien nom de la *Cithara* ou *Guitarre*, & selon Hétychius, celle qui se portoit sur l'épaule, *Φειγυρῆ, Κιθάρα ἢ τοῖς ἄνω Φειγυρῆ*. Horace cependant attribué ce dernier à la *Lyre*, parlant d'Apollon *Φειγυρῆ*, comme il est appelé par Aristophane, *insigneque phœcra Fraternaque humerum Lyra*. Aussi ne peut-on nier, après tout, que les Auteurs anciens, & sur tout les Poètes depuis Homère, ne donnent indifféremment la *Cithara* & la *Lyre* à leur Apollon, & ainsi ne les confondent, à cause du rapport qu'il y avoit. D'où vient encore, qu'ils attribuent d'ordinaire, de même que d'autres anciens monumens; un même nombre de cordes à la *Lyre* & à la *Guitarre*, comme de quatre, ou de cinq, ou de sept, suivant que Pindare donne à celle-ci l'épithète de *Guitarre* ou de *Cithara* à sept langues, *ἑπτὰ-λῆγε Testudo rejuvare septem Callida nervis*. Et quant à ce qui est touché un peu auparavant dans la Remarque, qu'il a été dit par Homère, que la *Guitarre* étoit l'amie des Festins, c'est ce qu'on peut voir en deux endroits de l'Odyssée; & d'où vient, que Pindare l'appelle dans un autre endroit *ἑταῖρα Φειγυρῆ*, *Bœcoticum citharæon*, & qu'Horace dit de la *Lyre*, *divitum mensis ἑταῖρα amica Templis*, outre un autre passage rapporté déjà dans la Remarque. Et c'est à quoi fait allusion ce qui est dit de Paris dans Lycophron, *ἡ Κίθαρα ἢ ἀδύλα Φειγυρῆ*, pour dire, qu'il chantoit des airs sur la *Guitarre*, ou *Cithara*, qui, contre la coutume, ne servoient point récompense, de la bonne chère, ni autrement. Aussi savons-nous d'ailleurs, que ces *Citharædes*, ou Joigneurs de *Guitarre*, & qui d'ordinaire y joignoient le chant, selon la différence de *Citharædes* & de *Citharists*, que Scaliger a déjà remarqué sur Eusèbe, passaient d'ordinaire pour des efféminés & des voluptueux.

RE M. 190. *L'un avec la Guitarre, &c.*] Ces deux Médailles, qui sont rapportées dans la Remarque, nous représentent Apollon, qui tient la Guitarre de la main gauche, & dans l'une, qui s'apprete à jouer dessus de la main droite, selon le Portrait, qui en est fait dans l'Hymne à Mercure, qu'on attribue à Homère, & *Κίθαριν ἢ Κιθάρα ἢ ἀδύλα Φειγυρῆ*, & ce qui suit.

RE M. 193. *Entendu ἑταῖρα quelquefois par ce seul nom de Roi.*] C'est à-dire, qu'ils ne disent pas toujours *ἑταῖρα Ἀντίμα*, ou *ἑταῖρα ἄντι*, mais se contentent quelquefois

a Voyez *l'Ess.*
Voy. de l'Ess.
Canc. p. 112.

b *Ps. 150.*
Ps. 150.

c *Lit. 1. Od.*
27.
d *Rem. A. 1.*
f. 1.

e *Hom. Od. 1.*
f *L. 3. Od. 11.*

g *Hom. Od. 9.*
h *L. 3. Od. 11.*

i *Ps. 27. od.*
in 4.

k *Hymn. in*
Mercur. v. 416.
d. 1.

quelquefois de le désigner sous ce dernier nom, comme dans ce passage d'Homère, *αὐτὸς ἰδανεύμενος ἀνέλεα, αὖτις que nous appelions le Roi, ou le Seigneur*, & dans Sophocle, *ἀνέλεα τῷ δὲ, à ce Roi*, s'entend Apollon dans l'un & dans l'autre. Et quant à ce qui est ajouté dans la Remarque, que ce même titre de *ἀνέλεα* fut communiqué aux Prêtres d'Apollon, comme à Tircéas, & dont j'ai renvoyé ici la preuve; c'est ce qui se voit en effet dans ce vers d'Homère, *Ἐνθα ἀνέλε, &c.* & dans Sophocle où parlant du Dieu Apollon & de Tircéas, il est dit *Ἄνακ' ἀνέλεα* *αὐτὸς ἰδανεύμενος*; *Μύθους Φωκὸς Τυρρῖνος*, & sur quoi on peut voir la Remarque du Scholiaste, *Ἀνακ' ἀνέλε' Ἀντίμαχος ὃς δὲ Τυρρῖνος*, &c. D'où vient même, que le Roi Oedipe appelle Tircéas dans un autre endroit *Ἐνθα ἔσ' ἀνέλες μύθος ἰδανεύμενος*, nous avons sous votre recours en toi, à Roi, ou à Seigneur. Ce n'est pas d'ailleurs, que les mêmes Poètes ne donnent indistinctement ce titre de *ἀνέλεα* à d'autres de leurs Dieux, comme à leur grand Roi Jupiter, que Callimaque appelle *ἰ δὲ αὖτις αὖτις, αὖτις ἀνέλεα*, & Eschyle, *ἀνέλεα ἀνέλεα* & ainsi à Neptune, à Mercure, à Hercule, & à bien d'autres suivant ce que Pindare en quelque endroit le donne aux douze grands Dieux, *ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα Οὐνοῖ*. Ils ont même joint ensemble ces deux épithètes de *βασιλεὺς ἀνέλεα*, comme fait Homère *ἔνθα αὖτις ἀνέλεα βασιλεὺς ἀνέλεα, corpore similis eis Regi imperanti*. Mais après tout, suivant qu'il est dit dans la Remarque, ce nom de *ἀνέλεα* se donna plus fréquemment à Apollon, & lui fut comme attaché.

REM. 197. *Un passage du Poète Eschyle, que je citerai ailleurs en sa Langue.* Le passage d'Eschyle, auquel il semble que Julien fait ici allusion, comme je l'ai montré dans la Remarque, & que j'y ai rapporté en François, se trouve dans la Tragédie de *Septem supra Thebas*.

Ἄνελ' το πρῶτον καὶ τ' ἰμενέμενος Οἶδ' ἔστω καὶ ἔπειτα κακὰ κακὰ φέρεται
 φέρεται τρυφῆναι πᾶσι τοῖς Ἀσίου γένει

Le Scholiaste Grec, & ce qui suit ici au sujet, explique ce *κακὰ κακὰ φέρεται*, *εὐνοῦ ἀνέλεα* (comme il faut lire, & non *ἀνέλεα*) ὃς φέρεται κακὰ κακὰ φέρεται. Dans le même Eschyle, l'infortunée Cassandra parlant des derniers malheurs, qui l'attendoient,

Ἴ Νῦν δ' ἀπὸ Καννὸν τ' ἂν Ἀχαιοῖς
 Ὀχλοῦσι λίγα διαμυρόμενοι τάχα.

Au reste Homère appelle le Cocyte, un bras du Styx, *Στυγὸς ὀπίσθας*, & Lycophron, à son exemple, *Στυγὸς ὀπίσθας ὀπίσθας*, un ruisseau du noir Styx, sur quoi le Scholiaste Grec remarque, qu'il y avoit dans le Cocyte une colline d'un abord difficile, & que celui qui la montoit, devenoit d'abord invincible, *ἀνέλεα ὀπίσθας ὀπίσθας*.

REM. 201. *Un Peuple de Dieux ou de Héros, &c.* C'est dans Plotin, qu'il se trouve *καὶ τὸν δῆμον*; dans Arnobe, *plebs numinum*; & dans Martinianus Capella, *hieronymus populus*; ce qui suffit pour illustrer ce que Julien dit ici *τὸν δῆμον*, parlant de ces *numina vel Imperatores*, tels que Vindex, qu'il met ici du nombre, Gaïba, Othou & Vitellius.

REM. 202. *Homère dit en quelque endroit, &c.* C'est dans ce passage de l'Iliade, & qui est traduit dans la Remarque, *αὖτις ὅς τις ἀνέλεα τοῖς ἡρώεσσιν ἰστέον Ἀχιλλεύου ἀνέλεα*; ce que Pindare dit sur un autre sujet, *αὖτις ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα κακὰ κακὰ φέρεται* *Αἰθερὸν νιδίφωρ σείρειται φάος*. Quant aux vers d'Aristophane, dont il est parlé dans la suite de la Remarque; c'est où Mercure dit de Périclès, *ἔστω φέρεται ὁ πρῶτος ἀνέλεα*, *ὅς τις ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα*, *ὅς τις ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα*. Et au lieu qu'il y a ici dans le texte de Julien, *καὶ τὸν δῆμον*, le même Comique dit ailleurs, *ἰ Ἀνακ' ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα*, & un peu après, *Ἀνέλεα ἀνέλεα ἀνέλεα*, pour dire *κακὰ κακὰ*, dont cet Eschylus portoit le nom, à cause de sa vanité & de son peu de

E 2

a Iliad. A. v.
 444.
 b Esch. v. 693.

c Odys. A. v.
 141.
 d Odys. Tyr.
 v. 107. &c.
 e Iliad. v. 312.

f Hymn. in
 Jovem.
 g Suppl. v.
 153.
 h Olymp. Od.
 10.
 i Odys. T.

k Y. 691. &c.

l Argem. v.
 1169.

m Euseb. p.
 2. l. 2. p. 157.
 n Lib. 3.
 o Lib. 2.

p Iliad. B. v.
 522.
 q Iliad. Od. 4.

r De Pass. p.
 616. ad. h. fol.
 s In Vesp. p.
 60.

foi, comme les Interprètes Grecs le marquent. Ce sont aussi les mêmes, qui sont ailleurs la remarque de la signification du mot de *omnis*, de même que des mots Grecs d'*Ombres* & de *Nides*, pour dire des choses de nulle valeur ou de peu de durée, « Τὰ ὅ παύσις ὄντα, ὅσων ἐστὶ τινὸς ἐπὶ ὁμήλει ἰσχυρὰ ». D'où vient que Théophraste dit d'Hippolyte dans Euripide, « καὶ μὴν γεγραμμένον τινὸς ὅσων », *multarum litterarum colens Nilum*, pour dire qu'il avoit fort mal employé son tems, & en des occupations très-inutiles.

REM. 205. C'est d'un excellent Manuscrit Grec des Oeuvres de Julien, [L'E.] Toutes les éditions Grecques de Julien ont rapporté jusques ici ce passage, *φιδναὶ δὲ οὐδὲ τῷ ἀνακτόριον τὸν ναὶ ἡγία*, & qu'ainsi les Interprètes Latins ont traduit, *hujusmodi enim fore ne quidem necessarius est maxime conjunctis parcent*; ou, selon la version de Cunæus, *ne propinquus est necessarius ista bellum peperere*; ce qui étoit en effet ce que vouloient dire les paroles du texte. Cependant ce passage m'a toujours été suspect, puis que je n'y voyois aucun rapport bien juste, avec ce que Silène venoit de dire, à l'arrivée en foule de cette *Troupe de Monarques*, qui est, que les *Dieux en étoient presque étouffés de la fumée*, & dont il rend ici la raison; ou à ce qui suit, que Vespasien ait à sortir de l'Egypte, pour venir éteindre ce feu; outre enfin qu'il ne me sembloit pas, que ce blâme de n'épargner pas ses proches, convint ici également à ceux, dont il parle. D'autant plus, que je savois, que Julien ne disoit rien ici à l'avanture, & qui n'eût des rapports bien fins & bien justes. Enfin j'en ai été pleinement convaincu par l'heureuse rencontre de l'excellent Manuscrit de M. Vossius, où j'ai trouvé, qu'au lieu de ces mots, *φιδναὶ δὲ οὐδὲ τῷ ἀνακτόριον*, &c. il y a *φιδναὶ δὲ οὐδὲ τῷ ἀνακτόριον, τῷ ἀνακτόριον*, & que je n'ai pas manqué de suivre dans ma Traduction, & d'expliquer dans mes Remarques; c'est-à-dire par une allusion toute manifeste à ce fatal embrasement dans Rome du Temple Capitolin, arrivé sous Vitellius, & par la faute de ceux de son parti, & qui fut réparé en suite par Vespasien, le Restaurateur de cet auguste Temple.

Le tout, suivant que *τῷ ἀνακτόριον* se dit des Temples parmi les Grecs, comme *Θεῶν ἀνακτόριον* dans le Rhéus d'Euripide, *Θεῶν ἀνακτόριον* dans l'Andromaque, & *Θεῶν ἀνακτόριον* dans l'Iphigénie en Tauride, & même pour la partie la plus sainte, & où l'on rendoit les Oracles. Il y a dans Lycophron, *Ταύρου τ' ἀνακτόριον*, & suivant la remarque du Scholiaste, *τὸ δὲ Ταύρου μυστήριον καὶ ἡμετέριον*; & par où on peut illustrer ce qu'en dit Pollux, *ἀνακτόριον & ἀνακτόριον, μυστήριον, ἡμετέριον*. C'est ainsi que ce même Julien

employe ailleurs ce mot de *ἀνακτόριον* pour *adyta*, où il dit, *ἐν μὲν παλαιῶν τῷ ἀνακτόριον, ἐν ἀδύταις ἡμετέριον*, selon la traduction du P. Pétau. C'est de-là aussi qu'on s'est servi du même mot, pour désigner du tems de Julien & depuis, l'endroit, où étoit l'Autel dans les Temples des Chrétiens, comme la partie, qui en étoit la plus sacrée; en sorte même, que les Empereurs n'y étoient pas admis. C'est dans ce sens que dit Théodoret, « τῷ ἀνακτόριον ἀντὶ τοῦ, ad altare accedit », & dans un autre endroit « ἐν τῷ ἀνακτόριον τῷ ἀνακτόριον ἀντὶ τοῦ, ad altare accedere prohibebat », c'est-à-dire les Prêtres, qui ne faisoient pas leur devoir. Quant à la signification la plus ordinaire de *ἀνακτόριον* ou *ἀνακτόριον*, pour dire un Temple, Hésychius prétend, qu'on en apelloit proprement le Temple de Cérès, & d'autres les Temples de Callor & de Pollux. Mais on peut dire plus sûrement, que ce nom se donnoit en général aux Temples *Θεῶν ἀνακτόριον*, d'où ce mot a été pris, témoin les exemples, que je viens d'alléguer, & à quoi on peut ajouter celui de Callimaque, « parlant du Temple d'Apollon, καὶ τῷ ἀνακτόριον, & Lycophron sur le sujet du Temple de Minerve adorée à Mynde, ville de la Carie, καὶ τῷ ἀνακτόριον Μυνδίου ἀνακτόριον. Myndia Temple dedicabit. C'est ainsi que Julien s'en sert ici, à leur exemple, pour désigner l'auguste Temple de Jupiter Capitolin. Au reste on trouvera dans Euripide « μυστήριον ἀνακτόριον », pour dire, le Roi ou Seigneur de la Ville, & qui appuye la remarque d'Hésychius, *ἀνακτόριον*, *δὲ, ἀνακτόριον*, & d'où a été formé le mot de *ἀνακτόριον* ou *ἀνακτόριον*, pour dire Égale-

a In Nal. p. 32.
b In Hippol. v. 159.

c In Thest. v. 118.
d P. 117.
e P. 611.

f Orat. 7. p. 442.

g Hist. Ec. l. c. 18.
h Ibid. c. 28.

i Hym. in' Apoll. p. 77.

k Trad. v. 1218.

galement un Palais ou Maison Royale, témoin le passage rapporté du Scholiaste de Lycophron, & un Temple.

REM. 207. *Cet avaré.* Il y a dans le Grec τὸν αἰῶνα τῆς αὐτῆς, comme Cantoclarus, Cunaëus, & le P. Pétau l'ont publié, mais où il faut lire τὸν αἰῶνα, suivant que Julien lui-même s'en sert ailleurs, αἰῶνας δὲ Συναρίων ἡν, & que ce mot de συναρίων se disoit en effet des avarés, & dans ce sens fait le titre d'une Comédie de Ménandre, où il introduisoit un Vieillard chiche & avaré, comme il a déjà été remarqué par M. de Saumaise sur l'Histoire Auguste. Je trouve aussi dans la Chronique d'Eusèbe, αἰῶνας Συναρίων, sur quoi Scaliger dit, que d'autres lisent Συναρίων, & rapporte le Συναρίων de Julien dans son Misopogon. C'est par la même raison, que les Grecs ont appelé ces avarés μεταφύχους, μεταφύχους, & en échange, μεγαλοφύχους, les gens libéraux.

a Pet. pa. ad.
nir. Scalig.
b Not. Scal. p.
437.

REM. 209. *Pour venir éteindre ce feu.* τὸν τῶ φλόγα πάντων ὑπάρχειν, dit Julien, & dans les mêmes termes, que fait Achille l'Atius dans son Roman sur un autre sujet, ἡν δ' ἐπὶ τούτῳ φλόγα ὑπάρχειν εὐφραίνει, afin que tu éteignes cette flamme par la continence.

REM. 212. Publique, qu'un Poëte Grec appelle la seconde Vénus.] C'est Lycophron, τὴν δεύτεραν ἑλάνει οὐκ ἔτι κῶρον, vous ne trouverez pas la seconde Venus froide ou en songe. Il y a dans Athenée des vers d'un Comique Grec Philémon, où il explique la raison, qui porta Solon à permettre des Courtisanes publiques à Athènes, & ainsi à faire bâtir un Temple, dont il est parlé dans la Remarque, à cette Venus la Publique, Ἀφροδίτη τῇ Παιδίῳ, dont Julien parle ici, & Aristide, ἡνὰ δ' ἐπὶ Παιδίῳ ἵκαν, juxta Publica Veneris legem, & qui lui oppose la chaste Miurve. Harpocrator fait aussi mention de ce Temple de Vénus Παιδίῳ, qu'il dit avoir été bâti au vieux Marehé, & appelé de la sorte, ἅψ' οὐκ ὁμοίως πάλιν δὲ ἵκαν τῶν ἀνδρῶν τὴν παιδίαν (comme il faut lire, & non τὴν παλ.) & τῶν ἀνδρῶν δὲ ὁμοίως ἄνδρῶν. C'est aussi la même Vénus Παιδίῳ, dont il est fait mention, non-seulement dans Plutarque, ou dans Lucien, comme d'autres l'ont remarqué, mais aussi dans une Epigramme de Théocrite, qui commence ἡ Κῶρον ἡ Παιδίῳ, c'est-à-dire, où il lui oppose Vénus Uranie ou la Céleste, comme elle est appelée dans les anciennes Médailles, VENERI CAELESTI. D'ailleurs ce n'est pas seulement la Mere des Amours, ou son Fils Cupidon, qui fut aussi appelé de ce nom de Παιδίῳ, témoin Plutarque, mais aussi le Pere & le Roi des Dieux, comme dans une ancienne Médaille, que j'ai vûë autrefois à Rome dans le Cabinet de la Reine Christine, avec la Tête de Jupiter, & l'Inscription de ΖΕΥΣ ΠΑΝΔΗΜΟΣ; outre qu'il se trouve encore d'autres Médailles de Nerva, & même de son Prédecesseur Domitien le Frère de Titus, dont il est ici parlé, qui sont frappées par ceux de Synnade Ville de Phrygie, & où Jupiter est assis, tenant la Victoire dans sa main droite, & qui a la Pique dans sa gauche, avec l'inscription de ΖΕΥΣ ΠΑΝΔΗΜΟΣ ΣΥΝΝΑΔΕΩΝ.

c In Zet.



Ce qui vaut autant à dire que Jupiter Ζεὺς ou Πανδῆμος, comme Julien appelle souvent le Soleil, & même ces grands Docteurs Platon & Jamblique, & ce qui se rapporte à ce que dit Harpocrator, ἡν δ' ἐπὶ τούτῳ φλόγα ὑπάρχειν εὐφραίνει. C'est ainsi, qu'on trouve

j'ai touché dans la Remarque, des Dieux portant sur l'épaulé, les marques de leur dignité on de leur distinction, & cela à l'occasion de ce-que Julien introduit Trajan, portant sur l'épaulé des Trophées des Gètes & des Parthes vaincus. Et c'est ce qui se voit à l'œil dans les Médailles suivantes, l'une d'*Apollon*, avec le Carquois sur l'épaulé droite, & l'Arc dans la main gauche; l'autre de *Diane* pareillement avec un Carquois sur l'épaulé; la troisième de *Mars Vengeur*, avec le Trophée; la quatrième de *Hercule* avec sa Massue, outre le Sanglier d'Erymanthe, & un Chêne; la cinquième de *Bacchus* sur un Tigre, & avec un Thyrsé sur l'épaulé; la sixième de *Pan* avec une peau de Bouc ou de Chèvre; la septième de *Taras*, fils de Neptune, & le Fondateur de la ville de Tarente, avec un Trident comme son Père; & la huitième de *Vulcain* tenant un Marteau de la main droite, & qu'il tient élevé sur l'épaulé. A quoi il faut joindre les Médailles rapportées déjà dans les Remarques; ou d'un *Apollon Adonis* avec un Carquois sur l'épaulé; ou d'un *Mars Victor* & d'un *Romulus* avec un Trophée; ou d'un *Jupiter* avec sa Foudre levée pareillement sur l'épaulé, dans une Médaille Gréque de ceux de *Pantalia*, Ville de la Thrace.

a Rem. 191.
b Rem. 222.
c Rem. 255.



REM. 227. On le Seigneur Jupiter, selon le Grec.] *τῷ ἑρμῆϊ Δι*, qui est une éphémère, qui ne laissoit pas de lui être commune avec les autres Dieux, suivant ce qui en est dit dans l'Hippolyte d'Euripide, *ὅστις ἔδωκεν αὐτῷ ὄνομα, καὶ ἵππῳ ἑρμῆϊ*, car il faut appeler les Dieux du nom de Seigneurs. D'où vient aussi, que Domitien s'arrogea en même tems l'un & l'autre nom de *Demi & Dominus*, & qui lui sont donnés conjointement par Martial, *Edictum Domini Deique nostri*; de même que des Médailles les donnent à Aurélien, comme il est dit dans la Remarque; & à Carus, *DEO ET DOMINO CARO*, suivant la Médaille, qui en est rapportée dans un autre endroit. Pour l'inscription de Caracalla, dont parle ici la Remarque, avec les titres de *Seigneur de la Terre & de la Mer*, on la peut voir dans les curieux Recueils de M. Spon, où il y a entre autres, *τῷ ἑρμῆϊ ὁ βασιλεὺς ἑρμῆϊ*. On en voit aussi une pareille d'Auguste dans le nouveau Recueil de Reinseus. C'est où il est dit d'Auguste, *TERRA MARIQUE VICTORI*.

REM. 228. Ganymède, c'est de là, &c. selon Festus, le mot de Caratmitis.] C'est ce que Festus dit en plus d'un endroit, & suivant aussi que Plaute l'appelle, *i Ubi aquila Caratmitum rapere*:

REM. 229. *A grande barbe*.] Il y a dans le Grec *πατὴρ ἕξας ὠκυπέδη*, à l'exemple d'un

d In Hippolyt.
v. 22.

e Spon, in
Domit. c. 13.
f Lib. 5. Epist.
8.

g Remarq.
341.
h Voyez. T. 2.
p. 110.

i Menach. Act.
1. sc. 2.

a *Eclips.* in
non/ret.
b *In dit Ar-*
casie.
c *In Baubo.*
d *In Moly-*
don.

e *Orat. p.*

f *Enoch. p.*
Id. l. 2. p.
315.

g *Phocoratus*
in Ev. h.
Orat. p. 515.
h *Ep. 27.*

i *In Vita Ti-*
monis, p. 264.
Id. l. 2. p.
40.

j *Lit. 1.*

m *In Iphigen-*
ia Am. v.
3159.
n *Eurip.* in
Iphig. in Am.
v. 144.
o *Lit. 1.*

p *Comm. Héb.*
T. 1.

d'un ancien Comique Grec, qui appelle « *πύργος βαβίς*, des profondeurs de la barbe; Lucien qui dit « *πύργος βαβίς*, parlant d'une barbe de Philoſophe, & ailleurs parlant du Dieu Pan, l'appelle d'un mot « *βαβύργος*, enfin notre Julien, qui dit de la propre barbe « *ἐν τοῖς βαβύργοις ἔσθω*, & dans un autre endroit « *ἡμεῖς ἡμεῖς ἡμεῖς ἡμεῖς πύργος*, je me suis fait cette longue barbe, à peu près comme le Cynique dit dans Lucien, « *ὡς τὰς ἐν τοῖς ἀνδράσι τὸ πύργος ἀσπιδόειον*, où il parle, que les Anciens avoient grand ſoin de porter de longues barbes. Themistius dit ailleurs de Julien, & de la ressemblance, qu'il avoit affectée avec M. Aurèle, même au port de sa barbe, « *ὡς τὸ πύργος ἡμεῖς ἐν τοῖς φιλοσοφίοις τὸ βαβίον μεταποιήσας*».

REM. 233. *Curioſitez les plus déſcendues.*] « *πυλωναρχαίον τὰ δεινότης*, ce qui est condamné, comme il est dit dans la Remarque, par Platon dans le Gorgias, où il rapporte la récompense en l'autre monde d'un Philoſophe, « *πυλωναρχαίον τὸν δὲ τὸν βίον*; & par Plotin, un de ses Sectateurs, qui blâme aussi comme dangereuse, cette sorte de curiosité insatiable, « *τὸ πύλωναρχαίον ὅτι ἀσφάλει*. Et à l'égard de M. Aurèle & des Stoiciens, dont parle aussi la Remarque, il ne faut que voir ce que ce premier dit dans son Livre, c'est-à-dire, de n'être « *μὲν πυλωναρχαίον μὲν πυλωναρχαίον*, de ne se mêler point de trop de choses, ni de trop parler. A quoi on peut ajouter le fragment d'un ancien Comique Grec, « *qui enſeigne πύλωναρχαίον*; pour ne pas alléguer maintenant le Traité de Plutarque « *πύλωναρχαίον* Julien donne « *ailleurs à S. Athanaſe le défaut de πυλωναρχαίον*, dont il charge ici l'Empereur Hadrien, & qui est celui, qu'un autre Comique d'Athènes oppose à un homme simple, « *ὅτι οὗ πυλωναρχαίον ὅτι ἀπὸ ἀσφάλει*».

REM. 234. *Dans un vers Grec du Satyrique Timon, l'éc.*] Ce vers, qui est cité par i Laërce, & où il est parlé des Sophistes & des gens trop curieux, deux défauts que Silène reprend ici dans Hadrien, porte, « *Εὐκὺς τὸν μὲν τοῖς πυλωναρχαίον ἰσὶν ἐσθλόν*, Julien nous donne ailleurs la définition des Sophistes, « *Σοφισταὶ βολονταὶ εἶναι τοῖς ἀλλοῖς διδόναι μόνον, ἅλιν δὲ οἱ αὐτοὶ διδάσκαλοι*, & qui prétendent, qu'il leur appartient de traiter de la Politique & du gouvernement, « *τὴν πολιτικὴν φιλοσοφίαν*. Lucien, qui fait le portrait de ces gens-là en plus d'un endroit, les appelle agréablement, d'une nature mixte, comme les Centaures qui veulent ſavoir la vérité ſans quitter leurs vices, « *ἐξ ἐκτενέως τὴν προέσποντον τὴν ἀρετὴν*».

REM. 235. *Une allusion manifeste, l'éc.*] Julien dit ici d'Antonin « *ὅτι ἐστὶν τὸν αἶμα τὸν Ἀφροδίτου*, comme les Grecs disoient d'ailleurs « *εὐφραν τὸν αἶμα*, comme fait i Hérodien, mais qui fait ici une allusion manifeste, comme je l'ai insinué dans la Remarque, à ce passage d'Euripide, où Clytemnestre entre autres choses remet devant les yeux de son mari Agamemnon, qu'il lui rendra témoignage, qu'elle a été une femme sans reproche, & comme elle ajoute, « *Εἴη τὸν Ἀφροδίτου εὐφραντα, chaste, ou modérée dans les plaisirs de l'Amour; & dans la suite, « *οὐ μὲν τι εὐφραντα μόνον αἰσχροῦ Ἀφροδίτου, ἐξ ἐκτενέως τὴν προέσποντον τὴν ἀρετὴν*. Et quant à ce que Julien ajoute ici, « *ἀπὸ τὰς τοῖς πύλωναρχαίον*, c'est-à-dire « *εὐφραν*, c'est comme Hérodien parle de M. Aurèle, le Successeur de cet Antonin, « *ὅτι αὐτὸς αἰσχροῦ αἰσχροῦ αἰσχροῦ αἰσχροῦ, ἐπὶ τοῖς αἰσχροῖς ἀρετῶν ἔχον*, où le mot de « *εὐφραν* s'explique par « *αἰσχροῦ ἀρετῶν ἔχον*, comme en cet endroit « *εὐφραν ἵνα τὸν αἰσχροῦ, sage & modéré dans le maniment des affaires publiques*».*

REM. 240. *Affectation de vetilles & de minuties.*] « *Βαβίς δὲ μικρολογία*, dit Silène, que Cantoclarus traduit « *Pape ut pauci sermonis*, en quoi il est suivi par M. Tristan, p. d'avoir, comme grand parleur, blâmé à tort Antonin d'une stupide taciturnité, « *fait d'une excellente versu une imperfection*. D'autre part le P. Pétau, suivant une autre signification commune des mots de « *μικρολογία* & de « *κατασκευασμός*, qui fait, a cru que Julien avoit voulu blâmer Antonin en cet endroit, d'avoir « *tel avare & fordidé*, & là-dessus le reprend aussi de son côté, comme un Censeur injuste & déraisonnable; mais l'un & l'autre sans fondement, faute de n'avoir pas compris, que ce mot de « *μικρολογία* ne se prend pas ici, ni pour « *avarice*, ni pour cette retenue

à parler peu, que les Grecs appellent plutôt *σπουδαία*, au lieu que ce mot veut dire en cet endroit une affectation de vetilles & de minuties, comme je l'ai traduit, ou exaltitude en des choses de néant, suivant que je l'ai touché dans la Remarque, & que les Grecs nomment autrement *καυλαρία* & *καυλαριό*, dont Lucien dit en quelque endroit, « *οἱ τὴ λατρίᾳ ἀποφωδισμένοι* », & qu'Aristophane reprochoit autrefois à Socrate, « *ἐπὶ καυλαρίῳ ἢ ἐπὶ οὐκ ὄντι καὶ καὶ Κρίτων σπουδαρίῳ*, il ne cherche qu'à épulcher des minuties, & à disputer de la jumée, ou des choses viles & de néant. C'est ce qu'un Comique Grec, encore plus ancien que lui, appelle « *καυλὰς ἐπὶ παντὶ πᾶσι ἡλιότατον* », qu'il condamne comme un trop grand scrupule, & qui fait manquer l'occasion d'entreprendre une affaire, pour la vouloir trop épulcher; & ce qu'un autre Railleur de la même Ville nomme, comme il semble, d'un mot de sa façon, au moins selon la corruption de Grotius, « *καυλαρομαγνὸς τυχὸς* », *un art*, comme on diroit, de bagatelles; enfin ce qu'Hippolyte appelle *καυλαριό* dans Euripide, « *ἀνδρὶ τὸ ἐνὶ καυλαρίῳ πάτερ*. C'est aussi dans ce même sens, que ce mot de *καυλαρία* est employé par Aristote sur la fin de sa Métaphysique; que le *σπουδαριό* se prend dans Plutarque & dans Lucien, & *καυλαριό* dans Aristide; mais qui plus est, que Julien lui-même s'en sert ailleurs, & par précaution de ne tomber point dans ce même blâme, dont il charge ici Antonin, & *ἀνδρὶ ἐπὶ πᾶσι ἐπὶ καυλαρίῳ τὸ ἀμείνων* « *ἀλλὰ τὸ ἐπὶ πᾶσι γὰρ καυλαρίῳ ἴσως*, c'est-à-dire, qui s'ai aussi indiqué dans la Remarque, où rapportant la même qualité d'Antonin, si prétend tirer matière de l'en louer, « *ὅτι ἐντέλει ἀρετῆς τὸν συμβαλὺς* », & dans la suite de ce qu'il auroit pris soin des plus petites choses sans bruit & sans embarras, « *ὃς ἔδειξε ἀρετῆς ἀνθρώπων ἀντιπρόσωπον*. Après cela, il n'en faut pas davantage pour faire voir, qu'un excellent homme, & dont j'honore, comme je dois, l'amitié & le mérite, a eu tort dans ses Aménitez du Droit, d'expliquer ici ce mot de *καυλαρία* dans le sens du P. Pétau, & de blâmer Cunæus, de l'avoir traduit, *minutiarum rimatio*. Je trouve bien, que Zonare favorise cette explication du P. Pétau, sur ce qu'il rapporte, qu'Antonin auroit passé pour *un avaré*, & été exposé là-dessus à des railleries. Mais c'est en quoi, suivant qu'on peut recueillir incontestablement de ce dessus, on peut assurer, que Zonare s'est trompé par la signification d'ailleurs assez commune des mots de *καυλὰ γὰρ*, & *καυλαριό*, qu'on a employé sur le sujet d'Antonin. J'ajouterai seulement à ce que je viens d'en dire, & qui fait encore au sujet, ce passage d'Eunapius, « *Ἐπειδὴ δὲ ὁ σπουδαριό* » « *τὸ ἐντέλει ἀρετῆς ἴσως* », & *καυλαρίῳ τὸ ἀμείνων ἀνθρώπων ἀντιπρόσωπον*. Je dirai pour conclusion, que quant à cette exclamation de *καυλὰ*, dont se sert ici Silène, & d'où vient le *Pape* des Latins, elle semble familière à Silène, qui l'emploie ailleurs, comme dans le Cyclope d'Euripide, *καυλὰ τὸ αἶμα*, &c. suivant que j'aimerois mieux lire, que *καυλὰ*, qui après tout est la même chose.

REM. 241. Le Grec dit à la lettre. Il y a dans le Grec, « *ὅτι ἴσως μὴ δευὶ τὸ ἀμείνων* » « *unus equidem mihi videtur et cunctis seclorum numero*. Ce qui semble faire allusion à ce passage de Théocrite, « *Μὴ πῶμας τὰν χύμα κηλαρίων τὸ καμνόν* », & que les Grecs comprennent dans un seul mot de *καυλαριό*, de même qu'ils employent encore ceux de *καυλαριό*, *καυλαριό*, *καυλαριό*, pour désigner, comme fait Théocrite, ces vieillards avarés *disparci*, ou *parce parci*. Aussi je remarque, qu'il est fait mention de ce *καυλαριό* dans le Fragment d'un ancien Comique Grec Polidippus, où parlant du faste du Cuisinier, qui tranche de l'important,

a. Diff. iud.
Hesiod.
b. Xib. A. 1.
c. 4.
c. Amphib. apud
Athen. l. 10.
c. 14.

d. Epiph. apud
Athen. l. 11.
vid. Nri. Grot.
e. in Hippol. v.
251.
f. Orat. in Roman.
g. Orat. d. p.
27.

h. L. 70. p.
799. edit. G.
Lat.

i. Lib. 1. edit.
16.

k. In Fragm.

l. Idyl. 1. v.
55.

tant, & qui reproche aux gens du logis le trop d'épargne, & leur humeur sordide, α Κομισσεντας πικρας α λιμνη κραυη. C'est d'ailleurs, comme on sait, de ces deux mots κομισσεντας & κομισσεντας de la Comédie ancienne, qu'Arilophane a composé plaisamment le mot de κομισσεντας κομισσεντας, où le Scholiaste remarque κομισσεντας εστιν τις φιλοτιμος η κομισσεντας σπασσεν. Sur quoi le S. Trillan a cru, alléguant ce passage dans la Vie d'Antonin, que ledit Scholiaste Grec vouloit donner à entendre, que le mot de κομισσεντας se prenoit pour un homme de peu de parole, sur ce que le même Scholiaste l'explique par ce mot de κομισσεντας, & que cela servoit, à son avis, à éclaircir le pailage & l'intention de Julien en cet endroit, de blâmer Antonin d'avoir été de peu de paroles. Mais par où ledit sieur, & par bien d'autres endroits de ses Commentaires, a montré, qu'il étoit bien plus vérité dans la pratique des Médailles anciennes, & plus heureux dans plusieurs belles & curieuses explications, qu'il en a données, que dans l'intelligence de la Langue Grecque, puis qu'on ne trouvera point, que ce mot de κομισσεντας, ou, qui est la même chose, κομισσεντας, comme parle ici Julien, se prenne, ou se puisse prendre en ce sens, d'homme de peu de paroles, non plus que le κομισσεντας dans le passage du Scholiaste, qu'il rapporte, où il s'entend dans la signification d'ailleurs assez commune d'un homme chaste & avare, & dont M. Trillan avoit pu voir un chapitre exprès sous ce titre, dans les Caractères de Théophraste. C'est ainsi, que sur ce vers de Théocrite, rapporté un peu auparavant, où il employe le κομισσεντας η κομισσεντας, comme il est parlé ici de η κομισσεντας η κομισσεντας, le Scholiaste Grec remarque η κομισσεντας της αμας φιλοτιμος κομισσεντας κραυη. αμας η αυτος η λιγος η φιλοτιμος. Ce qui d'ailleurs a trompé Zonare, comme j'ai dit, & d'abord sembleroit appuyer ou justifier l'explication de ceux, qui ont entendu ce passage de Julien, de l'avarece d'Antonin; mais après tout il a déjà été suffisamment prouvé, & par des autorités incontestables, en quel sens le κομισσεντας & κομισσεντας se doivent prendre en cet endroit, c'est-à-dire par ce que ce même Julien appelle ailleurs, α λιας ελαφροτης, ou λαφροτης τα ταυτα, & dans un autre endroit α αμας κομισσεντας ηδη κομισσεντας τα ταυτα, & ce que les Latins ont dit aussi dans le même sens, ad huncmodi resecare.

REM. 242. Les deux Frères.] Τε η αδελφω κομισσεντας ηδη η Αμας, dit Julien, & qui a été imité par Zozime, comme il fait en plus d'un endroit, η η η αδελφω κομισσεντας ηδη η Αμας. Et c'est comme les Grecs parlent assez souvent, sur tout lors qu'ils veulent parler de deux frères bien unis, duorum fratrum copula. C'est dans cette vûe, que Créon dit dans les Phenisses d'Euripide, parlant des deux Fils de Jocaste, assez connus depuis par leurs fatales dissensions, η Αμ. εστιν η κομισσεντας η Ζε. ou κομισσεντας η ηδ εστιν η κομισσεντας, vivit tibi par liberorum tuorum dicam. Il dit ailleurs de Cadmus & Tirésias, η κομισσεντας η κομισσεντας, comme par sensus.

PAG. 76. dans le texte, fronce le sourcil.] Il y a dans le Grec deux κομισσεντας, sur quoi il ne faut que consulter Hefychius Κομισσεντας, κομισσεντας; Κομισσεντας; dans Pollux, κομισσεντας. κομισσεντας. κομισσεντας, αττονις, & dans la suite κομισσεντας, κομισσεντας, κομισσεντας, αττονις, c'est-à-dire, à qui la peur fait resserrer, ou, comme j'ai traduit, fronce le sourcil. Et en quoi il semble que Julien a eu en vûe, comme il fait ailleurs, ce passage d'Euripide, η Αμας η κομισσεντας ηδ ηδελφως Κομισσεντας, Mais pour nous, étonnez comme des gens qui doivent mourir, affecons-nous en gardant le silence.

REM. 243. Par le nom de Verus ou de Verissimus.] M. Aurèle eut en effet ces deux noms, celui de Verus, comme son surnom de Famille, qu'il porta dès son enfance, & qu'il abandonna en suite à Lucius son Gendre & son Collègue, comme il est dit dans la Remarque. L'autre nom de Verissimus, qui fut pris de celui de Verus, & lui fut donné par Hadrien, selon le témoignage de ces Historiens, se trouve d'ailleurs & dans l'Apologétique, comme on de Justin Martyr, & dans la Chronique d'Eusèbe, traduite par S. Jérôme. Mais ce qui plus est, l'un & l'autre se justifie encore aujourd'hui par les Médailles Grèques de cet Empereur, suivant,

a Ραδδισσι in
Salmacis.
b In Vespil.

c Comm. Hist.
T. II.

d Orat. 7. p.
403.
e Orat. 3. p.
142.

f Libr. 2.

g In Phoeniss.
v. 1672.
h Ibid. v. 1092.
i In Bacch. v.
124.

k In Epigen.
in Teat.

l Dia. Capiv.
in Vita M.
Aurelii.

vant, à l'égard du nom de *Vernus*, celles que j'ai rapportées dans les Remarque, outre d'autres, qui s'en trouvent encore, frappées par ceux de la ville d'*Amasée*, & qui lui donnent de même le nom de ΟΥΤΡΟΣ. Pour celles, avec le nom de *Verrissimus*, on le peut voir dans une rare Médaille Grèque du même Empereur, qui n'a pas été remarquée jusques ici, & dont le Public fera redevable à M. Vaillant, qui m'en a fait part. Elle a d'un côté la Tête de M. Aurèle encore jeune & sans Couronne, avec l'inscription ΒΗΡΕΙΜΟΣ ΚΑΙΣΑΡ; & de l'autre une Pallas debout avec sa Pique & son Bouclier dans la main gauche, & la Chouette dans la droite, avec le mot ΤΥΡΑΝΝ, c'est-à-dire des Habitans de la ville de *Tyran*, comme elle doit être appelée plutôt que *Tyran*, située près du Pont Euxin, & dont il se trouve d'autres Médailles.



Je laisse à part, que dans l'Apologétique de Justin Martyr, & ce qui est rapporté par Eusèbe, il est appelé Ουερσιμπος, & ici dans la Médaille *Berissimus*, suivant qu'en échange il est appelé Ουερσιμπος dans les Médailles, dont je viens de parler, & Βερσιμπος ici dans ces Césars, & par Zozime, qui dit avec les mêmes mots, *Βερσιμπος* qui *Βερσιμπος*; de même que ce dernier, à qui ce nom de *Vernus*, comme j'ai dit, demeura en propre, est appelé indifféremment Ουερσιμπος & Βερσιμπος, comme dans Theophilus, *Βερσιμπος* & Βερσιμπος. C'est-à-dire, selon que les Grecs, comme on fait, en usent indifféremment à l'égard des noms Latins, qui commencent par la lettre V; témoin, sans aller plus loin, Ουερσιμπος, Βερσιμπος, dont le premier se trouve dans les Auteurs & dans les Médailles Grèques de cet Empereur, & l'autre dans ces mêmes Césars, où il en est fait mention un peu auparavant. Quoi qu'il en soit, comme ce nom de *Vernus* passa encore à un des fils de M. Aurèle, suivant qu'on le voit dans la Médaille rapportée sur la fin de cette même Remarque, on en peut assez recueillir, & par des preuves aussi authentiques, que celles de ces anciens monumens, que Scaliger a eu tort d'avancer sur Eusèbe, & que M. Aurèle n'étoit jamais appelé du nom de *Vernus*, mais bien Lucius son Collègue; quoi qu'il soit vrai, que depuis leur association à l'Empire, ce nom demeura au dernier, & que d'ailleurs c'est sans sujet, & contre l'autorité des Manuscrits, que Cuneus a changé dans le texte Grec de Julien, le nom de Ουερσιμπος en celui de Μάγος; croyant, sans doute, que celui-là n'appartenait qu'à Lucius son Collègue, ou parce qu'en d'autres endroits de cette Satyre, Julien désigne ce premier par son prénom ordinaire de Μάγος.

REM. 264. *Sur la conspiration.* Η δὲ αὐτῶν ἐπιβουλὴ ἦν ἐπὶ τοῖς αὐτοκρατοράσι, dit Julien. Cantoclarus remarque, que dans quelques MSS. de Julien il y a δὲ αὐτῶν lieu de αὐτῶν, & dans ses Notes, préfère cette première leçon à l'autre. Mais comme cette dernière se trouve confirmée par le Manuscrit de M. Vossius, il n'y a pas sujet de la changer, vu que le sens en est juste, & conforme au passage de Capitolin, qui met la chose comme hors de doute, *Tunc Pertinax interficiendi Commodi consensum delatum fidei ab aliis non fugit*. Quant aux dernières paroles, au lieu de αὐτῶν ἐπὶ τοῖς αὐτοκρατοράσι, le mot de αὐτῶν ne se trouve pas dans le Manuscrit de M. Vossius, mais simplement ἐπὶ τοῖς αὐτοκρατοράσι. L'un ou l'autre cependant peut avoir lieu, le premier n'étant pas moins de l'usage de la Langue Grecque,

a Hist. Ec. L. 4.
c. 12.

b Lib. 1.

c In p. de Ber.
inf. Im.

d Anim. ad
Ench. Chron. p.
210. ad. v.

que, témoin Demosthène, *ὅτι οὐδ' αὐτὸν, quantum in ipso fuit; & Julien ne voulant dire ici autre chose, sinon que Pertinax fut averti du complot de tuer Commode, bien qu'il ne fût pas l'un des assassins.* Au reste le vers d'Oreste allégué à ce sujet dans la Remarque, porte « *Σὺ μὲν δὲ κτείνωνας τάδε, ἰσχυράν δ' ἦμαι, Nam tu quidem hac approbasti, sed ego feci.* »

a Euripid. in Oreste, v. 214.

R. E. M. 265. *Chagrin & rade.*] Le Grec dit *πένθος γένοιτο καὶ ἀκατάβητον*, ou, selon le Manuscrit de M. Vossius, *καταβήσι*. Plutarque remarque, qu'une habitude prise de se fâcher, dégénère, & *ὁ δὲ πένθος καὶ δυσκολία, dans une humeur aigre & fâcheuse*, & dans un autre endroit, que j'ai allégué en François dans la Remarque, « *τὸ δ' ἀκατάβητον ἰσχυρότερον καὶ διαρκέστερον, ὅτι οὐδὲν ἔστιν ὀλέγοντον.* »

b De Cithone, lra.

R. E. M. 266. *Farouche & inexorable.*] *Τὴ λίαν ἀνίκητος καὶ ἀπαρνήσιμος*, dit Julien, comme parlent les Grecs, des Magistrats & des Juges trop sévères, & suivant que l'Historien Dion dit de Lucullus, « *ἀπαρνήσιμος καὶ τὰς τιμωρίας, inexorable dans ses châtimens.* »

c Lih. 85. p. 7.

R. E. M. 268. *Que Dieu peut de lui.*] Le vers d'Homère, dont il est ici question, porte, « *ὦ γὰρ θεὸς ὅς τις ἀνδρὶ καὶ γυναικὶ ἀνδρὸς ἐπαύει.* »

d Odyss. l. v. 251.

R. E. M. 272. *Souffrir des supplices.*] *Τιμωρίας ἐκπλήρει πένθος*, suivant que les Grecs disent indifféremment *δίκην*, ou *τιμωρίας πόνον*, ou *πένθος* & *πένθος*, de celui qui paye la peine de son crime, aussi-bien que de celui qui en exige la peine ou le châtimement; témoin, au dernier sens, ce vers d'Euripide parlant des Furies, qui tourmentoient Oreste pour la mort de la Mère, « *ἀμάρτυροι ἑστέμεναι δίκην, πένθος φέροι, & la remarque là-dessus du Scholiaste.* Au reste c'est ainsi que dans le Tableau de Cébès, il est dit de ceux, qui se laissent corrompre par la Luxure, l'Incontinence & la Flatterie, & qui par elles sont portez à toutes sortes de crimes, ainsi que Caracalla, qu'après que tout cela leur a manqué, « *ἐξυδάσθαι τῇ Τιμωρίᾳ*, laquelle est représentée en Femme tenant le fouet à la main, & accompagnée du Deuil & du Désespoir, comme il en arrive ici à ce cruel Fils de Sévère.

e In Oreste, v. 121. 122.

R. E. M. 273. *Je rends bonne raison ailleurs, &c.*] Dans toutes les éditions du texte Grec de Julien, il se lit jusques ici *καὶ οὐδὲ μνησθήσομαι*, que Cantoclarus traduit *causatus homicida*, & à quoi le P. Pétau n'a point touché. Caneus traduit *clanculatum exdus patrare dolens*. Mais à dire le vrai, j'avoue que ce *καὶ οὐδὲ μνησθήσομαι* ne m'a jamais plu dans cet endroit, ni les raisons que Cantoclarus en donne pour expliquer ce passage, ou de l'adresse de Macrin à cacher l'assassinat de Caracalla, ou de ce que Capitolin rapporte, que ce Macrin durant son exil, & après une vie féroce & infame, s'étoit amulé à la lecture, & à quelques occupations du Barreau. Aussi je n'hésitois point à préférer l'autre leçon de ce texte, que Cantoclarus dit en passant se trouver dans quelques Manuscrits, avant que de l'avoir aussi trouvé moi-même dans celui de M. Vossius, c'est-à-dire *φωγὰς μνησθήσομαι*, qui convient admirablement à Macrin, suivant que je l'ai dit dans la Remarque, & à ce que les Auteurs Grecs, comme Hérodien, en disent dans les mêmes termes, entre autres, que les Soldats combattoient en vain pour un lâche & un fuyard, *ὅτι οὐ μόνον τῶν ἀνδρῶν καὶ φωνῶν μόνον*. Le Poète Eschyle, qui employe assez souvent ce mot de *φωγὰς*, dans un endroit l'attribue même au Dieu Apollon, « *Ἄγχι δ' Ἀχιλῆος φωνῶν*, & remarque ailleurs, que l'Antel de Mars sert de refuge aux fuyards, & qui ont échappé de la Bataille, « *ἀσπίς ἄσπις φωνῶν ἔσπερα*. Mais il n'en arriva pas de même à ce fuyard Macrin, qui fut tué dans la suite.

f Lih. 5.

g In Suppl. v. 221.

h Ibid. v. 16.

R. E. M. 275. *Costume assez ordinaire des Grecs.*] Casaubon sur Polybe a déjà remarqué quelque chose de cette coutume Grèque, dont il est question, sur tout à l'égard des personnes célèbres en mérite ou en dignité, bien que Julien en ait ici d'autres raisons touchées dans la Remarque. C'est ainsi que Clément Alexandrin, parlant d'Alexandre le Grand, se contente de l'appeler « *τὸν δὲ Πάριον*, à l'exemple de Juvénal, *Pelleus Juvenci*, & suivant que Julien dit ici d'Elagabale, « *ὅτι οὐκ ἔμειρεν ναυαῖον*. Et quant à ce qui est ajouté dans la Remarque, que le nom de cette célèbre

i In Præcep.

Ville

Ville de la Phénicie, est *Emefai* ou *Emiffa* dans ses Médailles, & non *Emefa*, comme elle est appelée aujourd'hui dans les Auteurs, c'est dont diverses Médailles nous font foi avec l'inscription *EMICON* ou *EMICHNON*, outre les deux que j'ai rapportées dans la Remarque. Il est vrai qu'il est remarqué dans Stephanus, que les mots de *Emura* & *Emurais* se trouvent dans quelques Auteurs, & suivant quoi il en seroit de cette Ville comme d'autres *ἑμυρα γερουσιον*, & dont il raporte souvent des exemples. Après tout, les Médailles, comme j'ai dit, témoins contemporains & incontestables, sont pour *Emura*, *Emurais*. Ce sont aussi de pareilles Médailles *EMICON KOAONIA*, qui confirment d'un côté la remarque d'Ulpien, « comme je l'ai déjà inhué dans la Remarque, touchant le droit de Colonie Romaine donné à cette Ville par l'Empereur Caracalla; & de l'autre, qu'on disoit *ἡ Emura* au pluriel, quoi qu'en dise Stephanus, comme fait aussi Dionysius Periegetes, *Ἐμυραῖοι αἰδοί*, & suivant l'exemple d'autres Villes de la Phénicie, de la Palestine, de la Mésopotamie & Arabie, *Ἄδω, Γάβαρα, Γεδάρα, Σαπύρδα, Αἰνιούρα, Βίρα*. C'est ce qu'on peut encore recueillir des deux Médailles suivantes de cette ville d'*Emefa*, avec le nom de Colonie, & les années de son Epoque, dont il sera parlé ailleurs; l'une avec l'Aigle, qui est du Cabinet du Roi, & frappée sous Caracalla, avec des lettres, qui veulent dire *DXIV*. ou *EMICON KOAONIA* *ΦΚΖ*. L'autre est de Julia Domna, Mere de cet Empereur, publiée par M. Patin, mais où il doit y avoir quelque faute dans les lettres numérales, qui sont au bas, & lire, à mon avis, *ΦΚΗ*, qui sont *DXVII*, & se rapportent à l'autre Médaille, au lieu de *ΦΚΙΖ*, qui ne peuvent faire aucun nombre juste, & suivant qu'il s'est glissé bien des fautes jusques ici dans les Médailles Grèques, qui ont été publiées, sur tout où il étoit question de lettres numérales, comme j'en ai parlé ailleurs, & le montrerai plus amplement dans la nouvelle édition de mon Ouvrage des Médailles.

a De consi



I n d. Elle fut en deçà de l'Euphrate, & voisine au fleuve Oronte.] C'est aussi le scrupule, que j'alléguai dès la première fois, qu'on ne fit voir cette Médaille dans le Cabinet du Roi, & sur ce qu'on la lisoit & expliquoit de la manière que j'ai rapportée; bien que je ne pusse y apercevoir ces premières lettres *EM*, & dont cependant j'en voulois plutôt croire d'autres yeux meilleurs que les miens. Après tout n'ayant pu m'en contenter, vu la raison alléguée de la situation de cette ville d'*Emefa*, qui s'y oposoit, & ayant voulu revoir depuis & examiner plus exactement cette Médaille, j'ai trouvé avec d'autres fort entendus dans les Médailles, qu'en effet les premières lettres sont effacées; qu'on n'y suppléoit celles de *EM* que par conjecture, & d'ailleurs sans raison, comme j'ai dit, & qu'on n'y voit en effet autre chose que les lettres suivantes... *ΚΟΜΗΜΕCΟΝ*. c'est-à-dire, *Colonia Metropolis Mesopotamia*; En sorte qu'au lieu d'y suppléer, comme on fait, les lettres *EM*, je ne doute nullement, qu'il n'y faille lire *ΞΑΞ*, & l'entendre d'*Edessa*, qui étoit en effet Colonie & Metropole de la Mésopotamie; & suivant aussi, que ces deux mêmes noms lui sont donnés dans une Médaille de ce même Alexandre Sévère, laquelle est dans le Cabinet du Grand-Duc, & dont j'ai parlé dans un autre Ouvrage, *ΜΗ. ΚΟ. ΞΑΞCΗΝΩΝ*, *Metropolis Colonia Edessenorum*, & de

b Differt. de
Nomen. p. 20

plus avec un type pareil d'une Femme avec des Tours sur la tête, & assise sur un Rocher. C'est aussi à quoi j'ai rapporté une autre Médaille, que Tritan^a allégué, ΜΗΤΡΟΠ. ΔΕΣΜΗΝΩΝ, où il n'y a que la lettre Ε d'oubliée, & ai montré l'absurdité, s'il faut parler ainsi, de l'explication qu'il en donne. Aussi ne faut-il pas s'étonner si les plus clair-voyans, ou les plus habiles dans ces sortes de connoissances, s'y trompent quelquefois, & sur tout si on nous a donné jusques ici tant d'Inscriptions fautes de Médailles Grecques; faute de ne les avoir pu lire, ou de ne savoir ce qui est requis pour les bien entendre.

IND. *Elagabale* ou Soleil, &c.] C'est celui qui est marqué dans les Médailles de ce jeune homme d'Emèse, & d'où il prit son nom, SACERDOS DEI SOLIS ELAGABALI, ou SANCTO DEO SOLI ELAGABALO suivant que cet Empereur portoit delà le nom d'*Elagabale*, que M. Bochart^b tire d'un mot Phénicien *Elagabal*, comme celui qui a créé & formé toutes choses, selon la qualité donnée au Soleil par les Orientaux, & que parmi les Arabes *Algalbil* dans ce sens est un titre de leurs Dieux. Ce qui avec le passage de Vopiscus parlant de Probus & de son voyage à Emèse, pour y voir le Temple du Soleil

appelé SOLI ALAGABALO dans quelques Inscriptions anciennes, suffit pour montrer, que Scaliger se trompe sur Eusèbe, d'expliquer ce mot du Soleil des *Gabalites*, qui n'a rien de commun avec celui d'Emèse, ni avec la figure de ce dernier en forme d'une grosse Pierre ou petite Montagne sur un Chariot, comme il est dit dans la Remarque; & d'ailleurs que « Casaubon se trompe aussi, qui met ce Temple sur une Montagne, & delà en tire ce nom de *Gabalus*, vu que ce nom de *Gabal* parmi les Hébreux signifie une Montagne. Sur quoi M. de Saumaise avec plus de fondement, d tire ce nom d'*Elagabale* de l'Idole de ce Dieu représenté par Hérodiën, & dans les Médailles, sous la figure d'une Montagne & d'une Aigle comme on peut recueillir de la Médaille d'or suivante du Cabinet du Roi, & qui de plus a trois petites marques, comme autant d'Etoiles, qui faisoient admirablement ce qu'en dit le même Hérodiën, que le Dieu *Elagabale* étoit représenté sous la figure d'une Montagne ou grosse Pierre dressée en pointe, avec des marques qui figuroient le Soleil. Ce qui n'a pas été remarqué jusques ici par ceux, qui ont parlé de cette Médaille, comme on peut recueillir entre autres de ce qu'en dit Rubenius sur les Médailles du Duc d'Arichot, & d'autres depuis.

^a Not. ad Lycop. p. 14. in Elagab. Sub.

^b Ibid.



Sur quoi je dirai en passant, que Lucien remarque dans le Traité de la Déesse de Syrie, qu'il n'y avoit que le Soleil & la Lune, dont ceux de Hierapolis ne permettoient pas qu'on fit des Statues, sur ce qu'ils étoient d'eux-mêmes assez visibles. Ce qui peut avoir été la raison que ce même Dieu n'étoit représenté à Emèse, que sous la figure d'une Montagne ou grosse Pierre tombée, comme ils prétendoient, du Ciel, & suivant que nous voyons d'ailleurs dans les Médailles la figure de la célèbre Vénus de Paphos, sous celle d'une Pierre Pyramidale, & conforme à la description que Maxime de Tyr en donne. D'ailleurs comme Hérodiën^c remarque expressément, que le nom d'*Elagabale*, que cet Empereur porta, à l'exemple du Dieu, dont il étoit le Prêtre, est Phénicien, je ne doute point, quoi qu'en dise Casaubon, qu'il ne faille lire *Elagabal* dans le texte, comme il se trou-

^c L. 1. 5.

Et ce qu'il dit ailleurs, *ἡ Θεσφαιρὶς ἡ ἀρχαία τοῦ Περσέως ἡ ἀρχαία τοῦ Περσέως*, &c. Ce qui étoit assez opposé à la conduite de Constantius Chlorus le Père de Constantin, dont Eusèbe dit au passage allégué dans la Remarque, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς τοῦ ἀντὶ τοῦ Περσέως ἡ ἀρχαία*, *nullam pecuniam recodontam habere*, & sur la conduite, qu'il tint, de faire remplir ses Trésors, pour complaire à Dioclétien, & ensuite de rendre le tout à ceux qui avoient contribué volontairement leur Or & leur Argent à cet effet. Du reste les Grecs disent *Θεσφαιρὶς* en général, pour faire un amas de choses ou précieuses, ou nécessaires au besoin, suivant que dans ce dernier sens, Elien parlant des Fourmis, qui prévoyant la famine, se munissent de grains pour la faim à venir, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς τοῦ ἀντὶ τοῦ Περσέως*.

REM. 203. *Ja Robe, qui à la lettre tenoit de la molesse, &c.* οἱ γὰρ τὴν καλὴν καὶ τὴν καλὴν καὶ τὴν καλὴν, *οὗτος αὖ γυναικὶς*, dit le Grec, & où le mot de *καλὴν* se rapporte également à l'habit & à la démarche, contre ce que porte la traduction de Cuneus, *stola amicis gressu incedebat molliore*. Cependant il ne devoit pas ignorer, que cette épithète de *καλὴν* se donnoit d'ordinaire à ces sortes d'habits de gens efféminés, comme entre autres à ceux qui étoient à fleurs, ou avec de l'Or, comme celui de Gallien, dont il est ici parlé; ce qu'Homère avoit dit d'Agamemnon, *ἡ καλὴν δ' ἔκλειπτο χροῖα*, que le Scholiaste explique *ἀπαλὴν, τρυφεράν*; que le même Poète dit encore ailleurs *Περσέως τοῦ ἀντὶ τοῦ Περσέως καλὴν καλὴν καλὴν*, *καλὴν καλὴν καλὴν*; ce que Laërce rapporte d'Héraclide *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, & Clément Alexandrin parlant en quelques endroits de ces habits de gens efféminés, dit, comme ici Julien, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, & à quoi il oppose ailleurs *καλὴν καλὴν καλὴν*, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, suivant que dans le Tableau de Césaire il est parlé de ces Femmes modestes, qui *καλὴν ἀνδρῶν καὶ ἀνδρῶν ἔχουσιν*. C'est-à-dire, que ce Gallien est représenté ici, *νὰ sa molesse*, dans ses habits, comme s'il étoit déguisé en Femme, suivant qu'il est dit dans Euripide, de Pentheus déguisé en Bacchante, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, selon que ce mot de *καλὴν* se prend indifféremment parmi les Grecs pour un habit d'homme & de femme. D'où vient aussi la distinction, qu'on y a apportée, de *καλὴν καλὴν καλὴν καλὴν*, comme fait le même Euripide dans les Bacchantes, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, & un peu après *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, & suivant que Philostrate dit au passage rapporté en François dans la Remarque suivante, & dans le même sens, qu'il est dit ici de Gallien, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, comme en échange le même Auteur parle ailleurs d'une femme en habit d'homme, *καλὴν καλὴν καλὴν καλὴν*, & ce qui, pour le dire en passant, fut défendu aux femmes, sous anathème, dans le Concile de Gangre. C'est ainsi d'ailleurs, & que je remarque à ce propos, que le mot de *καλὴν* est employé souvent par P. S. Chrysofome, pour un habillement tant d'homme, que de femme; que Platon répondit à Denis le Tyran, qui vouloit lui donner un habit de pourpre, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, & que ce même Platon assuroit, suivant que Laërce le rapporte en sa Vie, qu'il étoit défendu aux hommes, non par une loi écrite, mais par une loi *ἀνθρώπων*, de ne porter point d'habit de femme, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*. C'est-à-dire enfin, qu'il est parlé ici de Gallien, ou de sa molesse dans son habit, & dans sa démarche, suivant qu'il est dit dans l'Ecclesiastique ou la Sapience de Syrach, & dont le passage est cité sur le même sujet par Clément Alexandrin, *καλὴν καλὴν καλὴν καλὴν*, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*.

REM. 205. *Ces deux vers Grecs sont tirez des Phénisses.* C'est ce que Cantoclarus avoit déjà remarqué. J'ajouterais, que le P. Pétau, dans son édition des Œuvres de Julien, rapporte le second vers un peu autrement, qu'il n'est dans le texte d'Euripide, & dans les deux éditions Grecques, que Cantoclarus a données de ces Césars, de même qu'en celle de Cuneus, où il y a *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, au lieu de quoi il y a dans l'édition du P. Pétau, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*, sur les vestiges, comme il semble, du Scholiaste. Mais il faut lire ici & dans Euripide, *ἡ δὲ Θεσφαιρὶς καλὴν καλὴν καλὴν*.

εἰς, suivant le Manuscrit de M. Vossius. Quant au mot de *καυχήματα*, qui est au premier vers, le Schoïaste d'Euripide l'explique *καυχήματα ἔχον ἀνδραγαθῶτα*, suivant que dans Aristophane on trouve, comme il est insinué dans la Remarque, *α καυχήματα ἀνδραγαθῶτα*.

a. *Reu. A. 4.*
f. 2. v. 359.

R. M. 256. *D'où on a aussi formé ce mot de Général.*] C'est en effet de ces mots, *ἄγω*, pour *ἡγῶ* *εἰσῆ*, qu'a été iorné, comme on fait, le mot Grec *εἰσῆγος*, pour un *Général d'Armée*, & dans le même sens, le *Pretor* des Latins, suivant le passage de Varron, rapporté dans la Remarque.

R. M. 297. *Ce Vers est une vraie parodie d'un Vers d'Aristophane.*] Le vers recité ici par Silène, porte *ὅς εἰς χροῖον ἔχον πάλιν τρυφήν*, *πῶς κεν*; & celui d'Aristophane, que je dis dans la Remarque, d'avoir été imité par Julien, & qui se trouve dans la Comédie des Oiseaux, *ὅς οὐκ εἰς ἔχον τὸ χροῖον*, *ἄνευ πικρίας*, *Qu'il a d'or sur soi ainsi qu'une pucelle!* Il n'en faut pas davantage, pour faire voir d'abord la parodie ou l'application ingénieuse, que Julien en fait ici, comme il est dit dans la Remarque.

b. *In Anst. p.*
372.

c. *In Phœniss.*
v. 91, 92.

d. *In Galls.*

e. *In Prælog.*

f. *L. 16. p. 318.*
m. m.
g. *L. 19. p.*
343.

R. M. 298. *Euripide appelle Diane dans les Phœnissés, ἔσῃ.*] C'est-à-dire, *χροῖον* *εὐφροσύνη* *ἢ* *ἀδὲς ἡμῶν Ἀἰδῶν*, *aureus capillus revincta*, *o Jovis filia Diana*; & quant au passage de Lucien, qui parle de Pythagore changé en Euphorbe; c'est où il dit, *εἰς χροῖον καὶ ἀργύρου ἱερὰ καὶ ἄλκιμα*, *εὐφροσύνη*, *auro ἔσῃ argenti revincta habens circinibus*. C'est d'ailleurs de ces sortes de cheveux entortillés, comme l'étoient ceux des Athéniens avec des Cigales d'or, & dont il est parlé sur la fin de la Remarque, qu'on a coutume d'expliquer ce passage de Mercure dans l'Amphitryon de Plaute, où il parle de son Pere Jupiter, *Tum meo patri antem torulus inersit aureus sub petalo*, & où on lit à ce sujet *torulus* pour *torulus*, sans parler maintenant de ceux, qui y lisent *torchilus*. Mais les uns & les autres sans sujet; puisque le *torulus aureus* ne veut dire qu'une petite bande ou petit cordon d'or au-dessous du chapeau de Jupiter, & à l'entrée de la tête, *sub petalo*, & qui devoit servir de signe aux spectateurs, pour le discerner d'avec le véritable Amphitryon. C'est ainsi que dans Ammien Marcelin il est dit de Chondomarus Roi des Alemans, *l'caus vertici flammeus torulus aptabatur*; & dans un autre endroit, *l' torulo capite*, ou selon d'autres Manuscrits, *capiti circumflexo*, & où M. Valois remarque avec raison, *est antem torulus tum hic, tum in lib. xvi. fascis seu vitta*. Ce qui m'y confirme davantage, c'est que je viens d'apprendre de Mademoiselle le Févre, que cette explication le rapporte au fond à celle que cette sçavante Fille, qui fait en France l'honneur des Muses Grecques & des Latines, donne à ce passage dans la belle Traduction de cette Comédie de Plaute, & de quelques autres qu'elle a sous la presse; & qu'elle n'a pas suivi non plus l'opinion de ces Interprètes, qui expliquoient ce *torulus aureus* des cheveux retournés avec des Cigales d'or, dont il est d'ailleurs parlé dans la Remarque sur Julien.

IBID. *Vestes d'Or, pour en faire des offrandes, ἔσῃ.*] C'est ce qu'on peut recueillir entre autres d'un passage de Ménandre, cité par Clément Alexandrin, où parlant des divers présens, avec quoi on tâchoit de se rendre les Dieux propices, il met du nombre *α χρυσοῦν ἀνδρῶν*, *χρυσὸν αὐτῶν ἀνδρῶν*, *ἔνι πικρίας*, *ant dono ferat Paladamentum ex auro, sive ex purpura*, suivant la Version de Grotius. D'où vient aussi, que i Lucien remarque, que dans le Temple de la Déesse de Syrie à Hierapolis, il y avoit plusieurs habits d'or & d'argent de réserve; & suivant que cette coutume donna lieu entre autres à Denis le Tyran, à de dépouiller la Statue de Jupiter de son habit & de ses ornemens magnifiques, dont elle étoit revêtue dans le Temple de Syracuse, & dont la valeur fut estimée à quatre-vingt cens talens. Quant aux Auteurs & Musiciens, ou gens de Théâtre, dont il est aussi parlé dans la Remarque, & leurs Robes ou Vestes brodées d'Or, ou avec des bandes d'Or, c'est delà entre autres que Lucien parlant de leur habilleme, l'appelle *l' χρυσοῦν καὶ ἄλλο*, & dans un autre endroit, *α χρυσοῦν τὸ καὶ ἄλλο πικρίας*. A quoi je puis

h. *In Clem.*
Alex. Strom.
p. 605.

i. *In Dio Sy-*
ria

k. *Adian Var.*
l. 2. c. 20.

m. *In Hieronym.*
n. *De Gymnas.*

ajouter, que cette parure regardoit particulièrement ceux qui representoient le Chœur, & qui la recevoient du Maître du Chœur, selon qu'on peut recueillir du passage suivant du Comique Antiphanes, « τῶν χορῶν ἐκλεκτοὶ, ὡς καὶ οἱ χοροὶ τῶν χορῶν, ἵδμεν αὐτοὺς ἐκλεκτοὺς χοροῦ, ἵψε τιμῶνται παρὰ τοὺς ἄλλους ». Et à quoi on peut ajouter celui d'Isocrate dans l'Areopage, « χαίρουσιν οἱ χοροὶ ἱκανοί ».

R. H. M. 209. L'Or sur les habits, &c. la parure des Femmes ou des Filles, &c.] Aussi le mot de *αὐρὴ* ou *αὔρη*, dont se sert ici Julien, « οὐκ ἔστι τὴν αὔρη », & même celui de *παρθένος*, qu'Antiphane employe, comme nous venons de voir, sur ce même sujet, ne se disoient pas seulement des Filles ou Vierges, mais aussi des Femmes mariées, témoin ce nom de *Κόρη* donné à Phédre par le Chœur des Femmes dans l'Hippolyte d'Euripide; celui de *Κωρύνη*, donné long-tems auparavant à Hélène dans l'Iliade, & joint avec celui de *Femme* de Menelas, « Κωρύνη δ' ἔσθ' ἀρχαῖον Μηνελέου κωρύνην ». C'est ainsi que dans le même Hippolyte, dont je viens de parler, le mot de *παρθένος* semble être dit indifféremment de Filles & de Femmes, où Diane est invoquée avec l'éloge de la plus belle de toutes les Dames de la Cour Céphée, « Κωρύνη παρὰ παρθένον ἔσθ' ἄρχαῖον ἄνθρωπον », &c. & qui est repeté encore un peu après; puis que de ces belles ou grandes Déeses, qui habitoient le Palais, comme il ajoute, du Père des Dieux, il n'y avoit, à ce que nous savons, après Diane, que Minerve, qui passât pour *Vierge*; que Cybèle, Junon, Cérès, Vénus, Latone, & autres de ce rang-là & de ce sexe, sans en excepter la belle Aurore, ni la jeune Hébé, avoient leurs Maris ou leurs Galans, & ne se piquoient rien moins que de passer pour *puellules*. C'est delà aussi, que les Latins ont usé de leur mot de *Virgo* avec la même licence, comme Virgile parlant de Pasiphaë, Mere de trois Enfans, « *Ab Virgo infelix!* & sur quoi on peut voir la remarque de Servius, & que d'ailleurs Horace employe le mot de *puella*, à l'exemple du *Kôre* des Grecs, « *Vos ô pueri!* & *puella*, *jam virum experta*, & dans les Priapées, *Communis satis omnibus puella*. Il y a bien un autre passage du même Horace, « *qua tibi Virginitatis sponsio necato Barbara serviet*, mais qu'il n'est pas nécessaire, à mon avis, d'expliquer des Femmes mariées, & qui peut simplement s'entendre des Filles promises ou fiancées qui regrettoient leurs Epoux, c'est-à-dire « *νύμφην ἀνυψῶν*, *sponsam sine sponso*, comme Hécube dit de sa fille Polyxène promise à Achille, & mort avant les nœces; à moins qu'on ne juge que dans ce passage d'Horace, il eût eu en vûe cet autre vers de la même Tragédie d'Euripide, où il est dit, « *Νύμφην τ' ἀρξάναι νυμφῶν τὴν δόμῳ*, *sponsaque praestantissimis sponsis urbate*; c'est-à-dire dans le sens du Scholiaste, qui y explique le mot de *νύμφη* des femmes nouvellement mariées, ou *novæ nuptæ*, comme en effet il se prend assez souvent dans les Auteurs & Poètes Grecs, suivant qu'on employe en François le mot d'*Epouse*, ou d'ailleurs en parlant d'une *Femme* de qualité, quoi que mariée il y a long-tems.

IBID. *Refraindre aux Courtisanes.*] D'où vient aussi, que Lucien a met la parure avec de l'or entre les ajustemens des Courtisanes, & que d'ailleurs à l'égard des hommes, c'étoit une parure des Barbares, plutôt que Grecque ou Romaine, témoin ce qui est dit de Paris dans Euripide, « *Χρυσὸν τὶ λαμπρὸν, βαρβαρὸν χρυσοῦν* » & ce qui est repeté du même dans les Troades « *Ὅς ἐκείνους βαρβαρὸν ἱδμεν χρυσὸν τὶ λαμπρὸν* ». A l'égard des Romains, c'est Joannes Antiochénus, qui rapporte ce qui est touché dans la Remarque, que Tibère ne permit qu'aux Dames Romaines de porter de l'Or, ou, comme il dit, « *τὸ πρὸς χρυσῷ ἢ χρυσῷ χρυσοῦ μόνον ἐπιτρέψαι*, *autem non mulieribus solis ornatum permisit*; en sorte que des habits ou brodez, ou tissus avec de l'or, ou bordés avec de l'or alentour, faisoient la parure des Imperatrices, & à quoi se rapporte ce qui est dit dans la Vie de M. Aurèle, qu'il vendit justiques aux habits de sa Femme d'or & de soye, pour en faire de l'argent, & en subvenir aux besoins de la Guerre, « *vestem uxori suæ sericam et auratam*, &c. En conséquence le luxe augmenta avec le temps, on peut voir dans Lampridius, le régle-

a In Arion. l. 3.
b. t. 2. 4.

b Plut. l. 14.
c Plut. l. 11. 2.
191.

d In Hippolyt. 94.
66. 67.

e Ecl. 6. v. 46.
f Lih. 1. Od. 14.
g Lih. 1. Od. 29.

h Eurip. in Hippolyt. v. 611.

i Ibid. v. 123.

k Diogen. Laërt. v. 104.
Cor.

l In Iphigen. in Aul.
m V. 291. 292.

n In Ev. H. Valer. p. 100.

o Caput. in 26.
Anton. l. 12.

a In Art.
Sey. c. 41.

b Lamy, in
Al. Sev. c. 34.

c Pades. l. 2.

d Pades. l. 2.

e Idem. p. 159.

f Ibid.

g Lih. 1. Od.

h Idem.

i Pers. v. 173.

j In Olym. p. 10.

k Idem.

l In Hippocr.

m Idem.

n Lih. 9. c. 6.

o In His. Ar.

p Idem. p. 108.

q Idem. Idem.

r De Gymnaf.

s Idem.

t L. 9. c. 10.

u Idem. p. 407.

v Idem. p. 406.

ment qu'Alexandre Sévère y apporta, & entre autres la quantité d'or, comme de six onces, qu'il permit de porter sur leurs habits, à celles, qu'il appelle « *Matrone Regia*, & dont il dit, *contentas esse debere, &c. unico pallio atro sparso, &c. cyclade, quæ sex uncis auri plus non haberet.* Après tout le luxe passa des femmes aux hommes, & non-seulement des Empereurs, à l'exemple de Gallien, se mirent à porter de l'Or sur leurs habits, mais aussi des Officiers ordinaires de leur Maison enurent la permission, que ce même Alexandre leur ôta, *amratum vestitem Ministrorum vel in publico convivio nullus habuit*; & qui d'ailleurs fut restreint à eux seuls par une Loi du Code, *nemo vir amratas in tunicis aut in lineis parandis, nisi bi tantum, quibus hoc propter Imperiale ministerium concessum est.* Au reste Clément Alexandre parle en quelque endroit de la défense faite aux hommes, de porter de l'Or sur leurs habits, & en même tems de l'affectation, qu'ils apportoient à s'en parer en quelque sorte par une molesse, qui tenoit, comme il dit, de la Femme, « *ἡ γὰρ χρυσοφορεῖ καὶ μὲν τὰς ἰσθμῖας, αἰνὰ ἰσχυρὰ ἀπὸ τῆς θαλασσοῦς ἰσχυρίας, &c.* » qui suit. Aussi le remarque ailleurs, qu'il étoit permis aux Magistrats d'Athènes, « *χρυσοφορεῖν, & dont il allègue pour exemple leurs cheveux retrouffés avec des cigales d'or, dont il a été parlé un peu auparavant.* C'est aussi ce qu'il condamne, comme n'ayant rien de viril, & comme bien opposé à la coutume des Lacédémoniens, qui ne permettoient qu'aux Courtisanes, suivant qu'il est dit dans la Remarque, d'avoir des habits à fleur, & de l'or dans leur ajustement, *μὴναι τὰς ἰσθμῖας αἰσῶναι ἰσθμῖας καὶ χρυσοῦ λίαν τὴν ἰσθμῖαν φορεῖν.*

REM. 304. *Inscription unique Regi artis.* L'inscription de cette belle Médaille avec l'effigie de Vulcain tenant un Marteau & des Tenailles, REGI ARTIS, est en effet unique & singulière. Elle fait allusion, comme j'ai touché dans la Remarque, au mot Grec *Χρυσῆς*, qui convient, comme on fait, à ce Maître Forgeron, pour ne parler encore du *Παιδαγῆς* ou *Rex pueritæ* d'Horace, & de *novus armatus, remorum domini*, employé par Eschyle & par Euripide, pour dire des gens qui rament, dont M. le Fèvre parle sur Phédre. C'est ainsi que le même Euripide dit ailleurs, « *Ὀφθαλμοὶ τῶν ἀνδρῶν ἵδου, ἔχοντες ἕνα Ὀρφέα πρὸς τὸν Μάιστρον*, c'est-à-dire dans la Philosophie, & ce que j'avois remarqué avant qu'avoir vu depuis, que le savant Dan. Heinsius l'avoit déjà touché sur Horace. D'ailleurs le passage d'Anacréon, que j'ai rapporté en François dans la Remarque, *ῥαβδὸν ἠγῶναι, ou ῥαβδὸν, ῥαβδὸν*, illustre admirablement cette inscription de REGI ARTIS dans la Médaille.

REM. 308. Il y a ici dans le Grec, &c. que j'expliquerai ailleurs plus en détail. *Πᾶσαι δὲ αὐτῶν ἐνιστάται δὲ καὶ ἡ ἀδελφὴ φῆμι, καὶ ἡ φῆμι τὰς ῥαβδὰς, καὶ αἱ δὲ καὶ τὸν ῥαβδὸν, qui sont toutes, comme il est dit ici dans la Remarque, des façons de parler judiciaires, & de l'usage ordinaire du Barreau d'Athènes. En premier lieu, *ἐνιστάται δὲ* s'entend des actions intentées & reçues en Justice, comme pour homicides, ou autres crimes, suivant que dit Pollux, « *ἡ δὲ ἐνιστάται, & ἐνιστάται, pour établir une cause en Justice*; & Lucien, « *ἡ ἐνιστάται (δὲ) τὰς ἰσθμῖας καὶ τὴν ῥαβδὸν αὐτῶν ἀδελφῶν, τὰς ῥαβδὰς, des actions que certaines personnes ont intentées contre les Sciences & les Arts.* En second lieu, *δὲ καὶ ἡ ἀδελφὴ φῆμι* veulent dire des actions intentées pour des homicides volontaires, ou *κτενῶν*, que ce même Lucien appelle ailleurs *φοναὶς ἄδικαι*, & qui se jugeoient, comme il dit, & qu'on le fait assez d'ailleurs, non comme ici devant le Tribunal de Minos, mais dans l'Arcopage *ἡ ἐνιστάται τῶν ῥαβδῶν τῶν ἡ ἀδελφῶν αὐτῶν, τὰς τὰς φοναὶς δὲ καὶ δὲ καὶ, & qu'il nomme en suite δὲ καὶ φῆμι, ἡ ἐνιστάται, ἡ δὲ ἐνιστάται.* Pour les jugemens de ces homicides forfaits ou involontaires, *φῆμι ἀδελφῶν*, comme on les apelloit, ils relevoient, pour le dire en passant, d'un autre Tribunal parmi les Athéniens, que celui de l'Arcopage, c'est-à-dire de celui du *Palladium*, & en certains cas d'un autre appellé *Forum Patei*, & dont les Juges s'appelloient *ῥαβδῶν*, comme Pollux entre autres nous l'apprend, & où, pour le dire en passant, il faut lire suivant les traces de l'excellent Manuscrit, dont j'ai parlé ci-dessus; « *καὶ αἱ μὲν ῥαβδῶν τῶν ῥαβδῶν δὲ καὶ ἡ ἐνιστάται δὲ καὶ δὲ καὶ, ou qu'on y lit jusques ici,**

ici, & qui n'y peut faire qu'un faux sens, *αὐτὸς κατηγοροῦντος καὶ ἡ ἑστὶν ἀντι-
 ρίσιον*. Du reste, ces actions intentées pour crimes de meurtres, se disoient in-
 distinctement *φίλον δίκην*. *φίλον γένος*, celui qui en étoit accusé *ισ' αἰνὰς ἀναι-
 μήτου*, & ce qu'on auroit dit à Rome, *quæris lege Cornelia de Sicariis*, comme
 il est dit de Claude dans Sénèque. D'ailleurs ces *δίκην αἰνὰς φίλον*, dont parle
 ici Julien, me remettent en mémoire ce passage de Plorin, *ἡ καὶ φιλία καὶ αἰ-
 νὰς, αἰνὰς φιλίας*. Il y a ici en suite, *καὶ ἰσχυρὰ τὰς γένους*, que Cantoclarus
 traduit *cause dictionem effugit*; & comme si Julien vouloit dire, qu'Aurélien n'a-
 voit point d'autre parti à prendre, qu'à se souftraire par la fuite à la nécessité de
 plaider sa cause. Ce qui auroit bien du rapport avec ce que Julien dit d'Alexandre
 dans la fuite, qu'il se trouva si piqué, de ce que le sort avoit donné à Jules César
 la préférence de parler avant lui, qu'il pensa quitter la partie sans rien dire pour
 soi, & esquiver, comme il dit, le jugement, *φίλον τοῦ αἰνὰς*. Mais ce qui n'est
 pas ici le sens de ces paroles, *ἰσχυρὰ τὰς γένους* (quoi que le P. Pétau s'en tai-
 se) puis qu'il est ajouté immédiatement, *qu'il s'étoit mal défendu*, & ainsi qui ne
 veut dire autre chose, sinon qu'Aurélien, après avoir été tiré en cause, &
 s'être mal défendu, se trouvoit condamné, ou bien coupable *ἐξ* convaincu des cri-
 mes dont on l'accusoit. Ce qui est ici la véritable signification de cette manière
 de parler, *φίλον τὰς γένους*, comme on peut recueillir entre autres non seule-
 ment du passage d'Eschines, ou pour montrer l'ordre des jugemens renversé,
 il dit, que l'accusateur produit ses défenses, *ἐξ* que le coupable accuse *ἡ δὲ δὴ τὸ
 γένος ἀναιμῆτος*, *ἡ δὲ φιλία τοῦ γένους*, *ἀναιμῆτος*, mais plus expressément de cet en-
 droit de Pollux, *ἡ δὲ φιλία τοῦ γένους, ἀναιμῆτος, γένους φιλίας, accusatus, judicatus,
 reus declaratus*. Aussi bien que la signification la plus ordinaire de *γένος*, *γέν-
 οῦς γένους*, ou *γένος* en matière judiciaire, se prit seulement pour accuser, in-
 tenter une action, dicam scribere, ou pour l'action même; & *γένους* dans la signi-
 fication passive, pour être accusé, si est-ce que le dernier se prend aussi pour être
 condamné, ou trouvé coupable, comme *γένους* pour condamner, & *γένος* pour l'ar-
 rêt ou la condamnation. Aussi comme les Grecs ont dit d'ailleurs *φίλον δίκην*,
 pour dire *remitti*, *ἡ δὲ φιλία τοῦ γένους*, violati juris rei dans Denis d'Halicar-
 nasse, ils ont dit quelquefois *φίλον* tout seul; pour dire être jugé, ou être trou-
 vé coupable, suivant que Pollux au passage, que je viens de citer, explique en
 premier lieu le mot de *φίλον* par celui de *καὶνός*, & selon qu'on doit entendre
 ici ce passage de Julien, puis qu'il est parlé auparavant des crimes, dont Auré-
 lien étoit accusé, & qu'il est ajouté immédiatement, qu'il s'en étoit mal défendu.
 Ce n'est pas que d'ordinaire *φίλον*, comme on fait assez, ne se dit simplement
 du défendeur avant même qu'avoir été jugé ou condamné, comme *δίκην* de l'ac-
 teur, & dont l'un & l'autre déposoit en Justice certaine somme d'argent, avant
 l'examen de la cause, qu'on appelloit *ἡ πρῶτη*, suivant la remarque d'Harpoc-
 ration & du Scholiaste d'Aristophane, comme d'autres l'ont déjà vu. Quant
 à ces mots de *γένους*, *γένους*, *γένους*, ou *γένους*, & plusieurs composés, qu'on
 en tirez, pour les employer dans le Barreau d'Athènes, la raison en est assez
 claire, de ce que les Acteurs, qui intendoient action à quelqu'un, donnoient
 par écrit les noms, le crime, & en certains cas, comme en délation de crimes
 cacher, y ajoutoient, comme dit Pollux, la qualité de l'amende ou de la peine
 à imposer à l'accusé. C'est à quoi aussi servoient ces *libelli* parmi les Ro-
 mains, comme on les appelloit, & ce qu'on a dit en *crimen subscriptio*, suivant
 qu'Ulpien le déclare, *si cui crimen obijciatur, procedere debet in crimen subscrip-
 tio*; & dans la Satyre de Sénèque sur Claude, *edere subscriptionem*, pour dire
 produire le libelle d'accusation dans toutes ses formalitez. Mais comme ce passage
 de Sénèque a d'ailleurs des rapports très-justes avec celui de Julien en cet en-
 droit, & le procès intenté à Aurélien après sa mort, il est à propos de le rap-
 porter tout entier, *Tam Peto Pompejus, quid dicit, homo crudelissime* ? *Quæris*

a En l'ode d'
 mort. Claud.

b Euseb. p. 31
 c. 2. c. 13. p.
 264.

c Contr. Crispin
 d Lib. 3. c. 76

e Antiq. Rom.
 l. 2. p. 119.
 f Lib. 3. c. 76
 p. 284.

g In Thesoro
 v. ad
 h. Ad Nub.
 A. l. 1. p. 31

i Lib. 2. c. 64
 p. 127.

k L. 7. d. de
 testat.

quomodo? Quis enim nos alius huc misit, s'entend aux Enfers, quam tu omnium amicorum interfectus? In Jus eamus; ego hic tibi fellas ostendam. Ducit illum ad Tribunal Aeci; is lege Cornelia, que de Senebris lata est, querebat; postulat nomen ejus recipi, edit subscriptionem: Occisos Senatores xxx. Equites Romani cccxxv, atque plures ceteros cccxi, æra quatuor et nōvi. Extremis Claudius nōdecimque circumfret, vestigat aliquem patrum, qui se defenderet.

REM. 312. Le titre de Maître ou de Seigneur.] Il y a dans le Grec, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, qui est une épithète assez ordinaire du Soleil, comme dans ce vers de Sophocle, cité par le Scholiaste d'Apollonius Rhodius *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. Hydalpe donne le même titre au Soleil, & *ἡ δὲ τοῦ κυρίου* à la Lune dans Héliodore, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. Porphyre *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, & l'inscription Grèque de l'Obélisque rapportée par Ammien, livre 17. *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. A quoi on peut ajouter une autre inscription ancienne, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου* SOLI. Aussi est-ce dans le même sens, que le titre de *ἡ δὲ τοῦ κυρίου* est donné au Soleil, à Apollon, & aux autres Dieux, témoin ce vers d'Euripide, & cité déjà en partie sur un autre endroit, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. Au reste Julien affecté sur tout, de donner au Soleil dans ses Ouvrages ce titre de *ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, comme dans une de ses Harangues, où il emploie les mêmes mots, qu'il fait ici, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, & ailleurs, où il dit, que ceux-là ne sont point dignes de mépris, qui se croient de leur nature, les Esclaves de ce Seigneur, & s'adonnent à son culte, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. J'ai touché en passant dans la Remarque l'origine, qui en est venue des Orientaux de leur *Beel Samen* ou *Baal Sehamain*, ou, comme j'ajoute, & que Dan. Heinsius l'a déjà remarqué dans son *Aristarchus Jacer*, du mot d'*Adonis*, qui, selon Hésychius, signifioit Seigneur parmi les Phéniciens, & étoit le même, que le Soleil, selon Macrobe, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. Ce même Julien appelle ailleurs le Soleil, le Roi de toutes choses, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου* & dit dans la même Harangue, comme je l'ai touché aussi dans la Remarque, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου* & *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου* que le Soleil & Jupiter n'avoient qu'une même Seigneurie.

REM. 314. Qu'Apollon promet, &c. dans les *Eumenides* d'Eschyle.] Il y a deux passages dans le Poëte Eschyle, qui ont du rapport avec ce que dit Julien de la faveur & de la protection, qu'Aurélien tiré en Justice, trouva auprès du Soleil, contre ses Accusateurs & ses Parties. L'un est dans les *Chapheores*, où Oreste demande, que le Soleil lui serve de Témoin au Jugement, & lequel fait encore plus ici en faveur d'Aurélien, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. L'autre passage est dans les *Eumenides*, où il introduit Apollon, qui est le même physiquement avec le Soleil, promettant à Oreste, de ne point l'abandonner, mais d'être son Protecteur jusqu'à la fin, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, que proche de lui, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου* & *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*.

REM. 315. Le texte Grec de Julien avoit besoin ici, &c.] Il y a dans l'Original, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου* & *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, & ce qui là-dessus a été traduit par les Interprètes Latins, de la manière que j'ai dit dans la Remarque, au-lieu de quoi il y a dans le Manuscrit de M. Vossius, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, & que j'ai suivi dans ma Version; puis que par ce petit changement de *ἡ δὲ τοῦ κυρίου* pour *ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, le sens de ce passage en est plus juste, & les inconvénients, qui accompagnent l'autre explication, se trouvent levés.

REM. 316. Ce Vers suivant de l'Oracle, &c.] Ce Vers de l'Oracle se lit dans le texte de Julien, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, & avec peu de changement dans le Manuscrit de M. Vossius, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. C'est aussi suivant ce dernier, hors qu'il y a *ἡ δὲ τοῦ κυρίου* pour *ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, que je trouve qu'il est rapporté par le Scholiaste d'Eschyle, sur ces vers des Suppliantes, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, où il est remarqué par le Scholiaste, *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*, & *ἡ δὲ τοῦ κυρίου ἡ δὲ τοῦ κυρίου*. Ce qui semble prouver assez clairement, que ce vers doit

a Ad lib. 1.

b Lib. 10.

c De Apl. 1.4

d Thef. Græc.

REXIII. 6.

e In Hippolyt.

v. 22.

f Orat. 7. p.

414.

g Orat. 4. p.

246.

h Orat. 4. p.

272.

i Ibid. p. 270.

k In Chaphe. v.

917.

l In Eumen. v.

64. 64.

m Suppl. v.

411.

Glossaire de Philoxène, *Αυστήρ, Austerus, Severus, Tetricus, Dirus*; suivant qu'il est aussi employé dans ce sens par Dion Chrysostome, « *ἡ μὲν αὐστήρ ἀσχηρὴ καὶ ἄσπαστος, lex quidem austerus est & crudelis*; & que les Latins s'en servent de même, comme Lampsidius entre autres, où il parle d'Alexandre Sévère dans le passage rapporté dans la Remarque, « *nam Severus appellatus est ob austeritatem*. C'est à quoi il ajoute, « *et in animadversivibus asper in quosdam fuit*; c'est-à-dire, *ταχὺς*, qui est dit ici de Probus, & comme dit Tite-Live, parlant de Papirius, « *nec enim nullo asperiorum (quia ipse iuvicis ad laborem corporis esset) fuisse militum pedis pariter equitique*».

REM. 330. *Toujours inflexible.* *Ἐκαστὸν ἰδιωτὴν*; & en quoi il blâme Probus de n'observer point, comme j'ai dit dans la Remarque, ce précepte du Vieillard dans Eschyle, « *Μίμνετε ἑ ἑκάστῳ*, ou ce que dit Remon dans Sophocle, « *ἀλλ' ἔτις θυγατὴρ, cede ou parce ire, & à quoi ce Probus n'aurait pas manqué de répondre ces mots de Créon dans le même Poète, ἰσχυρὸν γὰρ θυμὸν, cedere difficile*. Lucien dit en quelque endroit du Pere d'un Tyran, « *ὅτι καὶ τυραννίᾳ ἐστὶν ὅτι, ἀλλ' ἵκανον ἀνδρῶν, qu'il n'étoit pas de son naturel si tyran que son fils, mais après tout lui cédoit, ou en passoit par où il vouloit*. Et c'est d'ou' est venu le mot de *immanis*, pour dire un homme modéré & de bonnaire. Au reste cet *ἵκανον* de Probus ne veut dire autre chose, que le « *ἀσπαστὸν*, qu'il venoit de dire d'un autre Empereur inexorable comme lui, mais d'ailleurs avec moins de sujet, qui étoit Sévère.

REM. 333. *Gouverner des Chevaux, des Bœufs, &c.* « *ὅστις ἴππων ὄντι βόων ἄρτων ὄντι ἀνθρώπων, ταῦτα ἑ ἀνθρώπων*, où le mot de *ἄρτων* est employé ici également en parlant des hommes & des bêtes, bien qu'Arillide dans la même comparaison, dont il se sert en l'une de ses Harangues, distingue ces divers gouvernements, & appelle du nom de *ἱερατὴς* ceux qui ont soin de ces sortes d'animaux, & reserve celui de *ἀρχοντας* pour les conducteurs des hommes, « *ἀρχὸν καὶ ἱερατὴν ἱερατὴν καὶ ὄντι χείρους ἀνθρώπων ὄντι ἀρχοντας*, ἀλλ' ἱερατὴν τὰς πόλεις καὶ ὄντι ταύτας ἀρχ. Aussi les Grecs ont donné aux premiers en général le nom de *ἱερατὴν*, ou bien de *ἱερατὴν*, comme fait Platon dans un passage, où il employe la même comparaison, que fait ici Julien, « *ὅστις γὰρ αὖ ἱερατὴν καὶ ἱερατὴν καὶ βόων ταύτων ὄντι*, & ce qui suit; & suivant qu'ailleurs, comme il est dit dans la Remarque, il applique à la science de régner la conduite, que les Bergers font de leurs Brebis, & qu'il appelle delà « *ἱερατὴν*».

REM. 339. *Ces anciens monuments, &c.* Le portrait de *Silène*, qui est le premier dans la Remarque, est tiré d'une belle Agathe ancienne de M. du Vivier, duquel j'ai eu aussi celui du même *Silène* monté sur un Ane, & que j'ai rapporté ci-dessus dans les Preuves. Pour celui de *Socrate*, qui est à côté de *Silène*, on le peut voir parmi les Portraits, que M. Chiffet en a tiré de ces anciens monuments, & qu'il a publiés dans sa Dissertation *De Gemmis Socratis*.

REM. 340. *De mensonge l'Oracle de Delphes.* « *Ἐν τῷ Δελφῷ πτόντι, ἐν ὅτι ἀφύπνις*, suivant les éditions Grèques de ces Césars, au-lieu que dans le Manuscrit de M. Vossius ce dernier mot se lit au neutre *ἀφύπνις*, comme il faudroit lire en effet, si ce τῷ Δελφῷ se rapporte à l'Oracle de Delphes, comme aussi les Interprètes l'expliquent, c'est-à-dire en cas qu'on entende τῷ Δελφῷ pour Δελφικῶς *μαθηματικῶς*, ou *μαθηματικῶς*, & Sophocle « *Δελφικὸν ἄδων*, & ainsi sous-entendant le mot d'Oracle, paroît moins propre en cet endroit, & hors d'usage; que les Grecs en ces occasions disent, comme fait Pausanias « *μαθηματικὸν Δελφῶν*, ou « *λίγην ὅς Δελφῶν*, & Julien un peu auparavant, « *ἡ δὲ Δελφῶν ὁ Δελφικὸς μαθηματικὸς*, il y a plus de sujet d'expliquer ici τῷ Δελφῷ, en sous-entendant *Θεῷ*, ou *Ἀντικαὶ*, suivant que Δελφῶν est le gentile de Δελφὸς ou Delphi, & qu'on trouve « *Δελφῶν ἀντι* dans le même Pausanias. C'est-à-dire que Δελφῶν ou Delphus se diroit ici de même que *Ἀδίνος* pour *Ἀδίνος Ἀπόλλων*, témoin ce vers du Poète, « *Ἀδίνος ἵππερ πλεκτρο περυσίον ἐβουνο*, ou qu'on a dit du même, sans

a Osm. de ser. viiite.

b In Alex. Severo, a.
c Lib. 9.

d In Supp. v. 310.
e In. Antiqu. v. 733.
f Ibid. v. 1212.
g In Tyranno.

h Osm. in 7. m. p.

i In Gorgias, p. 176.
k In Politiis, p. 375. 674.

l In Ellef. v. 481.

m Lib. 1. p. 6.
n Lib. 1. p. 674.

o Ibid. p. 618.

p Antiquar. m. p.

sans autre adjonction, *Delius*, ou *Pythius* (& selon que la même ville de *Delphes* fut appelée aussi « *Pytho* » & comme entre autres la Médaille suivante le montre, avec l'effigie d'Apollon tenant une Lyre d'une main, & de l'autre une branche de Laurier, & avec l'inscription ΠΥΘΙΟC ΤΡΑΛΙΑΝΟΝ , *Pythius Trallianorum*, qui ont fait fraper la Médaille.



Je laisse à part ici, que *Delphus* étoit le nom propre du fils d'Apollon, & d'où la Ville auroit pris son nom; au-lieu qu'ici $\epsilon\pi\iota\ \delta\epsilon\lambda\phi\iota$ veut dire Apollon même, $\epsilon\pi\iota\ \delta\epsilon\lambda\phi\iota$ comme les Auteurs l'appellent, ou $\epsilon\pi\iota\ \theta\epsilon\omega$ simplement, quand il est question de parler de l'Oracle ou du Dieu de Delphes. J'ajouterais seulement, qu'au lieu d'*Apollon Delphus*, je viens de remarquer par occasion, que dans le nouveau Recueil des Inscriptions de Reinefius, qu'il y en a une *APOLLINI DELPHICO*, qui est mis en queue des autres Dieux, dont il y est parlé; mais outre que le même Reinefius rejette toute cette Inscription, comme supposée, il n'y a pas lieu d'ailleurs à s'y arrêter. Il sera plus à propos d'alléguer sur le sujet de cet Apollon de Delphes & de son Oracle, cette Inscription trouvée dans l'Eolide, & rapportée par le même Reinefius dans un autre endroit, ΑΠΟΛΛΙΝΙ ΕΙΣΤΗΡΙΩ , c'est-à-dire, *Apollini Fastidio*, ou à Apollon, qui rend des Oracles, suivant en effet que cette Epithète se trouve aussi donnée à Minerve dans une autre Inscription, que le même Reinefius rapporte ailleurs, & qu'il a tiré de Massonius, *SACRUM MINERVÆ FATIDICÆ*, Aussi *Xerxes* se disoient du lieu, où l'on rendoit les Oracles de ce Dieu, comme dans ce vers d'Eschyle, $\epsilon\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota$, *Xerxes, Umbilicarius Pythicus Oraculis*; d'ailleurs ils se disoient aussi des Sacrifices, témoin dans un autre endroit de la même Tragedie, $\epsilon\ \lambda\epsilon\iota\tau\epsilon\iota\ \tau\epsilon\iota\ \iota\sigma\iota\ \epsilon\phi\epsilon\lambda\epsilon\iota\ \epsilon\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota$, *Quem vides, Virorum hæc sunt, victimas tibi sacrificia Diis mactare*, & la remarque là-dessus du Scholiaste, $\epsilon\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota\ \tau\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota\ \tau\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota$, *aimé de tous les hommes*.

D'ailleurs ces épithètes de *Xerxes*, mais on Vates, & pareils, ne sont données à Apollon, que comme au Ministre de Jupiter, *Dieu Vierge*, duquel il recevoit ces Oracles, qu'il rendoit, selon la remarque du Scholiaste de Sophocle, sur ces paroles du Poète, *O deux Oracle de Jupiter! qui du magnifique Temple de Delphes, t'es: O Dieu d'un si grand nom*, &c. A qui je rapporte ce vers d'Eschyle, cité par Macrobe, & qui a été oublié dans le Recueil des Fragments de ce Poète, $\epsilon\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota\ \iota\sigma\iota\ \lambda\epsilon\iota\tau\epsilon\iota\ \epsilon\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota$; & d'où, pour le dire en passant, on peut voir que ces mots de *Vierge* & *Vierge* se prennent souvent pour la même chose, comme on pourroit le prouver encore par d'autres autorités, s'il en étoit ici question; & ainsi que ces deux mots ne sont pas toujours d'une nature & signification aussi différente, que prétendent des Critiques modernes. Du reste, c'est à quoi je rapporte ce que dit le même Eschyle en d'autres vers allégués encore par Macrobe, & par le Scholiaste de Sophocle, $\text{Ζ\epsilon\upsilon\varsigma\ \epsilon\pi\epsilon\sigma\tau\epsilon\iota\ \lambda\epsilon\iota\tau\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota}$, *Jupiter communicat Apollini Oracula*; & d'ailleurs à ce que dit Aristote, $\epsilon\ \kappa\alpha\iota\ \lambda\epsilon\iota\tau\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota\ \lambda\epsilon\iota\tau\epsilon\iota\ \mu\epsilon\sigma\sigma\epsilon\phi\epsilon\iota$, *Apollon hominibus Oraculis exponit Jovis verax consilium*. D'où vient aussi que Jupiter est appelé *Ménager* dans l'Icaroménippe de Lucien, & où il est dit, que c'étoit-là autrefois un de ses emplois. Au reste ce que j'ai dit ci-dessus n'empêche pas, que ce passage des Césars ne puisse être traduit par l'Oracle de Delphes,

b Pausan. l.

10 p. 619.

c Herodot. l. 1.

d Synag. In-

script. p. 172.

e Syn. In-

script. p. 172.

f Syn. p. 162.

g Syn. c. 12.

h Ibid. p. 284.

i Ovid. Trist.

v. 157.

k Sueton. l. 1.

c. 22.

l In Ovid. Cor-

lu. v. 157.

m Hyman. in

Jov. p. 124.

deffus, *dispositiōis dignitatis sua satellites*, & qu'on pourroit dire *Apparitores*, ou *Apparitorum vice fungentes*, avec Ammien, dans le passage rapporté dans la Remarque, « *Diocletiano & ejus Collega, ut Apparitores Caesares obtemperabant, & ailleurs, erat enim necesse tanquam Apparitorem Caesarem super omnibus gestis ad Augusti referre scientiam*. C'est-à-dire, que Julien de ces trois Collègues de Dioclétien, en fait seulement des Empereurs & des Césars de montre & de nom, plutôt que d'effet, & comme il avoit dit ci-dessus de Claude, *utrum regerent dispositiōem*. Et c'est à quoi je puis ajouter le passage de Plutarque dans Lucullus, où il dit, que le fastueux Tigranes se servoit de quatre Rois, comme de *Valets* ou *Satellites*, *utrum inadiis & dispositiōem*.

R. E. M. 354. *J'en parlerai plus en détail dans les Premiers.*] C'est en effet à cette célèbre renonciation, qu'on peut attribuer, à mon avis, deux rares Médailles d'or de ces deux Empereurs, avec l'inscription remarquable *FATIS VICTRICIBUS*. J'ai déjà rapporté dans un autre Ouvrage la Médaille de Dioclétien, que j'ai vu autrefois dans le Cabinet du feu Cardinal de Médicis. Je raporte ici maintenant celle d'*Herculus Maximien*, qui se trouve dans le beau Recueil de Médailles d'Or de M. de Monjeux, avec les mêmes figures de trois Femmes habillées, sinon que la première tient un sceptre dans celle-ci, & d'ailleurs avec la même inscription, *FATIS VICTRICIBUS*; ce qui outre la grande union entre ces deux Collègues, dont il est parlé dans la suite de ces Césars, & dans les Remarques, fait assez voir, que ces deux Médailles regardent une même affaire.



Je ne m'entendrais pas sur ce que j'ai déjà touché, ailleurs, & qui est connu, que les Payens ont donné ce nom de *Fata* aux *Parques*; qu'elles se tiennent ici par la main, comme les *Grâces*; & d'ailleurs sont habillées; ce qui est aussi la seule différence, « *Artémidore* remarque entre les *Parques* & les *Heures* ou les *Grâces*; qu'il y avoit un Temple à Rome, dédié sous le nom de *Tria Fata*, témoin « *Procope* & *s'Anastase*, que j'ai allégué, & que le *s'Poète Claudien* dit en quelque endroit, *Vidtricia reddis Fata solo*. Il suffira de remarquer ici en passant, & ce qui fait plus au sujet, que ces deux Collègues Dioclétien & *Herculus*, sur le point de renoncer tous deux à l'Empire d'un commun accord, firent frapper ces deux Médailles, pour marque, qu'ils cédoient aux Destins, qui sembloient menacer l'Empire Romain, de calamitez intestines, & d'une espèce de bouleversement général. C'est ce qu'*Aurélius Victor* nous apprend, parlant de cette abdication, & des raisons qui y portèrent Dioclétien, *Namque imminetium scrutator, ubi FATO intestinas claudet, & quasi fragorem quendam impendere comperis status Romani, celebrato regni vicissim anno valentior curam Reip. Rom. abiecit, cum in sententiam Herculum egerim tradidisset*. A quoi j'ajouterais, qu'on pourroit aussi rapporter ces deux Médailles à la cruelle Persecution, qu'ils suscitèrent aux Chrétiens, & par laquelle ils auroient voulu donner à entendre, que les Destins de l'Empire Romain, par qui,

e *Differt. de Numism.* p. 533.

d *Onoir. L. 2.* c. 49.
e *Bell. Goh. L. 1. c. 25. p. 375.*
f *Hist. Eccl. G. 102. Const.*

selon les Payens, se faisoient toutes choses, & auxquels leurs Dieux, & Jupiter même, étoient soumis, auroient enfin triomphé, comme ces mêmes Empereurs s'en vantent ailleurs, du Dieu des Chrétiens, & que ces Parques, dites elles-mêmes *Fata* en Grec & en Latin, ou ce qui est plus, *Fati Domina* par Ovide, « *M Domina Fati quicquid cecinerit Sorores*, qu'elles avoient, dis-je, bien fait leur devoir, en tranchant les destinées d'un nombre infini de ces mêmes Chrétiens.

REM. 364. *On à la lettre E dans les termes de la comparaison prise de la Musique.* Il y a dans le Grec *εἰς τὰ ἁρμόδια τῶν τετραχρδίων συνῶν*. C'est-à-dire, que cet Herculan Maximinien, dont il est ici parlé, ne fût pas s'en tenir à la règle prescrite par le Musicien Harmonides dans Lucien, *εὐφροσύνην αὐτοῖς τὰ μὲν πρὸς τὸ χορὸν, καὶ τὸ ἀρμονίας ἰσχυροῦς ἀποδοῦναι ἐν ἑαυτοῖς, modus ad Chorum consonos facere, & harmoniam cunctisque proprietates observare*. Sur quoi on peut voir entre autres ce qui en avoit été déjà dit par Platon dans son Traité de Laches. Au reste, quant à ces mots du texte, *εἰς ἁρμόδια τῶν τετραχρδίων συνῶν*; en premier lieu, il est à remarquer en passant le verbe *συνῶν*, comme *συνῶν*, *συνῶν*, au-lieu de *συνῶν*, & que je ne me souviens pas d'avoir lu jusques ici, à moins que contre l'autorité des Manuscrits; & de celui-là même de M. Vossius, il ne faille lire ici *συνῶν*. Pour l'adjectif *συνῶν*, il est assez connu. En second lieu, *εἰς ἁρμόδια τῶν τετραχρδίων*, ne veut dire ici autre chose que ce que dit Grégoire de Nazianze dans sa première Oraison contre Julien, *οὐκ ἵσχυται τὰ ταῦτον χορὸν εἰς συναρμόνιον*. C'est-à-dire, que suivant les différentes sortes des *Tetracordes*, dont parlent les anciens Auteurs Grecs de la Musique, & entre autres d'Aristoxenus & d'Enclide, il entend un du genre de ceux qu'ils ont appellez *εὐφροσύνη τετραχρδία*, & qu'ils définissent, *εἰς τὰς τρεῖς συμφωνίας φθίγγων ἀποχρδίων, quæ à quatuor sonis naturali ordine sitis continentur*, ou comme dit Martianus Capella, *Tetrachordon affectio sonorum quatuor per ordinem compositorum*. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont appellé quelquefois *εἰς δύο τεσσάρων*, *Dia tessaron*, & auquel ils ont donné le premier lieu dans les divers Systèmes de Musique. C'est-à-dire, que ce mot de *Tetrachordon* dans ces Auteurs anciens de la Musique, ne veut pas tant dire un *Instrument à quatre cordes*, comme il se prend quelquefois, & suivant les autres compositions de *τετραχρδία* ou *διὰ τεσσάρων* *lyra*, qu'il veut dire un *bon accord de quatre sons mis en ordre*, selon qu'il est expliqué dans la Remarque suivante sur le texte de Julien, & suivant une autre définition de Martianus Capella, qui y est rapportée, *quatuor in ordine positorum sonorum congrua atque fida concordia*. D'où vient aussi, qu'il y a de ces Auteurs, à qui remarquent, que la Lyre ancienne *à sept cordes*, étoit composée de deux *Tetracordes*, & même qu'on y en ajouta encore deux autres.

REM. 365. *Anciens vers Grecs, que je citerai ailleurs.* Ce sont ceux, qui sont attribués par Stobée à Agathon, & par Clément Alexandrin à Ariston, *πρὸς τὴν τετραχρδίαν εἰς δύο, τὰς δύο τεσσάρων, ἀπὸ τοῦ, φθόνου*. Je laisse à part ce qui est touché dans la Remarque, des différents nombres de Cordes de la Lyre ancienne, de ce qu'on en peut remarquer entre autres des anciennes Médailles, & ainsi non-seulement de *Tetracordes*, mais de *Hexacordes*, dont parle à Virgile, de *Heptacordes*, dont il est parlé assez souvent sur le sujet de la Lyre d'Orphée, ou même de *Decacordes*, suivant le passage d'un ancien Poète, rapporté par Euclide, *εἰς ἃ qui dit εὐφροσύνην δύο*. D'ailleurs c'est Nicomachus Gerasenus, qui rapporte dans son *Enchiridion* de la Musique, ce qui est dit encore dans la Remarque, que le nombre des Cordes, dont la Lyre prit ces noms différens, augmenta de tems en tems jusqu'à un nombre de dix-huit, & non de vingt-huit, qui est une faute d'impression.

REM. 368. *C'est le sens clair E net de tout ce passage.* Il y a ici dans le Grec en premier lieu, *ταῖς τρεῖς συμφωνίαις τετραχρδίαις*, suivant que Clément Alexandrin dit en quelque endroit, « *Καὶ αὐτὴν ὁργανὸν ἐν εἰς τρεῖς συμφωνίαις*, & que Grégoire de Nazianze, dans le même sens, appelle *χορὸν συναρμόνιον* dans le passage, que je viens d'alléguer; & ce même Julien dans une de ses Lettres, « *Καὶ αὐτὴν ἐν δύο συμφωνίαις φθίγγων συναρμόνιον συνῶν*, *tantum in Lyra variis è sonis contenta*. Et quant aux paroles

a Triph. l. 3.
L. 1.

b In Harmon.

c Pag. 11.

d Harm. Elem.
l. 1. p. 38.
e Inbr. Harm.
p. 17.
f Aristid. l.
1. de Mus. p.
16.

h Nicom. Gr.
ref. p. 20.

i Strom. 2.
Voy. Hist.
Græc. ad Rom.
p. 501.

k L. 10. c. 11.

l Inbr. Harm.
p. 19.
m P. 15.

n Protrept. p.
1.

o Epist. 34.

du texte, qui suivent immédiatement, *ἡ ἀρμονία δὲ τῶν τῶν δὲ τῶν τῶν* &c. elles sont encore prises, comme on voit, de la Musique ancienne, & ont été mal expliquées par les Interprètes, sans que le P. Pétau ait daigné les en corriger, comme il prétend faire en quelque peu d'endroits de ces Céliars. Cantociarus traduit tout ce passage, *Ab hoc est adnotatum est hinc in omnibus concordis Tetracordo alius gravis est durus et turbulentus tonus; & Cuneus, Hinc tam concordis Tetracordo accessit alter quidem gravis et asper atque turbulentus tonus, & à quoi il ajoute du sien, & par manière de glose sur le texte, qui est tribus erat compositus. Mais en premier lieu ils se sont également trompez, d'expliquer ici le mot de *ἡ ἀρμονία* par celui de *tonus*, qui sont néanmoins deux mots de signification différente dans la Musique ancienne, *Systema* se disant d'un concert, ou composé de plusieurs sons différens, & qu'ils ont appelés *diastemata* ou intervalles; au-lieu que *tonus* se prend pour le son même, ou pour le lieu de la voix, comme ils parlent; en sorte qu'Aristoxenus a des l'entrée de son livre, fait deux parties différentes de la Musique Harmonique, *Systemata* & *Toni*. A quoi il faut ajouter, que ces *Systemata*, dont il est ici parlé, se divisoient par *Tetracordes* dans la Musique ancienne, qui s'appelloient *Tetracorda Systemata*, dont parle Aristide, & qu'il y avoit de plus des *Systema synchra*, & *Alapha*, *consona* & *dissona*; que les premiers étoient ceux, *qua ex conjunctis Tetracordis composita, dissona que ex disjunctis*. Ce qui fust pour l'intelligence claire de ce passage, & pour faire voir la justice de l'opposition, que Julien fait ici d'un autre *Systema*, ou concert composé d'un *Tetracorde discordant*, c'est-à-dire, de quatre autres Princes, entre qui l'Empire se trouva partagé. Aussi outre ces Auteurs anciens de la Musique, Platon même en quelque endroit parle de ces *Systema* qui resisteroient de *diastemata*, ou d'intervalles de divers sons, à quoi dans la suite des tems on auroit donné le nom d'*harmonies*, à *καὶ τὰ οὐ τῶν τῶν τῶν τῶν* &c. n'étant ni *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία*. C'est ce que Cicéron appelle dans le passage allegué sur le texte de Julien, & qui est rapporté par S. Augustin, *Concentus ex distinctis sonis, ou concentus ex dissimilimarum vocum moderatione concors et congruens*. Il est vrai, qu'au lieu de cela, Julien l'appelle ici *ἡ ἀρμονία*, qui vaut autant à dire, qu'un concert confus, désagréable, & de sons discordants; suivant qu'il se trouve entre autres dans Lucien, *ἡ ἀρμονία*, & *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία*, pour dire de même un mélange & un concert de plusieurs voix discordantes, c'est-à-dire, qui renverse toutes les Loix de la Musique, laquelle a tout reglé, & d'où aussi elle a donné le nom de *ἡ ἀρμονία*, selon Plutarque, à toutes les mesures; qu'il n'étoit pas permis d'outrepasser. Et c'est par où Julien, comme j'ai dit, veut donner ici à entendre toute la conduite irrégulière, & pleine de dissension & de trouble, qu'il attribue au règne de ces quatre Empereurs, dont il est fait mention; & ainsi, dont il continue de parler en termes de Musique, comme d'un concert fort dissemblable & entièrement opposé au bon accord & à la douce & agréable harmonie, qui resuetoit auparavant de la conorde & de l'union des quatre Princes, on de *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία*, dont il venoit de parler. D'où après tout on peut assez recueillir, que Cuneus s'est encore le plus trompé, d'ajouter ici du sien, & par manière d'explication, *tonus, qui ex tribus erat compositus*, contre la nature & la propriété du mot de *ἡ ἀρμονία* en termes de Musique; contre le rapport d'une opposition juste à cet autre *Tetracorde*, dont Julien venoit de parler; enfin contre la vérité de l'Histoire, & de ce que Julien en dit dans la suite, où il n'est pas question de trois Princes seulement, mais de quatre, par qui l'Empire Romain fut gouverné, s'entend Constantin, Maximin, Maxence, & Licinius, qui succédèrent à Dioclétien, Herculus & Galérius Maximiens, & Constantinus. A quoi on peut ajouter le passage suivant de Grégoire de Nazianze, où ayant parlé d'une espèce de Chœur composé de quatre parties, il ajoute, *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία* *ἡ ἀρμονία*, &c. *utrumque Chori pars sit, concentus ille ou Systema*, &c. Il a fallu expliquer & éclaircir ce passage de Julien, que les Interprètes n'avoient pas entendu,*

g Emile.
Harm. Inter;
p. 2.
b L. 1. p. 1.
c De Musica
l. 1. p. 16.
Emile. p.
1257.

d In Philo.
p. 17.

e In Luciano.
p. 17.

f De Musica

g Orat. 7.
Julian.

ῥοιζοῦνται τῷ αἵματι. Pour la coutume, qui obligeoit les Orateurs ou les Avocats de le taire, quand leur eau étoit coulée, & cette façon de parler, dont il est fait mention dans la suite, ne parle point dans mon eau, c'est ce qui est remarqué entre autres par le Schoiaste MS. de Lucien, « ἐννοεῖται καὶ ἀπὸ τοῦ τῷ ῥοιζοῦνται, ὅτι παρρησία, καὶ λίγὴ ἐν τῷ ἱμῷ ὕδατι. D'où vient, que, comme je le touche aussi dans la Remarque, on voit fréquemment dans les Orateurs Grecs, comme dans Demosthène, ces mots de *ῥοιζοῦνται*, comme où il dit d'Eschynes, « ὁρίζεται ἡμῖν τὸ ἱμῷ ὕδατι, & ailleurs, « ἰσθὶ ἱγχοῦ μὲν τῷ αἵματι ὕδατι ἱμῷ. Et c'est d'où sont venues ces façons de parler de jour mesuré, ou *ῥοιζοῦνται* ἡμέρας, qu'on a donné à ces sortes de Céléphères judiciaires, témoin Harpocraton, c'est-à-dire suivant lesquelles le jour étoit mesuré, ou, comme dit Synelius, « πρὸς ἀναριθμητὰς μετρήσεις.

REM. 453. *D'un bon vin par Anacréon.*] C'est où il dit, « αὐτὸν τίνασθαι πῶς Pour Pindare, il donne d'ailleurs ce nom de *Necliar* à ses Poésies, « ἡ καὶ ἰσὺν Νεκλιάρων Μουσῶν διόν; & à l'égard d'Euripide, qui le donneroit, comme j'ai dit, au Miel, c'est où il parle en même tems du Vin & du Miel, & nomme ce dernier le *Necliar* des Abeilles, « τῷ δ' αἶματι, ἢ τῷ Μελισσῶν Νεκλιάρων.

REM. 454. *D'un mot, qui veut dire nécessité ou contrainte.*] C'est le mot *ἀνάγκη*, dont parlent Pollux & Hétychius, comme j'ai dit, & suivant que le Président Mautsac l'a déjà remarqué sur Harpocraton. Et c'est d'où aussi, comme j'ai ajouté, qu'on peut illustrer, à mon avis, un passage d'Anacréon, où il dit, « Πενταὶ ἀνάγκη. C'est à quoi aussi je rapporte ce passage de Platon, où parlant de l'empressement des Orateurs, il dit, « ἐκπαιθεὶς τῷ ὕδατι ἡμῶν, que l'eau, qui coule, les presse & fait bâter; & ce que dit l'Auteur du Dialogue de l'Eloquence corrompue, « Τῶνδε ἰλλὰ forum magis exercebat, in quo nemo intra paucissimas horas perorare cogebatur. D'où vient, que le P. Pétau ne devoit pas avoir eu pour suspecte cette remarque de Hétychius, « ἀνάγκη, & ce qui de plus se trouve confirmé par un passage de Demosthène, qui semble y faire allusion, & qui a été remarqué par M. Valois dans ses Notes, « que je viens de voir, sur Harpocraton, « καὶ τῷ αἵματι ὕδατι, « ὁρίζεται ἡμῖν τῷ αἵματι ὕδατι ἱμῷ, &c. Au moins ces passages, & celui de Pline le jeune, que j'ai rapporté dans la Remarque, « silentium Clepsydra indicit, marquent assez l'origine & la raison de ce mot *ἀνάγκη*, qu'on a appliqué à ces sortes d'Horloges. A quoi j'ajouterois seulement un autre passage du Poète Antiphanes, où il fait, allusion à une loi d'Athènes, qui imposoit silence aux Orateurs, qui étoient convaincus d'avoir péché par trois fois contre les loix, qui leur étoient prescrites *τὸν δ' ἀφῆκεν πῶς γινώσκει καὶ αὐτὸν τῷ παρρησίᾳ*, suivant d'ailleurs qu'il se trouve, « τὸν δ' ἀφῆκεν πῶς γινώσκει dans Pollux, & qu'il parle de « παρρησίᾳ ἡμέρας entre les défauts des Orateurs. C'est ainsi que Strabon, pour le dire en passant, parle d'une loi des Indes, qui ordonnoit de se taire toute la vie, à celui qui avoit été surpris trois fois dans un mensonge, « ὅς δ' αὖτε τῷ ἱμῷ ὕδατι, ἡμῶν τῷ αἵματι ὕδατι ἱμῷ.

REM. 456. *Avec des grappes de raisin autour de la Tête.*] C'est aussi à *Silène* plutôt qu'à un *Faune*, comme sont les Antiquaires de Rome, que je rapporte cette belle Statue de la Vigne de Borghese, & cela tant à cause de cette Couronne composée de Grappes de Raisins, qui lui environnent le front, que vû qu'il tient dans ses bras le petit Bacchus son Fils, suivant qu'il en parle dans le Cyclope d'Euripide, « ὅς ἐστιν ἡμῶν παῖς, ὅς ἐστιν ὁ ἡμῶν παῖς, Que j'ai nourri Enfant dans mes bras. Ou plutôt avec du *herbe*, comme je l'ai pu mieux reconnoître ces jours passés, d'une pareille statue, qui se voit dans le beau Jardin de Seaux de Mr. Colbert, dont le nom, le mérite & la dignité sont bien au-dessus des éloges, que j'y pourrois joindre

a Ad Pifia.

b De Corona.

c De solf. leg.

d In Dione.

e In Fing.

f Olymp Od. 7.

g In Rom. 20.

h Od. 16.

i In Thesaur.

k Ad Synes.

l In 21.

m In 26.

n In 27.

o Voyez Née.

p In 28.

q In 29.

r In 30.

s In 31.

t In 32.

u In 33.

v In 34.

w In 35.

x In 36.

y In 37.

z In 38.

aa In 39.

ab In 40.

ac In 41.

ad In 42.

ae In 43.

af In 44.

ag In 45.

ah In 46.

ai In 47.

aj In 48.

ak In 49.

al In 50.

am In 51.

an In 52.

ao In 53.

ap In 54.

aq In 55.

ar In 56.

as In 57.

at In 58.

au In 59.

av In 60.



REM. 457. *Ce nom de belle Fontaine.*] C'est suivant ce que Silène dit d'un *Outre* de vin dans la même Tragédie, *καλὸν ὡς ἀφ' οὗ ἀμαρ, ἰδιὸν δ' ἰππῶ, Τὸ αὖτ' εἰς ἀνὴρ* belle Fontaine, & quant à moi qui m'est bien chère. Aussi Anacréon parlant de soi dans une de ses Odes, comme d'un autre Silène, & auquel il se compare sur la fin, dit, qu'un tel *Outre* lui tient lieu d'un sceptre, ou de serule, « *Σκυῖλον ἔχῃ τ' ἀμῖν*. C'est d'ailleurs non seulement dans la Comédie des *Acarnaneses* d'Aristophane, dont M. le Fèvre parle sur ce Poète, mais aussi dans celle de *Plutus*, qu'il est fait allusion à cette Fête dite *A'ma'don*, qui se célébroit en l'honneur de Bacchus, & où, suivant l'explication qu'en donne le Scholiaste, un *Outre* plein de vin étoit tout ensemble le sujet du combat, & le prix de la victoire.

INTD. *Ce n'étoit pas de l'eau des Fontaines, &c. mais bien du meilleur vin.*] Aussi remarquerai-je ici en passant, qu'on faisoit les effusions à tous les Dieux avec du Vin pur, hors au seul Mercure, à qui on détrempoit le Vin avec de l'Eau. C'est ce que le même Scholiaste d'Aristophane nous apprend, sur ce que Mercure se plaint dans ce Poète, que le vase, qu'il venoit de vider, avoit autant d'eau que de vin, « *Ὅστις ὅ αὐτὸν ἔειπεν ἰσὺν νεοφύτων*.

REM. 458. *Les épithètes d'ami de vin, &c.*] Comme de *φίλανθ*, que *Maxime* de Tyr donne à Silène. Pour les Vers du Poète Latin, qui suivent dans la Remarque, ils sont de Nemesianus. Et quant à ces Monumens anciens, qui représentent Silène, en la posture d'un homme ivre, on le peut voir entre autres en cette Médaille suivante d'Alexandre Sévère, où ce vieux Silène est au milieu, soutenu par un jeune Silène, avec un autre Silène à sa droite, & le Dieu Pan Cornu & Chévrepiéd à sa gauche, & avec l'inscription, COL. AUG. TROA. ou *Colonia Augusta Troas*, qui a fait fraper la Médaille, & qui s'appelle en d'autres Médailles *Julia Augusta Colonia Troas*, ou bien *Colonia Alexandria Troas*, & même en quelques-unes, *Colonia Aurelia Antoniniana Alexandria*, & dont je parlerai ailleurs.



REM. 459. *Sont appelés les Hérauts de Mercure.*] C'est dans les *Supplantes*, & non dans l'*Iphigénie* d'Euripide, qu'il est dit, « *Ἑρμῆος Ἑρμῶν μῆνῶν* », *Mercurii praecombus frenas*, & suivant que la Nation des *Hérauts* lui étoit consacrée, selon l'*Polux*.

a OL. 18.

b A. 5. st. 1.
p. 108.

c In Plut. p.

108.

d Diff. 10.

e Encl. v.
B1.
L. 4. v. 12.

lux. D'où vient aussi, que le Hérat Egyptien dans les Supplantes d'un autre Tragique, s'entend d'Échyle, invoque Mercure avec tous ces titres *Ἑρμῆς μεγάλῃ αὐτοῦ* *Suppl. 930*
ἑρμῆς μεγάλῃ, Mercurio Maximo, Hospitali (non hospitali) Inquisitori; c'est-à-dire *magis-*
eis, qui ne se trouve pas ailleurs, que je sçache, pour *magis*, dont Sophocle se
 sert quelquefois, & suivant qu'il y avoit à Athènes des Magistrats de ce nom dits
Μαγιστῆς & *Ζῆλῆται*, comme Harpocraton nous l'apprend, & dont Pollux nous mar- *b L. 8. c. 10;*
 que en quelque endroit la fonction, qui étoit de faire perquisition des choses ca- *p. 404.*
 chées. D'où il résulte, pour le dire en passant, que ce titre de *Μαγιστῆς* ou *Μαγιστῆς*
 ne convenoit pas mal à *Mercur*, suivant que ce même Julien, comme je l'ai tou- *c Orat. 7.*
 ché ailleurs, ayant à traiter des Mystères de la Religion Payenne, invoque « Mer-
 cure de venir à son secours, & le reconnoît pour son Guide par des chemins & des
 sentiers cachez & inconnus au reste des hommes.

RE M. 461. *L'entrée de cette proclamation, &c. est prise.]* Le P. Pétau, suivant
 que j'ai dit dans la Remarque, avoit déjà vu, que les premiers Vers de cette pro-
 clamation, se rapportent à ceux qui se trouvent dans le Démonax de Lucien,
 c'est-à-dire, à ceux, que les Hérats prononçoient dans ces Jeux publics de la Grèce.
 C'est où dit Lucien, *Ἐπειδὴ ἀφ' ἑνὸς τοῦ παλαιοῦ τῶν ἀρχαίων τῶν κερταίων πύδα, Ἀργεῖοι* *d In Demost.*
ἦσαν ἀγῶν, τῶν παλαιῶν Ἀθῶν ταμίας Καίρις ἦν καὶ, Μελίππ μάλιστα. Sur quoi il est à remar-
 quer en premier lieu, que Lucien nous y apprend, qu'on appelloit cette sorte de pro-
 clamation des Hérats, *Κερταίων πύδα*, & ce qui est aussi confirmé par un passage de
 Galien, que Scaliger a déjà remarqué, *Ἐπειδὴ αἱ κερταίαι ἴσται τῶν ἀρχαίων πύδα ἀναβή-* *e Epidem. l. 4.*
ζον. C'est aussi à quoi fait allusion la remarque de Pollux, qu'au lieu qu'ancien-
 nement on ne se servoit que de la Trompette dans ces Jeux publics, pour proclamer
 ces sortes de solemnitez, qu'on trouva à propos dans la suite d'y employer la
 voix d'un Hérat public, afin de faire entendre plus distinctement le sujet de la pu-
 blication, & ce qu'il appelle de même *ἡ τῶν κερταίων πύδα ἀναβήζουσα.* Quant à la
 raison de cette appellation de *πύδα*, donnée à ces sortes de proclamations, qui se fai-
 soient en vers, & dont il est ici question, sans toucher à ce qu'en dit Scaliger dans
 ses Lettres, il y a plus d'apparence de croire, que cela est pris de la Musique des
 Anciens, qui par le battement des mains & des pieds donnoient la mesure à ce qu'ils
 vouloient dire, & se procuroient l'attention des Auditeurs. La seconde chose à
 remarquer, c'est qu'il y a ici au premier vers de cette proclamation, *Ἀργεῖοι ἦσαν ἀγῶν,*
 au-lieu que dans Lucien il y a *Ἀργεῖοι ἦσαν ἀγῶν,* & ainsi ce qui y regarde la fin des
 Jeux, au-lieu que celle-ci les précède. C'est d'ailleurs de la manière que Pindare
 parle en quelque endroit de Mercure, qui fait ici cette proclamation, *ἔσ' ὅς ἀγῶνας* *f Olymp. Ode*
ἔξεν Μείγας τ' ἄλλους, qui gouverne les Jeux & le sort des Prix, c'est-à-dire, comme
 il est ajouté ici, *Ἀθῶν ταμίας, le Distributeur des Prix;* & à quoi j'ajouterai ce vers
 de la Troade d'Euripide, qui y fait encore une allusion manifeste, *ἡ Κέρτα πρᾶξις* *h In Troad. v.*
μάλιστα ταμίας, Præcis novorum sermonum promiss. Pour le quatrième vers, *Καίρις* *231.*
καὶ, qui faisoit partie de cette proclamation, & se trouve aussi dans celle de Lu-
 cien, je remarque en passant, que Sophocle s'en sert de même dans Philodète,
ἡ Καίρις ἔσ' ἔσται.

RE M. 462. *La voix du Hérat.]* Il y a ici dans le Grec *Κέρτα* *ἦσαν* dans une con- *f V. 466.*
 struction, qui n'est pas commune, pour *Κέρτα* *ἦσαν*; c'est-à-dire, comme parle Pin-
 dare en quelque endroit, *ἡ ἀνέγκλητος ἦσαν ἀγῶνις ἰστέα, suavis vox boni Praeconi.*
 Pour *Mercur*, on ne s'étonnera pas, qu'il se donne ici cette qualité de *Κέρτα*, puis
 qu'outre ce qui en est touché dans une autre Remarque, il est dit dans l'Hymne
 fait en son honneur, qu'il *est au monde avec tout le naturel d'un Hérat, & qu'il*
est en son honneur, φιλῶν κερταῖον ἔργον; qu'il est invoqué dans les Chœurs d'Échyle,
ἡ Κέρτα μάλιστα τῶν ἄνθρωπων ἀγῶν, pour preuve, qu'il passoit également pour le Hérat
des Dieux Céléstes & des Dieux Infernaux; ce qui appelle la Remarque, qui en est
 faite par *Apollodore;* & que d'ailleurs ce titre de *Μεγίστος*, qui lui est déjà donné
 dans le vers du même Poète, rapporté un peu auparavant, sert à illustrer une inscrip- *g L. 3. p. 216*
ed. Salomon,

8 Syn. Reinf.
p. 118.

b De self. le
gu.

c De mont. Per
rige.

d L. 4. p. 107.
ed. H. G.

e Hlod. O. v.
577.

f Hlod. H. v.
384.

g Hlod. L. v.
24.

h In Invert.
Eu. H. G. p.
611.

i P. F. F. F. F.
Agoniflicon.

k Anar. 2. p.
261.

l In Phoe. v.
248. & 1108.

m In Odyss.
v. 691.

n P. 649. ed.
Lond.

o In Charp. v.
626.

p In Iliad. in
Taur. v. 446.

q In Prom. v.
127.

r Sup. v. 1.
Tb. v. 423.

s L. 2. & 10.
p. 40.

t Inl. Cyr. L. 2.

cription ancienne, où il est aussi appelé *MERCURIO MAXIMO CONSERVATORI ORBIS*. Quant à la *voix* de ce *Héraut*, & de ce que j'ai touché là-dessus dans la Remarque, du soin qu'on avoit anciennement, de faire une *épreuve de la voix* de ces *Hérauts* avant que de les choisir, de même que d'une forte de combat, ou ils s'exerçoient, à qui remporterait entre eux le *prix de la voix*; c'est ce qui se recueille en effet assez clairement, l'un de *Demosthène*, où il dit, *ὅτι οἱ κρηττοὶ μὴ αὐθιμαζέειν, αὐθιμαζέειν δὲ αὐτῶν* & l'autre de *Lucien*, où en tout cas de l'Auteur du *Traité de la Mort de l'Évergète*, *καλίστη δὲ κρηττοῦ ἀγῶνι*, c'est-à-dire derrière le lieu, où ces fortes d'exercices avoient lieu, & qui s'appelloit *κρηττοῦ ἀγῶν*, comme *M. de Grentemefail* l'a bien remarqué. D'ailleurs quant à la véritable qualité de *grands crieurs*, qu'on a donné à ces *Hérauts*, & suivant que dans *Agathias*, *ὁ κρηττοῦ τοῦ μεγάλου* sont comptez parmi l'appareil d'un Jugement public, c'est d'ordinaire de-là aussi que le Poète appelle ailleurs un *Héraut* du nom de *κρηττοῦ*, *Εὐχὴ δὲ ἀγαθῶν κρηττοῦ*, & dans un autre endroit, de l'épithète de *κρηττοῦ*, c'est-à-dire *μεγαλῆφονοῦ*, suivant le Scholiaste. Il n'y a qu'un endroit dans *Homère*, où *Agamemnon* exhorte les *Hérauts* à convoquer l'Assemblée des Chefs des Grecs, mais sans crier, *ὦ Μῆτι βασιλῆα*. Aussi le Poète *Antiphanes* dit en quelque endroit, qu'il faut chasser le vin par le vin, la *Trompette* par une autre *Trompette*, & un *Héraut* par un *crieur*, *ὁ τῷ κρηττοῦ τῷ βασιλῆα*. J'ajouterais seulement, qu'à l'égard de la coutume dans ces Jeux publics de la Grèce, d'en publier à haute voix la proclamation, & ensuite les noms des Vainqueurs, comme d'autres l'ont assez remarqué, que c'est à quoi aussi notre *Julien* fait allusion dans une de ses *Harangues*, où il dit, parlant des Poètes, qu'ils publient à haute voix les *Guerres* & les victoires des Conquerans, comme font, dit-il, les *Hérauts* dans les *Jeux Olympiques*, *ὡς οἱ ἀπακρίβητες λαμβάνει τῷ φωνῇ, οἷον τὸ Λαμβάνει κρηττοῦ*. Mais ceci ne méritoit peut-être pas la peine qu'on s'y arrêtât.

REM. 466. D'une *Épée funeste* à vos *ennemis*. Il y a dans le Grec, *καλίστη δὲ ἔγχυ*, c'est-à-dire *καλίστη* pour *καλίστη*, & par des allusions, comme j'ai touché en passant dans la Remarque, à ce qui se trouve en des *Tragiques* Grecs, comme dans *Euripide*, *ὦ αἶμα δῖον, sanguis hostilis*, & *δῖα αἰμάτῃ*; & dans *Sophocle*, *ὦ ἔγχυς φύσματος δαίον, la terreur des Épiques*, ou *Épées*, (ce mot de *ἔγχυ* dans les *Tragiques* se prenant pour l'un & pour l'autre,) *ennemies*. A quoi j'ajouterais ce passage d'*Eschyle* dans ses *Fragments*, *ὦ δαίον αἰμάτῃς ἰεστένης hostilis*; outre un autre endroit du même Poète, où, à l'exemple d'*Homère*, il emploie le mot de *δῖον* pour dire les *Ennemis*, *ὦ εἴ' αἰσὶ δῖους ἰστένης* *εἰς*, comme il faut lire ces derniers mots, & non *ἰστένης εἰς*, suivant que le sens le montre, c'est-à-dire, *contre son Mari*, qui est la redoutable ou la funeste terreur de ses *Ennemis*.

REM. 468. De *parcels termes usitez dans les Jeux Athlétiques*. Il y a ici dans le Grec, *ὦ εἰς ἀνταγωνιστὴν ἡμῶν κρηττοῦ*, où cet *ἀνταγωνιστὴν* se dit en effet par rapport aux Jeux Athlétiques, où ces Athlètes étoient appariez par le sort, qu'on appelloit *κρηττοῦ*, & d'où ces mots de *ἀνταγωνιστὴν* & *ἀνταγωνιστὴν* ont été mis en usage, comme le *Président* le *Fèvre* l'a bien remarqué dans son *Agoniflicon*. C'est ainsi que comme il y a ici *κρηττοῦ ἀνταγωνιστὴν*, il y a dans *Euripide* *ὦ κρηττοῦ δῖος ἀνταγωνιστὴν*, dans *parcels termes*; & dans *Eschyle*, *ὦ κρηττοῦ ἀνταγωνιστὴν*, pour dire *vins adversum*. Le même *Eschyle* se sert ailleurs de ce mot *ἀνταγωνιστὴν* pour dire non pas un adversaire, mais un *défenseur*, *ὦ κρηττοῦ τῷ ἀνταγωνιστῇ ἀνταγωνιστὴν* *οὐκ εἰς*, *meum defensorem fortunatum esse dicit*. C'est-à-dire, suivant que ce mot de *ἀνταγωνιστὴν* avoit trois significations, selon *Suidas*, *τὸ ἀνταγωνιστὴν, τὸ ἰστένης, ὡς τὸ ἰστένης*. Et sur quoi il est à remarquer, que *Pollius* condamne à tort, & malgré l'autorité de *Thucydide*, l'usage de *ἀνταγωνιστὴν* pour *adversaire* ou *ennemi*, *ὡς λέγουσι μὴ ἰστένης, καλίστην, τὸ δὲ ἀνταγωνιστὴν ὅμως, αὐτὸς ἀνταγωνιστὴν*. *καλίστην ἰστένης*; puis qu'outre l'autorité d'un aussi bon Auteur que *Thucydide*, & auquel je puis ajouter celle de *Xenophon*, comme où il fait dire à *Cyrus* dans un *Conseil de Guerre*, *ὡς τὸ δὲ ἰστένης ἀνταγωνιστὴν*, lesquels, comme il ajoute,

il

REM. 484. *Jupiter & vous autres Dieux.*] Ils y ajoûtoient quelquefois *& Dées-*
ses, comme il se voit en quelques anciennes Inscriptions, « *Jovi O. M. Es Diis*
Deabusque Omnibus; ou « *J. O. M. Diis Deabusque*; & quelquefois simplement,
 sans même nommer Jupiter, « *Diis Deabus Omnibus*, ou « *Diis Omnibus Caelestibus*.
 Et quant à ce qui est ajoûté dans la Remarque, qu'Homère joint Pallas & Apol-
 lon à Jupiter, comme dans ce vers, « *Αἰ Ζῷ τοῖ πάτερ ἡ Ἀθηνᾶ, ἡ Ἀπόλλων*, c'est
 ainsi, pour le dire en passant, que dans le Traité d'Alliance entre ceux de Smyrne
 & de Magnésie, on y jure par *Jupiter, la Terre, le Soleil, & tous les autres Dieux*
& Déeses, « *Ἰσμεν δαῖ, Ἡμεῖ, ἡ γῆ, ἡ ἥλιος, πάντες οὖν ἡ πόλις*.

REM. 485. *Est où le Rocher, &c.*] Ce qui est touché ici dans la Remarque de la
 situation de la ville de Pella sur un Rocher, & qui se voit à l'œil dans ses Médail-
 les, se justifie encore par l'origine de son nom, qu'Ulpien m'apprend sur Demosthé-
 ne, & où il en remarque deux étymologies; l'une prise d'un nom de bœuf de cou-
 leur de cendre, qui se disoit *πῖλος* dans le langage des Macédoniens, & qui se rap-
 porte, pour le dire en passant, à son ancien nom de *πέλιος* ou *πῖνιος*, que Ste-
 phanus lui donne, & d'ailleurs à ce qu'Hésychius remarque du nom Macédonien,
 comme il a déjà été touché un peu auparavant, *πῖλος* pour *πέλις*, c'est-à-dire *suffi-*
ent ou *subjugué*. L'autre étymologie, qu'Ulpien rapporte de Pella, & qui fait ici
 au sujet, c'est d'un mot du même país, *πίλος*, qui signifie des pierres, « *πῖλος ἡ*
περὶ τοῦτον καλῶνται λίθοι τὸ ἐπὶ τοῖς ἱερῶν τῶν ἀστυνομένων, πῖλος τὸ χερμα, ἢ ἐν τοῖς ῥαῖς,
ἢ τῶν Μανδίων φρού. « *ἢ ὅτι τοῖς πῖλος τοῖς λίθοι.* « *ἢ τῶν Μανδίων φρού.* D'où on
 peut recueillir, qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter à la remarque de Stephanus, que
 cette Patrie de Philippe & d'Alexandre, avoit été appelée du nom de Pella son pre-
 mier Fondateur, non tant par la raison qu'allégué Pineda, que Stephanus venoit
 de dire, qu'elle s'appelloit auparavant *πέλιος*, puis qu'il auroit suffi que ce Pella
 l'eût rétablie, pour en porter le nom de *Κενὸς*, comme il est arrivé à tant d'autres,
 & pour en changer le nom ancien de la Ville, pour lui donner le sien; mais bien
 par la raison qu'Ulpien s'en tait, en donne ici deux autres étymologies, & dont la
 dernière entre autres a tant de rapport avec sa situation, que Tite-Live nous décrit,
 « *ita est in tumulo, &c.* & que ses Médailles, comme encore la suivante, de même
 que la première de celles que j'ai rapportées dans la Remarque, nous mettent
 encore aujourd'hui devant les yeux.

g. *Ad Crat. de*
fol. 102.

h. *L. 44. c. 6.*



REM. 486. *Voulut en tous s'égalier à l'ancienne.*] La chose est connue, & d'où
 vient qu'elle s'arrogea, ou qu'on donna les mêmes titres à cette seconde Rome,
 qu'on donnoit à l'ancienne, comme de *Βασιλεύς*, *Βασιλευσέντος πῖλος*, de *Régie, Sa-*
cræ, Sacratissime, Æternæ; qu'on lui attacha les mêmes prérogatives; que son jour
 natal, comme on peut voir dans le Code Théodosien, fut célébré à l'égal de ce-
 lui de Rome; que celle-ci parlant de Constantinople dans un Poëte Latin, en dit,
 « *Cum subit par Roma mihi*; & que Grégoire de Nazianze ne se contente pas de
 l'appeler des titres de « *ἡ μεγάλη ἡ βασιλεὺς πόλις*, mais ajoute, qu'elle est la plus sa-
 meuse de toutes les Villes qui ont jamais été, ou qui seront, *ἡσυχαιότατος ἡ πόλις ἡσυχαι-*
ος ἡ ἱεραιότατος. Il est vrai que notre Julien en parle plus modestement dans une de
 ses

i. *L. 2. de Villis,*
l. 7. c. 74.
 k. *Claudian. de*
Bell. G.
 l. *Orat. c. 10.*
 m. *Julian. p. 119.*

ses Oraisons, où il se contente de dire, que Constantin en dix ans bâtit une Ville, qui étoit autant au-dessus de toutes les autres Villes, qu'elle étoit inférieure à Rome, « *πολύτατον ἔτι ἀπὸν ἀνθρώπων κτίσμα, ὅσον τῆς πόλεως Ῥωμαίων ὄναι*. » Quant à ce qui est ajouté dans la Remarque, que ce second rang après Rome appartenoit auparavant à Alexandrie, témoin Joseph, c'est ce qu'on peut recueillir de ce que cet Historien en dit, que c'étoit la plus grande Ville après Rome, « *μείζονα τῆς ἑσθ' ἐκείνῃ πόλιν οὐκ ἴσμεν* » ; & de ce qu'il dit ailleurs, comme nous verrons, sur le sujet d'Antioche. Aussi Diodore de Sicile prétend, qu'elle étoit réputée par plusieurs pour la première, ou au moins pour la seconde Ville du monde ; & ce qu'il insinue encore en d'autres endroits, & où en effet il la veut plutôt faire passer pour la première, que pour la seconde après Rome, « *ἡ ἑσθ' ἀπὸ τοῦ ὀνόματος καὶ τῆς ἀξίας ἡ πρώτη* ». Dion Chrysostome se contente de dire, qu'elle étoit la seconde Ville du monde, par sa grandeur, par sa magnificence, par l'opportunité de son port, & l'avantage de sa situation ; & en quoi il est aussi suivi par Aristide. Et c'est de là aussi, qu'elle fut dite *Μεγαλειότης* & *Πολυέτης*, comme par Philon Juif, & par d'autres ; & qu'à l'exemple de Rome, elle fut appelée du nom de Ville, ou *πόλις*, témoin Origène sur les Pseaumes, « *ὡς πόλις ἰσὺν ὅλης τῆς ἀνθρωπίνης* », que le savant M. Huet explique d'Alexandrie ; & suivant qu'un Poëte Latin en dit, « *Duc tunc ad Emathios muros, ubi belliger Urbis Conditor*. » Il est vrai que César en parle autrement, « *Alexandria Oppidum vocatur, ut alie urbes* ».

[1110. On bien à Carthage, qui disputoit avec Alexandrie.] C'est ce que dit en effet Hérodien, comme il l'a touché dans la Remarque, qu'en richesse, en fréquence d'habitans, & en grandeur, Carthage ne cédoit qu'à la seule Rome, & disputoit du second rang avec Alexandrie. Aufone, dont il est aussi parlé, & dans le tems que Constantin alloit ou prétendoit aller du pair avec Rome, ne se sent point de dire, que Carthage cédoit à peine à Constantinople, & là-dessus les fait marcher toutes deux de front & à l'égal, « *Nunc quoque si cedat Romam vix passa priorem, Componat vestros fortuna antiqua tumores. Sic pares*. » A quoi il faut ajouter, que dans le Code Théodosien, comme aussi M. Godefroi le remarque, après Rome & Constantinople, il est parlé de Carthage, & avant Alexandrie ; ce qui peut être fait, à mon avis, en vû de ce que le Préconful d'Afrique, qui tenoit son Siège à Carthage, étoit au-dessus du Préfet d'Egypte, qui résidoit à Alexandrie. D'ailleurs ce même Aufone, dont je viens de parler, met au troisième rang Antioche & Alexandrie, c'est-à-dire, après avoir mis Rome au premier, & Constantinople avec Carthage au second. En quoi il ne s'accorde pas non plus avec les Auteurs anciens, comme Joseph & autres, qui prétèrent Antioche à Carthage, & qui, comme à la Capitale des Villes de l'Empire Romain dans l'Orient, & comme ils l'appellent, « *la Métropole de l'Asie ou de l'Orient* », lui donnoient le premier rang après l'Alexandrie, & au-dessus de Carthage, ou quelquefois au-dessus mêmes d'Alexandrie, comme fait Libanius, qui étoit d'Antioche, & y enseignoit ; c'est-à-dire lui assignent la troisième place après Rome & Constantinople. Mais c'est que ces Auteurs en parlent quelquefois par préjugé ou par intérêt ; & que d'ailleurs il y a eu des tems, où la condition de ces Villes a été plus florissante qu'en d'autres. Quoi qu'il en soit, il est hors de doute, aussi-bien par les Auteurs profanes, que par l'autorité du grand Concile de Nicée, qu'Alexandrie anciennement, & devant la grandeur de Constantinople, passoit pour la seconde Ville de l'Empire Romain, c'est-à-dire après Rome ; Antioche pour la troisième ; que d'ailleurs la grandeur & la considération de Carthage sous les Empereurs Romains, après avoir été rétablie & érigée en Colonie Romaine, & même la première de toutes hors de l'Italie, par Jules César, augmenta principalement depuis les tems de Sévère & de Caracalla, qui la comblèrent de faveurs, & sur tout le premier, comme Africain. C'est dont leurs Médailles font foi encore aujourd'hui. *INDULGENTIA AUGG. IN CARTH. ou Indulgentia Augustorum in Carthaginenses* ; de même que d'autres,

a Orat. 1. p.
14b L. 9. Bell.
Jud. 4. 14.

c L. 1. p. 470.

d L. 18. p.
610.

e Orat. p. 372.

f Orat. p. ad
Rom.g In Flavian.
p. 382. Phor-
sius de Synod.

p. 2145.

h P. 46. de
Herc.i Orat. 4. p.
14.k Bell. Civil.
l. 1.

l l. 7.

m De claud.
mich.n Bell. Jud. p.
1. c. 3.o Liban. in
Antioch.p Euseb. 1. 14
q Legat. pro
Antioch. p. 1191

[illegible]

REM. 510. *J'en alleguerai ailleurs le passage.*] C'est où il dit, s'entend Ménandre, dans un passage allegué par Strabon, *ἄνθρωποι δὲ ἐν ὅλῳι, μάλιστα δὲ ἐν τῇ ἡμετέρῃ ἀναίει, Θράκες quidem ita sunt omnes, nos autem Getæ Eximie ante omnes*, suivant la version de Grotius.

REM. 511. *Distingue les Celtes et les Gaulois, &c.* C'est en effet ce que Julien fait en divers endroits de ses Œuvres, où il entend toujours les *Allemanni* par les *Celtes* ou *Keltae*, comme il fait ici, & les *Gaulois* par le mot de *Eumelae*; & suivant quoi il appelle ailleurs la Gaule, *Eumelania*, & *Allemagne* *Keltania*. C'est aussi la même différence qu'y apportent les Auteurs Grecs, sur tout depuis le tems d'Hadrien, comme fait entre autres *Laërce* au commencement de son Œuvre, *ἵσταντο Κελταὶ καὶ Εὐμελῆες*; & *Pausanias*, qui écrivit sous Hadrien, & qui remarque là-dessus, *οὗ γὰρ πρὸς αὐτοὺς κελταὶ Γαλάται ἱστορεῖται*. *Κελταὶ γὰρ οὗ κατὰ τὸ σφῆς τὸ ἄρχειν προέβητο* *τοῖς αὐτοῖς ἀποκαλεῖται, νεωτέρῃ δὲ Γαλλίᾳ τὸν Γαλάτη ἀποκαλεῖται, νομίστι σέρο ἄρχειν ὀνομασθῆναι*. *Celtes enim cum ipsi se antiquitus, tum alii eos nominantur*. Ce qui se rapporte à la remarque de *Dion*, *que de son tems on donnoit le nom de Gaulois ou Galates aux Peuples en deçà du Rhin, & celui de Celtes à ceux de delà, mais qu'an-*

far y fit par ses Lieutenans. A quoi il faut ajoûter, que le dénombrement même, qu'il fait dans la suite, des Villes prises & des hommes défaits dans les Gaules, montre plutôt, que les *Nerviens* n'y doivent pas être compris, non plus que les *Sulistes*, ou d'autres Peuples au bord du Rhin; puis que ce nombre est d'ailleurs fort inférieur, comme il est touché dans les Remarques suivantes sur le Texte, à celui, que les Historiens en donnent, lors qu'ils parlent des exploits de Julien dans les Gaules. Après tout, si on veut retenir l'*Asien* dans le Texte Grec, il n'y a nul doute, qu'il ne faille entendre les *Espagnols*, & que Julien appelle en un autre endroit de ses Ouvrages *Euxéens l'Asie*, pour les distinguer de ces autres *Libyens Orientaux*, dont il n'étoit pas question dans la commémoration des exploits de César.

R. M. 527. Cette qualité d'invincible, &c.] Témoin la Médaille, qui est rapportée dans une autre Remarque sur le texte, avec l'inscription, INVICTA ROMA FELIX SENATUS. C'est-à-dire, que ce nom d'*Invicta* fut communiqué à Rome, comme à une autre Déesse, *Terrarum Dea Gentiumque Roma*, & à son exemple, à divers de ses Césars; ainsi qu'à Diane, ou au Soleil, à Apollon, à Hercule, & à d'autres Divinités, à qui ce titre de *Invicta*, d'*Invictus*, ou d'*Invicta* est donné fréquemment en des Inscriptions anciennes, & entre autres dans la suivante, qui est rapportée par Smetius & par Gruterus, mais qui doit être corrigée & supplée de la sorte, suivant que je l'ai trouvé dans un Recueil manuscrit d'Antiquité & d'Inscriptions, qui m'a été communiquée obligeamment par M. du Quelnel. Outre que ladite Inscription, pour le dire en passant, sert à en illustrer une autre, que j'ai copiée autrefois à Rome, & que j'avois aussi envoyée avec beaucoup d'autres à Reinesius, qui les rapporte & en fait mention dans son *Syntagma*; c'est-à-dire, où il est aussi parlé d'un *Profectus Ludus Matutini*, sur quoi ce savant homme, & qui a donné tant d'années à expliquer ces sortes d'Antiquités, n'a rien trouvé à nous apprendre. Mais pour en revenir au titre d'*Invicta Diana*, & à l'inscription dont il est ici question, il y a au-dessus la figure d'une Diane l'enfant avec son Carquois, sa Flèche, un Arc, & au bas un Cerf, un Chien, la hure d'un Sanglier, & les mots,

INVICTÆ DIANÆ VICTRICI PRO-
CURATORES LIB. COMM. LUDI MATUTINI
CÆSARIS.

On fait sur tout, que ce titre d'*Invictus* étoit celui, sous lequel le Soleil étoit adoré à Rome, & qu'on célébroit les Jeux à son honneur, suivant que je l'ai touché ailleurs dans les Remarques, & que notre Julien en fait mention dans une de ses Harangues, *ἡ μὲν δὲ ἡμῶν ἡ ἀνίκητος ἡμῶν, καὶ ἡμῶν ἡμῶν ἀνίκητος ἡμῶν ἡμῶν*, Nous faisons des Jeux solennels au Soleil, dont nous célébrons la Fête sous les noms du Soleil Invincible. On en vint en suite au titre d'*Invictissimus*, par lequel on enchaîna encore par-dessus cette épithète du Soleil ou d'autres Divinités Payennes, en le communiquant aux Empereurs, & non d'Occident seulement, mais aussi d'Orient, suivant que je trouve qu'il est donné à l'Empereur Théodose le Grand, dans une Inscription publiée nouvellement dans le Recueil du savant Reinesius.

R. M. 546. Je ne suis pas préparé, &c.] Il y a ici dans le Grec *ἡ μὲν δὲ ἡμῶν ἡ ἀνίκητος ἡμῶν ἡμῶν*, &c. ce qui peut s'entendre en général, comme Cantolarius l'a aussi expliqué, du peu de loisir, que César auroit eu à s'adonner à l'art de parler. Et ce qui auroit du rapport avec ce que César alléguoit pour sa décharge dans les Anticatois, qu'il opposoit à Cicéron, qu'on n'eût pas à faire comparaison du langage d'un Soldat de profession, avec l'éloquence d'un homme, qui y avoit donné beaucoup de tems, ou de loisir, & où Plutarque fait dire à César les mêmes mots, dont il se sert ici, en sorte qu'on peut croire, que Julien y fait allusion manifeste, *ἡ μὲν δὲ ἡμῶν ἡ ἀνίκητος ἡμῶν ἡμῶν*. Et quant à ce qui est ajouté dans la Remarque,

que, que César n'aimoit pas à haranguer sur le champ, & sans être préparé, c'est pour le dire en passant, ce qu'il avoit de commun avec de grands Orateurs, comme Periclés, α λήγον, dit ailleurs Plutarque, ἀνέστησαν αὐτῷ, & avec Demosthène ὁ ὑψίστην μνησιν. A l'égard de la coutume des Empereurs Romains, de ne parler au Sénat, au Peuple, ou aux Troupes, que par des discours prémeditez, c'est sur quoi je me contenterai d'alléguer ici ce qu'Ammien dit de l'Empereur Valentinien, prêt à haranguer les Troupes à son avènement à l'Empire, ἡ προμεδίτῃ διερρεῖται ἡμὸν παραβάται.

a De Infid.
liber.

b Ammian. l.
26. p. 497.

REM. 554. *Larmes, que l'émulation & le desir d'égaler Alexandre, &c.*] Julien pouvoit lui-même se mettre ici du nombre, suivant ce qu'en remarque son Panégyrique Libanius, dans l'Oraison Funèbre, qu'il en a faite, & où il dit, *ἔτι καὶ τὸν αὐτὸν τὸν Ἀλέξανδρον ὡς αὐτὸν καὶ ὁ αὐτὸς ὡς αὐτὸν καὶ ὁ αὐτὸς ὡς αὐτὸν*. C'est-à-dire, que Julien vint dans la grande ville d'Antioche, où, si on veut, d'Alexandre, qu'il aimoit, & dont le souvenir ne le laissoit non plus dormir, que celui de Miltiade laissoit dormir Themistocle, qui étoient tous deux Généraux & Athéniens. C'est-là le sens de ce passage, qui n'a pas été entendu, non plus que tant d'autres du même Auteur, par l'Interprète Latin, & où on a mis en marge, *Alexandri Atheniensis Ducis vigilantia, libri, leges*, au-lieu que ce qui suit se rapporte uniquement à Julien, & que ce qui vient d'être allegué, s'entend de lui & du grand Alexandre, & fait allusion à ce que ce même Libanius dit ailleurs, qu'Alexandre étoit compté entre les Fondateurs de la ville d'Antioche, & qu'il en jeta les premiers fondemens, ἐν ταῖς ἀρχαῖς αὐτῆς πόλεως οὗτος, ὃς καὶ τὸν αὐτὸν οὗτος οὗτος, &c. Au reste, quant aux larmes de César, dont il est ici parlé, Alexandre pouvoit aussi à son tour se ressouvenir de celles, que lui fit verser dans la grande jeunesse, la commémoration qu'il entendoit faire des exploits de son Pere Philippe, ἡ καὶ προσηρὰ σέπῃ Φιλίππου Ἀνδρὲς, *latus inter flevisse iudales, Nil sibi vincendum patris virtute relinqui.*

c In Antioch.
p. 146.

d Claud. de
conf. Num.

e Lib. 2. 55.

f In Oedip.
Col. v. 511.

g Ad Att. l.
7. Ep. 1.
f In Theophr. v.
110.

h In Epist.
ad Ant. v.
977.
i In Pompeio.

REM. 557. *A la lettre, qui n'a rien fait nulle part.*] Il y a dans l'Original, ἡνέκα ὃ ἂν οὐκ ἔστιν, qui se rapporte à ce que dit M. Aurele dans son Livre, quoique dans un autre sens, & pour dire, être réduit à rien par la mort, * Οὐδὲν χρεῖς αὐτῷ ἔστιν ἔτι, paulo post nullus, nusquam futurus est. Et quant au sens, dans lequel ce ἂν est employé ici par Julien, pour homo nihili, c'est dans le même que Sophocle employe le mot de μῆδης, où il dit, ἢ δὲ δὴ καὶ τὸν ἑδὲς οὐκ ἔστιν, καὶ μὴ ἔτι μῆδης, aut servum esse censuisti, aut hominem nihili: Et ce qui se rapporte au passage, que j'ai allegué d'Euripide, ἢ ἔστιν τὸ μῆδης οὐκ ἔστιν, Hecctora nihil esse, & ἔστιν ἡνέκα credit, comme il ajoute. Cicéron dit du même Pompée, & avec la restriction dont il est parlé dans la Remarque, nullus Imperator fuit; & d'ailleurs à ce qu'Hector dit de soi dans Euripide, ἢ δὲ ἔστιν τὸ μῆδης οὐκ ἔστιν καὶ κατὰ νῆπιον; c'est-à-dire, qu'on tienne Hecctor pour un homme de rien pour un lâche, s'il ne punit des Sentinelles, qui avoient manqué à leur devoir. C'est dans le même sens, que Menelaüs dans le même Poëte, appelle ailleurs les Troyens εὐκαίρους τοὺς ἄνδρας; c'est-à-dire, comme parle Plutarque des Consuls, sous qui ce même Pompée fut envoyé en Espagne, ἡ ἂν οὐκ ἔστιν οὐκ ἔστιν.

j In Crasso.

k Pag. 110.

l L. 41.

REM. 562. *Ces paroles de Philémon, qu'un Esclave, &c.*] C'est dans ses Sentences, où il dit, καὶ οὐδὲν ἢ ne, αὐτὸς ἔστιν διὰ τὴν Ἀδελφότητα τοῦ τοῦ αὐτοῦ οὐκ ἔστιν. Quant à si iste servus, est nihil minus, à bere, Homo; si quidem procreatus est homo. Et quant à ce qui est ajouté, que Crassus dans Plutarque, appelle les Esclaves des instruments amenez du ménage, c'est-à-dire, ὅτι οὐκ ἔστιν οὐκ ἔστιν καὶ ἡνέκα; c'est ce qui se rapporte à ce qui en est dit dans les Notes manuscrites sur Homère, & dont le passage a déjà été allegué à ei-dessus, à l'occasion de l'Empereur Claude, δὲ καὶ οὐκ ἔστιν οὐκ ἔστιν οὐκ ἔστιν.

REM. 576. *C'est ce que fit Hadrien, &c.*] C'est ce qu'on peut même dire de J. César, suivant ce qu'en rapporte l'Historien Dion, qu'il fût loué de ce qu'il permit

mit non-seulement, qu'on rétablit les Statuës de Sylla & de Pompée, mais même, qu'il en laissa à Antoine tout l'honneur de l'Inscription. Et ainsi en quoi, comme en bien d'autres choses, il ne ressembloit pas à Pompée, ni aussi au portrait qu'Alexandre en fait en cet endroit.

REM. 578. Comme de Germanicus, Britannicus, &c.] Et même dont ils ne se contentèrent pas, sans y ajouter encore ceux de Germanicus & de Britannicus Maximus, de Parthicus Maximus, de Sarmaticus Maximus, & pareils; suivant que les Inscriptions & les Médailles anciennes, & ce qu'on en voit dans les Auteurs, comme dans Eutèbe entre autres, où il parle des titres de l'Empereur Maximien, le font assez voir. C'est dont les Médailles nous fournissent déjà des exemples dans L. Verus, comme entre autres dans ce Médailloin suivant du Cabinet du Roi, où il est appelé Armeniacus Maximus, Parthicus Maximus; & ce qui est fait, pour le dire en passant, à l'imitation de ces acclamations du Senat, dont on voit des exemples dans les Auteurs de l'Histoire Auguste.

a H. P. Ex. &
b. 4. 18.



REM. 604. Un crime, scélus, nefas.] D'où vient même, s'entend le Poëte Lucain, qu'il fait donner à César le nom de *neandus*, & *inquire in acta nefandi Caesaris*; qu'il l'appelle *Tyrann* en d'autres endroits, *Tu quoque cum sevo dederis jam Terribile Tyranno*; & ailleurs, *In scelus it Pharium Romani parva Tyranni*; le tout sans le mettre en peine, qu'il écrivoit sous un autre *Tyrann* sans comparaison plus méchant, & duquel ce dernier faisoit gloire de descendre.

b L. 9. st.
159.
c L. 8. v.
235.
d L. 16. u.
144.

REM. 624. Mieux sà que lui l'art de se bien poster.] Il n'est pas jusqu'au Capitain dans Tércence, qui n'allégué Pyrrhus pour un Maître dans cette Science de ranger une Armée en Bataille, & de se bien poster, *GN. Illuc est sapere! ut bores instruxit, ipse sibi cavet loco. THR. Idem hoc iam Pyrrhus scissavit. Et sur quoi Donat remarque, Pyrrhus autem peritissimus stratagematum fuit primusque, quemadmodum ea disciplina per calculos in tabula tractaretur, ostendit.*

c Emach. 4.
4. st. 7.

REM. 628. Ce Tigre dépeint avec l'Euphrate dans la Médaille de Trajan.] C'est delà aussi que Claudien parle en quelque endroit du Tigre vaincu par Trajan, *Victura feratur gloria Trajani, non tam quod Tigride victo, &c.*

f De 4. Conf.
lib. v. 216.

REM. 630. Ne parle pas si avantagensement d'enx de leurs fleches.] A quoi on peut ajouter ce que dit Plutarque dans la Vie de Pompée, où il demande quelle Cavalerie des Scythes, ou quelles fleches des Parthes, ou quelles richesses des Indiens, eussent pû soutenir le choc de soixante-dix mille Romains, commandez par des Chefs, tels que Pompée & César? Et quant à ce qui est ajouté dans la Remarque, du peu de cas, que les Grecs ont fait autrefois des Archers, c'est sur quoi on peut voir ce qu'en dit le Scholiaste de Sophocle, sur ce vers de l'*Ajax*, *οὐδὲν ἴσον ἀντιπάρειμι, & que le P. Pétau a déjà touché sur un autre endroit de Julien; à quoi je puis joindre ce qu'en dit Lyens dans l'*Hercules Furens* d'Euripide, *οὐδὲν ἴσον ἀντιπάρειμι, ἀλλὰ τὸ ἐκ τοῦ Κίρκου ὄμμα. Neque venit prope hostiam, sed Arcum habens Ignavissimum armorum genus, ad pugnam para-**

g Ad Ovid. 2.
Met. p. 238.

h V. 160. &c.

a *Not. ad. Ammian.* l. 16. p. 219.

istis erat. M. Valois a rapporté un passage de Polybe sur ce même sujet, & sur le témoignage de l'Historien Procope, touche là-dessus la différence entre les Archers des anciens Grecs, & ceux du tems d'Ammien; que les premiers étoient sans autres armes, sans bouclier, & ainsi exposés aux coups, & peu en état d'endormager l'Ennemi, ou de tenir pied ferme; au-lieu que ces derniers étoient couverts d'une Cuirasse, avec des bottes jusqu'aux genoux, une Epée au côté, ou qui portoient une Pique & un Bouclier. Il est vrai cependant qu'on voit de ces Archers du tems des Empereurs Romains, comme dans les Colonnes de Trajan & de M. Aurèle, les uns sans Cuirasse, & d'autres, comme des Archers Sarmates couverts de Cuirasses à écaille, ou Cottes de maille; & les uns & les autres, qui combattoient comme Troupes auxiliaires des Romains.

REM. 631. *A quoi on peut joindre un de ces Sagittarii Parthi.* Outre les deux rares Médailles, que j'ai rapportées dans la Remarque, j'en puis ajouter encore ici une troisième, qui est aussi d'argent, & se trouve dans le Cabinet de M. Chifflet Conseiller à Belançon. Cette Médaille, qui est encore un véritable *Sagittarius Parthicus*, a d'un & d'autre côté un Archer couronné, tenant chacun un Arc dans la main gauche; l'un avec le bras droit élevé, & au dessous une espèce de quarré, dans lequel il y a un Cheval; l'autre avec un Dard dans la main droite, & au dessous une Tête d'homme dans un autre quarré.



Sur quoi je dirai en passant que les figures de ces deux quarrés, qui sont comme un Centaure partagé, me font souvenir de ce que dit à Cyrus un Grand de Perse dans Xénophon, qu'il desiré de ressembler à un Centaure ou un Homme-Cheval, qui puisse être partagé & rejoint en suite, comme on voit le premier dans la Médaille, & des *τις αλλοις ε διαγειν* *ἱπποκυνηγος* *καὶ πάλαι ταυτίτῃ* *ἀνθρώποις*; que Cyrus déclaire lui-même de vouloir faire une loi touchant la Cavalerie des Perses, en sorte qu'à l'avenir tout le monde les pris pour de vrais Centaures, c'est-à-dire des excellents Archers, *ἵνα καὶ πανταύτως ἱπποκυνηγος ὦσι* *ἅπας ἐν ἀνθρώποις*, & qu'enfin il y a une Médaille de Gallien, où un Centaure *Sagittarius* marque la Légion dite *Parthique*, LEG. II. PARTH. Je laisse à part, que les Centaures étoient dédiés à Apollon, & qui étoit représenté lui-même dans la posture d'un Archer au pied levé, comme en pleine course, suivant un passage de Maxime d'Éde Tyr, que M. Tristram a bien remarqué, *καὶ τὸν Ἀπόλλωνα τοῦ τοῦτο ὅτις διὰ τοῦτο*, comme sont ces Archers de la Médaille. Aussi pourroit-on prendre la Tête d'homme dans l'un des quarrés, pour celle de Cyrus même, le glorieux Fondateur de cet Empire des Perses, n'étoit qu'elle est sans Tiare; & qu'on a marqué le Cheval dans l'autre quarré, vu, comme on sait, que toute la force des Persans consistoit dans la Cavalerie, & que les Chevaux des Médés ou des Perses, passaient pour des meilleurs du monde. Ce qui après tout n'empêche pas, que ces deux quarrés ne soient pris, si on veut, pour des coins du Monétaire, & de lequel y eût empreint des marques ou des figures, qui y étoient si propres.

REM. 641. *A mon Roi Hercule.* Il y a là-dessus deux observations dans la Remarque; l'une la qualité de son Roi, qu'Alexandre donne à Hercule; l'autre, que ce

b *Not. Cyr. l.*

c

c Voyez Trist.

T. II. p. 74.

d Diff. 26.

que d'ailleurs il est fait mention dans l'Histoire d'Alexandre d'un *Arctes* Chef des Piqueurs, appelez *Sarissophori*, & qu'il envoya contre les Scythies.

REMARQUE. *Cassandre dans un Poëme Grec, [sc.]* C'est dans Lycophron, où Alexandre, comme il est dit dans la Remarque, est désigné par ces vers, « Αὐτὸς Ἀλκιῶν ἐπὶ τῷ δῶτι δαρδάνιος γυνὴς θυγατρὶς ἄμφω καὶ Χαλδραίωνων, Ἀπὸ Ἰσῶο Δαρδανώου προγενέσις Θεσπρωτὶς σίμωλ' ὧς Χαλδραίων Λεῶ; » & où le Scholiaste remarque, qu'il est dit, descendant d'Éaque & de Dardanus, à cause de sa Mere Olympias, qui en venoit; & qui est la même raison pourquoy il est appellé un *lion de la Thessalie*, puis qu'elle étoit de l'Epire; de même qu'il est dit *Chaladræus*, & non *Χαλδραίων*, comme il y a dans le texte, tant que Macédonien du côté de son Perc, sçavoir que *Chaladra*, & qui avoit encore d'autres noms, étoit une Ville de la Macédoine; c'est-à-dire comme il est appellé encore plus proprement *Pellæus*. Au reste celui qui est désigné ici par un *Lien*, est le même, qui nous est représenté, comme on fait, par un *Leopard ailé*, & par un *Bouc à une corne*, dans les admirables Visions du Prophète.

REM. 646. *Nullement, car ce que j'ai fait, [sc.]* Ce qu'on fait dire ici à Alexandre, sur le sujet de sa préférence à Hercule, se trouve dans les Apophthegmes de Plutarque, où on lit encore, que sur ce que les Corinthiens avoient fait Alexandre Citoyen de leur Ville, il dit, qu'il n'aimeoit de ce honneur, que la comparaison. Ce qui fait ici au sujet de cette extrême vénération, qu'il dit avoir toujours eue pour Hercule.

REM. 647. *Un Sophiste Grec, [sc.]* C'est Eunapius, qui dit les paroles traduites en François sur le sujet d'Oribaldius, célèbre Médecin de Pergame, & à l'égard de la prophétie qu'il fit, d'imiter Esculape, « ἵνα αἰδέσθω ἑωυτοῦ ἐν τῷ πάρεσσι ἑαυτοῦ Σὺν Ἐσκῷ. » C'est ainsi que Libanius cite d'Ellebius sous l'Empereur Théodose, « τὸ πρῶτον ὁμιλοῦν τοῦ Θεοῦ, ὡς αὐτὸν αὐτὸν ἐπὶ πᾶσι ἀνθρώποις. » Pour le passage de Platon, qui est traduit dans la Remarque, c'est où il dit, « ἀρχαῖος ἐστὶν ὁ λόγος τοῦτον ἑωυτοῦ μάχιστος αἰδρῶντος ἑαυτοῦ αἰδρῶντος; » & à l'égard du passage de Demosthène, il y a, « ἵνα τοῖς αἰδρῶντος λόγους ἑωυτοῦ. » C'est à quoi on peut ajouter ce que dit M. Aurèle, ce qu'on croit possible à un homme, & qu'il lui convient, que chacun croye aussi de le pouvoir faire, « ἵνα ἑαυτοῦ ἑωυτοῦ ὡς ἑωυτοῦ, τὸν ὡς ἑωυτοῦ ἑωυτοῦ ἑωυτοῦ. »

REM. 648. *Mais de ne le vouloir disputer avec Hercule [sc.]* Ce qui d'ailleurs se rapporte à ce que dit Nestor dans le même Poëte, & en présence de tous les Héros de la Grèce, qu'ils n'étoient en rien comparables avec ceux des âges précédens, qu'il avoit eu l'avantage de connoître, « ἵνα δὲ αὐτὸν ἑωυτοῦ ὡς ἑωυτοῦ ἑωυτοῦ ἑωυτοῦ, » & auxquels il dit dans la suite, que les hommes d'alors n'auroient eu garde de se froter, ni d'entrer avec eux en lice.

REM. 649. *Divinité salutaire.* Il y a ici dans le Grec, « ἡμεῖς ἀγαπῶμεν αὐτὸν ὡς θεὸν, » qui est un bel & véritable éloge de la Repentance, & qui devoit empêcher Julien de se railler, comme il fait sur la fin de cette Satyre de la Pénitence Chrétienne, & de la vertu qu'on lui attribuoit. D'autant plus qu'Ammien Marcellin dit de Julien, ce que Julien dit ici d'Alexandre, *monstrabatque subinde dolere se delictis, & gaudere correctione.* Du reste on a dit en Grec indifféremment *salut* & *viens* pour *servatrix*, suivant que Vénus est appellée *Σωτὴρ* dans une Inscription ancienne, (i) *Ἀφροδίτη Σωτὴρ* & *Σωτὴρ*; qu'on appelle Cléopatre, dans une Médaille, (& qui a été mal rapportée par M. Trifan & par Scaliger dans la dernière édition de son Eusèbe) ΘΕΑΝ ΚΑΤΗΡΑ; qu'il y a d'autres Médailles, & dont je parle ailleurs, où le premier des Ptolomées, & la Femme Berenice sont désignez par les noms de ΘΕΩΝ ΣΩΤΗΡΩΝ. Et quant au mot de *Σωτήρ*, comme cette *Déesse*, c'est-à-dire cette salutaire Repentance, est ici nommée, c'est aussi à l'exemple d'autres Déeses appellées ainsi en d'autres Médailles, comme Diane, Cérés, Proserpine, c'est-à-dire ou ΣΩΤΕΡΙΑ simplement, ou comme la dernière, ΚΟΡΗ ΣΩΤΕΡΙΑ. J'ai déjà

a P. 101.
et. in 4.

b Den. 7. v.
c Hist. 8. v. 1.
21.

d In Oratib.
e In Elia.
f 21. T. II.
g In Phedon.
h 107.
i De Corona.

h L. 22. p.
216.
i Theop. Graec.
L. 12. 1.

aussi importante, & tiré une juste vengeance des deux Chefs des Assassins de son Pere Jules.

REM. 680. *Qui avoient débapté la fureur du Triumvirat.*] C'est ce que Dion ^{a L. 47. p. 114.} remarque, que des proscrits les uns se retirèrent vers Brutus & Cassin, mais un plus grand nombre vers Sextus Pompeius, qui tenoit alors le commandement de la Mer, & qui leur aida beaucoup.

REM. 689. *La grandeur de Rome imputée à la faveur des Dieux, & à la bonne conduite de ses Magistrats.*] C'est ce qui se rapporte à ce que dit excellemment Pindare, qu'il est facile même aux foibles de ruiner une Ville, mais que de la rétablir promptement, c'est une chose bien difficile, à moins que Dieu ne soit au gouvernail, ou ne conduise les Chefs, *ὅς ἀν' ἐπὶ χροῖς ἀνδρῶν ἰσχυρὰ διακρίναι δὲ πῶν ἱεσάνται*. Et *πὶ οὐκ ἀνθρώπων αὐτοκρατορῶν*. ^{b Puth. Od. 4.}

REM. 695. *Que le Tigre au-lieu de l'Euphrate devint la borne, &c.*] D'où vient que ce même Julien parlant du Tigre dans sa première Oraison, dit, qu'il est l'ancienne borne, qui sépare les pais des Romains & des Parthes, *ἡμεῖς ἐπὶ τῶν ποταμῶν αὐτῶν τὴν ἐπαύριον ἔχοντες ἀπὸ τῶν ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ τούτου*; Et quant au passage de S. Chrysostome, qui s'y rapporte, & dont il est parlé dans la Remarque, c'est où il dit, *ἡμεῖς ἔχοντες τὴν ἐπαύριον* ^{c P. 42.} *ἐπὶ τῶν ποταμῶν αὐτῶν τὴν ἐπαύριον ἔχοντες ἀπὸ τῶν ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ τούτου*. Mais c'est en quoi, s'entend de ces deux bornes entre les Romains & les Parthes, l'Euphrate ou le Tigre, & la diversité qu'on en trouve dans les Auteurs, il n'y a, comme il est touché aussi dans la Remarque, qu'à avoir égard aux tems différens, auxquels tantôt l'un, tantôt l'autre de ces deux Fleuves en servit en effet de véritable borne.

REM. 697. *Tels que les Daces & les Sarmates.*] Et auxquels on peut joindre ces *Bastarnes Scythes*, comme Dion les appelle, qui furent détachés par Crassus Lieutenant d'Auguste. Quant à ce qui est touché un peu auparavant dans la Remarque, des Daces compris sous le nom de *Scythes*, c'est ce qu'en dit le même Dion, parlant des Daces & des Suesves, que ceux-ci sont Allemands, & ceux-là Scythes en quelque façon, *ὅς ἐστι μὲν Κελταί, οὗτοι δὲ Σαυμάς ὀνομαζόμενοι*. ^{d. in cap. 2. E. a. T. I. p. 1014. cl. 520.}

REM. 700. *Tant en établissant de nouvelles Loix, que reformant les anciennes.*] C'est ce que dit le Poëte Claudien, sur le sujet d'Honorius, mais qui convenoit mieux à Auguste, *firmatur Senium Juris, prescansque resumptum Canitium Leges; emendaturque vetustas, Accedunt nova.* ^{e L. 17. p. 461.}

IND. *Présenté en otage, & dont je parlerai ailleurs.*] Des deux explications, qu'on a donné jusques ici à cette Médaille d'Auguste, & que je touche dans la Remarque, cette dernière est sans doute à préférer; puis qu'en effet, à examiner de près la Médaille, on y voit la figure d'un Parthe ou Barbare, qui présente cet Enfant à Auguste; & ainsi qui ne peut que se rapporter à ce fils de Phraates, que Tiridate envoya à l'Empereur; qu'il garda comme un Otage, & ne renvoya à son Pere, que pour en retirer en échange les Prisonniers & les Aigles Romaines, pris par les Parthes dans les déroutés de Crassus & d'Antoine. D'ailleurs cette Médaille est rapportée d'ordinaire par ceux, ^{f Ibid. p. 460.} qui l'ont publiée ou décrite jusques ici, avec deux hommes, qui présentent l'Enfant; au-lieu qu'il ne s'en voit qu'un seul dans la même Médaille, qui se trouve dans le Cabinet du Roi, d'où je l'ai tirée, & en d'autres Cabinets de Paris, comme dans celui de Sainte Geneviève, & de M. de Monjeux; c'est-à-dire de la manière, que cette Médaille est publiée dans la Remarque. ^{g De A. Conf. Hon. v. 502. 674.}

REM. 709. *Un Orateur Grec.*] C'est Dion Chrysostome dans sa troisième Oraison de Regno, où on peut consulter ce qu'il en dit, & que je touche dans la Remarque.

REM. 711. *Empereurs Romains le plus souvent en ont usé de la sorte.*] D'où vient aussi, que d'ordinaire ils ne disoient point par cœur, mais qu'ils lisoient leurs harangues, suivant entre autres ce qui en est dit dans l'Abregé de Dion, que *Severus* ^{h Dicit L. 52. p. 119.} ^{i Idem, l. 59. p. 159.} ^{k Voy. Gell. Torrent. ad Sueton. Cicer. Nomen. Aristob.}

a Xiphil.
l. 74.

montre sur le Tribunal, & y lus l'Eloge de Pertinax, & *περ' αὐτοῦ ἀνέειπε ὁ Στέφανος* : *in eo*
stipem, *qui dicitur ipse cum* & *significans*; & sur quoi on peut voir ce qu'en remarque M.
Valois dans ses Notes. Et quant à ce que j'ajoute, qu'ils donnoient même quel-
quefois le soin à d'autres, comme à leurs Questeurs, & auxquels on peut joindre
ceux qui étoient appelés *Candidati*, le soin, dis-je, de reciter pour eux leurs Ha-
rangues, c'est dont aussi le Président & Brillon nous fournit des exemples.

b Sol. Aurig.
l. 1. c. 27.

REM. 712. *Criaillant plutôt que parlant.*] Julien dit ici de Trajan *φθιγγίζοντα μάλ-
λον ἢ λέγοντα*, & ainsi où *φθιγγίζον* est pris dans le sens de *criailler*, ou *rendre au son*
confus, plutôt que de parler distinctement; selon que ce mot de *φθιγγίζον* se dit des
bêtes aussi-bien que des hommes, suivant qu'Eusèbe le remarque en deux en-
droits, & entre autres sur ce vers de l'Odyssée, *ἠ φθιγγίζοντο Σαῦρος καὶ ἄλλοι τ' ἄλγεα*;
& même qu'Aristophane l'employe, pour parler du bruit, que fait une porte en
l'ouvrant, *ἡ δὲ θύρα φθιγγίζοντο ἀκούσας αὐτοῦ*. D'où vient aussi que *φθιγγίζον* signifie
proprement un son en général plutôt que la voix même, & suivant la définition,
que Pollux donne de la voix, *ἡ φωνή, φθιγγίζον ἀκούσας ὅτι αὐτοῦ, vox, sonus per se*
indivisus.

c Ad Odys. l.
p. 1639.

d Ad Odys.

M. p. 1710.

e In Plaut.

M. 1. sc. 11.

p. 161.

f Lu. 2. c. 4.

970.

REM. 714. *Pour monument de sa victoire remportée sur les Daces ou Gètes.*] A
quoi on peut encore ajouter ces Trophées, qui se trouvent dans la Colonne de
Trajan, dressée, comme on fait, & que je le touche dans ces Remarques, pour
monument éternel de ses victoires remportées sur ces Daces, & où on voit entre
autres de pareils Trophées, & une Victoire gravant dans un Bouclier ces mots de
VIC. DAC. ou de *Victoria Dacica*.

REM. 722. *La Médaille assez commune, où le Fleuve Danube est représenté.*] Il y
en a même une, où le Danube est dépeint, à l'ordinaire des Fleuves, c'est-à-dire
en Vicillard, qui tient un Rosier, sinon qu'il s'y tient debout, & d'ailleurs est
couvert d'un voile, pour marque que sa source étoit inconnue, au moins si on en
croit Ausone, & sur quoi on peut voir l'explication, que M. Valois donne là-des-
sus sur s'Ammien; outre qu'il a à ses pieds la Dace, représentée par un Dace cou-
ché, & vers lequel ce Fleuve étend le bras droit. On voit aussi la figure de ce
Fleuve dans la Colonne de Trajan, comme il se voit encore dans celle de M. An-
tonia; & de plus dans la première, & en des endroits différens, on y trouve deux
Ponts, que Trajan fit faire sur le Danube; l'un de Barques, & dans la première
expédition contre les Daces; l'autre de Bois, d'un travail exquis, avec des Piliers
de Pierre, qu'il y fit construire dans la seconde expédition. Il est vrai, que ce
qu'on voit de ce dernier Pont en cette Colonne, sur tout dans la nouvelle édition
de Rome, ne paroît pas avoir grand rapport avec la description, que Dion en dou-
ne, & qui en parle au reste, comme du plus admirable des Ouvrages de Trajan,
Je me contente de rapporter ici la Médaille dont je viens de parler, & l'endroit de
la Colonne de Trajan, qui représentent ce Danube.

g L. 27. p.
301. ml. ad.



REM.

REM. 723. *En forme de Province.*] Ce qui dura jusqu'an tems d'Aurélien, que cet Empereur, selon que les Historiens le remarquent, desespérant de garder cette Province au-delà du Danube, en ôta les troupes Romaines, & abandonna ce pais à ses habitans, « *Provinciam trans Danubium Daciam à Trajano constitutam, sublato exercitu & provincialibus reliquit, desperans eam posse retineri.* Il ajoute-encore, & ce qui est confirmé par d'autres Auteurs, que des Romains, qu'il tira de la Dace, & qu'il transporta en deçà du Danube, dans la Mysie, il en fit une autre Dace, & qui même fut partagée en suite en deux Provinces, *Dacia Ripensis, & Dacia Mediterranea*, toutes deux en deçà du Danube.

REM. 727. *Ne croiant pas mourir.*] Il y a ici dans le Grec, « *ὅτι οὐκ ἐνόησαν ἀλλὰ πεποιθεῖσθαι μὴ ζῆναι* ; sur quoi je me souviens là-dessus de la remarque, qu'Ulpien fait sur Démétrius, « *οὐ ὅτι εἶπε, ἀλλὰ οὐκ ἐνόησε* » ne se prennent pas toujours en des cas douteux, mais se prennent souvent en des cas certains, & où *μὴ ζῆναι*, comme il l'ajoute, veut dire le même, que *ὅτι οὐκ ἐνόησαν*. On en peut consulter le passage ; & ce qui d'ailleurs se confirme assez par ce qui en est dit ici sur le sujet des maximes de Zamolxis, imprimées si avant dans l'ame de ces Gètes, & de leur ferme créance, qu'ils ne mouroient pas, mais qu'ils changeoient seulement de demeure.

REM. 729. *Vont plus gaiement à la mort.*] Ce qui se rapporte à ce que Porphyre nous dit entre autres des Brachmanes des Indes, qu'ils pleurent ceux qui restent en vie, & appellent bien-heureux les morts, comme ayant par là atteint l'immortalité, « *Εὐχόμενοι ἡ μακαριότητα τῶν ἀθανάτων ἔχειν ἀνθρώποις ὁρῶντες.* D'où on peut encore illustrer ce titre d'immortalisant, « *ἀθανάτων* », ou « *ἀνθανάτων* », qui est donné à ces Daces ou Gètes dans Hérodote & dans Artien, comme il est dit dans la Remarque.

REM. 736. *Vingt années de service, que les Romains ont appellez legitima stipendia.*] C'est qu'outre que Trajan régna près de vingt ans, & mourut à l'âge de soixante & quatre ans, il avoit porté les armes dès sa jeunesse ; & avoit servi de Colonel sous son Pere contre les Parthes, servoit actuellement dans la Pannonie, & y avoit eu des succès heureux, quand il fut adopté à l'Empire par Nerva. D'ailleurs à l'égard des vingt années de service, ou *legitima stipendia*, passé lesquelles on étoit déchargé par les Loix Romaines, des courvées ordinaires de la Guerre ; c'est à peu près comme on en usoit parmi les Athéniens, suivant la remarque que fait Ulpien sur Démétrius, où il nous apprend, qu'ils étoient obligés de servir à la Guerre depuis l'âge de dix-huit ans jusques à quarante, c'est-à-dire, comme il l'ajoute, de l'âge de dix-huit jusques à vingt, à garder les Fortereffes de la Ville & des Fauxbourgs, & depuis l'âge de vingt ans, à servir dans les Guerres au dehors. En sorte qu'il remarque, comme un cas extraordinaire, ce que dit Démétrius, que le Peuple d'Athènes ordonna, que tous ceux, qui étoient au dessous de quarante-cinq ans, eussent à aller servir dans les Galères ordonnées pour faire la guerre au Roi Philippe ; c'est-à-dire cinq ans au delà de l'exemption, que la Loi leur en donnoit. Aussi y eut-il bien des rencontres, où sans avoir égard aux vingt années de service, ni même à la vieillesse, on obligeoit les Romains ou les Sujets de l'Empire, d'aller à la Guerre, ou d'y rester, comme ces Soldats Romains dans Tacite, qui se plaignoient, « *quod tricena aut quadraginta stipendia senes tolerent* ; & suivant que les Inscriptions anciennes en font encore foi, où on trouve souvent mention des Soldats, qui ont fait la guerre au-delà des *Viginti Stipendia*, & notamment dans une Inscription de Domitien, qui donne congé à ceux, « *Qui Quinqua Aut Vicena Stipendia Et Plura Meruerunt* ; & dans une autre, qui parle de *STIPENDIORUM XXXX*. D'où vient aussi que Libanius « remarque, que Constantin dans les préparatifs, qu'il faisoit contre les Perses, ordonna, que les Vieillards ne fussent pas exemts de porter les armes, ni de s'y exercer. Il est vrai, qu'à l'égard des Athéniens, ce n'étoit pas seulement l'âge au-delà des quarante ans, qui

a Vopisc. in
Aurelian.
c. 39.

b S. Rufus,
& Jornandes,

c Al Olymb.
1.

d De Afflic.
l. 4. p. 411.
e Lib. 4.
f Lib. 5.

g Voy.
Fin. in Pa-
ge 727.

h Al Olymb.
3.

i Olymb. 3.

k 1. Annal.

l In Thef.
Grec.

DLXXIV. 5.
m Hid.

DLXXIV. 5.

n Olymb. 3.

p Tit.

ωαααα

exemptoit du service, mais quelquefois d'autres fonctions, qui en donnoient le privilège, comme entre autres celle, d'avoir l'intendance de la Fête de Bacchus; suivant que le même Ulpien nous l'apprend sur un autre endroit de la même Harangue. A quoi j'ajouterai, qu'à l'égard de ces fortes d'exemptions ou de privilèges,

a. *Al. O'jus.*
b.

b. *Ibid.*

c. *Com. Græc.*

d. *L. 6. v. 16.*

e. *L. 1. c. 11.*
p. 56.

de ce que Trajan dit ici, *τὸ μὲν στρατιωτικόν*, c'est encore le même Ulpien, pour le dire en passant, qui remarque sur un autre passage, que *στρατιωτικόν* veut dire un qui n'a jamais été enrôlé, *τὸ δὲ πολιτικόν ἰσχυροῦς ἐστὶν τῶν κατὰ δόξαν τῶν στρατιωτικῶν* & suivant quoi par conséquent, il faut entendre ce mot dans Eschines, & non purement *immixtus à militia*, ou *à militia solutus*, comme fait H. Etienne; ce qui voudroit autant dire, qu'un homme qui a quitté le service, ou en est exempt par les Loix. Le passage d'Eschines est dans son fameux Plaidoyer contre Ctesiphon, ou plutôt contre Démophilène, où il rapporte, que Solon jugeoit digne d'une même peine, un qui n'avoit point porté les armes, un déserteur & un lâche, *τὸ ἀρπάζειν, καὶ τὸ δολοῦναι τὸν ναῦν* (qu'on a appelé d'un seul mot *ἀποστῆναι*, & qu'Ulpien explique endroit sur Démophilène) *καὶ τὸ δολοῦναι*. D'où vient aussi, que Pollux rapporte de suite en quelque endroit, *δὲ δολοῦναι, ἀρπάζειν, λανθάνειν*; & dans un autre passage, après avoir parlé de ceux, qui sont enrôlés, & en âge de l'être, dit entre autres de l'âge encore foible, & qui n'y est pas propre, *τὸ ἀρπάζειν, hoc est δολοῦναι*.

REM. 738. *Pour ne parler d'autres Médailles, &c.* En attendant qu'on voie ces Médailles, dont je parle dans la Remarque, qui sont alléguées par quelques Antiquaires, & d'ailleurs par Scaliger sur Ensebe, quoi qu'elles ne se trouvent point aujourd'hui dans les Cabinets, qui sont connus, il me sera permis de rapporter ici trois belles & rares Médailles de Trajan, qui viennent à point sur le sujet de ses glorieuses expéditions dans l'Orient, & qui se trouvent dans le Cabinet du Roi,



La première, comme on voit, représente une Femme avec des Tours sur la Tête & deux petits Enfans dans ses bras, qui marquent les deux Arabies, l'Heureuse & la Petrée, & ce qui est d'ailleurs remarquable, avec l'inscription Gréque qui alentour des noms de Trajan, *ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΔΑΚΙΚΟΣ*, & au bas en lettres Latines, *ARABIA*; pour marque sans doute, que Trajan, après l'avoir conquis, en avoit fait une Province Romaine, & selon qu'il paroît par d'autres Médailles Romaines, & assez connus de cet Empereur, où il y a *ARABIA AUGUST. PROVINCIA*, & en d'autres, *ARABIA ADQVISTA*. *Arabia Adquisita*, ou *ARABIA CAPTA*.

f. *L. 1. Ep. 1.*

La seconde Médaille se rapporte à celle dont il est parlé, qui se voit aussi dans la Remarque, *REX PARTHIS DATVS*; & qui nous fait voir, pour le dire en passant, la vérité de ce qu'avoit dit autrefois Horace, *f. Jns Imperiumque Phraates Caesaris accepit genibus minor*. C'est à quoi encore regarde cette seconde Médaille, que nous venons de voir, qui représente de même Trajan assis sur un siège élevé, le Préfet des Gardes Prétoriennes debout derrière lui; au bas de ce Roi des Parthes, qui se présente à Trajan dans la posture d'un suppliant;

pliant ; autour de lui des Soldats Romains, avec les Aigles militaires , & l'inscription , REX PARTHUS.

La troisième Médaille, qui est d'argent, a d'un côté la Tête de Trajan, avec deux lettres TH, qui sont le nombre 408, & de l'autre une Tête avec un Diadème, une longue Chevelure, un Sceptre devant lui, & les mots, BACIAEHC CAΥΠOMATOT, *Regis Sauro-matis*. Sur quoi je dirai en passant, que j'ai déjà remarqué a ailleurs, que ce *Sauro-matis* étoit un Roi du Bosphore, comme je l'ai prouvé par des passages de Pline le Jeune, à l'occasion d'une Médaille de Sévère, qui a au revers la Tête d'un Roi Barbare, avec une même inscription, BACIAEHC CAΥΠOMATOT; & cela avant que j'eusse vu cette Médaille de Trajan avec un Roi de même nom. Je n'ai pas laissé de remarquer, qu'on pourroit aussi le prendre, par le rapport du nom, pour un Roi des *Sauro-mates*, ou *Sarmates* Orientaux; ou d'ailleurs pour un Roi des Ibériens, sur un passage d'Ammien, que j'ai allégué, & où il fait mention d'un *Sauro-mates* Roi d'Ibérie, *quem antioritas Romana praefecit Iberia*. A quoi je puis

a *Diff. de
Froff. Nium.*
p. 463.

b L. 27. p.
302.

& dois ajouter ici le passage d'Eutrope, où entre les Rois, qu'il dit que Trajan reçut en sa protection, il nomme également & de suite, les Rois de ces trois Nations, dont je viens de parler, & qui étoient en effet voisines, *Iberorum Regem & Sauro-matarum & Bosphoranorum in fidem accepit*. Mais après tout, ces Lettres de Pline marquent assez clairement, que le Roi *Sauro-mates*, dont il parle à Trajan, & en plus d'une Lettre, est non seulement le même, qui se voit au revers de la Médaille de cet Empereur; mais de plus, que c'est le Roi du Bosphore, plutôt que celui d'Ibérie, comme veut une nouvelle Note sur le passage d'Ammien Marcellin; puisque Pline rend compte à Trajan de la prière de son Afranehi Lycormas, qui étoit, *a ut si qua Legatio a BOSPHORO venisset urbem petitura, usque in adventum suum retineretur*; qu'il parle ensuite de l'arrivée de l'Ambassadeur de ce Roi, *a Legato SAUROMATAE Regis, cum sua sponte Nicaea, ubi me invenerat, biduo substitisset*; & enfin allégué des raisons pourqu'il n'a pu arrêter plus long-temps cet Ambassadeur, ni jusqu'à la venue de Lycormas, qui l'en avoit prié, & selon qu'il l'avoit aussi mandé à Trajan, *ut legationem, si qua venisset a BOSPHORO usque in adventum suum retinerem*. Outre que Pline avoit été envoyé par Trajan, pour régler les affaires de la Province de Bithynie & du Pont, & ainsi étoit en lieu d'avoir des affaires & du commerce avec un Roi du Bosphore, qui d'ailleurs avoit l'obligation à Trajan de la protection, qu'il lui avoit donnée. Je laisse à part maintenant ce qui s'en peut encore éclaircir, par l'examen Chronologique des nombres, qui sont dans les Médailles de ces deux *Sauro-mates*, l'un de TH ou 408. dans la Médaille faite sous Trajan, l'autre de TA ou 404, dans celle qui a été faite sous Sévère, comme elle se voit dans le Cabinet du Roi; ou encore par la confrontation d'une autre Médaille du même Cabinet du Roi, d'un côté avec les Têtes de M. Aurèle, & de L. Verus, une Epoque de TNS ou 459. & au revers la Tête d'un Roi avec un Diadème, & l'inscription BACIAEHC EΠATOPOC, qui est un nom ou surnom, qui n'étoit pas nouveau aux Rois du Pont & du Bosphore. Outre que ce n'est pas ici le lieu d'en parler, j'en laisse même de bon cœur le soin à M. Vaillant, qui travaille à nous donner un Recueil de ces Rois Barbares, & à les illustrer par leurs Epoques, là où il s'en trouve; & je me contenterai en passant, de rapporter ici ces deux rares Médailles, s'entend celle de M. Aurèle & L. Verus avec le Roi *Empator*, & celle de Sévère avec le Roi *Sauro-mates*, que j'avois allégué dans un autre Ouvrage, sans la donner, ni même sans l'avoir vue qu'en passant.

La dernière Médaille servira encore à faire voir, qu'il faut lire dans Ammien *Sauro-mates*, & non *Sauro-maces*, dans les trois endroits, où il en est fait mention, & que les éditions de Pline ne doivent pas être corrigées par celle d'Ammien, comme on prétend dans la nouvelle édition de cet Auteur, mais au contraire qu'il faut lire ce nom dans Ammien, comme il se lit dans Pline & dans les Médailles; c'est-à-dire, soit qu'il se dise d'un Roi du Bosphore, ou d'Ibérie.

c *Ed. in sel.*

p. 302.

d L. 20. Ep.
71.

e *Epist. 15.*

f *In ult. ed.
Paris. in sel.*
p. 302.



Outre ces deux Médailles, l'une avec le nom d'*Expator*, j'ai crû obliger les Curieux, en rapportant ici une troisième, d'un côté avec la tête d'un Roi Barbare, & une pareille inscription à celle de Sévère, *BACIAEYC CAÏCOTMATOY Regis Sauromatis*; & de l'autre où ce même Roi est à cheval, & derrière lui une Etoile. Cette rare Médaille est de grand Bronze, & je l'ai vu seulement ces jours passez dans le beau Cabinet de Médailles de feu Monsieur le Premier Président de Lamoignon, & qui est aujourd'hui à Monsieur l'Avocat Général son Fils, lequel remplit si dignement tous les devoirs d'un si grand nom, & d'un emploi aussi important que le sien.



a *Odyss.* B. v. 214. REM. 744. *Ulysse n'est pas seulement l'odé, &c.*] La louange qu'Homère donne là-dessus à Ulysse, est dans ce vers, * *Αἰὼν ἄρου ἀνδρῶν, μέλιθ' ὃ δὲ πρῶτον ἐστίν*; outre la leçon de Clémence, qu'il fait aux Rois en général, en ee qu'il fait dire un peu auparavant au sage Mentor, par invective contre la conduite des Rivaux de Pénélope, *Qu'aucun Roi portant Sceptre, ne soit donc plus affable, doux, ni débonnaire, &*

b *Ibid.* v. 230. *ἀγχιὺς ὃς ἐστὶν ἔκκ' ἑνὸς Σαυρήϊου βασιλῆος.*

REM. 745. *Comme Stoicien, &c.* d'avancer des dogmes.] D'où vient eette Epigramme d'Athénée touchant les Stoiciens, & que Laërce rapporte en deux endroits, * *τὸ πρῶτον διδάσκει τὰς ἡμετέρας καθήκοντας ἀνδρας.* Et quant à ce qui est dit sur la fin de la Remarque, des Philosophes appelez en général *Dogmatiques*, entant qu'opposez aux Sceptiques; c'est à quoi se rapporte ce que disoit Epicure de ces derniers, qui, comme il est dit sur la fin de la Remarque, *ne définissoient rien, & donnoient de tout, & ὁρμησάντων τὸ ὅτι δὲν ὀρίσονται.* Aussi fut-ce cette contrariété entre des gens si oposez, qui donna lieu aux invectives ou *Silli* de Timon, qui étoit un de ces Pyrrhoniens, contre les Dogmatiques, & dont parle le même Laërce.

c *L. 5. p. 147.* REM. 746. *N'aimoit pas les longs discours.*] C'est-à dire par la raison qu'en donne Créon dans Sophocle, *ὁ γὰρ τὸν τὸν μὴ δὲ τὰν αἰσίων. Diversa sunt dicere multa & opportuna.*

d *Ibid.* in *Epic.* p. 250. REM. 747. *Ténioit Homère, &c.* que les Dieux favent tout.] C'est où il dit, & en deux endroits du même livre, * *Θεὸς δὲ τὴν πάντα ἴσαντι*; & à l'égard de ce qui est ajouté dans la Remarque, qu'il parle ailleurs de Jupiter dans le même sens, c'est dans ces vers, * *ὁ δὲ τὸν πάντα Μαιεύς τ' ἀμυγῆλον τὴν καλὴν ἀνδρῶν ἀνδρῶν.* Et quant au passage de Sophocle, c'est où Clytemnestre dit en invoquant Apollon, * *ὅτι δὲ πάντα μέλη, ὃς οὐρανὸς ἰστέον ὅτι δὲ τὸν πάντα ἴσαντι.* Théognis dit en échange, que les hommes ne favent rien, *ἄνθρωποι δὲ μάταια νομίζουσιν, ἰστέον οὐδὲν.*

e *Ibid.* in *Timor.* v. 244. REM. 748. *N'aimoit pas les longs discours.*] C'est-à dire par la raison qu'en donne Créon dans Sophocle, *ὁ γὰρ τὸν τὸν μὴ δὲ τὰν αἰσίων. Diversa sunt dicere multa & opportuna.*

f *In Odyss.* Col. v. 204. REM. 749. *Ténioit Homère, &c.* que les Dieux favent tout.] C'est où il dit, & en deux endroits du même livre, * *Θεὸς δὲ τὴν πάντα ἴσαντι*; & à l'égard de ce qui est ajouté dans la Remarque, qu'il parle ailleurs de Jupiter dans le même sens, c'est dans ces vers, * *ὁ δὲ τὸν πάντα Μαιεύς τ' ἀμυγῆλον τὴν καλὴν ἀνδρῶν ἀνδρῶν.* Et quant au passage de Sophocle, c'est où Clytemnestre dit en invoquant Apollon, * *ὅτι δὲ πάντα μέλη, ὃς οὐρανὸς ἰστέον ὅτι δὲ τὸν πάντα ἴσαντι.* Théognis dit en échange, que les hommes ne favent rien, *ἄνθρωποι δὲ μάταια νομίζουσιν, ἰστέον οὐδὲν.*

g *Odyss.* Δ. v. 179. & 408. REM. 750. *N'aimoit pas les longs discours.*] C'est-à dire par la raison qu'en donne Créon dans Sophocle, *ὁ γὰρ τὸν τὸν μὴ δὲ τὰν αἰσίων. Diversa sunt dicere multa & opportuna.*

h *Ibid.* T. v. 71. REM. 751. *N'aimoit pas les longs discours.*] C'est-à dire par la raison qu'en donne Créon dans Sophocle, *ὁ γὰρ τὸν τὸν μὴ δὲ τὰν αἰσίων. Diversa sunt dicere multa & opportuna.*

i *Ibid.* T. v. 631. &c. REM. 752. *N'aimoit pas les longs discours.*] C'est-à dire par la raison qu'en donne Créon dans Sophocle, *ὁ γὰρ τὸν τὸν μὴ δὲ τὰν αἰσίων. Diversa sunt dicere multa & opportuna.*

REM. 750.

REM. 750. *Homère dit, qu'il faut se remettre à la volonté des Dieux, & recevoir en silence.* C'est dans ce vers prononcé par Ulysse, *ἄλ' ἔγωγε δῶκε θεῶν ἔχου, ἢ ἢδ' αἰνῶν.* a Odyss. X. v. 241.

REM. 752. *Un Vers d'Eschyle.* Ce vers, & qui est cité par Aulu-Gelle, se trouve dans ses Fragmens, *ἔργα δ' οὐκ οὐδ' ἄλγεα τὰ καλὰ, silens ubi oportet & loquens oportuna.* Les Vers d'Euripide, dont il est aussi parlé dans la Remarque, disent, *ἔτι δ' ἔτι σὺ δὲ λόγους ἀνίσταται ἄνθρωπος.* *ἔτι δ' ἔτι σὺ δὲ λόγους.* Et quant au vers allégué d'un autre Poète incertain, & qui est cité en quelque endroit par Plutarque, il y a *ὁ δὲ δὴ σιωπῆς ἐξ ἑαυτοῦ ἰσχυρὸν;* & à quoi se rapporte ce vers d'Euripide, cité ailleurs par le même Plutarque, *ἡ σιωπὴ δ' οὐκ οὐδ' ἔστι λόγους ἐν ἀνθρώποις.* b L. 13. c. 12. c In Epim. 219. d In Orest. vi. 618. e In Enc. Lucr. Gr. p. 261. f De Garrm.

REM. 759. *Du titre du Jovi Exuperatori au revers d'une Médaille de Commode.* Goltzius, & Oceo après lui, rapportent l'inscription de cette Médaille, JOVI EX SUPERIS. Mais comme des Antiquaires modernes, & fort versés dans la pratique des anciennes Médailles, s'en ont décrite il n'y a pas long-temps, JOVI EXUPER. il y avoit plus de raison, ce semble, de s'y tenir, & de l'expliquer, comme j'ai fait, *Jovi Exuperatori*, suivant que ce dernier mot se trouvoit d'ailleurs dans la Médaille de Constantin, que je rapportois dans la Remarque. Cependant il est hors de doute, après en avoir fait une recherche plus exacte, qu'il y a dans la Médaille de Commode JOVI EXSUPER. & qu'il se lit ainsi non seulement dans celle, qui est dans le Cabinet du Roi, que j'ai vue depuis, mais aussi, comme je l'apprens de M. Morel, fort expert dans les Médailles, qu'il se lit dans celle, qui est dans l'Abbaye de Sainte Geneviève. Ce qui se confirme encore par cette autre Médaille d'argent du même Commode, & qui est aussi dans le Cabinet du Roi, où il y a au revers EXSUP. P. M. TR. P. XII. IMP. VIII. COS. V. P. P. & que M. Patin a déjà publiée; sinon qu'il y a dans la Médaille du Roi un Jupiter assis, comme dans l'autre Médaille avec JOVI EXSUPER. & non une Femme. Mais il ne sera pas hors de propos de rapporter ici l'une & l'autre Médaille, comme elles se trouvent dans cet incomparable Cabinet. g M. Vail- lant Num. Imp. p. 24. h In Thes. Num. p. 74.



Sur quoi il est à remarquer, qu'entre les autres titres & noms des Dieux, dont cet infame Commode voulut être appelé, *ἰ* Dion remarque celui de *τραπεζαῖος*; que ce fut même un des noms, qu'il affecta le plus, & qu'il ne changea point; & ainsi par où il est hors de doute, que cet Auteur a eu en vue de rendre en Grec ce même nom, que ces Médailles Romaines donnent à Commode sous les noms de JOVI EXSUP. ou EXSUPER. & qu'il n'est pas question d'expliquer avec Goltzius *Ex Superis*, ni même *Exsuperim* avec Reinsius, mais plutôt *Exsuperans*, ou *Exsuperantissimus*. C'est ce qui se confirme non seulement par l'explication, que Dion même donne à ce nom Romain, que Commode s'arrogea, & qu'il traduit, comme je viens de toucher, *τραπεζαῖος*, en *πρὸς τὸ μέγεθος ἀνὰ πάντας τοὺς θεοὺς καὶ ἀνθρώπους ἰσχυρὸς ὢν*, *quasi vere omnes homines longe omnibus in rebus superaret*; mais encore ce qui se peut recueillir de cette Inscription, qui se trouve à i L. 72. p. 124. k Syn. p. 428.

M 2

Utrecht

cien, sur le sujet de la Lune, qui seroit devenuë amoureuse d'un Imposteur dormant, & suivant, dit-on, la coutume de cette Déesse d'aimer les beaux garçons, qui dorment, *α τῷ δὲ Σελήνῃ ἰσὺς ἀδύται ἀντὶ καθεύδοντάς ποτα ἰδῶτας, ὡς ποτ' αὐτῇ ἰσὺς ποικιλοῦσιν ἰσὺς ἢ καλῶς.* Mais c'est en quoi Constantin est encore ici plus maltraité; puis que c'est lui, qu'on dit être amoureux de la Lune, & non en dormant, mais bien éveillé, suivant qu'il est ajoûté immédiatement qu'il n'avoit plus des yeux que pour elle, *ἰσὺς ποτ' ἰσὺς ἀδύται, & sans qu'il soit dit même, qu'elle lui en tint compte.* J'ajouteroi en passant, qu'il semble, que Julien veut appliquer ici à Constantin ee qui est dit dans Aristophane, dans un autre sens, & sur l'indigne choix, qui avoit été fait d'un certain *Scriba sacrorum*, & à qui les Dieux avoient ôté la Couronne, *ὁ δὲ Σιδῶνς ὅς ἀγαθὸς δὲ βίῃ τοῖς ἱερεῖσι, Quod dies vite ipsam oporteat ad Lunam traducere.* Au reste il y a ici dans le Grec sur le sujet de cet amour de Constantin pour la Lune, *ἰσὺς ποτ' ἰσὺς ἀδύται*, suivant que Julien employe ailleurs les mêmes expressions, en parlant des belles Dames ou Déeses, qui aimèrent Ulysse, *ὁ καὶ τοῖς ἰσὺς ἀντὶ πᾶσι ἰσὺς ἀδύται.*

REM. 771. *M. l'aurois déjà remarqué sur Ensébe.* Et ee qui est confirmé par ce que dit Philostorgius dans son Histoire Ecclesiastique, *αὐτὸς ἰσὺς ποτ' ἰσὺς ἀδύται, ὅς αὐτὸς ἰσὺς ποτ' ἰσὺς ἀδύται, ὅς αὐτὸς ἰσὺς ποτ' ἰσὺς ἀδύται, Trans Istrum Scythias, qui ab Antiquis quidem Getæ, nunc vero Guthi appellantur.*

REM. 775. *Les Provinces de l'Empire Romain au-delà du Danube.* Aussi fit-il faire un Pont sur le Danube, de même que Trajan, & qu'Aurèle Victor compte entre les glorieux ouvrages de Constantin, *Pont per Danubium ductus.* C'est dont la mémoire nous est encore heureusement conservée dans une belle & rare Médaille de Constantin, où on voit la figure de ce Pont, l'Empereur dessus, armé d'une Cuirasse, d'un Javelot & d'un Bouclier, la Victoire devant lui, avec un Trophée, au bas un Captif suppliant, & au dessous la figure du Fleuve, avec les mots en haut SALUS REIPUB. Et comme il y a aussi une Médaille peu commune de Herculus Maximianus, & qui se trouve dans le livre de Médailles d'Erizzo, Noble Vénitien, avec un revers presque pareil, sinon que la figure du milieu n'a point de Trophée, d'ailleurs avec les mêmes figures & la même inscription, & de plus au bas le mot DANUBIUS; j'en prens occasion de faire voir ici l'une & l'autre Médaille, & qui ont tant de rapport entre elles.



REM. 778. *Silène explique ce Proverbe.* Ce Proverbe est rapporté en deux manières, ou simplement *Αἰνῶς αἰνῶς*, comme par la plupart des Auteurs & des Grammaticiens Grecs, qui en font mention, Platon, Hésychius, Diogenianus, Suidas, Eustathe, &c. & auxquels on peut joindre Julien en cet endroit; ou bien il est dit plus amplement, *αἰνῶς αἰνῶς Αἰνῶς αἰνῶς*, comme fait Zenobius, & selon qu'il en est fait mention dans l'Appendix des Proverbes du Vatican.

En id. *Plotin en quelque endroit appelle les Jardins de Jupiter, la Splendeur, Ἰσὺς.* C'est où ee Platonicien dit, *ὁ δὲ αὐτὸς ἰσὺς ἀδύται, ὅς αὐτὸς ἰσὺς ἀδύται, ὅς αὐτὸς ἰσὺς ἀδύται.*

Esc. D'ailleurs Pindare appelle la ville de Cyrènes du nom, non de *Jardin d'Adonis*, mais de celui de son Amante, *γυνὴν ἀμφὶ νάνων Ἀδωνιδος, dalem circa Veneris hortum*; c'est-à-dire, selon le Scholiaste, vu l'abondance de ses fruits, & la beauté du lieu. On pourroit alléguer là-dessus une autre signification en Grec & en Latin du mot de *ἄδων*, mais dont il vaut mieux se taire.

REM. 779. *Parmi les Phéniciens.* Aussi veut-on, que le Sanglier le tua sur le mont Liban; & Lucien d'ailleurs * dit, que ceux de Byblos, ville de la Phénicie, prétendoient, qu'il fut mort dans leur territoire, & à ce sujet en célébroient la Fête avec bien des cérémonies, qui, comme il dit, ne lui étoient pas inconnues. D'autres Auteurs, comme Strabon & Elien, en font aussi mention. Pour ce qui regarde les Courtisanes d'Athènes, & le passage du Poète Grec, dont il est parlé dans la Remarque suivante, il est du Comique Diphilus, & est allégué par Athénée, *τὸν δὲ τῶν εὐαίων Παννύων ἱερῶν. καλεῖσθαι Ἀδωνίαν ἄγαν ἱερῶν μὲν ἱερῶν χεῖρας; / Verum quo te duco, Lupanar est, magnifice Adonia agit scortum cum aliis sparsim meretricibus.* D'ailleurs à l'égard de ces chants lugubres, & de tout cet appareil de deuil, qu'on employoit en cette Fête, & qui en faisoient, pour ainsi dire, la principale cérémonie, outre ce qu'on peut voir entre autres ce qu'en dit Plutarque en

* deux endroits, je ne dois pas oublier ici ce qu'Ammien rapporte de notre Auteur, qu'il fit justement son entrée à Antioche aux jours, qu'on y célébroit cette Fête d'Adonis, & que l'air ne retentissoit que de ces chants lugubres; ce qui fut pris, dit-il, à mauvais augure. *⁊ Evenerat autem iisdem diebus, annuo cursu completo, Adonia ritu veteri celebrari. Et visum est triste, quod amplam urbem Principumque domicilium introeunte Imperatore, nunc primum inludibiles undique plaudus & lugubres sonus audiebantur.* C'est à quoi j'ajouteroi en passant, que, suivant la remarque d'Héfyehius, on appelloit cette Fête d'Adonis du nom de *Κατήνη*, & *Κατήνη* les jours de deuil, qu'on mene sur les morts, *Κατήνη δὲστὶν Ἀδωνίδου. Κατήνη δὲστὶν ἑλισσι τοὶ τῶν νεκρῶν.* D'ailleurs Pausanias fait mention d'une Chapelle, qu'il y avoit dans le Temple de Jupiter Sauveur à Argos, où les Femmes d'Argos menoient deuil sur Adonis.

REM. 781. *Jardins préparez en des Vases ou Corbeilles d'argent.* C'est ce que dit en effet Théocrite, *ἢ τῶν δὲ ἀργαίων ἀνῶν, πρὸς ἀνὰ τῶν δὲ καλαμῶν Ἀργυρίων.* Il est vrai que d'ordinaire on n'y apportoit pas tant de façon, & qu'on se contentoit d'avoir ces petits Jardins d'Adonis dans des Vases de terre, *τὸ εὐαίον*, & que d'autres appellent *εὐαίον* *πρὸς ἀνὰ τῶν δὲ καλαμῶν Ἀδωνίδου*, ou en d'autres sortes de Pots ou Corbeilles d'osier, suivant ce qu'en dit Eulathe, *ἢ φθόρα πρὸς ἀνὰ τῶν δὲ καλαμῶν Ἀδωνίδου*. Mais c'est que Théocrite parle d'une Fête d'Adonis, dont la Reine d'Egypte Arinodé faisoit les honneurs, & ainsi qui n'oublioit rien de ce qui pouvoit la rendre magnifique, *τὸ Ἀδωνίδου πρὸς ἀνὰ τῶν δὲ καλαμῶν Ἀδωνίδου*; & ainsi parle dans la suite des Tapis de pourpre, & autres décorations qu'elle y porta. Au reste Eulathe ajoute, que ces Jardins d'Adonis étoient à peine fleuris, qu'on les jectoit dans la mer; ce qui toutefois ne peut pas être dit généralement de tous les lieux, où on en célébroit la Fête, mais se pouvoit bien dire de celle qu'on en célébroit à Alexandrie, dont parle Théocrite, & selon qu'il en est parlé dans l'Argument Grec de cet Idylle, *τὸ δὲ τῶν δὲ καλαμῶν Ἀδωνίδου*. *Esc. p. 779.* *⁊ p. 780.* *⁊ p. 781.* *⁊ p. 782.* *⁊ p. 783.* *⁊ p. 784.* *⁊ p. 785.* *⁊ p. 786.* *⁊ p. 787.* *⁊ p. 788.* *⁊ p. 789.* *⁊ p. 790.* *⁊ p. 791.* *⁊ p. 792.* *⁊ p. 793.* *⁊ p. 794.* *⁊ p. 795.* *⁊ p. 796.* *⁊ p. 797.* *⁊ p. 798.* *⁊ p. 799.* *⁊ p. 800.* *⁊ p. 801.* *⁊ p. 802.* *⁊ p. 803.* *⁊ p. 804.* *⁊ p. 805.* *⁊ p. 806.* *⁊ p. 807.* *⁊ p. 808.* *⁊ p. 809.* *⁊ p. 810.* *⁊ p. 811.* *⁊ p. 812.* *⁊ p. 813.* *⁊ p. 814.* *⁊ p. 815.* *⁊ p. 816.* *⁊ p. 817.* *⁊ p. 818.* *⁊ p. 819.* *⁊ p. 820.* *⁊ p. 821.* *⁊ p. 822.* *⁊ p. 823.* *⁊ p. 824.* *⁊ p. 825.* *⁊ p. 826.* *⁊ p. 827.* *⁊ p. 828.* *⁊ p. 829.* *⁊ p. 830.* *⁊ p. 831.* *⁊ p. 832.* *⁊ p. 833.* *⁊ p. 834.* *⁊ p. 835.* *⁊ p. 836.* *⁊ p. 837.* *⁊ p. 838.* *⁊ p. 839.* *⁊ p. 840.* *⁊ p. 841.* *⁊ p. 842.* *⁊ p. 843.* *⁊ p. 844.* *⁊ p. 845.* *⁊ p. 846.* *⁊ p. 847.* *⁊ p. 848.* *⁊ p. 849.* *⁊ p. 850.* *⁊ p. 851.* *⁊ p. 852.* *⁊ p. 853.* *⁊ p. 854.* *⁊ p. 855.* *⁊ p. 856.* *⁊ p. 857.* *⁊ p. 858.* *⁊ p. 859.* *⁊ p. 860.* *⁊ p. 861.* *⁊ p. 862.* *⁊ p. 863.* *⁊ p. 864.* *⁊ p. 865.* *⁊ p. 866.* *⁊ p. 867.* *⁊ p. 868.* *⁊ p. 869.* *⁊ p. 870.* *⁊ p. 871.* *⁊ p. 872.* *⁊ p. 873.* *⁊ p. 874.* *⁊ p. 875.* *⁊ p. 876.* *⁊ p. 877.* *⁊ p. 878.* *⁊ p. 879.* *⁊ p. 880.* *⁊ p. 881.* *⁊ p. 882.* *⁊ p. 883.* *⁊ p. 884.* *⁊ p. 885.* *⁊ p. 886.* *⁊ p. 887.* *⁊ p. 888.* *⁊ p. 889.* *⁊ p. 890.* *⁊ p. 891.* *⁊ p. 892.* *⁊ p. 893.* *⁊ p. 894.* *⁊ p. 895.* *⁊ p. 896.* *⁊ p. 897.* *⁊ p. 898.* *⁊ p. 899.* *⁊ p. 900.* *⁊ p. 901.* *⁊ p. 902.* *⁊ p. 903.* *⁊ p. 904.* *⁊ p. 905.* *⁊ p. 906.* *⁊ p. 907.* *⁊ p. 908.* *⁊ p. 909.* *⁊ p. 910.* *⁊ p. 911.* *⁊ p. 912.* *⁊ p. 913.* *⁊ p. 914.* *⁊ p. 915.* *⁊ p. 916.* *⁊ p. 917.* *⁊ p. 918.* *⁊ p. 919.* *⁊ p. 920.* *⁊ p. 921.* *⁊ p. 922.* *⁊ p. 923.* *⁊ p. 924.* *⁊ p. 925.* *⁊ p. 926.* *⁊ p. 927.* *⁊ p. 928.* *⁊ p. 929.* *⁊ p. 930.* *⁊ p. 931.* *⁊ p. 932.* *⁊ p. 933.* *⁊ p. 934.* *⁊ p. 935.* *⁊ p. 936.* *⁊ p. 937.* *⁊ p. 938.* *⁊ p. 939.* *⁊ p. 940.* *⁊ p. 941.* *⁊ p. 942.* *⁊ p. 943.* *⁊ p. 944.* *⁊ p. 945.* *⁊ p. 946.* *⁊ p. 947.* *⁊ p. 948.* *⁊ p. 949.* *⁊ p. 950.* *⁊ p. 951.* *⁊ p. 952.* *⁊ p. 953.* *⁊ p. 954.* *⁊ p. 955.* *⁊ p. 956.* *⁊ p. 957.* *⁊ p. 958.* *⁊ p. 959.* *⁊ p. 960.* *⁊ p. 961.* *⁊ p. 962.* *⁊ p. 963.* *⁊ p. 964.* *⁊ p. 965.* *⁊ p. 966.* *⁊ p. 967.* *⁊ p. 968.* *⁊ p. 969.* *⁊ p. 970.* *⁊ p. 971.* *⁊ p. 972.* *⁊ p. 973.* *⁊ p. 974.* *⁊ p. 975.* *⁊ p. 976.* *⁊ p. 977.* *⁊ p. 978.* *⁊ p. 979.* *⁊ p. 980.* *⁊ p. 981.* *⁊ p. 982.* *⁊ p. 983.* *⁊ p. 984.* *⁊ p. 985.* *⁊ p. 986.* *⁊ p. 987.* *⁊ p. 988.* *⁊ p. 989.* *⁊ p. 990.* *⁊ p. 991.* *⁊ p. 992.* *⁊ p. 993.* *⁊ p. 994.* *⁊ p. 995.* *⁊ p. 996.* *⁊ p. 997.* *⁊ p. 998.* *⁊ p. 999.* *⁊ p. 1000.* *⁊ p. 1001.* *⁊ p. 1002.* *⁊ p. 1003.* *⁊ p. 1004.* *⁊ p. 1005.* *⁊ p. 1006.* *⁊ p. 1007.* *⁊ p. 1008.* *⁊ p. 1009.* *⁊ p. 1010.* *⁊ p. 1011.* *⁊ p. 1012.* *⁊ p. 1013.* *⁊ p. 1014.* *⁊ p. 1015.* *⁊ p. 1016.* *⁊ p. 1017.* *⁊ p. 1018.* *⁊ p. 1019.* *⁊ p. 1020.* *⁊ p. 1021.* *⁊ p. 1022.* *⁊ p. 1023.* *⁊ p. 1024.* *⁊ p. 1025.* *⁊ p. 1026.* *⁊ p. 1027.* *⁊ p. 1028.* *⁊ p. 1029.* *⁊ p. 1030.* *⁊ p. 1031.* *⁊ p. 1032.* *⁊ p. 1033.* *⁊ p. 1034.* *⁊ p. 1035.* *⁊ p. 1036.* *⁊ p. 1037.* *⁊ p. 1038.* *⁊ p. 1039.* *⁊ p. 1040.* *⁊ p. 1041.* *⁊ p. 1042.* *⁊ p. 1043.* *⁊ p. 1044.* *⁊ p. 1045.* *⁊ p. 1046.* *⁊ p. 1047.* *⁊ p. 1048.* *⁊ p. 1049.* *⁊ p. 1050.* *⁊ p. 1051.* *⁊ p. 1052.* *⁊ p. 1053.* *⁊ p. 1054.* *⁊ p. 1055.* *⁊ p. 1056.* *⁊ p. 1057.* *⁊ p. 1058.* *⁊ p. 1059.* *⁊ p. 1060.* *⁊ p. 1061.* *⁊ p. 1062.* *⁊ p. 1063.* *⁊ p. 1064.* *⁊ p. 1065.* *⁊ p. 1066.* *⁊ p. 1067.* *⁊ p. 1068.* *⁊ p. 1069.* *⁊ p. 1070.* *⁊ p. 1071.* *⁊ p. 1072.* *⁊ p. 1073.* *⁊ p. 1074.* *⁊ p. 1075.* *⁊ p. 1076.* *⁊ p. 1077.* *⁊ p. 1078.* *⁊ p. 1079.* *⁊ p. 1080.* *⁊ p. 1081.* *⁊ p. 1082.* *⁊ p. 1083.* *⁊ p. 1084.* *⁊ p. 1085.* *⁊ p. 1086.* *⁊ p. 1087.* *⁊ p. 1088.* *⁊ p. 1089.* *⁊ p. 1090.* *⁊ p. 1091.* *⁊ p. 1092.* *⁊ p. 1093.* *⁊ p. 1094.* *⁊ p. 1095.* *⁊ p. 1096.* *⁊ p. 1097.* *⁊ p. 1098.* *⁊ p. 1099.* *⁊ p. 1100.* *⁊ p. 1101.* *⁊ p. 1102.* *⁊ p. 1103.* *⁊ p. 1104.* *⁊ p. 1105.* *⁊ p. 1106.* *⁊ p. 1107.* *⁊ p. 1108.* *⁊ p. 1109.* *⁊ p. 1110.* *⁊ p. 1111.* *⁊ p. 1112.* *⁊ p. 1113.* *⁊ p. 1114.* *⁊ p. 1115.* *⁊ p. 1116.* *⁊ p. 1117.* *⁊ p. 1118.* *⁊ p. 1119.* *⁊ p. 1120.* *⁊ p. 1121.* *⁊ p. 1122.* *⁊ p. 1123.* *⁊ p. 1124.* *⁊ p. 1125.* *⁊ p. 1126.* *⁊ p. 1127.* *⁊ p. 1128.* *⁊ p. 1129.* *⁊ p. 1130.* *⁊ p. 1131.* *⁊ p. 1132.* *⁊ p. 1133.* *⁊ p. 1134.* *⁊ p. 1135.* *⁊ p. 1136.* *⁊ p. 1137.* *⁊ p. 1138.* *⁊ p. 1139.* *⁊ p. 1140.* *⁊ p. 1141.* *⁊ p. 1142.* *⁊ p. 1143.* *⁊ p. 1144.* *⁊ p. 1145.* *⁊ p. 1146.* *⁊ p. 1147.* *⁊ p. 1148.* *⁊ p. 1149.* *⁊ p. 1150.* *⁊ p. 1151.* *⁊ p. 1152.* *⁊ p. 1153.* *⁊ p. 1154.* *⁊ p. 1155.* *⁊ p. 1156.* *⁊ p. 1157.* *⁊ p. 1158.* *⁊ p. 1159.* *⁊ p. 1160.* *⁊ p. 1161.* *⁊ p. 1162.* *⁊ p. 1163.* *⁊ p. 1164.* *⁊ p. 1165.* *⁊ p. 1166.* *⁊ p. 1167.* *⁊ p. 1168.* *⁊ p. 1169.* *⁊ p. 1170.* *⁊ p. 1171.* *⁊ p. 1172.* *⁊ p. 1173.* *⁊ p. 1174.* *⁊ p. 1175.* *⁊ p. 1176.* *⁊ p. 1177.* *⁊ p. 1178.* *⁊ p. 1179.* *⁊ p. 1180.* *⁊ p. 1181.* *⁊ p. 1182.* *⁊ p. 1183.* *⁊ p. 1184.* *⁊ p. 1185.* *⁊ p. 1186.* *⁊ p. 1187.* *⁊ p. 1188.* *⁊ p. 1189.* *⁊ p. 1190.* *⁊ p. 1191.* *⁊ p. 1192.* *⁊ p. 1193.* *⁊ p. 1194.* *⁊ p. 1195.* *⁊ p. 1196.* *⁊ p. 1197.* *⁊ p. 1198.* *⁊ p. 1199.* *⁊ p. 1200.* *⁊ p. 1201.* *⁊ p. 1202.* *⁊ p. 1203.* *⁊ p. 1204.* *⁊ p. 1205.* *⁊ p. 1206.* *⁊ p. 1207.* *⁊ p. 1208.* *⁊ p. 1209.* *⁊ p. 1210.* *⁊ p. 1211.* *⁊ p. 1212.* *⁊ p. 1213.* *⁊ p. 1214.* *⁊ p. 1215.* *⁊ p. 1216.* *⁊ p. 1217.* *⁊ p. 1218.* *⁊ p. 1219.* *⁊ p. 1220.* *⁊ p. 1221.* *⁊ p. 1222.* *⁊ p. 1223.* *⁊ p. 1224.* *⁊ p. 1225.* *⁊ p. 1226.* *⁊ p. 1227.* *⁊ p. 1228.* *⁊ p. 1229.* *⁊ p. 1230.* *⁊ p. 1231.* *⁊ p. 1232.* *⁊ p. 1233.* *⁊ p. 1234.* *⁊ p. 1235.* *⁊ p. 1236.* *⁊ p. 1237.* *⁊ p. 1238.* *⁊ p. 1239.* *⁊ p. 1240.* *⁊ p. 1241.* *⁊ p. 1242.* *⁊ p. 1243.* *⁊ p. 1244.* *⁊ p. 1245.* *⁊ p. 1246.* *⁊ p. 1247.* *⁊ p. 1248.* *⁊ p. 1249.* *⁊ p. 1250.* *⁊ p. 1251.* *⁊ p. 1252.* *⁊ p. 1253.* *⁊ p. 1254.* *⁊ p. 1255.* *⁊ p. 1256.* *⁊ p. 1257.* *⁊ p. 1258.* *⁊ p. 1259.* *⁊ p. 1260.* *⁊ p. 1261.* *⁊ p. 1262.* *⁊ p. 1263.* *⁊ p. 1264.* *⁊ p. 1265.* *⁊ p. 1266.* *⁊ p. 1267.* *⁊ p. 1268.* *⁊ p. 1269.* *⁊ p. 1270.* *⁊ p. 1271.* *⁊ p. 1272.* *⁊ p. 1273.* *⁊ p. 1274.* *⁊ p. 1275.* *⁊ p. 1276.* *⁊ p. 1277.* *⁊ p. 1278.* *⁊ p. 1279.* *⁊ p. 1280.* *⁊ p. 1281.* *⁊ p. 1282.* *⁊ p. 1283.* *⁊ p. 1284.* *⁊ p. 1285.* *⁊ p. 1286.* *⁊ p. 1287.* *⁊ p. 1288.* *⁊ p. 1289.* *⁊ p. 1290.* *⁊ p. 1291.* *⁊ p. 1292.* *⁊ p. 1293.* *⁊ p. 1294.* *⁊ p. 1295.* *⁊ p. 1296.* *⁊ p. 1297.* *⁊ p. 1298.* *⁊ p. 1299.* *⁊ p. 1300.* *⁊ p. 1301.* *⁊ p. 1302.* *⁊ p. 1303.* *⁊ p. 1304.* *⁊ p. 1305.* *⁊ p. 1306.* *⁊ p. 1307.* *⁊ p. 1308.* *⁊ p. 1309.* *⁊ p. 1310.* *⁊ p. 1311.* *⁊ p. 1312.* *⁊ p. 1313.* *⁊ p. 1314.* *⁊ p. 1315.* *⁊ p. 1316.* *⁊ p. 1317.* *⁊ p. 1318.* *⁊ p. 1319.* *⁊ p. 1320.* *⁊ p. 1321.* *⁊ p. 1322.* *⁊ p. 1323.* *⁊ p. 1324.* *⁊ p. 1325.* *⁊ p. 1326.* *⁊ p. 1327.* *⁊ p. 1328.* *⁊ p. 1329.* *⁊ p. 1330.* *⁊ p. 1331.* *⁊ p. 1332.* *⁊ p. 1333.* *⁊ p. 1334.* *⁊ p. 1335.* *⁊ p. 1336.* *⁊ p. 1337.* *⁊ p. 1338.* *⁊ p. 1339.* *⁊ p. 1340.* *⁊ p. 1341.* *⁊ p. 1342.* *⁊ p. 1343.* *⁊ p. 1344.* *⁊ p. 1345.* *⁊ p. 1346.* *⁊ p. 1347.* *⁊ p. 1348.* *⁊ p. 1349.* *⁊ p. 1350.* *⁊ p. 1351.* *⁊ p. 1352.* *⁊ p. 1353.* *⁊ p. 1354.* *⁊ p. 1355.* *⁊ p. 1356.* *⁊ p. 1357.* *⁊ p. 1358.* *⁊ p. 1359.* *⁊ p. 1360.* *⁊ p. 1361.* *⁊ p. 1362.* *⁊ p. 1363.* *⁊ p. 1364.* *⁊ p. 1365.* *⁊ p. 1366.* *⁊ p. 1367.* *⁊ p. 1368.* *⁊ p. 1369.* *⁊ p. 1370.* *⁊ p. 1371.* *⁊ p. 1372.* *⁊ p. 1373.* *⁊ p. 1374.* *⁊ p. 1375.* *⁊ p. 1376.* *⁊ p. 1377.* *⁊ p. 1378.* *⁊ p. 1379.* *⁊ p. 1380.* *⁊ p. 1381.* *⁊ p. 1382.* *⁊ p. 1383.* *⁊ p. 1384.* *⁊ p. 1385.* *⁊ p. 1386.* *⁊ p. 1387.* *⁊ p. 1388.* *⁊ p. 1389.* *⁊ p. 1390.* *⁊ p. 1391.* *⁊ p. 1392.* *⁊ p. 1393.* *⁊ p. 1394.* *⁊ p. 1395.* *⁊ p. 1396.* *⁊ p. 1397.* *⁊ p. 1398.* *⁊ p. 1399.* *⁊ p. 1400.* *⁊ p. 1401.* *⁊ p. 1402.* *⁊ p. 1403.* *⁊ p. 1404.* *⁊ p. 1405.* *⁊ p. 1406.* *⁊ p. 1407.* *⁊ p. 1408.* *⁊ p. 1409.* *⁊ p. 1410.* *⁊ p. 1411.* *⁊ p. 1412.* *⁊ p. 1413.* *⁊ p. 1414.* *⁊ p. 1415.* *⁊ p. 1416.* *⁊ p. 1417.* *⁊ p. 1418.* *⁊ p. 1419.* *⁊ p. 1420.* *⁊ p. 1421.* *⁊ p. 1422.* *⁊ p. 1423.* *⁊ p. 1424.* *⁊ p. 1425.* *⁊ p. 1426.* *⁊ p. 1427.* *⁊ p. 1428.* *⁊ p. 1429.* *⁊ p. 1430.* *⁊ p. 1431.* *⁊ p. 1432.* *⁊ p. 1433.* *⁊ p. 1434.* *⁊ p. 1435.* *⁊ p. 1436.* *⁊ p. 1437.* *⁊ p. 1438.* *⁊ p. 1439.* *⁊ p. 1440.* *⁊ p. 1441.* *⁊ p. 1442.* *⁊ p. 1443.* *⁊ p. 1444.* *⁊ p. 1445.* *⁊ p. 1446.* *⁊ p. 1447.* *⁊ p. 1448.* *⁊ p. 1449.* *⁊ p. 1450.* *⁊ p. 1451.* *⁊ p. 1452.* *⁊ p. 1453.* *⁊ p. 1454.* *⁊ p. 1455.* *⁊ p. 1456.* *⁊ p. 1457.* *⁊ p. 1458.* *⁊ p. 1459.* *⁊ p. 1460.* *⁊ p. 1461.* *⁊ p. 1462.* *⁊ p. 1463.* *⁊ p. 1464.* *⁊ p. 1465.* *⁊ p. 1466.* *⁊ p. 1467.* *⁊ p. 1468.* *⁊ p. 1469.* *⁊ p. 1470.* *⁊ p. 1471.* *⁊ p. 1472.* *⁊ p. 1473.* *⁊ p. 1474.* *⁊ p. 1475.* *⁊ p. 1476.* *⁊ p. 1477.* *⁊ p. 1478.* *⁊ p. 1479.* *⁊ p. 1480.* *⁊ p. 1481.* *⁊ p. 1482.* *⁊ p. 1483.* *⁊ p. 1484.* *⁊ p. 1485.* *⁊ p. 1486.* *⁊ p. 1487.* *⁊ p. 1488.* *⁊ p. 1489.* *⁊ p. 1490.* *⁊ p. 1491.* *⁊ p. 1492.* *⁊ p. 1493.* *⁊ p. 1494.* *⁊ p. 1495.* *⁊ p. 1496.* *⁊ p. 1497.* *⁊ p. 1498.* *⁊ p. 1499.* *⁊ p. 1500.* *⁊ p. 1501.* *⁊ p. 1502.* *⁊ p. 1503.* *⁊ p. 1504.* *⁊ p. 1505.* *⁊ p. 1506.* *⁊ p. 1507.* *⁊ p. 1508.* *⁊ p. 1509.* *⁊ p. 1510.* *⁊ p. 1511.* *⁊ p. 1512.*

Annia Faustina, Femme d'Elagabale, avec la figure de la Fortune assise sur un Rocher, des Tours à la tête, & avec les mots ΑΡΑΘΗ ΤΥΧΗ ΝΙΚΑΙΕΩΝ, La Bonne Fortune des Nicéens, qui avoient frappé la Médaille.



J'ajouteroi, que cette Fortune avec des Tours sur sa Tête, comme une antre Cybèle, & ce qui est dit ici de sa force ou de son pouvoir, me donne occasion de rapporter, pour la satisfaction du Lecteur, une Statue singulière de cette Déesse, que je trouve dans le curieux Livre Manuscrit de M. du Quefnel, que j'ai déjà allégué ci-dessus, & qui est un Recueil, comme il est porté au titre, *Des Fragmens Antiques*, & suivant qu'il est ajouté, *retirez des Marbres antiques, qui sont à Rome, & autres lieux d'Italie, par Etienne Duperat, l'an MDLXXV.* C'est dans ce beau Livre, que je trouve la Fortune représentée avec tous les signes de la plupart des autres Dieux & Déeses, comme un véritable *Signum Pantheum*, ainsi qu'on les a appeliez, & au bas avec cette Inscription remarquable, FORTUN. OMNIUM GENT. ET DEOR. JUNIA AVILLIA TUCH. D. D. Aussi y voit-on sur la Tête les Tours de Cybèle sur des Prouës de Navire, un des symboles de la Fortune, & de plus la Lyre d'Apollon; le Croissant ou la Lune autour du col; sur les deux côtes, les Ailes de la Victoire, ou d'ailleurs de cette Déesse volage; sur l'Epaule droite le Carquois de Diane rempli de Flèches; la Ceinture de Vénus, qui en tombe sur la Poitrine, jusques sur le côté gauche; l'Aigle de Jupiter sur la même Poitrine; au côté droit Bacchus avec un Masque, comme le Dieu de la Tragédie; dans la main gauche la Corne d'Abondance de Cérès pleine de fruits; le Serpent d'Esculape, qui s'en approche, & dont le Bras gauche est entortillé; enfin dans la main droite le Gouvernail au dessus d'un Globe, l'un & l'autre, comme on fait, les symboles ordinaires de la Fortune. J'ajouteroi ici par même moyen, & par la faveur du même livre, la véritable représentation de cette FORTUNA BARBATA, dont Reinesius rapporte seulement l'inscription dans son nouvel Ouvrage, laquelle n'y est pas même entière, comme elle l'est d'ailleurs dans le petit livre de M. Spon, *Ignotorum Deorum Ara*; & qu'il dit avoir tirée d'un livre manuscrit de M. Bigarris, Antiquaire célèbre de Paris sous Henri le Grand, & connu entre autres par les éloges, qu'en ont fait Scaliger & Casaubon. D'ailleurs le Lecteur pourra confronter cette figure comme elle le voit dans ce Bas-Relief sur un piedestal, avec la description, que le même Reinesius en donne, tirée d'un Recueil d'Hollstenius, & des Papiers du Chevalier Cassianus à Puteo, le véritable Mécénas, il n'y a pas long-temps, de Rome moderne.

a Voyez
Inscr. d. Sym.
Rein. p. 2. &
Méte. de M.
Spon.

b Sym. p. 132.

Dûn en Grec, aussi bien que *pâti* en Latin, se prend quelquefois pour *faire*, plutôt que pour *souffrir*, comme d'autres l'ont déjà remarqué; & cela non seulement en des Poètes, mais aussi en d'autres Auteurs, comme entre autres en ce passage de Lucien, qui se présente par hazard, *αὐτὸς δὲ οὐκ ἔσθ' ἵνα γινώσκῃται ὅτι οὐκ ἔστιν ἄλλος ὅστις αὐτὸν ἔσθ' ἵνα γινώσκῃται*. *quid enim agat? & suivant* que M. Dacier explique le mot de *perpeti* dans Horace, *haud ex omnia perpeti*. Au reste ce qui en est dit ici par Julien, & ce qui est touché dans la Remarque, du mérite, qu'il y a à *souffrir*, aussi bien qu'à *faire*, se rapporte à ce que dit le Comique, *Fortiter malum qui patitur, idem patitur bonum*.

R. E. M. 795. *Familier à Silène & aux Satyres.* S'entend un *soûrir* malicieux, dont il est ici parlé, suivant qu'il y a dans le Grec, *σοφιστικὸς μᾶλλον ἢ γελῶν*, & comme parle encore le même Julien dans son *à Milopogon*, *σοφιστικὸς*, ou suivant les anciens Manuscrits, *σοφιστικὸς μᾶλλον ἢ γελῶν*. Aussi se sert-il d'ailleurs du mot de *σοφιστικὸς*, dont je parle dans la suite, *σοφιστικὸς ἡνὶ τῷ γελῶντι τὰ ἴδια* & *Ματρίτι, Μαρτίτι* *Urgya celebrantem procacius irrisissent*, & la remarque, que le *σοφιστικὸς* étoit le propre des Silènes & des Satyres; qu'il a allégué là-dessus un passage de Denis d'Halicarnasse, où il compare les railleries piquantes usitées à Rome dans les Triomphes, à celles des Silènes & des Satyres, & dont il dit, *αὐτὸν δὲ τὸν κερῖνον δὲ τὸν σοφιστικόν*. C'est-à-dire, que ces Silènes étoient en effet, *σοφιστικὸν τὸν σοφιστικόν* & à quoi j'ajouterais, que c'est non seulement dans ce sens, qu'Aristophane & Théocrite, comme d'autres l'ont déjà remarqué, employent le mot de *σοφιστικόν*, ou Laërce se le même mot de *σοφιστικόν*, dont se sert ici Julien; mais d'ailleurs, qu'on avoit coutume dans la Fête d'Apollon *Λαγέρου*, de s'y servir de ces sortes de railleries, *τὸν σοφιστικόν ἡνὶ τῷ γελῶντι*, comme en parle *à Conon* dans Photius; & un peu après employe le mot de *σοφιστικόν*, pour se railler à son tour. Je trouve d'ailleurs, que Théodoret se sert plus d'une fois du mot de *σοφιστικόν*, comme là où il parle des Démones, *αὐτὸν σοφιστικόν ἡνὶ τῷ γελῶντι*; ailleurs, où il touche la généreuse constance d'un Evêque, qui se moquoit des impies, *αὐτὸν δὲ σοφιστικόν τὸν σοφιστικόν*; enfin sur le sujet de notre Julien, & de ses prétendus Oracles, dont ceux d'Antioche se moquoient après sa mort, *αὐτὸν σοφιστικόν ἡνὶ τῷ γελῶντι*.

R. E. M. 796. *Vitis Sator.* Comme en échange la *Fille*, dont il est ici parlé en pluriel, c'est-à-dire la *Vigne*, est appelée dans un ancien Poète Grec allégué par Athenée, *Mère du Vin*, *αὐτὸν σοφιστικόν ἡνὶ τῷ γελῶντι*.

R. E. M. 798. *Reprocher à Alexandre son yvernerie.* Il y a ici *φύλακα*, qui est d'ailleurs l'épithète, comme il a déjà été dit ci-dessus, que Maxime de Tyr donne à Silène. Aussi Alexandre pouvoit bien lui rendre le change, & lui reprocher à plus forte raison la honte de s'être laissé vaincre par ses propres *Filles*, suivant la posture ordinaire d'un homme yvre, où on voit encore aujourd'hui ce Silène dans les monuments anciens, comme je l'ai déjà touché ci-dessus, & où j'ai rapporté une belle Médaille de Macrin, qui en fait foi. C'est à quoi je puis ajouter ici fort à propos ce beau monument, que j'ai tiré du même Recueil Manuscrit dont je viens de parler, de M. du Quesnel; & lequel livre, par sa faveur, m'est tombé heureusement entre les mains, lors que l'impression de ces Preuves se trouvoit déjà bien avancée. Le monument, dont il est ici question, est une épitaphe Gréque, où il ne reste que peu de mots de l'inscription, qui est au dessus, *ΘΕΟΙΣ ΚΑΤΑΧΘ. Π. ΙΟΥΛΙΝΙ ΜΗΤΡΑΔ... ΠΩ... ΚΟΡ. Γ. ΙΟΥΝΙΟΥ ΠΑΚΟΤΙΟΥ*; c'est-à-dire, *Dis Manibus Cains Julinus Metradorus... Cains Junius Pacuvius*; & sur quoi je dirai en passant, qu'il y a des Epitaphes Romaines, où on trouve les noms de *C. Julinus Metradorus*; & qu'à l'égard du nom de *Pacuvius*, c'étoit un nom de Famille, plutôt qu'un surnom, connu, non seulement par les inscriptions, mais entre autres par ce que Dion *à* rapporte de ce *Sextus Pacuvius*, Tribun du Peuple, qui se consacra à Auguste. Mais ce qui fait plus au sujet, ou plutôt ce dont il est ici question, c'est qu'au dessous de cette Inscription, on voit un

à Dial. Des. Indis. b. Lib. 1. Ol. 3. c. Plaut. M. 2. c. 2. f. 2.

d. P. 77.

c. L. 7. An. 1. f. 2. Rhet.

g. L. 4. p. 798. ed. in fol.

h. Narrat. Com. p. 457.

i. Hist. Eccl. L. 3. c. 14. h. Ibid. L. 3. c. 7. i. Ibid. L. 3. c. 18.

m. Voy. Fric. Inc. H. Græc. p. 441.

n. Th. Græc. 115. 11. 880. k. O. L. 51. p. 507.

a In Prælog.
Basilid.
b Virgil. Æ.
c Adu. l. 13.
d Ed. 6.

Bas-relief avec un *Silène*, le principal Acteur de nos Césars, non assis sur un Ane, comme il est représenté ci-dessus dans une ancienne Agathe, « *Senex qui dorso fertur Asinario*, mais représenté dans la posture d'un homme ivre, « *Infatigum hesternum*, « *ut semper*, *Iaccho*, tombant à la renverse de dessus l'Ane, qui est aussi par terre, & dont on peut dire ce qui en est dit dans les Priapes, suivant Turnèbe, « *Fessus jam sudas aselinus*; il y a deux autres Silènes, qui loatiennent leur Maître; derrière un autre jeune Silène, & au devant un Satyre *Capripes*, qui veut relever l'Ane; au dessous il y a un *Cantharus* ou Vase de vin vert; c'est-à-dire pour preuve de ce que dit Virgile sur le sujet de ce même Silène, enivré, comme on dit, de sa bouteille, « *Et gravis attrita pendebat Cantharus ansa*.



REM. 800. Par la raison que Platin donne, &c.] On peut voir en effet ce qu'il en dit, Enncad. P. 2. l. 3. p. 144.

REM. 801. De combattre &c. de surmonter l'inclination, &c.] Et celapar la raison, que donne Epictète, que l'homme ne doit s'attacher qu'à combattre ce qui est dans lui, « *μη κατακριναι τις αὐτῷ τὸν αἵμα ἢ τὸν οἶνον*, & moyennant qu'il prétend, qu'il peut être invincible; au lieu qu'Alexandre s'étant plutôt occupé à vouloir vaincre, ce qui étoit hors de lui, comme les hommes &c. les bêtes, ainsi qu'il le dit ici lui-même, il est arrivé qu'il a été vaincu par ses passions, & entre autres par celle qu'il avoit pour le vin; c'est-à-dire par cela même, qu'il étoit en son pouvoir de vaincre.

REM. 803. Le mot Grec employé ici par Julien.] Il y a dans le Grec τὸ διακριναι « *αὐτοκριναι*, où l'on voit d'abord, que ce dernier mot est pris dans un autre sens, que celui de sa signification ordinaire, pour dire la porte d'une Cour de Justice, διὰ τὸ διακριναι, comme Pollux l'explique en plus d'un endroit, « *ἡ αἰ τοῦ οἴκου τοῦ διακριναι* διὰ τὸ διακριναι « *κατακριναι*, « *αἱ ἐν τῷ οἴκῳ κατὰ τὸν αἵμα κατὰ τὸν οἶνον*, ou comme il y a dans le

f L. 2. c. 10.
p. 407.

g L. 29. p. 126.

h L. 2. c. 1.
p. 181.
i L. 4. c. 4. p.
181.

Manuscrit de M. Vossius, « *κατακριναι*, & suivant qu'on trouve « *αὐτοκριναι* dans Hétychius, ou au passage, que nous allons voir, ou ailleurs « *αὐτοκριναι* avec un seul α. C'est aussi ce qu'Ammien appelle *Cancellorum septa*; & ce qui se disoit d'ailleurs διὰ τὸ διακριναι, suivant ce qui en est dit dans les Gloses Manuscrites du Grammairien Arcadius, « *διὰ τὸ διακριναι ἢ διὰ τὸ διακριναι, ἢ διὰ τὸ κατακριναι*; & ce qui est confirmé par ce qu'en dit Hétychius, « *διὰ τὸ διακριναι αἱ τὸ διακριναι διὰ τὸ διακριναι*. Il est vrai que Pollux dans un autre endroit, semble y mettre quelque différence, où il dit, « *ἡ τὸ τὸ διακριναι μὲν τοῦ αἵματος ἢ τοῦ οἴνου ἢ διὰ τὸ διακριναι*, bien qu'ailleurs il rapporte ces façons de parler proverbiales, pour vouloir dire la même chose, « *ἡ τὸ διακριναι ἢ τοῦ οἴνου ἢ διὰ τὸ διακριναι μὲν τοῦ αἵματος ἢ τοῦ οἴνου, ἀπὸ cancellorum vicissitudine; semper jactant cancellos vicissitudine querere*; s'entend des chicanours, qui vivoient de procès. Et c'est aussi par quelque rapport à un pareil usage de ce mot « *αὐτοκριναι*, qu'il se prend ici

a *Trop. Tych.*
Ant. l. 14.
 6. 7.
 b *Epianus in*
apollonia.
 c *H. J. Reg.*
Jyr. p. 51.
 d *Orat. l. p.*
 218.

ne de leurs « Lettres; & s'il n'y a pas plus de sujet de dire, que les Samaritains les lui donnèrent, parce qu'en effet c'étoient les titres, que portoit ce Roi ambitieux & impie; & qu'aussi nous savons d'ailleurs, que le nom d'*Epiphane* lui avoit été donné dès son avènement à la Couronne; & que pour celui de ΘΕΟΣ, un de ses Prédecesseurs, qui étoit Antiochus II. dont on vient de parler, en avoit même porté le surnom long-temps auparavant. Je laisse à part, que la Médaille de cet Antiochus II. que M. Vaillant rapporte, n'a pas été frappée par ceux d'*Antioche*, comme il croit; mais par ceux de *Tyr*, comme le *Monogramme* dans la Médaille avec les Lettres, qui marquent le nom de *Tyr*, & qui est assez ordinaire dans les Médailles de cette Ville, le font assez voir.

REM. 810. *Qu'à être surmonté par les Passions.*] A quoi se rapporte ce que dit Stobée, *ἡ ἄρεσις διὰ τὸ τῶν παθῶν ἐν τῷ ἑαυτοῦ, Incontinentia vero dum vincitur à voluptatibus*; c'est-à-dire, suivant que le mot Grec, qui signifie *incontinentia*, veut proprement dire, *impotentia*.

REM. 811. *Plus versé dans la science naturelle, &c.*] D'où vient qu'il s'appelle dans les Prologues, quel qu'en soit l'Auteur, des Bacchides de Plaute, *Naturæ Dens sum Bromii altor maximi*; & qu'il entonne dans Virgile ce chant magnifique, qui faisoit danser les Faunes, les Bêtes sauvages, & remuer les Chênes, « *Namque cœcabat uti magnam per ruine coacta Semina terrarumque, animisque, marisque* ».

REM. 820. *Donné en premier lieu aux Dieux.*] C'est ce qu'on voit en effet dans le passage de Pollux, allégué dans la Remarque, où entre les autres épithètes ou attributs des Dieux, il compte ceux de *Τετραυχῆς*, l'*ἵππος*, *Τετραύχων*. Ce dernier se trouve même donné dans ce sens à Jupiter dans Sophocle & dans Euripide, comme j'en d'autres l'ont déjà remarqué, & auxquels j'ajouterai Aristide, où il dit, que Jupiter, qui donne la victoire dans les Batailles, s'appelle de ce nom; & *ὁ ἡμῶν Τετραύχων*. Et comme ce ne fut pas du seul Auguste, mais de la plupart de ses Successeurs, de qui on pût dire ce que les Sages disoient dans Tacite, *nil Deorum honoribus relictum*; il arriva aussi, qu'entre les autres attributs ou épithètes de leurs Dieux, celui de *Τετραυχῆς* leur fut communiqué, aussi bien que celui de *Victor* & d'*Invidus*; quoi qu'à dire le vrai, il ne nous en reste gueres d'exemples, que je sache, que sous les Empereurs Chrétiens, comme dans les Lettres circulaires de l'Empereur Léon, dans *Evagre*, où il prend ce titre de *Τετραυχῆς*, aussi bien que dans celles qu'on lui écrit, *ἡ Τετραυχῆς ἡ Ἀγυρίη Αἰοῦ*.

REM. 822. *Les noms des Ennemis ou Peuples vaincus.*] Ce dernier est même exprimé dans une Inscription rapportée par *Capacius* dans son Histoire de Naples, & d'où Reinésius l'a tirée, *ΤΗΙΕΛΛΑΔΙ ΤΟ ΤΡΟΠΑΙΟΝ ΕΣΤΑΘΗ ΚΑΤΑ ΝΙΚΗΘΕΝΤΩΝ ΚΑΡΥΑΤΩΝ*. *Gracie Tropani Ercidum De Vidi Caryatis*; & de même dans ces Médailles, où il y a des Trophées avec les Inscriptions, non seulement DE JUDÆIS, DE GERMANIS, & qui sont rapportées dans la Remarque, ou pareilles; mais aussi en d'autres, où il y a un Trophée, & l'Inscription, GERMANIA SUBACTA, & au sujet dequoi Eusèbe appelle, *ἡ νικητικὴ τριανία* dans la Vie de Constantin; & d'ordinaire avec des Captifs attachés à ces Trophées; comme l'un & l'autre se peut voir dans les deux Médailles suivantes, toutes deux de M. Aurèle.



IBID.

IBID. *Par ordre de l'Oracle, fit dresser, &c.*] Pausanias raconte en effet la chose, & rapporte même les vers de l'Oracle Trophonius, qui commencent, *Αὐτὸς δὲ ἐν νεφέλῃσι ἰσθρὺς ἐν ἄνδρ' ὀφθαλμοῖς*. L. 4. p. 178.

R. E. M. 823. *Qu'un Tronc de Chêne.*] D'où viennent les mots de *quercus*, ou de *truncus*, dont les Poëtes Latins se servent d'ordinaire, pour désigner des Trophées. La chose est connue. Il ne faut que voir ce qu'en dit Virgile, après la mort de Mezentius, & en faire comparaison avec ces Trophées dans les Médailles, *gentem quercum decisis nudique ramis Constituit tumulo, fulgentia induit arma, Mezentis ducis exuvias, tibi Magne Trophæum.* Ce sont encore ces sortes de Médailles, qui nous font voir à l'œil la vérité de ce que disoit autrefois Octavius dans Minutius Felix, *Trophæa vestra victoricia, non tantum simplicis Crucis faciem, verum & affixi hominis imitantur.* Tertullien se contente de trouver de la ressemblance entre un Trophée & une Croix, sans ajouter un Crucifix, quoi qu'en effet l'une & l'autre ressemblance s'y rencontre, *cum in Trophæis, dit-il, Crucis insignia sunt Trophæorum, c'est-à-dire ces Trunci, dont parle Virgile, à Indutusque jubet Truncos,* comme s'il parloit en effet d'un homme, qu'on revêtit de ces ornemens; & ce qui fut aussi la raison, pourquoi les Juifs prenant ces Trophées, qu'Hérode avoit fait dresser dans Jérusalem à l'honneur de César, pour des Statues, en eurent d'abord si grande aversion. Et quant à ces *Savans*, dont je parle dans la Remarque, qui prétendoient, que ce n'étoit pas une coutume Grèque, mais purement Romaine, de faire ces Trophées de Chêne, c'est ce que j'ai entre autres le Jésuite Cerdà sur le passage de Virgile allégué un peu auparavant, *ingentem quercum;* & sur quoi on n'a qu'à consulter les Médailles Grèques, que j'allègue, ou que je rapporte, pour voir le contraire. Ce qui ne veut pas dire, que les Grecs n'aient fait aussi d'autres sortes de Trophées, suivant que je le dis sur la fin de la Remarque, & non seulement de Pierre, mais aussi d'Airain, comme firent les Eliens après la défaite des Lacédémoniens, selon Pausanias, & qui parle aussi d'ailleurs de Boucliers d'Airain. J'ajouteroi enfin, que Lud. Nonnius avoit déjà remarqué le passage du même Pausanias, où il rapporte, que les Macédoniens n'avoient pas coutume de dresser des Trophées; en rend la raison, & qu'aussi Philippe ni Alexandre n'en dressèrent aucuns après tant de victoires. Mais c'est dont le contraire de ce que dit Pausanias, ne peut pas bien se prouver, comme Nonnius prétend, par les Médailles de ces deux Rois avec des Trophées, que des Villes de la Grèce, ou autres, comme je l'insinué dans la Remarque, ont pu dresser à leur honneur, & en graver le souvenir dans leurs Médailles; & suivant qu'un grand nombre des Médailles, qui nous restent de Philippe & d'Alexandre, se trouvent en effet avoir été frappées en Grèce, ou dans des Îles voisines; selon qu'on le peut recueillir, & que Nonnius même le remarque en quelques-unes, des *Armes*, pour ainsi dire, de ces mêmes lieux, ou Villes, qui y sont empreintes, comme d'un Trepied & d'un Arc; ou d'un Bouclier; ou d'un Pégalé; ou d'un Caducée; ou d'une Tête de Bœuf; ou d'une Rose ou *Balanstinnus*; ou d'un Sphinx; ou d'une Grappe de raisin; ou d'un *Acrostolium*, & quelquefois avec les premières lettres de ces Villes ou Pais; & ce qui nous marque, que ce sont des Médailles frappées à Delphes, à Thèbes, à Corinthe, en Arcadie, dans les Îles d'Eubœe, de Rhodes, de Chios, de Coos, de Leucadie, & autres lieux semblables. Mais c'est dont il y auroit lieu de parler ailleurs.

IBID. *Quants aux ornemens, &c. il en sera parlé dans les Preuves.*] C'est ce que les Grecs appelloient *ἐπίκαιρα κοσμήματα*, comme fait Plutarque dans la Vie d'Agésilas, *ἐπίκαιρα ἢ ἀπορμαίνοντα ὡς νεανικαῖς*, & que Joseph appelle *ἐν τῷ ἐπιθέσειον κόσμος*, comme seu M. Did. Héraud l'a déjà remarqué sur i. Tertullien, & à quoi je puis ajouter ce que dit Dion, sur le sujet des Trophées de Pompée, portez dans son Triomphe, *ἡ ἐπίκαιρα ἢ ἀπορμαίνοντα ἐπὶ τοῖς πολεμικοῖς κοσμημασίν, & Trophæa equidem plura, quæque pulchre ornata;* & à quoi il ajoute, *ἐπὶ τοῖς αὐτοῖς τοῖς πολεμικοῖς κοσμημασίν, &c.*

b. *Ant. 11. v.*
c. *Ant. 11. v.*

c. *In Ant. 11. v.*
d. *Ant. 11. v.*

e. *In Ant. 11. v.*
f. *In Ant. 11. v.*

g. *Eliens. l. 12.*
h. *Ad Gal. 1. 12.*
i. *Ad Gal. 1. 12.*

h. *Ant. l. 12.*
i. *Ant. l. 12.*
j. *Ant. l. 12.*
k. *Ant. l. 12.*

præ aliis nunc magno imprimis apparatu ornatum. C'est-à-dire, que ces Trophées n'étoient quelquefois qu'un Tronc de Chêne, avec un Bouclier au dessus, comme on voit dans les Médailles de Trajan, avec l'inscription au dedans du Bouclier, VIC. DAC. *Victoria Dacia*; ou le plus souvent un Tronc revêtu d'une Cuirasse, au haut d'un Casque, & aux deux côtés, d'un Bouclier, comme sont d'ordinaire les Trophées, que Mars *Gradivus* porte sur l'épaule, ou qui se voyent dans les Médailles de Trajan, que j'ai rapportées; ou mêmes avec une Cuirasse sans Bouclier, comme MARS ULTOR ci-dessus; c'est-à-dire dans lesquelles Médailles ce Mars, & Trajan à son exemple, est représenté dans sa posture ordinaire de *Τροπαιοφόρος*, suivant l'épithète, qui en est donnée à sa belle Maitresse, dans une Epigramme Gréque d'Agathias, non encore publiée, *Ὅς δὲ πρὸς αἰχμῶν ἰσχυρῶν. ἡ δὲ νύχτα, Σέρμα ἐν πλάτῃ, Κίπρι τροπαιοφόρῳ.* Au reste je laisse à part, que ces Trophées sont accompagnez souvent de Javelots, outre les Boucliers, le Casque, la Cuirasse; comme ce Trophée, que nous venons de voir, avec l'inscription GERMANIA SUBACTA. Mais aussi voit-on dans ces anciens monumens, d'autres Trophées ornez & embellis d'un amas de toutes sortes d'Armes ou de dépouilles des Ennemis vaincus, comme de Cuirasses; de Boucliers de différente façon; d'Épées; de Javelots; de Dragons ou Enseignes Militaires; de Maillets; de Carquois avec des Flèches; comme il s'en voit en des Trophées de la Colonne de Trajan & de M. Aurèle, ou dans la Médaille de ce dernier, qui se trouve dans la Remarque précédente sur le texte, avec l'inscription DE GERMANIS. C'est à quoi j'ajouterai ici, pour plus grand éclaircissement de ce que je viens de dire, & pour la satisfaction du Lecteur, le revers d'une autre Médaille du même M. Aurèle DE SARM. *De Sarmatis*; & la représentation d'un magnifique Trophée, qui se voit encore aujourd'hui à Rome au Capitole, & qu'on attribue à Trajan, vu le lieu d'où il a été tiré. C'est où ce Tronc, ou ces *intestina Tropeorum*, dont parle Tertullien, sont couverts en effet, d'un Casque ouvragé, & d'ailleurs revêtus d'une Veste ou *Chlamys*, & avec plusieurs autres ornemens, de Carquois, de Flèches, de Boucliers soutenus par des Figures ailées, & autres embellissemens de Sphinx, de Tritons, & de Centaures, &c. qu'on y remarque, suivant la Figure, qui en est représentée sur la fin de la Colonne de Trajan, de la dernière édition de Rome.





REM. 824. *A la gloire.*] C'étoit en effet le but de ces Trophées, de les dresser, comme des monumens durables de leurs victoires à la postérité; en sorte qu'il n'étoit pas permis de les arracher, & que les Athéniens crurent que c'étoit un sujet suffisant de renouveler la guerre aux Corinthiens, sur ce que ceux-ci avoient enlevé à tort un de leurs Trophées, suivant qu'Aristide le remarque dans son *Oraison* à la louange d'Athènes. Mais c'est d'ailleurs ce qui nous est marqué encore plus clairement par cette Médaille Romaine qui nous représente Mars portant un Trophée comme celui de *Mars Ultor*, dont je viens de parler un peu auparavant, avec l'inscription remarquable, *ÆTERNITAS*.



Q

Pour

Pour ce qui est ajouté dans la Remarque du passage de Polybe, touchant les dépoüilles que les Soldats Romains avoient pouvoir & coûtume d'étaler dans la partie de leurs maisons la plus remarquable, c'est ce qu'il dit en effet, où il traite de la « Milice Romaine, & sur quoi on peut voir ce qu'en touche Lipse dans son « Commentaire sur ce passage.

a L. 1. Hist.
b De Hist. L. 5.
Dion. 17.

R. E. M. 837. Le mot Grec, dont se sert ici Julien, veut dire Consul. Il y a dans le Grec, parlant de Brutus & de Cassius, après la mort de César, & δὲ μὲν ὑπερβόλῃς ἰσὺς ἑκάστου, de peuple par ses suffrages les fit Consuls; sur quoi j'ai touché dans la Remarque les difficultés, qui se trouvent en ce passage, & ce qu'il y avoit à dire là-dessus. En un mot, Brutus & Cassius n'ont jamais été Consuls, moins faits ou designez tels par le Peuple, ni durant cet intervalle, dont il est ici parlé, depuis la mort de César, jusqu'à la lecture de son Testament. Il n'y a même que Plutarque qui dit, comme je l'ai remarqué, que César disposant des Charges pour plusieurs années, avoit nommé Brutus Consul pour la quatrième année suivante; & Vellejus Paterculus, qui raconte entre les causes de la conjuration de Brutus & Cassius, & quorum alterum promittendo Consulatum non obligaverat, contra differendo Cassium offenderat. Ce qui est bien différent de ce qui en est dit ici, & dont le passage méritoit bien, que les sçavans Interprètes Latins de ces Césars y eussent fait quelque réflexion, sur tout que Chanteclair & le P. Pétau en dissent quelque chose dans leurs Notes. En forte qu'il ne reste qu'à dire, ou que ce passage est corrompu dans les Manuscrits de Julien; ou que Julien, comme il y a quelque apparence, s'est trompé, quand même le mot de Consul se prendroit ici, comme je l'ai marqué, dans le sens de Ciceron, pour ἀριστοκράτης, Proconsul, ou Consulari Imperio, comme ce même Ciceron parle en d'autres endroits, ou Consulari Potestate, suivant que ce dernier se lit quelquefois en des Inscriptions & en des Médailles, dont j'en ai rapporté une Grèque dans un autre « Ouvrage, frappée sous Caracalla, où il y a ἐπὶ τῇ ἐξον. τῆς ἀρχ. αὐτῶν. εὐτυχῶς, & que j'y explique, ἐπὶ τῇ ἐξον. εὐτυχῶς. ἑαυτοῦ Ἀυτοῦ Ἀντωνίνου Εὐτυχῶς. Sub Potestate Habente Consulare Aurelio Antonino Eutyche. Aussi employe-t-on le mot de Proconsul dans les Inscriptions anciennes, & ailleurs, pour dire des Gouverneurs des Provinces du Peuple, quoi qu'ils n'eussent jamais été Consuls; parce qu'ils gouvernoient ces Provinces Consulari Potestate, comme j'Reinshius aussi le remarque.

c L. 2. c. 16.

d Praef. Flamm.
& Phil. 2.

e Diss. de Num.
p. 568.

f Syn. p. 270.

Mais tout cela même, c'est-à-dire, quand le mot de Consul se prendroit ici pour Proconsul ou Consulari Potestate, ne sauroit pas ces deux difficultés; l'une, qu'à l'égard des Gouvernemens, qui furent décretez à Brutus & à Cassius après la mort de César, le Peuple n'y eut point de part, mais le Sénat; & que ceux nommément dont parle Ciceron, ou pour mieux dire, où il rapporte les paroles de M. Antoine sur ce sujet, quand M. Brutus & C. Cassius Consules Proce-Coss. Provincias obtinebant, leur furent donnez après la mort de César, & la lecture de son Testament.

R. E. M. 844. Le courage de César, ou à la lettre, la hardiesse. Auguste dit ici ὑπερβόλῃς καὶ ἀνδρείας, & dans la Remarque, au lieu de César, met Alexandre, ὑπερβόλῃς καὶ ἀλξάνδρου. Et c'est dont je ne puis donner de meilleur commentaire, que ce passage du Rheteur Aristide, où il dit, parlant d'Alexandre, & τῷ δ' ὑπερβόλῃς βασιλεὺς ἀνδρείαν καὶ ἀνδρείαν δι' ἀνδρείαν, ἵνα, illum inter omnes Reges maximè admirandum, ob eam, quā in bellis utebatur, audaciam.

g Palin. de
Ambr. p. 465.

R. E. M. 845. L'adresse de Pompée. Il y a ici dans le Grec, δυνάμειν δ' τὸ Παρμένει, que l'un des Interprètes Latins a expliqué, gravitatem Pompeii, l'autre vim mentis acrem; & sur quoi je touche dans la Remarque, que la dernière ne convient pas à Pompée, ni l'autre au present sujet. Aussi à l'égard de la Gravité de Pompée, Plutarque remarque dans la Vie de Cassius, qu'il y avoit de l'exès; qu'elle le rendoit trop particulier; & là-dessus il fait une opposition de la civilité & de l'accueil obligent de Crassus envers tout le monde, à la fastueuse gravité de Pompée, τὸ

σοφῶς

voir, Isocrate, Platon, Lucien, qui peut être mis du nombre, à l'égard de la beauté de son style ; & dans ces anciens Grammairiens Grecs, Harpocration, Pollux, Mœris dans ses *Attiques*. L'Auteur de l'*Etymologicon* Grec rapporte l'un & l'autre.

REM. 849. Ou de *Dieux Sauveurs*.] *Θεῶν ὁσίων Σωτῆρων*, dit ici Julien ; c'est-à-dire, à l'égard de *Θεῶν ὁσίων*, comme parle Euripide dans l'*Hercules Furens* ; & dont je touche le passage sur la fin de cette Remarque, « *Θεῶν, ὁσίων ἑ' ὁσίων Θεῶν*. A l'égard maintenant de ces *Θεῶν Σωτῆρων*, outre ce que j'en ai déjà dit dans la Remarque, & même dans une autre précédente, j'en ai parlé ailleurs plus amplement, & où j'ai rapporté non seulement les exemples des divers Dieux, ou Déeses, à qui ce glorieux titre de ΣΩΤΗΡΟΣ ou ΣΩΤΕΙΡΑΣ, dont il a été parlé un peu auparavant, étoit donné dans les anciens monumens, & entre autres des Médailles ; mais aussi en ce qui regarde l'usage de ce mot, à l'égard des Rois ou des Reines, ou d'autres Souverains, auxquels il fut particulièrement donné après leur mort, comme je le prouve entre autres par le passage de Polybe, touché dans la Remarque. A quoi j'ajouterais en passant, qu'il est fait mention dans Sophocle des Sacrifices, qu'on célébroit tous les mois à Argos aux *Dieux Sauveurs*, *ἑορταὶ ἱερὰν ἰσάμιον Σωτῆρων, Θεῶν Σερβωτορίων μηνσφρὰς ἡμέρας* ; & ce qui se faisoit, suivant la remarque du Scholiaste, qu'il tire, comme il dit, des *Argoliques* de Dintias, le 30. du mois de *Gamelion*, c'est-à-dire de Janvier. D'ailleurs comme j'ai donné dans la Remarque *Bacchus* & *Hercule* entre ces *Dieux* appelés *Sauveurs* dans les anciens monumens, c'est ce qui se voit entre autres dans ces deux Inscriptions suivantes, qui n'ont pas été publiées jusques ici, l'une Grèque, & que je raporte ici, comme je la trouve dans le beau livre manuscrit de M. du Quelnel, dont il a été parlé ci-dessus, ΗΡΑΚΛΗ ΣΩΤΗΡΙ Π. ΙΟΥΝΙΟΣ ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΣ ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ (il faut lire ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ...) ΑΝΕΘΗΚΗΝ, ou *Herculi Servatori P. Junius Januarius Augusti*, s'entend *Libertus*, *Possis*. C'est-à-dire, qu'il faut suppléer dans l'inscription ΑΝΕ. h. e. Α' *ανδραγαθῶς*, & suivant que d'ailleurs il est fait mention d'un *Junianus Augusti Libertus* en d'autres Inscriptions anciennes, comme aussi d'un *Junius Januarius*, & *Junia Januaria*. Au reste *Hercule* est dépeint au dessous, avec sa Massue dans la main gauche, & qui de la droite prend une pomme de l'Arbre du Jardin des Hespérides, environné du Dragon Gardien. L'autre Inscription est Latine, dont il est dit dans le MS., qu'elle a été trouvée, s'entend au siècle passé, in Monte Celio, nella Vigna de S. Luca de Massimi.

a *Herod. Fur.*
v. 1141.

b *Rem. 614.*
c *Diff. de Num.*
p. 180 & seq.
d *Id. p. 11.*

e *Lik. 5.*

f *In Elethr.*
p. 217.

g *Thes. Gr.*
p. 12.
h *Voy. Thes.*
Grec. & p.
p. 119. 2.

LIBERO SERVATORI
SANCTO SACR.
L. JUNIUS LL. PAEDEROS
VOTO SUSCEPTO L. M.
D. S. D. D. D.
DEDICATA ITI Id***
M. ANTONINO IMP. II.
ET VERO AUG. COS.

Et quant à ce que j'ai touché dans la Remarque, que ce titre de *Sauveur* fut communiqué aux Empereurs mêmes durant leur vie, & sur quoi je raporte une Mé-
daille

ce qui paroît entre autres par ce passage, *si Xraimol, &c. & αμα τω πρὸς τοῖς θεοῖς ἔσται ἀπαρ-
ταύτης τῆς ἀφαιρέσεως αἰσίου. Stoici dicunt Deum, cum sit corpus, viliissimum pervasisse
materialiter.* Pour Tertullien, qui auroit avancé la même chose des Platoniciens,
aussi bien que des Stoiciens, c'est où il dit en effet, *Alii incorporealem (Deum) af-
ferebant, alii corporealem, ut tam Platonici, quam Stoici.* C'est ce qui est contredit
à l'égard des Platoniciens, non seulement par les Auteurs, que j'allègue, mais
d'ailleurs par Laërce, qui dit, que « Dieu, selon Platon, est *ἀσώματος*, ou *sans
corps*; & ce qui en effet se peut assez recueillir de la lecture des Ouvrages de cet
homme divin, s'entend à l'égard du Dieu suprême, & non des Démon ou Gé-
nies du second Ordre. D'où vient aussi, que Lucien dit seulement en termes gé-
néraux, que *des Philosophes les uns, s'entend les Stoiciens, sont les Dieux corpo-
rels, d'autres sans corps*; comme Platon & ses Sectateurs. À l'égard de Porphyre,
dont il est aussi parlé dans la Remarque, il témoigne assez dans sa 4^e Lettre au Pré-
tre Egyptien, par les questions, qu'il lui propose, qu'il croyoit, que les Dieux é-
toient corporels; & Jamblique, qui lui répond dans son livre des Mystères, publié
dernièrement à Londres, par les soins d'un docteur Anglois, combat cette opinion,
& l'explique assez clairement, que les Dieux ne sont ni des *habitudes des corps*,
comme il parle, *ni des formes matérielles*, *αἱ οὐκ ἔσονται, ἢ ἀνὸς ἡλικία*, mais qu'ils
sont sans corps; leur attribué *αἰὼνος ἢ ἀσώματος αἰῶνος*, & encore *ἀσώματος πνεύματος*. Il
est vrai, qu'à l'égard des Dieux visibles, ou des Corps célestes, il conclut, *ὅτι οὐκ
πῶν οὐκ οὐκ ἔστιν ἡλικία τοῖς θεοῖς τῶν οὐρανῶν καὶ ἀσώματος. sic igitur caelestes conspicit
& Divi sunt omnes & aliquatenus incorporei.* En sorte que ce ne sont pas les
Dieux suprêmes, mais les Dieux du second Ordre, comme les Dieux visibles &
sensibles, auxquels il attribue des Corps; & d'ailleurs les Démon ou Génies,
dont il dit, & encore douteusement, ce qui est touché dans la Remarque, qui est
de leur donner des Corps, mais affranchis de toute contrariété & de tout change-
ment. D'ailleurs pour en revenir à M. Aurèle, on voit assez par ce que je viens
de toucher, que M. Tristram est assez mal fondé, en rapportant ce passage des Cé-
sars, de reprendre, comme une opinion particulière de cet Empereur, celle de
croire les Dieux corporels; puis qu'elle lui étoit commune, comme nous venons
de voir, avec les gens de la Secte; suivant que non seulement les Auteurs Chré-
tiens, mais les Payens mêmes en sont des témoins authentiques. C'est aussi à quoi
je rapporte ce que dit ce même M. Aurèle dans son Livre, à que les Dieux peuvent
être vus par les yeux corporels, *οὐκ οὐκ οὐκ ἔστιν ἡλικία τοῖς θεοῖς*. Après tout je suivrai cette
Remarque par ces beaux vers d'Eschyle, qui se trouvent cités par Clément Alé-
xandrin; *Χαλεῖς θύρατος πρὸς τοῖς θεοῖς, ἢ μὴ λινὸς ὁμοῖος ἀντὶ τῶν αἰσθημάτων, Sejanus ab omni
forde mortali Deum, Nec carne amictum, nec tui similem putat.*

REM. 875. *Sentence, &c. en parle autrement.* Je qu'on peut recueillir en effet
de ce qu'il en dit, *in quibus*, parlant des Dieux, *nullius rei indigentibus positus extra
desiderium.* Plutarque y apporte en quelque endroit cette distinction, que les Stoi-
ciens croyoient, que les autres Dieux avoient besoin de nourriture, hors le seul
Jupiter & le Monde, *αἰῶνος τοῖς ἀλλοῖς τοῖς θεοῖς τῆς οὐρανῶν καὶ τοῦ κόσμου ἢ τοῦ Διὸς*, & à
quoi il ajoute ensuite, que même selon Chrysippe, le Monde étoit *mourrir*, *οὐκ
pouvait accroissement.* Pour M. Aurèle il parle de la éternité, quoi qu'il ne l'ose
pas garantir pour vraie, que les Dieux en général, sans en excepter Jupiter, *avoient
besoin d'être nourris des exhalaisons.* Aussi savons-nous d'ailleurs, que ceux du
Portique croyoient, que les Dieux avoient besoin des sens, & comme on voit ici,
de ceux de l'ouïe & de la vue; selon qu'on peut voir entre autres de ce que dit
Clément Alexandrin, *ὅτι ἀνθρώπων ἀντὶ τοῦ καὶ ἀνθρώπων ἡλικία ἀνθρώπων, μάλα καὶ αἰσθη-
μάτων, νεοτε εἰ, (Deo) sensibus opus est, ut placuit Stoicis, maxime auditum & visum.*
Aussi étoit-ce, selon Sextus Empiricus, une conséquence de leur dogme, que *le
Dieu est animant; & d'où il conclut, que si Dieu est animant, etiam sentis, si sem-
tit, & videt, & odoratur, & tangit, & comme il venoit déjà de dire un peu au-
paravant,*

a. *Apoc. 4.*
47.b. *In Platon;*
p. 17.c. *In Lucien;*d. *Voy. l'écrit
Jamblique de
Myst. &c.*e. *S. 2. a. 17;*
f. *a. 17.*f. *C. 17. p. 104*g. *S. 2. a. 19.*h. *Sol. 1. a. 10.*i. *Com. Hist.*
t. 1. p. 619.k. *L. 12. Sol.*
11. p. 121.l. *Sicem. l. 1.*
p. 610.m. *De Sens.*
l. 2. a. 10.n. *De Χρησμοῖς
Stoic.*o. *Strom. l. 7.*
p. 720.p. *Coar. Metaph.*
p. 311.

consister cette ressemblance avec Dieu dans la suite des choses basses & terrestres, il ajoute & dans les Vertus, que Platon auroit appellées à cet égard *Katharous*, comme celles qui purifient l'homme, produisent cette ressemblance avec Dieu; c'est-à-dire comme ce même Plotin venoit de remarquer un peu auparavant, à Dieu non *doué de vertu*, mais *l'original de la vertu*. C'est ainsi que Porphyre dans son Livre de l'Abstinence, remarque « que selon Platon, un homme de bien doit convertir tous-jours avec les Dieux, par prières, par offrandes & par toute sorte de culte; ce qui le rapporte à ce que dit Jamblique, que cette *imitation* des Dieux, dont parle ici M. Aurèle, ou cette ressemblance avec eux, s'acquiert par le bénéfice des prières, & nne continuelle conversation avec eux. A quoi j'ajouterais ces deux passages de Sénèque, *Inter bonos viros ac Deum amicitia est, conciliante virtute; amicitiam dico, immo etiam necessitudo, & similitudo*; l'autre de Clément Alexandrin, *αὐτὸς ὁ μυστικὸς τῆς θεότητος τοῦ Θεοῦ, ὃ δὲ ἐν ἑαυτοῖς διακρίνεται, αὐτὸς αὖ διακρίνεται ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ὡς πατρὶς, non poterit enim quis Deum imitari, nisi eo quod sancte colat, neque colere ac venerari, nisi enim imitatur*.

B. L. II. p. 214.

b. S. I. c. 15. p. 27.

c. De Provid. c. 1. d. In Protrept. p. 72.

REM. 879. *Comparaison prise de Platon.* Julien dit icy, *ἀντιμὴν τῷ αὐτῷ πάλαι πλάτῳ*, & Platon dans le Protagoras, *ἀντιμὴν τῷ αὐτῷ πάλαι πλάτῳ*, d'où on peut voir en passant ce qui paroît d'ailleurs par tant d'endroits de ces Césars, & par ses autres Ouvrages, combien Julien étoit versé dans les Ecrits de Platon, & prenoit plaisir à tout propos de le copier ou de l'imiter, jusques dans les moindres choses. Plutarque dit en quelque endroit, *ἰσχυρὰ πάλαι πλάτῳ*. Aussi étoit-ce là le propre, s'entend *παλαιοῦ*, de ces *pugiles*. Galien dans son Protrepticon, parle entre autres de la face toute livide & meurtrie de coups des Athlètes, & sur tout, comme il dit, de ces *Pugiles* & *Pancratiastes*, & *καὶ πολλοὶ τῶν παγκρατιστῶν πυγμῶν ἀνεναντιοντο*. D'ailleurs M. Valois a déjà remarqué sur « Ammien, que *viros ac venerari* se disoient aussi des Gladiateurs.

c. P. 119.

f. Quam. Jur. ad. Pein.

g. In Persenn. p. 1. et. 84. h. Ad. I. 14. p. 30.

i. L. 1. S. 1. l. L. 1. S. 5. m. In Protrept. p. 64.

REM. 880. *Où il s'en exprime par un seul mot.* C'est à dire *τὴν ἀντιμῆν*, que ce même M. Aurèle exprime encore dans un autre endroit de son livre, & dont je trouve que Clément Alexandrin s'est aussi servi, « *ὁ δὲ τῷ θεῷ ὁμοῖοι ὡς ἀντιμῆν*. Aussi quant au souhait de ce grand Empereur, qu'il exprime icy, *θεῶν μὴ διακρίναι*, & d'y faire consister la première partie de son imitation des Dieux, c'est ce qui se rapporte en effet avec ce que Xénophon en fait dire à Socrate, « qu'il croit, que c'est quelque chose de divin, de n'avoir besoin de rien, & quelque chose qui s'approche de Dieu, d'avoir besoin de peu de choses, « *τὴν δὲ διακρίναι ἰσχυρῶς τοῦ θεοῦ*; à ce que dit Diogène dans Laërce, *Θεῶν μὴ ὅτις ὅτις μάλιστα διακρίναι, τὸν δὲ Θεῷ ὁμοῖον, τὴν δὲ ἀντιμῆν*; enfin à ce qu'un autre Cynique de ses Descendans allègue dans Lucien, *ὁ δὲ τῷ θεῷ ὁμοῖος αὐτὸς ἰσχυρῶς Θεῷ διακρίναι διανοῖ*, aussi dit-il encore, que c'est une imperfection, de ne se pouvoir passer de peu. Pour les vers de Theognis, dont il est parlé dans la Remarque, ils sont encore alleguez dans le Recueil des Epigrammes Grecques, avec quelque legere difference dans les mots & non dans le sens, *ὁ ὅς τις ὁμοῖος ἀντιμῆν, ἐν ἑαυτοῖς; αὐτὰρ μὴ τις θεῷ ἀντιμῆν, μὴδὲ ἰσχυρὰ κατὰ*.

n. Memorabil. 1. o. L. 6. p. 162.

p. In Cynic.

q. Anth. L. 7. c. 12. Ep. 2.

REM. 882. *Simplicius remarque en divers endroits de ses Commentaires sur Epistète.* Comme entre autres dans la Préface, où il conclut, que si l'Homme commande au Corps, & que le Corps ne se commande pas soi-même, il s'ensuit, que le Corps n'est pas l'Homme; « *ὁ δὲ τὴν ἀντιμῆν ἀντιμῆν τὸν ὁμοῖον*, & d'où il conclut, que celui qui a soin de son Corps, n'a pas soin de l'homme, ni de ce que est de l'homme, mais d'un instrument, *αὐτὰρ τὸ ἰσχυρῶς*. C'est ce qu'il insinué en d'autres endroits, « *αὐτὸς ἰσχυρῶς ἑαυτοῦ τὸν ὁμοῖον*, & non comme d'une partie de soi-même; & d'où il tire encore cette excellente leçon, qu'il s'ensuit, que « celui qui s'abandonne tout entier à son Corps, c'est à dire à ses plaisirs, & croit que c'est là lui-même, a besoin des afflictions, qui en résultent, pour en être porté en suite à retourner à soi, & se con-

P

ver-

r. In Protrept. p. 6.

s. Ad Cap. 13. p. 81. Item p. 110. l. Idem, 86.

vertir à Dieu. Et c'est là aussi, comme j'ai déjà touché dans la Remarque, ce qui est fondé sur le raisonnement de Socrate dans le premier Alcibiade de Platon, & qui en revient là, que ce n'est pas le Corps, mais l'Âme qui est l'Homme.

u T. 2. p. 130.
d. H. Supl.

REM. 886. A la lettre la mettre au rang des Héroïnes.] C'est ce qui est dans l'original *ταῖς ἡρώεσσιν ὀμοῦναι*, & sur quoi je touche dans la Remarque, que *Hérois* veut dire ici *Dieux*, & ainsi que c'est le même, que s'il disoit à la façon Romaine, *Divarum numero adscriptis*, on consacrerait. D'où vient que Dion parlant du nom de *Dieux*, qu'Auguste donna à César après sa mort, en dit *τῶν θεῶν ὀνόματι*, *τὸν αὐτὸν ἱερὸν ὀνομασθέντα*, *Διὸν ἐν Ἰουλίῳ καλεῖται*. Aussi étoit-ce là, comme on sait, un usage assez ancien du mot de *Héros* & de *Héroïne*, pour dire des Dieux ou des Déeses du second, ou bien du troisième ordre dans la Théologie Payenne, c'est à dire après les Dieux & les Génies, & à qui on rendoit des honneurs divins, qu'on a appelé *ἡρώεσσιν ὀμοῦναι*, qui étoient inférieurs à ceux, qui se rendoient aux

e Voy. Pausan.
l. 2. Corinth. p.
105. etc.

d Rem. 236.

e Diss. de Num.
p. 479. etc.
f Voy. Abr.
fid. Orat. de
Cimod.

g Odyss. A.
v. 519.

h Sym. p. 677.

i Id. Num.
p. 61.

j Tron. 9.
p. 164.

m P. DCC
XXXVII. B.

n Comm. Hist.
T. 1. p. 296.

o Sym. p. 415.

p Hial. B. 210.

Dieux supérieurs; en sorte qu'on disoit proprement des premiers *ἀντιστοῖς ἀντισημίαις*, & des autres des derniers; mais ce qui après tout a été souvent confondu, comme je le dirai ailleurs. C'est aussi ce qui se remarque dans les Médailles d'Antinoüs, qui sont connues, & dont j'ai déjà parlé ci-dessus, les unes avec l'inscription *ANTINOOC ΘΡΩC*, ou *ANTINOOT ΘΡΩC*; d'autres avec les mots *ANTINOOC ΘΕOC*; à quoi on pourroit joindre une autre Médaille, que je raporte & explique ailleurs, avec l'inscription *ΕΥΡΥΠΛΑC ΘΡΩC*, que ceux de Pergame avoient fait graver en l'honneur du Fils de Telephus, leur premier *ſ* Fondateur; & ainsi, comme un de leurs *Héros* ou demi-Dieux avec son Père, suivant la coutume reçue, de voir ces Villes rendre des honneurs divins à leurs Fondateurs. Et c'est peut-être en cette vûe, qu'Homère donne déjà cette qualité de *Héros* au même *Eurypylus*, le petit-Fils d'Hercule, *τῶν ἡρώων*. Il est vrai que ces mots de *Héros* & *Héroïne* eurent d'ailleurs une signification plus étendue, & furent employez, pour désigner des morts avec éloges, & à qui on rendoit quelques honneurs, sans néanmoins emporter après soi celui de l'*Apothéose*. C'est ainsi entre autres que ce mot de *Héros* est souvent donné à des particuliers en des Inscriptions anciennes, comme on peut voir dans les Recueils de Gruterus, & de Reinesius, témoin *ΘΕΟΔΩΡΟC ΗΡΩΙ ΒΙΩCΑΝΤΙ ΑΘΗΝΟΔΟΡΟC ΠΑΤΗΡ*, & pareilles. C'est à quoi aussi je raporte deux Médailles, qui se trouvent frappées l'une & l'autre par la Ville de Mitylène, l'une qui est dans le livre de feu M. Seguin, dont la mémoire m'est encore chère, avec la Tête d'une Femme, & l'inscription *ΙΟΥΑ. ΠΡΟΚΛΑΑΝ ΗΡΩΙΑΑ*, *Juliam Proclam Heroïda*; l'autre dans les curieux *ſ* Voyages de M. Spon, *ΗΡΩΙΑΑ ΝΑΥCΙΑΑ*, qui est le nom de la Fille d'Alcinoüs; & par où ceux de Mitylène n'ont en vûe que de célébrer la mémoire de ces deux Dames, pour quelque considération particulière, qui les y portoit. Aussi dirai-je en passant, à l'égard de la première, & que M. Seguin n'a pas remarqué, qu'il y a une Inscription Romaine dans Gruterus, avec les mêmes noms d'une *JULIA PROCLA*; & que d'ailleurs Strada, & après lui M. Trifan, n'ont, mais sans fondement, une *Julia Procla* Femme de l'Empereur Probus. Outre que la Médaille, dont il est question, ne se raporte pas à ce temps-là, & paroit d'un siècle, où on travailloit mieux en ces sortes d'ouvrages. En sorte que cette *Julia Procla*, ce qui se raporte à l'opinion de M. Gouffredi, dont parle M. Seguin, peut avoir été fille de ce *Crepertius Probus* Consul & Proconsul, dont Capaccius allégué l'inscription, & que Reinesius remarque dans son Recueil. D'ailleurs quant à ce que je touche dans la Remarque, du mot de *Héros* employé par Homère, non seulement pour désigner les Chefs d'entre les Grecs, mais les Grecs en général, c'est ce qu'on voit en effet dans ce vers, où il fait parler Agamemnon, *τῶν φίλων ἡρώων ἀντισημίαις ἄνωγε*, *O amici, Heroes, famuli Martis*; & de plus où il employe ce mot pour un domestique d'un des Ri-

vaux de Pénélope, & qui leur versoit à boire, « *Talens j'ay eus auparavant* Ménéas Héros; d'où, pour le dire en passant, on peut recueillir ces trois usages du mot de Héros, outre celui assez connu, & comme en parle Hierocles, qui se dit d'une espèce inférieure à celle de Dieu, & supérieure à celle de l'homme; & ainsi, qui, suivant ces anciens Philosophes, de sa nature tient un milieu entre les Dieux Immortels & les Génies Terrestres. Mais outre cela, dis-je, on trouve ces trois usages suivans du mot de Héros dans les autres anciens Monumens, l'un pour dire simplement un homme de valeur, ou un brave homme, & qui fait bien sa charge; l'autre pour un homme, qui par sa vertu & par ses bienfaits, a été mis au rang des Dieux ou demi-Dieux après sa mort, & auquel sans on peut dire, que l'Auteur de l'Hymne à Vénus, dit d'Anchise, « *Αχιλλεύς Ηρώ Όντι δώριον αὐτῷ ἔθηκε* »; & en troisième lieu, pour un mort, à qui on rend quelque sorte d'honneur, ou qu'on nomme ainsi *ad inferos*, comme Reinelus l'a bien remarqué, & à quoi aussi je rapporte ce vers d'Homère; où il dit, parlant de Thésée, de Pirrhos, & autres illustres défunts du temps passé, qu'Ulysse avoit envie de voir dans les Enters, « *Αἰθῶν Ηρώς, οὐ δὲ τὴν πρῶτον ἄλκην, ἵστοι καὶ Ηρώων, καὶ ἄλλων ὅσων περὶεναι* ». Au reste, & suivant que je le touche dans la Remarque, les Grecs ont dit indifféremment *Ηρώας*, & *Ηρώας*, & *contraction Ηρώας*, & *Ηρώας* pour *Ηρώας*. Le premier se voit ici dans Julien, dans Théocrite, « *Αἰσώμενος οὐκ ὀκνησάμενος ἔρωτας* », & encore ailleurs; dans Callimaque, « *Χαλκιδεύς ἦντο μὲν ἔρωτας* »; dans Lucien, « *ταὶ ἔρωτας* ». Il y a dans un endroit d'Aristophane, « *Ηρώας τῆς ὕμης* »; où le Scholiaste remarque, que c'est une construction Attique, « *Αἰθῶν δ' ἐντοῦτοι τὸ ἔρωτας* ». *αἱ ἔρωτας ἰδούσι* c'est à dire, *ἔρωτας*, *ἔρωτας ἐντοῦτοι*. A l'égard du mot de *Ηρώας*, outre qu'il se voit dans les deux Médailles, que je viens d'alléguer, il se trouve en deux endroits de Callimaque, l'un *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας*, & ailleurs, « *ἔρωτας ἔρωτας* », au lieu qu'Apollonius Rhodius dit de ces dernières, « *Ηρώας ἔρωτας* », & où le Scholiaste allègue la Remarque d'Hérodiens; de *Ηρώας* dit *contraction* pour *Ηρώας*. Pindare dit aussi en quelque endroit « *Ηρώας ἔρωτας* »; & Ovide, « *Prima locum sanctas Heroidas inter habere* ».

REM. 878. Ces Historiens employent les mêmes mots, &c.] Julien dit ici, ou fait dire à M. Aurèle, « *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* »; Polybe au passage traduit dans la Remarque, « *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* »; Aristophane dit, « *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* »; Plutarque, « *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* »; Plotin, « *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* »; ou moins penchant d'inclination suffit, pour nous porter à contrevenir au bien. C'est dans ce sens, que S. Jérôme dit, « *Ut enim aqua in arcula digiti sequitur precedentem, ita etas mollis est in utraque partem flexibilis est, quocumque duxerit trahitur* ». Du reste dans Sophocle, « *οὐκ ἔρωτας* » est employé dans un autre sens, pour *finis vite*.

REM. 899. Plotin dit en quelque endroit, &c.] Ce qu'en dit Plotin dans l'Original, se peut voir *Enn. p. 2. l. 3. p. 143.*

REM. 906. S. Chrysostome s'étend à montrer dans une de ses Homélies.] C'est dans l'Homélie marquée en marge, où il s'étend assez au long sur cette matière. Et à l'égard de l'autre Homélie, où il se sert de l'indulgence, qui fut châtiée en Héli, c'est où il dit, « *αὐτὸς οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* », « *οὐκ ἔρωτας ἔρωτας* »; & c.

REM. 907. Ce que Julien reconnoît, &c.] C'est dans une de ses Lettres à Thémistius, où il dit « *ce que c'est une chose bien difficile, & au dessus de la nature humaine, de ne laisser pas à ses Fils la puissance, qu'on a reçue. Ce qui fait allusion manifeste à ce qu'en dit Aristote au passage allégué dans la Remarque.* D'ailleurs il ne faut que voir le Traité de Plutarque, *Περὶ τῆς τὰ τέκνα φιλαργίας*; ou vers d'Euripide dans les Phénisses, « *πᾶν δ' αὐτῶν φιλαργίας* »; ou

a Odyss. 2.

v. 422.

b Ad Ant.

Cern.

c Hymn. in

Ven. v. 77.

d Odyss. A. v.

617.

e Id. 79.

v. 20.

f Id. Kp. v.

36.

g Hymn. in

Deli. v. 161.

h In Hieronymo.

i Nib. A. 2.

Sc. 4. p. 143.

l Hymn. in

Dias. v. 185.

m Frag. Call.

n Luc. 4.

o Pth. Od. 11.

p In Trist. 1.

r Id. 5.

q In Encep.

N. Val. p. 18.

s In Plat.

t In Id. 16.

u Encep. p. 1.

v Encep. p. 1.

w Id. 4.

x Odyss. Col.

v. 1101.

y Hym. 11. T.

p. 254. ed.

z Id.

a Id. 61. in

Pth. p. 604.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

j Id.

k Id.

l Id.

m Id.

n Id.

o Id.

p Id.

q Id.

r Id.

s Id.

t Id.

u Id.

v Id.

w Id.

x Id.

y Id.

z Id.

a Id.

b Id.

c Id.

d Id.

e Id.

f Id.

g Id.

h Id.

i Id.

καὶ τὸν ἑαυτοῦ ἀφαιρῶ τίνα Πατέρα τι πρίστω, τίς τι κακίαν γάρμιν.

REM. 916. *Qui n'ignorent rien* j'y joindrai seulement à ce qui en a déjà été remarqué « ci-dessus, le passage de Philostrate, ou il dit, « que les Dieux favent tout, que les Héros ou demi-Dieux savent moins que les Dieux, & plus que les hommes.

REM. 918. *L'accuser de profusion & de prodigalité en ses dépenses.* Julien dans une de ses Oraisons dit de Constantin, sous la parabole d'un homme riche, qu'en mourant il distribua tout son bien à ses Enfants, qu'il avoit de diverses femmes, sans d'ailleurs, ajoute-t-il, leur rien apprendre de l'économie, ni comment ils pourroient amasser du bien, quand il leur manqueroit, ou comment le conserver, quand ils en auroient; « ἐπεὶ οὐκ ἐδίδασκεν τὸν υἱόν. ἵνα διακρίνῃς τίς αὐτῶν ἐκταμίῃς καὶ ἀδίδωκεν ἑαυτῷ ἅντι τῷ δυνάμει τὰ μὲν αὐτῶν οὐκ ἐπὶ τὰς αἰτίας, ἀ πείρατα διαδοῦσθαι.

REM. 919. *A ce que dit Ammien Marcellin.* C'est à quoi on peut ajouter ce qu'il rapporte dans un autre endroit, sur le sujet des invectives, que Julien, du vivant même de Constantius, écrivit à Rome au Senat, & contre ce dernier, & contre la mémoire de Constantin son Père, « cum aperte incusans, quod barbaros omnium primus adunque scilicet & trahens exacerbat Consulares; & en quoi Ammien, quelque Payen & admirateur qu'il fût de Julien, le blâme ouvertement, *injuste nisi utrum & levius qui cum vitare deberet id quod infestius objurgavit, brevi postea Mamertino in Consulatu junxit Nevitiam, nec splendore, nec usu, nec gloria hominum similem, quibus Magistratum amplissimum detulerat Constantinus; contra inconvincitum, & subagrestem, ut quod minus erat ferendum, celsa in potestate crudelium.*

REM. 922. *Le mot dont il se sert ici se prend dans un Poète, &c.* C'est y est distingué d'un Maître Cuisinier. C'est le mot de οὐρανός, qu'un Comique Grec dans Athénée, distingue formellement de μάγειρος; prenant ce dernier pour un Maître Cuisinier, & qu'on honore aujourd'hui du nom d'Ecuyer, c'est à dire pour celui, comme il le décrit, qui a soin de tout l'appareil du festin, du choix & de l'achat des viandes, du lieu, du temps, & de la qualité ou des convives, ou de celui qui traite; & l'autre simplement pour un Aide de Cuisine, comme je l'ai traduit, qui a soin de faire le feu, qui après la viande, ou fait les ragouts, prépare tout ce qui est requis, & dont il dit, « οὐκ ἔστι μάγειρος. οὐρανός δ'ἐστὶν ἄλλος, & encore dans la suite plus en détail, & dans le sens, que je viens de dire. Il est vrai qu'à l'égard du dernier emploi du μάγειρος, dont il est parlé, qui est ἔξωθεν ἀγορεύειν, ou d'acheter le poisson, en quoi consistoit à Athènes la meilleure chère, c'étoit proprement la charge de ceux, qui en portoit le nom de ἀγορεύων, témoin Pollux, *ἀγορεύων δὲ τὸ ἀγορεύειν*, & suivant que le mot de ἄλλος se disoit également du poisson & de la viande, & αὐτὸν οὐρανός pour un Marché abondant en poissons, comme Casaubon l'a déjà remarqué sur Athénée. D'où vient aussi, que les Romains ont donné le nom de *Opsonatores*, & dont il est fait mention en des anciennes Inscriptions, non pour dire ces οὐρανοί, dont il est ici parlé, ou qui apprenent la viande, le poisson, ou autres ragouts, mais les Pourvoyeurs ou οὐρανιστῆς, qui avoient soin de l'achat, & dont le Poète, dans le passage, quel je viens d'alléguer, donne la charge aux μάγειροι ou Maîtres Cuisiniers. C'est aussi la même différence entre ces οὐρανοί, que touche ailleurs le Poète Alexis dans le même Athénée, où il dit, que toute la charge d'un οὐρανός n'est seulement que de bien apprêter ce qu'il faut, sans se mêler d'autre chose, « τὸ οὐρανὸν οὐκ ἔστιν ἄλλος ἀλλὰ διὰ τὸν, h. Athén. l. 2. c. 1. « αὐτὸν ὅστις ἀποφύγει τὸν μάγειρον. C'est à dire, suivant que δίκαιος se disoit à Athènes, de ceux, qui servoient parallèlement à la Cuisine, avec, ou sous un Maître Cuisinier; que Possidippe dit dans le même Auteur, « οὐρανός ἐστιν ὁ ἀποφύγων τὸν μάγειρον, & que dans un autre endroit il parle du Maître du logis, qui amène des convives, & s'emporte contre le Sommelier, l'Aide de Cuisine, & le Cuisinier, « τὸν οὐρανὸν τὸν δίκαιον, o. idem. l. 9. c. 5. « τὸν μάγειρον; que le mot de δίκαιος & δίκαιος γάρμιν se trouve employé dans le

- même sens, pour servir ou aider à la Cuisine, après le festin de Noces; & qu'on a dit enfin *δανειν*, pour une sorte de gâteaux, témoin le même *α* Athenée, & les Grammaticiens Grecs, Hésychius, Suidas, *β* Eustathe. Ce qui peut encore être confirmé par ce qu'en dit Platon, où il parle dans le Gorgias de ces sortes d'Aides de Cuisine, *δ δανειν μαι διηναι εἰς ἰατρικὴν φησὶν ὁρισμένους ἀνθρώπους*, & un peu auparavant parlant du métier de ces gens-là, les appelle *δανεινὰς εἰς ἀνθρώπους*. C'est d'ailleurs dans le même endroit, où il nomme un Auteur, & ce qui est insinué en passant dans la Remarque, *Μέναιος δὲ τῶν ὀψωνίων συγγραφεὺς τῶν Σικελιῶν, Μιθαιεύς, qui scripsit de paradisi condimentis Siculis*. C'est à dire, selon que les tables Siciliennes passaient pour les plus délicates, & qu'à ce sujet les Comiques Grecs parlent souvent des *Cuisiniers* & des *ragoûts Siciliens*, *δ Σικελιῶν μαγειροί, εἴς*, comme on peut voir encore dans Athenée. D'où vient au reste, que le même Platon, dans la définition qu'il donne ailleurs des *Μαγειροῦ* ou *Ecuyers de Cuisine*, en dit, *εἰ τῶν ἐπιφανείων αἰσθητῶν, ὅσους ἐκινεῖται ἄνθρωποι, qui norunt ciborum apparatus præfesse*; c'est à dire, non qui apprennent eux-mêmes les viandes, ce qui étoit proprement τῶν ὀψωνίων, comme nous venons de voir, mais qui en ont l'inspection & l'intendance. Ce même Julien joint ailleurs *τῶν Μαγειρῶν εἰς τὰ συγγεγραμμένα, Κοκκινὰ αὐτῶν ἐστὶν*; & au reste il se trouve, que comme il donne ici injurieusement à son Oncle le nom d'Aide de Cuisine, ou ὀψωνιῶν, lui-même, par une juste vengeance, & à meilleur titre, à ce que S. Chrysostome nous apprend, fut appelé par les siens, & vu la multitude de ses Sacrifices, un *Cuisinier* εἰς un *Vendeur de Chair*, *εἰς Μαγειρὸν εἰς ἄλλοις κρέασι*. Aussi savons-nous d'Athénée, ou des passages, qu'il rapporte, que ces *Μαγειροὶ* anciennement *εἰς ἀνθρώπων γαστρὶν εἰς Σοφίαν, Νουρίαν εἰς Sacrificijs præerant*; & ainsi dont le titre, au dernier sens, pouvoit être donné justement à Julien, & l'autre à Constantin, dans la pensée de Julien; c'est à dire par allusion au reproche tacite, qu'il lui fait déjà ci-dessus, de ne s'être soucié que de Noces εἰς de Festins, sur quoi on peut voir la Remarque, ou d'ailleurs consulter Eusèbe sur le sujet de ces *Tricennalia* de Constantin.
- REM. 923. Allusion à un passage de Platon dans le Gorgias, εἴς. C'est où il parle en effet de ces deux professions, *ὀψωνιῶν* & *καρμυῶν* qu'il oppose τὰ ἰατρικὰ εἰς τὰ γυμνασιακά, comme fait aussi Clément Alexandrin à son exemple; & dont Julien attribue ici l'une & l'autre qualité à Constantin, c'est à dire, *ὀψωνιῶν* εἰς *καρμυῶν*. Platon d'ailleurs y donne assez à entendre en quoi consistoit ce métier de *καρμυῶν*, ou cette *καρμυῖα*, qu'il appelle non seulement des noms de mal-faisants & de trompeuse, *κακουργῶν εἰς ἀνθρώπους*, mais qu'il décrit, *χρηματίζοντες, εἰς διὰ τὸν εἰς ἀνθρώπων ἀνθρώπων, figuris, & coloribus, & levitate, & sensu imponent*. C'est à dire, qu'elle comprenoit ensemble le métier de ces *Ornatrices*, *Pscaeder*, & *Picatrices*, dont il est fait mention en des Inscriptions, ou en des Auteurs anciens, & sur quoi on peut voir, comme je l'ai déjà insinué dans la Remarque, la description, que Lucien en donne, de même que Clément Alexandrin, où ils parlent l'un & l'autre du soin des Dames à se parer à leur toilette, *καρμυῖα* εἰς *καρμυῶν*, dit Clément, *αἱ τὰς γυναῖκες ἀφισπόμενον αἰ μὴ τὰ αὐτοῖς αἰ εἰς κακοφάνους, αἱ μὴ τοὺς αἰσῶν*. *Ornatrices autem εἰς Ornatrices mulieribus ornatus deferunt, εἰς hoc quidem speculis, ille autem vittis, alie pectinibus præfunt*. Et c'est, pour le dire en passant, d'où on voit, qu'il n'y avoit pas seulement des *καρμυῶν* ou *Ornatrices*, mais aussi des *καρμυῖα*, ou des *Ornatrices* des Dames, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, & dont il est dit en quelque endroit dans Lucien d'Ablancourt, le *Coffeur* de Madame. C'est dont aussi Pollux fait mention, & où il faut lire par conséquent, *αἰ εἰς αἱ τὰς χειρὶς, καρμυῖα* εἰς *καρμυῶν* αἰ *γυναῖκες*: comme il y a aussi dans l'excellent MS. & non *καρμυῖα* εἰς *καρμυῶν*. Le même Clément, que je viens de citer, fait ailleurs mention de ces femmes, parui lesquelles Julien range ici Constantin, qui donnoient tout le jour εἰς *καρμυῖα*, & dont il dit, *τὴν τὰς αἰσῶν αἰσῶν καρμυῖα* εἰς *καρμυῶν*. C'est à dire, qu'il n'en étoit pas de Constantin, suivant

suivant Julien, comme de Mercure, dont Galien dit, « αὐτὸ καμυβαίνον ἔχει καλ-
 λον; ni même de la Courtisane Phryné, dont il dit dans la suite, « ἡ γυνὴ αὐτῆς
 καμυβαίνουσα ἀνδρῶν; où on peut voir en passant, que cette καμυβαίνουσα
 lui-même le rapporte à ce que j'ai déjà touché ci-dessus de la définition, que Platon
 en donne, καμυβαίνουσα καμυβαίνουσα ἢ ἀνδρῶν, & où il semble même, que le mot de
 καμυβαίνουσα couvrirait mieux que καμυβαίνουσα, suivant qu'un peu après cette καμυβα-
 νουσα est comparée πρὸς οὐρανόν; c'est à dire un art, qui se sert de remèdes & d'inven-
 tions, pour déguiser l'extérieur des personnes, & tromper le monde, comme l'au-
 tre pour déguiser la vérité. D'où vient, que de Serres traduit dans Platon ce mot de
 καμυβαίνουσα *fuscatrix*, comme fait Caneus ici dans Julien, du mot de καμυβαίνουσα,
 qu'il vaut mieux pourtant traduire par un mot plus général, & qui étoit affecté à
 ces sortes d'emplois, qui est celui de *Ornatrix*, ou *Ornatrice*, suivant ce qu'en dit
 Pollux au passage, que je viens d'alléguer, « ἡ δὲ αὐτὴ καμυβαίνουσα καμυβαίνουσα ἢ
 καμυβαίνουσα; que Julien, immédiatement pour preuve de ce titre de καμυβαίνουσα, qu'il
 venoit de donner à Constantin, ajoute, « καὶ καμυβαίνουσα, c'est à dire, que la coiffure
 en faisoit foi; & enfin que Tertullien nous l'apprend dans ce passage « habitus femine
 duplicem speciem circumfert, cultum & ornatum; un peu après, *iste (ornatus) in en-
 tra capilli & cutis, & eorum partium quæ oculis trahunt.*

a In Protrept.
 p. 1. ad Basil. Gr.
 b Ibid. p. 2.

c De cult.
 femina. l. 1.

REM. 928. De petits taillours blancs ou noirs.] Pollux remarque, « qu'ancien-
 nement, au lieu de *calculi*, ou *ψήφοι ἀναριθμοί*, on se servoit de certaines Coquilles de
 Mer, qu'on appelloit *χελύκες*; & qu'en suite on en fit de cuivre, dites *συνριθμοί*.
 C'est aussi ce que dit des premières le Scholiaste d'Aristophane, sur ces mots du
 Poète, « τὰς χελύκας ἀριθμῶν, & sur le témoignage d'Epaphroditus dans ses Gloses.
 Cependant Ulpien remarque sur Demosthène, que ces *ψήφοι* anciennement se
 faisoient ἀπὸ χελύκων ἢ ἀπὸ σφαιρῶν de pourreau; & ainsi d'où il faut croire, qu'e-
 les prirent ce nom de *χελύκες*. D'ailleurs il nous apprend, de même que ces autres
 Grammairiens, qu'il n'y avoit pas seulement de ces *ψήφοι* blanches & noires, dont
 il est parlé ici dans la Remarque; mais qu'il y en avoit aussi de *τρονέες*, & de *τρο-
 νέες*, & que les blanches & les non tronées *ἀριθμοί* ou *ἀριθμοί* absoivoient, &
 qu'on contraire les noires & tronées, *τρονέες* & *τρονέες* condamnoient. Et
 quant au Vase dit *Hydria*, où on les jetoit, & dont je parle aussi en cet endroit,
 outre ce que Pollux nous apprend, « qu'il y en avoit deux, & qu'il appelle du nom
 général de *ἀμφότες*, l'un de même pour les *calculi*, qui absoivoient, l'autre pour
 ceux qui condamnoient, on peut voir ce qu'en dit encore Xenophon dans un Ju-
 gement public d'Athènes, & où il retient ce mot de *Hydria*, « οἱ δὲ οὗτοι ἡ δὲ φέρον
 ἡ δὲ φέρον ἡ δὲ φέρον. Leur vrai nom d'ailleurs étoit *Καδύς*, *Καδύς*, ou *Καδύ-
 δης*, suivant les mêmes Grammairiens, & selon qu'Aristophane l'emploie,
 outre qu'on mettoit une espèce d'entonnoir ou *insundibulum* au dessus du Vase, &
 qui s'appelloit *Καδύς* ou *οὐχίον* *ἡ δὲ*, qu'Euclides dans l'Athenée compare à une
 statue trouée du haut en bas, & sur quoi on peut voir la remarque de Casaubon.
 A quoi je joindrai celle du Grammairien Arcadius MS. *Καδύς ἡ Χάρις ἢ ἡ ἐπιφάνεια τοῦ
 τοῦ ἡδύος, ἡ δὲ αὐτὴ ψήφου φέρονται*; ce qui est conforme à ce qu'en dit Hésychius.

d L. 8. p. 111.
 Voy. Hésy-
 chius.

e In Vesp. p.
 481. ad insul.
 f Om. Tima-
 rus. p. 161.
 ed. Græ.
 g Pollux
 Siculus. Aris-
 toph.

h L. 8 p. 407.

i H. Græ. l.
 7. p. 44.

k L. 10. c. 2.
 l. 1. ad insul.
 719.

REM. 929. Empereur Philosophe, qu'il avoit fait profession d'imiter.] S'entend
 Julien à l'égard de M. Aurèle, comme il a été insinué en divers endroits de ces
 Remarques; & d'où vient aussi, qu'il fut appelé « φιλοσοφώτατος; & que Themistius
 dit de lui, qu'il porta une grande barbe, « ἡ μίμησις τῆς βασιλείας τοῦ φιλοσοφῶ-
 « ἢ τῆς παλαιῆς καλῆς καὶ φιλοσοφίας; ce qui est conforme à ce qu'en dit Hésychius.

m Theod. H.
 Ench. l. 1. c. 11.
 n Orat. 6.

REM. 931. A Mercure de prononcer.] Καρῆται πρὸς ἑαυτὸν, dit Julien, & que les
 Grecs disent proprement « ἀνακρίσεις καὶ ψήφοι τῶν Κελῶν, comme fait Lucien en
 quelque endroit.

o Pro Imag.

REM. 934. Dans le Grec, sous les Dieux Conducteurs.] ὡς οὗτοι ἡγήτορες, &
 ce qui, comme il est touché dans la Remarque, est en effet le langage de Platon
 dans son Phédon, & à quoi Julien fait ici une allusion manifeste. C'est où ce Phi-

tout n'est point acquise, mais qu'elle lui est essentielle; qu'elle est même la seule cause raisonnable, qu'on peut donner de la création de toutes choses. On en peut voir le passage. Je laisse à part ce que dit « Horace sur le sujet d'Auguste, DIVIS orte » L. 4. od. 36.

REM. 936. *Dit il y a long-tems par Homère.]* En voici les paroles, qui sont traduites dans la Remarque, « *ici au vers 1. puis à vers 2. & 3. & 4. & 5. & 6. & 7. & 8. & 9. & 10. & 11. & 12. & 13. & 14. & 15. & 16. & 17. & 18. & 19. & 20. & 21. & 22. & 23. & 24. & 25. & 26. & 27. & 28. & 29. & 30. & 31. & 32. & 33. & 34. & 35. & 36. & 37. & 38. & 39. & 40. & 41. & 42. & 43. & 44. & 45. & 46. & 47. & 48. & 49. & 50. & 51. & 52. & 53. & 54. & 55. & 56. & 57. & 58. & 59. & 60. & 61. & 62. & 63. & 64. & 65. & 66. & 67. & 68. & 69. & 70. & 71. & 72. & 73. & 74. & 75. & 76. & 77. & 78. & 79. & 80. & 81. & 82. & 83. & 84. & 85. & 86. & 87. & 88. & 89. & 90. & 91. & 92. & 93. & 94. & 95. & 96. & 97. & 98. & 99. & 100.*

REM. 937. *Dans ses Statues & dans ses Médailles.]* Témoin celles, que j'en ai rapportées, où paroît le toin, qu'eut Auguste, d'honorer Apollon, & de le représenter pour son Gardien & son Protecteur particulier. A quoi on peut joindre la Médaille suivante, frappée sous Antonin Pie, où le nom même d'Auguste est donné à ce Dieu, APOLLINI AUGUSTO, & où il est représenté dans la même posture, qu'on le voit dans les Médailles d'Auguste, sous le nom d'Adrian; outre d'autres Médailles, qui se trouvent avec les titres de APOL. CONSERV. AUG. Apollini Conservatori Augusti, comme dans celle que j'ajoute ici de Gallien.



REM. 940. *Qui n'a pas encore été publiée, Deo Magno, &c.]* Je l'ai encore trouvée depuis dans le Recueil Manuscrit de M. du Quelnel, & que je rapporterai ici tout du long, pour la curiosité du Lecteur, comme elle y est marquée.

DEO MAGN.
LIBERO. PATRI
SACRUM
T. TETTIENUS. T. F.
FELIX. SCRIBA. LIB.
ÆDIL. CUR. VIATOR.
ÆDIL. PLEBIS. ACC
PATRON. COLON. NOL
AN. PROC. AUG. PATRIM.
FLAMEN. DIVI COMM.
ET. DIVI ANTONINI
FEL. XV. VIR. SAC.

Q

FAC.

P R E U V E S
FAC. CURAT. LUD. MA
GN. MAC. VIC. REGION.
VIII. FOR. R. PRÆFEC
COH. VI. VIGIL. STAT.
EX. ÆR. ARGEN. S. P. D.

Sur quoi je dirai en passant, qu'il y a une petite inscription de ce même T. TET-
TIENUS T. F. FELIX dans le « Recueil de Gruterus, & avec la même
qualité, qui lui est ici donnée de *Patronus Coloniae Nohane*; & d'ailleurs que ce qui
est de plus remarquable dans celle que je viens de rapporter, c'est la qualité de
Flamen Divi Commodi, qui illustre merveilleusement ce que dit Lampridius dans
la Vie de cet Empereur, *Illic tamen Severus Imperator amantissimus nominis sui,*
odio (ut videtur) Sematus, inter Deos relictis, FLAMINE addito, quem ipse cretus
sibi paraverat, Herculeano Commodiano; & à quoi se rapporte la Médaille d'argent,
DIVO COMMODO, avec la Tête; & au revers un Bueher allumé, CON-
SECRATIO.

REM. 942. Un d'Archétype, selon le mot Grec, & la doctrine des Platoniciens.
[C'est] *Tā hūc nō ἀρχέτυπον*, & suivant qu'en effet c'étoit-là un des dogmes des Plato-
niciens, de tâcher de se conformer *τῷ ἀρχέτυπῳ*; que Philon entre autres, disciple
de la même Ecole, comme il est dit dans la Remarque s'en sert souvent, comme
où il dit du gouvernement de Moïse, *ὡς τὸ ἀρχέτυπον τῷ Θεῷ βασίλειον ἀναμνηστικόν*;
ailleurs, où il dit de Dieu, *τὸ ἀρχέτυπον αὐτοῦ*; & dans un autre endroit, qu'il n'y a
rien de beau dans le Monde, que ce qui se rapporte à cet Archétype, qui est véritable-
ment beau, *τὸ τῷ Θεῷ κατὰ τὸ ἀρχέτυπον οὐκ ὄντος τοῦ κόσμου, καὶ τῷ ἀρχέτυπῳ. τὸ πρὸς ἀν-
θρώπου κατὰ τὸ ἀρχέτυπον*. Clément Alexandrin, autre Platonicien, comme on fait, emploie aussi
cet *ἀρχέτυπον* en bien des endroits, comme où il dit du Verbe Eternel, *ὁ φωνὴ ἀρχέ-
τυπον Θεῶν*; dans la suite, *ὁ διαθεράσκει ἡμᾶς πρὸς τὸ ἀρχέτυπον βασίλειον, τὸν καὶ ἡμεῖς σφύδα-
ζομεν εὐσεβεῖν ἀδ' ἀρχέτυπον, ut sitis illi similes*; & dans un autre endroit, où
il dit, qu'il est absurde, que des hommes faits à l'image de Dieu, méprisant l'Ar-
chétype, affectent des attraits étrangers, *ὁ ἀνθρώπος ἀπομακρύνει τὸ ἀρχέτυπον. ἡμεῖς δὲ κατὰ τὸ ἀρχέ-
τυπον ἀπομακρύνομεν*, où, pour le dire en passant, il condamne encore cette *ἀπομακρύνει*, dont
il a été parlé un peu auparavant, & que Julien attribue à Constantin.

REM. 943. Parmi les Dieux.] Cependant Libanius, tout Payen qu'il étoit, &
d'ailleurs des Favoris de Julien, dit en quelque endroit, sur le sujet de Constan-
tin, qu'après la mort il retourna à Dieu, & pour être toujours avec lui, qui l'a-
voit envoyé, *ὁ αὐτὸς ἀντὶ τῆς εὐσεβείας τῷ Θεῷ ἐκ ἀποστασίας*; & dans la suite réitére,
que le Dieu l'appela à soi dans le Ciel, *καὶ αὐτὸς πρὸς αὐτὸν ἀντὶ τῆς εὐσεβείας*. Ce qui n'a guères
de rapport avec ce que Julien dit ici sur le sujet de ce même Constantin son Oncle,
qui est de le juger indigne de rester dans le Ciel dans la compagnie des Dieux,
& de le renvoyer, comme nous allons voir, à la Molesté & à la Luxure.

REM. 946. Dit aussi Zézime.] C'est-à-dire, *καὶ τὸν τῷ Θεῷ ἐκείνῳ*, & d'où on peut
juger le rapport de cette invective, avec celle que Julien fait ici du même Constan-
tin, qu'il fait courir après la Molesté, *καὶ τὸν τῷ Θεῷ ἐκείνῳ ἀπομακρύνει ἀπὸ τοῦ Θεοῦ*, & à ce qu'il
ajoute, qu'elle le reçoit tendrement, & le tient quelque temps entre ses bras.

REM. 947. Veste brodée d'or, & à fleurs.] C'est en effet ce que dit Eusèbe, sur
la parure de Constantin, & à quoi Julien fait ici, comme il avoit déjà fait ici des-
sus, une allusion manifeste, *καὶ τὸν τῷ Θεῷ ἐκείνῳ ἀπομακρύνει ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸν τῷ Θεῷ ἐκείνῳ ἀπομακρύνει ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸν τῷ Θεῷ ἐκείνῳ ἀπομακρύνει ἀπὸ τοῦ Θεοῦ*. Il est vrai, qu'Eusèbe n'en tire
pas matière, comme fait ici Julien, de décrier Constantin pour un homme mol &
efféminé, mais au contraire le décharge là-dessus de tout blâme, ou de fâche, ou
d'at-

a Tiesf. 473. 2.

b C. 5.

c De Crete.

d De Septima-

ria.

e De Chelonia.

f Proleg. p.

63.

g Ibid. p. 75.

h Pad. l. 1.

p. 249.

i In Basilic. p.

111.

k Ibid. p. 101.

l Rem. 475.

m Oros. sa-

land. cap. 8.

50.

d'attachement à ces sortes de choses, comme je l'ai déjà touché dans la Remarque précédente sur le texte, ἀπαμύνη αὐτῶν τὰ ἱερὰ πεπλοῦσι δι' ἰστορίων, ὃ οὐκ ἐστὶ φυχῆς ἀπὸ ἀποδιδραμῶν ἀφεστῆναι καὶ διακρίνειν, δι' ἐνῶντα τι καὶ ταῖς λαοκαίς ἀρεταῖς πεπαιδαργῶσι, καὶ ἐν ἀδελφῶν βασιλῶν κρημὸν ἀποδιδόναι. *Vernum ipse nihil hujusmodi passus, autumnus suum scientia Dei, veluti vestimento quodam, temperantiâ, justitiâ, pietate, ac reliquis virtutibus variegato, induit, utpote cultui vero Imperatori maxime conveniente.* Et ainsi où Eusèbe oppose ce λαοκαίς ἀρεταῖς πεπαιδαργῶσι, à ces πῶλον πικλόν, dont Constantin étoit en effet revêtu, & dont Julien parle en cet endroit, comme nous allons voir.

[151 D. Paré à la lettre d'un peplus variegatus ou verticillor.] C'est ce que dit en effet Julien, πῶλον αἰνῶ πικλόν ἀσκήσαντα, suivant qu'il y a dans le Poète Eschyle, ἢ μὲν πῶλον Πιεργίης ὑπαμῖνον; & dans Théocrite, ἢ αὐτὰ πικλὴν τι καὶ ἀμυνεῖ, ὀρνυτά πεπλο reticulaire. Aussi ces Pepli se disoient proprement, comme on fait, des habits de Femmes, ou même de Déeses; c'est-à-dire des manteaux légers, sans manches, le plus souvent brodez ou brochez d'or & de pourpre, qui s'attachoient avec des agrafes sur l'épaule, ou sur le bras au-dessous du sein, suivant qu'on en voit la figure dans les monumens anciens, qui nous restent, soit de Statues, soit de Médailles, comme dans les suivantes,



Il s'en voit encore d'autres.

tin, *ποικίλοι*, ou *versicolores*, en sorte que dans Homère la mère d'Hector cherche pour offrir à Minerve, celui qui étoit le plus bigarré & le plus grand, « Οἱ ποικίλοισι ποικιλοῖσι ἐπὶ μίγρι »; comme fait aussi Hélène à l'égard de Télémaque, dans l'Odyssée; d'où vient qu'Eschyle désigne un *Pepli* par ce même mot de *ποικίλος*, à cause de leur bigarrure, « ποικίλος βαφὴς φθονοῖ τὸ ποικιλοῦσι, varios colores vestis circumspiciunt; & leur donne ailleurs l'épithète de « πολυχρόμιος ποικίλος, variis lictis textoribus, comme on trouve dans Martial, « cubicularia posuimur. Aussi étoient-ils d'ordinaire brodés ou tissus d'or & de pourpre, comme il est dit dans la Remarque sur le texte, suivant que Thémillius les décrit en quelque endroit, ἡ νῆα ποικίλος ἔσχετο τὸ ποικίλον αἰσιναιμίνον χρυσοῦ καὶ πορφύρας, velut vestes quadam ad sumbras nigre auro & purpura distinctæ; qu'Homère leur donne l'épithète de *πορφύρεοι*, & Lycophron καλὰ πορφύρεοι, purpuræ tinctus. Et tels étoient sur tout ces *Pepli Barbarici*, dont parle Eschyle, qu'il représente fort différens de ceux qui étoient usités en Grèce, & qu'il ajoute, ἡ δὲ Ἀργεῖος ἔδιδε γυναικὶ, ἡ δ' ἄρ' Ἐκαστὸν τέτυκε, non enim Argivi esset mulierum amictus, neque a locis Græcæ; sur quoi, pour le dire en passant, il n'est pas besoin de lire avec Dorat dans ses Corrections Manuscrites sur Eschyle, *τέτυκε* pour *τέτυκε*; puis, ne ce dernier est dit, suivant que dans un autre endroit le même Poète distingue *Pepli Persici* ou *Barbarici*, & *Dorici* ou *Græci*, comme dans le vers, que j'ai déjà allégué ci-dessus, & dans le suivant, « ἦ μὲν ποικίλος Περσέως, ἔσχε. ἦ δὲ ποικίλος Δωρεῶν, que Lycophron dit d'Achille, qui étoit Grec, comme on fait, qu'il ne fut pas élevé dans la mollesse de pareils ajustemens, καὶ τὸ ἀργεῖος ἀμφιπλοῖα ποικίλος; & à quoi il ajoute ce que je viens d'alléguer, καλὰ πορφύρεοι; que dans l'Agamemnon du même Eschyle, ce Roi des Grecs impute, que la Femme, à son retour de Troie, étende à son passage des Tapis de pied *versicolores*, ou de ces *Stragula*, qu'Homère, comme nous avons vu, appelle aussi du nom de *Pepli*; qu'il ajoute dans la suite, que c'est un honneur véritablement, que Priam, comme un Roi Barbare, n'auroit pas refusé, « ἔνθα ποικίλος αὖ καὶ πρὸς βασιλῆα δαῖτα, ou δαῖτα, super versicoloribus stragulis omnino mihi videtur ambulaturus fuisse. D'où vient aussi, que les *Pepli*, ou draps mortuaires, dont fut envelopé Patrocle, l'ami d'Achille, étoient simples & dans cette bigarrure, ou *ἀσιναιμίνος*, suivant la remarque du Scholiaste sur ce passage du Poète, « Ἐπεὶ δὲ καὶ καλὰ πορφύρεα, qui explique, καλὰ πορφύρεα, ἔσχε. καὶ καὶ ἀσιναιμίνον τὸ πορφύρεον; au lieu que quand il parle des funérailles d'Hector, & ainsi d'un Barbare à l'égard des Grecs, il dit, « Πορφύρεοι ποικίλοι καλὰ πορφύρεα. Et d'où on peut remarquer en passant, que ces *ποικίλοι* étoient aussi employez à cet usage, d'y enveloper les morts, comme on le peut recueillir encore de ce qui est dit sur le sujet du fils infortuné de cet Hector dans les Troades d'Euripide, où le Héraut des Grecs dit à la grand-Mère, après sa triste fin, « Ποικίλοι ἐν ἑσπερίαις νύκτι, ut adores cadaver populi. Ajoutez enfin, que comme ces *Pepli*, dont Constantin est revêtu, selon Julien, sont appelez également *ποικίλοι versicolores*, & *μαλακοὶ* ou *molles*, que ce n'est pas seulement en égard à la *Mollesse*, qui s'en pare, mais que c'est d'ailleurs, comme nous venons de voir, pour en étaler le luxe non-seulement d'un *efféminé*, mais d'un *Barbare*, comme il est dit dans la Remarque, & suivant d'ailleurs la même épitète, qu'Homère avoit donnée il y a long-tems à ces *Pepli* dans le vers, que je viens de citer, & que Lycophron, comme nous venons de voir, leur en donne aussi une pareille. C'est-à-dire, qu'on les appelloit ainsi, & à l'égard de l'étoffe fine & légère, dont ils étoient faits, comme il a été dit; & à l'égard de l'usage, qui en avoit fait ou une parure de Femme, ou le luxe d'un Roi Barbare: ou en tout cas un ornement des Dieux ou des Déeses, & au sujet dequoi il est dit dans Tertullien, « super omnes exuvias & peplos angustis vestis.

Enfin. C'est d'où je rapporte ailleurs des exemples & des preuves. C'est-à-dire touchant ce que j'infinue dans la Remarque, que ces habits *versicolores*, brodés ou brochés d'or & de fleurs, dont la Mollesse pare Constantin, & qu'Eusèbe d'ailleurs lui donne,

a *Iliad. Z. v.*

114.

b *Od. f. O. v.*

107.

c *Comp. v.*

1012.

d *Eschyl. v.*

419.

e *L. 14. Ep.*

150.

f *Orat. 6. p.*

181.

g *Iliad. 12. v.*

794.

h *In Suppl. v.*

241.

i *In Pers. v.*

152. 181.

k *Idem. 140.*l *In Agam. v.*

945.

m *Iliad. X.*

297.

n *Odys. 11.*

794.

o *Troas. v.*

1141.

p *De Palli.*

Αἰγύπτῳ βασιλεῦσι, ἰς Ἀρσίν, ἡλὶς κληθεὶς Intemperantia, hoc Luxuria vocatur. Αὐτοῖς
 lui peut-on donner ici le nom de prodigatiss, comme entre autres dans ce passage
 de Héroclès, ou elle est opposée à l'Αρτίειρα, *παραπονεῖν οὐ δύνανται*; & que c'est
 en effet un déciait, dont Constantin n'a pas été entièrement exempt, & que Julien sen-
 tit lui a pas reproché, suivant qu'il en a déjà été parlé ci-dessus. D'ailleurs à l'égard
 du passage de Polybe, qui s'est traduit dans la Remarque, c'est où il dit de Pro-
 tèmeator Philometor Roi d'Égypte, *ἡ μὲν οὖν οὐ δύναντο οὐκ ἴσχυοντες αὐτῷ μὲν Ἀρσινόῃ*
προσέειπεν.

RE M. 949. *Pris à tâche de le déchirer depuis sa mort.* Et même auparavant, comme dans la Lettre de Julien à ceux d'Athènes, où il étale d'abord ostensiblement le mort, que l'ouïe fit donner à plusieurs de leurs pères communs, & l'appel le même dans la fuite le *Bourreau de toute sa famille*. Mais qui plus est, Julien prit à tâche de déchirer la mémoire d'un discours, à ce que nous apprenons d'Ammien son Ami, qu'il adressa au Sénat de Rome *orationem acrem & invectivam proinde quaedam in eum (Constantium) explanantem & vitia, scripsit ad Senatam*; & sur quoi le même Historien, qui n'approuve pas d'ailleurs cette conduite de Julien, ajoute l'exemple rare de la liberté du Sénat, *Exclamatum est enim in unum consilium sententia congruente, Auctori tuo reverentiam rogamus*.

[illegible]

R. & M. 952. De la manière, que l'impie Celfe dans Origène, [Etc.] C'est où il dit en effet, *ὁ πῶς ἀναγινώσκων, ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ, ὁ ἀλλόθεν, ὁ τὸν οὐρανὸν, ὁ ἐκ νεφελῶν, ὁ ἐκ ὑψηλῶν, ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.* L'écarteur dicendo animum infirmum, furem, veneficum, sacrilegum, parietum sepulcrorumque perficere dicitur? J'ai déjà dit dans la Remarque, qu'Origène répond excellemment à cette invective; qu'il allègue, qu'anrre eff d'appeler une âme malade à prendre les remèdes, qui sont propres à la guérir; autre, appeler des gens sains à une connaissance *ἐκ τῆς αἰείας* des divins Mystères.

connu, il ne faut que voir, à l'égard du premier article, ce qui en est dit dans le second Canon du Concile de Nicée, où il condamne l'abus qui s'étoit glissé à recevoir d'abord au Baptême les nouveaux Convertis, & qui n'avoient été instruits que peu de tems dans la Foi, *ἐὰν ἰδιῶν χρόνῳ ἐκκλησίου*; ordonne, que cela ne se pratique plus à l'avenir; & en ajoute la raison, que le Catéchumène a besoin de tems pour s'y préparer, *ἐὰν δὲ ἄνθρωπος δὲ τῷ Κατηχησμένῳ*. D'où vient aussi la dénomination que Basilaire donne de ces Catéchumènes, *Κατηχησμένοι λόγοι*, *οἱ περὶ τὸ Βάπτισμα διαμαρτυροῦνται*, Catéchumènes dicuntur ante Baptisma probati; que S. Grégoire de Nazianze les appelle, *ἀποκαθαρτικοὶ ἰουνοὶ τῷ Βάπτισμῳ*, purgantibus seipso ad Baptisma, ou *ἀπονομιαν ἰουνοὶ τῷ Βάπτισμῳ*. Aussi à l'égard de l'autre condition, qui étoit une Renonciation solennelle, appelée des noms de *ἀνάσταθι* & *ἀνάσταθι* dans l'Eglise Grégoire, outre ce qui en est connu des anciens Rituels, il suffit de rapporter ici ce qu'en dit S. Augustin dans son Oraison à ces Catéchumènes, *Renuntiet Diabolo*, *Pompis* & *Angelis ejus*; & avant lui Tertullien, que quelque tems avant le Baptême, *In Ecclesia sub Antistitis manu, contestamur, nos Renuntiare Diabolo* & *Pompis* & *Angelis ejus*. Et ailleurs, *Non leviter in Dominum peccat qui cum amulo ejus Diabolo renuntiasset, & hoc nomine illum Domino subiecisset, rursus eundem regressum se reperit*. C'est qu'en effet cette Renonciation n'exigeoit pas seulement un abandon, pour ainsi dire, de sa vie passée, mais une sérieuse conversion, & un changement de vie pour l'avenir, comme en parle entre autres Eulogius dans son livre contre les Novatiens, c'est-à-dire dans les Recueils, qui s'en trouvent dans Photius, *Si quis priori vite non renuntiavit, & vitam, quæ credenti conveniat, ante oculos posuerit, neque ad Baptisma accesserit, frustra accedet, de prioribus inprobe factis non penitendo, & conversionis vite in melius nullam rationem habendo*; *Ἐγὼ γὰρ τὴν μὲν ἀνάσταθιν τῷ ἀποστρεφόμενῳ, τῷ ὡς ἀποστρεφόμενῳ τῷ πνεύματι ἀποκαθαρτικῷ, ὅτε ὅτε τῷ Βαπτισμῳ ἀπονομιαν, ἡμεῖς ἀποκαθαρτίζομεν*. Et c'est dans ce sens, que dit excellemment S. Grégoire de Nazianze, que le fidèle a deux combats à soutenir, *l'un à se préparer au Baptême, & l'autre à le conserver*; *Ἡ μὲν ἀποκαθαρτικὴ ἀπὸ τοῦ Βαπτισμοῦ, ἡ δὲ ἐκκλησιαστικὴ τῷ Βαπτισμῳ*; & ailleurs, *μὴ τὴν ἀποκαθαρτικὴν λαλοῦναι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν*, pour unido peccata ablatas, sed mores etiam emendat.

[Ibid. Ajoutez, que les Payens mêmes ont crû expier leurs crimes.] Ce qui est dit ici, & entre autres de l'Homicide, que les Payens croyoient expier par des lavemens extérieurs, est allégué sur ce même sujet par Tertullien, *Item penes veteres quisquis se homicidio infecerat, purificatione se expiabat*. C'est aussi que dans Sophocle Ajax court d'abord au bord de la Mer, pour s'y laver, & expier le crime du meurtre, dont il se croyoit souillé, *Ἄλ' ἵπμι περὶ τὴν λῆντραν ὁ καθαρισμὸς ἀνθρώπου, οἱ δὲ λόμοι δ' αἰνέουσι ἵπμιν, μέτω ἀπὸ τῆς ἡδαιούρας θύρας*, sed eo advenimus & litoralis Prata, ne cadem, quò contaminatus sum, *ΑΒΛΟΥΡ*, gravem iram Deo effugiam; & que dans Eschyle il est dit au sujet du meurtre, ou du fratricide, qu'on appréhendoit des deux frères, qui s'alloient battre *ἡ Τῆς αἰσθητικῆς μίμης*; *Τῆς αἰσθητικῆς μίμης*; *Quis expiationem præbeat*; *Quis ipso lavet*? Et ainsi sur quoi on peut alléguer avec raison ces vers connus du Poète Latin, *Ab! nimium saciles, qui tristia crimina cadis*; *Flamminea tolli posse putatis aqua*. Le même Tertullien étend d'ailleurs ces ablutions Payennes à d'autres de leurs usages religieux, ou expiations de crimes, *nam & sacris quibusdam per lavacrum initiatur, Isis abluuntur aut Mithras; ipsi etiam Deos suos lavationibus offerunt*; & comme il ajoute, certe Indus Apollinariensis & Eleusiniis tinguntur; idque se in regenerationem & imprunitatem perjuriorum suorum agere præsumunt. Ce qu'il touche ici, pour le dire en passant, du lavement même de leurs Dieux, est connu par ce qui se pratiquoit non-seulement à Rome, à l'égard de la Mere des Dieux, *levat Almonē Cybelē*, ou *Cyberem*, comme dans Amércon, *Κυβέλη*; mais aussi à Argos, à l'égard de la Statue de Minerve, & suivant le Poème fait là-dessus par Callimaque, *de lavacra Polladis*. Quant à ce qu'il dit des lavemens de ceux, qui étoient initiés dans les Mystères d'Isis, ou

a. Ad Cor. 13.
b. Orat. in
Bapt. 49. p.
647.

c. Cantic. ed.
Cantic. T. 6.
d. De Emon. 2.
e. De Pan. 14.
f. In Bibl. Profr.
p. 169. ed.
Rome.

g. Orat. qui p.
661.

h. De Penit. 57.

i. In Apoc. 2.
v. 661.

k. Sept. 6.
Thob. v. 744.
l. Ovid. Fasti.
l. 1.

m. De baptis. 4.
n. 61.

n. Lucan. l. 1.
p. 606.
o. Od. 12.
p. 618. dicitur
τὴν Πάλλαν.
p. 618.

de *Misthras*, il ne faut que voir ce que conte Apulée sur le point de son initiation

aux Mystères de cette Déesse, *« jamque tempore, ut aiebat Sacerdos, id postulante, stipatum me religiosa cohorte deducit ad proximos balneas, & primum sucto LAVACRO traditum, praesatus Deum veniam, purissime circummorans ABUIT. »* Pour *Misthras*, il suffira d'alleguer ce qu'en dit Porphyre, qu'on lavoit les mains dans du miel, de ceux qu'on y devoit initier; & par où on vouloit donner à entendre, qu'ils devoient conserver les mains nettes, comme il dit, de toutes sortes d'ordures. Je laide à part là-dessus la Remarque, que le savant Reinesius a déjà faite, que dans les Eglises d'Afrique on donnoit du lait & du miel à goûter à ceux, qu'on devoit baptiser; & que le Diable en a imité, comme il a fait souvent, la pratique dans ces Cérémonies de *Misthras*. Ajoutez ce que Nonnus sur Grégoire de Naziance, & que le même Reinesius a déjà remarqué, rapporte entre les obligations des initiés dans les Mystères de ce même *Misthras*, celle de *nager plusieurs jours*

dans l'eau, *« οὗ ἡ ἀνάστασις, ὡς ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* Et quant aux Mystères d'Eleusis, dont Tertullien fait aussi mention on fait que dans les Petits Mystères des Athéniens, qui étoient comme autant d'initiations aux Grands Mystères d'Eleusis, s'exécuter qui devoient s'initier, étoient purifiés on nettoyez de leurs pollutions passées dans le fleuve Ilissus. Lucien dit dans la Nécromancie, que le Prêtre Chaldéen le lava ensuite vers le Tigre, où il le lava & purifia de nouveau, *« ἡ δὲ ὁρὰ ἐστὶν ἡμεῖς, »* pour le préparer par là à la descente dans les Enfers. D'où vient aussi cette créance reçue, à ce que je remarque, parmi les Payens, que ceux qui étoient morts sans être initiés, & ainsi sans toutes ces purifications, étoient plongés dans un borbier dans les Enfers; & qu'en échange ceux qui avoient été purifiés, demeuroient avec les Esprits bien-heureux. C'est ce qu'on peut voir dans le Phédon de Platon, *« οὗ ἡ ἀνάστασις, ὡς ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »*

à qui suit; dans Aristide, où il dit, que ceux qui avoient eu part à ces Mystères d'Eleusis, n'étoient pas réduits après cette vie, à demeurer dans les téné-

bres, *« οὗ ἡ ἀνάστασις, ὡς ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* mais dans un borbier, comme des gens, qui ne sont pas initiés, *« οὗ ἡ ἀνάστασις, ὡς ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* & enfin dans Plotin, où il allègue, que les Mystères remarquent avec raison, que celui qui n'est pas purifié est dans les Enfers plongé dans un borbier, *« οὗ ἡ ἀνάστασις, ὡς ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* Il n'est pas question maintenant de parler de ces Hémérobaptistes, dont Epiphane fait mention, qui croyoient, que l'homme ne pouvoit vivre, s'il ne se lavoit tous les jours, & ne se nettoyoit par-là de tout crime, *« οὗ ἡ ἀνάστασις, ὡς ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »*

autres.

181D. Ne s'accordoit néanmoins qu'aux Laïques. Aussi fait-on d'un côté, que ce pouvoir de baptiser, que Julien attribue ici à un des Fils de Constantin, est nommément défendu aux Laïques par un Article des Constitutions dites Apostoliques; & de l'autre, qu'un des 40 Canons du Concile d'Elibère, célébré en Espagne en 305, le leur permet dans certains cas, qui y sont marqués, *« Peregrini navigantes, aut si Ecclesia in proximo non fuerit, posse fidelem, qui lavacrum suum integrum habet, nec esse bigamus, baptizare in necessitate infirmitatis positum Catechumenum. »*

Le P. Pétau dans ses Notes sur Epiphane, s'étonne, de cette exception, qui y est faite des bigamis en pareil cas, & l'impropre. On fait d'ailleurs, que d'une part Tertullien. S. Jérôme & S. Augustin approuvent ce Batême des Laïques, & que de l'autre S. Basile le rejette; en quoi il est repris par le P. Pétau dans le même endroit.

REM. 954. Hérétiques dont parle S. Augustin. C'est où il dit des Manichéens, *« In AQUA nihil cuiquam perhibent solutis afferre; »* & des Seleuciani vel Hermiani dans la suite, *« Baptismum in AQUA non recipiunt. »* Quant aux deux passages de Grégoire de Naziance, dont il est parlé dans la Remarque, le premier est où il dit du Baptême, *« ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* l'autre, *« ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »*

L'autre, *« ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* Baptismum, quia peccatum in aqua

est.

181E. Ne s'accordoit néanmoins qu'aux Laïques. Aussi fait-on d'un côté, que ce pouvoir de baptiser, que Julien attribue ici à un des Fils de Constantin, est nommément défendu aux Laïques par un Article des Constitutions dites Apostoliques; & de l'autre, qu'un des 40 Canons du Concile d'Elibère, célébré en Espagne en 305, le leur permet dans certains cas, qui y sont marqués, *« Peregrini navigantes, aut si Ecclesia in proximo non fuerit, posse fidelem, qui lavacrum suum integrum habet, nec esse bigamus, baptizare in necessitate infirmitatis positum Catechumenum. »*

Le P. Pétau dans ses Notes sur Epiphane, s'étonne, de cette exception, qui y est faite des bigamis en pareil cas, & l'impropre. On fait d'ailleurs, que d'une part Tertullien. S. Jérôme & S. Augustin approuvent ce Batême des Laïques, & que de l'autre S. Basile le rejette; en quoi il est repris par le P. Pétau dans le même endroit.

REM. 954. Hérétiques dont parle S. Augustin. C'est où il dit des Manichéens, *« In AQUA nihil cuiquam perhibent solutis afferre; »* & des Seleuciani vel Hermiani dans la suite, *« Baptismum in AQUA non recipiunt. »* Quant aux deux passages de Grégoire de Naziance, dont il est parlé dans la Remarque, le premier est où il dit du Baptême, *« ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* l'autre, *« ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »*

L'autre, *« ἡμεῖς ἀνίσταμεν ἐν τῇ ἁγίᾳ ἀνάστασι, »* Baptismum, quia peccatum in aqua

est.

cette objection de Julien & de ses semblables, les Payens mêmes croyoient ex-
prier leurs crimes par la Pénitence, il ne faut que voir, comme j'ai dit, ce que
Julien lui-même fait dire « ci-dessus à Alexandre, où celui-ci cherche non-seule-
ment à excuser ses fautes, comme le meurtre de Clitus, & pareils, par la pé-
nitence, qu'il en avoit faite; mais où il en dit de plus, comme il y a dans l'O-
riginal, ἡ Μετάνοια καθαροὶ πᾶσι τὸν ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων αἵματι, POENITENTIA
SAPIENS OMNINO, ἢ CORAM DEO PECCAVUNT SEKVATRIX DEO; c'est à-
dire dans les termes de Plutarque, qui la nomme de même en quelque endroit
ἡ Μετάνοια καθαροὶ αἵματι. On peut y joindre les passages d'Arrien, non seule-
ment où il loue Alexandre de la pénitence, qu'il auroit d'abord faite du meur-
tre de Clitus, mais plus expressément dans ces passages allégués en François dans
la Remarque, sur ce que Julien fait dire à Alexandre, & où Arrien avance ces
belles paroles, ἡ πᾶσι τὸν ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἄλλων αἵματι καθαροὶ καὶ ἡμετέραν, regi datus sum
in' ἀντὶ μετάνοιας. Unicum enim PECCATI MEDICAM esse confesso, peccati
CONFESSIO, manifestissime POENITENTIA, documentum edere. N'y
voit-on pas un rapport assez manifeste, avec ce que dit Tertullien sur le sujet de
la Pénitence Chrétienne, « Iteranda valetudinis iteranda MEDICINA est, où à
ce qu'il ajoûte, Exomologesis est, quā delictum Domino nostra CONFITEMUR;
ou d'ailleurs avec ce que dit S. Augustin, ὁ Ἀποστόλος MEDICAMENTO POE-
NITENTIAE NOBIS VALET; enfin avec tant d'autres passages des anciens Docteurs de l'E-
glise Chrétienne. Ajoutez d'autre côté ce que dit Platon, & dont il fera encore
parlé dans la suite, que les hommes expient leurs pechez, dont il y fait mention,
par LA PÉNITENCE qu'ils en font le reste de leur vie, ἡ μετάνοια αὐτοῖς ἀπὸς πᾶσι
πῶτος; ou ce que Simplicius remarque en plusieurs endroits de ses Commentaires
sur Epictète, « Οὗτοι ὅτι ἀποδοὶ Μετάνοια αὐτῶν πᾶσι τῶν αὐτοῦ αἰμάτων, ἵνα αὐτοὶ ὅτι
ἀπὸ τῆς τῶν ἁμαρτιῶν ἡμετέρας, ὅταν αὐτοὶ ποιοῦν POENITENTIAM SATI, ἢ PER-
FECTAM purgationem esse, constat ex eo, quod et DEUS hunc purgationis mun-
dum spectat. Il dit dans le même endroit, que par la Pénitence & par les prières,
nous sommes convertis à Dieu. Nous en verrons encore d'autres passages plus
expres dans la Remarque suivante. Hierocles remarque, que le Repentir, ou la
PÉNITENCE même est le commencement de la Philosophie, ἡ ἢ ὁ Μετάνοια αὐτῶν διὰ
σοφίας (ἐκ τῆς) πᾶσι. Un peu auparavant, αὐτῶν σωφροσύνη, αὐτῶν καὶ πᾶσι τῶν αὐτῶν
ἐκσωφροσύνη αὐτῶν ἡμετέρας, Οὐσία oportet facere ὁ σωφροσύνη, quibus ad SALUTEM POE-
NITENTIA reducatur; & en suite qu'il faut s'efforcer sur toutes choses de ne pas
pécher, mais qu'après avoir péché, il faut recourir à la Justice, comme à la mé-
decine de l'ame, & qu'il faut reconquerir la probité, qu'on a perdue, par le secours;
comme il ajoûte, d'une juste Pénitence, en nous soumettant à la correction divine,
ἡ ὅτι πᾶσι γυνὴ (h. e. ἀγαθὴ) ἀποκαταστήσεται, Μετάνοια ἡμετέρας. Si vis inquit
ἐκσωφροσύνη. Il n'en faut pas davantage, pour la preuve de ce que j'en ai dit dans
la Remarque; pour en recueillir, que Julien est également injuste & impie dans
cette raillerie, qu'il fait ici de la Pénitence Chrétienne; & que ce qu'il en dit
retombe sur ses Docteurs, comme nous allons encore voir dans la Remarque
suivante.

REM. 97. *Esť asseſſé comme des Anciens.* Comme entre autres du Canon XI. du grand Concile de Nicée, où il eſt dit des Pénitens reçus à tous ces degrez de Pénitence, praeſque dans l'ancienne Eglise, *ſes poſſes poſitum, quicquid VERE POENITENT, & ainſi non pas ſeulement ces grimaces, ou coups, dont Julien parle ici, ſur la poitrine, ou ſur la tête; & ce qui pour le dire paſſiſſant, ou le paſſage de S. Auguſtin, que j'ai raporté ſur la fin de la Remarque, fait alluſion à tous ces actes d'humiliation, que pratiquoient les Pénitens dans l'ancienne Eglise, pour marque de leur contrition, & pour émonvoir les Fidèles à compaiſſion en leur eudroit. Mais pour en revenir aux actes d'une Pénitence, non extérieure ſeulement, mais du cœur & réelle: dans le Canon ſuivant du même Concile de*

Nicée, il est dit plus en détail, que la crainte, les larmes, la patience & les bonnes œuvres montrent une CONVERSION EFFECTIVE, *ἡ μὴ μόνον ἐν ἀπαρτί, τὸ ἐμμετρεῖς ἔργον ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἰδιωτικῶν*; Et auparavant, qu'il faut examiner dans toutes les peines imposées aux Pénitents, l'intention Et la manière de la Pénitence; *καὶ τῶν ἀναγὰς τῶν νόμων ἀπορίων ἑκάστην τὴν πενίτην καὶ τὴν αἰτίαν τῆς μετανοίας*. On peut ajouter le second Canon du Concile de Laodicee, qui consent, qu'on accorde la Communion à ces Pénitents, qui entre autres auront montré une PARFAITE CONVERSION de leurs méchancetés, *καὶ τὴν ἀμετρεῖσθαι τῶν κακῶν τὴν αἰτίαν μετανοίας*. Ajoutez au témoignage de S. Cyprien, rapporté dans la Remarque, celui de Tertullien, où décrivant l'état & les mortifications des Pénitents, il joint ensemble,

a C. 7. de Pœnit.

b Advers. Cels. l. 1.

c De Pœnit. form. a. T. VI. p. 772. d Hom. 40. l. 50. Homil.

e Pag. 110. d. 149. ad. hinc.

f Ad Epist. p. 351.

g De Anim. Tranquil. h In Nihil. Prim. form. l. T. X. i Ad Epist. m. 109.

k B. 2. p. 249.

a Corpus sordidum obsecrare, ANIMUM macularibus deprecare; celui d'Origène, où il remarque, que les véritables Pénitents sont enfin reçus dans la Communion de l'Eglise, quand ils ont fait paroître une visible conversion, & pendant un plus long-temps, que ceux qui ont été admis premièrement à l'instruction dans la Foi, *ἀλλὰ ἀβύλων καθίσταται μετάνοιαν, καὶ οὐκ ἀπορίων τῶν κακῶν ἀπορίων, ὅτι καὶ ἀρχαῖς ἡμετέροις, ὅτι καὶ πενίτῃς*. Je laisse à part, que c'est dans ce même sens, que d'autres Pères de l'Eglise demandent une Pénitence non tardée ou simulée, mais sincère, pure, procédant du cœur, *ἡ αὐτῶν τῶν ἡρώδων, dit Saint Chrysostome; ou comme dit Saint Augustin, si agit Penitentiam ex toto corde; si agit Penitentiam, ubi Deus videt cor David*, &c. Et quant à ce qui est ajouté maintenant dans la Remarque, que les Payens exigeoient aussi des macérations & mortifications extérieures, des châtimens corporels de ceux, qui s'initioient à divers de leurs Mystères, ou qui prétendoient d'ailleurs être purifiés & délivrés de leurs pechez; c'est ce qui entre autres est assez connu, ou qui a déjà été remarqué par des Savans, à l'égard des Cérémonies & des observations de Jeûnes; de Vœux de Chasteté; de Coups de fouet par plusieurs jours; de souffrances du Froid, de la Soif, du Feu; enfin de toutes sortes d'épreuves sur leurs corps, & endurées par degré, pour les rendre par là impossibles, comme en parle Nonnus en deux endroits de ses Collections sur la première Oraison de S. Grégoire de Naziance contre notre Empereur, & entre autres, *ὁ δὲ αὐτὸς τὴν αἰτίαν τῶν ἀρχαῖς τῶν κακῶν ἀπορίων, καὶ οὐκ ἀπορίων ἀπορίων καὶ οὐκ ἀπορίων; neminem posse initiari sacris Mithræ, nisi eo per omnes perveniens penititiones, Et seipsum ostendat impassibilem Et sanctum*. C'est par où ils prétendoient en effet travailler à la purification de l'Âme, comme on peut voir aussi de ce qu'en dit le même Simplicius, que j'ai allégué dans la Remarque précédente, *ἡ μὴ ἐμμετρεῖσθαι τοῖς νόμοις τῶν κακῶν τῶν κακῶν, ἀλλὰ τὴν αἰτίαν τῶν κακῶν*, *Sanctæ rationes Et RATIONALIS ANIMÆ perfectiones, cum quis ipse sibi sit vindicta*. Ils ont même passé plus avant, comme je l'insinué aussi dans la Remarque, qui est de n'attacher pas une véritable Pénitence de ses crimes passés, & l'effet, qui en doit résulter, d'une purification parfaite, de ne l'attacher pas, dis-je, à ces actes extérieurs, ou aux souffrances du Corps, mais bien aux tourmens plus cruels de l'Âme & de la Conscience, comme en parle le même Simplicius dans la suite, *ἡ μὴ ἰδίως καὶ τῶν νόμων, τὰς αἰτίαν τῶν κακῶν ἀπορίων, cruciatus enim Et dolorem animi possunt, qui delictis Et voluntatibus illecebris inestatis peccaverunt; & ce qui se rapporte à ce qu'en dit Plutarque, que la conscience du pecheur lui laisse la PÉNITENCE DANS L'ÂME, comme une playe dans la chair, qui le blesse incessamment, Et lui donne des atteintes cruelles, &c. *In dicitur de eorum, τὸ καὶ τῶν κακῶν ἀπορίων, ἀλλὰ οὐκ ἀπορίων ἀλλὰ τῶν κακῶν ἀπορίων*. C'est-à-dire, suivant qu'en parle S. Augustin, *Comparat Penitentiam criminum*. Simplicius d'ailleurs ajoute encore à ce que je viens d'alléguer, *ὁ δὲ καὶ τῶν κακῶν ἀπορίων (c'est-à-dire, comme en parle le Concile de Nicée dans le passage de l'Article XI. rapporté un peu auparavant, ὅτι καὶ τῶν κακῶν ἀπορίων) τὰς αἰτίαν τῶν κακῶν ἀπορίων ἀπορίων, ὅτι καὶ τῶν κακῶν ἀπορίων τὴν αἰτίαν τῶν κακῶν ἀπορίων*. C'est le même, qui dit encore ailleurs, *ἀλλὰ οὐκ ἀπορίων ἀλλὰ τῶν κακῶν ἀπορίων**

Αὐτὸς τὴν ἰστορίαν τὴν αὐτὴν ὡς Μιχαήλ ἐκείνην, καὶ τὸ ὅτι αὐτὸς ὡς Φεββίος ἐκείνην. *Αὐτὸς, αὐτὸς ὡς τὸ σῶμα ἀνυπόκριντος τὴν καὶ περιστάσεων, Nam quoniam eos qui peccaverunt ex animo poenitentem ista, s'entend les offrandes, les prières, &c. dont il venoit de parler, conducent ad conversionem ad Deum, cum sint argumenta Penitentiae. Et animi non tantum summissi, sed etiam corporis genuflexi et prostrati.* Et c'est en quoi, pour le dire en passant, on peut voir encore le rapport de ces actes extérieurs de Pénitence, τὴν αὐτὴν ἀνυπόκριντος τὴν καὶ περιστάσεων, *corpo genuflexo et prostrato, avec cette ὑποκρίσις, comme on l'appelloit, & ἐπιπόνησις, genuflexio, substratio, ou prostratio des anciens Pénitens dans l'Eglise Chrétienne; avec ce qu'en dit Tertullien dans le passage rapporté déjà un peu auparavant, Exomologesi prosternendi et humilificandi hominis disciplina; dans la suite caris Dei adgenuclari; & dans un autre endroit, cum igitur provolvat hominem, magis relevat; enfin avec ce que dit S. Augustin, inclines ad remedium humilitas Penitentis. A quoi on peut ajouter ce qui se lit dans les Questions attribuées à S. Athanase, touchant la véritable Pénitence Chrétienne, Μαρτυρία τοῦ ὅτι ἐστὶν ἡ γνήσιος πίστεως, αὐτὸς ὁ λόγος ὅτι ἡ γνήσιος, Penitentia est non genuflexio, sed abstinentia à malo, &c., comme il dit, qui consiste en des prières à Dieu, pour la remission des pechez, qu'on avoit commis. Ajoutez enfin ce que dit encore le même Simplicius, que c'est un vrai argument de Pénitence, de ne commettre plus les mêmes pechez, ni même d'autres moindres à ceux-là ὡς αὐτὸς ἀμαρτῶν, καὶ τὰ αὐτῶν ὁμιλίαν. C'est-à-dire, suivant la doctrine de S. Augustin, Ista est vera Penitentia, quando se convertitur quis ne non revertatur; & dans un autre endroit, où, sur ce qu'on lui pourroit demander, de ce qu'il faut faire après la Pénitence, il répond, qu'ils ne doivent pas seulement s'abstenir de ces crimes capitaux, dont ils faisoient pénitence, mais s'abstenir même des moindres, I dico, abstineat vos ab ebrietate, &c. ab immoderato risu à verbo otioso, unde reddidit sunt homines rationem in die iudicii. Ecce quam leve dixi. Omnia tamen gravia est pestifera. C'est d'où, & de ce qui en a été déjà touché dans la Remarque précédente, on voit assez clairement, que les Payens les plus éclairés, ont tenu sur la nature & les effets de la Pénitence, que Julien tourne sei en raillerie, que dis-je, ils ont tenu presque un même langage avec les Canons & avec les Pères de l'Eglise Chrétienne. Mais après tout, on peut dire à l'avantage & à la gloire de la Pénitence Chrétienne, qu'il n'y a qu'elle seule qui convertit l'homme à Dieu par une Foi vive & ardente; qui porte pour marque infaillible, la haine du péché, & l'amour de Dieu; & Penitentiam certam non facit nisi odium peccati et amor Dei, dit S. Augustin; enfin qui exige du Pénitent, non-seulement l'obligation de détester de tout son cœur le mal qu'il a fait; mais aussi de regretter le bien, qu'il a négligé de faire; Duplicem habere debet stetum, dit ailleurs le même Docteur, in Penitentia omnis peccator, sive quia per negligentiam bonum non fecit, sen per audaciam malum perpetravit. Quod enim oportuit non gessit, et quod non oportuit egit.*

REM. 98. [Epiphane en quelque endroit.] C'est dans son premier livre contre les Hérétiques, où il dit, Μαρτυρία ὅτι ἡ γνήσιος, ὡς καὶ τὸ βάπτισμα, Penitentia enim purgat, et novum Baptisma.. Il dit ailleurs, que la Pénitence est un des trois renouvellemens de l'homme avec le Baptême, & la grace de l'adoption, qui le suit, καὶ τὸ βάπτισμα ἀποκαθάρσις, &c. ὡς ὁ Μιχαήλ; &c., comme il ajoute, que la Pénitence renouvelle l'homme, qu'elle met à mort le péché, ἀποκαθάρσις τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος ἀμαρτίας, Ce qui se rapporte à ce que dit Origène dans son livre contre Celse, sur le sujet des véritables Pénitens, qu'ils sont comme ressuscitez des morts, quand après les épreuves d'une longue & sérieuse Pénitence, ils sont reconciliés à l'Eglise, καὶ αὐτὸς αὐτὸς ἀναστάντας; sur quoi on peut voir ce que dit S. Augustin dans son Traité de la Doctrine Chrétienne. Et quant aux passages de ce même Docteur, citez déjà dans la Remarque, qui parlent encore de cet autre Baptême, ou de ce lavement & de cette purification effective de l'homme par la Pénitence, dont

a Voy. Schol. Maxim. ad Dyonis. trop.

b Hic. 1. 10. c Serm. 3. in Natal. T. X.

d Ad Epist. p. 250.

e Serm. 3. in Nat. Dom. T. X.

f Hom. 4. 1. 5. 50. Hom.

g Serm. 3. in Natal. T. X.

h In Quadragesima. T. Serm. 11. T. X.

i Adv. Haer. 4. 1. p. 17.

k In Psal. p. 191.

l Lib. 3. p. 141.

m Lib. 1. 1. 16.

cet Apôtre fait ici mention , en se moquant véritablement , mais en parlant après tout , comme nous voyons , dans le sens de l'Eglise , & le langage de les Docteurs : le premier passage , dis-je , *levatur itaque & mundus est*, &c. se trouve dans l'endroit marqué ici en marge ; de même qu'on y voit l'autre passage , où Saint Augustin nomme les trois pechez , dont Julien venoit de parler , & qu'il désigne encore ici par ces mots , *il retombe dans les mêmes vices* ; c'est-à-dire l'Incontinence ou l'Adultère , l'Homicide , & le Sacrilege. C'est ainsi que ce saint Pere dit encore dans la suite , sur le sujet de cette Pénitence , *a Redmere usque in senectutem vitam LASCIVIA, Blasphemio, SACRILEGIO perditam*. Aussi fait-on , que c'étoient ces trois grands crimes publics , ou capitaux , l'Adultère , l'Homicide , & le Sacrilege ou l'Idolâtrie , dont ceux qui en étoient coupables , étoient soumis à cette publique & sévère Pénitence , portée par les anciens Canons ; que même , comme il est ajouté dans la Remarque , l'Idolâtrie , ou ceux qui avoient encesé aux Idoles Payennes , & l'Homicide , du tems de Tertullien , étoient encore exclus de la Reconciliation ou Paix de l'Eglise , comme on l'appelloit ; que cette rigueur fut dès-lors adoucie à l'égard des Adultères , par le Pape Zephyrin ; que cependant les Homicides volontaires ne furent reçus à la Communion , qu'à l'article de la mort , par un Canon du Concile d'Ancyre , célébré avant le grand Concile de Nicée. Je laisse à part le Concile d'Elisabre , qui dans le commencement du quatrième Siècle , exclut encore de la Communion à perpétuité , les Idolâtres , les Prêtres coupables de meurtre ou de parricide ; ceux qui après la Pénitence étoient retombés en ce dernier vice. Après tout , d'autres Conciles , & entre autres le premier & grand Concile Universel , relâchèrent , comme on fait , de cette grande rigueur , & rapellèrent là-dessus la Loi , ou la pratique ancienne , suivant qu'en parle le Concile d'usé de Nicée ; reçurent indifféremment à la Reconciliation & à la Communion tous les véritables Pénitens , coupables véritablement des crimes susdits , mais qui par divers degrez d'une longue Pénitence , avoient donné des marques , comme il a été dit , d'une véritable conversion. D'où vient aussi que S. Augustin condamne en quelquel endroit le sentiment de ceux , qui expliquent le peché irrémissible contre le S. Esprit , de ces trois crimes , dont il est ici question , l'Adultère , l'Homicide , & la Dérision ; & ce qu'il représente , comme un sentiment éloigné de la doctrine & de la pratique de l'Eglise , qui recevoit à Pénitence les coupables des crimes susdits , *sed iste sensus unde probari possit ignoro, cum & POENITENTIA QUORUMCUNQUE criminum locus in Ecclesia non negetur*. Aussi faut-il expliquer d'autres passages , où je trouve , que ce même Pere éloigne un Meurtrier de la Communion , *Si quis verò sibi conscius de HOMICIDIO &c. communicare nullatenus presumat* ; & ce qu'il dit dans ce même sens dans sa belle Lettre à Macedonius , *Nam quosdam, quorum crimina manifestata sunt, &c. à societate tamen removemus altaris* ; il faut , dis-je , les entendre , jusques à ce que ces coupables d'Homicides ou d'autres grands crimes , eussent passé par tous les degrez de la Pénitence publique , & donné des preuves d'une parfaite conversion. Et en effet l'Eglise , comme on fait , condamna les Montanistes , les Novatiens & pareils , qui ne voulurent point recevoir à la Pénitence ceux qui étoient tombés , comme on parloit , depuis leur Baptême ; mais n'en usa pas de même à l'égard des Relaps ; & ce n'est pas seulement Tertullien , qui dit sur la fin du deuxième Siècle , *Collocavit in vestibulo Penitentium secundam* ; c'est-à-dire après la première , dont il a été parlé auparavant , & qui précédoit le Baptême , *que pulsantibus patefaciat, sed JAM SEMEL, quia jam secundam, sed amplius NUMQUAM* ; mais encore S. Augustin dans le quatrième Siècle , où il parle de ces Relaps , *i post actum*, comme il dit , *Penitentiam* ; où il remarque , que l'Eglise véritablement ne les admet plus à la Pénitence , & en ajoute la raison , *Quamvis ergo ante salubriterque provisum sit, ut locus illius humilime POENITENTIA*

TIA

^a Serm. 1. in
Quinquagesima T.

¹ Rom. 27. l.
50. Hom.

^a Ibid.

^b Can. 23.

^c Can. 7.

^d Can. 79.
Caus. 36a.

^e In Matth.
Evangel. Serm.
31.

^f In Nicol.
Serm. 3. T. X.

^g Ep. 14.

^h De Penit.
a. 7.

ⁱ Ep. 14. T.
16.

TI SEMEL *Ecclesia concedatur, ne medicina vilis minus utilis effret aegrotis.* Mais il y ajoute d'ailleurs cette consolation, que Dieu, comme il venoit de dire, n'en oublie pas pour cela la patience à leur endroit, ne laisse pas de faire lever

sur eux son fun Soleil, *"Deus tamen super eos sua patientia non obdormiatur."* Et quant à ce qui est ajouté sur la fin de la Remarque, que Julien parle ici dans le sens de ces Philosophes, qui croyoient qu'il y avoit des pechez d'habitude, dont il est impossible de le défaire, ou de se laver, il ne faut que voir ce qu'en dit Celse

dans Origène, « ἡ μὲρ κατὰ πέντε διδάσκει, ὅτι τοὺς ἁμαρτανῶν πεφοβημένους τὴν ἐκκλησίαν οὐδὲν ὑπερβαίνει πᾶντα καὶ ἀλλὰ καὶ, μετὰ γὰρ ἰδίων; atqui plane constat innata ἔχει conjunctudine firmata vitia, ne castigando animum emendari, tantum abest ut hoc misericorditer efficiat.

a. Field

b. L. 1.

c. In *Phodon*, p.
111.

• 2004

d Ep. ad A-

Ann. J. 494.

c *Hist. Nat.* 1.
1. 1. 1. 1.

6. 11. 2000

¹ *Ibid.*, p. 454.

Athées, αἱ γὰρ ἈΘΕΟΙ ἀσέβηται δὲν. Simplicius remarque en quelque endroit, qu'il n'y auroit que ces Acrothoites qui, suivant le récit, qu'en fait Théophraste, auroient mérité le nom d'*Athées*, & furent engloutis par la Terre; qu'au reste tous les hommes croyent, qu'il y a des Dieux, ἡ μὲν Ἀκροθόων, ὅτι ἰσχυρὸν ἐστὶν ἈΘΕΟΥ γυμνίον, καὶ τὸ γὰρ ἀσέβηται ἡ ἀποδοκιμασία. Julien se fect ici dans ce même sens du mot de *Athées*, à l'égard de Constantin & de ses Fils, qui avoient renoncé au culte de ses faux Dieux, & tâché même de l'abolir; suivant qu'il dit ailleurs des progrès de la Religion Chrétienne, comme il est touché dans la Remarque, οἱ τῶν ἈΘΕΟΘΤΑ ἀσεβεῖς, *Impietatem*, c'est-à-dire la Religion Chrétienne, *auxit*; & dans la suite, où il dit des Chrétiens, ἀσεβεῖς γὰρ οἱ τοὺς θεοὺς, ἈΘΕΟΘΤΑ δὲ θυντοῖν ἀσεβήσαντες, *impie se in Deos gerentium, & impietatem peccatis propensum*. C'est-à-dire, suivant que les Payens avant lui, avoient déjà costume de faire aux Chrétiens ce reproche, & de les honorer de ce nom; qu'*Athenagoras* entre autres le marque, ἡ τοῖς ἰουδαίοις καὶ ἰσχυρὰ, ἈΘΕΟΘΤΑ, *tria nobis obijciunt crimina; Impietatem*, & comme il ajoute, ceux des repas de *Thyeste*, & l'*Inceste*. Je laisse à part les passages de *Justin Martyr*, ou de *Clément Alexandrin*, qui sont la même remarque, & la réfutent; & ce dernier entre autres, qui montre ailleurs, que ce nom d'*Athée* ou de *Athées* ne convenoit qu'à ceux, & mêmes leur appartenoit doublement, qui ignorent le vrai Dieu, & adorent ceux qui ne sont pas Dieux. Ajoutez ensu, que c'est de cette prétendue impiété de Constantin & de ses Fils, dont Julien, comme je l'ai montré ci-dessus, parle encore dans un autre endroit, où il fait mention des Temples de ses Dieux, & bâtis, comme il dit, par leurs Ancêtres, qu'ils ont ou abatus, ou dépouillez.

REM. 962. *Le bourreau des siens.* C'est en effet le titre, qu'il lui donne dans sa Lettre aux Athéniens, où il l'appelle καὶ φίλος πατήρ, ἀδελφός, ἀνελών, ἀνέμω, αἰετὸς ἰωνίς, & καὶ οὗτοι οὗτοι ἵσμεν ὅτι νεκρῶμεν δὲ ΔΗΜΙΟΝ, *Parentis*, s'entend de Julien, *Fratrum, Confubrinorum interfectorem, & communis nostrae domus ac cognationis CARNIFICEM*. C'est à quoi on peut joindre ce qu'il en avoit déjà dit auparavant, ou ce qu'il en touche encore ailleurs, où il raconte la grandeur de l'épouvante, que lui donnèrent, étant presque encore enfant, ces Meurtres de tous ses proches, ἡ κατακταὶς τὸ ἑαυτοῦ τὸ πᾶν. *invenit enim τοὺς ἐγγυῖστον αὐτοῦ καὶ τοὺς ἀνελόντας ἐγγυῖστον. Cum innumera vidisset, quae Propinquis suis & Patruelis illata fuerant.* Je laisse à part ce que j'ai déjà touché ci-dessus du Repentir de Constant; & du méchant succès de ses affaires, ou de son *orbitas*, qu'il imputoit à toutes ces morts; & ce qu'en dir aussi Philostrate, qu'au lieu qu'auparavant il avoit toujours vaincu ses Ennemis, il eut du pire dans sa Bataille contre les Perses, ἡ ἐν ταύτῃ ἀνενεχθὲν λόγῳ τῶν δόξων ἐξήμας. *Εὐαδελφός, postquam Proximorum suorum errore dextram suam contaminavit.* Ammien d'ailleurs, comme il a été touché dans la Remarque, le charge aussi du même blâme, *Constantinus in Propinquitatis perniciem inclinatur*.

REM. 963. *Jupiter Libérateur, comme entre autres on l'appellait à Syracuse.* C'est-à-dire *Εὐαδελφός*, comme porte la Médaille, qui étoit aussi adoré sous ce nom à Athènes; témoin, outre *Pausanias*, *Aristide* dans son Panathénaique, & *Εὐαδελφον διὰ τὴν αἰτίαν*, & ce qu'il ajoute, que l'Autel de ce Jupiter *Εὐαδελφός* fut dressé par les Athéniens au même lieu, où les Perses furent défaits. Je laisse à part qu'*Hésychius* dit, que ce Jupiter *Εὐαδελφός* étoit adoré à Syracuse, à Tarente, par ceux de Placée, & par les Cariens; & que *Pausanias* le remarque, notamment de ceux de Placée, & enfin que le Soleil fut aussi adoré sous ce même nom par les Trézéniens, comme cet Auteur le dit dans un autre endroit.

REM. 966. *S'y présente à Julien pour son Guide.* C'est ce qu'il dit en effet dans cette Oraison, où il raconte, que *Mercur* lui apparut sous la figure d'un jeune homme de son âge, & le rassura en lui disant, ἡ ἑγώ μὲν ἐν ἡμῶν τοῖς καὶ ἡμετέροις αἰσῶνι ἐσὶν, *ego te pluriore atque faciliore via deducam*; & à quoi il ajoute, que *Mercur*

a De *Acrothoites*.

Sicut.

b Ad *Epist.* p. 223.c Ad *Asien.* Ep. 49. p. 202.

d Hic. l. 204.

e In *Apol.*f *Apol.* 2.g *Siron.* l. 7.h In *Proleg.*i Ep. ad *Asien.* p. 424.

k Pag. 116.

l Orat. 7. p. 427.

m Hic. Ep. l. 2. p. 499.

n In *Attic.* p. 5.

o Pag. 217.

p Hic. p. 257.

q In *Buc.* p. 265.r In *Corinth.* p. 144.

s Orat. 7. p. 428.

le conduisit en effet par des chemins inconnus aux hommes, tout bordé de fruits & de fleurs les plus agréables aux Dieux, jusques au sommet d'une haute Montagne, où il le laissa pour s'aboucher avec Jupiter. Aussi étoit-ce là, comme on sait, une des fonctions ordinaires de ce Dieu, que celle de *Dux Vivorum*, c'est-à-dire, aussi bien pour le Ciel, que pour les Enfers; sans parler maintenant de ces amas de pierres, qui se faisoient dans les Chemins publics, & qu'Homère appelle delà des *Collines de Mercure*, « *Ερμειους Δίφους*, sur quoi on peut voir les Scholiastes.

a Odyss. II. v.
671.

REM. 967. *Inscriptions anciennes avec les titres Deo Soli Invicto Mithræ.*] Outre celles, qui s'en trouvent dans les curieux Recueils de Gruterus, de Reinellus, & de M. Spon, en voici deux nouvelles, & qui n'ont pas été publiées jusques ici; la première Romaine est gravée au-dessous de cette Figure, qui représente, comme il a été dit, l'*Eternité*, & qui a été rapportée un peu auparavant. La seconde Grèque, fut trouvée le siècle passé dans la Maison du Comte dell' Anguillara. J'en ajouterai une troisième, qui est imparfaite dans Gruterus.

b Pr. p. 123.

I.

M. POPILIUS. M. F. OUF. LUPERCU'S. SACERD.
D. SOL. INVICT. MITHR. ET. LUNÆ
ÆTERNÆ. VOT. SUSCEP. L. M.

2.

HAID MIΘP.
EYTYXHΣ ΦAYTEI
NIANOC

i. e. *Soli Mithræ*
Eutyche Faustis-
mianns.

3.

HAID MIΘP A
ANIKHTO
AIBAN. ANEΘM.

i. e. *Soli Mithræ*
Invicto
Libanins Posuit

Sur quoi je dirai seulement, que ces deux noms de *Soli* & de *Mithræ*, qui ne veulent dire qu'un même Dieu, sont joints d'ordinaire dans ces Inscriptions; sur ce que *Mithras* étoit un mot Persan; que tous les Grecs & les Romains n'étoient pas obligés de savoir, qu'il vouloit dire la même chose que le *Soleil*; comme on voit en d'autres Inscriptions, DEO SOLI ALAGABALO, bien que cet *Alagabalus* ne voulût dire aussi que le *Soleil* adoré sous ce nom Phénicien à Emèse. Et quant à ce qui est touché des divers degrez d'épreuves, d'austérités & de châtimens, qu'on exigeoit de ceux, qui devoient s'initier aux Mystères de ce *Mithras*, outre ce qui en a déjà été touché en passant un peu auparavant, en parlant de la Pénitence Payenne, ou ce qui en a déjà été remarqué par d'autres Savans, on peut consulter ce que Reinellus en rapporte sur les Inscriptions de ce Dieu, & d'ailleurs les Scholiastes Grecs de Grégoire de Nazianze, sur les deux passages, où ce Pere en fait mention; l'un, *Μίθραν βαρβαρίαις ἐξ ἐστίνων ἐσθλαῶν ἐξ μεναιῶν*. *Mithra cruciatus iussitque ans etiam mysticas austeritates.* L'autre, « *Μίθραν ἡδύλατον ἰδόντα, Mithra iustum supplicium.* » A l'égard des Auteurs citez par Porphyre, dont il est parlé dans la Remarque; l'un est un certain Pallas, dont il dit, « *ἵς ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ Μίθρου συνταγματικὰ πορεύμεθα, qui optime collegit ea quæ de Mithræ Mysteriis dicenda;* » l'autre *Symbianus*, qu'il dit avoir écrit l'Histoire de *Mithras* en plusieurs volumes. Et quant à ce

c In Julian.
Ouv. I. p. 77.
d Ovid. 19. p.
424.
e De Aspin.
42. p. 225.

mas presentem vitam secure transigere, & ad futuram vitam sibi ipsis magnam comparare fiduciam.

REM. 973. *Cboiffe un Dieu pour Guide, [Gr.]* Ἡγεμὴν τοῖς ἡμῶν πράγμασι ποιεῖ, dit Mercure à Julien, pour conclusion de cette Satyre. Le passage traduit, que je rapporte là-dessus de Plotin, se trouve dans l'Original à l'endroit ^a marqué ici en marge; & les Platoniciens d'ailleurs sont pleins de ces réflexions, sur ces Génies Guides ou Gardiens, c'est-à-dire, comme il est touché dans la Remarque, tant celui qui est assigné à chacun durant cette vie, qui le gouverne & règle ses actions; que celui qui est assigné à celui-ci le prend dans la spéciale protection. Jambligue, qui prétend nous éclaircir les mystères cachés de cette Théologie, l'appelle ce premier simplement ἡγεμὴν, & qu'il dit être ἀναγκαστικὸς ὃς οὐκ ἔστι φυχῆς, qui vitalia anime opera adimplet, τοῦτο τι τοῦ ἰδίου φυχῆς αὐτῆς ἐκτελεσθῶν, vitantque anime propriam gubernat. Et pour l'autre, auquel ce Démon Conducteur, régit la conduite de l'Âme, après cette vie, il l'appelle τοῖς ἡμέτεροις, & ἡγεμὴν φυχῆς, Dæmon Inspectorem, Anima ducem. Il dit dans la suite, ^c que ce premier Démon ou Génie est envoyé par ce πρῶτος ἡγεμὴν, par ce Chef & le Maître de tous ces Génies inférieurs. C'est ainsi qu'Arétide appelle en quelque endroit ce premier Génie ou Démon le Sauveur

^a Enn. p. 3. l.
4 Jo. p. 124

^b De Myst.
scilicet 9. c. 6.

^c Ibid. c. 9.

^d Orat. in Ach.
p. 110. l. 1.

^e Ibid. c. 7.

^f De Provid.
l. 24.

^g De Civit.
Dei. l. 10. c. 23.

^h Enn. ad J.
4. p. 126.

ⁱ Orat. 4. p.
291. C.

le Conducteur de la vie, ^d τὸ σωτήρα καὶ τὸν ἡγεμὴν καθ' ἡμᾶς, & qui auroit été invoqué à la Naissance d'un Enfant, dont il parle, après les Dieux, ἡγεμὴν τι καὶ πατέρων, Natalitius ^e auctor. Hiérocles d'ailleurs, à l'exemple de Jambligue, parle de ces Génies ^f πρῶτον λαῶν λαχόντων, mediam sortem nactus, qui sont envoyés, comme il dit, aux hommes pour la règle & la conduite de leur vie; auxquels, comme à leurs Gardiens & à leurs Directeurs, ils doivent rendre compte de tout ce qu'ils font dans ce monde, ^g ἵνα δι' ἐκείνων καὶ ἡμῶν οὐκ ἔστιν, qui custodes ac moderatores nostri sunt, & qui de leur côté prennent soin, que chacun accomplisse le cours de sa vie, qui lui est tombé en partage, ἀποδομῶντες, comme l'appelle aussi Jambligue, ^h φυχῆς, ἡ ἡγεμὴν ἢ καὶ καθ' ἡμᾶς. C'est d'ailleurs dans les mêmes endroits, que j'ai déjà allegués, que Jambligue réfute l'opinion de Porphyre, touchant la multitude de ces Démons ou Génies Gardiens; où il montre, qu'il n'y en a qu'un, & non plusieurs, qui soit donné à chaque homme, & non l'un au Corps, comme Porphyre sembleroit croire, l'autre à l'Âme, & un troisième à l'Entendement; qu'il n'y a aussi qu'un seul Dieu, qui soit le Chef & le Conducteur de tous ces Démons ou Génies particuliers, qu'il distribue & envoie aux hommes. Pour le passage de Porphyre, qui seroit allegué par S. Augustin, comme je dis dans la Remarque, & où il nieroit, que le Soleil & la Lune aient le pouvoir de purifier une Âme, c'est en effet ce que ce S. Père nous apprend, ⁱ Dicit etiam Porphyrius divinis oraculis fuisse responsum, non vos purgari Luna teletis atque Solis; ut hinc ostenderetur nullorum Deorum teletis hominem posse purgari. Et sur quoi S. Augustin ajoute, cuius enim teletis purgant, si Luna Solisque non purgant, quos inter Celestes Deos precipuos habent. Plotin cependant en juge autrement que Porphyre, qui dit, ^k que des Ames qui montent au Ciel, les unes, suivant la conduite qu'elles ont tenu en cette vie, se rangent vers le Soleil, ou auprès de quelque autre Planète. C'est aussi à prendre ce premier parti, que Mercure exhorte ici Julien; & que sur la fin de son Oraison au Soleil, il lui fait la même prière. dont j'ai rapporté un abrégé sur la fin des Remarques, mais laquelle mérite d'être rapportée ici toute entière, comme elle est dans l'Original, pour en tirer un entier éclaircissement de ce passage; c'est où il dit, ^k Ἐρχομαι τὸ πρῶτον αὐτὸ φέρονταί μοι σῶντες ΕΥΜΕΝΗ-ΖΩΙΩΝ ὁ βασιλεὺς τῶν πάντων ἡΓΕΜΩΝ καὶ ἡγεμὴν ἡμῶν, καὶ ἐκτακτικὸς ὁρῶντων. καὶ ὁδὸν αὐτῶν, ἀπὸ μακρόθεν τὸ ἐκτακτικὸν ἐν ὧν καὶ ἀποκατασταθῶν, ἐν καὶ τὸ ἀποκατασταθῶν αὐτῶν τι ἐν αὐτοῖς πρῶτον, καὶ ΜΟΝΗΝ παρ' αὐτῶν μέλιναν πρὸς διδοῦν. Ἐὰν γὰρ πᾶσι ἡμῶν ἡμῶν βασιλεὺς πᾶσι καὶ ἀκαταστάθην ἀκαταστάθην. Quamobrem tertio jam istud ab universorum Rege SOLE posulo, ut pro mea erga se voluntate PROPITIUS esse velit; tum mihi in ista largiatur, vitam bonam, perfectiorem prudentiam; divinam mentem; fatalem ex hac vita discessum,

*sum, congruo tempore quam mitissimus, quo perfunctus AD IPSUM EVOLVM, cum eoque PERPETUO, si fieri posset, MANEAM; j'm id majus est, quam per antea-
cedite vite merito, plures mihi jactem ac longissimi annorum circulus contingam.*
C'est à quoi j'ajouteraï seulement avant que de nuir avec ce foudrai de Julien, l'a-
vertissement que Minerve lui donne dans cette autre Oraïon, dont il a été par-
lé un peu auparavant, *Μινέρην δὲ τῶν τοῦ Σωκράτους ἀδελφῶν ἔργον ὃς ἱερῶν ἀπορίων ἐν-
δόξου καὶ ἐκείνῳ τῷ Εὐόχῳ ἴσον, ὃς ἔκτισται ὅτε καὶ ἡμῶν ἴσμεν. Μινέρητος ἔργον ὑμῶν-
τάλειον τοῦ Ἀνθρώπου εἶναι ὃς ἀμὲν ὀνείδωνται, ἀεὶ σὺν ἡμεῖς ἰσχυρὸν ΔΕΥΜΑ τεύρεται, ὃς ἡμῶν
νομίσματα μυστρί τε Πατρὸς ἀπεκτρίφνται.* Et c'est où on voit, pour le dire en
passant, & finir aussi par-là mes Remarques, où on voit, dis-je, la créance de
notre Auteur, touchant l'Immortalité de l'Âme & la béatitude après cette vie,
dans la Vision bienheureuse. Reflexions, qui le rendent d'autant moins excusa-
ble, d'avoir, comme il a fait, détourné également ses yeux & son Âme, de la
vûë & du culte du véritable SOLEIL de nos Âmes; de l'avoir abandonné, pour
s'attacher à des *Conducteurs* & à des *Guides*, qui l'ont éloigné du sentier, le-
quel conduit à l'Immortalité & à la Vision bienheureuse, pour le plonger dans
les profondes ténèbres de l'Impiété & de l'Idolâtrie.

2. *Orac.* 7. *N*
415.

Fin des Preuves.



T A B L E

D E S

M E D A I L L E S.

L'Etoile marque celles qui ne sont pas gravées. Le caractère Romain marque les Inscriptions, & l'Italique les Figures. Les Chiffres précédés des Lettres Pr. designent les pages des Preuves.

A			
* A.	Dlocutio Augusti,	Page 194	Arabia, Pr. 88
	* Cohortium,	<i>ibid.</i>	* Augusti Provincia, <i>ibid.</i>
	Militum,	<i>ibid.</i>	* Adquisita, <i>ibid.</i>
Egypto Capta,	157. 197	<i>ibid.</i>	* Capta, <i>ibid.</i>
Equitati Publicæ,	65		Archers Parthes ou Persans, 187
Eternitas, Consécration de la jeune Faustine,			Autres, Pr. 80
Autre Consécration,	261		Armenia Capta, 167
Faustine sur un Cheval,	262		* Armenia Devicta, 166
Mars avec un Trophée,	Pr. 105		Armenia & Mesopotamia In Pot. Pop. Rom. Red. 166. 167. 217
Eternitas Augg.	112		Rex Armenis Datus, 167
Agathocles Roi, Gréque,	246		Athletes, Luteurs, 128
Agrippa & Julie,	198		Pugiles, 259
Alamannia, Gaudium Romanorum,	216		Auguste, Revers, Rhœmetalces Roi, Gréque, 206
Devicta,	153		En Apollon, 274
Alexandre le Grand, en Hercule, Gréque,	124. 191		Auguste Fondateur, Revers, Sacrée Nicopolis, Gréque, 198
Domptant Bucephale, Gréque,	234		Civib. & Sign. à Parth. Ref. Arc de Triomphe, 204. 205
Alexander Severus,	89		Aurelianus Augustus, 97. 98
Abundantia Aug.	<i>ibid.</i>		Restitutor Orbis, <i>ibid.</i>
* Liberalitas IIII.	<i>ibid.</i>		Sol Dominus Imperii Romani, 98
Liberalitas, V.	<i>ibid.</i>		Soli Invicto, <i>ibid.</i>
Alexandrie, avec une Palme, Gréque,	197		
Amphibiscate de Vespasien,	61		B
Antinous, avec Hadrien,	70		Bacchus avec un Thyrs & une Panthere à ses pieds, 133
Revers, un Cheval, Arcadiens,	73		Avec un Thyrs & monté sur un Léopard, Pr. 39
Antoine, Revers, Cléopatre, Gréque,	188		Avec une Barbe, 27
Antoninus Pius, Revers, Ampliatori Civium,	75		Assi avec Ariadne, <i>ibid.</i>
Apollon avec une Guirlande,	36		* Balbinus & Pupienus, Revers, Concordia Augg. 111. 112
Avec une Guirlande & une Couronne de Laurier,	54		* Fides Mutua Augg. 112
Avec une Guirlande & une branche de Laurier dans la main, <i>ibid.</i> Pr. 57			* Amor Mutuus Augg. <i>ibid.</i>
Actius,	36. 55. 198		* Caritas Mutua Augg. <i>ibid.</i>
Avec un Carquois sur l'épaule droite, Gréque,	55. Pr. 39		Pietas Mutua Augg. <i>ibid.</i>
Apollini Augusto,	Pr. 121		Bononia Ocean. 111
Apollini Conserv. Aug.	<i>ibid.</i>		L. Brutus Prius. CoF. 199
Pythius Trallianorum, Gréque,	Pr. 57		M. Brutus Imp. Costa Leg. <i>ibid.</i>
			* Imp.

TABLE DES MÉDAILLES.

* Imp Brutus, <i>Revers</i> , Leg. Cotta, Pr. 84	Liberator Orbis,	149
Imp Brutus, L. Pictorius, <i>Revers</i> , Eid. Mar. 244	Restitutor Libertatis,	221
	Exuperator Omnium Gentium ;	222
	Debellatori Gentium Barbararum,	ibid.
	Salus Reipublicæ,	Pr. 93
Caius Cæsar Aug. Germi. 48	<i>Avec une belle chevelure,</i>	271
Drusilla, Grèque, ibid.	<i>Avec un Diadème orné de perles,</i>	142
C. Cæsar Augusti F. 196. 247	<i>On avec des Puerresis,</i>	Pr. 71
<i>Aurea</i> , Grèque, ibid.	Fl. Val. Constantius Nob. Cæf.	111
Caracalla, <i>Revers</i> , Sept. Geta Cæf. Grèque, 84	Divo Constantio Aug.	ibid.
	* Reques Optimorum Meritorum,	ibid.
Divo Antonino Magno, <i>Revers</i> , Consecratio, 85. 125	* Imp. Maxentius Divo Constantio Adfinsi,	ibid.
Carus, Deo & Domino Caro Aug. Pr. 39	Constantinus Jun. Nob. C.	
Carinus Nob. Cæf. <i>Revers</i> , Victoria Augustorum, 108. 109	* <i>Revers</i> , Alamannia Devicta,	121
	* Triumphator Gentium Barbar.	222
Carthago, Pr. 74	Constant P. F. Aug.	121
Felix Carthago, ibid.	Constant Empereur de Constantinople,	70
Indulgentia Aug. in Carthago, ibid.	Constantinus Pogonatus,	ibid.
Salvis Aug. & Cæf. Felix Kart. ibid.	Communauté de Crète. Une Diane chassant,	Pr. 77
Cass Imp. <i>Revers</i> , Libertas, 244	<i>Cybele avec des Tours sur la Tête, & des Lions à ses côtés,</i>	21
Ti. Claudius Cæf. Aug. <i>Revers</i> , Valeria Messalina Aug. 91	<i>Mentis sur un Lion,</i>	ibid.
Imp. Claudius Aug. <i>Revers</i> , Regi Artis, 96	<i>Avec Athys,</i>	ibid.
Clementia, <i>Déesse avec un Diadème,</i> 154		
Clementia Cæsar, Temple, ibid.		
Clementia Temporum, 106. 216		
* Clementia Augusti, 216		
* Clementia Imp. Germanici, ibid.		
Cleopatre Nouvelle Déesse, Grèque, 188		
* Déesse <i>Servatrix</i> , Grèque, Pr. 83		
Col Jul. Aug. Pella, 145. Pr. 71		
Commodus <i>sous le Type du Soleil</i> , 83		
Herculi Romano, 83		
Herculi Romano Conditore, 169		
Jovi Exsuperantissimo, Pr. 91		
* Romulo Conditore, Pr. 13		
* Concordia Augustorum, 91. 112. 115		
* Equitum, 115		
* Imperii, ibid.		
* Militum, ibid.		
* Prætorianorum, ibid.		
* Provinciarum, ibid.		
* Æterna, ibid.		
Consecratio, 15. 262. 85		
<i>Dieux Consecrations</i> ;		
Apollini Conserv. Aug. Pr. 121		
Neptuno Conf. Aug. 196		
* Serapid Conf. Aug. 60		
Soli Conservat. Aug. 284		
Conservator Augusti, Pr. 46		
* <i>Constantius Père de Constantin le G. Revers</i> ,		
Memoria Divi Constanti, 290		
Æterna Memori, ibid.		
Constantinus P. F. Aug. <i>Revers</i> ,		
Victor Omnium Gentium, 222. Pr. 92		
	Dacia Augusti Provincia, 213. 68	
	Provincia Dacia, 123	
	Dacia Capta, 213. 68	
	* Victoria Dacien, 113. Pr. 86	
	<i>Trophée des Daces,</i>	68
	Danubius, Pr. 93	
	Danuvius, 213	
	Denys Roi, Grèque, 246	
	<i>Diane chassant,</i>	Pr. 39. 123
	Diana Lucifera, 14	
	Diocletianus Aug.	
	<i>Revers</i> , Moneta Jovi & Herculi Aug. 110	
	Jovio Diocletiano, <i>Revers</i> , Herculo Maximiano, ibid.	
	Domitien & Tite, 62	
	<i>Aurea</i> , ibid.	
	Domitien & Julie, Grèque, 64	
	Drusilla Auguste, Grèque, Voyez Caius. 49	
	Drusilla Déesse, Grèque, 49	
	E	
	* Edeffa, Colonie Metropole, Grèque ;	
	Colonie Metropolit. de la Mésopotamie,	Pr. 45
	Grèque, ibid.	
	Emise, Colonie Metropole, Grèque, 87. Pr. 45	
	Elagabale, <i>Revers</i> , Sacerd. Dei Solis Elagabali, 86	
	Sancto	

- * Sancto Deo Soli Elagabalo, 87. Pr. 26
 Conservat. Augulli, Pr. 26
 Colonic, Gréque, 87. Pr. 45
 Ephesiens Neocores, *non Hercule, Gréque,*
 Pr. 39
 Eupator Roi, Gréque, Pr. 90

F

- Fatis Victicibus, 114. Pr. 59
 Faustina Augusta, *Revers, M. Aurèle C.*
Faustine la Jeune, avec Lucille entre eux, 78
En l'un des environs d'Amours, *ibid.*
 Diva Faustina Augusta, 261. 154
 Sideribus Recepta, 261
 Aternitas, *Faustine portée au Ciel,* 11
 Aternitas, *La même assise entre deux Femmes*
voilées, 261
 Aternitas Augusta, *sur un Car,* 262
 Faustine la Mere portée au Ciel sur un Pégase, 74
 Felicitas Temporum, 79
Autre, *ibid.*
 Fortunæ Duci, 232
 Manenti, *ibid.*
 Forti, Pr. 97
 Reduci, 231
 Felici, *ibid.*
 C. Iscegens, 232
 Bonæ Fortunæ, Gréque, *ibid.* Pr. 97
 Francia, Gaudium Romanorum, 226
 Francia Devicta, 153
 Furis armées de Torches, de Serpens & Por-
 gnards, Gréque, 48
Autre, Gréque, *ibid.*

G

- GAlba, 58
 Roma Refurgens, 59
 Libertas Publica, *ibid.*
 Salus Generis Humani, *ibid.*
 Galerius Val. Max. Nob. Cæs. 111
Autre Gréque, *ibid.*
 Gallia, 226. 241
 Virtus Exercitus Gallicani, *ibid.*
 Gloria Exercitus Gallicani, *ibid.*
 Gallienus Aug. En Hercule, 92
En Hercule, *ibid.*
 Gallienæ Augustæ. Revers, Ubique Pax. 93
 Ganymede des Iliens, Gréque, 70
 Germania, 153
 Germani Devicti, *ibid.*
 Germania Capta, Pr. 102
 Subacta, 153
 Devicta, 102. 153
 Victoria Germanica, 107
 De Germanis, *Arx de Triumph,* *ibid.*
 De Germanis, *Trophée,* *ibid.*

- HAdrianus Olympius, Gréque, Pr. 12. 13
Autre avec Ælius Cæsar, Gréque, 11
 Hadrianus Augustus, Gréque, Revers, An-
 tininois, 70
 Herculi Immortali, 13
 Victori, 190
 Invicto, *ibid.*
 Deufonienfi, Pr. 82
 Macufano, *ibid.*
 Romano, *ibid.*
 Auct. sa. Massui & le Sanglier, Pr. 39
 Hercules Maxim. Aug. 110

I

- Illyrici Virtus, 150
 Genius Illyrici, *ibid.*
 Genius Exercit. Illyriciani, *ibid.*
 Invidia Roma, 156
 Invidia Roma Aterna, 202
 Invidia Roma Felix Senatus, *ibid.* Pr. 77
 Invidia Augustus, 156
 Invidia Augusti Virtus, *ibid.*
 Imper. Invidia. Pii Augg. Sever. & Carac. *ibid.*
 Invidia Imper. Tropa, 210. 239. 156
 Io. Io. Triumph. *ibid.*
 Io. Sat. Io. 240
 De Judæis, *Trophée,* *ibid.*
 Jules Cæsar Dieu, Gréque, 32
Autre dans la posture de Jupiter, Gréque, 30
 Cæsar Dictat. Perpet. Revers, 275
 Venus nati, 31. 32
 Auct. sa. Tête Chaux, 31
 Auct. avec une Etoile, 31
 Divo Julio, sa Statue dans un Temple, 31
 Divi Juli, sa Tête avec une Etoile, *ibid.*
 Imp. Julianus Aug. avec un Diadème enrichi de
 Perles & de Pierres, Pr. 71
Autre, *ibid.*
 Jules & Agrippa, 198
 Junoni Regine, 20. 11
 Jupiter Ami de la Vérité, Gréque, 135
 Libérateur, Gréque, 282
 Publiæ Pandemus, Gréque, Pr. 39
 Fendens, 263
 Jovis Castos, 60
 Jovi Pref. Orbis, 17. 18
 Jovi Olympio, 11
 Jovi Ulton, 90
ibid.

DES MÉDAILLES.

157

L

L Aodicea Col. Metr.	118
Laodiceën, deux Linteurs, Gréque, <i>ibid.</i>	
Laodiceën, <i>ibid.</i>	
Libertas Aug.	30
Libertas, <i>Revers</i> , Cassi Imp.	52
Licinus P. F. Aug. <i>Revers</i> , Ubique Victo-	244
tes,	110
* Luna Lucifera,	14
Lysès à différents nombre de cordes,	54
<i>Autres</i> ,	117

M

MACrinus, <i>Revers</i> , Vota Ephesiorum, Gré-	7
que,	
Macrinus & Diadumenianus, Gréque,	86
Magnentius Aug. <i>Revers</i> , Gloria & Repara-	122
tio Temp.	89. 90
Mamæa Aug.	90. 90
Mamæa Aug. Mater Aug. & Imp. Alexan-	<i>ibid.</i>
der Sev.	
Mars Aurel.	
Aurelius Cæsar Aug.	131
M. Aurel. Verus Cæsar, Gréque,	77
<i>Autre Gréque</i> ,	<i>ibid.</i>
Verissimus Cæsar, Gréque,	Pr. 41
Consecratio, assis sur un Aigle,	15
M. Aurel. & Lucius Verus, <i>Revers</i> , Con-	
cordia Augustorum,	76
<i>Autre Gréque</i> ,	Pr. 90
Marti Patri Propugnatori,	263
Deo Marti,	<i>ibid.</i>
Mars Ultor,	177. 210. 263. 275. Pr. 39
* Victor,	67. 263. 275
* Pacificus,	263
* Pacifer,	102
* Pactor,	<i>ibid.</i>
* Conservator,	263. 275
* Sator,	<i>ibid.</i>
* Pater,	<i>ibid.</i>
Maxentius P. F. Aug.	119
* Maxentius Divo Maximiano Patri, 118. 119	
* Divo Maximiano Socero,	119
Maximinus P. F. Aug.	<i>ibid.</i>
Memoria Eterna,	100
* Felix,	<i>ibid.</i>
* Perpetua,	<i>ibid.</i>
Divi Constantii,	<i>ibid.</i>
Mercuræ avec le Caducée & la Pètafe,	7
Avec la Bourfe & les Brodequins,	<i>ibid.</i>

N

N Emeffis avec une Reine, &c.	82
Nephtis, Cæsar D. R.	196

O

OPi Divinæ,	21. 83
* Augustæ,	22
Optimo Principi, dans Trajan,	67. 211. 213.
<i>Pr. 86</i>	
Dans Maximin,	119
Otho Cæsar Aug.	58
* Pax Orbis Terrarum,	59
* Securité du Peuple Romain,	<i>ibid.</i>

P

P An avec une Heulette,	44. 45
Avec une Torche allumée,	<i>ibid.</i>
Avec une Poutre de Bent,	Pr. 39
Patri Marti, Voyez Marti.	
Libero Patri,	133
* Divus Augustus Pater,	132
* Divus Pertinax Pater,	<i>ibid.</i>
Parthia Capta,	68. 184. 217
Rex Parthus,	184. Pr. 88
Rex Parthis Datus,	184. 218. 68. Pr. 88
Victoria Parthica Maxima,	84. 184
Triumphus Parthus,	68. 217
Trophées des Parthes,	211
Tête du Roi des Parthes donné en étage à Au-	
guste,	107. Pr. 85
Arrière Parthes,	187. Pr. 80
Pax Orbis Terrarum,	206
Paci Perpetuæ, Temple de la Paix,	<i>ibid.</i>
Temple de la Paix bâti par Vespasien,	61
Pella,	
Col. Jul. Aug. Pella,	145
<i>Autre</i> ,	Pr. 72
Pertinax, <i>Revers</i> , Dis Custodibus,	82
* <i>Autre</i> , Vota Decennalibus,	<i>ibid.</i>
<i>Autre</i> , Opi Divinæ,	83
* Philipp. Colon. Cæsaræa,	109
Col. Aug. Jul. Philip.	<i>ibid.</i>
Platon, Gréque,	6
Pompée le Grand Imp. Cn. Magnus,	168
<i>Autre</i> , Gréque,	248
Tête,	<i>ibid.</i>

- Fils de Pompée*, Sex. Magn. Pius. Imp. Sal. 200
Severe & Julia sa Femme, 83
Sicile, représentée par Thia-Crura, 246
 * Magn. Pius Imp. Iter. *Revers*, Præf. Class. Signis Receptis, 104, 205
ibid. Signis Recept. Devict. Germ. 49
 Probus P. F. Aug. *Revers*, Restitutor Orbis, 108, Pr. 16
Autre Revers, Temporum Felicitas, 103
Avec sa Femme, 103
Autre entre quatre Captifs, Victoriouso Semper, 103
 Victoria Gothica, 103
 Victoria Germanica, 103
 Clementia Temporum, 103
 * Abundantia Augusti, 103
 * Exercitus Perlicus, 103
 * Lætitia Fundata, 103
 * Providentia Augusti, 103
 * Restitutor Exercitus, 103
 Proserpine Décèsse *Servatrix*, Grèce, Pr. 83
 Ptolomée & Berenice, Dieux Sauveurs, Grèce, 103
 Pynhus Roi, *Revers*, Une Victoire avec des Quadriges, Grèce, 183
- Q
- Q'uisinus, 11
- R
- R Egna Adsignata, Trajan, 218
 Restitut. Gener. Humani, 95
 Restitut. Galliar. 103
 Rhæmetales Roi, Grèce, 103
 Romulo Augusto, *periant un Trophée sur l'épaulé*, 67
- S
- * Sacra Moneta Augg. & Cæss. Nostros. 111
Salus Dieffe, 10
 Salus Generis Humani, 207, 59
Autre, 207
 Salus Provinciarum, le Fleuve du Rhin, 142
 Salus Reipublicæ, Pr. 93
Autre avec Danuvius, 100
 * Apollini Salutari, 104, 200
 Matri Decum Salutari, 127
 Sarmatia Devicta, Pr. 104
 De Sarmatis, 16
Saturne avec sa Faux, 103
Avec des ailes, 103
 Sauromates Roi, avec Trajan, Grèce, Pr. 89
Autre avec Severe, Grèce, Pr. 99
Autre Grèce, 103
 Scythia, 105
 Serapis, 62
 Deo Satapidi, 103
- Severe & Julia sa Femme*, 83
Sicile, représentée par Thia-Crura, 246
 Signis Receptis, 104, 205
 Signis Recept. Devict. Germ. 49
 Salens Camus, 108, Pr. 16
Avec des Cerne, 103
Tyre, & soutenu par des Satyres, Pr. 65, 100
Monié sur un Âne, Pr. 19, 100
 Socrate, 108, Pr. 16
 Soldats Triomphans, 241
 Soli Invicti Comiti. La Tête radieuse du Soleil, 285
Autre, La Soleil couronnant Constantin, 103
 Spes Augusta, Grèce, 184, 185
 * Publica, 103, Pr. 16
 * Perpetua, 103
 * Felicitatis Orbis, 103
 Bonæ Spei, 103
- T
- T Aras, avec un Trident sur l'épaulé, Pr. 39
 * Thessal. Col. Metrop. 109
 Tibère, Jeune, 10, 49
Plus âgé, 103
 Titus Cæf. Imp. Domitianus Cæsar, 61
 Titus Consul, Domitianus Prætor, 103
 Trajanus Dacicus, Grèce, Pr. 68
 Tête de Trajan sans inscription, 103
 Trophées simples, 210
 Doubles, 67
 L'Empereur entre deux, 103
 Trois Trophées, 210
Avec des Captifs au bas, 246, Pr. 103
Avec la Province vaincue, 68
Avec les noms des Peuples vaincus, 102, 240, Pr. 103
Periez sur l'épaulé, 67, Pr. 39
Periez devant le Char de Triomphe, 112
 D'Alexandre, avec un Tronc de Chêne, 240, 241
Autre de Philippe, 103
 Mariimes, 200
 De Cifor, 147
Autre, 103
 De Julien, 210, 211
 De Trajan, 68, 210
- V
- V Alerianus Aug. Revers, Adlocutio Aug. 91
 * Ubertas Aug. 91
 Veneri Victrici, de Tite, 61
Autre de Faustine, Pr. 123, 124
 * Venus Coelestis, 63, Pr. 37
 Nué devant Mars, 63
 L. Verus Arm. Max. Parth. Max. Pr. 79
 * Vespasien, Revers, Tutela Augusti, 61
 * Ad-

TABLE DES MEDAILLES.

153

* Adfector Libert. Publ.	<i>ibid.</i>	Perpetua ,	<u>213</u>
Roma Refurgens ,	<i>ibid.</i>	Perpetua Aug.	<i>ibid.</i>
Neuvième Année du nouveau Temple , <i>Gri-</i>	<i>que</i> , <u>61</u>	Virtuti & Felicitati ,	<u>216</u>
* Victoria Augufti ,	<u>210</u>	Vitellius , <i>Revers</i> , Liberi Imp. Germanici ,	<u>18</u>
Victoria Auguftorum ,	<u>94</u>	* Clementia Augufti ,	<u>59</u>
* Virtus Valeriani ,	<u>91. 210</u>	* Libertas Reftituta ,	<i>ibid.</i>
Exercitus Romanorum ,	<u>211. 241</u>	* Urbs Reftituta ,	<i>ibid.</i>
Exercitü ,	<u>241</u>	Vulcain avec l'Énclume , <i>Gréques</i> ,	<u>76.</u>
			<i>Pr.</i> <u>39</u>

T A B L E

DES STATUES ET AUTRES ANCIENS MONUMENS.

UN Dace portant une groffe pierre fur fa		<i>Fortuna Barbata</i> ,	<i>Pr.</i> <u>98</u>
tête ,	<i>page</i> <u>314</u>	<i>Fortuna Omnium Genium</i> , &c.	<i>ibid.</i>
Figure du Danube dans la Colonne de Tra-		Saturne voilé avec fa Faux ,	<u>16</u>
jan ,	<i>Pr.</i> <u>86</u>	Silene tenant Bacchus entre fes bras ,	<i>Pr.</i> <u>66</u>
Diane <i>Venerix</i> avec fon Carquois , &c.		Le même tombé avec fon Ane , & foute-	
	<i>Pr.</i> <u>113</u>	nu par d'autres Silenes ,	<i>Pr.</i> <u>100</u>
Figure de l'Eternité tenant le Soleil & la Lu-		Trophée embelli de plufieurs Armes & Dé-	
ne ,	<i>ibid.</i>	pouilles ,	<i>Pr.</i> <u>104</u>

Fin de la Table des Medailles.

V

TA.

T A B L E

D E S

AUTEURS ANCIENS

Citez, Illustrez ou Corrigez dans les Remarques & dans les Preuves.

A.

- A**chilles Tattius, [Pr. 24. 28. 37](#)
Actes des Apôtres, [12. 271](#)
illustrez, [199](#)
Actes de la Passion de Perpetua, &c. [31. 279.](#)
 Agathias, [91. 271. Pr. 68. 104](#)
 Albinovanus, [298. Pr. 56](#)
 Alcinoüs, [256. Pr. 18](#)
 Aleman, [Pr. 62](#)
 Ammien Marcellin, [19. 34. 52. 57. 65. 68. 70. 71. 72. 76. 80. 82. 83. 86. 104. 112. 113. 115. 118. 119. 127. 131. 135. 142. 168. 169. 170. 171. 177. 184. 186. 187. 194. 213. 219. 222. 229. 252. 257. 268. 282. 283. Pr. 8. 48. 49. 50. 54. 59. 71. 83. 89. 92. 94. 100. 130.](#)
 Amos Prophete, [Pr. 21](#)
 Anacreon, [28. 55. 104. 137. Pr. 65. 66](#)
Illust. [98. 138. 235. Pr. 20. 65. 66. 125. 133](#)
 Anastase, [Pr. 59](#)
 Annales d'Eutyches, [116](#)
 Anonyme des Gestes de Constantin, [222. 268](#)
 Anthologie des Epigrammes Grecques, [209. Pr. 113](#)
 Antiphanes, [257. Pr. 11. 47. 54. 65. 68. 115. 66](#)
 Apocalypse de S. Jean, [128. 129. Pr. 8. 67. 129](#)
 Apollodore, [128. 129. Pr. 8. 67. 129](#)
corrigez, [Pr. 21](#)
 Apollonius Rhodius, [21. 35. Pr. 20. 22. 23. 115](#)
- Apologues d'Ibenfina, [146. 152. 155. 156. 157. 166. 167. 173. 245. 274.](#)
 Appien, [132. 136. 224. 231. 276. Pr. 25. 26. 64. 128. 129. 134.](#)
 Arcadius Grammaire, [MS. Fr. 28. 100. 119](#)
 Aristænetus, [149. Pr. 14. 75](#)
 Aristides Quintil. de Musica, [Pr. 60. 61](#)
 Aristide Rheteur, [58. 106. 100. 283.](#)
Pr. 12. 13. 37. 41. 56. 57. 71. 73. 81. 101. 102. 105. 106. 114. 121. 134. 143. 145.
 Aristophane, [3. 4. 10. 21. 28. 35. 44. 46. 50. 59. 75. 94. 95. 253. 261. Pr. 7. 8. 9. 10. 20. 23. 26. 28. 31. 32. 34. 35. 36. 38. 41. 42. 58. 63. 66. 84. 86. 92. 99. 115. 128.](#)
Illust. [Pr. 26. 35. 36. 51](#)
 Aristote, [3. 10. 32. 47. 122. 232. 234. 235. 237. 253. 265. Pr. 20. 28. 62. 71. 95](#)
 Aristoxenus, [Pr. 60. 61](#)
 Arnobe, [15. Pr. 18. 35. 47](#)
 Arrien sur Epictete, [37. 38. 47. 131. 228. 254. 255. 260. 265. 278. Pr. 7. 63. 109. 130. 144. 148. 150. 151. 153. 154. 159. 160. 162. 183. 191. 192. 193. 215. 233. 237. Pr. 63. 82. 87. 137.](#)
 Artemidore, [Pr. 27. 59. 127. 128](#)
 Artemius, [282](#)
 Asconius Pædianus, [137](#)
 S. Athanase, [121. 282. Pr. 40. 135. 139. 281](#)
 Athenagoras, [Pr. 143](#)
 Athenée, [20. 27. 73. 95. 137. 229. 249. 269. 270. Pr. 5. 8. 9. 11. 19. 26. 28. 37. 47. 63. 90. 93. 117. 128. 129. 137.](#)

r S.

S. Augustin, 13. 119. 227. 256. 278.
280. 285. Pr. 18. 131. 132. 133. 134.
135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 146.
Anlu-Gelle, 11. 15. 18. 220. 247.
Pr. 20. 91

Aurelius Victor, 12. 65. 71. 78. 80. 83.
91. 95. 104. 108. 112. 114. 116. 125. 134.
137. 170. 200. 205. 206. 208. 209. 212.
216. 217. 218. 221. 223. 229. 268. 271.
281. Pr. 59. 93.

Illustr. 213
Aurelius Victor Schott. 137. 212. 268

Aufone, 25. 46. 52. 77. 62. 145. 160.
265. Pr. 73. 86

Auteur du Dialogue de l'Eloquence, Cor-
rompue, 96. 195. Pr. 61

Auteur de la Guerre d'Afrique, 161

Auteur de la Guerre d'Espagne, *ibid.*

Auteurs Tactiques, ou de la Milice, 130

B.

B Alfamon, Pr. 6. 133

S. Basile, 17. Pr. 129. 134. 136

Boèce, 117. 254

C.

C Allimaque, 21. 28. 229. 253. Pr. 23.
28. 35. 36. 62. 115. 125. 133

Callistrate, 28

Calpurnius, 109

Canons du Concile d'Ancre, 179.

Pr. 140

Canons des Apôtres, 270

Canons du Concile d'Elibère, 271.

Pr. 134. 140

Canons du Concile de Laodicée, Pr. 6.

138

Canons du Concile de Nicée, 279.

Pr. 96. 132. 133. 137. 138. 140

Canons du Concile de Trulle, Pr. 6

Capitolin, 9. 34. 51. 75. 77. 78. 79. 81.

83. 130. 252. 254. 261. 263. 267. Pr. 42.

51. 70.

Cassiodore, 167

Catulle, 9. 192. Pr. 7. 10. 15. 16

Cedrenus, 39. 46. 271

Celse, 42. 133

César, Commentaires, 7. 136. 146

149. 150. 154. 159. 194. 231. 243.

Pr. 73. 96.

S. Chrysostome, 30. 47. 71. 103. 209.

120. 126. 127. 142. 143. 204. 239. 255.

265. Pr. 16. 18. 21. 29. 47. 48. 62. 64.

70. 85. 96. 110. 112. 115. 118. 138. 145

Cicéron, 12. 27. 32. 42. 75. 119. 137.

145. 146. 148. 149. 150. 155. 164. 163.

164. 165. 166. 167. 168. 171. 172. 174.

176. 178. 180. 189. 207. 215. 219. 224.

230. 231. 235. 239. 245. 249. 251. 267.

Pr. 9. 10. 14. 48. 74. 75. 95. 96. 100.

106. 110. 116. corrigé, Pr. 74.

Claudian, 24. 46. 223. Pr. 72. 79. 89

Illustr. 224. Pr. 59

Clément Alexandrin, *ci-dessus illustr.* 16. 19.

38. 60. 66. 73. 124. 127. 149. 165. 171.

155. 256. 270. 271. 275. 277. 281.

Pr. 25. 44. 49. 50. 52. 60. 69. 70. 82.

109. 110. 111. 112. 118. 122. 124. 125.

127. 128. 129. 131. 143. 143.

Code Théodosien, 106. 113. 122. 169.

268. Pr. 72. 73.

Colonne d'Antonin, 187. 197

Colonne de Trajan, 68. 115. Pr. 88. 104

Comiques Grecs, 266. Pr. 21. 26. 27.

28. 32. 40. 41. 47. 48. 54. 117

Conon, Narrations, Pr. 99

Constitutions des Apôtres, Pr. 134

Cornelius Nepos, Pr. 16

Ctesias, Pr. 27

Q. Curce, 50. 142. 148. 176. 177. 183.

189. 194. 205. 215. 233. 236. 237. 238.

241. Pr. 31. 63. 82. 116.

S. Cypric, 280. Pr. 135. 138

S. Cyrille, 278. Pr. 131. 135

D.

D Amaseus, Pr. 109

D David le Prophète, Pr. 83

Demetrius, de l'Elocution, Pr. 9. 20

Demosthène, 4. 125. 192. Pr. 32. 44.

65. 68. 83. 87. 95. 107

Denys d'Halicarnasse, 176. 178. Pr. 10.

38. 52. 61. 63. 70. 99. 107

Digestes du Droit, 56. 122. 128. 129.

143. 169. 199. 230. Pr. 45. 53. 95

Diodore de Sicile, 12. 27. 60. 105. 107.

236. 246. Pr. 12. 33. 63. 73. 96. 127.

128.

Diogenes, Pr. 93

Dion Cassius, 34. 39. 44. 51. 52. 61. 62.

66. 68. 70. 71. 75. 79. 82. 83. 87. 130.

137. 147. 151. 153. 155. 196. 201. 202.

209. 211. 212. 213. 214. 217. 218. 223.

238. 240. 242. 243. 245. 252. 252. 264.

267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275.

276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283.

284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291.

292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299.

300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307.

308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315.

316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323.

324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331.

332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339.

340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347.

348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355.

356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363.

364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371.

372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379.

380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387.

388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395.

396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403.

404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411.

412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419.

420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427.

428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435.

436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443.

444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451.

452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459.

460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467.

468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475.

476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483.

484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491.

492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499.

500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507.

508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515.

516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523.

524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531.

532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539.

540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547.

548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555.

556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563.

564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571.

572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579.

580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587.

588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595.

596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603.

604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611.

612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619.

620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627.

628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635.

636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643.

644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651.

652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659.

660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667.

668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675.

676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683.

684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691.

692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699.

700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707.

708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715.

716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723.

724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731.

732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739.

740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747.

748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755.

756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763.

764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771.

772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779.

780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787.

788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795.

796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803.

804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811.

812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819.

820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827.

828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835.

836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843.

844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851.

852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859.

860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867.

868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875.

876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883.

884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891.

892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899.

900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907.

908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915.

916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923.

924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931.

932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939.

940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947.

948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955.

956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963.

964. 965. 966. 967. 9

Pr. 41. 42. 44. 61. 75. 78. 85. 91. 92.
103. 114. 116. 117.
Dion Chrysostome, 65. 69. 94. 159. 173.
201. 209. 218. 230. 231. 232. 234. 236.
246. 257. 269. 277. Pr. 6. 7. 8. 20. 50.
72. 85. 107. 129.
Donat sur Terence. Pr. 79. 117

F.

F Celestastique, Pr. 49
Elien, 15. 27. 94. 107. 114. 130.
138. 233. 236. 246. Pr. 49. 50. 94
Ennius, 11. 14. 16. 132
Epictète, 30. 74. 256. Pr. 106
Epigrammes Grèques non publiées, 112
Pr. 15. 20. 23
Epigrammes Latines anciennes, 71. 131.
171. Pr. 9
Epiphane, 180. Pr. 134. 135. 139
Eschyle, 30. 43. 44. 57. 104. 123. 129.
132. 135. 202. 220. 277. Pr. 13. 14. 15.
22. 29. 35. 38. 44. 52. 55. 56. 57. 64. 66.
67. 68. 69. 120. 121. 142.
Illiad, 44. 57. 99. 100. Pr. 21. 25. 28.
35. 54. 55. 66. 68. 75. 123. 124. 125.
126. 128. 133.
corrigé, 67
Eschines, 136. Pr. 53. 63. 88
Esopé, ses Fables, 7. Pr. 19
Etymologicum Magnum, Pr. 108
Evagre, Historien de l'Eglise, 268.
278. 182. Pr. 28. 38. 102. 129. 142
Euclide, Pr. 60. 61
Eulogius, Pr. 133
Eunapius, 131. 192. Pr. 22. 63. 83
Euripide, 26. 27. 31. 32. 44. 45. 49. 92.
137. 138. 140. 149. 178. 190. 190. 220.
228. 242. 255. 277. 280. 281. 264. 265.
267. Pr. 20. 23. 26. 29. 30. 35. 38. 39.
40. 41. 43. 44. 51. 52. 54. 55. 58. 64. 65.
66. 67. 68. 69. 74. 78. 91. 102. 108. 112.
117. 126. 127. 145.
Illiad, 72. 82. 83. 93. 94. 99. 181.
229. 238. 270. 277. Pr. 2. 11. 12. 24.
25. 26. 38. 42. 47. 49. 50. 51. 64. 68. 79.
81. 127.
Eusèbe, Histoire Ecclesiastique, 76. 90.
95. 97. 111. 112. 113. 116. 119. 141.
143. 190. 208. 211. 221. 223. 225.
233. 267. 268. 269. 276. 277. 282.
Pr. 27. 43. 49. 58. 69. 79. 122. 123.
Eusèbe, Demonstrations, 134. Pr. 10

Eusèbe, Chronique, 58. 71. 82. 87.
101. 108. Pr. 37. 42
Eustathe sur Homère, Pr. 28. 31. 42.
75. 86. 93. 94. 107. 109. 118. 124. 125.
142.
Eutrope, 34. 60. 65. 96. 103. 108. 116.
118. 134. 140. 203. 208. 211. 212.
213. 218. 223. 226. 229. 231. 232.
Pr. 89.
Ezechiel Prophète, 47. Pr. 70

F.

F Estus, 69. 137. 142. 159. 240. Pr. 39
Florus, 11. 145. 165. 172. 178. 180.
181. 183. 196. 199. 200. 203. 204. 205.
212. 214. 242. Pr. 13.
Fortunatianus, Pr. 34

G.

G Alien, 76. 108. 136. Pr. 22. 58.
67. 113. 119.
Genèse, 138
Glossaire, Pr. 27. 56
Grégoire de Nazianze, 109. Pr. 60.
61. 72. 133. 134. 135. 142
Grégoire de Nyssé, 254. Pr. 110

H.

H Arpocrator, 136. 273. Pr. 37. 53.
65. 67. 107. 108.
corr. Pr. 37
Heliodore, 28. Pr. 54
Hephæstio de Metris, Pr. 135
Herodien, 69. 71. 80. 82. 83. 85. 86.
87. 88. 90. 130. 145. 222. 263. 264.
Pr. 8. 17. 40. 44. 49. 48. 73.
corr. Pr. 46
Herodote, 12. 45. 144. 149. 214. 215.
Pr. 10. 29. 57. 62. 87.
Hésiode, 9. 232. Pr. 13. 17. 23. 30. 49.
Hésychius, 138. Pr. 108. 22. 28. 36.
38. 42. 54. 55. 63. 65. 72. 75. 82. 92.
94. 95. 100. 112. 118. 119. 133.
Hiérocles, 25. Pr. 115. 120. 130. 137.
137.
Hirtius, 138
Homère, 10. 21. 14. 16. 19. 20. 21. 23.
24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 34. 43.
44. 48. 49. 53. 54. 55. 58. 64. 65. 84.
100. 105. 123. 128. 137. 138. 149. 178.
182.

183. 187. 192. 195. 210. 220. 232. 238.
 256. 257. 258. 260. 261. 262. 263. 264.
 267. 274. Pr. 9. 11. 12. 13. 15. 16. 17.
 18. 19. 20. 21. 22. 24. 28. 29. 30. 34.
 35. 44. 49. 51. 55. 68. 72. 74. 83. 84.
 90. 91. 109. 112. 114. 115. 121. 124.
 125. 126. 144.
 Horace, 4. 12. 16. 26. 28. 29. 33. 34.
 36. 38. 40. 41. 45. 48. 57. 62. 81. 138.
 144. 188. 202. 232. 252. 259. 265.
 Pr. 32. 34. 92.
 Illust. 12. 13. 24. 28. 29. 53. 57. 59.
 62. 67. 138. 202. 203. 204. 205. 209.
 213. 259. Pr. 8. 9. 15. 51. 52. 88. 121.
 Hygin, Pr. 34.

I.

J Amblique, 7. 23. 215. 256. 257. 273.
 274. 285. Pr. 22. 111. 112. 115. 120.
 146.
 S. Jérôme, 16. 48. 95. 115. 134.
 Inscriptions Anciennes, 25. 68. 108.
 111. 203. 207. 213. 222. 227. 245. 275.
 283. Pr. 13. 14. 17. 39. 47. 54. 57. 62.
 72. 73. 79. 81. 82. 83. 92. 99. 102. 103.
 106. 108. 114. 120. 122. 124. 144.
 Inscriptions Anciennes non publiées, 275.
 Pr. 77. 81. 97. 99. 108. 118. 121. 144.
 Johannes Antiochenus, 54. 95. Pr. 32. 51.
 Jorandes, Pr. 87.
 Josphé, 49. 87. 145. Pr. 33. 73. 102.
 Isidorus, Pr. 69.
 Isocrate, 75. Pr. 52. 107.
 Julien Manuscrit, 60. 100. 124. 154.
 247. Pr. 1. 20. 43. 44. 46. 49. 54. 56.
 76. 84.
 Julien dans ses autres Ouvrages, 2. 4.
 5. 6. 7. 8. 10. 11. 12. 13. 17. 22. 23. 24.
 27. 28. 29. 32. 33. 37. 38. 40. 50. 53.
 55. 57. 58. 60. 72. 75. 89. 93. 95. 98.
 99. 112. 121. 127. 134. 135. 146. 150.
 152. 153. 170. 172. 183. 186. 191.
 202. 202. 222. 223. 224. 225. 231.
 232. 233. 254. 265. 268. 271. 282.
 283. 284. Pr. 5. 8. 9. 12. 17. 20. 23.
 29. 30. 36. 37. 40. 41. 42. 47. 54. 58.
 60. 63. 64. 67. 68. 69. 70. 73. 75. 77.
 79. 82. 85. 92. 110. 115. 117. 118.
 130. 141. 142. 143. 145. 146. 147.
 Césars et les autres Ouvrages corr. Pr.
 15. 20. 22. 25. 26. 33. 43. 44. 49. 54.
 60.

Julius Firmicus, Pr. 48.
 Justin, 176. 181. 283. Pr. 5. 13.
 Justin Martyr, 76. 77. 130. 231. Pr. 42.
 143.
 Juvenal, 11. 33. 44. 52. 53. 54. 55.
 57. 64. 76. 86. 142. 165. 171. Pr. 42.
 118.

L.

L Aelance, 12. 47. 76. 85. 91. 95.
 103. 113. 114. 115. 117. 119. 220.
 249. Pr. 24.
 Laërce, 35. 63. 72. 123. 132. 210. 275.
 259. Pr. 40. 49. 64. 75. 95. 102. 110.
 111. 113.
 Lampadius, 58. 77. 86. 87. 88. 90. 91.
 104. 124. 126. 142. 159. 170. 222.
 215. 269. Pr. 47. 48. 51. 52. 56. 71.
 Illust. 15. 18. 35. 58. 71.
 Libanius, 13. 34. 52. 135. 221. 223.
 225. 226. 228. Pr. 26. 72. 73. 78. 82.
 83. 87. 122.
 T. Live, 9. 10. 94. 105. 127. 131.
 139. 144. 145. 165. 166. 167. 168. 170.
 179. 180. 181. 182. 183. 189. 201. 198.
 199. 202. 211. 233. 260. Pr. 10. 11.
 13. 48. 66. 72.
 Locman, Fables, 5.
 Longin, 11.
 S. Luc, Évangéliste, Pr. 69.
 Lucain, 16. 144. 146. 148. 151. 154.
 155. 166. 167. 168. 169. 171. 172.
 174. 177. 178. 184. 186. 188. 189.
 199. 204. 232. 233. 242. 273. Pr. 72.
 133.
 Illust. 13. 16. 151. 166. 168. 148.
 185. 188. 215.
 Corr. 150.
 Lucien, 2. 3. 4. 5. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
 13. 19. 20. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28.
 29. 30. 31. 32. 34. 35. 36. 37. 38. 40.
 41. 43. 46. 48. 49. 50. 53. 55. 56. 57.
 58. 59. 62. 65. 68. 71. 70. 81. 92. 94.
 95. 97. 98. 106. 107. 112. 120. 123. 125.
 127. 128. 131. 133. 135. 136. 137. 138.
 139. 140. 143. 144. 145. 159. 161. 171.
 172. 180. 192. 193. 194. 195. 201. 212.
 215. 216. 226. 233. 236. 237. 246. 250.
 253. 255. 257. 258. 259. 269. 270. 271.
 272. 273. 275. 279. 281. Pr. 5. 7. 8. 9.
 10. 11. 16. 18. 19. 21. 23. 25. 26. 31.
 32. 34. 38. 40. 41. 46. 50. 51. 52. 56.
 57.

57. 60. 64. 65. 67. 68. 75. 81. 93.
94. 98. 99. 107. 108. 111. 115. 118. 119.
127. 129. 134.
Lucrèce, 14. 48. 103. 104. 123. 132.
137. Pr. 23.
Lutatius, Pr. 124. 135.
Lycophron, Pr. 13. 34. 36. 37. 62.
75. 83. 126.
Illust. 14. 63. 24. 191. Pr. 13. 126.

M.

Macrobe, 2. 4. 6. 9. 129. 224.
Pr. 5. 6. 57. 25.
Maimonides, 277. Pr. 6.
Manile, 19. 35. 36. 202. 236. 250.
Marc Aurèle, 31. 74. 77. 237. 254.
284. Pr. 26. 40. 41. 63. 78. 83. 109.
111. 113. 116. 145.
Marmora Oxoniensia, 253. Pr. 12.
62. 22.
Martial, 9. 13. 65. 209. Pr. 6. 7. 16. 39.
Martianus Capella, 11. 19. 24. 117. 257.
Pr. 12. 35. 62.
Maxime de Tyr, 133. 254. 270. Pr. 18.
46. 64. 80. 92.
Maximi Scholia ad Dionys., Pr. 139.
Mela, 149. 215.
Menandre, 91. 98. 152. 189. Pr. 9. 10.
11. 37. 50. 82. 95. 126.
Minutius Felix, Pr. 18. 92.
Mœris Attica, 108.
Mofchus, Pr. 22.

N.

Nemesien, 26. 46. 109. 138. Pr. 66.
Illust. Pr. 21.
Nicolaus Damascenus, Pr. 20.
Nicomachus Gerasenus, Pr. 60.
Nonnus, Paraphrase sur S. Jean, Pr. 19.
Dionysiaques, Pr. 20. 28. 325.
Nonnus sur Greg. de Nazianze, Pr.
134. 238.
Notes Manuscrites sur Homère, 53. 255.
Pr. 22. 30. 33. 74. 110. 125.
Notice de l'Empire, 89.
Nouvelles de Justinian, 245.

O.

Opravianus Porphyrius, 223. Pr. 74.
Origene, 6. 38. 256. 277. 281.

Pr. 25. 28. 73. 130. 132. 135. 136. 138.
139. 140.
Illust. 278.
Orose, 282.
Ovide, 12. 22. 26. 33. 40. 132. 141.
168. 196. 258. 261. 272. Pr. 60. 115.
133.

P.

Pacatus, 39.
S. Paul, Epîtres, 165. Pr. 14.
Paulin, 103. 104.
Paulus J. Sentences, 122.
Pausanias, 20. 45. 57. 63. 188. 228.
240. 241. Pr. 29. 56. 57. 75. 94. 103.
114. 116.
Perle, 33. 37. 28. 16. 249. Pr. 10.
Petrone, 33. 155.
Phédre, 8. 253.
Corr. Pr. 10.
Philémon, Pr. 32. 78.
Philon, 4. 13. 22. 39. 40. 199. 204.
254. 275. Pr. 26. 33. 58. 73. 116. 129.
127.
Philostorge, 282. Pr. 18. 141. 143.
Philostate, 7. 57. 65. 66. 93. 259.
Pr. 49. 94. 117.
Photius, 221. Pr. 16.
S. Pierre, Epîtres, 63. Pr. 30.
Piadare, 8. 21. 30. 64. 73. 135. 137.
139. 159. 220. 253. 266. Pr. 13. 17.
19. 20. 21. 26. 34. 65. 67. 69. 64. 85.
94. 98. 115. 116.
Platon, 3. 4. 5. 6. 8. 10. 11. 12. 14.
15. 23. 25. 32. 35. 36. 37. 38. 45. 49.
71. 80. 81. 82. 84. 85. 103. 104. 106.
107. 108. 117. 129. 132. 136. 140. 149.
184. 192. 220. 228. 232. 234. 235. 251.
254. 255. 256. 258. 259. 264. 269. 273.
275. 282. 285. Pr. 10. 14. 15. 20. 24.
25. 27. 40. 42. 55. 16. 60. 61. 64. 85.
74. 83. 93. 107. 108. 109. 110. 113.
114. 118. 119. 120. 128. 131. 134.
137.
Illust. 6. 9. 10. 11. 14. 24. 32. 36.
37. 249. 256. 260. 270. Pr. 141.
Plaute, 41. 52. 58. 131. 270. Pr. 39.
63. 99. 102.
Illust. Pr. 50.
Pline l'aîné, 18. 19. 35. 41. 42. 43.
51. 143. 146. 215. 224. 229. 237. 258.
Pr. 37. 62. 76. 89.
Illust. 42. 43.
Plin.

Plin le jeune, 63 65 66 67 69 70.

137. 140. 146. 195. 200. 212. 216. 218.

235. 245. 2015. Fr. 65.

corr.

Pr. 89

Plotin, 14. 47. 49. 100. 225. 234.

254. 156. 164. 273. 285. Pr. 15. 16. 19.

23. 29. 35. 40. 53. 55. 96. 100. 112.

115. 120. 134. 146.

Plutarque, 3. 4. 5. 6. 7. 14. 18. 20.

27. 28. 31. 32. 56. 66. 83. 102. 107.

108. 117. 137. 145. 148. 150. 152. 153.

155. 156. 158. 159. 161. 163. 165. 166.

167. 168. 169. 171. 172. 174. 177. 183.

186. 187. 188. 189. 190. 191. 193. 194.

201. 203. 218. 229. 231. 233. 235. 237.

238. 239. 241. 242. 243. 244. 245. 247.

248. 249. 250. 254. 257. 267. 271. 283.

Pr. 1. 8. 10. 20. 22. 23. 24. 27. 28. 30.

31. 37. 44. 58. 59. 66. 67. 77. 78. 83.

94. 103. 107. 109. 110. 111. 113. 115.

128. 137. 138. 142.

corr.

Pr. 20. 116

Illust. 28. 45. 53. 66. Pr. 22. 30.

Pollux, 4. 97. 112. 118. 132. 133.

136. 237. 138. 141. Pr. 27. 42. 47. 52.

53. 58. 63. 65. 66. 67. 68. 70. 84. 86.

82. 100. 102. 107. 117. 119. 124. 125.

127. 128. Pr. 2. 28. 28. 32. 84. 100.

107. 118.

Pr. 134

Polyzénus, 39. 113. 145. 146. 149. 150.

181. 182. 186. 216. 230. 249. 264. 277.

Pr. 33. 40. 95. 106. 115. 116.

Illust. 249. Pr. 33

Porphyre, 13. 27. 60. 254. 256. 257.

258. 283. 285. Pr. 8. 9. 23. 25. 54. 87.

111. 112. 113. 124. 131. 134.

Notes MS. sur Homère, 1255.

Pr. 12. 116. 144.

Pseudo-Dionysius, 221. 268.

Pr. 28. 51. 100.

Priscien, 241. 206. Pr. 70.

Procope, 286. 229. 126. Pr. 5. 59. 82.

Properce, 36. 102. 270.

Proverbes, Appendix du Vatican, Pr. 93.

Prudence, Fr. 16. 18.

Psephus de David, 207. Pr. 16.

Q.

Quintilien,

7. 103

R.

Rufin, 60.

S. Rufus, 126. 208. 223. 251. Pr. 87.

S.

S. Alufte, 242. Pr. 15.

Scholiasse d'Apollonius Rhodius,

Pr. 22. 54. 115.

D'Aristophane, 59. 107. 190. Pr. 13.

26. 31. 32. 38. 42. 53. 66. 71. 82. 115.

119. 125. 126.

De Callimaque, 255. Pr. 16.

D'Eschyle, 92. Pr. 54. 17. 69. 124.

corr. Pr. 35.

D'Euripide, Pr. 19. 44. 50. 51. 55.

126.

De Gregoire de Nazianze, Pr. 142. 144.

D'Heliodore, Pr. 6.

D'Homère, 53. 138. Pr. 28. 49. 74.

8. 112. 124. 135. 136.

De Juvenal, 70.

De Lucien Manuferit, 20. 135.

Pr. 17. 23. 64.

De Lycophron, Pr. 26.

De Pindare, 19. Pr. 91. 98.

De Sophocle, Pr. 13. 28. 57. 72.

108. 122.

De Théocrite, 224. 229. Pr. 22. 28.

42. 95. 114.

Senèque le Déclamateur, 273.

Senèque le Philosophe, 4. 21. 29. 35.

39. 46. 47. 50. 51. 53. 54. 122. 159. 165.

172. 191. 201. 203. 204. 206. 210. 220.

231. 232. 233. 236. 237. 244. 246. 249.

253. 254. 256. 258. 266. Pr. 5. 31. 53.

109. 111. 113. 116.

Illust. 47. 50. 51. 97. 99. 100. 203.

234.

corr. Pr. 55.

Septante Interprètes, Pr. 16. 70.

Servius, 12. 14. 129. Pr. 5. 9. 52. 82.

Sextus Empiricus, 33. Pr. 30. 111.

Sidonius Apollinaris, 37. 282.

Silius Italicus, 13. 34.

Simplicius sur Epicète, 260. 281. 283.

Pr. 91. 113. 137. 138. 139. 142.

Socrate, Histoire de l'Eglise, 223. 268.

269. 273. Pr. 6.

Sophocle, 55. 139. 140. 220. 257.

Pr. 13. 19. 24. 26. 28. 32. 35. 38. 54.

55. 56. 62. 67. 68. 69. 78. 90. 102. 115.

125. 142.

Illust. Pr. 18. 124. 133.

So-

- Sozomène, Histoire de l'Eglise, 263.
2. 8.
- Spartien, 58. 70. 71. 85. 209. 224
- Stace, 33. 48. 64. 248. 267. *Pr.* 5. 73
- Stobée, 229. *Pr.* 95. 102. 109
- Stephanus de Urbibus, *Pr.* 45. 72
- Strabon, 27. 68. 149. 151. 201. 237.
Pr. 20. 47. 58. 61. 94
- Suctone, 31. 33. 34. 35. 38. 39. 40. 41.
42. 46. 47. 52. 58. 60. 61. 63. 65. 66.
106. 143. 146. 153. 161. 162. 163. 191.
201. 202. 203. 206. 209. 210. 243. 270.
Pr. 23. 24. 26. 27. 39
- Suidas, 19. 66. 253. *Pr.* 5. 68. 93. 94.
118. 127.
- Sulpice Romaine, 57
- Synésius, 27. 107. *Pr.* 65. 125. 142
- T.
- T**ableau de Cébès, 4. 235. 277.
Pr. 24. 44. 47. 129.
- Tacite, 12. 35. 39. 41. 43. 44. 46. 59.
62. 104. 105. 154. 167. 174. 179. 188.
197. 202. 203. 204. 207. 209. 214. 231.
264. 266. *Pr.* 9. 82. 102. 116.
- Talmud, 9. *Pr.* 6
- Tatien, 224
- Terence, 131. 262. *Pr.* 79. 127
- Tertullien, 19. 32. 43. 71. 95. 256.
270. 277. 278. 279. 280. *Pr.* 6. 7. 11.
26. 62. 74. 95. 101. 111. 119. 126. 132.
133. 134. 135. 136. 137. 139. 140.
- Themistius, 44. 47. 53. 54. 55. 103.
112. 170. 191. 193. 201. 254. 264.
Pr. 7. 16. 29. 40. 55. 109. 110. 126.
- Theocrite, 27. 33. 46. 75. 124. 146.
253. *Pr.* 15. 17. 23. 37. 47. 94. 99. 115.
123.
- Illustr.* 218. *Pr.* 28. 94. 124. 125
- Theodoret, 61. *Pr.* 7. 11. 16. 36. 69.
70. 99. 119.
- Theognis, 259. *Pr.* 90
- Theophilus, 76. *Pr.* 43
- Theophraste, 8. 19. *Pr.* 42. 143
- Thucydide, 95. 127. 171. 177. 182. 230.
239. 241. *Pr.* 62. 68.
- Tibulle, 270
- Tragique Grec incertain, *Pr.* 17
- Trebellius Pollio, 96. 126. 276
Pr. 6
- V.
- V**aler Maxime, 20
- Varron, 9. 48. 55. 60. 93. 117
- Velleius Paterculus, 31. 40. 51. 147.
148. 153. 155. 165. 166. 172. 174. 206.
208. 242. 246. 248. 250. *Pr.* 62. 82. 95.
106.
- Virgile, 10. 14. 16. 27. 28. 29. 32. 33.
34. 36. 45. 48. 63. 107. 124. 125. 144.
146. 181. 196. 202. 232. 240. 274. *Pr.* 9.
51. 76. 100. 116.
- Illustr.* 67. 203. 206. 240. 258. 259.
Pr. 102. 103. 124.
- Vitruve, *Pr.* 60
- Ulpian sur Demosthène, 84. *Pr.* 63.
72. 87. 88. 119.
- Vopiscus, 55. 58. 86. 99. 101. 102.
103. 104. 108. 109. 115. 152. 169. 261.
Pr. 70. 87. 116.
- Vulcatius Gallicanus, 73
- X.
- X**enophon, 27. 107. 108. 113. 139.
259. *Pr.* 38. 65. 69. 70. 102. 113.
119. 125.
- Illustr.* *Pr.* 80
- Z.
- Z**enobius, *Pr.* 93. 94
- Zozime, 91. 95. 96. 110. 119.
121. 122. 134. 145. 150. 151. 152. 208.
224. 226. 227. 239. 268. 276. 278. 282.
Pr. 42. 43. 73. 122. 142.
- Zonare, 87. 91. 96. 98. 268. 282.
Pr. 5. 6. 41.

Fin de la Table des Auteurs.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les Remarques, & dans les Preuves.

A.

- A**blutions Payennes employées pour l'expiation d'homicides, *Pr.* 133. de parjures, & d'autres crimes, *ibid.* Dans les initiations de Mithras, d'*Isis*, & même par plusieurs jours, 133. 134. Dans les petits Mystères des Athéniens, 134.
- Abundantia Augusti*, pour une libéralité d'Empereur, dans une Médaille, 89.
- Achille, comparaison de ses exploits avec ceux d'Alexandre, 191. Honoré par le même, qui en tiroit son origine maternelle, 191. 192. Sa patrie de-là exempte de toute charge, 192.
- Acrotheïthes appelez *Atthis*, 181. *Pr.* 143.
- Adamas, matière qui se jette en fondant l'or, 19. Plus difficile à fondre que l'or, *ibid.* Employé pour le siège d'Hercule, *ibid.* *Pr.* 17. Son éclat, *ibid.* Expliqué d'une sorte de fer, 102. *Adamantinus*, en quel sens dit par les Auteurs Grecs & Latins, *ibid.* Dit de Rome sous Auguste dans ces Césars, *ibid.*
- Additus vultus*, dit du visage morne & sombre de Tibère, 39.
- Adonis adonné à la culture des Jardins, 128. Rapport du nom Phénicien *Aden* ou Seigneur, avec *Eden* ou Volupté, *ibid.* Origine de-là de ses Jardins, *ibid.* Sa Fête *Adonia* célébrée par les Courtisanes d'Athènes, 128. *Pr.* 94. Chants lugubres, qu'on y employoit, *ibid.* Tué sur le Mont Liban, *Pr.* 94. Suivant d'autres, dans le territoire de Syblos, *ibid.* Entrée de Julien à Antioche au tems de sa Fête, *ibid.* *Kασιδία* & *Kασιδία* dits de cette Fête, & de ses jours de deuil, *ibid.* Chapelle à Argos, où les Femmes pleuroient Adonis, *ibid.* Fête d'Adonis se célébroit au mois de Juin, au Solstice d'Été, *Pr.* 95.
- Adultère, expié anciennement par la Pénitence publique, 180. *Pr.* 140. Exclut quelque tems de la Pénitence, *ibid.* Reçu à la Reconciliation par le Pape Zephyrin, *Pr.* 140. Coupables d'Adultère, & endurcis dans ce crime avant leur Baptême, n'y étoient pas admis, *Pr.* 141. Blâme d'Adultère ne détournoit pas les Héros, ou leurs Merces, de les faire passer pour Fils de quelque Dieu, *Pr.* 142.
- Aeternitas*, ses divers types dans les Médailles. Voyez la Table des Médailles.
- Aether*, lieu assigné aux Dieux ou aux Etoiles, 14.
- Afranchis de l'Empereur Claude, & leur pouvoir. Voyez Claude, 14.
- Agathocles, plus méchant que Denys le Tyran, 246. 247. Ses cruautés & ses vices, *ibid.* Sa Médaille avec son portrait, *ibid.*
- M. Agrippa, ses Médailles avec l'effigie de Neptune, 196. Eut la meilleure part à la Victoire d'Actium, 198. Son Portrait, & celui de Julie sa Femme dans une Agathe du Cabinet du Roi, *ibid.*
- Aide de Cuisine, dit *Διάκονος*, *Ὁψομαχος*, *Pr.* 117. 118. Nom appliqué à Constantin, & à quel titre, 169.
- Air, distingué de *Aether*, 14. Suprême région de l'Air au-dessous de la Lune, *ibid.*
- Αἰγύριον* dit du pur Or, *Pr.* 14. *αἰγύριον* *εὐαφές*, *vas sincerum*, *ibid.* D'un Pié auquel on n'a point touché, *ibid.*
- Agarion*, pour incontinence, & *impotentia*, *Pr.* 102.
- Alemans défaits par César, 152. 153. *Alamanni* dits des Peuples éloignez du Rhin, *ibid.* Exploits de Drusus en Allemagne, 196. 197. De Constantin, & les preuves dans ses Médailles, *Alamannia*, *Francia*, 163. 166.
- Alexandre le Grand invité au Festin par Hercule, & du consentement de Jupiter, 124. Son portrait dans les Médailles, en forme d'Her-

d'Hercule, & avec ses Armes, 124. 191. Le plus excellent des Héros, *ibid.* Prend la place vuide de Caracalla, & pourquoi, 125. Les Césars ne daignent pas se lever à son arrivée, *ibid.* Appelé du nom de *Grec*, *ibid.* Et pourquoi, *ibid.* Appelé par d'autres *Barbares*, & *Ennemi des Grecs*, *ibid.* Daigné par le nom de *Macedonien*, 225. La vénération qu'eurent pour lui des Empereurs Romains, 116. Ou les Romains en général de l'un & de l'autre sexe, *ibid.* Tradition de la vertu de son Portrait gravé en or ou en argent, *ibid.* Seul des Généraux appelé *Grand* par les Romains, *ibid.* Sujet à l'ivrognerie, & vaincu par elle, 137. 138. 233. *Pr. 99.* Veut passer pour Dieu, se préfère à Bacchus & à Hercule, 144. Leur est préféré par les *Macedoniens*, 189. 192. Passe le Danube dans une nuit, 151. Paffage d'autres grands Fleuves, *ibid.* Saute le premier de son bord en Asie, 153. Son voyage en Egypte, & 7. est adoré, 157. Ne pardonne ni à ses amis, ni à ses ennemis, 158. Exemple de sa clémence, *ibid.* De ses bienfaits envers ses Amis, 159. Sae de Thèbes, & ses causes, *ibid.* La défaite de dix mille Grecs, 160. Impatient de son naturel, 162. Alexandre imitateur d'Hercule, 162. 190. 191. En quoi imité par les Successeurs, *ibid.* Sa fortune, 171. 217. Plus grand que sa fortune, 231. Ses victoires dites *une heureuse semence*; & lui *felix prodo*, 172. Ses fautes à faire souffrir la diète à ses Troupes, *ibid.* Ses guerres contre les Perses, plus justes que celles de César contre Pompée, 176. Fait la guerre aux Perses pour venger les Grecs, *ibid.* Jugement que Julien en fait ailleurs, 177. Cause de la guerre contre les Grecs, 177. Eût donné de la peine aux Romains, selon Julien, 182. En moins de dix années subjugué les Perses & les Indiens, 188. Preteur ses exploits à ceux de César, 188. 189. Préfère à tous les Capitaines Grecs & Barbares, 189. N'a pas été assez dignement loué, *ibid.* Trop selon d'autres, *ibid.* Son but de perpétuer sa mémoire, *ibid.* Sa vénération pour Hercule, 190. 191. Différence entre ses exploits & ceux d'Hercule, 191. Se contente de suivre Hercule, 192. Est allé du pair avec Achille, 191. Ses exploits beaucoup au dessus de ceux d'Achille, *ibid.* Sa décente d'Hercule & d'Achille, 191. *Pr. 82.* Appelé de là par Lycophron, un *Lion féroce de la Thessalie*, 191. *Pr. 82.* 83. Daigné par un Léopard ailé dans Daniel, *Pr. 83.*

Préféré pour sa hardiesse à la guerre, *Pr. 106.* 107. Sa modération en parlant de soi, 102. Excuse ses emportemens, *ibid.* Son ivrognerie & sa cruauté excusées par quelques-uns, *ibid.* 133. *Pr. 99.* Mort de Philotas, Clitus, &c. attribuée à leur faute, 193. Son Repentir, & l'éloge qui en est fait, 193.

Alexandre parle en homme de guerre, 194. D'ailleurs Orateur, & qui avoit appris la Rhétorique sous Aristote, 194. Son étude dans la Philosophie, 200. Péri par ses débauches & son intempérance, 209. Son but de tout vaincre, 232. 233. Ce dessein justifié dans Philarque, 233. Repris par Lucain, *ibid.* Ses desseins prévenus par sa mort, 236. Rempli des défaits des Pérépateciens, *ibid.* S'attache à vaincre des hommes & des bêtes, 234. Dompte Bucéphale dans une Médaille, *ibid.* Mis au rang des Dieux, 144. 236. S'excuse ailleurs de cette vanité, 236. Vaincu par ses passions, 236. 237. Par la colère & par la tristesse, 236. 237. Blessé dans les Indes, 236. Sauvé par Peuceles, 237. Est cru mort, *ibid.* Pris de la Capitale des Malliens par ses Troupes, 238. Soupçonné d'un vice infame, 242. Se range auprès d'Hercule, 274. *Amant d'Alexis*, pour une action grande & extraordinaire, 189. *Pr. 82.*

Alexandre le Syrien natif d'Arca en Syrie, 87. Son averfion pour ce nom de *Syrien*, *ibid.* Raillé pour cela, *ibid.* Le rapport de ce nom avec ses mœurs, 87. *Pr. 47.* 48. Pleure son infortune, 88. Gouverné par les Femmes, & sur tout par Mamea sa Mère, 88. 89. 90. Lui laisse la disposition de ses Trésors, 89. 90. Ses libéralitez marquées dans ses Médailles, Son épargne, *ibid.* Sa mort, & sa vengeance, 88. 90. Mort jeune, *ibid.* Alexandrie tenoit le second rang après Rome, 145. *Pr. 73.* Ses avantages, *Pr. 73.* Nourrice de Rome, & alloir presque du pair, 157. *Pr. 73.* Représentée par des Epics & une Pâme, 197. Dite *Μεγαλειότης* & *Πολύνομος*, *Pr. 73* & *Πολύ* simplement, ou *Ville*, comme Rome, *ibid.* Habitans d'Alexandrie railleurs dès leur naissance, *Pr. 8* Alliage d'Or & d'Argent, 18. 19. Allocutions militaires, 194. Prérogatives des Empereurs, *ibid.* *Adieu à Augustus*, &c. Voyez la Table des Médailles. Ambrosie découle d'une des Cornes de la Chèvre d'Amalthée, 255. Donnée à Jupiter par Mercure, *ibid.* Ames, leurs ailes suivait Platon, 14. 81. Leur

légèreté, 74. Ames des méchants tirées en Jugement après cette vie, 48. Précipitées dans le Tartare au fond des Enfers, 49. Ames des Justes remontent au Ciel, *ibid.* Ames des méchants liées de chaînes par les Finies, 64

Ame, opinion de l'immortalité de l'Ame, cause du mépris de la mort parmi divers Peuples, 215. Ames après les purifications requises, se rangent vers les Dieux, auxquelles elles ont été dévouées, ou qui en ont pris soin, 273. Se rangent vers le Soleil, ou quelque autre Planète, *Pr.* 146

Ames avec toutes sortes de couleurs dans la Fable de Theophrastus, *Pr.* 12. Suivant les vices, auxquelles elles ont été sujettes, *ibid.* Leurs taches & leurs cicatrices, suivant leurs vices, 27

Ame est l'homme, & non le corps, 260. *Pr.* 113. Ame immortelle & procédant des Dieux, suivant Julien, *Pr.* 141

Ami, Faire du bien à ses Amis, & du mal à ses Ennemis, 440. *Pr.* 69

Amitié, préceptes de l'amitié conjugale dans Homère, 262. Puissiez de là par Aristote, *ibid.* Ce qui en disent d'autres Auteurs, 267 Amphithéâtre achevé par Titus, 61. Sa figure dans une Médaille, *ibid.*

A^νσπύρα, exhalaison des Parfums, & fumée des Sacrifices, *Pr.* 112

A^ναξ, titre ordinaire d'Apollon, *Pr.* 34. 35. De Tiresias son Prêtre, 35. Donné à Jupiter & à d'autres Dieux, *ibid.* Βασίλειος & α^ναξ joints ensemble, *ibid.* Κωνσταντίνος, 52. A^ναξ dit d'Orphée Maître d'Hippolyte, *ibid.*

A^νατορες & α^νατορες dits des Temples, *Pr.* 36. Ou des Adyta & de l'Autel, *ibid.* Du Temple de Jupiter Capitolin, *ibid.* Formez du mot de α^νατορες, *ibid.*

Ancien, d'un homme simple & grossier, 2 Angleterre, César y passa le premier des Romains, 153. Imité par quelques-uns de ses Successeurs, *ibid.* Barbares, qui en tirent du secours contre Julien, 154

Animal, qui prend toutes sortes de formes, 35. *Pr.* 23. 24

Anthemium, métal allié d'Or & d'Argent, 10

Antinoüs, Mignon d'Hadrien, 72. Constaté après sa mort, *ibid.* Converti en Afre, *ibid.* Dépeint dans les Médailles Gréques avec les titres de *Héros*, de *Ben Héros*, de *Dieu*, *ibid.* Avec les noms des Magistrats des Villes, ou de ses Prêtres, *ibid.* Dans une Médaille des Arcadiens, 173

Antioche, préférée anciennement à Carthage, *Pr.* 73. Troisième en rang après Ro-

me & Alexandrie, *ibid.* Ou après Rome & Constantinople, *ibid.* Dite Métropole de l'Asie ou de l'Orient, *ibid.* Appelée Ville d'Alexandre par Labanius, & pour-quoi, 78

Antiochus II. appelé Dieu dans ses Médailles, *Pr.* 101. Comme fut aussi Antiochus IV. Epiphane, *ibid.* Si ce dernier a pris des Samaritains ce nom de *Dieu*, *ibid.*

M. Antoine a prit la guerre sous César, 187. N'eut de commun avec lui que l'amour pour Cléopâtre, *ibid.* Son Portrait avec celui de Cléopâtre, *ibid.*

Antonin Pie, moins modéré dans les plaisirs de l'amour, 73. 74. Son amour pour sa Femme Faustine, *ibid.* Ses vertus & sa bonne conduite dans le gouvernement de l'Empire, 74. ses Médailles, 74. 75. Raillé de son exactitude dans les plus petites choses, 75. 76. Loué par d'autres, *ibid.*

Apollon Protecteur d'Auguste, 36. Représenté dans ses Médailles, *ibid.* 193. En *Citharède*, ou Musicien, 53. 54. Avec la Guitare dans la main gauche, *Pr.* 34. Avec une branche de Laurier dans la main, 54. *Apollis Torer*, 36

Apollon *Actius* couronné de rayons, 55. Célébré dans les Médailles d'Auguste, 198. Appellé *Roi* d'ordinaire, & pourquoi, 209. A^ναξ. Ses titres de *Conservateur*, *Salvateur*, *Défenseur*, *Invincible*, *Tuteur*, *Sanctus*, 56. *Apollini Conservatori Aug.* dans les Médailles de Galien.

Apollon ennemi des grands disces, 132. Confident de Saturne, *ibid.* Ses fonctions communes avec Mercure, *ibid.* Son épithète de *Philalèthe*, ou *Ami de la Verité*, *ibid.*

Apollon Protecteur d'Oreste, *Pr.* 54. *Apollini Delphici* dans une Inscription, 56. 57. Dit *Delphus*, comme *Actius*, *Pythius*, 57. Apollon *Xerxicus* ou *Faviscus*, 57. *Διοσκόριος*, ou *Ministre de Jupiter*, *ibid.*

Apollon représenté en Archer au pied levé, *Pr.* 80. Apollon *Arythrus* & des Railleries dans sa Fête, *Pr.* 99. *Apollini Augusti* dans les Médailles d'Antonin, *Pr.* 121

A^νατορες, α^νατορες pour *Ανατορες*, & son origine, 28

Appartenance dit des Collègues de Dioclétien, *Pr.* 59

Arabie, Province Romaine depuis Trajan, *Pr.* 88. Les deux Arabies représentées dans une de ses Médailles, *ibid.* *Arabia Augusta Provincia*, &c. Voyez la Table des Médailles.

Arc d'Arménie dans les Auteurs & dans les

- Médailles ; 166. 167. 187. Apellé aussi *Paribicus*, *Scribicus*, 187. Leur figure dans les Monnoyes des Parthes, *ibid.*
- Arc de Triomphe de Drusus, 197
- Arca*, Ville de Syne, parlie d'Alexandre Sévère, 87. Une Médaille de cette Ville dans les Recueils MSS. de Ligorius, *Pr.* 48
- Archers, ont commencé dans les Indes, dans la Crète & dans la Carie, 149. Peu estimés parmi les Grecs, 149. 187. *Pr.* 79. Différence des anciens Archers, & de ceux du temps d'Ammien Marcellin, *Pr.* 80.
- Armes de Cuirasse, &c. D'autres sans Cuirasse, *ibid.* Redoutables du temps d'Ammien, 148. Archer combattant avec un genou en terre ; & un autre à pied, courant, représentez en des Monnoyes des Parthes, 187. Autres Archers couronner, & avec un Cheval dans un quarré au dessous, *Pr.* 80. Archers à cheval, comparez à des Centaures, *ibid.* Ulysse le meilleur Archer de son temps, hors Philoctète, 191. Le cède à Hercule & à Eurytus, *ibid.*
- Archétype, ou Modèle, auquel il faut tâcher de ressembler, 133. 162. 275. Suivant les Platoniciens, *ibid.* Suivant Clément Alexandrin, *Pr.* 121
- Argent préféré à l'Or, & pourquoi, 18. Attribué à la Lune, *ibid.* Employé dans les Estandards des Romains, *ibid.* Dans les Lits de table & à dormir, *argyropodes lecti*, *ibid.* Et pour les Sièges,
- Arius Philosophe, confident d'Auguste, 201.
- Natif d'Alexandrie, *ibid.* Maître de Mécènes, *ibid.*
- Arménie subjuguée par Lucullus, 166. *Armenia Capta*, *Devis*, &c. Dans les Médailles. Voyez la Table. Entièrement conquise par Trajan, *ibid.* Arménie semence des dissensions entre les Romains & les Parthes, *ibid.*
- Armeniacus Maximus* dans un Médailillon de L. Verus, *Pr.* 79
- Armes. Désavantage des Armes du côté des Troupes de Darius, 148. 149. Armes des Ennemis vaincus, dressées dans les Trophées, 139. 140. Dans les Vestibules & Portiques des Maisons, 139
- Art Rhodien, dit de la Peinture, 196
- Arctus* dit également pour gouverner des hommes & des bêtes, *Pr.* 56. *Arcturus*, de ceux proprement qui gouvernent les hommes, & *isurus* ou *isurus*, qui gouvernent des bêtes, *ibid.*
- Astarii*, qui gouvernent des Anes, 106
- Assyrie Orientale, où étoit le Siège de l'Em-
- pire des Parthes, 184. Autre Occidentale ; & en deçà du Tigre, *ibid.* Assyriens dits pour Parthes, *ibid.*
- Asiatibus*, qui n'a jamais été enrôlé, *Pr.* 88. non purement immuni à *militia*, ou à *militia solutus*, *ibid.*
- Asuria*, luxure, prodigalité, *Pr.* 129
- Athées & Arhéfime dits des Chrétiens, & de leur Religion, par Julien & autres Auteurs Payens, 181. *Pr.* 142. 143. Noms qui conviennent doublement aux Payens, *ibid.* Quels Peuples & Philosophes dits anciennement Athées, *ibid.*
- Athéniens, leurs cheveux retrouffez avec des Cigales d'or, 95. Akérent leur langage par leur commerce avec les Macédoniens, 125
- Athénodore, Stoïcien, Précepteur d'Auguste, & Reformateur de sa vie, 36. De quel stratagème il se servit, 39. Natif de Tarse, & lui obtient le droit d'exemption, 36. 101. Respecté par Auguste, comme son Maître & comme son Père, 201
- Athlètes citez au combat au son de la Trompette, & par la voix d'un Héraut, 128.
- Tiroient au sort, 143
- Athys dépeint avec Cybèle, 21
- Auguste changeant de couleur & de visage, & pourquoi, 32. Son rapport avec le Caméléon, 31. 33. 35. Sa véritable couleur, *ibid.* Avec un air morne & sombre, 33. Riant d'ordinaire, & plein de charmes, *ibid.* L'éclat de ses yeux, sa vanité l'adessus, & pourquoi, 34. 35. *Pr.* 23. Vouloit passer pour Fils d'Apollon, 36. 37. Pour Apollon même, & dépeint en Apollon, 36. 174. Se range vers Apollon, comme vers son Protecteur, 274
- Auguste, sa différente conduite durant & depuis la Journée d'Actium, 33. 38. 39. Ses emportemens & sa fureur, *ibid.* Son changement attribué à la Philosophie Stoïque, 36. Comment, & quand il se fit, 38. 39. Son inclination pour les Muses & pour les Sciences, 39
- Auguste se compare à Alexandre, 196. Lui est préféré par Tibère, *ibid.* Apellé jeune au gouvernement de sa Patrie, *ibid.* Ses exploits contre les Allemands, par le moyen de Drusus & de Tibère, *ibid.* Inférieur à cet égard à César, & à d'autres de ses Successeurs, 197
- Auguste, sa conquête de l'Egypte marquée dans ses Médailles, 197. Sa victoire près d'Actium, 197. 198
- Auguste Fondateur de Nicopolis dans ses Médailles, 198. Sa victoire à Philippes, *ibid.* Sa

Empereurs de Constantinople, *Prognatus*, &c. *ibid.* Profondeur de la barbe, & profondeur de barbe dans les Auteurs Grecs, *Pr.* 40.
 Soins des Anciens à porter de longues barbes, *ibid.*
 Beauté des Dieux, 21. ineffable, 23. se comprenant par l'Entendement, suivant les Platoniciens, 22. 23. Premier & souverain Beau, 21. Hommes par leur Beauté mis au rang des Dieux, 21. 73. Rendus semblables à Dieu, *ibid.* Beauté différente des Dieux, des Archanges, des Anges ou Génies, 23
 Bestialité, vice au delà de la nature humaine, 47
 Bêtes farouches, *Bellia*, *Bellua*, dit des Tyrans, 47. Auguste comparé à une bête, qui prend toutes sortes de formes, 35. *Pr.* 13. Connoître le naturel des Bêtes, & les conduire selon cela, 106
 Bête pour *paros* dans les Tragiques Grecs & ailleurs, *Pr.* 69
Blepharion dieux, *επιφανος*, *ταυγεφης*, *ταυγεφης*, pour dire un regard farouche & affreux, *Pr.* 26
 Bon, premier Bon, 22. *Pr.* 19. Sa qualité d'Invisible, & de n'être compris que par l'Entendement, *ibid.*
 Boufs employez pour les Chariots publics de charge, 106
 Brachmanes des Indes pleurent les vivans, & appellent les morts bienheureux, *Pr.* 87
 Brafflets portez au poignet, dits *acrocheria*, *pericarpia*, *psellia*, 141. *Pr.* 70. A la main droite, *dextralia*, *dextrocheria*; à la main gauche *spinther*, 142. De Perles ou de Pierres, *ibid.* Parure de Femmes plutôt que d'hommes, 143. Portez par Caligula, Carus, Constantin, *ibid.* Brafflets au bras dits *Brachalia*, *Brachionaria*, *Pr.* 70
 Breuvages des malades détrempez avec du miel ou de l'hydromel, 103. 104. Déguisez avec des couleurs & des senteurs agréables, 104
Eriannicus, surnom de quelques Empereurs & du Fils de Claude, 154. Isles Britanniques, bornes de l'Empire Romain du temps de S. Chrysofome, 104
Brama, ou *Brumalin* confondus à tort avec les Saturnales, *Pr.* 6. Avec la Fête de Bacchus, *ibid.* Ne viennent pas de son nom de Bromius, *ibid.* *Brama*, Solstice d'Hyver, *ibid.*
 Brutus, Tête du premier L. Brutus, dans une rare Médaille, de M. Brutus, chef des meurtriers de César, 244. Avec deux poi-

gnards & Eid *Mart. ibid.* Persecuté par le Peuple avec Cassius, *ibid.* N'a point été Consul, 245. *Pr.* 106. Selon Plutarque, nommé Consul pour la quatrième année, *Pr.* 106. Gouvernemens, qui lui furent donnez par le Senat, *ibid.* Sans les suffrages du Peuple, *ibid.*
 Bude loué, *Pr.* 38. Un des Ancêtres maternels de l'Auteur de cette Traduction & des Remarques, *ibid.*

C.

Caius César, fils d'Agrippa, & petit-fils d'Auguste, 247. Appelé César, & Consul Digné dans les Médailles, *ibid.* Avec le titre de Consul dans une autre, *ibid.* Ses exploits & sa mort marquez dans l'Inscription de Pise, *ibid.* Souhaité d'Auguste sur son sujet, raportez diversement, 247. 248
Calculi *ψευδοι* *διναριων*, anciennement des Coquilles de mer dites *Xagiri*, *Pr.* 119. Ou des Osselets de pourreau, suivant Ulpian, *ibid.* Calculs blancs ou noirs, trouvez & non trouvez, *ibid.* Blancs & non trouvez absolvoient, les autres condamnoient, *ibid.* Se jettoient en des vases dits *Hydria* ou *Kadias*, *Kadias*, *ibid.* Avec un entonnoir au dessus, *ibid.* *ἀναρριπτον* *τας ψευδους*, dit pour compter les suffrages & prononcer la Sentence, *ibid.*
 Caligula, Bête farouche, 47. Monstre, Serpent, *ibid.* Agité des Furies, 48. Précipité dans le Tattare, & pourquoï, 48. *Pr.* 30. 141. Son inceste avec sa sœur Drusille, 49
 Callinicus, nom d'Hercule, 190. Par qui lui a été donné, 190. *Pr.* 81. se rapporte au titre de *Victori* ou *Invicti*, *ibid.* communiqué à des Successeurs d'Alexandre, & à d'autres, *ibid.* dit des Armes d'Hercule par Amphitryon, *Pr.* 81. Du Boudier d'Hector, 190. *Pr.* 82
 Caméleon, pour un Inconstant, *versipellis*, 32. Sa véritable couleur de cendre, *ibid.* Ses changemens suivant ses diverses passions, & l'air plus froid & plus chaud, *ibid.* Ne vit pas de l'air ou du vent, mais de Fourmis & d'Insectes, & comment, *ibid.* prend toutes sortes de couleurs, sans excepter la blanche & la rouge, *ibid.*
 Canaphors, nom Grec des Filles, qui porteroient des Corbeilles dans la Fête de Cérès, 129
 M. du Cange loué, *Pr.* 91. cité, 110
 Cantharus de Silène versé par terre dans un ancien monument, *Pr.* 100
 Ca.

Capris, île ou Rocher & séjour de Tibète, 46. Son revenu moderne en caillès, & nom donné delà à son Evêque, *ibid.*

Caracalla, Collègue de son pere Sévère, & avec les mêmes titres, 84. chassé du Festin & pourquoi, 85. 125. Ses crimes & son supplice, 85. Sa Consécration, & avec les noms de *Antonino Magno* dans une Médaille, 85. 125. Son affection à ressembler à Alexandre, 125. Fait mourir son Frère Geta, *ibid.*

Carini, premier Peuple enrôlé par argent, 149. dits delà Soldats mercenaires & méprisables, 149. *Pr.* 75. d'où est venu le proverbe *in Caris periculum*, 149. *Pr.* 74. Nation belliqueuse, suivant d'autres Auteurs, 149. Ont introduit l'usage des Casques, des Boucliers, des Enseignes, *ibid.* Auteurs de l'Aïtologie, suivant Clément Alexandrin, 149. *Pr.* 75. *Carini* & *Carini*, dits des Esclaves, 149. *Pr.* 74. 75. *1. Ka. 24.* avec dans Homère, & les diverses explications des Grammairiens, *Pr.* 74. *Carini* *Pa. 24. 25.*, 75. en quoi différaient leurs barbarismes, *ibid.*

Carinus, s'il a été Empereur avec Carus son Pere, roi. Ses vices, 109. Flatté par des Poètes de son temps, *ibid.*

Carthage disputé du second rang avec Alexandrie, 145. *Pr.* 73. Cède à peine à Constantinople, *Pr.* 73. Mise avant Alexandre dans le Code Théodosien, *ibid.* Première Colonie Romaine hors d'Italie, *ibid.* Indulgence de Sévère & autres de ses Successeurs envers elle, *ibid.* appelée *Felix* par les Auteurs & dans les Médailles, 74

Carus, Prince méliore, 109. Mort d'un coup de foudre, *ibid.* Sa vanité à prendre le nom de *Divus*, *ibid.* Exemples dans les Médailles, *ibid.* Banni du Festin, & pourquoi, *ibid.* Porta des brassilets à la main droite, 142. Ses exploits contre les Perses, 183. Appellé *Parficus* & *Parabianus*, 186

Casaubon cité *Pr.* 8. repris 110. *Pr.* 16

C. Cassius un des Meurtriers de César persécuté par le Peuple, 244. Ses Médailles, avec le nom de *Liberius*, *ibid.*

Casimirus vient du nom de *Ganyméde*, 69. *Pr.* 30

Catéchumènes dits *Audientes* du temps de Tertullien, *Pr.* 132. *Competentes*, voyez ce mot; déchus de leur condition, étant tombés en des crimes capitaux, *ibid.* En faisoient pénitence durant trois ans, *ibid.* Etoient reçus en suite dans leur premier

état, *ibid.* avoient sur eux des Inspecteurs, *ibid.* nom donné à ceux qui avoient été éprouvés avant le Baptême, 133

Celles dans l'Armée de Pompée, 130 131. nom commun anciennement aux Gaulois & aux Allemans, *ibid.* Subjugués par César, 151. Dits des Allemans habitans le long du Rhin, 151. *Pr.* 75. Distinguez des *Germani* ou *Alamanni*, qui étoient éloignés du Rhin, *ibid.* Dits des Allemans, & non des Gaulois dans Arrien, 152. *Cel. 14* & *Galata* distinguez dans les Auteurs, sur tout depuis Hadrien, *Pr.* 75

Celtique du temps de César appelée depuis *Lugdunensis*, 151. *Keltis* pour l'Allemagne dans Julien, *Pr.* 75

Centaure *Sagittarius* dans une Médaille de Gallien, *Pr.* 80. Centaures dédiés à Apollon, *ibid.* Archers Perses comparez à des Centaures, *ibid.*

Cerasus Ville de la Cappadoce, d'où Lucullus porta des Cerises à Rome, *Pr.* 29. *Kerasianus*, gentile dans une Médaille, 45. *Pr.* 29

CESARS, titre de cette Satyre, & pourquoy 1. *Pr.* 5. Saturnales distinguez d'avec ces Césars *Pr.* 5. Nom préféré à celui d'Empereurs ou d'Augustes, *ibid.* Mis au rang des Dieux, 10. Leurs titres de *Jupiter Antonien* & pareils, 13. Séparez d'avec les Dieux, *ibid.* Rangez au dessous de la Lune, *ibid.* Placez par d'autres dans le Ciel des Etoiles, *ibid.* à côté de Quirinus & même de Jupiter, 113. ne méritent pas d'être comparez à Alexandre selon Hercule, 125. Plusieurs d'entr'eux ne lui cèdent en rien, selon Quirinus, 126. Les plus grands Capitaines d'entr'eux appelez en liec, 119. appelez par Mereure non *Heracles*, ou *Divi*, quoy qu'après leur mort, mais *Hommes*, 172

Chaine, voy. Domitien, 110. Tyran.

Chauve, Silène, Jule César, 31. Soierie; 107. Chauves jouez sur les Théâtres & exposez aux railleries, 31. 32. *Pr.* 21. pris pour une injure, *ibid.* Ulysse raillé là-dessus dans Homère, *Pr.* 21. *Chauve Galien* dit de Saint Paul par Lucien, 32. Hercule Gaulois. & quels Empereurs Chauves, *ibid.* Soin de Jule César à cacher ce défaut, *ibid.* Ethiopiens rarement chauves, & pourquoy, *Pr.* 22

Chevaux de Poste, & réglément là-dessus de Julien, 106. Chevaux des Perses & des Médes, les meilleurs du monde, *Pr.* 80. Cheveux retrouffez avec des boucles d'or, 95. *Pr.* 50. D'Apollon & de Diane dit

te *τεχνησιγενες*, Pr. 50. Avec des Cigales d'or, *ibid.* Portez par les Magistrats d'Athènes, Pr. 51. Paillettes d'or dans la chevelure de Galien, 54

Chœur de Musique, Maître du Chœur ou *Coryphée*, 112. Pr. 58. Au milieu du Chœur, & dit *dela Meschore*, *ibid.* appelé *Hyman* & *Εμμεζα*, Pr. 56. entrée des *Choristes* de trois à trois, dite *Jugum*, autre de cinq à chacune, 112. Pr. 58. Faire comme un Chœur de Musique, pour dire, environner quelqu'un, *ibid.*

Chronologie des Juifs & ses diversitez, comment conciliées, 91

Chryssippe appelé *Tris-Dialecticien*, 235

S. Chrysostome, ses fautes en matière d'Histoire & de Critique, 126. 127

Ciel, plus haut Ciel, Maison de Jupiter, 10. en général dit de la demeure des Dieux, *ibid.* Distingué de l'Olympe, *ibid.* Etat du Ciel Monarchique, 30. Appellé du nom de Temple, *Templum Cæli*, 131. 133. Le dedans du Ciel & son Vestibule, 133

Cithara traduit par *Guitarre*, 53. Pr. 31. 34. ou par *Luth*, *Lyre*, *Harpe*, *ibid.* *Cithara* des Anciens & la *Guitarre* moderne différentes, Pr. 34. *Cithara* & *Lyra* des Anciens différentes, *ibid.* *Cithara* inventée par Apollon, & la *Lyre* par Mercure, Pr. 34. Guitarre amie des Festins, *ibid.* Différence de *Citharadus* & *Citharista*, *ibid.*

Claude comparé à l'Athénien Cléon, 50. Pr. 31. Traité de *Paphlagonien*, ou de stupide, de Barbare ou d'Erranger, & d'homme bégue, *ibid.* Sa voix enrouée, *ibid.* Esclave de ses Femmes & de ses Afranchis, 51. 52. Pr. 31. Meurtier de ses Parents & Amis, 51. 67. Cité là-dessus devant le Tribunal de Minos. 97. Comparé à un personnage muet de Theatres, 51. Pr. 31. 33. à un Corps sans ame, 53. Pr. 33

Claudius Gaius, Ses éloges, ses exploits, 96. Julien fait gloire d'en descendre, 97. Autres Descendants, 96. Oracle tendu en leur faveur, *ibid.* Oncle de Constantius Pere de Constantin, *ibid.* Son amour pour sa Patrie, & son Portrait dans une Médaille, *ibid.*

Claudius Pompeianus Gendre de M. Aurèle, 79. Son mérite, *ibid.*

Clémence de J. César, marquée dans ses Médailles, 158. Prix de la Clémence donné à Trajan, 219. *Clementia Augusti* ou *Clementia Imperatoris Germanici* marquées en des Médailles d'autres Césars,

ibid. Combien la Clémence est agréable aux Dieux, 219

Cléon, son rapport avec Claudius, voyez Claudius.

Cléopatre, voyez la Table des *Médailles*.

Clepsydrae, ou Horloges à eau, 136. Leur usage à Athènes pour le Barreau, *ibid.* Dites *dela judiciaires*, 136. 137. Leur forme, 137. Pr. 64. Fontaine à Athènes, & au-dessus un Lion d'airain appelé le Gardien de la Fontaine, Pr. 84. Le soin & la manière de distribuer l'eau, 136. Se versoit également aux Avocats des Parties, 195. Inspecteur qui en avoit soin, dit *επιδοτης*, Pr. 84. inégalité d'ailleurs qui s'y apportoit, 195. Pr. 84. à Rome entre autres 137. 195. Est réglée souvent par la faveur, 137. 195. Limitoient le temps de parler, & provenoit dela mis en usage, *parler en son tems*, &c. 137. 138. 195. Pr. 64. 65. Dites *dela* du nom Grec *ακνυς*, 138. *item*, *διανυσσεν* ou *ακνυς* de *jour mesuré*, Pr. 65. *voire ad Clepsidram*, des gens adonnez à la chicanerie, 137. Autres *Clepsydrae* ou Horloges, pour diviser les veilles aux Sentinelles, 136

Coccyte, être précipité dans le Coccyte, pour dire se perdre, ou tomber dans les derniers malheurs, 57. Pr. 35. Noir Coccyte, *ibid.* Un bras du Syez, Pr. 35. Avait une Colline, & celui qui montoit dessus, devenoit invisible, *ibid.*

Coëffeuze, voyez *Καμπυτιας*, *Ornatrice*, 270

Coëffeur de Dame, *ibid.*

M. Colbert Ministre d'Etat, loué, 114. Pr. 65

Colus, maladie du temps de Tibère, & qui commençoit par lui, 42

Comatus dit d'un efféminé, 171

Combats Athlétiques appellez *Gymnici*, 127. *item* *sacrez* ou *couronnez*, *ibid.* Distinguez des Jeux appellez *Musiciens* ou de Theatre, *ibid.* Coutume dans ces Combats *Gymnici*, de couronner le dernier vainqueur, 128. Prix de ces Combats, *ibid.* La gloire en étoit la recompense, *ibid.*

Comédie, lecture des pieces de l'ancienne Comédie défendue aux Prêtres par Julien, 50. Comédiens ou Auteurs de Tragédie parez d'habits à fleurs, Pr. 128

Commode fait presque périr l'Empire Romain, 79. Indigne des éloges qui sont dans ses Médailles, *ibid.* Y est représenté en Hercule Romain, 81. 192. Comme un autre Fondateur de Rome, *Herculi Romano Conduori*, 169. Ne pouvoit se gouverner lui-même, 80. Recipiente com-

- comme un Soleil sur son char, *ibid.* Tombe du Ciel en terre, 81. Ses vices & ses défauts, *ibid.* Son titre de *ὠκυγίγης* voy. *Exsuperantissimus*. Sa Consécration marquée dans ses Médailles, *Pr.* 122. *Flamen Divi Commodi*, dans une Inscription, *ibid.* *Commun*, Epithète du Soleil, 6. *Pr.* 9. De Pluton, 6. d'Hercule, de Mercure & d'autres Divinités, *ibid.* Rapport avec l'Épithète de *παίδευτος*, *Pr.* 10.
- Compétentes*, Catéchumènes reçus à demander le Baptême, *Pr.* 132. Condition qu'on leur imposoit, *ibid.*
- Concorde de Diocétien & de ses Collègues, 115. 116. Ne dura pas jusqu'à leur mort, *ibid.* Rare entre quatre Collègues Maîtres de l'Empire, *ibid.* Marquée dans les Médailles d'autres Empereurs Collègues, 115. *Concordia Augustorum* &c. voy. la *Table des Médailles*.
- Condateurs* ou Fondateurs de Villes, honorez d'un culte religieux, 11. 169. *Pr.* 13. Un des premiers fondemens de l'Apothéose Payenne, *Pr.* 13. *Romula Conditor*, ou *Herculi Romano Conditori*, dans les Médailles, *ibid.*
- Conquérans, leur gloire dûe en partie à la Fortune, ou à leurs soldats, 138. Morts au fort de leurs expéditions, 108.
- Consécration des Empereurs Romains introduite par Auguste & pourquoi, 148. 249. 250. Ce qui est contredit à tort par Causaubon, 150. Coutume censurée par Plutarque & par d'autres Auteurs Payens, 249. 250. 267. *Pr.* 116. par Julien même, 250. 273. Césars consacrez par le soin de leurs Successeurs, quoi qu'Etrangers 267. Honneurs de la Consécration appelez *τιμὰι ἡρωικαί*, *τιμὰι ἰερὰς*, *Pr.* 116. *Consecrare imperatorem*, *ἡρώϊον*, *ἰερόν*, *ἀπαθῆναι*, *θεοποιεῖν*, *ibid.*
- Consécration, ses divers types, 13. 162. 266. Étoiles, demi-Lune, Flambeau dans les mains, *ibid.* Césars ou Imperatrices portées au Ciel sur des Paons, des Aigles, des ailes de la Victoire, ou de *Diana Lucifera*, 14. Sur un Pégase, sur un Cerf, 266. Exemples des Femmes consacrées par leurs Maris, *ibid.* Consécration de Mères, de Filles, de Sœurs, ou de Nièces d'Empereurs, *ibid.*
- Constans Fils de Constantin, 121. Sa Médaille *Bononia Ocean*, *ibid.*
- Constantin le Grand favorisé d'abord par Julien, 120. Prend place dans le Festin avec ses Fils, 121. Sa valeur 133. Ramoli par les délices & la volupté, selon Julien, 134.
108. 213. S'avance jusqu'au Vestibule, comme un Pénitent, un Catéchumène, ou un Profane, 133. Diffère son Baptême jusqu'à sa dernière maladie, *ibid.* Repris pour la profusion dans les Festins, Noces, 140. 141. *Pr.* 69. Traité là dessus d'*Aide de Cuisine*, *Pr.* 118. Porte un habit d'or & de fleurs, 141. Des Brafferolets de Perles ou de Pierrettes, *ibid.* En quoi il enchevêtre sur ses Prédécesseurs, *Pr.* 71. Ses Diadèmes de Perles & de Pierrettes dans ses Médailles, 142. Excusé là-dessus par Eusèbe, 141. 143.
- Constantin avec le prénom de *Victor*, 190. Meurt sur le point de fuir la guerre aux Perses, 108. 227. Préféré à Alexandre par Eusèbe, *ibid.* Sa confiance, 121. Non comparable, selon Julien, aux Héros qui venoient de parler, *ibid.* Jugement différent qu'en font d'autres Auteurs Payens & Julien même, *ibid.* Défait Maxence & Licinius, *ibid.* Arc de Triomphe, Inscriptions & Médailles faites là dessus à son honneur, 121. Ses exploits contre les Barbares, 121. Preuves tirées de ses Médailles, *ibid.* Digne de rixe & tributaire des Barbares, selon Julien, mais non selon d'autres, 121. *Pr.* 93.
- Constantin se tient éloigné des Dieux, & pourquoi, 214. A l'entrée du séjour de la Lune, *ibid.* Amoureux de la Lune, selon Julien, & pourquoi, 214. 225. *Pr.* 92. Abolit le culte de la Lune, du Soleil, &c. 225. Préféré à ses Prédécesseurs, à Alexandre, & pourquoi, 225. 226. Ses victoires contre les Romains, les Allemands, les Goths ou Scythes, 126. 127. Contre les Syrmates, *ibid.* Justice de ses guerres, & destructeur des Tyrans, *ibid.* Préféré à cet égard à César & à Auguste, 226. A Trajan, 227. Recouvre les Provinces de l'Empire Romain au delà du Danube, *ibid.* Ses actions comparées aux Jardins d'Adonis, & pourquoi, 228. 229. Jugement des Auteurs sur sa différente conduite, 229. 230. Avec l'éloge de *Virtus Perpetua Augusti*, dans ses Médailles, 230.
- Constantin, son but, selon Julien, d'amasser de grands biens, & en assouvir ses plaisirs & ceux de ses Amis, 268. 269. Différens jugemens là-dessus, *ibid.* Ses dépenses à soulager les pauvres, & pour Constantinople, 268. Trop facile envers ses Amis, 268. 269. Appellé *Banquier* par Silène, & pourquoi, *ibid.* *Aide de Cuisine*, & l'injustice de ce reproche, *ibid.* Ressemble à une Coiffeuse, *ibid.* Le soin qu'il eut de

sa chevelure , & de parer sa tête , 271.
 Prouvé par ses Médailles , *ibid.* Raillé rudement par Silène , *ibid.*
 Constantin se range auprès de la Moïesse , selon Julien , 275. Paré d'un Peplus *versicolor* , 276. Justifié là-dessus par Eusebe , 276. Pr. 122. Ses défauts , 276. Est conduit auprès de la Luxure , 277. Puni avec ses Fils , pour leur prétendue impiété , 281. Obtient quelque relâche , 282. Après sa mort remonta au Ciel , d'où il étoit venu , suivant Libanius , Pr. 122. Accusé de sacrilège avec ses Fils par Julien , Pr. 122
 Constantin le Jeune, Fils de Constantin , 121.
Alamannia Devicta , dans une de ses Médailles , *ibid.*
 Constantinople, Nouvelle ou seconde Rome , 125. Se contente à peine du second rang , 125. S'arroge les mêmes titres de *Regia* , *sacra* , &c. Pr. 72. Son jour natal célébré à Rome , & supérieure à toutes les autres Villes , suivant Julien , *ibid.* Mise par Auguste au second rang avec Carthage , 125.
 Pr. 73
 Constantius Chlorus, Pere de Constantin , & Ayeul de Julien , 110. 111. Précédoit Galerius , *ibid.* Ses Médailles avec le titre de *Divus* , 111. Dans une Médaille de Maxentius , *ibid.* Dans une autre , *Requies Optimum Meritorium* , *ibid.* Représenté par Julien , comme s'il n'eût pas embrassé la Foi Chrétienne avant sa mort , 282
 Constantius Fils de Constantin , placé auprès de la Luxure , 277. Prêche aux pecheurs le Baptême & la Pénitence , 278. 279. 280. Puni pour la mort de ses proches , 281. Le repentir qu'il eut de ces morts , 281. Pr. 122. 123. Appelé par Julien , le *Bourreau des fens* , Pr. 123
 Consul pour Proconsul , ou *Consulari Potestate* , *Consulari Imperio* , 244. Pr. 106. Exemple de *Consulari Potestate* dans une Médaille Gréque , Pr. 106. Consul , en quel sens dit de Brutus & de Cassius , 245. Pr. 106
 Corbeilles portées dans les Fêtes de Cérès , de Bacchus , d'Adonis , 229. D'argent , ou ornées avec de l'Or , *ibid.*
 Corps donnez aux Césars après leur mort , 14.
 Aux Dieux du second rang , ou Génies , 15. 256. Ces Corps exempts de contrariété & de changement , *ibid.* Corps célestes , s'ils ont besoin de nourriture , *ibid.* Corps grêles & exténués , 131. Pr. 63. Transparens comme une lanterne , 131. 132. Avoir soin de son corps , pour la nécessité , & non lui servir , 256. 260. Corps , non l'homme , mais un instrument hors de

lui , 260. Pr. 113. 114
 Cossa Lieutenant de Brutus , dans ses Médailles , Pr. 84. Reputé de la Famille *Pedania* , *ibid.*
 Couronne particulière de Constantin en forme de Casque , 122. Espèce de *Camelium* à *ibid.* Couronne de Pierrieres , *λευκίλλαντες τανία* , Pr. 70. Dans les Médailles de Constantin & de Julien , Pr. 71
 Courtisanes , parue avec de l'or permise à elles seules , 95. Pr. 51. De même que les habits à fleurs , Pr. 52. 127. Loix là-dessus d'Athènes , de Sparte , de Syracuse , de Locres , Pr. 127
 Créatures animées plus nobles , que les inanimées , 235
 M. Cuper loué , Pr. 109. 112. 127
 Cybèle assise à côté de Saturne , 21. 22. Son Trône , *ibid.* Le plus élevé , Pr. 17. A-vec des Lions , avec Athys , &c. Voyez la Table des Médailles. Assise dans un Temple , avec l'Inscription , *Matri Deum Salutari* , 194. Avec les noms de *Opi Divina* , *Opi Augusta*. Voyez *Opi*. Fruits , qui étoient permis ou défendus dans sa Fête , *ibid.* Priée pour la Terre , Pr. 18

Mots Grecs.

Κάγγελαι , *Κά'ελαι* , *Κα'ελλανται* , *Canelli* , Pr. 100
 Καπνὶς dit d'Ombre , & de Nuie , Pr. 35. 36.
 En général de choses vaines & inutiles , *ibid.*
 Καρβύκειν , parler un langage barbare , Pr. 75.
 Κα'ε'αναι , *Barbare* dans Eschyle , *ibid.*
 Καταχέρματα ne se disent pas de *Champhoroni* , Pr. 32. mais de *Bellaria* , ou fruits secs , comme Noix , Dattes , Figues , *ibid.* Se donnoient aux Esclaves auprès du foyer , à leur première entrée , *ibid.*
 Καντιέριε , *Καντιέριε* , marques de brûlure , ou *stigmata* , Pr. 26. Entre les suplices des Esclaves & des Martyrs , *ibid.*
 Κ'ε'ας , signification en Grec & en Latin , Pr. 94
 Κρότοι πίδα , proclamation des Hérauts aux Jeux Olympiques , & pourquoi , Pr. 67
 Κ'ε'αίς , porte d'une Cour de Justice , ou d'une prison , Pr. 100. 101. *Κι'ελιδις* , *Canelli* , *ibid.* Autrement *δ'ε'υ'ε'αναι* , *Κάγγελαι* , &c. *ibid.* Πα'α'η'η' *ε'ε'ελιδις* *ε'αν* , *apud Canellios victians* , *ibid.*
 Κι'ε'ελιδις , *Canelli* d'un Temple , *ibid.* pour des chicanes sophistiques , *captioses Dissidit* , *ibid.*
 Κλῆσαι , *Κλισμαί* , *Κλισμῆς* , dit des Sièges de Τα :

Table, en suite des Lits, *Pr. 12.* *Κλίβανος* du lieu, qui y étoit destiné, *ibid.* *Κλίβανος* en quel sens dit par Homère, *ibid.* Opinions là-dessus des anciens Critiques, *ibid.* *Κλίβανος* & *Θυρεός* anciennement la même chose, 18

Κλίβανος, colier de bois avec quoi on attachait les Chiens, *Pr. 38.* Pour un colier en général, *ibid.* Pour un colier de fer, *ibid.*

Κοίτη & ses diverses significations, *Pr. 112.* *Κομμητρίαι*, Coiffeuses, *Ornatrices*, *Ψαλδαι*, *Ψαλτρίδες*, *Pr. 118.* Leur emploi, *ibid.*

Κομμητρίαι, *Ornatrices*, *ibid.* *Κομμητρία*, en quoi consistoit, *ibid.* Comparée *τῇ σφραγιᾷ*, *ibid.* Jointe dans Platon avec *ἐπισφραγιζῶν*, *ibid.*

Κόρη ou *Κόρη* dit tant des Filles, que des Femmes mariées, *Pr. 51.* *Κακοκλάτης*, Faiseur de Poupées dans les Auteurs Attiques, *Pr. 107.* *Κακοκλάτης* dans le même sens, *ibid.*

Κορμύς dit non seulement de *mundo mulieris*, mais aussi pour leur coiffure & autre ajustement, *Pr. 81.* *Κορμυτρίαι*, *Ornatrices*, *ibid.*

Κρίτες, Voyez *Conditor*, titre joint à celui de *Glympus* & de *Sater*, *Pr. 13.* Nom donné à Bacchus, à Alexandre, à Auguste & à d'autres, *ibid.*

Κυμνοπρετὴς & pareils en quel sens employés par les Comiques Grecs, *Pr. 41.* En quel sens *κυμνοπρετὴς* est dit ici, d'Antonin, 42

Κυμνοπρετὴς, s'appliquer aux affaires, rendre la justice, &c. *Pr. 38*

Κτερεῖα dits du lieu, où on rendoit les Oracles d'Apollon, *Pr. 57.* Des Sacrifices, dans Eschyle, *ibid.*

D.

Dacc au delà du Danube, & reduite en forme de Province sous Trajan, 68. 112. 113. *Dacia Augusta Provincia* dans les Médailles, 113. *Pr. 87.* Abandonnée par Aurélien, *Dacia Ripensis*, & *Dacia Mediterranea* en deça de ce Fleuve, 112. *Pr. 87.* Province de la Dace secourue par Constantin, 118

Daces appellés *Gétes* par les Grecs, 68. 211. 213. Distinguez des *Gétes* par Strabon, 68. appelez aujourd'hui Transilvains, Valaches, Moldaves, *ibid.* Subjugués par Trajan, 68. 213. Mémoire de ces exploits conservée dans la Colonne de Trajan, 68. 211. 212. 214. Dans les Médailles & avec les Ins-

criptions de *Dacicus*, *Dacia Capta*, *Victoria Dacica*, 68. 213. Daces en partie transportez en deça du Danube sous Trajan, 68 Daces compris sous le nom de *Scythes*, 105. 115. Repoussés sous Auguste, 103. Leurs ravages sous Domitien, 212. Sous Auguste & depuis Trajan, *ibid.* Nation la plus belliqueuse, 213. 214. La force de leurs Corps, & preuves tirées de la Colonne de Trajan, 214. Zamolxis leur Législateur & leur Dieu, *ibid.* Croient la mort un changement de demeure, 215

M. Dacier loué, 48. *Pr. 99* Danube, passage d'Alexandre, 151. De Trajan, de M. Aurèle, de Claudius Gothicus, 152. 212. Ponts de Trajan sur ce Fleuve, 211. 212. *Pr. 86.* De Constantin avec l'inscription *Danubius*, *Pr. 93.* Ce Fleuve un des bornes de l'Empire Romain sous Auguste & depuis, 103. Soumis à Auguste, *ibid.* Représenté dans une Médaille en Vieillard couvert d'un voile, & d'ailleurs dans la Colonne de Trajan, *Pr. 86.* Sa source inconnue selon Aufone, & pour-quoi, *ibid.*

Darius, sa comparaison avec lui & Pompée, 147. Ses qualités & ses fautes dans la guerre contre Alexandre, 148. La qualité de ses Troupes, 148. 149. Force de son Armée dans les bandes Grecques, *ibid.* Sa faute à livrer la Bataille d'Arbelles, 174. Rapport du grand appareil de son Armée, avec celui de l'Armée de Pompée, 175. 176

Décembre dit *Mois de Saturnus* à cause de sa Fête célébrée dans ce mois, *Pr. 10.* Liberté de ce mois, marquée delà dans les Poètes, 2

Déeses assises sur des sièges, 20. Dieux ou Déeses assises proche du Trône de Jupiter, *Pr. 17*

Δαίμονες, pour habileté, adresse, *Pr. 106.* Pour *Vesprizes*, 107. dit de Pompée, & en quel sens, *ibid.*

Δελφός, *Δελφός*, dit d'Apollon, *Pr. 165.* du Fils d'Apollon, *ibid.* *Δελφός* Gentil de *Δελφός* ou *Delpheis*, *ibid.*

Demetrius Deus Nicator, dans une Médaille Grèque, *Pr. 101.* *Demetrius Deus Philadelphus*, *ibid.* *Demetrius Deus Philopator*, *ibid.*

Démons ou Génies, Vengeurs, *Ustres*, *Tartares*, 281. *Pr. 142.* *παλαρμαῖοι*, *τιμωροί*, *Pr. 142.* nom donné à Jupiter Ultor, aux Furies, 281. *Pr. 142.* Démon *maleficus*, *exiguus*, *Dæmones fatidici* dans Origène, *Pr. 142*

De.

Denis le Tyran, sa créance de bien régner, 246. 247. Sa Tyrannie, 246. Noms donnés à ses Filles, *ibid.* Bienfaisant envers les gens de Lettres, & épargné pour cela dans les Enfers, *ibid.* Sa Médaille avec son portrait, *ibid.*

Δεξιόν, dit à Athènes de ceux, qui servoient à la Cuisine, *Pr.* 117. *Διακουίτι γάμων*, après le Festin des Noces, *ibid.* *Διακουίτι*, gâteaux, 118. *Διανουίτι* dit du métier de ces Aides de Cuisine, *ibid.*

Dialecticiens, leurs subtilitez, 234. 235. Distinguez souvent des Peripatéticiens, 235. Pour Stoïciens, *ibid.* Pris en bonne & mauvaise part, 235. *Pr.* 101. Dit d'un Philoſophe, ou d'un Sophiste, *ibid.* Chicane de Dialecticiens, dites *captiones*, *resia*, *laquei*, *plaga*, *γυργαδοί*, *τρεῖς*, *Pr.* 101. Dialecticiens appelez *Megarici*, de la Patrie d'Euclide, ensuite *Contentiosi*, *ibid.*

Διατριβή pour *Παύση*, *διὰ τριβῆς* *λαγῆς*, mettre à l'épreuve, *Pr.* 62

Diathema, assemblage de voix dissemblables, ou de sons différens, 118. Ou intervalle de divers sons, *Pr.* 61

Didus Julianus successeur de Pertinax, & selon quelques-uns, auteur de sa mort, 82

Dieu en général, dit du Dieu de la Fête, 2. De Jupiter, du Soleil, *ibid.* Suprême Idée des choses, Bon, 15. Premier & seul Beau de sa nature, 22. 23. Incompréhensible aux sens, 22. *Pr.* 18. Ne se voit que par l'Entendement, suivant les Platoniciens, *ibid.* Incompréhensible même à l'Entendement, *Pr.* 18. Mais non à son Fils unique, suivant l'opinion d'Arius, *ibid.* Il ne faut point disputer avec Dieu, *Pr.* 21.

Dieu appellé *Φαλαίρεμα*, *Σωτήρ*, *Εὐνοῦς*, *Pr.* 108. Dieu *animans immortalis*, ou *corpus immortalis*, suivant les Stoïciens, *Pr.* 110

Dieux invoquez avec les noms, qui leur plaisent, 11. Douze Conducteurs ou Présidents, 15. Brillans dans leurs Apparitions, 17. Assis sur des sièges dans Homère, & non couchés sur des lits, 20. Beaux en général, 22. Honorez par le silence, 23. Soumis aux Destins & aux Parques, *ibid.* Leur rang, & leur séance, 24. Sans queue ou jaquette, *ibid.* Placez selon leur

rang & leur qualité, 24. 25. Ordre établi entre eux par le Dieu suprême, 25. Autres premiers, autres seconds, *ibid.* Observateurs de leur rang, hors les nouveaux Dieux, *ibid.* Leur forme circulaire, *ibid.* Grands rieurs, selon Homère!, 29

Dieux saisis d'indignation à la vue des méchans, 47. En détournent les yeux, *ibid.*

Appelez *Roi* & *Reinus*, 55. D'autres dits *Plati Numinum*, ou *Minuti Dei*, 58

Dieux & Déeses reconnus à leur démarche, 93. On n'en peut supposer les regards, *Pr.* 23.

Dieux ont tout en leur pouvoir, 123. Ne manquent de rien, *ibid.* Se contentent chez eux du Néctar & de l'Ambrosie, *ibid.*

Rien d'impair fait parmi eux, 123. Le contraire allégué contre Julien, *ibid.* Leur imitation, la fin de l'homme, & en quoi consistoit. Voyez *Imitation*.

Dieux rangez près du Vestibule du Ciel, 133. N'aiment pas les diseurs artificieux, 135.

Méprisent, se vangent des Romains, 202. N'ignorent rien, & leur omniscience, 220.

267. *Pr.* 90. 117. N'ont besoin de rien, 259. *Pr.* 112. 113. Ont besoin de nourriture, & d'accroissement, hors Jupiter & le Monde, *Pr.* 111. Avoiert beloin des sens, selon les mêmes Stoïciens, *ibid.*

Dieux corporels suivant les Stoïciens, 256. *Pr.* 110. 111. Ceux-ci refusent par Plutarque, *Pr.* 110. Raisonnement de Porphyre sur ce sujet, 111. Ce qu'en disent les Platoniciens, &c. 256. 257. *Pr.* 110. Dieux du second ordre, & Génies corporels, 112.

Dieux visibles & sensibles, *ibid.*

Dieux nourris de la fumée des Sacrifices, 257. De la graisse & du sang des Victimes, 112.

Se plaisoient à l'odeur des Parfums, 257. *Pr.* 112. L'un & l'autre contredit par Jamblique, & d'autres Auteurs Payens, *ibid.*

Retraint aux Dieux Terrestres ou Mondains, *ibid.* Viande des Dieux, la Doctrine & la Verté, 257. Le chant & les Hymnes faits en leur honneur, *Pr.* 112.

Dieu Sauveur dans les Médailles. Voyez Sauveur.

Dieux Conducteurs & Protecteurs, leur partage & emploi, 273. *Pr.* 119. 120. 126.

Prennent soin particulier de ceux qui leur sont confiés, *Pr.* 110. Dieu ou Génie Gardien assigné à chaque Ame, & non plusieurs, 285. *Pr.* 126. Dit *Hygiar*, *ἡγεμον*, &c. *ibid.* Envoyé par un autre Dieu supérieur, dit *Kaine Hygiar*, *Pr.* 126.

Ce dernier réputé plus excellent, *ibid.* Deux Conducteurs dans l'un & dans l'autre sens, *ibid.*

dits *Centes Augusti* dans les Médailles & Inscriptions anciennes, Pr. 110.
Dittamum inventé par Claudius, & marqué dans une de ses Médailles, 110.
Ainsi invenit dicitur, ostendat, établir une cause en Vojagez, Pr. 52. dicit alium puer, &c. Voyez Homicides; *dicit Puer accensur, ibid. dicit viro, tunc, accensur, aliam panem luere,* 55.
Diminutifs usitez parmi les Grecs, & fréquens dans Antiphonae, Pr. 83.
Diocèse Patrie de Dioclétien, proche de Salone dans la Dalmatie, 115.
Dioclétien se présente en bon ordre, 110.
Comme un Maître de Chœur, *ibid.*
Sa Magnificence, *ibid.* Appellé *Jovius* & s'égalé à Jupiter, 110. 113. Sa concorde avec ses Collègues, 111. 115. Le respect qu'ils avoient pour lui, *ibid.* Marchant devant lui, comme ses Gardes, 113. Il fait marcher à pied devant lui Galerius, *ibid.* Appellé le Père du siècle d'Or, *Vetran, Major, ou Grand Empereur, ibid.* Sa renonciation à l'Empire & ses causes, *ibid.* Y fut contraint par Galerius, 114. La manière & la cérémonie de cette renonciation, 114. 115. Monuments anciens, qui en parlent, 114. Renvoyé à Dioclète la patrie, où il vécut en particulier, 115. Fit un nouveau Diocèse, *ibid.* affoibli par l'âge & par ses infirmités, 114. 115.
Discorde de quatre Empereurs, Conflantin, Maximien, Maxence & Licinius, 119.
Dogmes des Stoïciens, 38. 299. Pr. 60. Dogmatiques opposez aux Sceptiques, *ibid.*
Domitien avec la qualité de Préteur dans une Médaille, 62. Incesteux, & dépeint avec sa Nièce Julie, 63. 64. enchainé comme Phalaris, *ibid.* Son rapport avec lui, *ibid.* Flatté par le Poëte Stace, *ibid.* Son orgueil & son arrogance, Pr. 39. Sa tyrannie, 212.
Dorsum, ou le dos de Tibère plein d'éclures & de cicatrices, 40. 41. *dorsum cicatricosum, maculosum, plagiosum*, marque d'un Esclave, 41.
Δορυφωτης d'un personnage muet de Théâtre, Pr. 33. 33. D'un Prince ou Roi, qui se laisse gouverner, *ibid. δορυφωτισται, apparitores*, dits dans le même sens, Pr. 58. 59. des Collègues de Dioclétien, 110.
Δορυφωται, cancelli, κερυκισται, Pr. 102.
Drusille Sœur de Caligula, son inceste, & sa Déification dans les Médailles, 49.
Drusus, ses exploits en Allemagne, 106. 107. Son Arc de Triomphe & ses Trophées

dans les Médailles.

E.

Ebanensis, fille de l'Ébène, 17
Ébène consacrée au culte des Dieux, 16
Employée pour des Lits, *ibid.* Pour ce-
lui de Saturne & pourquoi, *ibid.* Sa Ver-
tu, *ibid.* Sa source, *Ebanus Meroïtica*,
17. Où croît l'Ébène la plus noire, *ibid.*
Artificieux, qui porte des feuilles, *ibid.*
Edessa appelée *Colonia de Mitrépole* par ses
Médailles, P. 45. *Colonia de Mitrépole* de
la Mesopotamie, *ibid.* non Émèse, *ibid.* So-
rye d'une Femme assise sur un Rocher, *ibid.*
Effusions à tous les Dieux avec du Vin pur,
hors à Mercure, P. 66
Épée, Inspecteur à Athènes pour la dis-
tribution de l'eau dans les Horloges, P. 84
Eryx pour une Epie dans les Tragiques
Grecs P. 68
Egypte, vaincue par César, en faisant bonne
Chère 157, par Auguste, par la Victoire
près d'Actium, 197. *Ægypto capta* dans
leurs Médailles, 157, 198. Province du
département de l'Empereur, 198 Dite la
plus grande de ses possessions, *ibid.* Son
Gouverneur, appelé *Præfectus Augustalis*,
198. P. 73
Elephas pour éléphant, P. 68
Elephant, mot rétabli dans Sophocle, P.
18. *Elephas irritamen*,
Elagabal, beau jeune homme, 86. *Prætor*
du *Dipu Steli Elagabal*, *ibid.* Naitif d'É-
mèse *ibid.* Chassé du Festin des Césars,
87. Le Dieu Elagabal comment représenté
dans les Médailles, *ibid.* Pris d'un
mot Phénicien *Elagabal*, qui a créé toutes
choses, P. 46. Non du Soleil des *Gaba-*
liens, ou du mot de *Gabalus* ou *Gabel*, &
Soli Alogabal dans les Inscriptions, &
pourquoi ces deux noms d'un même Dieu
joints ensemble, P. 46. 144. Sa véritable
figure dans la Médaillie, qui est d'une Mon-
tagne ou grosse Pierre, avec trois petites
Étoiles, P. 45
Electrum des Anciens, quelle sorte de Métal,
18. Plus pâle que l'Or, *palidum Electrum*
ou *pellens*, *ibid.* Ecume d'or, d'où en est
venu l'usage, *ibid.* Assigné à Jupiter, *ibid.*
Sa vertu; employé pour des pieds de Lits,
ou dans les Temples, *ibid.* Pour le Siège
de Jupiter, *ibid.* Brille plus que de l'Electrum,
P. 16
Émèse patrie d'Elagabal, 86. d'Éfubevia Fa-
vori de Constance, *ibid.* Située en de-
33

de l'Enphrate, & vers le Fleuve Oronte, 87. Appellée *Colonia* & *Mitropole* dans les Médailles, 86. *Pr. 45.* Sa Médaille, qu'on rapporte avec l'inscription de *Mitropole* de la *Misopotamie* contredite, & expliquée d'Edessa, *Pr. 46.* Avait encore ses Rois du temps de Vespasien, 87. Appellée *Emise*, & non *Emise* ou *Emissa* dans les Médailles Grèques, *Pr. 45.* Au pluriel *va' Esura*, comme d'autres Villes de la Phénicie & des pays voisins, *ibid.* Son Epoque dans ses Médailles, *ibid.*

Empereurs Esclaves de leurs Afranchis, 51. De peu de durée, dits *tumultuarii*, *minusculi Imperatores*, 58. *Grands Empereurs*, de ceux qui ont régné long-temps, *ibid.*

Enchantemens, *Incantati*, *Incantati*, dits des paroles, qui guérissent tant les maladies du Corps, que celles de l'Âme, *Pr. 24.* Lucien s'en moque *ibid.* Manière & nature de ces enchantemens, selon Platon, 39. *Pr. 25.* Socrate appellé *Enchanteur des Grecs*, *ibid.* Nom communiqué au Sauveur du monde, & *Incantati* dites des Paroles de l'Ecriture sainte, *Pr. 25.*

Egéri, pour la réjouissance ou banquet de la Fête, *Pr. 11.*

Epaule, marques des dignitez ou des Offices, portées sur l'épaule, 66. 67. 115. Dieux dépeints de la sorte, & preuves tirées des Médailles, 55. 66. 67. 165. *Pr. 139.*

Epicure, chargé de Chaines dans les Enfers & plongé dans un boubrier, 63.

Epirot, dit d'un homme modéré, *Pr. 56.*

Epirotisme & *Incantati*, qui ont des bêtes à gouverner, *Pr. 56.*

Epire distinguée de la Grèce dans les Auteurs & Inscriptions, 181. Dans le dénombrement des Provinces fait par Auguste, *ib.*

Epirotes, les anciens & véritables Grecs, *ibid.*

Epoux régaloient leurs Epouses des habits à fleurs, *Pr. 129.* En étoient regalez de même, *ibid.*

Egya pour *opera plastica* ou *plasmata*, *Pr. 107.* Ce mot non restreint à *lanificium* & *agricultura*, *ibid.* *Egyaui*, *ouvriers*, *manueurs*, *ibid.*

Eslave, dit un *Organe animé*, 53. 165. *Pr. 33.* 78. Esclaves & Hommes distinguez, 165. Cette distinction levée, 165. *Pr. 78.*

Sujets aux coups de fouet & aux *Strigmates*, *Pr. 26.* dits *de Maffigia*, *Verberati*, &c. *ibid.* n'étoient pas nourris de Champignons, *Pr. 32.* Les regals, qu'on leur faisoit à leur entrée, *ibid.*

Eslope, ses Fables, son éloge, 7. Tient ses

Fables de Mercure, *ibid.* Noms qui leur ont été donnez, *Pr. 10.* Lui traité de *bouffon* par Lucien, *ibid.* Ses Fables citées par Platon, Antiochane, *ibid.* Dans les Plaidoyers & Tribunaux des Anciens, *ibid.* Statue dressée à Eslope par les Athéniens, *ibid.* Dits *Argyriaei*, *ibid.*

Espagnols, explons de Césat en Espagne du vivant, & depuis la mort de Pompee, 154. Dits *Iberius*, *Pr. 16.* *Iberius Hispani* ou Occidentaux par Julien, *Pr. 77.*

Esperance, Divinité fort estimée par les Payens, 184. Preuves des Médailles avec les Inscriptions, *Spes Publica*, &c. Voyez la Table des Médailles. *Spes Augusta* dans une Médaille Grèque, 185. Bonne esperance au sortir de cette vie, 184. *Pr. 145.* Relevée à ceux, qui étoient initiés dans les Mystères des Payens, *ibid.* Esperance, dont le fidèle se doit munir pour la vie à venir, *Pr. 145.*

Etolie, ses limites & son étendue, 179. Une des petites Provinces de la Grèce, 181. Séparée de l'Italie par la Mer Ionique, *ibid.* Grecs & Etoles distinguez par Florus, & en quel sens, *ibid.*

Etoiliens, recherchez par les Romains d'entrer dans leur Alliance, 179. Un des moins riches Peuples de la Grèce, selon Julien, *ibid.* Servent utilement les Romains, sur tout dans la Journée de Cyncephales, 179. 180. Cause de leur guerre avec les Romains, 180. La peine qu'ils donnèrent à ces derniers, *ibid.* Placent enfin sous les Romains, & après une longue résistance, 180. 181. Exclut du nombre des Grecs par le Roi Philippe, 181. Etoiliens & Epirotes, *ibid.* Premiers de la Grèce & les plus anciens & véritables Grecs, en dignité & en mérite, selon eux, 181. Bellicieux & gens de courage, *ibid.* Leur Cavalerie excellente, *ibid.* Etoilien Tydeus, *ibid.*

Eupator Roi, dans une Médaille Grèque, voyez la Table des Médailles.

Euphrate représenté dans une Médaille de Trajan, 185. Une des bornes de l'Empire Romain, sous Auguste & depuis, 104. Partageoit les deux Empires des Romains & des Parthes, *ibid.* Forts des Romains au delà de ce Fleuve détruits, *ibid.* Exactitude en des choses de peu de valeur, 75. 76. désignée, par *couper par le menu un grain de tumin*, 75. Reprise dans Antonin, dans les Athéniens en général, dans Socrate, dans Louis XI. *ibid.* Louée dans Antonin par M. Aurèle,

rede; *ibid.*
 Exordes bannis de l'Aréopage, 138
 Exsuperantissimus, titre donné à Commode, Pr. 91

F.

Fables, divertissement des Fêtes & des Festins, 4. Dépeintes dans les Temples, *ibid.* Leur but, 4. 5. Leur utilité, 5. d'après des fictions Satyriques, *ibid.* Fables par qui se jettoient, *ibid.* Usitées dans l'Orient, *ibid.* Qui se trouvent dans Platon, 6. Leur diversité, *ibid.* Cypristes & Sybaritiques, 7. d'Esopé, *ibid.* Fondées dans la vérité, 8. Fable & vera fabula, *ibid.* Leurs préambules, *ibid.*
 Farouche, *terrens valens, truculentus*, 40
 Faunes & Silènes confondus, Pr. 11
 Favoris des grands Monarques, mis au rang des Dieux, 72. Hephæstion, Antinoüs, 73

Fautine la Mere, libertine, 73. Sa consécration, 74. montée sur un Pégase dans une Médaille, *ibid.*
 Fautine la jeune, ses honneurs divins après la mort, 78. 161. 162. Preuves dans ses Médailles, 161. 162. Dépeinte avec M. Aurèle & sa Fille Lucille, *ibid.* En Venus victrix, 78. Avec une trompe d'Amours, *ibid.* Son libertinage, *ibid.* Dépeinte sous les figures de Cybèle, de Junon, de Venus, &c. 162

Fatidicus, *xxviii*, Pr. 57. Apollini Fatidico, *Minerva Fatidica*, *ibid.*
 Fatis Vitricibus, en des Médailles de Dioclétien & d'Herculus, & en quel sens, Pr. 59. Parques dites Fata & Fati Domina, 59. 60. Temple des Parques à Rome, sous le nom de *Tria Fata*, 59

Femmes invitées aux Festins de la Fête, 20. Affises anciennement sur des Sièges, & non sur des Lits, *ibid.* Vis-à-vis de leurs Maris, 20. 21. Pr. 17. Du côté de la main droite, 20. D'ordinaire & même dans les Noces, traitées séparément d'avec les hommes, Pr. 17. Ne portoit de l'Or anciennement, que dans leur Anneau Nuptial, 97. Couvertes d'Or & de Pierres, *ibid.* Se servoient pour la Tête, d'agrafes ou de poignons d'écaillé de Tortue, ou d'Yvoire, 171

M. Seb. Festinus loué, Pr. 92
 Festins des Saturnales, 9. Publics, 9. Pr. 11. Nombre des conviez dans les Festins, 9. Régulé par une Loi à Athènes, Pr. 11. l'Édile, ou Censeur, qui en prenoit soin,

ibid. Railleries dans les Festins; Voyez Railleries.

Fêtes, leur but, 3. Loix, 4. Jeux & railleries faisoient partie de la Fête, 2. 3. Vouloient un mélange du sérieux & du burlesque, 4. 5. Pr. 58. Combat du prix de la Raillerie dans les Fêtes, 4. Pr. 9

Φεγγον *νός* *γυμνασιος*, titre trouvé sur une médaille, titre condamné, Pr. 52. 53. *Φεγγον* le défendeur ou l'accusé, 53

Mlle. le Ferre louée, Pr. 50
Φεγγον pour *γυμνασιος*, Orate, Pr. 13

Filles parmi les Grecs bannies des Festins, & pourquoi, 20. hors quelquefois en des Noces, *ibid.*

Φιδωπαιος épithète de Bacchus, & dans quels Auteurs, Pr. 20

Fortune, son pouvoir dans la guerre, 231. Pr. 66. S'emporte contre les Héros, hors contre Anguste, *ibid.* Dépeinte souvent dans les Médailles des Empereurs, *ibid.*

Ses diverses épithètes, *ibid.* Celles de *Fortuna Duci*, &c. Voy. la Table des Médailles; *Numeri Fortis Fortuna* dans une Inscription, *ibid.* *Fortuna Omnium Gentium Et Dearum*, & sa figure composée de plusieurs Divinités, Pr. 96. 97. *Fortuna Barbara*, & sa figure, *ibid.*

Francia & Franci, Peuples de la Westphalie, au-delà du bas Rhin, 153. Entre le Rhin & le Weser, 226. *Franci* défaits par Constantin, *ibid.* *Francia* dans ses Médailles, *ibid.*

Frere, nom donné à des Empereurs Collègues, 76. A d'autres Collègues de même rang & profession, *ibid.* Pratique entre des Rois ou Princes de différens Etats, comme les Césars & les Rois de Perse, *ibid.* Titre donné à Dioclétien & à Maximien, après leur renonciation, 170

Φησιν *ο* *ο* *ο* pour *ο* *ο* *ο*, ou rendre un sens confus, Pr. 86. Dit des bêtes, *ibid.* Du bruit d'une porte, *ibid.* *Φησιν*, un son plutôt que la voix même, *ibid.*

Φωγας, en quel sens dit de Macrin, Pr. 44. Épithète d'Apollon dans Eschyle, *ibid.*

Fumée des Sacrifices, 58. 177. De l'incendie du Temple Capitolin, *ibid.* Dieux étouffés de la fumée, 59. Se repaissent de la fumée des Sacrifices & des Parfums. Voy. Dieux. Fumée & *Vandens* de fumée, dits de grands prometteurs, *ibid.* Item de choses viles & passagères, *ibid.* Pr. 35. 36

Furies, appellées en Grec & en Latin du nom de *Primes*, 48. Origine d'un mot Hébreu, qui signifie vengeance, *ibid.* Leur soin de punir

punir les méchants, *ibid.* de les précipiter dans le Taitare, 49. Dépeindre dans les anciennes Médailles, avec des Serpens, des Ciefs, des Torches & des Poinards, *ibid.*
 Furus Camillus assis auprès de Romulus, 168.
 Porta le nom de *Second Remulus*, *ibid.*

G.

GAlba, son caractère, 58. Ses défauts, 59. Ses clojes dans les Médailles, *ibid.*
 Gaius Maximianus, César durant le règne de Dioclétien, 110. Fait Augulle depuis la renonciation de ce dernier, *ibid.* Ses Médailles selon ces divers temps-là, *ibid.* Marche à pied devant le Carrosse de Dioclétien, 113. Auteur de la Persecution contre les Chrétiens, 116. Loué par les Auteurs Payens, *ibid.* Epargné par Julien, & pourquoi, 116. 118. Confondu par des Auteurs avec Maximinus, 119
Gallia, Virtus Exercitus Galliani, &c. *Voy. la Table des Médailles*; éloge du aux Armées de Louis le Grand, *ibid.*
 Gallien entre au lieu du Festin avec son Père, 91. Avec une Robe & une démarche de Femme, 92. *Pr. 49.* Sa Robe avec de l'Or, & avec des manches, 92. 94. Il en introduit le premier la mode, *ibid.* Avec de l'Or à ses cheveux, 94. Banni du Festin des Césars, 105. Son titre de *Galliana Gothica* dans une Médaille, 93. Représenté en d'autres Médailles, en Mercure & en Hercule, 92. ou en d'autres, *Resistunt Gallia, Resistunt Generis Humani*, 93
 Ganymède, d'où a été formé *catamitus*, 109. nom des Eunouques & des efféminez, *ibid.* pour un Valet, qui donne à boire, dans Juvenal, *ibid.* Sa Statue au Temple de la Paix, *ibid.* Dépeint dans une Médaille des Iliens, *ibid.*
 Gaules, Exploits de César dans les Gaules, 155. Nombre des Villes prises, & des hommes défaits, *ibid.* Distinguées des Celtes du temps de Julien, *ibid.*
 Gaulois, *Galata*, *Pr. 75.* Peuples en deçà du Rhin, suivant Dion Cassius, *ibid.*
 Généraux inflexibles, 104. 106. Défaut blâmé dans Probus & dans Valentinien, 105
 Génies placés sous la Lune, 13. Bons Génies assignés à chaque homme, *Pr. 120.* Portent aux hommes les biens purement corporels, *ibid.* *Nouveau bon Génie* dans une Médaille Grèque, *ibid.* Génies tous bons, suivant Ménandre, *ibid.* Génies Gudes ou Gardiens assignés aux hommes,

Pr. 146. Pour la regle & la conduite de leur vie, *ibid.* Dits *Conseillers* des Oeuvres de l'Âme, *ibid.* Envoyez par le Commun Conducteur & Chef de ces Génies, *ibid.* Les hommes tenus de leur rendre compte de ce qu'ils font, *ibid.* Un seul Génie de cette sorte donné à chaque homme, *ibid.* Réglent la conduite de l'Âme après cette Vie, au Dieu appelé *Inspecteur & Conducteur de l'Âme*, *ibid.*
 Germain, dit des Peuples plus éloigné du Rhin, 152. Distinguez des Celtes voisins au Rhin, *ibid.* du temps de César, nom communiqué à des Peuples en deçà du Rhin, *ibid.* Les surnoms & titres dans les Médailles de *Germanicus*, *Germanicus Maximus*, *Pr. 104. Germania Capta*, &c. *Voy. la Table des Médailles.*
 Geta fait Augulle après Caracalla, 84. 85. Preuves tirées des Inscriptions & des Médailles, *ibid.* Avec le prénom de *Publius*, & non de *Lucius* dans une Médaille, 85
 Gères prit pour Daces, 68. 125. Peuples au delà du Danube, & voisins au Pont Euxin, *ibid.* Attaquez par Alexandre, 151. Confondus avec les Thraces, 151. 105. *Pr. 75.* appelés *immortalis*, & pourquoi, 125
 Gordiens, & quelques autres Empereurs, pourquoi oubliés dans les Césars de Julien, 93
 Goths appelés du nom de *Seythes*, 127. *Pr. 93.* Défaits par Constantin, 127. *Videtur Gothica* dans ses Médailles, *ibid.*
 Graces, Filles de Bacchus, ou ses Compagnes, 19. *Pr. 20.* Jointes d'ordinaire avec lui, *Pr. 20.* Veste de Bacchus faite par les Graces, *ibid.* Rangées dans Pindare auprès d'Apollon, *ibid.* Leur épithète d'avoir une belle Tête, *ibid.* Appelées *Ridentes*, & *Diesses de joye & de plaisir*, 19. *Pr. 20.* Leur portrait dans les Médailles, où elles se tiennent embrassées, *ibid.*
 M. Grævius loué, *Pr. 92*
 Γράφειν, Γραφισται, Γραφει, dans le Barreau d'Athènes, pour accuser, *intenter une action*, assiser, *Pr. 52. 53.* Item, pour condamner, *être trouvé coupable*, & pour l'Arrêt ou la condamnation, *ibid.* Origine, de ce qu'on donnoit pas écrit les noms, le crime, & quelquefois l'amende, ou la peine à imposer à l'accusé, *ibid.* Ce que les Romains ont dit, *libelli*, & *edera subscriptionum*, *ibid.*
 Γράμμα, forte, auquel on tiroit les Juges à Athènes, *Pr. 72.* Γραφισται, *être choisis pour Juge*, *ibid.*
 Grand, épithète de Mars, de Bacchus, & d'au-

- d'autres Divinités dans les anciens monumens, 274
- Grandes tailles & ramassées, élimées anciennement, 31. Pr. 21. Dans les Hommes & dans les Femmes, *ibid.* Ressemblance de la avec les Dieux, *ibid.*
- Grecs ont habité autrefois la plus grande partie de l'Italie, 178. Preuves, qui en restent dans les Médailles, *ibid.* *Magna Graecia*, *ibid.* Anciens & véritables Grecs placez vers Dodone, & le long du fleuve Achelous, 181. Pr. 62. Ou placez dans la Thessalie, selon Plin. Pr. 62. Leurs divisions, cause de leur perte, 182. Leur coutume de dresser des Trophées à l'honneur de leurs Généraux, 239
- Gretemefnil, repris, Pr. 32
- Tenais*, ancien nom des Grecs, suivant Aristote, & la Chronique publiée par Seldenus, Pr. 62. Employé par Julien, & autres Auteurs plus anciens, *ibid.* *Tenais* dits auparavant *Tenais*, suivant Hélicius, *ibid.*
- Guerres Civiles de César, & ses motifs, ou ses prétextes, 155. Appellées *secundum naturam*, &c. par Lucain, 156. Injustice des guerres civiles, 178. Causes des guerres doivent être justes, 176. Exemption de la guerre parmi les Romains, après vingt ans de service, 177. Pr. 87. Ceux-ci dits *Legitima stipendia*, *ibid.* Années de service au delà de ce terme, marquées souvent dans les Inscriptions, *ibid.* Terme à Athènes depuis l'âge de 18. jusques à 40. ans, Pr. 87. Exemption de cette Loi, *ibid.* Fonctions à Athènes, qui exemptoient d'aller à la guerre, *ibid.*
- Guitare, ou *Cithara*, 13. Ses nombres différens de Cordes dans les Médailles, *ibid.* Avec quatre Cordes, ou en plus grand nombre, 117
- H.
- Habit de Femme à fleurs, 276. Parure de Courtisanes, de Maqueriaux, de Musiciens, de Comédiens, de Bacchus & de ses Compagnons, d'Epoux & d'Epouses, ou en général de gens efféminés, & de plaisir, 276. Pr. 127. 128. Défendus aux hommes par des Payens, & par des anciens Canons, Pr. 49. 129. Par les Juifs, *ibid.* Habit à fleurs donné à Paris, Pr. 127
- Habit à fleurs en des Fêtes & Cérémonies de Religion, Pr. 127. 128. Dans celles des Saliens ou Prêtres de Mars, 128. Des Paranymphe à Athènes, *ibid.* Des Vainqueurs aux Jeux Olympiques, *ibid.* Ceux-ci faisoient leur entrée avec tels habits, 129. Robe du Seigneur *versicolor*, & pourquoi, suivant Clément Alexandrin, *ibid.*
- Habits *multi*, dits en Grec pour efféminés, Pr. 49. 69. Habit de Femme, à l'atouchement & à la teinture, Pr. 69. Habit de Femme défendu aux hommes, par un Canon du Concile de Trulles, Pr. 129
- Habit avec de l'Or. Voyez Or.
- Hadrien, premier des Empereurs porta une grande barbe, 71. Choix connue par les Médailles, *ibid.* Habillé en toutes sortes d'Arts & de Sciences, *ibid.* Dans la Musique, *ibid.* Adonné à l'Astrologie & à la Magie, *ibid.* Appellé *sophiste*, & pourquoi, 72. Ses extravagances à l'égard de son Mignon Antinous, 72. 73
- Harangues des Césars préméditées, 141. Voy. Césars.
- Hector marqué dans une Médaille des Ilens, 238
- Hémérobaptistes, qui exigeoient chaque jour des pénitences, pour l'expiation des crimes, Pr. 134
- Hérauts consacrés à Mercure, 128. Appellés *Hérauts de Mercure*, 138. Employés dans les Jeux Olympiques, *ibid.* Y faisoient leurs proclamations en Vers, 139. Eprouvez selon la force de leur voix, 139. Pr. 68. Voix des Hérauts y succéda au son de la Trompette, Pr. 68. Publioient à haute voix les Jeux, & en suite les noms des vainqueurs, 67. Grands crieurs, *ibid.* Rendus muets à la vue d'Achille, *ibid.* Hérauts des Mystères, *ibid.* Leur proclamation à l'égard de ceux, qui s'initioient aux Mystères, Pr. 139
- Hercule Olympien, 12. Joint à Bacchus, à Quirinus, *ibid.* *Herculi Immortali*, avec Cérès, *ibid.* Dit auparavant *Hirachide*, *ibid.* A la table de Jupiter, 123. Avait soin de la Venaïson, que Diane apportoient de la chasse, *ibid.* Fait appeler Alexandre au Festin, 123. 124. L'empêché de se retirer, 124. Appellé *Grand*, & *Communis Deus*, *ibid.* *Ros & Callinicus*, 190. Pr. 87. 82. *Herculi Victor*, *Herculi Invicti*, &c. Voyez la Table des Médailles; Son combat avec Eryx, 259. *Herculi* Tyrius, expliqué Tyrie, non Tyranno selon Reinseus, Pr. 82. Avec le nom Grec de *Soter* dans une Inscription ancienne, Pr. 108
- Herculus Maximianus, 110. Un des deux Vétérans & Augustes avec Dioclétien, 110. 124. Son nom d'*Herculus*, *ibid.* Sa renonciation à l'Empire forcée, *ibid.* Sa com-

corde avec Dioclétien , 115. Dit *Amor* par Laſtance , eu égard à ſon Collègue , 113. Son infolence & ſes lâchetés , 116. 117. Son naturel remuant & perfide , *ibid.* Trouble le bon accord de ſes Collègues , 117. Châſſé du Feſtin par Néméſis , *ibid.* Appellé *Divus* dans les Médailles de Maxentius ſon Fils , 118

Héros & *Héraïne* en Grèce , pour *Divus* & *Divia* des Romains , 81. 261. Pr. 114. *Heros*. *Antinoüs* , 72. *Heros* *Euryplus* , dans une Médaillon , Pr. 114. Nom donné aux Céſars , 81. *Julia Procla* , & *Nauficaa* appellées *Hirades* , & en quel ſens , Pr. 114. *Hirades* , *Héraïne* , *Hérine* , & *Héroïs* pour *Héroïs* , diſes par les Grecs , exemples , 261. Pr. 115.

Héros dit pour un homme de valeur , Pr. 115. Pour un homme mis au rang des Dieux , *ibid.* Pour un mort nommé avec éloges , 114. 115. item par les Philoſophes , pour une nature inférieure à Dieu , & ſupérieure à l'homme , 115. *Heros* dits *Comites* *Deorum* , 120. Apportent aux hommes les biens de la ſeconde , & troiſième ſorte , *ibid.* *Ayas* & *Héros* dans une Médaillon d'Antinoüs , *ibid.* *Héros* *Ayas* , *ibid.* *Héros* *Ayas* , *ibid.*

Héros dit dans Homère , du Chef des Grecs ; des Grecs en général ; & d'un Valet d'un des Amans de Pénélope , *ibid.* *Héros* avant la guerre de Troie préférables à ceux de ce temps-là , Pr. 114

Homère divinement inſpiré des Muſes , 24. Anciens Grammairiens , qui ont travaillé ſur ce Poète , & la diverſité de leurs opinions , Pr. 75. Leurs obſervations froides , ſelon Lucien , *ibid.*

Homicides volontaires & fortuits , 97. Par qui ſe jugeoient à Athènes , *ibid.* Expiez par des ablutions extérieures parmi les Payens , 277. Pr. 133. Preuve ſur d'Ecchyle & de Sophocle , Pr. 133. Expiez par la Pénitence , parmi les Chrétiens , 279. Excuſe de la Reconciliation du temps de Tertullien , 280. Pr. 140. Reçu à la Communion , à l'article de la mort , par le Concile d'Aneyre , Pr. 140. La Communion défendue aux Homicides par S. Auguſtin , & en quel ſens , *ibid.* Coupables d'homicides reçus à Reconciliation par le grand Concile de Nicée , *ibid.* Homicides injuſtes , pechez qu'on ne pouvoit expier dans les Enfers , ſuivant Platon , 141

Hommes , qui reſſaiſſent Bêtes brutes , ſuivant Platon , 47

Horloges à eau , voyez Clepſydres. 218. Pr. 6, 73

Hydris dit d'une Horloge à eau , 195. Pr. 84. D'ailleurs d'une meſure à vin & à eau , *ibid.* de l'Urne ou Vaſe , où on mettoit les caſtiloux blancs ou noirs dans les Jugemens des Anciens , 272. Pr. 119. Ce vaſe dit en ce dernier ſens *Kates* , *Kadivus* , *ibid.* Avec une eſpèce d'entonnoir au deſſus , dit *neus* , *χέου* , ou *χέου* *χέου* , *ibid.*

L

Jardins d'Adonis , dit des actions de Conſtantin , & pourquoi , 228. 229. Origine Phénicienne de ce proverbe *Gan Adon* , pour *Gan Eden* , ou *Jardin de l'Eden* , 228. Ces Jardins préparés en des Vaſes de terre , dits *βρύκων* , ou *βρύκων* *αδωνιδίων* , 229. Pr. 94. Ou en des Corbeilles d'Argent , *ibid.* En des Vaſes ou Corbeilles d'Argent , *ibid.* Portent des plantes , qui ſéchent & ſe ſétrifient bien-tôt , 229. Ou toutes fortes de fruits & de fleurs , Pr. 94. 95. Du Froment & de l'Orge , dans les Fauxbourgs d'Alexandrie , 229. Pr. 94. 95. Ces Jardins ſe jectoient dans la Mer , ou en des Fontaines , Pr. 95. Jardins à fleurs dans une Sale d'Adonis du Palais de Domitien , *ibid.* Jardin de Venus l'amante d'Adonis , dit de la ville de Cyrène , Pr. 94. Jardins de Jupiter quels , 228. Pr. 94. Jardins d'Alcibiade , 228

Jeuneſſe , pente de la Jeuneſſe au bien ou au mal , 264. Pr. 125

Illyriens , Peuple belliqueux , 250. A peine ſubjugués par les Romains , *ibid.* *Virtus Illyrici* , &c. Voyez la Table des Médailles , *ibid.*

Imitation des Dieux , ſuivant la force humaine , 192. 258. 262. Pr. 109. Selon les Stoïciens , & autres Philoſophes , 254. 255. Rapport en cela avec la Philoſophie des anciens Juifs , ou avec celle des Chrétiens hors la différence de l'objet , 254. 255. 258. En quoi doit conſiſter cette imitation de Dieu , 254. Pr. 109. En quoi elle conſiſtoit , ſuivant les Stoïciens , 255. Dans la Fuite des choſes baſſes , ſelon Platon , Pr. 110. Dans les fonctions de l'eſprit & de l'entendement , ſuivant M. Aurèle , 258. 259. D'avoir beſoin de peu , & de faire du bien à pluſieurs , 259. Pr. 113. S'acquiert par les prières , & par un continual entretien avec les Dieux , ſuivant Jamblique , Pr. 112

Immortalité , nom donné aux Gêtes , 215. Pr. 87

Inanimé , il n'y a point de combat avec les cho-

ses inanimées, & pourquoi, 235
Indiens subjugués par Alexandre, 188. Jus-
qu'au Gange, *ibid.* Ce qu'il y a à re-
prendre & à louer dans cette expédition,
188. 189

Instrumens modernes de Musique, comme
Luth, Harpe, &c. pris des Gots & au-
tres Barbares, Pr. 34

Intention justifie les bonnes ou les mauvaises
actions, 122. Pr. 95, 96. Mauvaises in-
tentions suffisent pour rendre quelqu'un
coupable, 122. Pr. 95. Dieux de Caton
reglent leurs jugemens sur l'intention, 137.
230. 231. Intention appelée du nom Grec
νεμεισις, en Latin *voluntas*, *consilium*,
Pr. 95

Invincible, épithète de Rome & des Ro-
mains, 156. 102. Pr. 77. Des Empe-
reurs, comme *Invictus Augustus*, *Invicti*
Imperatoris Tropæa. Voyez la Table des
Médailles; *Invictus* & *Invicta* épi-
thètes données au Soleil, à Apollon, à
Hercule, à Diane, &c. à d'autres Divini-
tés, 77. Propre au Soleil, dont on cé-
lébroit les Jeux à Rome, sous le titre de
solis invicti, *ibid.* Nom communiqué aux
Empereurs d'Orient & d'Occident, 156,
Pr. 77

Invisible, Montagne où l'on devient invisible,
Pr. 35

Jocus, joci licentia, 3
Jûs, sa statue presque pareille à celle de Junon
dans Luché, Pr. 98

Juges tirez au sort à Athènes, Pr. 71
Jules César, origine du mot de Jules alle-
guée par Trifan & refusée, 29. Son am-
bition d'être le premier par tout, 30. 143.
161. 242. 243. Prêt à disputer avec Ju-
piter, 30. Représenté en Jupiter après sa
mort, *ibid.* Beau & grand, 31. Sa Tête
chauve, 31. 32. Sa ressemblance à cet
égard avec Silène, 37. En quoi ils diffé-
rent, *ibid.*

Jules César commence son éloge par celui de
Rome, sa Patrie, 144. Sa préférence à
cet égard à Alexandre, *ibid.* Son irré-
vérence envers les Dieux, & son peu de
Religion, 146. Se met au dessus de
ceux de son temps, & de ceux qui l'ont
précédé, *ibid.* Sa comparaison avec Ale-
xandre, 147. Ses Trophées dans les trois
Parties du monde, marquées dans ses Mé-
dailles, *ibid.* Se glorifie de la défaite de
Pompée, 147. 148. Ses deux passages du
Rhén, 152. Défait Arioviste, 152. 153

Jules César premier des Romains, comman-
de une Flotte sur l'Océan, 153. Sauter le

premier du Vaisseau en terre ferme, selon
Julien, *ibid.* Son expédition contre les
Suisses, 154. Contre les Espagnols, &c.
contre les Nerviens, *ibid.* Dans les Gau-
les, 154. 155. Forcé selon lui à la Guerre
Civile, & les causes, 155. Surpasse Ale-
xandre dans le nombre des combats, 156.
Dans la science de prendre des Villes, 156.
157. En modération & en clémence, 157.
158. 161. Ses exploits en Atrique, 157.
En Egypte, & marque dans une Médail-
le, *ibid.* Pardonne à ses Ennemis, & en
punit d'autres, 158. Temple de la Clé-
mence dressé en son honneur, *ibid.* Sa
mort vengée par la Justice, *ibid.* Sa dou-
ceur envers les Suisses, 159. La défaite
de 150. mille Romains, dans les Journées
de Pharsale, de Thaple, &c. de Munda,
160. 161

Jules César grand Orateur, 161. 243. 245.
N'aimoit pas à haranguer sur le champ,
161. Pr. 78. Ne se payoit pas d'appar-
rences, 242. Son habileté à parvenir à
ses fins, *ibid.* Sa science dans le métier de
la guerre, *ibid.* Dans le gouvernement,
& en quoi inférieur à Auguste, 242. 243.
S'il fut aimé par ses Citoyens, 243. Sa
douceur feinte & ses flateries, suivant Si-
lène, 243. 244. Ses Meurtriers persécutés
par le Peuple, 244. Son Etoile, ou Ju-
lium Sidus; sa consécration, & ses noms
de *Heros*, &c. de Dieu, ou *Divus* dans ses
Médailles, 251. 274. Celui de *Jupiter* ajouté
à son nom de *Julius*, 251. Mars & Vénus en
ont prisé, & pourquoi, 274. 275. Les
images de Vénus dans ses Médailles, 274

Jules César se propose d'imiter Alexandre,
162. 163. Pleure à la lecture des Ouvra-
ges, qui en racontent les exploits, 163.
Pr. 78. Réduit à la disette devant Dyrra-
chum, par sa faute, 172. Sa défaite au
même lieu & ses causes, 172. 173. Sait
mieux se faire obéir, que Pompée, 173.
Preuves de sa valeur & de sa conduite,
dans sa guerre contre Pompée, 175. 176.
Personne n'a mieux entendu la guerre de
Siège, ou de campagne, 175. Pratique
ces deux grands secrets, de vaincre tantôt
par la force, tantôt par la patience, *ibid.*
Sait poursuivre la victoire; *ibid.* Injustice
de ses Guerres contre sa Patrie, 177. Noms,
que Lucain & autres leur donnent, & à
César, 178. Appelé *Tyrann* par Lucain,
Pr. 79

Julia Procla Femme de Probus, selon Sura-
da & Trifan, 101. Pr. 114. Opinion
contradictoire, Pr. 114. Sa Médaille 107A.
Z 2 1100-

ΠΡΟΚΑΛΗ ΗΡΩΙΔΑ, *ibid.* Fille, comme il semble, de *Crepertius Proculus*, *ibid.*
 JULIEN porté de son naturel à la raillerie, 3. Imitateur de M. Aurèle, jusques dans les défauts, 80. 272. Dans le port d'une grand-barbe, 131. *Pr.* 40. 114. Dans sa frugalité, 131. Sa négligence dans son ajustement, & à l'égard de sa barbe, 271. Dit *φιλανθρωπικός*, *Pr.* 119. Grand parleur, & dissemblable en cela à M. Aurèle, 220. Autres différences entre eux, 272
 Julien imitateur d'Hercule, 191. *Pr.* 82. Égalé à lui par Libanius, *Pr.* 82. Sa fatale expédition contre les Parthes, 185. 187. S'attache à décrier Constantin, en haine du Christianisme, 221. La malignité qu'il y apporte, 271. 276. & à l'égard de Constantin, *Pr.* 130. L'estime qu'il faisoit d'Antioche, 234. N'est pas accusé du vice infame de Trajan, 252
 Julien Fils du Soleil, & dont il garde les commandemens, 283. *Pr.* 145. Recommandé au Soleil dès son enfance par Jupiter, *Pr.* 145. Elevé par le Soleil & par Minerve, *ibid.* Rassuré par le Soleil, & prédiction de ce Dieu en sa faveur, *ibid.* En est renvoyé ici bas, avec bonne espérance, *ibid.* Son souhait à avoir le Soleil propice durant sa vie, *ibid.* A trouver en lui un port & un refuge assuré, 284. 285. Le choisit pour son Guide après cette vie, 285. *Pr.* 146. Son opinion de l'Immortalité de l'Âme, & de la Vision Bienheureuse, *ibid.* En devient d'autant plus inexcusable, *Pr.* 147
 Julien, ses imitations dans ces Césars prises d'Anisophane, 35. 50. 94. *Pr.* 23. 50. d'Eschyle, 43. 44. 57. d'Euripide, 73. 264. *Pr.* 41. 66. d'Homère, 24. & ailleurs; de Lucien, 139. *Pr.* 67. de Platon, 9. 10. 14. 22. 23. 24. 31. 37. 49. 80. 129. 264. 270. *Pr.* 112. 113. 118. de Plutarque, 28. 32. 41. 235. 245. *Pr.* 22. 30. 17. de Sophocle, 320. *Pr.* 69
Συνεταρίῳ & *superintendenti*, qui avoient des Chevaux à gouverner, 106
 Junon adorée sous le titre de Reine, 20. 55. Désignée par le nom de *Regina* dans Juvenal, 55. Affise à côté de Jupiter, 21. *Pr.* 17. Sur un même Trône, & épithète qu'elle en a porté, 21. Son Trône d'Or, *ibid.*
 Jupiter assis sur un Siège dans les Médailles, 17. 18. Avec son Aigle, sa Foudre, une Patère, ou avec une Victoire, & une Harpe, *ibid.* Dit *Monarque absolu*, *ibid.* *φύλαξ*, Tyran, *Rex Deorum*, & *Maître des Rois de la Terre*, 30. *Pr.* 21. Seul li-

bre entre les Dieux, suivant Eschyle; *ibid.* Règle le fort & le prix dans les jugemens, 143. appelé de là *Αρχαῖος*, *Pr.* 71. Nommé seul à la tête des autres Dieux, 144. *Pr.* 72. Prend l'avis de son Père Saturne, 273

Jupiter Vengeur, son Temple à Rome, 90. 100. Epargne Mars, comme son Fils, 263. Dépeint avec la main prête à lancer la Foudre, *ibid.* *Liberator* ou *Emancipator*, sa Médaille des Syracusiens, 282. Adoré ailleurs sous ce nom, *Pr.* 143. Son épithète de *παιδὸς* dans les Médailles, *Pr.* 37. Appellé *Dominus*, *Pr.* 39. *Mars* dans Lucien, & pourquoi, *Pr.* 57. Apollon en recevoit les Oracles, *ibid.* *Jovis Exsuperantissimo* dans les Médailles de Commode; *Pr.* 97. Dans les Inscriptions, *Pr.* 91. 92. *Jovis Custos*, voyez la Table des Médailles.

Jurement des hommes par Jupiter, par Mars, & autres Dieux, 125. Des Femmes par Junon, par Minerve, *ibid.* Par le Chien, l'Oye ou le Plane, *ibid.* Par les Empereurs, & d'où en vint la mode, 126
Justitæ & vengeance dites en Grec dans un même mot, 48. Rend à chacun selon ses œuvres, 100. Punit aux Enfers les coupables des mêmes peines, qu'ils ont fait endurer à d'autres durant leur vie, 100. *Pr.* 55. Fille de Jupiter, 48. *Pr.* 39

L

Laituës, Adonis enseveli dans des Laituës, 229. dites de là, viande des morts, *ibid.* Auguste fait scrupule d'en manger, *ibid.* Plantes ordinaires des Jardins d'Adonis, *ibid.*

Lampadophoria, ou Torchés allumées en l'honneur de Vulcain, de Minerve, de Prométhée, & de Pan, *Pr.* 29

Largius pour *liberalis*, dans une Médaille de Constantin, 84. Pour le Trésor public, *sanctæ Largitionis*, *ibid.*

Légereté des Corps & des Âmes après cette vie, 14. *levis surba* dit des morts, *ibid.*

Legitima stipendia dits par les Romains pour vingt années de service à la guerre, 217. *Pr.* 87. Années au delà marquées dans les anciennes Inscriptions, *Pr.* 87. *Assuetudinis* défendeur à la guerre, *Pr.* 88. *Assuetudinis*, le même, *ibid.*

Leptanias, épithète de Proserpine dans Lycophon, & pourquoi, 14

Levans, pour brillans, *Pr.* 16. Épithète du Soleil & du jour, dans les Poésies Grecs,

Grecs, *ibid.* Pour *clair*, comme de l'eau
 claire, *ibid.* D'un discours clair, *ibid.* pour
pur, *ibid.*
 Libéralitez marquées dans les Médailles d'A-
 lexandre Sévère, 89
 Libérateur, ou *Eleutherius*, dit de Jupiter,
 132. Pr. 143. Du Soleil, Pr. 143
 Libertas pour *Liberitas*, dans une Médaille
 de Gallien, 92. *Liberitas* dans une Médaille
 de C. Cassius, 244
Liberia Patri, noms de Bacchus dans les Mé-
 dailles, 29. Avec les titres, *Dei Magnæ*,
 Pr. 121. *Liberio Servatori* dans une Inscrip-
 tion, Pr. 108
Lichenes, ou *Leichenes*, maladie dite par les
 Latins *Imperigo*, 43. Pr. 27. Item *men-
 tagra*, &c. pourquoi, *ibid.* Du nom de
peste &c. de *contagium*, *ibid.* Se guériffoit
 par des caustiques, 43. Laissoit des cic-
 atrices après soi, *ibid.* Changeoit l'ancien-
 ne nature & constitution du corps, 44.
 Pr. 28
 Licinius plus favorisé d'abord que Maximin-
 us & Maxentius, &c. pourquoi, 120. Loué
 par Lactance, *ibid.* Dans la suite se mon-
 tre digne successeur de Galcrius son Pro-
 moteur, *ibid.* Il est chassé par Minos
 hors du lieu du Festin, *ibid.* Sa Médaille
 avec l'Inscription, *Ubique Victoris*, *ibid.*
 Abattu de misère & de vieillesse, 121. Sa
 défaite & la mort par Constantin, *ibid.* Ses
 vices, 129, 222
 Ligorius, ses Recueils manuscrits, Pr. 48
 Lits des Dieux dans leurs Temples, 10. Pour
 prendre ses repas, *ibid.* Non usitez dans
 la Fête d'Hercule, *ibid.* Moins anciens
 que les Sièges, 10. 40. Leur figure, *ibid.*
 Trois anciennement, *Triclinium*, 15.
 Confondus avec le mot de *Siège*, *ibid.*
 Leur magnificence d'Or, *ibid.* D'Ebène,
 16. D'Yvoire, 17. D'Argent massif,
 ou avec des lames d'Or & d'Argent, 18.
 Tout d'Or, ou garnis d'or, 19
 Loges pour *Fakle*, 8. Pr. 10. Dit des Fa-
 bles d'Esopé, Pr. 10. *Logies*, épithète de
 Mercure, 8
 Loi de Talion établie & dans cette vie, &
 dans les Enfers, 100. Loix nouvelles
 établies, & anciennes reformées sous Au-
 guste, 106. 207. Publication d'une Loi
 entre les titres d'honneur d'une Famille,
 207. Preuves tirées des Médailles, *ibid.*
 Lucius Verus, Collègue de M. Aurèle, 76.
 Retient le nom de *Vernus*, 77. Son libéri-
 tinage, *ibid.* Respecte M. Aurele comme
 son Bienfaiteur, 112
 Lucius Gellius, la part qu'il eut dans la guer-

re contre les Esclaves, 165
 Lucullus subjugué l'Arménie, 166. Ses ex-
 ploits contre Tigrane & Mithridate, *ibid.*
 Lune, Globe de la Lune, demeure des
 Héros, 224. Les hommes lui sacrifioient
 en habit de femme, *ibid.* Dit *Astre mel*
 & *affeminé*, *ibid.* Prise dans l'Orient pour
 Vénus, ou la Maîtresse d'Adonis, *ibid.*
 Invoquée par les Femmes amoureuses,
ibid. Son culte en crédit parmi les Peu-
 ples de l'Orient & du Midi, 225. Crois-
 sant ou demi-Lune, Divinité de Byzance,
ibid. Son culte, & celui du Soleil détruit
 par Constantin, *ibid.* Amoureuse des
 beaux garçons, Pr. 93. *Passer ses jours à
 la Lune*, en quel sens dit par Aristophane,
ibid.

Lusus pour *jocus*, raillerie, 3
 Luteurs, figure de deux Luteurs dans une
 Médaille, 128
Luteus pour *lutea*, *lutea pellis*, pour *pallida*,
 33
 Luxure, une des Femmes dans le Tableau
 de Cébès, 277. Constantin se range au-
 près d'elle, 277. Pr. 129. *Luxure*, *aven-
 tura*, Pr. 129
 Lycus, fleuve de l'Asyrie,
 185
 Lyre confondue avec la Guitarre ou *Cithara*
 des Anciens, 54. A quatre, sept, &
 jusqu'à dix-huit Cordes, 127. Pr. 60. Ly-
 res grandes comme des Carrosses, *ibid.*
 Lyres *Tetracordes*, *Heptacordes*, *Decacordes*,
 Pr. 60

M.

Macedonien compris sous le nom de Grec,
 125. Dit d'Alexandre, 225. Langue
 Macedonienne en quoi différente de la
 Grèque commune, 125. Mots anciens de
 ladite Langue dans Hétychius, Pr. 63
 Maerin, pourquoi dit *affassin* & *suassit*,
 85. Pr. 44. Dépeint avec son Fils Dia-
 doménien, 86. Chassé du lieu du Festin,
 87
Máyiques, Maître Cuisinier, Pr. 117. 118.
 Avoir soin d'acheter les viandes, *ibid.*
 Distingué de *O'jorais* & *Élécons*, *ibid.*
 Nom donné à Julien par S. Chrysostome,
 218. *Máyiques* avoient l'indépendance des
 Nôces & des Sacrifices, *ibid.*
 Magistrats, leur coûtume & ambition à met-
 tre leurs noms en des Bâtimens publics, 169.
 Réglemens là-dessus dans les Loix Romaines,
ibid. Modération d'Hadrien & de
 Sévère à cet égard, *ibid.* Abus qui y ont
 été

été commis par d'autres, *ibid.*
 Magnentius exclus du Festin, 121. Ses vices
 décrits ailleurs par Julien, *ibid.* Appelé *Fu-
 ris*, *Cain*, &c. par S. Athanase, *ibid.* Sa
 dissimulation & ses artifices, *ibid.* Ne fait
 rien de louable par une inclination vertueu-
 se, 122. Se tue lui-même, *ibid.* Sa Mé-
 daille, avec l'Inscription, *Gloria ex Repara-
 tionis Temporis*, *ibid.* Reuoyé à pleurer
 tout son soul, *ibid.*
 Magnus, surnom demeure aux Descendants de
 Pompée, 107. Quand & par qui il lui fut
 donné, *ibid.*
 Mius jointes, symboles de la Foi, de la Cou-
 corde, de l'Amour, & de la Tendresse mu-
 tuelle, 111. Preuves tirées des Médailles, 111, 112
 Mamea, Mere d'Alexandre Sévère, 88 89.
 Mere des Soldats, ou *Matræ Castorum*,
 89. Son avarice, *ibid.* 90. Son pouvoir
 sur son Fils, 88. Son nom pris de *Mam-
 mæa*, selon quelques-uns, 89
 Marc Aurèle & L. Verus, frères adoptifs,
 76. *Divi Fratres*, *ibid.* Leur Concorde
 marquée dans leurs Médailles, *ibid.*
 M. Aurèle appellé *Vernus* avant son adoption,
 & dans quelques Médailles, 76. 77. Dé-
 signé tantôt par le nom de *Vernus*, ou de
Versimus, tantôt par le prénom de *Mars*,
 76. 139. 140. Innocent du meurtre de Lu-
 cius, 78. Repris de trop de tendresse pour
 son Fils & pour sa Femme, 78. 161. 162.
 De son deuil pour la dernière, 78. D'a-
 voir laissé l'Empire à son Fils Commode,
 79. 160. 161. Sa vertu, 80. Imité par
 Julien, *voy.* Julien. Son titre de Philoso-
 phe, 130
 M. Aurèle recommandé par Saturne, &
 pourquoi, 129. Sa mine grave, & fa
 besuë négligée, 130. Sa grand'barbe, fa
 simplicité dans ses habits, sa frugalité, son
 abstinence, sa maigreur, 131. 132. Pr.
 63. Sa nourriture de Thériac, 131.
 Son corps transparent, *ibid.* Effet
 de son application à l'étude, & de ses veilles,
 132
 M. Aurèle Stoicien, ses Maltres, & son li-
 vre, 119. Sa modération & sa sagesse,
 119. 120. Savoir le temps de parler & de
 se taire, 120. 128. Intéressable, selon
 Bacchus, 123. Défauts dont il a été re-
 pris, & sa modération là-dessus, *ibid.* Dit
Isotropeus, ou homme ferme & sans re-
 proche, *ibid.* Sa constance & sa gravité,
ibid. Le but de sa vie, d'imiter les
 Dieux, 124. Sa modestie, *ibid.* Son in-
 clinacion à faire du bien, 126

M. Aurèle blâmé d'avoir fait consacrer sa
 Femme Faustine, 161. 161. S'excuse de
 n'avoir pas été le premier à en user ainsi,
 166. Cet excuse censurée, 166. 167. Ex-
 cuse sa tendresse pour son Fils, par l'exem-
 ple de Jupiter, 163. 164. Par la créance,
 qu'il ne seroit pas méchant, 164. Par l'au-
 torité des Loix, 165. Un grand nombre
 de suffrages des Dieux en fa faveur, 171.
 Sa préférence par dessus les autres Césars,
ibid. Se range auprès de Jupiter & de Sa-
 turne, 174
 M. Crassus défait les Esclaves, 165. 166
 Marius, un des plus grands Capitaines d'entre
 les Romains, 168. Appelé un *Trajectus Ro-
 mulus*, *ibid.*
 Mars, ses diverses épithètes dans ses Médail-
 les, non seulement *Marris Ultoris*, *Victoris*,
 mais aussi *Pacificus*, *Pacatoris*, &c. 162.
 Mars *Victor* avec un Trophée sur l'épau-
 le, Titre de *Grand*, donné à Mars, 174.
 son Aurel, refuge des fuyards, Pr. 44
 Marrye appellé un *second Baptême*, un *Baptême*
de seu ou de sang, 279. Avoit le pou-
 voir de suppléer au Baptême, & de le repa-
 rer, 279. Pr. 135
 Marcius pour *Mariæ*, *Inquisitor*, *Cherile*,
 Pr. 67. Magistrat à Athenes de ce nom,
 & sa fonction, *ibid.*
 Maxence, fils d'Herculeus, & Gendre de
 Galerius Maximien, 119. En conserve la
 mémoire dans ses Médailles, Exclut même
 du Vestibule de l'Assemblée des Cé-
 sars, *ibid.* Défait par Constantin, 121.
 Folble & efféminé, 121. Ses autres vices,
 119. 122
 Maximin, ses vices & ses impuretez, 119. *In-
 suppius prugustator*, suivant Laënce, *ibid.*
 Confondu par les Auteurs avec *Galerius*
Maximianus, & avec *Herculeus Maximia-
 nus*, 118. 119. Exclus du Festin, & mé-
 me du Vestibule, 119
 Maximus ajouté aux surnoms d'*Armeniacus*,
Britannicus, *Parthicus*, Pr. 79. Exemples
 dans les Inscriptions & dans les Médailles,
ibid. Coutumes prises des acclamations du
 Sénat, *ibid.*
 Médailles suspectes, 117
 Médiagave, *aqua mulsa*, servoit à déguiser
 les remèdes pour les malades, Pr. 51. Dit
 d'un *lac mulsum*, employé dans les liba-
 tions, *ibid.*
 Mémoire immortelle, récompense des Con-
 quérans, 190. Faisoit le but de leur Con-
 sécration, *ibid.* Marquée delà dans les Mé-
 dailles, avec les Inscriptions de *Memoria*
Æterna, &c. *Memoria Divi Constantini*,
ibid. Me-

Némésis, Fille de Jupiter *Uxor* ou *Nemur*, 48. Pr. 142. Apellée en Grec du nom de *Justice*, 82. Dépeinte avec une Rouë à ses pieds, *ibid.* Une des Divinités de Smyrne, *ibid.*

Neptune, Valet de Neptune, 195. Qualité donnée à Protée dans Homère, *ibid.* N'oublie pas facilement les injures, 195. Pr. 84. Irrité contre Auguste, 195. Le peu de respect d'Auguste envers ce Dieu, & pour quoi, *ibid.* Représenté dans les Médailles d'Agrippa, & même d'Auguste, *ibid.* *Neptuno Conservatori Aug. & Victoria Nept.* en des Médailles de Galien, 196. Vin, qui se beuvoit à sa Fête, 138

Néron représenté avec une Guitarre à la main, & une Couronne de Laurier, 53. 54. En Apollon *Citharista*, 53. Avec les noms de *Néron*, *Apellon*, *ibid.* Couronné d'Ache, 54. Veut contrefaire & surpasser Apollon, 54. 55. S'en acquitte mal, 55. Lui est égalé par Sénèque, 55. 56. Méchant Poète, 56. Dépouillé de sa Couronne, 55. 56. *Néron Hercule*, *ibid.* Précipité dans le Coccyte, comme un parricide, 37. Apellé *Sauveur du Monde* dans une Médaille Gréque, 250

Nerva, beau Vieillard, 64. Apellé *Dieu Auguste* dans une Médaille, *ibid.* Son équité, sa douceur, & la facilité de son abord, 65. Son chef-d'œuvre en adoptant Trajan, *ibid.* Ses beaux Réglemens conservez dans ses Médailles, *ibid.* La brièveté de son règne, 66. Délégué par S. Jean, suivant un ancien Père, *ibid.*

Nerviens, Peuple de la Gaule Belgique, 154. Du Hainaut, & du Diocèse de Cambrai, 154. Pr. 76. Du temps de Julien, dans la *Belgica Secunda*, Pr. 76. Les plus féroces des Belges, *ibid.* La peine de César à les vaincre, *ibid.* Ne sont point compris ici sous le nom des Gaules, 155. Pr. 77. Passé dans ces Césars examiné, s'il y faut lire *Nerviens* ou *Iberiens*, 154. Pr. 76. 77

Nicopolis, avec l'épithète de *Sacra* dans une Médaille Gréque, 158

Nil représenté en Jupiter Egyptien, 61

Noë auteur des Saturnales, selon Becan, Pr. 6

Noir pour *sombres*, 33. pour eau trouble, *ni-gra palus*, *ibid.*

Noirceur des yeux, des sourcils, des cheveux, estimée par les Anciens, 17

Nombre, fautes glissées dans les Nombres des Médailles Grèques publiées jusques ici, Pr. 45

Nomen dit en des cas non douteux, mais cer-

tains, Pr. 87

Nipae, mesures dans l'ancienne Muëque, Pr. 64

Noms changer dans les Apothéoses, 12. Pr. 14. Dans tout changement extraordinaire d'état & de condition, *ibid.* Ne fut pas pratiqué dans les Consécration des Césars, Pr. 14. 15. Noms des Familles, & quelques leurs Prénoms consacrez, *ibid.*

Noms de Villes de la Phénicie, de la Palestine, &c. dits au pluriel *E'pura*, *Δα'ρα*, *Γα'ρα*, &c. Pr. 84

P. Noms loué, Pr. 84

Nuages, *Nubes*, *Nube gravis vultus, color nubilus*, pour couleux & visage sombre, *frontis nubecula*, 33

Nuës, dit en Grec des choses viles & passagères, 59

Numenianus, s'il a été Auguste du vivant de Carus son Père, 108. Représenté en Buste avec le Manteau Impérial, &c. 109. 110. Chassé du Festin, 109

Nympha, *Nymphæ*, dites des Femmes nouvellement mariées, Pr. 58

O.

Océan, limite de l'Empire Romain, 202. Première Flotte des Romains sur l'Océan sous J. César, 153. Borne les desseins d'Alexandre, 205

Oculi transulenti, pour des yeux farouches, 40

Olympe, sommet du Ciel, 10. Distingué du Ciel, *ibid.* Son éloge, 11. Autre Olympe dit la *Collina de Saturne*, 11. Pr. 13

Olympien, nom donné à Jupiter, 11. 12. A Hercule, 12. Hadrien dans ses Médailles, 11. Pr. 12

Ombres, dit des Corps & des Ames après cette vie, 15. En Grec, des choses viles & passagères, 59

Opalia, partie de la Fête des Saturnales, 22. En l'honneur de la Déesse *Opis* ou *Cybele*, *ibid.* *Opis Augustæ*, *Opis Divina* dans les Médailles, 22. 83

Or, dit de tout l'équipage des Dieux & des Déeses, 27. Des Dieux mêmes, *ibid.* Symbole de l'Empire & de la Beauté d'Or sur les habits, parure de Femmes, de Filles, ou de gens efféminés, 94. 95. Pr. 40. 51. Défendu aux hommes, 95. Pr. 51. Restrict aux Courtisanes, *ibid.* Fermis aux Empereurs, & en suite aux Officiers de leur Maison, Pr. 51. Or dans les cheveux, 94. Perruques ou tresses de cheveux avec de l'Or, *ibid.*

Or le plus pur, & qui n'a point passé par le feu,

feu, 37. Dit *Κρυός*, *ἀντίμαζον*, *ἀπείθεος*,
 Pr. 16. Différence d'Or, *ἀνιφθον* & *O-*
brutum, *ibid.* *Obrutum*, celui qui a passé
 par le feu, *ibid.* Or moindre ou blanchâtre,
ibid. *Virensis auri*, *pallor auri*, *ibid.*
Aurum argentifum, qui se trouve dans la
 Pannonie,
 Oracle rendu à Delphes, 99. Expliqué, 100
 Ordre entre les Dieux, 25. Leur est essen-
 tiellement attaché, *ibid.* Etabli par le Dieu
 suprême, *ibid.*
 Ornater Julia, dans une Inscription, Pr. 81.
 Ornater, *Κορυμβήσις*, *ibid.* *Κορυμβήσις*,
 Pr. 118. 119
 Ornatrix, *Coiffuse*, *Ornatrix Galea*, *Orna-*
trix Livia dans les Inscriptions, 270. A-
 voient soin de l'entier ajustement des Da-
 mes, *ibid.* *Ornatiss* des femmes, en quoi
 consistoit, selon Tertullien, Pr. 119. *Orna-*
tiss capillis, *ornata coma*, *comas ornare*,
 270
 Othon, son caractère & son portrait, 58. 59.
 La moleste de la vie, se tué lui-même,
 59. Ses éloges dans les Médailles, *ibid.*
 O' *ψυγίς* pour un *Aide de Cuisine*, & distin-
 gué de *Μαγειρής*, ou l'Écuyer de Cuisine,
 Pr. 117. 118. Distingué de *Οψωνιστής* ou
Ο'ψωνιστής, Pr. 117. Son métier d'ap-
 porter la viande & les légumes, sans se mêler
 de l'achat, *ibid.* *Ο'ψωνιστής & Καμα-*
ρχή jointes par Platon, Pr. 118
 O' *ψωνιστής*, *Οψωνιστής*, Pourvoyeurs, qui
 achetoient la viande, Pr. 117
 Opérus expliqué du mal de cruidité, ou bien
 de la cruauté de Tibère, Pr. 27

P.

Παλαῖοι *δαίμονες*, des Génies ou Démons,
 qui punissent les méchans après cette vie,
 Pr. 141. Vengeurs de l'impieeté, *ibid.* En
 général pour des Démons cruels & malis-
 fians, *ibid.* *Παλαῖοι*, en sa première
 signification, un meurtrier & un assassin,
ibid. Dit en suite pour un *Exécuteur de*
meurtre, *ibid.* Attribué à Jupiter Ullor,
ibid.
 Pallas, Affranchi de Claude, 51. Entre-
 metteur du mariage de Claude & d'A-
 grippine, 52
 Pan Cornu, Chevrepiéd, & portant une peau
 de Chèvre dans une Médaille, 45. Avec
 une Torche allumée, & pourquoi, *ibid.*
 Honoré dans ses Temples avec des Tor-
 ches allumées, & un feu perpétuel, 45. Pr.
 29. Inscription, *Lucide Pan*, illustrée &
 expliquée, Pr. 29. Pan coté & fâcheux,

46. Appelé *βαρυπύγος*, Pr. 40
Πανδύμος, épithète de Vénus, de Jupiter,
 Pr. 37. 38. Appliquée à d'autres usages,
ibid.
 Pantheon, *Signum Pantheon* de la Fortune,
 Pr. 97. De Junon dans Lucien, 98
 Papa, petit Papa, *Παππιδίος*, *παππ*, *παπ-*
πιδίος, *παππας*, Pr. 28. Viennent du
 diminutif *πάπ*, *πά*, pour *παῖς*, *πατρίς*,
ibid. *Pappas*, ou *παππας*, nom donné à
 Silène, 44. Pr. 28
 Papes, changement de leur nom, quand il a
 commencé, Pr. 14. Noms anciennement
 donnez par les Electeurs des Papes, & non
 pris par eux, *ibid.*
 Paphlagoniens, d'un Peuple voisin au Pont
 Euxin, & de gens grossiers & stupides, 50.
 Appliqué à Claude, *ibid.*
 Patisin pour fruit, Pr. 98. 99. *πατίν* *iv*, *rem-*
porter quelque avantage, *ibid.* *πατίν* pour
 faire, 99. *Perpeti* dans Horace, au même
 sens, *ibid.*
 Parfums agréables aux Dieux, 257. Pr. 112.
 Inutiles dans leur culte, suivant Jamblique,
 257
 Parler & se taire à propos, 220. Pr. 90. 91.
 Parler à son tour, *λέγειν ἐς μέτρον*, Pr. 64
 Parodie, vrais burlesques, & qui parmi les
 Anciens y ont excelle, 3. 4. Parodies em-
 ployées dans la proclamation de Mercure,
 139. Dites pour *injures*, & *παρὰδότης* pour
amusiari, Pr. 8. Parodies propres à la
 Satyre & à l'ancienne Comédie, Pr. 9.
 Exemples dans Aristophane, *ibid.* Pato-
 dier tiré d'Homère, de Caulle, de Vir-
 gile, *ibid.* Parodie de Crates dans Julien,
ibid. *Silli* de Timon, autant de Parodies,
ibid.
 Parthes vaincus par Trajan, 68. 69. Inscrup-
 tions de là de *Parthicus*, *Parthia Capta*,
Triumphus Parthicus, dans les Médailles,
 68. 184. 217. Parthes ne redoutent pas les
 Armes Romaines, 184. 186. Leurs Trê-
 ves & Traitez avec les Romains, *ibid.* Bat-
 tus & subjugués souvent par les Romains,
ibid.
 Parthes, *Perfes* & *Médes* confondus par Ju-
 lien, & par d'autres, 185. Parthes imi-
 toient les costumes des anciens Perfes, &
 pourquoi, 186. Dits quelquefois *Aff-*
riani, *Arméniens*, *Scythes*, ou en général
Peuples de l'Orient, 185
 Parthes & Perfes excellens Archers, 186.
 Leurs flèches redoutables aux Romains,
ibid. Généraux ou Empereurs Romains
 vaincus par les Parthes, 187. Rendent les A-
 gies & les Citoyens Romains à Auguste, 204
 Δα Παρ-

parthiens, ambition des Empereurs Romains à porter ce surnom, 186. Celle de Julien, *ibid.*

M. Patin loué, 93.
Péchez d'habitude, qu'on ne pouvoit expier ni durant, ni après cette vie, suivant Platon & Celse, 281. Pr. 141.

Pella, patrie d'Alexandre, 144. Appellée *exiguus* par Lucain, *ibid.* Érigée en Colonie Romaine, & avec les noms de *Julia Augusta*, suivant les Médailles, 144. Pr. 12. Sa situation sur une Colline, qui y est marquée, *ibid.* Deux origines du mot de *Pella*, rapportées par Ulpien; l'une de *πύλλαι*, couleur de cendre; l'autre de *πίλλαι*, pierre en Langue Macédonienne, Pr. 72. Pella dite auparavant *Βύβαιος*, *ibid.*

Pénitence, qui précédoit le Baptême, 278. Pr. 132. Dite la première Pénitence, & *Penitentia Competentium*, *ibid.* Imposée aux Catéchumènes, qui avoient commis de grands crimes, Pr. 131. Seconde Pénitence, ou Pénitence publique des pecheurs depuis leur Baptême, 279. Insulte des Payens contre cette Pénitence, 279. 280. Pr. 136. Réponse de S. Augustin à ces insultes, Pr. 136. 137. Pénitence redresse le pecheur, & l'empêche de ne plus pecher, *ibid.* Non une amorce au péché, mais un remède, 280. Exigeoit une véritable & parfaite conversion, 280. Pr. 137. 138. Une Pénitence précédant du cœur, & éprouvée durant un certain temps, Pr. 131. Pénitence, non une gêneflexion, mais une abstinence du mal, 139. Ou Renouvellement & une Resurrection de l'homme, *ibid.* Un autre Baptême, *ibid.*

Pénitence, coûtume des Pénitens de se frapper la poitrine, 280. Pouvoir & effets de cette Pénitence, 280. 281. Crimes exclus assez long-temps de la Pénitence publique, & de la Recoucliation, 281. Pr. 140. Coupables des plus grands crimes, reçus depuis à cette Pénitence, Pr. 140. Nul crime exclus, suivant S. Augustin, *ibid.* La Pénitence publique ne se réciteroit pas, *ibid.*

Pénitence, Payens croyoient expier par là leurs crimes, 280. Pr. 137. Éloge de la Pénitence dans leurs Auteurs, *ibid.* Dite salutaire aux pecheurs, 193. Pr. 137. Commandement de la Philosophie, Pr. 137. Les conditions, qu'ils y requeroient, *ibid.* Suffisoit, selon eux, pour une parfaite purification, *ibid.* Ne consistoit pas seulement dans les souffrances du Corps, mais dans les tourmens plus cruels de l'Âme & de la Conscience, Pr. 138. Conformité

de ce qu'en disent les Auteurs Payens; & les Canons & Docteurs de l'Eglise, Pr. 138. 139. Obligation de ne commettre plus les mêmes pechez, ni même de moindres, *ibid.* Rapport là-dessus du Philosophe Simplicius, & de S. Augustin, Pr. 139. Les avantages de la Pénitence Chrétienne par dessus celle des Payens, & leur différence, *ibid.*

Peplus, habit de Femme ou de Déesse, Pr. 123. Manteau léger sans manches, brodé ou broché d'Or ou de Pourpre, attaché avec des Agrafes sur l'épaule, ou sur le bras, 123. 124. 125. 126. Preuves tirées des Statues & des Médailles, 123. 124. Quelques Remarques sur ce sujet, 124. 125. *Pepli* dits de la *Statuè* même dans Eschyle, 124. *Παροστεις*, ou *Peplus* *fibulatus* dans Théocrite, *ibid.*

Pepli, Manteaux trains & amples, & épihétes prisés de la même Homère, Pr. 125. Retrouvés quelquefois & liés avec des Ceintures, *ibid.* Laissoient une partie du corps nud, *ibid.* Blancs d'ordinaire & bigarrez, 125. 126. Dits de *πυλμυρί* & *πυλμυρνα* par Eschyle, 126. Faits de *εϋϋς*, & prouvés par le même, 125. Donnez aux Dieux & aux Hommes, aussi bien qu'aux Déeses & aux Femmes, 125. Différence des *Pepli* Grecs, & des *Barbarici* ou Persici, 126

Peplus Imperatorum, 276. *Peplus* dît *Veile*, & pourquoi, Pr. 124. D'un drap mortuaire, 126. *πίπλοι*, *πίπλοι*, *πίπλομα*, le même, 125

Père, nom donné aux Nourriciers ou aux Précepteurs par leurs Elèves, 44. 201. Tendresse des Pères envers leurs Enfants, 79. Titre donné à Jupiter, à son exemple, à Cyrus après sa mort, à Auguste, & à d'autres Césars Déeses, 131. Exemples dans les Médailles, *ibid.* Donné aux Césars vivans, *ibid.* Communiqué à d'autres Dieux, comme au Soleil, à Bacchus, *ibid.* Affection naturelle des Pères pour leurs Enfants, 265. Pr. 115. A en faire leurs héritiers, *ibid.*

Περὶ τῶν, enclos des Temples, rempli d'Arbres, de Jardins, &c. 86. Pr. 47. Seroit à la demeure des Prêtres Payens, *ibid.* Dit du lieu du Feslin des Césars, *ibid.* *Serapim*, *conservatum*, Pr. 47. Pour un sepulcre, & pourquoi, *ibid.* Dans les Temples des Chrétiens, pour le lieu des Catéchumènes, *ibid.* *Intra & extra septa*, Pr. 63. 64

Περὶ τῶν pour le mouvement circulaire des Corps

- Corps Célestes , 14. *Pr.* 15. Pour le Globe du Soleil, celui de la Lune, ou pour le Ciel, *ibid.* Pour la révolution du monde, *ibid.*
- Perles employées aux Diadèmes, aux Brasselets, aux Habits, aux Croix, aux Etendards des Empereurs de Constantinople, 142. *Pr.* 70
- Perles amollies par les délices de l'Asie, 148. Différence des Perles sous Cyrus, & de ceux sous Darius, *ibid.* Leurs préparatifs contre Alexandre, 175. Traitez de femmes & de peu de valeur, 183. Témoignages contraires & à leur avantage, 184. Pratique du temps d'Ammien Marcellin les mêmes exercices & la même discipline militaire des Romains, *ibid.* Reputés les meilleurs Archers du monde, 186. S'entend de leur Cavalerie, & en quoi consistoit leur force, 186. *Pr.* 70. Un Archer à pied marqué dans leurs Médailles, & comment, 187. Redoutables aux Romains, *gravés Persa*, 188. Romains leur doivent céder l'Empire de l'Orient, *ibid.*
- Personne muet de Théâtre, dit *κωμικός* ou *τὸς ὑπερβόλιος ἀποφθίγμων*, & pourquoi, *Pr.* 32. 33. Autrement *Κωμὸς πείριππος*, *ibid.* étoit d'ordinaire la quatrième personne, qui entroit sur le Théâtre, *quarta persona*, *Pr.* 32
- Pertinax se plaint de ses assassins, 82. Ses Inscriptions dans ses Médailles, *ibid.* Vengé par la Justice, par Sévère, *ibid.* Sa Consécration, 83. Accusé d'avoir été un des complices de la mort de Commodus, 83. *Pr.* 43
- P. Pétou repris, 73. 74. *Pr.* 7. 10. 16. 25. 31. 41. 47. 49. 61. 62. 106
- Petit, diminutif nâit en plaisanterie parmi les Grecs, *petit Papa*, *petit Xanthus*, *petit Socrate*, *petit Frère*, 44
- Peucestes, Sauveur ou Conservateur d'Alexandre, 137
- Peuple de Monarques, 18. Peuple des Dieux, *plebs Numinum*, 58. *Pr.* 35. Peuples de l'Europe les plus vaillans, Italiens, Illyriens, Celtes, 150. Alemans & Espagnols, *ibid.*
- Phalaris, sa cruauté passée en proverbe, 64. Son rapport avec Domitien, *ibid.* Lié de Châlnes, *ibid.* Bête farouche de Sicile, *ibid.* Son Apologie dans Lucien, *ibid.*
- Philadelphos* ou *Ami de la vérité*, épithète donnée à Apollon, 135. à Jupiter dans une Médaille, *ibid.*
- Philippes, lieu de la défaite de Brutus & de Cassius, 199. Capitale de la Macédoine, qui confine à la Thrace, *ibid.* Colonie Romaine sous Auguste, preuve tirée des Médailles, *ibid.* *Colonia Philippensis* dans les Digestes, & ce qui en est dit dans les Actes des Apôtres illustré, *ibid.*
- Philosophes Médecins des Ames, 36. *Pr.* 22. Mis dans le Ciel, comme les Auteurs des Sectes, Pythagore, Socrate, Platon, &c. 36
- Philosophie, sa vertu de purifier l'Âme, 36. De guérir les maladies d'ailleurs incurables. 37. But de la Philosophie Scolique, *ibid.* De faire l'homme semblable à Dieu, 118. Philosophie Fille des Dieux, *ibid.* De Jupiter, *ibid.*
- Philetes*, dit en Grec pour *Ami*, 2. 5. *Pr.* 7
- Pluraires, son Fils envoyé en orage à Rome, & représenté dans une Médaille d'Auguste, *Pr.* 85
- Picatrices*, *Psocatrices*, & leur Office, 270
- Pietreries, Couronnes entourées de Pietreries, *Pr.* 70. Dans les Médailles de Constantin & de Julien, *Pr.* 71. Profusion des Empereurs à porter des Pietreries dans tout leur ajustement, *ibid.* En Chaires ou Carrosses *gemmata vehicula*, *ibid.* Brasselets de Pietreries, ornemens des Femmes, *Voyez Brasselets.*
- Plaisirs de Venus, dits de ceux dans le mariage, 73. *Pr.* 40
- Plasma* dit d'un conte ou d'une Fable, 10. pour *opera pistoria* dans Menandre, *ibid.* Pour une statue, *ibid.*
- Platon reveré par Julien, 6. Appellé *Commun* & pourquoi, *ibid.* Honoré comme un Dieu, 36. Fables, dont il se sert dans les matières sérieuses, 16
- Plomb, métal assigné à Saturne, 16
- Podes*, des proclamations des Hérauts publics, & pourquoi, *Voy. Κηρύκων*, &c.
- Poisson, la meilleure chère à Athènes consistoit en poisson, *Pr.* 117
- Πολυπράγμων*, d'un qui se mêle de trop de choses, vice d'Hadrien, *Pr.* 40. *Πολυπράγμων*, *ibid.*
- Pompée comparé à Darius, 147. 148. Différence de ses Troupes, & de celles de Darius, 148. Son éloge, & entre autres dans Lucain, par Caton, *ibid.* Quelles Troupes belliqueuses dans son Armée, 150. Sa force dans les six Légions Romaines de Vétérans, *ibid.* Les honneurs extraordinaires, qui lui furent décernés par ses Citoyens, 163. Idole des Romains, & de Cicéron en particulier, *ibid.* Plus heureux qu'habile, & ses défauts dans sa conduite, 163.

163. 164. Egalé par d'autres à Alexandre, 164
 Pompée, son Triomphe de l'Afrique, 164.
 165. Celui des Esclaves, 165. N'en eut que le nom & le titre, 165. 166. Triomphe de l'Arménie, subjuguée par Lucullus, 166. 167. Mot là-dessus de Lucullus, 167. Quand & par qui il a obtenu le surnom de *Magnus*, & diversité d'opinions là-dessus, 167. 168. Son portrait dans la Famille Minatia, 168. Son éloge & sa réputation, *ibid.* Inférieur à Marius, aux Scipions, &c à Camillus, *ibid.*
 Pompée, son adresse à gagner la bienveillance des Romains, 148. Son portrait dans une Médaille Grèque, *ibid.* Il est dit, *se gratier la tête du bout du doigt*, & pourquoy, 171. Son relâchement & sa sécurité, 172. Son imprudence & son peu de conduite dans la guerre contre César, 172. 173. Tenoit plus du Renard, que du Lion. 171. Ses avantages, *ibid.* Sa fortune, 172. Ne fait ni tirer la guerre en longue, ni poursuivre la victoire, quand il faut, 173. 174. Ne fait pas se faire obéir, 173. Méchantes raisons, que Lucain donne en sa faveur, *ibid.* Ce qui le porte à donner la Bataille de Pharsale, 173. 174. S'oublie en cette Journée, 175. Vaincu plutôt par sa faute, que par la valeur de César, *ibid.* Manque & dans les préparatifs de la guerre, & dans la résolution pour la soutenir, 175. 176
 S. Pompeius Fils, ses Médailles, avec le titre de *Præfatus Classis et Ora Maritima*, 199. Item *Imperator Sal. ou salutaris*, 200. Son portrait, *ibid.* Sa défaite marquée dans les Médailles d'Auguste, 199. 200
 Pont sur le Danube dans la Colonne de Trajan, Pr. 86. Autre fait par Constantin, & sa figure dans une Médaille, Pr. 93. Pont sur le Tigre fait par Constantius, 185
 Pouppées, les Statués des Dieux comparées aux Pouppées, 249. Faites de plâtre ou de cire, *ibid.* Dites *Platynula*, *ibid.* On en faisoit des presens à Venus, *ibid.* *Puppa* & *Pupula*, dites des petites filles, *ibid.* Mot Grec signifie *Fille* & *Poupée*, *ibid.* Pouppées dites *Nympha*, *Cora*, *Puppa*, *Pupula*, *ibid.*
 Prætor, qui præt exercitum, Général, 93
 Prætor, *Præfatus Augustalis*, titre des Gouverneurs de l'Égypte, sous les Césars, 198
 Προβίαιος, choix & volonté, qui dépend de nous, Pr. 95. Qui délibère & qui rai-

- sonne, *ibid.* Dit quelquefois *ἀρετός*, *ibid.*
 Προβίαιος appellées comme les mains de l'Amme, *ibid.* *Voluntas*, *conflum*, *ibid.* Juger par là des grands hommes, & non par l'événement, *ibid.*
 Probus, années de son règne, 101. Son éloge & préféré à ses Prédécesseurs, *ibid.* Inscription de son Tombeau, *ibid.* Son portrait dans les Médailles, *ibid.* Avec les inscriptions de *Invictus*, *Victoriosus Semper*, *Victoria Gensica*, &c. *ibid.* Appellé *Gothicus*, *Francicus*, Vainqueur des Germains, *ibid.* Libérateur des Gaules, 102. Restaurateur de soixante-dix villes, *ibid.* Autres inscriptions dans ses Médailles, de *Mari*, *Hercule*, *Restitutor Orbis*, *ibid.*
 Probus, ses Réglemens & autres bonheurs de son Règne marqués dans les Médailles, 102. Ses Réglemens pour la discipline militaire, 103. L'injustice de sa mort, sa cause, & sa vengeance, 103. 104. 105. Repris par Silène, pour son naturel trop austère & indécorable, 104. Pr. 56. Sa Clémence vantée dans les Médailles, & par des Auteurs, 104. 106. Pourquoi il n'est pas cité par Marcure avec Jule & les autres Césars les plus grands, 129
 Proconsul, dit d'un Gouverneur de Province *Consulari Potestate*, quoy qu'il n'eût pas été Consul, Pr. 106
 Προβίαιος & ἀρετός pris quelquefois pour la même chose, Pr. 57
 Προβίαιος dit des Dieux Protecteurs, 273. Pr. 120. A Athènes des Citoyens Protecteurs des Etrangers, *ibid.*
 Προρχημα της βασιλείας, des Princes qui se laissoient gouverner, Pr. 37
 Protée Valet de Neptune, 195. Pr. 84
 Pselha, ou ψίλη, ψίλλη, & ψάλη, Pr. 70. ψίλην ἄνδρῶν, *brachionarium*, *ibid.* ψίλην ou ψίλλην περί τῶν χειρῶν, ou περί τῶν καρπῶν, *brassieri*, *ibid.* ψίλην περί τῶν τεράχων, *Colieri*, *ibid.*
 Psera distinguée de la lépre, 42. Pr. 17. Psera exulcerata, *ibid.* Gale sauvage, *sera scabiosa*, & joime avec du pus, *ibid.* Sujette à demangeaison, *ibid.* Se guérit par des caustiques, 43. Pr. 172
 Puella dit d'une Femme mariée, ou d'une Courtisane, Pr. 51
 Pugiles, leurs combats sanglans, 158. 159. un *Puiss* avec ses Gantelets ou *Cassis* dans une Médaille des Samiens, 159. *Pugilatus* moins en vogue parmi les Romains, que la lutte & pourquoy, 159. S'étoient excellents dans ces combats athlétiques, *ibid.*

- Παγίλι* propre des *Pagiles*, *Pr.* 113. *Παγίλι* & *Παγίλι* dit aussi des Gladiateurs, *ibid.*
- Purification exigée par les Payens avant la connoissance des *choses* selon eux, les plus divines, *Pr.* 131. De malades rend sains, *ibid.* Précédait la perfection, ou l'état d'un *parfait contemplatif*, *ibid.* Purifications requises dans les initiations à leurs Mystères, *Pr.* 133. 134. Pour parvenir à la purification de l'Âme, 138. Pareils degrés observez dans la Religion Chrétienne, & dans la participation de ses Mystères, *ibid.*
- Pyrhus*, la terreur des Romains, 183. Le premier, qui a pris à camper, & à ranger une Armée en bataille, 183. *Pr.* 79. Son éloge, 183. Se sert des Italiens & de leurs Armées, *ibid.* Son portrait dans une Médaille des Thesprotiens, *ibid.*
- Q.
- M. Quésnel, son Livre MS. de *Fragments Antiques*, *Pr.* 97. 98. 99. 108. 121. 124. Quelquefois, qui avoient soin de composer, & quelquefois de reciter les Harangues des Césars, 110. *Pr.* 86
- Quirinus, son Âme descendu en Terre, & remontée au Ciel, 11. Son origine, *ibid.* Appellé tel dans le Ciel, 12. Son portrait, *ibid.* Auteur de la Fête, ou *Magister conviviis*, 123. Prend le parti de ses Descendants contre Alexandre, 126. Rougit, & est en peine qu'Alexandre ne remporte sur eux la victoire, 127. Quirinus dit de Mars Paissible, 12
- R.
- Railleries dans les Saturnales, 2. 3. 5. Non prémeditées, 3. De diverses sortes, *ibid.* Prix de Railleries dans les Fêtes, 4. *Pr.* 9. Railleries froides & mal-honnêtes défendues durant la Fête de Bacchus, *Pr.* 7. Mélange de sérieux & de railleries, *Pr.* 58
- Raillours de nature, 3. Habitans d'Athènes, de Sicile, d'Antioche, d'Alexandrie, raillours, 3. *Pr.* 8
- Ranuncule, plante employée pour guérir *Psora* & les marques de brûlure, 43
- Rats sortis de la Tête de l'Idole de Serapis à Alexandrie, 61
- Reconciliation accordée aux Pénitens, &c. *Voy. Pénitence.*
- Reſtiſſentis adſcripta*, façon de parler Grecque & Romaine, illustrée, *Pr.* 123
- Regina* dit de Junon dans Juvenal, 55
- Regna Adſignata* dans une Médaille de Trajan, 118
- Th. Reineſius cité, *Pr.* 97. 114. 134. Repris, *Pr.* 29. 81. 120
- Relâchement d'autres soins durant les Fêtes des Payens, 3
- Repentance, Divinité ſage, & ſalutaire aux pecheurs, 193. *Pr.* 83. Son éloge, *Pr.* 83. *Voy. Pénitence.*
- Reſſemblance aux Dieux, fin de l'homme ſuivant les Payens, 254. Comment elle ſ'acqueroit, *ibid.* Fin de la Religion Chrétienne, de reſſembler à Dieu, 254. 255. Conſulte dans la Sageſſe & dans la Tempérance, ſuivant Platon, 259
- Reſtaurateurs des Villes égales anciennement à leurs Fondateurs, 169. Honorez d'un culte religieux, *ibid.* Un prompt rétaſſiſſement de quelque Ville attribué à la protection divine, *Pr.* 85
- Reſtitutor Republica*, *Reſtitutor Urbis*, Ou des Provinces de l'Empire, dans les Médailles, 169. Le prix de ce titre, *ibid.*
- Rex Armenius Datus* dans une Médaille d'Antonin, 74. 166. *Rex Parthius Datus*, *Rex Parthius* dans les Médailles de Trajan, 68. 184. 218. *Pr.* 89. *Regi Artis*, titre de Vulcain dans une Médaille de Claude, 96. *Pr.* 52. pour *Χειρωναξ*, *Pr.* 52
- Rhometales* Roi des Thraces dans les Médailles, 207. 206
- Rhin, figure de ce Fleuve dans les Médailles Romaines, 152. Dans une Médaille de Drusus ſuſpecte, *ibid.* Borne quelque temps de l'Empire Romain, 204
- Rois ſcélérats & infortunés, retranchés de la Chronologie des Juifs, 91. Devoirs des Rois comparez à ceux des Paſſeurs de Biebis, 106. Nom donné aux Empereurs, ſur tout au Siècle de Julien, 139
- Rois de table dans les Saturnales, *Pr.* 7. dans la Fête des Saccées, *ibid.*
- Romains, leur ſcience dans le gouvernement, dans le métier de la guerre, 145. 146. En quoi ſupérieurs aux autres Peuples, *ibid.* Reſpectueux envers les Dieux, 146. Leur Religion partie de leur Politique, *ibid.* Généraux les plus célèbres parmi eux, 168. Leur coutume de rapeller le Général au ſort de l'expédition, & d'en donner la gloire au Successeur, 170
- Romains affectent des cauſes ou des prétextes juſtes de leurs guerres, 176. 216. Descendus des Grecs, 178. Ont ſubjugué des peuples plus féroces, que les Grecs, 182. Saïs de frayeur à la deſcente de Pyrrhus, 213

en Italie, 182, 183. Se sont contentés d'humilier les Perses ou les Parthes, & d'en exiger des Otages, 188. Leur grandeur à élimer par leur conduite, & non par l'événement, Pr. 91. Romains invincibles, 106

Rome, période de sa puissance, suivant Julien, 141. Suivant Polybe, *ibid.* Période de sa ruine, 202. Apellée *Invicta* dans les Médailles, 156. 202. *Invicta Roma, Felix Signata*, 202. Pr. 74. Sa grandeur impuise à la faveur des Dieux, 202. Apellée *adamantina* sous Anguste, & en quel sens, *ibid.* Empire Romain sans bornes, selon Virgile, 203. Ses bornes prescrites par la nature & par Auguste, 203. 204. 205. Sous Trajan & depuis, & les changements de ces bornes, 204. 205

Romulus rangé parmi les grands Dieux, 11. Nom conservé après sa Consécration, 12. A pied & avec un Trophée sur l'épaule, 66. *Romulo Augusto* dans les Médailles, 67. Son changement de nom en celui de *Quirinus*, 51. 12. Ce changement attribué à la volonté des Dieux, 11. Pr. 14. *Romulus* communiqué à ceux, qui affectoient la tyrannie, Pr. 14

Rouge, couleur de la pudeur, *Verecundus color*, 33. Couleur de la vertu, *ibid.* *Rubentes auriculae*, & rougeur du visage, pris dans un autre sens, *ibid.*

S.

Sacrileges expiez par la Pénitence, 278. Exclus quelque temps de la Reconciliation, *ibid.* Un de ces pechez, qui, suivant Platon, ne peut être expié même dans les Enfers, Pr. 141

Salambo, épithète de Vénus pleurant Adonis, 228. 229

Salitaire, épithète de la Repentance, 193. De Cybèle, dans une Médaille, 194. De Jupiter, d'Apollon, & d'autres Divinités, 200. De S. Pompeius dans une Médaille, & pourquoi, *ibid.*

Sarmates défaits par Constantin, 227. *Victoria Sarmatica* dans ses Médailles, *ibid.* De *Sarmatis*, dans une Médaille de M. Aurèle, 1Pr. 104

Saturnales, Fête dédiée aux Jeux, aux Ris, aux Festins, 1. Licence durant cette Fête, 2. Pr. 8. Célébrée en Décembre, *ibid.* Loix de la Fête, 4. Sa durée, 9. Plus ancienne que Romulus, *ibid.* Gréque, non moins que Romaine, *ibid.* Son origine, *ibid.* Débauches durant cette Fête, *ibid.*

te, *ibid.* Mélange du sérieux & du plaisant, 8. 103. Saturnales, si les Maîtres y servoient leurs Valets à table, Pr. 5. 6. Origine de cette coutume prise du Jubilé des Hébreux, Pr. 6. Raportée par d'autres à la malédiction de Noé faite à Cham, *ibid.* Saturnales confondues à tort avec les *Brumalia*, *ibid.*

Saturnalia pour *Spina*, Pr. 7. Cette Fête eut d'abord un jour, & en suite jusqu'à sept, Pr. 10. Sacrifices à Rome durant les Saturnales, Pr. 11

Saturnales, titre donné à ces Césars en des anciens Manuscrits, Pr. 5. Saturnales de Julien, & ses Césars distingués dans Julien même, & dans Suidas, *ibid.*

Saturne, son emploi, 2. Dieu de plaisir, 9. Placé dans les Enfers, & pourquoi, 16. Sa figure dans les Statues & dans les Médailles, *ibid.* Astre masculin, *ibid.* Son fit d'Ébène, & pourquoi, *ibid.* Feux noirs de Saturne, préside à la bile noire, 10. Préside aux Métaux, 10. Apellé *Roi*, & pourquoi, 120. Roi de Cypre, & puis d'Italie, *ibid.* La Julienne de ce Roi, & la Félicité de son Règne, *ibid.* Défendu à Rome de commencer quelque guerre durant sa Fête, *ibid.* Paix & étude de la Philosophie sous son Règne, *ibid.* *Saturno Augusto Saturnum*, dans une ancienne Inscription, Pr. 63

Satyres, leur mélange de vrai & de faux, 8. Du sérieux & du plaisant, 8. 103. Poésie Satyrique, un milieu entre la Tragédie & la Comédie, 50. Lecture des Ecrits Satyriques défendue aux Prêtres par Julien, *ibid.*

Sauromates, Roi du Bosphore, du temps de Trajan, Pr. 89. des Ibériens, du temps d'Ammien Marcellin, *ibid.* Rois de ce nom représentés en des Médailles de Trajan & de Sévère, & avec leurs Epôches, 89. 90. Dans une autre Médaille, 90

Sauveurs, Dieux Sauveurs dans les Médailles, 193. Epithètes de *Soter* & *Sotira* données indifféremment, Pr. 83. A des Déeses, Cybèle, Vénus, &c. 193. Pr. 83. à des Dieux de l'un & de l'autre sexe, & à leur exemple, à des Rois & à des Reines de Syrie, d'Égypte, 229. Pr. 101. Nom de *Soter* ou *Servator* donné à des Rois ou Princes après leur mort, *ibid.* A des Empereurs vivans, témoin les Médailles, 229. Pr. 108. A Hercule & à Bacchus en des Inscriptions, *ibid.*

Jos. Scaliger repris, Pr. 45. 83. Loué, Pr. 34. Sc-

Scipions repotez des plus grands Généraux d'entre les Romains, 168
Scomma, *εὐσμήτης*, pris en bonne part, *Pr.* 8.
Stemmata pratiquer dans les Saturnales, *ibid.*
 En d'autres Fêtes, comme de Cérés, *ibid.*
 D'Apollon *Ἐγλεῖς*, *ibid.*
 Scythes humiliez devant Auguste, 205. Défaits par Crassus son Lieutenant, *Pr.* 85.
 Dits des *Dactyl*, 215. 212. 213. *Scythia* représentée en forme de Province Romaine, dans une Médaille d'Antonin, 205
 M. Seguin loué, 2
 Seigneur, *Dominus*, nom attribué à Jupiter. 69. *Pr.* 39. A Caligula, & depuis à Aurélien, commun aux Empereurs, 160. Affecté par Domitien, *Pr.* 39. Evité par Julien, *ibid.* Exemple de ce titre dans les Médailles, *ibid.* Epithète du Soleil, 98. *Pr.* 54. Caracalla appelé *Seigneur de la Terre & de la Mer* dans une Inscription, *Pr.* 39
Selma, *gentile*, *Σελμάριος*, *Pr.* 29
Selma pour arrogant, *salsineux*, item *more*, *triste*, 39. *Pr.* 26. *Selma* pour *salse* & arrogant, ou *εὐσμήσιος*, *Pr.* 26
 Sérapis, pris pour Pluton, 63. pour Jupiter, *ibid.* Pour Osiris, Apis, ou pour le Patriarche Joseph, *ibid.* Dépeint dans les Médailles d'Egypte, *ibid.* Sans barbe dans une Médaille, *ibid.* Avec les titres, *Deo Sarapidi*, ou *Serapidi Conseruatori Augusti*, *ibid.*
Serapim, Temple de Sérapis à Rome, 60. Démolition de celui d'Alexandrie sous l'Empereur Théodose, *ibid.*
 Sévère, chagrin & cruel, 82. Farouche & inexorable, 84. Joint avec ses deux Fils en des Médailles & en des Inscriptions, *ibid.* Avec Caracalla seul, *ibid.* Pourquoi il n'entre pas en lice avec Jule, Auguste, &c. 129
 Sévérité, tempérament de sévérité & de douceur envers les Soldats, 105
 Sicile, son symbole ordinaire dans les Médailles, trois Cuiffes & des Epics, 200. Tables Siciliennes, des plus délicates, *Pr.* 118. Cuisiniers & ragôts Siciliens, *ibid.*
 Silence, réponse des Sages, 128. Imposé aux Oïseurs, après l'eau de leur Horloge coulée, 136. *Pr.* 65. A ceux, qui avoient péché trois fois contre les Loix, *Pr.* 65
 Silène, le Marfais des Poètes, ses conférences avec Midas, 16. 107. Grand Railleleur, grand Capitaine, & grand Docteur, 26. 27. 31. 237. Ses exploits dans l'uripide, 31. Monté sur un Ane, 26. Représenté en cette posture dans une ancienne Agathe, *Pr.* 19. Tombé de son Ane, & soutenu

par des Silènes, *Pr.* 100. Sans Cornes ni pieds de Chèvre dans la plupart des anciens monumens, 26. *Pr.* 19. Son inclination amoureuse, 26. Origine de son nom, 31. Tient Bacchus entre les bras, 26. *Pr.* 65. 66. Nourissier de Bacchus, 27. Pere d'Apollon, selon Porphyre, *ibid.*
 Silène, sa tête chauve, & origine de son nom tirée delà, *Pr.* 21. Sa ressemblance la-dessus avec J. César, 31. 32. Avec Socrate, 107. Son gros Ventre, les grandes Oreilles, 31. 40. Petit, & appelé delà *Petit Papa*, *Πατριός*, 44. Dit *πατριός*, 44. *Pr.* 28. Son yvrognerie, 26. 138. *Pr.* 99. Dépeint d'ordinaire en homme yvre, dans les anciens monumens, 138. *Pr.* 99. Preuves de Médailles & de Bas-Reliefs, *Pr.* 66. 99. Dit *Ami du vin*, *Φίλος*, 138. 255. *Pr.* 66. Les Vignes dites ses Filles, 138. Allusion à la Prophétie de Silo, *ibid.* Avec un Ours au lieu d'un Sceptre, *Pr.* 66
 Silène raille Probus, 103. Son caractère de railleur, 234. 252. Un *silens* plaisant, 108. Tranche du Philosophe, & fa conformité avec Socrate, 107. Son métier ordinaire de boire, & de faire le bouffon, *ibid.* Plus versé dans la science naturelle, que dans celle du raisonnement, 237. Appelé *Nature* Droi dans Plaute, *Pr.* 102. Son chant magnifique dans Virgile, *ibid.* S'attribue le Nectar & l'Ambrosie, comme un Dieu Céléste, 255
 Silènes aimans à rire & à folâtrer, 28. A instruire en raillant, 27. 28. 108. Leur Epithète de *dicacci*, 233. Vieux Satyres, 45. *εὐσμήσιος* propre des Silènes, *Pr.* 99
 Sils, *Sillographi*, des Auteurs ou pièces qui mordent, 27. *Σίλλος* dit d'un homme chauve sur le devant de la Tête, *Pr.* 21
 Simonide, plusieurs Poètes de ce nom, 233. Simonides Samien, premier Auteur des Iambes, *ibid.* Mot de Simonides de Céc, *ibid.*
Sinagium, *Avare*, *Pr.* 37
 Socrate, sa ressemblance avec Silène, 27. 107. D'être chauve & camus, comme lui, *ibid.* D'instruire en raillant, *ibid.* Son portrait, *ibid.* Oracle d'Apollon en sa faveur, contesté par d'autres, *ibid.* Méloit le sérieux à la raillerie, 108. *Pr.* 56
 Soldats de l'Asie, en quoi inférieurs aux Européens, 128. Victoire des Soldats attribuée à leur Général, 239. Honneur de la victoire communiqué aux Soldats, 230. 241. Vestibules ou Portiques de leurs Maisons ornés des Armes ou des dépouilles de leurs Ennemis, 240. Marchoient devant

le Triomphant avec des branches de Laurier, preuve dans les Médailles, 247
 Soleil visible & invisible, ou intelligible, 17.
 Appellé Commun, & pourquoi, 6. Pr. 9.
 Appellé par Julien, Roi de toutes choses, Seigneur, Témoin, Père, Protecteur, 98. 283.
 Pr. 54. Dit Seigneur par d'autres, *ibid.*
Sol Dominus imperii Romani, dans une Médaille d'Aurélien, *ibid.* *Demino Soli* dans les Inscriptions, Pr. 14. Rapport de ce titre avec son nom de *Bal Schamain*, Seigneur du Ciel, ou d'*Adonis*, 98. Pr. 54. Na qu'une même Seigneurie avec Jupiter, & leurs Autels communs en Cypre, *ibid.*
 Soleil, premier des Dieux, suivant Ménandre, 98. Adoré sous le nom de *Libérateur*, Pr. 143. Sa Fête à Rome, sous le nom de *Soli Invisio*, 99. A la fin de l'année, & suivoit les Saturnales, 99. Pr. 10. Ceux de Hierapolis ne souffroient pas, qu'on fit des Statues du Soleil, Pr. 46. Représenté à Emée sous la figure d'une Montagne, ou d'une grosse Pierre, *ibid.*
 Soleil physiquement le même avec Apollon, Pr. 54. Favorable à Aurélien, 98. Scit de Témoin dans la cause d'Oreste, *ibid.*
 Soleil, Père de Julien, 283. Son Garend & son Conducteur particulier, *ibid.* Son Guide propice & favorable après cette vie, 285
Soli Conservatori Augusti dans les Médailles de Gallien, 284. Pr. 16. *Soli Invisio Camisii* dans les Médailles de Constantin, 285. Julien implora, que le Soleil lui soit propice, Pr. 146. 147
 Sophiste, nom donné à Hadrien, & en quel sens, 71. 72. Donné à M. Aurèle, 255. Définition des Sophistes dans Julien, 72. Pr. 42. Sophistes d'une nature mixte, comme les Centaures, Pr. 40. *Sophismes* dits des raisonnemens de Silène, 237
 Sort, Héros, Athlètes, Juges tirez au sort, 142. 143. Pr. 71. des Juges dit *ὑγάνων*, Pr. 71
Soter, Θνή Σωτήρ. Voyez Sauveur.
 M. Spon, ses Voyages & ses Recueils Ioliez, 16. 17. Pr. 39. 97. 144
Stella nocens, dit de Saturne dans Lucain, 16
Stibadium, pour des lits de table, Pr. 12. *ὑπὸ τῷ* pour des lits de repos, ou à dormir, *ibid.*
Sripentia. Voyez Guerre.
 Stoiciens, punissent les oreilles, 37. Leurs charmes ou enchantemens, *ibid.* Leurs dogmes, & la division de leur Philosophie en *Dogmatique*, & en *Parvitiative*, *ibid.* Gens de peu de discours, 38. 219. Marmoiement bas leurs dogmes, 38. But & ver-

tu de leurs dogmes, *ibid.* Leur gravité & leur modestie, 131. De leurs dogmes & de leurs paradoxes, 219
Stela, dit en Grec indifféremment d'un habit d'homme & de femme, Pr. 49. *Ἀνδρῶν* & *ἑλάνων*, *ibid.* *ὑπὸ τῷ*, d'un habillement d'homme & de femme, *ibid.*
Σταυρώτης, formé de *σταυρὸς* pour *σταυρῶν*, 172-173, Pr. 50
Stria, *Strigmenta*, en Grec *στρίγματα*, Pr. 26. En quel sens appliquez à Tibère, *ibid.* Subtilitez Dialectiques, appelées du nom de *reia*, *plaga*, *laquei*, 235
 Successeurs pris dans la Famille des Césars, 261. Choisis parmi les Etrangers, *ibid.* Droits de la succession fagement établis, Pr. 116. Succession adjugée aux Enfants par les Loix, 265. par la nature, Pr. 116
 Successeurs d'Alexandre, leur ambition à prendre le nom de *Dieu* durant leur vie, Pr. 101. Exemples tirez des Médailles, *ibid.*
 Suffrages des Dieux donnez en secret, 273.
 Dans les Jugemens des Anciens, *ibid.* Par de petits cailloux blancs ou noirs, *ibid.*
 Suisses compris dans les Gaules du temps de César, 154. Du temps de Julien, dits *Alamanni*, *ibid.* Distinguez ici des Celtes & des Germains, *ibid.* Dits *ΕΛΛΗΝΕΣ* en des anciens Manuscrits, Pr. 76. *Ligures* & *Liguria* étendus jusques aux Suisses, par des anciens Géographes, *ibid.*
Συναράς, pour être étonné, francer le sourcil, Pr. 42
Συνδύς peu usité, & formé comme *Παροδύς*, Pr. 60. Pour *συνδύς*, *ibid.*
 Sura, un des Favoris de Trajan, 209. Compoisoit ses Harangues, *ibid.* Les honneurs, que Trajan lui fit rendre durant sa vie, & après sa mort, *ibid.*
 Surnom d'*Heureux* Sylla, & pareils commencés par flatte d'ami, 167. Eloge & coutume de ces sortes de surnoms, 170. A commencé par Scipion l'Ainé, dit *Africain*, *ibid.*
 Syrien, dit d'un efféminé, d'un homme vénaal, d'un valet, 87. Pr. 48. D'un avaré & d'un voluptueux, Pr. 47. D'un Chrétien, Pr. 48
Système discordant de quatre Empereurs Collègues, 118. Pourquoi appelé de ce nom, *ibid.* *Σύστημα* mal traduit par *tenus*, Pr. 61. Se disoit d'un composé, ou concert de plusieurs sons différens, *ibid.* *Systèmeata* & *toni* distinguez dans les anciens Auteurs de la Musique, *ibid.* Se divisoient par *Tetra-*

Torulus aureus; ce qu'il signifie dans Plaute, Pr. 50

Tu Sâçen, *tu Sâçen*, *tu Sâçen*, pour un *seigneur malicieux*, &c s'en servit, Pr. 99. Propre des Silènes, *ibid.* *avrota Sâçen*, *railler à son tour*, *ibid.* *tu Sâçen*, *se moquer* dans Théodoret, *ibid.*

Traducteurs Latins de ces Césars, &c leurs fautes, 60. 63. 86. 100. 118. 124. 153. 202. 216. Pr. 16. 30. 31. 32. 33. 36. 47. 47. 44. 53. 54. 61. 62. 76. 106. 307.

Traducteurs Latins d'Eschyle repris, Pr. 64. de Libanius repris, Pr. 78. De Platon repris, Pr. 118

Tragédies & Comédies consacrées à Bacchus, 50. Se jouoient à Athènes durant la Fête, *ibid.*

Trajan adopté par Nerva, 65. Portant des Trophées sur l'épaulé, 66. 67. Représenté en Mars, &c comme Romulus, *ibid.* Ses Trophées des Gètes & des Parthes, 67. 68. Son affectation à les étaler, 67. 210. 217. La grandeur de sa taille, &c la force de son corps, 67. Le Roi des Parthes humilié devant lui, 68. Les surnoms de *Dacicus*, *Parthicus*, *ibid.*

Trajan rétablit l'Empire, &c repousse les Daces, 212. 213. Les attaque au delà du Danube, *ibid.* Son passage, &c le pont sur le Danube, *ibid.* Réduit la Dace en forme de Province, *ibid.* Subjuge les Daces en cinq années, 214. A fait un livre de la guerre contre les Daces, 209. Ses deux expéditions contre les Parthes, 217. Ne leur fait la guerre que pour repousser leurs attaques, *ibid.* Roi des Parthes & autres Rois rétablis ou confirmés par Trajan, 217. 218. Préféré à ses Prédécesseurs, 218. Grand en Paix &c en Guerre, *ibid.*

Trajan, sujet à l'ivrognerie, 69. 137. 209. 212. Hébété par le vin, 212. Sujet à un vice plus infâme, 69. 109. Allusion là-dessus de son nom de *Trajan* avec celui de *Troïus*, ou de *Bene*, 69. Criaillant plutôt, que parlant distinctement, 210. Se décharge sur Sura du soin de ses Harangues, 209. Sa vanité à mettre par tout son nom, 170. Dit delà *herba parietina*, *ibid.*

Trajan naturellement éloquent, 209. Se plaisait à l'entretien des gens doctes, *ibid.* Son respect pour la Philosophie, 218. Sa Fortune &c la Veuve, *Virtuti & Felicitati* dans une de ses Médailles, 216. Sa bénéfice envers ses Amis, 240. Remporte le prix de la Clémence, 219. Son titre

de *Optimus*, 240. 219. A même but qu'Alexandre, 215. Sa vénération pour ce Héros, *ibid.* Se range auprès de lui, 275. Sa modération, 252. Meurt durant la seconde Guerre contre les Parthes, 211. Lieu de sa mort, &c son âge, 211. 217. Règne 20. ans, ou environ, 217

Tréfor particulier des Empereurs, *Res Privata*, 89. Autres Trésors, dits *Aerarium Publicum*, *sacra larguimus*, *ibid.* Sous la Garde des *Comites Thesaurorum*, *ibid.* *Thesauro suer* dit de ceux, qui avoient en garde les Trésors publics, ou de l'Empereur, Pr. 48. *Θεσωρίον*, *amasser de l'argent*, ou autrement des choses nécessaires &c pour le besoin, 49

Tribut, Romains payoient un tribut annuel aux Goths & aux Scythes, 213. Aboli par Constantin, *ibid.* Tribut payé à des Barbares par d'autres Empereurs, *ibid.* Aux Perses par Justinien, *ibid.* Aux Perses par Justinien, *ibid.* Tribut du *Chrysargurum* attribué à Constantin par Zoizime, 268

Triomphe, le *Triump*, dans une Médaille, 2. Trophées portez dans le Triomphe, voyez *Trophée*. *Triumphator Gentium Barbararum* dans une Médaille de Constantius Fils de Constantin, 212. 213

Tristan dans ses Commentaires Historiques repris, 88. 91. 103. 159. Pr. 40. 42. 48. 83. 151. Loué, Pr. 80. Plus versé dans la pratique des anciennes Médailles, que dans la Langue Grèque, Pr. 42

Trônes pour des Sièges des Déessees dans les Poëtes Grecs, 21. 23. Indifféremment pour Sièges des Dieux, *ibid.* Epithètes Grecques de *Trîns d'Or*, de *Beau Trîns* &c pareilles données à Junon &c à d'autres Déessees, 23. Pr. 17. Trône de Thétis avec des Clouds d'argent, *ibid.*

Trophée, un Tronc de Chêne dressé, 240. Parmi les Grecs, aussi-bien que parmi les Romains, contre quelques Savans, 240. Pr. 104. Preuve tirée des Médailles, *h.* Appellez delà des noms de *guerres* &c de *trancus*, Pr. 103. 104. Trophées d'autre sorte, comme de Pierre, &c quelquefois d'Aïraïn parmi les Grecs, 240. Pr. 103. Ressemblance entre un Trophée &c une Croix, Pr. 103. 104. *Intersina Tropæorum*, dans Tertullien, *ibid.*

Trophées revêtus des Armes & des Dépouilles des Ennemis, 219. Trophées de diverses sortes, &c ce qu'on en voit dans les anciens Monument, Pr. 103. Quelques-uns embellis de divers Ornaments, *εἰς τὴν αἰσχρονομίαν*, *ibid.* Preuves tirées des Médailles.

- ailles & d'un Trophée à l'honneur de Trajan, *Pr.* 103. 104. Trophées portez sur l'épaule, 66. 67. Prouvé par les Médailles de Trajan & autres, 67. Dressez par les Grecs au lieu de la Bataille donnée, 120. Dressez une fois devant le combat, *ibid.*
- Trophées dressés pour un monument durable de la Victoire, *Pr.* 104. Mars avec un Trophée, & l'inscription, *Aternitas*, *ibid.* Un Trophée arraché, sujet de guerre entre les Athéniens & les Corinthiens, *Pr.* 105. Dressez en l'honneur du Général, 139. 140. Ou avec le nom du Peuple Victorieux, comme les *Athiniens*, &c. 141. Etalés dans les Médailles des Empereurs, & de Julien même, 67. *Invicta Imp. Trajan*, dans une Médaille de Pescennius Niger, 156. 110. 139
- Trophées égaux au nombre des Peuples vaincus, 67. 140. En portoient les noms gravés, témoins les Médailles, *De Judais*, &c. Capifs attachés à ces Trophées, 140. *Pr.* 101. Trophée de Pompée, avec l'inscription, *De Oris Terrarum*, 140. Trophées dressés en des Places publiques, 139. Portez à Rome parmis les Ornaments du Triomphe, *ibid.* Prouvé par les Médailles, *ibid.* Consacrez à Jupiter, à Mars, 140
- Τροπαιοχῆρας*, titre des Dieux, & en suite des Empereurs, 139. *Pr.* 102. *Τριωνιος* titre de Jupiter dans le même sens, *Pr.* 102
- Truncis* dans Virgile, pour des Trophées, 140
- Tyrans précipitez dans le Tartare, 48. 49.
- Leurs Images & Statues renversées après leur mort, 1. Liez de chaînes dans les Enfers, 63. Plainte de leur long règne, 66. Leur mémoire abolie, & leurs noms effacés dans les Ouvrages publics, 91. 169.
- Tyrans & Roi anciennement pour la même chose, mais non du temps du bas Empire, *Pr.* 82
- V.
- Vaillance ne se témoigne, que là où il y a du danger, 134. Eprouvée contre les Bêtes féroces, *ibid.*
- Vaincre soi-même, & être vaincu par soi-même, en quel sens se disent, 177
- Vainqueurs aux Jeux Olympiques revêtus d'habits à fleurs, *Pr.* 129. Faisoient leur entrée dans leurs Villes dans un tel équipage, *ibid.* *Olympiaca sola* dite de tels Habit, *ibid.*
- Valens, son respect envers Valentinien son Aîné, 172
- Valerien traîne après lui les chaînes de sa prison, 91. Ne fut pas écorché tout vif, mais sa peau teinte en rouge après sa mort & étalée, suivant Lactance, *ibid.* Son imprudence cause de son malheur, *ibid.* *Virtus Valeriani* dans ses Médailles, *ibid.* Représenté en Vieillard avec un Casque, & à la tête de ses Troupes, 93. 94. Dépeint debout avec une Victoire & entre des soldats, *ibid.* Chassé du Festin des Césars, & pourquoi, 95. Ses cruautés contre les Chrétiens, *ibid.*
- Vēritas* pour *libertas* dans une Médaille de Trebonianus Gallus, 52
- Venus *Caelestis* ou *Uranie* dépeinte avec son Astre, ou avec le Soleil dans les Médailles, 63. On lui sacrifioit des jeunes Vaches, *Pr.* 38. Les Courtisanes, qui voulaient contrefaire les prudes, juroient par elle, *ibid.* la même que la Venus de Paphos, 63. Temple de celle-ci en forme de Pyramide, *Pr.* 46
- Venus la Publique, ou *Néaïdus*, 63. *Pr.* 37. Dite la *Seconde Venus*, 63. Son Temple à Athènes, 63. *Pr.* 37. On lui sacrifioit des Chèvres blanches, *Pr.* 38. Dépeinte nue, & sous les titres de *Venus Victrix*, 63. La même dans les Médailles de Titus, &c. Voyez la Table des Médailles.
- Venusili* pour fleur de beauté, 34. *Venusili* dit des yeux d'Auguste, *ibid.*
- Vers d'Homère & autres recitez ou chantez dans les Festins, 45. 50. Un des divertissemens de Bacchus & de ses Compagnons, 46
- Virtu, sa définition, selon Platon, de faire du bien à ses Amis & du mal à ses Ennemis, 140. Vertu héroïque consiste à faire & à souffrir, 132. Voyez *Virtus*.
- Virtus* & *Verissimus* noms de M. Aurèle, avant son adoption, 76. Marqué dans ses Médailles, 77. *Pr.* 42. 43. *Virtus Caesaris* Filo de M. Aurèle, 77
- Vespasien trouve en Egypte les présages & assurances de son éléction à l'Empire, 60. 61. Son avarice, 62. Sa magnificence en des Bâtimens publics, *ibid.* Débordemens du Nil à son entrée dans Alexandrie, *ib.* Restaurateur de l'Empire, & du Temple de Jupiter Capitolin, 61. 62
- Vestes brodées d'Or, entre les Offrandes des Dieux, 94. *Pr.* 50. Habit des *Choristes*, *Pr.* 51
- Vestibule *μεδονα*, dit des Maisons, des Temples, du Ciel, *Pr.* 64. *μεδονα* de la Philosophie, *ibid.*
- Veturius, nom propre dans une Médaille d'Antonius, 77

Victoire, faute de ne pourfuivre pafivement la victoire, exemples, 174
Victoria Parthica Maxima, 184
 Vieillard, beauté des Vieillards, 64
 Vignes, Filles de Silène, 233. comparées à des Femmes dans Lucien, *ibid.* Vigne dite en Grec *Mers du Vin*, Pr. 99
Vincula Colli & Manuum, dits *noeuds*, *αἰχμη* Pr. 38. *αἰχμη* *φάλα* *vincula manuum*, *ibid.* *μαρτυριῶν*, *vincula latorum*, *ibid.*
 Vindex, mis au rang des Césars, 58. ou des Empereurs faits par les soldats, *ibid.*
 Virgo, *παρθένος* dit des Femmes, Pr. 51
 Virtus prise dans les Médailles pour la Valeur militaire, Pr. 96. *Virtus Augusti*, *Virtus equitum*, &c. *ibid.* *Virtus Illyrica*, *Virtus exercitus Gallici*, &c. Voyez la Table des Médailles.
 Vitellius, son caractère, 57. Ses vices & ses crimes, 59. Sa brutalité, *ibid.* Le peu de rapport avec ses éloges dans ses Médailles, *ibid.* Ses sacrilèges & l'incendie sous lui du Temple Capitolin, *ibid.*
Voluntas pour *voluntas*, ou *consilium propositum*, *animus*, Pr. 95. *Voluntas facti* *origo*, *ibid.*
 Volupté, à *Voluptas*, charge dans la Maison des Empereurs établie par Tibère, 41
 M. K. Vossius loué, Pr. 76
 Vase ou *Vasorum Mancupatio*, Pr. 7. Quand se célébroit, *ibid.* *Vasa Exteriora* pour *Vasa Ephesiorum* dans une médaille de Marc-Aurèle, *ibid.*
 Vases chargés de chaînes dans les Enters, 63

X.

Ξένος dit pour *copula de freres*, d'enfans, &c. Pr. 42

Y.

Yeux comparez au Soleil & à ses rayons, 17. 34. Dans Homère, Pr. 22. Aux Astres, & dits *ardentes*, *flagrantes*, &c. 34. Foudroyans, & qui jettent des éclairs, 34. Pr. 22. 23. Dits *Lampades* par les Grecs, *ibid.*

Yeux brillans, signe d'une origine céleste, 35. Pour augure à l'Empire, *ibid.* Eclat des yeux en de saintes Heroïnes, *ibid.* *Oculi irruentis*, Voyez *Oculi*.

Z.

Zamolais, ses enchantemens, 38. En quoi consistoient, & leur vertu, 38. Pr. 25. Législateur des Gètes, & honoré comme un Dieu, 38. Valet de Pythagore, *ibid.* Appelé tantôt *Gète*, tantôt *Thrace*, 157. *Scythe*, & pourquoi, 215. La force de ses maximes, touchant l'immortalité de l'Âme, *ibid.* Couvert d'une peau d'Ours, & appelé de là du nom de *Zamalsis*, Pr. 25. Demeura sous terre, 26
 Zénon reforme & convertit Auguste, 39. But de ses dogmes, 38. *Zenone continenter*, *ibid.* De peu de discours, *ibid.*

Fin de la Table des Matieres.

3

005645758

